Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DES JUIFS.

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

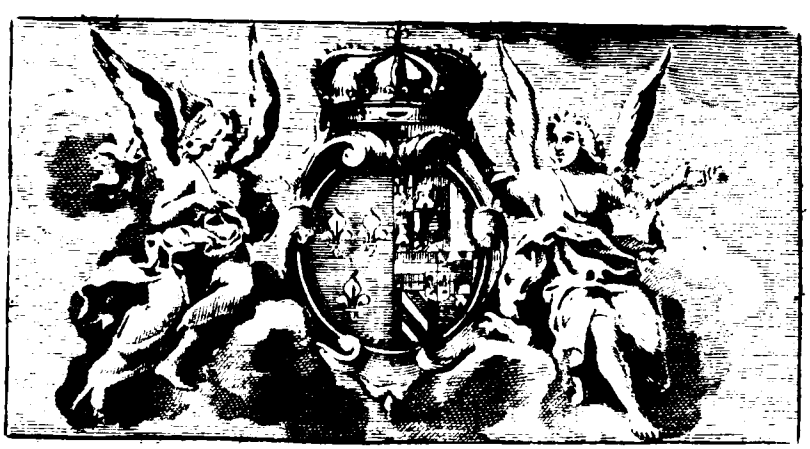
TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

Chez LOUIS ROULLAND, ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Loüis & aux Armes de la Reine.

M. DCC.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

KAISERLICHE KOENIGLICHE
WIEN
HOFBIBLIOTHEK

AVERTISSEMENT.

LE ſeul titre de cette Hiſtoire la rend plus recommandable que nulle Préface ne le pourroit faire, puis qu'en diſant qu'elle commence dés la creation du monde ; qu'elle va juſqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte eſt tirée des livres de l'Ancien Teſtament, c'eſt montrer que nul autre ne peut l'égaler en antiquité, en durée & en autorité.

Mais ce qui la rend encore aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres hiſtoires ; c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous repreſente les actions de Dieu même. On y voit éclater par tout ſa Puiſſance, ſa Conduite, ſa Bonté & ſa Juſtice. Sa Puiſſance ouvre les mers, & diviſe les fleuves pour faire paſſer à pied ſec des armées entieres, & fait tomber ſans effort les murs des plus fortes villes. Sa conduite regle toutes choſes, & donne des loix qu'on peut nommer la ſource où l'on a puiſé tout ce qu'il y a de ſageſſe dans le monde. Sa bonté fait tomber du Ciel & ſortir du ſein des rochers de quoy raſſaſier la faim & deſalterer la ſoif de tout un grand peuple dans les deſerts les plus arides. Et tous les élemens eſtant comme les executeurs des arreſts que prononce ſa Juſtice ; l'eau fait perir par un deluge ceux qu'elle condamne : le feu les conſume : l'air les accable par ſes tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédiſent rien qu'ils ne confir-

ment par des miracles. Ceux qui commandent ſes armées n'entreprennent rien qu'ils n'executent. Et les Conducteurs de ſon peuple qu'il remplit de ſon eſprit agiſſent plûtoſt en Anges qu'en hommes.

Moyſe peut ſeul en eſtre une preuve. Nul autre n'a eu tout enſemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne Loy depuis la chûte du premier des hommes juſques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ſes graces. Ainſi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette hiſtoire eſt en quelque ſorte l'ouvrage de cet incomparable Legiſlateur, parce qu'elle eſt toute priſe de luy, on ne doit pas ſeulement la lire avec eſtime, mais encore avec reſpect : & ſa ſuite juſques à la fin de ce qui eſt compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a eſté dictée par le même eſprit de Dieu qui a conduit la plume de Moyſe lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Hiſtoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire auſſi de ces admirables Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout enſemble, qui a merité cette merveilleuſe loüange d'eſtre un homme ſelon le cœur de Dieu : De Jonathas ce Prince ſi parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame eſtoit inſeparablement attachée à celle de ce ſaint Roy : De ces illuſtres Machabées dont la pieté égale au courage a ſçû allier d'une maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature : Et enfin de Joſeph, de Joſué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite & de valeur ? Que ſi les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces

Heros du peuple de Dieu dont les actions paſſeroient pour des fables ſi l'on pouvoit ſans impieté refuſer d'y ajoûter foy, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres ſont armez de ſon invincible ſecours, & que l'exemple de Debora fait voir que même une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais ſi les graces dont Dieu favoriſe les ſiens doivent porter les plus grands Monarques à ne ſe confier qu'en ſon aſſiſtance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent ſur leurs propres forces les obligent de trembler; & la reprobation de Saül & de tant d'autres puiſſans Princes eſt comme une peinture vivante, qui en leur repreſentant l'image affreuſe de leur chûte les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de ſemblables malheurs.

Ce ne ſeront pas ſeulement les Princes, ce ſeront auſſi les Princeſſes qui trouveront dans ce livre des exemples à fuïr & à imiter. La Reine Jeſabel en eſt un horrible d'impieté & de châtiment: & la Reine Eſther en eſt un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les récompenſes qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & ſainte Princeſſe.

Si les Grands y trouvent de ſi grands exemples pour les porter à fuïr le vice & à embraſſer la vertu, il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit qui ne puiſſe auſſi profiter d'une lecture ſi utile. C'eſt un bien general pour tous, ſi capable d'imprimer du reſpect pour la majeſté de Dieu par la vûë de tant d'effets de ſon infini pouvoir & de ſon adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrétiens pourroient-ils n'eſtre point touchez de ce ſaint reſpect, puis que la même hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre, quoi qu'idolatres, n'ont pû ſe défendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'eſtoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy ſur nos autels?

Mais ſi cette hiſtoire eſt ſi excellente en elle-même, on ne ſçauroit ne point reconnoiſtre que nul autre n'eſtoit capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à ſon ſiecle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif eſtre informé des coûtumes & des mœurs des Juifs? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur eſtre inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les évenemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choſes, & y faire des reflexions tres-judicieuſes? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Joſeph. Il eſtoit né Juif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois, dont il s'eſt ſi dignement acquitté, ne peuvent permettre de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par lui-même jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Juifs, dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve la vie, le feront aſſez connoître. Et quant à ſa maniere d'écrire, j'eſtimerois inutile de la loüer, puis que cet ouvrage la fait voir ſi belle par tout,

mais

mais particulierement dans le dix-neuviéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caïus Caligula, ce que nul autre Auteur, même Romain, n'a fait ſi particuliérement que luy, je croy pouvoir dire ſans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune hiſtoire qui ſurpaſſe cette ſi éloquente & ſi judicieuſe narration.

Je ſçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la créance, en diſant qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cauſe qu'ayant compoſé cette hiſtoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il eſt facile de le juger, parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendiſt ſuſpecte s'il aſſuroit affirmativement la verité des choſes qui leur paroiſſoient impoſſibles.

Mais quelque raiſon qui l'ait porté à en uſer de la ſorte, je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'eſt pas conforme à la Bible. Elle ſeule eſt la divine ſource des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs ſans courir fortune de ſe tromper, & l'on ne ſçauroit s'excuſer de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'eſt ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a perſonne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec ſatisfaction & ſans ſcrupule cette belle hiſtoire.

Je ne prétens point non plus de juſtifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes ſortes de gouvernemens, ny d'autres ſentimens particuliers que perſonne n'eſt obligé de ſuivre, ny de m'engager dans

aucune matiere de critique, dont je laiſſe la conteſtation à ceux qui ſont exercez en cette ſorte d'étude.

Pour ce qui eſt de la Chronologie, de la valeur des monnoyes, & des diverſes meſures, toutes ces choſes ſont ſi clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'hiſtoire, j'ay fait ſi exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui eſt à la fin, pour avoir un abregé auſſi entier de tout le livre que ſi l'on en avoit fait un extrait pour ce ſeul deſſein.

J'ay rendu la Table des Matieres ſi exacte, que je penſe que l'on en ſera ſatisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même ſujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a coûtume, mais aux chiffres qui ſe ſuivent depuis le commencement du livre juſques à la fin, & dont un ſeul chiffre comprend quelquefois divers articles qui ſont de la même matiere: ce qui en donne une entiere intelligence; au lieu qu'elle ſeroit interrompuë ſi l'on renvoyoit aux pages.

Que ſi l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la deſcription du Tabernacle, & de la Table des pains de propoſition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces paſſages ſont ſi corrompus dans le texte Grec, que tout ce que j'ay pû faire a eſté de les mettre en l'état où on les verra.

La ſeule choſe que j'ay à ajoûter eſt que la premiere fois que l'on parle d'une perſonne j'ay mis ſon nom en ita-

lique, ſi cette perſonne eſt peu remarquable, & en capitale ſi elle l'eſt beaucoup ; ce qui produit ces deux effets : L'un que l'on eſt aſſuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette perſonne ; au lieu que quand les noms ſont en lettre romaine comme le reſte de l'impreſſion, c'eſt une marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette perſonne juſques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale, on voit particulierement quelle elle eſt, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reſte plus qu'à prier ceux qui liront cette hiſtoire d'excuſer les fautes que j'ay commiſes par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de ſoin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agréable qu'il m'a été poſſible, en m'attachant religieuſement d'un coſté au ſens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans noſtre langue des expreſſions qui par des manieres ſouvent differentes conſervent les graces qui ſe rencontrent dans la langue grecque, ſi admirable par ſa délicateſſe, ſa beauté, & cette merveilleuſe fecondité qui fait qu'un même mot ayant pluſieurs ſignifications, il importe extrêmement de bien choiſir celle qui convient le mieux à la choſe dont on parle, & qui a le plus de rapport à la penſée de l'hiſtorien.

Approbation des Docteurs.

JOSEPH a toûjours eſté ſi celebre par ſes écrits, que les Payens même pour honorer ſon mérite luy ont élevé des ſtatuës, & que les Chrétiens luy ont donné un rang conſiderable entre les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui ſont traitées dans ſes ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui eſt repreſenté avec tant d'éloquence dans cet Avertiſſement. Pour connoiſtre la force & la pureté de ſon ſtyle, il ne faut que lire cette traduction qui répond parfaitement à la majeſté & à la grace des expreſſions de ſon original ; & nous eſtimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de ſureté que de ſatisfaction, aprés les précautions ſi exactes & ſi judicieuſes que l'Auteur a données dans cet excellent Avertiſſement ſur quelques endroits de Joſeph qui ne ſe trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'eſt le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

S. Hier. de Scr. Eccleſ.

A. DEBREDA, Curé de S. André.
P. MARLIN, Curé de S. Euſtache.
MAZURE, ancien Curé de S. Paul
T. FORTIN, Proviſeur du College de Harcourt,
GOBILLON, Curé de S. Laurent,

PREFACE DE JOSEPH.

CEux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire n'y ſont pas tous pouſſez par une même raiſon : ils en ont ſouvent de differentes. Les uns s'y portent par le deſir de faire paroiſtre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne faſſent pour leur plaire. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux évenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoiſſance. Et d'autres enfin s'y occupent à cauſe qu'ils ne peuvent ſouffrir que des choſes dignes d'eſtre ſceuës de tout le monde demeurent enſevelies dans le ſilence. Ces deux dernieres raiſons m'ont engagé à écrire. Car d'un coſté comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains : que j'ay eſté témoin des actions qui s'y ſont paſſées, & que je ſçay quels en ont eſté les divers évenemens, je me ſuis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'hiſtoire pour faire connoiſtre la mauvaiſe foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy en ont obſcurcy la verité. Et d'autre coſté j'ay ſujet de croire que les Grecs prendront plaiſir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle eſt l'antiquité de noſtre nation, & la forme de noſtre Republique.

Lors que je commençay de travailler à l'hiſtoire de cette guerre j'avois deſſein de parler de l'origine des Juifs; de leurs diverſes avantures, de l'admirable Legiſlateur qui les a inſtruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de ſiecles, & enfin de la derniere qu'ils ſe ſont veus avec regret obligez de ſoûtenir contre les Romains. Mais parce que ce ſujet eſtoit trop grand & trop étendu pour n'eſtre traité qu'en paſſant, j'eſtimay en devoir faire un ouvrage ſeparé, & mis enſuite la main à la plume.

Quelque tems aprés, ainſi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choſes fort difficiles, je tombay dans une certaine pareſſe qui faiſoit que j'avois peine à me reſoudre de traduire une ſi longue hiſtoire en une langue étrangere. Mais pluſieurs touchez du deſir d'apprendre des choſes ſi memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoiſſances aime particulierement l'hiſtoire; dont il n'y a pas ſujet de s'étonner puis qu'il a eu luy même des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à ſa loüange qu'il a té-

moigné une ſi grande nobleſſe d'ame & une telle fermeté d'eſprit, que rien n'a jamais eſté capable d'ébranler le moins du monde ſa vertu. Ainſi pour obeïr à ce grand perſonnage qui ne ſe laſſe point de favoriſer ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de préferer une lâche oiſiveté à une occupation ſi loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je ſçay que nos anceſtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de ſemblables choſes aux eſtrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment ſouhaité d'apprendre ce qui ſe paſſoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de paſſion pour les ſciences & pour les livres, qu'il en raſſembloit avec des dépenſes incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand ſoin nos loix, nos coûtumes, & noſtre maniere de vivre; & Eleazar noſtre ſouverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuſer cette ſatisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait ſans doute ſi nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à perſonne les choſes bonnes & loüables. J'ay donc eſtimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generoſité de ce ſouverain Sacrificateur; & je ne doute point que pluſieurs ne ſoient encore aujourd'huy touchez du meſme deſir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture ſainte; mais ſeulement de ce qui regarde noſtre loy, qui luy fut portée à Alexandrie par des deputez qui en furent les fidelles interpretes. Ces ſaintes Ecritures contiennent des choſes ſans nombre, parce qu'elles comprennent une hiſtoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes révolutions, pluſieurs grandes guerres, & quantité d'actions illuſtres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce qu'on peut principalement remarquer dans cette lecture eſt, que tout ſuccede plus heureuſement qu'on ne le ſçauroit croire à ceux qui par leur ſoûmiſſion à la conduite de Dieu obſervent religieuſement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompenſe une ſouveraine felicité: comme au contraire ceux qui n'obéïſſent pas à ſes commandemens, au lieu de réüſſir dans leurs deſſeins quelques juſtes qu'ils leur paroiſſent, tombent en toutes ſortes de malheurs & dans une miſere qui eſt ſans reſource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de ſe conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïſe noſtre excellent Legiſlateur combien dignement il a parlé de ſa nature divine: comme il a fait voir que tous ſes ouvrages ſont proportionnez à ſa grandeur infinie; & comme toute la narration qu'il en fait eſt pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres hiſtoires.

La ſeule antiquité de la ſienne le met à couvert du ſoupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meſlé dans ſes écrits quelque choſe de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui ſont des ſiecles qui ont precedé toutes les fictions des Poëtes leſquels n'ont oſé rapporter ſi haut la naiſſance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros ; & les ordonnances de leurs legiſlateurs.

J'écriray donc tres-exactement toutes les choſes dont j'ay promis de parler, & ſuivray l'ordre qui eſt gardé dans les Livres ſaints, ſans y rien ajoûter ny diminuer. Mais parce qu'elles dépendent preſque toutes de la connoiſſance que Moïſe en a donnée par ſa ſageſſe, je ſuis obligé de dire auparavant quelque choſe de luy, afin que perſonne ne s'étonne de voir que dans une hiſtoire où il ſemble que je ne devrois rapporter que des actions paſſées & des preceptes touchant les mœurs, je mêle tant de choſes qui regardent la connoiſſance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueuſement & donner des loix aux autres, devoit commencer par connoiſtre Dieu, & aprés avoir attentivement conſideré toutes ſes œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modelle. Car à moins que d'en uſer de la ſorte, comment un legiſlateur ſeroit-il tel qu'il doit eſtre ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ſes écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu eſt le pere & le maiſtre abſolu de toutes choſes ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le ſervent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainſi Moyſe pour inſtruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à ſa fantaiſie : mais il a élevé leur eſprit à la connoiſſance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a creé le monde : il leur a fait voir que l'homme eſt ſur la terre ſon principal & plus grand ouvrage : & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur perſuader tout le reſte. Les autres legiſlateurs qui ne ſuivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainſi les hommes, déja ſi méchans par eux-mêmes, à commettre toutes ſortes de crimes. Mais noſtre admirable Legiſlateur aprés avoir fait voir que Dieu poſſede toutes les vertus dans une ſouveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque ſorte, & parle avec une force merveilleuſe contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond reſpect des inſtructions ſi ſaintes.

Si, comme je le ſouhaite, on examine cet ouvrage ſelon les regles, je ſuis aſſuré que l'on n'y trouvera rien qui ne ſoit tres-rai-

ſonnable & tres-digne de la majeſté de Dieu & de ſon amour pour les hommes. On y verra que tout y eſt proportionné à la nature des choſes qui y ſont traitées par noſtre ſage Legiſlateur : que les unes ſont touchées ſeulement en paſſant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres dont il eſtoit à propos que l'on euſt une entiere intèlligence, expliquées tres-clairement. Que ſi quelqu'un deſiroit de ſçavoir les raiſons de ces differentes manieres d'écrire, il ſeroit beſoin pour l'en éclaircir d'une profonde ſpeculation : & ſi Dieu me conſerve la vie je m'efforceray d'y ſatisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïſe nous apprend de la création du monde ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints.

HISTOIRE

HISTOIRE DES JUIFS,

TIRE'E DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT,

Et continuée juſques à l'Empire de Neron

PAR FLAVIUS JOSEPH

SOUS LE TITRE DE

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Création du monde. Adam & Eve deſobeïſſent au commandement de Dieu; & il les chaſſe du Paradis terreſtre.

DIEU créa au commencement le Ciel & la terre: mais la terre n'eſtoit pas viſible, parce qu'elle eſtoit couverte d'épaiſſes tenebres; & l'eſprit de Dieu eſtoit porté au deſſus. Il commanda enſuite que la lumiere fuſt faite: & la lumiere parut auſſi-toſt. Dieu aprés avoir conſideré cette maſſe ſepara la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du meſme jour le nom de ſoir. Ce fut là le pre- 1. *Geneſ.* 1.

mier jour, que Moïſe nomme un jour, & non pas le premier jour; dont je pourrois rendre la raiſon : mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choſes dans un traité particulier, je me reſerve à y parler de celle-cy.

Le ſecond jour Dieu créa le Ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna de cryſtal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Le quatriéme jour il créa le ſoleil, la lune, & les autres aſtres; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairement les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il créa les poiſſons qui nagent dans l'eau & les oyſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Le ſixiéme jour il créa les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle : & ce meſme jour il créa auſſi l'homme. Ainſi, ſelon que Moïſe le rapporte, Dieu en ſix jours créa le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de travailler au grand ouvrage de la création du monde : & c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabbat, qui en noſtre langue ſignifie repos.

2. Moïſe parle encore plus particulierement de la création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, *Geneſ.* 2. & luy inſpira avec l'ame l'eſprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé ADAM qui en Hebreu ſignifie, roux, parce que la terre dont il le forma eſtoit de cette couleur, qui eſt celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant maſles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conſervent encore aujourd'huy.

3. Dieu voyant qu'Adam eſtoit ſeul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut luy en donner auſſi une. Il tira pour cela durant qu'il eſtoit endormy une de ſes coſtes dont il forma la femme; & auſſi-toſt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit eſté tirée de luy & faiſoit une partie de luy-meſme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'ISSA : & celle là qui a eſté la premiere de toutes fut nommée EVE, c'eſt à dire mere de tous les vivans.

4. Moïſe rapporte enſuite que Dieu planta du coſté de l'orient un jardin tres-delicieux, qu'il remplit de toutes ſortes de plantes, &

entre autres de deux arbres, dont l'un eſtoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la ſcience qui apprenoit à diſcerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il eſtoit arroſé par un grand fleuve qui l'environnoit entierement, & qui ſe diviſoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phiſon, qui ſignifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend ſon cours vers les Indes, & ſe décharge dans la mer. Le ſecond qu'on nomme l'Euphrate, & Phora en noſtre langue, qui ſignifie diſperſion ou fleur; & le troiſiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui ſignifie eſtroit & rapide, ſe déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon, qui ſignifie qui vient d'Orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverſe toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits: mais il leur défendit de toucher à celuy de la ſcience, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le ſerpent eſtoit fort apprivoiſé avec Adam & avec Eve. Comme ſa malice luy faiſoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils obſervoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeïr, il perſuada à Eve de manger du fruit défendu. Il luy dit pour l'y faire reſoudre qu'il contenoit une ſecrette vertu qui donnoit la connoiſſance du bien & du mal, & que ſi ſon mary & elle en mangeoient, ils ſeroient auſſi heureux que Dieu meſme. Ainſi il trompa la femme, elle mépriſa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, ſe réjoüit d'en avoir mangé, & perſuada à Adam d'en manger auſſi. Or comme il eſtoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand diſcernement, ils apperceurent auſſi-toſt qu'ils eſtoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feüilles de figuier pour ſe couvrir, & ſe crurent plus heureux qu'auparavant, parce qu'ils connoiſſoient ce qu'ils avoient ignoré juſques alors. 5. *Geneſ.* 3.

Dieu entra dans le jardin, & Adam qui avant ſon peché converſoit familierement avec luy, n'oſa alors ſe preſenter, à cauſe de la faute qu'il avoit commiſe. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaiſir à s'approcher de luy, il ſe retiroit & ſe cachoit. Comme il ne ſçavoit que répondre parce qu'il ſe ſentoit coupable, Dieu luy dit: J'avois pourvû à tout ce que vous pouviez « deſirer pour paſſer ſans travail & avec plaiſir une vie exempte de « tous ſoins, & qui auroit eſté tout enſemble & fort longue & fort « heureuſe. Mais vous vous eſtes oppoſé à mon deſſein; vous avez « mépriſé mon commandement; & ce n'eſt pas par reſpect que vous « vous taiſez; mais c'eſt parce que voſtre conſcience vous accuſe. « Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuſer, pria Dieu de luy par- «

donner, & rejetta ſa faute ſur ſa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit eſté la cauſe de ſon peché. Elle de ſon coſté dit que c'eſtoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'eſtre ainſi laiſſé ſurprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la ſueur de leur viſage, & qu'elle ne donneroit pas meſme tout ce que l'on pourroit deſirer d'elle. Il chaſtia auſſi Eve en ordonnant, qu'à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé tromper par le ſerpent, & avoit attiré tant de maux ſur ſon mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le ſerpent de ſa malice, il luy oſta l'uſage de la parole, rendit ſa langue venimeuſe, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il ſeroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en meſme temps à Adam de luy marcher ſur la teſte, parce que c'eſt de ſa teſte qu'eſt venu tout le mal de l'homme, & que cette partie eſtant en luy la plus foible, elle eſt moins capable de ſe défendre. Aprés que Dieu leur eut ainſi à tous impoſé ces peines, il chaſſa Adam & Eve hors de ce jardin de délices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë ſon frere Abel. Dieu le chaſſe. Sa poſterité eſt auſſi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils ſe nommoit CAIN, qui ſignifie acquiſition : & le ſecond
Geneſ. 4. ABEL, qui ſignifie affliction. Ces deux freres eſtoient de deux humeurs entierement oppoſées. Car Abel qui eſtoit paſteur de troupeaux eſtoit tres-juſte : il regardoit Dieu comme preſent à toutes ſes actions, & ne penſoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, eſtoit tres-méchant. Il ne cherchoit que ſon profit & ſon intereſt ; & ſon horrible impieté le porta juſques à cet excés de fureur que de tuer ſon propre frere. Voicy quelle en fut la cauſe. Ayant tous deux reſolu de ſacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de ſon travail ; & Abel du laict & des prémices de ſes troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le ſacrifice d'Abel, qui eſtoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne put ſouffrir que Dieu euſt préferé ſon frere à luy : il le tua, & cacha ſon corps, eſperant que par ce moyen perſonne n'auroit connoiſſance de ſon crime. Dieu aux yeux de qui rien n'eſt caché, luy demanda où eſtoit ſon frere, qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils eſtoient auparavant toûjours enſemble. Caïn ne ſçachant que répondre, dit d'abord, qu'il s'eſtonnoit

auſſi de ne le plus voir : & comme Dieu le preſſa, il luy répon- «
dit inſolemment, qu'il n'eſtoit ny le conducteur ny le gardien de «
ſon frere, & qu'il ne s'eſtoit point chargé du ſoin de ce qui le re- «
gardoit. Alors Dieu luy demanda comment il oſoit dire qu'il ne «
ſçavoit pas ce que ſon frere eſtoit devenu, puiſque luy-meſme l'a- «
voit tué : Et ſi Caïn ne luy eût offert un ſacrifice pour adoucir «
ſa colere, il l'auroit châtié a l'heure meſme comme ſon crime le meritoit : Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ſes deſcendans juſques à la ſeptiéme generation, & le chaſſa avec ſa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'eſtant ainſi errant & vagabond, les beſtes ne le devoraſſent, Dieu l'aſſura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoiſtre, & luy commanda de s'en aller.

Aprés avoir traverſé divers païs, il établit ſa demeure en un lieu nommé Naïs, où il eut pluſieurs enfans. Mais tant s'en faut que 73
ſon chaſtiment le rendiſt meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes ſortes de voluptez, & uſa meſme de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, raſſembla des méchans & des ſcelerats dont il ſe rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes ſortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les meſures, & fit ſucceder l'artifice & la tromperie à cette franchiſe & à cette ſincerité qui eſtoit d'autant plus loüable qu'elle eſtoit plus ſimple. Il fut le premier qui mit des bornes pour diſtinguer les heritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de ſon fils aiſné, l'enferma de murailles, & la peüpla d'habitans.

Enos eut pour fils JARED. Jared eut MALALE'EL. Malaléel eut MATHUSALE' : & Mathuſalé eut LAMECH, qui de ſes deux femmes *Sella* & *Ada* eut ſoixante & dix-ſept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier ſous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un ſimple berger. JUBAL ſon frere inventa la muſique, le pſalterion & la harpe. THOBEL fils de Sella ſurpaſſoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & ſe ſervit de ſes richeſſes pour vivre plus ſplendidement que l'on n'avoit fait juſques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech eſtoit fort inſtruit dans les choſes divines, il jugea aiſément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la perſonne d'Abel, & le dit à ſes deux femmes.

Voila de quelle ſorte la poſterité de Caïn ſe plongea dans toutes ſortes de crimes. Ils ne ſe contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres, ils en inventoient encore de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point

leurs mains dans le ſang eſtoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & eſtoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent ſouhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut pluſieurs, & aprés avoir encore vécu ſept cens ans, il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je ſerois trop long ſi j'entreprenois de parler de tous ces enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque choſe de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprés de ſon pere, & ſe porta avec affection à la vertu. Il laiſſa des enfans ſemblables à luy, qui demeurerent en leur païs, où ils vécurent tres-heureuſement & dans une parfaite union. On doit à leur eſprit & à leur travail la ſcience de l'aſtrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette ſcience ne ſe perdiſt auparavant que les hommes en fuſſent inſtruits, les porta à baſtir deux colomnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ſur leſquelles ils graverent les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes, afin que s'il arrivoit qu'un déluge ruinaſt la colomne de brique, celle de pierre demeuraſt pour conſerver à la poſterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réuſſit ; & on aſſure que cette colomne de pierre ſe voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la poſterité d'Adam juſques au déluge, dont Dieu préſerve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un déluge.

10. SEpt generations continuerent à vivre dans l'exercice de la vertu
Gen. 5. 6. & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoiſſoient pour le ſeul maiſtre de l'univers. Mais ceux qui vinrent enſuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy ſont dûs, & n'exerçoient plus la juſtice envers les hommes : mais ils ſe portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes ſortes de crimes que leurs anceſtres ne ſe portoient à pratiquer toutes ſortes de vertus. Ainſi ils attirerent ſur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui ſe marierent avec les filles de ces deſcendans de Seth produiſirent une race de gens inſolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faiſoient gloire de fouler aux pieds la juſtice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce ſont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

11. Noé touché de douleur de les voir ſe plonger ainſi dans le crime, les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de ſui-

vre ſes conſeils ils devenoient encore plus méchans ; la crainte qu'il eut qu'ils ne le fiſſent mourir avec toute ſa famille le porta à ſortir de ſon païs. Dieu qui l'aimoit à cauſe de ſa probité, fut ſi irrité de la malice & de la corruption du reſte des hommes, qu'il reſolut non ſeulement de les chaſtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vécuſſent dans la pureté & dans l'innocence. Ainſi il abregea le temps de leur vie, qu'il reduiſit à ſix vingts ans, inonda la terre de telle ſorte, qu'on l'auroit priſe pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reſerve de Noé. Il luy ordonna pour ſe ſauver de baſtir une arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut ; de s'y enfermer avec ſa femme, ſes trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choſes neceſſaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes eſpeces, qu'il y fit entrer avec luy pour en conſerver la race ; ſçavoir une couple de chaque eſpece, maſle & femelle, & ſept couples de quelques-unes. Le toit & les coſtez de cette arche eſtoient ſi forts, qu'elle reſiſta à la violence des flots & des vents, & ſauva Noé avec ſa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il eſtoit le dixiéme deſcendu d'Adam de maſle en femelle, car il eſtoit fils de *Lamech*. Lamech eſtoit fils de *Mathuſalé*. Mathuſalé eſtoit fils d'*Enoc*. Enoc eſtoit fils de *Jared*. Jared eſtoit fils de *Malaléel*, qui avoit pluſieurs freres. Malaléel eſtoit fils de *Caïnan*. Caïnan eſtoit fils d'*Enos*. Enos eſtoit fils de *Seth*, & Seth eſtoit fils d'*Adam*.

Noé eſtoit âgé de ſix cens ans lors que le déluge arriva. Ce fut dans le ſecond mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux Mareſvan : car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moïſe il a donné dans ſes faſtes le premier rang au mois nommé Niſan, qui eſt le Xantique, à cauſe que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raiſon il commence par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui cauſa ce déluge general commença à tomber le vingt-ſeptiéme jour du ſecond mois en la deux mil deux cens cinquante-ſixiéme année depuis la creation d'Adam. L'Ecriture ſainte en fait la ſupputation, & marque avec un ſoin tres-particulier la naiſſance & la mort des grands perſonnages de ce temps-là. 12.

Cet endroit eſt entierement corrompu dãs le Grec, & il a eſté corrigé ſur les manuſcrits.

Adam vécut 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth ſon fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos ſon fils nâquit.

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caïnan ſon fils nâquit.

Caïnan vécut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel ſon fils nâquit.

Malaléel vécut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared ſon fils nâquit.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch ſon fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathuſalé ſon fils nâquit.

A cét âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & perſonne n'a rien écrit de ſa mort.

Mathuſalé vécut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech ſon fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé ſon fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il eſtoit âgé lors du déluge, font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a eſté plus à propos pour faire cette ſupputation, de rapporter comme j'ay fait le temps de la naiſſance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie eſtoit ſi longue qu'elle s'étendoit juſques à leurs arriere-neveux.

13. Dieu ayant donc comme donné le ſignal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours juſques à quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes, & ne laiſſerent ainſi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & ſe ſauver. Aprés que la pluye fut ceſſée, il ſe paſſa cent cinquante jours avant que les eaux ſe retiraſſent, & le vingt-ſeptiéme jour ſeulement du ſeptiéme mois, l'arche s'arreſta ſur le ſommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une feneſtre, & ayant apperçû un peu de terre alentour de l'arche, il commença de ſe conſoler & de concevoir de meilleures eſperances. Quelques jours aprés il fit ſortir un corbeau pour connoiſtre s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux ſe fuſſent retirées, & s'il pourroit ſortir ſans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée, revint dans l'Arche. Au bout de ſept jours Noé fit ſortir une colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux, portant en ſon bec une branche d'olivier. Ainſi il reconnut que le déluge eſtoit ceſſé, & aprés avoir attendu encore ſept autres jours, il fit ſortir tous les animaux qui eſtoient dans l'Arche, ſortit luy-meſme avec ſa femme & ſes enfans, offrit un ſacrifice à Dieu en action de graces, & fit un feſtin à ſa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu deſcente, ou ſortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques reſtes de l'Arche. Tous les Hiſtoriens, meſme barbares, parlent du déluge & de l'Arche, & entre autres Beroſe Chaldéen. Voicy ſes paroles : *On dit que l'on voit encore des reſtes de l'Arche ſur la montagne*

Gen. 7. 3.

montagne des Cordiens en Armenie, & quelques-uns apportent de ce lieu des morceaux du bithume dont elle eſt enduite, & s'en ſervent comme d'un preſervatif. Hierôme Egyptien, qui a écrit des Antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & pluſieurs autres en parlent auſſi : & Nicolas de Damas dans le nonante-ſixiéme livre de ſon Hiſtoire en écrit en ces termes : *Il y a en Armenie dans la province de Miniade, une haute montagne nommée Baris : où l'on dit que pluſieurs ſe ſauverent durant le déluge ; & qu'une Arche dont les reſtes ſe ſont conſervez pendant pluſieurs années, & dans laquelle un homme s'eſtoit enfermé, s'arreſta ſur le ſommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme eſt celuy dont parle Moïſe le Legislateur des Juifs.*

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'euſt reſolu d'inonder tous les ans la terre, afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes, pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de ne point uſer d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes ; mais de ſe contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu ſauver la vie, puis qu'autrement ils ſeroient encore plus malheureux que ceux qui avoient eſté enſevelis dans les eaux, ayant vû avec tremblement une ſi étrange déſolation, & n'en ayant eſté préſervez que pour perir dans une autre toute ſemblable. Qu'ainſi il le prioit d'agréer ſon ſacrifice, & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ſes deſcendans puſſent la cultiver ſans crainte, baſtir des villes, joüir de tous les biens qu'ils poſſedoient avant le déluge, & paſſer une vie auſſi longue & auſſi heureuſe qu'avoit eſté celle de leurs peres. 14. *Geneſ.* 8. & 9.

Comme Noé eſtoit un homme juſte, Dieu fut ſi touché de ſa priere, qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit : Qu'il n'avoit pas « eſté cauſe de la perte de ceux qui avoient eſté exterminez par le « déluge ; mais qu'ils ne pouvoient accuſer qu'eux-meſmes de la pu- « nition qu'ils avoient reçûë, puis que s'il eût voulu les perdre, il ne « les auroit pas fait naître, eſtant plus facile de ſe porter à ne leur « point donner la vie, qu'à la leur ôter aprés la leur avoir donnée. « Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs châtimens qu'à leurs cri- « mes ; & que neanmoins en conſideration de ſa priere, il ne leur ſe- « roit pas ſi ſevere à l'avenir. Qu'ainſi lors qu'il arriveroit des tem- « peſtes & des orages extraordinaires, ni luy ni ſes deſcendans ne de- « vroient point apprehender un nouveau déluge, puis qu'il ne per- « mettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy défendoit « & à tous les ſiens de tremper leurs mains dans le ſang, & leur or- « donnoit de punir ſeverement les homicides. Qu'il les rendoit les « maiſtres abſolus des animaux pour en diſpoſer comme ils voudroient, « à la reſerve de leur ſang, dont ils ne pourroient uſer comme du « reſte, parce que dans le ſang conſiſte la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, « que vous verrez dans le ciel, ſera le ſigne & la marque de la pro- «

meſſe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé ; & l'on nomma cet arc qui paroiſt au ciel, l'arc de Dieu.

15. Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le déluge avec toute ſorte de proſperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que ſoit la difference qui ſe trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy ; & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas paſſer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres eſtoient particulierement cheris de Dieu, & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ſes propres mains, & que les viandes dont ils ſe nourriſſoient eſtoient plus propres à conſerver la vie ; Dieu la leur prolongeoit, tant à cauſe de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les ſciences de la geometrie & de l'aſtronomie qu'ils avoient trouvées ; ce qu'ils n'auroient pû faire, s'ils avoient vêcu moins de ſix cens ans ; parce que ce n'eſt qu'aprés la revolution de ſix ſiecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'hiſtoire, tant des Grecs que des autres nations, rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'hiſtoire des Egyptiens, Beroſe qui nous a laiſſé celle des Chaldeens, Mochus, Heſtieus & Hierôme l'Egyptien, qui ont écrit celle des Pheniciens, diſent auſſi la même choſe. Et Heſiode, Hecatée, Acuſilas, Hellanique, Ephore & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient juſques à mille ans. Je laiſſe à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé baſtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage, envoye la confuſion des langues.

16. *Geneſ. 29. 11.* LEs trois fils de Noé SEM, JAPHET & CAM, qui eſtoient nez cent ans avant le déluge, furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines : ce que les autres n'oſoient faire, tant ils eſtoient encore effrayez de la deſolation univerſelle qui avoient eſté cauſée par le déluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Sennaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en ſe multipliant & s'étendant davantage ils pûſſent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les conteſtations qui auroient pû autrement ſe former entr'eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeïrent point, & furent chaſtiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre

croiſſoit toûjours, leur commanda une ſeconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy eſtoient redevables de tous leurs biens, & qui ſe les attribuoient à eux-mêmes, continuerent à luy déſobeïr, & ajoûterent à leur déſobeïſſance cette impieté de s'imaginer que c'eſtoit un piege qu'il leur tendoit, afin qu'eſtant diviſez il pût les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'un des fils de Noé, fut celuy qui les porta à mépriſer Dieu de la ſorte. Cet homme également vaillant & audacieux, leur perſuadoit qu'ils devoient à leur ſeule valeur, & non pas à Dieu, toute leur bonne fortune. Et comme il aſpiroit à la tyrannie, & les vouloit porter à le choiſir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les proteger contre luy, s'il menaçoit la terre d'un nouveau déluge, & de bâtir pour ce ſujet une tour ſi haute, que non ſeulement les eaux ne pourroient s'élever au deſſus, mais qu'il vangeroit même la mort de leurs peres. Ce peuple inſenſé ſe faiſſa aller à cette folle perſuaſion, qu'il luy ſeroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eût oſé l'eſperer; mais ſa grande largeur faiſoit qu'elle en paroiſſoit moins haute. Ils la bâtirent de brique, & la cimenterent avec du bithume, afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur maniere ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres, dont l'exemple leur avoit eſté ſi inutile; mais il mit la diviſion entre eux, en faiſant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue, cette langue ſe multiplia en un moment d'une telle ſorte, qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres: & cette confuſion a fait donner au lieu où la tour fut bâtie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu ſignifie confuſion. La Sibylle parle ainſi de ce grand évenement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue, ils bâtirent une tour ſi haute, qu'il ſembloit qu'elle dût s'élever juſques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une ſi violente tempeſte, qu'elle en fut renverſée: & firent que ceux qui la bâtiſſoient parlerent en un moment diverſes langues; ce qui fut cauſe qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis eſté baſtie en ce même lieu.* Heſtieus parle auſſi en cette ſorte du champ de Sennaar où Babylone eſt aſſiſe. *On dit que les Sacrificateurs qui ſe ſauverent de ce grand deſordre avec les choſes ſacrées deſtinées au culte de Jupiter le vainqueur, vinrent en Sennaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les deſcendans de Noé ſe répandirent en divers endroits de la terre.

17. CEtte diverſité de langues obligea la multitude preſque infinie de ce peuple à ſe répandre en diverſes colonies, ſelon que Dieu
Geneſ. 10. les y conduiſoit par ſa providence. Ainſi non ſeulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut même qui monterent ſur des vaiſſeaux, & paſſerent dans les iſles. Quelques-unes de ces nations conſervent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez, & d'autres enfin ont reçû des noms tels qu'il a plû à ceux qui ſe venoient établir en leur païs de leur impoſer, au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont eſté les principaux auteurs de ce changement. Car s'eſtans rendus maiſtres de tous ces païs, ils donnerent des noms & impoſerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient ſubjuguez, affectant ainſi la gloire de paſſer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Deſcendans de Noé juſques à Jacob. Divers pays qu'ils occuperent.

18. LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs où ils s'établirent. Ainſi les ſept
Geneſ. 10. fils de JAPHET qui s'eſtendirent dans l'Aſie depuis les monts Taurus & d'Aman juſques au fleuve de Tanaïs, & dans l'Europe juſques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent, & qui n'eſtoient point encore peuplées. *Gomor* eſtablit la colonie des Gomores, que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* eſtablit celle des Magogiens, qu'ils nomment Scythes : *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens, que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna ſon nom aux Thobeliens, que l'on nomme maintenant Iberiens * : *Meſcho* donna le ſien aux Meſchiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant eſt nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Maſaca ; ce qui fait aſſez connoiſtre que cette nation s'appelloit autrefois ainſi. *Thyres* donna ſon nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainſi toutes ces nations ont eſté eſtablies par ces ſept enfans de Japhet.

* Ce ſont les Eſpagnols.

Gomor qui eſtoit l'aiſné des fils de Japhet eut trois fils. *Aſchanaxes* qui donna ſon nom aux Aſchanaxiens, que les Grecs nomment Rheginiens: *Riphat* qui donna ſon nom aux Riphatiens, que les Grecs nomment Paphlagoniens: & *Thygramme* qui donna ſon nom aux Thygrammeens, que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Aliſas* qui donna ſon nom aux Aliſiens, que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens: *Tharſus* qui donna ſon nom aux Tharſiens, qui ſont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville ſe nomme encore aujourd'huy Tharſes: & *Chetim* qui occupa l'iſle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna ſon nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les iſles & tous les lieux maritimes; & encore aujourd'huy une des villes de l'iſle de Cypre eſt nommée Citium par ceux qui impoſent des noms Grecs à toutes choſes, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet ſe rendirent les maiſtres. Avant que de reprendre la ſuite de mon diſcours j'ajoûteray une choſe que peut-eſtre les Grecs ignorent, qui eſt que ces noms ont eſté changez ſelon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable: car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de CHAM occuperent la Syrie & tous les païs qui 19.
ſont depuis les monts d'Amane & du Liban juſques à la mer Oceane, auſquels ils donnerent des noms dont les uns ſont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres ſi corrompus, qu'à peine les pourroit-on reconnoiſtre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le Prince, qui ont toûjours conſervé leur nom; & non ſeulement en ce païs-là, mais même dans toute l'Aſie on les nomme encore aujourd'huy Chuſéens. Les Meſréens venus de *Meſre* ont auſſi conſervé leur nom: car nous nommons l'Egypte, Meſrée, & les Egyptiens, Meſréens. *Phute* peupla auſſi la Lybie, & nomma ces peuples de ſon nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & pluſieurs Hiſtoriens Grecs en parlent, comme ils font auſſi du païs voiſin qu'ils nomment Phuté: mais il a depuis changé de nom, à cauſe d'un des fils de Meſré nommé *Libis*: & je diray enſuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Judée, qu'il nomma de ſon nom Chanaam.

Chus qui eſtoit l'aiſné des fils de Cham eut ſix fils. *Sabas* prince des Sabéens: *Evilas* prince des Eviléens, qu'on nomme maintenant Gethuliens: *Sabath* prince des Sabathéens, que les Grecs nomment Aſtabariens: *Sabacth* prince des Sabacthéens: *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils, dont l'un nommé *Juda* donna ſon nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens) Quant à *Nembrod*

ſixiéme fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils, qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philiſtin*, dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit: car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à une partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lun*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetroſim*, *Cheſtem*, & *Cheptom* : excepté Labim qui eſtablit une colonie en Lybie, & luy donna ſon nom ; on ne ſçait rien de leurs actions, à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par les Ethiopiens, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna ſon nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui baſtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy, & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Jebuſeus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samareus* & *Gorgeſeus*, il n'en reſte que les noms dans les Ecritures ſaintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le ſujet que je vas dire.

Geneſ. 9. Lors qu'aprés le déluge la terre eut eſté rétablie en ſon premier eſtat, Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les prémices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit ; & comme il n'eſtoit pas accoûtumé à un breuvage ſi fort & ſi délicieux tout enſemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit enſuite, & s'eſtant découvert en dormant contre ce que la bienſéance le permettoit, Cham le plus jeune de ſes fils qui le vit en cet eſtat ſe mocqua de luy, & le montra à ſes freres. Mais eux au contraire couvrirent ſa nudité avec le reſpect qu'ils luy devoient. Noé ayant ſçû ce qui s'étoit paſſé leur donna ſa benediction ; & ſa tendreſſe paternelle luy faiſant épargner Cham, il ſe contenta de maudire ſes deſcendans, qui furent ainſi punis pour le peché de leur pere, comme nous le dirons dans la ſuite.

20. SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui étendirent leur domination dans l'Aſie depuis le fleuve d'Eufrate juſqu'à la mer Indienne. D'*Elim* qui eſtoit l'aiſné vinrent les Eliméens, de qui les Perſes ont tiré leur origine. *Aſſur* qui eſtoit le ſecond baſtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Aſſyriens à ſes ſujets, qui ont eſté extraordinairement riches & puiſſans. *Arphaxad* qui eſtoit le troiſiéme nomma auſſi les ſiens de ſon nom Arphaxadéens, qui ſont aujourd'huy les Chaldéens. D'Aram qui eſtoit le quatriéme ſont venus les Araméens, que les Grecs nomment Syriens ; & de *Lude* qui eſtoit le cinquiéme ſont venus les Ludéens, qu'on nomme aujourd'huy Lydiens. *Geneſ.* 11.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui eſtoit l'aiſné habita la Trachonite, & baſtit la ville de Damas, qui eſt aſſiſe entre la Paleſtine & la Syrie ſurnommée Cœlen. *Otrus* qui eſtoit le ſecond occupa l'Armenie. *Gether* qui eſtoit le troiſiéme fut le prince des Bactriens; & *Myſeus* qui eſtoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs ſe nomme aujourd'huy la vallée de Paſin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber*, du nom duquel les Juifs ont eſté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Judas* & *Phaleg*, qui nâquit lors que l'on faiſoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu ſignifie partage. Jucta eut treize fils: *Elmodat*, *Saleph*, *Azermeth*, *Iſraés*, *Edoram*, *Uzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Saphan*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'eſtendirent depuis le fleuve Cophen, qui eſt dans les Indes, juſques à l'Aſſyrie.

Aprés avoir parlé de ces deſcendans de Sem, il faut maintenant parler des Hebreux deſcendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor*: & Machor eut *Tharé* pere d'ABRAHAM, qui ſe trouva ainſi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le déluge: car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le même âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé: & cet Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le déluge.

Abraham eut deux freres, NACHOR & ARAN. Ce dernier 21.
mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, où l'on voit encore aujourd'huy ſon ſepulcre, & laiſſa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épouſa Sara, & Nachor épouſa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conçû de l'averſion pour la Chaldée, à cauſe qu'il y avoit perdu ſon fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute ſa famille à Carra dans la Meſopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans: car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainſi à diminuer juſques à Moyſe; & ce fut alors que Dieu la reduiſit à ſix-vingts ans, qui eſt le temps que vécut ce grand & admirable Legiſlateur. Nachor eut de ſa femme Melcha huit fils, *Ux*, *Baux*, *Mamuel*, *Zacham*, *Azam*, *Phaleg*, *Jadelph* & *Bathuel*; & de Rama ſa concubine *Thab*, *Gadam*, *Thavam* & *Macham*. Et *Bathuel* qui eſtoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth ſon Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

22. ABraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran ſon frere & frere de Sara ſa femme, & pour obéïr à l'ordre qu'il
Geneſ. 12. avoit reçû de Dieu, quitta la Chaldée à l'âge de ſoixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam, qu'il laiſſa à ſa poſterité. C'eſtoit un homme tres-ſage, tres-prudent, de tres-grand eſprit, & ſi éloquent, qu'il pouvoit perſuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu, il donna aux hommes une connoiſſance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui oſa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'univers eſt l'ouvrage de ſes mains, & que c'eſt à ſa ſeule bonté, & non pas à nos propres forces, que nous devons attribuer tout noſtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la ſorte eſtoit, qu'aprés avoir attentivement conſideré ce qui ſe paſſe ſur la terre & ſur la mer, le cours du ſoleil, de la lune & des étoiles, il avoit aiſément jugé qu'il y a quelque puiſſance ſuperieure qui regle leurs mouvemens, & ſans laquelle toutes choſes tomberoient dans la confuſion & dans le deſordre: qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles le reçoivent de cette puiſſance ſuperieure à qui elles ſont obſolument ſoûmiſes: qui eſt ce qui nous oblige à l'honorer ſeul, & à reconnoiſtre ce que nous luy devons par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Meſopotamie ne pouvant ſouffrir ce diſcours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainſi par le commandement & avec le ſecours de Dieu, il ſortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y baſtit un autel, & y offrit à Dieu un ſacrifice. Beroſe parle en ces termes de ce grand perſonnage ſans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le déluge il y avoit parmy les Chaldéens un homme fort juſte & fort intellegent dans la ſcience de l'aſtrologie.* Hecatée n'en parle pas ſeulement en paſſant; mais il a écrit un livre entier ſur ſon ſujet. Et nous liſons dans le quatriéme livre de l'hiſtoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham ſortit avec une grande troupe du pays des Chaldéens, qui eſt au deſſus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps aprés avec tout ſon peuple, & s'eſtablit dans la terre de Chanaam, qui ſe nomme maintenant Judée, où ſa poſterité ſe multiplia d'une maniere incroyable, ainſi que je le diray plus particulierement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham eſt encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le pays de Damas. On y voit un bourg qui porte ſon nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.*

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la préſerve, Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth ſon neveu.

LE païs de Chanaam ſe trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham ayant ſçû que l'Egypte eſtoit en ce meſme temps dans une grande abondance ſe reſolut d'autant plus facilement à y aller, qu'il eſtoit bien-aiſe d'apprendre les ſentimens des Preſtres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en eſtoient mieux inſtruits que luy il ſe conformaſt à leur creance; ou que ſi au contraire il l'eſtoit mieux qu'eux, il leur fiſt part de ſes lumieres. Comme Sara ſa femme eſtoit extrémement belle, & qu'il connoiſſoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinſt amoureux & ne le fiſt tuer, le porta à feindre qu'elle eſtoit ſa ſœur: & il l'inſtruiſit de la maniere dont elle devoit ſe conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévû arriva: car la réputation de la beauté de Sara s'eſtant bien-toſt répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtoſt vûë qu'il voulut l'avoir en ſa puiſſance, Mais Dieu empeſcha l'effet de ſon mauvais deſſein par la peſte dont il affligea ſon royaume, & par la revolte de ſes ſujets. Sur quoy ce Prince ayant conſulté ſes Preſtres, pour ſçavoir de quelle ſorte on pourroit appaiſer la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un eſtranger en eſtoit la cauſe. Pharaon eſtonné de cette réponſe demanda qui eſtoit cette femme, & qui eſtoit cet eſtranger. Aprés l'avoir ſçû, il fit de grandes excuſes à Abraham, luy dit qu'il l'avoit cruë ſa ſœur, & non pas ſa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre deſſein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna enſuite une grande ſomme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus ſçavans hommes de ſon royaume. Cette conference fit connoiſtre ſa vertu, & luy acquit une extrême réputation: car ces Sages d'Egypte eſtant de divers ſentimens, cette diverſité cauſant entre eux une tres-grande diviſion, il leur fit ſi clairement connoiſtre qu'ils eſtoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de ſon eſprit, & ne pouvoient aſſez s'eſtonner du don qu'il avoit de perſuader. Il voulut bien meſme leur enſeigner l'arithmetique & l'aſtrologie, qui leur eſtoient inconnuës: & c'eſt par luy que ces ſciences ſont paſſées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egytiens aux Grecs. 23. *Geneſ.* 12. 13.

Abraham à ſon retour en Chanaam partagea le païs avec Loth 24.

ſon neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux eſtant entrez en different pour leurs paſturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & ſe contenta des terres qui ſont au pied des montagnes. Il établit enſuite ſa demeure en la ville d'Hebron, qui eſt plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choiſit les plaines qui ſont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome, qui eſtoit alors tres-floriſſante, & qui eſt maintenant entierement détruite par une juſte vengeance de Dieu, ſans qu'il en reſte la moindre trace, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

CHAPITRE IX.

Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers, & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

25. L'Empire de l'Aſie eſtoit alors entre les mains des Aſſyriens, & le païs de Sodome eſtoit ſi peuplé & ſi riche, qu'il eſtoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Aſſyriens les attaquerent avec une puiſſante armée, qu'ils diviſerent en quatre corps commandez par quatre chefs; & eſtant demeurez victorieux aprés un ſanglant combat, les obligerent à leur payer tribut. Ils y ſatisfirent durant douze ans; mais en la treiziéme année ils ſe revolterent. Les Aſſyriens pour s'en vanger revinrent une ſeconde fois ſous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, dompterent les deſcendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome; où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume, à cauſe des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a eſté changée en un lac que l'on nomme Aſphalthide, parce que le bithume en ſort continuellement à gros boüillons. Ils en vinrent à un grand combat, qui fut extrémement opiniaſtré : pluſieurs de Sodome y furent tuez, & pluſieurs faits priſonniers, entre leſquels ſe trouva Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

Geneſ. 24.

CHAPITRE X.

Abraham pourſuit les Aſſyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres Priſonniers. Le Roy de Sodome & Melchiſedech Roy de Jeruſalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naiſſance d'Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar. Circonciſion ordonnée de Dieu.

ABraham fut ſi touché de la défaite de ceux de Sodome, qui eſtoient ſes voiſins & ſes amis, & de la captivité de Loth ſon neveu, qu'il reſolut de les ſecourir; & ſans differer un moment il ſuivit les Aſſyriens, les joignit le cinquiéme jour auprés de Dan l'une des ſources du Jourdain, les ſurprit la nuit accablez de vin & de ſommeil, en tua une grande partie, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit tout le lendemain juſques en Soba de Damas. Ce grand ſuccés fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la reſolution des combattans : car Abraham n'avoit avec luy que trois-cens dix-huit des ſiens, & trois de ſes amis lors qu'il défit toute cette grande armée ; & le peu d'Aſſyriens qui reſterent ſe ſauverent dans leur païs couverts de confuſion & de honte. Ainſi Abraham délivra Loth & tous les autres priſonniers, & s'en retourna pleinement victorieux. 26. *Geneſ.* 14.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy juſques au lieu que l'on nomme le champ Royal, où le Roy de Solyme, qui eſt maintenant Jeruſalem, le reçut auſſi avec de grands témoignages d'eſtime & d'amitié. Ce Prince ſe nommoit MELCHISEDECH, c'eſt à dire Roy juſte : & il l'eſtoit veritablement, puis que ſa vertu eſtoit telle, que par un conſentement general il avoit eſté fait Sacrificateur du Dieu tout-puiſſant. Il ne ſe contenta pas de recevoir ſi bien Abraham : il reçut de meſme tous les ſiens : luy donna au milieu des feſtins les loüanges dûës à ſon courage & à ſa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces, pour une victoire ſi glorieuſe. Abraham de ſon coſté offrit à Melchiſedech la dixiéme partie des dépoüilles qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis ; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit auſſi une partie de ces dépoüilles, il avoit peine à ſe reſoudre de l'accepter, & ſe contentoit de recevoir ceux de ſes ſujets qu'il avoit affranchis de ſervitude : mais Abraham l'y obligea, & ſe reſerva ſeulement quelques vivres pour ſes gens, & quelque partie des dépoüilles pour ſes trois amis *Eſchol*, *Ennez*, & *Mambré*, qui l'avoient accompagné en cette occaſion. 27.

28. Cette generoſité d'Abraham fut ſi agreable aux yeux de Dieu,
Geneſ. 16. qu'il l'aſſura qu'elle ne demeureroit pas ſans recompenſe : à quoy
„ Abraham répondit : Et comment, Seigneur, vos bienfaits pour-
„ roient-ils me donner de la joye, puis que je ne laiſſeray perſonne
„ aprés moy qui puiſſe en joüir & les poſſeder ? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit un fils, & que ſa poſterité ſeroit ſi grande, qu'elle égaleroit le nombre des étoiles. Il luy commanda enſuite de luy offrir un ſacrifice : & voicy l'ordre qu'il y obſerva. Il prit une geniſſe de trois ans, une chevre, & un belier de meſme âge, qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe, qu'il offrit entieres ſans les diviſer. Auparavant qu'il euſt dreſſé l'autel, lors que les oiſeaux tournoyoient alentour des victimes pour ſe repaiſtre de leur ſang, il entendit une voix du ciel, qui luy prédit que ſes deſcendans ſouffriroient durant quatre cens ans une grande perſecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & ſe rendroient maiſtres de leur païs.

29. Abraham demeuroit en ce temps-là en un lieu nommé le Cheſne
d'Ogis aſſez proche de la ville d'Hebron. Comme il eſtoit toûjours
Geneſ. 16. dans l'affliction de voir que ſa femme eſtoit ſterile, il ne ceſſoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas ſeulement la promeſſe qu'il luy en avoit faite, mais l'aſſura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Meſopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une
30. de ſes ſervantes nommée AGAR qui eſtoit Egyptienne, afin qu'il en euſt des enfans. Mais lors que cette ſervante ſe ſentit groſſe elle mépriſa ſa maiſtreſſe, & ſe flata de la créance que ſes enfans ſeroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juſte eut horreur de ſon ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le deſert, & pria Dieu d'avoir compaſſion de ſa miſere. Lors qu'elle eſtoit en cet eſtat un Ange luy commanda de retourner vers ſa maiſtreſſe, ſur l'aſſurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnuſt ſa faute, le chaſtiment qu'elle avoit reçû eſtant une juſte punition de ſa méconnoiſſance & de ſon orgueil. Il ajoûta que ſi au lieu d'obéïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miſerablement : mais que ſi elle ſe ſoûmettoit à ſa volonté elle ſeroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obéït, demanda pardon à ſa maiſtreſſe, l'obtint, & peu de temps aprés accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAEL, c'eſt à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de ſa mere.

31. Abraham avoit quatre-vingt-ſix ans lors de la naiſſance d'Iſmaël,
Geneſ. 17. & quatre-vingt-dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit

que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Iſaac, dont la poſterité ſeroit tres-grande, & de qui il naiſtroit des Rois qui s'aſſujettiroient par les armes tout le pays de Chanaam depuis Sydon juſques à l'Egypte. Et afin de diſtinguer ſa race d'avec les autres nations, il luy commanda de circoncire tous les enfans maſles huit jours aprés leur naiſſance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raiſon. Et ſur ce qu'Abraham demanda à Dieu ſi Iſmaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort long-temps, & que ſa poſterité ſeroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & auſſi-toſt ſe fit circoncire avec toute ſa famille, Iſmaël eſtant déja âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth ſeul s'en ſauve avec ſes deux filles & ſa femme, qui eſt changée en une colomne de ſel. Naiſſance de Moab, & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mauvais deſſein touchant Sara. Naiſſance d'Iſaac.

LEs peuples de Sodome enflez d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richeſſes, oublierent les bienfaits qu'ils avoient reçus de Dieu, & n'eſtoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haiſſoient les étrangers, & ſe plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes reſolut de les punir, de détruire leurs villes de telle ſorte, qu'il n'en reſtaſt pas la moindre marque, & de rendre leur païs ſi ſterile, qu'il fuſt à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante. 32. *Geneſ.* 18. & 19.

Un jour qu'Abraham eſtoit aſſis à la porte de ſon logis auprés du cheſne de Mambré, trois Anges ſe preſenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'eſtant levé pour les ſaluer leur offrit ſa maiſon. Ces Anges accepterent ſa civilité, & Abraham fit tuer un veau, qui leur fut ſervi roſti avec des gaſteaux de fleur de farine. Ils ſe mirent à table ſous le cheſne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où eſtoit ſa femme. Il leur répondit qu'elle eſtoit à la maiſon, & l'envoya querir auſſi-toſt. Quand elle fut arrivée, ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient groſſe. A ces paroles elle ſous-rit, parce qu'eſtant âgée de quatre-vingt-dix ans & ſon mary de cent, elle croyoit la choſe impoſſible. Alors ces Anges ſans ſe cacher davantage leur declarerent qu'ils eſtoient les Anges de Dieu envoyez de ſa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux 33.

autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux ſe leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'eſtoit innocent, & que s'il s'en trouvoit ſeulement dix, il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponſe Abraham n'oſa plus parler en leur faveur.

34. Les Anges eſtant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette déteſtable ville les voyant ſi beaux & ſi bien faits, preſſerent Loth chez qui ils eſtoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuſer. Cet homme juſte les conjura d'avoir plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui eſtoient ſes hoſtes, & de ne pas violer en leurs perſonnes le droit d'hoſpitalité. Il ajouta que ſi ces raiſons ne les touchoient point, il aimoit mieux leur abandonner ſes propres filles. Mais cela meſme ne fut pas capable de les arreſter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces ſcelerats, les frapa d'un tel aveuglement, qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maiſon de Loth, & reſolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de ſe retirer avec ſa femme & ſes deux filles qui eſtoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient eſté promiſes en mariage de ſe retirer avec eux. Mais ils ſe moquerent de cet avis, & dirent que c'eſtoit-là une des réveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de ſa colere & de ſa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut auſſi-toſt reduite en cendres avec tous ſes habitans; & ce meſme embraſement détruiſit tout le païs d'alentour, ainſi que je l'ay rapporté dans mon hiſtoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui ſe retiroit avec luy, & qui contre la défenſe que Dieu luy en avoit faite ſe retournoit ſouvent vers la ville pour conſiderer ce terrible embraſement, fut changée en une colomne de ſel, & punie en cette ſorte de ſa curioſité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainſi Loth ſe retira avec ſes deux filles dans un coin de terre qui eſtoit le ſeul de tout le païs que le feu avoit épargné, & qui porte juſques à cette heure le nom de Zoor, c'eſt à dire eſtroit. Il y paſſa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cauſe qu'ils y eſtoient ſeuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes eſtoit perie, crûrent qu'il leur eſtoit permis pour la conſerver de tromper leur pere. Ainſi l'aiſnée eut de luy un fils nommé MOAB, qui ſignifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'eſt à dire fils de ma race. Du premier ſont venus les Moabites, qui ſont encore aujourd'huy un puiſſant peuple. Les Ammonites ſont

deſcendus du ſecond ; & les uns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle ſorte Loth ſe ſauva de l'embraſement de Sodome.

Quant à Abraham il ſe retira à Gerar dans la Paleſtine ; & la crainte qu'il eut du Roy ABIMELECH le porta à feindre une ſeconde fois que Sara eſtoit ſa ſœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empeſcha d'accomplir ſon mauvais deſſein par une grande maladie qu'il luy envoya : & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en ſonge de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle eſtoit femme de cet eſtranger, & non pas ſa ſœur. Abimelech s'eſtant trouvé un peu mieux à ſon réveil, raconta ce ſonge à ceux qui eſtoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendaſt rien pour ſa femme ; que Dieu s'en eſtoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin auſſi bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ſes mains : que s'il euſt ſçû qu'elle eſtoit ſa femme il ne la luy auroit point oſtée ; mais qu'il la croyoit ſeulement ſa ſœur, & qu'ainſi il n'avoit pas crû luy faire injuſtice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de reſſentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir eſtre favorable. Qu'au reſte s'il deſiroit demeurer dans ſon Eſtat il recevroit de luy toute ſorte de bons traitemens ; & que s'il avoit deſſein de ſe retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choſes qu'il eſtoit venu chercher en ſon païs. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant ſa femme ſa ſœur, puis qu'elle eſtoit fille de ſon frere ; & qu'il n'en avoit uſé ainſi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il eſtoit tres-faſché d'avoir eſté cauſe de ſa maladie : qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur ſa ſanté, & qu'il demeureroit avec joye dans ſon païs. Abimelech enſuite de cette réponſe luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par ſerment auprés du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Berſabée, c'eſt à dire le puits du ſerment. 36. *Geneſ.* 20.

Quelque temps aprés Abraham eut de ſa femme Sara, ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite, un fils qu'il nomma ISAAC, c'eſt a dire ris, à cauſe que Sara avoit ry lors qu'eſtant déja ſi âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitiéme jour, ſelon la coûtume qui s'obſerve encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circonciſion le huitiéme jour aprés la naiſſance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils ſont âgez de treize ans, à cauſe qu'Iſmaël dont ils tirent leur origine, & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge. 37. *Geneſ.* 21.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Iſmaël ſon fils. Un Ange conſole Agar. Poſterité d'Iſmaël.

38. SAra aima au commencement Iſmaël comme s'il euſt eſté ſon propre fils, à cauſe qu'elle le conſideroit comme devant eſtre le
Geneſ. 21. ſucceſſeur d'Abraham. Mais lors qu'elle ſe vit mere d'Iſaac, elle ne jugea pas à propos de les élever enſemble, parce qu'Iſmaël eſtant beaucoup plus âgé, auroit pû aiſément aprés la mort d'Abraham ſe rendre le maiſtre. Ainſi elle perſuada à Abraham de l'éloigner avec ſa mere; & il eut d'abord peine à s'y reſoudre, parce qu'il luy ſembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chaſſer ainſi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choſes. Mais Dieu luy fit connoiſtre qu'il devoit donner cette ſatisfaction à Sara: & parce qu'Iſmaël n'eſtoit pas encore capable de ſe conduire luy-meſme, il le mit entre les mains de ſa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent conſommez, Iſmaël ſe trouva preſſé d'une telle ſoif, qu'il eſtoit preſt de rendre l'eſprit; & Agar ne pouvant ſouffrir de le voir mourir devant ſes yeux, le mit au pied d'un ſapin, & s'en alla. Un Ange luy apparut; luy montra une fontaine qui eſtoit proche, luy recommanda d'avoir grand ſoin de ſon fils, & l'aſſura qu'en s'acquittant de ce devoir elle ſeroit toûjours heureuſe. Une conſolation ſi ineſperée luy fit reprendre courage: elle continua à marcher, & rencontra des bergers qui la ſecoururent dans une ſi grande extremité.

Lors qu'Iſmaël fut en âge de ſe marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-meſme ſa naiſſance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabath*, *Codar*, *Abdéel*, *Edumas*, *Maſſam*, *Memas*, *Maſmés*, *Codam*, *Theman*, *Getur*, *Naphés* & *Chelmas*, qui occuperent tout le païs qui eſt entre l'Eufrate & la mer rouge, & le nommerent Nabathée. Les Arabes ſont venus d'eux, & leurs deſcendans ont conſervé le nom de Nabathéens, à cauſe de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre ſon fils Iſaac en ſacrifice ; & Dieu pour le recompenſer de ſa fidelité luy confirma toutes ſes promeſſes.

IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la tendreſſe qu'avoit Abraham pour ſon fils Iſaac, tant à cauſe qu'il eſtoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en ſa vieilleſſe. Et Iſaac de ſon coſté ſe portoit avec tant d'ardeur à toutes ſortes de vertus, ſervoit Dieu ſi fidellement, & rendoit à ſon pere de ſi grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux ſujets de l'aimer. Ainſi Abraham ne penſoit plus qu'à mourir, & ſon ſeul ſouhait eſtoit de laiſſer un tel fils pour ſon ſucceſſeur. Dieu luy accorda ce qu'il deſiroit : mais il voulut auparavant éprouver ſa fidelité. Il luy apparut ; & aprés luy avoir repreſenté les graces ſi particulieres dont il l'avoit toûjours favoriſé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter ſur ſes ennemis, & les proſperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy ſacrifier ſon fils ſur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïſſance qu'il préferoit ſa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham eſtoit tres-perſuadé que nulle conſideration ne pouvoit le diſpenſer d'obeïr à Dieu, à qui toutes les creatures ſont redevables de leur eſtre, il ne parla ny à ſa femme ny à pas un des ſiens du commandement qu'il avoit reçu, & de la reſolution qu'il avoit priſe de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçaſſent de l'en détourner. Il dit ſeulement à Iſaac de le ſuivre, & n'eſtant accompagné que de deux de ſes ſerviteurs il fit charger ſur un aſne toutes les choſes dont il avoit beſoin pour une telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperçurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laiſſa ſes deux ſerviteurs au pied de la montagne, monta avec Iſaac ſur le ſommet, où le Roy David fit depuis baſtir le temple, & ils y porterent enſemble, excepté la victime, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſacrifice. Iſaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel : mais ne voyant point de de victime, il demanda à ſon pere ce qu'il vouloit donc ſacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choſes qui leur manquent, & leur oſter celles qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit leur ſacrifice.

39. *Geneſ.* 12.

Aprés que le bois eut eſté mis ſur l'autel, Abraham parla à Iſaac en cette ſorte : Mon fils, je vous ay demandé à Dieu avec d'inſtantes prieres : il n'y a point de ſoin que je n'aye pris de vous depuis que vous eſtes venu au monde ; & je conſiderois comme le com-

» ble de mes vœux de vous voir arrivé à un âge parfait; & de vous
» laiſſer en mourant l'heritier de tout ce que je poſſede. Mais puis que
» Dieu aprés vous avoir donné à moy veut maintenant que je vous
» perde, ſouffrez genereuſement que je vous offre à luy en ſacrifice.
» Rendons-luy, mon fils, cette obeïſſance & cet honneur pour luy
» témoigner noſtre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la
» paix, & de l'aſſiſtance qu'il nous a donnée dans la guerre. Comme
» vous n'eſtes né que pour mourir, quelle fin vous peut eſtre plus
» glorieuſe que d'eſtre offert en ſacrifice par voſtre propre pere au ſou-
» verain Maiſtre de l'univers, qui au lieu de terminer voſtre vie par
» une maladie dans un lit, ou par une bleſſure dans la guerre, ou par
» quelque autre de tant d'accidens auſquels les hommes ſont ſujets,
» vous juge digne de rendre voſtre ame entre ſes mains au milieu des
» prieres & des ſacrifices, pour eſtre à jamais unie a luy? Ce ſera alors
» que vous conſolerez ma vieilleſſe, en me procurant l'aſſiſtance de
» Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous aprés vous avoir
» élevé avec tant de ſoin.

Iſaac qui eſtoit un ſi digne fils d'un ſi admirable pere, écouta ce diſcours non ſeulement ſans s'eſtonner, mais avec joye, & luy ré-
» pondit; qu'il auroit eſté indigne de naiſtre s'il refuſoit d'obeïr à ſa
» volonté, principalement lors qu'elle ſe trouvoit conforme à celle de
» Dieu. En achevant ces paroles il s'élança ſur l'autel pour eſtre im-
molé; & ce grand ſacrifice alloit s'accomplir ſi Dieu ne l'euſt em-
peſché. Il appella Abraham par ſon nom, luy défendit de tuer ſon
» fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy ſacrifier
» n'eſtoit pas pour le luy oſter aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il
» priſt plaiſir à répandre le ſang humain; mais ſeulement pour éprou-
» ver ſon obeïſſance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele &
» quelle fidelité il luy avoit obeï, il agréoit ſon ſacrifice & l'aſſuroit
» pour recompenſe qu'il ne manqueroit jamais de l'aſſiſter & toute ſa
» race: que ce fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit, vivroit
» heureuſement & fort long-temps, que ſa poſterité ſeroit illuſtre par
» une longue ſuite d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils s'aſſujetti-
» roient par les armes tout le païs de Chanaam; & que leur reputa-
» tion ſeroit immortelle, leurs richeſſes ſi grandes, & leur bonheur
» ſi extraordinaire, qu'ils ſeroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu enſuite de cet oracle fit paroiſtre un belier pour eſtre offert en ſacrifice. Ce fidelle pere & ce ſage & heureux fils s'embraſſerent tranſportez de joye par la grandeur de ces promeſſes, acheverent le ſacrifice, retournerent trouver Sara; & Dieu faiſant proſperer tous leurs deſſeins combla de bonheur tout le reſte de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

QUelque temps aprés Sara mourut eſtant âgée de cent vingt-ſept ans, & fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner ſepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce ſujet un champ qu'il acheta quatre cens ſicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*, où luy & ſes deſcendans baſtirent pluſieurs ſepulcres. 40. *Gen.* 23.

CHAPITRE XV.

Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.

ABraham aprés la mort de Sara épouſa CHETURA, & en eut ſix fils tous infatigables dans le travail & fort induſtrieux. Ils ſe nommoient *Zembron, Jazar, Madan, Madian, Luſubac* & *Sus*. 41. *Geneſ.* 23.

Sus eut deux fils, *Sabacan* & *Dadan*, qui eut *Latuſim, Aſur* & *Luur*. Madan eut cinq fils, *Epha, Ophrés, Anoch, Ebidas* & *Eldas*. Abraham leur conſeilla à tous de s'aller eſtablir en d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuſe qui s'étend juſques à la mer rouge. On tient auſſi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ſes deſcendans s'y établirent & la nommerent de ſon nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhiſtor confirme par ces paroles. *Le Prophete Cleodeme ſurnommé Malch, qui à l'exemple du Legiſlateur Moyſe a écrit l'hiſtoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Afre, & Japhram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée, ſous la conduite d'Hercule.* Il ajoûte qu'Hercule épouſa la fille d'Aphram; & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho, qui a donné ſon nom aux Sophaces.

Iſaac eſtant âgé d'environ quarante ans, Abraham penſa à le marier, & jetta les yeux ſur REBECCA fille de BATHUEL, qui eſtoit fils de Nachor ſon frere. Il choiſit enſuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ſes ſerviteurs, qu'il obligea par ſerment en luy faiſant mettre la main ſous ſa cuiſſe, d'executer ce qu'il 42. *Geneſ.* 24.

luy ordonnoit: & il le chargea de preſens ſi rares, qu'ils ne pouvoient pas n'eſtre point admirez dans un païs où l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable. Ce fidelle ſerviteur demeura long-temps avant que de ſe pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverſer la Meſopotamie où il ſe rencontre quantité de voleurs, où les chemins ſont tres-mauvais en hyver, & où l'on ſouffre beaucoup en eſté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit pluſieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que ſi ſa volonté eſtoit que Rebecca épouſaſt le fils de ſon maiſtre, il fit qu'elle ſe trouvaſt eſtre l'une de ces filles, & que les autres refuſans de luy donner de l'eau il pût la connoiſtre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha enſuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle eſtoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de beſoin pour elles-meſmes, qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la ſorte leur dit, qu'elles eſtoient bien inciviles de refuſer cette grace à un étranger, & en meſme temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement ſi favorable fit eſperer à ce prudent ſerviteur que le ſuccés de ſon voyage ſeroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'aſſurer encore davantage de ſes conjectures, il la pria de luy dire qui eſtoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il ſouhaitoit que Dieu luy fiſt la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca; que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort Laban ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca une chaîne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de ſa reconnoiſſance de la faveur qu'elle ſeule entre toutes ſes compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la ſupplia enſuite de le mener chez ſes parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus ſeurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ſes proches par la ſienne, il ne doutoit point qu'ils ne le reçuſſent, & qu'il ne pretendoit point leur eſtre à charge, mais de payer toute ſa dépenſe. Elle luy répondit qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ſes parens: mais que ce ne ſeroit pas l'avoir aſſez favorable, que de les croire capables de recevoir quelque choſe de luy pour l'avoir logé, qu'ils exerçoient plus liberalement l'hoſpitalité: qu'elle alloit parler à ſon frere, & le meneroit enſuite le trouver. Elle partit auſſi-toſt, & executa ce

qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ſes ſerviteurs de prendre ſoin des chameaux, & convia ſon hoſte à ſouper. Lors qu'ils furent ſortis de table le ſerviteur d'Abraham luy dit : Abraham fils « de Tharé eſt voſtre parent. Et aprés s'adreſſant à ſa mere il ajoûta : « Nachor ayeul de ces enfans dont vous eſtes la mere eſtoit propre « frere d'Abraham. Cet Abraham eſt mon maiſtre : & il m'a envoyé « vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour ſon fils « unique & le ſeul heritier de tout ſon bien. Il auroit pû luy choiſir « l'une des plus riches femmes de ſon païs : mais il a crû devoir ren- « dre ce reſpect à ceux de ſa race de ne ſe point allier dans une mai- « ſon étrangere. Secondez, s'il vous plaiſt, ſon deſir : & ſecondez-le « avec d'autant plus de joye qu'il eſt ſans doute conforme à la volonté « de Dieu, puis qu'outre l'aſſiſtance qu'il m'a donné dans mon voyage, « il m'a fait rencontrer ſi heureuſement cette vertueuſe fille & voſtre « maiſon. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville pluſieurs filles « qui alloient tirer de l'eau au puits, je ſouhaitay qu'elle fuſt du nom- « bre & que je la puſſe connoiſtre : ce qui ne manqua pas d'arriver. « Aprés donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy agrée, pour- « riez-vous y refuſer voſtre conſentement, & ne pas accorder à Abra- « ham la priere qu'il vous fait par moy ? Une propoſition ſi avanta- « geuſe, & que Laban & ſa mere ne pouvoient douter qui ne fuſt fort agreable à Dieu, fut reçûë d'eux avec la ſatisfaction que l'on peut s'imaginer, Ils envoyerent Rebecca ; & Iſaac l'épouſa eſtant déja en poſſeſſion de tous les biens de ſon pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura eſtoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

ABraham mourut bien-toſt aprés le mariage d'Iſaac, & il eſtoit ſi éminent en toutes ſortes de vertus, qu'il merita d'eſtre tres- 43.
particulierement chery & favoriſé de Dieu. Il vécut cent ſoixante- *Geneſ.* 25.
quinze ans : & Iſaac & Iſmaël ſes enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara ſa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Eſaü & de Jacob. Une grande famine oblige Iſaac de ſortir du pays de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Jacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Jacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.

44. Rebecca eſtoit groſſe lors de la mort d'Abraham, & l'eſtoit ſi extraordinairement, qu'Iſaac apprehendant pour elle conſulta Dieu pour ſçavoir quel ſeroit le ſuccés de cette groſſeſſe. Dieu luy répondit qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine: mais que le puiſné ſeroit plus puiſſant que ſon frere. On vit peu de temps aprés l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aiſné eſtoit tout couvert de poil, & le puiſné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aiſné fut nommé Esaü, à cauſe de ce poil qu'il avoit apporté en naiſſant; & Iſaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé Jacob; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que ſon aiſné.

Geneſ. 25.

45. Le pays de Chanaam ſe trouva en ce meſme temps affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Iſaac reſolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arreſter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favoriſoit en toutes choſes, il en conçut de l'envie, & l'obligea de ſe retirer: il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'eſt à dire la vallée, qui eſt aſſez proche de Gerar, & voulut y creuſer un puits: mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empeſcher: & comme il n'eſtoit pas d'humeur à conteſter, il leur quitta la place, & les laiſſa ſe flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'euſt fait que volontairement. Il commença enſuite à creuſer un autre puits; & d'autres paſteurs l'empeſcherent encore de l'achever. Se voyant traverſé de la ſorte il reſolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable: & ce temps arriva bien-toſt aprés: car Abimelech le luy permit; & alors il en creuſa un qu'il nomma Rooboth, c'eſt à dire grand & ſpacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a eſté nommé Heſec, c'eſt à dire diſputé, & l'autre Sithnath, c'eſt à dire inimitié.

Geneſ. 26.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions ſur Iſaac, ſa proſperité & ſes richeſſes firent craindre à Abimelech que les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre de luy ne fiſſent plus d'impreſſion ſur ſon eſprit que le ſouvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portaſſent à ſe venger. Ainſi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné ſeulement d'un des principaux de ſa Cour, pour renouveller leur alliance. Il n'eut pas peine à réuſſir dans ſon deſſein, parce que la bonté d'Iſaac & le ſouvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham ſon pere, luy firent aiſément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus.

Eſaü eſtant âgé de quarante ans épouſa ADA fille d'*Helon* & ALIBAME fille d'*Eſebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permiſſion à ſon pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliaſt avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher ſon fils en luy commandant de renvoyer ſes deux femmes, il le ſouffrit ſans luy en parler. 46.

Cet homme ſi juſte qui eſtoit alors accablé de vieilleſſe, & qui avoit meſme perdu la vûë, fit venir Eſaü, & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté du jour ny ſervir Dieu auſſi exactement qu'il avoit accoûtumé, il vouloit avant que de mourir luy donner ſa benediction. Qu'il s'en allaſt à la chaſſe; qu'il luy apportaſt ce qu'il prendroit pour en manger, & qu'enſuite il prieroit Dieu de vouloir toûjours eſtre ſon protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui luy reſtoit à vivre qu'à le luy rendre favorable. Eſaü partit auſſi-toſt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui deſiroit que la benediction de Dieu tombaſt ſur ſon frere, & non pas ſur luy, quoy que ce ne fuſt pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'appreſter pour luy en faire manger. Il obeït: & lors que le ſouper fut préparé il couvrit ſes bras & ſes mains de la peau du chevreau, afin qu'Iſaac en le touchant le priſt pour Eſaü: car comme ils eſtoient gemeaux, ils ſe reſſembloient en tout le reſte. Il luy preſenta enſuite ce qu'il luy avoit appreſté; mais ce ne fut pas ſans beaucoup craindre que s'il découvroit ſa tromperie il ne luy donnaſt ſa malediction au lieu de ſa benediction. Iſaac luy parla, & remarqua dans ſes réponſes quelque difference entre ſa voix & celle de ſon frere. Alors Jacob avança ſon bras; & Iſaac aprés l'avoir touché luy dit: Voſtre voix, mon fils, me paroiſt eſtre celle de Jacob: mais ce poil que je ſens ſur vos bras me fait croire que vous eſtes Eſaü. Ainſi Iſaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit enſuite ſa priere en cette ſorte: Dieu éternel de qui toutes les creatures tiennent leur eſtre, vous avez comblé mon pere de biens: je vous ſuis redevable de tous ceux que je poſ- 47. *Geneſ.* 27.

» ſede : & vous avez promis de rendre ma poſterité encore plus heu-
» reuſe. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles,
» & ne mépriſez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle
» me fait avoir encore plus de beſoin de voſtre aſſiſtance. Soyez, s'il
» vous plaiſt, le protecteur de cet enfant que je vous offre ; préſer-
» vez-le de tous perils : faites-luy paſſer une vie tranquille : répan-
» dez ſur luy à pleines mains les biens dont vous eſtes le maiſtre :
» rendez-le redoutable à ſes ennemis, & faites que ſes amis l'aiment
» & l'honorent.

A peine Iſaac avoit achevé cette priere, qu'Eſaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chaſſe. Il reconnut alors ſon erreur, & le luy dit, mais ſans ſe troubler. Eſaü le pria de faire au moins pour luy la meſme priere à Dieu qu'il avoit faite pour ſon frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit conſommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Eſaü outré de douleur de ſe voir ainſi trompé ne put retenir ſes larmes : & ſon pere en fut ſi touché, qu'il luy donna une autre benediction en di-
» ſant, que luy & ſes deſcendans excelleroient dans les exercices de
» la chaſſe ; dans la ſcience de la guerre, & dans toutes les autres actions
» où l'on peut témoigner de la force & du courage, mais qu'ils ſe-
» roient neanmoins inferieurs à Jacob & à ſa poſterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le reſſentiment de ſon frere luy faiſoit craindre, perſuada à Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie pour y prendre une femme de ſa race : & Eſaü qui avoit reconnu que ſon pere eſtoit mécontent de l'alliance qu'il avoit priſe avec les Chananéens, avoit dés lors épouſé BAZEMMATH fille d'Iſmaël, & l'aima plus que nulle autre de ſes femmes.

CHAPITRE XVIII.

Viſion qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute ſorte de bonheur pour luy & pour ſa poſterité. Il épouſe en Meſopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il ſe retire ſecrettement pour retourner en ſon pays. Laban le pourſuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & ſe reconcilie avec ſon frere Eſaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ſes freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.

49. JAcob ayant donc du conſentement de ſon pere eſté envoyé par
Geneſ. 28. ſa mere en Meſopotamie pour épouſer une fille de Laban ſon oncle

oncle, il traverſa le païs des Chananéens. Mais parce que cette nation luy eſtoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maiſons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en ſonge une telle viſion. Il luy ſembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre juſques au ciel : que des perſonnes qui paroiſſoient eſtre plus qu'humaines deſcendoient par cette échelle; & que Dieu qui eſtoit au ſommet luy apparut manifeſtement, l'appella par ſon nom, & luy dit : Jacob, ayant comme vous avez pour pere un « tres-homme de bien ; & voſtre ayeul s'eſtant rendu ſi celebre par « ſa vertu : pourquoy vous laiſſez-vous abattre par la douleur ? Con- « cevez de meilleures eſperances. De tres grands biens vous atten- « dent ; & je ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut « chaſſé de la Meſopotamie je le fis venir icy : j'ay rendu voſtre pere « heureux ; & vous ne le ſerez pas moins que luy. Prenez courage, « continuez voſtre chemin, & n'apprehendez rien ſous ma conduite. « Voſtre mariage réüſſira comme vous le deſirez : vous aurez pluſieurs « enfans ; & vos enfans en auront encore davantage. Je leur aſſujet- « tiray ce païs & à leur poſterité, qui ſe multipliera de telle ſorte, « que toutes les terres & les mers que le ſoleil éclaire en ſeront peu- « plées. Que nuls travaux & nuls perils ne ſoient donc capables de « vous étonner. Dés maintenant je prens ſoin de vous, & j'en pren- « dray encore plus à l'avenir. «

Une viſion ſi favorable remplit Jacob de conſolation & de joye. 50.
Il lava les pierres ſur leſquelles repoſoit ſa teſte lors qu'un ſi grand bonheur luy avoit eſté prédit, & fit vœu s'il retournoit heureux d'offrir en ce meſme lieu un ſacrifice à Dieu & la dixiéme partie de tous ſes biens : ce qu'il executa depuis tres-fidelement. Il voulut auſſi pour rendre ce lieu celebre luy donner le nom de Bethel, c'eſt à dire ſejour de Dieu. Il continua enſuite à marcher vers la Meſopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le fauxbourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui eſtoient aſſis ſur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & eſtant entré en diſcours avec eux leur demanda s'ils ne connoiſſoient point un homme nommé Laban, & s'il eſtoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoiſſoient, & que c'eſtoit une perſonne trop conſiderable pour ne le pas connoiſtre ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'étoit pas encore venuë ; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il deſiroit de ſçavoir. Comme ils s'entretenoient de la ſorte cette fille nommé RACHEL arriva accompagnée de ſes bergers. Ils luy montrerent Jacob, & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la ſanté de ſon pere. Comme elle eſtoit fort jeune & fort naïve, elle témoigna eſtre bien-aiſe de voir Jacob, luy demanda qui il eſtoit, d'où il venoit, & quel ſujet l'amenoit en ce *Geneſ. 29.*

païs : à quoy elle ajoûta qu'elle ſouhaitoit que ſon pere & ſa mere puſſent luy donner tout ce qu'il deſireroit d'eux. Une ſi grande bonté & ce qu'elle eſtoit ſi proche à Jacob le toucha extrémement ; mais il le fut beaucoup davantage de ſa beauté, qui eſtoit ſi extraordinaire qu'il en fut ſurpris. Puis que vous eſtes fille de Laban, luy » dit-il, je puis dire que la proximité qui eſt entre nous a précedé » noſtre naiſſance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Nachor & » Aram. Bathuel voſtre ayeul eſtoit fils de Nachor ; & Iſaac qui eſt » mon pere eſt fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous ſommes » encore plus proches : car Rebecca ma mere eſt propre ſœur de » Laban voſtre pere. Ainſi nous ſommes couſins germains ; & je viens » vous viſiter pour vous rendre ce que je vous dois, & renouveller » une ſi étroite alliance. Rachel qui avoit ſi ſouvent entendu parler à ſon pere de Rebecca, & du deſir qu'il avoit de recevoir de ſes nouvelles, fut ſi tranſportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, » qu'elle embraſſa Jacob en pleurant ; & luy dit que ſon pere & toute » ſa famille avoient un ſouvenir ſi continuel de Rebecca, qu'ils en » parloient à toute heure ; & que puis qu'il ne les pouvoit davantage » obliger qu'en les informant de ce qui regardoit une perſonne qui » leur eſtoit ſi chere, elle le prioit de la ſuivre pour ne differer pas » d'un moment à leur faire un ſi grand plaiſir. Elle le mena enſuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir ſon neveu lors qu'il l'eſperoit le moins, que Jacob en reſſentit de ſe trouver auprés de luy en ſeureté. Quelques jours aprés Laban luy demanda comment il avoit pû ſe reſoudre à quitter ſon pere & ſa mere dans un âge où ils avoient tant de beſoin de ſon aſſiſtance, & luy offrit en meſme temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Jacob pour ſatisfaire à ſon deſir luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé dans leur famille : luy dit qu'ils eſtoient deux freres gemeaux, & que Rebecca ſa mere l'aimant mieux qu'Eſaü ſon aiſné, elle avoit fait par ſon adreſſe que leur pere luy avoit donné ſa benediction avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à ſon frere. Qu'Eſaü cherchant pour ſe vanger tous les moyens de le faire mourir, ſa mere luy avoit commandé de venir chercher ſon refuge auprés de luy, comme n'ayant point de plus proche parent de ſon coſté ; & qu'ainſi dans l'eſtat où il ſe trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce diſcours luy promit toute ſorte d'aſſiſtance, tant en conſideration de leur proximité : que pour témoigner en ſa perſonne l'amitié qu'il conſervoit pour ſa ſœur quoy qu'abſente depuis ſi long-temps & ſi éloignée : luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere autorité ſur tous ceux qui conduiſoient ſes troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en ſon païs il connoiſtroit par les preſens qu'il luy feroit quelle ſeroit ſa gratitude & ſon amitié. Comme Jacob avoit déja une tres-grande affection pour Rachel,

il luy répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy paruſt fort doux lors qu'il s'agiroit de le ſervir, & qu'il avoit tant d'eſtime pour la vertu de Rachel & tant de reſſentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompenſe de ſes ſervices que de la luy donner en mariage. Laban reçut cette propoſition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fuſt plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeuraſt quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'envoyer ſa fille en Chanaam, & qu'il avoit meſme eu regret d'avoir laiſſé aller ſa ſœur dans un païs ſi éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le ſervir durant ſept ans, & ajoûta qu'il eſtoit bien-aiſe d'avoir trouvé une occaſion de luy faire paroiſtre par ſes ſoins & par ſes ſervices qu'il n'eſtoit pas indigne de ſon alliance.

Quand les ſept ans furent accomplis, & que Laban ſe trouva obligé d'executer ſa promeſſe, il fit le jour des nopces un grand feſtin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit, il y fit mettre ſecrettement LEA ſa ſœur aiſnée, qui n'avoit rien qui puſt donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'apperçut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit eſté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excuſa d'en avoir uſé ainſi, parce qu'il y avoit eſté contraint par la coûtume du païs, qui défend de marier la puiſnée avant l'aiſnée : que cela ne l'empeſcheroit pas toutefois d'épouſer auſſi Rachel, puis qu'il eſtoit preſt de la luy donner à condition de le ſervir encore ſept ans. Jacob voyant que la ſurpriſe qu'on luy avoit faite eſtoit un mal ſans remede, ſa paſſion pour Rachel luy fit accepter cette propoſition quoy qu'injuſte. Ainſi il l'épouſa, & ſervit Laban durant ſept autres années. 51.

L'Etriture dit que Jacob épouſa Rachel au bout de ſept jours, à condition qu'il ſerviroit Laban encore ſept ans.

Ces deux ſœurs avoient auprés d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données, non pas en qualité de ſervantes, mais ſeulement pour leur tenir compagnie, & leur eſtre neanmoins ſoûmiſes. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, crut qu'il pourroit auſſi en avoir pour elle s'il plaiſoit à Dieu de luy donner des enfans : elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de ſa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy ſeul. Elle en eut enſuite trois autres, l'un nommé SIMEON, qui ſignifie que Dieu luy avoit eſté favorable : l'autre LEVI, c'eſt à dire le ſoûtien de la ſocieté : l'autre JUDA, c'eſt à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage : & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour ſa ſœur ne diminuaſt celle qu'il avoit pour elle, la fit reſoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aiſné DAN, 52. *Geneſ. 30.*

c'eſt à dire jugement de Dieu, & le puiſné NEPHTALI, c'eſt à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adreſſe la fecondité de ſa ſœur. Lea uſa enſuite du meſme artifice & mit en ſa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé GAD, c'eſt à dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'eſt à dire bien faiſant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux ſœurs vivoient enſemble de la ſorte, Ruben fils aiſné de Lea apporta un jour à ſa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria ſa ſœur de luy en donner. Lea la refuſa, & luy dit, qu'elle devoit ſe contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit ſur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la propoſition & devint groſſe d'ISSACHAR, c'eſt à dire né pour recompenſe, & enſuite de ZABULON, c'eſt à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA: Enfin Rachel eut la joye de devenir groſſe à ſon tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'eſt à dire augmentation.

53. Vingt ans ſe paſſerent de la ſorte, & Jacob durant tout ce temps eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de ſi longs *Geneſ.* 31. ſervices il le pria de luy permettre de retourner en ſon païs & d'emmener ſes deux femmes. Mais Laban le luy ayant refuſé il reſolut de ſe retirer ſecrettement; & Lea & Rachel y conſentirent. Ainſi il partit avec elles, & emmena auſſi Zelpha, Bala, tous ſes enfans, ſes meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de ſon pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en ſervir à appaiſer ſa colere en les luy rendant s'il les pourſuivoit dans leur fuite.

Laban n'eut pas plûtoſt appris leur retraite le lendemain, qu'il les pourſuivit avec quantité de gens, & les joignit le ſeptiéme jour vers le ſoir ſur une colline où ils ſe repoſoient. Il vouloit laiſſer paſſer la nuit ſans les attaquer. Mais comme il dormoit Dieu luy » apparut en ſonge: luy défendit de ſe laiſſer emporter à ſa colere ny » de rien entreprendre contre Jacob & contre ſes filles; & luy com- » manda de ſe reconcilier avec ſon gendre ſans ſe confier en l'inéga- » lité de leurs forces, puis que s'il oſoit l'attaquer il combattroit pour » luy & ſeroit ſon protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoſt venu que Laban pour obeïr au commandement de Dieu fit ſçavoir à Jacob le ſonge qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trouver. Il y alla ſans rien craindre; & La- » ban commença par luy faire de grands reproches: Vous ne pouvez, » dit-il, avoir oublié en quel eſtat vous eſtiez lors que vous eſtes venu » chez moy, de quelle ſorte je vous ay reçu: avec quelle liberalité je » vous ay fait part de mon bien; & avec combien de bonté je vous » ay donné mes filles en mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs

vous attacheroient pour jamais à moy d'une affection inviolable ? « Mais ny l'étroite parenté qui nous unit, ny la conſideration de ce « que voſtre mere eſt ma ſœur, que vos femmes me doivent la vie, « & que vos enfans ſont les miens, n'ont pû vous empeſcher de me « traiter comme ſi j'avois eſté voſtre ennemy. Vous emportez mon « bien : vous avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir avec « vous, & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dérobé ce que mes anceſtres « & moy avons toûjours eu en plus grande veneration, parce que ce « ſont des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc que j'aye reçu « du fils de ma ſœur, de mon gendre, de mon hoſte, & d'un hom- « me qui m'eſt redevable de tant de bienfaits, tous les outrages qu'un « irreconciliable ennemy m'auroit pû faire ? «

Jacob pour ſe juſtifier luy répondit qu'il n'eſtoit pas le ſeul à qui Dieu euſt imprimé dans le cœur l'amour de ſon païs & le deſir d'y « retourner aprés une ſi longue abſence. Que quant à ce qu'il l'accu- « ſoit de l'avoir volé, tout homme équitable jugeroit que c'eſtoit ſur « luy-meſme que retomboit ce reproche, puis qu'au lieu de luy ſçavoir « gré d'avoir non ſeulement conſervé, mais ſi fort augmenté ſon bien, « il ſe plaignoit de ce qu'il en emportoit une petite partie. Et que pour « ce qui regardoit ſes filles, il eſtoit étrange qu'il trouvaſt mauvais « que des femmes ſuiviſſent leur mary, & que des meres n'abandonnaſ- « ſent pas leurs enfans. Jacob aprés s'eſtre défendu de la ſorte, ajoû- « ta pour ſe ſervir des meſmes raiſons que Laban avoit alleguées con- « tre luy ; qu'eſtant ſon oncle & ſon beau-pere il n'auroit pas dû le « traiter auſſi rudement qu'il avoit fait durant vingt ans ; puis que « ſans parler de ce qu'il avoit ſouffert pour obtenir Rachel, à cauſe que « ſon affection pour elle le luy avoit rendu ſupportable, il auroit en- « core depuis continué d'agir envers luy d'une telle ſorte qu'il n'au- « roit pû attendre pis d'un ennemy. Et Jacob avoit ſans doute tres- « grand ſujet de ſe plaindre des injuſtices de Laban. Car voyant que Dieu le favoriſoit en toutes choſes ; tantoſt il luy promettoit de luy donner dans le partage de l'accroiſſement de ſes troupeaux les ani- maux qui en naiſſant ſe trouveroient eſtre blancs, & tantoſt ceux qui ſeroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Jacob eſtoit la plus grande il luy manquoit de parole, & le remettoit à l'année ſuivante dans l'eſperance qu'elle ne réuſſiroit pas de meſme : en quoy comme il eſtoit toûjours trompé, il continuoit toûjours auſſi de trom- per Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'enſuite des plaintes faites par ſon pere touchant ces idoles, Jacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le baſt du chameau qu'elle montoit ; s'aſſit deſſus, & allegua pour excuſe de ne ſe point lever, qu'elle eſtoit incom- modée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainſi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que ſa fille n'auroit pas vou-

lu en cet eſtat s'approcher des choſes qui paſſoient dans ſon eſprit pour eſtre ſacrées. Il promit enſuite à Jacob avec ſerment, non ſeulement d'oublier tout le paſſé, mais deconſerver pour ſes filles la meſme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance, ils dreſſerent une colomne en forme d'autel ſur une montagne à qui ils donnerent pour ce ſujet le nom de Galaad, que le païs d'alentour a toûjours porté depuis. Ils firent enſuite un grand feſtin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Jacob de ſon coſté continua ſon voyage vers Chanaam, & eut en
Geneſ. 32. chemin des viſions qui luy firent concevoir de ſi grandes eſperances, qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le reſſentiment d'Eſaü, il envoya quelques-uns des ſiens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda
» de luy parler en ces termes: Le reſpect que Jacob voſtre frere vous
» porte luy ayant fait croire qu'il ne devoit pas ſe preſenter devant
» vous lors que vous eſtiez irrité contre luy, luy fit abandonner ce
» païs pour ſe retirer dans une province éloignée. Mais maintenant
» qu'il eſpere que le temps aura effacé de voſtre eſprit voſtre mécon-
» tentement, il revient avec ſes femmes, ſes enfans, & ce qu'il a
» acquis par ſon travail, afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il
» poſſede; rien ne luy pouvant donner plus de joye que de vous of-
» frir les biens dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Eſaü fut ſi touché de ces paroles, qu'il s'avança auſſi-toſt pour aller au devant de ſon frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob: mais il mit ſa confiance en Dieu, & diſpoſa toutes choſes pour eſtre en état de reſiſter ſi ſon frere venoit dans le deſſein de luy faire violence. Il diſtribua pour ce ſujet tout ce qu'il conduiſoit avec luy en diverſes troupes qui ſe ſuivoient d'aſſez prés, afin que ſi l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers, ils puſſent ſe retirer vers les autres. Il fit enſuite avancer quelques-uns de ſes gens: & pour adoucir l'eſprit de ſon frere s'il eſtoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de ſa part pluſieurs animaux de diverſes eſpeces qui pourroient luy eſtre agreables à cauſe de leur rareté. Il leur dit auſſi de marcher ſeparément, afin qu'allant ainſi à la file ils paruſſent eſtre en plus grand nombre; & il leur recommanda ſur tout de parler à Eſaü avec un extrême reſpect.

56. Aprés avoir ainſi employé le jour à diſpoſer toutes choſes, il commença la nuit à marcher: & lors qu'il eut traverſé le torrent de Jobac, & qu'il eſtoit aſſez éloigné de ſes gens, un fantoſme luy apparut qui vint aux priſes avec luy. Jacob s'eſtant trouvé le plus fort
» dans cette lutte, ce fantoſme luy dit: Rejoüiſſez-vous, Jacob, &
» que rien ne ſoit jamais capable de vous eſtonner. Car ce n'eſt pas

un homme que vous avez vaincu ; mais c'eſt un Ange de Dieu. Jacob ſurpris d'admiration pria cet Eſprit celeſte de l'informer de ce qui devoit luy arriver : à quoy il luy répondit : Conſiderez ce qui vient de ſe paſſer comme un préſage, non ſeulement des grands biens qui vous attendent, mais de la durée perpetuelle de voſtre race, & de la confiance que vous devez avoir qu'elle ſera invincible. L'Ange luy commande enſuite de prendre le nom d'ISRAEL, qui ſignifie en hebreu qui a reſiſté à un Ange, & en ce meſme inſtant il diſparut. Jacob tranſporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'eſt à dire la face de Dieu : & à cauſe qu'il fut bleſſé dans cette lutte à un endroit de la cuiſſe, il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous eſt pas non plus permis d'en manger.

57. Quand Jacob ſçut que ſon frere s'approchoit il envoya dire à ſes femmes de s'avancer, & de marcher ſeparément l'une de l'autre chacune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de ſon frere, & qu'il reconnut qu'il venoit dans un eſprit de paix, il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & aprés en avoir eſté informé, luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Jacob le remercia, & le pria de l'excuſer, parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'un ſi long chemin, qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna en Seïr qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu. *Geneſ.* 33.

58. Jacob de ſon coſté s'en alla en un lieu nommé les Tentes qui retient encore aujourd'huy ce nom ; & de là en Sichem qui eſt une ville des Chananéens. Il ſe rencontra que l'on y faiſoit alors une feſte ; & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle ſorte les femmes de ce païs ſe paroient. SICHEM fils du Roy EMMER la trouva ſi belle qu'il l'enleva, en abuſa, & en eſtant paſſionnément amoureux, pria le Roy ſon pere de la luy faire épouſer. Ce Prince y conſentit, & alla luy-meſme trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob ſe trouva en grande peine, parce que d'un coſté il ne ſçavoit comment refuſer ſa fille au fils d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conſcience la donner à un étranger. Ainſi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la creance que ce mariage ſe feroit. Jacob raconta à ſes fils tout ce qui s'eſtoit paſſé, & leur dit de déliberer de ce qu'il y avoit à faire. La pluſpart ne ſçavoient à quel avis ſe porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent enſemble leur reſolution ; & ſans en rien dire à Jacob, choiſirent pour l'executer le jour d'une grande feſte qui ſe faiſoit à Sichem, & qui ſe paſſoit toute en réjoüiſſances & en feſtins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes en- *Geneſ.* 34.

dormis, & les tuerent. De là ils paſſerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy meſme & ſon fils, épargnerent ſeulement les femmes, & ramenerent leur ſœur. Jacob extrémement ſurpris d'une action ſi ſanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une viſion qu'il eut luy commanda de ſe conſoler, de purifier ſes tentes & ſes pavillons, & de luy offrir le ſacrifice auquel il s'eſtoit obligé lors qu'il luy apparut en ſonge dans ſon voyage de Meſopotamie.

59. Lors qu'il executoit ce commandement il trouva les Idoles de Laban que Rachel avoit dérobées ſans luy en parler : il les enterra en Sichem ſous un cheſne, & alla ſacrifier en Bethel au meſme lieu où il avoit eu la viſion dont nous venons de parler. De là il paſſa à Efrata, où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce meſme lieu, & fut la ſeule de ſa race qui ne fut point portée en Hebron dans le ſepulcre de ſes anceſtres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit eſté la cauſe de la douleur qui avoit coûté la vie à ſa mere. Ainſi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit eſtoient legitimes, ſçavoir ſix de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Iſaac ſon pere demeuroit, mais il le perdit bien-toſt aprés.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Iſaac.

60. JAcob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante ; & Iſaac ne veſcut que fort peu depuis ſon retour. Eſaü & Jacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſtiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi éminent en vertu, qu'il merita que Dieu le comblaſt de benedictions, & ne priſt pas moins de ſoin de luy qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il vécut cent quatre-vingt-cinq ans, qui eſtoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de ſa vie.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esaü & Jacob.

APRE'S la mort d'Isaac ses deux fils partagerent sa succession, & nul d'eux ne demeura au mesme lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son sejour. Esaü laissa Hebron à Jacob, & s'établit en Seïr. Il posseda l'Idumée & luy donna son nom : car il avoit esté surnommé EDOM par l'occasion que je vay dire. Lors qu'étant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abbatu de travail & pressé d'une grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire des lentilles pour son dîner. Elles luy parurent si rouges & si bonnes, que l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Jacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit, luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'aîneſſe. Esaü en demeura d'accord, & le luy promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se mocquerent de la simplicité d'Esaü ; & à cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux, & le païs l'a toûjours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables, ils l'ont nommé Idumée.

61. *Genes.* 35. *Genes.* 36. *Genes.* 25.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'Esebeon *Jaüs*, *Jolam* & *Coré*; & de Bazemath fille d'Ismaël *Raguel*.

62. Eliphas eut cinq fils legitimes *Themam*, *Omer*, *Opher*, *Jotham* & *Cenez*. *Genes.* 36. Car quant au sixiéme nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand païs ont conservé les nom de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.

63. LA prosperité dont Dieu favorisoit Jacob estoit si grande, que nul autre en tout son païs ne l'égaloit en richesses; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais consideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sageſſe & de cœur; & il ne leur manquoit rien de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle serviteur, & luy départoit si liberalement ses graces, que les choses mesmes qui paroissoient luy devoir estre les plus contraires réüssissoient à son avantage, & il commençoit desiors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

64. Joseph que Jacob avoit eu de Rachel estoit celuy de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & *Genes.* 37. du corps qu'il avoit pardessus les autres, que de son extrême sageſſe. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres, & elles augmenterent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy présageoient un bonheur si extraordinaire, qu'il estoit capable de causer de l'envie entre les personnes mesmes les plus proches: ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit qui ne pouvoit estre consideré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le luy expliquaſſent. Il luy avoit paru que sa gerbe estoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'incliner devânt elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils luy seroient soûmis; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prédiction fust vaine,

& conçurent contre luy une averſion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalouſie envoya un autre ſonge à Joſeph beaucoup plus conſiderable que le premier. Il crut voir le ſoleil, la lune, & onze étoiles deſcendre du ciel en terre, & ſe proſterner devant luy. Il rapporta ce ſonge à ſon pere devant ſes freres dont il ne ſe défioit point, & le pria de le luy interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aiſément qu'il préſageoit à Joſeph une tres-grande proſperité, & qu'un temps viendroit que ſon pere, ſa mere, & ſes freres ſeroient obligez de de luy rendre hommage. Car le ſoleil & la lune ſignifioient ſon pere & ſa mere, dont l'un donne la force & la vigueur à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les fait croiſtre; & ces onze étoiles ſignifioient ſes onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de meſme que les étoiles tirent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tres-ſagement. Mais ce préſage affligea les freres de Joſeph: & quoy que luy eſtant ſi proches ils euſſent dû prendre autant de part que luy-meſme à ſon bonheur, ils n'en conçurent pas moins d'envie que s'il euſt eſté à leur égard une perſonne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire mourir; & dans ce deſſein lors que la moiſſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui eſtoit un lieu fort abondant en pâturages, ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Joſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages, dans le premier deſquels Joſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere.

LEs freres de Joſeph le virent arriver avec plaiſir; non pas à cauſe qu'il venoit de la part de leur pere; mais parce que le conſiderant comme leur ennemi, ils ſe réjoüiſſoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient ſi fort de perdre l'occaſion de s'en défaire, qu'ils vouloient le tuer à l'heure meſme. Mais Ruben l'aiſné de tous ne put approuver une telle inhumanité. Il leur 65. *Geneſ. 37.*

„ repreſenta la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre, la haine „ qu'il attireroit ſur eux; & que ſi un ſimple homicide donne de l'hor- „ reur à Dieu & aux hommes, le meurtre d'un frere leur eſt en abo- „ mination : Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere, qui „ outre l'amour qu'ils portoient à Joſeph à cauſe de ſa bonté avoient „ une tendreſſe particuliere pour luy parce qu'il eſtoit le plus jeune „ de leurs enfans : Qu'ainſi il les conjuroit d'apprehender la ven- „ geance de Dieu, qui voyoit déja dans leur cœur le cruel deſſein „ qu'ils avoient conçu : Qu'il le leur pardonneroit neanmoins s'ils „ en avoient du regret & s'ils en faiſoient penitence ; mais qu'il les „ en puniroit tres-ſeverement s'ils l'executoient : Qu'ils conſideraſſent „ que toutes choſes luy eſtant preſentes, les actions qui ſe font dans „ les deſerts ne peuvent non plus luy eſtre cachées que celles qui ſe „ paſſent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans une action ſi cri- „ minelle leur propre conſcience leur ſerviroit de bourreau. Il ajoûta, „ que s'il n'eſt jamais permis de tuer un frere lors meſme qu'il nous „ a offenſez ; & qu'il eſt au contraire toûjours loüable de pardonner „ à ſes amis quand ils ont failly : à combien plus forte raiſon eſtoient- „ ils obligez de ne point faire de mal à un frere dont ils n'en avoient „ jamais reçu : Que la ſeule conſideration de ſa jeuneſſe les devoit „ porter non ſeulement à en avoir compaſſion ; mais à l'aſſiſter meſme „ & le proteger : Que la cauſe qui les animoit contre luy les rendroit „ encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir de „ la jalouſie du bonheur qui luy devoit arriver & des avantages dont „ il plairoit à Dieu de le favoriſer, ils devoient s'en réjoüir & les „ conſiderer comme les leurs propres, veu que luy eſtant ſi proches ils „ pourroient y participer : Et qu'enfin ils ſe remiſſent devant les yeux „ quelle ſeroit la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, ſi en „ donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé digne de recevoir de ſa main „ tant de bienfaits, ils oſoient entreprendre de luy oſter le moyen de „ le favoriſer de ſes graces.

Lors que Ruben vit que ſes freres au lieu d'eſtre touchez de ces paroles s'affermiſſoient de plus en plus dans une ſi funeſte reſolution, il leur propoſa de choiſir un moyen plus doux de l'executer, afin de rendre leur faute en quelque ſorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient ſuivre ſon conſeil ils ſe contenteroient de mettre Joſeph dans une ciſterne qui eſtoit proche, & de l'y laiſſer mourir ſans tremper leurs mains dans ſon ſang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le deſcendit avec une corde dans cette ciſterne qui eſtoit preſque ſeche, & s'en alla enſuite chercher des paſturage pour ſon troupeau.

Geneſ. 37. Il eſtoit à peine parti, que Judas l'un des autres fils de Jacob vit paſſer des marchands Arabes deſcendus d'Iſmaël qui venoient de Galaad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchan-

diſes : il conſeilla à ſes freres de leur vendre Joſeph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un païs éloigné, & ne pouvoir eſtre accuſez de lui avoir oſté la vie. Ils entrerent dans cette propoſition, retirerent Joſeph qui avoit alors dix-ſept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Iſmaëlites.

Lors que la nuit fut venuë, Ruben qui vouloit ſauver Joſeph, alla ſecrettement à la ciſterne, & l'appella diverſes fois. Mais voyant qu'il ne luy répondoit point, il crut que ſes freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainſi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait, & ſa douleur en fut en quelque ſorte adoucie. Ses freres conſulterent enſuite ce qu'ils feroient pour oſter à leur pere le ſoupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient oſté à Joſeph auparavant que de le deſcendre dans la ciſterne, de le déchirer, de répandre deſſus du ſang de chevreau, & de le porter en cet eſtat à Jacob, afin de luy faire croire que les beſtes l'avoient devoré. Ils allerent aprés trouver leur pere, qui avoit déja appris qu'il eſtoit arrivé quelque malheur à Joſeph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point vû : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout ſanglant & tout déchiré, & que ſi c'eſtoit celuy qu'il portoit lors qu'il eſtoit ſorty du logis, ils avoient ſujet de craindre qu'il n'euſt eſté devoré par les beſtes. Jacob qui n'avoit pas crû ſa perte ſi grande, mais qui ſe perſuadoit ſeulement que ſon fils avoit eſté pris & mené captif, ne douta plus de ſa mort auſſi-toſt qu'il vit cet habit, parce qu'il ſçavoit qu'il l'avoit ſur luy quand il l'avoit envoyé trouver ſes freres. Ainſi il fut touché d'une ſi violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils, il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il ſe couvrit d'un ſac, & n'écouta point la conſolation que ſes autres enfans s'efforcerent de luy donner.

Lors que ces marchands Iſmaëlites qui avoient acheté Joſeph furent arrivez en Egypte, ils le vendirent à PUTIPHAR Maiſtre d'Hoſtel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en eſclave, mais le fit inſtruire avec ſoin comme une perſonne libre, & luy donna la conduite de ſa maiſon. Il s'en acquita avec une entiere ſatisfaction de ſon maiſtre : ce changement de ſa condition n'en apporta point à ſa vertu ; & il fit voir que lors qu'un homme eſt veritablement ſage, il ſe conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune. *66. Geneſ. 39.*

La femme de Putiphar fut ſi touchée de ſon eſprit & de ſa beauté qu'elle en devint éperduëment amoureuſe, & comme elle jugeoit plûtoſt de luy par l'eſtat où la fortune l'avoit reduit que par ſa generoſité & par ſa vertu, elle crut que dans la condition d'eſclave où il ſe trouvoit il ſe tiendroit heureux d'eſtre aimé de ſa maiſtreſſe, & n'eut pas peine à ſe reſoudre de luy découvrir ſa paſſion. Mais

Joſeph conſiderant comme un grand crime de faire une telle injure à un Maiſtre à qui il eſtoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point deſirer de luy une choſe qu'il ne pouvoit luy accorder ſans paſſer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il ſçût ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter ſon amour : elle ſe flata de l'eſperance que Joſeph ne ſeroit pas toûjours inflexible, & reſolut de tenter un autre moyen. Elle choiſit pour cela le jour d'une grande feſte à laquelle les femmes avoient accoûtumé de ſe trouver, & feignit d'eſtre malade, afin d'avoir un pretexte de ne point ſortir, & de prendre cette occaſion de ſolliciter Joſeph. Ainſi ſe trouvant en pleine liberté de luy parler & de le preſſer, elle luy dit : Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, qui me contraint, quoy que je ſois voſtre Maiſtreſſe, de m'abaiſſer juſqu'à vouloir bien vous prier. Mais ſi vous eſtes ſage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reſte plus d'excuſe ; puis que ſi vous attendiez que je vous recherchaſſe une ſeconde fois, je le fais maintenant avec encore plus d'affection : car j'ay feint d'eſtre malade, & ay préferé le deſir de vous voir au plaiſir de me trouver à une ſi grande feſte. Que ſi vous eſtiez entré en quelque défiance que ce que je vous diſois ne fuſt qu'un artifice pour vous éprouver ; ma perſeverance ne vous permet plus de douter que ma paſſion ne ſoit veritable. Choiſiſſez donc ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des graces encore plus grandes : ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma vengeance, ſi vous préferez à l'honneur que je vous fais une vaine opinion de chaſteté. Car ſi cela arrive, ne vous imaginez pas que rien ſoit capable de vous garantir : je vous accuſeray auprés de mon mary d'avoir voulu attenter à mon honneur ; & quelque choſe que vous puiſſiez dire au contraire, il ajoûtera plus de foy à mes paroles qu'à vos juſtifications.

Cette femme aprés avoir parlé de la ſorte, joignit ſes larmes à ſes prieres. Mais ni ſes flateries, ni ſes menaces ne furent pas capables de toucher Joſeph pour le faire manquer à ſon devoir. Il aima mieux s'expoſer à tout, que de ſe laiſſer emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritaſt s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy repreſenta ce qu'elle devoit à ſon mari : que les plaiſirs legitimes qui ſe rencontrent dans le mariage ſont préferables à ceux que produit une paſſion déreglée, & que ces derniers ne ſont pas plûtoſt paſſez, qu'ils cauſent un repentir inutile : qu'on eſt dans une continuelle crainte d'eſtre découvert ; mais que l'on n'a rien à apprehender dans la fidelité conjugale, & que l'on marche avec confiance devant Dieu

& devant les hommes : que ſi elle demeuroit chaſte elle conſerve- »
roit l'autorité qu'elle avoit de luy commander ; au lieu qu'elle per- »
droit cette meſme autorité en commettant avec luy un crime qu'il »
pourroit toûjours luy reprocher ; & qu'enfin le repos d'une conſcien- «
ce qui ne ſe ſent coupable de rien eſt infiniment préferable à l'inquie- «
tude de ceux qui veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont com- «
mis. Ces paroles & autres ſemblables dont Joſeph ſe ſervit pour tâcher «
de moderer la paſſion de cette femme & la faire rentrer dans ſon de- «
voir, ne firent que l'enflâmer davantage, & elle voulut le contrain-
dre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit ſans crime deſirer de luy.
Alors ne pouvant plus ſouffrir une ſi grande effronterie, il s'écha-
pa d'elle, luy laiſſa ſon manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette
femme outrée de ſon refus, & craignant qu'il ne l'accuſaſt auprés
de ſon mary, reſolut de le prévenir, & de ſe venger. Ainſi dans le
tranſport où elle eſtoit de n'avoir pû ſatisfaire ſa brutale paſſion,
lors que ſon mary à ſon retour ſurpris de la voir en cet eſtat luy en
demanda la cauſe : elle luy répondit : Vous ne meriteriez pas de vi- «
vre ſi vous ne châtiez comme il le merite ce perfide & déteſtable «
ſerviteur, qui oubliant la miſere où il eſtoit reduit quand vous l'avez «
acheté, & l'exceſſive bonté que vous avez euë pour luy ; au lieu d'en «
témoigner ſa reconnoiſſance, a eu l'audace d'attenter à mon hon- «
neur, & de vouloir ainſi vous faire le plus grand outrage que vous «
pourriez jamais recevoir. Il a choiſi pour tâcher d'executer ſon deſ- «
ſein l'occaſion d'un jour de feſte & de voſtre abſence. Et dites aprés «
cela que la ſeule cauſe de cette pudeur & de cette modeſtie qu'il «
affecte n'eſt pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que vous luy «
avez fait ſans qu'il le meritaſt, & qu'il n'euſt oſé eſperer, l'a pouſſé «
à cette horrible inſolence. Il a crû que luy ayant confié tout voſtre «
bien & donné une entiere autorité ſur vos autres ſerviteurs quoy «
que plus anciens que luy, il luy eſtoit permis de porter ſes pen- «
ſées juſques à voſtre femme. «

Aprés luy avoir parlé de la ſorte & joint ſes larmes à ſes paroles, 67.
elle luy montra le manteau de Joſeph, & luy dit qu'il luy eſtoit de-
meuré entre les mains dans la reſiſtance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de ſon diſcours & de ſes pleurs, & donnant plus
qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne put s'empeſcher
d'ajoûter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainſi il loüa
fort ſa ſageſſe, & ſans s'informer de la verité, ne douta point que
Joſeph ne fuſt coupable. Il le fit mettre dans une étroite priſon, &
ſentoit une ſecrette joye de la vertu de ſa femme, dont il croyoit
ne pouvoir douter aprés une auſſi grande preuve que celle qu'elle 68.
en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien ſe laiſſoit tromper de la ſorte ; Joſeph
dans un ſi rude & ſi injuſte traitement remit entre les mains de Dieu

la juſtification de ſon innocence. Il ne voulut ny ſe défendre ny dire en quelle manire la choſe s'eſtoit paſſée. Mais ſouffrant en ſilence ſes liens & ſa miſere il ſe confia en Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, qui connoiſſoit la cauſe de ſa diſgrace, & qui eſtoit auſſi puiſſant que ceux qui le faiſoient ſouffrir eſtoient injuſtes. Il éprouva bien-toſt les effets de ſa divine providence. Car le geolier conſiderant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce
Geneſ. 41. qu'on luy commandoit, & touché de la majeſté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, luy oſta ſes chaiſnes, le traita mieux que les autres, & rendit ainſi ſa priſon plus ſupportable. Comme dans les heures où l'on permet aux priſonniers de prendre quelque repos ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joſeph avoit fait amitié avec un Echanſon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en priſon pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Joſeph, luy racon-
„ ta un ſonge qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer ; à quoy il
„ ajoûta qu'il eſtoit bien malheureux de n'eſtre pas ſeulement tombé
„ dans les mauvaiſes graces de ſon maiſtre, mais d'eſtre auſſi troublé
„ par des ſonges qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a
„ ſemblé, continua-t-il, que je voyois trois ſeps de vigne chargez de
„ tres-grande quantité de grapes, & que les raiſins en eſtant meurs je
„ les preſſois pour en faire ſortir le vin dans une coupe que le Roy
„ tenoit à ſa main, & que je preſentay enſuite de ce vin à ſa Majeſté
„ qui le trouva excellent. Joſeph l'ayant entendu parler de la ſorte
„ luy dit de bien eſperer, puiſque ſon ſonge ſignifioit que dans trois
„ jours il ſortiroit de priſon par l'ordre du Roy, & rentreroit en ſes
„ bonnes graces. Car, ajoûta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne
„ divers excellens uſages & une grande vertu. Il ſert à luy faire des
„ ſacrifices, à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire ou-
„ blier leurs inimitiez, & à changer leur triſteſſe en joye. Ainſi com-
„ me cette liqueur que vos mains ont exprimée a eſté favorablement
„ reçuë du Roy ; ne doutez point que ce ſonge ne préſage que vous
„ ſortirez de la miſere où vous eſtes dans autant de jours qu'il vous
„ a paru voir des ſeps de vigne. Mais lors que l'évenement vous fera
„ connoiſtre que ma prédiction aura eſté veritable, n'oubliez pas dans
„ la liberté dont vous joüirez celuy que vous aurez laiſſé dans les chaî-
„ nes, & ſouvenez-vous d'autant plûtoſt dans voſtre bonheur de mon
„ infortune, que ce n'eſt pas pour avoir failly que j'y ſuis tombé,
mais pour avoir préferé par un mouvement de devoir & de vertu l'honneur du maiſtre que je ſervois à une volupté criminelle. Il ſeroit inutile de dire quelle fut la joye que donna à cet Echanſon une interpretation ſi favorable de ſon ſonge, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva enſuite une choſe toute contraire.

Un Panetier du Roy qui eſtoit priſonnier avec eux, & qui eſtoit preſent

preſent à ce diſcours, eſpera qu'un autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre avantageux. Ainſi il le rapporta à Joſeph, & le pria de le luy expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que je portois ſur ma teſte trois corbeilles, dont deux eſtoient pleines de pains, & la troiſiéme de diverſes ſortes de viandes telles qu'on les ſert devant les Rois; & que des oiſeaux les ont toutes emportées ſans que j'aye pû les empeſcher. Joſeph aprés l'avoir attentivement écouté luy dit, qu'il auroit fort deſiré luy pouvoir donner une explication favorable de ce ſonge: mais que pour ne le point tromper il eſtoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles ſignifioient qu'il ne luy reſtoit plus que deux jours à vivre; & la troiſiéme qu'il ſeroit pendu le troiſiéme jour, & mangé par les oiſeaux.

Tout ce que Joſeph avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans un grand feſtin qu'il faiſoit le jour de ſa naiſſance que l'on pendiſt ce Panetier, & que l'on tiraſt l'Echanſon de priſon pour le rétablir dans ſa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier ſa promeſſe, Joſeph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui ſont inſeparables de la priſon. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens ſe ſervit pour luy rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le Roy eut dans une meſme nuit deux ſonges qu'il crut ne luy préſager que du mal, quoy qu'il ne ſe ſouvinſt point de l'explication qui luy en avoit en ce meſme temps eſté donnée. Le lendemain dés la pointe du jour il envoya querir ſes plus ſçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmenterent ainſi ſa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanſon la memoire de Joſeph, & du don qu'il avoit d'interpreter les ſonges. Il en parla au Roy: luy dit de quelle ſorte il avoit expliqué le ſien & celuy du Panetier: comme l'évenement avoit confirmé la verité de ſes paroles: que Putiphar dont il eſtoit eſclave l'avoit fait mettre en priſon: qu'il eſtoit Hebreu de nation, & ſelon ce qu'il diſoit d'une maiſon fort illuſtre. Qu'ainſi s'il plaiſoit à ſa Majeſté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le malheureux eſtat où il ſe trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces ſonges ſignifioient. Sur cet avis le Roy envoya auſſi-toſt querir Joſeph, le prit par la main, & luy dit: Un de mes Officiers m'a parlé de vous d'une maniere ſi avantageuſe, que l'opinion que j'ay de voſtre ſageſſe me fait deſirer que vous m'expliquiez mes ſonges comme vous luy avez expliqué le ſien, ſans que la crainte de me fâcher ny le deſir de me plaire vous faſſe rien déguiſer de la verité, quand meſme ils me prédiroient des choſes deſagreables. Il m'a ſemblé que me promenant le long du fleuve j'ay vû ſept vaches fort grandes & fort graſſes qui en ſortoient pour aller dans les mareſts; & qu'enſuite j'en ay vû ſept autres fort laides & fort maigres qui ſont ve-

70.

» nuës à leur rencontre, & qui les ont devorées, ſans pour cela appai-
» ſer leur faim. Je me ſuis réveillé dans une grande peine de ce que
» ce ſonge ſignifioit ; & m'eſtant enſuite endormy, j'en ay eu un au-
» tre qui me met dans une inquietude encore plus grande. Il m'a ſem-
» blé que je voyois ſept épics qui ſortoient d'une meſme racine, tous
» ſi meurs & ſi bien nourris ; que la peſanteur du grain les faiſoit pan-
» cher vers la terre ; & prés de là ſept autres épics tres-ſecs & tres-
» maigres, qui ont devoré ces ſept qui eſtoient ſi beaux, & m'ont laiſſé
» dans l'étonnement où je ſuis encore.

Aprés que le Roy eut ainſi parlé, Joſeph luy dit : Les deux ſon-
» ges de voſtre Majeſté ne ſignifient qu'une meſme choſe. Car ces ſept
» vaches ſi maigres & ces ſept épics ſi arides, qui ont devoré ces au-
» tres vaches ſi graſſes & ces autres épics ſi bien nourris, ſignifient la
» ſterilité & la famine qui arriveront dans l'Egypte durant ſept an-
» nées, & qui conſumeront toute la fertilité & l'abondance des ſept
» années précedentes : & il ſemble qu'il ſoit difficile de remedier à un
» ſi grand mal, parce que ces vaches maigres qui ont devoré les au-
» tres n'ont pas eſté raſſaſiées. Mais Dieu ne préſage pas ces choſes
» aux hommes pour les épouvanter de telle ſorte, qu'ils doivent ſe
» laiſſer abattre au déplaiſir : mais plûtoſt afin de les obliger par une
» ſage prévoyance à tâcher d'éviter le peril qui les menace. Et ainſi
» s'il plaiſt à voſtre Majeſté de faire mettre en reſerve les grains qui
» proviendront de ces années ſi fertiles pour les diſpenſer dans le be-
» ſoin, l'Egypte ne ſe ſentira point de la ſterilité des autres.

Le Roy étonné de l'eſprit & de la ſageſſe de Joſeph, luy de-
manda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance
pour rendre la ſterilité des autres ſupportable. Il luy répondit,
qu'il faudroit ménager le blé de telle ſorte qu'on n'en conſumaſt
qu'autant qu'il ſeroit beſoin, & conſerver le reſte pour remedier à
la neceſſité à venir. A quoy il ajoûta qu'il ne faudroit auſſi en
laiſſer aux laboureurs que ce qui leur ſeroit neceſſaire pour ſemer
la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'eſtant pas moins ſatisfait de la prudence de
71. Joſeph que de l'explication de ſes ſonges, jugea ne pouvoir faire un
meilleur choix que de luy-meſme pour executer un conſeil ſi ſage.
Ainſi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il eſti-
meroit eſtre le plus à propos pour ſon ſervice & pour le ſoulage-
ment de ſes ſujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit
il luy permit d'eſtre veſtu de pourpre, de porter un anneau où ſon
cachet ſeroit gravé, & de marcher ſur un char par toute l'Egypte.
Joſeph enſuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les gre-
niers de ce Prince, & n'en laiſſa au peuple que ce qu'il luy en fa-
loit pour ſemer & pour ſe nourrir, ſans dire par quelle raiſon il en
uſoit de la ſorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer

Pſontomphanec à cauſe de ſon extreme ſageſſe, car ce mot ſignifie en langue Egyptienne, qui penetre les choſes cachées.

Il luy fit auſſi épouſer une fille de grande condition nommée ASANETH, dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* eſtoit grand Preſtre d'Heliopolis. Il eut deux fils auparavant que la ſterilité fuſt arrivée, dont il nomma le premier MANASSE', c'eſt à dire oubli, parce que la proſperité dans laquelle il eſtoit alors luy faiſoit oublier toutes ſes afflictions paſſées, & nomma le ſecond EPHRAIM, c'eſt à dire rétabliſſement, parce qu'il avoit eſté rétabli dans la liberté de ſes anceſtres. 72

Aprés que les ſept années d'abondance que Joſeph avoit prédites furent paſſées, la famine commença d'eſtre ſi grande, que dans ce mal impréveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Joſeph par l'ordre de ce Prince leur diſtribua du blé, & ſa ſage conduite luy acquit une affection ſi generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas ſeulement du blé aux Egyptiens; il en vendit auſſi aux étrangers, parce qu'il eſtoit perſuadé que tous les hommes ſont unis enſemble d'une liaiſon ſi étroite, que ceux qui ſe trouvent dans l'abondance ſont obligez de ſoulager les autres dans leurs beſoins. 73.

Or comme l'Egypte n'eſtoit pas le ſeul païs affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans pluſieurs autres provinces entre leſquelles eſtoit celle de Chanaam, Jacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ſes enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joſeph, qu'il retint auprés de luy. 74. *Geneſ.* 42.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adreſſerent à Joſeph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il eſtoit en ſi grand credit que c'euſt eſté mal faire ſa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut auſſi-toſt ſes freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il eſtoit ſi jeune quand ils le vendirent que ſon viſage eſtoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puiſſance. Il reſolut de les tenter; & aprés leur avoir refuſé le blé qu'ils lui demandoient il leur dit, qu'ils eſtoient ſans doute des eſpions qui avoient conſpiré enſemble contre le ſervice du Roy, & qui feignoient d'eſtre freres, bien qu'ils fuſſent raſſemblez de divers endroits; n'y ayant point d'apparence qu'un ſeul homme euſt tant d'enfans tous ſi bien faits, qui eſt un bonheur ſi rare qu'il n'arrive pas meſme aux Rois. Il ne leur parla ainſi qu'afin d'apprendre des nouvelles de ſon pere, de l'eſtat de ſes affaires depuis ſon abſence, & de ſon frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'euſſent fait mourir par la meſme jalouſie dont il avoit reſſenti l'effet. Ces paroles les eſtonnerent, & pour ſe juſtifier d'une ſi importante accuſation ils lui ré-

„ pondirent par la bouche de Ruben leur aîné : Rien n'eſt plus éloi-
„ gné de noſtre penſée que de venir ici comme eſpions : mais la fami-
„ ne qui eſt en noſtre païs nous a contraints d'avoir recours à vous,
„ ſur ce que nous avons appris que voſtre bonté ne ſe contentant pas
„ de remedier aux beſoins des ſujets du Roy, elle paſſe juſques à vou-
„ loir ſoulager auſſi la neceſſité des eſtrangers, en leur permettant
„ d'acheter des blés. Quant à ce que nous avons dit que nous ſom-
„ mes freres, il ne faut que conſiderer nos viſages pour connoiſtre
„ par leur reſſemblance que nous avons dit la verité. Noſtre pere qui
„ eſt Hebreu ſe nomme Jacob : & il a eu de quatre femmes douze fils;
„ & nous avons eſté heureux durant que nous eſtions tous en vie. Mais
„ depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joſeph, toutes choſes
„ nous ont eſté contraires : nôtre pere ne peut ſe conſoler de ſa perte,
„ & ſon extrême affliction ne nous donne pas moins de douleur que
„ nous en reçûmes de la mort precipitée d'un frere ſi cher & ſi aima-
„ ble. Le ſujet qui nous amene n'eſt donc que pour acheter du blé :
„ nous avons laiſſé auprés de noſtre pere le plus jeune de nos freres
„ nommé Benjamin ; & s'il vous plaiſt d'y envoyer vous connoiſtrez
„ que nous vous parlons tres-ſincerement.

Ce diſcours fit connoiſtre à Joſeph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour ſon pere ny pour ſon frere, & il commanda neanmoins qu'on les miſt tous en priſon pour eſtre interrogez à loiſir.

„ Il les fit venir trois jours aprés & leur dit : Pour m'aſſurer que
„ vous n'eſtes venus en effet icy avec aucun mauvais deſſein contre le
„ ſervice du Roy, & que vous eſtes tous freres & enfans d'un meſme
„ pere, je veux que vous me laiſſiez l'un d'entre vous qui ſera en
„ toute ſeureté auprés de moy ; & qu'aprés eſtre retournez vers voſtre
„ pere avec le blé que vous demandez, vous reveniez me trouver, &
„ ameniez voſtre jeune frere que vous avez laiſſé auprés de luy. Ce commandement les ſurprit de telle ſorte, que déplorant leur malheur ils avoüerent que Dieu les chaſtioit avec juſtice de leur extrême inhumanité envers Joſeph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret eſtoit inutile, & qu'il faloit ſupporter plus conſtamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord, & furent touchez d'une ſi vive douleur, qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en euſſent pas eſté les auteurs. Comme ils ſe parloient ainſi en langue hebraïque, qu'ils croyoient que nul de ceux qui eſtoient preſens n'entendoit, Joſeph fut ſi touché de les voir preſque reduits au deſeſpoir, que ne pouvant retenir ſes larmes & ne voulant pas encore ſe faire connoiſtre, il ſe retira de devant eux, & eſtant revenu bien-toſt aprés il retint Simeon pour oſtage juſques à ce qu'ils luy euſſent amené leur plus jeune frere ; enſuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on miſt ſecrettement dans leurs ſacs l'argent qu'ils en avoient payé ; ce qui fut executé.

Aprés leur retour en Chanaam ils rapporterent à leur pere tout- 75.
ce qui leur estoit arrivé : comme quoy on les avoit pris pour des es-
pions, & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres, & qu'ils en avoient
encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouver-
neur n'avoit pas voulu les croire ; mais avoit retenu Simeon en ostа-
ge jusques à ce qu'ils le luy eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient
d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour
luy. Jacob qui n'avoit déja que trop de douleur de ce que Simeon
estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se met-
tre au hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer : & quoy
que Ruben ajoûtast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans en-
tre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quel-
que mal à Benjamin, il ne pût l'y faire resoudre. Cette resistance
de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine ; &
elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs
sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toûjours : & *Genes. 43.*
ainsi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Jacob
commença à déliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis que ses freres
n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmen-
tast, & que ses fils redoublassent leurs instances il ne pouvoit se dé-
terminer. Dans une telle extrémité, Judas qui estoit d'un naturel
hardi & violent prit la liberté de luy dire ; qu'il y avoit de l'excés "
dans son inquietude pour Benjamin, puis que soit qu'il demeurast "
auprés de luy ou qu'il s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver "
contre la volonté de Dieu : Que ce soin superflu & inutile mettoit "
en hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pouvoient "
subsister que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il de- "
voit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut- "
estre les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il estoit de sa pieté "
de confier à Dieu la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il luy "
promettoit de le luy ramener en santé, ou de mourir avec luy. Ja- "
cob ne pût resister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin :
donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y
ajoûta des presens pour Joseph des choses les plus precieuses qui
croissoient dans la terre de Chanaam, sçavoir du baume, de la rai-
sine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux
& si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir
tous ses enfans ; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pust re-
sister à une si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançoient
dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure
fortune.

Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de 76.
Joseph : & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le
prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent auprés de son

Intendant, & luy dirent quelle avoit eſté leur ſurpriſe lors qu'à leur retour en leur païs ils avoient trouvé dans leurs ſacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'eſtoit ; & ils ſe raſſurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps aprés Joſeph eſtant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les preſens que leur pere luy envoyoit. Il s'enquit de ſa ſanté ; & ils luy dirent qu'elle eſtoit bonne. Quant à Benjamin il ceſſa d'en eſtre en peine, parce qu'il le vit parmy eux : mais il ne laiſſa pas de leur demander ſi c'eſtoit-là leur jeune frere : à quoy luy ayant répondu que ce l'eſtoit, il ſe contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ſes larmes il ſe retira afin de ne ſe pas faire connoiſtre. Il leur donna ce jour-là meſme à ſouper, & voulut qu'ils ſe miſſent à table au meſme rang qu'ils avoient accoûtumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit ſervir une double portion devant Benjamin.

77. *Geneſ.* 44. Il commanda enſuite qu'on leur donnaſt le blé qu'ils deſiroient d'emporter, & ajoûta par un ordre ſecret, que lors qu'ils ſeroient endormis on mit encore dans leurs ſacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachaſt de plus dans celuy de Benjamin la coupe dont il ſe ſervoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle eſtoit la diſpoſition de ſes freres pour Benjamin : s'ils l'aſſiſteroient lors qu'on l'accuſeroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient ſans s'intereſſer à ſa perte. Son ordre ayant eſté executé, ils partirent dés le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promeſſe envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort ſurpris lors qu'ils ſe virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre leſquels eſtoit celuy des ſerviteurs de Joſeph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maiſtre les avoit traitez avec tant d'humanité ils les pourſuivoient de la ſorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Joſeph dont ils ſe loüoient faiſoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de reconnoiſtre les faveurs qu'ils en avoient reçuës, ils n'avoient point fait conſcience de dérober la meſme coupe dont il s'étoit ſervi pour leur donner dans un feſtin des marques de ſon affection, & qu'ils avoient préferé un larcin ſi honteux à l'honneur de ſes bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il eſtoit découvert : Qu'ils ne pouvoient manquer d'eſtre chaſtiez comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient pû tromper pour un temps l'officier qui avoit en garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitaſſent : Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le ſujet qui les avoit amenez, puis que

le chaſtiment qu'ils en recevroient le leur feroit aſſez connoiſtre. Cet officier ajoûtoit à cela mille reproches : mais comme ils s'en ſentoient tres-innocens, ils ne faiſoient que s'en mocquer, & admiroient ſa folie d'accuſer d'un tel larcin des gens qui aprés avoir trouvé dans leurs ſacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy ; quoy que perſonne n'en euſt connoiſſance, qui eſtoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accuſoit. Et parce qu'une recherche pouvoit mieux les juſtifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit ſi hardis, qu'ils preſſerent les Egyptiens de foüiller dans leurs ſacs, & ajoûterent qu'ils ſe ſoûmettoient à eſtre tous punis, ſi l'un d'eux ſeulement ſe trouvoit eſtre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & meſme à une condition plus favorable, leur promettant de ſe contenter de retenir celuy dans le ſac duquel la coupe ſe trouveroit. L'officier foüilla enſuite dans tous leurs ſacs, & commença à deſſein par ceux des plus âgez afin de reſerver celuy de Benjamain pour le dernier ; non parce qu'il ignoraſt que la coupe eſtoit dans ſon ſac ; mais afin qu'il paruſt s'acquitter plus exactement de ſa commiſſion. Ainſi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, ſe plaignirent de leurs perſecuteurs & du retardement que leur cauſoit une recherche ſi injuſte. Mais lors que le ſac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur ſurpriſe d'eſtre tombez dans une telle infortune lors qu'ils ſe croyoient eſtre hors de tout peril, les toucha d'une ſi vive douleur qu'ils déchirerent leurs vêtemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils ſe repreſentoient en meſme temps la punition inévitable de Benjamin, la promeſſe ſi ſolemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en ſanté, & pour comble d'affliction ils ſe reconnoiſſoient ſeuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit eſté que leurs inſtantes prieres & leurs extrêmes importunitez qui avoient fait reſoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers ſans témoigner d'eſtre touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Joſeph, & ſes freres le ſuivirent. Joſeph voyant Benjamin entre les mains de ſes officiers parla de cette ſorte à ſes freres qui eſtoient accablez de douleur : Miſerables que vous eſtes, « reſpectez-vous donc ſi peu la providence de Dieu, & eſtes-vous ſi « inſenſibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez oſé « commettre une ſi méchante action envers un bienfaicteur de qui « vous avez receu tant de graces ? Ce peu de paroles leur donna une « telle confuſion que tout ce qu'ils purent répondre fut de s'offrir pour délivrer leur frere & eſtre punis au lieu de luy. Ils ſe diſoient auſſi les uns aux autres ; que Joſeph eſtoit heureux, puis que s'il eſtoit

mort il estoit affranchy des miseres de la vie ; & que s'il estoit vivant il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe chastiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupables qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Joseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celuy qui avoit failly. Mais qu'il n'estoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'estoient pas: de mesme qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute seureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous excepté Judas se trouverent hors d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit tres-genereux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de luy remener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en
» cette maniere : Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offense que
» vous avez receuë est si grande qu'elle ne peut estre trop rigoureuse-
» ment punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à un seul, &
» au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le chasti-
» ment. Mais quoy qu'il semble que nous n'ayons rien à esperer pour
» luy, nous ne laissons pas de nous confier en vostre clemence, &
» d'oser nous promettre que vous suivrez plûtost en cette rencontre
» les sentimens qu'elle vous inspirera, que ceux de vostre juste cole-
» re, puis que c'est le propre des grandes ames comme la vostre de
» surmonter les passions ausquelles les ames vulgaires se laissent vain-
» cre. Considerez, s'il vous plaist, s'il seroit digne de vous de faire mou-
» rir des personnes qui ne veulent tenir la vie que de vôtre seule bon-
» té. Ce ne sera pas la premiere fois que vous nous l'avez conservée,
» puis que sans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-
» temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'u-
» ne si grande obligation dont nous vous sommes redevables demeure
» inutile ; mais faites que nous vous en ayons une seconde qui ne fera
» pas moindre que la premiere ; car c'est accorder en deux manieres
» differentes une mesme grace, que de conserver la vie à ceux que la
» faim feroit mourir, & de ne la pas oster à ceux qui ont merité la
» mort. Vous nous avez sauvez en nous donnant dequoy nous nourrir:
» faites-nous joüir maintenant de cette faveur par une generosité di-
» gne de vous. Soyez jaloux de vos propres dons, en ne vous conten-
» tant pas de nous sauver une seule fois la vie. Et certes je croy que
» Dieu a permis que nous soyons tombez dans ce malheur pour faire
» éclater davantage vostre vertu, lors qu'en pardonnant à ceux qui

vous

vous ont offensé vous ferez voir que vostre bonté ne s'étend pas seulement sur les innocens qui ont besoin de vôtre assistance, mais aussi sur les coupables à qui vostre grace est necessaire. Car bien que ce soit une chose tres-loüable de secourir les affligez, ce n'en est pas une moins digne d'un homme élevé dans une haute puissance d'oublier les offenses particulieres qui luy sont faites: & s'il est glorieux de remettre les fautes legeres, c'est imiter la divinité que de donner la vie à ceux qui ont merité de la perdre. Que si la mort de Joseph ne m'avoit fait connoistre jusques à quel point va l'extrême tendresse de nostre pere pour ses enfans, je ne vous ferois pas tant d'instance pour la conservation d'un fils qui luy est si cher: ou si je vous en faisois, ce seroit seulement pour contribuer à la gloire que vous aurez de luy pardonner; & nous souffririons la mort avec patience, si un pere qui nous est en si grande veneration se pouvoit consoler de nostre perte. Mais quoy que nous soyons jeunes & ne fassions que commencer à goûter les plaisirs de la vie, nous ressentons beaucoup plus son mal que le nostre, & nous ne vous prions pas tant pour nous que pour luy, qui n'est pas seulement accablé de vieillesse, mais de douleur. Nous pouvons dire avec verité que c'est un homme d'une éminente vertu: qu'il n'a rien oublié pour nous porter à l'imiter; & qu'il seroit bien malheureux si nous luy estions un sujet d'affliction. Nostre absence le touche déja de telle sorte qu'il ne pourroit sans mourir apprendre la nouvelle & la cause de nostre mort. La honte dont elle seroit accompagnée abregeroit sans doute ses jours; & pour éviter la confusion qu'il en recevroit il souhaiteroit de sortir du monde auparavant que le bruit en fust répandu. Ainsi, quoy que vostre colere soit tres-juste, faites que vostre compassion pour nostre pere soit plus puissante sur vostre esprit que le ressentiment de nostre faute: accordez cette grace à sa vieillesse, puis qu'il ne pourroit se resoudre à nous survivre: accordez-la à la qualité de pere pour honorer le vostre en sa personne, & vous honorer vous-mesme, puis que Dieu vous a donné cette mesme qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes vous rendra heureux dans vostre famille, si vous faites voir que vous respectez un nom qui vous est commun avec luy, en vous laissant toucher de compassion pour un pere qui ne pourroit supporter la perte de ses enfans. Nostre vie est entre vos mains: comme vous pouvez nous l'oster avec justice, vous pouvez par grace nous la conserver; & il vous sera d'autant plus glorieux d'imiter en nous la conservant la bonté de Dieu qui nous l'a donnée, que ce ne sera pas à un seul, mais à plusieurs que vous la conserverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la donner à nostre frere, puis que nous ne pourrions nous resoudre à le survivre, ny retourner sans luy trouver nostre pere, & que tout ce qui luy arrivera nous sera commun avec luy. Ainsi si

» vous nous refuſez cette grace, nous ne vous en demanderons point
» d'autre que de nous faire ſouffrir le meſme ſupplice auquel vous le
» condamnerez, parce qu'encore que nous n'ayons point de part à ſa
» faute, nous aimons mieux paſſer pour complices de ſon crime & être
» condamnez avec luy à la mort, que d'eſtre contraints par noſtre
» douleur de nous faire mourir de nos propres mains. Je ne vous re-
» preſenteray point, Seigneur, qu'eſtant encore jeune & ſujet aux
» foibleſſes de ſon âge, l'humanité ſemble vous obliger à luy pardon-
» ner: & je ſupprimeray à deſſein pluſieurs autres choſes, afin que ſi
» vous n'eſtes point touché de nos prieres, on puiſſe en attribuer la
» cauſe à ce que j'auray mal défendu mon frere: & que ſi au con-
» traire vous luy pardonnez, il paroiſſe que nous n'en ſommes rede-
» vables qu'à voſtre ſeule clemence & à la penetration de voſtre eſ-
» prit, qui aura mieux connu que nous-meſmes les raiſons qui peuvent
» ſervir à noſtre défenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux, &
» que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que je vous demande eſt
» de me faire ſouffrir au lieu de luy la peine à laquelle vous le con-
» damnerez, & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere, ou ſi
» voſtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous voyez que je ſuis plus
» propre que luy pour vous rendre du ſervice.

78. Judas ayant parlé de la ſorte, & témoigné qu'il eſtoit preſt de s'expoſer à tout avec joye pour ſauver ſon frere, ſe jetta aux pieds de Joſeph, afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la meſme choſe, & il n'y
Geneſ. 45. en eut pas un ſeul qui ne s'offriſt à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'une amitié veritablement fraternelle attendrirent ſi fort le cœur de Joſeph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'eſtre en colere, il commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes freres il
» ſe fit connoiſtre à eux, & leur parla en cette ſorte: La maniere dont
» vous m'avez autrefois traité me donnant ſujet de vous accuſer d'eſtre
» de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait juſques icy n'a eſté qu'à
» deſſein de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir
» pour Benjamin m'oblige à changer de ſentiment, & meſme à croire
» que Dieu a permis ce qui eſt arrivé pour en tirer le bien dont vous
» joüiſſez maintenant, & que j'eſpere de ſa grace qui ſera encore plus
» grand à l'avenir. Ainſi puis que mon pere ſe porte mieux que je n'o-
» ſois me le promettre, & que je connois voſtre affection pour Benja-
» min, je ne veux me ſouvenir de tout le paſſé que pour l'attribuer
» à la bonté de noſtre Dieu, & pour vous conſiderer comme ayant
» eſté en cette rencontre les miniſtres de ſa providence. Mais de meſ-
» me que je l'oublie, je deſire que vous l'oubliyez auſſi; & qu'un ſi
» heureux évenement d'un ſi malheureux conſeil vous faſſe perdre la
» honte de voſtre faute, ſans qu'il vous en reſte aucun déplaiſir, puis

qu'elle a eſté ſans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir commiſe « vous donneroit-il maintenant de la peine ? Réjoüiſſez-vous au con- « traire de ce qu'il a plû à Dieu de faire en noſtre faveur, & partez « promptement pour en informer mon pere, & de crainte que l'ap- « prehenſion où il eſt pour vous ne le faſſe mourir ſans que je reçoive « la conſolation de le voir, puis que la plus grande joye que ma bon- « ne fortune me puiſſe donner eſt de luy faire part des biens que je « riens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas auſſi d'amener avec « luy vos femmes, vos enfans, & nos proches, afin que vous partici- « piez tous à mon bonheur; & je le deſire d'autant plus que cette fa- « mine qui nous preſſe durera encore cinq ans. Joſeph ayant ainſi par- « lé à ſes freres les embraſſa tous. Ils fondoient en pleurs; & comme ils ne pouvoient douter que l'affection ſi pleine de tendreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient ſe pardonner à eux-meſmes de l'avoir traité ſi inhumainement. Aprés tant de larmes répanduës, cette journée ſe finit par un grand feſtin.

Cependant le Roy qui avoit ſçu la venuë des freres de Joſeph, 79.
n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque ſuccés fort avantageux qui luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé, & une grande ſomme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Joſeph leur mit auſſi entre les mains de fort grands preſens pour les luy offrir de ſa part, & leur en fit d'autres à tous, outre leſquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent enſuite en leur païs; & Jacob n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'aſſurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long-temps pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie, mais ſe trouvoit élevé dans une ſi grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce fidelle ſerviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de ſon infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuſpendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Joſeph & recevoir en meſme temps de luy la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre ſouhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Joſeph durant & aprés la famine. Mort de Jacob & de Joſeph.

80. QUand Jacob fut arrivé au puits nommé *le Puits de ſerment*, il offrit à Dieu un ſacrifice, & ſon eſprit ſe trouva alors agité de
Geneſ. 46. diverſes penſées. Car d'un coſté il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tenta ſes enfans du deſir d'y demeurer, & ne leur fiſt perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaam dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion, & qu'ils n'attiraſſent ſur eux ſa colere pour avoir oſé changer de païs ſans le conſulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la conſolation de voir Joſeph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Jacob luy demanda » qui il eſtoit, & Dieu luy répondit: Quoy Jacob ne connoiſſez-vous » point voſtre Dieu qui vous a ſi continuellement aſſiſté & tous vos » prédeceſſeurs? N'eſt-ce pas moy qui contre le deſſein d'Iſaac voſtre » pere vous ay eſtably le chef de voſtre maiſon? N'eſt-ce pas moy qui » lors que vous eſtiez allé ſeul en Meſopotamie, vous ay fait rencon» trer un mariage avantageux, vous ay rendu pere de pluſieurs en» fans, & vous en ay ramené comblé de biens? N'eſt-ce pas moy qui ay » conſervé voſtre famille, & qui lors que vous croiyez avoir perdu Jo» ſeph, l'ay élevé à un ſi haut degré de puiſſance que ſa fortune égale » preſque celle du Roy d'Egypte? Je viens maintenant pour vous ſer» vir de guide dans voſtre voyage, & pour vous annoncer que vous » rendrez l'eſprit entre les bras de Joſeph, que voſtre poſterité ſera » tres-puiſſante durant pluſieurs ſiecles, & qu'elle poſſedera les païs » dont je luy ay promis la domination.

81. Jacob fortifié dans ſes eſperances par un ſonge ſi favorable, continua encore plus gayement ſon voyage avec ſes fils & ſes petits-fils, dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix: & je n'en rapporterois pas icy les noms qui ſont rudes & difficiles à prononcer, n'eſtoit que quelques-uns veulent faire croire que nous ſommes originaires d'Egypte & non pas de Meſopotamie.

Jacob avoit douze fils: & comme Joſeph l'un d'eux eſtoit déja eſtably en Egypte, il me reſte ſeulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc*, *Phalé*, *Eſſalon & Charmis.*

Simeon avoit ſix fils, *Jamuel*, *Jamin*, *Puthod*, *Jachem*, *Zoar* & *Saar.*

Levi avoit trois fils, *Gelſem*, *Caath*, & *Merari.*

Judas avoit trois fils, *Sala*, *Phares & Zura:* & Phares en avoit deux: *Eſrom* & *Amyr.*

Iſſachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phruſas*, *Job*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon* & *Jamel*.

Jacob avoit eu trois enfans de Lea, qui menoit avec elle ſa fille Dina; & tous enſemble faiſoient le nombre de trente-trois perſonnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joſeph & Benjamin.

Joſeph avoit deux fils, *Manaſſé & Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Boloſſus*, *Baccaris*, *Azabel*, *Gela*, *Naman*, *Iſes*, *Aros*, *Nempthis*, *Optaïs*, & *Sarod*: & ces quatorze perſonnes ajoûtées aux trente-trois autres faiſoient le nombre de quarante-ſept. Voilà quels eſtoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Uſis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcim*, *Gumes*, *Sarez*, & *Helim*. Et ces perſonnes ajoûtées à celles qui ont eſtée marquées cy-deſſus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit eu auſſi de Zelpha *Gad* & *Aſſer*.

Gad avoit ſept fils, *Zophonias*, *Ugis*, *Sumis*, *Zabron*, *Erimes*, *Erodes*, & *Ariel*.

Aſſer avoit une fille & ſix fils, *Jomnes*, *Eſſus*, *Jules*, *Baris*, *Abar*, & *Melmiel*. Et ces quinze perſonnes ajoûtées aux cinquante-quatre autres, reviennent audit nombre de ſoixante-dix dont j'ay parlé, en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joſeph que leur pere s'approchoit. 82.
Il partit auſſi-toſt pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Jacob fut ſi grande, qu'elle le mit au hazard d'en mourir, & celle de Joſeph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ſes freres avertir le Roy de la venuë de ſon pere & de toute ſa famille. Ce Prince témoigna d'en eſtre fort aiſe, & luy demanda à quoy Jacob & ſes enfans prenoient plus de plaiſir à s'occuper. Il luy répondit qu'il excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'eſtoit leur principal exercice: ce qu'il diſoit à deſſein, tant pour ne point ſeparer Jacob d'avec ſes enfans, dont l'aſſiſtance à cauſe de ſon âge luy eſtoit ſi neceſſaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les viſſent avec jalouſie dans les meſmes exercices dont ils faiſoient une particuliere profeſſion; au lieu qu'ils les verroient ſans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. Jacob alla enſuite rendre ſes devoirs au *Geneſ.* Roy, qui luy demanda ſon âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente 47.
ans, & voyant qu'il s'en eſtonnoit, il ajoûta que cela ne pouvoit paſſer pour une longue vie en comparaiſon du temps qu'avoient veſcu ſes prédeceſſeurs. Pharaon aprés l'avoir ſi bien receu, ordonna qu'il iroit demeurer avec ſes enfans à Heliopolis où eſtoient les conducteurs de ſes troupeaux.

83. Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte ; & ce mal eſtoit ſans remede, parce qu'outre que le Nil ne ſe débordoit plus à ſon ordinaire & qu'il ne tomboit plus de pluye du ciel, cette ſterilité avoit eſté ſi imprévûë que le peuple n'avoit rien mis en reſerve. Joſeph ne leur donnoit point de blé ſans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer, il prit en payement leur beſtail & leurs eſclaves. Ceux à qui il ne reſtoit que des terres, en donnerent une partie en échange. Il les réünit preſque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens ſe retiroient où ils pouvoient. Ainſi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de miſere qui ne leur paruſt plus ſupportable que de perir par la faim. Les Preſtres ſeuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conſervez dans la poſſeſſion de leurs biens. Quand aprés une ſi grande deſolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre feconde, Joſeph alla dans toutes les villes. Il y aſſembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les poſſeder ſeulement par uſufruit, les exhorta de les cultiver comme s'ils leur euſſent appartenu en propre, & leur declara que ſa Majeſté ſe contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point eſperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainſi Joſeph s'acquit de plus en plus l'eſtime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit ſi fort accreu le domaine, & les Rois ſes ſucceſſeurs joüiſſent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

84. Jacob paſſa dix-ſept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieilleſſe entre les bras de ſes enfans aprés leur avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité. Il prédit par un eſprit de prophetie que chacun d'eux poſſederoit une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la ſuite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extrémement Joſeph de ce qu'au lieu de ſe reſſentir du traitement qu'il avoit receu de ſes freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur euſt eſté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manaſſé ſes enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainſi que nous le dirons en ſon lieu, & leur témoigna à tous qu'il deſiroit d'eſtre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-ſept ans : & comme il ne cedoit en pieté à nul de ſes prédeceſſeurs, Dieu le combla comme eux de ſes graces pour recompenſe de ſa vertu. Joſeph fit avec la permiſſion du Roy porter ſon corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ſes freres que n'eſtant plus alors retenu par la conſideration de leur pere, il ne vouluſt enfin ſe venger d'eux, leur faiſoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il

Geneſ. 48. 49. 50.

les raſſura, les ramena avec luy, leur donna pluſieurs terres, & continua toûjours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'eſtoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui uſa avec tant de moderation de ſon pouvoir, que bien qu'il fuſt étranger & qu'il euſt eſté calomnié par la femme de ſon premier maiſtre, ſa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent auſſi en Egypte aprés y avoir vécu fort heureuſement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le ſepulchre de leurs anceſtres; & lors que les Hebreux ſortirent d'Egypte, ils y porterent auſſi les os de Joſeph, ainſi qu'il l'avoit ordonné & ſe l'eſtoit fait promettre avec ſerment. Mais eſtant obligé de raconter dans la ſuite de cette hiſtoire tous les travaux que ſouffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à ſoutenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cauſe qui les contraignit de ſortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Iſraëlites. Prédiction qui fut accomplie par la naiſſance & la conſervation miraculeuſe de Moyſe. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour ſon fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouſe la Princeſſe d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouſe la fille de Raguel ſurnommé Jethro. Dieu luy apparoiſt dans un buiſſon ardent ſur la montagne de Sina, & luy commande de délivrer ſon peuple de ſervitude. Il fait pluſieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de pluſieurs playes. Moyſe emmene les Iſraëlites.

COmme les Egyptiens ſont naturellement pareſſeux & voluptueux, & ne penſent qu'à ce qui leur donne du plaiſir & du profit, ils regardoient avec envie la proſperité des Hebreux & les richeſſes qu'ils acqueroient par leur travail; & ils conceurent meſme de la crainte du grand accroiſſement de leur nombre. Ainſi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte eſtoit redevable à Joſeph, & le Royaume eſtant paſſé dans une autre famille, ils commencerent à maltraiter les Iſraëlites & à les accabler de travaux. Ils les employerent à faire diverſes digues pour arreſter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faiſoient travailler à baſtir des murailles pour 85. *Exod.* 1.

enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuſe; & les obligeoient meſme d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans ſe paſſerent de la ſorte: les Egyptiens tâchant toûjours de détruire noſtre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de ſurmonter toutes ces difficultez.

* L'Article 96. ne parle que de 215. ans, qui eſt l'opinion des Rabins.

86. Ce mal fut ſuivy d'un autre qui augmenta encore le deſir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loy à qui ils donnent le nom de Scribes des choſes ſaintes & qui paſſent parmi eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naiſtre en ce meſme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu ſeroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de ſa nâtion, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation ſeroit immortelle. Le Roy eſtonné de cette prédiction fit un édit, ſuivant le conſeil de celuy qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans maſles qui naiſtroient parmy les Hebreux, & enjoignit aux ſages-femmes Egyptiennes d'obſerver exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux ſages-femmes de leur nation. Cet édit portoit auſſi que ceux qui ſeroient ſi hardis que de ſauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans, ſeroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance ſi cruelle combla de douleur les Iſraëlites, parce que ſe trouvant ainſi obligez d'eſtre eux-meſmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant ſurvivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroiſſoit inévitable. Mais c'eſt en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour reſiſter à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit eſté prédit vint au monde, fut nourry ſecretement nonobſtant les défenſes du Roy, & toutes les prédictions faites ſur ſon ſujet furent accomplies.

87. Un Hebreu nommé AMRAM, fort conſideré entre les ſiens, voyant que ſa femme eſtoit groſſe fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entierement ſa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compaſſion d'un peuple qui l'avoit toûjours adoré, & de vouloir faire ceſſer cette perſecution qui le menaçoit de la derniere ruine. Dieu touché de ſa priere luy apparut en ſonge & luy dit de bien eſperer: Qu'il ſe ſouvenoit de leur pieté & de celle » de leurs peres: Qu'il les en recompenſeroit comme il les en avoit » recompenſez: Que c'eſtoit par cette conſideration qu'il les avoit » tant fait multiplier: Que lors qu'Abraham eſtoit allé ſeul de la Me» ſopotamie dans la terre de Chanaam, il l'avoit comblé de biens & » rendu ſa femme feconde: Qu'il avoit donné à ſes ſucceſſeurs des » provinces entieres, l'Arabie à Iſmaël, la Troglotide aux enfans » de Chetura, & à Iſaac le païs de Chanaam: Qu'ils ne pouvoient

ſans

ſans ingratitude & meſme ſans impieté oublier les heureux ſuccés qu'ils avoient eus dans la guerre par ſon aſſiſtance: Que le nom de Jacob s'eſtoit rendu celebre, tant à cauſe du bonheur dans lequel il avoit vécu, que par celuy qu'il avoit laiſſé à ſes deſcendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'eſtant venu en Egypte avec ſoixante-dix perſonnes ſeulement, ſa poſterité s'eſtoit multipliée juſques au nombre de ſix cens mille hommes: qu'il s'aſſuraſt donc qu'il prendroit ſoin d'eux tous en general, & de luy en particulier: Que le fils dont ſa femme eſtoit groſſe, eſtoit cet enfant dont les Egyptiens apprehendoient ſi fort la naiſſance qu'ils faiſoient mourir à cauſe de luy tous ceux des Iſraëlites; mais qu'il viendroit heureuſement au monde ſans pouvoir eſtre découvert par ceux qui eſtoient commis à cette cruelle recherche: Qu'il ſeroit élevé & nourri contre toute ſorte d'eſperance, délivreroit ſon peuple de ſervitude, & qu'une ſi grande action éterniſeroit ſa memoire non ſeulement parmy les Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre: Que ſon frere ſeroit élevé par ſon merite juſques à eſtre grand Sacrificateur, & que tous ſes deſcendans ſeroient honorez de la meſme dignité.

Amram raconta cette viſion à ſa femme nommée JOCABEL: & bien qu'elle leur fuſt ſi favorable, leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'apprehender toûjours pour leur enfant, & qu'un bonheur auſſi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroiſſoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien toſt voir la verité de cet oracle: car il fut ſi prompt & ſi heureux, & ſes douleurs furent ſi legeres, que les ſages-femmes Egyptiennes n'en purent avoir connoiſſance. Ils nourrirent ſecretement cet enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'eſtant découvert le Roy ne le fiſt mourir avec ſon fils, & qu'ainſi ce qui luy avoit eſté prédit n'arrivaſt pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conſervation d'un enfant qui luy eſtoit ſi cher, dans la penſée qu'encore qu'il euſt pû toûjours le cacher, ce ne ſeroit pas vivre que de ſe voir dans un peril continuel & pour luy & pour ſon fils: au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ſes promeſſes. Aprés avoir pris cette reſolution, luy & ſa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelaſſerent; & pour empeſcher l'eau de le penetrer l'enduiſirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau ſur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. MARIE ſœur de l'enfant alla par l'ordre de ſa mere de l'autre coſté du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoiſtre que toutes choſes réüſſiſſent, non pas ſelon les conſeils de la ſageſſe humaine, mais ſelon les deſſeins de ſon adorable conduite, & que quel-

Exod. 2.

que ſoin dont uſent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur ſeureté particuliere, ils ſont ſouvent trompez dans leurs eſperances: mais qu'au contraire ceux qui ne ſe confient qu'en luy ſont garantis des plus grands perils contre toute ſorte d'apparence, ainſi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la ſorte au gré de l'eau, THERMUTIS fille du Roy qui ſe promenoit ſur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ſes gens de ſe mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut ſi touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant ſe laſſer de le regarder, elle reſolut d'en prendre ſoin & de le faire nourrir. De ſorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux meſmes qui vouloient à cauſe de luy exterminer ſa nation.

Cette Princeſſe commanda auſſi-toſt qu'on allaſt querir une nourrice. Il en vint une: mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refuſa de meſme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie feignant de ſe rencontrer là par hazard, dit à la Princeſſe: » C'eſt en vain, Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, » puis qu'elles ne ſont pas de la meſme nation de cet enfant. Mais ſi vous en prenez une d'entre les Hebreux, peut-eſtre qu'il n'en auroit point d'averſion. Thermutis approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure meſme, & amena Jocabel que perſonne ne connoiſſoit pour eſtre mere de l'enfant. Il la teta à l'inſtant, & la Princeſſe luy commanda de le nourrir avec grand ſoin. Elle le nomma MOÏSES, c'eſt à dire préſervé de l'eau, pour marque d'un évenement ſi étrange: car *Mo* en langue Egyptienne ſignifie eau, & *yſes* préſervé. La prédiction de Dieu fut entierement accomplie en luy: il devint le plus grand perſonnage qui ait jamais eſté parmy les Hebreux, & il eſtoit le ſeptiéme depuis Abraham: car Amram ſon pere eſtoit fils de Cathi: Cathi eſtoit fils de Levi: Levi eſtoit fils de Jacob: Jacob eſtoit fils d'Iſaac: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham.

A meſure que Moïſe croiſſoit il faiſoit paroiſtre beaucoup plus d'eſprit que ſon âge ne portoit, & meſme en joüant il donnoit des marques qu'il réüſſiroit un jour à quelque choſe de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater ſur ſon viſage une ſi extrême beauté, que les perſonnes meſme les plus auſteres en eſtoient ravies. Il attiroit ſur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient; & quelque haſte qu'ils euſſent ils s'arreſtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant point d'enfans, reſolut de l'adopter pour ſon fils. Elle le porta au Roy ſon pere, & aprés luy avoir parlé de ſa beauté & de l'eſprit qu'il » faiſoit déja paroiſtre, elle luy dit: C'eſt un preſent que le Nil m'a

fait d'une maniere admirable. Je l'ay reçû d'entre ſes bras : j'ay « reſolu de l'adopter ; & je vous l'offre pour voſtre ſucceſſeur, puis « que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ſes mains. Le Roy le reçût avec plaiſir, & pour obliger ſa fille le preſſa contre ſon ſein, & mit ſur ſa teſte ſon Diadême. Moïſe comme un enfant qui ſe jouë, l'oſta, le jetta à terre, & marcha deſſus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loy qui avoit prédit que ſa naiſſance ſeroit funeſte à l'Egypte, en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fiſt mourir ſur le champ. Voilà, dit-il, Sire, en s'adreſſant au « Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoiſtre que la mort « devoit aſſeurer noſtre repos. Vous voyez que l'effet confirme ma « prédiction, puis qu'à peine eſt-il né qu'il mépriſe déja voſtre gran- « deur & foule aux pieds voſtre couronne : mais en le faiſant mourir « vous ferez perdre aux Hebreux l'eſperance qu'ils fondent ſur luy, « & délivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de la ſorte emporta l'enfant ſans que le Roy s'y oppoſaſt, parce que Dieu éloignoit de ſon eſprit la penſée de le faire mourir. Cette Princeſſe le fit élever avec tres-grand ſoin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû ſucceder à la couronne dont ils euſſent ſujet d'eſperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïſe ne ſeroit plus, ils perdirent la penſée de le faire mourir.

Auſſi-toſt que cet enfant né & élevé de la ſorte fut en âge de pouvoir donner des preuves de ſon courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit eſté prédit qu'il releveroit la gloire de ſa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occaſion. La frontiere de l'Egypte eſtant alors ravagée par les Ethiopiens qui en ſont proche, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée ; mais ils furent vaincus dans un combat, & ſe retirerent avec honte. Les Ethiopiens enflez d'un ſi heureux ſuccés creurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas uſer de leur bonne fortune, & ſe flaterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits ; & la quantité de butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de reſiſtance, augmenta encore leur eſperance de réüſſir dans leur entrepriſe. Ainſi ils s'avancerent juſques à Memphis & juſques à la mer. Les Egyptiens ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir un ſi grand effort, envoyerent conſulter l'oracle ; & par un ordre ſecret de Dieu la réponſe qu'ils reçûrent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils puſſent attendre du ſecours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles, que Moïſe eſtoit celuy que le ciel deſtinoit pour ſauver l'Egypte, & il le demanda à 88.

ſa fille pour le faire General de ſon armée. Elle y conſentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand ſervice : mais elle l'obligea en meſme temps de luy promettre avec ſerment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de témoigner ainſi ſon extrême affection pour Moïſe, elle ne put auſſi s'empeſcher de demander avec reproches aux Preſtres Egyptiens s'ils ne rougiſſoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy, & voulu oſter la vie à un homme dont ils eſtoient reduits à implorer l'aſſiſtance.

On peut juger avec quel plaiſir Moïſe obéït à des ordres du Roy & de la Princeſſe qui luy eſtoient ſi glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens eſperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis ſous la conduite de Moïſe, ils trouveroient aiſément l'occaſion de le faire mourir par trahiſon : & les Hebreux ſe promettoient par cette meſme conduite de ſortir d'Egypte, & de s'affranchir de ſervitude. Cet excellent General ne ſe fut pas plûtoſt mis à la teſte de l'armée, qu'il fit admirer ſa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil, il traverſa le milieu des terres afin de ſurprendre les ennemis qui n'auroient jamais crû qu'il euſt pû venir à eux par un chemin ſi perilleux à cauſe de la multitude & de la difference des ſerpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qui ne ſont pas ſeulement redoutables par leur venin, mais ſont horribles à voir, parce qu'ayant des ailes ils attaquent les hommes ſur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre ſur eux. Moïſe pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiſeaux nommez Ybis, qui ſont fort apprivoiſez avec les hommes, & ennemis mortels des ſerpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiſeaux, parce qu'ils ne ſont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïſe fut arrivé avec ſon armée dans ce païs ſi dangereux, il lâcha ces oiſeaux, paſſa par ce moyen ſans peril, ſurprit les Ethiopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'eſperance de ſe rendre maiſtres de l'Egypte. Une ſi grande victoire ne borna pas ſes deſſeins : il entra dans leur païs, prit pluſieurs de leurs villes, les ſaccagea, & y fit un grand carnage. Des ſuccés ſi glorieux rehauſſerent tellement le cœur des Egyptiens, qu'ils ſe croyoient capables de tout entreprendre ſous la conduite d'un ſi excellent capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la ſervitude & de la mort. Cet admirable General les pouſſa juſques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambiſe Roy des Perſes nomma depuis Meroë du nom de ſa ſœur. Il les y aſſiegea, quoy que cette place pût paſſer pour imprenable, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſtoit environnée de trois fleuves, du Nil, de

l'Aſtape & de l'Aſtobora, dont le trajet eſt tres-difficile. Ainſi elle eſtoit aſſiſe dans une iſle, & n'eſtoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous coſtez, que par la force de ſes murailles & de ſes remparts; & les digues qui la garantiſſoient de l'inondation de ces fleuves luy ſervoient encore d'une autre défenſe lors que les ennemis les avoient paſſez.

Comme Moïſe eſtoit dans le déplaiſir de voir que tant de difficultez jointes enſemble rendoient la priſe de cette ville preſque impoſſible, & que ſon armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'oſoient plus en venir aux mains avec eux; THARBIS fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de deſſus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de ſa valeur, qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuſe, qu'elle ſentit que ſon cœur eſtoit bleſſé de ſon amour; & ſa paſſion croiſſant toûjours, elle envoya luy offrir de l'épouſer. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma ſa promeſſe par un ſerment, & aprés que ce traité euſt eſté executé de bonne foy de part & d'autre, & qu'il euſt rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur païs.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoiſſance du ſalut & de l'honneur dont ils luy eſtoient redevables augmenterent encore leur haine pour luy, & taſcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquiſe ne luy enflaſt tellement le cœur qu'il entrepriſt de ſe rendre maiſtre de l'Egypte: ils conſeillerent au Roy de le faire mourir; & ce Prince preſta l'oreille à ce diſcours, parce que la grande reputation de Moïſe luy donnoit de la jalouſie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevaſt au deſſus de luy: en quoy il eſtoit fortifié par ſes Preſtres, qui pour l'animer encore davantage luy repreſentoient ſans ceſſe le peril où il ſe trouvoit. Ainſi il conſentit à la mort de Moïſe: & elle luy eſtoit inévitable s'il n'euſt découvert leur deſſein, & ne ſe fuſt retiré à l'heure meſme. Il s'enfuit dans le deſert: & cela ſeul le ſauva, parce que ſes ennemis ne purent s'imaginer qu'il euſt pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut preſſé d'une extrême faim; mais il la ſouffrit avec patience; & aprés avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de midy auprés de la ville de Madian aſſiſe ſur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il eſtoit fort las, il s'aſſit ſur un puits pour ſe repoſer, & cette rencontre luy fit naître une occaſion de témoigner ſon courage, & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL, autrement JETRO, fort honoré

89.

Exod. 2.

parmy les ſiens, avoit ſept filles, qui ſelon la coûtume des femmes de la Troglotide prenoient le ſoin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce eſt fort rare en ce païs, les bergers & les bergeres ſe haſtoient d'en aller tirer pour abreuver le beſtail. Ainſi ces ſœurs vinrent ce jour-là les premieres au puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui ſurvinrent les chaſſerent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïſe touché d'une ſi grande violence crut qu'il luy ſeroit honteux de la ſouffrir. Il chaſſa ces inſolens, & rendit à ces filles l'aſſiſtance que la juſtice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet étranger ſa reconnoiſſance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moyſe, & ne ſe contenta pas de le remercier d'une action ſi genereuſe, il luy donna en mariage SEPHORA l'une de ſes filles, & l'intendance de tous ſes troupeaux, en quoy conſiſtoit alors le bien de cette nation.

90. *Exod.* 3. & 4. Comme Moïſe demeuroit donc avec ſon beaupere, & avoit ſoin de ſes troupeaux, il les mena paiſtre un jour ſur la montagne de Sina, qui eſt la plus haute de toutes celles de cette province; & elle eſtoit tres-abondante en pâturages, parce qu'outre ſa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cauſe de la ſainteté du lieu, où l'on diſoit que Dieu habitoit. Là il eut une viſion merveilleuſe. Il vit un buiſſon ſi ardent & que les flammes environnoient de telle ſorte, qu'il ſembloit qu'elles l'allaſſent conſumer, ſans neanmoins que ſes feüilles, ny ſes fleurs, ny ſes rameaux en fuſſent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'eſtonna: mais jamais effroy ne fut plus grand que le ſien, lors qu'il entendit ſortir du milieu de ce buiſſon une voix qui l'appella par ſon nom: luy demanda qui l'avoit rendu ſi hardy de venir dans un lieu ſaint dont nul autre n'avoit encore oſé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flamme ſans porter ſa curioſité plus avant, & de ſe contenter de ce qu'il avoit merité de voir comme eſtant un digne ſucceſſeur de la vertu de ſes peres. Cette voix luy prédit enſuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'aſſiſtance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner ſans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle ſervitude. Car, ajoûta cette meſme voix, ils ſe rendront maiſtres de ce païs ſi abondant en toutes ſortes de biens qu'Abraham le chef de voſtre race a poſſedé, & ſeront redevables d'un ſi grand bonheur à voſtre ſage conduite. Mais aprés que vous les aurez ainſi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce meſme lieu un ſacrifice.

Moïſe encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce

qu'il avoit vû, dit : Grand Dieu dont j'adore la Toute-puiſſance, « 91.
& qui l'avez ſi ſouvent fait éclater en faveur de mes anceſtres, je «
ne pourrois ſans une extrême folie ne pas obeïr à vos ordres. Mais «
comme je ne ſuis qu'un particulier ſans autorité, je crains de ne pou- «
voir perſuader à ce peuple d'abandonner un païs où ils ſont établis «
depuis ſi long-temps pour me ſuivre où je voudrois les mener. Et «
quand meſme je les y ferois reſoudre, comment pourrois-je con- «
traindre le Roy de leur permettre de ſe retirer, puis que l'Egypte «
doit à leurs travaux le bonheur dont elle joüit ? Ayant parlé de la «
ſorte, Dieu luy commanda de ſe confier en ſon aſſiſtance, l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entrepriſe, luy promit de mettre ſa parole en ſa bouche lors qu'il auroit beſoin de perſuader, & de le revétir de ſa force quand il ſeroit queſtion d'agir. Pour luy en donner une preuve, il luy commanda de jetter à terre une verge qu'il avoit en ſa main. Moïſe obeït, & elle fut changée à l'inſtant en un ſerpent qui rampoit ſur le ventre, faiſoit divers replis de ſa queuë, & levoit la teſte comme pour ſe défendre ſi on vouloit l'attaquer ; & ſoudain ce ſerpent ne paroiſſant plus, la verge ſe trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda enſuite à Moïſe de mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'en retira auſſi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en ſon premier eſtat. Il luy ordonna aprés de puiſer de l'eau en un lieu proche. Il en puiſa, & elle ſe convertit en ſang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient, luy dit de prendre courage dans l'aſſurance de ſon ſecours ; qu'il luy promettoit de confirmer ſa miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partiſt à l'heure meſme & marchaſt jour & nuit pour aller délivrer ſon peuple, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans une ſi rude ſervitude. Moïſe ne pouvant plus douter de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre ſa voix celle de luy dire ſon nom, afin qu'il puſt mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un ſacrifice. Dieu luy accorda cette faveur, qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'eſt pas permis de rapporter quel eſt ce nom. Ce nom eſt Jehova.

Moïſe aſſuré du ſecours de Dieu, & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit neceſſaire, conçut une grande eſperance de délivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce meſme temps la mort de Pharaon ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy d'Egypte. Ainſi il pria Raguel ſon beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de ſa nation ; & n'eut pas peine à obtenir ſon conſentement. Auſſi-toſt il ſe mit en chemin avec ſa femme & GERSON & ELEAZAR ſes deux

fils, le nom du premier deſquels ſignifie pelerin, & celuy du ſecond ſecours de Dieu, dautant que c'eſtoit par ce divin ſecours qu'il avoit eſté garanti des embuſches des Egyptiens. AARON ſon frere eſtant venu par le commandement de Dieu au devant de luy ſur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy eſtoit arrivé ſur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Iſraëlites vinrent auſſi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ſes paroles, il uſa en leur preſence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les aſſura, & ils commencerent à tout eſperer de l'aſſiſtance de Dieu.

93. Ainſi Moïſe voyant que l'ardent deſir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de ſervitude, les portoit à luy rendre une entiere obeïſ-
Exod. 5. ſance, il alla trouver le nouveau Roy, luy repreſenta les ſervices
» qu'il avoit rendus au Roy ſon prédeceſſeur contre les Ethiopiens,
» dont il n'avoit eſté payé que d'ingratitude: luy raconta ce que Dieu
» luy avoit dit ſur la montagne de Sina, & les miracles qu'il avoit
» faits pour l'obliger d'ajoûter foy à ſes promeſſes, & le ſupplia de ne
» point reſiſter par ſon incredulité à la volonté de ce ſouverain maiſtre
» des Rois. PHARAON ſe mocqua de ce diſcours: & alors Moïſe
Exod. 7. fit en ſa preſence les meſmes prodiges qu'il avoit faits ſur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en eſtre touché ſe mit en colere; luy dit qu'il eſtoit un méchant, qui aprés s'en eſtre fuy pour éviter l'eſclavage, s'eſtoit fait inſtruire dans la magie, afin de le tromper par ſes preſtiges; qu'il avoit des Preſtres de ſa loy qui pouvoient faire les meſmes choſes que luy; qu'ainſi il ne devoit pas ſe vanter d'eſtre le ſeul à qui Dieu euſt accordé cette grace, & abuſer par là le ſimple peuple en luy perſuadant qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Il envoya enſuite querir ſes Preſtres. Ils jetterent leurs verges en terre; & elles furent converties en des ſerpens. Moïſe ſans s'étonner répondit au Roy: Je ne mépriſe pas, Sire, la ſcience des Egyptiens: mais ce que je fais eſt auſſi élevé au deſſus de leurs connoiſſances & de leur magie, qu'il y a de diſtance entre les choſes divines & les humaines, & je vay montrer clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs une vaine apparence de verité pour tromper les ſimples & les credules: mais qu'ils procedent de la vertu & de la puiſſance de Dieu. En achevant ces paroles, il jetta ſa verge en terre, & luy commanda de ſe changer en ſerpent: elle obeït à ſa voix, & devora toutes celles des Egyptiens qui paroiſſoient eſtre autant de ſerpens, retourna enſuite en ſa premiere forme, & Moïſe la reprit en ſa main.

Le Roy au lieu d'admirer une ſi grande merveille, s'enflamma de plus en plus de colere: & aprés avoir dit à Moïſe que ſa ſcience & ſes artifices luy ſeroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Iſraëlites de les augmenter encore

core. Ainſi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De ſorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour, il faloit qu'ils allaſſent la nuit en chercher; ce qui redoubloit leur travail. Moïſe ſans s'émouvoir des menaces du Roy, ny eſtre touché des plaintes continuelles des Hebreux, qui diſoient que tous ſes efforts ne ſervoient qu'à les faire ſouffrir davantage, demeura ferme dans la pourſuite de ſon deſſein: & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent deſir de leur liberté, il reſolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-meſmes. Il retourna donc trouver ce Prince, pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller ſur la montagne de Sina offrir un ſacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné, luy repreſenta qu'il ne devoit pas s'oppoſer à la volonté du ciel; mais que tandis que Dieu luy eſtoit encore favorable, ſon propre intereſt l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté qu'il luy demandoit: Que s'il le refuſoit, il ne pourroit « pas au moins l'accuſer d'eſtre cauſe de ſon malheur lors qu'il attireroit ſur luy-meſme par ſa deſobeïſſance toute ſorte de chaſtimens, « qu'il ſe verroit ſans enfans, que l'air, la terre & tous les autres éle- « mens luy ſeroient contraires & deviendroient les miniſtres de la ven- « geance divine: Qu'au reſte les Hebreux ne laiſſeroient pas de ſortir « de ſon royaume, encore qu'il ne vouluſt point y conſentir; mais « que les Egyptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurciſſe- « ment. «

Ces remontrances de Moïſe ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit du Roy, & les Egyptiens ſe trouverent accablez de toutes ſortes de maux. Je les rapporteray en particulier, tant à cauſe qu'ils ſont extraordinaires, que pour faire connoiſtre la verité de ce que Moïſe avoit prédit, & auſſi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chaſtimens ſi terribles. 94.

L'eau du Nil fut changée en ſang: & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la ſoif eſt l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas ſeulement la couleur du ſang, mais on ne pouvoit en boire ſans reſſentir de violentes douleurs: & les Iſraëlites au contraire la trouvoient auſſi douce & auſſi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy eſtonné de ce prodige, & apprehendant pour ſes ſujets, permit aux Hebreux de ſe retirer. Mais ce mal ne fut pas plûtoſt ceſſé, qu'il rentra dans ſes premiers ſentimens, & revoqua la permiſſion qu'il avoit donnée. Dieu pour le chaſtier d'avoir ſi mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le délivrer d'un tel fleau, frappa l'Egypte d'une autre playe. *Exod.*

Un nombre innombrable de grenoüilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produiſoit. Le Nil en fut auſſi-toſt tout remply: & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta *Exod.* 8. 9.

de telle ſorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire auſſi quantité de ſemblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus ſale que le premier. Ces grenoüilles entroient meſme dans les maiſons, dans les pots, & dans les plats, gaſtoient toutes les viandes, ſautoient juſques dans les lits, & empoiſonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant ſon païs dans une telle miſere, commanda à Moïſe de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de ſa nation. Auſſi-toſt ces grenoüilles diſparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier eſtat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte; & comme s'il euſt voulu en éprouver encore de plus grands, il revoqua la permiſſion qu'il avoit accordée contre ſon gré. Dieu le chaſtia de ce manquement de parole ſi indigne d'un Prince. Les Egyptiens ſe trouverent couverts d'une telle quantité de poux, qu'ils en eſtoient miſerablement mangez ſans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal ſi grand & ſi honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller: mais il ne fut pas pluſtoſt ceſſé, qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en oſtage.

Dieu voyant que ce Prince ſe perſuadoit de pouvoir toûjours ainſi détourner l'orage qui eſtoit preſt de ruiner entierement ſon royaume, comme ſi c'euſt eſté Moïſe & non pas luy qui le chaſtioit & ſon peuple de la cruelle perſecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une ſi grande multitude de diverſes ſortes de petits animaux juſques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte, qu'il eſtoit impoſſible de la labourer. Pluſieurs perſonnes en mouroient, & ceux qui reſtoient en vie eſtoient infectez du venin que cauſoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela meſme ne fut pas capable de porter le Roy à obeïr entierement à la volonté de Dieu. Il ſe contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une ſi grande opiniâtreté de ce Prince à reſiſter au commandement de Dieu, attira ſur ſes ſujets à cauſe de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déja ſoufferts. Ils ſe trouverent tout couverts d'ulceres; & pluſieurs moururent ainſi miſerablement.

Un fleau ſi terrible n'eſtant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frappa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une greſle ſi épaiſſe & d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'il ne s'en voit point de ſemblable dans les païs qui y ſont les plus ſujets, & l'on eſtoit neanmoins alors aſſez avant dans le printemps. Elle gaſta tous les fruits; & il vint enſuite comme une nuée de ſauterelles qui ravagerent ce qui reſtoit, en ſorte que les

Egyptiens perdirent toute eſperance de pouvoir rien recueillir. Que ſi le Roy euſt ſeulement manqué d'eſprit, tant de maux joints enſemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-meſme pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en compriſt aſſez la cauſe, ſa malice eſtoit ſi grande, qu'il continuoit toûjours de s'oppoſer à la volonté de Dieu, comme s'il euſt pû luy reſiſter; & la conſideration du ſalut de ſon peuple qu'il voyoit perir devant ſes yeux ne fut pas capable de l'arreſter. Ainſi il ſe contenta de permettre à Moïſe d'emmener les Iſraëlites avec leurs femmes & leurs enfans: mais à condition de laiſſer tout leur bien aux Egyptiens, pour les recompenſer de celuy qu'ils avoient perdu. Moïſe luy repreſenta que cette propoſition n'eſtoit pas juſte, puis que ce ſeroit mettre les Hebreux dans l'impuiſſance d'offrir des ſacrifices à Dieu.

Tandis que le temps ſe paſſoit en ces conteſtations, les Egyptiens ſe trouverent environnez de tenebres ſi épaiſſes, que ne voyant pas la moindre clarté pour ſe conduire pluſieurs perirent en diverſes ſortes, & les autres craignoient de tomber dans un ſemblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, ſans que Pharaon puſt ſe reſoudre à laiſſer aller les Iſraëlites. Aprés qu'elles furent diſſipées, Moïſe le vint trouver & luy dit: Juſques à quand, Sire, reſiſterez-vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laiſſer aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous délivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince tranſporté de colere le menaça de luy faire couper la teſte s'il oſoit jamais luy tenir un diſcours ſemblable. Moïſe luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il eſtoit aſſuré que luy-meſme & les plus grands de ſon eſtat le prieroient de ſe retirer avec tous les Iſraëlites. *Exod.* 10. 11. 12.

Dieu irrité de la reſiſtance de Pharaon reſolut de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laiſſer aller ſon peuple. Il commanda à Moïſe d'ordonner aux Iſraëlites de ſe diſpoſer à luy offrir un ſacrifice le treiziéme jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Niſan & les Macedoniens Xantique, de ſe tenir preſts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïſe obeït, les raſſembla tous, les diſtribua par bandes & par compagnies; & dés la pointe du quatorziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqué, ils luy offrirent un ſacrifice, purifierent leurs maiſons en y jettant du ſang avec un bouquet d'hyſſope, & aprés avoir ſoupé brûlerent tout ce qui reſtoit de viande comme eſtant preſts de partir. Nous obſervons encore cette coûtume, & donnons à cette feſte le nom de Paſques, c'eſt à dire paſſage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu paſſant les Iſraëlites ſans leur faire mal, frappa d'une ſi grande playe les Egyptiens que tous les premiers-nais en moururent. Une affli-

ction ſi generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le ſupplier de permettre aux Hebreux de ſe retirer.

95. Ainſi ne pouvant plus reſiſter, il en donna l'ordre à Moïſe, dans la creance que les Hebreux ne ſeroient pas pluſtoſt partis, que l'on verroit ceſſer les maux dont l'Egypte eſtoit accablée. Les Egyptiens leur firent meſme des preſens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cauſe de l'habitude qu'ils avoient euë avec eux; & ils témoignerent meſme par leurs pleurs qu'ils ſe repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Iſraëlites prirent leur chemin par la ville de Leté, qui eſtoit alors deſerte, & où Cambiſe lors qu'il ravagea l'Egypte baſtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence, qu'ils arriverent le troiſiéme jour à Béelzephon, qui eſt une ville aſſiſe ſur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu eſtoit ſi deſert qu'on n'y trouvoit rien à manger, ils détremperent de la farine avec de l'eau, la peſtrirent comme ils purent, la mirent ſur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce temps elle leur manqua, quoy qu'ils l'euſſent fort ménagée. C'eſt en memoire de cette neceſſité qu'ils ſouffrirent, que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours une feſte que nous nommons la feſte des Azymes, c'eſt à dire des pains ſans levain; & la multitude de ce peuple ſe pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit ſix cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens pourſuivent les Iſraëlites avec une tres-grande armée, & les joignent ſur le bord de la mer rouge. Moïſe implore dans ce peril le ſecours de Dieu.

96. LEs Iſraëlites ſortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Niſan le quinziéme de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham noſtre pere eſtoit venu dans la terre de Chanaam, & * deux cens quinze ans aprés que Jacob eſtoit venu en Egypte. Moïſe avoit alors quatre-vingt ans, & Aaron ſon frere en avoit quatre-vingt-trois. Ils emporterent avec eux les os de Joſeph, ainſi qu'il l'avoit ordonné à ſes enfans.

Exod. 12.

* L'article 85. dit 400. ans.

Les Hebreux ne furent pas pluſtoſt partis, que les Egyptiens ſe repentirent de les avoir laiſſé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il conſideroit Moïſe comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit eſté frappée n'étoient qu'un effet de ſes charmes. Ainſi il commanda de prendre les

97.

Exod. 14.

armés pour les pourſuivre, & les contraindre de revenir ſi on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne ſeroit point s'oppoſer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit eſté accomplie par la permiſſion qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il ſe perſuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & deſarmez. Ainſi les Egyptiens les ſuivirent par ces chemins ſi rudes & ſi difficiles que Moïſe avoit choiſis à deſſein, tant pour leur faire ſouffrir la peine du violement de leur foy, s'ils ſe repentoient de les avoir laiſſé aller & les pourſuivoient, que pour empeſcher que les Philiſtins voiſins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'euſſent avis de leur marche: & il vouloit auſſi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Paleſtine prendre celuy du deſert, quoy que ſi penible, pour aller offrir un ſacrifice à Dieu ſur la montagne de Sina, ſuivant le commandement qu'il en avoit reçu de luy, & ſe rendre enſuite maiſtre de la terre de Chanaam.

Lors donc que les Hebreux eſtoient ſur le bord de la mer rouge ils ſe trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens compoſée de ſix cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, ſans qu'il leur fuſt poſſible de s'échaper, à cauſe que la mer les enfermoit d'un coſté, & qu'ils l'eſtoient de l'autre par une montagne inacceſſible & des rochers qui s'étendoient juſques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cauſe qu'ils n'avoient point d'armes; ny ſoûtenir un ſiege, parce que leurs vivres eſtoient conſumez: & ainſi il ne leur reſtoit autre moyen de ſauver leur vie que de ſe rendre à diſcretion à leurs ennemis. Un ſi extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accuſerent Moïſe de leur malheur, & leur incredulité paſſa ſi avant, que lors qu'il voulut les aſſurer de la protection de Dieu ils furent preſts de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne ſervitude. Car outre leur propre apprehenſion ils eſtoient encore émus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans, que la douleur de ſe trouver dans une telle extremité reduiſoit au deſeſpoir. 98.

Moïſe ſans s'étonner de voir cette grande multitude ſi animée contre luy, demeura ferme dans le deſſein d'executer ſon entrepriſe. Il ne put ſe perſuader que Dieu aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permiſt qu'ils periſſent ou qu'ils retombaſſent entre les mains de leurs ennemis: & ainſi pour leur redonner cœur, & relever leurs eſperances, il leur parla en cette ſorte: Quand ce ne ſeroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits juſques icy d'une maniere ſi admirable, pourriez-vous douter de la continuation de ſon aſſiſtance? Mais Dieu luy-meſme ayant bien voulu eſtre voſtre conducteur; quelle folie de ne vous pas con- 99.

» fier en ſa protection pour l'avenir, aprés que vous avez vû l'accom-
» pliſſement des promeſſes que je vous avois faites de ſa part lors que
» vous n'euſſiez oſé l'eſperer ? N'eſt-ce pas au contraire dans les plus
» grands perils qu'il faut le plus ſe confier en ſon ſecours ? Il n'a per-
» mis ſans doute que vous vous trouviez reduits en cet eſtat, qu'afin
» que lors que vous vous croyez perdus & que vos ennemis ſe perſua-
» dent que vous ne ſçauriez leur échaper, l'aſſiſtance qu'il vous don-
» nera faſſe connoiſtre à tout le monde, non ſeulement ſa puiſſance à
» laquelle rien ne reſiſte, mais l'affection qu'il vous porte. Car c'eſt
» principalement en de ſemblables occaſions qu'il ſe plaiſt à faire voir
» qu'il combat pour ceux qui n'eſperent qu'en luy ſeul. Ceſſez donc
» d'apprehender puis qu'il veut eſtre voſtre défenſeur, luy qui peut
» rendre grand ce qui eſt petit, & fortifier ce qui eſt foible. Que leur
» armée toute formidable qu'elle eſt ne vous épouvante point ; & quoy
» qu'enfermez d'un coſté par les montagnes, & de l'autre par la mer,
» gardez-vous bien de perdre courage, puiſque Dieu peut quand il luy
» plaiſt ſecher les mers, & applanir les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Iſraëlites paſſent la mer rouge à pied ſec : & l'armée des Egyptiens les voulant pourſuivre, y perit toute.

APrés que Moïſe eut ainſi parlé, il mena les Iſraëlites vers la mer à la vûë des Egyptiens, qui à cauſe qu'ils eſtoient las du chemin qu'ils avoient fait, avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé ſur le rivage, ayant en ſa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le ſe-
100. » cours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur,
» qu'il eſt humainement impoſſible, ſoit par force ou par adreſſe, de
» ſortir d'un auſſi grand peril qu'eſt celuy où nous nous trouvons.
» Vous ſeul pouvez ſauver ce peuple qui n'eſt ſorti de l'Egypte que
» pour vous obéïr. Noſtre unique eſperance conſiſte en voſtre ſe-
» cours : vous eſtes noſtre ſeul refuge dans une telle extrémité. Vous
» pouvez, ſi vous le voulez, nous garantir de la fureur des Egy-
» ptiens. Haſtez-vous donc, ô Dieu tout-puiſſant, de déployer voſtre
» bras en noſtre faveur, & relevez le courage & l'eſperance de voſtre
» peuple dans ſon découragement & ſon deſeſpoir. Cette mer & ces
» rochers qui nous enferment & qui s'oppoſent à noſtre paſſage ſont
» les ouvrages de vos mains. Commandez ſeulement, Seigneur, ils
» obéïront à voſtre voix ; & vous pouvez meſme, ſi vous le voulez,
» nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu, aprés avoir achevé

ſa priere, frapa la mer avec cette verge miraculeuſe; & auſſi-toſt elle ſe diviſa & ſe retira pour laiſſer aux Hebreux un paſſage libre, & leur donner moyen de la traverſer à pied ſec comme ils auroient marché ſur la terre ferme. Moïſe voyant cet effet du ſecours de Dieu, entra le premier & commanda aux Iſraëlites de le ſuivre dans ce chemin que le Tout-puiſſant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes, que le moyen dont il ſe ſervoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit paſſer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'aſſiſtance ſi viſible de Dieu, ſe preſſerent de ſuivre Moïſe. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'eſprit, & les avoit portez à ſe précipiter de la ſorte dans un danger ſi évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez ſans avoir rencontré aucun obſtacle, ny qu'il leur en fuſt arrivé aucun mal, ils les pourſuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin ſi nouveau ne ſeroit pas moins ſeur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainſi y marcher ſans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reſte de l'armée ſuivit ; & comme ils avoient employé beaucoup de temps à ſe préparer & à prendre les armes, les Iſraëlites arriverent de l'autre coſté du rivage avant qu'ils les puſſent joindre : ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en ſeureté. Mais ils furent trompez, & ne ſçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour ſon peuple, & non pas pour ſes perſecuteurs qui ne le ſuivoient que pour le perdre. Ainſi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet eſpace de mer alors deſſeché, elle ſe réünit en un inſtant & les enſevelit tous dans ſes eaux. Les vents ſe joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeſte : une grande pluye tomba du Ciel : les éclairs ſe meſlerent au bruit du tonnerre : la foudre ſuivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquaſt aucune de toutes les marques des plus ſeveres chaſtimens dont Dieu dans ſon courroux punit les hommes, une nuit ſombre & tenebreuſe couvrit la face de la mer ; en ſorte que de toute cette armée ſi redoutable il ne reſta pas un ſeul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un évenement ſi terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Iſraëlites de 101.
ſe voir ainſi ſauvez contre toute apparence par le ſecours tout-puiſſant de Dieu, & leur liberté aſſurée par la mort ſi ſurprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle ſervitude ? Ils paſſerent toute la nuit en réjoüiſſances, & Moïſe compoſa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur ſi extraordinaire.

J'ay rapporté tout cecy en particulier, ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints ; & perſonne ne doit conſiderer com-

me une choſe impoſſible, que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la ſimplicité de ces premiers temps, ayent trouvé pour ſe ſauver un paſſage dans la mer, ſoit qu'elle ſe fuſt ouverte d'elle-meſme, ou que cela ſoit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la meſme choſe eſt arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils paſſerent la mer de Pamphilie ſous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut ſe ſervir de cette nation pour ruiner l'empire des Perſes, ainſi que le rapportent tous les hiſtoriens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée ſi memorable les flots & les vents pouſſerent les armes des Egyptiens ſur le rivage où les Iſraëlites eſtoient campez. Moïſe l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainſi moyen de s'armer. Il leur diſtribua toutes ces armes, & pour obéïr à l'ordre de Dieu, les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un ſacrifice & des preſens, en reconnoiſſance du ſalut ſi miraculeux qu'il leur avoit procuré.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Iſraëlites preſſez de la faim & de la ſoif veulent lapider Moïſe. Dieu rend douces à ſa priere des eaux qui eſtoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait ſortir une ſource d'eau vive d'une roche.

LA joye que reſſentirent les Iſraëlites de ſe voir ainſi 103.
délivrez par le ſecours tout-puiſſant de Dieu lors qu'ils l'eſperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui ſe rencontrerent ſur le chemin de la montagne de Sina. Car ce païs eſtoit ſi deſert, & la terre ſi ſeche & ſi ſterile à cauſe qu'elle manquoit d'eau, que non ſeulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy ſe nourrir. Ainſi quand ils eurent conſumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïſe, ils furent contraints de creuſer des puits avec grand travail à cauſe de la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent ſi peu d'eau qu'elle ne leur ſuffiſoit pas, elle eſtoit de ſi mauvais gouſt qu'ils n'en pouvoient boire.

Aprés avoir long-temps marché ils arriverent ſur le ſoir en un 104.

lieu nommé Mar à cauſe de l'amertume des eaux. Comme ils eſtoient extrémement fatiguez ils s'y arreſterent volontiers, encore qu'ils
Exod. 15. manquaſſent de vivres, parce qu'ils y rencontrerent un puits, qui bien qu'il ne pût ſuffire à une ſi grande multitude, leur faiſoit eſperer quelque ſoulagement dans leur beſoin, & les conſoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau ſe trouva ſi amere, que ny les hommes, ny les chevaux, ny les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre ſi faſcheuſe mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïſe dans une merveilleuſe peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'eſtoient pas de ceux qu'on peut repouſſer par une genereuſe reſiſtance; mais que la faim & la ſoif reduiſoient ſeules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfans à la derniere extrémité. Ainſi il ne ſçavoit quel conſeil prendre, & reſſentoit les maux de tous les autres comme les ſiens propres. Car tous avoient recours à luy: les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans: les marjs d'avoir compaſſion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un ſi grand mal. Dans un ſi preſſant beſoin il s'adreſſa à Dieu pour obtenir de ſa bonté de rendre douces ces eaux ameres: & Dieu luy fit connoiſtre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux; & aprés l'avoir jetté dans le puits, il dit au peuple que Dieu avoit exaucé ſa priere, & qu'il oſteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executaſſent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robuſtes d'entre-eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les aſſura que celle qui y reſteroit ſeroit bonne à boire. Ils obéïrent, & receurent enſuite l'effet de la promeſſe qu'il leur avoit faite.

105. Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin aſſez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers: mais ils n'y en trouverent que ſoixante & dix, encore eſtoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cauſe de la ſterilité de la terre. Ils y trouverent auſſi douze fontaines, mais ſi foibles, qu'au lieu de couler elles ne faiſoient que diſtiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramaſſer les eaux: & lors qu'ils creuſoient ces ſources, ils n'y trouvoient que de la bourbe
Exod. 16. au lieu de ſable, & preſque point d'eau. L'extrême ſoif que ſouffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant eſté conſumez en trente jours, les mit dans un tel deſeſpoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils eſtoient redevables à Dieu, & l'aſſiſtance qu'ils avoient reçûë de Moïſe. Ils l'accuſerent avec de grands cris d'eſtre la cauſe de tous leurs maux,

& prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui ſa conſcience ne reprochoit rien, ne s'eſtonna point de les voir ſi animez contre luy : mais ſe confiant en Dieu, il ſe preſenta à eux avec ce viſage dont la majeſté imprimoit du reſpect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy eſtoit ordinaire & ſi capable de perſuader : Qu'il ne faloit pas que ce qu'ils ſouffroient leur fiſt oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au contraire ſe remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins oſé ſe le promettre, & eſperer de ſa bonté la continuation de ſon aſſiſtance : Qu'il y avoit meſme ſujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fuſſent reduits à une telle extrémité, qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, & connoiſtre lequel des deux faiſoit le plus d'impreſſion ſur leur eſprit, ou le ſentiment des maux preſens, ou le reſſentiment des biens paſſez : Que n'eſtant ſortis de l'Egypte qu'enſuite du commandement qu'ils en avoient reçû de Dieu, ils devoient prendre garde à ne ſe pas rendre indignes de ſon ſecours par leur méconnoiſſance & par leur murmure : Qu'ils ne pouvoient éviter de tomber dans ce peché, s'ils mépriſoient ſes ordres & le miniſtre de ſes volontez : Qu'ils ſeroient en cela d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre qu'il les euſt trompez, n'ayant fait qu'accomplir ponctuellement ce qui luy avoit eſté commandé. Il leur repreſenta enſuite les playes dont Dieu avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'eſtoient efforcez de les retenir contre ſa volonté : Comme quoy les eaux du Nil converties en ſang au regard de leurs ennemis, & ſi corrompuës qu'ils n'en pouvoient boire, avoient conſervé pour eux leur bonté ordinaire : De quelle ſorte la mer s'eſtant ſeparée en deux pour favoriſer leur retraite, ils eſtoient arrivez en ſeureté de l'autre coſté du rivage ; & qu'au contraire leurs ennemis les voulant pourſuivre par le meſme chemin avoient eſté enſevelis dans les eaux : Comme ſe trouvant ſans aucunes armes, Dieu les en avoit pourvus en abondance : Et ainſi par combien de divers miracles il les avoit retirez tant de fois d'entre les bras de la mort : Qu'ainſi puis qu'il ne ceſſe jamais d'eſtre tout-puiſſant, ils ne devoient point deſeſperer de ſon aſſiſtance, mais ſupporter patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur arrivaſt, & ne pas conſiderer ſon ſecours comme trop lent, parce qu'il n'eſtoit pas ſi prompt qu'ils le ſouhaittoient : Qu'ils ne devoient pas auſſi s'imaginer que Dieu les euſt abandonnez dans l'eſtat où ils ſe trouvoient, mais plûtoſt ſe perſuader qu'il vouloit éprouver leur conſtance & leur amour pour leur liberté, & connoiſtre s'ils l'eſtimoient aſſez pour l'acquerir par la faim & par la ſoif ; ou s'ils luy préferoient le joug d'une honteuſe ſervitude qui les ſoûmettoit à

» des maîſtres, qui ne les nourriroient, comme on nourrit les beſtes,
» que pour en tirer du ſervice : Que quant à luy il ne craignoit rien
» pour ſon particulier, puis qu'une mort qu'il ſouffriroit injuſtement
» ne luy pourroit eſtre deſavantageuſe : mais qu'il apprehendoit pour
» eux, parce qu'ils ne pouvoient luy oſter la vie ſans condamner la
» conduite de Dieu, & mépriſer ſes commandemens.

Ce diſcours les fit rentrer en eux meſmes, les pierres leur tomberent des mains : ils ſe repentirent du crime qu'ils vouloient commettre : & Moïſe conſiderant que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que ce peuple s'eſtoit émeu ; mais que la neceſſité où il ſe trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'aſſiſtance de Dieu. Il alla ſur une colline le prier de prendre compaſſion de ſon peuple qui ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul, & de luy pardonner la faute que la foibleſſe humaine luy avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit de prendre ſoin d'eux, & de leur donner un promt ſecours. Enſuite d'une réponſe ſi favorable Moïſe alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage que Dieu avoit exaucé ſa priere paſſa tout d'un coup de la triſteſſe dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la délivrance de leurs maux : & incontinent aprés une grande multitude de cailles, qui eſt un oiſeau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverſerent ce bras de mer, & laſſes de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils ſe jetterent en foule ſur ces oiſeaux comme ſur une viande qui leur eſtoit envoyée de Dieu dans une ſi preſſante neceſſité ; & Moïſe le remercia d'avoir accompli ſi promtement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

Mais cette grace ne fut pas ſeule : ſon infinie bonté y en joignit
107. une ſeconde. Car Moïſe priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une roſée qu'il ſentit s'épaiſſir à meſure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien eſtre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit auſſi. Il en gouſta, & la trouva excellente. Alors s'adreſſant à ce peuple qui s'imaginoit que c'eſtoit de la neige, parce que c'en eſtoit la ſaiſon, il leur dit : Que ce n'eſtoit point une roſée ordinaire ; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea enſuite devant eux pour leur mieux perſuader ce qu'il leur diſoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le gouſt du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre ſemblable à un olivier, & qu'elle eſtoit de la groſſeur d'un grain de coriandre. Chacun ſe preſſa pour en ramaſſer : mais Moïſe leur ordonna expreſſément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine meſure nommée Gomor. Il les aſſura en meſme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défenſe

donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empeſché les foibles d'en amaſſer autant qu'il leur ſeroit neceſſaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramaſſoit plus qu'il n'eſtoit permis par cette ordonnance, ſa peine eſtoit inutile, parce que ſi contre l'ordre de Dieu on en reſervoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers; tant il eſtoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourriſſoient la trouvoient ſi delicieuſe qu'ils n'en deſiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs-là une roſée ſemblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïſe. Les Hebreux la nomment Man; ce qui eſt en noſtre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit: Qu'eſt-ce que cela? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert.

Le camp s'avança enſuite vers Raphidin. Ils y ſouffrirent une 1085
extrême ſoif, parce qu'ils trouverent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainſi ils recommencerent à murmurer contre Moïſe. Il ſe retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiſer ſa faim, il luy plût de luy donner auſſi dequoy deſalterer ſa ſoif, puis que l'un ſans l'autre eſtoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer ſa priere: il luy promit de leur donner une ſource tres-abondante, & de la faire ſortir du lieu d'où ils l'auroient le moins eſperé. Il luy commanda enſuite de fraper avec ſa verge en leur preſence une roche qu'il voyoit devant ſes yeux, & luy promit d'en faire à l'heure meſme ſortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple, ſans qu'il euſt la moindre peine pour en chercher. Moïſe aſſuré de cette promeſſe, alla retrouver le peuple qui le voïoit deſcendre de ce lieu élevé où il avoit fait ſa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit que Dieu vouloit les tirer contre leur eſperance, de la neceſſité où ils eſtoient; & pour cela faire ſortir une ſource de cette roche. Ces paroles les eſtonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la ſoif & la laſſitude du chemin les avoit rendus ſi foibles qu'ils pouvoient à peine ſe ſoûtenir. Moïſe frapa la roche avec ſa verge: à l'inſtant meſme elle ſe fendit en deux, & il en ſortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur ſurpriſe ne fut pas moindre que leur joye, ils en bûrent avec plaiſir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme eſtant une eau miraculeuſe & un preſent qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des ſacrifices en action de graces d'un ſi grand bienfait, & conçurent de la veneration pour

Moïſe qu'ils voyoient eſtre ſi chery de luy. L'Ecriture ſainte rend un témoignage de cette promeſſe que Dieu avoit faite à Moïſe qu'il ſortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent ſur eux une tres-grande victoire ſous la conduite de Joſué, enſuite des ordres donnez par Moïſe & par un effet de ſes prieres. Il arrive à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui ſe répandoit de toutes parts, jetta l'effroy dans l'eſprit des peuples voiſins. Ils s'entr'exhorterent à les repouſſer, & meſme s'il ſe pouvoit, à les exterminer entierement. Comme les Amalecites qui habitoient en Edom & en la ville de Petra ſous le gouvernement de divers Rois, eſtoient les plus vaillans de tous, ils eſtoient auſſi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambaſſadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur repreſenterent, Qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient de leur païs en ſi » grand nombre, fuſſent des fugitifs qui n'eſtoient ſortis d'Egypte » que pour s'affranchir de ſervitude, il ne faloit pas neanmoins les » mépriſer, mais les attaquer auparavant qu'ils ſe fortifiaſſent davantage, & qu'enflez de vanité de ce qu'on les laiſſeroit en repos, » ils commençaſſent les premiers à leur declarer la guerre : Que la » prudence vouloit qu'on s'oppoſaſt promptement à cette puiſſance » naiſſante, & qu'on les attaquaſt dans le deſert, ſans attendre qu'ils » ſe rendiſſent plus redoutables par la priſe de quelques riches & » puiſſantes villes, puis qu'il eſt plus facile d'éviter le danger par une » ſage prévoyance, que d'en ſortir lors que l'on y eſt une fois tombé. » Ces raiſons les perſuaderent, & ils reſolurent d'un commun conſentement de marcher contre les Iſraëlites. Moïſe qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir une ſi grande guerre ſur les bras, voyant les ſiens effrayez d'un peril ſi imprevû, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourveus de toutes choſes, lors qu'eux-meſmes eſtoient dépourveus » de tout, les exhorta de ſe confier en Dieu, puis que c'eſtoit par » ſon commandement & avec ſon aſſiſtance qu'ils avoient preferé la » liberté à la ſervitude, & ſurmonté tout ce qui s'eſtoit oppoſé à leur » retraite : Leur dit de ne penſer qu'à vaincre, ſans ſe perſuader que » l'abondance où eſtoient les ennemis de toutes les choſes neceſſaires pour la guerre, leur donnaſt de l'avantage ſur eux, parce » qu'ayant Dieu de leur coſté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les

109. *Exod.* 17.

ſurpaſſaſſent en tout aprés avoir éprouvé la force invincible de ſon « ſecours en des occaſions plus perilleuſes que la guerre meſme, puis « que dans la guerre l'on n'a à combattre que contre des hommes ; « au lieu que s'eſtant vûs tantoſt enfermez de la mer & des monta- « gnes, & tantoſt preſts à mourir de faim & de ſoif, Dieu leur avoit « ouvert un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez par divers « miracles de l'extrémité où ils eſtoient. Et enfin il ajoûta qu'ils de- « voient combattre d'autant plus courageuſement, que s'ils demeu- « roient victorieux, ils ſe trouveroient dans une heureuſe abondance « de toutes ſortes de biens. Aprés les avoir animez par ces paroles, il aſſembla tous les chefs & les principaux des Iſraëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeïr à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainſi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'eſperance d'un heureux ſuccés, & fait conſiderer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conçurent un tel deſir d'en venir aux mains, qu'ils le preſſerent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit eſtre que préjudiciable. Il choiſit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General JOSUE' fils de Navé de la Tribu d'Ephraim, qui eſtoit un homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'eſtoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïſe l'avoit élevé le ſignaloit entre tous les autres. Moïſe ordonna enſuite quelques troupes pour empeſcher les ennemis de ſe ſaiſir des lieux d'où ſon armée tiroit de l'eau, & en laiſſa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainſi diſpoſé toutes choſes les Iſraëlites paſſerent la nuit ſous les armes, & n'attendoient que le ſignal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïſe la paſſa auſſi toute entiere à inſtruire Joſué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ſes actions à l'eſperance qu'on avoit conçuë de luy, & de s'acquerir par un heureux ſuccés l'eſtime & l'affection des ſoldats. Il parla auſſi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée, pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Joſué, & ſe retira ſur la montagne.

Auſſi-toſt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniaſtre. Moïſe de ſon coſté combattoit par ſes prieres ; & ayant remarqué que lors que ſes mains

eſtoient élevées vers le ciel les ſiens eſtoient victorieux ; & qu'au contraire quand la laſſitude le contraignoit de les abaiſſer les Amalecites avoient l'avantage, il pria Aaron ſon frere d'en ſoûtenir une, & *Uron* ſon beau-frere qui avoit épouſé Marie ſa ſœur, de ſoûtenir l'autre. Ainſi les Iſraëlites demeurerent pleinement victorieux; & il ne ſeroit reſté un ſeul des Amalecites, ſi la nuit qui ſurvint n'euſt donné moyen à une partie de ſe ſauver à la faveur des tenebres.

Nos anceſtres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait eſté plus avantageuſe ; parce qu'outre la gloire d'avoir ſurmonté de ſi puiſſans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voiſines auſquelles ils ont toûjours depuis eſté redoutables, ils ſe rendirent maiſtres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de ſi riches dépoüilles, qu'ils paſſerent du manquement où ils eſtoient de toutes choſes, dans une extrême abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaiſſeaux d'airain propres à toutes ſortes d'uſages, des armes avec tout l'équipage dont on ſe ſert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité des chevaux, & generalement toutes les choſes dont on a beſoin dans les armées.

1107 Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat ; & il rehauſſa de telle ſorte le cœur des Iſraëlites, qu'ils crûrent que deſormais rien ne leur ſeroit impoſſible. Le lendemain Moïſe commanda de dépoüiller les morts, & de ramaſſer les armes de ceux qui s'en eſtoient fuis, diſtribua des recompenſes à ceux qui s'eſtoient ſignalez dans une ſi grande occaſion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Joſué : à qui toute l'armée rendit en meſme temps par ſes acclamations le glorieux témoignage deu à ſa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une ſi illuſtre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Iſraëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut ſi grand, qu'on ne put compter tous les morts. Moïſe éleva un autel avec cette inſcription AU DIEU VAINQUEUR, offrit deſſus des ſacrifices, & prédit que la nation des Amalecites ſeroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les euſſent jamais offenſez, ils avoient eſté ſi injuſtes & ſi inhumains que de les attaquer dans un deſert où ils manquoient de toutes choſes. Il fit enſuite un feſtin à Joſué pour témoigner la joye qu'il avoit de ſa victoire : tout le camp retentit en meſme temps de cantiques à la loüange de Dieu ; & quelques jours ſe paſſerent ainſi en feſtes & réjoüiſſances.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à marcher en tres-bon ordre, & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit eſté juſques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées ſur leurs ennemis ayant eſté données à ceux qui n'en avoient point, il ſe trouva beaucoup plus de gens armez qu'au-

qu'auparavant. Ainſi ils arriverent trois mois depuis eſtre ſortis d'Egypte à la montagne de Sina ſur laquelle Moïſe avoit vû tant de choſes merveilleuſes auprés de ce buiſſon ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau-pere de Moïſe le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.

RAguel beau-pere de Moïſe ayant appris ces heureux ſuccés, le vint trouver pour en loüer Dieu avec luy, & voir Sephora ſa fille & ſes petits fils. Moïſe en eut tant de joye qu'il offrit un ſacrifice à Dieu, & fit un feſtin à tout le peuple auprés de ce buiſſon qu'il avoit vû tout en feu ſans en eſtre conſumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce feſtin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils beniſſoient comme l'auteur de leur liberté & de leur ſalut. Ils publierent auſſi les loüanges de Moïſe, à qui ils reconnoiſſoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux ſuccés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïſe, à la ſage conduite duquel elle eſtoit ſi obligée. III. *Exod.* 18.

Raguel remarqua le lendemain que Moïſe eſtoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adreſſoient à luy pour terminer leurs differends, à cauſe qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre, & qu'ils eſtoient ſi perſuadez de ſon deſintereſſement & de ſon amour pour la juſtice, que ceux-meſmes qui perdoient leur cauſe le ſouffroient ſans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'eſtre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il ſe fut retiré en particulier il luy conſeilla de choiſir des perſonnes ſur qui il puſt ſe repoſer pour connoiſtre des matieres moins importantes, & de ſe reſerver pour celles qui regardoient le ſalut du peuple dont luy ſeul pouvoit ſoûtenir le poids. Ainſi, ajoûta-t-il, puis que vous « n'ignorez pas quelles ſont les graces dont Dieu a voulu vous favo- « riſer, & qu'il s'eſt ſervi de vous pour tirer ce peuple de tant de pe- « rils, laiſſez aux autres à decider les differends qui arriveront entre « les particuliers, & employez-vous tout entier à ſervir Dieu, afin de « vous rendre encore plus capable de les aſſiſter dans leurs plus impor- « tans beſoins. J'eſtimerois auſſi à propos qu'aprés avoir fait la revûë « de toutes vos troupes, vous les diſtribuaſſiez en divers corps de dix « mille hommes, à chacun deſquels vous donneriez des chefs; & que « ces corps fuſſent diviſez en des Regimens de mille hommes, & de « cinq cens hommes; & ces regimens en des compagnies de cent hom- «

» mes, & de cinquante hommes : & ces compagnies en des eſcoüades
» de trente, de vingt & de dix hommes, commandées par des Officiers
» qui auroient des noms conformes au nombre des gens qui ſeroient
» ſous leur charge. Quant aux Juges il faudroit les choiſir entre les plus
» gens de bien & de la vertu la plus reconnuë pour décider les diffe-
» rends ordinaires: & lors qu'il ſe rencontrera des affaires plus impor-
» tantes on pourra les renvoyer devant les Princes du peuple. Que s'il
» s'en trouvoit quelques-unes plus difficiles, & qu'ils ne puſſent pas ſe
» reſoudre, vous vous en reſerverez la connoiſſance. Par ce moyen la ju-
» ſtice ſera renduë à tout le monde : rien ne vous empeſchera d'im-
» plorer continuellement le ſecours de Dieu, & vous le rendrez de
» plus en plus favorable à voſtre armée.

Moïſe n'approuva pas ſeulement ces conſeils de Raguel : mais il dit en pleine aſſemblée qu'il en eſtoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainſi rapporté luy-meſme dans les Livres ſaints, tant il eſtoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur eſtoit dû, & tant ſa vertu l'élevoit au deſſus de ces défauts ſi ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverſes preuves. Il aſſembla enſuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu ſur la montagne ; leur dit qu'il eſperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de ſon extrême bonté pour eux : & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la montagne, pour eſtre plus proche de cette ſupréme majeſté, à qui ils eſtoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïſe traite avec Dieu ſur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit auſſi entendre de ſa propre bouche. Moïſe retourne ſur la montagne, d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de conſtruire un Tabernacle.

112. *Exod. 19.* LA montagne de Sina qui ſurpaſſe en hauteur toutes celles de ces provinces, eſt ſi pleine de rochers eſcarpez de tous coſtez, que non ſeulement on ne peut y monter ſans beaucoup de peine ; mais on ne ſçauroit la regarder ſans quelque frayeur : Et comme la creance commune eſt que Dieu y habite, ce lieu paroiſt redoutable & inacceſſible. Apres que Moïſe y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp juſques au pied de cette montagne : & ils eſtoient tous remplis de l'eſperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant ſon retour ils obſervoient l'or-

dre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence; ſe ſeparerent durant trois jours de leurs fëmmes, & les femmes de leur coſté ſe vétirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & paſſerent deux jours en feſtes & en feſtins; mais des feſtins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faiſoient à Dieu afin qu'il luy pluſt de bien recevoir Moïſe, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait eſperer. Le matin du troiſiéme jour on vit avant le lever du ſoleil ce qu'on n'avoit jamais juſques alors veu dans le monde. Le ciel eſtant ſi clair & ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Iſraëlites: un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produiſit un tres-grand orage: les éclairs ſe ſuivirent de ſi prés qu'ils n'ébloüirent pas ſeulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les eſprits; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la preſence de Dieu. Je laiſſe à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront; mais j'ay eſté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvay écrit dans les Livres ſaints. Une tempeſte ſi extraordinaire & un bruit ſi épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit ſur cette montagne, étonnerent ſi fort les Hebreux, qu'ils n'oſerent ſortir de leurs tentes. Ils creurent que Dieu avoit dans ſa colere fait mourir Moïſe, & qu'il les traitteroit de la meſme ſorte. Lors qu'ils eſtoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïſe tout remply de majeſté & tout éclatant de gloire. Sa preſence bannit leur triſteſſe, & leur fit concevoir de meilleures eſperances. Mais elle ne diſſipa pas ſeulement les nuages de leurs eſprits; elle diſſipa auſſi ceux qui auparavant obſcurciſſoient l'air: il reprit ſa premiere ſerenité; & ce grand Prophete aprés avoir fait aſſembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choiſi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre, leur parla en cette ſorte: Dieu ne s'eſt pas contenté de me recevoir d'une maniere digne de ſon infinie bonté, il a voulu meſme honorer voſtre camp de ſa preſence, & vous preſcrire par mon entremiſe une maniere de vivre la plus heureuſe qui ſe puiſſe imaginer. Je vous conjure donc par luy-meſme, & par tant d'œuvres admirables qu'il a faites en voſtre faveur, d'écouter avec le reſpect que vous luy devez ce qu'il ma ordonné de vous dire, ſans vous arreſter à la baſſeſſe de celuy dont il a voulu ſe ſervir pour ce ſujet. Ne conſiderez pas que ce n'eſt qu'un homme qui vous parle: mais penſez plûtoſt aux avantages que vous recevrez de l'obſervation des commandemens que je vous apporte de la part d'un Dieu, & reverez la majeſté de celuy qui n'a pas dédaigné de ſe ſervir de moy pour vous procurer tant de bonheur. Car ce n'eſt pas Moïſe fils d'Amram & de Jocabel qui va vous donner ces admirables preceptes: C'eſt ce Dieu tout-puiſſant qui pour vous affranchir de captivité a changé en ſang les eaux du Nil: Qui a abat-

» tu l'orgueil des Egyptiens en les frapant de tant de diverſes playes ?
» Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer : Qui a raſſaſié voſtre
» faim par une nourriture deſcenduë du ciel, & qui a deſalteré voſtre
» ſoif par l'eau qu'il a fait ſortir d'une roche. C'eſt luy qui a mis Adam
» en poſſeſſion de tout ce que la terre & la mer ſont capables de produi-
» re : Qui a ſauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors qu'Abra-
» ham l'auteur de noſtre race eſtoit errant & vagabond luy a donné la
» terre de Chanaam : Qui a fait naiſtre Iſaac d'un pere & d'une mere qui
» n'eſtoient plus en âge d'avoir des enfans. Qui a donné à Jacob douze
» fils tous ſi accomplis en toutes ſortes de vertus. Qui a mis entre les
» mains de Joſeph le gouvernement de toute l'Egypte : Et enfin c'eſt
» luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par moy ſes
» commandemens. Que ſi vous les obſervez religieuſement & les pre-
» ferez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans, il
» ne manquera rien à voſtre felicité, la terre ſera toûjours fertile
» pour vous, & la mer toûjours tranquille : vous ſerez riches en enfans,
» & redoutables à vos ennemis. Je vous en parle avec aſſurance : car j'ay
» eſté ſi heureux que de voir Dieu : J'ay entendu ſa voix immortelle : &
» vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veüille
» prendre ſoin de voſtre poſterité.

113. Enſuite de ce diſcours Moïſe fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-meſmes la voix de Dieu, & apprendre de ſa propre bouche ſes commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le miniſtere d'un homme. Ainſi ils oüirent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-diſtinctement, & entendirent les preceptes que Moïſe leur donna depuis écrits dans les deux tables de la Loy. Il ne m'eſt pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vais en rapporter le ſens.

*Exod.*20. I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré.
II. Qu'il ne faut adorer la reſſemblance d'aucun animal.
III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.
IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la ſainteté & le repos du ſeptiéme jour.
V. Qu'il faut honorer ſon pere & ſa mere.
VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
VIII. Qu'il ne faut point dérober.
IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
X. Qu'il ne faut deſirer aucune choſe qui appartienne à autruy.

Le Peuple aprés avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu, ainſi que Moïſe le luy avoit dit, ſe retira avec joye. Les jours ſuivans ils allerent diverſes fois trouver Moïſe dans ſa ten-

te pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour ſervir à la police & au reglement de la republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps aprés, comme je le diray ailleurs, ayant reſolu d'écrire un livre à part ſur ce ſujet.

Quelque temps aprés Moïſe retourna ſur la montagne, & y monta à la vûë de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit en une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fuſt arrivé quelque mal eſtoit la principale cauſe. Chacun en parloit diverſement : Ceux qui ne l'aimoient pas diſoient que les beſtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus ſages flotoient entre ces deux opinions, conſiderant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & ſe conſolant dans la vûë de l'autre, qui leur paroiſſoit plus conforme à la vertu de Moïſe. Mais dans la creance où ils eſtoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un ſi puiſſant protecteur, leur douleur eſtoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune eſperance qui l'adouciſt : & ils n'oſerent décamper, à cauſe que Moïſe leur avoit ordonné de l'attendre en ce meſme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours, ſans avoir durant tout ce temps eſté ſoûtenu par aucune nourriture humaine ; & ſa preſence les remplit de joye. Il les aſſura du ſoin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire ſçavoir touchant la maniere dont ils ſe devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit qu'ils fiſſent un Tabernacle dans lequel il deſcendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'eſtre plus obligez de l'envoyer conſulter ſur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de ſa preſence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre ſelon ce que Dieu luy-meſme le luy avoit montré, de quelle ſorte devoit eſtre conſtruit ce Tabernacle, qui eſtoit comme un temple portatif ; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur preſenta enſuite deux Tables dans leſquelles Dieu avoit gravé de ſa propre main les dix commandemens dont il eſt parlé cy-deſſus ; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

114. *Exod.* 24.

Exod. 36.

Ce diſcours joint à leur joye du retour de Moïſe leur en donna à tous une ſi grande, qu'ils ſe preſſoient pour contribuer à la conſtruction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis, dont les unes eſtoient blanches ; les autres de couleur d'hyacinte, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces meſmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent auſſi de ces pierres precieuſes qu'on enchaſſe dans de l'or, & dont l'on a accoûtumé de ſe parer, & quantité d'excellens parfums.

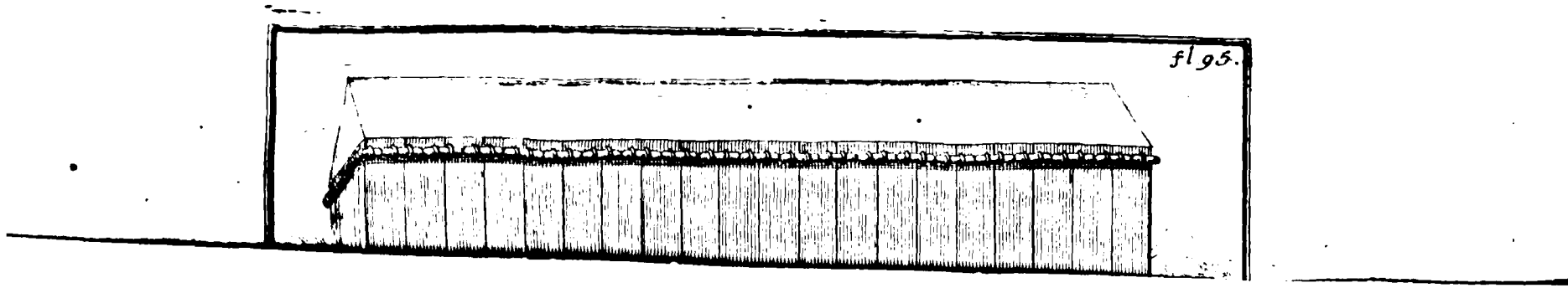
115. *Exod.* 35.

Aprés que chacun eut ainſi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns meſme plus qu'ils ne pouvoient, Moïſe ſuivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu, prit des perſonnes ſi capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix, il n'auroit ſçû jetter les yeux ſur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les ſaintes Ecritures, ſçavoir *Bezelèel* de la tribu de Juda, fils d'Uron & de Marie ſœur de Moïſe, & *Eliab* fils d'Iſamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye ſon travail & ſon bien, que Moïſe fut obligé par l'avis meſme de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à ſon de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas beſoin de davantage. On commença donc à y travailler ſelon le deſſein & le modelle que Dieu luy-meſme en avoit donné à Moïſe, qui marqua auſſi le nombre des vaiſſeaux ſacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour ſervir aux ſacrifices. Que ſi les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroiſtre, en ce qu'elles donnerent pour les veſtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens neceſſaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Deſcription du Tabernacle.

TOutes choſes eſtant ainſi préparées & les vaiſſeaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux eſtant achevez, Moïſe aprés avoir fait ſçavoir qu'on feſteroit ce jour-là, & que chacun ſelon ſon pouvoir offriroit un ſacrifice à Dieu, fit aſſembler le Tabernacle en cette ſorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit eſtre dreſſé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque coſté ſur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond ſur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches eſtoient d'argent, avec des anneaux auſſi d'argent; leurs bazes qui eſtoient de bronze doré avoient de longues pointes au deſſous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes eſtoient ſemblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colomne un clou de cuivre dont ce qui ſortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arreſtoit des cables qui paſſoient dans ces anneaux pour eſtre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches juſques aux bazes, enfermoit comme un mur toute cette enceinte.


fl 95.

Voilà quels eſtoient les deux coſtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte, elle eſtoit auſſi de cinquante coudées, & on laiſſa dans cette étenduë une ouverture de vingt coudées pour ſervir d'entrée. Il y avoit à chaque coſté de cette ouverture une double colomne de bronze reveſtuë d'argent, excepté la baze: & cette double colomne eſtoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colomnes diſpoſées de chaque coſté en droite ligne & en diſtance proportionnée pour former un veſtibule de cinq coudées de profondeur, qui eſtoit tendu comme le reſte de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut, pendoit ſur l'entrée, & la fermoit. Il eſtoit tiſſu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & repreſentoit diverſes figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du veſtibule un grand vaiſſeau de cuivre ſur une baze de meſme metail, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroſer leurs pieds.

Moïſe fit mettre le tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient, afin que le ſoleil à ſon lever l'éclairaſt de ſes premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ſes coſtez regardoit le midy, un autre le ſeptentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur eſtoit égale à ſa largeur. Chaque coſté eſtoit compoſé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune eſtoit large d'une coudée & demie, & épaiſſe de quatre doigts. Elles eſtoient toutes reveſtuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verroüils, l'un en haut, l'autre en bas, qui paſſoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux, dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le coſté de l'occident qui eſtoit le fond du Tabernacle, eſtoit compoſée de dix pieces de bois dorées de tous coſtez, & ſi bien jointes, qu'il ſembloit que ce n'en fuſt qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui compoſoient chacun des coſtez, qu'elles revenoient toutes enſemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les ſix pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque coſté de meſme largeur & de meſme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaiſſes, parce qu'elles devoient eſtre miſes aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons eſtoient placez ſur une meſme ligne, en telle ſorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros baſtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais enſemble, parce que ces baſtons s'emboiſtoient les uns dans les autres. Quant au derriere du baſtiment, outre les verroüils dont j'ay parlé qui arreſtoient ces planches, il eſtoit affermy par le moyen d'un baſton doré paſſé comme les autres dans

autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois : les extremitez de ce baſton eſtoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermiſſoient les deux coſtez : & toutes les extrémitez venant à ſe croiſer aux angles du baſtiment s'emboiſtoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle ſorte les coſtez du Tabernacle, qu'il ne pouvoit eſtre ébranlé par l'impetuoſité des vents.

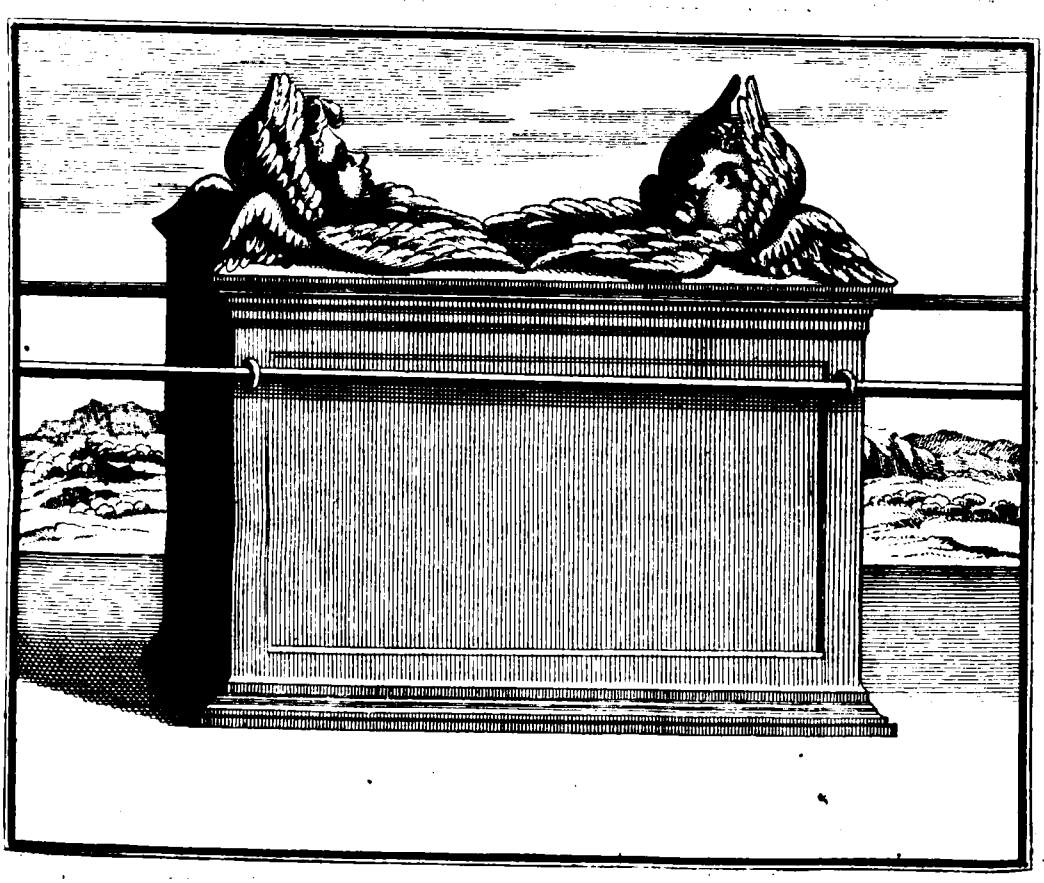
Quant au dedans du Tabernacle, ſa longueur eſtoit ſeparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dreſſé quatre colomnes de meſme matiere & de meſme forme, dont les bazes eſtoient toutes ſemblables à celles dont nous avons parlé cy-deſſus : & elles eſtoient placées en égale diſtance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reſte du Tabernacle, mais quant à l'eſpace qui eſtoit enfermé entre ces quatre colomnes, c'eſtoit un lieu inacceſſible auquel il ne leur eſtoit pas permis d'entrer. Cette diviſion du Tabernacle en trois parties eſtoit une figure du monde. Car celle du milieu eſtoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'eſtoient ouvertes qu'aux ſeuls Sacrificateurs repreſentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or poſées ſur des bazes de bronze, & on tendit ſur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinte & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui ſeparoient ce lieu ſi ſaint d'avec le reſte, afin d'en oſter la vûë aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint: mais l'eſpace enfermé entre ces quatre colomnes eſtoit nommé le
Exod. 36. SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler eſtoient figurées toutes ſortes de fleurs & d'autres ornemens qui embelliſſent la terre, à l'exception des animaux. Le ſecond voile eſtoit ſemblable au premier tant en ſa matiere qu'en ſa grandeur, ſa tiſſure & ſes couleurs. Il eſtoit attaché par le haut avec des agraffes, & deſcendoit & couvroit juſques à la moitié les cinq colomnes, qui eſtoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit ſur ce voile un autre voile avec des anneaux, au travers deſquels paſſoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feſtes, afin que le peuple puſt voir ce premier voile qui eſtoit plein de tant de diverſes figures. Dans les autres jours, & ſur tout lors que le temps n'eſtoit pas beau, ce ſecond voile qui eſtoit d'une étoffe propre à reſiſter à la pluye eſtoit tendu pardeſſus l'autre pour le conſerver : & on a encore obſervé depuis la conſtruction du temple de mettre un ſemblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapiſſeries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles eſtoient attachées ſi proprement avec des agraffes d'or, qu'il ſembloit qu'elles ne faiſoient qu'une ſeule piece. Elles ſervoient à couvrir tout le haut & tous les coſtez du Tabernacle ; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Il y avoit auſſi onze autres pieces

tes de la meſme largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles eſtoient tiſſuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & eſtoient tenduës au dehors pardeſſus les autres pieces de tapiſſerie qui ornoient le dedans. Elles ſe joignoient toutes par le haut, pendoient juſques à terre, & formoient comme une eſpece de pavillon. La onziéme de ces pieces ſervoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon eſtoit couvert de peaux de chevres pour le préſerver contre la pluye & les grandes ardeurs du ſoleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin ſans admiration, parce que l'éclat de tant de diverſes couleurs faiſoit que l'on croyoit voir le ſoleil.

CHAPITRE VI.

Deſcription de l'Arche qui eſtoit dans le Tabernacle.

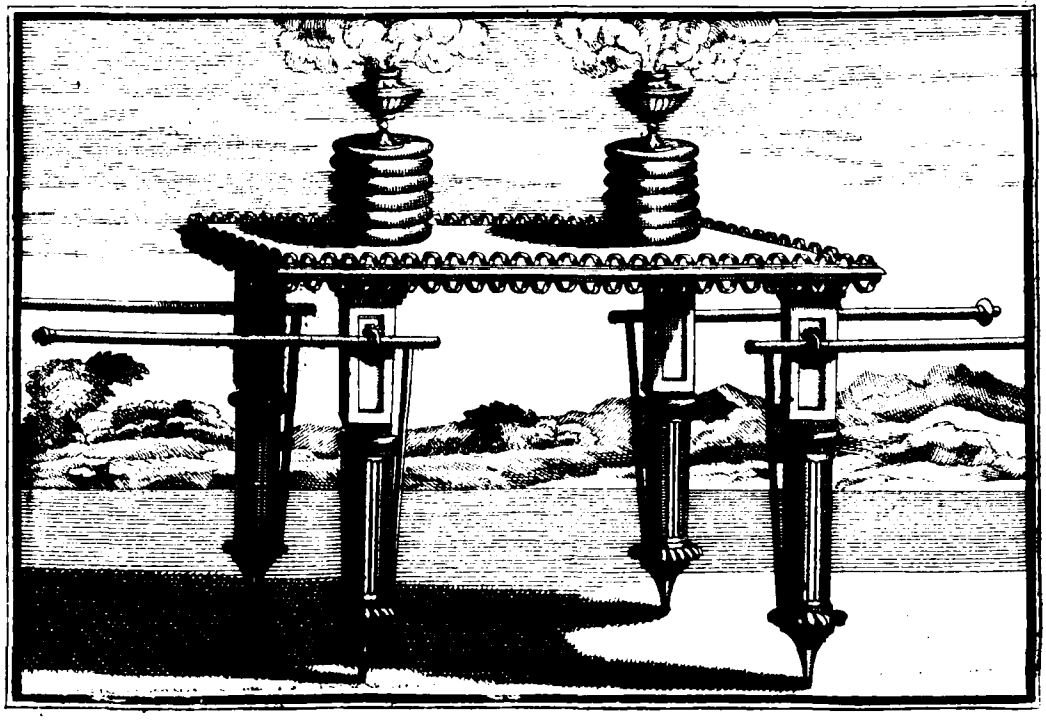


LE Tabernacle ayant eſté conſtruit en cette maniere, on fit auſſi une Arche conſacrée à Dieu. Elle eſtoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de 117. *Exod.* 37.

longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & eſtoit entierement couvert dedans & dehors de lames d'or, en ſorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture eſtoit ſi fortement & ſi proprement attachée avec des crampons d'or, qu'il ſembloit qu'elle fuſt toute d'une piece. Il y avoit dans ſes deux plus grands coſtez de gros anneaux d'or qui traverſoient entierement le bois, & de gros baſtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter ſelon le beſoin; car on ne ſe ſervoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-meſmes ſur leurs épaules. Il y avoit au deſſus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aîles, ſelon que Moïſe les avoit vûs proche du troſne de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoiſſance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans leſquelles eſtoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colomne & deux & demy dans l'autre; & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

Deſcription de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui eſtoient dans le Tabernacle.



MOïſe mit dans le Tabernacle une Table ſemblable à celles qui eſtoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées

de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui le ſoûtenoient eſtoient quarrez depuis le haut juſques à la moitié; mais depuis la moitié juſques en bas ils eſtoient entierement ſemblables à ceux des licts des Doriens, & entroient de quatre doigts dans l'air. Les coſtez de cette Table eſtoient creuſez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour paſſer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne paſſoit pas ſelon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne paſſoit pas l'anneau que de fort peu, & il eſtoit creuſé en cet endroit pour recevoir un autre baſton qui eſtoit dreſſé ſelon la hauteur de la Table, & arreſté par le bas de telle maniere, que ce dernier ſoûtenant l'extrémité du premier paſſé par l'anneau, faiſoit que ce premier ſervoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du coſté du Septentrion aſſez prés du Sanctuaire, & on mettoit deſſus douze Pains ſans levain les uns ſur les autres, ſix d'un coſté, & ſix de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui eſt une meſure dont ſe ſervent les Hebreux, & qui revient à ſept coriles Attiques. On mettoit auſſi ſur ces pains deux vaſes d'or pleins d'encens. Au bout de ſept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on oſtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raiſon.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des veſtemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier eſt obligé ſuivant la loy d'eſtre pur & chaſte, & veſtu d'un habit nommé Manachaz, c'eſt à dire, qui ſerre fort. C'eſt une eſpece de cal-

çon de lin retors, & qui s'attache ſur les reins. Il mettoit par deſſus une tunique de double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin ſe nomme Cheton. Elle deſcendoit juſques aux talons, eſtoit tres-juſte ſur le corps, & avoit des manches auſſi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit ſur ſa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts; elle eſtoit tiſſuë fort laſche, de telle ſorte qu'elle reſſembloit à une peau de ſerpent. Diverſes fleurs & diverſes figures y eſtoient repreſentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faiſoit deux fois le tour du corps; elle eſtoit noüée devant, & tomboit aprés juſques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple lors qu'il n'offroit point le ſacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture ſur l'épaule gauche pour eſtre plus libre à s'acquiter de ſon miniſtere. Moïſe nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui eſt un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique eſtoit ſans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du coû, laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Maſſabazen. Il portoit une eſpece de Mitre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teſte, & que l'on nomme encore aujourd'huy Maſnaemphith; elle a la forme d'une couronne & eſt tiſſuë de lin, mais fort épaiſſe à cauſe de ſes divers replis. On met par deſſus une coeffe de toile fort fine qui couvre toute la teſte, deſcend juſques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand ſoin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le ſacrifice.

Voilà quels ſont les veſtemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire, il eſt revêtu par deſſus d'une tunique de couleur d'hyacinthe qui luy deſcend juſques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture ſemblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle eſt entrelaſſée d'or. Le bas de ſa robe eſt orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeſlée également. Cette tunique qui eſt toute d'une piece & ſans coûture, n'eſt point ouverte en travers, mais en long; ſçavoir par derriere depuis le haut juſques au deſſous des épaules, & pardevant juſques à la moitié de l'eſtomac ſeulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme auſſi à celles qui ſont faites pour paſſer les bras. Pardeſſus cette tunique eſt un troiſiéme vêtement nommé Ephod qui reſſemble à celuy que les Grecs nomment Epomis, dont voicy la deſcription. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & eſtoit comme une eſpece de tunique racourcie. Ce vêtement eſtoit tiſſu & teint de diverſes couleurs, & mélangé d'or, & il laiſſoit ſur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cet-

te ouverture eſtoit couverte par une piece d'une étoffe toute ſemblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Eſſen & les Grecs Logion, qui ſignifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme eſt attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinthe paſſée dans ces anneaux lie tous enſemble. Et afin qu'il ne paroiſſe pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban auſſi de couleur d'hyacinthe couvre la coûture. Ce grand Sacrificateur a ſur chacune de ſes épaules une ſardoine enchaſſée dans de l'or: & ces deux pierres précieuſes ſervent comme d'agraffes pour fermer l'Ephode. Les noms de douze fils de Jacob ſont gravez ſur ces ſardoines en langue Hebraïque; ſçavoir ſur celle de l'épaule droite ceux des ſix les plus âgez, & ſur celle de l'épaule gauche ceux des ſix puiſnez. Sur cette piece nommée Rational eſtoient attachées douze pierres précieuſes d'une ſi extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles eſtoient placées en quatre rangs de trois chacun, & ſeparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne puſſent tomber. Dans le premier rang eſtoient la ſardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le ſecond, le rubis, le jaſpe, & le ſaphir. Dans le troiſiéme, le lincure, l'ametiſte, & l'agathe; & dans le quatriéme, la cryſolite, l'onix & le beryle. Et dans chacune de ces pierres précieuſes eſtoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous conſiderons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms eſtoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or dautant que ces agraffes eſtoient trop foibles pour ſoûtenir la peſanteur de ces pierres précieuſes, il y en avoit deux autres plus fortes attachées ſur le bord du Rational proche du coû qui ſortoient hors de la tiſſure, & dans leſquelles eſtoient paſſées deux chaînes d'or qui ſe venoient rendre par un tuyau aux extrémitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaînes qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à un anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod; & c'eſtoit principalement ce qui le ſoûtenoit pour l'empeſcher de tomber. Une ceinture de diverſes couleurs & tiſſuë d'or eſtoit couſuë à ce Rational qu'elle embraſſoit tout entier, ſe noüoit pardeſſus la coûture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges eſtoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Tiare du Grand Sacrificateur eſtoit en partie ſemblable à la Mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre eſpece de coëffure au deſſus de couleur d'hyacinthe, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyoſciamos, & qu'on appelle vulgairement Juſquiame ou Annebane. Que ſi quelqu'un ne la connoiſt pas aſſez pour n'en avoir qu'entendu parler, je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire

plus

plus de trois paulmes de hauteur : ſa racine reſſemble à celle d'un naveau, & ſes feüilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand ſon fruit eſt meur : Il ſort de ſes branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference reſſemble à une coupe. J'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoiſſent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étreſſit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit baſſin ſemblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde auſſi bien faite que ſi on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finiſſent en pointe, telles qu'on en voit dans les grenades. Et pardeſſus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit ſon fruit, qui reſſemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & ſa fleur eſt comme celle de pavot.

Cette Tiare ou Mitre couronnée couvroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices n'environnoient pas le front, mais il y avoit comme une courroye d'or aſſez large qui l'environnoit, ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit en caracteres ſacrez.

Voilà quels eſtoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne ſçaurois aſſez m'étonner ſur ce ſujet de l'injuſtice de ceux qui nous haïſſent & nous traitent d'impies, à cauſe que nous mépriſons les divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent conſiderer avec quelque ſoin la conſtruction du Tabernacle, les veſtemens des Sacrificateurs, & les vaſes ſacrez dont on ſe ſert pour offrir des ſacrifices à Dieu, ils trouveront que noſtre Legiſlateur eſtoit un homme divin, & que c'eſt tres-fauſſement que l'on nous accuſe : puis qu'il eſt aiſé de voir par toutes les choſes que j'ay rapportées qu'elles repreſentent en quelque ſorte tout le monde. Car des trois parties auſquelles la longueur du Tabernacle eſt diviſée, les deux où il eſt permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui ſont ouvertes à tous les hommes : Et la troiſiéme partie qui leur eſt inacceſſible eſt comme un ciel reſervé pour Dieu ſeul, parce que le ciel eſt ſa demeure. Ces douze pains de propoſition ſignifient les douze mois de l'année. Ce chandelier compoſé de ſeptante parties repreſente les douze ſignes par leſquels les planettes font leur cours, & les ſept lampes repreſentent ces ſept planettes. Ces voiles tiſſus de quatre couleurs marquent les quatre élemens : car le lin ſe rapporte à la terre qui le produit & qui eſt de la meſme couleur : la pourpre figure la mer lors qu'elle eſt teinte du ſang d'un certain poiſſon : le hyacinthe eſt le ſymbole de l'air ; & l'écarlate repreſente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur ſignifie auſſi la terre : l'hyacinte qui tire ſur la couleur de l'azur repreſente le ciel : les pommes de grenade, les éclairs ; & le ſon des

clochettes, le tonnerre. L'Ephod tiſſu de quatre couleurs figure de meſme toute la nature : & j'eſtime que l'or y a eſté ajoûté pour repreſenter la lumiere. Le Rational qui eſt au milieu repreſente auſſi la terre qui eſt au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux ſardoines qui ſervent d'agraffes, elles marquent le ſoleil & la lune, & ces douze autres pierres précieuſes, les mois, ou les douze ſignes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La Tiare ſignifie le ciel comme eſtant de couleur d'hyacinthe, ſans quoy elle ne ſeroit pas digne qu'on y eût écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or repreſente par ſon éclat ſa gloire & ſa ſouveraine Majeſté. Voilà de quelle ſorte j'ay crû devoir expliquer toutes ces choſes, afin de ne pas perdre l'occaſion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoiſtre quelle eſtoit l'extréme ſageſſe de noſtre admirable Legiſlateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron ſouverain Sacrificateur.

120. *Exod.* 28. 29. 30. 40. COmme tout eſtoit ainſi diſpoſé & qu'il ne reſtoit plus qu'à conſacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïſe, & luy ordonna d'établir Aaron ſon frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il eſtoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïſe aſſembla le peuple, lui repreſenta quelles eſtoient les vertus d'Aaron, & ſa paſſion pour le bien public qui lui avoit fait ſouvent hazarder ſa vie. Chacun non ſeulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïſe » leur parla en cette maniere : Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit » commandé achevez ſelon ſon intention & ſelon noſtre pouvoir. Or » comme vous ſçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de ſa preſen» ce, & qu'il faut avant toutes choſes eſtablir Grand Sacrificateur » celuy qui eſt le plus capable de ſe bien acquiter de cette charge, afin » qu'il prenne ſoin de tout ce qui regarde ſon divin culte, & luy of» fre vos vœux & vos prieres, j'avoüe que ſi ce choix avoit dépendu » de moy j'aurois pû ſouhaiter cet honneur, tant parce que tous les » hommes ſe portent naturellement à en deſirer, qu'à cauſe que vous » n'ignorez pas quels ſont les travaux que j'ay ſoufferts pour le bien » de la république. Mais Dieu meſme qui deſtinoit dés long-temps » Aaron pour ce ſacré miniſtere comme le connoiſſant le plus juſte » d'entre vous, & le plus digne d'en eſtre honoré, luy a donné ſa voix » & a jugé en ſa faveur. Ainſi Aaron luy offrira deſormais pour vous » des prieres & des vœux ; & il les écoutera d'autant plus favorable» ment, qu'outre l'amour qu'il vous porte ils luy ſeront preſentez par

celuy qu'il a choiſi pour eſtre voſtre interceſſeur auprés de luy. «

Ce diſcours fut fort agreable au peuple ; & ils approuverent tous 121.
par leurs ſuffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron eſtoit ſans doute celuy qui devoit plûtoſt eſtre élevé à cette grande dignité, tant à cauſe de ſa race, que du don de prophetie qu'il avoit reçû, & de l'éminente vertu de Moïſe ſon frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

Moïſe commanda d'employer le reſte de ce que l'on avoit donné 122.
pour la conſtruction du Tabernacle, à faire ce qui eſtoit neceſſaire pour le couvrir, & pour couvrir auſſi le chandelier d'or, l'autel d'or ſur lequel ſe devoient faire les encenſemens, & de meſme les autres vaſes, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choſes par la campagne elles ne puſſent eſtre gaſtées ny par la pluye, ny par la pouſſiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il aſſembla enſuite le peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teſte un demy ſicle, qui eſt une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure meſme ; & il ſe trouva ſix cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépenſe, quoy qu'il n'y euſt que les perſonnes libres & âgées depuis vingt ans juſques à cinquante qui y contribuaſſent. Cet argent fut auſſi-toſt employé pour l'uſage du Tabernacle.

Alors Moïſe purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette 123.
maniere. Il prit le poids de cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela enſemble dans un hyn d'huile d'olive, qui eſt une meſure qui contient deux coës attiques, & en compoſa une huile ou baûme qui ſentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainſi les purifia. Il offrit enſuite ſur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encenſemens avant le lever du ſoleil & à ſon coucher. On gardoit auſſi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le ſoir. Bezeleel & Eliab employerent ſept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la ſortie d'Egypte. C'eſtoient deux ouvriers admirables, principalement Bezeleel : & & ils en inventerent d'eux-meſmes pluſieurs choſes.

Au commencement de l'année ſuivante au mois que les Hebreux 124.
nomment Niſan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle *Exod. 40.*
lune on conſacra le Tabernacle & tous les vaſes qui eſtoient dedans. Alors Dieu fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas en vain que ſon peuple avoit travaillé à un ouvrage ſi magnifique. Car pour témoigner combien il luy eſtoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de ſa

preſence. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Le ciel eſtant par tout ailleurs fort ſerein, on vit paroiſtre ſur le Tabernacle ſeulement une nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accouſtumé de l'eſtre; mais qui l'eſtoit aſſez pour empeſcher que l'on puſt voir à travers, & il en tomboit une petite roſée qui faiſoit connoiſtre à ceux qui avoient de la foy, que Dieu exauçoit leurs vœux & les favoriſoit de ſa preſence.

125. Moïſe aprés avoir recompenſé tous les ouvriers chacun ſelon ſon merite, offrit des ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le luy avoit ordonné, ſçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices, & rapporteray quelles eſtoient les victimes qui eſtant offertes en holocauſte devoient eſtre entierement brûlées; & quelles eſtoient celles dont la loy permettoit de manger.

126. Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées les veſtemens d'Aaron & de ſes fils, il les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque eſpece. Il commanda enſuite de feſter le huitiéme jour, & ordonna que chacun ſacrifieroit ſelon ſon pouvoir. Ils obeïrent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'eſtoient pas pluſtoſt miſes ſur l'autel, qu'un feu qui en ſortoit les conſumoit entierement comme par un coup de foudre en preſence de tout le Peuple.

Levit. 8.

Levit. 9.

127. Aaron reçut alors la plus grande affliction qui puiſſe arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la ſupporta genereuſement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ſes fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïſe leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence, qu'elle leur brûla tout l'eſtomac & le viſage; & ils moururent ſans qu'il fuſt poſſible de les ſecourir. Moïſe commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleuraſt cette mort ſi ſoudaine & ſi imprévûë, il leur défendit de la pleurer, afin de faire connoiſtre qu'eſtant honorez de la dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur eſtoit plus ſenſible que leur affection particuliere.

Levit. 10.

128. Ce ſaint & admirable Legiſlateur refuſa enſuite tous les honneurs que le peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au ſervice de Dieu. Il ne montoit plus ſur la montagne de Sina pour le conſulter; mais entroit dans le Tabernacle pour eſtre inſtruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toûjours par ſa mode-

ſtie tant dans ſon veſtement que dans tout le reſte, à ne vouloir vivre que comme un particulier, ſans eſtre different des autres que par le ſoin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient obſerver pour vivre en union & en paix, & ſe rendre agreables à Dieu. Mais il ne faiſoit rien en tout cela que ſelon les ordres qu'il recevoit de luy.

Je parleray de ces loix en leur lieu ; & il faut que j'ajoûte icy une 129.
choſe que j'avois omiſe dans ce qui regarde les veſtemens du Grand Sacrificateur, qui eſt que Dieu pour empeſcher que ceux qui portoient cet habit ſi ſaint & ſi magnifique ne puſſent abuſer les hommes ſous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs ſacrifices de ſa preſence qu'il n'en donnaſt des marques viſibles, non ſeulement à ſon Peuple, mais auſſi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux ſardoines dont j'ay parlé (& de la nature deſquelles il ſeroit inutile de rien dire, parce que chacun la connoiſt aſſez) qui eſtoit ſur l'épaule droite du grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne luy eſtant pas naturel, & n'arrivant point hors ces occaſions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroiſtre ſages par le mépris qu'ils font de nôtre religion. Mais voicy une autre choſe encore plus eſtonnante. C'eſt que Dieu ſe ſervoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuſes que le Souverain Sacrificateur portoit ſur ſon Eſſen ou Rational, pour préſager la victoire. Car avant que l'on décampaſt il en ſortoit une ſi vive lumiere, que tout le Peuple connoiſſoit par là que ſa ſouveraine Majeſté eſtoit preſente, & preſte à les aſſiſter. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'averſion pour nos myſteres, & ſont perſuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Eſſen Logion, qui ſignifie Oracle auſſi bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens ans que cette ſardoine & ce Rational ne jettoient plus cette ſplendeur & cette lumiere, parce que Dieu eſt irrité contre nous à cauſe de nos pechez, ainſi que je diray ailleurs : & je vay maintenant reprendre la ſuite de ma narration.

Le Tabernacle ayant eſté conſacré, & toutes les choſes qui regar- 130.
doient le ſervice divin achevées, le peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne penſa plus qu'à chanter des cantiques à ſa loüange, & à luy offrir des ſacrifices, comme s'il n'euſt plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur duſt ſucceder à l'avenir ſelon leurs ſouhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des preſens à ſon admirable Majeſté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent ſix chariots attelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de ſoixante

& dix ſicles ; un baſſin du poids de cent trente ſicles, & un encenſoir qui contenoit dix dariques qu'on empliſſoit de divers parfums ; & la phiole & le baſſin ſervoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on ſe ſervoit à l'autel dans les ſacrifices ; & on offroit en holocauſte un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit auſſi d'autres victimes qu'ils nommoient ſalutaires, & qui conſiſtoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours chacun en ſon jour ſeulement.

Moïſe, comme je l'ay dit, n'alloit plus ſur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour conſulter Dieu, & ſçavoir de luy quelles loix il vouloit qu'il eſtabliſt. Elles ſe ſont trouvées ſi excellentes, que ne pouvant eſtre attribuées qu'à Dieu, nos anceſtres les ont gardées ſi religieuſement durant quelques ſiecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaiſirs de la paix ny les neceſſitez de la guerre les puſſent rendre excuſables s'ils les violoient. Mais je reſerveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Feſtes & pluſieurs autres choſes tant civiles que politiques.

131. JE rapporteray ſeulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les ſacrifices, puis que nous ſommes tombez ſur cette matiere. Il y a deux ſortes de ſacrifices, dont les uns ſont particuliers, & les autres publics ; & ils ſe font en deux manieres differentes : Car ou la victime eſt entierement conſumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauſte : ou elle eſt offerte en action de graces, & mangée dans cette meſme diſpoſition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauſte il preſente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils ſoient maſles & entierement brûlez. Quand ils ſont égorgez les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, & aprés les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du ſel deſſus, & les mettent ſur l'autel dont le bois eſt déja tout allumé. Ils lavent enſuite les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les jettent ſur le feu avec le reſte. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui ſe pratique pour les holocauſtes.

Dans les ſacrifices qui ſe font en actions de graces on tuë des beſtes de ſemblables eſpeces. Mais il faut qu'elles ſoient ſans tache & qu'elles ayent plus d'un an, il n'importe qu'il y en ait de femelles auſſi-bien que de mâles. Aprés, quelles ſont égorgées les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, puis ils jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graiſſes avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuiſſe droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les ſacrifices peuvent manger le ſurplus durant deux jours, aprés leſquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reſte. La meſme choſe s'obſerve dans les ſacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de ſacrifier de ces animaux offrent ſeulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une ſe donne en holocauſte, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des ſacrifices. *Levit. 3.* *Levit. 5.*

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit: mais les Sacrificateurs arroſent ſeulement de leur ſang les cornes de l'autel au lieu de l'arroſer tout entier, & mettent ſur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graiſſe. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle: Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais ſecretement, offre un mouton ainſi que la loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent auſſi la chair le jour meſme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un ſacrifice pour les pechez, ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette ſeule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau ſoient maſles.

La loy veut auſſi que dans les ſacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la meſure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui eſtoit une ancienne meſure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques; avec un mouton la troiſiéme partie de cette meſure, & avec un agneau la quatriéme partie. Et l'on eſtoit outre cela obligé d'offrir la meſme quantité de vin, que l'on verſoit autour de l'autel. Que ſi quelqu'un pour accomplir un vœu offre ſans ſacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée ſur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reſte pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faiſant des gaſteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en ſacrifice le petit de quelque animal que ce ſoit avec ſa mere, s'il n'a pour le moins huit jours. *Levit. 2.*

On offre auſſi d'autres ſacrifices, ſoit pour recouvrer la ſanté,

ou pour quelques autres ſujets, & on mange des gaſteaux avec la chair des beſtes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur eſt pas permis d'en rien reſerver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29. La loy commande de plus de ſacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour & au ſoir un agneau d'un an, & deux le jour du ſabbat que l'on offre de la meſme ſorte: & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, ſept agneaux d'un an, & un mouton: Et ſi quelque choſe avoit eſté oubliée, on offroit un bouc pour le peché; & au ſeptiéme mois que les Macedoniens nomment Hyperbetetheon on offroit de plus un taureau, un mouton & ſept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le dixiéme jour de la lune du meſme mois on jeûne juſques au ſoir, & on ſacrifie un taureau, un mouton, ſept agneaux, & un bouc pour le peché; & de plus deux autres boucs, dont l'un eſt mené tout vif hors le camp dans le deſert, afin que le chaſtiment que le peuple meriteroit de recevoir pour ſes pechez tombe ſur ſa teſte; & l'autre bouc eſt mené dans le fauxbourg, c'eſt à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec ſa peau, ſans en reſerver choſe quelconque. On brûle de meſme un taureau qui n'eſt pas donné par le peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui aprés que l'on a apporté dans le temple le ſang de ce taureau & celuy du bouc, trempe ſon doigt dedans, & en arroſe ſept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui eſt à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte enſuite les extrémitez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graiſſes ſur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoûte du ſien un mouton qui eſt offert à Dieu en holocauſte.

132. *Levit.* 23. Le quinziéme jour de ce meſme mois, l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le peuple d'affermir ſi bien leurs tentes & leurs pavillons chacun ſelon leurs familles, qu'ils puſſent reſiſter au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fâcheuſe ſaiſon, & que lors qu'ils ſeroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promiſe ils ſe rendiſſent dans la ville qui en ſeroit la capitale, parce que le temple y ſeroit baſti; qu'ils y celebraſſent une feſte durant huit jours; qu'ils y offriſſent des victimes à Dieu, les unes pour eſtre brûlées en holocauſte, & les autres en actions de graces; & qu'ils portaſſent en leurs mains des rameaux de mirrhe, de ſaule & de palmier auſquels on attacheroit des citrons. Le ſacrifice qui ſe fait le premier de ces huit jours eſt un ſacrifice d'holocauſte, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours ſuivans à faire la meſme choſe, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour juſques à ce que le nombre en ſoit reduit à ſept.

à ſept. Le huitiéme jour eſt un jour de repos, que l'on feſte en ne travaillant à aucun ouvrage; & on ſacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, ſept agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà quelles ſont les ceremonies des Tabernacles qui ont toûjours eſté obſervées parmy ceux de noſtre nation. *Exod.* 12. 13.23.

133. Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Niſan & auquel l'année commence le quatorziéme de la lune lors que le ſoleil eſt dans le ſigne d'Aries qui eſt le temps que nos peres ſortirent d'Egypte & de captivité tout enſemble, la loy nous oblige de renouveller le meſme ſacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Paſques; & nous celebrons cette feſte, ſelon nos Tribus, ſans rien reſerver pour le lendemain des choſes ſacrifiées, & qui eſt le quinziéme jour du mois & le premier de la feſte des Azymes ou pains ſans levain qui ſuit immediatement celle de Paſques, & dure ſept jours, durant leſquels on ne mange point d'autre pain que de celuy qui eſt ſans levain & on tuë en chaque jour deux taureaux, un belier & ſept agneaux qui ſont offerts en holocauſte: à quoy on ajoûte pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs ſe nourriſſent. *Levit.* 23. *Nomb.* 9. *Deut.* 16.

Le ſeiziéme jour du mois qui eſt le ſecond des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il eſt juſte de témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance des biens dont on luy eſt redevable, on luy offre les premices de l'orge en cette maniere. On fait ſecher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre ſur l'autel la meſure d'un gomor, dont on y en laiſſe une poignée; & le reſte eſt pour les Sacrificateurs. Il eſt enſuite permis à tout le peuple de faire ſa moiſſon, ſoit en general ou en particulier: & en ce temps des premices on offre à Dieu un agneau en holocauſte.

134. Sept ſemaines aprés la feſte de Paſques qui ſont quarante neuf jours, on offre à Dieu le cinquantiéme jour que les Hebreux nomment Aſartha, c'eſt à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoſte, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui ſert pour le ſouper des Sacrificateurs, ſans qu'ils en puiſſent rien reſerver pour le lendemain. Et quant aux holocauſtes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché. *Levit.* 23.

135. Il n'y a point de feſte en laquelle on n'offre des holocauſtes, & qu'on ne ceſſe de travailler. Car ce ſont deux choſes que la loi oblige indiſpenſablement d'obſerver; & aprés les ſacrifices on mange ce qui a eſté offert. On donne auſſi pour ce ſujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains ſans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du jour du Sabbat on en met douze ſur la table ſacrée, ſix d'un coſté & ſix de l'autre vis à vis les uns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins

d'encens juſques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, aprés en avoir mis d'autres en leur place : Quant à l'encens on le brûle dans le feu ſacré qui conſume les holocauſtes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du ſien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le ſoir l'autre moitié. Mais c'eſt aſſez parler de ces choſes que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

136. *Nomb.* 3. Aprés que Moïſe eut ſeparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la conſacrer à Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un ſacrifice. Il luy commit enſuite la garde du Tabernacle & des vaſes ſacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extrême ſoin de ce ſaint miniſtere ſelon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainſi ceux de cette Tribu commencerent deſlors à eſtre conſiderez comme eſtant eux-meſmes conſacrez à Dieu. Moïſe declara en ce meſme temps quels eſtoient les animaux reputez purs dont il eſtoit permis de manger, & ceux dont il n'eſtoit pas permis de manger parce qu'ils eſtoient impurs. Nous en dirons la raiſon lors que l'occaſion s'en preſentera. Quant à leur ſang il leur défendit abſolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'eſprit de ces animaux eſtoient enfermez dans leur ſang. Il défendit auſſi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-meſmes, & de la graiſſe de chevre, de breby, & de bœuf. *Levit.* 6. 17.

137. *Levit.* 14. Il ordonna que les lepreux ſeroient ſeparez des autres, comme auſſi les hommes qui ſeroient travaillez d'un flux de ſemence. Que les femmes ne converſeroient avec les hommes que ſept jours aprés que leurs purgations ſeroient paſſées. Que celuy qui auroit enſeveli un corps mort ne pourroit eſtre reputé pur que ſept jours aprés. Que celuy qui continuëroit durant plus de ſept jours d'eſtre travaillé d'un flux de ſemence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un ſeroit ſacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes ſe laveroient dans de l'eau froide pour ſe purifier, ainſi que font les maris aprés s'eſtre approchez de leurs femmes. Que les lepreux ſeroient ſeparez pour toûjours d'avec les autres, & conſiderez comme les corps morts: & que ſi Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de ſa ſanté, & qu'une vive couleur fiſt connoître qu'il eſtoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit ſa reconnoiſſance par diverſes oblations & ſacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien eſt ridicule la fable inventée par ceux qui diſent que Moïſe ne s'en eſtoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en eſtant frapez comme luy il les avoit menez par cette meſme raiſon en la terre de Chanaam. Car ſi cela eſtoit veritable, auroit-il voulu pour ſa propre honte établir une telle loy ; & au contraire ne s'y ſeroit-il pas op-

posé si un autre l'avoit proposée, veu même qu'il y a plusieurs nations parmy lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas mépriſez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis même dans les temples? Si donc Moïse eust esté infecté de cette maladie qui l'auroit empeſché de donner au peuple des loix qui luy auroient pluſtoſt esté avantageuſes que préjudiciables? Et ainſi ne paroiſt-il pas clairement que c'eſt une choſe inventée par une pure malice contre noſtre nation? Mais ce qui eſt vray, c'eſt que comme Moïse eſtoit exemt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'eſtoit auſſi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en eſtoient affligez. Je laiſſe neanmoins à chacun la liberté d'en jugercomme il voudra.

Moïse défendit auſſi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'aſſiſter au divin ſervice que quarante jours aprés, ſi elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours, ſi elles avoient eu une fille: & elles eſtoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie eſtoit conſacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs. 138. *Levit.* 12.

Que ſi un mary ſoupçonnoit ſa femme d'adultere il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour les Sacrificateurs. L'un deux mettoit enſuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy oſtoit le voile qu'elle portoit ſur ſa teſte, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de declarer avec ſerment ſi elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que ſi elle l'avoit violée & que ſon ſerment fuſt faux, ſa cuiſſe droite ſe demiſt à l'heure meſme, que ſon ventre ſe crevaſt & qu'elle mouruſt ainſi miſerablement. Mais que ſi au contraire ſon mary pouſſé ſeulement de jalouſie par l'excés de ſon amour l'avoit injuſtement ſoupçonnée, il plûſt à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Aprés ce ſerment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin ſur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom eſtoit entierement effacé & diſſous dans l'eau il le meſloit avec la pouſſiere du pavé du Tabernacle, & faiſoit avaler ce breuvage à cette femme. Que ſi elle avoit eſté accuſée injuſtement elle devenoit groſſe & accouchoit heureuſement: & ſi au contraire elle eſtoit coupable d'avoir par un faux ſerment & par ſon impudicité manqué de fidelité à Dieu & à ſon mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit. 139. *Nomb.* 5.

Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les ſacrifices & les purifications. En voicy d'autres qu'il établit. Il défendit abſolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage conſiſtoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à ſa femme, & la femme à ſon mary, & qu'il importe à la république que les enfans ſoient legitimes. 140.

141. Il condamna comme un crime horrible l'inceſte commis avec ſa
*Levit.*18. mere, ou ſa belle-mere, ou ſes tantes tant du coſté paternel que
20. 21. maternel, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille. Il défendit d'habiter avec ſa propre femme lors qu'elle avoit ſes purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des beſtes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

142. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent beaucoup plus chaſtes que les autres: car il les obligea non ſeulement à obſerver ces meſmes loix, mais il leur défendit d'épouſer une femme qui ſe ſeroit auparavant abandonnée, ny une eſclave, ny une qui auroit eſté hoſtelliere, ou cabaretiere, ou répudiée pour quelque cauſe que ce fuſt. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qui ne pourroit ainſi que les autres Sacrificateurs épouſer une veuve; mais qu'il ſeroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il luy défendit auſſi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il ſoit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres & de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans, & il leur enjoignit à tous d'eſtre tres-veritables & tres-ſinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que ſi entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui euſſent quelque défaut corporel, il leur eſtoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils eſtoient obligez d'eſtre purs & chaſtes non ſeulement lors qu'ils celebroient le ſervice divin, mais encore dans tout le reſte de leur vie. Et quand ils portoient l'habit ſacré convenable à leur miniſtere, outre la pureté dans laquelle ils devoient toûjours
*Levit.*10. eſtre, ils eſtoient obligez à une telle ſobrieté qu'il leur eſtoit défendu de boire du vin: & les victimes qu'ils offroient devoient eſtre d'animaux entiers & ſans tache. Voilà quelles furent les Loix que Moïſe donna dans le deſert, & qu'il fit obſerver durant ſa vie: & il en donna auſſi d'autres pour eſtre gardées à l'avenir quand le peuple ſeroit en poſſeſſion de la terre de Chanaam.

143. Il ordonna que de ſept en ſept ans on laiſſeroit repoſer la terre
Levit. 25. ſans la labourer ny y planter aucune choſe, de meſme qu'il avoit ordonné que le ſeptiéme jour le peuple ceſſeroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-meſme en cette année de repos ſeroit commun à tous, meſme aux étrangers, & qu'il ne ſeroit permis à perſonne d'en mettre rien en reſerve. Il voulut auſſi que la meſme choſe s'obſervaſt aprés ſept fois ſept ans, & qu'en l'année ſuivante qui eſt la cinquantiéme & le Jubilé des Hebreux, c'eſt à dire liberté, les debiteurs demeuraſſent quittes de toutes leurs dettes, & les eſclaves fuſſent affranchis: ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils eſtoient auparavant avoient eſté réduits en ſervitude, au lieu d'eſtre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit auſſi que

les heritages retourneroient à leurs anciens poſſeſſeurs en cette ſorte. Lors que le Jubilé eſtoit proche, le vendeur & l'acheteur de l'heritage ſupputoient enſemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépenſe qui s'y eſtoit faite. Que ſi le revenu excedoit la dépenſe, le vendeur reprenoit l'heritage : & ſi au contraire la dépenſe excedoit le revenu, le vendeur rendoit le ſurplus, & l'heritage luy retournoit. Mais ſi le revenu ſe rencontroit eſtre égal à la dépenſe, l'ancien poſſeſſeur rentroit dans ſon heritage. La meſme choſe s'obſervoit pour les maiſons qui eſtoient dans les villages. Mais quant à celles qui eſtoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans ſa maiſon en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fuſt expirée. Mais s'il la laiſſoit paſſer ſans le rendre, l'acheteur eſtoit confirmé dans ſa poſſeſſion. Moïſe reçut toutes ces loix de Dieu meſme ſur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne ; & il les fit écrire pour eſtre obſervées par ceux qui viendroient aprés eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOïſe ayant ainſi pourvû à ce qui concernoit le culte divin & la police, porta ſes ſoins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il prévoyoit que ſa nation en auroit de grandes à ſoûtenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui eſtoient capables de porter les armes. Car comme les Levites eſtoient conſacrez au ſervice de Dieu, ils eſtoient diſpenſez de tout le reſte. Cette revûë eſtant faite il s'en trouva ſix cens trois mille ſix cens cinquante, & au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manaſſé fils de Joſeph, & établit Ephraïm en la place de Joſeph ſon pere, ſelon ce que nous avons vû que Jacob avoit prié Joſeph de luy donner ſes deux fils pour les adopter. 144. *Nomb.* 1. *Nomb.* 26.

On poſa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus eſtoient placées de chaque coſté avec de grands eſpaces entre-eux. On choiſit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes ſortes de marchandiſes ; & les marchands & les artiſans y eſtoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il ſembloit que ce fuſt une ville. Les Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la revûë des Levites, & ils ſe trouverent eſtre au nombre de 145. *Nomb.* 9.

vingt-trois mille huit cens quatre-vingt maſles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé couvroit
Exod. 40. le Tabernacle, ce qui témoignoit la preſence de Dieu, l'armée de-
Nomb. 10. meuroit toûjours en un meſme lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle décampoit. Moïſe inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vais dire. Sa longueur eſtoit preſque d'une coudée, ſon tuyau environ de la groſſeur d'une fluſte, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en eſtoit ſemblable à celuy d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Aſoſra. Moïſe en fit faire deux, dont l'une ſervoit pour aſſembler le peuple, l'autre pour aſſembler tous les chefs quand il faloit déliberer des affaires de la république: Mais quand elles ſonnoient toutes deux enſemble, tous generalement s'aſſembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voicy quel eſtoit l'ordre que l'on obſervoit. Au premier ſon de trompette les trois Tribus qui eſtoient du coſté de l'orient décampoient. Au ſecond ſon de trompette les trois Tribus qui eſtoient du coſté du midy décampoient auſſi. On détendoit enſuite le Tabernacle qui devoit eſtre placé entre ces ſix Tribus qui marchoient devant: les autres ſix Tribus qui devoient marcher aprés, & les Levites eſtoient à l'entour du Tabernacle. Au troiſiéme ſon de trompette les trois Tribus qui eſtoient du coſté du couchant marchoient; & au quatriéme ſon de trompette les trois qui eſtoient du coſté du ſeptentrion les ſuivoient. On ſe ſervoit de meſme de ces trompettes dans les ſacrifices tant aux jours du ſabbat qu'aux autres jours; & on ſolemniſa alors par des ſacrifices & des oblations la premiere Paſque que nos peres ont celebrée depuis eſtre ſortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïſe, & chaſtiment que Dieu en fit.

148. L'Armée eſtant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant mar-
Nomb. 11. ché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Iſeremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer & à rejetter ſur Moïſe la cauſe de tous leurs maux, diſant que c'eſtoit à ſa perſuaſion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait eſperer ils ſe trouvoient accablez de toutes ſortes de miſéres: qu'ils n'avoient pas ſeulement de l'eau pour deſalterer leur ſoif; & que ſi la manne venoit à leur manquer la mort leur eſtoit inévitable. Ils ajoûtoient pluſieurs autres choſes tres-offenſantes contre Moïſe. Sur quoy l'un d'entre eux

leur repreſenta qu'ils ne devoient pas ainſi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny deſeſperer du ſecours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irriterent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moïſe ſans s'étonner de les voir ſi injuſtement animez contre luy, leur dit: Qu'encore qu'ils euſſent grand « tort de le traiter de la ſorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu « pour eux de la chair en abondance, non ſeulement pour un jour, « mais pour pluſieurs jours. Et ſur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit: Vous ver- « rez bien-toſt que ny Dieu ny moy quoy que ſi peu conſiderez de « vous tous, ne ceſſons point de vous aſſiſter. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chaſtier de leur inſolence envers luy, & de la maniere injurieuſe dont ils avoient traité ſon ſerviteur. Il en coûta la vie à pluſieurs: ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'eſt à dire les ſepulchres de la concupiſcence.

CHAPITRE XIII.

Moïſe envoye reconnoiſtre la terre de Chanaam. Murmure & ſedition du Peuple ſur le rapport qui luy en fut fait. Joſué & Caleb leur parlent genereuſement. Moïſe leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe, mais que leurs enfans la poſſederoient. Loüange de Moïſe, & dans quelle extréme veneration il a toûjours eſté & eſt encore.

MOïſe mena enſuite l'armée ſur la frontiere des Chananéens, 139.
dans un lieu nommé Pharan où il eſt difficile d'habiter. Et *Nomb.* 13.
là il parla à tout le peuple en cette ſorte: Dieu par ſon extrême 14.
bonté pour vous vous a promis la liberté & une terre abondante « en toute ſorte de biens. Vous joüiſſez déja de l'une, & vous joüi- « rez bien-toſt de l'autre. Car nous voicy arrivez ſur la frontiere des « Chananéens, dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs for- « ces jointes enſemble ne ſçauroient nous empeſcher de voir l'effet « de ſes promeſſes. Préparez-vous donc à combattre genereuſement, « puis que ce ne ſera pas ſans combattre qu'ils vous abandonneront « ce riche païs. Mais nous le poſſederons malgré eux aprés les avoir « vaincus. Il faut commencer par envoyer reconnoiſtre la fertilité « de la terre & les forces de ceux qui l'habitent, & ſur tout nous « unir enſemble plus que jamais, & rendre à Dieu les honneurs que «

» nous luy devons, afin qu'il ſoit noſtre protecteur & noſtre ſecours.

Le peuple loüa extrémement cette propoſition, & choiſit douze des plus conſiderables d'entre-eux un de chaque Tribu, pour aller reconnoiſtre tout le païs des Chananéens à commencer du coſté qui regarde l'Egypte, & continuer juſques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage : & aprés avoir fort conſideré la nature du païs, & s'eſtre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans, ils firent leur relation de ce qu'ils avoient vû, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la groſſeur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en meſme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entrepriſe, diſant qu'il faloit traverſer de grandes rivieres tres-profondes ; paſſer des montagnes preſque inacceſſibles, attaquer de tres-fortes & puiſſantes villes, combattre des geans qu'ils avoient vûs en Hebron, & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de ſi redoutable depuis qu'ils eſtoient ſortis d'Egypte. Ainſi la frayeur de ces députez paſſa de leur eſprit dans l'eſprit du peuple. Ils deſeſpererent de pouvoir réüſſir dans un deſſein ſi difficile ; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans ; & leur douleur & leur découragement les porta meſme juſques à oſer dire que Dieu leur faiſoit aſſez de promeſſes, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïſe, & paſſerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Auſſi-toſt que le jour fut venu ils s'aſſemblerent tumultuairement dans la réſolution de le lapider, & de s'en retourner en Egypte. Joſué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda, qui eſtoient des douze qui avoient eſté reconnoiſtre, voyant ce deſordre & en apprehendant les ſuites, leur dirent : Qu'ils ne devoient pas ainſi perdre » l'eſperance, accuſer Dieu d'eſtre infidelle en ſes promeſſes, & ajoûter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur repreſentant » les choſes tout autres qu'elles n'eſtoient : mais qu'ils devoient les » croire & les ſuivre à la conqueſte d'une terre ſi fertile : Qu'ils s'offroient de leur ſervir de guides dans cette glorieuſe entrepriſe : » Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de difficultez qu'on vouloit leur » perſuader : Que ces montagnes n'eſtoient point ſi hautes, ny ces rivieres ſi profondes qu'elles fuſſent capables d'arreſter des gens de » cœur ; & qu'ils n'avoient rien à apprehender puis que Dieu ſe déclaroit en leur faveur & vouloit combattre pour eux. Marchez donc » dans ſa crainte, ajoûterent-ils, dans la confiance de ſon ſecours ; » & ſuivez-nous où nous ſommes preſts de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux Iſraëlites parloient de la ſorte pour tâcher d'appaiſer cette multitude ſi émeuë, Moïſe & Aaron proſternez en terre prioient Dieu, non pas de les garantir de la

de la fureur de ce peuple ; mais d'avoir pitié de ſa folie & de calmer leurs eſprits troublez par leurs neceſſitez preſentes & leurs vaines apprehenſions pour l'avenir. Leur priere fut auſſi-toſt exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Tabernacle, pour faire connoiſtre que Dieu le rempliſſoit de ſa preſence. Alors Moïſe plein de confiance s'avança vers le Peuple, & leur dit que Dieu eſtoit reſolu de les châ- " tier, non pas autant qu'il le meritoit ; mais en la maniere qu'un bon " pere chaſtie ſes enfans : Car, ajoûta-t-il, eſtant entré dans le Taber- " nacle pour luy demander avec larmes de ne vous point exterminer, " il m'a repreſenté les bienfaits dont il vous a favoriſez, voſtre extrê- " me ingratitude, & l'outrage que vous luy faites d'ajoûter plus de foy " à de faux rapports qu'à ſes promeſſes. Il m'a aſſuré neanmoins qu'à " cauſe qu'il vous a choiſi entre toutes les nations pour eſtre ſon Peu- " ple, il ne vous détruira pas entierement : mais que pour punition de " voſtre peché vous ne poſſederez point la terre de Chanaam, ne goû- " terez point la douceur & l'abondance de ſes fruits, & ſerez errans " durant quarante ans dans le deſert, ſans avoir ny maiſons ny villes, " ce qui n'empeſchera pas qu'il ne mette vos enfans en poſſeſſion du " païs & des biens qu'il vous a promis, & dont vous vous eſtes rendus " indignes par voſtre murmure & par voſtre deſobeïſſance. "

Ce diſcours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'une profonde triſteſſe. Ils conjurerent Moïſe d'eſtre leur interceſſeur envers Dieu, afin qu'il luy pluſt d'oublier leur faute & d'accomplir ſes promeſſes. Il leur répondit qu'ils ne devoient point s'attendre que ſa " ſouveraine Majeſté ſe laiſſaſt fléchir à leurs prieres, parce que ce " n'eſtoit pas par un tranſport de colere & legerement comme les hom- " mes ; mais par un mouvement de juſtice & une volonté déliberée qu'il " avoit prononcé contre eux cette ſentence. "

Or quoy qu'il ſemble incroyable qu'un homme ſeul ait pû appai- 150.
ſer en un moment une multitude d'hommes preſque incroyable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas ſujet de s'en eſtonner, parce que Dieu qui aſſiſtoit toûjours Moïſe avoit préparé leur cœur pour ſe laiſſer perſuader à ſes paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverſes fois par tant de malheurs où ils eſtoient tombez, le chaſtiment de leur incredulité & de leur deſobeïſſance. Mais quelle plus grande marque peut-on deſirer de l'éminente vertu de cette admirable Legiſlateur, & de la merveilleuſe autorité qu'il s'eſt acquiſe, que de voir que non ſeulement ceux qui vivoient de ſon temps, mais meſme toute la poſterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a perſonne parmy les Hebreux qui ne ſe croye obligé d'obſerver exactement ſes ordonnances, & qui ne le regarde comme preſent & preſt à les punir s'il les avoit violées ? Entre pluſieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'eſt acquiſe, en voicy une qui me paroiſt fort conſide-

rable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter noſtre temple & y offrir des ſacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépenſe, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des beſtes qu'ils ont offertes en ſacrifice, parce que noſtre loy ne le permet pas pour de certaines raiſons: D'autres n'ont pû avoir permiſſion de ſacrifier: D'autres ont eſté obligez de laiſſer leurs ſacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû ſeulement obtenir d'entrer dans le temple, ſans que neanmoins ils s'en ſoient offenſez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeïr aux loix établies par ce grand perſonnage, que de ſatisfaire leur deſir, quoy que rien ne les portaſt à une telle ſoûmiſſion que leur admiration pour ſa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu meſme, on le conſidere comme eſtant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps que peu avant la guerre des Juifs ſous le regne de l'Empereur Claude, lors qu'Iſmaël eſtoit ſouverain Sacrificateur, la Judée étant affligée d'une ſi grande famine qu'un gomor de farine ſe vendoit quatre dragmes, on en apporta à la feſte des pains ſans levain ſoixante & dix cores, qui ſont trente & un medims ſiciliens & quarante & un medims attiques, ſans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que preſſez de la faim, oſaſt y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer ſur eux la colere de Dieu, qui chaſtie ſi ſeverement les pechez meſmes cachez. Qui s'étonnera donc que Moïſe ait fait des choſes ſi extraordinaires, puis qu'aprés tant de ſiecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laiſſé par écrit a une telle autorité, que meſme nos ennemis ſont contraints de confeſſer que c'eſt Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre ſi parfaite, & s'eſt ſervy de ſon admirable conduite pour la leur faire recevoir. Je laiſſe toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Ils attaquent les Chananéens ſans ſon ordre & ſans avoir conſulté Dieu, & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QUELQUE grandes que fuſſent les peines que ſouffroient les Iſraëlites dans le deſert, rien ne leur en donnoit tant, que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïſe leur faiſoit de demeurer en repos; mais ſe perſuadant qu'ils n'avoient point beſoin de ſon aſſiſtance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accuſoient de les vouloir toûjours laiſſer dans cette miſere, afin qu'ils ne puſſent ſe paſſer de luy. Ainſi ils reſolurent d'entreprendre cette guerre, dans la creance que ce n'eſtoit pas en conſideration de Moïſe que Dieu les favoriſoit, mais parce qu'il s'eſtoit declaré leur protecteur comme il l'avoit eſté de leurs anceſtres: Qu'aprés les avoir affranchis de ſervitude à cauſe de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment: Qu'ils eſtoient aſſez forts par eux-meſmes pour ſurmonter leurs ennemis, quand bien Moïſe voudroit 151. *Nomb.* 14.

empeſcher Dieu de leur eſtre favorable : Qu'il leur eſtoit plus avantageux de ſe conduire par leur propre conſeil que d'obeïr aveuglément à Moïſe, & de l'avoir pour tyran aprés avoir ſecoüé le joug des Egyptiens : Que c'eſtoit trop long-temps ſe laiſſer tromper à ſes artifices lors qu'il ſe vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu, & d'eſtre inſtruit par luy de toutes choſes, comme ſi par une grace particuliere il eſtoit le ſeul qui connuſt l'avenir, & qu'ils ne fuſſent pas auſſi bien que luy de la race d'Abraham : Que la prudence obligeoit à mépriſer l'orgueil d'un homme, & à ſe confier ſeulement en Dieu pour conquerir un païs dont il leur avoit promis la poſſeſſion : Et qu'enfin ils ne devoient pas ſe laiſſer abuſer plus long-temps par Moïſe ſous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de ſa part. Toutes ces conſiderations jointes à l'extrême neceſſité où ils ſe trouvoient dans ces lieux deſerts & ſteriles leur ayant fait prendre cette reſolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples ſans s'eſtonner de les voir venir à eux ſi audacieuſement & en ſi grand nombre, les reçurent avec tant de vigueur, qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, mirent les autres en fuite, & les pourſuivirent juſques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Iſraëlites, qu'au lieu qu'ils s'eſtoient flatez de l'eſperance d'un heureux ſuccés, ils connurent que Dieu eſtoit irrité de ce que ſans attendre ſon ordre ils s'eſtoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainſi ils avoient ſujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

152. Moïſe les voyant ſi abattus, & craignant que les ennemis enflez de leur victoire la vouluſſent pouſſer plus loin, remena l'armée plus avant dans le deſert, aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr ſans plus rien faire que par ſon conſeil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit reçû l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïſſent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles ſouffrent beaucoup, les Iſraëlites dont le nombre eſtoit de ſix cens mille combattans, & qui meſme dans leur proſperité eſtoient aſſez indociles, ſe trouvant preſſez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïſe. Cette ſedition paſſa ſi avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de ſi grande ny parmy les Grecs, ny meſme parmy les Barbares : & elle auroit cauſé la ruine entiere de ce peuple, ſi Moïſe ſans conſiderer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fuſt venu à leur ſecours, & ſi Dieu ne les euſt garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de ſa bonté, quoi qu'ils n'euſſent pas ſeulement outragé leur Legiſlateur, mais luy-meſme en mépriſant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cauſe de cette ſedition, & la conduite que tint Moïſe aprés l'avoir appaiſée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Iſraëlites qui ſe joignent à luy émeuvent de telle ſorte le Peuple contre Moïſe & Aaron, qu'il les vouloit lapider. Moïſe leur parle avec tant de force, qu'il appaiſe la ſedition.

CHORE' qui eſtoit tres-conſiderable parmy les Hebreux tant par ſa race que par ſes richeſſes, & dont les diſcours eſtoient ſi perſuaſifs, qu'ils faiſoient une tres-grande impreſſion dans l'eſprit du Peuple, conçut une telle jalouſie de voir Moïſe élevé à ce comble d'autorité, & préferé à luy, quoy qu'il fuſt de la meſme Tribu, & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulierement à ſes plus proches; diſant que c'eſtoit une « choſe inſupportable que Moïſe par ſon ambition & par ſes artifices « ſous pretexte de communiquer avec Dieu, ne recherchaſt que ſa « propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainſi contre toute « ſorte de raiſon & ſans prendre les voix du Peuple il euſt établi Aaron « ſon frere Souverain Sacrificateur, & diſtribué les autres honneurs « à qui il luy avoit plû par une uſurpation tyrannique: Que l'injure « qu'il leur faiſoit eſtoit d'autant plus grande & plus dangereuſe, qu'é- « tant ſecrette & ne paroiſſant pas violente, leur liberté ſe trouveroit « opprimée avant qu'il s'en puſſent appercevoir, parce qu'au lieu que « ceux qui ſe reconnoiſſent dignes de commander s'élevent à cet hon- « neur par le conſentement de tous: ceux au contraire qui deſeſperent « d'y pouvoir parvenir par des voyes honneſtes & legitimes, & qui n'o- « ſent y employer la force de crainte de perdre la reputation de pro- « bité qu'ils affectent, uſent de toutes ſortes de mauvais moyens pour y « arriver: Qu'ainſi la prudence les obligeoit à punir de ſemblables at- « tentats avant que ceux qui les commettent croyent eſtre découverts, « ſans attendre que s'eſtant fortifiez davantage ils paſſent pour des en- « nemis publics & declarez. Car quelle raiſon, ajoûtoit-il, pouvoit al- « leguer Moïſe d'avoir conferé la dignité de grand Sacrificateur à Aa- « ron & à ſes fils par préference à tous les autres, puis que ſi Dieu avoit « voulu que la Tribu de Levi fuſt élevée à cet honneur, on auroit dû « le préferer à Aaron, eſtant comme il eſtoit de la meſme Tribu que « luy, & plus riche & plus âgé? Et que ſi au contraire l'antiquité des « Tribus avoit dû eſtre conſiderée, il auroit falu déferer cet honneur « à celle de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON & PHA- « LA, qui eſtoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu. « 153. *Nomb.* 16.

Choré parloit de cette ſorte ſous pretexte de ſon affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par

ſon moyen la ſouveraine ſacrificaturure. Ces plaintes ne ſe répandirent pas ſeulement dans toute la Tribu de Levi : elles paſſerent bien-toſt dans les autres avec beaucoup plus d'exageration, parce que chacun y ajoûtoit du ſien ; & tout le camp en eſtant ainſi remply les choſes allerent ſi avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour dépoſſeder Aaron de la Souveraine Sacrificature & deshonorer Moïſe. Le peuple s'émut enſuite de telle ſorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour ſe délivrer de ſervitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choſes inſupportables ſous pretexte d'obeïr à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur ſi ce choix eſtoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas eſté par le miniſtere de Moïſe ; mais par les ſuffrages de tout le Peuple.

154. Bien que Moïſe fuſt informé des calomnies de Choré, & qu'il viſt de quelle fureur ce Peuple eſtoit tranſporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il ſe confioit en la pureté de ſa conſcience, & qu'il ſçavoit que ce n'avoit pas eſté luy, mais Dieu meſme qui avoit honoré Aaron de la ſouveraine ſacrificature. Ainſi il ſe preſenta hardiment à cette multitude ſi irritée, & au lieu d'adreſſer ſa parole à tout le peuple il l'adreſſa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante perſonnes de condition qui l'accompagnoient, éleva ſa voix, » & luy parla en cette maniere : Je demeure d'accord que vous & ceux » que je voy s'eſtre joints à vous eſtes tres-conſiderables, & je ne mé» priſe meſme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous ſoient » inferieurs en richeſſes auſſi bien qu'en tout le reſte. Mais ſi Aaron » a eſté établi Souverain Sacrificateur, ce n'a pas eſté pour ſes richeſ» ſes, puis que vous eſtes plus riches que luy & moy ne le ſommes tous » deux enſemble. Ce n'a pas eſté non plus à cauſe de la nobleſſe de ſa » race ; puis que Dieu nous a fait naître tous trois d'une meſme fa» mille, & que nous n'avons qu'un meſme ayeul. Ce n'a pas eſté auſſi » l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge, » puis que ſi j'euſſe conſideré autre choſe que Dieu & l'obeïſſance que » je luy dois, j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moy que » de le luy donner, nul ne m'eſtant ſi proche que moy-meſme. Car » quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où l'on s'ex» poſe par une injuſtice, & d'en laiſſer à un autre tout l'avantage ? Mais je » ſuis tres-innocent de ce crime ; & Dieu n'auroit eu garde de ſouffrir » que je l'euſſe mépriſé de la ſorte, ny vous laiſſer ignorer ce que vous » deviez faire pour luy plaire. Or bien que ce ſoit luy-meſme & non » pas moy qui a honoré Aaron de cette charge, il eſt preſt de s'en de» poſer pour le ceder à celuy qui y ſera appellé par vos ſuffrages, ſans

pretendre ſe prévaloir de ce qu'il s'en eſt acquitté tres-dignement, « parce qu'encore qu'il y ſoit entré avec voſtre approbation, il a ſi peu « d'ambition qu'il aime mieux y renoncer que de donner ſujet à un ſi « grand trouble. Avons-nous donc manqué au reſpect que nous devons « à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaiſoit de nous offrir; & aurions- « nous pû au contraire le refuſer ſans impieté? Mais comme c'eſt à ce- « luy qui donne à confirmer le don qu'il a fait, c'eſt à Dieu à declarer « de nouveau de qui il luy plaiſt ſe ſervir pour luy preſenter des ſacri- « fices en voſtre faveur, & eſtre le miniſtre des actions qui regardent « voſtre pieté: & Choré ſeroit-il aſſez hardy pour oſer pretendre par « le deſir qu'il a de s'élever à cet honneur: d'oſter à Dieu le pouvoir » d'en diſpoſer? Ceſſez donc d'exciter un ſi grand tumulte: la journée « de demain décidera ce different. Que chacun des pretendans vienne « le matin avec un encenſoir à la main, du feu, & des parfums. Et vous, « Choré, n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'attendre ſon ju- « gement ſans vous vouloir élever au deſſus de luy. Contentez-vous « de vous mettre au rang de ceux qui aſpirent à cette dignité, dont je « ne voy pas pourquoy Aaron pourroit eſtre exclus non plus que vous, « puis qu'il eſt de la meſme race, & qu'on ne le ſçauroit accuſer d'avoir « manqué en quoy que ce ſoit dans les fonctions de cette charge. Lors « que vous ſerez aſſemblez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en pre- « ſence de tout le Peuple; & celuy dont il témoignera que l'oblation « luy ſera plus agreable ſera établi Souverain Sacrificateur, ſans qu'il « reſte aucun pretexte de m'accuſer d'avoir conferé de mon propre « mouvement cet honneur à mon frere ſi Dieu ſe declare en ſa faveur. « Ces paroles de Moïſe eurent une telle force, qu'elles firent ceſſer tout enſemble la ſedition & les ſoupçons qu'on avoit conçus de luy. Le Peuple n'approuva pas ſeulement ſa propoſition; mais il la loüa comme ne pouvant eſtre qu'avantageuſe à la republique: & ainſi l'aſſemblée ſe ſepara.

CHAPITRE III.

Chaſtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

LE lendemain tout le Peuple ſe raſſembla pour voir enſuite des ſa- 155.
crifices quel ſeroit le jugement que Dieu prononceroit touchant *Nomb.16.*
ceux qui pretendoient à la ſouveraine ſacrificature. L'attente d'un tel évenement ne put eſtre ſans quelque tumulte. Car outre que la multitude ſe porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les ſuperieurs, les eſprits eſtoient partagez; les uns deſirans que Moïſe fuſt convaincu publiquement de malice; & les plus ſages ſouhaitant

de voir finir la ſedition, qui ne pouvoit continuer ſans cauſer la ruine entiere de la republique. Moïſe envoya dire à Dathan & à Abiron de venir aſſiſter au ſacrifice comme il avoit eſté reſolu. Ils le refuſerent, » diſant qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir que Moïſe s'attribuaſt ainſi » ſur eux une autorité ſouveraine. Enſuite de cette réponſe il ſe fit accompagner de quelques perſonnes conſiderables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de ſa faction ayant appris qu'il venoit ainſi accompagné ſortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent auſſi des gens avec eux afin de luy reſiſter s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Lors que Moïſe fut proche il leva les mains vers » le ciel, & dit ſi haut que chacun le put entendre: Souverain maiſtre » de l'univers, qui touché de compaſſion pour voſtre Peuple l'avez dé» livré de tant de perils, vous qui eſtes le fidelle témoin de toutes mes » actions, vous ſçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par voſtre » ordre: Exaucez donc ma priere: & comme vous penetrez juſques » dans les plus ſecretes penſées des hommes & les replis de leur cœur » les plus cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire connoiſtre la » verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accuſent ſi injuſte» ment. Vous ſçavez, Seigneur, tout ce qui s'eſt paſſé dans les premieres » années de ma vie, & vous le ſçavez non pour l'avoir oüy dire, mais pour » y avoir eſté preſent. Vous ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt arrivé depuis, » & ce Peuple ne l'ignore pas: mais parce qu'il interprete malicieuſe» ment ma conduite, rendez s'il vous plaiſt mon Dieu, témoignage à mon » innocence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors que par voſtre ſe» cours, par mon travail, & par l'affection que mon beau-pere avoit » pour moy, je paſſois auprés de luy une vie tranquille & heureuſe, m'o» bligeaſtes à le quitter pour m'engager en tant de travaux pour le ſalut » de ce Peuple, & particulierement pour le tirer de captivité? Nean» moins aprés avoir eſté délivrez de tant de maux par ma conduite je » ſuis devenu l'objet de leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien » voulu m'apparoiſtre au milieu des flammes ſur la montagne de Sina, » m'y faire entendre voſtre voix, & m'y rendre ſpectateur de tant de pro» diges: qui m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte: qui avez » appeſanti voſtre bras ſur ſon royaume pour nous donner moyen de » ſortir de ſervitude, & avez humilié devant nous ſon orgueil & ſa puiſ» ſance: qui lors que nous ne ſçavions plus que devenir nous avez ou» vert un chemin miraculeux au travers de la mer, & enſeveli dans ſes » flots les Egyptiens qui nous pourſuivoient: qui nous avez donné des » armes quand nous eſtions deſarmez: qui avez rendu douces en noſtre » faveur des eaux auparavant ſi ameres: qui avez fait ſortir de l'eau » d'une roche pour deſalterer noſtre ſoif: qui nous avez fait venir des » vivres de delà la mer lors que nous n'en trouvions point ſur la terre:

qui

qui nous avez envoyé du ciel une nourriture auparavant inconnuë « aux hommes : & qui enfin avez reglé toute noſtre conduite par les ad- « mirables & ſaintes loix que vous nous avez données : Venez, ô Dieu « tout-puiſſant, jugez noſtre cauſe, vous qui eſtes tout enſemble un juge « & un témoin incorruptible. Faites connoiſtre à tout le monde que je « n'ay jamais receu de preſens pour commettre des injuſtices, ny pre- « feré les riches aux pauvres, ny rien fait de préjudiciable à la republi- « que : mais qu'au contraire je me ſuis toûjours efforcé de la ſervir de « tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuſe d'avoir établi « Aaron ſouverain Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, mais par « faveur & par une affection particuliere, faites voir que je n'ay rien « fait que par voſtre ordre, & faites connoiſtre quel eſt le ſoin qu'il « vous plaiſt de prendre de nous, en puniſſant Dathan & Abiron com- « me ils le meritent, eux qui oſent vous accuſer d'eſtre inſenſible & de « vous laiſſer tromper par mes artifices. Et afin que le chaſtiment que » vous ferez de ces profanateurs de voſtre honneur & de voſtre gloire « ſoit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il vous plaiſt mourir « d'une mort commune & ordinaire ; mais que la terre ſur laquelle ils « ſont indignes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs « familles & tout leur bien ; & qu'un effet ſi ſignalé de voſtre ſouverain « pouvoir ſoit un exemple qui apprenne à tout le monde le reſpect que « l'on doit avoir pour voſtre Majeſté ſuprême, & une preuve que je « n'ay fait dans le miniſtere dont vous m'avez honoré qu'executer vos « commandemens. Que ſi au contraire les crimes que l'on m'impute « ſont veritables, conſervez ceux qui m'en accuſent, & faites tomber « ſur moy ſeul l'effet de mes imprecations. Mais, Seigneur, aprés que « vous aurez chaſtié de la ſorte les perturbateurs de voſtre peuple, con- « ſervez je vous ſupplie le reſte dans l'union, dans la paix, & dans l'ob- « ſervation de vos ſaintes loix, puis que ce ſeroit offenſer voſtre juſtice « de croire qu'elle voulût faire tomber ſur les innocens la punition que « les ſeuls coupables ont meritée. «

Moïſe meſla ſes larmes à cette priere, & auſſi-toſt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & eſtre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le ſont par les vents dans une grande tempeſte. Tout le peuple fut tranſi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouventable : elle engloutit ces ſeditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien ; & aprés ſe referma ſans qu'il paruſt aucune trace d'un évenement ſi prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miſerables, & de quelle ſorte Dieu fit connoiſtre ſa juſtice & ſa puiſſance. En quoy leur chaſtiment fut d'autant plus déplorable, que meſme leurs proches paſſerent tout d'un coup des ſentimens qu'ils leur avoient inſpirez à des ſentimens contraires, ſe réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juſte jugement de Dieu, & crierent

qu'ils meritoient d'eſtre déteſtez comme des peſtes publiques.

156. Moïſe fit venir enſuite ceux qui diſputoient à Aaron la charge de Souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le ſacrifice. Ce nombre ſe trouva eſtre de deux cens cinquante, tous en tres-grande eſtime parmy le peuple, tant à cauſe de la vertu de leurs anceſtres que de la leur propre. Aaron & Choré ſe preſenterent les premiers, & tous eſtant devant le Tabernacle avec l'encenſoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit auſſi-toſt paroiſtre un feu ſi grand & ſi terrible qu'il ne s'en eſt jamais vû de ſemblable, lors meſme que ces montagnes pleines de ſoufre vomiſſent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflâmez, & que les foreſts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embraſement, ſe trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu ſeul eſtoit capable d'en allumer un ſi étincelant & ſi ardent tout enſemble; & ſa violence conſuma de telle ſorte ces deux cens cinquante prétendans & Choré avec eux, qu'il ne reſta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron ſeul demeura ſans avoir receu aucune atteinte de ces flâmes ſurnaturelles, afin qu'on ne puſt douter que ce ne fuſt un effet de la toute-puiſſance de Dieu. Moïſe pour laiſſer un monument à la poſterité d'un chatiment ſi memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut eſtre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encenſoirs de ces malheureux qui eſtoient peris d'une maniere ſi épouventable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Dieu par un miracle confirme une troiſiéme fois Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverſes loix établies par Moïſe. Le Roy d'Idumée refuſe le paſſage aux Iſraëlites. Mort de Marie ſœur de Moïſe & d'Aaron ſon frere, à qui Eleazar ſon fils ſuccede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrheens refuſe le paſſage aux Iſraëlites.

157. *Nomb.* 17. APrés que chacun eut reconnu par une preuve ſi manifeſte que ce n'avoit pas eſté Moïſe, mais Dieu luy-meſme qui avoit eſtabli Aaron & ſes enfans dans la ſouveraine Sacrificature, perſonne n'oſa plus la luy conteſter: mais le peuple ne laiſſa pas de recommencer une nouvelle ſedition encore plus dangereuſe & plus opiniaſtre que la premiere à cauſe du ſujet qui la fit naiſtre. Car quoy qu'ils fuſ-

ſent alors perſuadez que tout ce qui eſtoit arrivé n'avoit eſté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'eſtoit ſeulement pour favoriſer Moïſe, & ſe prenoient à luy de l'avoir obtenu par ſes ſollicitations & ſes importunitez; comme ſi Dieu n'avoit eu autre deſſein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient ſi fort offenſé. Ainſi ils ne pouvoient ſouffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un ſi grand nombre de perſonnes de condition, qu'ils diſoient n'avoir eu autre crime que d'eſtre trop zelez pour le ſervice de Dieu, & que Moïſe en euſt profité en confirmant ſon frere dans une charge à laquelle perſonne n'oſeroit deſormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient eſté punis de la ſorte. D'un autre coſte les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puiſſance trop orgueilleuſe de Moïſe, & luy repreſentoient que leur propre ſureté les y obligeoit. Auſſi-toſt que Moïſe en fut averti, la crainte qu'il eut d'une ſedition qui pourroit eſtre ſi dangereuſe luy fit aſſembler le peuple; & ſans témoigner rien ſçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette ſur laquelle le nom de ſa Tribu ſeroit écrit, & leur declara que la ſouveraine Sacrificature ſeroit donnée à la Tribu que Dieu feroit connoiſtre devoir eſtre préferée aux autres. Cette propoſition les contenta: ils apporterent ces baguettes, & le nom de la Tribu de Levi fut écrit ſur celle d'Aaron. Moïſe les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la ſienne; & le peuple les reconnut auſſi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres eſtant en meſme eſtat que le jour précedent, on vit que celle d'Aaron avoit non ſeulement pouſſé des bourgeons, mais ce qui eſt encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette eſtoit de bois d'amandier. Un ſi grand miracle eſtonna tellement le peuple, que leur haine pour Aaron & pour Moïſe ſe changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainſi de peur de luy reſiſter davantage ils conſentirent qu'Aaron poſſedaſt à l'avenir paiſiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour une troiſiéme fois en cette maniere il en demeura en poſſeſſion ſans que perſonne oſaſt plus s'y oppoſer, & de quelle ſorte enſuite de tant de murmures & de ſeditions le peuple demeura enfin en repos.

158. Dans l'apprehenſion qu'eut Moïſe que la Tribu de Levi ſe voyant exemte d'aller à la guerre, ne s'occupaſt qu'à la recherche des choſes neceſſaires à la vie, & negligeaſt le ſervice de Dieu, il ordonna qu'aprés qu'on auroit conquis le païs de Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les ter-

Nomb. 18. 35. *Levit.* 14. 18. 26.

res qui ſe trouveroient n'en eſtre diſtantes que de deux milles; & que le peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recueilleroit : ce qui a eſté toûjours depuis inviolablement obſervé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïſe ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna auſſi que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier né des animaux qu'il eſtoit permis d'offrir, afin de le ſacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beſte offerte dans la ville ſainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier né un ſicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq ſicles pour le premier né de ſes fils.

Les premices des toiſons, des moutons & des brebis eſtoient auſſi dûës aux Sacrificateurs: & ceux qui faiſoient cuire du pain devoient leur donner des gaſteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cauſe qu'ils faiſoient vœu de laiſſer croiſtre leurs cheveux & ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient ſe preſenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les beſtes qu'ils offroient en ſacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'eſtoient conſacrez au ſervice de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au miniſtere auquel ils s'eſtoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, ſçavoir l'homme cinquante ſicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur diſcretion.

Ceux qui tuoient des beſtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, eſtoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïſe ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, ainſi que nous l'avons dit dans le livre precedent ; & il voulut que les femmes, les filles, & les ſerviteurs euſſent part à tout, excepté à ce qui eſtoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faiſoient l'office divin qui puſſent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour meſme que ces victimes avoient eſté offertes en ſacrifice.

159. *Nomb. 20.* Aprés que Moïſe depuis la ſedition appaiſée eut ordonné toutes ces choſes, il fit avancer l'armée juſques ſur les frontieres des Idumeéns, & envoya auparavant des ambaſſadeurs vers leur Roy pour luy demander paſſage, à condition de luy donner telles aſſurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à ſon païs, & de payer generalement toutes les choſes que l'on prendroit, & meſme l'eau, s'il le vouloit. Ce Prince le refuſa, & vint en armes au devant des

Iſraëlites pour s'oppoſer à leur paſſage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïſe conſulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le deſert.

En ce meſme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la ſortie d'Egypte, Marie ſœur de Moïſe mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence poſſible ſur une montagne nommée Sein. Le deüil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïſe purifia le peuple en cette ſorte. Le ſouverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une geniſſe rouſſe ſans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug; trempa ſon doigt dans ſon ſang, en arroſa ſept fois le Tabernacle, fit mettre cette geniſſe toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyſſope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaſte ramaſſa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient beſoin d'eſtre purifiez, ſoit pour avoir touché un mort ou pour avoir aſſiſté à ſes funerailles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils tremperent une petite branche d'hyſſope dont ils s'arroſerent le troiſiéme & le ſeptiéme jour, aprés quoy ils paſſerent pour eſtre purifiez: & Moïſe ordonna que l'on continuëroit d'obſerver cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion. 160. *Nomb.* 19.

Cet admirable Chef conduiſit enſuite l'armée à travers le deſert vers l'Arabie: & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du païs qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aron de monter ſur une haute montagne qui ſert comme de borne à ce païs, parce que c'eſtoit le lieu où il devoit finir ſa vie. Il y monta, ſe dépoüilla de ſes ornemens ſacerdotaux à la vûë de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'aiſné de ſes fils & ſon ſucceſſeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans, en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatembeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainſi Moïſe perdit en la meſme année ſa ſœur & ſon frere; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours. 161. *Nomb.* 20.

Moïſe s'avança enſuite avec l'armée juſques au fleuve d'Arnon qui tire ſa ſource des montagnes d'Arabie, & qui aprés avoir traverſé tout le deſert entre dans le lac Aſphaltide, & diviſe les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce païs eſt ſi fertile qu'il ſuffit pour nourrir ſes habitans, quoy qu'ils ſoient en tres-grand nombre. Moïſe envoya des Ambaſſadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens, pour luy demander paſſage aux meſmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refuſa auſſi, & aſſembla une grande armée pour s'oppoſer aux Iſraëlites s'ils entreprenoient de paſſer la riviere. 162.

CHAPITRE V.

Les Iſraëlites défont en bataille les Amorrhéens ; & enſuite le Roy Og qui venoit à leur ſecours. Moyſe s'avance vers le Jourdain.

163. MOïſe ne crut pas devoir ſouffrir ce refus ſi offenſant du Roy des Amorrhéens : Et conſiderant d'ailleurs que le peuple dont il avoit la conduite eſtoit ſi indocile & ſi porté à murmurer, que l'oiſiveté jointe à la neceſſité où il ſe trouvoit, pouvoit aiſément l'engager à de nouvelles ſeditions dont il eſtoit à propos de leur oſter le ſujet ; il conſulta Dieu pour ſçavoir s'il devoit s'ouvrir un paſſage par la force. Dieu non ſeulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainſi il s'engagea dans cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ſes troupes d'eſpoir & de courage en leur diſant, » que le temps eſtoit venu de contenter leur deſir d'aller au combat, » puis que Dieu luy-meſme les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plûtoſt reçû cette permiſſion, qu'ils prirent les armes avec joye, ſe mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de reſolution, furent ſaiſis d'une telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils ſoûtinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les pourſuivirent ſi vivement, que ne leur donnant pas le loiſir de ſe rallier ils les jetterent dans la derniere épouvante. Ainſi ſans garder aucun ordre ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur ſeureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient ſouffrir que leur victoire fuſt imparfaite, & qu'ils eſtoient fort adroits à ſe ſervir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin ; & que d'ailleurs ils eſtoient extrémement agiles & legerement armez ; ou ils joignoient les fuyards, ou ils arreſtoient à coups de fronde, de dards, & de fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particuliérement auprés du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'eſtant pas moins travaillez de la ſoif que de la douleur de leurs playes à cauſe que c'eſtoit en Eté, y alloient à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy ſe trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient eſté tuez dans la bataille, & qu'ainſi les victorieux ne trouvoient plus de reſiſtance, ils prirent quantité de priſonniers, dépoüillerent les morts ; & firent un butin d'autant plus grand que la campagne eſtoit toute couverte de biens, parce que la moiſſon n'étoit pas encore faite.

Voilà de quelle ſorte les Amorrhéens furent chaſtiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lâcheté dans le combat. Les Hebreux ſe rendirent maiſtres de leur païs qui eſt enfermé comme

une iſle entre trois fleuves, ſçavoir du coſté du midy de l'Arnon, du coſté du ſeptentrion du Jobac qui perd ſon nom en entrant dans le Jourdain, & du coſté de l'occident du Jourdain.

Les choſes eſtant en cet eſtat, Og Roy de Galaad & de Gaulanite qui venoit au ſecours de Sehon ſon allié & ſon amy, apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il eſtoit tres-audacieux il ne laiſſa pas de vouloir en venir aux mains avec les Iſraëlites, & de ſe flater de la créance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute ſon armée, & luy-meſme fut tué dans le combat. C'eſtoit un géant d'une ſi énorme grandeur, que ſon lit qui eſtoit de fer, & que l'on voyoit dans la ville capitale de ſon royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de larges: & ce Prince n'avoit pas pas moins de courage que de force. Moïſe enſuite de cette victoire paſſa le fleuve de Jobac, entra dans le royaume d'Og, & ſe rendit maiſtre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui eſtoient extrémement riches. Un ſi heureux ſuccés n'apporta pas ſeulement pour le preſent un tres-grand avantage aux Hebreux, mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conqueſtes: car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux juſques aux moindres ſoldats qui ne s'enrichiſt. 164.

Moïſe conduiſit enſuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baûme vis à vis de Jericho qui eſt une ville riche & puiſſante; & les Iſraëlites eſtoient ſi enflez de leur victoire qu'ils ne reſpiroient que la guerre. Moïſe aprés avoir durant quelques jours offert des ſacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya une partie de ſon armée pour ravager le païs des Madianites & forcer leurs villes. Surquoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Iſraëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Pluſieurs d'entre les Iſraëlites & particulierement Zambry tranſportez de l'amour des filles des Madianites, abandonnent Dieu, & ſacrifient aux faux Dieux. Chaſtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.

BAlac Roy des Moabites qui eſtoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrez des Hebreux commença à craindre pour luy-meſme. Car il ne ſçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'au- 165. *Nomb.* 22.23.24.

tre païs que celuy de Chanaam. Ainſi par un mauvais conſeil il reſolut de s'oppoſer à eux : & comme il n'oſoit attaquer une nation que ſes victoires rendoient ſi audacieuſe & ſi fiere, il ne penſa qu'à les empeſcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce ſujet des ambaſſadeurs aux Madianites afin de déliberer ſur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces meſmes ambaſſadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui eſtoit un Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Eufrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Iſraëlites. Il reçût fort bien ces ambaſſadeurs, & conſulta Dieu pour ſçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils deſiroient. Et ainſi Balaam leur répondit qu'il auroit ſouhaité de leur pouvoir témoigner ſon affection : mais que Dieu à qui il eſtoit redevable du don de prophetie luy défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainſi il leur conſeilloit de faire la paix avec eux. Ces ambaſſadeurs eſtant retournez avec cette réponſe, les Madianites preſſez par le Roy Balac renvoyerent une ſeconde fois vers le Prophete. Comme il deſiroit de leur plaire, il conſulta Dieu, qui s'en tenant offenſé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambaſſadeurs. Ainſi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la ſorte dans ſa colere parce qu'il n'avoit pas ſuivy ſon ordre s'en alla avec ces ambaſſadeurs. Il trouva dans ſon chemin un ſentier entre deux murs ſi étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en faloit pour paſſer ; & un Ange vint à ſa rencontre. Lors que l'aſneſſe ſur laquelle Balaam eſtoit monté l'apperçût, elle voulut ſe détourner, & ſerra ſon maiſtre de ſi prés contre l'un de ces murs qu'il ſe froiſſa, ſans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il reſſentit la puſſent faire avancer davantage. Ainſi comme l'Ange demeuroit ferme, & que Balaam continuoit toûjours de fraper l'aſneſſe, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles auſſi diſtinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer : Qu'il eſtoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait ſous luy le moindre faux pas, il la battiſt & ne viſt point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fiſt ce que ceux qu'il alloit trouver deſiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en meſme temps l'Ange ſe montra à luy, & le reprit ſeverement de ce qu'il frapoit ainſi ſon aſneſſe ſans ſujet : au lieu que c'eſtoit luy qui meritoit d'eſtre chaſtié de reſiſter comme il faiſoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner ſur ſes pas : mais Dieu luy commanda de continuer ſon chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inſpireroit. Ainſi il alla trouver le Roy Balac qui le reçût avec joye ; & pria ce Prince de le faire conduire ſur quelque montage d'où il puſt voir le camp des Iſraëlites. Balac accompagné de plu-

ſieurs

ſieurs de ſa cour le mena luy-meſme ſur une montagne qui n'eſtoit éloignée du camp que de ſoixante ſtades. Balaam aprés l'avoir fort conſideré dit au Roy de faire élever ſept autels pour y offrir à Dieu ſept taureaux & ſept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauſte pour connoiſtre de quel coſté tourneroit la victoire. Il adreſſa enſuite ſa parole vers l'armée des Iſraëlites, & parla en cette ſorte : Heureux peuple dont Dieu veut eſtre luy-meſme le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits, & veiller inceſſamment ſur vos beſoins. Nulle autre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui naiſtront de vous vous ſurpaſſeront encore, parce que Dieu qui vous aime comme eſtant ſon peuple, veut vous rendre les plus heureux de tous les hommes que le ſoleil éclaire de ſes rayons. Vous poſſederez ce riche païs qu'il vous a promis : vos enfans le poſſederont aprés vous ; & les terres & les mers retentiront du bruit de voſtre nom, & admireront l'éclat de voſtre gloire. Voſtre poſterité ſe multipliera de telle ſorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde où elle ne ſoit répanduë. Heureuſe armée, qui quelque grande que vous ſoyez eſtes toute compoſée des deſcendans d'un ſeul homme : la Province de Chanaam vous ſuffira maintenant : mais un jour le monde tout entier ne ſera pas trop grand pour vous contenir. Voſtre nombre égalera celuy des eſtoiles. Vous ne peuplerez pas ſeulement la terre ferme, vous peuplerez auſſi les iſles : Dieu vous fournira en abondance toutes ſortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la guerre. Ainſi nous devons ſouhaiter que nos ennemis & leurs deſcendans oſent entreprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pourront faire ſans leur entiere ruine, tant Dieu qui ſe plaiſt à élever les humbles & à humilier les ſuperbes vous aime & vous favoriſe.

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-meſme, mais par le mouvement de l'eſprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'eſtoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir reçû de grands preſens pour maudire les Iſraëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictions. Le Prophete luy répondit : Croyez-vous donc que lors qu'il s'agit de prophetiſer il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons ? C'eſt Dieu qui nous fait parler comme il luy plaiſt, ſans que nous y ayons aucune part. Je n'ay pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. Je ſuis venu dans le deſſein de les contenter, & je ne penſois à rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a reſolu de les combler. Mais il a eſté plus puiſſant que moy qui avois reſolu contre ſa volonté de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nôtre cœur il s'en rend le maiſtre : & ainſi parce qu'il veut procurer

» la felicité de cette nation & rendre ſa gloire immortelle, il m'a mis
» en la bouche les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins comme
» vos prieres & celles des Madianites me ſont trop conſiderables pour
» ne pas faire tout ce qui peut dépendre de moy, je ſuis d'avis de dreſ-
» ſer d'autres autels & de faire d'autres ſacrifices, afin de voir ſi nous
» pourrons fléchir Dieu par nos prieres. Balac approuva cette propo-
ſition. Les ſacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put obte-
nir de Dieu la permiſſion de maudire les Iſraëlites. Au contraire
eſtant proſterné en terre il prédiſoit les malheurs qui arriveroient
aux Rois & aux villes qui s'oppoſeroient à eux, entre leſquelles il
y en a quelques-unes qui ne ſont pas encore baſties : mais ce qui eſt
arrivé juſques icy à celles que nous connoiſſons tant ſur la terre fer-
me que dans les iſles, fait aſſez juger que le reſte de cet oracle ſera
un jour accompli.

166. *Nomb.* 25. Balac fort irrité de ſe voir trompé dans ſon eſperance renvoya Balaam ſans luy faire aucun honneur : Et ce Prophete eſtant arrivé prés de l'Euphrate demanda de voir le Roy & les principaux des
» Madianites, à qui il parla en cette ſorte : Puis que vous voulez, ô
» Roy, & vous ô Madianites, que j'accorde quelque choſe à vos prie-
» res contre la volonté de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire.
» N'eſperez pas que la race des Iſraëlites periſſe jamais, ny par les
» armes, ny par la peſte, ny par la famine, ny par aucun autre acci-
» dent, puis que Dieu qui les a pris en ſa protection les garantira de
» tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent dans quelque de-
» ſaſtre ils s'en releveront avec plus de gloire eſtant devenus plus ſa-
» ges par ce chaſtiment. Mais ſi vous voulez triompher d'eux pour
» quelque temps, je vais vous en donner le moyen. Envoyez vers leur
» camp les plus belles de vos filles tres-bien parées : commandez-leur
» de ne rien oublier pour donner de l'amour aux plus jeunes & aux
» plus braves d'entre eux, & dites-leur que quand elles les verront
» brûler de paſſion pour elles elles feignent de ſe vouloir retirer, &
» & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur ré-
» pondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent ſolemnelle-
» ment de renoncer aux loix de leur païs & au culte de leur Dieu
» pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'eſt le ſeul
» moyen que vous avez de faire que Dieu s'enflamme contre eux de
colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne man-
querent pas enſuite de ce conſeil d'envoyer leurs filles, & de les in-
ſtruire de ce qu'elles auroient à faire. Les jeunes gens d'entre les
Hebreux ravis de leur extrême beauté conçurent une ardente paſ-
ſion pour elles. Ils la leur témoignerent ; & la maniere dont elles
leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les
virent éperduëment amoureux, elles feignirent de ſe vouloir reti-
rer ; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur pro-

mirent de les épouſer en prenant Dieu à témoin du ſerment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas ſeulement comme leurs femmes, mais qu'ils les rendroient maiſtreſſes abſoluës d'eux-meſmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui nous peut rendre heureuſes, eſtant auſſi cheries de nos parens que nous le pouvons ſouhaiter; & nous ne ſommes pas venuës icy pour faire trafic de noſtre beauté: mais vous conſiderant comme des eſtrangers pour qui nous avons beaucoup d'eſtime, nous avons bien voulu vous rendre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'affection pour nous & tant de déplaiſir de nous voir partir, nous ne ſçaurions n'eſtre pas touchées de vos prieres. Ainſi ſi vous voulez, comme vous le dites, nous donner voſtre foy de nous prendre pour vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition capable de nous arreſter, nous demeurerons & paſſerons avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons qu'aprés que vous ſerez las de nous vous ne nous renvoyïez honteuſement; & vous devez nous pardonner une apprehenſion ſi raiſonnable. Ces amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles aſſurances qu'elles voudroient de leur fidelité: à quoy elles répondirent: Puis que vous eſtes dans ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez des coûtumes differentes de celles de tous les autres peuples, telles que ſont celles de ne manger que de certaines viandes, & n'uſer que de certain breuvage, il faut neceſſairement, ſi vous voulez nous épouſer, que vous adoriez nos Dieux; autrement nous ne pouvons croire que l'amour que vous dites avoir pour nous ſoit veritable, & on ne ſçauroit trouver étrange ny vous blâmer d'adorer les Dieux du païs où vous venez, & que toutes les autres nations adorent: au lieu que voſtre Dieu n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que vous obſervez vous ſont toutes particulieres. Ainſi c'eſt à vous de choiſir ou de vivre comme les autres hommes, ou d'aller chercher un autre monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes; & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenuës leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée ſe trouva en un moment infectée du poiſon répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune; & une nouvelle ſedition plus dangereuſe que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaiſie, s'y laiſſoient emporter ſans aucune retenuë, & ne corrompoient pas ſeulement par leur exemple le commun du peuple, mais auſſi les

perſonnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épouſa COSBY fille de Zur, l'un des Princes de Madian, & ſacrifia pour luy plaire ſelon l'uſage de ſon païs, contre l'ordre de la loy de Dieu. Moïſe voyant un ſi étrange deſordre & en apprehendant les ſuites, aſſembla le peuple: & ſans blâmer perſonne en particulier de crainte de deſeſperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute eſtoient capables de revenir à leur devoir, „ il leur dit: Que c'eſtoit une choſe indigne de leur vertu & de celle „ de leurs peres de préferer leur volupté à leur religion: Qu'ils de„ voient rentrer en eux-meſmes lors qu'ils en avoient encore le temps „ & témoigner la force de leur eſprit, non pas en mépriſant des loix „ toutes ſaintes & toutes divines, mais en reprimant leur paſſion: „ Qu'il ſeroit étrange qu'ayant eſté ſages dans le deſert ils ſe laiſſaſſent „ emporter dans un ſi beau païs à un tel déreglement, & qu'ils per„ diſſent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur „ neceſſité.

Lors que Moïſe tâchoit par ce diſcours de ramener ces inſenſez „ à reconnoiſtre leur faute, Zambry leur parla en cette ſorte: Vivez, „ Moïſe, ſi bon vous ſemble, ſelon les loix que vous avez faites & „ qu'un long uſage a juſques icy autoriſées, ſans quoy il y a long„ temps que vous en auriez porté la peine, & appris à vos dépens que „ vous ne deviez pas ainſi nous tromper. Pour moy, je veux bien que „ vous ſçachiez que je n'obeïray pas davantage à vos tyranniques „ commandemens, parce que je voy trop que ſous pretexte de pieté „ & de nous donner des loix de la part de Dieu, vous avez uſurpé la „ principauté par vos artifices, & nous avez reduits en ſervitude, en „ nous interdiſant les plaiſirs, & en nous oſtant la liberté que doivent „ avoir tous les hommes qui ſont nez libres. Noſtre captivité en Egy„ pte avoit-elle rien de ſi rude que le pouvoir que vous vous attribuez „ de nous punir comme il vous plaiſt ſelon les loix que vous avez „ vous-meſme établies; au lieu que c'eſt vous qui meritez d'eſtre puni „ de ce que mépriſant celles de toutes les autres nations vous voulez „ que les voſtres ſeules ſoient obſervées, & préferez ainſi vôtre ju„ gement particulier à celuy de tout le reſte des hommes? Ainſi com„ me je croy avoir tres-bien fait ce que j'ay fait, & que j'eſtois libre „ de faire, je ne crains point de declarer devant toute cette aſſem„ blée que j'ay épouſé une femme étrangere: mais je veux bien au con„ traire que vous l'appreniez de ma propre bouche, & que tout le mon„ de le ſçache. Il eſt vray auſſi que je ſacrifie à des Dieux à qui vous „ défendez de ſacrifier, parce que je ne croy pas me devoir ſoûmettre „ à cettte tyrannie de n'apprendre que de vous ſeul ce qui regarde la „ religion, & je ne pretens pas que ce ſoit m'obliger que de vouloir „ comme vous faites prendre plus d'autorité ſur moy que je n'y en ay „ moy-meſme.

Zambry ayant ainſi parlé, tant en ſon nom que de ceux qui eſtoient dans ſes ſentimens, le peuple attendoit avec crainte & en ſilence à quoy ce grand differend ſe termineroit. Mais Moïſe ne voulut pas conteſter davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'inſolence de Zambry, & que d'autres à ſon imitation n'augmentaſſent encore le trouble. Ainſi l'aſſemblée ſe ſepara, & ce mal auroit eu des ſuites encore plus perilleuſes ſans la mort de Zambry, qui arriva en la maniere que je vay dire.

PHINE'ES qui paſſoit ſans contredit pour le premier de ceux de ſon âge, tant à cauſe de ſes excellentes qualitez, que parce qu'il avoit l'avantage d'eſtre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïſe, ne put ſouffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'acruſt encore au mépris des loix ſi elle demeuroit impunie, & reſolut de venger un ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'un meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phinées, & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple, ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuerent une grande partie: & une peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais auſſi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empeſcher de commettre un ſi grand peché, les y avoient meſme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

En ce meſme temps Moïſe irrité contre les Madianites, fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à ſa loüange une choſe que je ne devois pas avoir omiſe. C'eſt qu'encore que Balaam fuſt venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empeſché il euſt donné ce déteſtable conſeil dont nous venons de parler, & qui penſa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïſe luy a fait l'honneur d'inſerer ſa prophetie dans ſes écrits, quoy qu'il luy euſt eſté facile de ſe l'attribuer à luy-meſme ſans que perſonne euſt pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la poſterité un témoignage ſi avantageux à ſa memoire. Je laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon diſcours. Moïſe n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées, qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

1672. *Nomb.* 31.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & ſe rendent maiſtres de tout leur pays. Moyſe établit Joſué pour avoir la conduite du Peuple. Villes baſties. Lieux d'aſyle.

168. LOrs que les Madianites virent approcher les Hebreux ils raſſemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les paſſages par où ils pouvoient entrer dans leur païs. La bataille ſe donna : les Madianites furent vaincus, & les Hebreux en tuerent un ſi grand nombre, qu'à peine pouvoit-on compter les morts, entre leſquels ſe trouverent tous leurs Rois, ſçavoir OCH, ZUR, REBA, EVY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie, qui le porte encore aujourd'huy, & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obeïr au commandement que Moïſe en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes ſans pardonner qu'aux ſeules filles, dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille ſoixante-ſept bœufs, & ſoixante mille aſnes, & un nombre incroyable de vaſes d'or & d'argent dont les Madianites ſe ſervoient ordinairement, tant leur luxe eſtoit extraordinaire.

Phinées eſtant ainſi revenu victorieux ſans avoir fait aucune perte,
169. Moïſe diſtribua toutes les dépoüilles ; en donna une cinquantiéme
Nomb. 27. partie à Eleazar & aux Sacrificateurs ; une autre cinquantiéme aux Levites ; & partagea le reſte entre le peuple, qui ſe trouva par ce
Deut. 3. moyen en eſtat de vivre avec plus d'abondance, & de joüir en repos des richeſſes qu'il avoit acquiſes par ſa valeur.

170. Comme Moïſe eſtoit alors fort âgé il établit Joſué par le comman-
Nomb. 32. dement de Dieu pour luy ſucceder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée dont il eſtoit tres-capable, & tres-inſtruit des loix divines & humaines par la connoiſſance qu'il luy en avoit donnée.

En ce meſme temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manaſſé qui eſtoient fort riches en beſtail & en toute ſorte de biens, prierent Moïſe de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cauſe qu'il eſtoit tres-abondant en paſturages. Cette demande luy fit croire que leur deſir ne tendoit qu'à éviter ſous ce pretexte de combattre les Chananéens : ainſi il leur dit que ce n'eſtoit que par lâcheté qu'ils luy faiſoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquiſe par les armes de tout le Peuple, & de ne ſe point joindre à l'armée pour con-

querir au delà du Jourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils eſtoient ſi éloignez de la penſée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention eſtoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en ſeureté, pour eſtre toûjours preſts de ſuivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïſe ſatisfait de cette raiſon leur accorda ce qu'ils demandoient en preſence d'Eleazar, de Joſué, & des principaux chefs qu'il aſſembla pour ce ſujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis juſques à ce que la guerre fuſt entierement achevée. Ainſi ils prirent poſſeſſion de ce païs, y baſtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'eſtre plus libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promeſſe.

Moïſe baſtit auſſi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aſyles pour ceux qui auroient commis un meurtre ſans deſſein. Il ordonna que leur banniſſement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur ſous le pontificat duquel le meurtre auroit eſté commis : mais qu'aprés ſa mort ils pourroient retourner en leur païs : & que ſi durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge, il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes ſont Bozor ſur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le païs de Galaad, & Golan en Bazan. Moïſe ordonna auſſi qu'aprés la conqueſte de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour ſervir comme celles-cy de lieu d'aſyle & de refuge. *Nomb.* 35. *Deut.* 4. 19. *Joſué* 20.

ZALPHAT qui eſtoit l'un des principaux de la Tribu de Manaſſé, eſtant mort en ce meſme tems, & n'ayant laiſſé que des filles, quelques-uns des plus conſiderables de cette Tribu s'adreſſerent à Moïſe pour ſçavoir ſi elles heriteroient de leur pere. Il répondit que ſi elles ſe marioient à quelqu'un de la meſme Tribu, elles devoient heriter. Mais non pas ſi elles s'allioient dans une autre, afin de conſerver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en eſtoient. *Nomb.* 27. 36.

CHAPITRE VIII.

Excellent diſcours de Moïſe au Peuple. Loix qu'il doit tenir.

LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne ſe fuſt paſſé quarante ans depuis la ſortie d'Egypte, Moïſe fit aſſembler tout le Peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilan ſur le bord du fleuve du Jourdain, qui eſt une terre fort abondante en palmiers, 171. *Deut.* 4.

» & luy parla en cette ſorte : Compagnons de mes longs travaux avec
» qui j'ay couru tant de perils : Puis qu'eſtant arrivé à l'âge de ſix
» vingt ans il eſt temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut
» pas que je vous aſſiſte dans les combats que vous aurez à ſoûtenir
» aprés avoir paſſé le Jourdain, je veux employer ce peu de vie qui
» me reſte à affermir voſtre bonheur par tous les ſoins qui peuvent
» dépendre de moy, afin de vous obliger à conſerver de l'affection
» pour ma memoire : & je finiray mes jours avec joye lors que je vous
» auray fait connoiſtre en quoy vous devez eſtablir voſtre ſolide bon-
» heur, & par quels moyens vous pouvez en procurer un ſemblable
» à vos enfans. Or comment n'ajoûteriez-vous pas foy à mes paro-
» les, puis qu'il n'y a point de témoignages que je ne me ſois efforcé
» de vous donner de ma paſſion pour voſtre bien, & que vous ſçavez
» que les ſentimens de noſtre ame ne ſont jamais ſi purs que lors qu'elle
» eſt preſte d'abandonner noſtre corps ? Enfans d'Iſraël, gravez for-
» tement dans voſtre cœur que la ſeule veritable felicité conſiſte à
» avoir Dieu favorable : luy ſeul la peut donner à ceux qui s'en ren-
» dent dignes par leur pieté ; & c'eſt en vain que les méchans ſe flat-
» tent de l'eſperance de l'acquerir. Si donc vous vous rendez tels
» qu'il le deſire & que je vous y exhorte aprés en avoir reçû ſes or-
» dres, vous ſerez toûjours heureux, voſtre proſperité ſera enviée de
» toutes les nations du monde, vous poſſederez à jamais ce que vous
» avez déja conquis, & vous vous mettrez bien-toſt en poſſeſſion de
» ce qui vous reſte à conquerir. Prenez garde ſeulement de rendre à
» Dieu une fidelle obeïſſance : ne préferez jamais d'autres loix à cel-
» les que je vous ay données de ſa part : gardez-les avec tres-grand
» ſoin ; & évitez ſur tout de rien changer par un mépris criminel aux
» choſes qui regardent la religion. Comme tout eſt poſſible à ceux
» que Dieu aſſiſte, vous vous rendrez les plus redoutables de tous les
» hommes ſi vous ſuivez ce conſeil, vous ſurmonterez tous vos en-
» nemis, & vous recevrez durant toute voſtre vie les plus grandes re-
» compenſes que la vertu puiſſe donner. La vertu elle-meſme en ſera
» la principale, puis que c'eſt par elle qu'on obtient toutes les autres ;
» qu'elle ſeule vous peut rendre heureux, & peut vous acquerir une
» reputation & une gloire immortelle parmi les nations étrangeres.
» Voilà ce que vous avez ſujet d'eſperer ſi vous obſervez religieuſe-
» ment les loix que vous avez reçûës de Dieu par mon entremiſe, &
» ſi vous les meditez ſans ceſſe, ſans jamais ſouffrir qu'on les viole.
» Je quitte le monde avec la conſolation de vous laiſſer dans une
» grande proſperité, & vous recommande à la ſage conduite de vos
» chefs & de vos magiſtrats, qui ne manqueront pas de prendre un
» extrême ſoin de vous. Mais Dieu doit eſtre voſtre principal ap-
» puy. C'eſt à luy ſeul que vous eſtes redevables des avantages que
» vous avez reçûs juſques-icy par mon moyen ; & il ne ceſſera point

de vous

de vous proteger, pourvû que vous ne ceſſiez point de le reve-
rer & de mettre toute voſtre confiance en ſon ſecours. Vous ne
manquerez pas de perſonnes qui vous donneront d'excellentes in-
ſtructions, tels que ſont le grand Sacrificateur Eleazar, Joſué, les
Senateurs, & les chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous leur
obeïſſiez avec plaiſir, vous ſouvenant que ceux qui ont ſçû bien
obeïr ſçavent bien commander lors qu'ils ſont élevez aux charges &
aux dignitez. Ainſi ne vous imaginez pas comme vous avez fait juſ-
ques à cette heure, que la liberté conſiſte à deſobeïr à vos ſupe-
rieurs, ce qui eſt une ſi grande faute qu'il vous importe de tout de vous
en corriger. Gardez-vous auſſi de vous laiſſer emporter de colere con-
tre eux comme vous avez ſouvent oſé faire contre moy: car vous ne
ſçauriez avoir oublié que vous m'avez mis en plus grand danger de
perdre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous le dis pas
pour vous en faire des reproches: comment voudrois-je dans le
temps que je ſuis preſt à me ſeparer de vous, vous attriſter par le
ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé autrefois, puis que je n'en ay pas té-
moigné le moindre reſſentiment lors meſme que je le ſouffrois: mais
je vous le dis afin de vous rendre plus ſages à l'avenir: & parce
que je ne ſçaurois trop vous repreſenter combien il vous importe
de ne pas murmurer contre vos chefs, quand aprés avoir paſſé le
Jourdain & vous eſtre rendus maiſtres de la province de Chanaam,
vous vous trouverez comblez de toutes ſortes de biens. Car ſi vous
perdez le reſpect que vous devez à Dieu & ſi vous abandonnez la ver-
tu, il vous abandonnera auſſi: il deviendra voſtre ennemy; vous per-
drez avec honte par voſtre deſobeïſſance les païs que vous aurez
conquis par ſon ſecours: vous ſerez menez eſclaves dans toutes les
parties du monde; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne
paroiſſe des marques de voſtre ſervitude. Il ne ſera plus temps alors
de vous repentir de n'avoir pas obſervé ces ſaintes loix. C'eſt pour-
quoy afin de ne point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à un
ſeul de vos ennemis aprés que vous les aurez vaincus: croyez qu'il
vous eſt de la derniere importance de les tuer tous ſans en épar-
gner aucun, parce qu'autrement vous pourriez par la communica-
tion que vous auriez avec eux vous laiſſer aller à l'idolatrie & aban-
donner les loix de vos peres. Je vous ordonne auſſi d'employer le
fer & le feu pour ruiner de telle ſorte tous les temples, tous les
autels, & tous les bois conſacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en re-
ſte pas la moindre trace. C'eſt l'unique moyen de vous conſerver
dans la poſſeſſion des biens dont vous joüirez. Et afin que nul d'en-
tre vous ne ſe laiſſe aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le
commandement de Dieu les loix que vous devez ſuivre, & la ma-
niere dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires publi-
ques que dans les particulieres: & ſi vous les obſervez inviolable-

» ment, vous ſerez les plus heureux de tous les hommes.

172. Moïſe ayant parlé de la ſorte à tous les Iſraëlites, il leur donna un livre dans lequel ces loix eſtoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le conſiderant déja comme mort, le ſouvenir des perils qu'il avoit courus, & des travaux qu'il avoit ſoufferts ſi volontiers pour l'amour d'eux, les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur ſeroit impoſſible de rencontrer jamais un ſemblable chef, & que ceſſant de l'avoir pour interceſſeur, Dieu ne leur ſeroit plus ſi favorable. Ces meſmes penſées produiſirent en eux un tel repentir de s'eſtre laiſſé tranſporter de fureur contre luy dans le deſert, qu'ils ne pouvoient ſe conſoler. Mais il les pria d'arreſter le cours de leurs larmes pour ne penſer qu'à obſerver fidellement les loix de Dieu: & l'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte.

Je croi devoir dire avant que de paſſer outre, quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoiſſe combien elles ſont dignes de la vertu d'un auſſi grand Legiſlateur que Moïſe; & qu'il voye quelles ſont les coûtumes que nous obſervons depuis tant de ſiecles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, ſans y ajoûter aucun ornement, & en changeray ſeulement l'ordre, à cauſe que Moïſe les propoſa en divers temps & à diverſes fois ſelon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je ſuis obligé de remarquer, afin que ſi cette hiſtoire tomboit entre les mains de quelqu'un de noſtre nation, il ne m'accuſaſt pas d'avoir manqué de ſincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous paſſons entre nous, j'en parleray dans le Traité que j'eſpere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raiſons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui ſont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs de Chanaam, & que vous y aurez baſty des villes, vous pourrez joüir en ſeureté du fruit de voſtre victoire; & voſtre bonheur ſera ferme & durable, pourvû que vous vous rendiez agreables à Dieu en obſervant les choſes qui ſuivent.

Exod. 20. *& ſeq.* *Deut.* 5. *& ſeq.* *Deut.* 16. *& ſeq.* Dans la ville que Dieu choiſira luy-meſme en ce païs en une aſſiette commode & fertile, & que l'on nommera la ville ſainte, on baſtira un ſeul Temple dans lequel ſera élevé un ſeul autel avec des pierres non taillées, mais choiſies avec tant de ſoin que lors qu'elles ſeront jointes enſemble elles ne laiſſent pas d'eſtre agreables à la vûë. Il ne faudra point monter à ce temple ny à cet autel par des degrez, mais par une petite terraſſe en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & qu'une ſeule nation des Hebreux.

Exod. 20. Celuy qui aura blaſphemé contre Dieu ſera lapidé, & pendu du-

rant un jour au gibet, puis enterré en ſecret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent, ſe rendront trois fois l'année dans la ville ſainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ſes bienfaits & implorer ſon aſſiſtance pour l'avenir; comme auſſi pour entretenir l'amitié entre eux par les feſtins qu'ils ſe feront, & les converſations qu'ils auront enſemble; eſtant juſte que ceux qui ne ſont qu'un meſme peuple, & qui ne ſe conduiſent que par les meſmes loix ſe connoiſſent: à quoy rien n'eſt ſi propre que ces ſortes d'aſſemblées, qui par la vûë & les entretiens des perſonnes en gravent le ſouvenir dans la memoire: au lieu que ceux qui ne ſe ſont jamais vûs paſſent pour étrangers dans l'eſprit les uns des autres. C'eſt pourquoy outre les decimes qui ſont dûës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reſerverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville ſainte aux feſtins ſacrez que vous ferez en ces jours de feſtes; puis qu'il eſt bien raiſonnable de faire des réjoüiſſances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de ſa liberalité.

On n'offrira point en ſacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaiſe vie: car Dieu n'a pas agreable ce qui eſt acquis par de mauvaiſes voyes & par une honteuſe proſtitution. Pour cette meſme raiſon il n'eſt point non plus permis d'offrir en ſacrifice ce que l'on auroit reçû pour avoir preſté des chiens de chaſſe ou de bergers afin d'en tirer de la race. *Deut. 23.*

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent: on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choſes offertes à quelque divinité que ce ſoit.

Perſonne ne ſe veſtira d'une étoffe de lin & de laine meſlées enſemble, parce que cela eſt reſervé pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand on s'aſſemblera au bout de ſept ans dans la ville ſainte pour ſolemniſer la feſte des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera ſur un lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & ſi haut, que chacun le puiſſe entendre, ſans que l'on empeſche les femmes, les enfans, ny meſme les eſclaves d'y aſſiſter, parce qu'il eſt bon de la graver de telle ſorte dans le cœur, qu'elle ne puiſſe jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oſter toute excuſe d'avoir peché par ignorance. Car ces ſaintes loix feront ſans doute une beaucoup plus forte impreſſion dans leur eſprit lors qu'ils entendront eux-meſmes quelles ſont les peines dont elles menacent & dont ſeront chaſtiez ceux qui oſeront les violer.

On doit avant toutes choſes apprendre aux enfans ces meſmes loix; rien ne leur pouvant eſtre ſi utile: & pour cette raiſon leur repreſenter deux fois le jour le matin & le ſoir quels ſont les bienfaits dont ils ſont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a déli-

vrez de la ſervitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ſes faveurs paſſées, & ſe le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire ſur les portes, & porter auſſi écrit à l'entour de la teſte & des bras les principales choſes que Dieu a faites pour nous, & qui ſont de ſi grands témoignages de ſa bonté & de ſa puiſſance, afin de nous en renouveller continuellement le ſouvenir.

Il faut choiſir pour Magiſtrats dans chaque ville ſept hommes d'une vertu éprouvée, & habiles en ce qui concerne la juſtice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne ſoit ſi hardy de dire à qui que ce ſoit une ſeule parole fâcheuſe en leur preſence, afin que ce reſpect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magiſtrats prononceront ſeront executez, ſi ce n'eſt qu'ils ayent eſté corrompus par des preſens, ou qu'il paroiſſe viſiblement qu'ils ont mal jugé. Car la juſtice eſtant préferable à toutes choſes il faut la rendre ſans intereſt & ſans faveur, puis qu'autrement Dieu ſeroit traité avec mépris, & paroiſtroit plus foible que les hommes, ſi l'apprehenſion de choquer des perſonnes riches & élevées en autorité eſtoit plus puiſſante ſur l'eſprit des Juges que la crainte de violer la juſtice qui eſt la force de Dieu. Que ſi les Juges ſe trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive ſouvent, ils doivent ſans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville ſainte : & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront ſelon ce qu'ils croiront en leur conſcience le devoir faire.

Deut. 19. On n'ajoûtera point de foy à un ſeul témoin : mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce ſoient des perſonnes ſans reproche.

Les femmes ne ſeront point reçûës en témoignage, à cauſe de la legereté de leur ſexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les eſclaves ne ſeront point auſſi reçûs en témoignage, parce que la baſſeſſe de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à dépoſer contre la verité.

Celuy qui ſera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage, ſouffrira la meſme peine que l'on auroit impoſée à l'accuſé s'il avoit eſté condamné ſur ſon témoignage.

Deut. 21. Lors qu'un meurtre a eſté commis ſans que l'on ſçache qui en eſt l'auteur ny que l'on ait ſujet de ſoupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & meſme propoſer une recompenſe à celuy qui le pourra découvrir. Que ſi perſonne ne vient à revelation, les magiſtrats des villes voiſines du lieu où ce meurtre aura eſté commis s'aſſembleront avec le Senat pour connoiſtre laquelle de ces villes eſt la plus proche du

lieu où le corps du mort a eſté trouvé ; & cette ville achetera une geniſſe que l'on menera dans une vallée ſi ſterile qu'il n'y croiſſe ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du coû laveront leurs mains, les mettront ſur la teſte de cette geniſſe, & proteſteront à haute voix, & les magiſtrats avec eux, qu'ils ne ſont point ſoüillez de ce meurtre ; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiſer ſa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un ſemblable malheur en ce meſme lieu.

L'Ariſtocratie eſt ſans doute une tres-bonne ſorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embraſſez-là donc afin de n'avoir pour maiſtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit ſuffire qu'il veüille bien eſtre voſtre conducteur.

Que ſi le deſir vous prend d'avoir un Roy, choiſiſſez-en un qui *Deut. 17.* ſoit de voſtre nation & qui aime la juſtice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puiſſe eſtre il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à ſa propre ſageſſe & à ſa conduite ; & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point pluſieurs femmes : qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il ſe laiſſe aller avec excés à toutes ces choſes, vous devez empeſcher qu'il ne ſe rende plus puiſſant qu'il n'eſt utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ſes terres que de celles d'autruy, parce qu'elles ſervent à entretenir la paix : mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme ſi Dieu luy-meſme les avoit poſées, puis que ce changement pourroit donner ſujet à de grandes conteſtations, & que ceux dont l'avarice ne peut ſouffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, ſe portent aiſément à mépriſer & à violer les loix.

On ne ſe ſervira point pour ſon uſage particulier, & on n'offrira *Levit. 25.* point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatriéme année, à compter du temps qu'ils auront eſté plantez, parce qu'on doit les conſiderer comme des fruits avortez, & que tout ce qui eſt contraire aux loix de la nature n'eſt pas digne d'eſtre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatriéme année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville ſainte pour en offrir les premices à Dieu avec les autres decimes, & mangera le reſte avec ſes amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année ſuivante qui ſera la cinquiéme, il fera tel uſage de ſes fruits que bon luy ſemblera.

Il ne faut rien ſemer dans une vigne, parce qu'il ſuffit que la

terre la nourriſſe ſans qu'on ouvre encore ſon ſein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec les bœufs ſans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes eſpeces à une meſme charuë.

On ne doit jamais non plus meſler les ſemences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois ſortes differentes. Car la nature ne ſe plaiſt point à ce meſlange. Il ne faut jamais auſſi accoupler des animaux de diverſes eſpeces, de crainte que les hommes ne s'accoûtument par cet exemple à un meſlange abominable. Car il n'arrive que trop aiſément que ce qui paroiſt d'abord eſtre peu conſiderable produit dans la ſuite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raiſon extrêmement prendre garde à ne rien ſouffrir dont l'imitation puiſſe corrompre les bonnes mœurs: & c'eſt pourquoy les loix reglent juſques aux moindres choſes, afin de retenir chacun dans ſon devoir.

Deut. 24. Les moiſſonneurs doivent non ſeulement ne ramaſſer pas trop exactement les épics; mais en laiſſer quelques-uns pour les pauvres. Il faut de meſme laiſſer quelques grapes ſur les ceps, & quelques olives ſur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuſe negligence apporte quelque dommage à celuy qui en uſe, qu'au contraire il tire du profit de ſa charité; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle ſorte à leur intereſt particulier qu'ils ne conſiderent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il eſt raiſonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empeſcher un paſſant, ſoit originaire du païs ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles ſont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, ſans que neanmoins il en emporte. On ne doit pas auſſi empeſcher ceux qui ſe rencontrent dans le preſſoir de goûter des raiſins, puis qu'il eſt juſte de faire part aux autres des biens qu'il plaiſt à Dieu de nous donner, & que cette ſaiſon qui eſt la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que ſi quelques-uns avoient honte de toucher à ces raiſins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils ſont Iſraëlites, la proximité qui eſt entre nous les doit rendre non ſeulement participans, mais maiſtres de ce que nous avons: & s'ils ſont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hoſpitalité ſans croire perdre quelque choſe par ce petit preſent que nous leur faiſons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous ſeuls, mais qu'il veut auſſi faire connoiſtre aux autres peuples par la part que nous leur faiſons de nos biens, quelle eſt ſa magnificence envers nous. Que ſi quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de foüet, pour le chaſtier par cette peine ſervile de ce qu'eſtant libre il s'eſt rendu eſclave du bien, & s'eſt ainſi

luy-meſme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raiſonnable, qu'aprés avoir tant ſouffert en Egypte & dans le deſert nous ayons compaſſion des miſeres d'autruy ; & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en diſtribuions une partie à ceux qui en ont beſoin ?

Outre les deux decimes que l'on eſt obligé de payer en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut en payer une troiſiéme pour eſtre diſtribuée aux pauvres veuves & orphelins.

Il faut porter au Temple les premices de tous les fruits ; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les ſacrifices que la loy ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celuy qui ſe ſera acquité des deux decimes dont l'une doit eſtre donnée aux Levites & l'autre employée aux feſtins ſacrez, ſe preſentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous délivrer de la ſervitude des Egyptiens, & nous donner une terre ſi fertile & ſi abondante. Il declarera enſuite qu'il a payé les decimes ſelon la loy de Moïſe, & priera Dieu de vouloir toûjours nous eſtre favorable, de nous conſerver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter meſme de nouveaux. *Deut. 26.*

Quand les hommes ſeront venus en âge de ſe marier ils épouſeront des filles de condition libre dont les parens ſoient gens de bien : & celuy qui refuſera de ſe marier en cette ſorte afin d'épouſer la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ſes artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attriſter ſon premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes eſclaves ils ne doivent point les épouſer ; mais domter leur paſſion, puis que l'honneſteté & la bienſéance les y oblige.

La femme qui ſe ſera abandonnée ne pourra ſe marier, parce qu'ayant deshonnoré ſon corps Dieu ne reçoit point les ſacrifices qui luy ſont offerts pour de ſemblables mariages : outre que les enfans qui naiſſent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui ſont ſortis d'une alliance honteuſe & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un aprés avoir épouſé une fille qui paſſoit pour eſtre vierge eſtime avoir ſujet de croire qu'elle ne l'eſtoit pas, il la fera appeller en juſtice & produira les preuves de ſon ſoupçon. Le Pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que ſi elle eſt declarée innocente le mary ſera obligé de la garder ſans pouvoir jamais la renvoyer, ſi ce n'eſt pour une grande cauſe qui ne puiſſe eſtre conteſtée : & pour punition de ſa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à ſon innocence il recevra trente-neuf coups de foüet, & donnera cinquante ſicles au pere de la fille. Mais ſi au contraire elle ſe trouve *Deut. 24.*

coupable & de race laïque, elle ſera lapidée : & ſi elle eſt d'une race de Sacrificateurs elle ſera brûlée toute vive.

Deut. 21. Si un homme qui a épouſé deux femmes a plus d'affection pour l'une d'elles, ſoit à cauſe de ſa beauté, ou pour quelque autre raiſon ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage ſoit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le preſſe de le partager en aiſné afin que ſelon les loix que je vous ay données il ait une double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'eſt pas juſte que le malheur de la mere d'eſtre moins aimée de ſon mary, faſſe tort au droit d'aiſneſſe acquis à ſon fils par le privilege de ſa naiſſance.

Dent. 22. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné ſon conſentement, ils ſeront tous deux punis de mort comme eſtant tous deux coupables ; l'homme pour avoir preſuadé à cette fille de preferer un plaiſir infame à l'honneſteté d'un mariage legitime ; & elle pour s'eſtre ainſi abandonnée ou par le deſir du gain, ou par une honteuſe volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre ſeule & qu'ainſi perſonne n'a pû ſecourir, ſera ſeul puny de mort.

Celuy qui abuſe d'une fille qui n'eſt encore promiſe à perſonne ſera obligé de l'épouſer, ou de payer cinquante ſicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cauſe voudra ſe ſeparer d'avec ſa femme, comme cela arrive ſouvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de ſe remarier : & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que ſi aprés s'eſtre remariée à un autre, ce ſecond mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veüille la reprendre, il ne luy ſera pas permis de retourner avec luy.

Deut. 24. Si un homme meurt ſans enfans, ſon frere épouſera la veuve : & s'il en a un fils il luy donnera le nom du mort, & le conſiderera comme ſon heritier. Car il eſt avantageux à la republique que le bien ſe conſerve par ce moyen dans les familles, & ce ſera une conſolation à la veuve de vivre avec une perſonne qui étoit ſi proche à ſon mary. Que ſi le frere du défunt refuſe de l'épouſer, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne ſoit demeurée dans la famille de ſon mary, & ne luy ait donné des enfans : mais que ſon beau-frere qu'elle vouloit épouſer a fait cette injure à la memoire de ſon frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raiſon, & qu'il en aura allegué quelqu'une ſoit bonne ou mauvaiſe, elle déchauſſera un des ſouliers de ce beau-frere qui l'a refuſée, & luy crachera au viſage, en diſant qu'il merite de recevoir cette honte, puis qu'il a fait un ſi grand outrage à la memoire de ſon frere. Ainſi il ſortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reſte de ſa vie, & la femme pourra ſe remarier à qui bon luy ſemblera.

Si

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme priſonniere ſoit vierge ou mariée, & qu'il veüille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux, qu'elle prenne un habit de deüil, & qu'elle pleure ſes proches & ſes amis qui ont eſté tuez dans le combat, afin qu'ayant ſatisfait à ſa douleur elle puiſſe avoir l'eſprit plus libre dans le feſtin de ſes noces. Car il eſt raiſonnable que celuy qui prend une femme à deſſein d'en avoir des enfans donne quelque choſe à ſes juſtes ſentimens, & ne ſe laiſſe pas tellement aller à ſon propre plaiſir qu'il les neglige. Enſuite d'un deüil de trente jours, qui eſt un temps qui doit ſuffire à des perſonnes ſages pour pleurer leurs proches & de leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que ſi l'homme aprés avoir ſatifait ſa paſſion vient à mépriſer cette femme, il ne luy ſera plus permis de la tenir eſclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra. *Deut.* 21.

S'il ſe trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les mépriſent & vivent inſolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs Juges, commenceront par leur remontrer : Que lors qu'ils ſe ſont mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le deſir d'augmenter leur bien; " mais de mettre des enfans au monde qui puſſent les aſſiſter dans leur " vieilleſſe : Que Dieu leur en ayant donné il les ont reçus avec joye " & avec action de graces, & les ont élevez avec toute ſorte de ſoin, " ſans rien épargner pour les bien inſtruire; à quoy ils ajoûteront ces " paroles : Mais puis qu'il faut pardonner quelque choſe à la jeuneſſe, " contentez-vous au moins, mon fils, de vous eſtre juſques icy ſi mal " acquitté de voſtre devoir : rentrez dans vous-meſme : devenez plus " ſage; & ſouvenez-vous que Dieu tient comme faites contre luy les " offenſes que l'on commet envers ceux dont on a reçû la vie, parce " qu'il eſt le pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne " pour ce ſujet une peine irremiſſible que je ſerois tres-fâché que vous " fuſſiez ſi malheureux d'éprouver. Que ſi enſuite de cette remon- " trance l'enfant ſe corrige, il faudra luy pardonner les fautes qu'il " aura faites plûtoſt par ignorance que par malice; & ainſi on loüera la ſageſſe du Legiſlateur, & les peres ſeront heureux de ne voir pas ſouffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais ſi cette ſage reprehenſion eſt inutile : ſi l'enfant perſiſte dans ſa deſobeïſſance, & continuë par ſon inſolence envers ſes parens à ſe rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la vûë de tout le Peuple; & aprés que ſon corps aura eſté expoſé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuit. *Deut.* 21.

La meſme choſe s'obſervera à l'égard de tous ceux qui ſeront condamnez à mort, & on enterrera meſme nos ennemis. Car nul mort ne doit eſtre laiſſé ſans ſepulture, parce que ce ſeroit étendre trop loin la punition & le chaſtiment. *Deut.* 23.

Il ne ſera permis à aucun Iſraëlite de preſter à uſure, ny de l'argent, ny quelque viande ou breuvage que ce ſoit, parce qu'il n'eſt pas juſte de profiter de la miſere des perſonnes de noſtre nation; mais qu'on doit au contraire ſe tenir heureux de les aſſiſter, & attendre toute ſa recompenſe de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits ſecs & liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la meſme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'eſt le moyen de les retrouver ſi on retomboit dans un ſemblable beſoin.

Deut. 24. Que ſi le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquitter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans ſa maiſon y prendre des gages pour ſon aſſurance; mais il faut qu'il attende que la juſtice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, ſans toutefois entrer chez luy: & le debiteur ſera obligé de luy en apporter auſſi-toſt, parce qu'il ne luy eſt pas permis de s'oppoſer à celuy qui vient armé du ſecours des loix. Que ſi le debiteur eſt à ſon aiſe, le creancier pourra garder ces gages juſques à ce qu'il ſoit payé de ce qu'il a preſté: mais s'il eſt pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le ſoleil ſe couche, principalement ſi ce ſont des habits, afin qu'il puiſſe s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compaſſion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui ſert au moulin, de peur d'augmenter encore la miſere des pauvres, en leur oſtant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en ſervitude un homme de naiſſance libre, ſera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent, ſera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuëra un voleur domeſtique, ou un homme qui vouloit percer le mur de ſa maiſon pour le voler, ne ſera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal, payera le quadruple de ſa valeur. Mais ſi c'eſt un bœuf, il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende, il ſera reduit en ſervitude.

Si un Hebreu a eſté vendu à un autre Hebreu, il demeurera ſix ans ſon eſclave: mais en la ſeptiéme année il ſera mis en liberté. Que ſi lors qu'il eſtoit dans la maiſon de ſon maiſtre il avoit épouſé une femme eſclave comme luy, & en avoit eu des enfans, & qu'à cauſe de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer eſclave avec eux, il ſera affranchi dans l'année du Jubilé avec ſa femme & ſes enfans.

Deut. 22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à ſon de trompe le lieu où il l'a trouvé afin qu'il puiſſe le rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autruy. La meſme choſe ſe doit pratiquer pour les beſtiaux que l'on trouve égarez dans le deſert: & ſi l'on ne peut

ſçavoir à qui ils appartiennent, on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun deſſein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans un bourbier il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaiſir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un ſourd, ny d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frape un autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt aprés avoir vécu long-temps depuis ſa bleſſure, celuy qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit, celuy qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frape du pied une femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple, en empeſchant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort, parce que la loy veut que celuy qui a oſté la vie à un autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raiſonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité : ſi ce n'eſt que celuy qui a perdu la vûë aime mieux eſtre ſatisfait en argent : ce que la loy laiſſe à ſon choix.

Le maiſtre d'un bœuf qui eſt ſujet à fraper avec ſes cornes eſt obligé de le tuer. Que ſi ce bœuf frape quelqu'un & le tuë, il ſera aſſommé à l'heure-meſme à coups de pierre, & on ne mangera point de ſa chair : & ſi ſon maiſtre eſt convaincu d'avoir ſçu que ſon bœuf eſtoit ſi méchant ſans en avoir averti, il ſera puni de mort, parce qu'il a eſté cauſe de la mort de celuy qu'il a tué. Que ſi la perſonne tuée par le bœuf eſt eſclave, le bœuf ſera auſſi lapidé ; mais ſon maître en ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre de l'eſclave. Que ſi un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en ſera partagé entre leurs maiſtres.

Celuy qui creuſe un puits ou une ciſterne prendra un tres-grand ſoin de les couvrir ; non pas pour oſter la liberté d'y puiſer de l'eau, mais pour empeſcher qu'on n'y tombe : & ſi faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il ſera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit : & il faut auſſi faire des appuis à l'en-

tour des toits des maiſons, afin que perſonne n'y puiſſe tomber.

Levit. 6. Celuy à qui on aura confié un dépoſt le conſervera comme une choſe ſacrée, & ne le donnera à qui que ce ſoit ny pour quoy qu'on luy puiſſe offrir. Car encore qu'il n'y euſt point de témoin pour l'en convaincre, il ne doit avoir égard qu'au ſeul témoignage de ſa conſcience, & à ce qu'il doit à Dieu, qui ne peut eſtre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que ſi le dépoſitaire perd le dépoſt, ſans qu'il y ait de ſa faute, il ira trouver les ſept Juges dont il a eſté parlé, & prendra Dieu à témoin avec ſerment en leur preſence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun uſage d'aucune partie du dépoſt : & ainſi il en ſera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fuſt ſervy il ſera obligé de rendre le dépoſt entier.

Deut. 24. On ſera tres-religieux à payer le ſalaire que les ouvriers auront gagné à la ſueur de leur viſage, ſe ſouvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de biens, des bras pour gagner leur vie. Et pour la meſme raiſon il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit ; mais le leur donner le jour meſme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils ſouffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Ibid. Il ne faut point punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils ſont vertueux ils ſont dignes que l'on les plaigne d'eſtre nez de perſonnes vicieuſes, & non pas qu'on les haïſſe à cauſe des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans ; mais plûtoſt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriſer les bonnes inſtructions qu'ils leur ont données, & les a empeſchez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui ſe ſont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainſi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il eſtoit en eux d'en diminuer le nombre, & ſont en quelque ſorte les homicides des enfans dont ils auroeint pû eſtre les peres, ils n'ont pû commettre cette action ſans avoir ſoüillé auparavant la pureté de leur ame, eſtant ſans doute que ſi elle n'euſt point eſté effeminée, ils n'auroient pas mis leurs corps en un eſtat qui ne les doit plus faire conſiderer que comme des femmes. Ainſi parce qu'il faut rejetter tout ce qui eſtant contre la nature peut paſſer pour monſtrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de ſon ſexe.

173. » Voilà quelles ſont les loix que vous ſerez obligez d'obſerver durant la paix, afin de vous rendre Dieu favorable ; & qu'ainſi rien » ne puiſſe la troubler, & je le prie de ne permettre jamais qu'on les » aboliſſe pour en établir d'autres. Mais parce qu'il eſt impoſſible » qu'il n'arrive du trouble dans les Eſtats les mieux reglez, & » que les hommes ne tombent en quelque malheur ſoit imprévû ou vo-

lontaire, il faut que je vous donne par avance quelques avis ſur ce « ſujet, afin que vous ne ſoyez pas ſurpris dans ces rencontres; mais « que vous ſoyez préparez à ce que vous aurez à faire. Je ſouhaite que « lors que vous aurez acquis avec l'aſſiſtance de Dieu & par voſtre « travail le païs qu'il vous a deſtiné, vous le poſſediez en paix & avec « un plein repos; que vous n'y ſoyez traverſez ny par les efforts de vos « ennemis, ny par des diviſions domeſtiques; & qu'au lieu d'abandon- « ner les loix & la conduite de vos peres pour en embraſſer qui leur « ſeroient entierement oppoſées, vous demeuriez fermes dans l'ob- « ſervation de celles que Dieu luy-meſme vous a données. Mais ſi vous « ou vos deſcendans vous trouvez obligez à faire la guerre, je deſire de « tout mon cœur que ce ne ſoit jamais dans voſtre païs: & en ce cas « il faudra commencer par envoyer des herauts declarer à vos enne- « mis, que quelque forts que vous ſoyez tant en cavalerie qu'en infan- « terie, & ſur tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur & pour « conducteur de vos armées, vous aimez mieux n'eſtre point contraints « d'en venir aux armes, parce que vous n'avez aucun deſir d'en pro- « fiter. Que ſi ce diſcours les perſuade de demeurer en paix avec vous, « il vaut beaucoup mieux ne la point rompre: mais s'ils le mépriſent « & ne craignent point de vous declarer une guerre injuſte, marchez « hardiment contre eux en prenant Dieu pour voſtre General, & pour « commander deſſous luy le plus ſage & le plus experimenté de vos ca- « pitaines. Car la pluralité des Chefs qui ont une égale autorité, au « lieu d'eſtre avantageuſe eſt ſouvent préjudiciable par le retardement « qu'elle apporte à l'execution des entrepriſes. Quant aux ſoldats il « faut choiſir les plus vaillans & les plus robuſtes, ſans en meſler de lâ- « ches avec eux, qui au lieu de vous eſtre utiles le ſeroient à vos enne- « mis, en s'enfuyant quand il faut combattre. « *Deut.* 20.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny ceux qui auront baſty une maiſon juſques à ce qu'ils l'ayent habitée durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne, juſques à ce qu'ils en ayent recueilly du fruit: ny les nouveaux mariez, de peur que le deſir de ſe conſerver pour joüir de ces choſes qui leur ſont cheres, n'amoliſſe leur courage, & ne leur faſſe trop ménager leur vie.

Obſervez dans vos campemens une diſcipline tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place & aurez beſoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'utilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils ſe plaindroient du mal que vous leur feriez ſans vous en avoir donné ſujet, & iroient ſe tranſplanter dans une autre terre.

Quand vous ſerez victorieux, tuez ceux qui vous reſiſteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Deut. 22. Prenez garde ſur toutes choſes dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce ſont-là les loix que Moïſe laiſſa à noſtre nation : & il luy donna auſſi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours ſuivans d'aſſembler le Peuple, demanda à Dieu par de ferventes prieres de les aſſiſter s'ils *Deut.* 30. obſervoient ſes ſaintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui 31. 32. 34. y manqueroient. Il leur lut enſuite un Cantique qu'il avoit compoſé en vers hexametres, dans lequels il prédiſoit les choſes qui leur devoient arriver, dont une partie a déja eſté accomplie, & le reſte continuë de s'accomplir, ſans qu'on y ait pû remarquer la moindre choſe qui ne ſoit conforme à la verité. Il donna en garde ce ſacré livre aux Sacrificateurs avec l'Arche, dans laquelle eſtoient les deux Tables de la Loy, & leur commit le ſoin du Tabernacle.

175. Il recommanda au Peuple que lors qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la terre de Chanaam, ils ſe ſouvinſſent de l'injure qu'ils avoient reçuë des Amalecites & leur declaraſſent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuſe dont ils les avoient traitez dans le deſert.

Deut. 27. Il leur commanda auſſi, qu'aprés qu'ils auroient conquis cette 28. meſme terre de Chanaam, & fait paſſer tous les habitans au fil de l'épée, ils bâtiſſent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui euſt à ſa droite la montagne de Gariſim, & à ſa gauche celle de Gibal : qu'on diviſaſt enſuite toute l'armée en deux : qu'on miſt ſix Tribus ſur une montagne, & ſix ſur l'autre ; & que les Sacrificateurs & les Levites ſe partageaſſent également ſur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gariſim demanderoient à Dieu de benir ceux qui obſerveroient avec pieté les loix qui leur avoient eſté données par Moïſe. Que ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les meſmes benedictions : à quoy les autres répondroient par de ſemblables cris de joye. Et qu'enfin ils ſeroient les uns aprés les autres dans le même ordre toutes ſortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïſe fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions ; & pour en conſerver encore mieux la memoire, les fit graver aux deux coſtez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher ſeulement ce jour-là, & d'y offrir des holocauſtes : ce qui leur eſtoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïſe donna aux Hébreux, & qu'ils obſervent encore aujourd'huy.

176. Le lendemain il fit aſſembler tout le Peuple, & voulut que les *Deut.* 29. femmes, les enfans, & meſme les eſclaves s'y trouvaſſent. Il les obli-

gea tous de jurer qu'ils obſerveroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de ſa part, ſans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune autre conſideration les puſt porter à les traſgreſſer : & que ſi quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fuſt contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & aprés avoir vaincu ces impies, détruiroient ces villes juſques dans leurs fondemens, ſans qu'il en reſtaſt s'il eſtoit poſſible la moindre trace. Mais que s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour les ſurmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec ſerment de garder toutes ces choſes.

Moïſe les inſtruiſit enſuite de la maniere dont ils devoient faire leurs ſacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre, qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuſes qui eſtoient ſur le Rational du grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entrepriſſent.

Alors Joſué prédit par un eſprit de prophetie, du vivant meſme de Moïſe & en ſa preſence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établiſſement de pluſieurs bonnes & ſaintes loix : les exhorta à pratiquer avec ſoin la maniere de vivre qui venoit de leur eſtre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils ſe départoient de la pieté de leurs peres, ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs, que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres : que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroient leur Temple, les emmeneroient eſclaves ; & qu'ils gemiroient dans une ſervitude d'autant plus douloureuſe qu'ils auroient pour maiſtres des hommes impitoyables : qu'alors ils ſe repentiroient, mais trop tard, de leur déſobeïſſance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laiſſeroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le Temple à ſon Peuple : ce qui arriveroit non pas ſeulement une fois, mais diverſes fois. 177.

Moïſe ordonna enſuite à Joſué de mener l'armée contre les Chananéens, l'aſſura que Dieu l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe, ſouhaita toute ſorte de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere : Puis que c'eſt aujourd'huy que Dieu a reſolu de finir ma vie, « & que je m'en vay trouver nos peres, il eſt bien juſte qu'avant que « mourir je luy rende graces en vôtre preſence du ſoin qu'il a eu de « vous, non ſeulement en vous délivrant de tant de maux, mais en « vous comblant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a toûjours aſſiſté « dans les travaux que j'ay eu à ſoûtenir pour procurer vos avantages. « Car c'eſt à luy ſeul à qui vous devez le commencement & l'accom- « 178. *Deut.* 31. *Deut.* 33. 34.

„ pliſſement de voſtre bonheur : je n'en ay eſté que le miniſtre : je „ n'ay fait qu'executer ſes ordres ; & ce ſont des effets de ſa toute- „ puiſſance, dont je ne ſçaurois trop luy rendre graces, ny trop le „ prier de vous les continuer. Je m'acquite donc de ce devoir, & vous „ conjure de graver dans voſtre memoire un ſi profond reſpect pour „ Dieu, & tant de veneration pour ſes ſaintes Loix, que vous les „ conſideriez toûjours comme la plus grande de toutes les faveurs „ qu'il vous a déja faites & que vous ſçauriez jamais recevoir de luy. „ Que ſi un Legiſlateur, quoy qu'il ne ſoit qu'un homme, ne ſçauroit „ ſouffrir que l'on neglige les loix qu'il a eſtablies, mais vange ce mé- „ pris de tout ſon pouvoir : jugez quel ſera le couroux & l'indigna- „ tion de Dieu ſi vous manquez d'obſerver les ſiennes. Mais je le prie „ de tout mon cœur de ne pas permettre que vous ſoyez aſſez malheu- „ reux pour l'éprouver.

Aprés que Moïſe leur eut ainſi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur ſouhaita mille benedictions.

Levit. 2. Toute cette grande multitude ne put plus long-temps retenir ſes larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignerent également leur douleur de perdre un chef ſi admirable : & il n'y eut pas juſques aux enfans qui ne fondiſſent en pleurs ; ſon éminente vertu ne pouvant eſtre ignorée par ceux meſme de cet âge. Quant aux perſonnes raiſonnables ; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les autres ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez compris quel bonheur ce leur eſtoit d'avoir un tel conducteur, & d'en eſtre privez lors qu'ils commençoient à le connoiſtre. Mais rien ne fit ſi bien voir juſques à quel point alloit leur affliction, que ce qui arriva à ce grand Legiſlateur. Car encore qu'il fuſt perſuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que

Dent. 34. par la volonté de Dieu & par une loy indiſpenſable de la nature, il fut neanmoins ſi touché des larmes de tout ce Peuple, que luy-meſme ne put s'empeſcher d'en répandre. Il marcha enſuite vers le lieu où il devoit finir ſa vie ; & tous le ſuivirent en gemiſſant. Il fit ſigne de la main aux plus éloignez de s'arreſter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le ſuivant avec tant de témoignages d'affection. Ainſi pour luy obeïr ils demeurerent, & tous enſemble plaignoient leur malheur dans une perte ſi grande & ſi generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur, & Joſué General de l'armée furent les ſeuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé ſur la montagne d'Abar, qui eſt vis à vis de Jericho, & ſi haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embraſſa Eleazar & Joſué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut tranſporté dans une valée. Les Livres ſaints qu'il nous a laiſſez diſent qu'il eſt mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creuſt qu'il euſt eſté

encore

encore vivant ravi dans le ciel, à cauſe de l'éminence de ſa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de ſix-vingt ans qu'il a vêcu il n'en ait paſſé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dyſtros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en ſageſſe cet illuſtre Legiſlateur : jamais nul n'a ſçû comme luy prendre toûjours les meilleures reſolutions & ſi bien les executer ; & jamais nul autre que luy a eſté comparable dans la maniere de traiter avec un peuple, de le gouverner, & de le perſuader par la force de ſes diſcours. Il a toûjours eſté tellement maiſtre de ſes paſſions qu'il ſembloit en eſtre exemt, & ne les connoiſtre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa ſcience dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un ſi haut point : car ſes paroles eſtoient comne autant d'oracles ; & il ſembloit que Dieu luy-meſme parloit par ſa bouche. Le peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais eſté ſi ſenſible. Mais il n'a pas ſeulement eſté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoiſtre : il l'a auſſi eſté de ceux qui ont vû les loix admirables qu'il nous a laiſſées, parce que la ſainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Legiſlateur.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Joſué paſſe le Jourdain avec ſon armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho où Rahab ſeule eſt ſauvée avec les ſiens. Les Iſraëlites ſont défaits par ceux d'Ain à cauſe du peché d'Achar, & ſe rendent maiſtres de cette ville aprés qu'il en eut eſté puny. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les ſecourent contre le Roy de Jeruſalem & quatre autres Rois qui ſont tous tuez. Joſué défait enſuite pluſieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le païs de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manaſſé. Ces Tribus aprés avoir paſſé le Jourdain élevent un autel, ce qui penſa cauſer une grande guerre. Mort de Joſué & d'Eleaſar Grand Sacrificateur.

1180. *Joſué 1.* NOus avons vû dans le livre précedent de quelle ſorte Moïſe fut enlevé de la ſocieté des hommes. Aprés qu'on luy eut rendu les derniers devoirs, & que le temps du deüil fut paſſé, Joſué commanda à toutes les Troupes de ſe tenir preſtes, envoya reconnoiſtre Jericho & la diſpoſition des habitans, & marcha avec l'armée dans

le deſſein de paſſer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé le païs des Amorrhéens qui eſt une ſeptiéme partie de celuy de Chanaam, il repreſenta à leurs chefs le ſoin que Moïſe avoit pris d'eux juſques à ſa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis, ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva ſi diſpoſez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapporterent que les Chananéens ne ſe défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeſchaſt, & remarqué en quels endroits les murailles eſtoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à ſurprendre: Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans une hoſtellerie proche le rampart où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'aprés avoir ſoupé ils ſe préparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour reconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecrettement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy, qu'il eſtoit vray que des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle; mais qu'ils en eſtoient partis un peu auparavant que le ſoleil fuſt couché, & que ſi on craignoit qu'ils fuſſent venus pour quelque deſſein préjudiciable à la ville & au Roy il ſeroit aiſé de les attraper & les ramener: Que ces perſonnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maiſon avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulierement ceux qui conduiſent au fleuve, & qu'aprés avoir marché long-temps ils eſtoient revenus ſans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit eſté appaiſé Rahab leur avoit repreſenté le peril où elle s'eſtoit expoſée avec toute ſa famille pour les ſauver: leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'ils ſe rendroient maiſtres de tout le païs de Chanaam; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec ſerment, qu'aprés avoir pris Jericho & fait paſſer tous ſes habitans au fil de l'épée ſuivant la reſolution qu'ils en avoient faite, ils luy ſauveroient la vie & à tous les ſiens comme elle avoit ſauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preſte d'eſtre priſe elle n'auroit qu'à retirer tous ſes proches & tout ſon bien dans ſa maiſon, *Joſué 2.*

& à tendre devant ſa porte un drap rouge ; l'aſſurant que pour recompenſe de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenſes tres-expreſſes d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaiſir : mais que ſi quelqu'un de ſes proches eſtoit tué dans le combat on luy en devroit attribuer la faute & non pas a eux, ny les accuſer d'avoir violé leur ſerment : & qu'enſuite cette femme les avoit fait deſcendre avec une corde le long des murailles de la ville. Joſué fit ſçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat ; & ils approuverent & confirmerent la promeſſe faite à Rahab.

181. Comme Jericho eſt aſſis au delà du Jourdain, & qu'ainſi il faloit pour l'attaquer que l'armée traverſaſt ce fleuve alors fort groſſi par les pluyes, Joſué ſe trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empeſché de le conſtruire. Dans une ſi grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainſi il attendit deux jours, & puis le paſſa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les ſuivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaiſſeaux ſacrez : Tout le reſte de l'armée marchoit chacun ſelon le rang de ſa Tribu, & les femmes & les enfans eſtoient au milieu afin de n'eſtre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez, ils trouverent que l'eau n'en eſtoit plus trouble, qu'elle eſtoit abaiſſée, que le fond en eſtoit ferme, & qu'ainſi elle eſtoit guéable. Enſuite de cet effet de la promeſſe de Dieu tout le reſte marcha ſans crainte. Les Sacrificateurs demeurerent au milieu du fleuve juſques à ce que tous l'euſſent paſſé : & ils ne furent pas plûtoſt arrivez eux-meſmes de l'autre coſté du rivage qu'il redevint auſſi enflé qu'il l'eſtoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante ſtades, & campa à dix ſtades de Jericho.

Joſué 3.

182. Joſué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient priſes dans le Jourdain par ſon ordre pour ſervir de monument du ſecours de Dieu, qui avoit en faveur de ſon Peuple arreſté la violence & l'impetuoſité de ce fleuve. Il offrit ſur cet autel un ſacrifice, celebra en ce lieu la feſte de Paſques, & ſon armée ſe trouva dans une auſſi grande abondance qu'elle s'eſtoit vûë auparavant dans une grande neceſſité : car outre la quantité de toute ſorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moiſſon des grains déja meurs dont les champs eſtoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans ceſſa alors de tomber.

Joſué 4. 5.

183. Joſué ſe voyant maiſtre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, reſolut de les y attaquer. Ainſi le premier jour de la feſte les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des batail-

Joſué 6.

lons portant l'Arche ſur leurs épaules, & ſonnoient avec ſept cors afin d'animer les troupes. Aprés avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp; & continuerent durant ſix jours à faire la meſme choſe. Le ſeptiéme jour Joſué aſſembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit; qu'avant que le ſoleil « ſe couchaſt Dieu leur livreroit Jericho ſans qu'ils euſſent beſoin de « faire aucun effort pour s'en rendre maiſtres, parce que les murail- « les tomberoient d'elles-meſmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda enſuite de tuer non ſeulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie; ſans que ny la compaſſion, ny le deſir du pillage, ny la laſſitude les en empeſchaſt: Que ſans rien reſerver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portaſſent en un meſme lieu tout l'or & l'argent qui ſe trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices, & en action de graces de ſon aſſiſtance les dépoüilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains; & de n'excepter de cette loy generale que la ſeule Rahab & ſa parenté à cauſe du ſerment que luy en avoient fait ceux qui avoient eſté reconnoiſtre.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit ſept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & ſonnant du cor comme les jours précedens, afin d'animer les ſoldats; & à la fin du ſeptiéme jour toutes les murailles tomberent d'elles-meſmes. Un évenement ſi prodigieux épouvanta de telle ſorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous coſtez ſans trouver aucune reſiſtance. Ainſi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas meſme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduiſirent auſſi en cendres toutes les maiſons de la campagne. La ſeule Rahab avec ſes parens qui s'eſtoient ſauvez dans ſa maiſon fut exemte de cette deſolation generale, & menée à Joſué. Il la remercia d'avoir conſervé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenſer comme elle le meritoit, luy donna enſuite des terres, & continua toûjours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdiſt l'aiſné de ſes enfans en commençant cet ouvrage & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé: & cette malediction a eu ſon effet, comme nous le dirons en ſon lieu. On trouva dans cette puiſſante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, ſans que perſonne, excepté un ſeul, oſaſt s'en rien approprier à cauſe de la défenſe qui en avoit eſté faite; & Joſué fit mettre toutes ces richeſſes entre les mains des Sacrificateurs pour les conſerver dans le treſor.

184. ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la
Josué 7. cotte d'armes du Roy qui estoit toute tissuë d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage ; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrist à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & délivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours aprés la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déja maistres absolus de tout le païs, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toûjours victorieux; ils voyoient que ce succés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur, qu'ils passerent trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Josué les voyant si découragez & si abattus eut recours à Dieu, se prosterna contre terre, & luy dit avec confiance : Ce
» n'a pas esté, Seigneur, par temerité que nous avons entrepris de
» conquerir ce païs. Moïse vostre serviteur nous y a engagez ensuite
» de la promesse que vous luy avez faite & confirmée par divers mi-
» racles de nous en rendre les maistres, & de nous faire toûjours
» triompher de nos ennemis. Nous en avons vû l'effet en plusieurs
» rencontres : mais cette perte si surprenante semble nous donner su-
» jet d'en douter, & de n'oser plus rien esperer pour l'avenir. Nean-
» moins, mon Dieu, comme vous estes tout-puissant il vous est facile
» de nous secourir, de changer nostre tristesse en joye, nostre décou-
» ragement en confiance & de nous donner la victoire.

» Josué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de se lever, & d'aller
» purifier l'armée qui estoit soüillée du sacrilege commis par le larcin
» d'une chose qui luy devoit estre consacrée : que c'estoit la cause du
» malheur qui leur estoit arrivé : mais qu'aprés la punition d'un si
» grand crime ils demoureroient victorieux. Josué rapporta cet oracle à tout le peuple, & jetta le sort en presence du Grand Sacrificateur Eleazar & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda : Il le jetta sur les familles de cette Tribu ; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous les hommes de cette famille, & il

tomba ſur Achar, qui voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir, avoüa le larcin qu'il avoit fait & le produiſit devant tout le peuple. On le fit mourir à l'inſtant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux que l'on execute publiquement.

Joſué aprés avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Ain, *Joſué 8.* mit la nuit des gens en embuſcade auprés de la ville, & engagea au point du jour une eſcarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville, feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſcade, marcherent tous enſemble vers la ville, & s'en rendirent ſans peine les maiſtres, parce que les habitans ſe tenoient ſi aſſeurez de la victoire qu'une partie eſtoit ſur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains ſans pardonner à un ſeul. D'un autre côté Joſué défit les troupes qui eſtoient venuës à ſa rencontre: & comme ils penſoient ſe ſauver dans la ville ils virent qu'elle eſtoit priſe & toute en feu: ainſi ne pouvant eſperer aucun ſecours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves, quantité de beſtail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin ineſtimable. Joſué le diſtribua tout à ſon armée qui eſtoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne ſont pas fort éloignez de Jeruſa- 185.
lem eurent appris ce qui eſtoit arrivé à Jericho & à Ain, ils ne dou- *Joſué 9.*
terent point que Joſué ne vint enſuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, ſçachant qu'il avoit declaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainſi ils eſtimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & perſuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voiſins de faire la meſme choſe, puis que c'eſt le ſeul moyen de ſe garantir du peril qui les menaçoit. Ils choiſirent enſuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Joſué. Ces ambaſſadeurs jugerent que pour reüſſir dans leur deſſein ils devoient bien ſe garder de dire qu'ils eſtoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en eſtoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaiſon avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'eſtoient uſez durant un ſi long chemin; & aprés s'eſtre preſentez en cet eſtat en l'aſſemblée des principaux des Iſraëlites, leur dirent que les « habitans de leur ville & des villes voiſines voyant que Dieu avoit »

» tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maiſtres » de tout le païs de Chanaam, les avoient envoyez pour contracter » alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils eſ- » toient leurs compatriotes, ſans les obliger neanmoins de rien chan- » ger ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de vivre: & » pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils mon- » trerent leurs habits. Joſué ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils deſiroient. Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec ſerment de les traiter comme amis & confe- derez, & le peuple ratifia cette alliance.

Joſué mena enſuite l'armée dans le païs de Chanaam vers les montagnes; où il apprit que les Gabaonites eſtoient Chananéens & voiſins de Jeruſalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux; & ſe plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient eſté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de ſe ſauver. Joſué aſſembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut reſolu d'obſerver la foy qu'on leur avoit donnée avec ſerment: mais qu'ils ſeroient obligez de ſervir à des ouvrages publics. Et ce peuple évita ainſi le peril qui le menaçoit.

1186. Joſué 10. Cette action des Gabaonites irrita de telle ſorte le Roy de Jeruſalem, qu'il aſſembla quatre Rois ſes voiſins pour aller tous enſemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupez prés d'une fontaine peu diſtante de leur ville, & qu'ils ſe préparoient à les forcer, eurent recours à Joſué. Ainſi par une malheureuſe rencontre, dans le meſme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le ſeul eſpoir de leur ſalut conſiſtoit en l'aſſiſtance de ceux qui eſtoient venus pour les ruiner. Joſué s'avança auſſi-toſt avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils eſtoient preſts à donner l'aſſaut, les mit en fuite, & les pourſuivit le long des collines juſques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu aſſiſtoit ſon peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une greſle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour ſe prolonger contre l'ordre de la nature pour empeſcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainſi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur ſeureté dans une caverne proche de Maceda où ils s'étoient retirez, furent pris par Joſué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en eſt écrit dans les Livres ſacrez que l'on conſerve dans le temple. Enſuite d'un ſuccés ſi merveilleux Joſué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & aprés y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin il la ramena à Galgala.

Le bruit

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient 187.
à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient en- *Josué* 11.
tre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper prés de Berot ville de Galilée peu eloignée d'une autre du mesme païs nommée la haute Cadés. Une armée si redoutable étonna si fort les Israëlites & Josué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours, quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquiéme jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuyant, tres-peu échaperent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Aprés avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osast paroistre pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le trenchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous 188.
les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiette luy parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'of- *Josué* 18.
frist une occasion favorable de bâtir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcerent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

Josué qui estoit déja fort avancé en âge voyant que les villes qui 189.
restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur assiette, que parce que ces Peuples ayant sçû que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur païs, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le peuple en Silo; leur representa les heureux succés dont Dieu les avoit favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient défait trente & un Rois qui avoient osé leur resister,

» taillé en pieces leurs armées, ſans qu'à peine quelques-uns fuſſent
» échappez à leurs armes victorieuſes, & pris la pluſpart de leurs villes.
» Mais que celles qui reſtoient eſtoient ſi fortes, & l'opiniaſtreté de
Joſué 12. » ceux qui les défendoient ſi grande, qu'il falloit de longs ſieges pour
» les emporter. Qu'ainſi il eſtimoit qu'aprés avoir remercié les Tri-
» bus qui habitoient au delà du Jourdain, d'avoir paſſé ce fleuve avec
» eux pour courir tous enſemble les perils de cette guerre, il les faloit
» renvoyer, & choiſir dans les Tribus qui reſteroient des hommes d'u-
» ne probité éprouvée, qui allaſſent reconnoiſtre exactement la gran-
» deur & la bonté de tout le païs de Chanaam pour en faire un fidele
» rapport. Cette propoſition fut generalement approuvée, & Joſué en-
voya dix hommes avec des geometres fort habiles pour meſurer toute la terre & en faire l'eſtimation ſelon qu'elle ſe trouveroit eſtre plus ou moins fertile. Car la nature du païs de Chanaam eſt telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut paſſer pour excellente ſi on la compare à d'autres du meſme païs; ny celle-cy eſtre eſtimée fort fertile, ſi on la compare à celles de Jericho & de Jeruſalem, ſituées pour la pluſpart entre des montagnes, & dont l'étenduë n'eſt pas grande; mais dont les fruits ſurpaſſent ceux de tous les autres païs, tant pour leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raiſon que Joſué voulut que l'eſtimation ſe fiſt plûtoſt ſelon la valeur que ſelon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive ſouvent qu'un ſeul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députez aprés avoir employé ſept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ay dit eſtoit alors le Tabernacle. Joſué aſſembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Se-
Joſué 13. nat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la diviſion de tout le
14. 15. 16. pais entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manaſſé, à pro-
17. 18. 19. portion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

La Tribu de Juda eut pour ſon partage la haute Judée, dont la longueur s'étend juſques à Jeruſalem, & la largeur juſques au lac de Sodome; & les villes d'Aſcalon & de Gaza y ſont compriſes.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain juſques à la mer, & en largeur depuis Jeruſalem juſques à Bethel. Cet eſpace eſt fort petit à cauſe de la fertilité de la terre: car Jeruſalem & Jericho y ſont compriſes.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Jourdain juſques à Gadara, & en largeur depuis Bethel juſques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manaſſé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain juſques à la ville de Dora, & la largeur juſques à la ville de Bethſan, qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Iſſachar eut ce qui eſt compris depuis le Jourdain juſques au mont Carmel, & dont la largeur ſe termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend juſques au lac de Geneſareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui eſt derriere le mont Carmel à l'oppoſite de Sidon, dans laquelle ſe rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du coſté de l'Orient juſques à la ville de Damas, le mont Liban; & les ſources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du coſté qui confine à la ville d'Arcé vers le ſeptentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites ſont Azor & Doris, & où ſe rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle ſorte Joſué diſtribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manaſſé les ſix provinces que ſix des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la ſeptiéme qui eſt celle des Amorrhéens qui tiroit auſſi ſon nom d'un des enfans de Chanaam, Moïſe l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manaſſé, ainſi que nous l'avons vû. Mais les terres des Sidoniens, Aruſéens, Amathéens, & Arithéens ne furent point compriſes dans ce partage.

Comme Joſué ne pouvoit plus à cauſe de ſa vieilleſſe executer luy-meſme ſes entrepriſes, & qu'il voyoit que ceux ſur qui il s'en déchargeoit agiſſoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageuſement chacune dans l'étenduë du païs qui luy eſtoit échu en partage, à exterminer le reſte des Chananéens, leur repreſenta qu'il s'agiſſoit en cela non ſeulement de leur ſeureté, mais de l'affermiſſement de leur religion & de leurs loix: les fit ſouvenir de ce que Moïſe leur en avoit dit; & y ajoûta qu'ils l'avoient aſſez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit auſſi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit: les dix autres leur ayant déja eſté données au delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens: & il deſtina trois de ces trente-huit villes pour eſtre des lieux d'azyle & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïſe avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui eſt dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea aprés ce qui reſtoit du butin, dont la quantité eſtoit ſi grande, tant en or qu'en habits & en toutes ſortes de meubles, que la republique & les particuliers en

190.

Joſué 22. 21.

furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux beſtiaux, le nombre en eſtoit innombrable.

191. Joſué aſſembla enſuite toute l'armée, & parla ainſi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueſte qu'ils venoient de faire: Puis qu'il a plû à Dieu, qui n'eſt pas » ſeulement le maiſtre, mais le pere de noſtre nation, de nous donner » ce riche païs avec promeſſe de le poſſeder à jamais, & que ſuivant » ſon commandement vous vous eſtes ſi genereuſement joints à nous » dans cette guerre, il eſt bien raiſonnable que maintenant qu'il ne » reſte plus rien de difficile à executer vous retourniez joüir chez » vous de quelque repos. Ainſi comme nous ne pouvons douter que » ſi nous avions encore beſoin de voſtre ſecours, vous ne preniez » plaiſir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuſer de voſtre » bonne volonté: mais plûtoſt vous rendre les remercimens que nous » vous devons de la part que vous avez priſe aux perils que nous » avons couru juſqu'icy. Nous vous demandons ſeulement de nous » conſerver toûjours la meſme affection, & de vous ſouvenir que » comme aprés la protection de Dieu nous devons à voſtre aſſiſtance » le bonheur dont nous joüiſſons, vous devez auſſi à la noſtre celuy » que vous poſſedez. Vous avez reçû de meſme que nous la recom- » penſe des travaux que nous avons ſoûtenus enſemble dans cette » guerre, puis qu'elle vous a auſſi enrichis, & qu'outre la quantité » d'or, d'argent & de butin que vous remportez, elle vous a acquis » une choſe qui vous doit eſtre encore plus conſiderable, qui eſt le » gré que nous vous ſçavons & que nous ſerons toûjours preſts de » vous en témoigner. Car comme il eſt vray que depuis la mort de » Moïſe vous n'avez pas executé avec moins de promtitude & d'affe- » ction les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il euſt eſté encore en » vie; auſſi ne ſe peut-il rien ajoûter à la reconnoiſſance que nous en » avons. Nous vous laiſſons donc avec joye retourner dans vos mai- » ſons, & vous prions de ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui » doit eſtre inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous ſepa- » re, ne vous empeſche pas de nous conſiderer toûjours comme He- » breux, puis que pour habiter diverſement ſes deux rives, nous n'en » ſommes pas moins tous de la race d'Abraham, & que le meſme » Dieu ayant donné la vie à vos anceſtres & aux noſtres, nous ſom- » mes également obligez à obſerver, tant dans la religion que dans » toute noſtre conduite, les loix que nous avons reçûës de luy par » l'entremiſe de Moïſe. C'eſt à ces loix toutes ſaintes & toutes divines » que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pour- » vû que nous ne nous en départions jamais, Dieu ſera toûjours nô- » tre protecteur, & combattra à la teſte de nos armées: au lieu que » ſi nous nous laiſſons aller à embraſſer les coûtumes des autres na-

Joſué 23.

tions, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Aprés que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad, & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinitez étrangeres; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la loy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impieté: & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arresterent, & leur representerent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes, sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus: & que s'il se trouvoit qu'elle eust esté telle qu'ils se le persuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres députez tres-considerables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bastir cet autel sur le bord du fleuve: & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée: La faute que vous avez faite est trop grande pour n'estre chastiée que par des paroles. Neanmoins la consideration du sang qui nous unit si étroitement, & l'esperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise nous a empesché de prendre aussi-tost les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous estre engagez trop legerement dans cette guerre, nous sommes députez vers vous pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel sur le bord du fleuve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons nous n'ayons point sujet de vous blâmer: & que si vous estes coupables, nous fassions la vengeance que merite un aussi grand crime que celuy de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire, qu'ayant autant de connoissance de ses volontez que vous en avez; & ayant vous-mesmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moïse: vous ne nous ayez pas plûtost quittez pour retourner dans un païs que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous ayez abandonné son Tabernacle, l'ar-

192. Josué 22.

» che de ſon alliance, & ſon autel, pour entrer dans l'impieté des
» Chananéens en ſacrifiant à leurs faux Dieux. Que ſi neanmoins vous
» avez eſté ſi malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous
» la pardonnerons pourvû que vous n'y perſeveriez pas, & que vous
» rentriez dans la religion de nos peres. Mais ſi vous vous opiniâtrez
» dans voſtre peché, il n'y aura rien que nous ne faſſions pour la
» maintenir, & vous nous verrez armez du zele de l'honneur de Dieu
» repaſſer le Jourdain, & vous traiter de la meſme ſorte dont nous
» avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour
» eſtre ſeparez de nous par une grande riviere, vous ſoyez hors des
» limites du pouvoir de Dieu: Il s'étend par tout, & il eſt impoſſi-
» ble de ſe derober à ſes jugemens & à ſa juſtice. Que ſi la province
» que vous habitez eſt un obſtacle à voſtre ſalut, il faut l'abandon-
» ner quelque abondante qu'elle ſoit, & faire un nouveau partage.
» Mais vous ferez beaucoup mieux de renoncer à voſtre erreur ainſi
» que nous vous en conjurons par l'amour que vous avez pour vos fem-
» mes & pour vos enfans, afin que nous ne ſoyons pas contraints de
» nous declarer vos ennemis. Car pour vous ſauver & tout ce qui
» vous eſt plus cher, il n'y a que l'une de ces deux reſolutions à pren-
» dre; ou de vous laiſſer perſuader par nos raiſons, ou d'en venir à la
» guerre.

Phinées ayant parlé de la ſorte, les principaux de l'aſſemblée luy
» répondirent: Nous n'avons jamais penſé à alterer l'union qui nous
» joint ſi étroitement enſemble, ny à nous départir de la religion de
» nos peres: Nous voulons toûjours y perſeverer: nous ne connoiſ-
» ſons qu'un ſeul Dieu qui eſt le pere commun de tous les Hebreux;
» & nous ne voulons jamais ſacrifier que ſur l'autel d'airain qui eſt à
» l'entrée de ſon Tabernacle. Car quant à celuy que nous avons éle-
» vé ſur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au ſoupçon que vous
» avez pris de nous, ce n'a point eſté dans le deſſein d'y offrir des
» victimes: mais ſeulement pour ſervir de marque à la poſterité de
» la proximité qui eſt entre nous, & de l'obligation que nous avons
» de demeurer fermes dans une meſme créance. Dieu eſt témoin de
» ce que nous vous diſons: & ainſi au lieu de continuer à nous accu-
» ſer, vous devez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous que de
» nous ſoupçonner d'un crime dont nul de la race d'Abraham ne peut
» eſtre coupable, ſans meriter de perdre la vie.

Phinées fut ſi ſatisfait de cette réponſe, qu'il leur donna de gran-
des loüanges: & eſtant retourné vers Joſué luy rendit compte de
ſon ambaſſade en preſence de tout le peuple. Ce fut une joye ge-
nerale de voir qu'ils n'eſtoient point obligez de prendre les armes
pour répandre le ſang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu
par des ſacrifices: chacun retourna chez ſoy; & Joſué eſtablit ſa de-
meure en Sichem.

Aprés que vingt ans furent écoulez, cet excellent chef des Iſraë- 193.
lites ſe voyant accablé de vieilleſſe, aſſembla le Senat, les Princes *Joſué 24.*
des Tribus, les Magiſtrats, les principaux des villes, & les plus conſiderables d'entre le peuple. Il leur repreſenta par quelle ſuite « continuelle de bienfaits Dieu les avoit fait paſſer de la miſere où « ils eſtoient, dans une ſi grande proſperité & une ſi grande gloire : « les exhorta d'obſerver tres-religieuſement ſes Commandemens afin « de l'avoir toûjours favorable : leur dit qu'il s'eſtoit crû obligé avant « que de mourir, de les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de « n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit eſtant âgé de cent dix ans, dont il en avoit paſſé quarante ſous la conduite de Moïſe, & avoit depuis ſa mort gouverné le peuple durant vingt-cinq ans. C'eſtoit un homme ſi prudent, ſi éloquent, ſi ſage dans les conſeils, ſi hardy dans l'execution, & ſi également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de ſon temps n'a eſté tout enſemble un ſi excellent capitaine, & un ſi habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamma qui eſtoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en meſme temps, & Phinées ſon fils luy ſucceda. On voit encore aujourd'huy ſon tombeau dans la ville de Gabata.

Le peuple ayant conſulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour 194.
apprendre quelle eſtoit la volonté de Dieu touchant le choix de celuy qui devoit eſtre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il faloit laiſſer à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainſi elle luy fut donnée & elle engagea celle de Simeon à l'aſſiſter, à condition qu'aprés avoir exterminé ce qui reſtoit des Chananéens dans l'étenduë de leur Tribu, ils rendroient la meſme aſſiſtance à celle de Simeon pour exterminer auſſi ceux qui reſtoient parmy eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent pluſieurs villes. D'autres Tribus ſe contentent de rendre les Chananéens tributaires.

COmme les Chananéens eſtoient encore alors aſſez puiſſans, la 195.
mort de Joſué leur fit eſperer de pouvoir vaincre les Iſraëlites, *Juges 1.*
& ils aſſemblerent pour ce ſujet une grande armée auprés de la ville de Bezez ſous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'eſt à dire, Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en Hebreu ſignifie Seigneur.

Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent ſi vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille : mirent tout le reſte en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains : en quoy l'on vit un effet de la juſte vengeance de Dieu, qui permit ainſi que ce cruel Prince fuſt traité de la meſme ſorte qu'il avoit traité ſoixante & douze Rois. Ils le menerent en cet eſtat juſques auprés de Jeruſalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent enſuite pluſieurs villes, aſſiegerent Jeruſalem ; & ſe rendirent maiſtres de la baſſe ville, dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute ſe trouva ſi forte, tant par ſon aſſiette que par ſes fortifications, qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Ils attaquerent la ville d'Hebron, la prirent d'aſſaut, & tuerent auſſi tous les habitans, entre leſquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geants. C'eſtoient des hommes dont la grandeur eſtoit ſi prodigieuſe, le regard ſi terrible, & la voix ſi épouvantable, qu'à peine le pouvoit-on croire ; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs, on la donna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour, ſuivant le commandement que Moïſe en avoit fait : le reſte de ce terroir fut donné à Caleb, qui eſtoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre le païs. On eut auſſi ſoin de recompenſer les deſcendans de Jethro Madianite, beau-pere de Moïſe, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour ſuivre le peuple de Dieu, & avoient eſté compagnons des travaux qu'il avoit ſoufferts dans le deſert.

Ces deux meſmes Tribus de Juda & de Simeon aprés avoir forcé les villes aſſiſes ſur les montagnes deſcendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent ſur les Chananéens les villes d'Aſcalon & d'Azot. Mais ils ne purent ſe rendre maiſtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles eſtoient en païs plat, & que les aſſiegez en empeſchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de ſe retirer avec perte. Ainſi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle ſe trouvoit eſtre Jeruſalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & ſe contenta de leur impoſer un tribut. Ainſi les uns ceſſant de faire la guerre ; & les autres ne courant plus de fortune, ils ſe mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laiſſerent auſſi les Chananéens en paix, & ſe contenterent de ſe les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm aprés avoir aſſiegé durant un fort long-temps la ville de Bethel ſans la pouvoir prendre, ne laiſſa pas de s'opiniâtrer à cette entrepriſe. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres eſtant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec ſerment de le

de le ſauver luy & ſa famille s'il les introduiſoit dans la place. Il ſe laiſſa perſuader : & par ſon moyen ils s'en rendirent les maiſtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reſte.

Les Iſraëlites ceſſerent alors de faire la guerre, & ne penſerent 196.
plus qu'à joüir en paix & avec plaiſir de tant de biens dont ils ſe *Juges 2.*
voyoient comblez. Leur abondance & leurs richeſſes les jetterent dans le luxe & dans la volupté : ils ne ſe ſoucioient plus d'obſerver l'ancienne diſcipline & devinrent ſourds à la voix de Dieu & à celle de ſes ſaintes loix. Ainſi ils attirerent ſon courroux, & il leur fit ſçavoir que c'eſtoit contre ſon ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un temps viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils uſoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté.. Cet oracle les étonna, & ne put neanmoins les faire reſoudre à recommencer la guerre, tant à cauſe des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus ſi effeminez que le travail leur eſtoit devenu inſupportable. Il ne paroiſſoit plus parmy eux aucune forme de republique : les Magiſtrats n'avoient nulle autorité : on n'obſervoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs : perſonne ne ſe ſoucioit du public ; & chacun ne penſoit qu'à ſon intereſt & à ſon profit. Au milieu d'un tel deſordre il arriva une querelle particuliere qui cauſa une ſanglante guerre civile : Et voicy quelle en fut la cauſe.

Un LEVITE qui demeuroit dans le païs échû en partage à la Tri- 197.
bu d'Ephraïm, épouſa une femme de la ville de Bethléem dans la *Juges 19.*
Tribu de Juda. Comme il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſa beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faiſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſa de les ſouffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ſes parens. Cet homme pouſſé de la violence de ſon amour l'y alla chercher. Ils le reçûrent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec ſa femme : & aprés qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il reſolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à ſe ſeparer de leur fille, il ne put partir que ſur le ſoir. Sa femme eſtoit montée ſur une aſneſſe, & un ſerviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente ſtades ils ſe trouverent prés de Jeruſalem. Ce ſerviteur leur conſeilla de ne paſſer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquaſt, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors meſme que l'on eſt avec ſes amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune eſtant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cauſe que les Chananéens eſtant maiſtres de Jeruſalem il ne pouvoit ſe reſoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt ſtades pour aller chez quelqu'un de ſa nation. Ainſi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui eſtoit de la

Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grande place ſans que perſonne s'offriſt à les retirer chez ſoy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'eſtoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet eſtat. Il demanda au Levite qui il eſtoit, & comment il attendoit ſi tard à ſe loger. Il luy répondit qu'il eſtoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit ſa femme de chez ſes parens dans la terre d'Ephraïm où il faiſoit ſa demeure. Ainſi cet homme connut qu'ils eſtoient de ſa Tribu, & les mena en ſa maiſon. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vûs dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fraper à ſa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de ſe retirer & de ne luy pas faire un tel déplaiſir: Et ſur ce qu'ils inſiſtoient il leur dit qu'elle eſtoit ſa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient ſans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour ſatisfaire leur volupté. Ils ſe mocquerent de ſes remontrances, & le menacerent de le tuer s'il reſiſtoit davantage. Alors cet homme ſi charitable voulant à quelque prix que ce fuſt garantir ſes hoſtes d'un ſi grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner ſa propre fille plûtoſt que de violer le droit d'hoſpitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puiſſance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & aprés avoir ſatisfait leur brutale paſſion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une ſi vive douleur & dans une telle confuſion de ce qui luy eſtoit arrivé, que ſans oſer lever les yeux pour regarder ſon mary outragé de la ſorte en ſa perſonne, elle tomba morte à ſes pieds. Il crut qu'elle eſtoit ſeulement évanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la conſoler en luy diſant; qu'encore qu'il ne ſe puſt rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit reçûë, elle ne devoit pas ſe porter ainſi dans le deſeſpoir, puis que bien loin qu'elle y euſt donné ſon conſentement, elle avoit ſouffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de la ſorte il connut qu'elle eſtoit expirée, l'excés de ſa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps ſans rien dire, le mit ſur l'aſneſſe, & le porta en ſa maiſon. Là il le ſepara en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy eſtoit arrivé. Un ſpectacle ſi inoüy & ſi horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'aſſemblerent tous en Silo devant le ſacré Tabernacle, & reſolurent d'aller
Juges 20. » à l'heure meſme attaquer Gaba. Mais le Senat leur repreſenta qu'il
» ne falloit pas ſi legerement declarer la guerre à ceux de leur nation
» ſans avoir auparavant eſté plus particulierement informez du crime,
» puis que la loy défendoit d'en uſer d'une autre ſorte meſme vers les
» eſtrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyât des ambaſſadeurs

pour leur demander ſatisfaction. Qu'ainſi il eſtoit juſte de députer « vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-ſeverement les cou- « pables. Que s'ils le faiſoient, on devoit ſe contenter de leur châti- « ment: & que s'ils le refuſoient on pourroit alors en tirer la ven- « geance par les armes. Cette remontrance les perſuada: on envoya « vers les Gabéens pour ſe plaindre du crime de ces jeunes gens, qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crut qu'il luy ſeroit honteux de faire cette ſatisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il s'y prépara, & avec luy tout le reſte de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre juſtice, qu'elles s'obligerent par ſerment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus ſanglante que celle que leurs prédeceſſeurs avoient faite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix cens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi adroits qu'ils ſe ſervoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combatoient avec l'autre. La bataille ſe donna auprés de Gaba: Les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en euſſent apparemment tué davantage ſi la nuit ne les euſt ſeparez. Ainſi ils retournerent triomphans dans leurs villes; & les Iſraëlites dans leur camp fort ſurpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain: les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Iſraëlites: qui furent tellement étonnez de ce ſuccés qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'eſtoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour ſuivant, & demanderent à Dieu par l'entremiſe de Phinées ſouverain Sacrificateur, de vouloir appaiſer ſa colere, de ſe contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur eſtre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit ſon aſſiſtance. Alors ils ſe raſſurerent, ſeparerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit une moitié ſe mettre en embuſcade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troiſiéme victoire. Les Iſraëlites lâcherent le pied pour les attirer plus loin: & cette fuite apparente enfla de telle ſorte le cœur des Benjamites, que ceux meſme que leur âge exemptoit d'aller à la guerre, & qui ſe contentoient de regarder le combat de deſſus les murs de la ville, ſortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient eſtre aſſuré. Mais quand les Iſraëlites virent qu'ils les avoient attirez aſſez loin, ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qu'ils avoient mis en embuſcade,

& tous enſemble jettant de grands cris les attaquerent de tous côtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils eſtoient perdus : Ils ſe jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fléches, à la reſerve de ſix cens qui ſe rallierent enſemble, ſe firent jour l'épée à la main, à travers leurs ennemis, & ſe ſauverent dans une montagne : de ſorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts ſur la place. Les Iſraëlites mirent le feu dans Gaba ; où ſans épargner ny âge ny ſexe, ils tuerent juſques aux femmes & aux enfans, traiterent de la meſme ſorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance ſi avant, qu'à cauſe que la ville de Jabés Galaad avoit
Juges 21. refuſé de les aſſiſter dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choiſis, qui la prirent, tuerent les hommes, les femmes & les enfans, & ſauverent ſeulement la vie à quatre cens filles : tant le crime commis en la perſonne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à ſe rallentir, ils furent touchez de compaſſion de la ruine de leurs freres. Ainſi bien que le châtiment qu'ils leur avoient fait ſouffrir fuſt juſte, ils ordonnerent un jeûne, & envoyerent vers ces ſix cens hommes qui s'eſtoient ſauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le deſert auprés d'une roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il eſtoit ſans remede ils le devoient ſupporter avec patience, & ſe réünir à ceux de leur nation pour empécher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs terres, & qu'on leur redonneroit du beſtail. Ils reçurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec juſtice, & retournerent en leur païs. Les Iſraëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient priſes dans Jabés : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait ſerment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en déliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaler leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils eſtimoient qu'on ne devoit pas s'arreſter à un ſerment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas deſagreable ce que l'on feroit pour ſauver une Tribu qui couroit fortune d'eſtre entierement éteinte : & que comme c'eſt un grand peché de violer un ſerment par un mauvais deſſein, ce n'en eſt pas un d'y manquer lors que la neceſſité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le ſeul nom de parjure luy faiſoit horreur. Et lors que l'on eſtoit dans cette diverſité de ſentimens, un de ceux qui aſſiſtoient à cette déliberation dit, qu'il ſçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites, ſans contrevenir au ſerment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le propoſer : & il le fit en cette maniere : Comme nous ſom-

mes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville de « Silo pour y celebrer nos grandes feſtes, & que nous y menons avec « nous nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux Benjamites « d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront prendre « ſans que nous y ayons aucune part. Et ſi les peres s'en plaignent & « demandent qu'on leur en faſſe juſtice, on leur répondra qu'ils ne s'en « doivent prendre qu'à eux-meſmes de les avoir ſi mal gardées, & qu'il « ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déja que « trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on reſolut qu'il ſeroit per- « mis aux Benjamites de ſe pourvoir de femmes par ce moyen. La feſte « eſtant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes ſe cache-rent hors de la ville dans des vignes & des buiſſons : & des filles venant par troupes en ſautant & en danſant ſans ſe défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épouſerent & s'appliquerent avec un extrême ſoin à cultiver leurs terres, afin qu'elles puſſent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainſi cette Tribu qui eſtoit ſur le point d'eſtre entierement détruite fut conſervée par la ſageſſe des Iſraëlites, & s'accrut bien-toſt tant en nombre qu'en richeſſes.

En ce meſme temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuſe 198.
que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux *Juges 8.*
ſe déſaccoûtumoient d'aller à la guerre & ne penſoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriſer, & reſolurent d'aſſembler toutes leurs forces, non par apprehenſion qu'ils euſſent d'eux, mais pour les reduire en tel état qu'ils ne puſſent leur en donner à l'avenir & entreprendre ſur leurs places. Ainſi ils ſe mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur party les villes d'Aſcalon & d'Acaron qui eſtoient de la Tribu de Juda, & pluſieurs autres baſties dans les plaines, & reduiſirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas aſſez de terre pour ſe nourrir, & qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour recouvrer par les armes ce qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y eſtablir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tout un jour & paſſé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des ſources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite armée partit auſſi-toſt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils appellerent Dan, du nom d'un des fils de Jacob, qui eſtoit auſſi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Iſraëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de ſervir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à ſa fantaiſie dans un relâchement entier de toute ſorte de diſcipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Aſſyriens aſſujettit les Iſraëlites.

199. *Juges 3.* DIeu fut ſi irrité de voir ſon Peuple s'abandonner ainſi à toutes ſortes de pechez, que luy-meſme l'abandonna; & le luxe & les voluptez luy firent bien-toſt perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roy des Aſſyriens, leur fit la guerre: en tua pluſieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: reçut les autres à compoſition; & leur impoſa à toutes de tres-grands tributs. Ainſi ils ſe trouverent durant huit ans accablez de toutes ſortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vay dire.

CHAPITRE IV.

Cenez délivre les Iſraëlites de la ſervitude des Aſſyriens.

200. *Juges 3.* CENEZ de la Tribu de Juda, qui eſtoit tres-habile & tres-vaillant, eut une revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne ſouffrir pas que ſa nation fuſt reduite dans une telle miſere; mais d'oſer tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choiſit pour l'aſſiſter dans une ſi grande entrepriſe ce peu de gens qu'il connoiſſoit aſſez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agiſſoit de ſecoüer un joug qui leur eſtoit inſupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garniſon Aſſyrienne: & le bruit d'un ſi heureux ſuccés s'eſtant répandu, leurs troupes groſſirent de telle ſorte qu'ils ſe trouverent en peu de tems preſque égaux en nombre aux Aſſyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de ſe retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieuſement leur liberté. Le peuple pour recompenſer Cenez d'un ſi grand ſervice le prit pour ſon chef & luy donna le nom de Juge, à cauſe de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir exercée durant quarante ans.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les délivre.

APrés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient jamais esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïssance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, resolut de les delivrer. AOD fils de Geta de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & étoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accés dans son palais. Un jour d'esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur estoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pust luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il estoit; & en mesme temps Aod luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la playe, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tost les armes, & envoyerent dans tout le païs d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurerent longtemps sans se défier de rien: mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fût arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur estonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israëlites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur païs. Mais les Israëlites qui avoient occupé

201. *Juges 3.*

les paſſages du Jourdain les tuerent ſur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Les Hebreux ainſi delivrez de la ſervitude des Moabites choiſirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy eſtant redevables de leur liberté. C'eſtoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGAR fils d'Anath luy ſucceda, & mourut avant que l'année fuſt finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roy des Chananéens aſſervit les Iſraëlites : & Debora & Barach les délivrent.

202. *Juges 4.* LEs maux ſoufferts par les Iſraëlites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impieté envers Dieu, & dans le mépris de ſes loix. Ainſi aprés avoir ſecoüé le joug des Moabites ils furent vaincus & aſſujettis par JABIN Roy des Chananéens. Il tenoit ſa cour dans la ville d'Azor aſſiſe ſur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots, & SYSARA General de ſon armée eſtoit en tres-grande faveur auprés de luy, parce qu'il avoit vaincu les Iſraëlites en pluſieurs combats, & qu'il devoit principalement à ſa conduite & à ſa valeur de les avoir pour tributaires. Ils paſſerent vingt ans dans une ſi dure ſervitude, qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne ſouffriſſent ; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ſes ſaintes loix eſtoit la cauſe de tous leurs malheurs. Ils s'adreſſerent à une Propheteſſe nommée DEBORA, qui ſignifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compaſſion de leurs ſouffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de ſa priere. Il luy promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'eſt à dire éclair en noſtre langue, qui eſtoit de la Tribu de Nephtali. Debora enſuite de cet oracle commanda à Barach d'aſſembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre eſtant ſuffiſant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge ſi elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere : N'avez-vous point de » honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire : « Mais je ne refuſe point de le recevoir. Ainſi ils aſſemblerent dix mille » hommes & s'allerent camper ſur la montagne de Thabor. Syſara par

le

le commandement du Roy ſon maiſtre marcha pour les combattre, & ſe campa proche d'eux. Barach & le reſte des Iſraëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient ſe retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arreſta & leur commanda de combattre ce jour-la meſme ſans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'aſſurer de ſon ſecours. La bataille ſe donna : & dans ce moment on vit tomber une groſſe pluye meſlée de greſle, que le vent pouſſoit avec tant de violence contre le viſage des Chananéens, que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent ſe ſervir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui eſtoient armez plus peſamment ſe ſervir de leurs épées, tant ils avoient les mains tranſies de froid. Les Iſraëlites au contraire n'ayant cette tempeſte qu'au dos, non ſeulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre ; & de ce qui reſta une partie perit ſous les pieds des chevaux & ſous les roües des chariots de leur propre armée qui s'enfuyoit en deſordre. Syſara voyant tout deſeſperé deſcendit de ſon chariot & ſe retira chez une femme Cinienne nommée JAEL, qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême ſoif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet eſtat, luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple ; & les gens de Barach eſtant ſurvenus elle leur montra ſon corps mort. Tellement que ſuivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha enſuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Jabin qui venoit avec une armée à ſa rencontre, raſa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes aſſerviſſent les Iſraëlites.

APrés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent preſque en meſme temps, les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes, firent la guerre aux Iſraëlites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant ſept ans à les preſſer de la ſorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour ſe ſauver dans les montagnes. Ils y creuſerent ſous la terre dequoy ſe loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le 203. *Juges 6.*

plat païs : Car les Madianites aprés avoir fait la moiſſon leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la recolte. Ainſi leur miſere eſtoit extrême : & dans un eſtat ſi déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les aſſiſter.

CHAPITRE VIII.

Gedeon délivre le Peuple d'Iſraël de la ſervitude des Madianites.

204. *Juges 6.* UN jour que GEDEON fils de Joas, qui eſtoit un des principaux de la Tribu de Manaſſé, battoit en ſecret des gerbes de bled dans ſon preſſoir, parce qu'il n'oſoit les battre publiquement dans l'aire de ſa grange, à cauſe de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut ſous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il eſtoit heureux parce qu'il eſtoit chery de Dieu. C'en eſt, répondit Gedeon, une belle marque, de me voir contraint de me ſervir d'un preſſoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainſi courage, mais d'en avoir meſme aſſez pour oſer entreprendre de délivrer le Peuple. Il luy repartit que c'eſtoit luy propoſer une choſe impoſſible, tant à cauſe que ſa Tribu eſtoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il eſtoit encore jeune & incapable d'executer un ſi grand deſſein. Dieu ſuppléera à tout, luy repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Iſraëlites lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon rapporta cette viſion à quelques perſonnes de ſon âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne faluſt y ajoûter foy. Ils aſſemblerent auſſi-toſt dix mille hommes reſolus de tout entreprendre pour ſe delivrer de ſervitude. *Juges 7.* Dieu apparut en ſonge à Gedeon & luy dit, que les hommes eſtant ſi vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-meſmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à ſon ſecours, il vouloit leur faire connoiſtre que c'eſtoit à luy ſeul qu'ils en eſtoient redevables. Qu'ainſi il luy commandoit de mener ſon armée ſur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui ſe baiſſeroient pour boire à leur aiſe, & de conſiderer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haſte, puiſque ce ſeroit une marque de l'apprehenſion qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche ſans aucun empreſſement. Dieu luy commanda enſuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre ; & remarquant de l'agitation dans ſon eſprit il ajoûta pour le raſſurer, qu'il priſt ſeulement un des ſiens

avec luy, & s'approchaſt doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y paſſoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un ſoldat qui racontoit à ſon compagnon un ſonge qu'il avoit fait. J'ay ſongé, luy diſoit-il, que je voyois « un morceau de paſte de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de « le ramaſſer, & que cette paſte ſe roulant par tout le camp elle avoit « commencé par renverſer la tente du Roy, & enſuite toutes les au- « tres. Ce ſonge, luy répondit ſon compagnon, preſage la ruine en- « tiere de noſtre armée : & en voicy la raiſon. L'orge eſt le moindre « de tous les grains : & ainſi comme il n'y a point maintenant de na- « tion dans toute l'Aſie plus mépriſée que celle des Iſraëlites, on la « peut comparer à l'orge. Or vous ſçavez qu'ils ont aſſemblé des trou- « pes & formé quelque deſſein ſous la conduite de Gedeon. C'eſt pour- « quoy je crains fort que ce morceau de paſte que vous avez vû ren- « verſer toutes nos tentes, ne ſoit un ſigne que Dieu veut que Gedeon « triomphe de nous. Ce diſcours remplit Gedeon d'eſperance : il le « raconta aux ſiens, & leur commanda de ſe mettre ſous les armes. « Ils le firent avec joye ; n'y ayant rien qu'un ſi heureux préſage ne les portaſt à entreprendre. Environ la quatriéme veille de la nuit Gedeon ſepara ſa troupe en trois corps de cent hommes chacun ; & pour ſurprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis eſtoit d'une tres-grande étenduë à cauſe de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fuſſent ſeparées par nations, elles eſtoient neanmoins toutes enfermées dans une ſeule & meſme enceinte. Lors que les Iſraelites en furent proches ils ſonnerent tous en meſme temps avec ces cornes de belier, ſuivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; caſſerent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp, avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obſcurité de la nuit jointe à ce que les ennemis eſtoient à demy endormis, mais principalement le ſecours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confuſion dans leur eſprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-meſmes que par les Iſraëlites, parce que cette grande armée eſtant compoſée de divers peuples & qui parloient diverſes langues, leur trouble & leur épouvante faiſoient qu'ils ſe prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Auſſi-toſt que les autres Iſraëlites eurent la nouvelle de cette victoire ſi ſignalée ils prirent les armes pour pourſuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le paſſage les avoient obligez de s'arreſter. Ils en firent un tres-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEBE'E & HEZERBUN ſe ſauverent avec dix-huit *Juges 8.*

mille hommes ſeulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils purent des Iſraëlites. Gedeon qui ne pouvoit ſe laſſer de procurer la gloire de Dieu & celle de ſon païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-meſmes priſonniers, & les Madianites & les Arabes qui eſtoient venus à leur ſecours perdirent prés de ſix vingt mille hommes en ces deux combats. Les Iſraëlites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux & en chevaux; & Gedeon aprés ſon retour à Ephraïm qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance & de ſon ſejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors ſa propre Tribu jalouſe de la gloire qu'il avoit acquiſe & ne la pouvant ſouffrir, reſolut de luy faire la guerre ſous pretexte qu'il s'eſtoit engagé en celle qu'il avoit entrepriſe ſans leur communiquer ſon deſſein. Mais comme il n'eſtoit pas moins ſage que vaillant il leur répondit avec grande modeſtie, qu'il n'en auroit pas uſé de la ſorte ſi Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeſchoit pas qu'ils n'euſſent autant de part que luy-meſme à ſa victoire. Ainſi il les adoucit, & ne rendit pas par ſa prudence un moindre ſervice à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empeſcha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laiſſa pas d'eſtre punie de ſon orgueil comme nous le dirons en ſon lieu.

La moderation de ce grand perſonnage eſtoit ſi extraordinaire qu'il voulut meſme ſe démettre de la ſouveraine autorité. Mais on le contraignit de la conſerver, & il la poſſeda durant quarante ans. Il rendoit la juſtice & terminoit les differends avec tant de deſintereſſement, de capacité & de ſageſſe, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient eſtre plus équitables. Il mourut eſtant fort âgé, & fut enterré en ſon païs.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d'Abimelech baſtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philiſtins aſſerviſſent les Iſraëlites. Jephté les délivre, & chaſtie la Tribu d'Ephraïm. Apſan, Helon & Abdon gouvernent ſucceſſivement le peuple d'Iſraël aprés la mort de Jephté

205. *Juges 9.* GEdeon eut de diverſes femmes ſoixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un baſtard nommé ABIMELECH. Celuy-cy aprés la mort de ſon pere s'en alla à Sichem d'où eſtoit ſa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à raſſembler les plus mé-

chans hommes qu'il pût trouver ; retourna avec cette troupe dans la maiſon de ſon pere, tua tous ſes freres, excepté JOTHAN qui ſe ſauva, uſurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il ſe rendit odieux & inſupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebroit en Sichem une feſte ſolemnelle où un grand nombre de peuple s'eſtoit rendu, Jothan éleva ſi haut ſa voix du ſommet de la montagne de Gariſim qui eſt proche de la ville, que tout le peuple l'entendit, & ſe teut pour l'écouter. Il les pria d'eſtre attentifs, & leur dit : Que les arbres « s'eſtant un jour aſſemblez & parlant comme font les hommes, ils « prierent le figuier de vouloir eſtre leur Roy : mais qu'il le refuſa en « diſant qu'il ſe contentoit de l'honneur qu'ils luy rendoient en con- « ſideration de la bonté de ſes fruits, & n'en deſiroit pas davantage. « Qu'ils défererent enſuite le meſme honneur à la vigne : mais qu'elle « le refuſa auſſi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier, qui ne témoigna pas « moins de moderation que les autres. Et enfin qu'ils s'adreſſerent « au buiſſon dont le bois n'eſt bon qu'à brûler, & qu'il leur répon- « dit : Si c'eſt tout de bon que vous me voulez prendre pour voſtre « Roy, repoſez-vous ſous mon ombre : mais ſi ce n'eſt que par moc- « querie & pour me tromper ; que le feu ſorte de moy, & qu'il vous « conſume tous. Je ne vous dis pas cecy, ajoûta Jothan, comme un « conte pour vous faire rire, mais je vous le dis parce qu'eſtant re- « devables à Gedeon de tant de bienfaits vous ſouffrez qu'Abimelech, « dont l'humeur eſt ſemblable au feu, ſoit devenu voſtre tyran aprés « avoir aſſaſſiné ſi cruellement ſes freres. En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps aprés ceux de Sichem ſe repentirent d'avoir ſouffert qu'on euſt ainſi répandu le ſang des enfans de Gedeon : ils chaſſerent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu : mais la ſaiſon de faire vendange eſtant venuë, la crainte de ſon reſſentiment & de ſa vengeance faiſoient qu'ils n'oſoient ſortir de leur ville. Un homme de qualité nommé GAAL arriva en meſme temps, accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ſes parens. Ils le prierent de leur vouloir donner eſcorte pour pouvoir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des ſiens qui tomboient entre leurs mains. ZEBUL qui eſtoit l'un des principaux de la ville & qui avoit eſté hoſte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conſeilloit de luy dreſſer une embuſcade prés de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainſi il pourroit ſe venger de ſon ennemy, & qu'aprés il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de ſuivre ſon conſeil, ny Zebul d'executer ce

qu'il luy avoit promis. Ainſi Zebul & Gaal s'eſtant avancez dans le fauxbourg, Gaal qui ne ſe défioit de rien fut fort ſurpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'écria à Zebul: Voicy les ennemis qui viennent à nous. Ce ſont les ombres des rochers, répondit » Zebul: Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus prés: » ce ſont aſſurément des gens de guerre. Quoy, dit Zebul, vous qui » reprochiez à Abimelech ſa laſcheté, qui vous empeſche maintenant » de témoigner voſtre courage, & de le combattre? Gaal tout troublé ſoûtint le premier effort; & aprés avoir perdu quelques-uns des ſiens ſe retira avec le reſte dans la ville. Alors Zebul l'accuſa d'avoir fait paroiſtre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cauſe qu'on le chaſſa. Les habitans continuant enſuite à ſortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuſcade à l'entour de la ville la troiſiéme partie de ſes gens, avec ordre de ſe ſaiſir des portes pour les empeſcher d'y rentrer: & luy avec le reſte de ſes troupes chargea ceux qui eſtoient diſperſez dans la campagne, ſe rendit maiſtre de la ville, la raſa juſques dans ſes fondemens, & y ſema du ſel. Ceux qui ſe ſauverent s'eſtant ralliez occuperent une roche que ſon aſſiette rendoit extrémement forte, & ſe préparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loiſir: il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot ſec, commanda à tous les ſiens d'en faire de meſme; & aprés avoir ainſi comme en un moment aſſemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore deſſus d'autres matieres combuſtibles, qui exciterent une telle flamme que mil de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle ſorte arriva l'entiere deſtruction de Sichem & de ſes habitans, qui ſeroient dignes de compaſſion s'ils n'avoient point merité ce chaſtiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçû tant d'aſſiſtance.

Le traitement fait à cette miſerable ville jetta un tel effroy dans l'eſprit des Iſraëlites, qu'ils ne douroient point qu'Abimelech ne pouſſaſt plus avant ſa bonne fortune, & diſoient que ſon ambition ne ſeroit jamais ſatisfaite juſques à ce qu'il les euſt tous aſſujettis. Il marcha ſans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'aſſaut, & aſſiegea une groſſe tour dans laquelle le peuple s'eſtoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte, une femme jetta un morceau de meule de moulin qui luy tomba ſur la teſte, & le fit tomber. Il ſentit qu'il eſtoit bleſſé à mort, & commanda à ſon écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obeï: ainſi ſuivant la prédiction de Jothan il paya la peine de ſon impieté envers ſes freres, & de ſa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée ſe débanda toute aprés ſa mort.

JAÏR Galatide de la Tribu de Manaſſé gouverna enſuite tout le 206.
Peuple d'Iſraël. Il eſtoit heureux en tout, mais particulierement *Juges 10.*
en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Aprés avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce païs.

Le mépris que les Iſraëlites faiſoient alors des loix de Dieu les fit 207.
retomber dans un eſtat encore plus malheureux que celuy où ils s'étoient vûs. Les Ammonites & les Philiſtins entrérent dans leur païs avec une puiſſante armée, le ravagerent entierement, ſe rendirent maiſtres des places qui ſont au delà du Jourdain, & vouloient paſſer ce fleuve pour prendre auſſi toutes les autres. Les Iſraëlites deve- *Juges 11.*
nus ſages par ce chaſtiment eurent recours à Dieu, implorerent ſon aſſiſtance, luy offrirent des ſacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiſer entierement ſa colere, il luy pluſt au moins de la moderer. Il ſe laiſſa fléchir à leurs prieres, & leur promit ſon aſſiſtance. Ainſi ils marcherent contre les Ammonites qui eſtoient entrez dans la province de Galaad : mais comme il leur manquoit un chef, & que JEPHTE' eſtoit en grande reputation tant à cauſe de la valeur de ſon pere, que parce que luy-meſme entretenoit un corps de troupes conſiderable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant ſa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point aſſiſté contre ſes freres, qui l'avoient indignement traité & chaſſé aprés la mort de leur pere, ſous pretexte que ſa mere eſtoit une étrangere qu'il avoit épouſée par amour : & c'eſtoit pour ſe vanger de cette injure qu'aprés s'eſtre retiré en Galaad il prenoit à ſa ſolde tous ceux qui ſe vouloient engager à le ſervir. Mais enfin ne pouvant reſiſter à leurs inſtantes prieres il joignit ſes troupes aux leurs, & ils firent ſerment de luy obeïr comme à leur General. Aprés avoir pourvû avec beaucoup de prudence à tout ce qui eſtoit neceſſaire, & retiré ſon armée dans la ville de Maſpha, il envoya des ambaſſadeurs au Roy des Ammonites pour ſe plaindre de ce qu'il eſtoit entré dans un païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambaſſadeurs, que c'eſtoit luy qui avoit ſujet de ſe plaindre de ce que les Iſraëlites aprés eſtre ſortis d'Egypte avoient uſurpé ce païs ſur ſes anceſtres qui en eſtoient les legitimes Seigneurs. A quoy Jephté repartit, que leur maiſtre ne devoit point trouver étrange que les Iſraëlites joüiſſent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur ſçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laiſſé celles d'Ammon qu'il eſtoit auſſi au pouvoir de Moïſe de conquerir : Qu'ils n'eſtoient point reſolus de luy quitter un païs qu'ils n'avoient occupé, qu'enſuite du commandement qu'ils en

avoient reçû de Dieu, & qu'ils poſſedoient depuis trois cens ans? Et qu'ainſi il ne reſtoit qu'à decider ce different par les armes.

Jephté aprés avoir renvoyé en cette ſorte ces ambaſſadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy ſacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à ſon retour. Il donna enſuite la bataille, vainquit les ennemis, & les pourſuivit juſques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & raſa pluſieurs places dont il donna le pillage à ſes ſoldats, & delivra ainſi glorieuſement ſa nation de la ſervitude qu'elle avoit ſoufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il reçut de la reconnoiſſance publique, autant il fut malheureux en ſon particulier. Car la premiere perſonne qu'il rencontra en retournant chez luy fut ſa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui eſtoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta un profond ſoûpir, ſe plaignit du témoignage ſi funeſte qu'elle luy donnoit de ſon affection, & luy dit par quel malheur elle ſe trouvoit eſtre la victime qu'il s'eſtoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuſe fille au lieu de s'eſtonner de
" ces paroles luy répondit avec une conſtance merveilleuſe: Qu'une
" mort qui avoit pour cauſe la victoire de ſon pere & la liberté de ſon
" païs ne luy pouvoit eſtre que fort agreable, & que la ſeule grace
" qu'elle luy demandoit eſtoit de luy donner deux mois pour ſe plain-
" dre avec ſes compagnes de ce qu'elle ſeroit ſeparée d'elles eſtant encore ſi jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une ſi petite faveur: & au bout de ce temps il ſacrifia cette innocente victime que Dieu ne deſiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir ſon vœu ſans s'arreſter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la guerre, ſous pre-
Judges 12. texte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépoüilles des ennemis, il l'avoit entrepriſe ſans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur, que c'eſtoit plûtoſt à luy à ſe plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une ſi grande guerre ils leur avoient refuſé le ſecours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha enſuite que n'ayant oſé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaiſe grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chaſtier avec l'aſſiſtance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'eſtre touchez de ces raiſons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes ſe ſaiſir des paſſages du Jourdain par leſquels ils pouvoient ſe retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des

Iſraëlites

Iſraëlites mourut aprés avoir exercé durant ſix ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit ſa naiſſance.

APSAN qui eſtoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda ſucceda à Jephté dans le ſouverain commandement, & l'exerça durant ſept ans ſans avoir rien fait de memorable, il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en ſon païs. 209.

HELON qui eſtoit de la Tribu de Zabulon luy ſucceda, & ne fit rien non plus qu'Apſan, digne de memoire durant dix ans qu'il poſſeda cette Charge. 210.

ABDON fils d'Eliel qui eſtoit de la Tribu d'Ephraïm ſucceda à Helon, & les Iſraëlites joüirent ſous ſon gouvernement d'une ſi profonde paix, qu'il n'eut point d'occaſion de rien faire de memorable. Ainſi la ſeule choſe extraordinaire qu'on puiſſe remarquer dans ſa vie, eſt qu'en mourant il laiſſa quarante fils, & trente fils de ſes fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extrémement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il eſtoit nay. 211.

CHAPITRE X.

Les Philiſtins vainquent les Iſraëlites, & ſe les rendent tributaires. Naiſſance miraculeuſe de Samſon : ſa prodigieuſe force. Maux qu'il fit aux Philiſtins. Sa mort.

APrés la mort d'Abdon les Philiſtins vainquirent les Iſraëlites, & ſe les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils ſecouërent enfin leur joug en la maniere que je vay dire. 212. *Juges 13.*

MANUE qui paſſoit ſans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & eſtoit un homme de grande vertu, avoit épouſé la plus belle femme de tout le païs : & ſa paſſion pour elle eſtoit ſi grande qu'elle n'eſtoit pas exemte de jalouſie. Comme ils n'avoient point d'enfans & deſiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoeint continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils eſtoient retirez dans une maiſon de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y eſtoit ſeule, un Ange s'apparut à elle ſous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & luy dit : Qu'il venoit luy « annoncer de la part de Dieu qu'elle ſeroit mere d'un fils parfaite- « ment beau, & dont la force ſeroit ſi extraordinaire qu'il ne ſeroit « pas plûtoſt entré dans la vigueur de la jeuneſſe qu'il humilieroit les « Philiſtins : mais que Dieu luy défendoit de luy couper les cheveux. «

» & luy commandoit de ne luy donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ces discours à son mary, & luy fit paroistre tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmenterent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut: & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si injuste soupçon il luy plût d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pût voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée: & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu; & ne fut pas neanmoins dans ce moment gueri de sa jalousie. Il luy pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme; à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre qui il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pût luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau; sa femme le fit cuire: & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent, & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main: il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine: mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent aprés elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON, c'est à dire fort, & à mesure qu'il croissoit, sa sobrieté & sa longue chevelure donnoient déja des marques de ce qui avoit esté prédit de luy. Lors qu'il fut plus avancé
Juges 14. en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce païs, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy defendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille luy fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra un jour un lion en son chemin: & quoy qu'il n'eût aucunes armes, au lieu d'en estre effrayé il alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, le jetta mort dans un buisson proche du chemin.

Quelques jours aprés comme il repaſſoit par le même lieu il trouva que des abeilles faiſoient leur miel dans le corps de ce lion: il en prit trois rayons & les porta avec d'autres preſens à ſa maîtreſſe. Une force ſi extraordinaire donna tant d'apprehenſion aux parens de cette fille qu'il convia à ſes noces, que ſous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choiſirent trente jeunes hommes de ſon âge, en apparence pour l'accompagner: mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Au milieu de la joye & de la gayeté du feſtin Samſon dit à ſes compagnons: J'ay une queſtion à vous propoſer: & ſi vous la reſolvez dans ſept jours je donneray à chacun de vous une écharpe & une caſaque. Le deſir de paroiſtre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit, fit qu'ils le preſſerent de propoſer ſa queſtion. Et alors il dit: Celuy qui dévore tout a eſté luy-même la pâture des autres: & quelque terrible qu'il fût, cette pâture n'en a pas eſté moins douce & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme: & ne pouvant en venir à bout prierent ſa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire ſçavoir. Elle en fit difficulté: mais ils la menacerent de la brûler. Ainſi elle pria Samſon de luy expliquer l'énigme. Il le refuſa d'abord: mais enfin vaincu par ſes larmes & par les plaintes qu'elle luy faiſoit de ſon peu d'affection pour elle, outre qu'il ne ſe défioit de rien il luy dit de quelle ſorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans ſa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de ſon ſecret ne manquerent pas de l'aller trouver le ſeptiéme jour avant que le ſoleil fuſt couché, & luy dirent: Il n'y a rien de plus terrible que le lion, » ny rien de plus doux que le miel. Ajoûtez, répondit Samſon, ny » de plus dangereux que la femme, puis que la mienne m'a trahi & » vous a découvert mon ſecret. Or bien qu'il euſt eſté trompé de la ſorte il ne laiſſa pas de leur tenir ſa promeſſe, & pour s'en acquitter il dépoüilla des Aſcalonites qu'il rencontra ſur le chemin: mais il ne pût ſe reſoudre de pardonner à ſa femme: il l'abandonna: & elle ſe voyant mépriſée épouſa un des amis de Samſon qui avoit eſté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut ſi irrité qu'il reſolut de ſe venger d'elle & de toute ſa nation. Ainſi lors qu'on alloit faire la moiſſon il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queuës, y mit le feu, & les laiſſa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philiſtins touchez d'une ſi grande perte envoyerent des principaux d'entr'eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cauſe de cet embrazement: & l'ayant ſceuë firent brûler tout vifs la femme de Samſon & ſes parens. Samſon d'autre part tuoit autant de Philiſtins qu'il en rencontroit, & ſe retiroit ſur une roche forte d'aſſiete en un lieu nommé Etam qui eſt de la Tribu de Juda. Les Philiſtins pour ſe venger s'en prirent à toute cette Tribu: Et ſur ce qu'el- *Juges 15.*

le leur repreſenta que payant comme elle faiſoit les contributions auſquelles elle eſtoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faiſoit Samſon, il n'eſtoit pas juſte qu'elle ſouffriſt à cauſe de luy. Ils répondirent que le ſeul moyen de s'en garantir eſtoit de le leur mettre entre les mains. Enſuite de cette réponſe trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samſon : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainſi les Philiſtins qui pouvoient ſe venger ſur toute la nation : luy dirent que pour éviter un ſi grand mal ils eſtoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y conſentir, ſur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il deſcendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philiſtins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de mâchoire à cauſe de ce qui s'y paſſa alors, & qui eſtoit aſſez proche de leur camp, Samſon rompit ſes cordes, prit une mâchoire d'aſne qu'il rencontra par hazard, ſe jetta ſur eux, en tua mille, & mit tout le reſte en fuite. Une action ſi extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & l'attribua à ſes propres forces : mais il ne tarda gueres à eſtre puni de ſon ingratitude : il ſe trouva preſſé d'une ſoif ſi violente, que ſe ſentant entierement défaillir il fut contraint de reconnoiſtre que toute la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt bien merité ; mais de l'aſſiſter dans un ſi extrême beſoin. Dieu touché de ſa priere fit ſortir à l'inſtant meſme une fontaine
Juges 16. d'une roche, & Samſon donna à ce lieu le nom de mâchoire pour marque du miracle qu'il avoit plû à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il mépriſa ſi fort les Philiſtins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hoſtellerie à la vûë de tout le monde. Si-toſt que les Magiſtrats le ſçûrent ils mirent des gardes aux portes pour l'empeſcher d'échaper. Samſon en eut avis, ſe leva ſur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres ſur ſes épaules avec leurs gonds & leurs verroüils, & les porta ſur la montagne qui eſt au deſſus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoiſtre tant de faveurs dont il eſtoit redevable à Dieu & d'obſerver ſes ſaintes loix qu'il avoit données à ſes anceſtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangeres, & fut ainſi luy-meſme la cauſe de tous ſes malheurs. Il devint amoureux d'une courtiſane Philiſtine nommée DALILA. Auſſi-toſt que les principaux de cette nation le ſçûrent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promeſſes à tâcher de ſçavoir de luy d'où procedoit cette force ſi merveilleuſe qui le rendoit invincible. Dalila, pour faire ce qu'ils deſiroient, employa au milieu de la bonne chere toutes les careſſes &

les flateries dont ces ſortes de femmes ſçavent uſer pour donner de l'amour : elle luy parla avec admiration de ſes grandes actions : & prit de là ſujet de luy demander d'où procedoit une force ſi prodigieuſe. Il jugea aiſément à quel deſſein elle luy faiſoit cette demande, il luy répondit pour la tromper au lieu de ſe laiſſer tromper par elle, que ſi on le lioit avec ſept ſarmens de vigne il ſe trouveroit eſtre plus foible qu'aucun autre. Elle le crût, le rapporta aux Magiſtrats, & ils envoyerent des ſoldats, qui aprés que le vin l'eut aſſoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy diſant que des gens venoient pour l'attaquer. Il ſe leva, rompit ſes liens, & ſe prepara à leur reſiſter. Elle luy fit enſuite de grands reproches de ce qu'il ſe confioit ſi peu en elle qu'il refuſoit de luy dire une choſe qu'elle deſiroit tant de ſçavoir, comme ſi elle n'eſtoit pas aſſez fidelle pour luy garder un ſecret qui luy eſtoit ſi important. Il luy répondit, que ſi on le lioit avec ſept cordes, il perdroit toute ſa force. On l'eſſaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le preſſer : & il la trompa une troiſiéme fois en luy diſant, qu'il faloit entortiller ſes cheveux avec du fil. Mais enfin elle le preſſa de telle ſorte, & le conjura en tant de manieres, que deſirant de luy plaire, & ne pouvant éviter ſon malheur, il luy dit : Il eſt vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy un « ſoin tout particulier : & que comme ç'a eſté par un effet de ſa pro- « vidence que je ſuis venu au monde, c'eſt auſſi par ſon ordre que je « laiſſe croiſtre mes cheveux : car il m'a défendu de les couper ; & c'eſt « en eux que conſiſte toute ma force. Cette malheureuſe femme n'eut pas plûtoſt tiré de luy cette confeſſion, qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philiſtins, à qui il n'eſtoit plus en eſtat de reſiſter. Ils luy creverent les yeux, le lierent & l'emmenerent. Quelque temps aprés les Grands & les principaux d'entre le peuple faiſant un grand feſtin le jour d'une feſte ſolemnelle dans un lieu tres-ſpacieux dont la couverture n'eſtoit ſoûtenuë que par deux colomnes, envoyerent querir Samſon pour en faire un ſpectacle de riſée. Les cheveux luy eſtoient creus alors : & cet homme ſi genereux conſiderant comme le plus grand de tous les maux d'eſtre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'eſtre fort foible, & dit à celuy qui le conduiſoit par la main de le mener auprés des colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle ſorte qu'il les renverſa, & avec elles toute la couverture de ce grand baſtiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-meſme demeura enſeveli ſous ſes ruines. Voilà quelle fut la fin de Samſon qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Iſraël. Nul autre n'a eſté comparable à luy, tant à cauſe de ſon courage que de cette force ſurnaturelle qui juſques au dernier moment de ſa vie a eſté ſi funeſte à

ſes ennemis. Et quant à ce qu'il s'eſt laiſſé tromper par une femme; c'eſt un effet de l'infirmité des hommes ſi ſujets à de ſemblables fautes. Mais on ne ſçauroit trop l'admirer en tout le reſte. Ses proches emporterent ſon corps, & l'enterrerent à Saraza dans le ſepulcre de ſes anceſtres.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Ruth femme de Booz biſayeul de David. Naiſſance de Samuel. Les Philiſtins vainquent les Iſraëlites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur ſont tuez dans cette bataille.

213. APrés la mort de Samſon ELI Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Iſraël; & il y eut de ſon temps une fort grande famine. *Abimelech* qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant ſupporter s'en alla avec NOEMI ſa femme & *Chilon* & *Mahalon* ſes deux fils au païs des Moabites, où toutes choſes luy réuſſiſſant à ſouhait, il y maria l'aiſné de ſes fils à une fille nommée *Ophra*, & le plus jeune à une autre nommée RUTH. Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction reſolut de retourner en ſon païs, qui eſtoit alors en meilleur eſtat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent ſuivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir ſouffrir qu'elles priſſent part à ſon malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuſes dans un ſecond mariage qu'elles ne l'avoient eſté dans le premier. Ophra ſe rendit à ſon deſir: mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner; & elle voulut eſtre compagne de ſa mauvaiſe fortune. Ainſi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la ſuite que BOOZ qui eſtoit couſin d'Abimelech les reçut avec beaucoup de bonté: & Noëmi diſoit à ceux qui l'appelloient par ſon nom: Vous devriez beaucoup plûtoſt me nommer Mara, qui ſignifie douleur, que non pas Noëmi qui ſignifie felicité.

Ruth 1. L'Ecriture le nomme Elimelech.

Ruth 2. Le temps de la moiſſon eſtant venu, Ruth avec la permiſſion de ſa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy ſe nourrir, & entra par hazard dans un champ qui apartenoit à Booz. Il y vint un peu aprés, & demanda à ſon fermier qui eſtoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-même. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour ſa ſa belle-mere, & pour la memoire de ſon mary: luy ſouhaita toute ſorte de bonheur, & commanda qu'on luy permiſt non ſeulement de

glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnaſt de plus à boire & à manger comme aux moiſſonneurs. Ruth garda pour ſa belle-mere de la boüillie qu'elle luy porta le ſoir, avec ce qu'elle avoit recueilly: & Noëmi de ſon coſté luy avoit gardé une partie de ce que ſes voiſins luy avoient donné pour ſon diſner. Ruth luy raconta ce qui luy eſtoit arrivé: Sur quoy Noëmi luy dit que Booz eſtoit ſon parent, & ſi homme de bien qu'il y avoit ſujet d'eſperer qu'il prendroit ſoin d'elle; & enſuite Ruth retourna glaner dans ſon champ. Quelques jours aprés toute l'orge ayant eſté battuë, Booz *Ruth 3.* vint à ſa métairie, & couchoit dans l'aire de ſa grange. Lors que Noëmi le ſçut, elle crut qu'il leur ſeroit avantageux que Ruth ſe couchaſt à ſes pieds pour dormir; & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'oſa luy deſobeïr, & ſe gliſſa ainſi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperçut point à l'heure-meſme, parce qu'il eſtoit fort endormy: mais s'eſtant éveillé ſur la minuit il ſentit que quelqu'un eſtoit couché à ſes pieds, & demanda qui c'eſtoit. Ruth luy répondit: Je ſuis Ruth voſtre ſervante: & je vous ſupplie de me permettre de me repoſer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laiſſa dormir: mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ſes gens fuſſent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver ſa belle-mere auparavant que perſonne puſt s'appercevoir qu'elle euſt paſſé la nuit ſi prés de luy, parce qu'il faloit par prudence éviter de donner ſujet de parler, principalement en une choſe de cette importance: à quoy il ajoûta: Je vous « conſeille de demander à celuy qui vous eſt plus proche que moy, s'il « veut vous prendre pour femme. Que s'il en demeure d'accord, vous « l'épouſerez, & s'il le refuſe, je vous épouſeray ainſi que la loy m'y « oblige. Ruth rapporta ces entretien à ſa belle-mere, & elles conçurent alors une ferme eſperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint ſur le midy à la ville, aſſembla les Magiſtrats, & fit venir Ruth & ſon plus proche parent, à qui il dit: Ne poſſedez-vous « pas le bien d'Abimelech? Oüy, répondit-il, je le poſſede par le droit « que la loy m'en donne comme eſtant ſon plus proche parent. Il ne « ſuffit pas, repartit Booz, d'accomplir une partie de la loy, mais on « doit l'accomplir en tout. Ainſi ſi vous voulez conſerver le bien d'A- « bimelech, il faut que vous épouſiez ſa veuve que vous voyez icy pre- « ſente. Cet homme répondit, qu'eſtant déja marié & ayant des en- « fans, il aimoit mieux luy ceder le bien & la femme. Booz prit des « Magiſtrats à témoins de cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchauſſer un de ſes ſouliers, & de luy en donner un coup ſur la jouë, ainſi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booz l'épouſa. Au bout d'un an il en eut un fils, dont Noemi prit le ſoin, & le nomma OBED, dans l'eſperance qu'il l'aſſiſteroit dans ſa vieilleſſe, parce qu'Obed en Hebreu ſignifie aſſiſtance. Cet Obed

fut pere de JESSE' pere du Roy David, de qui les enfans juſqu'à la vingt & uniéme generation regnerent ſur la nation des Juifs. J'ay eſté obligé de rapporter cette hiſtoire pour faire connoiſtre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaiſt à la ſouveraine puiſſance, comme on l'a vû en la perſonne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux eſtoient alors en mauvais eſtat, & ils
1. *Rois* 2. entrerent en guerre avec les Philiſtins, par l'occaſion que je vay rapporter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'eſtoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injuſtice qu'ils ne commiſſent. Ils ne ſe contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des preſens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainſi une manifeſte tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & meſme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoiſtre auſſi bien qu'à Samuel qui n'eſtoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas ſa juſte vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle ſorte ils furent punis, & tous les Iſraëlites à cauſe d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

214. HELCANA qui eſtoit de la Tribu de Levi, & demeuroit à Ra-
1. *Rois* 1. math dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour femmes ANNE & PHENENNA. Cette derniere luy avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrémement. Un jour qu'il eſtoit avec toute ſa famille en Silo où eſtoit le ſacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna aſſis à table auprés de leur mere, & Helcana partager entre ſes deux femmes & eux les viandes qui reſtoient du ſacrifice, ſa douleur d'eſtre ſterile luy fit répandre des larmes, & ſon mary fit inutilement ce qu'il put pour la conſoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le conſacrer à ſon ſervice. Comme elle ne ſe laſſoit point de faire toûjours la meſme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui eſtoit aſſis devant le Tabernacle, crut qu'elle avoit trop bû de vin, & luy commanda de ſe retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle eſtoit de n'avoir point d'enfans, elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne ſe point attriſter; & l'aſſura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver ſon mary dans cette eſperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs: elle devint groſſe & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'eſt à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des Sacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir ſon vœu conſacra l'enfant à Dieu, & le mit entre

les

les mains d'Eli. Ainſi on laiſſa croiſtre ſes cheveux : il ne buvoit que de l'eau : & il eſtoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils, & trois filles.

Dés que Samuel eut douze ans accomplis, il commença à prophetiſer : car une nuit durant qu'il dormoit, Dieu l'appella par ſon nom. Il crût que c'eſtoit Eli qui l'appelloit, & alla auſſi-toſt le trouver : mais il luy dit qu'il n'avoit point penſé à l'appeller. La meſme choſe arriva trois diverſes fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'eſtoit, luy dit : Mon fils, je ne vous ay non plus appellé cette fois que les autres : mais c'eſt Dieu qui vous appelle. Ainſi répondez que vous eſtes preſt à luy obeïr. Dieu appella enſuite encore Samuël, & il répondit : Me voicy, Seigneur, que vous plaiſt-il que je faſſe ? Je ſuis preſt à vous obeïr. Alors Dieu luy parla en cette ſorte. Apprenez que les Iſraëlites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en un meſme jour ; & que la ſouveraine Sacrificature paſſera de ſa famille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction ſur ſes enfans, en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle, faiſoit qu'il ne pouvoit s'y reſoudre : Mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ſes enfans. Cependant Samuël croiſſoit de plus en plus en grace : & toutes les choſes qu'il prophetiſoit ne manquoient point d'arriver. 215. 1. *Rois* 3.

Incontinent aprés les Philiſtins ſe mirent en campagne pour attaquer les Iſraëlites, ſe camperent prés de la ville d'Amphec, & perſonne ne s'oppoſant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Iſraëlites furent vaincus, & aprés avoir perdu environ quatre mille hommes, ſe retirerent en deſordre dans leur camp. Leur apprehenſion d'eſtre entierement défaits fut ſi grande, qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour le prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce ſecours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne conſideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la ſentence de leur chaſtiment eſtoit plus puiſſant, que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'eſtre reverée qu'à cauſe de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cauſe de la vieilleſſe de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fuſt priſe, & qu'ils euſſent ſi peu de cœur que de ſurvivre une telle perte, ils ne ſe preſentaſſent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Iſraëlites, qu'ils ſe crurent déja victorieux : & elle jetta la terreur dans l'eſprit des Philiſtins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'étant donnée, la perte que les Philiſtins apprehendoient tomba ſur leurs ennemis, & la confiance que les Iſraëlites avoient miſe en l'Ar- 216. 1. *Rois* 4.

che ſe trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre leſquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche meſme tomba en la puiſſance des Philiſtins.

CHAPITRE XII.

Eli grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naiſſance de Joachab.

217. UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'eſtoit ſauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande
1. *Rois* 4. défaite, & de la perte de l'Arche. Auſſi-toſt tout retentit de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui eſtoit aſſis à une porte de la ville ſur un ſiege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il eſtoit arrivé quelque grand deſaſtre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de conſtance la perte de la bataille & la mort de ſes deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux prévenus touchent beaucoup moins que ceux auſquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il ſçut que l'Arche meſme avoit eſté priſe par les ennemis, un malheur ſi imprevû luy cauſa une telle douleur qu'il tomba de ſon ſiege & rendit l'eſprit, eſtant âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui eſtoit groſſe, fut ſi touchée de la mort de ſon mary, qu'elle mourut auſſi, & accoucha à ſept mois d'un fils qui vêcut, & que l'on nomma JOACHAB, c'eſt à dire honte & ignominie, à cauſe de la honte ſoufferte par les Iſraëlites dans cette funeſte journée.

Eli dont nous venons de parler, fut le premier des deſcendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron, qui exerça la ſouveraine Sacrificature: car auparavant elle avoit toûjours demeuré & paſſé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laiſſée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi, à qui Eli avoit ſuccedé, & dans la famille duquel elle demeura juſques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiſtins qui l'avoient priſe, qu'ils ſont contraints de la renvoyer.

LEs Philiſtins ayant, comme nous l'avons vû, vaincu les Iſraëlites, & pris l'arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le Temple de Dagon leur Dieu, avec les autres dépoüilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fauſſe divinité, ils virent avec non moins de déplaiſir que d'étonnement que ſa ſtatuë eſtoit tombée de deſſus le pied d'eſtal qui la ſoûtenoit, & qu'elle eſtoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en ſa place. La meſme choſe arriva diverſes fois : & ils trouvoient toûjours cette ſtatuë au pied de l'Arche, comme ſi elle ſe fuſt proſternée pour l'adorer. Mais Dieu ne ſe contenta pas de les voir dans cette confuſion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dyſenterie ſi cruelle que leurs entrailles en eſtoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs inſupportables. Tout le païs fut en meſme temps remply de rats qui ruinoient tout, 218. 1. *Rois* 5.

& qui n'épargnoient ny les bleds ny les fruits. Les habitans d'Azot ſe voyant reduits dans une telle miſere, connurent enfin que l'Arche eſtoit la cauſe qui rendoit leur victoire ſi funeſte. Ainſi pour s'en délivrer ils prierent ceux d'Aſcalon de trouver bon qu'ils l'envoyaſſent dans leur ville. Ils le leur acorderent volontiers: & elle n'y fut pas plûtoſt qu'ils furent frappez des meſmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'eſtoient pas dignes de la recevoir. Les Aſcalonites pour ſe garantir de tant de maux, l'envoyerent à une autre ville: mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en cauſa pas moins qu'aux autres. Elle paſſa ainſi dans cinq differentes villes de la Paleſtine, & exigea de chacune d'elle comme une eſpece de tribut la peine que meritoit le ſacrilege qu'ils commettoient de retenir une choſe conſacrée à Dieu.

1. *Rois 6.* Ces peuples laſſez de tant ſouffrir; & leur exemple faiſant apprehender aux autres de tomber dans un ſemblable malheur, ils creurent que le meilleur conſeil qu'ils pouvoient prendre, eſtoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Aſcalon, de Gaza, & d'Azot s'aſſemblerent pour reſoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns propoſerent de la renvoyer aux Iſraëlites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner ſa colere de ce qu'elle avoit eſté priſe, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un ſentiment contraire, diſant qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la priſe de l'Arche, puis que ſi elle avoit une ſi grande vertu, ou qu'elle fuſt ſi chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains, eſtant comme ils eſtoient d'une religion differente: mais qu'il faloit ſupporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des tems produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choſes ſur leſquelles ſon pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troiſiéme avis, qui alloit tout enſemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq ſtatuës d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains eſtoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats auſſi d'or ſemblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur païs: de mettre le tout dans une quaiſſe: de mettre cette quaiſſe dans l'Arche & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on attelleroit deux vaches fraiſches veſlées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardaſſent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre, les obligeaſt à marcher; & qu'aprés qu'elles auroient eſté ainſi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laiſſeroit en pleine liberté de prendre le che-

min qu'elles voudroient : Que ſi ces vaches choiſiſſoient celuy qui conduiſoit vers les Iſraëlites, il y auroit ſujet de croire que l'Arche auroit eſté la cauſe de tous leurs maux. Mais que ſi elles en prenoient un autre on connoiſtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'executa à l'heure-même. Ainſi toutes choſes eſtant preparées, on mit le chariot attellé de la ſorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Iſraëlites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuſe qu'ils remportent ſur les Philiſtins, auſquels ils continuent de faire la guerre.

LEs vaches prirent le chemin qui conduiſoit vers les Iſraëlites, 219.
comme ſi on les y euſt menées ; & les principaux des Philiſtins 2. *Rois* 6.
les ſuivirent pour voir où elles s'arrêteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethſamés, elles s'arrêterent quoy qu'il y euſt devant elles une belle & grande plaine. C'eſtoit au temps de la moiſſon & que chacun eſtoit occupé à ſerrer les grains : mais auſſi-toſt que les habitans de ce bourg apperçûrent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe, les mirent ſur une pierre, firent des ſacrifices, offrirent à Dieu en holocauſte les vaches & le chariot, & témoignerent par des feſtins publics leur réjouiſſance, dont les Philiſtins de qui nous venons de parler furent ſpectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethſamés ſentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir ſoixante & dix, parce que n'eſtant pas Sacrificateurs ils avoient oſé toucher l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'eſtoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature, mais un chaſtiment qu'ils recevoient. Ainſi connoiſſant qu'ils n'eſtoient pas dignes d'avoir chez eux un dépoſt ſi ſaint & ſi precieux, ils firent ſçavoir à toutes les Tribus que les Philiſtins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent auſſi-toſt ordre de la mener à Chariathiarim, qui eſt une ville proche de Bethſamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab*, ſignalé par ſa pieté, dans la créance que la maiſon d'un homme de bien eſtoit un lieu propre pour la recevoir. Ce ſaint homme en donna le ſoin à ſes fils ; & il ne ſe peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philiſtins ne l'avoient gardée que quatre mois. 220.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim, 1. *Rois* 7.

les Iſraëlites vivoient fort religieuſement, & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des ſacrifices. Ainſi le Prophete Samuel crût que le temps eſtoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs ſentimens il leur parla en ces termes:

» Puis que nos ennemis ne ceſſent point de nous opprimer, & que » Dieu témoigne de nous eſtre favorable, il ne ſuffit pas de faire des » vœux pour noſtre liberté, il faut tout entreprendre pour la recou- » vrer. Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la » corruption de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la ju- » ſtice, de l'horreur pour le peché, & convertiſſez-vous à Dieu avec » une telle pureté de cœur que rien ne vous empeſche jamais de luy » rendre l'honneur que vous luy devez. Si vous vous conduiſez de la » ſorte il n'y a point de bonheur que vous ne deviez vous promettre: » Vous vous affranchirez de ſervitude, & triompherez de vos enne- » mis, parce que c'eſt de Dieu ſeul, & non pas de la force, du cou- » rage, & de la multitude des combattans que l'on peut obtenir tous » ces avantages, & qu'il ne les donne qu'à la probité & à la juſtice. » Mettez donc toute voſtre confiance en luy, & je vous réponds qu'il » ne trompera point vos eſperances. Ces paroles animerent tellement le peuple, qu'aprés avoir témoigné ſa joye par ſes acclamations, il dit qu'il eſtoit preſt de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuel leur ordonna de s'aſſembler en la ville nommée Maſpha, c'eſt à dire viſible. Là ils puiſerent de l'eau, offrirent des ſacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prieres publiques. Les Philiſtins avertis de cette aſſemblée vinrent auſſi-toſt à eux avec une puiſſante armée, dans la creance que les ſurprenant ils les tailleroient aiſément en pieces. Les Iſraëlites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuel, & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis ſi redoutables: Qu'il eſtoit vray qu'ils s'eſtoient aſſemblez pour faire des prieres & des ſacrifices, & s'engager par ſerment à faire la guerre. Mais que voyant les Philiſtins leur tomber ſur les bras avant qu'ils euſſent eu le loiſir de prendre les armes & de ſe preparer à ſouſtenir leur effort, il ne leur reſtoit aucune eſperance, à moins que Dieu ſe laiſſaſt fléchir par ſes prieres & ſe declaraſt leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les aſſura du ſecours de Dieu. Il luy offrit enſuite en ſacrifice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne ſe confioient qu'en luy, & de ne point ſouffrir qu'ils tombaſſent en la puiſſance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime ſi agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le ſacrifice fuſt achevé & la victime entierement conſumée par le feu ſacré, les Philiſtins eſtoient déja ſortis de leur camp pour commencer le

combat : & comme ils avoient ſurpris les Iſraëlites ſans leur donner le loiſir de ſe mettre en eſtat de ſe défendre, ils n'en mettoient point le ſuccés en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire, quand meſme on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puiſſance de Dieu ils ſentirent la terre trembler de telle ſorte ſous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine ſe tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs ſi ardens que leurs yeux en eſtant ébloüis & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainſi ils furent contraints de les jetter pour chercher leur ſalut dans la fuite. Les Iſraëlites en tuerent un grand nombre, & pourſuivirent le reſte juſques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de ſa victoire, & nomma ce lieu-là Fort, pour faire connoiſtre que le peuple devoit à Dieu ſeul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un évenement ſi merveilleux jetta une telle terreur dans l'eſprit des Philiſtins qu'ils n'oſerent plus attaquer les Iſraëlites ; & l'audace qu'ils témoignoient auparavant paſſa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, en tua pluſieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un païs aſſis entre les villes de Geth & d'Accaron, qu'ils avoient conquis par les armes ſur les Iſraëlites, qui durant qu'ils eſtoient occupez à cette guerre vécurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel ſe démet du gouvernement entre les mains de ſes fils, qui s'abandonnent à toutes ſortes de vices.

SAmuel ayant ſi glorieuſement rétably les affaires de ſa nation, nomma certaines villes où ſe devroient terminer tous les differends. Luy-meſme y alloit deux fois l'année pour y rendre la juſtice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la république ſelon les loix qu'elle avoit reçûës de Dieu, il continua d'en uſer ainſi durant un fort long temps. Mais ſa vieilleſſe le rendant incapable de ſupporter ce travail il ſe démit du gouvernement entre les mains de ſes fils, dont l'aîné ſe nommoit JOEL, & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barſabé pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne reſſemblent pas toûjours à leurs peres ; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens 1. *Rois* 221.

de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher ſur les pas de leur pere, prirent un chemin tout oppoſé. Ils recevoient des preſens, vendoient honteuſement la juſtice, fouloient aux pieds les plus ſaintes loix, & ſe plongeoient dans toutes ſortes de voluptez ſans craindre d'offenſer Dieu, ny de déplaire à leur pere qui ſouhaitoit avec tant de paſſion qu'ils s'acquitaſſent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Iſraëlites ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe conduite des enfans de Samuel le preſſent de leur donner un Roy. Cette demande luy cauſe une tres-grande affliction. Dieu le conſole, & luy commande de ſatisfaire à leur deſir.

1122. LEs Iſraëlites voyant que l'ordre ſi ſagement établi par Samuel eſtoit entierement renverſé par le déreglement & les vices de ſes enfans, allerent trouver ce ſaint Prophete en la ville de Ramath où il faiſoit ſon ſéjour; luy repreſenterent les extrêmes deſordres de ſes fils, & le prierent inſtamment, que puis que ſa vieilleſſe ne luy permettoit plus de gouverner, il vouluſt leur donner un Roy pour les commander & les vanger des injures qu'ils avoient reçûës des Philiſtins. Ce diſcours affligea tres-ſenſiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrémement la juſtice; n'aimoit pas la royauté, & eſtoit perſuadé que l'ariſtocratie eſtoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa triſteſſe alla meſme juſques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir: & ſon eſprit eſtoit agité de tant de diverſes penſées qu'il ne faiſoit durant toute la nuit que ſe tourner dans ſon lit. Dieu lui apparut pour le conſoler, & lui dit: La demande que vous fait ce Peuple ne vous offenſe pas tant que moy, puis qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roy: & ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils ſont dans ce ſentiment: ils commencerent d'y entrer auſſi-toſt que je les eus tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront; mais trop tard lors que leur mal ſera ſans remede, & condamneront eux-meſmes leur ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant je vous commande de leur donner pour Roy celuy que je vous montreray, aprés que vous les aurez avertis des maux qui leur en arriveront, & proteſté que c'eſt contre voſtre gré que vous vous portez à faire ce changement qu'ils deſirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin Samuel aſſembla tout le Peuple, & leur promit qu'il leur donneroit un Roy aprés qu'il leur auroit declaré quels ſeroient les maux qu'ils en ſouffriroient. Sçachez donc premierement,

mierement, leur dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour les em- «
ployer à toutes ſortes d'uſages : les uns dans la guerre, ſoit comme «
ſimples ſoldats, ou comme officiers : les autres prés de leurs per- «
ſonnes pour les ſervir en toutes choſes : les autres pour exercer divers «
arts & divers meſtiers : & les autres pour travailler à la terre com- «
me feroient des eſclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront «
auſſi vos filles pour les employer à differens ouvrages de meſme que «
des ſervantes que la crainte du chaſtiment contraindroit de tra- «
vailler. Qu'ils prendront vos heritages & vos troupeaux pour les «
donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs domeſtiques. Et en- «
fin que vous & vos enfans ſerez aſſujettis non ſeulement à un Roy, «
mais auſſi à ſes ſerviteurs. Alors vous vous ſouviendrez de la pré- «
diction que je vous fais aujourd'huy, & touchez de regret de voſtre «
faute vous implorerez dans l'amertume de voſtre cœur le ſecours «
de Dieu pour vous délivrer d'une ſi rude ſujettion. Mais il n'écou- «
tera point vos prieres, & vous laiſſera ſouffrir la peine que voſtre «
imprudence & voſtre ingratitude auront meritée. «

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertiſſemens du Prophete. Il inſiſta plus que jamais à ſa demande, parce que ſans entrer dans les conſiderations de l'avenir, ils ne penſoient qu'à avoir un Roy qui combattiſt à la teſte de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voiſins obeïſſoient à des Rois, rien ne leur paroiſſoit plus raiſonnable que d'embraſſer la meſme forme de gouvernement. Samuel les voyant ſi opiniaſtres dans leur reſolution, & que tout ce qu'il leur repreſentoit eſtoit inutile, leur dit de ſe retirer, & que lors qu'il en ſeroit temps il les raſſembleroit pour leur declarer qui ſeroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül eſt eſtably Roy ſur tout le Peuple d'Iſrael. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Jabez aſſiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui eſtoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux, avoit un fils nommé SAUL, qui eſtoit ſi grand, ſi bien fait, & qui avoit tant d'eſprit & tant de cœur, qu'il pouvoit paſſer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des aſneſſes qu'il prenoit plaiſir de nourrir à cauſe qu'elles eſtoient extrémement belles, luy commanda de prendre un de ſes ſerviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit : & aprés les avoir cherchées inutile- 1223. 1. Rois. 9.

ment, tant dans ſa Tribu que dans toutes les autres, il reſolut de retourner vers ſon pere de crainte qu'il ne fuſt en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce ſerviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui diſoit toûjours la verité, & qu'il luy conſeilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les aſneſſes eſtoient devenuës. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner, parce qu'il avoit employé dans ſon voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le ſerviteur repartit, qu'il luy reſtoit encore la quatriéme partie d'un ſicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne ſçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de perſonne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il ſe haſtaſt afin de luy parler avant qu'il ſe miſt à table, parce qu'il donnoit à ſouper à pluſieurs perſonnes. Mais c'eſtoit pour ce ſujet meſme que Samuel faiſoit ce feſtin : car ayant paſſé tout le jour précedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoiſtre celuy qu'il deſtinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la meſme heure il luy envoyeroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui eſtoit celuy qu'il avoit choiſi : ainſi il eſtoit aſſis ſur la terraſſe de ſon logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller ſouper aprés que cet homme ſeroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'eſtoit celuy qu'il avoit choiſi. Saül le ſalüa, & le pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'eſtant étranger il ne le ſçavoit pas. Samuel luy répondit que c'eſtoit luy-meſme ; le convia à ſouper, & luy dit en l'y menant, qu'il ne trouveroit pas ſeulement les aſneſſes qu'il avoit ſi long-temps cherchées ; mais qu'il regneroit, & ſeroit ainſi comblé de
» toutes ſortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy, répondit
» Saül, & je n'ay garde de concevoir de ſi grandes eſperances. La
» Tribu d'où je ſuis n'eſt pas aſſez conſiderable pour porter des Rois;
» & la famille de mon pere eſt l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la ſalle Samuel le fit ſeoir au deſſus de tous les autres dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix, fit placer ſon ſerviteur auprés de luy ; & commanda à ceux qui ſervoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de ſe retirer eſtant venuë tous les conviez s'en retournerent chez eux, &
1. *Rois.* 10. le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à ſon ſerviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque choſe à luy faire ſçavoir en particulier. Il le fit : & alors Samuel luy répandit ſur la teſte de l'huile qu'il avoit apportée dans une phio-
» le, l'embraſſa, & luy dit : Dieu vous établit Roy ſur ſon Peuple pour
» le vanger des Philiſtins : & pour marque que ce que je vous de-

clare de ſa part eſt veritable, vous rencontrerez au partir d'icy ſur « voſtre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont « le premier portera trois pains, le ſecond un chevreau, & le troiſié- « me une bouteille de vin. Ils vous ſaluëront fort civilement, & vous « offriront deux pains, qu'il faut que vous receviez. De là vous irez « au ſepulchre de Rachel : & un homme viendra au devant de vous « qui vous dira que vos aſneſſes ſont retrouvées. Lors que vous ſerez « avancé juſques à la ville de Gabath vous rencontrerez une troupe « de prophetes : Dieu vous remplira de ſon eſprit : vous prophetiſerez « avec eux ; & tous ceux qui le verront diront avec étonnement : « Comment un ſi grand bonheur eſt-il arrivé au fils de Cis ? Quand « toutes ces choſes ſeront accomplies vous ne pourrez plus douter que « Dieu ne ſoit avec vous : vous irez ſaluer voſtre pere & tous vos pro- « ches, & reviendrez me trouver à Galgala, afin que nous offrions à « Dieu des ſacrifices en action de graces. Samuel aprés avoir ainſi « parlé à Saül le renvoya ; & tout ce qu'il luy avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez ſon pere un de ſes parens nommé *Abenar* qu'il aimoit plus que nul autre luy demanda de quelle ſorte ſon voyage avoit réüſſi ; & il luy raconta tout excepté ce qui regardoit la royauté, dont il ne voulut point luy parler de crainte qu'on n'y ajoûtaſt pas de foy, ou que cela ne luy attiraſt de l'envie, parce qu'encore qu'il fuſt ſon parent & ſon amy, il eſtima que le meilleur eſtoit de tenir la choſe ſecrete ; la foibleſſe des hommes eſtant ſi grande que tres-peu ſont conſtans dans leurs amitiez, & capables de voir ſans envie la proſperité des autres, meſme celle de leurs proches & de leurs amis, quoy qu'ils ſçachent qu'elle leur arrive par une grace particuliere de Dieu.

Samuel fit enſuite aſſembler le peuple à Maſpha, & luy parla en 1240
« cette maniere : Voicy ce que Dieu m'a commandé de vous dire de « ſa part : Lors que vous gemiſſiez ſous le joug des Egyptiens je vous « ay affranchis de ſervitude ; & délivrez depuis de la tyrannie des « Rois vos voiſins qui vous ont vaincus tant de fois. Maintenant pour « reconnoiſſance de mes bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour « Roy : Vous ne voulez plus eſtre gouvernez par celuy qui eſtant ſeul « infiniment bon peut ſeul vous rendre heureux ſous ſa conduite : Vous « abandonnez vôtre Dieu pour élever ſur le trône un homme qui uſera « du pouvoir que vous luy donnerez, pour vous traiter comme des « beſtes ſelon ſes paſſions & ſa fantaiſie. Car comment les hommes « peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moy dont ils « ſont l'ouvrage ? Enſuite de ces paroles Samuel ajoûta : Puis donc « que vous le voulez, & n'apprehendez point de faire un ſi grand ou- « trage à Dieu, arrangez-vous tous ſelon vos Tribus & vos familles, « & que l'on jette le ſort. On le fit : & il tomba ſur la Tribu de Ben- « jamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu, on

les mit dans un vaſe : & le ſort tomba ſur celle de Metri. Enfin on le jetta ſur les hommes de cette famille ; & il tomba ſur Saül. Il n'eſtoit point dans l'aſſemblée, parce que ſçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'eſtre Roy. En quoy il témoigna ſans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque ſuccés favorable quoy que mediocre ; non ſeulement il n'en fit point paroiſtre de ſe voir établir Roy ſur tout un grand Peuple, mais il ſe cacha en ſorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire ſçavoir où il eſtoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le preſenta au Peuple. Chacun le put voir ſans peine, parce qu'il eſtoit plus grand de toute la teſte que nul autre, & qu'il paroiſſoit dans ſa taille & dans ſon port une majeſté royale. Alors Samuel leur dit : Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy : voyez comme il eſt plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crierent : Vive le Roy : & Samuel écrivit toutes les choſes qu'il avoit prédit qui leur arriveroient ſous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour ſervir de témoignage à la poſterité de la verité de ſa prédiction. Il retourna enſuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs perſonnes vertueuſes le ſuivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire ſe mocquerent d'eux, mépriſerent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns preſens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225. Un mois aprés que Saül eut eſté élevé de la ſorte ſur le trône, la
1. *Rois* 11. guerre où il ſe trouva engagé contre NAHAS Roy des Ammonites luy acquit une extrême reputation. Ce Prince qui avoit dés auparavant fait de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient au delà du Jourdain, eſtoit alors entré dans leur païs avec une puiſſante armée; avoit forcé leurs villes ; & pour leur oſter toute eſperance de ſe pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, ſoit qu'il les euſt pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à luy volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet eſtat ſe ſervir de leurs armes, & eſtoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la ſorte ceux des Iſraëlites qui eſtoient au delà du Jourdain il s'avança avec ſon armée juſques à la province de Galaad, ſe campa prés de Jabez qui en eſt la capitale, ſomma les habitans de ſe rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refuſoient de ne pardonner à un ſeul, & de ruiner entierement leur ville aprés l'avoir priſe de force. Qu'ainſi ils n'avoient qu'à choiſir, ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le

perdre tout entier. Cette propoſition effraya tellement ces habitans, que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils prierent ce Prince de leur donner ſept jours pour envoyer demander du ſecours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point de ſe rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda ſans peine cette demande, tant il mépriſoit les Iſraëlites : & ainſi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire ſçavoir l'extrémité où ils ſe trouvoient reduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle ſorte, qu'au lieu de penſer à ſe mettre en eſtat de les ſecourir ils s'amuſoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faiſoit ſon ſéjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy eſtoit alors à la campagne où il faiſoit cultiver ſes terres, & les ayant trouvez à ſon retour dans un ſi grand abattement, il n'en eut pas plûtoſt ſçû la cauſe, que pouſſé de l'eſprit de Dieu il retint ſeulement quelques-uns de ces députez pour lui ſervir de guides, & renvoya les autres aſſurer ceux de Jabez qu'il les ſecoureroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le ſoleil fuſt levé, afin que venant éclairer le monde il viſt les Ammonites humiliez, & eux délivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuel ſacre une ſeconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehenſion du chaſtiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure meſme pour commencer cette guerre : coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de ſe trouver le lendemain en armes auprés du Jourdain pour ſuivre Samuel & luy où ils le voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obéït : & la revûë ayant eſté faite ils ſe trouverent ſept cens mille hommes ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena ſeule ſoixante & dix mille. Saül paſſa enſuite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du ſoleil prés du camp des ennemis, partagea ſon armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy ſe trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas ſeulement une grande reputation à Saül parmy les Iſraëlites qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa valeur & de publier ſes loüanges; mais on vit par un ſoudain changement que ceux qui le mépriſoient auparavant eſtoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur,

& qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il crût neanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez: Il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépoüilles de ses ennemis.

Le Peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-mesme d'avoir si hardiment desiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par mocquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un: mais ils crioient qu'il faloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns; tant la multitude est insolente dans la prosperité, & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loüa leur affection: mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fust troublée par le supplice d'aucun d'eux, n'y ayant point d'apparence de soüiller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu: Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeschast que leur réjoüissance ne fust generale. Tout le peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül: & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en répandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la république fut changée en royauté: car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit aristocratique: mais aprés la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celuy que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur: & les Rois ont succedé à ces Juges.

216. Aparavant que cette assemblée generale se separast Samuel leur
1. *Rois.* 12. parla en cette sorte: Je vous conjure en la presence du Dieu tout-puissant, qui pour délivrer nos peres de l'esclavage des Egyptiens, leur envoya Moïse & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment & librement sans qu'aucune consideration vous en empesche, si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait contre la justice: si j'ay jamais reçû d'aucun de vous, ou un veau, ou une breby, ou quelque autre chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis de recevoir ces sortes de choses qui se consument chaque jour, lors que ceux qui les offrent les donnent volontairement; & si je me suis jamais servi de chevaux ou de chose quelconque qui appartint à quelqu'un de vous. Déclarez-le, je vous en somme encore en la presence de vostre Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait

de ſemblable : mais qu'au contraire il les avoit gouvernez juſtement & ſaintement. Et alors le Prophete continua à parler ainſi : Puis « que vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire à ma conduite, ſouffrez que je diſe maintenant ſans crainte, que vous n'avez « pû demander un Roy ſans commettre une tres-grande offenſe envers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous ſouvenir que la famine ayant « contraint Jacob noſtre pere de paſſer en Egypte avec ſoixante & dix « perſonnes ſeulement, & ſa poſterité qui s'y eſtoit infiniment multipliée ſe trouvant accablée du poids d'une cruelle ſervitude, Dieu « fléchi par les prieres de ſon Peuple ne ſe ſervit point d'un Roy pour « le tirer d'une ſi extrême miſere; mais luy envoya Moïſe & Aaron « qui le conduiſit dans le païs que vous poſſedez maintenant : Et que « lors que pour punition de vos pechez & de voſtre ingratitude vous « avez eſté vaincus & aſſujettis par diverſes nations, ce n'a pas non « plus eſté par des Roys qu'il vous a délivrez, mais par la conduite « de Jephté & de Gedeon ſous qui vous avez par des combats tout mi- « raculeux triomphé des Aſſyriens, des Ammonites, des Moabites, « & enfin des Philiſtins. Quelle folie donc vous a pouſſez à ſecoüer « le joug de Dieu pour vous ſoûmettre à celuy d'un homme? Je vous « ay neanmoins ſuivi dans voſtre égarement, & fait connoiſtre qui « eſtoit celuy que Dieu avoit choiſi pour regner ſur vous. Mais afin « que vous ne puiſſiez douter que ce changement ne luy ſoit tres-deſa- « greable & ne l'ait fort irrité contre vous, je m'en vay vous en don- « ner une preuve manifeſte, en luy demandant que dans ce moment « il envoye une telle tempeſte qu'il ne s'en ſoit jamais vû une ſembla- « ble en ce pais dans le milieu de l'eſté. Samuel avoit à peine achevé de proferer ces mots que Dieu confirma la verité de ſes paroles par un ſi furieux tonnerre, un ſi grand nombre d'éclairs, & une ſi groſſe greſle, que le peuple épouvanté d'un ſi grand miracle ſe crût entierement perdu, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir par ſon affection paternelle pour luy demander à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainſi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en meſme temps de vivre dans la pieté & dans la juſtice : de ſe ſouvenir des maux qu'ils avoient ſouffers lors qu'ils s'en eſtoient éloignez : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïſe pour les obſerver fidellement. Que c'eſtoit le ſeul moyen de ſe rendre heureux, & d'attirer ſes benedictions ſur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit ſur eux une terrible vengeance. Aprés que Samuel eut ainſi pour une ſeconde fois aſſuré la royauté à Saül, l'aſſemblée ſe ſépara.

CHAPITRE VII.

Saül ſacrifie ſans attendre Samuel, & attire ainſi ſur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un ſerment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppoſe. Enfans de Saül, & ſa grande puiſſance.

217. APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour ſa garde, & envoya JONATHAS
1. *Rois* 13. ſon fils avec le reſte à Gaba. Les affaires des Iſraëlites eſtoient alors en ce païs dans une extrême deſolation. Car les Philiſtins aprés les avoir vaincus ne s'eſtoient pas contentez de les deſarmer & de mettre garniſon dans les places fortes, mais ils leur avoient interdit l'uſage du fer ; en ſorte qu'ils eſtoient reduits à leur demander juſques aux choſes neceſſaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il prit de force un chaſteau proche de Gaba, dont les Philiſtins furent ſi irritez, que pour s'en vanger ils ſe mirent auſſi-toſt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & ſix mille chevaux, & s'allerent camper prés de Machma. Dés que Saül en eut eu la nouvelle, il ſortit de Galgala, & fit ſçavoir de tous coſtez dans ſon royaume, que s'ils vouloient conſerver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philiſtins. Mais au lieu de dire combien grandes eſtoient leurs forces, il aſſuroit au contraire que leur armée n'eſtoit point ſi forte qu'elle deuſt leur faire peur. Le Peuple neanmoins en apprit la verité & fut ſaiſi d'une telle crainte, que les uns ſe cachoient dans les cavernes, & les autres paſſoient le Jourdain pour chercher leur ſeureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant ſi épouvantez envoya prier Samuel de le venir trouver pour reſoudre enſemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il eſtoit, & de préparer des victimes : que le ſeptiéme jour il l'iroit trouver pour offrir des ſacrifices à Dieu le jour du Sabbat ; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obéït en partie, mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé : mais voyant qu'il tardoit à venir, & que ſes ſoldats l'abandonnoient, il offrit le ſacrifice ; & ayant ſçû que le Prophete venoit, il alla au devant de luy. Samuel luy dit, » qu'il avoit tres-mal fait d'offrir ainſi ſans l'attendre, les ſacrifices » qui ſe devoient faire à Dieu pour le ſalut du peuple. A quoy Saül » répondit pour s'excuſer, qu'il l'avoit attendu autant de jours qu'il » luy avoit dit : mais que ſes ſoldats l'abandonnant ſur l'avis que l'on avoit

avoit eu que les ennemis avoient quitté Machma pour venir à Gal- "
gala, il s'eſtoit trouvé contraint de ſacrifier. Si vous euſſiez fait ce "
que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'euſſiez pas te- "
nu ſi peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part "
de Dieu, vous auriez affermi durant pluſieurs années la couronne ſur "
voſtre teſte & ſur celle de vos ſucceſſeurs. Aprés avoir parlé de la "
ſorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de ce Prince. Saül
accompagné de Jonathas, d'AHIA Grand Sacrificateur l'un des deſ-
cendans d'Eli, & de ſix cens hommes ſeulement, dont la pluſpart 228.
n'eſtoient point armez, à cauſe que les Philiſtins leur en avoient
oſté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de deſſus une colline
avec une douleur incroyable les ennemis ravager entierement le païs
où ils eſtoient entrez par trois divers endroits, ſans qu'il puſt s'y
oppoſer à cauſe de ſon petit nombre.

Lors qu'il eſtoit dans un ſi ſenſible déplaiſir, Jonathas par un mou- 229.
vement de generoſité tout extraordinaire conçut l'un des plus hardis 1. *Rois* 14.
deſſeins que l'on ſe ſçauroit imaginer. Il prit ſeulement ſon Ecuyer,
& aprés avoir tiré parole de luy de ne ſe point abandonner, il re-
ſolut d'entrer ſecrettement dans le camp des ennemis pour y cauſer
quelque deſordre, & deſcendit de la colline pour s'y en aller. Ce
camp eſtoit tres-difficile à aborder, parce qu'il eſtoit enfermé dans
un triangle environné de rochers qui luy ſervoient comme de ram-
parts; & ainſi on ne pouvoit y monter, ny meſme s'en approcher ſans
grand peril: mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans
leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour raſſurer ſon Ecuyer, & luy
dit: Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous diſent de mon- "
ter, ce ſera un ſigne que noſtre deſſein réüſſira. Mais s'ils ne nous "
diſent rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp "
au point du jour; & les Philiſtins les voyant venir dirent: Voilà les "
Iſraëlites qui ſortent de leurs antres & de leurs cavernes: & crierent "
enſuite à Jonathas & à ſon Ecuyer: Venez pour recevoir la punition "
de voſtre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joye, com- "
me eſtant un préſage certain que Dieu favoriſoit ſon entrepriſe. Il
ſe retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher eſtoit ſi peu
acceſſible que l'on n'y faiſoit point de garde. Il monta & ſon Ecuyer
aprés luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis en-
dormis, en tuerent vingt; & perſonne ne pouvant s'imaginer que
deux hommes ſeulement euſſent fait une ſi hardie entrepriſe, tout
le camp fut remply d'un ſi grand effroy, que les uns jettoient leurs
armes pour ſe ſauver: les autres s'entretuoient ſe prenant pour en-
nemis, à cauſe que cette armée eſtoit compoſée de differentes na-
tions; & les autres ſe preſſoient & ſe pouſſoient de telle ſorte dans
leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ſes
eſpions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philiſtins

demanda ſi quelques-uns des ſiens ne s'eſtoient point ſeparez de la troupe, & ayant ſçû que Jonathas & ſon Ecuyer eſtoient abſens; il pria le Grand Sacrificateur de ſe revêtir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'aſſura enſuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit auſſi-toſt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce deſordre; & cette nouvelle s'eſtant répanduë pluſieurs des Iſraëlites qui s'étoient cachez dans des cavernes ſe joignirent à luy. Ainſi il ſe trouva preſque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec leſquels il pourſuivit les Philiſtins qui eſtoient épars de tous coſtez. Mais ſoit par imprudence, ou parce qu'il luy eſtoit difficile de ſe moderer dans une joye auſſi grande & auſſi ſurprenante que la ſienne, il commit une grande faute: car voulant ſe vanger pleinement de ſes ennemis il maudit & dévoüa à la mort quiconque ceſſeroit de les pourſuivre & de les tuer; & qui mangeroit avant que la nuit fuſt venuë. Il arriva un peu aprés avec les ſiens dans une foreſt de la Tribu d'Ephraïm, où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne ſçavoit rien de cette malediction prononcée par ſon pere & du conſentement que tout le Peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais ſi-toſt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & ſe contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défenſe, puis qu'on auroit eu plus de force pour pourſuivre les ennemis: & qu'on en auroit ainſi tué beaucoup davantage. Aprés qu'on en eut fait un grand carnage on retourna ſur le ſoir pour piller leur camp; & s'eſtant trouvé parmy le butin beaucoup de beſtail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le ſang. Les Scribes avertirent auſſi-toſt le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute ſanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une groſſe pierre, & d'égorger deſſus les beſtes pour faire écouler le ſang afin qu'il ne fuſt point meſlé avec la chair, & que l'on n'offenſaſt point Dieu en le mangeant. Chacun obeït: & Saül fit élever un autel ſur lequel on offrit à Dieu des holocauſtes: & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure meſme aller piller le camp des ennemis ſans attendre que le jour fuſt venu, & les Soldats ne le deſirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de conſulter Dieu pour ſçavoir s'il l'avoit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce ſilence, dit Saül, procede ſans doute de quelque » grande cauſe: car Dieu avoit toûjours accoûtumé de nous apprendre ce que nous devions faire avant meſme que nous l'euſſions conſulté: & il faut que quelque peché ſecret le porte à ſe taire. Mais je » jure par luy-meſme, que quand ce ſeroit Jonathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray non plus que le moindre de tout le peuple,

& que pour appaiſer la colere de Dieu il luy en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer ſa reſolution. Il ſe retira à l'écart avec Jonathas, & fit jetter le ſort pour connoiſtre qui eſtoit celuy qui avoit peché; & le ſort tomba ſur Jonathas. Saül fort ſurpris luy demanda quel eſtoit donc le crime qu'il avoit commis: & il répondit qu'il ne ſe trouvoit coupable de rien, ſinon que ne ſçachant point la défenſe qu'il avoit faite, il avoit mangé un peu de miel lors qu'il pourſuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plûtoſt que de violer ſon ſerment dont il préferoit l'obſervation à ſon propre ſang & à tous les ſentimens de la nature. Jonathas ſans s'étonner luy dit avec une conſtance digne de la grandeur de ſon ame: Je « ne vous prie point, Seigneur, de me conſerver la vie, je ſouffriray « la mort avec joye pour vous donner moyen d'accomplir voſtre ſer- « ment; & je ne puis m'eſtimer malheureux aprés avoir vû le peuple « de Dieu dompter l'orgueil des Philiſtins par une ſi éclatante & ſi glo- « rieuſe victoire. «

Le Peuple fut tellement touché d'une generoſité ſi extraordinaire, que par un ſerment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point ſouffrir qu'on fiſt mourir celuy à qui ils eſtoient redevables du ſuccés d'une ſi celebre journée. Ainſi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roy ſon pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commiſe.

Aprés un ſi grand exploit dans lequel prés de ſoixante mille hommes des ennemis furent tuez. Saül regna heureuſement & remporta de grands avantages ſur les Ammonites, les Moabites, les Philiſtins, les Idumées, les Amalecites, & le Roy ZOBA. Il eut trois fils, Jonathas, Joſué, & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la Charge de General de ſon armée à ABNER fils de Ner ſon oncle qui eſtoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il eſtoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choiſiſſoit pour ſes gardes ceux qu'il remarquoit eſtre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ſes entrepriſes: & il porta les affaires des Iſraëlites à un ſi haut point de proſperité & de puiſſance, qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voiſins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il ſauve leur Roy contre ſa défenſe, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuël luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.

231. « SAmuel vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu l'ayant préferé à
1. *Rois* » tous les autres pour l'établir Roy, il eſtoit obligé de luy obeïr,
15. » puis qu'autant qu'il eſtoit élevé au deſſus de ſes ſujets Dieu eſtoit
» élevé au deſſus de luy & ſur tout ce qu'il y a dans le ciel & ſur la ter-
» re: qu'il venoit luy dire de ſa part ces propres paroles: Les Amale-
» cites ayant fait tant de maux à mon Peuple dans le deſert, lors qu'au
» ſortir de l'Egypte il alloit au païs qu'il poſſede maintenant, la ju-
» ſtice veut qu'ils ſoient chaſtiez d'une ſi eſtrange inhumanité. Ainſi
» je vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les exterminer en-
» tierement aprés les avoir vaincus, ſans pardonner ny à âge ny à ſexe,
» afin de les punir comme le merite la maniere dont ils ont traité vos
» peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny
» que l'on conſerve quoy que ce ſoit du butin: mais il faut m'offrir tout
» en holocauſte, & abolir meſme en telle ſorte ſur la terre le nom des
» Amalecites ainſi que Moïſe l'a ordonné, qu'il n'en reſte pas la moin-
» dre marque.

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit: & pour rendre ſon obeïſſance parfaite par une promte execution, il raſſembla auſſi-toſt toutes ſes forces & trouva par la revûë qu'il en fit, qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit ſeule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruſe à la force, il mit diverſes embuſcades le long du torrent, afin de les ſurprendre & de les enfermer de toutes parts. Il leur donna enſuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne ceſſa point de les pourſuivre juſques à ce qu'il les euſt défaits entierement. Aprés que le commencement de ſon entrepriſe luy eut ſelon la prédiction de Dieu ſi heureuſement réüſſi, il aſſiegea leurs places & s'en rendit maiſtre. Il prit les unes avec des machines: d'autres par des mines: d'autres par des terraſſes qu'il éleva au dehors: d'autres par famine: d'autres manque d'eau: & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne crut pas neanmoins devoir paſſer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils eſtoient ſes ennemis, il rendoit une obeïſſance à Dieu, à qui on ne ſçauroit ſans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur

Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle ſorte, qu'il ſe perſuada qu'il meritoit d'eſtre épargné : & ainſi ſe laiſſant emporter à ſon inclination, au lieu d'executer le commandement de Dieu, il uſa malheureuſement d'une clemence qui ne luy eſtoit pas permiſe. Car Dieu haïſſoit tellement les Amalecites, qu'il ne vouloit pas meſme qu'on pardonnaſt aux enfans, quoy que par un ſentiment naturel leur foibleſſe les rendiſt dignes de compaſſion : au lieu que ce Roy n'eſtoit pas ſeulement ſon ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à ſon Peuple. Les Iſraëlites imiterent leur Roy dans ſon peché, & mépriſerent comme luy le commandement de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le beſtail, ils les conſerverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit eſtre de quelque valeur. Voilà de quelle ſorte Saül ravagea tout ce païs, depuis la ville de Peluzion juſques à la mer rouge, à la reſerve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les ſauver à cauſe de Raguel beau-pere de Moïſe, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne ſe point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna enſuite auſſi content & auſſi glorieux de ſa victoire que s'il euſt exactement accompli tout ce qui luy avoit eſté ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire eſtoit tres-irrité de ce qu'il avoit ſauvé la vie au Roy Agag contre ſa défenſe, & que ſes troupes avoient à ſon exemple mépriſé ſes commandemens : en quoy leur crime ſe pouvoit d'autant moins excuſer qu'ils luy eſtoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne ſoit qu'un homme, vouluſt ſouffrir une auſſi grande injure que celle qu'ils avoient oſé luy faire, quoy qu'il ſoit le ſouverain Monarque de tous les Rois. Ainſi Dieu dit à Samuel qu'il ſe repentoit d'avoir mis Saül ſur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ſes commandemens pour ne ſuivre que ſa propre volonté. Cette averſion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une ſi vive douleur, qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner : mais il ne put l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juſte de remettre une ſi grande offenſe en faveur de l'interceſſeur, & que ceux qui par l'affectation d'une fauſſe gloire de clemence laiſſent des crimes impunis, ſont cauſe qu'ils ſe multiplient. 2321

Ainſi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ſes prieres s'en alla dés le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant de luy, l'embraſſa, & luy dit : Je rends graces à Dieu « de la victoire qu'il luy a pleu de me donner ; & j'ay executé tout ce « qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'eſt-ce donc, luy répondit le « Prophete, que ce henniſſement de chevaux, & ce beéllement d'au- « tres animaux que j'entends dans voſtre camp ? Ce ſont des trou- «

» peaux, repartit Saül, que le Peuple a pris & reſervez pour ſacrifier à
» Dieu : mais j'ay exterminé entierement la race des Amalecites com-
» me vous me l'aviez ordonné de ſa part, à la reſerve ſeulement de leur
» Roy dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne ſont pas les victi-
» mes, répondit Samuel, qui ſont agreables à Dieu, mais les hommes
» juſtes qui obeïſſent à ſes volontez & qui ne croyent rien de bien fait
» que ce qu'il ordonne. Car on peut ſans le mépriſer ne luy point of-
» frir de ſacrifices ; mais on ne ſçauroit luy deſobeïr ſans le mépriſer,
» & ceux qui luy deſobeïſſent ne ſçauroient luy offrir de veritables ſa-
» crifices & qui luy ſoient agreables. Quelque graſſes que ſoient les
» victimes qu'ils luy preſentent, & quelque pures que ſoient leurs of-
» frandes en elles-meſmes, il les rejette & en a de l'averſion, parce
» que ce ſont plûtoſt des effets de leur hypocriſie que des marques de
» leur pieté. Mais au contraire il regarde d'un œil favorable ceux qui
» n'ont autre deſir que de luy plaire, & qui aimeroient mieux mourir
» que de manquer au moindre de ſes commandemens. Il ne leur de-
» mande point de victimes : & lors qu'ils luy en offrent, quelque mé-
» priſables qu'elles ſoient, il les reçoit de meilleur cœur que tout ce
» que les riches luy ſçauroient offrir. Sçachez donc que vous avez at-
» tiré ſur vous l'indignation & la colere de Dieu par le mépris que
» vous avez fait de ſes ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il re-
» gardera le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dont il avoit or-
» donné la deſtruction ? Eſt-il poſſible que vous vous imaginiez qu'il
» n'y ait point de difference entre exterminer, ou ſacrifier ? Il y en a
» une ſi grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le com-
» mandement de Dieu, vous devez vous preparer à perdre la couronne
» qu'il vous a miſe ſur la teſte.

Saül eſtonné de ces paroles du Prophete luy répondit : qu'encore qu'il n'euſt pû retenir les ſoldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoüoit qu'il eſtoit coupable ; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſſeur auprés de Dieu, ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une ſemblable faute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'appaiſer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuel prédit à Saül que Dieu feroit paſſer ſon Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saül eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.

SAül prit Samuel par ſon manteau pour l'empeſcher de s'en aller : & dans la reſiſtance qu'il fit le manteau ſe déchira. Sur quoy le Prophete luy dit : Voſtre royaume ſera ainſi diviſé, & paſſera en « la perſonne d'un homme de bien. Car Dieu ne reſſemble pas aux « hommes : il eſt immuable dans ſes reſolutions. Saül avoüa encore « qu'il avoit peché : mais que ce qui eſtoit fait ne pouvant pas ne point eſtre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec luy en preſence de tout le peuple. Samuel le luy accorda ; & on luy amena enſuite le Roy Agag. Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit faire « ſouffrir étoit bien cruelle. Et le Prophete luy dit : Comme vous avez « obligé tant de meres d'entre les Iſraëlites à pleurer la mort de leurs « enfans ; il eſt raiſonnable que voſtre mort faſſe auſſi pleurer voſtre « mere. Aprés luy avoir parlé de la ſorte il le fit tuer, & s'en retourna « à Ramath. 233.

Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il eſtoit tombé pour avoir offenſé Dieu. Il s'en alla en ſa maiſon royale de Gaba qui ſignifie colline, ſans que depuis ce jour il ait jamais vû Samuel. Ce ſaint Prophete ne pouvoit de ſon coſté ſe laſſer de le plaindre, & de gemir ſur ſon ſujet. Mais Dieu luy commanda de ſe conſoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maiſon de JESSE' fils d'Obed ſacrer Roy celuy de ſes enfans qu'il luy montreroit. A quoy Samuel ayant répondu que ſi Saül le découvroit, il le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainſi il s'en alla à Bethléem, on l'y reçut avec grande joye, & chacun luy demandant la cauſe de ſa venuë, il répondit que c'eſtoit pour faire un ſacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Jeſſé de venir manger avec luy & d'y amener ſes fils. Il vint avec l'aîné nommé ELIAB, qui eſtoit fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant ſi bien fait crut que c'eſtoit celuy que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoiſſoit mal ſon intention : car l'ayant conſulté pour ſçavoir s'il répandroit l'huile ſainte ſur ce jeune homme qui luy ſembloit ſi digne de regner, il luy répondit : Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous « voyez que celuy-cy eſt fort beau, vous le croyez digne de regner : « mais ce n'eſt pas la beauté du corps que je regarde pour donner une « 234. *1. Rois 16.*

» couronne ; je ne conſidere que celle de l'ame, dont les ornemens ſont
» la pieté, la juſtice, la generoſité, & l'obéïſſance. Le Prophete en-
ſuite de cette réponſe, dit à Jeſſé de faire venir tous ſes fils. Il en fit
venir auſſi-toſt cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*,
Raël, & *Aſam*, qui n'eſtoient pas moins bien faits que leur aîné. Sa-
» muel demanda à Dieu lequel il ſacreroit Roy : Vous n'en ſacrerez
» aucun, luy répondit-il. Alors Samuel s'enquit de Jeſſé s'il luy reſtoit
» quelque autre fils : J'en ay encore un, luy repartit-il, nommé DA-
» VID, qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis
qu'il eſtoit raiſonnable qu'il euſt part auſſi bien que ſes freres à ce feſ-
tin. Il vint, il eſtoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quel-
que choſe de martial dans le viſage. Le Prophete dit tout bas à ſon
» pere : Voicy celuy que Dieu a choiſi pour eſtre Roy. Il le fit ſeoir
» auprés de luy, & plus bas ſon pere & ſes freres, répandit de l'huile
» ſur ſa teſte, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre
» Roy : qu'il faloit qu'il aimaſt la juſtice, & qu'il obſervaſt tres-reli-
» gieuſement ſes commandemens : que par ce moyen ſon regne ſeroit
» de longue durée & ſa poſterité tres-illuſtre : qu'il vaincroit non ſeu-
» lement les Philiſtins, mais toutes les autres nations à qui il feroit la
» guerre, & que ſa memoire ſeroit immortelle.

235. Samuel s'en retourna aprés luy avoir ainſi parlé ; & l'eſprit de Dieu paſſa de Saül en David, qui commença à prophetiſer. Saül au contraire fut poſſedé du malin eſprit qui ſembloit à toute heure eſtre preſt à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au ſon de la harpe des hymnes ſacrez par quelque excellent muſicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et ſur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fuſt ſi propre qu'un fils de Jeſſé nommé David, qui non ſeulement eſtoit fort ſçavant dans la muſique, mais tres-bien fait & capable de le ſervir dans la guerre, il manda à ſon pere de le décharger du ſoin de ſes troupeaex & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Jeſſé le luy envoya auſſi-toſt avec des preſens, & Saül le reçut tres-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il luy eſtoit tres-agreable, luy ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les cantiques qu'il chantoit & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le luy laiſſer, parce qu'il eſtoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraëlites. Un geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par un combat ſingulier d'un Iſraëlite contre luy. Perſonne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

QUelque temps aprés les Philiſtins vinrent avec une grande armée attaquer les Iſraëlites, & ſe camperent entre les villes de Soco & d'Aſeca. Saül marcha auſſi-toſt contre eux; & s'eſtant ſaiſi d'une hauteur les obligea de ſe retirer pour ſe camper ſur une autre qui luy eſtoit oppoſée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui eſtoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force répondoit à ſa taille, & il eſtoit armé à proportion de l'une & de l'autre: car ſa cuiraſſe peſoit cinq mille ſicles: ſon caſque n'eſtoit pas moins fort, & ſes cuiſſars qui eſtoient d'airain avoient du rapport au reſte. Son javelot eſtoit ſi peſant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit ſur ſon épaule, & le fer ſeul peſoit ſix cens ſicles. Ce terrible geant ſuivi d'une grande troupe ſe preſenta en cet équipage dans le vallon qui ſéparoit les deux armées, & cria à haute voix pour ſe faire entendre à Saül & à tous les ſiens: Qu'eſt-il beſoin d'en venir à une bataille? Choiſiſſez l'un d'entre vous avec qui je puiſſe terminer ce differend; & que le parti de celuy qui ſera vaincu ſoit obligé de recevoir la loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux expoſer ſeulement un homme au peril, que d'y expoſer toute une armée? Il revint le lendemain au meſme lieu dire encore la meſme choſe; & continua durant quarante jours de faire un ſemblable défi. Saül & les ſiens ne ſçachant que répondre ſe contentoient de ſe preſenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'eſtoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit envoyé à ſon pere pour reprendre le ſoin de ſes troupeaux, & il avoit ſeulement avec luy trois de ſes freres. Mais Jeſſé voyant que cette guerre tiroit en longueur, renvoya David trouver ſes freres pour leur porter diverſes choſes, & lui rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à ſon ordinaire, mais plus inſolent que jamais, & il faiſoit mille reproches aux Iſraëlites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ſes freres de ce que ſon pere l'avoit chargé de leur dire, fut ſi émû de l'entendre parler de la ſorte, qu'il leur dit qu'il eſtoit preſt de le combattre. Eliab qui eſtoit l'aiſné ſe mit en colere contre luy, le reprit aigrement de ce que ſon peu d'ex- 236. 1. *Rois* 17.

perience le rendoit ſi temeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de ſon pere. David ne répondit rien à ſon frere à cauſe du reſpect qu'il avoit pour luy : mais il dit à quelques ſoldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce geant. On le rapporta à Saül : il l'envoya querir, & lui demanda s'il étoit " vray qu'il euſt parlé de la ſorte : Oüi, Sire, lui répondit-il, car " je n'apprehende point ce Philiſtin qui paroiſt ſi redoutable ; & ſi " Voſtre Majeſté me le permet, non ſeulement je reprimeray ſon au- " dace, mais je le rendrai auſſi mépriſable qu'il paroiſt maintenant " terrible ; & la gloire que Voſtre Majeſté & voſtre armée en rem- " porteront ſera d'autant plus grande, qu'il n'aura pas eſté terraſſé " par un homme fort experimenté dans la guerre, mais par un jeune " ſoldat. Saül admira ſa hardieſſe : mais il n'oſoit confier une action ſi importante à une perſonne de cet âge, principalement ayant à combattre un homme d'une force ſi prodigieuſe & d'une valeur ſi éprouvée. David remarqua ce ſentiment ſur ſon viſage, & lui dit: " J'oſe ſans crainte vous promettre, Sire, que je ſeray victorieux " avec l'aſſiſtance de Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occaſions. " Car lors que je conduiſois les troupeaux de mon pere, un lion ayant " emporté un de mes agneaux je courus aprés lui, & le lui arrachay " d'entre les dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il ſe lança contre " moi. Je le pris par la queuë, le portay par terre, & le tuay. Je trai- " tay de même un ours qui attaquoit mes troupeaux ; & je ne croy " pas que ce Philiſtin ſoit plus redoutable que les lions & que les ours. " Mais ce qui m'aſſure encore davantage, eſt que je ne ſçaurois me " perſuader que Dieu ſouffre plus long-temps les blaſphêmes qu'il vo- " mit contre lui, & les outrages qu'il fait à Voſtre Majeſté & à toute " voſtre armée : ainſi j'oſe m'aſſurer qu'il me fera la grace de dom- " ter ſon orgueil & de le vaincre. Une hardieſſe ſi extraordinaire fit eſperer à Saül que le ſuccés y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à David, lui donna ſes propres armes, & voulut lui mettre lui-même de ſa main ſon caſque, ſa cuiraſſe & ſon épée. Mais comme David n'eſtoit pas accoûtumé à porter des armes il s'en trou- " va embaraſſé, & dit au Roy : Ces armes, Sire, ſont propres pour " Voſtre Majeſté qui ſçait ſi bien s'en ſervir, & non pas pour moi. Ce " qui m'oblige à vous ſupplier tres-humblement de me laiſſer dans la liberté de combattre comme je voudray. Saül le lui accorda : & ainſi il quitta ces armes, prit ſeulement un baſton, ſa fronde, & cinq pierres qu'il ramaſſa dans le torrent, & qu'il mit dans ſa pan- netiere. Il marcha en cet eſtat contre Goliath, qui conçût un tel " mépris de lui, qu'il lui demanda par mocquerie s'il le prenoit pour " un chien de ne venir armé que de pierres. Je vous prens, lui ré- " pondit David, pour eſtre encore moins qu'un chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere qu'il jura par ſes Dieux qu'il déchi-

reroit ſon corps en mille pieces, & le donneroit à manger aux beſtes & aux oiſeaux. A quoy David lui répondit: Vous vous confiez en vôtre javelot, en voſtre cuiraſſe, & en voſtre épée; & moi je me confie en la force du Dieu tout-puiſſant qui veut ſe ſervir de mon bras pour vous terraſſer, & pour diſſiper toute voſtre armée. Je vous couperay aujourd'huy la teſte, & donneray le reſte de voſtre corps à manger aux chiens à qui voſtre rage vous rend ſi ſemblable. Alors tout le monde connoiſtra que le Dieu des Iſraëlites les protege, que ſa providence les conduit; que ſon ſecours les rend invincibles; & que nulles forces & nulles armes ne ſçauroient empêcher de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant le voyant ſi jeune & ſans armes écouta ces paroles avec un nouveau mépris, & marcha contre lui au pas, parce que la peſanteur de ſes armes ne lui pouvoit permettre d'aller plus viſte.

CHAPITRE XI.

David tuë Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.

DAvid pour qui Dieu combattoit d'une maniere inviſible s'avança hardiment vers Goliath, tira de ſa pannetiere une pierre, la mit dans ſa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans ſa teſte, & le fit tomber mort le viſage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut auſſi-toſt à luy: & comme il n'avoit point d'épée il ſe ſervit de la ſienne propre pour luy couper la teſte. Le meſme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philiſtin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'oſant tenter le hazard d'une bataille aprés avoir vû tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec de grands cris de joye juſques aux frontieres de Geth, & juſques aux portes d'Aſcalon, en tuerent trente mille, en bleſſerent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu aprés l'avoir entierement ſaccagé. David emporta la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu ſon épée. 237. 1. Rois 18.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au ſon des tambours & des timbales pour témoigner leur joye d'une ſi grande victoire. Les femmes diſoient que Saül en avoit tué plus de mille; & 238.

les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül, qu'il pensa qu'aprés de si glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deslors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de seureté de le tenir prés de sa personne. Ainsi, sous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne periſt dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réüssit de telle sorte dans toutes ses entrepriſes, que son extraordinaire valeur luy acquit une estime generale; & Michol l'une des filles de Saül qui n'estoit point encore mariée, en devint si amoureuse que sa passion ne put estre cachée mesme au Roy son pere. Saül au lieu d'en estre fâché s'en réjoüit, dans la créance que cette occasion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonnoit ainsi: Je luy proposeray que je veux donc que " pour obtenir cet honneur il m'apporte les testes de six cens Phili- " stins; & je suis certain qu'estant aussi vaillant & aussi genereux " qu'il est, il acceptera avec joye cette condition, parce que plus elle " est perilleuse, plus elle lui acquerera de gloire; & qu'ainsi n'y ayant " point de hazards où il ne s'expose, je me déferay de lui sans que " l'on puisse m'en imputer aucun blâme. Aprés avoir pris cette resolution, il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour lui & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le peuple lui portoit, qu'il vouloit lui donner " en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur " répondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous " ressemble pas, car je n'ay nulle peine à le comprendre, & à con- " noistre combien grande est la disproportion qu'il y a entre une con- " dition si élevée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rap- " porterent cela à Saül, & il les renvoya lui dire: Qu'il ne se soucioit " point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne pust faire de grands pre- " sens à sa fille, puis qu'il ne prétendoit pas la lui vendre, mais la lui " donner: Qu'il lui suffisoit de trouver en un gendre une valeur ex- " traordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit re- " connuës en lui: Qu'ainsi il ne lui demandoit autre chose que de faire " une guerre mortelle aux Philistins, & de lui apporter les testes de " six cens d'entre eux: Que c'estoit le plus grand & le plus agreable " present qu'il lui pouvoit faire & à sa fille, qui n'estoit pas de con- " dition à n'en recevoir que d'ordinaire; & qui ne pouvoit faire un " choix plus digne d'elle que de prendre pour son mari un homme qui " auroit triomphé des ennemis de son pere & de sa patrie. Comme

David croyoit que Saül agiſſoit ſincerement il ne ſe mit pas en peine de la difficulté de l'entrepriſe ; il accepta avec joye cette condition : & pour obtenir par ſes ſervices un ſi grand honneur il attaqua auſſi-toſt les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'aſſiſta en cette occaſion de même qu'en toutes les autres : ainſi il tua un grand nombre de Philiſtins, apporta au Roy les ſix cens têtes qu'il lui avoit demandées, & le ſupplia d'executer ſa promeſſe.

CHAPITRE XII.

Saül donne ſa fille Michol en mariage à David, & reſout en même temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui ſe retire.

SAül ne pouvant refuſer de donner ſa fille à David, parce qu'il lui auroit eſté honteux de lui manquer de parole, & de faire connoiſtre à tout le monde qu'il n'auroit eu deſſein que de le tromper & de le perdre, en l'engageant dans une entrepriſe ſi hazardeuſe, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de ſentiment. Car voyant que David eſtoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, Il lui devint ſi redoutable qu'il crût ne pouvoir que par ſa mort aſſurer ſa vie & ſa couronne. Ainſi pour conſerver l'une & l'autre il reſolut de le faire mourir, & choiſit Jonathas ſon fils, & quelques-uns de ſes ſerviteurs les plus confidens pour executer ce deſſein. Jonathas qui aimoit extrémement David à cauſe de ſa vertu, fut fort ſurpris de voir ſon pere paſſer tout d'un coup par un ſi étrange changement de l'affection ſi grande qu'il témoignoit à David à la reſolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir eſtre l'executeur d'un action ſi injuſte & ſi cruelle, il lui en donna avis, lui conſeilla de ſe retirer promtement, lui promit de prendre l'occaſion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le ſujet de ſa haine, & de lui repreſenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raiſon de faire mourir un homme qui avoit tant merité de lui & de ſon royaume ; & que quand même il auroit commis quelque faute, la grandeur de ſes ſervices le devroit porter à lui pardonner. Il ajoûta qu'enſuite de cet entretien il lui feroit ſçavoir dans quelle diſpoſition il auroit laiſſé ſon eſprit. David ſuivit ſon conſeil, & ſe retira,

239. 1. *Rois.* 19.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle ſi fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec luy.

240. LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en bonne humeur, » lui dit : Quel ſi grand crime, Seigneur, a donc pû commettre » David pour vous porter à vouloir le faire mourir, lui qui vous a » rendu de ſi ſignalez ſervices, qui vous a vengé des Philiſtins, qui a » humilié leur orgueil, qui a relevé l'honneur de noſtre nation, qui » a fait ceſſer la honte que nous avions reçûë durant quarante jours, » lors que nous ne trouvions perſonne qui oſaſt combattre ce geant » qu'il a ſi glorieuſement terraſſé, & lui enfin à qui vous avez fait » l'honneur de donner voſtre fille en mariage, aprés que pour s'en ren- » dre digne il vous eut apporté le nombre des teſtes des Philiſtins que » vous lui aviez demandé ? Ayez, s'il vous plaiſt, la bonté de conſi- » derer combien ſa mort nous donneroit de douleur, non ſeulement » à cauſe de ſa vertu, mais à cauſe de cette alliance ; & quelle ſeroit » l'affliction de ma ſœur de ſe voir auſſi-toſt veuve que mariée. Que ſi » vous voulez bien auſſi vous ſouvenir qu'il a rendu le calme à voſtre » eſprit dans les agitations que vous ſouffriez, vous trouverez ſans » doute que ces ſervices ſont ſi grands qu'ils ne ſe doivent jamais ou- » blier, vous reprendrez pour lui des ſentimens plus favorables, & » en conſervant un homme d'un tel merite, vous le conſerverez à » vous même & à toute voſtre maiſon qui lui eſt ſi redevable. Ces rai- ſons de Jonathas eurent tant de force qu'elles demeurerent victo- rieuſes de la colere & de la crainte de Saül. Il lui promit avec ſer- ment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla auſſi- toſt l'en avertir, & le ramena auprés du Roy à qui il continua de ren- dre ſes devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David défait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-meſme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſenſé, & ſe retire dans la Tribu de Juda où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans une caverne, & depuis la nuit dans ſon lit au milieu de ſon camp ; ſe contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouſe Abigail veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin, qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraëlites.

EN ce même temps les Philiſtins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçû de luy comme il l'eſperoit, & comme le meritoit un ſi grand ſervice, parce que ſa reputation luy eſtant ſuſpecte, au lieu de ſe réjoüir de ſes heureux ſuccés il y trouvoit du peril pour luy, & les ſouffroit avec peine. Un jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït : & alors Saül qui tenoit un javelot en ſa main, le luy lança de toute ſa force, & l'auroit tué s'il n'euſt évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reſte du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül envoya des gardes environner la maiſon afin qu'il ne pût s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis : & comme ſon amour pour un mary d'un merite ſi extraordinaire luy auroit fait préferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut auſſi-toſt le trouver, & luy dit : Si le ſoleil à ſon lever vous trouve encore icy, je ne vous verray 2413

» jamais plus en vie. Fuyez pendant que la nuit vous le permet, &
» je prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle-cy plus longue qu'à
» l'ordinaire afin de vous eſtre plus favorable. Car le Roy a reſolu
» de vous faire mourir, & de ne point differer à executer ce cruel
deſſein. Aprés luy avoir ainſi parlé elle attacha une corde à la fe-
neſtre & ſe deſcendit en bas. Elle accommoda enſuite ſon lit com-
me pour un malade, & mit ſous la couverture le foye d'une chévre
fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dés le
point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit eſté
malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux du lit : & ce foye
qui eſtoit encore tout chaud & qui remuoit, faiſoit mouvoir la cou-
verture. Ainſi ils ne douterent point que David ne fuſt dans ce lit,
& ne fuſt malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en
quelque eſtat qu'il pût eſtre ils le luy amenaſſent pour le faire mou-
rir. Ils retournerent auſſi-toſt, leverent les couvertures, & con-
nurent que la Princeſſe les avoit trompez. Saül fit de grands re-
proches à ſa fille d'avoir ainſi ſauvé ſon ennemi. Elle s'excuſa en di-
» ſant qu'il l'avoit menacée de la tuer ſi elle manquoit de l'aſſiſter
» dans un tel beſoin : Qu'ainſi elle y avoit eſté contrainte, & qu'el-
» le ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'eſtre ſa fille, ſon amour
» pour elle ne fuſt plus fort que ſa haine pour David. Saül touché de
ces raiſons luy pardonna.

242. David s'eſtant ainſi ſauvé alla trouver le Prophete Samuel à Ra-
math, luy dit le deſſein qu'avoit Saül de le faire mourir : qu'il ne
s'en eſtoit preſque rien falu qu'il ne l'euſt tué avec un javelot qu'il
luy avoit lancé ; & qu'encore que non ſeulement il n'euſt jamais
rien fait qui dût luy déplaire : mais que par l'aſſiſtance de Dieu il
l'eût ſervi tres-utilement dans toutes ſes guerres ; ce qui devoit luy
acquerir ſon affection n'avoit fait que luy attirer ſa haine. Samuel
touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramath, & mena David à
Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en
eut avis, il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy ame-
ner. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes ;
& ſoudain eſtant remplis du même eſprit ils commencerent à pro-
phetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de
prendre David, & la même choſe leur arriva. Il en envoya encore
d'autres, & ils prophetiſerent auſſi : dont il entra en telle colere,
qu'il s'y en alla luy-même : & lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſez
proche de Samuel pour en eſtre apperçû, le Prophete fit que luy-
même prophetiſa. Mais quand il fut auprés de luy, il perdit entie-
rement le ſens, ſe dépoüilla en ſa preſence & en la preſence de Da-
vid, & paſſa ainſi tout le reſte du jour & toute la nuit.

243. David alla enſuite trouver Jonathas pour luy faire ſes plaintes,
1. *Rois* 20. de ce que n'ayant jamais donné aucun ſujet au Roy d'eſtre mal ſa-
tisfait

tisfait de luy, il continuoit à tenter toute ſorte de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne ſe point mettre cela dans l'eſprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faiſoient de tels rapports; mais de s'aſſurer ſur ſa parole que le Roy ſon pere n'avoit point ce deſſein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faiſant rien ſans luy en parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'aſſura au contraire avec ſerment que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penſer plûtoſt à luy ſauver la vie en croyant ce qu'il luy diſoit, que d'attendre que ſa mort luy fiſt connoiſtre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy ſon pere qui ſçavoit l'étoite amitié qui eſtoit entre eux ne luy euſt rien dit de ſon deſſein. Ces raiſons perſuaderent Jonathas: & dans la douleur qu'il en reſſentit, il dit à David de regarder en quoy il le pourroit aſſiſter. Dans l'aſſurance que j'ay, luy répondit David, « qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de voſtre amitié, voicy ce « qui me vient en l'eſprit. Comme c'eſt demain la premiere lune, & « que le Roy fait en ce jour un grand feſtin, où j'ay accoûtumé de me « trouver, je vous attendray hors de la ville, ſi vous l'avez agreable, « ſans que perſonne que vous le ſçache: & lors que le Roy demandera « où je ſuis, vous luy répondrez s'il vous plaiſt, que je ſuis allé à Beth- « léem pour aſſiſter à la feſte de ma Tribu aprés vous en avoir deman- « dé la permiſſion. Que ſi le Roy répond ainſi que l'on fait quand l'on « aime les perſonnes: Je luy ſouhaite un bon voyage, ce ſera une mar- « que qu'il n'aura point de mauvaiſe volonté contre moy. Mais s'il ré- « pond d'une autre ſorte, ce ſera un témoignage du contraire; & vous « me ferez la faveur de m'en avertir. Cette action dans le malheur où « je ſuis ſera digne de voſtre generoſité, & de l'amitié que vous m'avez « ſi ſolemnellement promiſe. Que ſi vous trouvez que je ne le merite « pas, & que vous croyïez que j'aye offenſé le Roy; n'attendez pas qu'il « me faſſe mourir; mais prévenez-le en m'oſtant la vie. Ces dernieres « paroles percerent le cœur de Jonathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les ſentimens du Roy ſon pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage: car pour luy en donner une plus grande aſſurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma ſa promeſſe par un ſerment, en proferant ces propres paroles: Je prens pour té- « moin de l'alliance que je contracte avec vous le Dieu éternel qui « voit tout, qui eſt preſent par tout, & qui connoît mes penſées avant « meſme que ma langue les exprime, que je ne ceſſeray point de ſonder « l'eſprit du Roy juſques à ce que je reconnoiſſe ce qu'il a dans l'ame « ſur voſtre ſujet, & que je vous feray ſçavoir auſſi-toſt ce que j'en ap- « prendray de bien ou de mal. Dieu ſçait avec combien d'affection je « le prie de continuer à vous aſſiſter comme il a fait juſques icy, & «

» avec quelle confiance j'eſpere qu'il ne vous abandonnera jamais,
» quand bien mon pere & moy-meſme deviendrions vos ennemis. Sou-
» venez-vous de voſtre coſté de cette proteſtation que je vous fais: &
» ſi vous me ſurvivez, témoignez-moy voſtre reconnoiſſance par le ſoin
» que vous prendrez de mes enfans. Enſuite de ce ſerment Jonathas dit à David de l'attendre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'un page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere: Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre un blanc: Que ſi les ſentimens du Roy lui étoient favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches: & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que fuſſent les choſes il travailleroit de tout ſon pouvoir à empêcher qu'il ne luy arrivât du mal. Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir dans ſa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ſes enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promeſſes de Jonathas, il ne manqua pas de ſe rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui eſtoit le jour de la nouvelle lune, le Roy aprés s'eſtre purifié ſelon la coûtume ſe mit à table pour ſouper. Jonathas s'aſſit à ſa main droite, & Abner General de ſon armée à ſa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide crut qu'il n'eſtoit pas purifié, & n'en dit rien: mais le lendemain ne le voyant point encore, il demanda à Jonathas pourquoy il ne s'eſtoit pas trouvé ces
» deux jours à un feſtin ſi ſolemnel. Il luy répondit qu'il eſtoit allé à
» Bethléem pour aſſiſter à la feſte de ſa Tribu aprés luy en avoir de-
» mandé la permiſſion: & il m'a prié meſme, ajoûta-t-il, d'y vouloir
» auſſi aller. Ainſi ſi vous l'avez agreable je m'y en iray auſſi, puis que
» vous ſçavez combien je l'aime. Jonathas connut alors juſques à quel point alloit la haine de ſon pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la diſſimuler s'emporta de colere contre luy: luy reprocha qu'il
» eſtoit devenu ſon ennemi pour ſe rendre ami de David, & luy
» demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainſi ſon propre
» pere pour conſpirer avec l'homme du monde qui luy devoit eſtre le
» plus odieux, ſans vouloir comprendre que tandis qu'il ſeroit en vie
» ils ne pourroient jamais ny l'un ny l'autre regner ſeurement. Aprés avoir parlé de la ſorte il commanda à Jonathas de le faire venir pour luy faire ſouffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel ſi grand crime avoit donc commis David qui luy fiſt meriter la mort; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des ſimples reproches: elle paſſa juſques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer ſon fils, & euſt commis cet horrible meurtre s'il n'en euſt eſté empeſché par ceux qui ſe trouverent preſens. Ainſi Jonathas ne put plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, aprés avoir vû

que ſon amitié pour luy luy avoit penſé coûter la vie à luy-meſme. Il ſortit du feſtin ſans manger, & paſſa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril eſtoit ſon amy. Dés le point du jour il alla ſous pretexte de ſe vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois fléches, & renvoya ſon page ſans luy commander de les ramaſſer, afin de pouvoir entretenir David ſeul à ſeul. David ſe jetta à ſes pieds, & luy dit qu'il luy eſtoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baiſa. Ils demeurerent enſuite long-temps embraſſez en déplorant leur malheur dans cette ſeparation qui leur ſeroit plus inſupportable que la mort, & ne pouvoient ſe quitter: mais enfin il le falut, quoy qu'avec une étrange peine: & ce ne fut pas ſans renouveller encore avec ſerment les proteſtations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la perſecution de Saül, s'en alla trouver à Nob 1144.
le Grand Sacrificateur ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir 1. *Rois* 21.
ſeul luy en demanda la cauſe. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit beſoin de perſonne; qu'il avoit commandé à ſes gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit beſoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech ſatisfit au reſte. Et quant aux armes, il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-meſme avoit conſacrée à Dieu. Il la luy offrit: il la reçut; & un nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le ſoin des mules de Saül ſe trouva preſent par hazard. David alla de là à Geth qui eſtoit une ville des Philiſtins où le Roy ACHIS tenoit ſa cour. Il y fut reconnu, & on dit auſſi-toſt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philiſtins eſtoit dans la ville. David en eut avis, & ſe voyant dans un auſſi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'aviſa de feindre d'eſtre inſenſé; & y réüſſit ſi bien, qu'Achis ſe mit en colere contre ſes gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chaſſer.

David aprés s'eſtre échapé de la ſorte s'en alla dans la Tribu de Juda 1145.
où il ſe cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en 2. *Rois* 22.
donna avis à ſes freres. Il vinrent le trouver avec tous leurs proches, & pluſieurs autres ſe joignirent auſſi à luy, ſoit à cauſe du mauvais eſtat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'étant accrû juſques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy de Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeuraſſent dans ſon païs juſques à ce que ſa mauvaiſe fortune fuſt paſſée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute ſa troupe durant tout le temps qu'il ſéjourna dans ſon Etat. Il n'en ſortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le deſert pour retourner dans ſa Tribu; & alors il s'arreſta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis,

& qu'il avoit avec luy un aſſez grand nombre de gens armez, en fut troublé : parce qu'il ſçavoit que ſa valeur & ſa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il aſſembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui eſt aſſis ſur une colline nommée Arnon, tous ſes amis, tous les chefs de ſon armée, & toute ſa Tribu, où accompagné de ſes gardes & des officiers de ſa maiſon il leur parla » de deſſus ſon trône en cette ſorte : Ne pouvant croire que vous ayez » oublié les bienfaits dont je vous ay enrichis, & les honneurs où je » vous ay élevez, je voudrois bien ſçavoir ſi vous eſperez d'en recevoir » de plus grands de David ; car je n'ignore pas quelle eſt l'affection que » vous luy portez tous, & que mon propre fils vous l'a inſpirée. Je ſçay » que Jonathas & luy ſe ſont unis ſans mon conſentement par une tres- » étroite alliance, qu'ils l'ont même confirmée par ſerment, & que » Jonathas aſſiſte David contre moy de tout ſon pouvoir. Vous n'en » eſtes point toutefois touchez, mais vous attendez en grand repos quel » en ſera l'évenement. Aprés ce diſcours du Roy chacun demeurant » dans le ſilence, Doeg le rompit en diſant : J'ay veu, Sire, David ve- » nir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech qui luy prédit » ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de Goliath, & l'aſſiſta de » ce dont il avoit beſoin pour continuer ſon voyage. Saül manda auſſi- » toſt Abimelech & tous ſes proches, & luy dit : Quel ſujet ayez-vous » donc de vous plaindre de moy pour avoir ſi bien receu David, quoy » qu'il ſoit mon ennemi, & qu'il conſpire contre mon ſervice : pour luy » avoir donné des armes, & pour luy avoir meſme prédit ce qui luy » devoit arriver ? Pouvez vous ignorer qu'il n'eſt en fuite qu'à cauſe de » la haine qu'il me porte & à la maiſon royale ? Abimelech ne deſavoüa pas d'avoir rendu à David l'aſſiſtance dont on l'accuſoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant eſté en ſa conſideration qu'en celle » du Roy, il répondit : Je l'ay receu, Sire, non pas comme voſtre en- » nemi, mais comme voſtre fidelle ſerviteur, comme l'un des princi- » paux officiers de voſtre armée, & comme ayant l'honneur d'eſtre » voſtre gendre. Car pouvois-je m'imaginer qu'un homme qui vous » eſt redevable de tant de faveurs pût eſtre voſtre ennemi, & ne fuſt » pas au contraire paſſionné pour voſtre ſervice ? Quant à ce qu'il m'a » conſulté touchant la volonté de Dieu & ce que je luy ay répondu, » j'en ay toûjours uſé de la meſme ſorte. Et pour ce que je luy ay don- » né afin de continuer ſon voyage ſur ce qu'il me dit que voſtre Majeſté » l'envoyoit pour une affaire tres-importante, j'aurois crû en le luy re- » fuſant offenſer voſtre Majeſté. Ainſi quelque mauvais deſſein qu'el- » le puiſſe croire qu'ait David, elle ne doit pas ſe perſuader que j'aye » voulu le favoriſer à ſon préjudice. Saül dans la créance que ce n'eſtoit que la crainte qui faiſoit parler Abimelech de la ſorte, n'ajoûta point de foy à ſes juſtifications. Il commanda à ſes gardes de le tuer avec tous ſes proches : & ſur ce qu'ils s'excuſerent de commettre ce ſacri-

lege, parce que la loy de Dieu ne leur permettoit pas de luy rendre une telle obeïſſance, il en donna la charge à ce miſerable Doeg, qui avec des ſcelerats ſemblables à luy maſſacra Abimelech & tous ceux de ſa parenté, dont le nombre ſe trouva de trois cens quatre-vingt-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore ſatisfaite: Il envoya ces impies à Nob qui eſtoit le ſejour des Grands Sacrificateurs & des autres miniſtres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent ſans épargner meſme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville; & ABIATHAR l'un des fils d'Abimelech fut le ſeul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli, que ſa poſterité ſeroit détruite à cauſe de ſes deux fils. Cette action ſi déteſtable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le ſang de toute la race ſacerdotale, ſans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-meſme avoit choiſie pour eſtre la demeure de ſes Sacrificateurs & de ſes Prophetes, fit connoître juſques où peut aller la corruption de l'eſprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empeſche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroiſſent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la juſtice, d'avoir meſme de la pieté, & d'eſtre perſuadez que Dieu qui eſt preſent par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos penſées. Mais lors qu'ils ſont élevez en autorité & en puiſſance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces ſentimens; & ſemblables à ces acteurs qui aprés avoir changé d'habit reviennent ſur le theatre joüer un autre perſonnage, ils paroiſſent dans leur naturel, deviennent audacieux & inſolens, & mépriſent Dieu & les hommes. Ainſi bien que la grandeur de leur fortune qui expoſe juſques aux moindres de leurs actions à la veuë de tout le monde, les deuſt faire agir d'une maniere irreprehenſible: neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu euſt les yeux fermez, ou qu'il les apprehendaſt, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'aprés avoir recompenſé de grands ſervices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent pas d'en priver ſur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez, mais ils leur oſtent meſme la vie; & font ainſi, non pas un legitime uſage de leur pouvoir en puniſſant des coupables, mais des actions d'injuſtice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur eſtant inferieurs ne peuvent ſe garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en eſt un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouvernement ariſtocratique & de celuy des Juges eſté le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu: il ait fait tuer ſur un ſimple

ſoupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans ſes ruines: enſorte qu'il ne tint pas à luy que ne reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu, ſon temple ne fuſt entierement abandonné; & qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer non ſeulement ces perſonnes eſtablies pour luy rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais à détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point ſurpris, parce que Doeg s'eſtant trouvé preſent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occaſion de calomnier ce Souverain Sacrificateur: mais il fut tres-ſenſiblement touché d'y avoir donné ſujet, & pria Abiathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne pouvoit eſtre ailleurs en plus grande ſeureté.

246. Il apprit en meſme temps que les Philiſtins eſtoient entrez dans le territoire de Ceila & y faiſoient un grand dégaſt. Il reſolut de les
1. *Rois* 23. attaquer: mais il conſulta auparavant Samuël pour ſçavoir ſi Dieu l'auroit agreable; & le Prophete l'aſſura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea auſſi-toſt, en tua pluſieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceïla pour donner eſcorte aux habitans juſques à ce qu'ils euſſent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne ſçauroit eſtre cachée, le bruit de celle-cy ſe répandit incontinent de tous coſtez & alla juſques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'eſtoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'eſtoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ſes mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller aſſieger, avec ordre de ne point lever le ſiege que l'on n'euſt emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il eſtoit perdu s'il ne ſe retiroit promtement, parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainſi il s'en alla avec ſes quatre cens hommes dans le deſert ſur une colline nommée Hachila, & Saül manqua ſon entrepriſe. David paſſa de ce deſert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embraſſer & l'entretenir. Il l'exhorta de bien eſperer pour l'avenir nonobſtant ſes malheurs preſens, l'aſſura qu'il regneroit ſur tout le Peuple, & luy dit qu'il ne devoit pas s'eſtonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy faluſt ſouffrir de grands travaux. Ils renouvellerent enſuite avec ſerment les proteſtations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna aprés avoir donné à David cette conſolation dans ſes malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquerir du merite auprés de Saül ne manquerent pas de luy

donner avis que David eſtoit proche de leur ville, & l'aſſurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ſes mains: à quoy il ſeroit aiſé de réüſſir s'il envoyoit ſaiſir quelques paſſages par où il pourroit s'échapper, & s'avançoit luy-meſme avec des troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leur ſçavoir beaucoup de gré de ce ſervice, & leur promit de le reconnoiſtre. Il leur envoya enſuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du deſert les plus cachez, & les aſſura que luy-meſme les ſuivroit bientoſt en perſonne. Les Zipheniens ſervirent de guides à ſes troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainſi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le ſilence pour ſauver un homme non ſeulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par intereſt & par flaterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à ſon ennemy & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répondiſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayant eſté averti & que le Roy s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Saül le pourſuivit, arriva à l'autre coſté de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris ſans l'avis qu'il reçut que les Philiſtins eſtoient entrez dans ſon païs. Mais il jugea plus à propos de repouſſer ces ennemis publics & ſi redoutables, que de leur laiſſer ſon royaume en proye, en s'opiniaſtrant à pourſuivre un ennemi particulier, & qu'il n'avoit pas tant de ſujet de craindre. David ſortit par ce moyen d'un peril qui paroiſſoit inévitable, & ſe retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plûtoſt repouſſé les Philiſtins, qu'il prit trois mille hommes choiſis ſur toutes ſes troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque neceſſité dont il ſe trouva preſſé le fit entrer ſeul dans une caverne tres-ſpacieuſe & tres-profonde où David s'eſtoit caché avec tous ſes gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promtement dire à David, que Dieu luy offroit l'occaſion du monde la plus favorable pour ſe vanger de ſon ennemi, & ſe garantir pour jamais de ſon injuſte perſecution en luy faiſant perdre la vie. David au lieu de ſuivre ce conſeil crut par un ſentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit ſans offenſer Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité eſtoit ſon Seigneur & ſon maiſtre, puis que quelque méchans que ſoient nos ennemis, & quoy qu'ils faſſent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainſi il ſe contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lors qu'il ſortit de la caverne il le ſuivit, & éleva ſa voix. Saül la reconnut, & ſe retourna. Alors David ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume, & lui dit: Eſt-il juſte, Sire, que vous ajoûtiez foy à des calomniateurs qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de ceux qui vous ſont les plus

247. 1. Rois 24.

» affectionnez & les plus fidelles ; & ne devriez-vous pas plûtoſt juger
» des uns & des autres par leurs actions ? Les paroles peuvent tromper ;
» mais les actions font voir ce que l'on a dans le fond de l'ame. Voſtre
» Majeſté vient de connoiſtre par des effets la malice de ceux qui
» m'accuſent ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de mauvais deſſeins
» auſquels je n'ay jamais ſeulement penſé, & que je ne pourrois executer
» quand meſme je les aurois. Cependant ils ont porté voſtre Majeſté
» à employer toutes ſortes de moyens pour me perdre. Mais puis que
» vous voyez, Sire, combien la créance que j'euſſe entrepris contre
» voſtre perſonne eſt mal fondée, je vous ſupplie de conſiderer ſi vous
» pourriez ſans attirer ſur vous la colere de Dieu continuer à vouloir
» procurer la mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous oſter
» la vie, n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe vanger & de procu-
» rer ſa ſeureté s'il avoit eſté voſtre ennemi. Car il m'euſt eſté auſſi fa-
» cile de vous tuer, que de couper ce morceau de voſtre manteau que
» vous voyez entre mes mains. Mais quelque juſte que ſoit mon reſ-
» ſentiment je l'ay retenu, au lieu que vous vous laiſſez emporter à
» voſtre haine quelque injuſte qu'elle ſoit. Dieu nous jugera, Sire,
» l'un & l'autre, & condamnera celui de nous deux qui ſe trouvera
» coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer la vertu & la generoſité de David, jetta un profond ſoûpir : & ce ſoûpir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une ſi extrême bonté : C'eſt à moy à pleurer & non pas à vous, lui dit-il, puis qu'aprés avoir reçu de vous tant de ſervices je vous ai ſi cruellement perſecuté. Vous avez fait voir aujourd'hui que vous eſtes un digne ſucceſſeur des plus vertueux de nos ancêtres, qui au lieu d'ôter la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faiſoient gloire de leur pardonner. Ainſi je ne doute plus que Dieu ne veüille vous mettre la couronne ſur la teſte pour vous faire regner ſur tout ſon Peuple : & je vous demande de me promettre avec ſerment qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez ſoin de la conſerver ſans vous ſouvenir des maux que je vous ay faits. David le lui promit, le lui jura : & aprés ils ſe ſeparerent. Saül s'en retourna en ſon royaume, & David s'en alla au détroit des Maſticiens.

248. La mort du Prophete Samuel arriva en ce meſme temps. Et com-
1. *Rois* 25. me tout le peuple l'avoit extrémement honoré à cauſe de ſon éminente vertu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui eſtoit le lieu où il eſtoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas ſeulement un deüil public ; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy eût eſté proche, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa bonté eſtoit

ſi

ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné ſeul tout le peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Un homme du païs des Zipheniens nommé NABAL demeuroit 249.
en ce même temps dans la ville de Maon, & eſtoit ſi riche, & particulierement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons & mille chevres. David défendit abſolument à ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit, quelque beſoin qu'ils en euſſent, ou ſous quelque autre pretexte que ce fuſt, parce qu'il ſçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en uſant de la ſorte il faiſoit plaiſir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt. Mais Nabal eſtoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nommée ABIGAIL eſtoit fort civile, fort habile, fort vertueuſe, & de plus extrémement belle. Lors que Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoya dix des ſiens le ſalüer de ſa part, luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années, & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſe pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, que depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert, non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoient pas fait le moindre tort, mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conſervez, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoiſſant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui eſtoit David. Ils luy dirent que c'eſtoit l'un des fils de Jeſſé. Quoy, s'é- «
cria-t-il, un fugitif qui ſe cache de peur de tomber entre les mains de «
ſon maiſtre, fait l'audacieux & le brave? Ces paroles ſi offenſan- «
tes ayant eſté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fût paſſée il extermineroit Nabal avec toute ſa famille, ruineroit ſa maiſon, & diſſiperoit tout ſon bien, puis que ne s'eſtant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'inſolence de l'outrager de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagage deux cens hommes de ſix cens qu'il avoit alors, & partit avec le reſte pour executer ſa reſolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'eſtoit trouvé preſent au diſcours que ſon maiſtre avoit tenu, en avertit ſa maiſtreſſe, luy en repreſenta la conſequence, & luy témoigna que David ny les ſiens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Auſſi-toſt Abigaïl fit charger quantité de proviſions ſur des aſneſſes; & ſans rien dire à ſon mary qui faiſoit grande chere avec des perſonnes de ſon humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre auſſi-toſt qu'elle l'apperçût, ſe proſterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le ſupplia

» de ne point prendre garde à ce que ſon mary avoit dit, puis que le » nom de Nabal qui ſignifie en hebreu un inſenſé, ne luy convenoit » que trop. Elle luy dit enſuite qu'elle n'eſtoit pas preſente lors que » ſes gens eſtoient venus le trouver, & continua aprés de luy parler » en ces termes : Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & » de conſiderer le ſujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de » celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le ſang, » puis qu'en les conſervant pures vous l'engagerez à vous venger de » vos ennemis, & à faire tomber ſur leur teſte le malheur qui eſtoit » preſt de tomber ſur celle de Nabal. J'avoüe que voſtre colere con- » tre luy eſt juſte : mais moderez-la, s'il vous plaiſt, pour l'amour de » moy qui n'ay point de part à ſa faute, puis que la bonté & la cle- » mence ſont des vertus dignes d'un homme que Dieu deſtine à regner » un jour ; & ayez la bonté d'agréer ces petits preſens que je vous of- » fre. David reçût ſes preſens, & luy répondit : C'eſt Dieu qui vous » a amenée icy, & vous n'auriez pas autrement vû la journée de de- » main : car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal & toute ſa fa- » mille, pour le punir de ſon ingratitude & de l'outrage qu'il m'a fait. » Il faut neanmoins que je luy pardonne en voſtre conſideration, puis » que Dieu vous a inſpiré de vous oppoſer à ma colere par vos prie- » res : mais il n'évitera pas le châtiment qu'il a merité, & perira par quelqu'autre voye. Abigaïl s'en retourna tres-conſolée d'une réponſe ſi favorable, & trouva ſon mary ſi yvre qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de telle ſorte qu'il devint perclus de tout ſon corps, & mourut dix jours aprés. David dit quand il le ſçût, qu'il avoit reçû la recompenſe qu'il meritoit : loüa Dieu de n'avoir pas permis qu'il euſt ſoüillé ſes mains de ſon ſang ; & apprit par ſon exemple qu'ayant les yeux ouverts ſur toutes les actions des hommes, il châtie les méchans, & recompenſe les gens de bien. La vertu & la ſageſſe d'Abigaïl jointes à ſa grande beauté, avoient donné à David tant d'eſtime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouſer. Elle répondit qu'elle n'eſtoit pas digne de baiſer ſes pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épouſa. Il avoit déja une autre femme nommée ACHINOAN qui eſtoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui eſtoit de la ville de Jeſraël.

250. Peu de temps aprés quelques Zipheniens donnerent avis à Saül
1. *Rois 26.* que David eſtoit revenu en leur païs, & que s'il vouloit les aſſiſter ils le pourroient prendre. Il ſe mit auſſi-toſt en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce même jour à Sicelle. David averti de ſa marche envoya des eſpions pour le reconnoiſtre : & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné ſeulement

d'Abiſaï & d'*Achimelech* Cheléen, & entra dans le camp de Saül : il y trouva tous les ſoldats endormis, & Abner même leur General. Il paſſa juſques dans la tente du Roy qui dormoit auſſi, & prit au chevet de ſon lit ſon javelot. Abiſaï vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empêcha, diſant que quelque méchant que fût Saül, on ne pouvoit ſans crime entreprendre ſur la vie d'un Roy établi de Dieu, & que c'eſtoit à Dieu même à le punir lors qu'il connoiſtroit qu'il en ſeroit temps. Ainſi il ſe contenta d'emporter ſon javelot & un vaſe qui eſtoit auprés de luy, afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'eût tué : & ſe confiant en l'obſcurité de la nuit & en ſon courage, il ſortit du camp comme il y eſtoit entré, ſans que perſonne s'en apperçût. Aprés avoir repaſſé le torrent il monta ſur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria ſi haut en appellant Abner, que ce bruit l'éveilla & tous les ſoldats. Abner demanda qui eſtoit celuy qui l'appelloit. C'eſt, répondit David, le fils de Jeſſé que vous avez « chaſſé. Mais comment eſt-ce donc que vous qui eſtes ſi brave & en « plus grand honneur que nul autre auprés du Roy, avez ſi peu de « ſoin de le garder, que vous dormez au lieu de veiller à la conſer- « vation de ſa perſonne ? Et pouvez-vous deſavoüer d'eſtre coupable « d'un crime capital pour avoir eſté ſi negligent de ne vous eſtre point « apperçû que quelques-uns des miens ſont entrez dans voſtre camp, « & juſques dans la propre tente du Roy ? Voyez ce que ſon javelot » & ſon vaſe ſont devenus, & jugez par là ſi vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la voix de David ; & voyant que par la negligence des ſiens il luy auroit eſté facile de le tuer, ſans que l'on eût pû le trouver étrange aprés le ſujet qu'il luy en avoit donné, il confeſſa luy eſtre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy permet- « toit de retourner chez luy en toute aſſurance, puis qu'il ne pou- « voit plus douter de ſon affection & de ſa fidelité aprés qu'il luy avoit « diverſes fois ſauvé la vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour « ſe vanger de ce qu'au lieu de reconnoiſtre tant de ſervices qu'il luy « avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de la conſolation d'eſtre avec « ſes proches, & perſecuté juſques à le reduire aux dernieres extré- « mitez. David manda enſuite qu'on vint prendre le javelot & le vaſe du Roy, & proteſta que Dieu qui ſçavoit qu'il auroit pû le tuer, s'il l'avoit voulu, ſeroit le juge de leurs actions.

Voilà de quelle ſorte David ſauva une ſeconde fois la vie à Saül : 251.
& ne voulant pas demeurer davantage en ce païs de crainte de tom- 1. *Rois* 27.
ber enfin entre ſes mains, il reſolut du conſentement de tous ceux qui eſtoient avec luy de paſſer dans les terres des Philiſtins. Achis Roy de Geth qui eſtoit l'une des cinq villes de cette nation, le reçût favorablement, & Saül ne penſa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réuſſi, & qu'il avoit couru

luy-même une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville de peur d'eſtre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis eſtre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faiſoit ſecrettement de continuelles courſes ſur les terres des Geruſiens, des Gerſiens, & des Amalecites, qui eſtoient des peuples voiſins des Philiſtins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de beſtail : mais il ne prenoit point de priſonniers, de peur que le Roy ne découvriſt ſur qui il faiſoit ces priſes dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'eſtoit des plaines de la Judée du coſté du midy : ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il deſiroit qu'il fût veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de ſon propre païs ſe mettoit hors d'eſtat d'oſer jamais y retourner ; & qu'ainſi il eſperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy & s'en ſervir utilement.

252. En ce même temps les Philiſtins reſolurent de faire la guerre aux
1. Rois 28. Iſraëlites : & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ſes troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de ſe trouver avec les ſix cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obéïroit avec joye pour luy témoigner ſa reconnoiſſance des obligations dont il luy eſtoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenſeroit ſes ſervices par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ſes gardes.

CHAPITRE XV.

Saül ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philiſtins conſulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy prédit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'un des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

253. SAül ayant appris que les Philiſtins s'eſtoient avancez juſques à Sunam, marcha contre eux avec ſon armée, & ſe campa vis à

vis de la leur auprés de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils eſtoient incomparablement plus forts que luy, il ſentit ſon cœur s'eſtonner, & il pria les Prophetes de conſulter Dieu pour ſçavoir quel ſeroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point, & ce ſilence redoubla ſa crainte : il ſe crût abandonné de luy, ſon courage s'abbatit, & il reſolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chaſſé de ſon royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres ſortes de gens qui ſe meſlent de prédire l'avenir : & ainſi ne ſçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquiſt s'il n'en eſtoit point reſté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choſes futures. Un des ſiens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit ſatisfaire à ſon deſir. Auſſi-toſt ſans en parler à qui que ce fût, il s'en alla traveſti & accompagné de deux perſonnes ſeulement trouver cette femme, la pria de luy prédire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce ſujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu abſolument par un édit de ſe ſervir de ces ſortes de prédictions ; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendiſt pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fût ne le ſçauroit, & qu'elle ne courroit aucune fortune : ce ſerment la raſſura ; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne ſçavoit qui eſtoit Samuel elle obéït ſans difficulté : mais lors que ſon fantôme vint à paroiſtre, je ne ſçay quoy de divin qu'elle y remarqua la ſurprit & la troubla. Elle ſe tourna vers Saül, & luy dit : N'eſtes-vous pas le Roy Saül ? (car elle l'avoit ſçû de ce fantôme.) « Il luy répondit qu'il l'eſtoit, & luy commanda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'eſt, luy repartit-elle, « que je voy venir à moy un homme qui paroiſt tout divin. Quel âge « a-t-il, répondit Saül, & comment eſt-il veſtu ? Il paroiſt, repliqua-t-elle, un vieillard tres-venerable, & il eſt reveſtu d'un habit ſacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fût Samuel, & il ſe « proſterna devant luy juſques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La neceſſité m'y « a contraint, luy répondit-il, parce qu'eſtant attaqué par une tres-puiſſante armée je me trouve abandonné du ſecours de Dieu, qui ne « veut ny par ſes Prophetes, ny par des ſonges m'inſtruire de ce qui « me doit arriver : & ainſi il ne me reſte que d'avoir recours à vous qui « m'avez toûjours témoigné tant d'affection. Samuel qui ſçavoit que « le temps de la mort de Saül eſtoit venu, luy dit : Connoiſſant, « comme vous faites, que Dieu vous a abandonné, c'eſt en vain que « vous vous enquerez de moy de ce qui vous doit arriver : mais puis «

» que vous le voulez ſçavoir, ſçachez que David regnera : qu'il finira
» heureuſement cette guerre ; & que pour punition de n'avoir pas exe-
» cuté les ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu aprés
» avoir vaincu les Amalecites, voſtre armée ſera demain défaite, &
» vous perdrez la couronne, la vie, & vos enfans dans cette bataille.
Ces paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foibleſſe, ſoit par l'excés de ſa douleur, ou parce qu'il y avoit preſque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ſes propres forces, & pouvoir retourner à ſon armée. Il le refuſa : & elle l'en preſſa encore, diſant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompenſe d'avoir haſardé ſa vie pour faire ce qu'il deſiroit avant que de ſçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'eſtoit le Roy luy-même qui luy faiſoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant reſiſter à ſes inſtantes prieres, luy dit qu'il mangeroit donc quelque choſe. Auſſitoſt elle tua un veau en quoy conſiſtoit tout ſon bien, l'appreſta, le luy ſervit & à ſes gens ; & Saül s'en retourna cette même nuit à ſon armée. Je ne ſçaurois à ce propos aſſez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant vû le Roy, au lieu d'avoir du reſſentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une ſi grande pauvreté par la défenſe d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner ſa vie, eut tant de compaſſion de ſon malheur, qu'elle ne ſe contenta pas de le conſoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, ſans en pretendre de recompenſe & ſans pouvoir rien eſperer de luy, ſçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle eſt d'autant plus loüable que les hommes ne ſont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainſi elle nous donne un bel exemple d'aſſiſter ſans intereſt ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours, puis que c'eſt une generoſité ſi agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'eſtime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra eſtre utile à tout le monde, & particulierement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magiſtrats, aux autres perſonnes conſtituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils ſoient, ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle ſorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embraſſent, ny de perils qu'ils ne mépriſent, & même la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le ſervice de leur patrie. C'eſt ce que nous voyons que fit Saül, puis qu'encore que Samuel l'eût averti qu'il ſeroit tué avec ſes fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour la conſerver en abandonnant ſon armée, qui auroit eſté comme la livrer entre les mains de ſes ennemis. Ainſi il ne délibera pas de s'expoſer & ſes enfans à une mort aſſurée :

mais il eſtima qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux de finir glorieuſement leurs jours avec luy en combattant pour le ſalut de l'Etat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la poſterité, que de ſurvivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny eſtre en aucune conſideration dans le monde. Je ne ſçaurois donc conſiderer ce Prince que comme ayant eſté en cela fort juſte, fort ſage, & tres-genereux. Et ſi quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la même choſe, il n'y a point d'éloges dont ils ne ſoient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'eſperance d'en revenir victorieux meritent que les hiſtoriens loüent leurs grandes & memorables actions, il me ſemble que ceux-là ſeuls doivent paſſer pour eſtre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül préferent de telle ſorte leur honneur à leur vie, qu'ils mépriſent des perils certains & inévitables. Rien n'eſt plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement eſt douteux, & dont ſi on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien ſe promettre que de funeſte: eſtre même aſſuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrepide affronter la mort: c'eſt ce que l'on peut nommer le comble de la generoſité & de la vaillance. Or c'eſt ce qu'a fait admirablement Saül: c'eſt l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui deſirent d'éterniſer leur memoire par la gloire de leurs actions; mais principalement aux Rois à qui l'éminence de leur condition non ſeulement ne permet pas d'abandonner le ſoin de leurs peuples, mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la loüange de Saül, n'eſtoit que pour n'eſtre pas trop long il me faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Les Rois & les Princes des Philiſtins ayant comme nous l'avons vû raſſemblé toutes leurs forces; Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les ſiennes accompagné de David & de ſix cens hommes de ſa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Iſraëlites. Il leur répondit que c'eſtoit David, qui pour éviter la colere de Saül eſtoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner ſa reconnoiſſance de l'avoir reçû dans ſon Eſtat, & ſe vanger en même temps de Saül, s'eſtoit offert à le ſervir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de ſe confier à un homme dont la fidelité leur devoit eſtre ſuſpecte, & qui pour ſe reconcilier avec Saül pourroit dans cette occaſion tourner ſes armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déja fait, puis que c'eſtoit le même David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chanſons avoir tué un ſi grand nombre de Philiſtins; & qu'ainſi ils luy conſeilloient de le renvoyer. Achis ſe rendit à leur ſentiment, fit venir David, & luy dit: La connoiſſance que j'ay de « 254. 1. *Rois* 29.

» voſtre valeur & de voſtre fidelité m'avoit fait deſirer de vous em-
» ployer dans cette guerre. Mais les autres Princes & les chefs de
» l'armée ne l'approuvent pas. C'eſt pourquoy encore que je ne me
» défie point de vous & que je vous conſerve toûjours la même affe-
» ction, je deſire que vous vous en retourniez au lieu que je vous ay
» donné, afin de vous oppoſer aux courſes que les ennemis pourroient
» faire de ce coſté-là : en quoy vous ne me rendrez pas un moindre
» ſervice que ſi vous combattiez icy avec nous. David obéït, & trou-
1. Rois 30. va à ſon retour que les Amalecites pour profiter de l'occaſion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ſes forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le païs d'alentour. Une ſi grande affliction & ſi ſurprenante toucha ſi vivement David, qu'il déchira ſes habits, & s'abandonna à la douleur. Ses ſoldats de leur coſté furent dans un tel deſeſpoir d'avoir perdu toutes choſes avec leurs femmes & leurs enfans, que rejettant ſur luy la cauſe de leur malheur ils furent preſts de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva ſon eſprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour demander à Dieu, ſi en cas qu'il pourſuiviſt les Amalecites il les pourroit joindre ; & s'il l'aſſiſteroit pour ſe vanger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant fait ce qu'il deſiroit luy commanda de la part de Dieu de les pourſuivre. Il ne perdit point de temps : & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui eſtoit ſi foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner ; & alors qu'il eut repris des forces il luy demanda d'où il eſtoit. Il répondit qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'avoit laiſſé, parce qu'eſtant malade il ne pouvoit le ſuivre dans la retraite que faiſoient les Amalecites aprés avoir ſaccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne ſe défioient de rien & qu'ils eſtoient dans la joye d'un ſi grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns eſtoient yvres & couchez endormis par terre : les autres avoient déja tant bû qu'ils eſtoient preſts de les ſuivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainſi n'eſtant pas en eſtat de ſe défendre, & ceux qui purent prendre les armes ſe trouvant auſſi-toſt accablez par les Iſraëlites, il en fut tué un ſi grand nombre qu'à peine ſe ſauva-t-il quatre cens hommes : car la tuerie dura depuis le diſner juſques au ſoir.

Lors qu'enſuite d'un ſi heureux ſuccés qui fit recouvrer à David & aux ſiens non ſeulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laiſſé deux cens des leurs pour garder le bagage, les

quatre

quatre cens qui avoient accompagné David juſques à la fin de cette expedition refuſerent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils ſe contentaſſent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, diſant que c'eſtoit manque de cœur qu'ils eſtoient demeurez derriere. David condamna leur injuſtice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'eſtoient pû trouver au combat, parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux, & ce jugement ſi équitable a depuis paſſé parmy nous pour une loy qui a toûjours eſté obſervée. David aprés ſon retour à Ziceleg envoya à ſes proches & à ſes amis dans la Tribu de Juda une partie des dépoüilles des Amalecites.

Cependant la bataille ſe donna entre les Iſraëlites & les Philiſtins; 255.
& fut tres-opiniaſtrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tour- 1. *Rois* 31.
na du coſté des Philiſtins; & alors Saül & ſes fils qui eſtoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'eſperance de remporter la victoire, ne penſerent qu'à mourir glorieuſement. Ils firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils attirerent ſur eux toutes les forces des ennemis; & aprés en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas, & Aminadab, & Melchiſa ſes deux freres demeurerent ſur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Iſraëlites: ils prirent la fuite; & les Philiſtins en firent un grand carnage. Saül ſe retira en bon ordre avec ce qu'il put rallier. Les ennemis envoyerent aprés eux grand nombre d'archers & d'arbaleſtriers, qui les tuerent preſque tous à coups de dards & de fléches: & Saül luy-meſme aprés avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, ſe trouva ſi chargé de coups, que voulant mourir il ne luy reſta pas aſſez de force pour ſe tuer. Il commanda à ſon Ecuyer de luy paſſer ſon épée à travers le corps, pour l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance des ennemis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit reſoudre, il mit la pointe de ſon épée contre ſon eſtomac, & fit tout ce qu'il put pour la faire entrer: mais ſa foibleſſe eſtoit ſi grande que ſes efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme prés de lui il lui demanda qui il eſtoit: à quoy ayant répondu qu'il eſtoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy reſtoit pas aſſez de force pour ſe tuer luy-meſme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ſes ennemis. Il lui obéït, lui oſta enſuite ſes braſſelets d'or & ſon diadême, & s'enfuit le plus viſte qu'il put. Lors que l'Ecuyer de Saül vit ſon maiſtre mort il ſe tua lui-meſme; & tous les ſoldats de ſa garde furent tuez auprés de la montagne de Gelboé.

Les Iſraëlites qui demeuroient dans la vallée qui eſt au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ſes fils, ſe retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les

villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philiſtins s'emparerent.

256. Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépoüillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ſes fils. Ils leur couperent la teſte ; & aprés avoir fait ſçavoir leur mort dans tout le païs, & conſacré leurs armes dans le temple d'Aſtaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprés de la ville de Bethſan qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Jabez Galaad témoignerent en cette occaſion la grandeur de leur courage: car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non ſeulement on privoit de ſi grands Princes des honneurs de la ſepulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allerent détacher ces corps à la vûë des ennemis, & les emporterent ſans qu'aucun euſt la hardieſſe de s'y oppoſer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y paſſerent ſept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deüil public & un jeûne ſi extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils eſtoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle ſorte, ſelon la prophetie de Samuel, le Roy Saül finit ſa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race ſacerdotale, & reduit en cendres la ville deſtinée de Dieu pour leur ſejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis ſa mort.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iſboſeth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tuë Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Iſboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy renvoye ſa femme Michol. Joab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David, & les honneurs qu'il rend à ſa memoire.

LA bataille dont nous venons de parler ſe donna dans le meſme temps que David avoit défait les Amalecites : 257.
& deux jours aprés ſon retour à Ziceleg, un homme qui 2. *Rois* 1.
eſtoit échapé du combat vint ſe jetter à ſes pieds avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendres. Il luy demanda d'où il venoit ; & luy répondit qu'il venoit du camp ; que la bataille s'eſtoit donnée ; que les Iſraëlites l'avoient perduë ; qu'il en avoit eſté tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ſes fils eſtoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non

ſeulement vû de ſes propres yeux ce qu'il luy rapportoit; mais qu'ayant rencontré le Roy ſi affoibli par la quantité de ſes bleſſures qu'il n'avoit pû ſe tuer, quoy qu'il s'y fuſt efforcé pour ne pas tomber vivant en la puiſſance de ſes ennemis; il lui avoit commandé de l'achever: qu'il lui avoit obeï; & que pour preuve de ce qu'il diſoit il lui apportoit ſes braſſelets d'or & ſon diadéme qu'il lui avoit oſtez aprés ſa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'une ſi funeſte nouvelle, déchira ſes habits, fondit en pleurs, & paſſa tout le reſte du jour avec ſes plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de ſujets d'affliction, ſa plus ſenſible douleur eſtoit de ſe voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il euſt au monde, & à l'affection & à la generoſité duquel il avoit eſté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avoüer qu'on ne ſçauroit trop loüer ſa vertu à l'égard de Saül; puis qu'encore qu'il n'y euſt rien que ce Prince n'euſt tenté pour le faire mourir, non ſeulement il fut tres-vivement touché de ſa mort, mais il envoya au ſupplice ce malheureux qui confeſſoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoiſtre par ce parricide d'un Roy qu'il eſtoit un veritable Amalecite. David compoſa enſuite à la loüange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui ſe voyent encore aujourd'huy, & qui ſont tout pleins de ſentimens d'une tres-vive douleur.

258. Aprés s'eſtre ainſi acquité de tous les honneurs qu'il put rendre à la memoire de ces Princes, & que le temps du deüil fut paſſé, il fit
2. *Rois* 1. conſulter Dieu par le Prophete pour ſçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitaſt. Dieu répondit que c'eſtoit en Hebron: & il s'y en alla à l'heure-meſme avec ſes deux femmes, & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le bruit de ſon arrivée ſe fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le declara Roy par un commun conſentement. Il apprit en ce lieu la genereuſe action de ceux de Jabez pour témoigner leur reſpect & leur amour envers Saül & les Princes ſes enfans: il les en loüa extrémement, envoya les aſſurer du gré qu'il leur en ſçavoit, & leur fit dire par meſme moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roy,

259. Aprés la mort de Saül & de trois de ſes fils tuez dans cette grande bataille, ABNER fils de Ner qui commandoit ſon armée ſauva ISBOSETH qui reſtoit ſeul des enfans maſles de Saül, luy fit paſſer le Jourdain, le fit reconnoiſtre pour Roy par toutes les autres Tribus, & luy fit choiſir ſon ſejour à Mahanaïm, qui ſignifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui eſtoit un homme de tres-grand cœur & capable d'executer de tres-hautes entrepriſes, ne put ſouffrir que ceux de la Tribu de Juda euſſent choiſi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ſes meilleures troupes: & JOAB fils de Zur, & de Sarvia ſœur de David accompagné d'ABIZAÏ & d'AZAHEL

ſes deux freres vint à ſa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en preſence, Abner propoſa qu'avant que de donner la bataille on éprouvaſt la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choiſit douze de chaque coſté. Ils ſe battirent entre les deux camps : commencerent par ſe lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux priſes. Alors chacun prit ſon ennemi par les cheveux, & ſans ſe quitter ſe donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous ſur la place. La bataille ſe donna enſuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuſe. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ſes freres exhorterent leurs ſoldats à ne point ceſſer de les pourſuivre. Azahel qui devançoit à la courſe non ſeulement les hommes, mais les chevaux les plus viſtes, entreprit Abner. Ainſi ſans s'arreſter à nul autre il le ſuivoit avec une extrême chaleur. Abner ſe voyant ſi preſſé luy dit de ceſſer de le pourſuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à ſe rendre ainſi Joab ſon frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le preſſoit toûjours davantage il luy lança ſon javelot, dont le coup fut ſi grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de ſon party qui venoient aprés luy s'arreſterent à conſiderer ſon corps : mais Joab & Abiſaï brûlant du deſir de venger ſa mort, paſſerent outre, & pourſuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant juſques à ce que le ſoleil fuſt couché, & juſques à un lieu nommé Amon, c'eſt à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'eſtoit trop pouſſer ceux qui eſtoient d'un meſme ſang, & les obliger ainſi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort, qu'Azahel ſon frere avoit eſté la ſeule cauſe de ſon malheur par ſon opiniâtreté à le pourſuivre, quelque priere qu'il luy euſt faite de ne pas continuer davantage, & l'avoir ainſi contraint de luy porter le coup dont il eſtoit mort. Joab fit ſonner la retraite, & campa en ce meſme lieu. Mais Abner ſans s'arreſter marcha durant toute la nuit, paſſa le Jourdain, & ſe rendit auprés du Roy Iſboſeth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts, qui ſe trouverent eſtre au nombre de trois cens ſoixante du coſté d'Abner ; & de vingt ſeulement de ſon coſté, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem, où il le fit enterrer dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & retourna enſuite trouver David en Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Iſraëlites : 1. *Rois* 3.
& elle dura aſſez long-temps. Mais le party de David ſe fortifioit toûjours, & celuy d'Iſboſeth s'affoibliſſoit.

David eut ſix fils de ſix femmes : ſçavoir d'Achinoam AMNON 260.
qui eſtoit l'aîné : d'Abigaïl DANIEL qui eſtoit le ſecond : de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Geſſur, ABSALOM qui eſtoit le troi-

ſiéme : d'*Agith* ADONIAS qui eſtoit le quatriéme, d'*Abithal* SPHACIA qu eſtoit le cinquiéme, & d'*Egla* JETHRAAM qui eſtoit le ſixiéme.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui ſe donnerent, la principale force d'Iſboſeth conſiſtoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de ſon armée, qui par ſa ſage conduite maintint long-temps les peuples dans ſon party. Mais ce Prince s'eſtant mis en grande colere contre luy, ſur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raſpha* fille de Sibath qui avoit eſté aimée par le Roy Saül ſon pere, il en fut ſi ſenſiblement piqué, diſant que c'eſtoit mal recompenſer ſes ſervices, qu'il menaça de paſſer du coſté de David, & de faire connoiſtre à tout le monde qu'Iſboſeth devoit la couronne à ſon affection, à ſon experience dans la guerre, & à ſa fidelité. Ces menaces furent ſuivies des effets. Il envoya propoſer à David qu'il perſuaderoit à tout le peuple d'abandonner Iſboſeth, & de le choiſir pour Roy, pourvû qu'il luy promiſt avec ſerment de le recevoir au nombre de ſes plus particuliers amis, & de l'honorer de ſa principale confiance. David accepta ſes offres avec joye : & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna deſirer qu'il luy renvoyât Michol ſa femme qu'il avoit acquiſe au peril de ſa vie, & en donnant à Saül pour la meriter, les teſtes de ſix cens Philiſtins. Abner pour ſatisfaire à ſon deſir oſta cette Princeſſe à Phaltiel, à qui Saül, comme nous l'avons vû, l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du conſentement d'Iſboſeth à qui David en avoit auſſi écrit.

Abner aſſembla enſuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuple, & leur repreſenta que lors qu'ils vouloient quitter Isboſeth pour ſuivre David il les en avoit empêchez : mais que maintenant il les laiſſoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait ſacrer David Roy de tout ſon peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit prédit que c'étoit à luy ſeul que la gloire de domter les Philiſtins étoit reſervée. Ce diſcours d'Abner qui témoignoit aſſez quel étoit ſon ſentiment, fit une telle impreſſion ſur leurs eſprits, qu'ils ſe declarerent ouvertement pour David. Mais il reſtoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboſeth étoit compoſée. Abner leur repreſenta les mêmes raiſons, & les perſuada comme les autres. Aprés avoir ainſi ſatisfait à ſa promeſſe il alla accompagné de vingt perſonnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit ſouhaiter, & le traita ſplendidement durant quelques jours, aprés leſquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboſeth, & le faire regner ſeul ſur tout Iſraël.

Il eſtoit à peine ſorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'eſtoit paſſé. Le merite d'Abner qu'il ſçavoit eſtre un grand capitaine, & un ſervice auſſi ſignalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprés de luy, & n'obtint même à ſon préjudice le commandement de ſon armée. Ainſi pour en détourner l'effet il tâcha de perſuader à David de ne point ajoûter foy aux promeſſes d'Abner, parce qu'il ſçavoit tres-aſſurément qu'il feroit tous ſes efforts pour affermir la couronne ſur la tête d'Iſboſeth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'étoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en étoit retourné avec grande joye d'avoir réüſſi dans ſon deſſein. Mais lors qu'il vit que ce diſcours ne touchoit point l'eſprit de ce ſage Prince, il prit une reſolution déteſtable : & pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une choſe tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Beſira diſtant ſeulement d'Hebron de vingt ſtades : & comme il ne ſe défioit de rien il s'en revint auſſi-toſt. Joab accompagné d'Abiſaï ſon frere alla au devant de luy avec de tres grands témoignages d'amitié ainſi qu'ont accoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais deſſeins : le tira à l'écart auprés d'une porte ſous pretexte de luy vouloir parler en ſecret d'une affaire de conſequence : & ſans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy paſſa la ſienne à travers le corps. Il allegua pour excuſe d'une ſi lâche & ſi honteuſe action la mort d'Azahel ſon frere, quoy qu'en effet la ſeule crainte de perdre ſa charge, & diminuer de credit auprés de David le pouſſa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'intereſt, l'ambition, & la jalouſie ne ſoient capables de porter les hommes. Ils uſent de toute ſorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y ſont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que conſiderant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui ſont tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre aprés les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce ſoit les conſerver.

Il ne ſe peut rien ajoûter à la douleur que David reſſentit d'un ſi infame aſſaſſinat : il proteſta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny ſceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ſes complices, & contre toute ſa maiſon, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le ſoupçonnât d'un crime auſſi honteux que celuy de manquer de foy & de violer ſon ſerment. Il ordonna un deüil public pour Abner, & luy fit faire des obſeques ſi ſolemnelles, que les perſonnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teſte couverte d'un ſac & leurs habits déchirez ; & luy même vou-

lut aſſiſter à cette triſte ceremonie. Mais ſes larmes & ſes ſoupirs firent encore mieux connoitre quel eſtoit ſon regret de cette mort, & combien il eſtoit éloigné d'avoir pû conſentir à une ſi noire & ſi méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver deſſus une épitaphe qu'il compoſa à ſa loüange : il alla pleurer ſur ſon tombeau : & chacun fit la même choſe à ſon exemple, ſans qu'il fût poſſible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fiſt, de le porter à vouloir manger avant le coucher du ſoleil. Tant de témoignages de la juſtice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le peuple, principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient ſe laſſer de le loüer d'avoir conſervé ſi religieuſement aprés ſa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant ſa vie, & qu'au lieu d'inſulter à ſa memoire comme ayant eſté ſon ennemi, il luy avoit fait rendre les meſmes honneurs que s'il euſt toûjours eſté ſon meilleur ami & ſon parent proche. Ainſi tant s'en faut que cette rencontre diminuaſt rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut perſonne à qui l'admiration d'une ſi extrême bonté ne fit eſperer d'en recevoir des effets dans les occaſions qui s'en offriroient, & il ne reſta pas le moindre ſoupçon qu'il euſt eu quelque part à un ſi odieux aſſaſſinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoiſtre ſa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta à tant d'autres marques qu'il en avoit déja données de parler ainſi à cette grande multitude de peuple qui eſtoit
„ venuë à ſes funerailles : Toute noſtre nation a fait une tres-grande
„ perte en perdant en la perſonne d'Abner un grand capitaine & un
„ homme capable de la conduite des affaires les plus importantes. Mais
„ Dieu dont la providence gouverne le monde ne laiſſera pas ſa mort
„ impunie. Joab & Abiſaï reſſentiront les effets de ſa juſtice : & je le
„ prens à témoin que ce qui m'empêche de les châtier comme ils le
„ meritent, c'eſt qu'ils ſont plus puiſſans que moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than aſſaſſinent le Roy Iſboſeth, & apportent ſa teſte à David, qui au lieu de les recompenſer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoiſſent pour Roy. Il aſſemble ſes forces. Prend Jeruſalem, Joab monte le premier ſur la bréche.

262. ISboſeth fut extrémement affligé de la mort d'Abner, parce qu'outre qu'il eſtoit ſon parent fort proche, il luy eſtoit redevable d'a-
2. *Rois* 4. voir ſuccedé à la couronne du Roy ſon pere. Mais il ne le ſurvêquit pas

pas long-temps. *Banaoth & Than* fils de Hieremon deux des principaux de la Tribu de Benjamin l'aſſaſſinerent dans ſon lit croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit ſur le midy à cauſe de la chaleur, & que ſes gardes eſtoient auſſi endormis. Ils luy couperent la teſte, & marcherent avec autant de haſte que ſi on les eût pourſuivis, pour la porter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy repreſenterent l'importance du ſervivice qu'ils luy avoient rendu en oſtant du monde celuy qui luy diſputoit le royaume. Mais au lieu des recompenſes qu'ils attendoient ils reçûrent cette terrible réponſe qu'il profera avec colere : Scelerats que vous eſtes, & qui ſerez bien-toſt punis ſelon la grandeur de « voſtre crime, ignorez-vous donc de quelle ſorte j'ay traité celuy qui « aprés avoir tué Saül m'apporta ſon diadême, quoy qu'il ne ſe fût « engagé à cette action que pour luy obeïr, & l'empêcher de tom- « ber vivant en la puiſſance de ſes ennemis ? Ou bien croyez-vous « que j'aye tellement changé de naturel, que j'aime maintenant les « méchans, & que je conſidere comme une grande obligation dont je « vous ſois redevable le meurtre que vous avez fait de voſtre maiſtre? « Lâches & ingrats que vous eſtes, n'avez-vous point d'horreur d'a- « voir tué dans ſon lit un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à per- « ſonne, & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous puniray « comme le merite voſtre perfidie, & l'outrage que vous m'avez fait « de me croire capable d'approuver & même de me réjoüir d'une ac- « tion ſi déteſtable. David aprés leur avoir ainſi parlé, commanda qu'on les fiſt mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Isboſeth, & mettre ſa teſte dans le ſepulcre d'Abner.

Auſſi-toſt aprés tous les chefs des Iſraëlites, & les officiers de 263.
l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy pro- 2. *Rois* 5.
mettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy repreſenterent les ſervices qu'ils luy avoient rendus du vivant même de Saül, le reſpect avec lequel ils luy avoient obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils ſçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit declaré par le Prophete Samuel que luy & ſes enfans aprés luy regneroient ſur eux, & qu'il domteroit les Philiſtins. David leur témoigna beaucoup de ſatisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les aſſura qu'il ne leur donneroit jamais ſujet de s'en repentir. Il leur fit enſuite un grand feſtin ; & aprés leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient deſirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui ſe trouveroient armez & en eſtat de ſervir.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron ſix mille huit 264.
cens hommes de la Tribu de Juda armez de lances & de boucliers 1. *Paral.* 12.

qui avoient ſuivi le parti d'Iſboſeth, & n'eſtoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choiſi David pour Roy. De la Tribu de Simeon ſept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille ſept cens hommes conduits par *Joiada* avec leſquels étoient SADOC le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ſes parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes ſeulement, parce qu'elle eſperoit toûjours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robuſtes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manaſſé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Iſſachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui prédiſoient les choſes futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la ſeule qui paſſa toute entiere du coſté de David: & ils eſtoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choiſis tous armez de boucliers & de javelots, & ſuivis d'une multitude incroyable de ſoldats moins conſiderables. De la Tribu de Dan vingt-ſept mille hommes tous choiſis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manaſſé qui demeuroient au delà du Jourdain ſix vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de caſques, & d'épées.

265. Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous enſemble d'un commun conſentement declarerent David Roy. Et aprés avoir paſſé trois jours en feſtes & en feſtins publics, il marcha avec toutes ſes forces vers Jeruſalem. Les Jebuſéens qui l'habitoient & qui eſtoient deſcendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faiſoient de luy firent paroiſtre ſeulement ſur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres perſonnes eſtropiées, diſant qu'ils ſuffiſoient pour les défendre, tant ils ſe confioient en la force de leur ville. David irrité de cette inſolence reſolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la priſe de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire reſiſtance. Il ſe rendit maiſtre de la ville baſſe: mais la grande difficulté eſtoit de prendre la forteresſe. Pour animer les ſiens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenſes & des honneurs aux ſoldats qui ſe ſignaleroient par leur courage, & la charge de General de ſon armée à celuy des chefs qui monteroit le premier ſur la bréche. Le deſir d'acquerir un ſi grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fiſt à l'envi pour le meriter. Mais Joab les prévint tous; & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquitaſt de ſa promeſſe.

CHAPITRE III.

David eſtablit ſon ſejour à Jeruſalem & embellit extrémement cette ville. Le Roy de Tyr recherche ſon alliance. Femmes & enfans de David.

APrés que David eut ainſi pris de force Jeruſalem il en chaſſa 2660.
tous les Jebuſéens, fit réparer les bréches, donna ſon nom à cette ville, & y eſtablit ſon ſéjour durant tout le reſte de ſon regne. Ainſi il quitta Hebron où il avoit paſſé les ſept ans & demy durant leſquels il ne regnoit encore que ſur la Tribu de Juda. Depuis ce temps ſes affaires proſpererent toûjours de plus en plus par l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle ſorte Jeruſalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

HIRAM Roy de Tyr luy envoya des ambaſſadeurs pour rechercher ſon alliance & ſon amitié, & luy preſenter de ſa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy baſtir un palais. David joignit la ville à la fortereſſe, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous conſiderons comme l'auteur de noſtre race, on l'appelloit Salem ou Solyme: & il y en a qui aſſurent qu'Homere la nomme ainſi: car le mot de temple ſignifie en hebreu ſeureté ou fortereſſe; & il s'eſtoit paſſé cinq cens quinze ans depuis que Joſué fit le partage des terres conquiſes ſur les Chananéens juſques au jour que David prit Jeruſalem, ſans que jamais les Iſraëlites euſſent pû en chaſſer les Jebuſéens.

Je ne dois pas oublier à dire que David ſauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jeruſalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Iſraëlites, qu'à cauſe qu'il luy avoit fait plaiſir à luy-même.

David épouſa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils: ſçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, JEBAR, ELIEL, PHALNA, ENNAPHEN, & une fille nommée THAMAR qui eſtoit ſœur d'Abſalom: & il eut outre cela deux fils nommez JONAS & ELIPHAS qui n'eſtoient pas legitimes. 2672.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Jeruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir oſé y toucher. Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & danſé devant l'Arche. Il veut baſtir le temple. Mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon.

268. QUand les Philiſtins eurent appris que David avoit eſté eſtabli Roy de tout Iſraël, ils aſſemblerent une grande armée & vinrent ſe camper proche de Jeruſalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien ſans conſulter Dieu, pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour ſçavoir quel ſeroit l'évenement de cette guerre : & Dieu répondit que ſon Peuple ſeroit victorieux. David marcha auſſi-toſt contre les ennemis, les ſurprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reſte en fuite. On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'à cauſe qu'il remporta ſi facilement une ſi grande victoire cette armée de Philiſtins fuſt foible ou peu aguerrie : car ils avoient appellé à leur ſecours toute la Syrie & toute la Phenicie qui ſont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoiſtre, puis qu'au lieu de perdre courage enſuite d'un ſuccés ſi deſavantageux, ils revinrent attaquer les Iſraëlites avec trois puiſſantes armées, & ſe camperent au même lieu où ils avoient eſté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de conſulter encore Dieu : il le fit, & luy ordonna enſuite de ſa part de ſe tenir avec ſon armée dans la foreſt nommée les pleurs, & de n'en ſortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres ſe mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoy que le temps fût ſi calme qu'il n'y eût pas dans l'air le moindre vent qui pût cauſer cet effet. David obéït ponctuellement: & quand Dieu fit connoiſtre par ce miracle qu'il le favoriſoit par ſa preſence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne ſoûtinrent pas ſeulement le premier choc, ils tournerent auſſi-toſt le dos, & les Iſraëlites les tuoient ainſi ſans peine. Ils les pourſuivirent juſques à Geſer qui eſt ſur la frontiere des deux royaumes, & retournerent aprés piller leur camp, où ils trouverent de grandes richeſſes, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

2. Rois 6.

269. Enſuite de deux combats ſi favorables David avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de ſon armée manda toutes les prin-

cipales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur & la porter à Jeruſalem : car cette ville eſtoit deſtinée pour faire à l'avenir tous les ſacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy ſont agreables, & s'acquiter generalement de tout ce qui regarde ſon divin culte ; dont ſi Saül eût eſté un religieux obſervateur il ne ſeroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choſes furent préparées, David voulut aſſiſter en perſonne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maiſon d'Abinadab, & la mirent ſur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ſes freres & à ſes fils. Ce ſaint Roy marchoit devant, & tout le peuple ſuivoit en chantant des pſeaumes, des hymnes, & des cantiques au ſon des trompettes, des tymbales, & de pluſieurs autres inſtrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'air de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu, & firent ainſi pancher l'Arche. OZA y porta la main pour la ſoûtenir, & tomba mort à l'inſtant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'eſtant pas Sacrificateur il avoit eu la hardieſſe d'y toucher : & ce lieu a toûjours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la même choſe luy arrivaſt s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit eſté ſi ſeverement puni pour avoir ſeulement oſé y toucher : & la fit mettre dans une maiſon de campagne d'un fort homme de bien nommé OBADAM, qui eſtoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois ; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & ſa famille de toutes ſortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il eſtoit auparavant, eſtoit devenu ſi riche que pluſieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivaſt aucun mal de faire conduire l'Arche à Jeruſalem ; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de ſept chœurs de muſique, la portoient ſur leurs épaules ; & luy-même marchant devant elle, danſoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol ſa femme tellement au deſſous de ſa qualité, qu'elle s'en mocqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut miſe dans un tabernacle que David avoit fait conſtruire pour la recevoir. On fit tant de ſacrifices dans cette ceremonie, qu'une partie des beſtes immolées ſuffit pour traiter tout le Peuple ; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnaſt une piece de cette chair avec un gaſteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maiſons & David dans ſon palais, Michol vint au devant de luy ; & aprés luy avoir ſouhaité toute ſorte de bonheur, luy témoigna de trouver étrange « qu'un ſi grand Prince que luy euſt fait une choſe auſſi indécente que » de danſer devant tout le monde, ſans qu'il parût dans ſes habits au- «

» cune marque de la majeſté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en re-
» pentoit point, parce qu'il ſçavoit que cette action eſtoit agreable à
» Dieu, qui l'avoit préferé au Roy ſon pere, & à tous les autres de
» ſa nation; & que rien ne l'empêcheroit d'en uſer toûjours de la même ſorte. Cette Princeſſe n'eut point d'enfans de luy; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en ſon lieu.

470. David voyant que toutes choſes luy reüſſiſſoient à ſouhait par l'aſ-
2. *Rois* 7. ſiſtance qu'il recevoit de Dieu, crût ne pouvoir ſans l'offenſer habiter un magnifique palais tout conſtruit de bois de cedre & enrichi de toutes ſortes d'ornemens, & ſouffrir en même temps que l'Arche de ſon alliance fût ſeulement dans un tabernacle. Ainſi il reſolut de baſtir à l'honneur de Dieu un Temple ſuperbe, ſuivant ce que Moïſe avoit prédit que cet ouvrage ſe feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe: ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit ſuivante Dieu apparut en ſonge à Na-
» than, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il loüaſt ſon
» deſſein il ne vouloit pas qu'il l'executaſt, parce que ſes mains
» avoient ſi ſouvent eſté teintes du ſang de ſes ennemis. Mais que lors
» qu'il auroit fini ſa vie dans une heureuſe vieilleſſe, Salomon ſon fils
» & ſon ſucceſſeur entreprendroit & acheveroit ce ſaint ouvrage:
» Qu'il ne prendroit pas moins de ſoin de ce Prince qu'un pere en
» prend de ſon fils: Qu'il feroit aprés luy regner ſes enfans; & que
» s'il l'offenſoit, la peine dont il le chaſtieroit ne s'étendroit pas plus
» avant que d'affliger ſon royaume par des maladies & par la famine. David ayant ainſi appris du Prophete avec grande joye que le royaume paſſeroit à ſes deſcendans, & que ſa poſterité ſeroit illuſtre, alla auſſi-toſt ſe proſterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne ſe contentant pas de l'avoir élevé de ſimple berger qu'il eſtoit à une ſi grande puiſſance, il vouloit encore la faire paſſer à ſes ſucceſſeurs, & de ce que ſa providence ne ſe laſſoit point de veiller pour le ſalut de ſon peuple, afin de le faire joüir de la liberté qu'il luy avoit acquiſe en le délivrant de la ſervitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David ſur les Philiſtins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271. QUelque temps aprés David qui ne vouloit pas paſſer ſa vie dans
2. *Rois* 8. l'oiſiveté, mais agrandir ſon royaume par des guerres juſtes & ſaintes, & le rendre ſi puiſſant que ſes enfans le puſſent poſſeder en

paix, ainſi que Dieu le luy avoit prédit, reſolut d'attaquer les Philiſtins. Pour executer ce deſſein il donna rendez-vous à toutes ſes troupes auprés de Jeruſalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur païs qu'il réünit à ſon Royaume. Il fit auſſi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre : le reſte ſe rendit à luy, & il leur impoſa un tribut. Il attaqua enſuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprés de l'Eufrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reſte.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. David aſſujettit les Iduméens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Jonathas, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes ambaſſadeurs.

ADAD Roy de Damas & de Syrie qui eſtoit fort ami d'Adra- 2721
zar, ayant appris que David luy faiſoit la guerre, marcha à ſon ſecours avec une grande armée. La bataille ſe donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reſte ſe ſauva à la fuite. L'hiſtorien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de ſon hiſtoire. *Long-temps aprés le plus puiſſant de tous les Princes de ce pays nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs ; & aprés divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui ſe donna auprés de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un grand Roy.* Ce meſme auteur parle auſſi des deſcendans de ce Prince qui regnerent ſucceſſivement aprés luy, & n'heriterent pas moins de ſon courage que de ſon royaume. Voicy ſes propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ſes deſcendans, qui porterent tous ſon nom, de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent juſques à la dixiéme generation, & ne ſuccederent pas moins à ſa gloire qu'à ſa couronne. Le troiſiéme d'entre eux qui fut le plus illuſtre de tous, voulant vanger la perte qu'avoit faite ſon ayeul attaqua les Juifs ſous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le pays des environs de Samarie.* Voilà de quelle ſorte parle cet hiſtorien, & ſelon la verité : car il eſt certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

David aprés avoir par ſes armes victorieuſes ſoûmis à ſon obéiſſance le royaume de Damas & tout le reſte de la Syrie, mis de for-

tes garniſons aux lieux neceſſaires, & rendu tous ces peuples ſes tributaires, s'en retourna triomphant à Jeruſalem. Il y conſacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad: mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jeruſalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépoüilles, comme nous le dirons plus particulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Ce puiſſant & ſage Roy des Iſraëlites pour profiter de l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Maſcon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une eſpece de cuivre que l'on eſtime plus que l'or, & dont Salomon quand il baſtit le temple fit faire ces beaux baſſins & ce grand vaiſſeau à qui il donna le nom de mer.

273. La ruine du Roy Adrazar faiſant craindre à THOY Roy des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* ſon fils vers le Roy David pour ſe réjoüir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée ſur leur commun ennemi, rechercher ſon alliance, & luy offrir de ſa part de riches vaſes d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui eſtoient dûs à la qualité de ſon pere & à la ſienne, entra dans l'alliance qu'il deſiroit, reçût ſes preſens, & les conſacra à Dieu avec le reſte de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquiſes. Car ſa pieté luy faiſoit connoiſtre qu'il ne pouvoit trop remercier ſa divine majeſté de ce qu'elle le rendoit victorieux non ſeulement quand il marchoit en perſonne à la teſte de ſes armées, mais lors qu'il faiſoit la guerre par ſes Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entrepriſe contre les Iduméens ſous la conduite d'Abiſaï frere de Joab, qui ne les avoit pas ſeulement aſſujettis & rendus tributaires aprés leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis ſur eux une impoſition par teſte.

274. L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la juſtice eſtoit ſi grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fuſſent tres-équitables. Il avoit pour General de ſon armée Joab: pour Garde des regiſtres publics *Joſaphat* fils d'Achil: pour Secretaire de ſes commandemens *Siſan*: pour capitaine de ſes gardes entre leſquels eſtoient les plus âgez de ſes propres fils Banaïa fils de Joïada; & il joignit à Abiathar dans la grande Sacrificature Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui eſtoit de la famille de Phinées.

275. Aprés qu'il eut ainſi ordonné de toutes choſes, il ſe ſouvint de
2. *Rois* 9. l'alliance qu'il avoit contractée avec Jonathas, & de tant de preuves qu'il avoit reçûës de ſon amitié: car entre ſes autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne reſtoit

ſtoit point quelqu'un de ſes fils envers qui il pût reconnoiſtre les obligations dont il luy eſtoit redevable. On luy amena un des affranchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de luy qu'il reſtoit un des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui eſtoit boiteux, parce que ſa nourrice ayant ſçu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas, en avoit eſté ſi effrayée qu'elle l'avoit laiſſé tomber. David fit rechercher avec grand ſoin ou il pouvoit eſtre; & luy ayant eſté rapporté que *Machir* le nourriſſoit en la ville de Labath, il luy manda de le luy amener à l'heure-meſme. Lors que Miphiboſeth fut arrivé il ſe proſterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attendre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en poſſeſſion de tout le bien qui appartenoit à ſon pere & au Roy Saül ſon ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toûjours manger avec luy. Miphiboſeth ravy de tant de faveurs ſe proſterna encore devant le Roy pour luy en rendre de tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Jeruſalem, & de le ſervir avec quinze fils & vingt ſerviteurs qu'il avoit. Ainſi il traita le fils de Jonathas comme s'il euſt eſté ſon propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboſeth, & prit auſſi un ſoin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce meſme temps, & HANON ſon fils luy ſucceda. David luy envoya des Ambaſſadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy ſon pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuſe à David, s'imaginerent que cette ambaſſade n'eſtoit qu'un pretexte pour reconnoiſtre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à un ſi mauvais conſeil, fit raſer la moitié de la barbe à ces Ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action ſi outrageuſe fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure, qui violoit meſme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vangeroit par les armes: & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe préparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à SYRUS Roy de Meſopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter: Le ROY ZOBA ſe joignit à luy; & ces deux Princes joints enſemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé ISBOTH luy amenerent auſſi vingt-deux mille hommes.

176. 2. Rois 10.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne une grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabée, l'enleve & eſt cauſe de la mort d'Urie ſon mary. Il épouſe Bethſabée. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aiſné de David viole Thamar ſa ſœur; & Abſalom frere de Thamar le tuë.

2777. CEs grands préparatifs des Ammonites & la jonction de tant de Rois n'eſtonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raiſon d'un ſi grand outrage ne pouvoit eſtre plus juſte. Il envoya contre eux ſes meilleures troupes ſous la conduite de Joab, qui ſans perdre temps alla aſſieger la capitale de leur païs nommée Rabath. Les ennemis ſortirent de la ville pour le combatre, & ſeparerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppoſite des Iſraëlites. Joab ſepara auſſi ſon armée en deux, marcha avec des troupes choiſies contre ces Rois venus au ſecours de Hanon, donna le reſte à commander à Abiſaï pour l'oppoſer aux Ammonites avec ordre de le ſecourir s'il eſtoit pouſſé, de meſme que luy le ſecoureroit s'il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reſiſter aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre ſi vaillamment, qu'on ne puſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoûtinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab: mais enfin aprés avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï: ils rentrerent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jeruſalem.

Quoy que cette perte euſt fait connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe, ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne purent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers CALAMA Roy des Syriens qui demeurent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre par ſes Lieutenans; mais reſolut d'y aller en perſonne. Ainſi il paſſa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua ſur la place quarante mille hommes de pied

& ſept mille hommes de cheval, & Sobac leur General y reçut une bleſſure dont il mourut. Une ſi glorieuſe victoire abbatit l'orgueil des Meſopotamiens ; & ils envoyerent des Ambaſſadeurs à David avec des preſens pour luy demander la paix. Ainſi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Jeruſalem ; & auſſi-toſt que le printemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur païs, & aſſiegea une ſeconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy ſi juſte, ſi craignant Dieu, & ſi zelé pour l'obſervation des loix de ſes peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il ſe promenoit le ſoir ſelon ſa coûtume dans une galerie haute de ſon palais, il vit dans une maiſon voiſine une femme nommée BETHSABE'E qui ſe baignoit, & qui eſtoit ſi parfaitement belle qu'il ne put reſiſter à la paſſion qu'il conçut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint : & comme elle devint groſſe elle le pria de penſer au moyen de l'exempter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce deſſein manda à Joab de luy envoyer URIE ſon Ecuyer qui eſtoit le mary de Bethſabée, & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'eſtat du ſiege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien : & David luy envoya pour ſon ſouper quelques-uns des plats de ſa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Urie au lieu de luy obeïr paſſa la nuit avec ſes gardes. David le ſçut, & luy demanda pourquoy aprés une « ſi longue abſence il n'eſtoit pas allé voir ſa femme, & paſſer ce temps « avec elle, puis qu'il n'y a perſonne qui n'en uſe de la ſorte au re- « tour de quelque voyage. Il luy répondit que ſon General & ſes com- « pagnons couchant dans le champ ſur la terre, il n'avoit pas crû de- « voir chercher ſon repos & ſe divertir avec ſa femme. Sur quoy David « luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le ſoir il le fit venir ſouper & l'invita fort à boire, afin qu'eſtant plus guay qu'à l'ordinaire il luy priſt envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il paſſa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ſes gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner ſur luy, écrivit à Joab, que pour le punir d'une offenſe qu'il avoit commiſe il l'expoſaſt où ſe trouveroit le plus grand peril, & donnaſt ordre que chacun l'abandonnaſt, afin que demeurant ſeul il ne puſt en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de ſon cachet entre les mains d'Urie : & Joab ne l'eut pas plûtoſt reçûë que pour obeïr au Roy il commanda Urie avec nombre des plus braves de toutes ſes troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il ſçavoit eſtre le plus perilleux : l'aſſura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le ſuivroit avec toute l'armée pour donner par cette bréche ; & l'exhorta de répondre par ſon courage à l'eſtime que le Roy avoit de luy, & à la reputation

278.

2. *Rois* 11.

qu'il avoit déja acquiſe. Urie accepta avec joye cette commiſſion ſi hazardeuſe ; & Joab commanda en ſecret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de ſe retirer auſſi-toſt qu'ils verroient les ennemis tomber ſur leurs bras. Les Ammonites ſe voyant ainſi attaquez & en apprehendant le ſuccés, les plus vaillans d'entre eux firent une grande ſortie : & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied à la reſerve de quelques-uns qui ne ſçavoient pas le ſecret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, ſoûtint l'effort des ennemis, en tua pluſieurs ; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin ſe trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieuſement avec ce peu d'autres qui imiterent ſon courage & ſa vertu. Joab dépêcha auſſi-toſt vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce ſiege il avoit crû devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas réüſſi ; parce que les ennemis l'avoient ſoûtenu avec tant de vigueur qu'il avoit eſté repouſſé avec perte de beaucoup des ſiens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que ſi le Roy témoignoit eſtre en colere de ce mauvais ſuccés il ajoûta à ſa relation, qu'Urie eſtoit l'un de ceux qui avoient eſté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévû arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque ſans avoir auparavant employé les machines pour faire bréche : qu'il devoit ſe ſouvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit ſa vie d'une maniere honteuſe, ayant eſté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'étoit pas ſçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines, que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites, au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roy parler de la ſorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé en cette occaſion, qu'Urie avoit eſté tué dans le combat. Auſſi-toſt la colere du Roy s'appaiſa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Joab qu'il ne faloit pas s'étonner des mauvais ſuccés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au ſort des armes qui n'eſt pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſeureté, en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maiſtre de la place ; & qu'aprés qu'il l'auroit priſe il vouloit qu'il la ruinaſt, & exterminaſt tous les habitans.

279. Bethſabée pleura la mort de ſon mary durant quelques jours, & lors que le temps du deüil fut paſſé David l'épouſa, & elle accoucha
280. auſſi-toſt aprés d'un fils.

2. *Rois* 12. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & com-

manda à NATHAN dans un ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement de ſa part. Comme ce Prophete eſtoit extrémement ſage, & qu'il ſçavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, il crût que pour mieux connoiſtre en quelle diſpoſition eſtoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandées de luy faire. Ainſi il luy parla en cette ſorte : Il y avoit dans une « ville deux habitans, dont l'un eſtoit extrémement riche & avoit une « tres-grande quantité de beſtail. L'autre au contraire eſtoit ſi pau- « vre que tout ſon bien conſiſtoit en une ſeule breby, qu'il aimoit ſi « tendrement qu'il la nourriſſoit avec autant de ſoin qu'un de ſes enfans « de ce peu de pain qu'il avoit. Un amy de cet homme ſi riche l'eſtant « venu voir il ne voulut point toucher à ſon beſtail pour luy donner « à manger, mais envoya prendre de force la breby de ce pauvre hom- « me, la fit tuer & le traita ainſi à ſes dépens. David touché d'une ſi « grande injuſtice dit que cet homme eſtoit un méchant : qu'il le faloit « condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire « mourir. Le Prophete luy répondit : Vous vous eſtes condamné vous- « même, & avez prononcé l'arreſt du chaſtiment que merite un auſſi « grand crime que celuy que vous avez oſé commettre. Il luy repre- « ſenta enſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur luy l'indignation & « la colere de Dieu, qui par une faveur ſi extraordinaire l'avoit éta- « bly Roy ſur tout ſon peuple ; l'avoit rendu victorieux de tant de na- « tions, avoit étendu ſi loin ſa domination, & l'avoit garanti de tous « les efforts que Saül avoit faits pour le perdre : Que c'eſtoit une cho- « ſe horrible qu'ayant pluſieurs femmes legitimes, ſon mépris des « commandemens de Dieu l'eût porté juſques à une violence auſſi « cruelle & auſſi impie que de prendre la femme d'autruy, & de faire « tuer ſon mary en le livrant à ſes ennemis. Mais que Dieu exerceroit « d'une telle ſorte ſur luy ſa juſte vengeance qu'il permettroit qu'un « de ſes propres enfans abuſeroit de ſes femmes à la vûë de tout le « monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publique- « ment du crime qu'il avoit commis en ſecret. A quoy il ajoûta, qu'il « auroit le déplaiſir de voir mourir l'enfant qui avoit eſté le fruit mal- « heureux de ſon adultere. David épouvanté de ces menaces fondit « en pleurs, & le cœur percé de douleur reconnut & confeſſa la gran- deur de ſon peché. Car c'eſtoit un homme juſte, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de ſon extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il en auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabée. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger, prit le deüil, ſe revêtit d'un

ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il rejetta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme jour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déja ſi affligé il s'opiniâtrât encore à ne prendre point de nourriture, & continuât de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit: on le luy avoüa; & auſſi-toſt il ſe leva, & commanda qu'on luy apportât à manger. Ses proches & ſes domeſtiques ſurpris d'un ſi ſoudain changement le ſupplierent de leur permettre de luy en demander la raiſon : & il leur dit : Ne comprenez-vous pas que pendant » que l'enfant eſtoit en vie l'eſperance de pouvoir obtenir de Dieu ſa » conſervation me faiſoit employer tous mes efforts pour tâcher de le » fléchir ? Mais maintenant qu'il eſt mort, mon affliction & mes plaintes ſeroient inutiles. Cette réponſe ſi ſage leur fit loüer ſa prudence, & Bethſabée accoucha d'un ſecond fils que l'on nomma SALOMON.

281. Cependant Joab preſſoit le ſiege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville, & empêcha d'y apporter des vivres. Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en même temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur ſuffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans ſon armée, afin d'avoir luy-meſme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa ſon affection & ſa fidelité, alla au ſiege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ſes ſoldats. Le butin fut tres-grand : & il ſe contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites, qui peſoit un talent & eſtoit enrichie de quantité de pierres précieuſes, au milieu deſquelles éclatoit une ſardoine de tres-grand prix : & il porta ſouvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens ſans en épargner un ſeul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du même païs qu'il prit encore de force.

282. Lors qu'aprés une conqueſte ſi glorieuſe il fut de retour à Jeruſa-
2. *Rois* 13. lem il luy arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cauſe. La Princeſſe ſa fille nommée Thamar ſurpaſſoit en beauté toutes les filles & les femmes de ſon temps. Amnon l'aiſné des fils de David en devint ſi éperduëment amoureux, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion à cauſe qu'elle eſtoit tres-ſoigneuſement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'eſtoit plus reconnoiſſable. *Jonathas* ſon couſin & ſon ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une ſemblable cauſe, & le preſſa de luy dire ce qui en

eſtoit. Amnon luy avoüa l'amour qu'il avoit pour ſa ſœur ; & Jonathas qui eſtoit un homme ingenieux luy donna le conſeil qu'il executa. Il feignit d'eſtre fort malade, ſe mit au lit ; & lors que le Roy ſon pere l'alla voir il le ſupplia de luy envoyer ſa ſœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gaſteaux, diſant qu'eſtant faits de ſa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure même, & les luy preſenta. Il la pria de les porter dans ſon cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ſes gens de faire ſortir tout le monde. Auſſi-toſt aprés il ſe leva, alla dans ce cabinet, où Thamar eſtoit toute ſeule. Il luy découvrit ſa paſſion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle put pour le détourner de commettre une action ſi criminelle & ſi honteuſe à toute la famille royale : & voyant que ſes raiſons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre ſa paſſion il la demanda donc en mariage au Roy ſon pere. Mais Amnon qui eſtoit hors de luy-même & tranſporté de la fureur de ſon amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque reſiſtance qu'elle pût faire ; & par le plus étrange & plus ſoudain changement dont on ait jamais entendu parler, il paſſa un moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une ſi grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroiſtre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir reçû le plus grand de tous les outrages. Mais il refuſa de le luy permettre, & la fit chaſſer. Cette Princeſſe comblée de douleur déchira le voile qui luy deſcendoit juſques en terre & qu'il n'eſtoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre ſur ſa teſte, & traverſa ainſi toute la ville, en publiant avec des cris meſlez de ſanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Abſalon dont elle eſtoit ſœur de mere auſſi bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet eſtat & ſçû la cauſe de ſon deſeſpoir, fit ce qu'il put pour la conſoler, & elle demeura aſſez long-temps avec luy ſans ſe marier. David fut tres-ſenſiblement touché d'une action ſi deteſtable : mais comme il avoit une tendreſſe particuliere pour Amnon à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné de ſes fils, il ne put ſe reſoudre à le punir ainſi qu'il le meritoit. Abſalom diſſimula ſon reſſentiment & le conſerva dans ſon cœur juſques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offenſe. Une année ſe paſſa en cette ſorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ſes brebis, il invita le Roy ſon pere & tous ſes freres au feſtin qu'il deſiroit de leur faire. David s'en eſtant excuſé ſur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une ſi grande dépenſe, Abſalom le ſupplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ſes freres. Il le luy accorda : ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'eſtre guay aprés avoir bien bû, Abſalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Abſalom s'enfuit à Geſur. Trois ans aprés Joab obtient de David ſon retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Eſt declaré Roy, & Achitophel prend ſon party. David abandonne Jeruſalem pour ſe retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chuſai & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Inſolence horrible de Semei. Abſalom commet un crime infame par le conſeil d'Achitophel.

283. CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas neanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Abſalom avoit fait tuer tous ſes freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un ſi horrible crime de l'un d'entre eux, perça le cœur de David, & accabla ſon eſprit d'une telle affliction, que ſans attendre la confirmation de cet avis ny ſans en demander la cauſe, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ſes habits, ſe jetta par terre, pouſſa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas ſeulement ſes enfans morts, mais auſſi celuy qui leur avoit oſté la vie. *Jonathas* ſon neveu » fils de Samma luy dit pour le conſoler, qu'autant qu'il y avoit ſujet » de croire qu'Abſalom avoit pû ſe porter à cette action par le reſſen- » timent de l'outrage fait à ſa ſœur, autant y avoit-il peu d'apparence » qu'il eût voulu tremper ſes mains dans le ſang de ſes autres freres. Comme il luy parloit ainſi on entendit un grand bruit de gens de cheval, & on vit paroiſtre les fils de David. Ce pere ſi affligé voyant contre ſon eſperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embraſſer, meſla ſes larmes avec leurs larmes, & ſa douleur d'avoir perdu un de ſes fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Abſalon il ſe retira en Geſur chez ſon ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pays, & y demeura trois ans.

2. *Rois* 14. Lors que Joab vit que durant ce temps la colere du Roy s'eſtoit rallentie, & qu'il ſe porteroit aiſément à faire revenir Abſalom, il ſe ſervit de cet artifice pour le preſſer de s'y reſoudre. Une vieille femme alla par ſon ordre le trouver dans un eſtat qui la faiſoit pa- » roiſtre extraordinairement affligée. Elle luy dit que deux fils qu'elle » avoit eſtoient entrez en diſpute à la campagne, & que cette diſpute » s'eſtoit ſi fort échauffée, que n'y ayant perſonne pour les ſeparer ils » en eſtoient venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué l'autre, & » qu'on le pourſuivoit en juſtice pour le faire mourir. Qu'ainſi elle ſe voyoit

voyoit preſte d'eſtre privée du ſeul appuy qui luy reſtoit dans ſa vieil- «
leſſe ; & que ne pouvant dans une telle extrémité avoir recours qu'à «
la clemence de ſa Majeſté, elle le ſupplioit de luy accorder la grace «
de ſon fils. David la luy promit : & alors elle continua de luy parler «
en cette ſorte : Je ſuis trop obligée, Sire, à Voſtre Majeſté d'avoir «
tant de compaſſion de ma vieilleſſe, & de l'eſtat où je me trouverois «
reduite ſi je perdois le ſeul enfant qui me reſte. Mais ſi vous voulez «
que je ne puiſſe douter de l'effet de voſtre bonté, il faut s'il vous «
plaiſt que vous commenciez par appaiſer voſtre colere contre le Prin «
ce voſtre fils, & le receviez en vos bonnes graces. Car comment «
pourrois-je m'aſſurer que vous pardonnez à mon fils, ſi vous ne par- «
donnez pas même au voſtre une faute toute ſemblable ? Et ſeroit- «
ce une choſe digne de voſtre prudence d'ajoûter volontairement la «
perte d'un de vos enfans à la perte douloureuſe, mais irreparable, «
que vous avez faite d'un autre ? Ce diſcours fit juger au Roy que c'é- «
toit Joab qui avoit envoyé cette femme. Il luy demanda s'il n'eſtoit pas vray : Elle l'avoüa ; & à l'heure même il fit venir Joab & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il deſiroit : qu'il pardonnoit à Abſalom, & qu'il pouvoit luy mander de revenir. Joab ſe proſterna devant luy, partit auſſi-toſt, & ramena Abſalom à Jeruſalem. Le Roy luy manda de ne ſe point preſenter devant luy, parce qu'il n'eſtoit pas encore diſpoſé à le voir. Ainſi pour obeïr à cet ordre il vécut en particulier durant deux ans, ſans que ſon déplaiſir de n'eſtre pas traité ſelon la grandeur de ſa naiſſance diminuaſt rien de ſa bonne mine, qui eſtoit telle, auſſi-bien que ſa beauté & la grandeur de ſa taille, que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il avoit même la teſte ſi belle, que lors qu'on coupoit ſes cheveux au bout de huit mois ils peſoient deux cens ſicles qui ſont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ainſi banni de la preſence du Roy, il envoya prier Joab d'interceder pour luy afin d'obtenir la permiſſion de le voir ; & ne recevant point de réponſe il fit mettre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Auſſi-toſt Joab alla luy demander quel ſujet il avoit de le traiter de la ſorte : & il luy répondit que c'eſtoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy ; ſon exil luy eſtant plus inſupportable que le déplaiſir de le voir toûjours en colere contre luy. Joab fut ſi touché de ſa douleur, & toucha de telle ſorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Abſalom. Il vint, ſe jetta à ſes pieds, & luy demanda pardon. David le luy ac- 2. *Roit* 15.
corda, & le releva. Ainſi ayant fait ſa paix il ſe mit bien-toſt en grand équipage, & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il eſtoit ſuivi de cinquante gardes. Comme ſon ambition n'avoit point de bornes il forma le deſſein de dépoſſeder le Roy ſon pere pour ſe mettre la couronne ſur la teſte ; & afin d'y parvenir il

ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais, où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conseillers du Roy, & à ce qu'il se trompoit luy-même dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le païs; & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réüssit comme il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent pour Roy.

284. David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impieté de son fils, qui aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime vouloit luy oster avec la vie le royaume que Dieu luy-même luy avoit donné, resolut de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne put se resoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durant même que Saül le persecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arche: mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de luy; & il les pria seulement de luy donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidelité en cette rencontre: & ETHE'I Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne put jamais l'y faire resoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel estoit passé par une horrible infidelité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son royaume & sa sortie de cette grande ville qui en estoit la capitale. CHUSAI l'un de ses plus fideles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre es-

toit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusaï pour luy obeïr s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tost aprés.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son Maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posseder. 2. Rois 16.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SIMEI fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta même des pierres; & voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria de toute sa force, que c'estoit un homme sanguinaire, qu'il avoit esté cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le chastiât des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roy & son maistre. Sors, luy disoit-il, sors de ce païs, méchant & execrable que tu es. Abisaï ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empêcha disant, Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est pourquoy, ajoûta-t-il, je ne m'arreste point à ce que peut dire cet homme: je ne le considere que comme un chien enragé; & je cede à la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. Car quel sujet y a-t-il de s'estonner qu'il me dise des injures, puis que mon propre fils ose se declarer ouvertement mon plus mortel ennemi? Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil de misericorde, & trop juste pour ne confondre pas les desseins de ceux qui ont juré ma ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi continua de marcher sans s'arrester aux injures de Semei; & ce malheureux homme courut de l'autre costé de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Jourdain, & y fit rafraîchir ses gens fatiguez d'un si long chemin.

Cependant Absalom, accompagné d'Achitophel, en qui il avoit toute confiance, se rendit à Jerusalem, & Chusaï ce fidelle ami de David alla comme les autres se prosterner devant luy, & luy souhaiter un long & heureux regne. Absalom luy demanda comment ayant esté jusques alors le meilleur amy qu'eût son pere, il l'avoit abandonné pour embrasser son parti. Voyant, luy répondit Chusaï, que par un consentement general chacun se soûmet à vous, je craindrois de resister à la volonté de Dieu si je ne m'y soûmettois. 285.

» pas auſſi, dans la creance que j'ay que c'eſt luy qui vous fait mon-
» ter ſur le trône. Et ſi vous me faites la grace de me recevoir au
» nombre de ceux que vous honorez de voſtre affection, je vous ſer-
» viray avec la meſme fidelité & le meſme zele que j'ay ſervy le Roy
» voſtre pere; parce que je ſuis perſuadé qu'il n'y a pas ſujet de ſe
» plaindre du changement qui eſt arrivé, puis que la couronne n'eſt
» point paſſée d'une maiſon à une autre, mais qu'elle eſt toûjours
» dans la meſme famille royale, le fils ayant ſuccedé au pere. Abſa-
lom ajoûta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de luy.

286. Ce nouveau Roy déliberant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir ſa domination, ce méchant homme luy conſeilla d'abuſer des concubines de ſon pere en preſence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient de neceſſité à une guerre tres-ſanglante, ceux qui s'eſtoient engagez dans ſon party y demeuraſſent inſeparablement attachez. Ce jeune Prince ſuivit ce malheureux & honteux conſeil, & l'executa à la vûë de tout le peuple ſous une tente qu'il fit dreſſer dans le palais. Ainſi l'on vit s'accomplir ce que le Prophete Nathan avoit prédit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conſeil à Abſalom qui auroit entierement ruiné David. Chuſaï luy en donne un tout contraire qui fut ſuivi, & en envoye avertir David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe haſte de paſſer le Jourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

287. ABſalom ayant enſuite demandé à Achitophel de quelle ſorte il
2. *Rois* » devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy voſtre pere,
17. » luy répondit-il; eſt le ſeul moyen de vous aſſurer la couronne, &
» de ſauver ceux à qui vous en eſtes redevable. Que ſi vous me vou-
» lez donner dix mille hommes choiſis ſur toutes vos troupes, je vous
» rendray ce ſervice. Ce conſeil plut à Abſalom: mais il deſira de ſça-
voir le ſentiment de Chuſaï qu'il nommoit toûjours le meilleur ami de ſon pere. Il luy dit quel eſtoit l'avis d'Achitophel & luy demanda le ſien. Chuſaï jugeant que David eſtoit perdu ſi on ſuivoit le conſeil d'Achitophel luy en donna un tout contraire, & luy parla en ces
» termes: Vous connoiſſez, Sire, l'extrême valeur du Roy voſtre
» pere & de ceux qui ſont avec luy, dont il ne faut point de meil-
» leure preuve que ce qu'il eſt toûjours demeuré victorieux dans tant

de guerres qu'il a entrepriſes. Il eſt ſans doute maintenant campé : « & comme nul autre n'eſt plus ſçavant que luy dans l'art de la guer- « re, il n'y aura point de ſtratagêmes dont il n'uſe : Il mettra la nuit « une partie de ſes troupes dans quelques vallons, ou derriere quel- « ques roches : & lors que les noſtres attaqueront celles qu'il fera « paroiſtre, elles lâcheront le pied juſqu'à ce qu'elles nous ayent attirez « dans leur embuſcade, d'où ils viendront aprés tous enſemble fondre « ſur nous : & la preſence du Roy voſtre pere qui s'y trouvera ſans « doute en perſonne, ne leur rehauſſera pas ſeulement le cœur, mais « le fera perdre aux noſtres. C'eſt pourquoy j'eſtime que ſans s'arrê- « ter à l'avis d'Achitophel Voſtre Majeſté doit aſſembler promtement « toutes ſes forces, & en prendre elle-meſme le commandement ſans « le confier à un autre : car par ce moyen ſi le Roy voſtre pere oſe « vous attendre, il ſe trouvera ſi foible en comparaiſon de vous, « qu'il vous ſera facile de le vaincre avec ce grand nombre de trou- « pes qui brûleront d'ardeur de vous témoigner leur affection dans le « commencement de voſtre regne. Et s'il s'enferme dans une place « vous la prendrez aiſément en l'attaquant avec des machines, & en « l'approchant par des tranchées. Abſalom préfera ce conſeil à celuy « d'Achitophel, Dieu le permettant ainſi, & Chuſaï le fit ſçavoir auſſi- toſt aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David de paſſer promtement le Jourdain, de crainte que ſi Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt auparavant qu'il l'euſt paſſé. Ces Grands Sacrificateurs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils qui ſe tenoient cachez hors de la ville une ſervante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-meſme & d'aller en grande diligence informer David de l'état des choſes dont elle les inſtruiroit. Ils ſe mirent à l'inſtant en chemin : & à peine avoient-ils fait deux ſtades, que des cavaliers qui les apperçurent en allerent donner avis à Abſalom. Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient vûs leur avoient donné de la défiance ; ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui eſt du territoire de Jeruſalem, où ils prierent une femme de les cacher. Elle les deſcendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des oiſons. Ceux qui avoient ordre de les arrêter eſtant arrivez à ce village luy demanderent ſi elle n'avoit point vû deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'aprés ils eſtoient partis : mais que s'ils vouloient ſe hâter ils pourroient aiſément les joindre. Ils la crurent, & les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes : ainſi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, ſe rendirent auprés de David, & luy expoſerent leur commiſſion. Ce ſage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis

ſi important : car bien que la nuit fuſt déja venuë il paſſa le Jourdain à l'heure-meſme, & le fit paſſer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conſeil de Chuſaï avoit eſté préferé au ſien, monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, y aſſembla tous ſes proches & tous ſes amis, leur dit le conſeil qu'il avoit donné à Abſalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainſi c'eſtoit un homme perdu ; que David demeureroit victorieux & remonteroit ſur le trône. A quoy il ajoûta que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'eſtre joint à Abſalom. Aprés avoir parlé de la ſorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de ſa maiſon, & finit ainſi ſa vie en la maniere qu'il avoit jugé luy-meſme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

288. David aprés avoir paſſé le Jourdain s'en alla à Mahanaïm, qui eſt la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les grands du païs le reçûrent avec une extrême affection : les uns par la compaſſion qu'ils avoient de ſon malheur ; & les autres par le reſpect qu'avoit imprimé dans leur eſprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vû. Les principaux eſtoient SIPHAR Prince d'Amnon & BERSELLAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux ſiens tout ce dont ils avoient beſoin pour leur ſubſiſtance.

289. Abſalom aprés avoir aſſemblé une grande armée, & établi ge-
2. *Rois* 18. neral au lieu de Joab AMASA ſon parent (car il eſtoit fils de Jothar & d'Abigaï ſœur de Sarvia mere de Joab toutes deux ſœurs de David) paſſa le Jourdain & ſe campa aſſez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'euſt que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Abſalom vint l'attaquer, mais reſolut de le prévenir. Il diviſa ſes troupes en trois corps : donna le premier à commander à Joab : le ſecond à Abiſaï ; & le troiſiéme à ETHAY qu'il aimoit fort, & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fuſt originaire de Geth. Pour luy quelque deſir qu'il euſt de ſe trouver au combat, les chefs de ſes troupes & ſes plus affectionnez ſerviteurs l'en empêcherent, & luy repreſenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy reſteroit aucune reſſource s'il perdoit la bataille y eſtant luy-meſme en perſonne : au lieu que n'y eſtant pas, ceux qui en échaperoient pourroient ſe retirer auprés de luy, & luy donner le temps de raſſembler de nouvelles forces : outre que ſon abſence feroit croire aux ennemis qu'il ſe ſeroit reſervé une partie de ſes troupes. David ſe rendit à leurs raiſons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoiſſance de ſes bienfaits. A quoy il ajoûta que ſi Dieu leur donnoit la victoire, il leur recommandoit de n'avoir pas moins de ſoin de la conſerva-

tion de la vie d'Abſalom qu'ils en auroient de la ſienne ; & il finit en priant Dieu de vouloir leur eſtre favorable.

Les armées ſe mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la ſienne une foreſt. Le combat fut fort ſanglant ; & il ſe fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui eſtoient demeurez fideles à David ne mépriſaſſent pour luy faire recouvrer ſon royaume ; ny d'efforts que ceux qui avoient embraſſé le parti d'Abſalom ne fiſſent pour luy aſſurer la couronne, & le garantir du chaſtiment qu'il meritoit pour avoir oſé l'oſter à ſon pere : Joint qu'eſtant incomparablement plus forts que leurs ennemis, il leur auroit eſté honteux de ſe laiſſer vaincre. Et d'un autre coſté cette meſme diſproportion de forces redoubloit le courage des ſoldats de David, parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuſe. Ainſi comme c'eſtoient tous vieux ſoldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les pourſuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils penſoient ſe ſauver, prirent les uns priſonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la ſorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Abſalom le rendoit tres-remarquable, pluſieurs l'entreprirent pour le prendre priſonnier : & l'apprehenſion qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains, l'obligea de s'enfuir à toute bride ſur une mule extrémement viſte. Mais le vent agitant ſes cheveux qui eſtoient fort grands & extrémement épais, ils s'entrelaſſerent dans les branches d'un arbre fort touffu qui ſe rencontra ſur ſon chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Un ſoldat en avertit auſſi-toſt Joab, qui luy dit de l'aller tuer, & luy promit cinquante ſicles. Quoy, luy répondit ce ſoldat, tuer le « fils de mon Roy, & que le Roy luy-meſme nous a tant recommandé « de conſerver ? Je ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille « ſicles. Alors Joab luy commanda de le mener où il eſtoit ; & quand « il y fut il tua Abſalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détacherent le corps, le jetterent dans une foſſe profonde & obſcure, & le couvrirent d'un ſi grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit enſuite ſonner la retraite, diſant qu'il faloit épargner le ſang de leurs freres.

Abſalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale, diſtante de deux ſtades de Jeruſalem une colomne de marbre, avec une inſcription, afin qu'encore que ſa race fuſt éteinte, ſon nom ne laiſſaſt pas de ſe conſerver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épouſa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui ſuccéda à ſon pere, & de qui nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une exceſſive douleur de la mort d'Abſalom, Joab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance; & celle de Juda ayant eſté au devant de luy, les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonne à Amaza General de ſon armée, de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Joab rencontre Amaza, & le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans un combat, qu'un Geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins, il joüit d'une grande paix. Compoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer bâtit un autel. Dieu luy promet que Salomon ſon fils bâtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.

290. APrés la mort d'Abſalom ſon party ſe diſſipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'aſſiſtance qu'il avoit reçuë de Dieu en cette occaſion. Mais Joab luy répondit que ne luy ayant porté juſques-là que des nouvelles agreables, il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une auſſi fâcheuſe que celle de la mort d'Abſalom; & qu'ainſi il avoit envoyé Chuſaï luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille ſans luy parler d'Abſalom, & il le luy accorda. Il partit à l'heure meſme; & comme il ſçavoit un chemin plus court que celuy que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy, David eſtoit aſſis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Une ſentinelle voyant venir Achimas, & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haſte

haſte à bon augure ; & un peu aprés la ſentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre : ce que ce Prince crut auſſi eſtre un bon ſigne. Lors qu'Achimas fut plus proche, la ſentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportaſt de bonnes nouvelles ; & Achimas aprés s'eſtre proſterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe, luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir auſſi-toſt aprés la bataille gagnée, pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement qu'un grand nombre de ſoldats le pourſuivoient avec grande ardeur. Chuſaï arriva enſuite, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger auſſi avec empreſſement touchant Abſalom : & il répondit : Je ſouhaite, Sire, que ce qui eſt arrivé à « Abſalom arrive à « tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute « la joye qu'il reſſentoit de ſa victoire ; & l'excés de ſon déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé ; & là il pleuroit ſon fils, ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à ſa douleur il crioit à haute voix : Abſalom mon fils, mon fils Abſalom : Plût à Dieu que je fuſſe mort « avec vous. Car outre qu'il eſtoit d'un naturel extrémement tendre, « c'eſtoit celuy de tous les enfans qui luy reſtoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant ſçû l'extrême affliction du Roy, crurent 2. *Rois* 19. qu'ils auroient mauvaiſe grace de paroiſtre devant luy dans un eſtat de victorieux & de triomphans : ainſi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baiſſez contre terre, comme ſi ils euſſent eſté vaincus. Mais Joab voyant que le Roy avoit la teſte couverte, & continuoit de pleurer tres-amerement ſon fils, luy parla en cette ſorte : Sçavez- « vous, Sire, ce que vous faites, & dans quel peril vous vous mettez ? « Car ne ſemble-t-il pas que vous haïſſez ceux qui ont tout hazardé « pour voſtre ſervice, & que vous vous haïſſez vous-même & toute « voſtre famille royale, puis que vous vous affligez de la mort de vos « plus mortels ennemis ? Car ſi Abſalom fût demeuré victorieux, & eût « affermy ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'un de nous à qui « il n'eût fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commencé par vous l'ô- « ter à vous-même, & à vos enfans ? Bien loin de vous pleurer & de « nous pleurer ainſi que vous le pleurez, non ſeulement il auroit eſté « dans la joye, mais il auroit puni ceux qui auroient eu compaſſion de « noſtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plaindre « ainſi le plus grand de vos ennemis ; & qui a eſté d'autant plus im- « pie, que tenant la vie de vous, il n'y avoit point d'honneur & de « reſpect qu'il ne fût obligé de vous rendre ? Ceſſez s'il vous plaiſt de « vous affliger pour un ſujet qui le merite ſi peu : montrez-vous à vos «

» ſoldats, & témoignez-leur le gré que vous leur ſçavez de vous avoir
» acquis aux dépens de leur ſang une victoire ſi importante. Que ſi
» vous ne le faites, & continuez de témoigner une douleur ſi déraiſ-
» ſonnable, je proteſte que dés aujourd'huy ſans attendre davantage,
» je mettray la couronne ſur la teſte d'un autre: & ce ſera alors que
» vous aurez un veritable ſujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David, & le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de ſon Eſtat. Il changea d'habit pour réjoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes devoirs.

291. Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſauvez, envoyerent dans toutes les villes leur repreſenter les obligations qu'ils avoient à David: que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres, leur avoient fait recouvrer leur liberté: qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltez contre luy; & que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort, ils devoient prier David de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la conduite du royaume. David en eſtant averti écrivit au Grand Sacrificateur Sadoc & Abiathar de repreſenter auſſi aux chefs de la Tribu de Juda, que le Roy eſtant de la même Tribu qu'eux, il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans ſon eſtat: de dire la même choſe à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'eſtre confirmé en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent ſi étroitement de cette commiſſion que la choſe réüſſit comme David le ſouhaittoit. Ainſi toutes les Tribus generalement députerent vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jeruſalem. Mais celle de Juda ſe ſignala en cette occaſion; car elle fut au devant de luy juſques au fleuve du Jourdain.

292. Semeï y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tribu, & Ziba s'y trouva avec ſes quinze fils & vingt ſerviteurs. Quand ils furent arrivez ſur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le paſſage du Roy & des ſiens; & lors qu'il approcha du rivage, toute la Tribu de Juda le ſalua. Semeï ſe jetta à ſes pieds ſur le pont, luy demanda pardon; le ſupplia de conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit ſon repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à uſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient
» offenſé. Abiſaï l'entendant parler ainſi: Croyez-vous donc, luy dit-
» il, que cela ſuffiſe pour vous faire éviter le ſupplice que vous me-
» ritez d'avoir blaſphémé contre un Roy que Dieu luy-même nous a
» donné? Mais David prit la parole & dit à Abiſaï: Ne troublons
» point, je vous prie, la joye de cette journée; Je la conſidere comme

ſi elle eſtoit la premiere de mon regne, & veux pardonner gene- «
ralement à tout le monde. Il dit enſuite à Semeï : N'apprehendez «
rien, voſtre vie eſt en aſſurance. Semeï ſe proſterna juſques en ter- «
re, & aprés marcha devant luy.

Miphiboſeth fils de Jonathas arriva aprés les autres miſerable- 293.
ment veſtu : ſa barbe & ſes cheveux eſtoient pleins de craſſe, par-
ce qu'il avoit eſté ſi vivement touché de l'affliction du Roy, qu'il
n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en eſtoit
fui de Jeruſalem : & il avoit uſé de la même negligence en tout le
reſte de ce qui regardoit ſa perſonne, tant eſtoit fauſſe l'accuſation
de Ziba contre luy. David aprés que ce Prince qui n'eſtoit pas moins
bon que malheureux l'eût ſalüé, luy demanda pourquoy il ne l'avoit «
pas accompagné dans ſa retraite. Ziba, Sire, luy répondit-il, en «
a eſté la ſeule cauſe : car luy ayant commandé de préparer ce dont «
j'avois beſoin pour vous ſuivre : non ſeulement il ne le fit pas, mais «
il me traita avec le dernier mépris : ce qui ne m'eût pas neanmoins «
empêché de partir ſi j'euſſe eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, «
puis que ne ſe contentant pas de m'empêcher de m'acquiter de mon «
devoir & de vous témoigner mon affection & ma fidelité, il m'a «
fauſſement accuſé auprés de vous. Mais je connois trop voſtre pru- «
dence, voſtre juſtice, voſtre pieté & voſtre amour pour la verité, «
pour croire que vous ayez ajoûté foy à ſes calomnies. Je ſçay que «
lors qu'il eſtoit en voſtre pouvoir de vous vanger de la perſecution «
qui vous fut faite ſous le regne de mon ayeul, vous ne le voulutes «
pas : & je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay, de ce qu'a- «
prés avoir eſté élevé à la ſouveraine puiſſance il vous a plû de me re- «
cevoir au nombre de vos amis, & de me traiter comme vous auriez «
pû faire celuy de vos proches que vous aimeriez le mieux, en me «
faiſant manger tous les jours à voſtre table. Aprés que David l'eût «
entendu parler de la ſorte il ne voulut ny le croire coupable, ny ve-
rifier ſi Ziba l'avoit calomnié : mais ſe contenta de luy dire qu'il
commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de ſon bien dont il luy
avoit donné la confiſcation. A quoy il répondit : Je conſens, Sire, «
qu'il le garde tout entier : il me ſuffit pour eſtre content de vous voir «
rétabli glorieuſement dans voſtre royaume. «

Berſellay Galatide qui eſtoit un tres-habile homme & un tres-hom- 294.
me de bien, & qui avoit extrémement aſſiſté David dans ſa mauvai-
ſe fortune le conduiſit juſques au Jourdain. David le preſſa d'aller
avec luy à Jeruſalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affec-
tion & de luy faire autant d'honneur que s'il euſt eſté ſon propre pe-
re. Berſellaï luy en rendit de grands remerciemens : mais il le ſup-
plia avec inſtance de luy permettre de s'en retourner pour ne pen-
ſer qu'à ſe preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans paſ-
ſez il n'eſtoit plus en âge de goûter les plaiſirs du monde. Ainſi David

ne pouvant le faire reſoudre de le ſuivre le pria de luy donner au moins ACHIMAS ſon fils, afin qu'il puſt luy témoigner en ſa perſonne quelle eſtoit ſon amitié pour luy. Ainſi Berſellaï aprés s'eſtre proſterné devant ce Prince & luy avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité, s'en retourna en ſa maiſon.

295. Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere, & preſque la moitié de toutes les autres ſe rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ſes habitans ſe plaignirent que ceux de Juda avoient eſté au devant du Roy ſans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient ſceu ils n'auroient pas manqué d'y aller auſſi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de s'en offencer, puis qu'eſtant de la meſme Tribu que le Roy ils eſtoient plus obligez que les autres à luy rendre des reſpects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiter de leur de-
» voir. Cette excuſe n'ayant pas ſatisfait les Princes des autres Tribus:
» Nous ne ſçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous per-
» ſuadiez que le Roy vous ſoit plus proche qu'à nous, puis que Dieu
» nous l'ayant donné à tous également, voſtre Tribu ne peut avoir en
» cela aucun avantage ſur les autres dont elle ne fait qu'une douziéme
» partie: & ainſi vous avez eu tort d'avoir été trouver le Roy ſans nous
1. Rois 20. en donner avis. Comme cette conteſtation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de la Tribu de Benjamin qui étoit un ſeditieux & un tres-
» méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous n'avons point de part
» avec David, & ne connoiſſons point le fils de Jeſſé. Il fit enſuite ſonner la trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy declaroit la guerre. Auſſi-toſt toutes les Tribus abandonnerent David, excepté celle de Juda qui le conduiſit à Jeruſalem.

296. Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais ſes concubines dont Abſalom avoit abuſé, & les fit mettre dans une maiſon où l'on pourveut à leur entretenement, ſans que jamais depuis il les ait veuës.

297. Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de ſon armée que Joab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller raſſembler le plus de forces qu'il pourroit dans la Tribu de Juda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promtement contre Seba. Le troiſiéme jour étant paſſé & Amaza ne revenant point, David dansl'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe fortifiât & luy fiſt courir plus de fortune que n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui étoient auprés de luy, & ſa compagnie de ſix cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque eſtat qu'il ſe rencontrât, de crainte que s'il avoit le loiſir de ſe rendre maître de quelque place forte il ne luy donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abiſaï ſon frere partit à

l'inſtant armé de ſa cuiraſſe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toûjours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jeruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quatre ſtades de Jeruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy ; & ayant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau, il la ramaſſa ; & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraſſer ; & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fût l'action de Joab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus déteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azahel ſon frere ; au lieu que dans celle-cy le ſeul mouvement de jalouſie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de ſon armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent. Aprés avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprés du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient ſuivre Joab General de ſon armée, & Abiſaï ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçû ; & quand chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu aſſez écarté du chemin.

Toutes ces troupes ſuivirent Joab, qui aprés avoir long-temps 2984
pourſuivi Seba apprit qu'il s'eſtoit enfermé dans Abelmacha qui eſt une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans luy en refuſerent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les aſſiegea, avec reſolution de ne pardonner à pas un ſeul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand eſprit voyant l'extrême peril où ils s'eſtoient engagez par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa patrie monta ſur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des aſſiegeans qu'elle deſiroit de parler à leur General. Joab vint, & elle luy dit : Dieu a établi les Rois ſur les peuples pour les « garantir de leurs ennemis, & les faire joüir d'une heureuſe paix. « Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roy pour ruiner l'une de ſes principales villes, quoy que nous ne l'ayons jamais « offenſé. Joab luy répondit que bien loin d'avoir ce deſſein il leur ſouhaitoit toute ſorte de bonheur, & qu'il deſiroit ſeulement qu'on luy miſt entre les mains ce traiſtre Seba qui s'eſtoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit auſſi-toſt le ſiege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on luy donneroit ſatisfaction. Elle aſſembla enſuite tous les habitans, & leur dit : Eſtes-vous donc re- «

» ſolus de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'un mé-
» chant homme que vous ne connoiſſez point, & de le proteger con-
» tre le Roy à qui vous eſtes redevables de tant de bienfaits; & vous
» imaginez-vous d'eſtre aſſez forts pour reſiſter à toute une grande armée? Ces paroles les perſuaderent: ils couperent la teſte à Seba & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le ſiege à l'heure même & s'en retourna à Jeruſalem. Un ſi grand ſervice obligea David de le confirmer dans la charge de General de ſon armée. Il fit enſuite BANAÏA capitaine de ſes gardes & de ſa compagnie de ſix cens hommes: comme *Adoram* pour recevoir les tributs: donna la charge des regiſtres à *Sabatès* & à *Aquilée*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

299. Quelque temps aprés tout le royaume ſe trouva affligé d'une fort
2. *Rois* 21. grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compaſſion de ſon peuple, & de vouloir faire connoiſtre non ſeulement la cauſe de ce mal, mais quel en pouvoit eſtre le remede. Les Prophetes luy répondirent de ſa part, que cette famine continueroit toûjours juſques à ce que les Gabaonites fuſſent vengez de l'injuſtice de Saül, qui en avoit fait mourir pluſieurs au préjudice de l'alliance que Joſué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient ſolemnellement jurée: Qu'ainſi le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu & de faire ceſſer la famine, eſtoit de donner à ce peuple telle ſatisfaction qu'il deſireroit. David enſuite de cette réponſe envoya auſſi-toſt querir les principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient ſept perſonnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais ſans toucher à Miphiboſeth que David prit ſoin de conſerver parce qu'il eſtoit fils de Jonathas. Ainſi les Gabaonites eſtant pleinement ſatisfaits Dieu fit tomber ſur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent ſa premiere beauté: elle recommença d'eſtre feconde, & les Iſraëlites ſe trouverent de même qu'auparavant dans une heureuſe abondance.

300. Comme David préferoit l'intereſt de ſon Eſtat à ſon repos, il attaqua les Philiſtins & les vainquit dans un grand combat, mais il ne courut jamais plus de fortune: car la chaleur avec laquelle il les pourſuivit l'ayant engagé ſi avant qu'il ſe trouva ſeul & ſi accablé de laſſitude que les forces luy manquoient, un Philiſtin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui eſtoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre ſon épée un javelot qui peſoit trois cens ficles, le voyant en cet eſtat tourna viſage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer ſans Abiſaï qui vint à ſon ſecours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut ſi touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant ſouffrir que l'excés de ſon courage les

miſt encore au hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la ſage conduite faiſoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec ſerment qu'il ne ſe trouveroit plus en perſonne dans les batailles. Enſuite de ce combat les Philiſtins s'aſſemblerent dans la ville de Gaza; & ſi-toſt que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des ſiens un Cheléen nommé SOBBACH ſe ſignala extrémement dans cette guerre, & fut l'une des principales cauſes de la victoire, parce qu'il tua pluſieurs de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit ſi audacieux & ſi ſuperbes.

Une ſi grande perte n'abattit point le cœur des Philiſtins, ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'un de ſes parens, qui acquit une tres-grande reputation: car il combattit ſeul à ſeul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philiſtins, dont les autres furent ſi étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée couſta la vie à pluſieurs de ces puiſſans ennemis.

Quelque temps aprés ils ſe mirent encore en campagne, & ſe camperent proche de la frontiere des Iſraëlites. JONATHAS fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux, qui eſtoit un ſi terrible geant qu'il avoit ſix coudées de haut, & ſix doigts à chaque pied & à chaque main. Que ſi ce combat fut glorieux à ce brave Iſraëlite il ne fut pas moins avantageux à ſa nation, parce que depuis ce jour les Philiſtins n'oſerent plus luy faire la guerre.

Lors que David aprés avoir couru tant de perils & gagné tant de batailles ſe vit dans une profonde paix, il compoſa à la loüange de Dieu pluſieurs cantiques, pluſieurs hymnes & pluſieurs pſeaumes en vers de diverſes meſures: car les uns eſtoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbat que des autres feſtes ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens. 301. 2. *Rois* 22.

Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Je me contenteray de parler de cinq, pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres. 302. 2. *Rois* 23.

Le premier eſtoit JESSEN fils d'Achen, qui rompit diverſes fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un ſeul combat.

Le ſecond eſtoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Iſraëlites épouvantez du grand nombre des Philiſtins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il ſe trouva avec David, demeura ſeul, arreſta les ennemis, en fit un ſi grand carnage que le ſang dont ſon épée eſtoit teinte la cola contre ſa main; & redonna ainſi tant de cœur aux ſiens qu'ils ne tournerent pas ſeulement viſage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des ſoldats eſtoit aſſez occupée à dépoüiller les morts qui tomboient ſous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troiſiéme eſtoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philiſtins qui s'eſtoient mis en bataille dans le champ nommé la mâchoire, commençoient à reculer, s'oppoſa ſeul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit.

Voicy une autre action de ces trois heros. Lors que les Philiſtins revinrent avec une grande armée & ſe camperent dans la vallée qui s'étend juſques à Bethléem qui n'eſt éloignée de Jeruſalem que de vingt ſtades. David qui eſtoit alors dans Jeruſalem eſtant monté à la fortereſſe pour demander à Dieu quel ſeroit le ſuccés de cette guer-
» re, il luy arriva de dire: O la bonne eau que l'on boit en mon païs &
» principalement celle de la ciſterne qui eſt proche de la porte de Beth-
» léem. En verité ſi quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce preſent me
» ſeroit beaucoup plus agreable qu'une grande ſomme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainſi partirent à l'heure même, traverſerent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiſerent de l'eau de cette ciſterne, revinrent par le même chemin, & la preſenterent au Roy, ſans qu'aucun des Philiſtins s'oppoſaſt à leur paſſage, tant par leur étonnement d'une hardieſſe ſi prodigieuſe, qu'à cauſe que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehen-
» ſion. Mais David ſe contenta de recevoir cette eau de leurs mains
» ſans en vouloir boire; parce, dit-il, que la grandeur du peril où
» de ſi vaillans hommes ſe ſont expoſez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainſi il la répandit en la preſence de Dieu, la luy offrit & luy rendit graces d'avoir conſervé ceux qui la luy avoient préſentée.

Le quatriéme de ces braves eſtoit Abiſaï frere de Joab, qui avoit tué dans un ſeul combat ſix cens des ennemis.

Le cinquiéme eſtoit Banaïa de la race ſacerdotale, qui eſtant attaqué en même temps par deux freres qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: qui depuis ſe trouvant ſans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe & avantageuſement armé, le tua avec ſa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui ſans avoir autres armes qu'un baſton tua un lion dans une

une ciſterne où il eſtoit tombé durant une grande neige

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes ſi extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant ſçavoir le nombre des hommes de ſon royaume qui 3003.
eſtoient capables de porter les armes, & ne ſe ſouvenant pas que 2. *Rois* 24.
Moïſe avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revûë on devoit payer à Dieu un demy ſicle pour teſte, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne le croyoit pas neceſſaire. Mais David le luy commanda abſolument. Ainſi il partit, & aprés s'y eſtre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jeruſalem ; & on vit par les rôles qu'il luy preſenta, que le nombre de ceux qui eſtoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir ſeule quarante mille ; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eût fait la revûë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cauſe que les Prophetes luy avoient fait connoiſtre ſon peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par GAD ſon Prophete de choiſir lequel de ces trois chaſtimens il aimoit le mieux : ou une famine generale de ſept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il ſeroit toûjours vaincu : ou une peſte qui continueroit durant trois jours. David fut ſi troublé de cette propoſition qu'il demeura tout interdit, & ne ſçavoit lequel choiſir de tant de maux. Mais le Prophete le preſſant de ſe reſoudre afin de porter ſa réponſe à Dieu, il conſidera en luy-même, que s'il choiſiſſoit la famine il paroiſtroit qu'il auroit préferé ſa conſervation à celle de ſes ſujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquaſſent. Que s'il choiſiſſoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à ſa ſeureté. Mais que s'il choiſiſſoit la peſte il témoigneroit qu'il n'auroit pas conſideré ſon intereſt particulier, parce que cette maladie eſt également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainſi il reſolut de la demander, dans la penſée qu'il luy eſtoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plûtoſt fait ſon rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, ſans que l'on pût rien connoiſtre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroiſſoit bien en general que c'eſtoit une peſte tres-violente, mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroiſſoit point, & ne laiſſoit pas de les tuer tres-promtement : les autres rendoient l'eſprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant ſupporter les remedes expiroient entre les mains des me-

decins: les autres perdoient la vûë dans un moment, & auſſi-toſt aprés eſtoient ſuffoquez : & les autres lors qu'ils enterroient les morts ſe trouvoient avoir eux-mêmes beſoin d'eſtre enterrez. Cette épouventable contagion avoit déja tué dans une ſeule matinée ſoixante & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire ſentir à Jeruſalem les mêmes effets de ſa colere. David revêtu d'un ſac & la teſte couverte de cendre eſtant proſterné en terre pour demander à Dieu de ſe vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiſer ſa colere, apperçût dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main: & alors il cria " à Dieu de toute ſa force, que luy ſeul meritoit d'eſtre châtié, & " non pas ſon peuple, puis que luy ſeul eſtoit coupable, & que ſon " peuple eſtoit innocent : & qu'ainſi il le conjuroit de leur pardon- " ner, & de ſe contenter de le faire perir avec toute ſa famille. Dieu touché de ſa priere fit ceſſer cette terrible maladie, & luy manda par le même Prophete de bâtir un autel dans l'aire d'ORON, & de luy offrir un ſacrifice. Cet Oron eſtoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conſervé aprés la priſe de la ville. Il s'en alla auſſi-toſt chez luy, & le trouva qui battoit du bled dans ſon aire. Oron courut au devant du Roy, ſe proſterna devant " luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faiſoit l'honneur à ſon ſervi- " teur de le viſiter ? Il luy répondit qu'il venoit acheter ſon aire pour " y élever un autel, & offrir à Dieu un ſacrifice. L'aire, repliqua " Oron, la charuë, les bœufs, & tous les animaux neceſſaires pour " le ſacrifice ſont au ſervice de Voſtre Majeſté : je les luy donne de " tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce ſacrifice agreable. Le Roy loüa ſa liberalité & ſa franchiſe, & témoigna luy en ſçavoir fort bon " gré: mais il ne voulut point accepter ſon offre: diſant qu'on ne doit " pas offrir à Dieu des hoſties reçûës en don. Ainſi il acheta ſon aire cinquante ſicles, y fit dreſſer un autel, & y offrit des holocauſtes & des hoſties pacifiques. La place de cet aire eſt le lieu même où Abraham mena Iſaac pour l'offrir à Dieu en ſacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprés de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de ſon fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer ſon ſacrifice, donna à cet autel le nom d'autel de tout le peuple, & choiſit ce lieu pour bâtir le Temple. Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy manda à l'heure même par le Prophete que ſon fils & ſon ſucceſſeur executeroit ſon deſſein.

Enſuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui eſtoient venus s'habituer dans ſon royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reſte à les porter & les autres materiaux neceſſaires, à la reſerve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller ſur les ouvriers. Il aſſembla beaucoup de fer,

beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces préparatifs pour épargner cette peine à son fils qui estoit encore si jeune, & luy donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-même se soûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

DAvid ensuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Salomon & luy dit : La premiere chose, mon fils, que je vous ordonne lors que vous m'aurez succedé, est de bâtir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardemment souhaité de faire moy-même : mais il me le défendit par son Prophete, à cause que mes mains ont esté ensanglantées dans les guerres que j'ay esté obligé de soûtenir & d'entreprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet enfant un amour de pere, & que nostre nation seroit si heureuse sous son regne qu'elle joüiroit de toutes sortes de biens dans une paix qui ne seroit jamais troublée par aucune guerre ny étrangere ny domestique. Ainsi puis qu'avant même que vous fussiez nay Dieu vous a destiné pour estre Roy, efforcez-vous de vous rendre digne d'un si grand honneur par vostre pieté, vostre courage, & vostre amour pour la justice. Observez religieusement les commandemens qu'il nous a donnez par l'entremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les autres les violent. Considerez comme une tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de vous permettre de luy bâtir un Temple, & travaillez-y avec ardeur, sans que la grandeur de cette entrepriſe vous étonne. Je prépareray avant que mourir tout ce qui sera necessaire pour ce sujet ; & j'ay déja amassé dix mille talens d'or, cent mille talens d'argent, une incroyable quantité de fer, de cuivre, de bois, & de pierres, & assemblé un nombre innombrable de forgerons, de massons, & de charpentiers. Que si neanmoins il vous manquoit encore quelque chose, vous y pourvoyerez, & vous rendez par ce moyen agreable à Dieu : il sera vostre protecteur ; & son secours tout-puissant vous mettra en estat de ne rien craindre. 3042

305. Aprés que ce grand Prince eut parlé de la ſorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'aſſiſter ſon fils dans la conſtruction du Temple, de ſervir Dieu fidellement, & de s'aſſurer que pour recompenſe de leur pieté rien ne ſeroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir. Il ordonna enſuite qu'aprés que le Temple ſeroit achevé l'Arche de l'alliance y ſeroit miſe avec tous les vaſes ſacrez qui auroient dû y eſtre il y avoit long-temps, ſi les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le baſtir, comme on l'auroit dû faire auſſi-toſt qu'ils furent entrez en poſſeſſion de la terre que Dieu leur avoit promiſe.

306. Ce ſage & admirable Roy n'avoit alors que ſoixante & dix ans: mais les grands travaux qu'il avoit ſoufferts durant tout le cours de ſa vie l'avoient affoibli de telle ſorte qu'il ne luy reſtoit plus aucune chaleur naturelle, & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le ſeul remede eſtoit de faire coucher auprés de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant, & l'on choiſit la plus belle de tout le païs nommée ABISAG dont nous parlerons cy-aprés.

3. *Rois* 1.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ſes femmes, eſtoit un fort grand & fort beau Prince, & n'eſtoit pas moins ambitieux que l'avoit eſté Abſalom. Ainſi il reſolut de ſe faire Roy, & communiqua ſon deſſein à tous ſes amis. Il fit enſuite proviſion de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour ſa garde. Comme cela ſe paſſoit à la vûë de tout le monde il ne put eſtre caché au Roy ſon pere & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à ſervir Adonias. Mais Sadoc auſſi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurerent attachez aux intereſts de Salomon. Adonias prépara un celebre feſtin dans un fauxbourg de Jeruſalem auprés de la fontaine du Jardin du Roy, & y convia tous ſes freres excepté Salomon. Il y convia auſſi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda; mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethſabée mere de Salomon de ce qui ſe paſſoit, & luy dit que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté & à celle de ſon fils, eſtoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy euſt promis avec ſerment que Salomon luy ſuccederoit; neanmoins Adonias ſe mettoit déja en poſſeſſion du royaume: & il l'aſſura qu'il ſurviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethſabée ſuivit ſon conſeil: & elle alla trouver le Roy, ſe proſterna devant luy, & aprés l'avoir ſupplié d'agréer

qu'elle luy parlaſt d'une affaire tres-importante. Elle luy dit qu'A- «
donias faiſoit un fort grand feſtin auquel il avoit convié tous ſes fre- «
res excepté Salomon; qu'il y avoit auſſi invité Abiathar, Joab & «
ſes principaux amis : que tout le peuple voyant cette grande aſſem- «
blée attendoit quel ſeroit celuy pour qui il luy plairoit de ſe decla- «
rer : qu'elle le ſupplioit de ſe ſouvenir de la promeſſe qu'il luy avoit «
faite ſi ſolemnellement de choiſir Salomon pour ſon ſucceſſeur; & «
de conſiderer que ſi lors qu'il ne ſeroit plus au monde Adonias ve- «
noit à regner, elle & ſon fils devoient s'attendre à une mort aſſurée. «
Comme elle parloit ainſi on dit au Roy que Nathan venoit pour le
voir : & il commanda qu'on le fiſt entrer. Le Prophete luy demanda «
ſi ſon deſſein eſtoit qu'Adonias regnât aprés luy, & s'il l'avoit de- «
claré; parce qu'il faiſoit un grand feſtin auquel excepté Salomon, «
il avoit invité tous ſes freres, Joab, & pluſieurs autres; & qu'au mi- «
lieu de la bonne chere & de leur réjoüiſſance tous ces conviez luy «
avoient ſouhaité un long & heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne «
l'avoit point convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainſi comme il eſtoit «
neceſſaire que chacun ſçût quelle eſtoit ſur cela ſa volonté, il ve- «
noit le ſupplier de la luy dire. Le Prophete ayant parlé de la ſorte, «
David commanda de faire revenir Bethſabée qui eſtoit ſortie de la
chambre lors que Nathan y eſtoit entré : & quand elle fut venuë,
il luy dit : Je vous jure encore par le Dieu éternel & tout-puiſſant, «
que Salomon voſtre fils ſera aſſis ſur mon trône, & qu'il regnera dés «
aujourd'huy. Bethſabée ſe proſterna juſques en terre à ces paroles,
& luy ſouhaita une longue vie. David envoya enſuite querir Sadoc
& Banaïa, leur dit, que pour faire connoiſtre à tout le peuple qu'il
choiſiſſoit Salomon pour ſon ſucceſſeur, il vouloit qu'eux & le Pro-
phete accompagnez de tous ſes gardes le fiſſent monter ſur ſa mule
que nul autre que le Roy ne montoit jamais : Qu'ils le menaſſent à
la fontaine de Gion : Que Sadoc & Nathan le conſacraſſent en ce
lieu Roy d'Iſraël en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte: Et qu'a-
prés ils le fiſſent encore traverſer toute la ville, un herault criant
devant luy : Vive le Roy Salomon, & qu'il ſoit aſſis durant toute «
ſa vie ſur le trône royal de Juda. Il fit enſuite venir Salomon, & luy «
donna des préceptes pour bien regner, & pour gouverner ſaintement
& avec juſtice non ſeulement la Tribu de Juda, mais auſſi toutes les
autres. Banaïa aprés avoir prié Dieu de vouloir eſtre favorable à
Salomon, fit à l'heure même avec les autres dont nous venons de
parler monter Salomon ſur la mule du Roy, le mena à travers la vil-
le à la fontaine de Gion où il fut ſacré Roy, & le ramena par le
même chemin. Une action ſi publique ne laiſſant point de lieu de
douter que Salomon ne fuſt celuy que David avoit choiſi entre tous
ſes enfans pour luy ſucceder, chacun cria : Vive le Roy Salomon, «
& Dieu veüille qu'il gouverne heureuſement durant un grand nom- «

bre d'années : & lors qu'ils furent arrivez dans le palais, ils le firent ſeoir ſur le trône du Roy ſon pere. La joye du peuple fut ſi extraordinaire qu'on ne vit auſſi-toſt dans toute la ville que feſtins & que réjoüiſſances : & le bruit des fluſtes, des harpes, & d'autres inſtrumens de muſique eſtoit ſi grand, que non ſeulement tout l'air en retentiſſoit, mais il ſembloit que la terre en fut émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'inſtrumens ne luy plaiſoit point. Ainſi comme tous eſtoient penſifs & ne ſongeoient plus à manger, on vit venir en grand haſte Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en rejoüit d'abord, dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'eſtoit paſſé, & comme quoy le Roy s'eſtoit declaré en faveur de Salomon, chacun ſe leva de table & ſe retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher ſon aſyle au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'aſſurer de ſa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une ſemblable faute, & de ne ſe prendre qu'à luy même du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya enſuite le tirer de cet aſyle ; & aprés qu'il ſe fut proſterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans ſa maiſon ſans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

308. David pour aſſurer encore davantage la couronne à Salomon, voulut le faire reconnoiſtre Roy par tout le peuple. Il fit venir pour ce ſujet à Jeruſalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans paſſez ſe trouva eſtre de trente-huit mille. Il en choiſit ſix mille pour juger le peuple & pour ſervir de greffiers ; vingt-trois mille pour prendre ſoin de la conſtruction du Temple, quatre mille pour en eſtre les portiers, & le reſte pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers inſtrumens de muſique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices ſelon leurs races ; & aprés avoir ſeparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, ſçavoir ſeize deſcenduës d'Eleazar & huit deſcenduës d'Ithamar : il ordonna que ces familles ſerviroient ſucceſſivement chacune huit jours depuis un Sabbat juſques à l'autre Sabbat : & le ſort ayant eſté jetté en ſa preſence, & en la preſence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une aprés l'autre ſelon que le ſort tomba ſur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce ſage Prince eut ainſi diviſé les races des Sacrificateurs, il diviſa en la même maniere celles des Levites pour ſervir de huit jours en huit jours comme les autres, &

rendit un honneur particulier aux deſcendans de Moïſe, en leur commettant la garde du treſor de Dieu, & des preſens que les Rois luy offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au ſervice de Dieu ainſi que Moïſe l'avoit commandé.

Il diviſa enſuite tous ſes gens de guerre en douze corps de vingt- 309.
quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit ſous luy des Meſtres de camp & des capitaines: ordonna que chacun de ſes corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon, & ne diſtribua aucune des charges qu'à des perſonnes de merite & de probité. Il en commit auſſi pour avoir ſoin de ſes treſors & de tout ce qui dépendoit de ſon domaine, dont il ſeroit inutile de parler plus particulierement.

Lors que cet excellent Roy euſt ainſi reglé toutes choſes avec 310.
tant de prudence & de ſageſſe il fit aſſembler tous les Princes des Tribus & tous ſes principaux officiers: & eſtant aſſis ſur ſon trône il leur parla en cette ſorte: Mes amis, je me ſuis crû obligé de vous faire ſçavoir, qu'ayant reſolu de bâtir un Temple à l'honneur de Dieu, & aſſemblé pour ce ſujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il me fit défendre par le prophete Nathan d'executer ce deſſein, parce que mes mains eſtoient ſoüillées du ſang des ennemis que j'ai vaincu en tant de guerres que le bien public & l'intereſt de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre; & me fit declarer en meſme temps que celuy de mes fils qui me ſuccederoit à la couronne commenceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainſi comme vous ſçavez qu'encore que Jacob noſtre pere euſt douze fils, Judas par un conſentement general fut établi Prince ſur tous les autres; & qu'encore que j'euſſe ſix freres, Dieu me prefera à eux pour m'élever à la dignité royale, ſans qu'ils en ayent témoigné aucun mécontentement: je deſire de meſme que tous mes autres enfans ſouffrent ſans en murmurer que Salomon leur commande, puis que Dieu l'a choiſi pour l'élever ſur le trône. Car ſi lors meſme qu'il veut que nous ſoyons ſoûmis à des étrangers nous devons le ſupporter avec patience; n'avons-nous pas ſujet de nous réjoüir que ce ſoit à l'un de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que la proximité du ſang nous y fait participer? Je prie Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-toſt accomplir la promeſſe qu'il luy a plu de me faire de rendre ce royaume tres-heureux ſous le regne de ce nouveau Roy, & que cette felicité ſoit durable. Cela arrivera ſans doute, mon fils, dit-il en ſe tournant vers Salomon, ſi vous aimez la pieté & la juſtice, & ſi vous obſervez inviolablement les loix que Dieu a données à nos peres. Mais ſi vous y manquez, il n'y a point de malheurs que vous ne deviez attendre. Aprés avoir ainſi fini ſon diſcours il mit entre les mains de Salomon le plan & la deſcription de la maniere dont il faloit bâtir le Temple, où tout eſtoit marqué

en particulier ; comme auſſi un état de tous les vaſes d'or & d'argent neceſſaires pour le ſervice divin avec le poids dont ils devoient eſtre. Il recommanda enſuite à ſon fils d'uſer d'une extrême diligence pour travailler à cet ouvrage, & exhorta les Princes des Tribus, & particulierement celle de Levi, de l'aſſiſter dans une ſi ſainte entrepriſe, tant à cauſe de ſa jeuneſſe, que parce que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre leur Roy, & pour entreprendre ce grand deſſein. Il leur dit auſſi qu'il ne leur ſeroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il luy laiſſoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres precieuſes, & tous les ouvriers neceſſaires pour ce ſujet ; & qu'il y ajoûtoit encore de ſon revenu & de ſon épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus ſainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient eſtre aſſis ſur l'Arche qui eſtoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aîles.

Ce diſcours de ce grand Roy fut reçu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce ſaint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille ſtataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuſes les apporterent pour les mettre dans le treſor, dont *Jaïl* qui eſtoit de la race de Moïſe avoit la garde. Tout le peuple fut extrémement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les perſonnes les plus conſiderables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy pluſt de continuer à les combler de ſes faveurs, & de remplir l'eſprit & le cœur de Salomon de toutes ſortes de vertus. Il leur commanda enſuite de donner des loüanges à Dieu : & auſſi-toſt chacun ſe proſterna en terre pour adorer ſon éternelle majeſté : & cette action ſe termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoiſſance de tant de bonheur dont ils avoient joüi ſous ſon regne. On fit le lendemain de grands ſacrifices dans leſquels on offrit à Dieu en holocauſte mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David paſſa le reſte du jour avec tout le peuple en fête & en réjoüiſſance, & Salomon fut une ſeconde fois ſacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit ſur le trône du Roy ſon pere, ſans que perſonne ait manqué depuis ce jour de luy obéïr.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Dernieres inſtructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

PEu de temps aprés David ſe ſentant entierement défaillir jugea 311.
que ſa derniere heure eſtoit proche. Il fit venir Salomon, & 3. *Rois* 2.
luy dit : Mon fils, me voilà preſt de m'acquitter du tribut que nous
devons à la nature, & d'aller avec mes peres. C'eſt un chemin que
chacun doit faire, & d'où on ne revient jamais : c'eſt pourquoy j'em-
ploye ce peu de vie qui me reſte à vous recommander encore d'eſtre
juſte envers vos ſujets, religieux envers Dieu, qui vous a élevé ſur
le trône, & d'obſerver les commandemens qu'il nous a donnez par
Moïſe, ſans que ny la faveur, ny la flaterie, ny la paſſion, ny autre
conſideration quelconque vous en faſſe jamais départir. Que ſi vous
vous acquittez auſſi fidellement de ce devoir que vous y eſtes obligé
& que je vous y exhorte, il affermira le ſceptre dans noſtre famille,
& jamais nulle autre ne dominera ſur les Hebreux. Souvenez-vous
des crimes commis par Joab lors que ſa jalouſie le porta à tuer en tra-
hiſon deux Generaux d'armée auſſi gens de bien & d'un auſſi grand
merite qu'eſtoient Abner & Amaza: Vengez leur mort en la maniere
que vous jugerez le plus à propos : je n'ay pû le faire parce qu'il
eſtoit plus puiſſant que moy. Je vous recommande les enfans de Ber-
ſellay Galatide. Témoignez-leur en ma conſideration une affection
particuliere : tenez-les auprés de vous en grand honneur ; & ne conſi-
derez pas comme un bienfait ce bon traitement que vous leur ferez ;
mais comme une reconnoiſſance de l'obligation que j'ay à leur pere,
qui lors que j'eſtois exilé m'a aſſiſté avec une generoſité nompareille,
& nous a ainſi rendus ſes redevables. Pour le regard de Semeï qui
oſa m'outrager par mille injures lors que je fus contraint de ſortir
de Jeruſalem pour chercher ma ſeureté delà le Jourdain, & à qui je
promis neanmoins de ſauver la vie quand il vint au devant de moy
à mon retour ; je me remets à vous de le punir ſelon l'occaſion qu'il
pourra vous en donner.

David aprés avoir parlé de la ſorte à Salomon rendit l'eſprit eſtant 312.
âgé de ſoixante & dix ans, dont il avoit regné ſept & demy en He-
bron ſur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jeruſalem ſur toute
la nation des Hebreux. C'eſtoit un Prince de grande pieté, & qui
avoit toutes les qualitez neceſſaires à un Roy pour procurer le re-
pos & la felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut jamais
plus vaillant que luy : & il eſtoit toûjours le premier à s'expoſer au

peril pour le bien de ſes ſujets & la gloire de ſon Etat ; & il engageoit les ſiens plûtôt par ſon exemple que par ſon autorité à faire des actions de valeur ſi extraordinaires, que quelque veritables qu'elles ſoient, elles paroiſſent incroyables. Il eſtoit tres-ſage dans les conſeils, tres-agiſſant dans les occaſions preſentes, tres-prévoyant dans ce qui regardoit l'avenir, ſobre, doux, compatiſſant aux maux d'autruy, & tres-juſte, qui ſont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abuſé de cette ſouveraine puiſſance où il s'eſt vû élevé, ſinon lors qu'il ſe laiſſa emporter à ſa paſſion pour Bethſabée: & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laiſſé de ſi grands tréſors.

313. Le Roy Salomon ſon fils le fit enterrer à Jeruſalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui ſe pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans ſon ſepulchre des richeſſes incroyables ; comme il ſera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus ſurnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant aſſiegé Jeruſalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le ſiege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce ſepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herode tira une fort grande ſomme d'un autre endroit de ce ſepulchre où ces treſors eſtoient cachez, ſans que neanmoins on ait encore touché aux cercueils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont eſté cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.

NOUS avons fait voir dans le livre précedent quelles ont eſté les vertus de David, les bienfaits dont noſtre nation luy a eſté redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuſe vieilleſſe. Salomon ſon fils qu'il avoit établi Roy dés ſon vivant, ainſi que Dieu l'avoit ordonné, luy ſucceda eſtant encore fort jeune, & tout le Peuple luy ſouhaita ſelon la coûtume avec de grandes acclamations toute ſorte de proſperité durant un long regne. 3147. 3. *Rois* 2.

Adonias qui dés le vivant du Roy ſon pere avoit comme nous l'avons auſſi veu voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethſabé mere de Salomon. Elle luy demanda s'il avoit beſoin d'elle, & qu'elle le ſerviroit volontiers. A quoy il luy répondit, qu'elle ſçavoit que le royaume luy appartenoit, tant à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné, que par le conſentement que tout le Peuple y avoit donné. Que neanmoins Dieu ayant preferé Salomon à luy il vouloit bien s'y ſoû- 3151.

» mettre, & ſe contentoit de ſa condition preſente : mais qu'il la ſup-
» plioit d'interceder pour luy envers le Roy, afin qu'il luy pluſt de luy
» donner en mariage Abiſag que chacun ſçavoit eſtre encore vierge,
» le Roy ſon pere ne l'ayant priſe que pour l'échauffer lors que la na-
ture luy défailloit dans ſa vieilleſſe. Bethſabé luy promit de luy ren-
dre cet office, & luy dit de bien eſperer de ſon entremiſe, tant par
l'affection que le Roy avoit pour luy, qu'à cauſe de la priere qu'elle
luy en feroit. Elle alla auſſi-toſt trouver le Roy. Il vint au devant
d'elle, & aprés l'avoir embraſſée, la mena dans la chambre où eſtoit
ſon trône, & la fit aſſeoir à ſa main droite. Elle luy dit : J'ay une
» grace, mon fils, à vous demander : & ne me donnez pas, je vous
» prie, le déplaiſir de me la refuſer. Il luy répondit, que n'y ayant
» rien qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit de l'entendre
» parler ainſi, comme ſi elle pouvoit douter qu'il ne luy accordaſt avec
» joye tout ce qu'elle deſiroit. Alors elle le pria de trouver bon que ſon
» frere Adonias épouſaſt Abiſag. Cette priere le ſurprit & le fâcha de
» telle ſorte qu'il la renvoya en diſant, qu'Adonias devoit demander
» auſſi qu'il luy donnaſt ſa couronne comme eſtant plus âgé que luy,
» qu'il eſtoit évident qu'il ne deſiroit ce mariage que par un mauvais
» deſſein ; & que chacun ſçavoit que Joab General de l'armée, & Abia-
» thar Grand Sacrificateur eſtoient dans ſes intereſts. Il envoya enſui-
te querir Banaïa capitaine de ſes gardes, & luy commanda d'aller
tuer Adonias.

316. Il fit venir auſſi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit : Vous
» meriteriez que je vous fiſſe perdre la vie pour avoir ſuivi le party
» d'Adonias. Mais les travaux que vous avez ſupportez avec le feu
» Roy mon pere, & la part que vous avez euë comme luy à la tranſla-
» tion de l'Arche de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre pei-
» ne que de vous retirer & ne vous preſenter jamais devant moy. Allez
» en voſtre païs, & demeurez-y à la campagne durant tout le reſte de
» voſtre vie, puis que vous vous eſtes rendu indigne de la charge que
» vous poſſedez.

Voilà de quelle ſorte la grande Sacrificature ſortit de la famille d'Ithamar ainſi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & paſſa dans celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. Durant le temps que cette charge eſtoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Bocci* fils de Joſeph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Coccy. *Mareoth* fils de Joatham. *Aroph* fils de Mareoth ; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur ſous le regne de David.

317. Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'eſtant declaré pour luy on ne le traitaſt de la meſme ſorte. Il s'enfuit auprés de l'autel, dans l'eſperance que la pieté du Roy luy don-

neroit du reſpect pour un lieu ſi ſaint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier & ſe défendre. A quoy il répondit qu'il ne ſortiroit point d'où il eſtoit ; & " que s'il avoit à mourir il aimoit mieux que ce fuſt dans un lieu con- " ſacré à Dieu. Salomon enſuite de cette réponſe commanda à Banaïa " de luy aller couper la teſte & de faire enterrer ſon corps, pour le punir de deux auſſi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en aſſaſſinant Abner & Amaza, afin que le châtiment ne tombant que ſur luy & ſur ſa poſterité, chacun connuſt que le Roy ſon pere & luy en étoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & ſucceda à Joab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la perſonne de Sadoc.

Salomon commanda en ce même temps à Semeï de baſtir une mai- 318.
ſon dans Jeruſalem pour y demeurer, avec défenſe ſur peine de la vie de paſſer jamais le torrent de Cedron ; & voulut qu'il s'y obligeaſt par ſerment. Semeï luy rendit de grands remercîemens de cette grace, & dit en faiſant ce ſerment qu'il le faiſoit de tout ſon cœur. Ainſi il quitta ſon païs, & ſe vint établir à Jeruſalem. Trois ans aprés deux de ſes eſclaves s'en eſtant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas ſeulement mépriſé ſon commandement, mais violé le ſerment qu'il avoit fait en la preſence de Dieu, l'envoya querir, & luy dit : Méchant que vous eſtes, n'aviez-vous pas promis avec ſerment de " ne ſortir jamais de Jeruſalem ; & n'avez-vous point craint d'ajoûter " le parjure au crime d'avoir outragé de paroles le feu Roy mon pere " quand la revolte d'Abſalom l'obligea d'abandonner la capitale de " ſon royaume. Preparez-vous à ſouffrir le ſupplice que vous meritez, " & qui fera connoître à tout le monde que le retardement de la pu- " nition des méchans ne ſert qu'à rendre leur chaſtiment plus rigou- " reux. Aprés luy avoir parlé de la ſorte il commanda à Banaïa de le " faire mourir.

Lors que Salomon ſe fut ainſi défait de ſes ennemis, & eut affer- 319.
my par ce moyen ſa domination, il épouſa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extrêmement Jeruſalem, & gouverna toûjours depuis ſon royaume dans une profonde paix. Car ſa jeuneſſe ne l'empeſchoit pas de rendre la juſtice & de faire obſerver les loix ; mais il ſe conduiſoit en toutes choſes avec autant de vigilance, de prudence, & de ſageſſe que s'il euſt eſté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les inſtructions qu'il avoit reçuës du Roy ſon pere.

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux femmes, de l'une deſquelles l'enfant eſtoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à ſon peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon baſtit un ſuperbe palais. Fortifie Jeruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Salomon ſe rend tributaire ce qui reſtoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le viſiter. Prodigieuſes richeſſes de ce Prince. Son amour deſordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle ſorte il le chaſtiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait ſçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus.

320. L'Un des premiers ſoins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauſte mille victimes ſur l'autel d'airain que Moïſe y avoit fait conſtruire: & Dieu l'eut ſi agreable qu'il lui apparut la nuit en ſonge & luy dit, que pour récompenſe de ſa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne ſe laiſſa point emporter au deſir des richeſſes ou des autres choſes qui paroiſſent ſi agreables aux hommes: il en ſouhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & » de la liberalité de Dieu. Ainſi il luy répondit: Seigneur, puis que » vous me le permettez, je vous ſupplie de me donner l'eſprit de ſa» geſſe & de conduite, afin que je puiſſe gouverner mon royaume avec prudence & avec juſtice. Dieu fut tellement ſatisfait de cette demande, qu'aprés luy avoir accordé une ſageſſe ſi extraordinaire que nul autre auparavant luy, ſoit Prince ou particulier, n'en avoit » jamais eu une ſemblable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas ſeu» lement ce qu'il demandoit; mais qu'il y ajoûteroit encore les richeſ» ſes, la gloire, la victoire de ſes ennemis, & la poſſeſſion de ſon royau» me à ſes deſcendans, pourveu qu'il ſe confiaſt en luy, qu'il perſe» veraſt dans la juſtice, & qu'il imitaſt auſſi les autres vertus de David ſon pere. Salomon à ces paroles ſe jetta hors de ſon lit, adora Dieu, & aprés eſtre retourné à Jeruſalem luy offrit devant ſon ſaint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un feſtin à tout le peuple.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce même temps un jugement dans une affaire ſi difficile que j'ay crû le devoir rapporter icy, afin qu'on puiſſe en de ſemblables rencontres profiter de ſon exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaiſe vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroiſſoit eſtre fort touchée du tort qu'on luy avoit fait, luy dit: Cette femme, Sire, & moy demeurions enſemble dans une même chambre, & nous accouchâmes en même temps chacune d'un fils. Trois jours aprés ſon enfant étant auprés d'elle, elle l'étouffa en dormant: & comme je dormois auſſi elle prit le mien qui eſtoit entre mes bras, & mit le ſien en la place. Lors que je fus éveillée, & que je voulus donner à têter à mon enfant que je connoiſſois fort bien, je trouvay auprés de moy cet autre enfant mort. Alors je luy redemanday mon fils; mais elle n'a jamais voulu me le rendre, & s'opiniaſtre à le retenir, parce que je n'ay perſonne qui me puiſſe aſſiſter pour l'y contraindre. C'eſt ce qui m'oblige, Sire, d'avoir recours à voſtre juſtice. Aprés que cette femme eut ainſi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle ſoûtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore eſtoit à elle, & que c'eſtoit celuy de ſa compagne qui eſtoit mort. Nul de ceux qui ſe trouverent preſens ne crût qu'on pût éclaircir de telle ſorte une affaire ſi obſcure qu'on pût en découvrir la verité, & le Roy fut le ſeul qui en trouva le moyen. Il ſe fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ſes gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celuy qui eſtoit vivant, & une partie de celuy qui eſtoit mort. Ce jugement parut d'abord ſi puerile que chacun dans ſon cœur ſe mocquoit du Roy de l'avoir donné: mais on ne tarda gueres à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en uſaſt pas de la ſorte: Que plûtoſt que de voir mourir ſon fils elle aimoit mieux le donner à cette femme, & qu'on la crût en eſtre la mere, puis qu'elle auroit au moins la conſolation de ſçavoir qu'il ſeroit encore en vie. L'autre femme au contraire témoigna de conſentir volontiers à ce partage, & trouvoit même un cruel ſujet de joye dans la douleur de ſa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diverſité de ſentimens que la nature eſtoit ſeule capable de leur inſpirer, laquelle des deux eſtoit la veritable mere. Ainſi il ordonna que l'enfant vivant ſeroit donné à celle qui s'eſtoit oppoſée à ſa mort; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne ſe contentoit pas d'avoir perdu ſon fils, mais ſouhaitoit de voir ſa compagne perdre auſſi le ſien. Cette preuve de l'incroyable ſageſſe du Roy le fit admirer de tout le monde, & on commença dés ce jour à luy obeïr comme à un Prince rempli de l'eſprit de Dieu. 321.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient ſous ſon regne le gouvernement des ſes provinces.

222. *Uri* commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

3. *Rois* 4. *Aminadab* gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor eſt compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le païs qui s'étend juſques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le païs de Galaad & de Gaulam juſques au mont Liban, où il y avoit ſoixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épouſé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima* commandoit dans toute la Galilée juſques à Sydon.

Banachat commandoit dans le pays maritime qui eſt à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la baſſe Galilée qui s'étend juſques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le païs de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le païs qui eſt au delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

323. On ne peut aſſez dire quel fut le bonheur dont tous les Iſraëlites, & particulierement ceux de la Tribu de Juda, joüirent ſous le regne de Salomon, parce que ſe trouvant dans une ſi profonde paix qu'elle n'eſtoit troublée ny par des guerres étrangeres ny par aucune diviſion domeſtique, chacun ne penſoit qu'à cultiver ſes heritages & à augmenter ſon bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les Tribus que les Syriens & les autres barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte eſtoient obligez de luy payer; & ces officiers fourniſſoient entre autres choſes chaque jour pour ſa table trente meſures de fleur de farine, ſoixante meſures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de paſturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poiſſon.

Il avoit un ſi grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui eſtoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faiſoit garde dans Jeruſalem près de ſa perſonne, & l'autre moitié eſtoit diſtribuée dans les villes. Celuy qui eſtoit ordonné pour la dépenſe ordinaire de ſa maiſon avoit ſoin de pourvoir à la nourriture de ſes chevaux en quelque lieu qu'il allaſt.

324. Dieu remplit ce Prince d'une ſageſſe & d'une intelligence ſi extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit eſté comparable, & qu'il ſurpaſſoit même de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller; comme auſſi ceux d'entre les Hebreux qui eſtoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms

les noms que j'eſtime devoir rapporter ; *Athan*, *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy compoſa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyſſope juſques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiſeaux que poiſſons & ceux qui marchent ſur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoiſſance de leur nature & de leurs proprietez dont il écrivit un livre ; & il employoit cette connoiſſance à compoſer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre leſquels il y en avoit qui avoient même la force de chaſſer les demons ſans qu'ils oſaſſent plus revenir. Cette maniere de les chaſſer eſt encore en grand uſage parmy ceux de noſtre nation : & j'ay vû un Juif nommé *Eleazar* qui en la preſence de l'Empereur Veſpaſien, de ſes fils, & de pluſieurs de ſes capitaines & ſoldats délivra divers poſſedez. Il attachoit au nez du poſſedé un anneau dans lequel eſtoit enchaſſée une racine dont Salomon ſe ſervoit à cet uſage : & auſſi-toſt que le demon l'avoit ſentie il jettoit le malade par terre ; & l'abandonnoit. Il recitoit enſuite les mêmes paroles que Salomon avoit laiſſées par écrit, & en faiſant mention de ce Prince défendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ſes conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoiſtre par ce ſigne qu'il avoit abandonné ce poſſedé ; & le demon obeït. J'ay crû devoir rapporter cette hiſtoire afin que perſonne ne puiſſe douter de la ſcience toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particuliere.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit eſté fort amy de David il apprit avec grand plaiſir que cet admirable Prince avoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Il luy envoya des Ambaſſadeurs pour luy en témoigner ſa joye, & luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Salomon luy écrivit par eux en ces termes : Le Roy Salomon au Roy Hiram : « Le Roy mon pere avoit un extrême deſir de baſtir un Temple en « l'honneur de Dieu ; mais il ne l'a pû à cauſe des guerres continuel- « les où il s'eſt trouvé engagé, & qui ne luy ont permis de quitter les « armes qu'aprés avoir vaincu ſes ennemis & les avoir rendus ſes tri- « butaires. Maintenant que Dieu me fait la grace de joüir d'une pro- « fonde paix je ſuis reſolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a prédit « à mon pere que j'aurois le bonheur de commencer & d'achever. « C'eſt ce qui me fait vous prier d'envoyer quelques-uns de vos ou- « vriers pour couper avec les miens ſur la montagne du Liban les bois « neceſſaires pour ce ſujet : car nuls autres, à ce que l'on dit, ne ſont « ſi habiles en cela que les Sydoniens, & je les payeray comme il vous « plaira. Le Roy Hiram reçut avec joye cette lettre, & y répondit en cette ſorte : Le Roy Hiram au Roy Salomon : Je rends graces à Dieu « de ce que vous avez ſuccedé à la couronne du Roy voſtre pere, qui « 325. 3. *Rois* 5.

» eſtoit un Prince tres-ſage & tres-vertueux : & je feray avec joye ce
» que vous deſirez de moy. Je commanderay meſme que l'on coupe
» dans mes foreſts quantité de poutres de cyprés & de cedres, que
» je feray conduire par mer attachées enſemble juſques ſur le rivage
» de tel lieu de vos Eſtats que vous jugerez le plus commode pour
» eſtre de là menées en Jeruſalem. Je vous prie de vouloir en recom-
» penſe permettre une traite de blé dont vous ſçavez que nous man-
» quons dans cette iſle. On peut encore aujourd'huy voir les originaux
de ces deux lettres non ſeulement dans nos archives, mais auſſi dans
Tyr eſtoit alors une iſle, mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme. celles des Tyriens. Que ſi quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidellement. Ce que j'ay eſtimé devoir dire pour faire connoiſtre que je n'ajoûte jamais rien à la verité, & que le deſir de rendre mon hiſtoire plus agreable ne m'y fait point meſler des choſes qui ne ſont que vray-ſemblables. Ainſi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'eſtre perſuadez que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettaſt entierement, ſi je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité ſur des preuves tres-ſolides.

Salomon fut fort ſatisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ſes Eſtats deux mille meſures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant ſoixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la conſtruction du Temple, il ordonna à ſes ſujets de luy fournir trente mille ouvriers, & diſtribua en telle ſorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit eſtre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant un mois coupé du bois ſur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maiſons y paſſer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir auſſi travaillé durant un mois s'en retournoient de même chez eux. Les dix mille reſtant des trente mille leur ſuccedoient : & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en uſer de la même maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux ſelon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres eſtoient maſſons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui eſtoient comme les maiſtres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une exceſſive grandeur deſtinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient ſur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en uſoient de meſ-
327. me en ce qui regardoit leurs ouvrages.

3. *Rois* 6. Toutes choſes eſtant ainſi préparées le Roy Salomon commença

à baſtir le Temple en la quatriéme année de ſon regne, & au ſecond mois que les Macedoniens nomment Arthemiſius, & les Hebreux Jar (qui eſt le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt-douze ans depuis la ſortie d'Egypte; mille vingt ans aprés qu'Abraham fut ſorty de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaam; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui ſe rencontra eſtre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit eſté baſtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes; & afin qu'elles puſſent reſiſter à toutes les injures du temps, & ſoûtenir ſans s'ébranler cette grande maſſe que l'on devoit conſtruire deſſus, les pierres dont on les remplit eſtoient ſi grandes, que cet ouvrage n'eſtoit pas moins digne d'admiration que ces ſuperbes ornemens & ces enrichiſſemens merveilleux auſquels il devoit ſervir comme de baſe; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens juſques à la couverture eſtoient fort blanches. La longueur du Temple eſtoit de ſoixante coudées, ſa hauteur d'autant; & ſa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de meſme grandeur: & ainſi toute la hauteur du Temple eſtoit de ſix vingt coudées. Il eſtoit tourné vers l'orient; & ſon portique eſtoit de pareille hauteur de ſix vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galleries, & qui ſervoient au dehors comme d'arboutans pour le ſoûtenir. On paſſoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au deſſus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes ſemblables. Ainſi la hauteur des trois étages enſemble montant à ſoixante coudées revenoit juſtement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au deſſus. Toutes ces chambres eſtoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit ſa couverture à part en forme de pavillon: mais elles eſtoient jointes par de groſſes & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainſi elles ne faiſoient toutes enſemble qu'un ſeul corps. Leurs plafonds eſtoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feüillages dorez taillez dans le bois. Le reſte eſtoit auſſi lambriſſé de bois de cedre ſi bien travaillé & ſi doré qu'on ne pouvoit y entrer ſans que leur éclat ébloüît les yeux. Toute la ſtructure de ce ſuperbe édifice eſtoit de pierres ſi polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaiſons; mais il ſembloit que la nature les eût formées de la ſorte d'une ſeule piece ſans que l'art ny les inſtrumens dont les excellens maiſtres ſe ſervent pour embellir leurs ouvrages y euſſent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaiſſeur du mur du coſté de l'orient où il n'y avoit point de

grand portail, mais ſeulement deux portes, un degré à vis de ſon invention pour monter juſques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez enſemble avec de grandes & fortes chaiſnes, pour ſervir encore à le maintenir en eſtat.

Lors que tout ce grand corps de baſtiment fut achevé, Salomon le fit diviſer en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long eſtoit particulierement conſacré à Dieu; & il n'eſtoit permis à perſonne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le ſaint Temple, & deſtinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties eſtoient ſeparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte & d'écarlate.

Salomon fit auſſi faire deux Cherubins d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aîles eſtoient de la même longueur; & ces deux figures eſtoient placées en telle ſorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs aîles qui eſtoient étenduës & qui ſe joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aîles touchoient, l'une du coſté du midy, & l'autre du coſté du Septentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacrez à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne ſçauroit même ſe l'imaginer quelle eſtoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple eſtoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, eſtoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laiſſa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fût couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

3. *Rois* 7. Salomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre, nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Ur, quoy qu'habitué à Tyr eſtoit deſcendu des Iſraëlites, & ſa mere eſtoit de la Tribu de Nephtali. Ce même homme luy fit auſſi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaiſſeur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au deſſus deſquelles eſtoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feüillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades auſſi de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Jachin à la main droite; & l'autre nommé Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit auſſi un vaiſſeau de cuivre en forme d'un demi rond auquel on donna le nom de mer à cauſe de ſa prodigieuſe grandeur : car l'eſpace d'un bord à l'autre eſtoit de dix coudées, & ſes bords avoient une paulme d'épaiſſeur. Ce grand vaiſſeau eſtoit ſoûtenu par une baſe faite en maniere de colomne torſe en dix replis, dont le diametre eſtoit d'une coudée. A l'entour de cette colomne eſtoient douze bouvillons oppoſez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers leſquels ils regardoient de telle ſorte que la coupe du vaiſſeau portoit ſur le dos. Les bords de ce vaiſſeau eſtoient recourbez en dedans, & il contenoit deux mille baths, qui eſt une meſure dont on ſe ſert pour meſurer les choſes liquides. Il fit outre cela dix autres vaiſſeaux ſoûtenus ſur dix baſes de cuivre quarrées, & chacune de ces baſes avoit cinq coudées de long, quatre de large, & ſix de haut. Toutes eſtoient compoſées de diverſes pieces fonduës & fabriquées ſéparément. Elles eſtoient jointes en cette ſorte : quatre colomnes quarrées diſpoſées en quarré dans la diſtance que j'ay dit recevoient dans deux de leurs faces creuſées à cet effet les coſtez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y euſt quatre coſtez à chacune de ces baſes, il n'y en avoit que trois de viſibles, le quatriéme eſtant appliqué contre le mur:* dans l'un eſtoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troiſiéme celle d'un aigle. Les colomnes eſtoient ouvragées de même maniere. Tout cet ouvrage ainſi aſſemblé eſtoit porté ſur quatres rouës de même métail: elles avoient une coudée & demy de diametre depuis le centre du moyeu juſques à l'extrémité des rais : les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux coſtez de cette baſe, & les rais y eſtoient emboitez avec la même juſteſſe.

Les quatre coins de cette baſe qui devoient ſoûtenir un vaiſſeau oval, eſtoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en ſortoient les mains étenduës, ſur chacune deſquelles il y avoit une conſole où devoit eſtre emboité le vaiſſeau qui portoit tout entier ſur ces mains : & les paneaux ou côtez ſur leſquels eſtoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, eſtoient tellement ajuſtez à ces pieces qui rempliſſoient les coins, qu'il ſembloit que tout cet ouvrage ne fût que d'une ſeule piece. Voila comme ces dix baſes eſtoient conſtruites. Il mit deſſus dix vaiſſeaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reſte, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diametre avoit auſſi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis ſur ces dix baſes qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au coſté gauche du Temple qui regardoit le ſeptentrion, & cinq au coſté droit qui regardoit le midy.

On mit en ce même lieu ce grand vaiſſeau nommé la mer deſtiné pour ſervir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils

teurs qui la portoient ſur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins qui avoient comme nous l'avons dit eſté faits de telle ſorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aîles, ſous leſquelles elle eſtoit ainſi que ſous une voute : & il n'y avoit autre choſe dedans que les deux tables de pierre ſur leſquelles eſtoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de ſa propre bouche ſur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la Table, & l'autel d'or en la même maniere qu'ils eſtoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les ſacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'auſſi-toſt que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des ſacrifices. Mais ces vaiſſeaux en ſi grand nombre deſtinez au ſervice de Dieu & dont nous venons de parler, furent tous mis dans le Temple.

329. Aprés que ces choſes furent achevées avec tout le reſpect & la reverence qui s'y pouvoit apporter & que les Sacrificateurs furent ſortis du Sanctuaire, on vit paroiſtre une nuée, non pas épaiſſe comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce roſée dont les Sacrificateurs furent ſi couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoiſtre. Alors perſonne ne douta plus que Dieu ne fuſt deſcendu ſur cette ſainte maiſon conſacrée à ſon honneur, pour témoigner combien elle luy eſtoit agreable. Salomon ſe leva & luy fit
» cette priere digne de ſa grandeur ſouveraine : Quoy que nous ſça-
» chions Seigneur, que le palais que vous habitez eſt éternel, & que le
» ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez créez & que vous rem-
» pliſſez ne ſont pas capables de vous contenir ; nous n'avons pas laiſſé
» de baſtir & de vous conſacrer ce Temple afin de vous y offrir des ſa-
» crifices & des prieres qui s'élevent juſques au trône de voſtre ſuprê-
» me Majeſté. Nous eſperons que vous voudrez bien y demeurer ſans
» l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez tou-
» tes choſes, encore que vous honoriez de voſtre preſence cette maiſon
» ſainte, vous ne laiſſerez pas d'eſtre par tout où vous daignez habiter,
» vous qui eſtes toûjours proche de chacun de nous, & principalement
» de ceux qui brûlent jour & nuit du deſir de vous poſſeder.

Ce grand Roy adreſſa enſuite la parole au Peuple : luy repreſenta quel eſt le pouvoir infiny de Dieu : combien ſa providence eſt admirable : comme il avoit prédit à David ſon pere tout ce qui luy eſtoit
» arrivé, & ce qui arriveroit aprés ſa mort : Que pour ce qui eſtoit de
» luy il luy avoit avant meſme qu'il fuſt né donné le nom qu'il portoit,
» & avoit declaré qu'il ſuccéderoit au Roy ſon pere, & qu'il baſtiroit
» le Temple. Qu'ainſi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accom-
» ply une ſi grande partie de ce qu'il luy avoit fait eſperer, ils devoient
» luy en rendre graces, juger de leur bonheur à venir par leur felicité

preſente

preſente, & ne douter jamais de l'effet de ſes promeſſes.

Ce ſage Roy tourna enſuite ſes yeux vers le Temple, & étendant les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere : Seigneur : Les paroles ſont les ſeules marques que les hommes puiſſent vous donner de leur reconnoiſſance de vos bienfaits, parce que voſtre grandeur infinie vous éleve tellement au deſſus d'eux qu'ils vous ſont entierement inutiles. Mais puis que nous ſommes ſur la terre le chef-d'œuvre de vos mains, il eſt juſte que nous employïons au moins noſtre voix pour publier vos loüanges, & que je vous rende pour toute ma maiſon & pour tout ce Peuple des actions infinies de graces de tant d'obligations dont nous vous ſommes redevables. Je vous remercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû d'élever mon pere de l'humble condition où il eſtoit nay à une ſi grande gloire, & de ce que vous avez accompli en moy juſques à ce jour toutes vos promeſſes. Je vous demande, ô Dieu tout-puiſſant, la continuation de vos faveurs : traitez-moy toûjours, s'il vous plaiſt, comme ayant l'honneur d'eſtre aimé de vous : affermiſſez le ſceptre en mes mains & dans celles de mes ſucceſſeurs durant pluſieurs generations, ainſi que vous l'avez fait eſperer à mon pere : donnez-moy & aux miens les vertus qui vous ſont les plus agreables. Répandez auſſi, je vous ſupplie, quelque partie de voſtre eſprit ſur ce Temple pour montrer que vous habitez parmy nous : & encore qu'il ne ſoit pas digne de vous recevoir, & que le ciel même ſoit trop petit pour être la demeure de voſtre éternelle majeſté, ne laiſſez pas de l'honorer de vôtre preſence : prenez-en ſoin, Seigneur, comme d'une choſe qui vous appartient, & preſervez-le contre tous les efforts de nos ennemis. Que ſi voſtre Peuple eſt ſi malheureux que de vous offenſer & de vous déplaire, contentez-vous de le châtier par la famine, par la peſte, & par d'autres ſemblables fleaux dont vous avez accoûtumé de punir ceux qui n'obſervent pas vos ſaintes loix. Mais lors que touché du repentir de ſon peché il aura recours dans ce Temple à voſtre miſericorde, ne détournez point vos yeux de luy ; & exaucez ſes prieres. J'oſe meſme, ô Dieu tout-puiſſant, vous demander encore davantage : car je ne vous ſupplie pas ſeulement d'exaucer dans cette maiſon conſacrée à voſtre honneur les vœux de ceux que vous avez daigné choiſir pour voſtre Peuple ; mais auſſi les prieres de ceux qui viendront de toutes les parties du monde y implorer voſtre aſſiſtance, afin que toutes les nations connoiſſent que ç'a été pour vous obeïr que nous avons baſti ce Temple : & que bien loin d'eſtre ſi injuſtes & ſi inhumains que d'envier le bonheur des autres, nous ſouhaitons qu'ils participent à vos bien-faits, & que vous répandiez vos faveurs generalement ſur tous les hommes.

Salomon ayant parlé de la ſorte ſe proſterna contre terre, & aprés y avoir demeuré aſſez-long temps pour adorer Dieu dans une ferven-

te priere il se leva & offrit sur l'autel un grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoistre manifestement combien ce sacrifice luy estoit agreable. Car un feu descendu du ciel sur l'autel les consuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Un si grand miracle ne leur put permettre de douter que Dieu n'habitait dans ce Temple; & ils se prosternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ses loüanges; & pour les porter à faire la mesme chose & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur representa, qu'aprés des signes si manifestes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours estre favorable: de les preserver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la justice selon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïse, dont l'observation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de considerer que le seul moyen de conserver les biens dont ils joüissoient & d'en obtenir encore de plus grands estoit de servir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il y eût plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce mesme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & six vingts-mille agneaux: & ces victimes furent les premieres dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de bestes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feste des Tabernacles avec des festins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui pouvoit témoigner son zele & sa dévotion envers Dieu, il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit se lasser de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de loüer la sageſſe qui luy avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant plusieurs années à le faire regner sur eux si heureusement; & partirent avec tant de joye, que chantant sans ceſſe des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux sans s'estre apperçus de la longueur du chemin.

330. Aprés que l'Arche eust esté mise de la sorte dans le temple: que
3. *Rois* 9. chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce superbe édifice: que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes: que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjoüissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit connoistre en songe à Salo-
» mon qu'il avoit exaucé sa priere de conserver ce Temple, & qu'il
» ne cesseroit point de l'honorer de sa presence tandis que luy & le

Peuple obſerveroient ſes commandemens : & que pour ce qui le regardoit en particulier il le combleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux de ſa race & de la Tribu de Juda ne regneroient ſur Iſraël, pourveu qu'il ſe conduiſiſt toûjours ſelon les inſtructions qu'il avoit reçuës de ſon pere. Mais que s'il s'oublioit de telle ſorte que de renoncer à la pieté, & de rendre par un changement criminel un culte ſacrilege aux faux Dieux des nations, il l'exterminеroit entierement avec toute ſa poſterité ; & que ſes peuples participeroient à ſon chaſtiment : qu'ils ſeroient affligez de guerres, & accablez de toutes ſortes de maux : qu'il les chaſſeroit du païs qu'il avoit donné à leurs peres ; qu'ils ſeroient errans & vagabons dans les terres étrangeres : que ce Temple qu'il luy avoit permis de baſtir ſeroit ruiné & reduit en cendres par les nations barbares : que leurs villes ſeroient détruites ; & qu'enfin ils tomberoient dans une telle extrémité de malheur que le bruit qui s'en répandroit de tous côtez paroiſtroit ſi incroyable, que l'on diroit avec étonnement : Comment ſe peut-il donc faire que ces Iſraelites que Dieu avoit autrefois élevez à un tel comble de felicité & de gloire, ſoient maintenant haïs & abandonnez de luy ? A quoy les triſtes reliques de ce Peuple malheureux répondroient : Ce ſont nos pechez & le violement des loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont précipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

Ce puiſſant Roy n'ayant comme nous l'avons dit employé que ſept ans à conſtruire le Temple, en employa treize à baſtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il eut beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt, il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple, tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté préparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le ſceptre. J'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire icy la deſcription. 331. 3. *Rois*

Ce palais eſtoit ſoûtenu par pluſieurs colomnes, & n'eſtoit pas moins ſpacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y aſſembloit pour la déciſion de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize groſſes colomnes quarrées d'un ordre corinthien le ſoûtenoient : & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à ſa beauté qu'à ſa ſeureté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré ſoûtenu auſſi ſur

de fortes colomnes & placé à l'oppoſite du Temple s'élevoit du milieu de ce ſuperbe baſtiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand
332. trône d'où le Roy rendoit la juſtice.

Salomon baſtit proche de ce palais une maiſon royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délaſſer aprés avoir travaillé aux affaires de ſon Eſtat. Tout eſtoit lambriſſé de bois de cedre & baſty avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie eſtoit incruſtée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples, & pour les maiſons des Rois. Ces divers appartemens eſtoient tapiſſez de trois rangs de riches tapiſſeries, au deſſus deſquelles eſtoient taillées en relief divers arbres & diverſes plantes, dont les branches & les feüilles eſtoient repreſentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroiſſoient ſe mouvoir. L'eſpace qui reſtoit juſqu'au plafond étoit auſſi enrichi de diverſes peintures ſur un fond blanc.

Ce Prince ſi magnifique fit baſtir auſſi ſeulement pour la beauté, pluſieurs autres logemens avec de grandes galleries & de grandes ſalles deſtinées pour les feſtins; & toutes les choſes neceſſaires pour y ſervir eſtoient d'or. Il ſeroit difficile de rapporter la diverſité, l'étenduë, & la majeſté de ces baſtimens; dont les uns eſtoient plus grands & les autres moindres: les uns cachez ſous terre & les autres élevez fort haut dans l'air; comme auſſi quelle eſtoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaiſir de la vûë, & pour trouver de la fraîcheur ſous leur ombrage durant l'ardeur du ſoleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent eſtoient la matiere dont ce palais eſtoit baſty & enrichy, & on y voyoit quantité de pierres precieuſes enchaſſées avec de l'or dans les lambris de meſme que
3. *Rois* 10. dans le Temple. Salomon fit faire auſſi un fort grand Trône d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de ſculpture. On y montoit par ſix degrez, aux extrémitez de chacun deſquels eſtoit une figure de lion en boſſe. Au lieu où ce Prince eſtoit aſſis on voyoit des bras de relief qui ſembloient le recevoir, & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y eſtoit placée comme pour le ſoûtenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguſte trône qui ne fuſt reveſtu d'or.

333. Hiram Roy de Tyr voulant témoigner ſon affection au Roy Sa-
3. *Rois* 9. lomon, contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre & de pins; & Salomon en recompenſe luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui eſtoient proche de Tyr. Ce Prince les alla voir: & elles ne luy plurent pas. Ainſi il les refuſa; & on les nomma pour cette raiſon Chabelon, qui en langue Phenicienne ſignifie deſagreables.

Ce meſme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques énigmes: & il le fit avec une penetration d'eſprit & une intelligence ad-

mirables. Menandre qui a traduit en grec les Annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Aprés la mort d'Abibal Roy des Tyriens Hiram ſon fils luy ſucceda, & vêcut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'iſle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter, & cette augmentation fut nommée le Grand-Champ. Il conſacra auſſi une colomne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des Temples; car il en fit démolir de vieux, & conſtruire de nouveaux qu'il conſacra à Hercule & à Aſtarte. Ce fut luy qui le premier érigea une ſtatuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui eſt le mois de Février.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refuſoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y eut de ſon temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les enigmes que Salomon Roy de Jeruſalem luy propoſoit.* Un autre Hiſtorien nommé Dion en parle en cette ſorte: *Aprés la mort d'Abibal Hiram ſon fils & ſon ſucceſſeur fortifia la ville de Tyr du coſté de l'orient, & pour la joindre au temple de Jupiter Olympien fit remplir l'eſpace de terre qui l'en ſeparoit. Il donna une fort grande ſomme d'or à ce temple, & fit auſſi couper quantité de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à de ſemblables édifices.* A quoy cet Hiſtorien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les enigmes qui luy avoient eſté propoſez par Salomon Roy de Jeruſalem il luy paya une ſomme tres-conſiderable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces enigmes & luy en propoſa d'autres qu'il ne put luy expliquer, Salomon luy renvoya ſon argent.

Salomon voyant que les murs de Jeruſalem ne répondoient pas à la grandeur & à la réputation d'une ville ſi celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de groſſes tours & des baſtions. Il baſtit auſſi Azor & Magedon deux ſi belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les grandes; & rebaſtit entierement celle de Gazara dans la Paleſtine que Pharaon Roy d'Egypte aprés l'avoir priſe de force & fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un preſent à ſa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de ſon aſſiette porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-conſiderable en temps de guerre, & tres-propre à empeſcher les ſoûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il baſtit encore aſſez prés de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'eſtoient propres que pour le divertiſſement & le plaiſir, à cauſe que l'air y eſtoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes. 334.

Cet heureux Prince aprés s'eſtre rendu le maiſtre du deſert qui eſt au deſſus de la Syrie y fit baſtir auſſi une grande ville diſtante de deux journées de chemin de la Syrie ſuperieure, d'une journée de l'Eufrate, & de ſix journées de Babylone la grande: & quoy que ce lieu

ſoit éloigné des autres endroits de la Syrie qui ſont habitez, il crut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'eſt le ſeul endroit où ceux qui traverſent le deſert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainſi: & les Grecs la nommerent Palmyre.

335. Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant ſon regne. Et comme j'ay remarqué que pluſieurs ſont en peine de ſçavoir d'où vient que tous les Roys d'Egypte depuis Mineus qui baſtit la ville de Memphis & qui préceda Abraham de pluſieurs années, ont durant plus de treize cens ans & juſques au temps de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raiſon. Pharaon en Egyptien ſignifie Roy: ainſi j'eſtime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeuneſſe, prenoient celuy-là auſſi-toſt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que ſelon la langue de leur païs il marquoit leur ſouveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de meſme que tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient ſur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Ceſar, comme eſtant beaucoup plus honorable. C'eſt à mon avis pour cette raiſon qu'Herodote d'Halicarnaſſe ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné ſucceſſivement depuis Mineus, parce qu'ils ſe nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna aprés eux, il ne manque pas de dire qu'elle ſe nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinſt de porter le nom de Pharaon. Je trouve auſſi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beaupere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette meſme Princeſſe Nicaulis eſt celle qui vint viſiter ce Roy d'Iſraël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoiſtre que noſtre hiſtoire s'accorde en pluſieurs choſes avec celle des Egyptiens.

336. Comme il reſtoit encore des Chananéens depuis le mont Liban juſques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoiſtre les Rois d'Iſraël, Salomon les aſſujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'eſclaves pour s'en ſervir à divers uſages, & particulierement à cultiver les terres: car nul d'entre les Iſraëlites n'eſtoit contraint de s'employer à de ſemblables œuvres ſerviles; parce qu'il n'eſtoit pas juſte que Dieu ayant ſoûmis tant de peuples à leur domination ils ne fuſſent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainſi ils s'occupoient ſeulement aux exercices propres à la guerre, & à faire proviſion d'armes, de chevaux & de chariots. Et ſix cens hommes furent ordon-

nez pour prendre ſoin de faire travailler ces eſclaves.

Salomon fit auſſi conſtruire pluſieurs navires dans le golphe d'Egypte prés de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber, qu'on nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'eſt pas éloignée d'une autre nommée Elan, qui eſtoit alors du royaume d'Iſraël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de Pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ſes officiers querir de l'or dans une province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or.

NICAULIS Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui eſtoit une excel- 338.
lente Princeſſe ayant entendu parler de la vertu & de la ſageſſe de 3. *Rois* 10.
Salomon, deſira de voir de ſes propres yeux ſi ce que la renommée publioit de luy eſtoit veritable, où ſi c'eſtoit ſeulement l'un de ces bruits qui s'évanoüiſſent lors que l'on les veut approfondir. Ainſi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de pluſieurs difficultez. Elle vint à Jeruſalem dans un équipage digne d'une ſi grande Reine, ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries & de precieux parfums. Ce Prince la reçut avec l'honneur qui luy eſtoit dû, & luy donna la reſolution de ſes doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle propoſez qu'elle en eſtoit éclaircie. Une capacité ſi extraordinaire la remplit d'étonnement; elle avoüa que ſa ſageſſe ſurpaſſoit encore la reputation qui en eſtoit répanduë par tout le monde; & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer auſſi ſon eſprit dans la grandeur & la magnificence de ſes baſtimens, dans l'œconomie de ſa maiſon, & dans tout le reſte de ſa conduite. Mais rien ne la ſurprit davantage que la beauté d'une ſale que l'on nommoit la foreſt du Liban, & la ſomptuoſité des feſtins que ce Prince y faiſoit ſouvent, dans leſquels il eſtoit ſervi avec un tel ordre & par des officiers ſi richement veſtus que rien ne pouvoit eſtre plus ſuperbe. Cette quantité de ſacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le ſoin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur miniſtere ne la toucherent pas moins que le reſte. Ainſi ſon admiration croiſſant toûjours elle ne put s'empêcher de la témoigner en ces termes à ce ſage Roy: On peut douter avec raiſon « des choſes extraordinaires lors qu'on ne les ſçait que par des bruits « qui s'en répandent. Mais quoy que l'on m'euſt rapporté des avan- « tages que vous poſſedez, tant en vous-même par voſtre ſageſſe & « voſtre excellente conduite, que hors de vous par la grandeur d'un « ſi puiſſant & ſi floriſſant royaume, j'avoüe que ce que je reconnois « par moy-meſme de voſtre bonheur ſurpaſſe de beaucoup tout ce que « je m'en eſtois imaginé, & qu'il faut l'avoir vû pour le pouvoir croi- « re. Que vos ſujets ſont heureux d'avoir pour Roy un ſi grand Prin- « ce; & qu'heureux ſont vos amis & vos ſerviteurs de joüir continuel- «

» lement de voſtre preſence! Certes ny les uns ny les autres ne ſçau-
» roient trop remercier Dieu d'une telle grace.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuſe eſtime qu'elle avoit de luy: elle y ajoûta un preſent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuſes, & quantité d'excellens parfums. On dit auſſi que noſtre païs doit à ſa liberalité une plante de baume qui s'eſt tellement multipliée que la Judée en eſt aujourd'huy tres-abondante. Salomon de ſon coſté ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refuſa rien de tout ce qu'elle deſira de luy. Ainſi cette Princeſſe s'en retourna ſans qu'il ſe puſt rien ajoûter à la ſatisfaction qu'elle avoit reçûë, & à celle qu'elle avoit donnée.

339. En ce meſme temps on apporta à Salomon du païs que l'on nomme la Terre d'or des pierres precieuſes & du bois de pin le plus beau que l'on euſt encore vû. Il en fit faire les baluſtrades du Temple & de la maiſon royale, & des harpes & des pſalterions pour ſervir aux Levites à chanter des hymnes à la loüange de Dieu. Ce bois reſſembloit à celuy du figuier, excepté qu'il eſtoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & eſtoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le meſme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay crû devoir dire afin que perſonne n'y ſoit trompé.

Cette meſme flotte apporta à ce Prince ſix cens ſoixante-ſix talens d'or, ſans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyerent par preſent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or maſſif du poids de ſix cens ſicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la ſale de la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuſes, & de la vaiſſelle d'or, pour s'en ſervir dans les feſtins, où il n'employoit rien qui ne fuſt d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiſſeaux que Salomon avoit en grand nombre ſur la mer de Tharſe, & qu'il employoit à porter toute ſorte de marchandiſes aux nations éloignées, luy en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des eſclaves Ethiopiens & des ſinges. Ce voyage eſtoit de ſi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

340. La reputation de la vertu & de la ſageſſe de ce puiſſant Prince eſtoit tellement répanduë par toute la terre, que pluſieurs ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en diſoit, deſiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands preſens qu'ils luy faiſoient l'eſtime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vaſes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes ſortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets ſi beaux & ſi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fuſſent agreables. Ainſi il eut dequoy ajoûter quatre cens chariots aux mille

chariots

chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'eſtoient pas ſeulement parfaitement beaux, mais ils ſurpaſſoient tous les autres en vîteſſe. Ceux qui les montoient en faiſoient remarquer encore davantage la beauté : car c'eſtoient de jeunes gens de tres-belle taille, vêtus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faiſoient paroiſtre leurs têtes toutes éclatantes de lumieres quand le ſoleil les frappoit de ſes rayons. Cette troupe ſi magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que ſelon ſa coûtume il ſortoit de la ville veſtu de blanc & dans un ſuperbe char, pour aller à une maiſon de campagne proche de Jeruſalem nommée Ethan, où il ſe plaiſoit à cauſe qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en eſtoit extrémement fertile.

Comme la ſageſſe que ce grand Prince avoit reçuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainſi rien ne pouvoit échapper à ſes ſoins, il ne negligea pas meſme ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduiſoient à Jeruſalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir ſa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy & diſtribua les autres dans les villes qui eſtoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre : ce qui les faiſoit nommer les villes des chariots. Il aſſembla dans Jeruſalem une ſi grande quantité d'argent qu'il eſtoit auſſi commun que les pierres ; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent auſſi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coûtoient que ſix cens drachmes d'argent ; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui eſtoient au delà de l'Eufrate. 341.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de ſon ſiecle, & qui ne ſurpaſſoit pas moins en prudence qu'en richeſſes ceux qui avoient auparavant luy regné ſur le peuple de Dieu, ne perſevera pas juſques à la fin. Il abandonna les loix de ſes peres ; & ſes dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de ſa vie : car il ſe laiſſa emporter juſques à un tel excés à l'amour des femmes, que cette folle paſſion luy troubla le jugement. Il ne ſe contenta pas de celles de ſa nation, il en prit auſſi d'étrangeres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméenes, & n'eut point de honte pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainſi aux pieds les ordonnances de Moïſe, qui avoit défendu ſi expreſſément de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portaſſent le peuple à l'idolatrie, & ne luy fiſſent abandonner le culte du ſeul Dieu éternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ſes devoirs : il épouſa 342. 3. *Rois* 11.

juſques à ſept cens femmes toutes de fort grande condition, entre leſquelles eſtoit comme nous l'avons vû la fille de Pharaon Roy d'Egypte ; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa paſſion pour elles le rendit leur eſclave : il ne put ſe défendre de les imiter dans leur impieté ; & plus il s'avançoit en âge, plus ſon eſprit s'affoibliſſant il s'éloignoit du ſervice de Dieu & s'accoutumoit aux ceremonies ſacrileges de leur fauſſe religion. Un ſi horrible peché n'eſtoit que la ſuite d'un autre : car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deſlors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui ſoûtenoient ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de ſculpture placez ſur les degrez de ſon trône. Ainſi comme il ne marchoit plus ſur les pas de David ſon pere que ſa pieté avoit élevé à un ſi haut point de gloire, & qu'il eſtoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverſes fois dans des ſonges, ſa fin fut auſſi malheureuſe que le commencement de ſon regne avoit eſté heureux & illuſtre. Dieu luy manda par ſon Prophete ; qu'il connoiſſoit ſon impieté, & qu'il n'auroit pas le plaiſir de continuer impunément à l'offenſer : Que neanmoins à cauſe de la promeſſe qu'il avoit faite à David il le laiſſeroit regner durant le reſte de ſa vie ; mais qu'aprés ſa mort il chaſtieroit ſon fils à cauſe de luy : Qu'il ne le priveroit pas toutefois entierement du royaume ; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui ſe ſepareroient de ſon obeïſſance, & que les deux autres luy demeureroient aſſujetties, tant à cauſe de l'affection que Dieu avoit euë pour David ſon pere, qu'en conſideration de la ville de Jeruſalem où il avoit eu agreable qu'on luy conſacraſt un Temple. Il ſeroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon, d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de ſa fortune l'alloit rendre auſſi malheureux qu'il eſtoit heureux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete Dieu ſuſcita à ce Prince un ennemy nommé ADER : & voicy quelle en fut la cauſe. Lors que Joab General de l'armée de David aſſujettit l'Idumée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes. Ader qui eſtoit de la race royale & qui eſtoit alors encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non ſeulement le reçut tres-bien & le traita tres-favorablement ; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée *Taphis*, dont il eut un fils qui fut nourry avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Joab, Ader ſupplia le Roy de luy permettre de retourner en ſon païs : mais quelques inſtances qu'il luy en fiſt il ne put jamais l'obtenir ; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raiſon le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte. Mais lors

que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon ſi difficile à accorder la demande d'Ader, ſe reſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Sitoſt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour taſcher de porter ce peuple à ſecoüer le joug des Iſraëlites. Mais il ne put le luy perſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoient en eſtat de n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'eſtoit revolté contre ADRAZAR Roy des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramaſſez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par ſon aſſiſtance d'une partie de la Syrie. Il y fut declaré Roy, & du vivant meſme de Salomon il faiſoit de frequentes courſes & beaucoup de mal dans les terres des Iſraëlites.

Mais ce ne furent pas ſeulement des étrangers qui troublerent 343.
cette profonde paix dont Salomon joüiſſoit auparavant: ſes propres ſujets luy firent la guerre. Car JEROBOAM fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva auſſi contre luy. Son pere l'avoit laiſſé en bas âge, & ſa mere avoit pris ſoin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la ſurintendance des fortifications de Jeruſalem. Il s'en acquitat ſi bien qu'il le pourvût enſuite du gouvernement de la Tribu de Joſeph. Comme il partoit pour en aller prendre poſſeſſion il rencontra le Prophete ACHIA qui eſtoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir ſalüé le mena dans un champ écarté du chemin où perſonne ne les pouvoit voir, déchira ſon manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy ſur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'eſtre tellement abandonné à l'amour de ſes femmes que d'avoir pour leur plaire rendu un culte ſacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à ſon fils en conſideration de la promeſſe que Dieu avoit faite à David. Ainſi, ajoûta le Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé Dieu à reti- «
rer ſes graces de Salomon & à le rejetter, obſervez religieuſement «
ſes commandemens, aimez la juſtice, & repreſentez-vous ſans ceſſe «
que ſi vous rendez à Dieu l'honneur que vous luy devez, il recom- «
penſera voſtre pieté & vous comblera des meſmes faveurs dont il a «
comblé David. «

Comme Jeroboam eſtoit d'un naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent une ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit qu'il ne perdit point de temps pour perſuader au peuple de ſe revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en ſa place. Salomon en eut avis & envoya pour le

prendre & pour le tuer : mais il s'enfuit vers SUSAC Roy d'Egypte, & demeura auprés de luy juſques à la mort de Salomon pour attendre un temps plus favorable à l'execution de ſon deſſein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam ſon fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jeruſalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-meſme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait enſuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & eſt cauſe de ſa mort. Il trompe auſſi Jeroboam, qui ſe porte dans toutes ſortes d'impietez. Roboam abandonne auſſi Dieu.

344. SAlomon mourut eſtant âgé de quatre-vingt-quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Jeruſalem. Il avoit eſté le plus heureux, le plus riche, & le plus ſage de tous les Rois juſques au temps que ſur la fin de ſa vie il ſe laiſſa tranſporter de telle ſorte à ſa paſſion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cauſe de tant de maux que ſouffrirent les Iſraëlites, comme la ſuite de cette hiſtoire le fera voir.

345. ROBOAM ſon fils dont la mere nommée *Noma* eſtoit Ammonite, luy ſucceda ; & auſſi-toſt pluſieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il ſe rendit en diligence dans la ville de Sichem ; & Roboam s'y trouva auſſi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire aſſembler tout le peuple pour s'y faire couronner par un conſentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir ſoulager d'une partie des impoſitions exceſſives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainſi ſa domination d'autant plus ferme & plus aſſurée, qu'ils luy ſeroient ſoûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre : & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaiſir à témoigner de la bonne volonté pour ſes ſujets. Ils eſpererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur eût pas accordé ſur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laiſſeroient pas de l'obtenir. Roboam cependant aſſembla les amis du Roy ſon pere pour déliberer avec eux de la réponſe qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de ſageſſe & qui connoiſ-

3. *Rois* 12.

ſoient le naturel du peuple, luy conſeillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque choſe de ce faſte qui eſt comme inſéparable de la puiſſance royale ; les ſujets ſe portant aiſément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaiſſent en quelque ſorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conſeil ſi ſage, & qui luy eſtoit ſi neceſſaire dans un temps où il s'agiſſoit de ſe faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient eſté nourris auprés de luy : leur dit quel eſtoit l'avis des anciens qu'il avoit conſultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces perſonnes à qui leur jeuneſſe & Dieu meſme ne permettoit pas de choiſir ce qui eſtoit le meilleur, luy conſeillerent de répondre au peuple, que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros « que n'eſtoient les reins de ſon pere : que s'il les avoit traitez ru- « dement, il les traiteroit bien encore d'une autre ſorte : & qu'au lieu « de les faire foüetter avec des verges comme il avoit fait, il les fe- « roit foüetter avec des ſcourgées. Cet avis plut à Roboam, comme « plus digne, ce luy ſembloit, de la majeſté royale : & ainſi le troiſiéme jour eſtant venu il fit aſſembler le peuple ; & lors qu'il attendoit de luy une réponſe favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conſeillé ; & tout cela ſans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Une ſi cruelle réponſe ne fit pas moins d'impreſſion ſur l'eſprit de tout ce peuple que s'ils en euſſent déja reſſenti l'effet : ils s'écrierent avec fureur, qu'ils renonçoient pour jamais à toute la « race de David : qu'il gardaſt pour luy, ſi bon luy ſembloit le Temple que ſon pere avoit fait baſtir : mais que pour eux ils ne luy ſe- « roient jamais aſſujettis : & leur colere fut ſi opiniaſtre, qu'Adoram « qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant eſté envoyé pour leur faire des excuſes de ces paroles trop rudes, & leur repreſenter qu'ils devoient plûtoſt les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à ſa mauvaiſe volonté, ils le tuerent à coups de pierres ſans vouloir ſeulement l'entendre. Roboam connoiſſant par là qu'il n'étoit pas luy-meſme en ſeureté de ſa vie au milieu d'une multitude ſi animée, monta ſur ſon chariot & s'enfuit à Jeruſalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles ſe ſeparerent pour toûjours de l'obeïſſance des ſucceſſeurs de David, & choiſirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit ſe reſoudre à le ſouffrir aſſembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy eſtoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer ſous ſon obeïſſance. Mais Dieu luy défendit par ſon Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'eſtoit pas juſte d'en venir aux armes avec ceux de ſa propre nation, qu'à cauſe

que c'eſtoit par ſon ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commenceray par rapporter les actions de Jeroboam Roy d'Iſraël, & viendray enſuite à celles de Roboam Roy de Juda, d'autant que l'ordre de l'hiſtoire le demande ainſi.

346. Jeroboam fit baſtir un palais dans Sichem où il établit ſa demeure, & un autre dans la ville de Phanuel. Quelque temps aprés la feſte des Tabernacles s'approchant il penſa que s'il permettoit à ſes ſujets de l'aller celebrer à Jeruſalem, la majeſté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à ſe repentir de l'avoir choiſi pour leur Roy : qu'ainſi ils l'abandonneroient pour ſe remettre ſous l'obeïſſance de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas ſeulement la couronne, mais courroit auſſi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de ſujet d'apprehender il fit baſtir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui eſt proche de la ſource du petit Jourdain; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il aſſembla enſuite ſes dix Tribus, & leur parla en cette ſorte : Mes » amis, je croy que vous n'ignorez pas que Dieu eſt preſent par tout, » & qu'ainſi il n'y a point de lieu d'où il ne puiſſe entendre les prieres » & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'eſt pourquoy je ne » trouve point à propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine » d'aller en Jeruſalem qui eſt ſi éloignée d'icy & qui nous eſt ennemie. » Celuy qui en a baſti le Temple n'eſtoit qu'un homme non plus que » moy ; & j'ay fait faire & conſacrer à Dieu deux veaux d'or, dont » l'un a eſté mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin » que ſelon que vous ſerez les plus proches de l'une de ces deux villes » vous puiſſiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne man» querez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que je » prendray d'entre vous, ſans que vous ayez beſoin pour ce ſujet d'a» voir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux qui » deſireront d'eſtre reçûs à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à » Dieu en ſacrifice un veau & un mouton en la meſme maniere que » l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. Voilà de quelle ſorte Jeroboam trompa le peuple qui s'eſtoit ſoûmis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cauſe des maux que les Hebreux ſouffrirent depuis, & de la ſervitude où ils ſe trouverent reduits aprés avoir eſté vaincus par les nations étrangeres, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

347. La feſte du ſeptiéme mois s'approchant Jeroboam reſolut de la celebrer à Bethel, ainſi que les Tribus de Juda & de Benjamin la celebroient à Jeruſalem. Il fit faire un autel vis à vis du veau d'or, & voulut exercer luy-meſme la charge de Grand Sacrificateur. Ainſi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit éta-

3. *Rois* 13.

blis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauſte en proſence de tout le peuple, Dieu envoya de Jeruſalem un Prophete nommé JADON qui ſe jetta au milieu de cette grande multitude, ſe tourna vers cet autel, & dit ſi haut que le Roy & tous les aſſiſtans le purent entendre : Autel, Autel ; voicy ce que dit le Seigneur : « Il viendra un Prince de la race de David nommé JOSIAS qui im- « molera ſur ce meſme autel ceux de ces faux Sacrificateurs qui ſeront « alors encore vivans, & brûlera les os de ceux qui ſeront morts, par- « ce qu'ils trompent ce peuple & le portent à l'impieté. Or afin que « perſonne ne puiſſe douter de la verité de ma prophetie vous allez en voir l'effet dans ce moment : cet autel va eſtre briſé en pieces, & la graiſſe des beſtes dont il eſt couvert ſera répanduë par terre. Ces paroles mirent Jeroboam en telle colere, qu'il commanda qu'on arreſtaſt le Prophete, & étendit ſa main pour en donner l'ordre : mais il ne put la retirer, parce qu'à l'inſtant elle devint ſeche & comme morte. L'autel ſe briſa en pieces en meſme temps, & les holocauſtes qui eſtoient deſſus tomberent par terre ſelon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'eût parlé par ce Prophete, le pria de luy demander ſa gueriſon. Il le fit, & ſa main fut auſſi-toſt établie dans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon feſtin : mais il le refuſa en diſant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans ſon palais, ny de manger ſeulement du pain & boire de l'eau dans cette ville : Qu'il luy avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celuy par lequel il eſtoit venu. Cette abſtinence du Prophete augmenta encore le reſpect de Jeroboam pour luy, & il commença de craindre que le ſuccés de ſon entrepriſe ne fût pas heureux.

Il y avoit dans cette meſme ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompaſt Jeroboam eſtoit en grand honneur auprés de luy, à cauſe qu'il ne luy prédiſoit que des choſes agreables : & comme il eſtoit fort vieil & fort caſſé il eſtoit alors tout languiſſant dans ſon lit : Ses enfans luy dirent qu'il eſtoit venu de Jeruſalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits, avoit rétabli la main du Roy qui eſtoit entierement deſſeichée. Cette action luy faiſant craindre que Jeroboam n'eſtimât cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdiſt ainſi tout ſon credit, il commanda à ſes enfans de préparer promtement ſon aſne, s'en alla aprés le Prophete, & le trouva qui ſe repoſoit à l'ombre d'un chêſne. Il le ſalüa & luy fit des plaintes de ce qu'il n'eſtoit pas venu dans ſa maiſon où il l'auroit reçû avec grande joye. Jadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fût. Cette défenſe, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre juſques à moy, puis que je ſuis Prophete comme vous ; que j'adore Dieu en la meſ-

me ſorte, & que c'eſt par ſon ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hoſpitalité. Jadon le crût, ſe laiſſa tromper, & le ſuivit. Mais lors qu'ils mangeoient enſemble Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir deſobeï il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne ſeroit point enterré dans le ſepulcre de ſes peres: ce que je croy que Dieu permit pour empeſcher Jeroboam d'ajoûter foy à ce que Jadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-toſt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de deſſus ſon aſne, le tua, & qui ſans toucher à l'aſne ſe tint auprés du corps du Prophete pour le garder. Quelques paſſans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya auſſi-toſt ſes enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il ſeroit mort de mettre le ſien auprés de luy, parce qu'une partie des choſes que Jadon avoit prophetiſées eſtant déja arrivées, il ne doutoit point que le reſte n'arrivât auſſi: qu'ainſi de meſme que l'autel avoit eſté briſé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes ſeroient traitez de la ſorte qu'il avoit prédit; au lieu que ſes os eſtant meſlez avec les os de Jadon il n'auroit pas ſujet de craindre qu'on les brûlaſt comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam, & luy demanda pourquoy il ſe laiſſoit troubler de la ſorte par les diſcours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui eſtoit arrivé à l'autel & à ſa main faiſoit bien voir que c'eſtoit un homme rempli de l'eſprit de Dieu & un veritable Prophete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raiſons vrai-ſemblables, mais tres-fauſſes, pour effacer cette creance de ſon eſprit, & obſcurcir la verité. Il luy dit, que ce qui eſtoit arrivé à ſa main ne procedoit que de la laſſitude d'avoir mis tant de victimes ſur l'autel, comme il paroiſſoit aſſez, parce qu'elle avoit eſté rétablie en ſon premier eſtat aprés un peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il eſtoit nouvellement conſtruit il n'y avoit pas ſujet de s'étonner qu'il n'eût pû ſupporter le poids de tant de beſtes immolées; & qu'enfin un lion ayant devoré cet homme, il paroiſſoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'eſtoit veritable. Le Roy perſuadé par ce diſcours ne s'éloigna pas ſeulement de Dieu: il ſe porta même juſques à cet excés d'orgueil & de folie que d'oſer s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes ſortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

348. Aprés avoir parlé de ce Prince, il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon, qui regnoit comme nous l'avons vû ſur deux Tribus ſeulement. Il fit baſtir dans celle de Juda pluſieurs grandes & fortes villes, ſçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethſur, Soch, Odolam,

3. *Rois* 14.

Odolam, Ip, Mereſan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit baſtir d'autres auſſi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garniſons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choſes neceſſaires, & y mit dequoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les perſonnes de pieté qui eſtoient dans les dix Tribus ſoûmiſes à Jeroboam ne pouvant ſouffrir que ce Prince les vouluſt obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller ſervir Dieu dans Jeruſalem: & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des ſujets de Roboam. Ce Roy de Juda épouſa premierement une de ſes parentes dont il eut trois fils, & une autre enſuite auſſi ſa parente nommée *Macha*, fille aiſnée de Thamar fille d'Abſalom, dont il eut un fils nommé ABIA. Et bien qu'il euſt encore d'autres femmes legitimes juſques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils & ſoixante filles, il aima Macha par deſſus toutes les autres, choiſit Abia ſon fils pour ſon ſucceſſeur, & luy confia ſes treſors & les plus fortes de ſes places.

Comme il arrive d'ordinaire que la proſperité produit la corruption des mœurs, l'accroiſſement de la puiſſance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple ſuivit ſon impieté: car le déreglement d'un Roy cauſe preſque toûjours celuy des ſujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le deſordre, parce qu'ils ſe perſuadent que ce ſeroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainſi Roboam ayant foulé aux pieds tout reſpect & toute crainte de Dieu, ſes ſujets tomberent dans le meſme crime, comme s'ils euſſent craint de l'offenſer en voulant eſtre plus juſtes que luy.

CHAPITRE IV.

Suſac Roy d'Egypte aſſiege la ville de Jeruſalem, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tréſors laiſſez par Salomon. Mort de Roboam. Abia ſon fils luy ſuccede. Jeroboam envoye ſa femme conſulter le Prophete Achia ſur la maladie d'Obimés ſon fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute ſa race à cauſe de ſon impieté.

DIeu pour exercer ſa juſte vengeance ſur Roboam ſe ſervit de Suſac Roy d'Egypte: & Herodote ſe trompe lors qu'il attri- 349.

buë cette action à Soseſter. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans ſon païs avec une armée de douze cens chariots, ſoixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la pluſpart eſtoient Lybiens & Ethiopiens; & aprés avoir mis garniſon dans pluſieurs places qui ſe rendirent à luy, il aſſiegea Jeruſalem. Roboam qui s'y eſtoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point ſa priere; & le Prophete SAMEA l'épouventa en
» luy diſant que comme luy & ſon peuple avoient abandonné Dieu,
» Dieu les avoit auſſi abandonnez. Ce Prince & ſes ſujets ſe voyant ſans eſperance de ſecours s'humilierent & confeſſerent que c'eſtoit avec juſtice qu'ils recevoient ce chaſtiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par ſon Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les aſſujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui ſe rencontre entre n'eſtre ſoûmis qu'à Dieu ſeul, ou eſtre ſoûmis aux hommes. Ainſi Roboam perdit courage & rendit Jeruſalem à Suſac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les tréſors conſacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en ſon païs chargé de tant de riches dépoüilles qui montoient à une ſomme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & ſe trompe ſeulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traverſé pluſieurs provinces il s'aſſujettit la Syrie de Paleſtine, dont les peuples ſe rendirent à luy ſans combattre: ce qui montre clairement que c'eſt de noſtre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut aſſujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'eſtoient rendus à luy ſans ſe défendre, ſur leſquelles pour leur reprocher leur lâcheté eſtoient gravées des marques du ſexe des femmes: ce qui regarde ſans doute Roboam, puis que ç'a eſté le ſeul de nos Rois qui ait rendu Jeruſalem ſans combattre. Ce meſme hiſtorien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à ſe faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Paleſtine demeurent d'accord qu'ils tiennent auſſi des Egyptiens cette couſtume, eſtant d'ailleurs tres-conſtant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Paleſtine qui ſoient circoncis. Mais je laiſſe à chacun d'avoir ſur cela telle opinion qu'il voudra.

359. Quand le Roy Suſac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ſes gardes, & paſſa le reſte de ſa vie en repos ſans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam ſon irreconciliable ennemy l'empeſchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-ſept ans dont il en avoit regné dix-ſept. Son peu d'eſprit & ſon arrogance luy fi-

rent perdre comme nous l'avons vû la plus grande partie de son royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son pere. Abia son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit ans luy succeda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce détestable Prince continua toûjours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME's son fils estant extrémement malade, il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet homme admirable qui luy avoit autrefois prédit qu'il seroit Roy; qu'elle feignît d'estre étrangere; & qu'elle s'enquît de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; luy dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre une pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez, femme « de Jeroboam, sans dissimuler qui vous estes: car Dieu me l'a revelé, « & m'a instruit de ce que j'ay à vous répondre: Retournez trouver « vostre mary, & luy dites de la part de Dieu: Lors que vous n'estiez « en nulle consideration j'ay divisé le royaume qui devoit appartenir « au successeur de David: pour vous en donner une partie; & vostre « horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes bienfaits: vous avez « abandonné mon culte pour adorer des Idoles formées de vos mains: « mais je vous extermineray avec toute vostre race: je donneray vos « corps à manger aux chiens & aux oiseaux; & j'établiray un Roy sur « Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descendans. Le peuple qui « vous est soûmis ne sera pas exemt de ce chastiment: il sera chassé de « cette terre si abondante qu'il possede maintenant, & dispersé au delà « de l'Eufrate, parce qu'il a imité vostre impieté & cesse de me rendre l'honneur qui m'est dû, pour rendre un culte sacrilege à ces faux « Dieux qui sont l'ouvrage des hommes. Hastez-vous, dit ensuite le « Prophete, d'aller porter cette réponse à vostre mary: & quant à vôtre fils il rendra l'esprit au mesme moment que vous entrerez dans « la ville. On l'enterrera avec honneur, & tout le peuple le pleurera, « parce qu'il est le seul de toute la race de Jeroboam qui ait de la pieté « & de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur par cette réponse, & considerant déja son fils comme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roy, & en se hastant elle hasta la mort

351.

3. Rois 14.

de ſon fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus eſperer de revoir en vie. Elle le trouva mort ſuivant la prédiction du Prophete, & rapporta à Jeroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils luy ſuccede. Mort de Jeroboam. Nadab ſon fils luy ſuccede. Baaza l'aſſaſſine, & extermine toute la race de Jeroboam.

352. JEroboam mépriſant les oracles que Dieu avoit prononcez par la
3. *Rois* 15. bouche de ſon Prophete, aſſembla huit cens mille hommes pour
2. *Paral.* faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il mépriſoit la jeuneſſe.
13. Mais la reſolution de ce Prince ſurpaſſant ſon âge; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il eſpera de remporter la victoire: leva dans les deux Tribus qui luy eſtoient aſſujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Jeroboam, ſe campa prés de la montagne de Samaron, & ſe prépara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & preſtes à ſe choquer, Abia monta ſur un petit tertre, fit ſigne de la main aux troupes de Jeroboam qu'il deſiroit de leur parler, & commença en cette ſorte: » Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon biſayeul Roy ſur » tout ſon Peuple, & qu'il luy promit que ſes deſcendans regneroient » auſſi aprés luy. Ainſi je ne puis aſſez m'étonner que vous vous ſoyez » ſouſtraits de la domination du feu Roy mon pere, pour vous ſoûmettre à celle de Jeroboam qui eſtoit nay ſon ſujet; que vous veniez » maintenant les armes à la main contre moy qui y a eſté établi de » Dieu pour vous commander, & que vous vouliez m'oſter cette petite » partie du royaume qui me reſte dans le meſme temps que Jeroboam » en poſſede la plus grande. Mais j'eſpere qu'il ne joüira pas longtemps » d'une uſurpation ſi injuſte: Dieu le punira ſans doute de tant de » crimes qu'il a commis, qu'il continuë toûjours de commettre, & » dans leſquels il vous porte à l'imiter. Car c'eſt luy qui vous a pouſſez à vous revolter contre feu mon pere, qui ne vous avoit point » fait d'autre mal que de vous parler trop rudement par le mauvais » conſeil qu'il avoit ſuivy, & qui a fomenté de telle ſorte voſtre mécontentement, qu'il vous a perſuadez non ſeulement d'abandonner » voſtre legitime Prince; mais d'abandonner Dieu meſme en violant » ſes ſaintes loix: au lieu que vous deviez excuſer des paroles rudes » en un jeune Roy qui n'eſtoit pas accoûtumé à parler en public. Et

quand meſme par ſon peu d'experience il vous auroit donné un juſte « ſujet de vous plaindre, les bienfaits dont vous eſtes redevables au « Roy Salomon mon ayeul, n'auroient-ils pas dû vous le faire oublier, « puis qu'il n'y a rien de plus raiſonnable que de pardonner les fautes « des enfans par le ſouvenir des obligations que l'on a aux peres? Nean- « moins ſans eſtre touchez de ces conſiderations vous venez m'atta- « quer avec une grande armée : & j'avoüe ne pouvoir comprendre « ſur quoy vous établiſſez voſtre confiance. Eſt-ce ſur ces veaux d'or « & ſur ces autels élevez dans les hauts lieux ? Mais au lieu d'eſtre « des marques de voſtre pieté, ne le ſont-ils pas au contraire de vô- « tre impieté ? Eſt-ce ſur ce que le nombre de vos troupes ſurpaſſe de « beaucoup celuy des miennes ? Mais quelque grande que ſoit une ar- « mée, peut-elle eſperer un heureux ſuccés lors qu'elle combat contre « la juſtice ? Elle ſeule jointe à la pureté du culte de Dieu peut faire « obtenir la victoire. Ainſi je dois me promettre de la remporter, « puis que ny moy ny ceux qui me ſont demeurez fideles ne nous ſom- « mes point départis de l'obſervation des loix de nos peres ; mais que « nous avons toûjours adoré le Dieu veritable, createur de l'univers, « qui eſt le principe & la fin de toutes choſes, & non pas les idoles « formées de la main des hommes d'une matiere corruptible, & in- « ventées par un Tyran qui a abuſé de voſtre credulité pour vous rui- « ner & pour vous perdre. Rentrez donc en vous-mêmes, & ſuivant « un meilleur conſeil ceſſez de vous éloigner de la ſage conduite de « nos anceſtres, & de vouloir renverſer ces ſaintes loix qui nous ont « élevez à un ſi haut point de grandeur & de puiſſance. «

Pendant qu'Abia parloit ainſi Jeroboam faiſoit ſecrettement cou- ler une partie de ſes troupes pour prendre ſon armée par derriere & l'envelopper : ce qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'el- le s'en apperçût. Mais Abia ſans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent ſurprendre. La generoſité avec laquelle il leur parla leur en inſpira une ſi gran- de, qu'aprés avoir invoqué le ſecours de Dieu & mêlé leurs cris au ſon des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardieſſe incroyable : & Dieu abatit de telle ſorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans toute l'hiſtoire Greque, ny dans toutes celles des Barbares, qu'il ſe ſoit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Jeroboam demeurerent morts ſur la place dans cette illuſtre & merveilleuſe victoire que Dieu ac- corda à la pieté du Roy Abia. Ce juſte & glorieux Prince emporta enſuite d'aſſaut ſur Jeroboam Bethel, Iſan, & pluſieurs autres des plus fortes de ſes places, gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel état qu'il ne put s'en relever durant la vie de cet illuſtre Roy de Juda. Mais elle finit bien-toſt : car il ne regna que trois ans.

Il fut enterré à Jeruſalem dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & laiſſa de quatorze femmes ſeize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé AZA qu'il eut de *Macha* luy ſucceda, & regna dix ans dans une profonde paix.

353. Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roy de Juda; & Jeroboam Roy d'Iſraël ne le ſurvêquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB ſon fils ſucceda à ſon impieté auſſi-bien qu'à ſa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahiſon lors qu'il aſſiegeoit Gabath qui eſt une ville des Philiſtins, uſurpa le royaume, & ſelon que Dieu l'avoit prédit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuſe victoire qu'il remporte ſur Zara Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'aſſiſte contre Baaza Roy d'Iſraël, qui eſt aſſaſſiné par Creon; & Elca ſon fils luy ſuccede & eſt aſſaſſiné par Zamar.

354. AZA Roy de Juda & fils d'Abia eſtoit un Prince ſi ſage & ſi religieux qu'il n'avoit pour regle de ſes actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les deſordres, & retrancha la corruption qui s'eſtoit introduite dans ſon royaume. Il avoit dans la ſeule Tribu de Juda trois cens mille homme choiſis armez de javelots & de boucliers; & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin, qui avoient auſſi des boucliers, & ſe ſervoient d'arcs & de fléches. ZARA Roy d'Ethiopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy juſques à Mareza qui eſt une ville de Judée, & mit ſon armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis, au lieu de perdre courage il s'adreſſa à Dieu pour implorer ſon aſſiſtance, & luy dit dans ſa priere » qu'il oſoit ſe la promettre, puis qu'il ne s'eſtoit engagé à combattre » une ſi puiſſante armée que par la confiance qu'il avoit en ſon ſecours: » qu'il ſçavoit qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un » tres-grand, & faire triompher les plus foibles de ceux qui ſont les plus » forts & qui paroiſſent les plus redoutables.

3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 14. & 16.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince ſi agreable qu'il luy fit connoiſtre par un ſigne qu'il remporteroit la victoire. Ainſi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit juſques à la ville de

Gerar qu'il prit de force. Ses gens la ſaccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une ſi grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de beſtail qu'ils retournerent à Jeruſalem chargez de richeſſes. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux, leur commanda « de s'arreſter, & leur dit: Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuſe victoire parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur ſoûmiſſion à ſes ſaintes loix; & que s'ils continuoient à vivre de la même ſorte, il continuëroit auſſi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloignoient de ſon ſervice ils tomberoient dans une telle extrémité de malheurs, qu'il ne ſe trouveroit parmy eux un ſeul Prophete veritable, ny un ſeul Sacrificateur qui fût juſte: que leurs villes ſeroient détruites, & qu'ils ſeroient errans & vagabonds par toute la terre. Qu'ainſi il les exhortoit d'embraſſer de plus en plus la vertu pendant qu'il eſtoit en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-mêmes le bonheur qu'ils avoient d'eſtre ſi favoriſez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les ſiens d'une telle joye, qu'ils n'oublierent rien tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire obſerver la loy de Dieu.

Je reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir aſſaſſiné Nadab 355.
fils de Jeroboam avoit uſurpé le royaume d'Iſraël. Ce Prince choiſit la ville de Tharſa pour le lieu de ſon ſéjour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient eſté Jeroboam & Nadab ſon fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeaſt ſes ſujets, ny de blaſphêmes qu'il ne vomiſt contre Dieu. Ainſi il attira ſur luy ſa colere & Dieu luy manda par GIMON ſon Prophete, qu'il l'extermineroit & toute ſa race comme il avoit ex- « 3. Rois
terminé celle de Jeroboam, parce qu'au lieu de connoiſtre la faveur « 16.
qu'il luy avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de ſon peuple par ſon amour pour la religion & pour la juſtice, il avoit imité le déteſtable Jeroboam dans ſes crimes & ſes abominations. Ces menaces non ſeulement ne porterent point ce malheureux Prince à ſe corriger & à faire pénitence pour appaiſer le couroux de Dieu; mais il ſe plongea plus que jamais dans toutes ſortes de péchez. Il aſſiegea Ramath qui eſt une ville aſſez conſiderable & diſtante de Jeruſalem de quarante ſtades ſeulement. Aprés l'avoir priſe il la fortifia & y établit une grande garniſon afin de pouvoir de ce lieu faire des courſes dans le païs. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des Ambaſſadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander ſecours en conſideration de l'alliance qui avoit eſté entre leurs peres. Ce Prince reçût l'argent, & envoya auſſi-toſt une armée dans les terres de Baaſa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, ſaccagea Gelam, Dam & Abelma, & obligea ainſi Baaſa de diſcontinuer la fortification de Ramath pour défendre

ſon propre païs. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maſpha les materiaux que Baaſa avoit préparez pour fortifier Ramath, & Baaſa ne ſe trouva plus en eſtat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREON aſſaſſina Baaſa, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA ſon fils luy ſucceda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de ſa cavalerie le fit aſſaſſiner dans un feſtin qu'il faiſoit chez l'un de ſes officiers nommé *Oza* où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ſes gens de guerre aſſieger une ville des Philiſtins nommée Gabath.

CHAPITRE VII.

L'Armée d'Ela Roy d'Iſraël aſſaſſiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar ſe brûle luy-meſme. Achab ſuccede à Amry ſon pere au royaume d'Iſraël. Son extrême impieté. Chaſtiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui ſe retire enſuite dans le deſert où des corbeaux le nourriſſent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en preſence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jezabel le veut faire tuer luy-meſme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de conſacrer Jehu Roy d'Iſraël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Eliſée Prophete. Jezabel fait lapider Naboth pour faire avoir ſa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il ſe repent de ſon peché.

356. ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait aſſaſſiner le Roy Ela & uſurpé la couronne, extermina ſuivant la prédiction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de meſme que celle de Jeroboam avoit eſté exterminée à cauſe de ſon impieté. Mais il ne demeura pas long-temps ſans eſtre puni de ſon crime. Car l'armée qui aſſiegeoit Gabath ayant appris l'aſſaſſinat qu'il avoit commis & qu'il s'eſtoit emparé du royaume, leva le ſiege, & élût pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY. Celuy-cy alla auſſi-toſt aſſieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet uſurpateur ſe trouvant abandonné de tout ſecours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de ſon palais, y mit le feu, & ſe brûla luy-meſme aprés avoir regné ſeulement ſept jours. Le peuple ſe diviſa enſuite en diverſes factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roy. Mais le parti d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paiſible poſſeſſion du royaume d'Iſraël par la

par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Juda, & regna douze ans, ſix dans la ville de Therza, & ſix dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne ſur laquelle il la baſtit. Il ne differa en rien des Rois ſes prédeceſſeurs, ſinon en ce qu'il les ſurpaſſa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commiſt pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juſte châtiment l'extermina & toute ſa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB ſon fils luy ſuceda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu récompenſe les bons, & des 357.
chaſtimens qu'il exerce ſur les méchans, montrent comme il veille ſur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Iſraël s'être détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir eſté exterminées à cauſe de leur impieté; & que Dieu au contraire pour récompenſer la pieté d'Aza Roy de Juda le fit regner avec une entiere proſperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, & JOSAPHAT ſon fils qu'il avoit eu d'*Abida* ſucceda à ſa vertu auſſi-bien qu'à ſon royaume, & fit connoiſtre par ſes actions qu'il eſtoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit ſon origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Achab Roy d'Iſraël établit ſon ſéjour à Samarie, & regna vingt- 358.
deux ans. Au lieu de changer les abominables inſtitutions faites par les Rois ſes prédeceſſeurs il en inventa de nouvelles, tant il ſe plaiſoit à les ſurpaſſer en impieté, & particulierement Jeroboam: car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épouſa JESABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & ſe rendit idolatre de ſes Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuſe & plus inſolente; & ſon horrible impieté paſſa juſques à n'avoir point de honte de bâtir un temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes ſortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte ſacrilege à cette fauſſe divinité. Et comme Achab ſurpaſſoit tous ſes prédeceſſeurs en méchanceté, il prenoit plaiſir d'avoir toûjours ces ſortes de gens auprés de luy.

Un Prophete nommé Elie qui eſtoit de la ville de Thesbon luy 359.
vint dire de la part de Dieu & l'aſſura avec ſerment, que lors qu'il 3. *Rois* 17.
ſe ſeroit retiré aprés s'eſtre acquité de ſa commiſſion, Dieu ne donneroit à la terre ny pluye ny roſée durant tout le temps qu'il ſeroit abſent. Luy ayant ainſi parlé il s'en alla du coſté du midy, & s'arreſta auprés du torrent afin de ne pas manquer d'eau: car quant à ſon manger des corbeaux luy apportoient chaque jour dequoy ſe nourrir. Lors que le torrent fut deſſeiché il s'en alla par le comman-

dement de Dieu à Sarepta, qui eſt une ville aſſiſe entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoiſtre que c'eſtoit celle à qui il devoit s'adreſſer. Il s'approcha d'elle, la ſalüa, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna: & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter auſſi du pain. Surquoy elle l'aſſura avec ſerment qu'elle n'avoit qn'une poignée de farine avec tres-peu d'huile: qu'elle eſtoit venuë ramaſſer du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour ſon fils: & qu'ils ſeroient aprés reduits à mourir » de faim. Prenez courage, luy répondit le Prophete, & concevez » une meilleure eſperance: mais commencez, je vous prie, par me » donner de ce peu que vous avez à manger: car je vous promets que » voſtre plat ne ſera jamais ſans farine, ny voſtre cruche ſans huile » juſques à ce que Dieu faſſe tomber de la pluye du ciel. Cette femme luy obéït: & ny luy, ny elle, ny ſon fils ne manquerent de rien juſques au jour que l'on vit finir cette grande ſechereſſe, dont l'hiſtorien Menandre parle en cette ſorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens. *Il y eut de ſon temps une grande ſechereſſe qui dura depuis le mois d'Hyperbereteus juſques au meſme mois de l'année ſuivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres; & elles furent ſuivies d'un grand tonnerre. Ce fut luy qui fit baſtir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique.* Ces paroles marquent ſans doute cette ſechereſſe qui arriva ſous le regne d'Achab: car Ithobal regnoit dans Tyr en ce meſme temps.

360. Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu aprés: & l'excés de la douleur de cette mere affligée la tranſporta de telle ſorte qu'elle attribua ſa perte à la venuë du Prophete, parce, diſoit-elle, qu'il avoit découvert ſes pechez, & qu'il avoit eſté cauſe que Dieu pour l'en chaſtier luy avoit oſté ſon fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à ſe confier en Dieu: luy dit de luy donner le corps de ſon fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obéït & il le porta dans ſa chambre, où aprés l'avoir mis ſur ſon lit il éleva » ſa voix vers Dieu, & luy dit dans l'amertume de ſon ame: Que » puis que la mort de cet enfant ſeroit une mauvaiſe recompenſe de la » charité que ſa mere luy avoit faite de le recevoir chez elle & de le » nourrir, il le prioit ardemment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compaſſion pour la mere, & ne voulant pas que l'on pût accuſer ſon Prophete d'avoir eſté la cauſe de ſon malheur, reſſuſcita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute ſorte d'eſperance ſon fils vivant entre ſes bras: C'eſt maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que vous parlez par l'eſprit de » Dieu.

361. Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab

3. *Rois* 18.

qu'il donneroit de la pluye. La famine eſtoit alors ſi grande, & le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſi extraordinaire, que même les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême ſechereſſe avoit rendu la terre aride. Ainſi Achab pour éviter l'entiere ruine de ſon bêtail commanda à *Obdias* qu'il avoit établi ſur tous ſes paſteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en même temps chercher de tous coſtez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point il reſolut d'aller luy-même auſſi le chercher, & dit à Obdias de le ſuivre ; mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias eſtoit un ſi homme de bien & ſi craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Jezabel faiſoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourriſſoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plûtoſt quitté le Roy que le Prophete vint à ſa rencontre. Obdias luy demanda qui il eſtoit ; & lors qu'il le ſçût il ſe proſterna devant luy. Avertiſſez le Roy de ma venuë, luy dit le Prophete. Mais quel mal vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à me vouloir procurer la mort ? Car le Roy « vous ayant fait chercher par tout afin de vous faire tuer, ſi aprés que « je luy auray dit que vous venez l'eſprit de Dieu vous emporte ail- « leurs, & qu'ainſi il trouve que je l'auray trompé, il me fera ſans « doute mourir. Vous pouvez neanmoins ſi vous le voulez me ſauver « la vie ; & je vous en conjure par l'affection que j'ay témoignée à « cent Prophetes vos ſemblables que j'ay comme arrachez à la fureur « de Jeſabel, & cachez dans des cavernes où je les nourris encore « maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il pouvoit aller en toute aſſurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec ſerment de paroiſtre ce jour-là même devant luy. Il s'y en alla, & Achab ſur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere : Eſtes-vous « donc celuy qui avez cauſé tant de maux dans mon royaume, & par- « ticulierement cette ſterilité qui le reduit dans une telle miſere ? Le « Prophete luy répondit ſans s'étonner, que c'eſtoit à luy-même qu'il « devoit attribuer tous les maux dont il ſe plaignoit, puis qu'il les « avoit attirez par le culte ſacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des « nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy dit enſuite de « faire venir tout le peuple ſur la montagne de Carmel : de commander que ſes Prophetes, ceux de la Reine ſa femme dont il témoigna ignorer quel eſtoit le nombre, & les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvaſſent tous. Aprés que cela eut eſté executé, il parla en ces termes à toute cette grande multitude : Juſques à quand « voſtre eſprit demeurera-t'il flottant dans l'incertitude du parti que « vous devez prendre ? Si vous croyez que noſtre Dieu ſoit le ſeul Dieu « éternel, pourquoy ne vous attachez-vous pas à luy par une entiere « ſoûmiſſion de cœur, & n'obſervez-vous pas ſes commandemens ? «

» Et ſi vous croyez au contraire que ce ſoient ces dieux étrangers
» que vous devez adorer, que ne les prenez-vous donc pour vos dieux?
» Perſonne ne répondant, le Prophete ajoûta : Pour connoiſtre par
» une preuve indubitable lequel eſt le plus puiſſant, ou le Dieu que
» j'adore, ou ces dieux que l'on vous porte à adorer ; & lequel, ou
» de moy, ou de ces quatre cens Prophetes eſt dans la veritable reli-
» gion, je vay prendre un bœuf que je mettray ſur le bois préparé
» pour le ſacrifice ; mais je ne mettray point le feu à ce bois. Que ces
» quatre cens Prophetes faſſent la même choſe ; qu'ils prient enſuite
» leurs dieux, comme je prieray mon Dieu, de vouloir mettre le feu
» à ce bois, & alors on connoiſtra qui eſt le vray Dieu. Cette propo-
ſition ayant eſté approuvée, Elie dit à ces Prophetes de choiſir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à ſacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent ; mais inutilement. Elie
» pour ſe mocquer d'eux leur dit de crier plus haut, parce que leurs
» Dieux s'eſtoient peut-eſtre allé promener, ou bien s'eſtoient endor-
mis. Ils continuerent leurs invocations juſques à midy, & ſe découpoient la peau ſelon leur coûtume, avec des raſoirs & des lancettes ; mais ſans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de ſacrifier à ſon tour il leur commanda de ſe retirer, & dit au peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettoit point ſecrettement le feu dans le bois. Chacun s'approcha : Le Prophete prit douze pierres ſelon le nombre des Tribus, on éleva un autel qu'il enferma d'un profond foſſé, arrangea le bois ſur l'autel, & mit la victime ſur ce bois. Il répandit enſuite deſſus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine : & cette quantité d'eau ne trempa pas ſeulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le foſſé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoiſtre ſa puiſſance à ce peuple qui eſtoit depuis ſi long-temps dans l'aveuglement. A l'inſtant même on vit deſcendre du ciel ſur l'autel un feu qui conſuma entierement la victime & toute cette eau, ſans que la terre en demeuraſt moins ſeche qu'elle eſtoit auparavant. Le peuple épouvanté d'un ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il eſtoit le ſeul grand, le ſeul veritable: Que tous ces autres Dieux n'eſtoient que des noms vains & imaginaires, des idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit ſans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent enſuite par le commandement du Prophete ces quatre cens Prophetes ; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'aſſuroit que Dieu donneroit bien-toſt de la pluye. Aprés que ce Prince fut party il monta ſur le ſommet de la montagne de Carmel, s'aſſit à terre, mit ſa teſte entre ſes genoux, & le ciel étant tres-clair & tres-ſerein, il commanda à ſon ſerviteur de monter ſur un rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'apperce-

voit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien : mais eſtant retourné juſques à ſept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit vû dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de ſe haſter de retourner à Jeſraël s'il ne vouloit ſe trouver enveloppé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans ſon chariot, & le Prophete porté par l'eſprit de Dieu n'alla pas moins viſte. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaiſſes nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux ſe leva, & une tres-grande pluye tomba ſur la terre.

Quand Jeſabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ſes Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Berſabée qui eſt à l'extrémité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laiſſa ſon ſerviteur, & s'en alla ſeul dans le deſert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit enſuite ſous un arbre. Comme il eſtoit dans cet accablement de triſteſſe il ſentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau & à manger. Aprés avoir repris des forces par cette nourriture ineſperée, il marcha tant qu'il arriva juſques à la montagne de Sina où Dieu donna la Loy à Moïſe, & ayant trouvé une caverne fort ſpacieuſe, il reſolut d'y établir ſa demeure. Là il entendit une voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour ſe retirer dans un deſert ? Il répondit, que c'eſtoit à cauſe qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & tâché de perſuader au peuple d'adorer le Dieu veritable, & qui merite ſeul qu'on l'adore, la Reine Jeſabel le faiſoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de ſortir le lendemain de ſa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït : & auſſi-toſt il ſentit la terre trembler ſous ſes pieds, & des éclairs ardens frapperent ſes yeux. Un grand calme vint enſuite, & il entendit une voix celeſte qui luy dit de ne rien craindre ; qu'il ne tomberoit point en la puiſſance de ſes ennemis : qu'il retournaſt en ſa maiſon, & qu'il conſacraſt JEHU fils de Nemeſſi Roy ſur Iſraël, & AZAEL Roy ſur les Syriens ; parce qu'il vouloit ſe ſervir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établît Prophete en ſa place ELISE'E fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obéïr à ce commandement partit à l'heure même ; & ayant trouvé ſur ſon chemin Eliſée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta ſon manteau ſur luy. A l'inſtant même il prophetiſa, laiſſa ſes bœufs, le ſuivit aprés avoir par ſa permiſſion pris congé de ſes parens, & ne l'abandonna jamais. 362. 3. *Rois* 19.

Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH, avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverſes 363. 3. *Rois* 21.

fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit beſoin pour croiſtre ſon parc. Mais Naboth ne put jamais s'y reſoudre, diſant que nuls autres fruits ne luy pouvoient eſtre ſi agreables que ceux que portoit une vigne que ſon pere luy avoit laiſſée. Ce refus offenſa tellement Achab, qu'il ne vouloit ny manger, ny aller au bain: & Jeſabel luy en ayant demandé la cauſe, il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refuſé opiniaſtrement de luy vendre ou de luy échanger ſon heritage, quoy qu'il ſe fût abaiſſé juſques à l'en prier en des termes indignes de la majeſté d'un Roy. Cette fiere Princeſſe luy répondit, que ce n'eſtoit pas un ſujet qui meritaſt de l'affliger, & de luy faire oublier le ſoin qu'il devoit prendre de luy-même: qu'il s'en repoſaſt ſur elle ſans s'en tourmenter davantage, qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'inſolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire auſſi-toſt au nom du Roy aux principaux Officiers de la Province d'ordonner un jeûne: & quand le peuple ſeroit aſſemblé de donner le premier lieu à Naboth à cauſe de la nobleſſe de ſa race; mais de faire enſuite dépoſer par trois hommes qu'ils auroient gagnez, qu'il auroit blaſphemé contre Dieu & contre le Roy afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant eſté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & auſſi-toſt que Jeſabel en eut reçû la nouvelle, elle alla dire au Roy qu'il pouvoit, quand il voudroit, ſe mettre en poſſeſſion de la vigne de Naboth, ſans qu'il luy en coûtaſt rien. Il en eut tant de joye qu'il ſortit du lit & s'y en alla à l'heure même. Mais Dieu émû de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le poſſeſſeur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injuſtement. Lors qu'Achab ſçût qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoüa d'avoir uſurpé cet heritage; mais il luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne
» l'eût acheté. Voſtre ſang, luy répondit le Prophete, & celuy de
» voſtre femme ſera répandu dans le même lieu où vous avez fait ré-
» pandre celuy de Naboth & donné ſon corps à manger aux chiens:
» & toute voſtre race ſera exterminée pour punition d'un auſſi grand
» crime qu'eſt celuy de violer la loy de Dieu, en faiſant mourir un
» citoyen contre toute ſorte de juſtice. Ces paroles firent une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit d'Achab qu'il confeſſa ſon peché, ſe reveſtit d'un ſac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas même manger afin d'expier ſa faute. Dieu touché de ſon repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un ſi grand crime, il en differoit la punition juſques aprés ſa mort: mais que ſon fils en recevroit le chaſtiment.

CHAPITRE VIII.

Adab Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le Siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

EN ce même temps ADAB Roy de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Eufrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-même s'enferma dans Samarie qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adab envoya un heraut luy demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adab luy fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son pays. Achab y consentit, & Adab renvoya ensuite ces mêmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour foüiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin de prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le peuple & leur dit; que son extrême affection pour leur « salut, & son desir de leur procurer la paix l'avoit fait resoudre d'ac- « corder à Adab la demande qu'il luy avoit faite de luy abandonner « ses femmes, ses enfans, & ses tresors. Mais que maintenant il luy « proposoit d'envoyer des gens foüiller dans toutes les maisons pour « y prendre tout ce que bon leur sembleroit : en quoy il faisoit bien « voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'aprés avoir reconnu que « son amour pour ses sujets l'avoit porté à luy accorder tout ce qui dé- « pendoit de luy, il cherchoit un pretexte de rompre sur ce qui le re- « gardoit en particulier. Que neanmoins il estoit prest de faire tout ce « qu'ils desireroient. Alors chacun s'écria qu'il ne faloit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare; mais se préparer à la guerre. Achab fit ensuite venir ces Ambassadeurs, & leur dit de rapporter à leur maistre : Que son affection pour ses sujets le faisoit demeu- « rer dans les termes de la premiere proposition; mais qu'il ne pou- « 364. 3. Rois 20.

voit accepter la ſeconde. Cette réponſe irrita Adab de telle ſorte, qu'il envoya une troiſiéme fois ces Ambaſſadeurs luy dire avec me-
» naces, qu'il voyoit bien qu'il ſe confioit aux fortifications de ſa pla-
» ce; mais que ſes ſoldats n'avoient qu'à porter chacun un peu de ter-
» re pour élever des plateformes qui ſeroient plus hautes que ſes mu-
» railles. A quoy Achab répondit, que ce n'eſtoit pas par des paroles,
» mais par des actions que ſe terminoient les affaires de la guerre.
Ces Ambaſſadeurs trouverent à leur retour Adab dans un grand feſtin qu'il faiſoit à ces trente-deux Rois ſes alliez: & tous ces Princes enſemble reſolurent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en rendre maiſtres. Dans cet extrême peril où Achab ſe voyoit reduit avec tout ſon peuple un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit ſe ſervir pour le délivrer: Ce ſera, luy répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de voſtre royaume, dont luy-même ſera le chef à cauſe de leur peu d'experience. Achab les ayant auſſi-toſt fait aſſembler, leur nombre ſe trouva eſtre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce même temps qu'Adad s'amuſoit à faire grande chere: & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les ſentinelles d'Adad luy firent ſçavoir quelle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener pieds & poings liez, ſoit qu'ils vinſſent pour traiter, ou pour combattre: & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy reſtoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent ſi bruſquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, & pourſuivirent les autres juſques dans leur camp. Pour ſeconder un ſi heureux ſuccés, Achab fit ſortir le reſte de ſes troupes; & elles défirent ſans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins ils eſtoient preſque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir; & Adad même ne ſe ſauva que par la vîteſſe de ſon cheval. Achab & les ſiens le pourſuivirent long-temps, tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez d'or & d'argent, avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le même Prophete dit enſuite à Achab de préparer une armée pour ſoûtenir un autre grand effort l'année ſuivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

365. Adad aprés eſtre échappé d'un ſi grand peril tint conſeil avec ſes principaux officiers pour reſoudre de quelle ſorte il continuëroit à faire la guerre aux Iſraëlites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'eſtoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y eſtoit ſi puiſſant qu'il les y rendroit toûjours victorieux: mais qu'il les ſurmonteroit ſans doute s'il les attaquoit dans la plaine: Qu'il faloit

faloit renvoyer les Rois qui eſtoient venus à ſon ſecours ; retenir ſeulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans ſon royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conſeil fut approuvé par Adad & il donna ordre de l'executer.

Auſſi-toſt que le printemps fut venu il entra dans le païs des Iſraëlites, & ſe campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à ſa rencontre : & bien que ſon armée fuſt fort inferieure en nombre à la ſienne il ſe campa vis à vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoître qu'il n'eſtoit pas moins puiſſant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que diſoient les Syriens, luy donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent ſix jours en preſence ſans en venir aux mains. La bataille ſe donna le ſeptiéme jour, & le combat fut extrémement opiniâtré : mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuerent ſoit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur party, fut de cent mille hommes. Vingt-ſept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur ſeureté : mais ils furent accablez ſous les ruines de ſes murailles. Le Roy Adad s'eſtant ſauvé dans une caverne avec quelques-uns de ſes principaux officiers, ils luy repreſenterent que les Rois d'Iſraël eſtoient des Princes ſi bons & ſi genereux, qu'Achab pourroit ſe porter à luy conſerver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en ſon nom à ſa clemence. Il le leur permit : & ils allerent reveſtus de ſacs & la corde au col, qui eſt la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de ſauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy ſeroit pour jamais aſſujetti. Il leur répondit, qu'il ſe réjoüiſſoit qu'il n'euſt pas eſté tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'aſſurer qu'il le traiteroit comme s'il eſtoit ſon frere, & qu'il le leur promettoit avec ſerment. Sur cette parole Adad le vint trouver & ſe proſterna devant luy. Achab qui eſtoit alors ſur ſon char ſe baiſſa, luy prit la main, le tira auprés de luy, le baiſa, & luy dit de s'aſſurer qu'il ne receuroit point de traitement de luy qui ne fuſt digne d'un Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remercié, luy proteſta qu'il n'oublieroit jamais une ſi grande obligation : qu'il luy rendroit toutes les villes que ſes prédeceſſeurs avoient conquiſes ſur les Iſraëlites, & que le chemin de Damas ne leur ſeroit pas moins libre que celuy de Samarie. Enſuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par ſerment, Achab renvoya Adad avec des preſens.

Incontinent aprés le Prophete MICHE'E dit à un Iſraëlite de 366.
le frapper à la teſte, parce que Dieu le vouloit ainſi. Cet homme ne put s'y reſoudre : & le Prophete luy dit, que pour punition de n'a-

voit pas ajoûté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu, il ſeroit devoré par un lion : ce qui arriva. Le Prophete fit enſuite un ſemblable commandement à un autre homme qui profitant de l'exemple de ſon compagnon luy obeït. Alors Michée ſe banda la » teſte, alla en cet eſtat trouver Achab, & luy dit : Que ſon ca» pitaine luy ayant donné en garde un priſonnier avec menaces de » le faire mourir s'il le laiſſoit échaper, ce priſonnier s'eſtoit ſau» vé : & qu'ainſi il couroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre, & auſſi-toſt Michée débanda ſa teſte. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'eſtoit ſervi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le châtier d'avoir laiſſé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blaſphêmes, permettroit qu'il déferoit ſon armée, & que luy-meſme ſeroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre en priſon, & ſe retira tout triſte dans ſon palais.

CHAPITRE IX.

Extrême pieté de Joſaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram ſon fils avec une fille d'Achab Roy d'Iſraël, & ſe joignit à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie : mais il deſire de conſulter auparavant les Prophetes.

367. IL faut revenir maintenant à Joſaphat Roy de Juda. Il augmenta ſon royaume, & mit de fortes garniſons non ſeulement dans toutes ſes places, mais auſſi dans celles qu'Abia ſon ayeul avoit conquiſes ſur Jeroboam Roy d'Iſraël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de juſtice & tant de pieté, qu'il travailloit ſans ceſſe à luy plaire : & les Rois ſes voiſins eurent un tel reſpect pour luy qu'ils le luy témoignoient meſme par des preſens. Ainſi on voyoit continuellement augmenter ſa reputation & ſes richeſſes.

2. *Paralip.* 17. & 18.

En la troiſiéme année de ſon regne il aſſembla les principaux de ſon Etat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes inſtruire les peuples des loix de Moïſe, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les diſpoſer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïſſance qu'ils luy devoient. Un ordre ſi ſaint eut un ſi heureux ſuccés que chacun ſe portoit à l'envi à obſerver les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas ſeulement dans le cœur de ſes ſujets, les nations voiſines l'aimoient & le reveroient auſſi, & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philiſtins luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes

les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils estoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles ; & entretint outre ses garnisons un tres-grand nombre de troupes : car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille, & *Jean* deux cens mille ; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin, tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobat*, avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourvû de la sorte à la seureté de son Etat, il maria JORAM son fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien reçu, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence : il fit aussi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria ensuite 3. *Rois* 22. de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad, que le pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son pere. Josaphat le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Jerusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois estant chacun separément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la revûë de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Josaphat demanda aprés avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre, & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toûjours vescu en paix avec luy.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab, & particulierement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, & le Prophete Michée luy prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab est seul tué. Ochosias son fils luy succede.

ACHab fit venir ses faux Prophetes qui estoient au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entrepriſe, puis qu'assurément elle luy réussiroit, & que ce Roy tomberoit entre ses mains comme la premiere fois. Le Roy Josaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'estoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque 368.

Prophete du Seigneur de qui ils puſſent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit un nommé Michée : mais qu'il le haïſſoit & l'avoit fait mettre en priſon, parce qu'il ne luy prophetiſoit jamais que du mal, & l'avoit meſme aſſuré qu'il ſeroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Joſaphat le pria de le faire venir ; & il l'envoya querir par un Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient prédit. Michée luy dit qu'il n'eſtoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainſi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inſpireroit. Lors qu'il fut arrivé & » qu'on l'eut preſſé de declarer la verité, il dit que Dieu luy avoit fait » voir les Iſraëlites qui fuyoient deçà & delà comme des brebis ſans » berger, & les Syriens qui les pourſuivoient : que cela ſignifioit qu'ils » ſe ſauveroient tous, & que le Roy ſeul periroit dans le combat. Achab » dit alors à Joſaphat : Ne vous avois je pas bien dit que cet homme eſt mon ennemy ? Michée aſſura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faiſoit connoiſtre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conſeillant d'entreprendre une guerre dans l'eſperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit ſa perte eſtoit inévitable. Ces paroles donnerent à penſer à Achab. Mais SEDECHIAS l'un de ces faux Prophetes s'avança, & luy dit, qu'il ne devoit point ajoûter foy à ce diſcours de Michée, puis qu'il ne prédiſoit jamais rien de veritable : qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui eſtoit un plus grand Prophete que luy, avoit dit que les chiens lécheroient ſon ſang à Jeſraël dans la vigne de Naboth, comme ils avoient léché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroiſſoit que la prédiction de Michée eſtoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainſi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il aſſuroit que le Roy ſeroit tué dans trois jours : mais que l'on connoiſtroit bien-toſt lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée eſtoit le plus veritable & le plus remply de l'eſprit de » Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je m'en vay le frapper au viſage : & » qu'il faſſe donc s'il eſt un vray Prophete, que ma main ſe ſeche ainſi » que voſtre Majeſté n'ignore pas que le Prophete Jadon fit que celle du Roy Jeroboam ſe ſecha lors qu'il le vouloit faire prendre. Il frappa enſuite Michée, & ne luy en eſtant point arrivé de mal, Achab délivré de toute crainte, marcha hardiment contre les Syriens. Ainſi Dieu qui vouloit châtier ce méchant Prince, fit à mon avis que pour ſe précipiter dans ſon malheur il ajoûta plus de foy à ſes faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit enſuite des cornes de fer, & dit à Achab : Voilà le ſigne par lequel Dieu vous fait connoître que la Syrie ſera détruite. Et Michée aſſura au contraire qu'il arriveroit bien-toſt que Sedechias s'enfuïroit pour ſe cacher afin d'éviter d'être puny de ſon menſonge. Ces paroles irriterent tellement Achab, qu'il commanda qu'on le mît en garde chez *Achamon* Gouverneur de la vil-

le, & qu'on ne luy donnaſt pour toutes choſes que du pain & de l'eau.

Enſuite de ces prédictions ſi oppoſées, Achab & Joſaphat ſe mirent 369.
en campagne avec toutes leurs forces pour aller aſſieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & ſe campa en un lieu proche. Ces deux Rois aſſociez avoient reſolu que pour empeſcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un ſimple ſoldat, & que Joſaphat paroîtroit dans la bataille armé & vêtu comme Achab avoit accoûtumé de l'eſtre. Mais ce changement d'habit ne changea pas la deſtinée d'Achab. Adad commanda à tous ſes chefs & fit commander par eux à tous ſes ſoldats, de ne tuer qu'Achab ſeul. Ainſi dans la creance qu'ils eurent que Joſaphat eſtoit Achab, ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils furent proche, ils reconnurent qu'ils s'eſtoient trompez, & ſe retirerent. Le combat dura depuis le matin juſques au ſoir: les Syriens furent toûjours victorieux, & neanmoins pour obeïr à leur Roy ils ne tuerent perſonne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab; & ils le cherchoient inutilement. Mais une fléche tirée au hazard par un Syrien nommé *Amad* ſceut bien le trouver: elle perça ſa cuiraſſe, & luy traverſa le poulmon. La crainte qu'il eut que ſa bleſſure ne fiſt perdre cœur aux ſiens fit que pour la leur cacher il commanda à celuy qui conduiſoit ſon chariot de le tirer hors de la meſlée, & ne voulut point en deſcendre qu'aprés que le ſoleil fut couché, quoy qu'il ſouffriſt d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de ſang qu'il avoit perdu, il rendit l'eſprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent ſa mort par un heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent auſſi-toſt en leur pais. Le corps de ce prince fut porté à Samarie pour y eſtre enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jeſraël ſon chariot qui eſtoit tout couvert de ſon ſang, on vit l'effet de la prediction du prophete Elie: car des chiens le lécherent; & des femmes de mauvaiſe vie vont depuis ce temps ſe laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut auſſi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur diſent que ce qui leur eſt agreable; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertiſſent de ce qu'il nous eſt avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce meſme exemple nous apprend auſſi quelle eſt la force des arreſts prononcez de Dieu, puis que quelque connoiſſance que nous en ayons nous n'en ſçaurions détourner l'effet. Mais les hommes ſe flatent de vaines eſperances juſques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont eſté prédits. Ce fut ainſi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient préſagé ſa mort, & il ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy diſant le contraire. OCHOSIAS ſon fils luy ſucceda au royaume.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Joſaphat Roy de Juda d'avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël. Il reconnoiſt ſa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Iſraël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram ſon frere luy ſuccede. Elie diſparoiſt. Joram aſſiſté par Joſaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire ſur Miſa Roy des Moabites. Mort de Joſaphat Roy de Juda.

370. 2. *Paral.* 2.

LORS que Joſaphat Roy de Juda aprés avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël contre Adad Roy de Syrie, ainſi que nous l'avons vû, retournoit de Samarie à Jeruſalem, le Prophete JEHU vint au devant de luy & le reprit d'avoir aſſiſté un Roy ſi impie : luy dit que Dieu en eſtoit fort irrité, & que neanmoins il luy avoit conſervé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ſes ennemis à cauſe de ſa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrê-

me repentir de la faute qu'il avoit faite, eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressément de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jerusalem il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il se recontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées pardevant eux à Jerusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où estoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faisoient leur sejour. Il établit dans les principales charges *Amasias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui estoit de la Tribu de Juda.

En ce mesme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appellez à leur secours entrerent avec une grande armée dans les terres de Josaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprés du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baûme & en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils estoient déja si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les chastier de leur audace. Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'estoit luy-mesme qui avoit donné à son Peuple la possession du païs dont ces nations le vouloient chasser, & que lors que ses ancestres avoient basty & consacré ce Temple à son honneur ils avoient mis toute leur confiance en son secours, sans pouvoir douter qu'il ne leur fust toûjours favorable. Ce Prince accompagna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete JAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute cette grande multitude, que leurs vœux estoient exaucez : que Dieu combattroit pour eux, & leur donneroit la victoire : qu'ils partissent dés le lendemain pour aller au devant de leurs ennemis jusques à une colline nommée Sis (c'est à dire en Hebreu éminence) qui est entre Jerusalem & Engaddi : qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin de se servir de leurs armes, parce qu'ils seroient seulement les spe-

371. 2. *Paral.* 20.

» ſtateurs du combat que Dieu feroit luy-meſme en leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple ſe proſternerent le viſage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent & les Levites chanterent ſur les orgues des hymnes à ſa loüange.

Le lendemain dés le point du jour le Roy Joſaphat ſe mit en cam-
372. pagne; & lors qu'il fut arrivé dans le deſert qui eſt ſous la ville de
» Thecua il dit à ſes troupes, qu'elles n'avoient pas beſoin de ſe met-
» tre en bataille comme dans un jour de combat, puis que toute leur
» force conſiſtoit en leur parfaite confiance au ſecours que Dieu leur
» avoit promis par ſon Prophete: mais qu'il ſuffiſoit de faire marcher
» à leur teſte les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites
» accompagnez de leurs chantres, pour rendre graces à Dieu d'une
» victoire déja obtenuë, & du triomphe déja remporté de leurs enne-
mis. Cet ordre ſi ſaint d'un ſi ſaint Roy fut reçu avec reſpect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Auſſi-toſt Dieu répandit un tel aveuglement dans l'eſprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que ſe prenant pour ennemis & tranſportez de fureur ils ſe tuerent les uns les autres avec tant d'animoſité & de rage qu'il n'en reſta pas un ſeul de tout ce grand nombre: & la vallée où cette action ſe paſſa fut toute couverte de corps morts. Joſaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire ſi miraculeuſe que ceux meſmes qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune: & il permit enſuite à ſes ſoldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépoüiller les morts. A peine trois jours entiers y purent ſuffire, tant le nombre de ces morts eſtoit grand, & tant il ſe trouva de dépoüilles. Le quatriéme jour tout le Peuple s'aſſembla dans une vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveilles de ſon pouvoir: ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des loüanges qu'elle conſerve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés eſtre retourné avec ſon armée à Jeruſalem employa pluſieurs jours à faire des ſacrifices & des feſtins publics en reconnoiſſance de l'obligation que luy & tout ſon royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet ſi prodigieux de ſa force toute-puiſſante: & le bruit de cette victoire ſurnaturelle s'eſtant répandu parmy les autres nations, elles ne purent douter que ce grand Prince ne fuſt tres-particulierement favoriſé de Dieu, & conçurent une ſi haute opinion de ſa juſtice & de ſa ſainteté, qu'ils la conſerverent durant tout le reſte de ſon regne.

373. Comme il vivoit en amitié avec Ochoſias Roy d'Iſraël fils d'Achab ils équiperent enſemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace: mais ces vaiſſeaux firent naufrage, à cauſe

cauſe qu'ils eſtoient ſi grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainſi ils abandonnerent ce deſſein.

Il faut venir maintenant à Ochoſias. Il fit toûjours ſon ſejour dans Samarie, fut auſſi méchant que ſon pere & que ſon ayeul, & grand imitateur de l'impieté de Jeroboam qui le premier détourna le peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la ſeconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuſerent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab ſon pere. Un jour qu'il deſcendoit d'une gallerie de ſon palais il tomba, & s'eſtant fort bleſſé il envoya conſulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour ſçavoir s'il gueriroit de cette bleſſure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez, pour leur demander ſi le peuple d'Iſraël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnuſt pour ſon Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainſi conſulter un Dieu étranger. Aprés qu'Elie ſe fut acquité de ſa commiſſion il leur commanda d'aller dire à leur maiſtre qu'il mourroit de cette bleſſure, & ainſi ils s'en retournerent ſur leurs pas. Ochoſias étonné de les voir revenir ſi promptement leur en demanda la cauſe : & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de paſſer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que ſa maladie iroit toûjours en augmentant. Sur quoi le Roy leur ayant demandé comment cet homme eſtoit fait, ils luy dirent qu'il eſtoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'eſtoit Elie, & envoya un capitaine avec cinquante ſoldats, pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva aſſis ſur le haut de la montagne, & luy dit de le ſuivre pour venir trouver le Roy ; & que s'il ne le faiſoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il eſtoit un veritable Prophete ; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire deſcendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ſes ſoldats : & auſſi-toſt on vit paroiſtre dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduiſit tous en cendre. La nouvelle en ayant eſté rapportée au Roy il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de ſoldats, qui menaça auſſi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de ſon gré. Elie renouvella ſa priere ; & le feu du ciel conſuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya un troiſiéme capitaine & cinquante autres ſoldats : mais comme celuy-cy eſtoit fort ſage, lors qu'il approcha du Prophete il le ſalüa tres-civilement, & luy dit : Vous « n'ignorez pas ſans doute que c'eſt contre mon deſir & ſeulement pour « obeïr au commandement du Roy, que je viens vous trouver com- « me ont fait les autres. C'eſt pourquoy je vous prie d'avoir compaſ- « ſion de nous, & de deſcendre volontairement pour venir trouver « le Roy. Elie touché de la maniere ſi reſpectueuſe dont ce capitaine

374. 4. *Rois* 1.

en uſoit, deſcendit & le ſuivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du Roy Dieu luy inſpira ce qu'il devoit dire, & il parla ainſi à ce Prince:
» Le Seigneur dit: Puis que vous n'avez pas voulu me reconnoiſtre
» pour voſtre Dieu, & ne m'avez pas crû capable de juger & de pré-
» dire ce qui arriveroit de voſtre mal; mais que vous avez envoyé
» conſulter le Dieu d'Accaron, je vous declare que vous mourrez.

375. Peu de temps aprés cette prophetie fut accomplie. Et parce qu'Ochoſias n'avoit point d'enfant, JORAM ſon frere luy ſucceda au royaume. Il égala ſon pere en impieté, & abandonna comme luy le Dieu de ſes anceſtres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fût fort habile. Ce fut ſous ſon regne qu'Elie diſparut, ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir ce qu'il eſt devenu. Il laiſſa comme je l'ay dit Eliſée ſon diſciple; & nous voyons bien dans les ſaintes Ecritures que luy & Enoc qui vivoit avant le déluge ſont diſparus d'entre les hommes; mais on n'a jamais eu aucune connoiſſance de leur mort.

376. Joram aprés avoir ainſi ſuccedé à la couronne d'Iſrael reſolut de faire la guerre à MISA Roy des Moabites, parce qu'il refuſoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toiſons qu'il payoit à Achab ſon pere. Il envoya vers Joſaphat Roy de Juda pour le prier de l'aſſiſter en cette occaſion comme il avoit autrefois aſſiſté Achab ſon pere. Et Joſaphat luy ayant mandé que non ſeulement il l'aſſiſteroit; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui eſtoit dépendant de luy, Joram ſe ſentit ſi obligé de cette réponſe qu'il alla à Jeruſalem l'en remercier. Joſaphat le reçut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée reſolurent d'entrer dans le païs ennemy par les deſerts de l'Idumée qui eſtoit le coſté par lequel les Moabites s'attendroient le moins d'être attaquez. Ces trois Rois partirent enſuite, & aprés avoir marché durant ſept jours & s'eſtre égarez faute de bons guides, ils ſe trouverent dans une ſi grande neceſſité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de ſoif. Comme Joram eſtoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainſi trois Rois, ſans combattre, entre les mains de leurs ennemis. Joſaphat au contraire qui eſtoit un Prince fort religieux le conſoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils puſſent conſulter ſur ce qu'ils devoient faire dans une telle extrémité. Un des ſerviteurs de Joram dit qu'il avoit vû Eliſée fils de Saphat, qui eſtoit diſciple d'Elie. Auſſi-toſt ces trois Rois par l'avis de Joſaphat l'allerent trouver dans ſa cabane qui eſtoit hors du camp, & le prierent, & particulierement Joram, de leur dire quel ſeroit l'évenement de cette
» guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laiſſaſt en repos, & qu'il al-
» laſt plûtoſt conſulter les Prophetes de ſon pere & de ſa mere, qui

4. *Rois* 3.

eſtoient ſi veritables. Joram le preſſa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Eliſée prit Dieu à témoin, & aſſura avec ſerment qu'il ne luy auroit point répondu ſans la conſideration de Joſaphat qui eſtoit un Prince juſte & craignant Dieu. Il dit enſuite que l'on fiſt venir un joüeur d'inſtrumens: & auſſi-toſt qu'il commença de joüer: ce Prophete rempli de l'eſprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de foſſez dans le torrent, & qu'ils verroient que ſans que l'air fût agité par aucun vent, ny qu'il tombaſt du ciel une ſeule goutte d'eau, ces foſſez en ſeroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée dequoy deſalterer leur ſoif. Mais ce ne ſera pas, ajoûta le Prophete, la ſeule grace que vous recevrez de Dieu: vous demeurerez victorieux de vos ennemis par ſon aſſiſtance: vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes: vous ravagerez leur païs: vous couperez leurs arbres: vous boucherez leurs fontaines; & vous détournerez leurs ruiſſeaux. Le Prophete luy ayant parlé de la ſorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui eſtoit venu de l'Idumée diſtante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye: & ainſi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant ſçû que ces trois Rois marchoient contre luy à travers le deſert, aſſembla toutes ſes forces pour aller à leur rencontre ſur les frontieres de ſon Eſtat, afin de les empêcher d'y entrer. Lors qu'il ſe fut avancé juſques auprés du torrent, la reverberation des rayons du ſoleil qui donnoient ſur l'eau à ſon lever, la faiſant paroiſtre toute rouge, ce Prince & tous les ſiens prirent cette rougeur pour du ſang, & ſe perſuaderent que ce qu'ils voyoient ainſi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la ſoif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dans cette fauſſe créance les Moabites demanderent permiſſion à leur Roy d'aller ſaccager leur camp; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec précipitation & ſans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur eſtre aſſurée. Mais ils ſe trouverent auſſi-toſt environnez de tous coſtez par leurs ennemis qui en tuerent une partie, & mirent le reſte en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruinerent pluſieurs villes, répandirent le gravier du torrent ſur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruiſirent tout, & aſſiegerent le Roy même dans la place où il s'eſtoit retiré. Ce Prince ſe voyant en peril d'y eſtre forcé reſolut de faire un effort pour ſe ſauver. Ainſi il ſortit de la ville avec ſept cens hommes choiſis, & tenta de traverſer le camp des aſſiegeans du coſté qu'il croyoit eſtre le plus mal gardé. Mais cela ne lui ayant pas réüſſi il fut contraint de rentrer; & alors ſon deſeſpoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter ſans horreur. Il prit le Prince ſon fils

aîné & ſon ſucceſſeur, & le ſacrifia ſur les murailles de la ville à la vûë des aſſiegeans. Un ſpectacle ſi terrible toucha ces trois Rois d'une ſi grande compaſſion, que pouſſez d'un ſentiment d'humanité ils leverent le ſiege & s'en retournerent chacun en ſon païs. Joſaphat ne vécut guéres depuis : il mourut à Jeruſalem eſtant âgé de ſoixante ans dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un ſi grand Prince & ſi grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Joram fils de Joſaphat Roy de Juda luy ſuccede. Huile multipliée miraculeuſement par Eliſee en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y aſſiege Joram Roy d'Iſraël. Siege levé miraculeuſement ſuivant la prédiction d'Eliſée. Adad eſt étouffé par Azaël qui uſurpe le Royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chaſtiment dont Dieu le menace.

377. JOſaphat Roy de Juda laiſſa pluſieurs enfans, dont JORAM qui eſtoit l'aîné luy ſucceda ainſi qu'il avoit ordonné : la femme de Joram eſtoit comme nous l'avons vû ſœur de Joram Roy d'Iſraël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec luy Eliſée à Samarie. Les actions de ce Prophete ſont ſi memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy ſelon qu'elles ſe trouvent dans les Ecritures ſaintes.

2. Paralip. 21.

378. La veuve d'Obdias maiſtre d'hoſtel du Roy Achab, vint repreſenter à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que ſon mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il ſçavoit ſans doute qu'il avoit ſauvez de la perſecution de Jeſabel, ſes creanciers prétendoient de l'avoir pour eſclave elle & ſes enfans : Que dans une telle extrémité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compaſſion d'elle. Eliſée luy demanda ſi elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy reſtoit choſe quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il luy dit d'emprunter de ſes voiſins quantité de vaiſſeaux vuides ; de fermer enſuite la porte de ſa chambre, & de verſer l'huile de ſa phiole dans ces vaiſſeaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit ordonné ; & la promeſſe du Prophete ayant eſté ſuivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette

4. Rois 4.

huile, d'en employer une partie du prix à payer ſes dettes, & de garder le reſte pour ſe nourrir & ſes enfans. Ainſi il acquita cette pauvre femme, & la délivra de la perſecution de ſes creanciers.

Voicy une autre action de ce grand Prophete. Adad Roy de Syrie ayant mis des gens en embuſcade pour tuer Joram Roy d'Iſraël lors qu'il iroit à la chaſſe, Eliſée l'en envoya avertir, & l'empêcha ainſi d'y aller. Adad ſe mit en telle colere de ce que ſon entrepriſe avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'euſſent trahi & euſſent donné avis à ſon ennemi. Sur quoy l'un d'eux luy proteſta qu'ils eſtoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Eliſée à qui nul de ſes deſſeins n'eſtoit caché, & qui les découvroit tous à Joram. Adad touché de cette raiſon luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete ſe retiroit, & ayant ſçû que c'eſtoit à Dothaïm il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils inveſtirent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur échapper; & le ſerviteur d'Eliſée en ayant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à ſon maiſtre. Le Prophete qui ſe confioit au ſecours d'en haut luy dit de ne rien apprehender: & pria Dieu de le vouloir raſſurer en luy faiſant connoiſtre la grandeur de ſon pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce ſerviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défenſe du Prophete. Eliſée pria auſſi Dieu d'aveugler de telle ſorte les Syriens qu'ils ne puſſent le connoiſtre, & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Eliſée. Si vous me voulez ſuivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il eſt: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur eſprit que dans leurs yeux, ils le ſuivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Joram par ſon avis les fit environnner de toutes ſes troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de diſſiper le voile dont leurs yeux eſtoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur ſurpriſe & leur frayeur de ſe voir ainſi au milieu de leurs ennemis. Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas bien qu'il les fiſt tous tuer à coups de « fléches. Il luy répondit, qu'il le luy défendoit expreſſément, parce « qu'il n'eſtoit pas juſte de faire mourir des priſonniers qu'ils n'avoient « pas pris à la guerre, & qui n'avoient fait aucun mal dans ſon païs, « mais que Dieu avoit livrez entre ſes mains par un miracle: Qu'il « devoit au contraire les bien traiter, & les renvoyer à leur Roy. Jo- « ram ſuivit ſon conſeil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favoriſoit ſon Prophete, que tant qu'Eliſée vêcut il ne voulut plus uſer d'aucun artifice contre le Roy d'Iſraël, mais ſeulement le combattre à force ouverte. Ainſi il

379. 4. *Rois* 6.

entra dans ſon païs avec une puiſſante armée : & Joram ne ſe croyant pas capable de luy reſiſter en campagne, s'enferma dans Samarie ſur la confiance qu'il avoit en ſes fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force reſolut de l'affamer, & ainſi commença le ſiege. Le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouva bien-toſt ſi grand, que la teſte d'un âne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un ſeptier de fiente de pigeon dont on ſe ſervoit au lieu de ſel, en valoit cinq. Une telle miſere faiſant apprehender à Joram que quelqu'un preſſé de deſeſpoir ne fiſt entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit lui-même chaque jour le tour des murailles, & viſitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint ſe jetter à ſes pieds, & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il crût qu'elle luy demandoit quelque choſe pour vivre, & lui répondit rudement, qu'il n'avoit ni grange ni preſſoir d'où il pût tirer dequoi l'aſſiſter. Cette femme lui dit que ce n'eſtoit pas ce qu'elle lui demandoit; mais ſeulement de vouloir bien eſtre juge d'un different qu'elle avoit avec l'une de ſes voiſines. Il lui commanda de lui dire ce que c'eſtoit; & elle lui dit que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim, & ayant chacune un fils, elles eſtoient demeurées d'accord de les manger enſemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de ſauver leur vie : qu'elle avoit enſuite tué ſon fils, & qu'elles l'avoient mangé : mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle lui avoit promis ne vouloit pas tuer le ſien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent ſi vivement ce Prince qu'il déchira ſes habits, jetta des cris, & tout tranſporté de colere contre le Prophete Eliſée reſolut de le faire mourir, parce pouvant obtenir de Dieu par ſes prieres la délivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la lui demander. Ainſi il commanda qu'on allaſt à l'heure-même lui couper la teſte: & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui ſe tenoit en repos dans ſa maiſon l'ayant appris par une revelation de Dieu dit à » ſes diſciples : Le Roy comme eſtant fils d'un homicide envoye pour » me couper la teſte : mais tenez-vous auprés de la porte pour la fer- » mer à ces meurtiers lors que vous les verrez approcher : il ſe repen- » tira d'avoir fait ce commandement, & viendra bien-toſt ici lui-même. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Joram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executaſt vint en grande haſte pour l'empêcher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il eſtoit ſi peu touché de ſon malheur & de celui de ſon peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux. Alors Eliſée lui promit que le lendemain à la même-heure il y auroit une telle abondance de toutes ſortes de vivres dans Samarie, que la meſure de fleur de farine ne ſe vendroit qu'un ſicle en plein marché, & que deux meſures d'orge ne vau-

droient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des prédictions du Prophete aprés en avoir ſi ſouvent reconnu la verité, l'eſperance de ſon bonheur avenir luy donna une telle joye qu'elle luy fit oublier ſes malheurs preſens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que luy, à la reſerve d'un de ſes principaux officiers qui commandoit le tiers de ſes troupes, & ſur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à Eliſée: O Prophete, « 4. Rois 7.
ce que vous promettez au Roy n'eſt pas croyable, quand même Dieu «
feroit pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. N'en doutez point, «
luy répondit Eliſée, vous le verrez de vos propres yeux: mais vous «
n'en aurez que la vûë, & ne participerez point à ce bonheur: ce qui «
arriva ainſi qu'il l'avoit prédit. «

C'eſtoit une coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raiſon quatre perſonnes de Samarie affligées de cette maladie eſtoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient choſe quelconque pour vivre & ne pouvoient rien eſperer de la ville à cauſe de l'extrême famine où elle ſe trouvoit reduite, & qu'ainſi, ſoit qu'ils y allaſſent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeuraſſent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la diſcretion des ennemis, puis que s'ils avoient compaſſion d'eux ils leur ſauveroient la vie: & que s'ils les faiſoient mourir, cette mort ſeroit plus douce que celle qui autrement leur eſtoit inévitable. Aprés avoir pris cette reſolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette même nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Iſles venoient au ſecours de Joram & faiſoient déja retentir le ſon de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le même bruit il ajoûta aiſément foy à leur rapport; & ſans que luy ny les ſiens ſçeuſſent ce qu'ils faiſoient ils s'en eſtoient fuis avec tant de précipitation & un tel deſordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richeſſes dont leur camp eſtoit rempli. Ainſi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes ſortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans une tente, où ne trouvant perſonne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrerent dans un champ au dehors du camp. De là ils paſſerent dans une autre tente, & enſuite encore dans deux autres, où ils firent la même choſe ſans jamais rencontrer perſonne. Ils ne purent plus alors douter que les ennemis ne s'en fuſſent allez: & ils ſe blâmoient eux-mêmes de n'avoir

pas plûtoſt porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils ſe haſterent autant qu'ils purent, & crierent aux ſentinelles que les ennemis s'eſtoient retirez. Ces ſentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la perſonne du Roy, qui l'ayant ſçû tint conſeil avec ſes chefs & ſes plus particuliers ſerviteurs, & leur dit : Que cette retraite des Syriens luy eſtoit ſuſpecte, parce qu'il y avoit ſujet de craindre qu'Adad deſeſperant de pouvoir prendre la ville par famine n'eût feint de ſe retirer, afin que ſi les aſſiegez ſortoient pour aller piller ſon camp, il revinſt auſſi-toſt les environner de toutes parts, les tailler en pieces, & prendre enſuite la ville ſans aucune reſiſtance : Qu'ainſi ſon ſentiment eſtoit de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'un des plus ſages de ceux qui aſſiſtoient à ce conſeil ajoûta aprés avoir fort loüé cet avis, qu'il eſtimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoiſtre ce qui ſe paſſoit à la campagne juſques au Jourdain : Que s'ils eſtoient pris par les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à ſe tenir ſoigneuſement ſur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand même ils ſeroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roy approuva cette propoſition ; & commanda auſſi-toſt des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé pas un ſeul des ennemis ; mais avoient vû le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viſte. Alors Joram permit aux ſiens de piller le camp des Syriens ; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de beſtail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge, qu'il ſembloit que ce fût un ſonge : Ainſi ils oublierent tous leurs maux paſſez : & cette abondance fut telle que comme Eliſée l'avoit prédit, deux meſures d'orge ne ſe vendoient qu'un ſicle, & la meſure de fleur de farine que le même prix : & cette meſure contenoit un muid & demy d'Italie. Le ſeul qui n'eut point de part à un ſi heureux changement fut cet officier ſur qui ſe Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Eliſée. Car ce Prince luy ayant commandé de ſe tenir à la porte de la ville pour empêcher que dans la preſſe que le peuple feroit pour ſortir ils ne s'étouffaſſent les uns les autres, luy-même ſe trouva étouffé ainſi que le Prophete l'avoit prédit.

380. Lors qu'Adad qui s'eſtoit retiré à Damas ſçût que cette terreur
4. *Rois* 8. qui avoit ruiné ſon armée ſans qu'il parût aucun ennemi, avoit eſté envoyée de Dieu, il conçût un tel déplaiſir de voir qu'il luy eſtoit ſi contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce même temps qu'Eliſée venoit à Damas ; & il commanda au plus confident de ſes ſerviteurs nommé AZAEL d'aller au devant de luy avec des preſens, & de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante

quarante chameaux des plus excellens fruits du païs & de choſes precieuſes, & aprés avoir ſalué le Prophete les luy preſenta de la part du Roy, & luy demanda en ſon nom s'il pouvoit eſperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy défendoit de luy porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrémement Azaël: & Eliſée de ſon coſté fondoit en larmes dans la vûë des maux de ſon peuple dont la mort d'Adad ſeroit ſuivie. Azaël le pria de luy dire le ſujet de ſa douleur, & il luy répondit: Je pleure « à cauſe des maux que vous ferez ſouffrir aux Iſraëlites. Car vous « ferez mourir les plus gens de bien d'entre eux: vous reduirez en cen- « dres leurs plus fortes places; vous écraſerez leurs enfans contre les « pierres; & vous ne pardonnerez pas meſme aux femmes groſſes. « Azaël eſtonné de ce diſcours luy demanda comment cela ſe pourroit faire, & quelle apparence il y avoit qu'il euſt jamais un ſi grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'il regneroit ſur la Syrie. Azaël rapporta enſuite à Adad qu'il devoit bien eſperer de ſa ſanté; & le lendemain il l'étouffa avec un linge moüillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle ſorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cauſe des bienfaits qu'ils en ont reçus, des ſuperbes temples qu'ils ont baſtis, & de tant d'embelliſſemens dont la ville de Damas leur eſt redevable. Ils vantent fort auſſi l'antiquité de leur race, ſans conſiderer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roy d'Iſraël ayant appris la mort du Roy Adad crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il paſſeroit en paix & en repos tout le reſte de ſon regne.

Mais pour revenir à Joram Roy de Juda, il ne fut pas plûtoſt aſſis 3821.
ſur le trône qu'il commença à ſignaler ſon regne par le meurtre de 4. *Rois* 8.
ſes propres freres, & de ceux des principaux de ſon royaume que le 2. *Paral.*
Roy Joſaphat ſon pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne 21.
ſe contenta pas d'imiter les Rois d'Iſraël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impieté envers Dieu: il les ſurpaſſa encore en toutes ſortes de méchancetez, & apprit d'Attalia ſa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations ſacrileges. Ainſi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ſes crimes, par ſes impietez, & par la profanation des choſes les plus ſaintes de noſtre religion. Dieu neanmoins ne voulut pas l'exterminer à cauſe de la promeſſe qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy eſtoient auparavant aſſujettis ſecoüerent le joug, & commencerent par tuer leur Roy qui eſtoit toûjours demeuré fidele à Joſaphat, & en établirent un autre en ſa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur païs avec un

grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere ſans oſer paſſer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à ſe revolter contre luy ; & ceux qui habitent le païs de Labin ne voulurent plus le reconnoiſtre.

La folie & la fureur de ce Prince paſſa juſqu'à un tel excés qu'il contraignit ſes ſujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer des faux Dieux : & lors qu'il eſtoit un jour agité de cette manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ſes prédeceſſeurs obſervé ſes loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Iſraël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jeruſalem, comme Achab y avoit contraint les Iſraëlites d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer les idoles : à quoy il avoit encore ajoûté le meurtre de ſes freres & de tant de gens de bien : mais qu'il en recevroit le chaſtiment qu'il meritoit : que ſon peuple tomberoit ſous l'épée de ſes ennemis : que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ſes propres femmes & ſes enfans : que luy-meſme verroit de ſes yeux ſortir de ſon corps toutes ſes entrailles, & ſe repentiroit alors, mais trop tard, puis que ſon repentir ne l'empeſcheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochoſias ſon fils luy ſuccede.

382. QUelque temps aprés les Arabes qui ſont proches de l'Ethiopie aſſiſtez d'un grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le royaume de Joram, le ravagerent entierement, & tuërent ſes femmes & ſes enfans à la reſerve d'un ſeul nommé OCHOSIAS : & Joram ſelon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut aprés avoir plus ſouffert qu'on ne ſçauroit dire. Le peuple au lieu de le plaindre eut une telle averſion pour ſa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fuſt enterré dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Et Dieu le permit ainſi ; à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & OCHOSIAS ſon fils luy ſucceda.

CHAPITRE IV.

Joram Roy d'Iſraël aſſiege Ramath, eſt bleſſé, ſe retire à Azar pour ſe faire panſer; & laiſſe Jehu General de ſon armée continuer le ſiege. Le Prophete Eliſée envoye conſacrer Jehu Roy d'Iſraël, avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où eſtoit Joram, & où Ochoſias Roy de Juda ſon neveu l'étoit venu voir.

DAns l'eſperance qu'eut Joram Roy d'Iſraël de pouvoir aprés la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad il l'aſſiegea avec une grande armée, & fut bleſſé à ce ſiege d'une fléche tirée par un Syrien : mais le coup n'eſtant pas mortel il ſe retira en la ville de Jeſraël pour s'y faire traiter de ſa playe, & laiſſa la conduite du ſiege à JEHU fils d'Amaſia qui commandoit ſon armée. Ce General prit la ville d'aſſaut, & Joram reſolut de continuer à faire la guerre aux Syriens auſſi-toſt qu'il ſeroit gueri de ſa bleſſure. En ce meſme tems le Prophete Eliſée dit à l'un de ſes diſciples de prendre de l'huile ſainte, & de s'en aller à Ramath; d'y conſacrer Jehu Roy d'Iſraël; de luy declarer que c'eſtoit par le commandement de Dieu qu'il le faiſoit, & aprés luy avoir donné certains ordres de ſa part, de ſe retirer comme un homme qui s'enfuit, afin que perſonne ne fût ſoupçonné d'eſtre complice de cette action. Ce diſciple trouva Jehu comme le Prophete le luy avoit dit aſſis au milieu de ſes capitaines : & l'ayant prié qu'il luy pût parler en particulier, Jehu ſe leva & le mena dans ſa chambre. Là cet homme répandit de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit : Dieu vous conſacre Roy d'Iſraël pour venger le crime commis par Jeſabel lors que contre toute ſorte de juſtice elle a répandu le ſang des Prophetes; & il vous commande d'exterminer entierement toute la race d'Achab comme l'ont eſté celles de Jeroboam, de Nebath ſon fils, & de Baaſa à cauſe de leur impieté. En achevant ces paroles il ſortit de la chambre & ſe retira en grande haſte. Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laiſſez : & ſur ce qu'il le prierent de leur dire ce qu'eſtoit donc venu faire cet homme qui ſembloit avoir perdu l'eſprit, il leur répondit : Vous avez raiſon d'en juger ainſi : car il m'a parlé comme un fou. La curioſité de ſçavoir ce que c'eſtoit fit qu'ils le preſſerent de le leur apprendre : & il leur dit : C'eſt qu'il m'a declaré que la volonté de Dieu eſt de m'établir voſtre Roy. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns ſur les autres pour le faire aſſeoir deſſus ainſi que

383.

Le texte Grec porte Azar: mais c'eſt Jeſraël comme la ſuite & la Bible le font voir. 4. *Rois* 9.

deſſus un trône, & le proclamerent Roy au ſon des trompettes. Ce nouveau Prince marcha auſſi-toſt avec toute l'armée vers Jeſraël, où comme nous l'avons dit le Roy Joram ſe faiſoit panſer de ſa bleſſure, & où Ochoſias Roy de Juda fils de ſa ſœur l'eſtoit venu viſiter. Jehu pour ſurprendre Joram & ne point manquer ſon entrepriſe, fit ſçavoir à tous ſes ſoldats que s'ils luy vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choiſi pour leur Roy, ils empeſchaſſent que Joram n'euſt aucun avis de ſa venuë.

CHAPITRE V.

Jehu tuë de ſa main Joram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Juda.

384. L'Armée de Jehu obeït avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle ſorte tous les chemins qui alloient à Jeſraël qu'il eſtoit impoſſible de donner avis de ſa venuë au Roy Joram: & Jehu monté ſur ſon chariot & accompagné de ſa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des ſiens d'aller reconnoiſtre: & ce cavalier dit à Jehu que le Roy l'envoyoit pour ſçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le ſuiviſt. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'eſtoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu retint auſſi. Le guet le fit ſçavoir à Joram: & alors il monta ſur ſon chariot accompagnné d'Ochoſias Roy de Juda, pour aller voir luy-meſme ce que c'eſtoit: car Jehu marchoit aſſez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda ſi tout alloit bien dans ſon armée. Jehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il ſe pouvoit vanter d'avoir pour mere une ſorciere & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faiſant connoiſtre trop clairement à Joram qu'il avoit conſpiré ſa ruine, il dit au Roy Ochoſias: Nous ſommes trahis; & tourna en meſme temps ſon chariot pour s'enfuïr vers la ville: mais Jehu l'arreſta par un coup de fléche qui luy traverſa le cœur & le fit tomber mort de deſſus ſon chariot; & ſe ſouvenant d'avoir luy-meſme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Joram, que luy & toute ſa race periroit dans le meſme champ qu'il avoit uſurpé ſi injuſtement ſur Naboth, il commanda à *Badach* General d'une troiſiéme partie de ſes troupes de jetter le corps de Joram dans cet heritage de Naboth: & ainſi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eût le Roy Ochoſias d'eſtre traité comme l'avoit eſté Joram, luy fit détourner ſon chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le pourſuivit juſques à une petite colline où il luy

tira un coup de fléche, dont ſe ſentant fort bleſſé il deſcendit de ſon chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride juſques à la ville de Magedon où il mourut bien-toſt aprés de cette bleſſure. On porta ſon corps à Jeruſalem ; & il y fut enterré aprés avoir regné ſeulement un an, & fait voir qu'il eſtoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit eſté ſon pere.

CHAPITRE VI.

Jehu Roy d'Iſraël fait mourir Jeſabel, les ſoixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir un temple.

LOrs que Jehu faiſoit ſon entrée dans Jeſraël, la Reine Jeſabel qui eſtoit fort parée monta ſur une tour pour le venir voir, & dit lors qu'il s'approchoit. O le fidelle ſerviteur qui a aſſaſſiné ſon maî- « ſtre ! A ces paroles Jehu leva les yeux, luy demanda qui elle eſtoit, & luy dit de deſcendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui eſtoient auprés d'elle de la jetter du haut en bas de la tour. Ils luy obeïrent : & cette miſerable Princeſſe en tombant ſe froiſſa de telle ſorte contre les murailles qu'elles furent teintes de ſon ſang, puis expira ſous les pieds des chevaux qui marcherent ſur elle aprés qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterraſt avec l'honneur dû à la grandeur de ſa naiſſance comme eſtant de race royale : mais on ne trouva plus que les extrémitez de ſon corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reſte. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la ſorte dans Jeſraël. 385.

Achab avoit laiſſé ſoixante & dix fils, & on les nouriſſoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver en quelle diſpoſition les Samaritains eſtoient pour luy écrivit aux Gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux Magiſtrats de la ville, que puis qu'ils ne manquoient ni d'armes, ni de chevaux, ni de chariots, ni de ſoldats, ni de places fortes, ils n'avoient qu'a choiſir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de ſe venger de celuy qui avoit tué leur pere. Ces Magiſtrats & ces habitans ne ſe croyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter à un homme qui avoit tué deux ſi puiſſans Rois, luy répondirent qu'ils ne connoiſſoient point d'autre maître que luy, & qu'ils eſtoient preſts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Enſuite de cette réponſe il écrivit aux Magiſtrats, que s'ils étoient dans ce ſentiment ils luy envoyaſſent les teſtes de tous les 386. 4. *Rois* 10.

fils d'Achab. Aprés avoir receu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure meſme, mirent toutes ces teſtes dans des ſacs, & les envoyerent à Jehu. Il ſoupoit avec quelques-uns de ſes plus familiers lors qu'on les luy apporta, & il commanda qu'on les miſt en deux monceaux aux deux coſtez de la porte de ſon palais. Le lendemain matin il les alla
» voir, & dit au peuple: Il eſt vray que j'ay tué le Roy mon maiſtre. Mais
» qui a tué ceux-cy? Voulant ainſi leur faire entendre qu'il n'étoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute ſa race. Il fit tuer enſuite tous ceux des parens d'Achab qui ſe trouverent encore en vie, & partit pour aller en Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy répondirent qu'il alloient ſalüer Joram Roy d'Iſraël & Ochoſias leur Roy qui eſtoit avec luy; car ils ne ſçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent aprés *Jonadab* qui eſtoit un fort homme de bien & ſon ancien amy vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit ſi fidellement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Jehu luy dit de monter dans ſon chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'eſtre témoin qu'il ne pardonneroit à un ſeul de tous les méchans; mais feroit paſſer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces ſeducteurs du peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fauſſes divinitez, puis que rien ne pouvoit eſtre plus agreable à un homme de bien tel qu'il eſtoit, que de voir ſouffrir à des impies le chaſtiment qu'ils meritoient. Jonadab luy obeït, monta dans ſon chariot, & arriva avec luy à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab: & pour empeſcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne puſt échapper il ſe ſervit de cet artifice.
» Il fit aſſembler tout le peuple, & luy dit: Qu'ayant reſolu d'augmen-
» ter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux d'Achab,
» il ne deſiroit rien faire en cela que par l'avis de ſes Sacrificateurs &
» de ſes Prophetes: Qu'ainſi il vouloit que tous ſans exception le
» vinſſent trouver afin d'offrir un tres-grand nombre de ſacrifices à Baal
» leur Dieu au jour de ſa feſte, & que ceux qui y manqueroient fuſſent
» punis de mort. Il leur aſſigna enſuite un jour pour cette ceremonie, & fit publier ſon ordonnance dans tous les lieux de ſon royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes; & alla accompagné de Jonadab ſon ami les trouver dans le temple, où il fit faire une revûë tres-exacte afin que nul autre ne ſe meſlaſt avec eux, parce, diſoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participaſſent à ces ſaintes ceremonies. Lors que

ces Prophetes & ces Sacrificateurs ſe preparoient à offrir les ſacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ſes gardes à qui il ſe confioit le plus de les tuer tous, pour venger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un ſi long-temps de la religion de leurs anceſtres ; & les menaça de les faire mourir eux-meſmes s'ils pardonnoient à un ſeul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent meſme par ſon ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de ſacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon ſon beau-pere avoit fait baſtir & conſacrer un temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choſes neceſſaires pour luy rendre de l'honneur. Jehu promit toutefois aux Iſraëlites de continuer à adorer les veaux d'or & bien que Dieu euſt cette action tres-deſagreable, il ne laiſſa pas neanmoins en conſideration de ce qu'il avoit puny tant d'impietez, de luy promettre par ſon Prophete que ſa poſterité regneroit ſur Iſraël juſques à la quatriéme generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur ſauve Joas fils d'Ochoſias Roy de Juda, le met ſur le trône & fait tuer Gotholia.

GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Iſraël & veuve de Joram Roy de Juda, voyant que Jehu avoit tué le Roy Joram ſon frere ; qu'il exterminoit toute ſa race, & qu'il n'avoit pas même épargné Ochoſias ſon fils Roy de Juda, reſolut d'exterminer de meſme toute la race de David, afin que nul de ſes deſcendans ne pût monter ſur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce deſſein : & il n'échapa qu'un ſeul de tous les fils d'Ochoſias. Ce qui arriva en cette maniere JOSABETH ſœur d'Ochoſias & femme de JOAD Grand Sacrificateur eſtant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé JOAS qui n'avoit alors qu'un an & que ſa nourrice avoit caché ; elle le prit & l'emporta ; & ſans que nul autre que ſon mary en eût connoiſſance, elle le nourrit dans le Temple durant les ſix années que Gotholia continua de regner dans Jeruſalem. 387. 4. *Rois* 11. 2. *Paralip.* 22. 23.

Au bout de ce temps Joad perſuada à cinq Capitaines de ſe joindre à luy pour ôter la couronne à Gotholia & la mettre ſur la teſte de Joas. Ils s'obligerent tous par ſerment de garder le ſecret, & conçurent une ferme eſperance de venir à bout de leur entrepriſe. Ces

cinq Capitaines allerent enſuite de tous coſtez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus de ſe rendre auprés de luy à Jeruſalem. Lors qu'ils y furent arrivez Joad leur dit, que pourveu qu'ils vouluſſent luy promettre avec ſerment de luy garder un ſecret inviolable, il leur communiqueroit une affaire tres-importante à tout le royaume dans laquelle il avoit beſoin de leur aſſiſtance. Ils le luy promirent & le luy jurerent: & alors il leur fit voir ce ſeul Prince qui reſtoit de la » race de David, & leur dit: Voilà voſtre Roy, & le ſeul qui reſte » de la maiſon de celuy que vous ſçavez que Dieu a prédit qui re- » gneroit à jamais ſur vous. Ainſi ſi vous voulez ſuivre mon conſeil, » je ſuis d'avis que le tiers de ce que vous eſtes icy prenne le ſoin de » garder ce Prince dans le Temple: qu'un autre tiers ſe ſaiſiſſe de tou- » tes les avenuës: que l'autre tiers faſſe garde à la porte par laquelle » on va au palais royal & qui demeurera ouverte; & que tous ceux qui » n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où l'on ne laiſſera » entrer avec des armes que les ſeuls Sacrificateurs. Il choiſit enſuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour ſe tenir en armes prés de la perſonne de leur nouveau Roy afin de luy ſervir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre ſoin que de veiller à la conſervation de la perſonne de ce Prince. Tous approuverent ce conſeil, & ſe mirent en devoir de l'executer. Alors Joad ouvrit le magazin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, diſtribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple ſi proche les uns des autres, qu'ils ſe pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne puſt les forcer pour y entrer. On amena enſuite le jeune Roy, & on le couronna. Joad le conſacra avec l'huile ſainte; & tous les aſſiſtans frappant des mains en ſigne de joye crierent vive le Roy.

388. Gotholia ne fut pas moins troublée que ſurpriſe de ce bruit. Elle ſortit de ſon palais accompagnée de ſes gardes. Les Sacrificateurs la laiſſerent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient eſté diſpoſez tout à l'entour repouſſerent ſes gardes & le reſte de ſa ſuite. Lors que cette fiere Princeſſe vid ce jeune Prince aſſis ſur le trône avec la couronne ſur la teſte, elle déchira ſes habits, & cria que l'on miſt à mort cet enfant dont on ſe ſervoit pour former une entrepriſe contre elle, & uſurper le royaume. Joad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de ſe ſaiſir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chaſtiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas ſoüiller le Temple du ſang d'une perſonne ſi déteſtable. Il ajoûta que ſi quelques-uns ſe mettoient en devoir de la défendre ils les tuaſſent ſur le champ. On executa auſſitoſt cet ordre; & ainſi quand elle fut hors de la porte par où ſortoient

toient

toient les mulets du Roy, on la fit mourir.

Aprés un ſi grand changement Joad fit aſſembler dans le Temple tous ceux qui eſtoient en armes & tout le peuple, & leur fit faire ſerment de ſervir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour ſa conſervation, & de travailler pour l'accroiſſement de ſon royaume. Il obligea Joas à promettre de ſa part auſſi avec ſerment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy eſtoit dû, & de ne violer jamais les loix de Moïſe. 389.

Tous coururent enſuite au Temple de Baal que Gotholia & le Roy Joram ſon mary pour faire plaiſir au Roy Achab avoient fait baſtir à la honte du Dieu tout-puiſſant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en eſtoit le Sacrificateur.

Joad ſelon l'inſtitution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices ſolemnels accompagnez d'encenſement, & choiſit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laiſſer entrer perſonne qui ne fût purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainſi diſpoſé toutes choſes il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit ſur le trône : les acclamations de joye ſe renouvellerent : & comme il n'y avoit perſonne qui ne ſe tînt heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jeruſalem paſſa pluſieurs jours en feſtes & en feſtins. Ce jeune Roy dont la mere nommée *Sabia* eſtoit de la ville de Berſabée n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que ſept ans. Il fut un tres-religieux obſervateur des loix de Dieu durant tout le temps que Joad vécut, & il épouſa par ſon conſeil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Jehu Roy d'Iſraël. Joaſas ſon fils luy ſuccede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jeruſalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie aſſiege Jeruſalem : Joas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.

AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Jehu Roy d'Iſraël, & ravagea tous les païs que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié 390. 4. *Rois* 10.

de celle de Manaſſé occupoient au delà du Jourdain. Il pilla auſſi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains, ſans que Jehu ſe miſt en devoir de l'en empêcher. Et ce malheureux Roy d'Iſraël dont le zele apparut n'avoir eſté qu'une hypocriſie, mépriſa la loy de Dieu par un orgueil ſacrilege. Il regna vingt-ſept ans, & JOAZAS (ou Joachas) ſon fils luy ſucceda.

391. Comme l'entretenement du Temple avoit eſté entierement negligé ſous les regnes de Joram, d'Ochoſias & de Gotholia, Joas
4. Rois 12. Roy de Juda reſolut de le faire reparer, & ordonna à Joad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous ſes ſujets d'y contribuer chacun un demy ſicle d'argent. Joad crût que le peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Joas en la vingt-troiſiéme année de ſon regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'eſtre plus ſoigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au deſſus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprés de l'autel, & il fit ſçavoir que chacun eût à y mettre ſelon ſa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut ſi agreable au peuple qu'il ſe preſſoit à l'envy pour y jetter de l'or & de l'argent, & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du treſor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la preſence du Roy, & aprés avoir compté & écrit la ſomme qui s'y trouvoit le remettoient en la même place. Quand on vit qu'il y avoit aſſez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux neceſſaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui reſtoient en aſſez grande quantité, à faire des coupes, des taſſes & d'autres vaiſſeaux propres au divin ſacrifice. Il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'offriſt à Dieu un grand nombre de ſacrifices, & on obſerva tres-exactement la même choſe durant tout le temps que ce grand Sacrificateur vécut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le ſepulcre des Rois, tant à cauſe de ſa rare probité, que parce qu'il avoit conſervé la couronne à la race de David. Auſſi-toſt aprés le Roy Joas, & à ſon imitation les principaux de ſon Eſtat oublierent Dieu, ſe laiſſerent aller à toute ſorte d'impietez, & ſembloient ne prendre plaiſir qu'à fouler aux pieds la religion & la juſtice. Dieu les fit reprendre tres-ſeverement par ſes Prophetes qui leur témoignerent combien il eſtoit irrité contre eux. Mais ils eſtoient ſi endurcis dans leur peché, que ny les menaces, ny l'exemple des horribles chaſtimens que leurs peres avoient ſoufferts pour eſtre tombez dans les mêmes crimes ne purent les ra-

mener à leur devoir. Leur fureur paſſa ſi avant, que Joas oublia les extrêmes obligations dont il eſtoit redevable à Joad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE ſon fils qui luy avoit ſuccedé à la charge de Grand Sacrificateur, à cauſe que par un mouvement de l'eſprit de Dieu il l'avoit exhorté en preſence de tout le peuple d'agir à l'avenir avec juſtice, & l'avoit menacé de grands chaſtimens s'il continuoit dans ſon peché. Ce ſaint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompenſe du ſalutaire conſeil qu'il luy donnoit, & des ſervices que ſon pere luy avoit rendus, eſtoit ſi injuſte & ſi cruel que de le faire mourir de la ſorte.

Dieu ne differa pas long-temps à punir un ſi grand crime. Azaël 392.
Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Joas, prit, ſaccagea & ruina la ville de Geth, & aſſiegea Jeruſalem. Joas fut ſaiſi d'un tel effroi, que pour ſortir d'un ſi grand peril il luy envoya tous les treſors qui eſtoient dans le Temple, tous ceux des Rois ſes prédeceſſeurs, & tous les preſens offerts à Dieu par le peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le ſiege & ſe retira. Mais Joas n'évita pas neanmoins le chaſtiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuſe maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans ſon lit pour venger la mort de leur ami & du fils d'un homme dont la memoire eſtoit en ſi grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-ſept ans : on l'enterra à Jeruſalem ; mais non pas dans le ſepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amaſias ſuccede au royaume de Juda à Joas ſon pere. Joazas Roy d'Iſraël ſe trouvant preſque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie, a recours à Dieu, & Dieu l'aſſiſte. Joas ſon fils luy ſuccede. Mort du Prophete Eliſée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete reſſuſcite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad ſon fils luy ſuccede.

AMaſias ſucceda au royaume de Juda à Joas ſon pere, & Joazas 393.
avoit ſuccedé à Jehu ſon pere au royaume d'Iſraël en la vingt & 4. *Rois* 14.
uniéme année du regne de Joas, & regna dix-ſept ans. Joazas ne 2. *Paral.*
reſſembla pas ſeulement à ſon pere, mais auſſi aux premiers Rois 25.
d'Iſraël qui avoient ſi ouvertement mépriſé Dieu : & quoy qu'il euſt de tres-grandes forces, Azaël Roy de Syrie remporta de ſi grands avantages ſur luy, prit tant de fortes places, & fit un ſi grand carnage des ſiens, qu'il ne luy reſta que dix mille hommes de pied & cinq

cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Eliſée avoit prédit à Azaël lors qu'il l'aſſura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas ſe trouvant reduit à une telle extrémité eut recours à Dieu, le pria de le proteger & de ne pas permettre qu'il tombaſt ſous la puiſſance d'Azaël. Ce ſouverain maiſtre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas ſeulement ſes faveurs ſur les juſtes, mais auſſi ſur ceux qui ſe repentent de l'avoir offenſé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il ſe contente de les chaſtier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à ſon Eſtat, & luy fit recouvrer ſon premier bonheur.

394. Aprés la mort de Joazas Joas ſon fils luy ſucceda au royaume d'Iſ-
4. *Rois* 13. raël en la trente-ſeptiéme année du regne de Joas Roy de Juda, car ces Rois portoient tous deux un même nom, & regna ſeize ans. Il ne reſſembla pas à Joazas ſon pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Eliſée qui eſtoit alors extrémement vieil eſtant tombé fort malade il alla le viſiter ; & le voyant preſt de rendre l'eſprit ſe mit à pleurer & à ſe plaindre. Il l'appelloit ſon pere, ſon ſoûtien & tout ſon ſupport. Il diſoit que tant qu'il avoit vécu il n'avoit point eu beſoin de recourir aux armes pour vaincre ſes ennemis; parce qu'il les avoit toûjours ſurmontez ſans combattre par l'aſſiſtance de ſes propheties & de ſes prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde il le laiſſoit deſarmé & ſans défenſe expoſé à la fureur des Syriens & des autres nations qui luy eſtoient ennemies: & qu'ainſi il luy ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir avec lui, que de demeurer en vie eſtant abandonné de ſon ſecours. Le Prophete fut ſi touché & ſi attendri de ces plaintes, qu'aprés l'avoir conſolé il commanda qu'on luy apportaſt un arc & des fléches : & dit enſuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches. Joas en tira trois ſeulement ; & alors le Prophete luy dit : Si vous en euſſiez tiré davantage vous auriez pû ruiner toute la Syrie : mais puis que vous vous eſtes contenté d'en tirer trois, vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats, & recouvrerez ſeulement ſur eux le païs qu'ils avoient conquis ſur vos prédeceſſeurs. Le Prophete un peu aprés avoir parlé de la ſorte rendit l'eſprit. C'eſtoit un homme d'une éminente vertu, & viſiblement aſſiſté de Dieu. On a vû des effets merveilleux & preſque incroyables de ſes propheties, & ſa memoire eſt encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit un magnifique tombeau ; & tel que meritoit une perſonne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs aprés avoir tué un homme le jetterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtoſt touché le corps du Prophete qu'il reſſuſcita : ce qui montre qu'il n'avoit pas ſeulement durant ſa vie, mais auſſi aprés ſa mort reçû de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azaël Roy de Syrie eſtant mort, ADAD ſon fils luy ſucceda. Joas 395.
Roy d'Iſraël le vainquit en trois batailles, & recouvra ſur luy les païs qu'Azaël ſon pere avoit gagnez ſur les Iſraëlites, ainſi que le Prophete Eliſée l'avoit prédit. Joas eſtant auſſi mort JEROBOAM ſon fils luy ſucceda au royaume d'Iſraël.

CHAPITRE X.

Amaſias Roy de Juda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifie aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Joas Roy d'Iſraël à qui il eſt contraint de rendre Jeruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens. Oſias ſon fils luy ſuccede.

EN la ſeconde année du regne de Joas Roy d'Iſraël, Amaſias Roy de Juda dont la mere nommée *Joiada* eſtoit de Jeruſalem, ſucceda comme nous l'avons dit au royaume de ſon pere. Quoy qu'il fût encore fort jeune il témoigna un extrême amour pour la juſtice. Il commença ſon regne par venger la mort de ſon pere: & ne pardonna à aucun de ceux qui faiſant profeſſioon d'eſtre ſes amis l'avoient ſi cruellement aſſaſſiné: mais il ne fit point de mal à leurs enfans, parce que la loy défend de punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres. Il reſolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce ſujet dans ſes Eſtats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans: leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Joas Roy d'Iſraël afin qu'il l'aſſiſtaſt de cent mille hommes. Comme il eſtoit 396.
preſt de ſe mettre en campagne avec cette grande armée, un Pro- 4. *Rois* 14.
phete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Iſraëlites, 2. *Paral.*
parce que c'eſtoient des impies, & que tres-aſſurément il ſeroit vain- 25.
cu s'il ſe ſervoit d'eux: au lieu qu'avec le ſecours de Dieu ſes ſeules forces luy ſuffiroient pour ſurmonter ſes ennemis. Cela le ſurprit & le fâcha, parce qu'il avoit déja donné l'argent dont ils eſtoient convenus pour la ſolde de ces troupes: mais le Prophete l'exhorta d'obéïr au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenſer avec uſure de cette perte. Il obéït, renvoya ces cent mille hommes ſans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ſes ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille ſur la place, & prit un pareil nombre de priſonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, doù il les fit tous précipiter du haut en bas. Il fit auſſi un tres-grand & riche butin. Mais en ce même temps les Iſraëlites qu'il avoit renvoyez

s'en eſtant tenus offenſez, ravagerent ſon païs juſques à Bethſamés, emmenerent grand nombre de beſtail, & tuerent trois mille habitans.

397. Amazias enflé de l'heureux ſuccés de ſes armes oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & par une ingratitude ſacrilege au lieu de luy en rapporter toute la gloire, abandonna ſon divin culte pour adorer les fauſſes divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le trouver & luy dit, qu'il s'étonnoit extrémement de voir qu'il conſiderât & reverât comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre luy leurs adorateurs, ny empêcher qu'il n'en eût tué un grand nombre, qu'il n'en eût pris quantité d'autres, & qu'il ne les eût eux-mêmes menez captifs en faiſant porter leurs idoles à Jeruſalem avec les autres dépoüilles. Ces paroles mirent Amaſias en telle colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il oſoit plus luy tenir de tels diſcours. Il luy répondit qu'il demeureroit donc en repos, mais que Dieu ne manqueroit pas de le chaſtier ainſi qu'il le meritoit. Comme l'orgueil d'Amaſias croiſſoit toûjours, & qu'il prenoit plaiſir à offenſer Dieu au lieu de reconnoiſtre que tout ſon bonheur venoit de luy, & luy en rendre des actions de graces, il écrivit quelque temps aprés à Joas Roy d'Iſraël, qu'il luy ordonnoit de luy obéïr avec tout ſon peuple, de même que les dix Tribus qu'il commandoit avoient obéï à David & à Salomon ſes anceſtres & que s'il ne le vouloit faire volontairement il ſe préparaſt à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il eſtoit reſolu de décider ce different par les armes. Joas luy répondit en ces termes : Le Roy Joas au Roy Amaſias. Il y avoit autrefois ſur le mont Liban un tres-grand cyprés, & un chardon. Ce chardon envoya demander à ce cyprés ſa fille en mariage pour ſon fils : mais en même temps qu'il luy faiſoit faire cette demande une beſte vint qui marcha ſur luy, & l'écraſa. Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre pas par-deſſus vos forces, & ne vous enflez pas tellement de vanité à cauſe de la victoire que vous avez remportée ſur les Amalecites, que de vous mettre au hazard de vous perdre avec tout voſtre royaume. Amaſias extrémement irrité de cette lettre ſe prépara à la guerre, & Dieu l'y pouſſa ſans doute afin d'exercer ſur luy ſa juſte vengeance. Lors que les armées furent en preſence & ſe furent miſes en bataille, celle d'Amaſias fut ſoudain tellement frappée de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'eſt pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amaſias à la diſcretion de ſes ennemis. Joas l'ayant en ſa puiſſance luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faiſant ouvrir & à toute ſon armée les portes de Jeruſalem : & le deſir qu'eut ce Prince de ſauver ſa vie fit qu'il perſuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainſi Joas aprés avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe ſur

un char & ſuivi de toute ſon armée dans cette capitale du royaume, menant aprés luy Amaſias priſonnier ; emporta tous les treſors qui eſtoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois, mit Amaſias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorziéme année du regne d'Amaſias. Pluſieurs années aprés ce malheureux Prince voyant que ſes amis meſmes faiſoient des entrepriſes contre luy, s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas : Ils le pourſuivirent, le tuerent ; & porterent ſon corps à Jeruſalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obſeques des Rois. Voilà de quelle ſorte il finit miſerablement ſes jours en la vingt-neuviéme année de ſon regne qui eſtoit la cinquante-quatriéme de ſa vie, pour punition de ce qu'il avoit mépriſé Dieu & abandonné la religion veritable pour adorer des idoles. OSIAS ſon fils luy ſucceda.

CHAPITRE XI.

Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias ſon fils luy ſuccede. Excellentes qualitez d'Oſias Roy de Juda. Il fait de grandes conqueſtes & fortifie extrémement Jeruſalem. Mais ſa proſperité luy fait oublier Dieu ; & Dieu le chaſtie d'une maniere terrible. Joatham ſon fils luy ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſraël, & uſurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceïa ſon fils luy ſuccede. Phacée l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Ioacham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum prédit la deſtruction de l'Empire d'Aſſyrie.

EN la cinquiéme année du regne d'Amaſias Roy de Juda JEROBOAM avoit ſuccedé à Joas ſon pere au royaume d'Iſraël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ſes prédeceſſeurs ſon ſéjour à Samarie. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à ſon inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choſes extravagantes, & attira dans la ſuite ſur ſon peuple des maux infinis. Le Prophete JONAS luy prédit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de ſon royaume juſques à la ville d'Amath du coſté du ſeptentrion, & juſques au lac Aſphaltide du coſté du midy, qui eſtoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Joſué 398. 4. *Rois* 14.

avoit établies. Jeroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le païs dont Jonas luy avoit prédit qu'il ſe rendroit le maiſtre. Or dautant que j'ay promis de rapporter ſincerement & fidellement ce qui ſe trouve écrit dans les Livres ſaints des Hebreux, je ne dois pas paſſer ſous ſilence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puiſſante ville, que l'empire d'Aſſyrie dont elle eſtoit la capitale ſeroit détruit. Ce commandement luy parut ſi perilleux qu'il ne put ſe reſoudre de l'executer; & comme s'il eût pû ſe cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Joppé pour paſſer en Cilicie. Mais il s'éleva une ſi grande tempeſte que le maiſtre du vaiſſeau, le pilote, & les matelots ſe voyant en danger de perir faiſoient des vœux pour leur ſalut; & Jonas eſtoit le ſeul qui retiré en un coin & couvert de ſon manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeſte s'augmentant encore il leur vint en l'eſprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoiſtre qui ce pouvoit eſtre ils jetterent le ſort; & il tomba ſur le Prophete. Ils luy demanderent qui il eſtoit, & quel ſujet luy avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il eſtoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puiſſant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils eſtoient menacez il faloit qu'ils le jettaſſent dans la mer, dautant que luy ſeul en eſtoit la cauſe. Ils ne purent d'abord y conſentir, parce qu'il leur ſembloit qu'il y avoit de l'impieté d'expoſer ainſi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié ſa vie. Mais lors qu'ils ſe virent preſts de perir, le deſir de ſe ſauver joint aux inſtances du Prophete les fit enfin reſoudre de le jetter dans la mer : & à l'heure-meſme la tempeſte ceſſa. On dit qu'une baleine l'engloutit; & qu'aprés qu'il eut demeuré trois jours dans ſon ventre elle le rendit vivant & ſans avoir reçu aucun mal ſur le rivage du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tôt l'empire de l'Aſie.

399. Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roy d'Iſraël. Il mourut aprés avoir regné heureuſement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS ſon fils luy ſucceda; de meſme qu'Oſias avoit en la quatriéme année du regne de Jeroboam ſuccedé au royaume de Juda à Amaſias ſon pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui eſtoit de Jeruſalem.

4. *Rois* 14. 15.

400. Ce Roy Oſias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la juſtice, & eſtoit ſi courageux & ſi prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes enſemble le rendirent capables d'executer de tres-grandes entrepriſes. Il vainquit les Philiſtins, & prit ſur eux de force les villes de Geth & de Jamnia, dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voiſins de l'Egypte : baſtit une ville prés de la mer rouge, où il eſtablit une forte garniſon : domta les Ammonites & ſe les rendit

2. *Paral.* 26.

rendit tributaires : reduiſit ſous ſa puiſſance tous les païs qui s'étendent juſques à l'Egypte ; & appliqua enſuite ſes ſoins au rétabliſſement & à la fortification de Jeruſalem : Il en fit reparer les murailles qui eſtoient en tres-mauvais eſtat par la negligence de ſes prédeceſſeurs : rebaſtit cet eſpace de trois cens coudées que Joas Roy d'Iſraël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe aprés avoir pris priſonnier le Roy Amaſias : fit conſtruire de nouveau pluſieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : baſtir des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit pluſieurs aqueducs. Il nourriſſoit un nombre incroyable de chevaux & de beſtail, parce que le païs eſt abondant en paſturages ; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres fruitiers, & de toutes ſortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens ſoixante & dix mille ſoldats tous gens choiſis, armez d'épées, de boucliers, de cuiraſſes d'airain, d'arcs & de frondes, diſtribuez par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire auſſi quantité de machines à jetter des pierres & des traits, de grands crocs, & autres ſemblables inſtrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une ſi grande proſperité empoiſonna l'eſprit de ce Prince & le corrompit de telle ſorte par ſon venin, que cette puiſſance temporelle & paſſagere luy fit mépriſer la puiſſance éternelle & toûjours ſubſiſtante de Dieu. Il ne tint plus compte de ſes ſaintes loix : & au lieu de continuer à embraſſer la vertu il ſe porta à l'imitation de ſon pere dans l'impieté & dans le crime. Ainſi ces heureux ſuccés & la gloire de tant de grandes actions ne ſervirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il eſt difficile aux hommes de conſerver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feſte ſolemnelle ce Prince ſe reveſtit des ornemens ſacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encenſemens ſur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy eſtoit pas permis, luy défendit de paſſer outre, & luy commanda de ſortir pour ne pas irriter Dieu par un ſi grand ſacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeſchoit de faire ce qu'il deſiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre : le haut du Temple s'ouvrit : un rayon du ſoleil frappa ce Roy impie au viſage, & il ſe trouva à l'inſtant tout couvert de lepre. Ce meſme tremblement de terre ſepara auſſi en deux dans un lieu proche de la ville nommée Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre ſtades de là contre une autre montagne qui regarde le levant : ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre tous les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas pei-

ne à en connoître la cauſe : ils luy declarerent que ce mal ne luy eſtoit arrivé que par un chaſtiment viſible de Dieu, & luy ordonnerent de ſortir de la ville. Son extrême confuſion luy oſta la hardieſſe de reſiſter : Il obeït, & fut ainſi juſtement puny de ſon impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oſer s'élever au deſſus de l'humaine condition. Il paſſa ainſi quelque temps hors de la ville où il vécut en particulier pendant que JOATHAM ſon fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaiſir de ſe voir reduit en cet état. Il eſtoit âgé de ſoixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ſes jardins en un ſepulchre ſeparé : & Joatham luy ſucceda.

401. Quant à Zacharias Roy d'Iſraël, à peine avoit-il regné ſix mois que SELLUM fils de Jabés l'aſſaſſina, & uſurpa le royaume; mais il ne poſſeda qu'un mois la dignité qu'un ſi grand crime luy avoit acquiſe. MANAHEM General de l'armée qui eſtoit alors dans la ville de Tharſa marcha avec toutes ſes forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, le tua : ſe mit de ſa propre autorité la couronne ſur la teſte, & retourna vers Tharſa avec ſon armée victorieuſe. Les habitans ne voulant point le reconnoiſtre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le païs, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas même les enfans, & exerça ainſi contre ſa propre nation des cruautez dont à peine voudroit-on uſer contre des Barbares aprés les avoir vaincus; & il ne ſe conduiſit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna ſur Iſraël. PHUL Roy d'Aſſyrie luy declara la guerre : & comme il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour luy reſiſter il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea enſuite cette ſomme de ſes peuples par une impoſition de cinquante drachmes par teſte. Il mourut bien-toſt aprés, & fut enterré à Samarie. PHACEIA ſon fils luy ſucceda, & n'herita pas moins de ſa cruauté que de ſa couronne : mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Meſtre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahiſon dans un feſtin qu'il faiſoit avec ſes plus familiers, s'empara du royaume, & regna vingt ans, ſans que l'on puiſſe dire s'il eſtoit ou plus impie ou plus injuſte. TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, ſe rendit maître de tout le païs de Galaad, de tout celuy qui eſt au delà du Jourdain, & de cette partie de la Galilée qui eſt proche de Cydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans ſon royaume.

402. Jonathas fils d'Oſias Roy de Juda & de *Geraſa* qui eſtoit de Jeruſalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'eſtoit pas moins religieux envers Dieu qu'il eſtoit juſte envers les hommes. Il prit un extrême ſoin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & re-

2. Paral. 27.

lever une partie des murailles qui estoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-grandes & tres-fortes tours, remedia à tous les desordres de son royaume; & vainquit les Ammonites, leur imposa un tribut de cent talens par chacun an, de dix mille mesures de froment, & autant d'orge, & augmenta de telle sorte l'étenduë & la force de son Etat, qu'il n'estoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples.

Durant son regne un Prophete nommé NAHUM prédit en ces termes la ruine de l'empire d'Assyrie & la destruction de Ninive: Comme on voit, dit-il, les eaux d'un grand reservoir estre agitées par le vent, on verra de mesme tout le peuple de Ninive agité & troublé de crainte, & leurs pensées estre si flottantes, qu'en mesme temps qu'ils se diront l'un à l'autre: Fuyons, ils diront: Demeurons pour prendre nostre or & nostre argent: mais nul d'eux ne suivra ce dernier conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations: leur frayeur sera si grande qu'à peine se pourront-ils soûtenir, & leurs visages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux? Ninive, dit le Seigneur, je t'extermineray, & on ne verra plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajoûta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporteray point icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie. 403.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie lui succede. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre, & ces Rois s'estant separez il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israëlites à renvoyer leurs prisonniers.

JOatham Roy de Juda mourut à l'âge de quarante & un an aprés en avoir regné seize, & fut enterré dans le sepulcre des Rois. ACHAS son fils luy succeda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Jerusalem des autels sur lesquels il sacrifia aux idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coustume des Chananéens, & commit plusieurs autres detestables crimes. RAZIN Roy de Syrie & de Damas, & Phacé Roy d'Israël qui estoient amis luy déclarerent la guerre, & l'assiegerent dans Jeru- 404. 4. *Rois* 18. 2. *Paral.* 28.

ſalem. Mais la ville ſe trouva ſi forte qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Razin prit enſuite celle d'Ela ſituée ſur le bord de la mer rouge, en fit tuer tous les habitans, & y etablit une colonie de Syriens. Il prit auſſi pluſieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec ſon armée chargée de dépoüilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'eſtoient retirez il crût n'eſtre pas moins fort que le Roy d'Iſraël ſeul: ainſi il marcha contre luy; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ſes crimes permit qu'il fuſt vaincu avec perte de ſix-vingt mille hommes, & de *Zacharias* ſon fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua auſſi *Eric* capitaine de ſes gardes, & prit priſonnier *Elcan* General de ſon armée. Le Roy d'Iſraël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre ſexe: & lors que les Iſraëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete OBEL vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne ſe contentant pas de leur bonheur ils oſoient emmener priſonniers tant de perſonnes qui eſtant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un même ſang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les châtieroit ſeverement. Les Iſraëlites tinrent conſeil là-deſſus; & *Barachias* qui eſtoit un homme de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils " ne ſouffriroient point qu'on laiſſât entrer ces priſonniers dans leurs " villes, de crainte d'attirer ſur eux la colere & la vengeance de " Dieu; & qu'ils n'avoient deja que trop commis d'autres pechez " dont les Prophetes les avoient repris, ſans y ajoûter encore de nou" velles impietez. Les ſoldats touchez de ces paroles ſe remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes ſi ſages ôterent les chaines à ces priſonniers, prirent ſoin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner; & les accompagnerent non ſeulement juſques à Jericho, mais juſques auprés de Jeruſalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roi de Juda implore à ſon ſecours Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roi de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias ſon fils lui ſuccede. Phacé Roi d'Iſrael eſt aſſaſſiné par Ozée, qui uſurpe le royaume, & eſt vaincu par Salmanazar Roi d'Aſſyrie. Ezechias

rétablit entierement le ſervice de Dieu, vainc les Philiſtins, & mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie.

APrés une ſi grande perte Achas Roy de Juda envoya des Ambaſſadeurs avec de riches preſens à Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie, pour lui demander ſecours contre les Iſraëlites, les Syriens & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande ſomme d'argent. Ce Prince vint en perſonne avec une puiſſante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en eſtoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Aſſyriens. Il marcha enſuite contre les Iſraëlites, & en emmena pluſieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non ſeulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ſes treſors, mais auſſi celuy qui eſtoit dans le Temple, ſans en excepter même les preſens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce déteſtable Prince avoit ſi peu d'eſprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fuſſent ſes ennemis declarez il ne laiſſoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eût dû mettre toute ſon eſperance en leur ſecours. Mais quand il vit qu'ils avoient eſté vaincus par les Aſſyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fauſſes divinitez qu'il ne fût preſt de reverer plûtoſt que le Dieu veritable, le Dieu de ſes peres, dont la colere qu'il avoit attirée ſur luy eſtoit la cauſe de tous ſes malheurs. Son impieté paſſa juſques à cet horrible excés de ne ſe contenter pas de dépoüiller le Temple de tous ſes treſors, il le fit même fermer, afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les ſacrifices ſolemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprés l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-ſix ans; dont il en avoit regné ſeize, & laiſſa pour ſucceſſeur EZECHIAS ſon fils. 404. 4. *Rois* 16. 17.

En ce même temps Phacé Roy d'Iſraël fut tué en trahiſon par OZE'E l'un de ſes plus confidens ſerviteurs, qui uſurpa le royaume & regna neuf ans. C'eſtoit un homme tres-méchant & tres-impie. SALMANAZAR Roy d'Aſſyrie lui fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à lui impoſer un tribut, parce que Dieu lui eſtoit contraire. 406.

En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'*Abia* qui eſtoit de Jeruſalem ſucceda, comme nous venons de le dire, au royaume de Juda. Ce Prince eſtoit ſi homme de bien, ſi juſte, & ſi religieux, que dés le commencement de ſon regne il eſtima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour lui & pour ſes ſujets que de rétablir le ſervice de Dieu. Il aſſembla pour ce ſujet tout le peuple, les Sacrificateurs & les Levites, & leur parla en cette ſorte : Vous ne pouvez ignorer quels ſont les maux que vous avez « ſoufferts à cauſe des pechez du Roy mon pere lors qu'il a manqué de « rendre à Dieu le ſouverain honneur qui luy eſt dû, & des crimes « qu'il vous a fait commettre en vous perſuadant d'adorer les faux « 407. 4. *Rois* 18. 2. *Paralip.* 29. 30. 31.

» Dieux qu'il adoroit. Ainſi puis que vous avez éprouvé les chaſtimens
» dont l'impieté eſt ſuivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier
» vos ames de tant de ſoüillures qui les deshonorent, & de vous joindre
» aux Sacrificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur,
» le purifier par de ſolemnels ſacrifices, & le rétablir en ſon premier
» luſtre, puiſque c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu &
» de vous le rendre favorable. Aprés que le Roy eut parlé de la ſorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le purifierent, préparerent les vaiſſeaux ſacrez, & mirent des oblations ſur l'autel ſelon la coûtume de leurs anceſtres. Ezechias envoya enſuite dans tous les lieux de ſon royaume pour ordonner au peuple de ſe rendre à Jeruſalem, afin d'y celebrer la feſte des pains ſans levain qui avoit eſté interrompuë durant pluſieurs années par l'impieté des Rois ſes prédeceſſeurs. Son zele paſſa encore plus avant: il envoya exhorter les Iſraëlites d'abandonner leurs ſuperſtitions, & de rentrer dans leurs anciennes & ſaintes coûtumes pour rendre à Dieu le culte qui lui eſt dû, & leur promit de les recevoir dans Jeruſalem s'ils vouloient y venir celebrer la feſte avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la ſeule conſideration de leur bonheur, & non pas ſon intereſt particulier le portoit à les convier d'embraſſer un conſeil ſi ſalutaire. Les Iſraëlites non ſeulement n'écouterent point une propoſition qui leur eſtoit ſi avantageuſe, mais ſe mocquerent de ces Ambaſſadeurs, & traiterent de la même ſorte les Prophetes qui les exhortoient à ſuivre un avis ſi ſage, & leur prédiſoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croiſſant toûjours ils tuerent même ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes juſques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis, comme nous le dirons en ſon lieu. Il y en eut ſeulement un aſſez grand nombre des Tribus de Manaſſé, de Zabulon, d'Iſſachar, qui touchez des paroles des Prophetes ſe convertirent, & allerent à Jeruſalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy ſuivi de tous les Grands & de tout le peuple monta dans le Temple, où il offrit pour lui-même ſept taureaux, ſept boucs, & ſept moutons: & aprés que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains ſur les teſtes des victimes, les Sacrificateurs les tuerent, & elles furent entierement conſumées par le feu comme eſtant offertes en holocauſtes. Les Levites qui eſtoient à l'entour d'eux chantoient cependant ſur divers inſtrumens de muſique des hymnes à la loüange de Dieu ſelon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs ſonnoient de la trompette, & le Roy & tout le peuple eſtoient proſternez le viſage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixante & dix bœufs, cent moutons & deux cens agneaux, donna pour le peuple ſix cens bœufs & quatre mille autres beſtes: & aprés que les Sacri-

ficateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies ſelon que la loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le peuple, & rendre avec lui des actions de graces à Dieu.

La feſte des pains ſans levain s'approchant on commença à celebrer la Paſque, & à offrir à Dieu durant ſept jours d'autres victimes. Outre celles qui eſtoient offertes par le peuple le Roy donna deux mille taureaux & ſept mille autres beſtes: & le Grands pour imiter ſa liberalité donnerent auſſi mille taureaux & mille quarante autres beſtes: tellement que l'on n'avoit point vû depuis le temps de Salomon celebrer ſi ſolemnellement aucune feſte.

On purgea enſuite Jeruſalem & tout le païs des abominations introduites par le culte ſacrilege des idoles: & le Roy voulut fournir du ſien les victimes neceſſaires pour offrir tous les jours les ſacrifices inſtituez par la loy. Il ordonna que le peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les prémices des fruits, afin de leur donner moyen de s'employer entierement au ſervice de Dieu, & leur fit baſtir des lieux propres à retirer ce qui leur eſtoit ainſi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétably.

Aprés que ce ſage & religieux Prince eut accomply toutes ces choſes il declara la guerre aux Philiſtins, les vainquit, ſe rendit maiſtre de toutes leurs villes depuis Gaza juſques à Geth. Le Roy d'Aſſyrie le menaça de ruiner tout ſon païs s'il ne s'acquitoit du tribut que ſon pere avoit accoûtumé de luy payer. Mais la confiance que ſa pieté luy faiſoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoûtoit aux prédictions du Prophete ISAÏE qui l'inſtruiſoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriſer ces menaces. 408.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Aſſyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Iſraël, emmene captifs le Roy Oſée & tout ſon peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Iſraël.

SAlmanazar Roy d'Aſſyrie ayant appris qu'Oſée Roy d'Iſraël avoit envoyé ſecrettement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy, marcha avec une grande armée vers Samarie en la ſeptiéme année du regne de ce Prince, & aprés un ſiege de trois ans s'en rendit maiſtre en la neuviéme année du regne de ce même Prince, & en la ſeptiéme année du regne d'Ezechias Roy de Juda; prit Oſée priſonnier, détruiſit entierement le royaume d'Iſraël, en emmena tout le peuple captif en Medie & en Perſe, & envoya à Sa- 409. 4. *Rois* 17.

marie & dans tous les autres lieux du royaume d'Iſraël des colonies de Chutéens, qui ſont des peuples d'une province de Perſe qui portent ce nom à cauſe du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'eſt ainſi que ces dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël furent chaſſées de leur païs neuf cens quarante-ſept ans aprés que leurs peres eſtant ſortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans aprés la domination de Joſué, & deux cens quarante ans ſept mois ſept jours aprés qu'ils s'eſtoient revoltez contre Roboam petit fils de David pour prendre le party de Jeroboam ſon ſujet, & l'avoient comme nous l'avons vû reconnu pour Roy. Et c'eſt ainſi que ce malheureux peuple fut chaſtié pour avoir mépriſé la loy de Dieu & la loy de ſes Prophetes, qui luy avoient ſi ſouvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans ſon impieté. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant eſté élevé ſur le trône il porta le peuple à ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur luy le couroux de Dieu, qui le chaſtia luy-même comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il eſt fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a eſté traduite en Grec. Voicy de quelle ſorte il en parle: *Eluleus regna trente-ſix ans. Et les Gittéens s'eſtant revoltez il alla contre eux avec une flotte & les reduiſit ſous ſon obéiſſance. Le Roy d'Aſſyrie envoya auſſi une armée contre eux: ſe rendit maiſtre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à luy, il envoya contre eux ſoixante navires que les Pheniciens avoient équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Aſſyrie s'en retourna; mais il laiſſa quantité de troupes le long du fleuve & des aqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits.* Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanazar Roy d'Aſſyrie.

410. Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raiſon que nous avons dite, eſtoient de cinq nations differentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faiſoient en leur païs. Dieu en fut ſi irrité qu'il leur envoya une grande peſte, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puiſſant, & qu'il les délivreroit. Ils députerent auſſi-toſt vers le Roy d'Aſſyrie pour le ſupplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs

ſateurs Hebreux qu'il retenoit priſonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'inſtruiſirent de la loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy eſt dû; & auſſi-toſt la peſte ceſſa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la même religion. Mais ils changent à noſtre égard ſelon la diverſité des temps: car lors que nos affaires ſont en bon eſtat ils proteſtent qu'ils nous conſiderent comme leurs freres, parce qu'eſtant les uns & les autres deſcendus de Joſeph nous tirons tous noſtre origine d'un même ſang. Et quand la fortune nous eſt contraire ils diſent qu'ils ne nous connoiſſent point, & qu'ils ne ſont point obligez à nous aimer, puis qu'eſtant venus d'un païs ſi éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il ſera plus à propos d'en parler.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Aſſyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande ſomme pour l'obliger à ſe retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapſacés ſon Lieutenant general aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrés.

411. 4. *Rois* 18. EN la quatriéme année du regne d'Ezechias Roy de Juda SENNACHERIB Roy d'Aſſyrie entra dans ſon royaume avec une tres-puiſſante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jeruſalem, Ezechias luy envoya offrir par des Ambaſſadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'eſtre ſon tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec ſerment de ſe retirer en ſon païs ſans faire aucun acte d'hoſtilité, pourvû qu'il luy payaſt trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour luy envoyer cette ſomme, dans l'eſpe-

rance d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir reçû ſon argent ne voulut point ſe ſouvenir de la foy qu'il lui avoit donnée, & eſtant allé en perſonne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laiſſa RAPSACES ſon Lieutenant General avec de grandes forces & aſſiſté de deux autres de ſes principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jeruſalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer enſemble. Mais ce Prince ſe défiant de luy ſe contenta de luy envoyer trois de ſes ſerviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevoſt de ſa maiſon, *Sobna* ſon Secretaire, & *Joac* Intendant des regiſtres. Rapſacés leur dit en preſence de tous les officiers de ſon armée: Retournez trouver voſtre maiſtre, & luy dites « que Sennacherib le grand Roy demande ſur quoy il ſe fonde pour « refuſer de recevoir ſon armée dans Jeruſalem. Que ſi c'eſt au ſecours « des Egyptiens il faut qu'il ait perdu l'eſprit, & qu'il reſſemble à ce- « lui qui s'appuyeroit ſur un roſeau, qui au lieu de le ſoûtenir lui per- « ceroit la main en ſe rompant. Qu'au reſte il doit ſçavoir que c'eſt « par l'ordre de Dieu que le Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainſi « elle lui réüſſira comme celle qu'il a faite aux Iſraëlites, & qu'il ſe « rendra également le maiſtre de ces deux royaumes. Rapſacés ayant « ainſi parlé en Hebreu qu'il ſçavoit fort bien, la crainte qu'eut Elia- « cim que ſes collegues ne s'étonnaſſent fit qu'il le pria de vouloir par- « ler en Syriaque. Mais comme il jugea aiſément à quel deſſein il le « faiſoit, il continua de dire en Hebreu: Maintenant que vous ne pou- « vez ignorer quelle eſt la volonté du Roy & combien il vous importe « de vous y ſoûmettre, pourquoy tardez-vous davantage à nous rece- « voir dans voſtre ville; & pourquoi voſtre maiſtre continuë-t'il, & « vous avec lui, à amuſer le peuple par de vaines & de folles eſperan- « ces? Car ſi vous vous croyez aſſez braves pour pouvoir nous reſiſter, « faites-le voir en oppoſant deux mille chevaux des voſtres à pareil « nombre que je feray avancer de mon armée. Mais comment le pour- « riez-vous, puis que vous ne les avez pas? Et pourquoi differez-vous « donc de vous ſoûmettre à ceux à qui vous ne ſçauriez reſiſter? Igno- « rez-vous donc quel eſt l'avantage de faire volontairement ce qu'on « ne peut éviter de faire, & combien grand eſt le peril d'attendre que « l'on y ſoit ſoit contraint par la force? «

Cette réponſe mit le Roy Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta ſon habit royal pour ſe reveſtir d'un ſac ſelon la coûtume de nos peres; ſe proſterna le viſage contre terre, & pria Dieu de l'aſſiſter dans ce beſoin où il ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul. Il envoya enſuite quelques-uns de ſes principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Iſaïe d'offrir des ſacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compaſſion de ſon peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faiſoit concevoir à ſes ennemis de ſi 4. *Rois* 19.

grandes eſperances. Le Prophete fit ce qu'il deſiroit ; & enſuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'aſſuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils ſe retireroient honteuſement & ſans combattre. A quoy il ajoûta que ce Roy des Aſſyriens juſques alors ſi redoutable ſeroit aſſaſſiné par les ſiens dans ſon païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réüſſi.

En ce même temps le Roy Ezechias reçût des lettres de ce Prince par leſquelles il mandoit qu'il faloit qu'il eût perdu le ſens pour ſe perſuader de pouvoir s'exempter d'eſtre aſſujetti au vainqueur de tant de puiſſantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout ſon peuple s'il n'ouvroit les portes de Jeruſalem à ſes troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu, luy fit mépriſer ſes lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient eſté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Aſſyriens, qu'il ſe verroit bien-toſt & tous les ſiens en eſtat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraint d'abandonner. Sennacherib eſtoit alors occupé au ſiege de la ville de Peluſe, où il avoit déja employé beaucoup de temps : & lors que ſes plateformes eſtant élevées à la hauteur des murailles, il eſtoit preſt de faire donner l'aſſaut, il eut avis que THARGIS Roy d'Ethiopie marchoit avec une puiſſante armée au ſecours des Egyptiens, & venoit à travers le deſert pour le ſurprendre : ainſi il leva le ſiege, & ſe retira. Herodote parlant de Sennacherib, dit qu'il eſtoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, c'eſt ainſi qu'il nomme le Roy d'Egypte, parce qu'il eſtoit Sacrificateur de ce faux Dieu ; & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le ſiege de Peluſe, fut que ce Roy & Sacrificateur tout enſemble ayant imploré le ſecours de ſon Dieu, il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoi cet hiſtorien s'eſt trompé, car il devoit dire des Aſſyriens) une ſi grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le ſiege. Beroſe qui a écrit l'hiſtoire des Chaldéens fait auſſi mention de Sennacherib, dés qu'il eſtoit Roy des Aſſyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Aſie & dans l'Egypte. Voicy de quelle ſorte il en parle,

CHAPITRE II.

Une peſte envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem, ce qui l'oblige de lever le ſiege & de s'en retourner en ſon pais, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent.

Sennacherib, dit-il, *trouva à ſon retour d'Egypte que ſon armée avoit eſté di-* 412.
minuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peſte envoyée de Dieu la premiere nuit apres qu'elle eut commencé à attaquer Jeruſalem de force ſous la conduite de Rapſacés ; & il en fut ſi touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy reſtoit il ſe retira en tres-grande haſte dans Ninive capitale de ſon royaume : où quelque temps aprés Adramelech & Selenar les deux plus âgez de ſes fils l'aſſaſſinerent dans le temple d'Arac ſon Dieu : dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chaſſa. Ils s'enfuirent en Armenie : & ASSARRACHOD le plus jeune de ſes fils luy ſucceda.

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Juda eſtant à l'extrémité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger ſa vie. Dieu le lui accorde, & le Prophete Iſaïe lui en donne un ſigne en faiſant retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad Roy des Babyloniens envoïe des Ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve ſi mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophete, que tous ſes treſors & même ſes enfans ſeroient un jour tranſportez en Babylone. Mort de ce Prince.

VOilà de quelle ſorte Ezechias Roy de Juda fut délivré contre 413.
toute eſperance de l'entiere ruine qui le menaçoit ; & il ne 4. *Rois* 20.
put attribuer un ſuccés ſi miraculeux qu'à Dieu, qui avoit chaſſé ſes ennemis en partie par la peſte dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la même ſorte le reſte de leur armée. Ce Prince ſuivi de tout le peuple rendit à ſa divine Majeſté des actions infinies de graces d'avoir ainſi par ſon aſſiſtance contraint les Aſſyriens de lever le ſiege. Quelque temps aprés il tomba dans une ſi grande maladie que les medecins & tous ſes ſerviteurs deſeſperoient de ſa vie. Mais ce n'eſtoit pas ce qui luy donnoit le plus de

peine. Sa grande douleur eſtoit que n'ayant point d'enfans ſa race finiroit avec luy, & que la couronne paſſeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ſes jours juſques à ce qu'il luy eût donné un fils : & Dieu voyant dans ſon cœur que c'eſtoit veritablement pour cette raiſon qu'il luy faiſoit cette demande, & non pas pour joüir plus long-temps des delices qui ſe rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Iſaïe luy dire qu'il ſeroit guery dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extrémité de ſa maladie luy parut avoir ſi peu de raport avec la promeſſe d'un ſi grand bonheur, qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoiſtre par quelque ſigne que c'eſtoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la ſorte, afin de fortifier ſa foy, puis que c'eſt ainſi que l'on prouve la verité des choſes lors qu'elles ſont ſi extraordinaires que l'on n'oſeroit ſe les promettre. Le Prophete lui demanda quel ſigne il deſiroit qu'il lui donnaſt. Il lui répondit qu'il ſouhaiteroit de voir ſur ſon quadran l'ombre du ſoleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda: & Ezechias enſuite de ce grand prodige fut gueri dans le même moment, alla au Temple adorer Dieu & y faire ſes prieres.

414. Environ ce même temps les Medes ſe rendirent maiſtres de l'empire des Aſſyriens, ainſi que nous le dirons en ſon lieu: & BALAD Roy des Babyloniens envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il les reçut & les traita magnifiquement, leur montra ſes treſors, ſes pierreries, ſes magazins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec des preſens pour le Roy. Iſaïe le vint voir enſuite, & lui demanda d'où eſtoient ces » gens qui eſtoient venus le viſiter. Il lui répondit que c'eſtoient des » ambaſſadeurs que le Roy de Babylone lui avoit envoyez, & qu'il leur » avoit fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux, afin qu'ils puſ» ſent rapporter à leur maiſtre quelles eſtoient ſes richeſſes & ſa puiſ» ſance. Je vous declare de la part de Dieu, lui dit le Prophete, que » dans peu de temps toutes vos richeſſes ſeront portées à Babylone: » que vos deſcendans ſeront faits eunuques, & qu'ils ſeront reduits » à ſervir en cette qualité le Roy de Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir ſon royaume & ſa poſterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete : que puis que rien ne pouvoit empêcher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de lui faire la grace de paſſer en paix le temps qui lui reſtoit à vivre. L'hiſtorien Beroſe fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Iſaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prédiſoit fit qu'il ne craignoit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés lui n'en puſſent douter. Il n'a pas eſté le ſeul

qui en a uſé de la ſorte : car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la même choſe, & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainſi que la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre. Aprés que le Roy Ezechias eut ſuivant la promeſſe que Dieu lui en avoit faite paſſé quinze années en paix depuis eſtre guery de ſa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manaſſez Roy de Juda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes : mais il n'en tient compte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout ſon païs, & l'emmene priſonnier. Mais ayant recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils lui ſuccede. Il eſt aſſaſſiné, & Joſias ſon fils lui ſuccede.

MAnaſſez qu'Ezechias Roy de Juda avoit eu d'*Achib* qui eſtoit de Jeruſalem, lui ſucceda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celui que ſon pere avoit tenu, s'abandonna à toutes ſortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Iſraël que Dieu avoit exterminez à cauſe de leurs abominations. Il oſa même prophaner le Temple, toute la ville de Jeruſalem, & tout le reſte de ſon païs : car n'eſtant plus retenu par aucune crainte de la juſtice de Dieu & mépriſant ſes commandemens, il fit mourir les plus gens de bien ſans épargner même les Prophetes. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne coûtaſt la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne viſt cette ville ſainte teinte de leur ſang. Dieu irrité de tant de crimes joints enſemble envoya ſes Prophetes le menacer & tout ſon peuple d'exercer ſur eux les mêmes chaſtimens qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres les Iſraëlites, pour avoir comme eux attiré ſon indignation & ſa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux peuple n'ajoûterent point de foy à ces paroles, qui pouvoient s'ils en euſſent eſté touchez les empêcher de tomber dans tant de malheurs ; & ils n'en connurent la verité qu'aprés qu'ils en eurent ſenti les effets. Ainſi continuant toûjours à offenſer Dieu, il ſuſcita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas ſeulement tout le païs : Manaſſez luy-même demeura priſonnier, & fut mené à ſon ennemi. Alors ce miſerable Prince connut que l'excés de ſes pechez l'avoit reduit en cet eſtat. Il eut recours

415.
4. *Rois* 21.

à Dieu, & le pria d'avoir compaſſion de lui. Sa priere fût exaucée: ce Roy victorieux le renvoya libre à Jeruſalem ; & le changement de ſa vie fit voir que ſa converſion eſtoit veritable. Il ne penſa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ſes actions paſſées, & à employer tous ſes ſoins pour établir le ſervice de Dieu. Il conſacra de nouveau le Temple, fit rebaſtir l'autel pour y offrir des ſacrifices ſuivant la loy de Moïſe, purifia toute la ville ; & pour reconnoiſtre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de ſervitude, il ne travailla durant tout le reſte de ſa vie qu'à ſe rendre agreable à ſes yeux par ſa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainſi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ſes ſujets à l'imiter dans ſon repentir comme ils l'avoient imité dans ſes pechez qui avoient attiré ſur eux tant de maux : & aprés avoir ainſi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne religion il penſa à fortifier Jeruſalem. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires. Enfin le changement de ce Prince fut ſi grand, que depuis le jour qu'il commença à ſervir Dieu juſques à la fin de ſa vie on n'a point vû refroidir ſon zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſept ans aprés en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ſes jardins. AMON ſon fils qu'il avoit eu d'*Emalſemech* qui eſtoit de la ville de Jebat lui ſucceda. Il imita les impietez où ſon pere s'eſtoit laiſſé aller dans ſa jeuneſſe, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le chaſtiment. Car aprés avoir regné deux ans ſeulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. Le peuple les fit mourir, & l'enterra dans le ſepulcre de ſon pere. JOSIAS ſon fils qui n'eſtoit alors âgé que de huit ans lui ſucceda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & inſigne pieté de Joſias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

416 LA mere de Joſias Roy de Juda nommée *Idida* eſtoit de la ville
4. *Rois* 22. de Boſcheth : & ce Prince eſtoit ſi bien nay & ſi porté à la vertu, que durant toute ſa vie il ſe propoſa le Roy David pour exemple. Il donna dés l'âge de douze ans une preuve illuſtre de ſa pieté & de ſa juſtice. Car il exhorta le peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres : & il commença dés lors à rétablir l'obſervation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il euſt eſté dans un âge beaucoup plus avancé. Il faiſoit

faiſoit obſerver inviolablement ce qu'il établiſſoit ſaintement : & outre cette ſageſſe qui luy eſtoit naturelle il ſe ſervoit des conſeils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans ſon Eſtat. Ainſi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient cauſé la ruine de quelques-uns de ſes prédeceſſeurs. Il fit une recherche dans Jeruſalem & dans tout ſon royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux, fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient eſté conſacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur ſacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fauſſes divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy ſont dûës. Il fit enſuite offrir les holocauſtes & les ſacrifices accoûtumez ; établit des Magiſtrats & des Cenſeurs pour rendre une exacte juſtice & veiller avec un extrême ſoin à faire que chacun demeuraſt dans ſon devoir ; envoya dans tous les païs ſoûmis à ſon obeïſſance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer ſans y contraindre perſonne : & commit le ſoin & la conduite de ce ſaint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jeruſalem, à *Saphan* Secretaire, à *Joatham* Intendant des regiſtres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-toſt remis en ſi bon eſtat, que chacun conſideroit avec plaiſir cette illuſtre preuve de la pieté de ce ſaint Roy. En la dix-huitiéme année de ſon regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le ſervice du Temple, non ſeulement tout ce qui reſtoit de l'or & l'argent qui avoit eſté donné pour le reparer, mais auſſi tout celuy qui eſtoit dans le tréſor : & en executant cet ordre ce Grand Preſtre trouva les Livres ſaints qui avoient eſté laiſſez par Moïſe, & que l'on conſervoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les lût & les porta au Roy : & aprés luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé eſtoit achevé il luy lût ces Livres. Ce pieux Prince en fut ſi touché qu'il déchira ſes habits, & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il ſe confioit le plus trouver la Propheteſſe OLDA femme de *Sallum* qui eſtoit un homme d'une grande qualité & d'une race fort illuſtre, pour la prier en ſon nom d'appaiſer la colere de Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable : parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit ſujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ſes prédeceſſeurs en tranſgreſſant les loix de Moïſe, il ne fuſt chaſſé de ſon païs avec tout ſon Peuple pour eſtre menez dans une terre étrangere, & y finir miſerablement leur vie. La Propheteſſe leur dit de rapporter au Roy que nulles prieres n'eſtoient capables d'obtenir de Dieu la revocation de ſa ſentence : qu'ils ſeroient chaſſez de «

» leur païs, & dépoüillez generalement de toutes choſes, parce qu'ils » avoient violé ſes loix ſans s'en eſtre repentis, quoy qu'ils euſſent eu » tant de temps pour en faire penitence, que les Prophetes les y euſ- » ſent exhortez, & qu'ils leur euſſent ſi ſouvent prédit quel ſeroit leur » chaſtiment. Qu'ainſi Dieu les feroit tomber dans tous les malheurs » dont ils avoient eſté menacez pour leur faire connoiſtre qu'il eſt Dieu, » & que ſes Prophetes ne leur avoient rien annoncé de ſa part que de » veritable. Que neanmoins à cauſe de la pieté de leur Roy il en dif- » fereroit l'execution juſques aprés ſa mort: mais qu'alors elle ne ſe- » roit plus retardée.

4. Rois 23. Le Roy enſuite de cette réponſe envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ſes autres ſujets de ſe rendre à Jeruſalem. Lors qu'ils y furent aſſemblez il commença par leur lire ce qui eſtoit écrit dans ces ſacrez Livres: monta aprés ſur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec ſerment de ſervir Dieu de tout leur cœur, & d'obſerver les loix de Moïſe. Ils le promirent, & offrirent des ſacrifices pour implorer ſon aſſiſtance. Le Roy commanda enſuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne reſtoit point encore dans le Temple quelques vaiſſeaux que les Rois ſes prédeceſſeurs euſſent offerts pour le ſervice des faux Dieux; & il s'y en trouva en aſſez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Preſtres des idoles qui n'eſtoient point de la race d'Aaron.

Aprés avoir accomply dans Jeruſalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-meſme dans ſes provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes ſur l'autel qu'il avoit baſti, ſuivant ce qu'un Prophete avoit prédit à ce Prince impie lors qu'il ſacrifioit ſur cet autel en preſence de tout le Peuple, qu'un ſucceſſeur du Roy David nommé Joſias executeroit toutes ces choſes. Et ainſi on en vit l'accompliſſement trois cens ſoixante ans aprés.

La pieté de Joſias paſſa encore plus avant. Il fit faire une ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites qui s'eſtoient ſauvez de la captivité des Aſſyriens, & leur perſuada d'abandonner le déteſtable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puiſſant. Il n'y eut point de villes, de bourgs & de villages où il ne fiſt faire dans toutes les maiſons une tres-exacte perquiſition de ce qui avoit ſervi à l'idolatrie. Il fit auſſi brûler tous les chariots que ſes prédeceſſeurs avoient conſacrez au ſoleil, & ne laiſſa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte ſacrilege. Quand il eut ainſi purifié ſon Eſtat il fit aſſembler tout le Peuple dans Jeruſalem pour y celebrer la feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque, & donna du ſien au Peuple pour faire des feſtins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux Sacrifi-

cateurs donnerent auſſi aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens agneaux: les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs; & il n'y eut pas une ſeule de toutes ces beſtes qui ne fuſt immolée ſelon la loy de Moïſe, par le ſoin que les Sacrificateurs en prirent. Ainſi on n'a point vû depuis le temps du Prophete Samuel de feſte celebrée avec tant de ſolemnité, parce que l'on y obſerva toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & ſelon l'ancienne tradition. Le Roy Joſias aprés avoir vêcu en grande paix & s'eſtre vû comblé de richeſſes & de gloire, finit ſa vie en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VI.

Joſias Roi de Juda s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il eſt bleſſé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas ſon fils lui ſucceda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où eſtant mort il établit Roi en ſa place Eliakim ſon frere aiſné qu'il nomme Joachim.

NECAON Roy d'Egypte pouſſé du deſir de ſe rendre maiſtre de l'Aſie marcha vers l'Eufrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Aſſyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui eſt du royaume de Juda, le Roy Joſias s'oppoſa à ſon paſſage. Necaon luy manda par un heraut, que ce n'eſtoit pas luy qu'il avoit deſſein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainſi il ne devoit pas en s'oppoſant à ſon paſſage le contraindre contre ſon intention à luy declarer la guerre. Joſias ne fut point touché de ces raiſons: il continua dans ſa reſolution, & il ſemble que ſon malheur le portoit à témoigner une ſi grande fierté. Car comme il mettoit ſon armée en bataille, & alloit de rang en rang monté ſur ſon chariot pour animer ſes ſoldats, un Egyptien luy tira une fléche dont il fut ſi bleſſé que la douleur le contraignit de commander à ſon armée de ſe retirer, & il s'en retourna à Jeruſalem où il mourut de ſa bleſſure. Il fut enterré avec grande pompe dans le ſepulcre de ſes anceſtres aprés avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un. Le Peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de grand Prince. Il le pleura durant pluſieurs jours; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à ſa loüange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce meſme Prophete prédit auſſi & laiſſa par écrit les maux 417.

dont Jeruſalem ſeroit affligée, & la captivité que nous avons ſoufferte ſous les Babyloniens. En quoy il n'a pas eſté le ſeul : car le Prophete EZECHIEL avoit auſſi auparavant luy compoſé deux livres ſur le meſme ſujet. Ils eſtoient tous deux de la race ſacerdotale; & Jeremie demeura à Jeruſalem depuis l'an treiziéme du regne de Joſias juſques à la deſtruction de la ville & du Temple, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

418. Aprés la mort de Joſias, JOACHAS ſon fils qu'il avoit eu d'*Amithal* luy ſucceda. Il eſtoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entrepriſe & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui eſt une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arreſta priſonnier, & établit Roy en ſa place ELIAKIM ſon frere aiſné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui eſtoit de la ville d'Abuma : luy donna le nom de JOAKIM (ou Joachim) l'obligea de de luy payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent & un talent d'or, & emmena Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Joachim fils de Zabida fut auſſi un tres-méchant Prince : il n'avoit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonoſor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roi d'Egypte, & rend Joakim Roi de Juda ſon tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.

EN la quatriéme année du regne de Joakim Roi de Juda NABUCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec une
419. grande armée juſques à la ville de Carabeſa aſſiſe ſur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roi d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à ſa rencontre avec de grandes forces : & la bataille s'eſtant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de ſe retirer avec grande perte. Nabuchodonoſor paſſa enſuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie juſques à Peluſe. Il n'entra point alors dans la Judée; mais en la quatriéme année de ſon regne qui eſtoit la huitiéme de celuy de Joakim il s'avança avec une puiſſante armée & uſa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne luy payoient un tribut. Joakim étonné reſolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année ſuivante le bruit qui courut que
4. *Rois* 24. le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refuſa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans ſon eſperance;

car les Egyptiens n'oſerent en venir aux mains avec les Babyloniens ainſi que le Prophete JEREMIE luy avoit ſi ſouvent dit qu'il arriveroit, & que c'eſtoit en vain qu'il mettoit ſa confiance en leur ſecours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage: car il l'avoit aſſuré que le Roy de Babylone prendroit Jeruſalem, & que luy-meſme ſeroit ſon eſclave. Quelque veritables que fuſſent ces propheties perſonne n'y ajoûtoit foy. Non ſeulement le peuple les mépriſoit; mais les Grands s'en mocquoient & ſe mirent en telle colere de ce qu'il ne leur préſageoit que du malheur, qu'ils l'accuſerent auprés du Roy, & le preſſerent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à ſon conſeil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus ſages leur perſuaderent de le renvoyer ſans luy faire aucun déplaiſir, en leur repreſentant qu'il n'eſtoit pas le ſeul qui avoit prophetiſé les malheurs qui devoient arriver à Jeruſalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la même choſe, ſans que les Rois qui vivoient alors les euſſent mal traitez pour ce ſujet; mais au contraire les avoient honorez comme eſtant des Prophetes de Dieu. Ainſi bien que Jeremie eût eſté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis ſi judicieux luy ſauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre, & tout le peuple eſtant aſſemblé dans le Temple enſuite d'un jeûne general au neuviéme mois de la cinquiéme année du regne de Joakim, il lût publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au peuple. Les principaux de l'aſſemblée luy arracherent le livre des mains, luy dirent & à Baruch ſon Secretaire de ſe retirer en lieu où on ne pût les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut ſi irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allaſt chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en eſtoient déja fuis pour éviter ſa fureur.

CHAPITRE VIII.

Joakim Roi de Juda reçoit dans Jeruſalem Nabuchodonoſor Roi de Babylone qui lui manque de foi, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre leſquels eſtoit le Prophete EZechiel. Joakin eſt établi Roi de Juda en la place de Joakim ſon pere.

PEu de temps aprés le Roy Nabuchodonoſor vint avec une grande armée, & le Roy Joakim qui ne ſe défioit point de luy, & qui eſtoit troublé par les prédictions du Prophete, ne s'eſtoit point préparé à la guerre. Ainſi il le reçut dans Jeruſalem ſur l'aſſurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de 420.

parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeuneſſe de la ville, & commanda qu'on jettaſt ſon corps hors de Jeruſalem ſans luy donner ſepulture. Enſuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roy en ſa place JOACHIN (autrement nommé Jechonias) ſon fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roy de Juda. Il ne vécut que trente-ſix ans dont il en avoit regné treize. Joachin ſon fils qu'il avoit eu de *Neſta* qui eſtoit de Jeruſalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonoſor ſe repent d'avoir établi Joachin Roi. Il ſe le fait amener priſonnier avec ſa mere, ſes principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jeruſalem.

421. NAbuchodonoſor ſe repentit bien-toſt d'avoir établi Joachin Roi de Juda. Il craignit que ſon reſſentiment de la maniere dont il avoit traité ſon pere le portaſt à ſe revolter, & envoya une grande armée l'aſſieger dans Jeruſalem. Comme Joachin eſtoit un fort bon Prince & fort juſte, ſon amour pour ſes ſujets & ſon deſir de les garantir de cet orage le firent reſoudre à donner en oſtage ſa mere & quelques-uns de ſes plus proches aux chefs de cette armée ennemie: aprés avoir tiré ſerment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne ſe paſſa pas un an que Nabuchodonoſor ne manquaſt encore de parole. Il manda à ſes Generaux de luy envoyer priſonniers tous les jeunes gens & tous les artiſans de Jeruſalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec leſquels eſtoit le Roy Joachin luy-meſme, ſa mere, & ſes principaux ſerviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort ſoigneuſement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonoſor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachim. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonoſor l'aſſiege dans Jeruſalem. Le Roi d'Egypte vient à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller combattre, le defait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui doivent arriver. On le met en priſon & enſuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, lui demande ce qu'il

devoit faire. Il luy conſeille de rendre Jeruſalem. Sedecias ne peut s'y reſoudre.

LE même Nabuchodonoſor Roy de Babylone établit Roy de Juda en la place de Joachim SEDECIAS ſon oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec ſerment qu'il luy demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & eſtoit frere de Joakim, tous deux fils du Roy Joſias & de Zabida. Comme il n'avoit auprés de luy que des gens de ſon âge qui eſtoient des perſonnes de qualité, mais des impies, il mépriſoit comme eux la vertu & la juſtice; & le peuple à ſon imitation ſe laiſſoit aller à toutes ſortes de déreglemens. Le Prophete Jeremie lui ordonna diverſes fois de la part de Dieu de ſe repentir, de ſe corriger, & de ne plus croire ni ces méchans eſprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'aſſurant que le Roy de Babylone n'aſſiegeroit plus Jeruſalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faiſoient impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince lorſqu'il lui parloit, & il vouloit même ſuivre ſon conſeil. Mais ſes favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faiſoient auſſi-toſt changer d'avis. Ezechiel, qui comme nous l'avons dit, eſtoit alors à Babylone, prédit auſſi la deſtruction du Temple, & en donna avis à Jeruſalem. Mais Sedecias n'ajoûta point de foy à ſes propheties, parce qu'encore qu'elles ſe raportaſſent en tout le reſte à celles de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinſſent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il ſembloit qu'ils ne s'accordaſſent pas; en ce qu'Ezechiel aſſuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie diſoit préciſément que le Roy de Babylone l'y meneroit priſonnier: & cette diſconvenance faiſoit que Sedecias n'ajoûtoit point de foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous dirons plus particulierement en ſon lieu. 422. Sedecias ſe nommoit autrefois MATTHANIAS. 4. *Rois* 25.

Huit ans aprés Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'eſperance que joignant leurs forces enſemble il ne pourroit leur reſiſter. Mais auſſi-toſt que Nabuchodonoſor en eut avis il ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, ravagea la Judée, ſe rendit maiſtre des plus fortes places, & aſſiegea Jeruſalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au ſecours de Sedecias: & alors le Roy de Babylone leva le ſiege pour aller au devant de luy, le vainquit dans une grande bataille, & le chaſſa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le ſiege de continuer à tromper Sedecias, en luy diſant qu'au lieu d'avoir ſujet de craindre qu'il luy fiſt encore la guerre, il verroit bien-toſt revenir ſes ſujets qui eſtoient captifs en Babylone avec tous les vaſes ſacrez dont on avoit dépoüillé le 423.

» Temple de Dieu. Jeremie luy dit au contraire que ces gens le » trompoient en luy donnant cette eſperance : qu'il n'en devoit fon- » der aucune ſur l'aſſiſtance des Egyptiens : que le Roy de Babylone le » vaincroit : qu'il reviendroit continuer le ſiege : qu'il prendroit Je- » ruſalem par famine : qu'il emmeneroit captifs à Babylone tout ce » qui reſtoit d'habitans aprés les avoir dépoüillez de tous leurs biens : » qu'il pilleroit tous les treſors du Temple, qu'il y mettroit le feu, » & détruiroit entierement la ville : Que cette captivité dureroit ſoi- » xante & dix ans : mais que les Perſes & les Medes ruineroient l'em- » pire de Babylone ; & que les Hebreux aprés avoir eſté affranchis par » eux de ſervitude reviendroient à Jeruſalem, & rebâtiroient le Tem- » ple. Ces paroles de Jeremie en perſuaderent pluſieurs ; mais les Prin- ces & ceux qui faiſoient gloire comme eux d'eſtre des impies ſe moc- querent de luy comme d'un homme inſenſé. Quelque tems aprés ce Prophete s'en allant à Anathoth qui étoit le lieu de ſa naiſſance di- ſtant de vingt ſtades de Jeruſalem, rencontra en ſon chemin un des Magiſtrats qui l'arreſta, & l'accuſa d'aller trouver le Roy de Baby- lone. Jeremie luy répondit qu'il n'avoit point ce deſſein ; mais ſeu- lement d'aller faire une viſite au lieu où il eſtoit nay. Ce Magiſtrat n'ajoûtant point de foy à ſes paroles le mena devant les Juges pour luy faire ſon procés : ils luy firent donner la queſtion, & le mirent en priſon dans la reſolution de le faire mourir.

424. En la neuviéme année du regne de Sedecias, & le dixiéme jour du dernier mois le Roy de Babylone recommença le ſiege de Jeruſa- lem ; & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maître. Mais les armes de ce Prince n'é- toient pas le ſeul mal qui preſſoit les aſſiegez. Il ſe trouvoient en même temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peſte, dont l'une n'eſtoit pas moins grande que l'autre eſtoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur reſtoit aucun autre moyen de ſe ſauver. Mais quelque grands que fuſſent leurs maux, les Princes & les principaux Ma- giſtrats au lieu d'eſtre touchez des paroles du Prophete s'en irrite- rent de telle ſorte qu'ils l'accuſerent auprés du Roy d'eſtre un in- ſenſé qui tâchoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le peuple en leur prédiſant tant de malheurs. Que pour eux ils eſtoient prêts de mourir pour ſon ſervice & pour celuy de leur patrie, au lieu que ce reſveur les exhortoit par ſes menaces à s'en- fuir ; diſant que la ville ſeroit priſe, & qu'ils y periroient tous. Le Roy par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la ju- ſtice n'étoit pas aigry contre Jeremie. Mais craignant de méconten- ter les principales perſonnes de ſon état dans une telle conjoncture ; il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent auſſi-toſt à

la priſon, en tirerent le Prophete, le deſcendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fût étouffé, & il y demeura plongé juſques au coû. Un domeſtique du Roy qui eſtoit Ethiopien & fort bien auprés de luy, luy rapporta ce qui s'eſtoit paſſé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainſi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laiſſer mourir en priſon que de le faire mourir de la ſorte. Le Roy touché de ces paroles ſe repentit de l'avoir abandonné à la diſcretion de ſes ennemis, & commanda à cet Ethiopien de prendre avec luy trente de ſes officiers, & de l'aller promptement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-même, & mit Jeremie en liberté. Le Roy le fit venir en ſecret, & luy demanda s'il ne ſçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en ſçavoit un, mais qu'il ſeroit inutile de le luy dire, parce qu'il eſtoit aſſuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui ſa Majeſté ſe confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis un grand crime de le propoſer, & tâcheroient de le perdre. Mais où ſont maintenant, ajoûta-t'il, ceux qui vous trompoient en diſant ſi affirmativement que le Roy de Babylone ne reviendroit point? Et n'ay-je pas ſujet de craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy promit avec ſerment qu'il ne courroit aucune fortune ni par lui ni par les Grands. Jeremie raſſuré par ces paroles lui dit, que le conſeil qu'il lui donnoit & qu'il lui donnoit par le commandement de Dieu eſtoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'eſtoit l'unique moyen de ſe ſauver lui-même, d'empêcher la ville d'eſtre détruite, & le Temple d'eſtre brûlé; & que s'il ne le faiſoit il ſeroit la cauſe de tous ces maux. Le Roy lui répondit qu'il voudroit pouvoir ſuivre ſon conſeil; mais qu'il craignoit que ceux des ſiens qui eſtoient paſſez du coſté du Roy de Babylone ne lui rendiſſent de mauvais offices auprés de lui, & ne le portaſſent à le faire mourir. A quoi le Prophete lui repartit, que s'il ſuivoit ſon avis il lui répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ni à lui, ni à ſes femmes, ni à ſes enfans, ni au Temple. Le Roy lui défendit de parler à qui que ce fût de ce qui s'eſtoit paſſé entre eux, & particulierement aux Grands, ſi enſuite de l'entretien qu'ils avoient eu enſemble ils lui en demandoient le ſujet; mais de leur dire ſeulement qu'il eſtoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'eſtoit paſſé entre le Roy & lui: & il leur répondit ſelon ce que ce Prince le lui avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonoſor prend Jeruſalem, pille le Temple, le brûle, & le palais roïal, ruine entierement la ville. Nabuchodonoſor fait tuer Sarea Grand Sacrificaeur & pluſieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme auſſi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias eſt rétabli de la part de Nabuchodonoſor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Iſmaël l'aſſaſſine, & emmene des priſonniers. Jean & ſes amis le pourſuivent, les délivrent, & ſe retirent en Egypte contre le conſeil du Prophete Jeremie. Nabuchodonoſor aprés avoir vaincu le Roi d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand ſoin les jeunes enfans Juifs qui eſtoient de grande condition. Daniel & trois de ſes compagnons tous quatre parens du Roi Sedecias eſtoient du nombre. Daniel qui ſe nommoit alors Balthazar lui explique un ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Miſach, & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatuë que Nabuchodonoſor avoit fait faire: on les jette dans une fournaiſe ardente: Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'un ſonge que Daniel lui avoit encore expliqué paſſe ſept années dans le deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. CEpendant Nabuchodonoſor preſſoit extrémement le ſiege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire auſſi quantité de plateformes auſſi hautes que ſes murs. Les habitans de leur coſté ſe défendoient avec toute la reſolution & toute la vigueur imaginable, ſans que la famine ni la peſte fuſſent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & ſans s'étonner des machines dont leurs ennemis ſe ſervoient, ils leur en oppoſoient d'autres. Ainſi ce n'eſtoit pas ſeulement à force ouverte, mais auſſi avec beaucoup d'art que la guerre ſe faiſoit entre ces vaillantes nations: & c'eſtoit principalement par ce dernier moyen que les uns eſperoient de prendre la place; & les autres de l'empêcher. Dix-huit mois ſe paſſerent de la ſorte: mais enfin les aſſiegez eſtant accablez par la faim, par la peſte, & par la quantité de traits que les aſſiegeans leur lan-

ſoient de deſſus ces hautes tours, la ville fut priſe environ la minuit en la onziéme année, & au neuviéme jour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear*, *Aremant*, *Emegar*, *Nabazar*, & *Ercarampſar* Generaux de l'armée de Nabuchodonoſor qui eſtoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roy Sedecias avec ſa femme, ſes enfans, ſes proches, & les perſonnes de qualité qu'il aimoit le plus, ſortit de la ville pour s'enfuir par de certains détroits dans le deſert. Les Babyloniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour ſe retirer auprés d'eux, ſe mirent au point du jour à le pourſuivre. Ils le joignirent prés de Jericho : & preſque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ſes femmes, ſes enfans, & ce peu de gens qui lui reſtoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonoſor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainſi violé la promeſſe qu'il luy avoit faite de luy conſerver inviolablement le royaume dont il luy avoit mis la couronne ſur la teſte ; luy reprocha ſon ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir préferé à Joachin ſon neveu à qui le royaume appartenoit : d'avoir employé contre ſon bienfacteur le pouvoir qu'il luy avoit donné : & finit par ces paroles : Mais le « grand Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains. Il fit enſuite « tuer en ſa preſence & en preſence des autres captifs ſes fils & ſes amis, lui fit crever les yeux, & commanda de l'enchaîner pour le mener en cet eſtat à Babylone. Ainſi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit ſi fort mépriſées, furent toutes deux accomplies : Celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit pris priſonnier : qu'il ſeroit mené à Nabuchodonoſor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoiſtre, même aux plus ſtupides, quelle eſt la puiſſance & la ſageſſe infinie de Dieu, qui ſçait faire reüſſir par divers moyens & dans le temps qu'il l'a reſolu tout ce qu'il ordonne & qu'il prédit. Et ce même exemple fait auſſi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'une les empêche de prévoir ce qui leur doit arriver ; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y penſent le moins dans les malheurs dont ils ont eſté menacez, & qu'ils ne les connoiſſent que lors qu'ils les reſſentent, & qu'il n'eſt plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés que vingt-un Rois deſcendans de luy eurent ſucceſſivement porté le ſceptre du royaume de Juda : & tous leurs regnes joints enſemble, y compris les vingt années de celuy de Saül ont duré cinq cens quatorze ans ſix mois dix jours.

Nabuchodonoſor aprés ſa victoire envoya à Jeruſalem NABUSARDAN General de ſon armée, avec ordre de brûler le Temple

aprés avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire auſſi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans eſclaves à Babylone. Ainſi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui eſtoit la onziéme de celuy de Sedecias, & le premier jour du cinquiéme mois, ce General pour executer ce commandement dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vaſes d'or & d'argent, ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or : il brûla enſuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens ſoixante & dix ans ſix mois dix jours depuis la conſtruction du Temple, mille ſoixante & deux ans ſix mois dix jours depuis la ſortie d'Egypte ; & dix-neuf cens cinquante ans ſix mois dix jours depuis le déluge ; & trois mille cinq cens treize ans ſix moix dix jours depuis la creation du monde. Nabuzardan donna ordre enſuite de mener le peuple captif à Babylone, & mena luy-même à ſon Roy qui eſtoit alors à Reblata ville de Syrie, SAREA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui eſtoit le ſecond d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple eſtoit commiſe, le premier des eunuques, ſept de ceux qui eſtoient en plus grande faveur auprés de Sedecias, ſon Secretaire d'Eſtat, & ſoixante autres perſonnes de condition qu'il preſenta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Temple. Nabuchodonoſor fit trancher la teſte en ce même lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à ſa ſuite à Babylone le Roy Sedecias, JOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Aprés avoir dit quelle a eſté la ſuite des Rois qui ont porté le ſceptre du peuple de Dieu, j'eſtime devoir rapporter auſſi celle des Grands Sacrificateurs qui ont ſuccedé les uns aux autres depuis que le Temple fut conſtruit par Salomon. Le premier fut Sadoc dont voicy les deſcendans, Achimas, Azarias, Joram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nerias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Joſadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias eſtant mort dans ſa priſon, Nabuchodonoſor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les conſacra à ſes Dieux. Il aſſigna aux captifs d'entre le peuple certains païs autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Joſadoc Grand Sacrificateur.

426. Quant au menu peuple, aux pauvres & aux fugitifs, Nabuſardan établi par Nabuchodonoſor Gouverneur de la Judée les y laiſſa & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui eſtoit d'une race noble & un fort homme de bien ; & leur impoſa un tribut au profit du Roy. Le même Nabuſardan tira de priſon le Prophete Jeremie, l'exhorta extrémement d'aller avec luy à Babylone, où il

avoit ordre du Roy ſon maiſtre de luy donner tout ce dont il auroit beſoin ; & qu'en cas qu'il ne le vouluſt pas ſuivre il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire ſçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne deſiroit de faire ni l'un ni l'autre ; mais vouloit achever ſes jours au milieu des ruines de ſa patrie pour ne point perdre de vûë ces triſtes reliques d'un ſi déplorable naufrage. Nabuſardan commanda à Godolias de prendre un ſoin tout particulier de luy ; & aprés avoir fait de grands preſens à ce ſaint Prophete & luy avoir accordé la liberté de BARUCH fils de Nery qui eſtoit auſſi d'une famille fort noble & fort inſtruit dans la langue de ſon païs il s'en alla à Babylone ; & Jeremie établit ſa demeure en la ville de Maſphat.

Lors que les Hebreux qui s'en eſtoient fuis durant le ſiege de Jeruſalem & s'eſtoient retirez en divers lieux, ſçurent que les Babyloniens s'en eſtoient retournez en leur païs, ils vinrent de tous coſtez trouver Godolias à Maſphat. Les principaux eſtoient *Jean* fils de Careas, *Jeſanias*, *Sereas*, avec quelques autres, & ISMAEL qui eſtoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du ſiege de Jeruſalem s'eſtoit retiré auprés de BATHAL Roy des Ammonites. Godolias leur conſeilla de s'employer à faire valoir leurs terres ſans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec ſerment de les aſſiſter ſi on les troubloit : Qu'ils n'avoient qu'à reſoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations neceſſaires pour les rendre habitables ; mais qu'ils ne devoient pas laiſſer perdre la ſaiſon de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin, & de l'huile pour ſe nourrir durant l'hyver : & il leur permit enſuite de choiſir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'eſtant répandu dans toutes les provinces voiſines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui ſe retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer ſeulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous coſtez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias lui avoit acquis l'affection de Jean & des autres perſonnes les plus conſiderables, ils lui donnerent avis que le Roy des Ammonites lui avoit envoyé Iſmaël à deſſein de le tuer en trahiſon, & ſe faire declarer Roy d'Iſraël comme eſtant de race royale : & que le moyen d'y remedier eſtoit de leur permettre de tuer Iſmaël, afin de garantir les reſtes de leur nation de la ruine qui leur ſeroit inévitable s'il executoit ſon mauvais deſſein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Iſmaël qui n'avoit reçu de lui que du bien voulût attenter à ſa vie, & que n'ayant « point fait de mauvaiſes actions durant la neceſſité où il s'eſtoit vû, « il vouluſt commettre un tel crime contre ſon bienfacteur, qu'il de- «

» vroit aſſiſter de tout ſon pouvoir ſi d'autres entreprenoient contre lui. Mais que quand même ce dont on l'accuſoit ſeroit veritable, il aimoit mieux courir fortune d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir un homme qui s'eſtoit venu jetter entre ſes bras, & s'eſtoit confié en luy. Trente jours aprés Iſmaël accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias qui les reçut & les traita parfaitement bien & bût diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris de vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux ſoldats Babyloniens qui eſtoient dans la ville & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes vinrent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy: & quand ils furent entrez dans la maiſon, luy & ſes complices les tuerent & les jetterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pût appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits & du blé. Iſmaël prit auſſi priſonniers quelques perſonnes de Maſphat, & dès enfans & des femmes, entre leſquelles eſtoient des filles du Roy Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Jean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſçû ce qui s'eſtoit paſſé & en eſtant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmaël, & le joignirent auprés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les ſecourir: ainſi ils paſſerent avec grande joye de leur coſté; & Iſmaël ſuivi ſeulement de huit des ſiens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Jean avec ſes amis & ceux qu'il avoit ainſi délivrez alla à Mandra où il paſſa tout ce jour, & il luy vint en penſée de ſe retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fiſſent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent neanmoins auparavant prendre conſeil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de conſulter Dieu, & luy promirent avec ſerment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda; & dix jours aprés Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Jean, à ſes amis, & à tout le peuple, que s'ils demeuroient où ils eſtoient il auroit ſoin d'eux & empêcheroit que les Babyloniens ne leur fiſſent aucun mal: mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit ſur eux dans ſa colere le même chaſtiment qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette

réponſe de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foy à ſes paroles, ni ne voulurent point croire que ce fuſt par ſon ordre qu'il leur commandoit de demeurer, mais ſe perſuaderent qu'il leur donnoit ce conſeil pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, & les expoſer à la fureur des Babyloniens. Ainſi ils mépriſerent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à ſon Prophete & luy commanda de dire à ſon peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte : qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux ſeroient tuez, & le reſte mené captifs à Babylone. L'effet fit connoiſtre la verité de cette prophetie : car cinq ans aprés la ruine de Jeruſalem qui fut la vingt-troiſiéme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec une grande armée dans la baſſe Syrie, s'en rendit le maiſtre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit un autre en ſa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui ſe rencontrerent en ce païs.

Voilà le miſerable eſtat où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roy d'Iſraël Salmanazar Roy des Aſſyriens aprés avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & des Babyloniens aprés avoir pris Jeruſalem, emmena les Tribus qui reſtoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perſe & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonoſor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquiſes. Tellement que la Judée, Jeruſalem & le Temple demeurerent deſerts durant ſoixante & dix ans; & il ſe paſſa cent trente ans ſix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël, & celle des deux autres Tribus qui compoſoient le royaume de Juda. 427.

Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens du Roy Sedecias & les autres de la plus illuſtre naiſſance, Nabuchodonoſor choiſit ceux qui eſtoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les inſtruire avec tres-grand ſoin, & en rendit quelques-uns eunuques ainſi qu'il avoit accoûtumé d'en uſer envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourriſt des mêmes viandes que l'on ſervoit ſur ſa table, & ne leur fit pas ſeulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais auſſi toutes leurs ſciences dont ils ſe rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui eſtoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand eſprit, nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS: mais Nabuchodonoſor changea leurs noms. Il donna 428. *Daniel* 1.

à Daniel celuy de BALTHAZAR, à Ananias celuy de SEDRACH, à Miſaël celuy de MISACH, & à Azarias celuy d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur eſprit, & leur extrême ſageſſe fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils eſtoient ſi ſobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choſes ſimples, & s'abſtenir même de celles qui ont eu vie, que d'eſtre nourris des viandes délicates qu'on leur ſervoit de la table du Roy. Ainſi ils prierent l'eunuque *Aſchon* ſous la charge de qui ils eſtoient, de prendre pour luy ce qui eſtoit deſtiné pour eux, & de leur donner ſeulement des legumes, des dattes, ou d'autres choſes ſemblables qui n'euſſent point eu de vie, parceque ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il ſeroit bien aiſe de faire ce qu'ils deſiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperçuſt au changement de leur viſage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on uſe: que cela paroiſtroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui ſeroient plus délicatement nourris; & qu'il n'eſtoit pas juſte que pour leur faire plaiſir il ſe miſt en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque eſtoit diſpoſé à les obliger ils continuërent de le preſſer, & obtinrent de luy de leur permettre d'eſſayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer ſi elle n'apportoit point d'alteration à leur ſanté, ou reprendre celle dont ils uſoient ſi l'on remarquoit quelque changement en leur viſage. Il le leur accorda: & aprés avoir vû que non ſeulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils eſtoient même plus forts & plus robuſtes que les autres enfans de leur âge qui eſtoient nourris des viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roy, il continua ſans crainte à prendre pour luy ce qui eſtoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le deſiroient. Ainſi leurs corps eſtant devenus plus propres pour le travail, & leurs eſprits plus capables de diſcipline, à cauſe qu'ils n'eſtoient point amollis par les délices qui rendent les hommes effeminez, ils firent un tres-grand progrés dans les ſciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua auſſi à interpreter les ſonges; & Dieu le favoriſoit même par des revelations.

429. Deux ans aprés l'avantage remporté par Nabuchodonoſor ſur les
Daniel 1. Egyptiens, ce Prince eut un ſonge merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais auſſi-toſt qu'il fut éveillé il oublia & le ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il envoya querir les plus ſçavans d'entre les Chaldéens qui faiſoient profeſſion de prédire les choſes à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cauſe de leur ſageſſe. Il leur dit qu'il avoit fait un ſonge; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit eſté, & ce qu'il ſignifioit.

Ils luy

Ils luy répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de luy donner l'explication de son songe aprés qu'il le leur auroit raporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obéïssoient; & sur ce qu'ils continuërent à luy dire la même chose, il commanda qu'on les fist mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & luy couroient la même fortune, il alla trouver *Arioc* capitaine des gardes du Roy pour sçavoir qu'elle en estoit la cause. Arioc la luy dit: & alors il le pria de supplier le Roy d'en vouloir faire surseoir l'execution jusques au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel estoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roy: & ce Prince l'eut agréable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plust de délivrer ces Mages & eux-mesmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faisant connoistre quel estoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit esté ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure même pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage, & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse; & aussi-tost que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit esté son songe. Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par luy dire: Qu'encore qu'il lui declarast quel « avoit esté son songe, il le supplioit de ne le pas croire plus habile que « les Mages qui ne l'avoient pû faire, puis qu'en effet il n'estoit pas « plus sçavant qu'eux: mais que la connoissance qu'il en avoit euë ve- « noit de ce que Dieu ayant compassion du peril où lui & ses compa- « gnons se trouvoient lui avoit revelé quel avoit esté son songe, & ce « qu'il signifioit. Il ajoûta: Et je n'estois pas si touché, Sire, de la for- « tune que nous courions mes compagnons & moy, que du déplaisir de « voir le tort que vostre Majesté se faisoit à elle-même, en condam- « nant injustement à la mort tant de gens de bien pour n'avoir pû fai- « re une chose entierement impossible aux hommes quelques capables « qu'ils soient, & que Dieu seul pouvoit faire. La chose, Sire, s'est « passée de cette sorte. Lors que vostre Majesté étoit en peine de sçavoir « qui seroit celui qui domineroit aprés elle sur tout le monde, Dieu pour « vous faire connoistre la suite de ces Monarques, vous a fait voir en « songe une grande statuë, dont la teste estoit d'or, les épaules & les « bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes & les « pieds de fer. Vostre Majesté a vû ensuite une pierre tomber de la « montagne sur cette statuë qui l'a brisée en pieces, & l'a reduite en «

» une pouſſiere plus legere que de la farine, que le vent a emportée ſans » qu'il en ſoit reſté la moindre marque. Et enfin voſtre Majeſté a vû » cette pierre ſe groſſir de telle ſorte qu'elle a accablé de ſon poids » toute la terre. Voilà, Sire, quel a eſté voſtre ſonge : & en voici l'ex- » plication. Cette teſte d'or vous repreſente & les Rois de Babylone » vos predeceſſeurs. Ces épaules & ces bras d'argent ſignifient que vô- » tre empire ſera détruit par deux puiſſans Rois. Ces cuiſſes d'airain » témoignent qu'un autre Roy qui viendra du coſté de l'occident rui- » nera ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoître, » que comme le fer eſt plus dur que l'or, que l'argent & que le cuivre, » il viendra un autre conquerant qui domtera celui-là. Daniel ex- pliqua auſſi à Nabuchodonoſor ce que cette pierre ſignifioit : mais comme mon deſſein eſt de rapporter ſeulement les choſes paſſées, & non celles qui ſont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que ſi quelqu'un deſire d'en eſtre plus particulierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye & de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna devant lui pour l'adorer, commanda à tous ſes ſujets de luy offrir des ſacrifices comme à ſon Dieu, lui donna le nom de celuy qu'il reconnoiſſoit auparavant pour Dieu, & l'ho- nora & ſes proches des premieres charges de ſon empire. Une ſi prompte & ſi prodigieuſe fortune excita une ſi grande jalouſie con- tre ces quatre perſonnes ſi favoriſées de Dieu, qu'il leur en penſa coûter la vie par l'occaſion que je vay dire.

430. Nabuchodonoſor fit faire une ſtatuë d'or de ſoixante coudées de haut & de ſix coudées de large que l'on poſa dans le grand champ de Babylone : & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit venir de tous les endroits de ſes Etats les perſonnes les plus conſiderables, & com- manda qu'au premier ſon de trompette on ſe proſternât en terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient d'eſtre jettez dans une fournaiſe ardente. Tous obéïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire ſans violer la loy de leur païs. On les accuſa auſſi-toſt : & ils furent jettez dans la fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva : car par un effet de ſon infini pouvoir, le feu comme s'il eût connu leur innocence les reſpecta au lieu de les conſumer. Ils demeurerent victorieux de ſes flâmes : & un ſi grand miracle ajoûta encore beaucoup de reſpect à l'eſtime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les conſidera comme des perſonnes d'une vertu toute extraordinaire & tres-particuliere- ment aimez de Dieu.

431. Quelque temps aprés ce Prince eut un autre ſonge, dans lequel *Daniel.* 4. il luy ſembla qu'eſtant privé de ſon royaume il avoit paſſé ſept ans dans le deſert avec les beſtes ; & avoit enſuite eſté rétabli dans ſa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit

ſté ſon ſonge, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne put la luy donner; & Daniel fut le ſeul qui l'expliqua ſi veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta ſur le trône aprés avoir paſſé ſept ans dans le deſert & appaiſé la colere de Dieu par une ſi grande penitence, ſans que perſonne durant tout ce temps oſaſt s'emparer de ſon eſtat. Surquoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les ſaintes Ecritures, puiſque dés le commencement de mon hiſtoire j'ay prévenu cette occaſion, en declarant que je ne prétendois faire autre choſe que d'écrire en grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, ſans y rien ajoûter ny diminuer.

Nabuchodonoſor mourut aprés avoir regné quarante & trois ans. 432.
C'étoit un Prince de grand eſprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ſes prédeceſſeurs. Beroze parle ainſi de luy dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire des Chaldéens : *Nabuchodonoſor pere de celuy dont nous venons de parler, ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la baſſe Syrie, & la Phenicie s'étoit revolté contre lui, & n'étant plus en âge de ſupporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonoſor ſon fils avec une partie de ſes forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle, remit toutes ces provinces ſous l'obeïſſance du Roy ſon pere; & ayant appris qu'en ce même tems il eſtoit mort à Babylone aprés avoir regné 21. ans, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laiſſa la charge à ceux de ſes officiers en qu'il ſe fioit le plus de reconduire ſon armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit ſon chemin à travers le deſert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-même l'empire qui avoit eſté adminiſtré durant ſon abſence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autoriſé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conſerver : & ainſi il ſucceda à tous les eſtats du Roi ſon pere. L'une des premieres choſes qu'il fit fut de diſtribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il conſacra dans le Temple de Bel ſon Dieu, & en d'autres temples les riches dépoüilles qu'il avoit remportées. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les anciens baſtimens de Babylone, il agrandit auſſi la ville, fortifia le canal; & pour empécher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils euſſent paſſé le fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia auſſi extremement tout le reſte de la ville, y fit de ſuperbes portes, & bâtit un nouveau palais proche de celui du feu Roi ſon pere : dont il ſeroit inutile de rapporter la magnificence & la beauté. Mais je ne ſçaurois ne point dire que ce ſuperbe édifice fut fait en quinze jours de tems. Et parce que la Reine ſa femme qui avoit eſté élevée dans la Medie deſiroit de voir quelque reſſemblance de ſon païs, il fit faire pour luy plaire des voutes au deſſus de ce palais avec de ſi groſſes pierres qu'elles paroiſſoient comme des montagnes : fit couvrir ces voutes de terre, & planter deſſus une ſi grande quantité d'arbres de toutes ſortes, que ce jardin ſuſpendu en l'air a paſſé pour l'une des merveilles du monde.* Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'Hiſtoire des Indes fait

mention de cet admirable jardin, & tâche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non-seulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de luy dans son Histoire de Perse : & Philostrate dans celles des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Ithobal estoit alors Roi. C'est tout ce que j'ay pû trouver dans les Historiens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegerent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

433. APrés la mort du Roy Nabuchodonosor de qui nous venons de parler, EVILMERODACH son fils luy succeda, & ne mit pas seulement en liberté JECONIAS Roy de Juda (autrement nommé Joachin) mais luy fit de riches presens, l'établit Grand-maître de sa maison, & eut pour luy une affection tres particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lors que son amour pour le bien de son païs l'ayant comme nous l'avons vû fait resoudre à se mettre de bonne foy entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Jerusalem, il luy avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLISAR son fils luy succeda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH son fils qui luy succeda, ne regna que neuf mois. Et BALTHASAR son fils que les Babyloniens nomment Naboandel luy succeda. CYRUS Roy de Perse & DARIUS Roy des Medes luy firent la guerre, & l'assiegerent dans Babylone.

434. Durant que ce Prince estoit assiegé il fit un festin aux Grands de sa cour & à ses concubines dans une salle où il y avoit un superbe *Daniel. 5.* buffet de ces vases de si grands prix dont les Rois ont accoûtumé de se servir : à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence il commanda qu'on luy apportât ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Jerusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans ce-

luy de ſon Dieu parce qu'il n'oſoit s'en ſervir : & comme il eſtoit échauffé de vin il fut ſi hardy que de boire dans l'un de ces vaſes, & de blaſphemer contre Dieu. A l'inſtant même il vit une main ſortir de la muraille, & écrire deſſus quelques mots. Cette viſion l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faiſoient profeſſion d'expliquer les viſions & les ſonges ; & leur commanda de luy dire ce que ſignifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur eſtoit impoſſible: & alors ſa peine s'augmenta de telle ſorte qu'il fit publier dans tous ſes états qu'il donneroit une chaîne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troiſiéme partie de ſon royaume à celuy qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La propoſition d'une ſi grande recompenſe fit venir de toutes parts ceux qui paſſoient pour les plus habiles ; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent pour trouver cette explication. Mais ils travaillerent inutilement. La Princeſſe ſon ayeule le voyant dans une ſi extrême inquietude lui dit, qu'il ne devoit pas perdre l'eſperance d'eſtre éclairci de ce qu'il deſiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonoſor avoit fait amener à Babylone aprés la ruine de Jeruſalem un nommé Daniel, dont la ſcience eſtoit ſi extraordinaire qu'il expliquoit les choſes qui n'eſtoient connuës que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté un ſonge que nul autre n'avoit pû luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir & luy témoigner ſon deſir d'apprendre de luy ce que ces mots ſignifioient, quand bien ce ſeroit quelque choſe de fâcheux que Dieu voudroit par là luy faire connoiſtre. Balthaſar ſur cet avis manda auſſi-toſt Daniel, lui témoigna combien il l'eſtimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoiſtre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que ſignifioient les mots écrits ſur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire, de lui donner une robe de pourpre, une chaiſne d'or, & la troiſiéme partie de ſon royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle eſtoit ſon extrême ſageſſe, lors qu'on s'informeroit de la cauſe qui les luy auroit fait meriter. Daniel qui ſçavoit que la ſageſſe qui vient de Dieu doit toûjours eſtre diſpoſée à faire du bien ſans en prendre nulle recompenſe, ſupplia le Roi de le diſpenſer d'en recevoir, & lui dit enſuite que ces mots ſignifioient que la fin de ſa vie eſtoit proche parce qu'il n'avoit pas fait ſon profit du châtiment dont Dieu avoit puni l'impieté de Nabuchodonoſor ſon ayeul, & appris par cet exemple à ne s'élever pas au deſſus de l'humaine condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer que ce Prince s'eſtoit trouvé reduit à vivre durant pluſieurs années comme les beſtes ; qu'aprés beaucoup de prieres Dieu touché de compaſſion l'avoit fait rentrer dans la converſation des hommes & rétabli dans ſon royaume ; & qu'il en avoit eſté ſi reconnoiſſant, qu'il

» n'avoit point ceſſé durant tout le reſte de ſa vie de lui en rendre de
» continuelles actions de graces, & d'admirer ſa toute puiſſance. Que
» neanmoins au lieu d'eſtre touché d'un ſi grand exemple il n'avoit
» point craint de blaſphemer contre Dieu, & de boire avec ſes concu-
» bines dans des vaſes conſacrez à ſon honneur, dont il avoit eſté ſi
» irrité qu'il avoit voulu lui faire connoiſtre par ces caracteres quelle
» ſeroit la fin de ſa vie. Car, ajoûta-t-il, voici l'explication de ces
» mots: MANE, c'eſt-à-dire nombre, ſignifie que le nombre que Dieu
« a preſcrit aux années de voſtre regne va eſtre accompli, & qu'il ne
» vous reſte plus que fort peu de tems à vivre. THECEL, c'eſt-à-
» dire poids, ſignifie que Dieu a peſé dans ſa juſte balance la durée de
» voſtre regne, & qu'elle tend à ſa fin. Et PHARES, c'eſt-à-dire frag-
» ment & diviſion, ſignifie que voſtre empire ſera diviſé, & ſeparé en-
» tre les Medes & les Perſes. Quelque grande que fût la douleur que
receut le Roi Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots
myſterieux les malheurs qu'ils lui préſageoient, il jugea que Daniel
ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que lui declarer la veri-
té, il ſeroit injuſte de s'en prendre à lui: & ainſi il ne laiſſa pas de
lui donner ce qu'il lui avoit promis.

435. Peu de tems aprés & en la dix-ſeptiéme année de ſon regne Cy-
rus Roy de Perſe prit Babylone, la prit luy-même: & il fut le der-
nier Roy de la poſterité de Nabuchodonoſor. Darius fils d'Aſtiage,
à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit ſoixante & deux ans
lors qu'avec l'aſſiſtance de Cyrus ſon parent, il ruina l'empire de Ba-
Daniel.6. bylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel: & pour
faire connoiſtre juſques à quel point il l'eſtimoit, il l'établit l'un des
trois ſuprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit ſur trois cens
ſoixante autres: car il le conſideroit comme un homme tout divin,
& ne prenoit conſeil que de lui dans ſes affaires les plus importantes.
Ses autres Miniſtres ne pouvant ſouffrir de le voir ainſi preferé à eux
en conceurent une telle jalouſie, comme il arrive d'ordinaire dans
les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fiſſent pour trouver
quelque occaſion de le calomnier auprés de ce Prince: mais il leur fut
impoſſible, parce que la vertu de Daniel eſtoit ſi grande & ſes mains
ſi pures, qu'il auroit crû les ſoüiller s'il avoit receu des preſens, &
qu'il conſideroit comme une choſe honteuſe de vouloir tirer quel-
que recompenſe du bien que l'on fait. Ils ne ſe rebuterent pas néan-
moins: & tous leurs autres moyens leur manquant il s'en imaginerent
un par lequel ils crûrent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remar-
qué qu'il faiſoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trou-
ver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs
de ſon empire avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il ſe-
roit défendu generalement à tous ſes ſujets de faire durant trente
jours aucune priere ni à-luy-même, ni aux Dieux, & que ceux qui mé-

priſeroient ce commandement ſeroient jettez dans la foſſe des lions. Darius qui ne ſe doutoit point de leur malice, agréa leur propoſition, & fit publier cet édit dans tous ſes Eſtats. Tous l'obſerverent excepté Daniel, qui continua ſans s'en mettre en peine à faire ſes prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainſi qu'il avoit accoutumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller auſſi-toſt l'accuſer devant le Roy d'avoir violé ſon commandement : lui dirent qu'il eſtoit le ſeul qui l'euſt oſé faire ; & qu'il eſtoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas eſté par un ſentiment de pieté, mais parce qu'il ſçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas obſervoient ſes actions. Et comme ces grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portaſt à luy pardonner, ils le preſſerent avec tant d'inſtance de demeurer inflexible à faire executer ſon Edit, & de commander qu'on jettaſt Daniel dans la foſſe des lions, qu'il luy fut impoſſible de s'en défendre. Mais il eſperoit que Dieu le préſerveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de ſupporter genereuſement ſon malheur. Ainſi on le jetta dans cette foſſe, & on en ferma l'entrée avec une groſſe pierre. Darius la fit ſceller de ſon cachet, & s'en retourna à ſon palais dans une ſi extrême peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & paſſa toute la nuit ſans dormir. Le lendemain dés le point du jour il s'en alla à la foſſe des lions, & trouva que ſon cachet eſtoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute ſa force, s'il étoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'inſtant même commanda qu'on le retiraſt. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit ſauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit eſté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne luy avoient point touché. Le Roy fut ſi offenſé de leur malice qu'il commanda que l'on jettaſt quantité de viandes aux lions ; & qu'aprés qu'ils en ſeroient raſſaſiez on jettaſt dans la foſſe ces accuſateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils diſoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé, & perſonne alors ne put douter que Dieu ſeul n'eût ſauvé Daniel. Car les lions dévorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils euſſent eſté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces beſtes farouches, parce que Dieu voulut que même des animaux irraiſonnables fuſſent les miniſtres de ſa juſtice & de ſa vangeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent eſté punis de la ſorte. Darius fit publier dans tous ſes Etats, que le Dieu que Daniel adoroit eſtoit le ſeul Dieu veritable & tout-puiſſant, & éleva ce grand perſonnage à un tel comble d'honneur, que perſonne ne put douter que ce ne

fuſt l'homme de tout ſon empire qu'il aimoit le plus : & on le voyoit avec admiration dans une ſi grande gloire, & ſi extraordinairement favoriſé de Dieu. Il fit bâtir dans Ecbatane, qui eſt la capitale de la Medie, un ſuperbe palais que l'on voit encore & qui ſemble ne venir que d'être achevé tant il conſerve ſon premier éclat contre l'ordinaire des bâtimens dont le tems ternit la beauté, & qui vieilliſſent comme les hommes. C'eſt dans ce palais qu'eſt la ſepulture des Rois des Medes, des Perſes, & des Parthes : & la garde en eſt encore aujourd'huy commiſe à un Preſtre de noſtre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & preſque incroyable qu'il a eu au deſſus de tous les autres, d'avoir durant toute la vie eſté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laiſſé aprés ſa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant, font connoiſtre que Dieu même luy a parlé, & qu'il n'a pas ſeulement prédit en general comme les autres Prophetes les choſes qui devoient arriver ; mais qu'il a auſſi marqué les tems auſquels elles arriveroient ; & qu'au lieu qu'ils ne prédiſoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs ſujets, il leur a prédit des choſes avantageuſes & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis eſté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non ſeulement à ajoûter foy à ſes paroles & à l'eſtimer ; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Je rapporteray l'une de ſes propheties pour faire voir combien elles eſtoient certaines. Il dit qu'étant ſorti avec ſes compagnons de la ville de Suze qui eſt la capitale du royaume de Perſe, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui ſurprit & étonna tellement ceux qui eſtoient avec luy, qu'ils s'enfuirent & le laiſſerent tout ſeul : qu'il ſe jetta alors le viſage contre terre, & qu'eſtant en cet eſtat il ſentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de ſe lever pour voir les choſes qui devoient arriver long-temps aprés à ceux de ſa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut un Belier qui avoit pluſieurs cornes, dont la derniere ſurpaſſoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ſes yeux du coſté de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ſes pieds : Qu'il vit enſuite ſortir du front de ce Bouc une tres-grande corne qui fut briſée, & qu'il en ſortit quatre autres tournées vers les quatre vents ; Qu'entre ces quatre cornes il s'en eſtoit élevé une plus petite ; & que Dieu luy avoit dit que lorſqu'elle ſeroit creuë elle feroit la guerre à ſa nation, prendroit Jeruſalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & défendroit durant douze cens quatre-vingt-ſeize jours d'y offrir des ſacrifices. Aprés que Dieu luy eut fait voir cette viſion il la luy expliqua en cette maniere : Que le Belier ſignifioit l'empire des Medes & des Perſes dont les Rois eſtoient repreſentez

tez

tez par ces cornes, & que la plus grande eſtoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les ſurpaſſoit tous en richeſſes & en puiſſance : Que le Bouc ſignifioit qu'il viendroit de Grece un Roy qui vaincroit les Perſes, & ſe rendroit maiſtre de ce grand empire : Que la grande corne ſignifioit ce Roy ; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, repreſentoient ceux qui aprés la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoy qu'ils ne fuſſent ny ſes enfans ny deſcendans de ſa race : Qu'ils regneroient durant pluſieurs années : Que de leur poſterité il viendroit un Roy qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur république, pilleroit le Temple, & défendroit durant trois ans d'y offrir des ſacrifices. Ce qui arriva ſous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a auſſi eu connoiſſance de l'empire de Rome, & de l'extrême deſolation où il reduiroit noſtre païs. Dieu luy avoit rendu toutes ces choſes preſentes : & il les a laiſſées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets, les faveurs qu'il a reçuës de luy : & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer ſa providence croyent qu'il ne ſe meſle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'eſt ny conſervé ny gouverné par cette ſuprême eſſence également bienheureuſe, incorruptible, & toute-puiſſante ; mais qu'il ſubſiſte par luy-même, ſans conſiderer que ſi ce qu'ils diſent eſtoit veritable on le verroit bien-toſt perir comme un vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme un chariot ſans conducteur qui eſt traîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard, comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir ? C'eſt ce que j'ay crû devoir rapporter ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints : & je laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perſe permet aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebaſtir Jeruſalem & le Temple.

436. 1. *Eſdras* 1. 3. *Eſdras* 3.

EN la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perſe, ſoixante & dix ans aprés que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent eſte menées captives à Babylone, Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances accomplit ce qu'il avoit prédit par le Prophete Jeremie avant même la ruine de Jeruſalem, qu'aprés que nous aurions paſſé ſoixante & dix ans dans une dure ſervitude ſous Nabuchodonoſor & ſes deſcendans, nous retournerions en noſtre païs, rebâtirions le Temple, & joüirions de noſtre premiere felicité. Ainſi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Aſie. Voicy ce que declare le Roy Cyrus : Nous croyons » que le Dieu tout-puiſſant qui nous a établi Roy de toute la terre eſt » le Dieu que le peuple d'Iſraël adore : car il a prédit par ſes Prophe- » tes que nous porterions le nom que nous portons, & que nous ré- » tablirions le Temple de Jeruſalem conſacré à ſon honneur dans la » Judée.

Ce qui faiſoit ainſi parler ce Prince eſt qu'il avoit lû dans les propheties d'Iſaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fût né, & cent quarante ans avant la déſtruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'il établiroit Cyrus Roy ſur diverſes nations, & luy inſpireroit la réſolution de renvoyer ſon peuple à Jeruſalem pour y rebaſtir ſon Temple. Cette propheție luy donna une telle admiration, que deſirant de l'accomplir il fit aſſembler à Babylone les principaux des Juifs; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur païs, & de rebaſtir la ville de Jeruſalem, & le Temple. Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les aſſiſtaſt dans ce deſſein, & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ſes provinces voiſines de la Judée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient beſoin, & des victimes pour les ſacrifices.

Enſuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin ſe rendirent promptement à Jeruſalem avec des Sacrificateurs & des Levites: mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent: quelques-uns du beſtail & des chevaux; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des ſacrifices ſolemnels comme ſi on n'eût fait que commencer à baſtir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'obſervoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce même temps les vaiſſeaux ſacrez pris dans le Temple de Dieu ſous le regne de Nabuchodonoſor, & qui avoient eſté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* ſon grand Treſorier, avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conſerver juſques à ce que le Temple fût rebaſti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit auſſi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roi Cyrus à *Siſima* & à *Sarabazan* ſalut. Nous avons permis à tous ceux des Juifs qui demeurent dans nos Eſtats & qui voudront s'en retourner en leur païs d'y aller en toute liberté: de rebaſtir la ville de Jeruſalem, & de rétablir le Temple de Dieu en l'eſtat qu'il eſtoit auparavant. Nous envoyons ZOROBABEL leur Prince, & Mitridate nôtre grand Treſorier pour en jetter les fondemens, & les faire élever de la hauteur de ſoixante coudées & d'une égale largeur avec trois rangs de pierres polies, & un rang de bois qui croiſt en cette province. Nous voulons auſſi qu'on y baſtiſſe un autel pour y ſacrifier à Dieu: & nous entendons que toute la dépenſe ſe faſſe à nos dépens. Nous renvoyons auſſi par Mitridade & par Zorobabel les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor fit prendre dans le Temple, afin de les y remettre. Leur nombre eſt de cinquante baſſins d'or & quatre cens d'argent. Cinquante vaſes d'or, & quarre cens d'argent. Cinquante ſeaux d'or, & cinq cens d'argent.

» Trente grands plats d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes » coupes d'or, & deux mille quatre cens d'argent : Et outre cela mil- » le autres grands vaiſſeaux. Nous accordons de plus aux Juifs les mê- » mes revenus dont leurs prédeceſſeurs joüiſſoient ; & leur donnons » pour le prix des beſtes, du vin & de l'huile deux cens cinq mille cinq » cens drachmes : & au lieu de la fleur de farine deux mille cinq cens » muids de blé que nous voulons eſtre pris ſur les terres de Samarie. » Les Sacrificateurs offriront à Dieu toutes les victimes dans Jeruſa- » lem ſelon la loy de Moïſe, & le prieront pour noſtre proſperité, » pour celle de nos deſcendans, & pour l'empire des Perſes. Que ſi » quelques-uns ſont ſi hardis que de ne pas obéir en tout ce que deſſus » à nos commandemens, nous voulons qu'ils ſoient crucifiez, & leurs » biens confiſquez à noſtre profit. C'eſt ce que portoient les lettres de Cyrus : & le nombre des Juifs qui retournerent à Jeruſalem fut de quarante-deux mille quatre cens ſoixante & deux perſonnes.

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebaſtir Jeruſalem & le Temple : mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voiſines écrivent au Roy Cambyſés ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.

437. 1. Eſdr. 4. LOrs qu'enſuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebaſtir, les nations voiſines, & particulierement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Aſſyrie avoit fait venir de Perſe & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Iſraëlites, prierent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage, d'empêcher les Juifs de le continuer & de rétablir leur ville. Ces perſonnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commiſſion ; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il eſtoit alors occupé à la guerre contre les Maſſagetes dans laquelle il mourut.

CAMBISE's ſon fils luy ſucceda : & auſſi-toſt qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy écrivirent tous enſemble cette lettre : Si- » re, *Ratim* vôtre Chancelier, *Semelius* vôtre Secretaire, & vos autres of- » ficiers de Syrie & de Phenicie vos ſerviteurs. Nous croyons eſtre obli- » gez de vous avertir que les Juifs qui avoient eſté transferez à Ba- » bylone ſont revenus en ce païs : qu'ils rebaſtiſſent leur ville qui avoit » eſté détruite à cauſe de leur revolte, qu'ils en relevent les murs, » qu'ils y établiſſent des marchez, & qu'ils rebaſtiſſent auſſi le Tem- » ple. Que ſi on leur permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas

plûtoſt achevé qu'ils refuſeront de payer les tributs dûs à vôtre Majeſté, & d'executer ce qu'on leur ordonnera de ſa part, parce qu'ils ſont toûjours preſts de s'oppoſer aux Rois, par cette humeur qui les porte à vouloir toûjours commander & ne jamais obeïr. Ainſi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple, nous avons crû qu'il eſtoit de noſtre devoir d'en donner avis à Voſtre Majeſté, & s'il luy plaiſt de ſe faire lire les regiſtres des Rois ſes prédeceſſeurs, elle y trouvera que les Juifs ſont naturellement ennemis des Souverains, & que ç'a eſté pour cette raiſon que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons ajoûter que ſi Voſtre Majeſté permet qu'ils la rétabliſſent, & qu'ils achevent de l'enfermer de murailles, elle vous fermera le paſſage de la Phenicie & de la baſſe Syrie.

CHAPITRE III.

Cambiſés Roy de Perſe défend aux Juifs de continuer à rebaſtir Jeruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius eſt élu Roy.

CEtte lettre irrita fort Cambiſés qui eſtoit naturellement méchant; & il y répondit en cette ſorte. Le Roy Cambiſés, à Ratim noſtre Chancelier, à Semelius noſtre Secretaire, & à *Belcem* & autres habitans de Samarie & de Phenicie, ſalut. Aprés avoir reçû voſtre lettre nous avons commandé de voir les regiſtres des Rois nos prédeceſſeurs; & l'on y a trouvé que la ville de Jeruſalem a de tout temps eſté ennemie des Rois: que ſes habitans ſont des ſeditieux toûjours preſts à ſe revolter; & qu'elle a eſté gouvernée par de puiſſans Princes, fort entreprenans, qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'eſt pourquoy afin d'empêcher que l'audace de ce peuple ne le porte à de nouvelles revoltes, nous vous défendons de luy permettre de rebaſtir cette ville. 438.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtoſt reçû cette lettre qu'ils allerent à Jeruſalem avec une grande ſuite; & défendirent aux Juifs de continuer à rebaſtir la ville & le Temple. Ainſi cet ouvrage fut diſcontinué durant neuf ans, & juſques en la ſeconde année du regne de Darius Roy de Perſe. Cambiſés ne regna que ſix ans & mourut à Damas à ſon retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages aprés ſa mort gouvernerent le royaume durant un an avec un pouvoir abſolu. Mais les chefs des ſept principales maiſons de Perſe les dépoſſederent, & élûrent pour Roy d'un commun accord DARIUS fils d'Hyſtaſpe.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perſe propoſe à Zorobabel le Prince des Juifs & à deux autres des queſtions à agiter ; & Zorobabel l'ayant ſatisfait il luy accorde pour recompenſe le rétabliſſement de la ville de Jeruſalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne enſuite à Jeruſalem ſous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

433. 1. *Eſdr.* 9. 6. DArius n'eſtant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais ſur le trône il renvoyeroit dans le Temple de Jeruſalem tout ce qui reſtoit à Babylone des vaiſſeaux ſacrez : & il arriva que lors qu'il fut declaré Roy, Zorobabel Prince des Juifs qui eſtoit ſon ancien amy ſe trouva auprés de luy. Ainſi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de ſa maiſon, & qui les approchoient le plus prés de ſa perſonne.

Ce grand Roy en la premiere année de ſon regne fit un ſuperbe feſtin à ſes principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perſes, & aux Gouverneurs des cent vingt-ſept provinces ſur leſquelles s'étendoit ſa domination depuis les Indes juſques à l'Ethiopie. Quand on ſe fut retiré au ſortir de ce feſtin, Darius aprés avoir un peu dormi ſe réveilla ; & ne pouvant ſe rendormir ſe mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettoit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur propoſeroit d'eſtre veſtu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lit d'or, de ſe faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux ſeroient d'or, de porter une tiare de fin lin, d'eſtre aſſis le plus prés de luy, & d'eſtre conſideré comme ſon parent. Il demanda enſuite au premier, ſi la plus forte de toutes les choſes du monde n'eſtoit pas le Vin. Au ſecond, ſi ce n'eſtoit pas les Rois. Et au troiſiéme, ſi ce n'eſtoit pas les Femmes ; ou ſi la verité les ſurpaſſoit tous : & leur commanda d'y penſer. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes & les grands Seigneurs de la Perſe & de la Medie : s'aſſit ſur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la juſtice, & commanda à ces trois officiers de répondre en preſence de toute cette aſſemblée aux queſtions qu'il leur avoit faites.

Le premier pour faire voir quelle eſt la force du vin parla ainſi : » Il ne faut point ce me ſemble de meilleure preuve pour montrer

que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement, & met les Rois même en tel eſtat qu'ils deviennent comme des enfans qui ont beſoin qu'on les conduiſe : qu'il donne aux eſclaves la liberté de parler que la ſervitude leur avoit fait perdre : qu'il rend les pauvres auſſi contens que les riches : qu'il change de telle ſorte l'eſprit des hommes, qu'il étouffe même dans les plus miſerables les ſentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur miſere, & leur perſuade qu'ils ſont dans une telle abondance qu'ils ne parlent que de millions : qu'il met en leur bouche ces termes pompeux & magnifiques dont uſent ceux qui ſont élevez dans la plus haute fortune, leur oſte la crainte des perſonnes les plus redoutables, & même des plus grands Monarques, & leur fait non ſeulement méconnoiſtre, mais haïr leurs meilleurs amis : & que lors qu'aprés avoir dormi ils ſe trouvent dans un eſprit tranquille, ils ne ſe ſouviennent plus de ce qu'ils ont dit, & de ce qu'ils ont fait durant leur yvreſſe. Ainſi je croy que le vin doit paſſer pour la choſe du monde la plus forte.

Aprés que le premier eut ainſi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puiſſance des Rois tâcha de le prouver en cette maniere : Perſonne ne peut douter que les hommes ne ſoient les maiſtres de l'univers puis qu'ils dominent ſur la terre & ſur la mer, & font ſervir ces élemens à tels uſages que bon leur ſemble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent ainſi ſur ceux à qui tous les autres animaux ſont aſſujettis. Qu'y a-t-il donc qui ſe puiſſe comparer à leur pouvoir ? Quoy qu'ils commandent à leurs ſujets, leurs ſujets ſont toûjours preſts de l'executer. Ils les engagent quand il leur plaiſt dans tous les perils de la guerre : & ſoit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la campagne, ou les attaquer dans des montagnes inacceſſibles, ils ne font point de difficulté de s'expoſer à la mort pour leur obéïr : & aprés qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens de leur ſang, tout l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois auſſi-bien que le fruit des travaux & des ſueurs de ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres portent les armes s'employent à cultiver la terre. Ainſi les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu la peine de ſemer, joüiſſent de toutes ſortes de plaiſirs, & dorment à leur aiſe tandis que leurs gardes veillent à leur porte ſans oſer en partir, quelque importans que ſoient les beſoins qui les appellent ailleurs. Comment donc peut-on douter que la puiſſance des Rois ne ſurpaſſe toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel eſt le pouvoir des Femmes & de la Verité commença ainſi. Je demeure d'accord de la force du Vin & de la puiſſance des Rois : mais je ſoûtiens que le pouvoir des Femmes eſt encore plus grand. Tous les

» hommes & les Rois mêmes tiennent d'elles leur naiſſance : & ſi el-
» les n'avoient point mis au monde ceux qui cultivent la terre, la vi-
» gne ne produiroit point ce fruit dont la liqueur eſt ſi agreable. Nous
» manquerions de tout ſans les femmes : nous ſommes redevables à leur
» travail des principales commoditez de la vie : elles filent la laine &
» la ſoye dont nous ſommes veſtus : elles prennent le ſoin & la condui-
» te de nos familles ; & nous ne ſçaurions nous paſſer d'elles. Leur
» beauté a tant de charmes qu'elle nous fait mépriſer l'or, l'argent,
» & tout ce qu'il y a de plus riche dans le monde pour gagner leur af-
» fection : nous abandonnons ſans regret pour les ſuivre, pere, mere,
» parens, amis, & noſtre propre patrie ; & nous les rendons maiſtreſ-
» ſes non ſeulement de tout ce que nous avons acquis par mille tra-
» vaux ſur la terre & ſur la mer, mais de nous-mêmes. Ajoûteray-je
» que j'ay vû le Roy ce maiſtre de tant de nations ſouffrir qu'Apamée
» ſa maiſtreſſe fille de Rapſacés Themaſin luy donnaſt ſur la joüe, luy
» arrachaſt ſon diadême pour ſe le mettre ſur la teſte, & ce grand Prin-
» ce rire quand elle eſtoit en bonne humeur, s'affliger lors qu'elle eſ-
» toit triſte, la flater, ſe transformer en ſes ſentimens, & s'abaiſſer
» juſques à luy faire des excuſes lors qu'il croyoit luy avoir déplû en
» quelque choſe ?

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les uns les autres ; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange
» des femmes à celle de la Verité. J'ay montré, dit-il, quel eſt le pou-
» voir des femmes : mais ny les femmes, ny les Rois ne ſont point com-
» parables à la verité. Car quelque grande que ſoit la terre, quelque
» élevé que ſoit le ciel, & quelque rapide que ſoit le cours du ſoleil,
» c'eſt Dieu qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu eſt juſte & ve-
» ritable : & ainſi il eſt évident que rien n'égale le pouvoir de la verité.
» L'injuſtice ne peut rien contre elle : & au lieu que toutes les autres
» choſes ſont periſſables & paſſent comme un éclair, non ſeulement
» elle eſt immortelle & ſubſiſte éternellement, mais les avantages dont
» elle nous enrichit ne durent pas moins qu'elle-même : la fortune ne
» ſçauroit nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils ſont au
» deſſus de leurs atteintes, & ſi purs que rien n'eſt capable de les cor-
» rompre.

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on luy donna de grandes loüanges, & on avoüa qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celuy qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le luy donneroit tres-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ſes conſeils, & n'avoir pas moins de conſideration pour luy que s'il eût eſté l'un de ſes proches. Zorobabel luy répondit qu'il

dit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait, en cas qu'il vinſt à la couronne, de faire rebaſtir Jeruſalem; rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roy ſe leva de deſſus ſon trône avec un viſage guay, baiſa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ſes provinces de l'aſſiſter & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebaſtir le Temple de Jeruſalem. Il donna ordre auſſi aux Magiſtrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres ſur la montagne du Liban pour les mener à Jeruſalem, & d'aſſiſter ceux qui rebaſtiroient la ville. Ces mêmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui ſeroient allez à Jeruſalem au retour de leur captivité fuſſent libres: qu'il défendoit à tous ſes officiers de rien impoſer ſur eux, ny de leur faire payer aucun tribut; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir: qu'il ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à ceux de la baſſe Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient poſſedées, & de contribuer cinquante talens pour la conſtruction du Temple: qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mêmes ſacrifices & d'obſerver les mêmes ceremonies que leurs anceſtres avoient accoûtumé; & qu'il vouloit que l'on priſt ſur le fond de ſes finances ce qui ſeroit neceſſaire pour les veſtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs & pour les inſtrumens de muſique ſur leſquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnaſt par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui ſeroient neceſſaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétabliſſement des Juifs, que pour la reſtitution des vaiſſeaux ſacrez.

Aprés que Zorobabel eut ainſi obtenu de ce Prince tout ce qu'il pouvoit deſirer, la premiere choſe qu'il fit au ſortir du palais, fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroiſtre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoüer qu'il devoit tout ſon bonheur à ſon aſſiſtance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone, & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de ſa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaiſoit de les rétablir dans leur païs, & ils paſſerent ſept jours entiers en feſtins & en réjoüiſſance. Les familles choiſirent enſuite des perſonnes de leurs Tribus pour les conduire à Jeruſalem, & firent proviſion de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainſi cette grande multitude de tout âge & de tout ſexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce 440.

chemin avec une incroyable joye au ſon des flûtes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empêchera de rapporter leurs noms en particulier ; & je me contenteray de dire quel eſtoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quarante mille ſept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens ving-deux autres qui ſervoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient eſtre Iſraëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels : non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient eſtre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne ſe trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-ſept eſclaves marchoient enſuite, deux cens quarante-cinq chantres ou chantereſſes : quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres beſtes de ſomme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David, dont nous avons parlé cy-deſſus, eſtoit le chef de toute cette grande multitude, & il eſtoit aſſiſté de JESUS fils de Joſedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choiſis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui eſtoit à Babylone retournerent en cette ſorte habiter Jeruſalem : & ceux qui demeuroient s'en revinrent aprés les avoir accompagnez durant une partie du chemin.

441. Sept mois aprés Jeſus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous coſtez convier ceux de leur nation de ſe rendre à Jeruſalem. Ils y vinrent avec grande joye : & aprés avoir baſty un autel au même lieu où eſtoit le premier, ils y offrirent des ſacrifices à Dieu ſelon que Moïſe l'avoit ordonné : ce que les nations voiſines ne purent voir qu'avec beaucoup de déplaiſir à cauſe de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs celebrerent auſſi en même temps la feſte des Tabernacles ſelon qu'elle avoit eſté premierement inſtituée : firent les oblations & les ſacrifices qui ſe devoient faire chaque jour, comme auſſi ceux des Sabbats, des feſtes ſacrées & les autres ſolemnitez ordinaires : & ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en ſacrifiant depuis la nouvelle lune du ſeptiéme mois.

Ils commencerent aprés à travailler à la conſtruction du Temple ſans plaindre la dépenſe neceſſaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoïerent avec beaucoup d'affection de groſ-

ſes poutres de cedre qu'on avoit coupées ſur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées enſemble, fait floter ſur la mer, & conduire juſques au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au ſecond mois de la ſeconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à baſtir deſſus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jeſus avec ſes trois fils & ſes freres, & *Zolimiel* frere de Juda fils d'Aminadab avec ſes fils qui avoient eſté chargez de la conduite de cet ouvrage, y travaillerent avec tant de ſoin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtoſt que l'on n'auroit oſé l'eſperer. Alors les Sacrificateurs reveſtus de leurs habits pontificaux marcherent au ſon des trompettes, & les Levites & les deſcendans d'Aſaph chanterent les hymnes & les pſeaumes compoſez par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient vû la magnificence & la richeſſe du premier Temple conſiderant combien celuy-cy eſtoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur proſperité paſſée & leur fortune preſente, eſtoient touchez d'une ſi vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empêcher de la témoigner par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du peuple que les ſeuls objets preſens ſont capables d'émouvoir, & qui ne penſoit à rien moins qu'à faire une telle comparaiſon, eſtoit ſi content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empeſchoient qu'on ne pût entendre le ſon des trompettes.

Ce bruit s'eſtant répandu juſques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cauſe : & ayant ſçû que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebaſtiſſoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Jeſus Grand Sacrificateur & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuaſſent à cette dépenſe, diſant qu'ils adoroient un même Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Aſſyrie les avoit envoyez de Chute & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils deſiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de baſtir ce Temple: mais que cela n'empeſchoit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu, ne le puſſent faire avec une entiere liberté. 442.

Les Chutéens (car c'eſt ainſi que nous nommons les Samaritains) ſe tinrent ſi offenſez de cette réponſe qu'ils perſuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empeſcher la conſtruction du Temple les meſmes moyens dont ils s'eſtoient ſervis autrefois du temps de Cyrus & de Cambiſés; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cauſe de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce meſme temps Siſina Gouverneur de Syrie & de Phenicie, accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jeruſalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoient permis de baſtir ce Temple, & de le rendre ſi fort qu'il paroiſſoit plûtoſt une citadelle que non pas un Temple: comme auſſi d'enfermer toute la ville de murailles ſi épaiſſes. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent: Qu'ils eſtoient ſerviteurs du Dieu tout-puiſſant: Que ce Temple avoit autrefois eſté baſti à ſon honneur par un de leurs Rois qui eſtoit l'un des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais égalé en connoiſſance & en ſageſſe: Que ce ſuperbe édifice s'eſtoit conſervé en ſon entier durant pluſieurs ſiecles: mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que Nabuchodonoſor Roy de Babylone & de Chaldée eut pris la ville de force, l'eût ruinée, eût fait brûler le Temple aprés en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus riche, & eût mené le peuple captif à Babylone: Que Cyrus depuis Roy de Perſe & de Babylone avoit ordonné expreſſément par ſes lettres écrites ſur ce ſujet, que l'on rebaſtiroit le Temple, & que lors qu'il ſeroit achevé on y remettroit tous les vaiſſeaux ſacrez que l'on en avoit oſtez, & qu'il avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate ſon grand Treſorier: Que pour preſſer la conſtruction de ce Temple il avoit meſme envoyé à Jeruſalem Abazar qui en avoit fait jetter les fondemens: Que depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations ennemies de la leur n'euſſent fait pour les traverſer dans cet ouvrage, & que pour preuve de cette verité ils n'avoient qu'à écrire au Roy qu'il luy plût de faire voir dans les regiſtres des Rois précedens ſi les choſes ne s'eſtoient pas paſſées comme ils le diſoient. Siſina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raiſons: ils ne voulurent pas les empeſcher de continuer leur travail ſans ſçavoir auparavant quelle eſtoit la volonté du Roy; & ils luy en écrivirent. Cependant les Juifs apprehendoient extrémement que ce Prince ne ſe repentiſt de la permiſſion qu'il leur avoit accordée: mais les Prophetes AGGE'E & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perſes, parce qu'ils eſtoient informez de la volonté de Dieu ſur ce ſujet. Ainſi ils ſe raſſurerent & continuerent à travailler ſans relâche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent pas de leur coſté d'écrire au Roy Darius, que les Juifs fortifioient leur ville & baſtiſſoient un Temple qui reſſembloit plûtoſt à une fortereſſe qu'à un lieu deſtiné à prier Dieu: & que pour témoigner à ſa Majeſté combien cela luy eſtoit préjudiciable, ils luy envoyoient des lettres du Roy Cambiſés par leſquelles il avoit défendu de continuer la conſtruction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuſe à

ſon ſervice. Lors que Darius eut reçu ces lettres & celle de Siſina, il commanda de chercher dans les regiſtres des Rois, & on en trouva un au chaſteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy eſtoit écrit : Le « Roy Cyrus ordonna en la premiere année de ſon regne qu'on baſti- « roit à Jeruſalem un Temple de ſoixante coudées de haut, & autant « de large, avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui « ſe trouve en ces païs-là : que l'on édifieroit un autel dans ce Tem- « ple, & que tout ſe feroit à ſes dépens : Que l'on y reporteroit les « vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor en avoit fait tirer : Qu'Aba- « zar Gouverneur de Syrie & de Phenicie avec les Officiers de la pro- « vince prendroit le ſoin de faire avancer cet ouvrage, ſans neanmoins « aller à Jeruſalem, parce que c'eſtoit aux Juifs qui eſtoient ſerviteurs « de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la conduite, & qu'il ſuffiſoit « de les aſſiſter de l'argent qui proviendroit des tributs de ces pro- « vinces, & de leur donner pour faire leurs ſacrifices des taureaux, « des moutons, des agneaux, des chevreaux, de la fleur de farine, de « l'huile, du vin, & toutes les autres choſes que les Sacrificateurs « leur demanderoient, afin qu'ils priaſſent pour la proſperité des Rois « & de l'empire des Perſes : Et que ſi quelqu'un eſtoit ſi hardy que de « deſobéïr à ce commandement il vouloit qu'il fût crucifié, & tout ſon « bien confiſqué. A quoy il ajoûtoit une imprécation portant, que s'il « ſe trouvoit des perſonnes qui vouluſſent empêcher la conſtruction de « ce Temple, il prioit Dieu d'exercer ſur eux ſa juſte vengeance pour « les punir d'une ſi grande impieté. «

Darius ayant vû ces regiſtres de Cyrus, écrivit à Siſina & à ſes autres officiers ce qui s'enſuit. Le Roy Darius, à Siſina Lieutenant « general de noſtre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouver- « neurs, ſalut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus « qu'on a trouvez dans ſes regiſtres ; & nous voulons que ce qu'ils con- « tiennent ſoit ponctuellement obſervé. Adieu. Siſina, & les autres « à qui cette lettre s'adreſſoit ayant connu l'intention du Roy n'ou- blierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & aſſiſte- rent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle ſorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au peuple, qu'il fut achevé au bout de ſept ans dans la neuviéme année du regne de Darius, & au vingt-troiſiéme jour du onziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reſte du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur aprés une ſi longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple ; & ils luy offrirent en ſacrifiee cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des dou-

ze Tribus. Les Levites choiſirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple ſelon que la loy de Moïſe l'ordonne.

La feſte des Pains ſans levain s'approchant & ſe devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Niſan, le peuple des bourgades & des villages ſe rendit de toutes parts à Jeruſalem avec leurs femmes & leurs enfans; & aprés s'eſtre purifiez ils offrirent l'agneau paſchal le quatorziéme jour de la lune du meſme mois ſuivant la coûtume de nos anceſtres, & paſſerent ſept jours en feſtins & en réjoüiſſance, ſans diſcontinuer d'offrir à Dieu des holocauſtes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plu toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le païs que ſa divine Majeſté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy eſt dû.

Ils établirent enſuite une forme de gouvernement ariſtocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toûjours l'autorité ſouveraine, juſques à ce que les Aſmonéens s'éleverent à la royauté, & qu'ainſi les Juifs rentrerent dans le gouvernement monarchique ſous lequel ils avoient vécu durant cinq cens trente-deux ans ſix mois dix jours depuis Saül & David juſques à la captivité: & ils avoient auparavant eſté gouvernez de la meſme ſorte depuis Moïſe & Joſué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalouſie qu'ils avoient contre noſtre nation ne pouvoient ſouffrir de ſe voir obligez à contribuer les choſes neceſſaires pour nos ſacrifices; & qui d'ailleurs ſe glorifioient d'eſtre du meſme païs que les Perſes, ne ceſſoient point de nous faire tout le mal qui eſtoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occaſion de les ſeconder dans ce deſſein. Le Senat & le peuple de Jeruſalem les voyant ſi animez contre eux reſolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour ſe plaindre des Samaritains. Auſſi-toſt que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adreſſantes aux principaux officiers » de Samarie, dont voicy les paroles. Le Roy Darius à *Tarsar* & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, » & autres qui ont charge de nos affaires en ce païs-là, ſalut. Zoro» babel, Ananias & Mardochée Députez des Juifs vers nous, nous » ayant fait des plaintes du trouble que vous leur donnez dans la con» ſtruction du Temple, & de ce que vous refuſez de contribuer pour » leurs ſacrifices ce que nous vous avons commandé: nous vous écri» vons cette lettre, afin qu'auſſi-toſt que vous l'aurez receuë vous ne » manquiez pas d'y ſatisfaire, & de prendre pour cet effet ſur noſtre

treſor provenant des tributs de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Jeruſalem auront beſoin pour leurs ſacrifices: parce que noſtre intention eſt qu'on ne ceſſe point d'en offrir à Dieu pour noſtre proſperité & pour l'Empire des Perſes.

CHAPITRE V.

Xerxés ſuccede à Darius ſon pere au royaume de Perſe. Il permet à Eſdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jeruſalem, & luy accorde tout ce qu'il deſiroit. Eſdras oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges & ſa mort. Necmie obtient de Xerxés la permiſſion d'aller rebaſtir les murs de Jeruſalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

XERXE's ſucceda à ſon pere Darius, & ne fut pas moins heritier de ſa pieté envers Dieu que de ſa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant ſon culte, & eut toûjours une tres-grande affection pour les Juifs. JOACHIM fils de Jeſus eſtoit Grand Sacrificateur durant ſon regne, & ESDRAS eſtoit le premier & le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs qui eſtoient demeurez à Babylone. C'eſtoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy le peuple, tres-inſtruit des loix de Moïſe, & fort aimé du Roy. Ainſi lors qu'il reſolut de retourner à Jeruſalem & d'emmener avec luy quelques-uns des Juifs qui eſtoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adreſſantes aux Gouverneurs de Syrie, dont voicy les termes: Xerxés « le Roy des Rois, à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, « ſalut. Croyant qu'il eſt de noſtre bonté de permettre à tous ceux « d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le de- « ſireront, de retourner à Jeruſalem, pour y ſervir Dieu: Nous leur « avons avec l'avis de nos ſept conſeillers accordé cette grace, & nous « vous chargeons de preſenter à voſtre Dieu ce que nous & nos amis « avons fait vœu de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'empor- « ter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui ſont en- « core répandus dans le royaume de Babylone voudront auſſi donner « à Dieu, afin de l'employer à acheter des victimes que l'on offrira « ſur ſon autel, & à faire tels vaiſſeaux d'or & d'argent pour ſon ſer- « vice que vous & vos freres le deſirerez. Vous offrirez auſſi à voſtre « Dieu les ſacrez vaiſſeaux que nous ferons mettre entre vos mains: « & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous « jugerez à propos, dont nous entendons que le fond ſoit pris ſur nô- «

443. 1. *Eſdr.* 7.

» tre treſor. Nous écrivons pour ce ſujet à noſtre grand Treſorier de
» Syrie & de Phenicie de vous donner ſans retardement tout ce que
» vous luy demanderez. Et afin que Dieu nous ſoit favorable & à nô-
» tre poſterité, nous voulons qu'on luy offre cent meſures de froment
» conformément à ſa loy. Nous défendons à tous nos officiers de rien
» exiger des Sacrificateurs, des Levites, des chantres, des portiers,
» ny des autres qui ſervent dans le Temple de Dieu, ny d'impoſer ſur
» eux aucuns tributs, ny aucunes autres charges. Et quant à vous, Eſ-
» dras, vous uſerez de voſtre prudence & de la ſageſſe que Dieu vous
» a donnée pour établir dans la Syrie & la Phenicie des Juges qui ren-
» dent la juſtice à ceux qui ſont déja inſtruits de voſtre loy, qui in-
» ſtruiſent ceux qui l'ignorent, & qui puniſſent par des amendes, ou
» même de mort ceux qui ne craindront point de violer ſes commande-
» mens & les noſtres.

Eſdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à ſon aſſiſtance ces témoinages d'une bonté auſſi extraordinaire qu'eſtoit celle que le Roy luy témoignoit. Il aſſembla enſuite tous les Juifs qui eſtoient alors à Babylone, leur lût ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle eſtoit la pieté du Roy envers Dieu, & ſon affection pour Eſdras. Pluſieurs reſolurent de ſe rendre auſſi-toſt à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Eſdras à Jeruſalem. Mais le reſte des Iſraëlites ne voulut point abandonner ce pays. Ainſi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retournerent à Jeruſalem, & elles ſont aujourd'huy aſſujetties dans une partie de l'Aſie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus, elles ſont demeurées au delà de l'Eufrate, & il eſt preſque incroyable combien elles ſe ſont multipliées. Entre ceux qui ſe rendirent en grand nombre auprés d'Eſdras il ſe trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres conſacrez au ſervice de Dieu. Ils les aſſembla le long de l'Eufrate; & aprés avoir jeûné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander ſa protection dans leur voyage, ils ſe mirent en chemin le douziéme jour du premier mois de la ſeptiéme année du regne de Xerxés, ſans qu'Eſdras voulût recevoir l'eſcorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, diſant qu'il ſe confioit en l'aſſiſtance de Dieu qui prendroit ſoin de luy & des ſiens. Ils arriverent le cinquiéme mois de la même année à Jeruſalem. Eſdras mit auſſi-toſt entre les mains de ceux qui avoient la garde des treſors du Temple, & qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, le dépoſt ſacré que le Roy, ſes amis, & les Juifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il conſiſtoit en

ſtoit en ſix cens cinquante talens d'argent, des vaſes d'argent de la valeur de cent talens, des vaſes d'or de la valeur de vingt talens, & des vaſes d'un cuivre plus précieux que n'eſt l'or du poids de 12. talens. Eſdras offrit enſuite à Dieu en holocauſte, ainſi que la loy l'ordonne, douze taureaux pour le ſalut du peuple, ſoixante & douze moutons & agneaux & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit : & comme ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'y obéïr, ils firent de grands honneurs à noſtre nation, & l'aſſiſterent dans tous ſes beſoins. On doit à Eſdras l'honneur de cette tranſmigration. Et non ſeulement il en forma le deſſein : mais je ne doute point que ſa vertu & ſa pieté n'ayent eſté la cauſe du bon ſuccez qu'il plût à Dieu d'y donner.

Quelque tems aprés il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des 444.
Levites qui ne voulant s'aſſujettir à aucune diſcipline, avoient par un inſolent mépris des loix de leurs peres pris des femmes étrangeres, & ſoüillé ainſi la pureté de l'ordre ſacerdotal : & ceux qui luy donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empeſcher que le crime de ces particuliers n'attiraſt la colere de Dieu ſur tout le peuple, & ne le précipitaſt encore dans le meſme malheur d'où il ne faiſoit que de ſortir. Comme c'eſtoient des perſonnes des plus qualifiées qui eſtoient coupables de ce peché, ce ſaint homme conſiderant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuſeroient de luy obéïr, il fut preſſé d'une ſi vive douleur qu'il déchira ſes habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & ſe jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien ſe rangerent auprés de luy, & mêlerent leurs larmes avec les ſiennes. Dans cette amertume de ſon cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit : J'ay honte, mon Dieu, d'oſer regarder le « ciel lorſque je penſe que ce peuple retombe toûjours dans ſes pechez, « & perd ſi-tôt la memoire des chaſtimens dont vous avez puny l'im- « pieté de leurs peres. Toutefois, Seigneur, comme voſtre miſericor- « de eſt infinie, ayez s'il vous plaiſt compaſſion de ces reſtes de la lon- « gue captivité que nous avons endurée, & que vous avez bien voulu « ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, en- « core ce crime, & quoy qu'ils ayent merité la mort, ne vous laſſez point « de leur témoigner voſtre bonté en leur conſervant la vie. Lors qu'il « parloit ainſi & que tous ceux qui eſtoient preſens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achonias* qui eſtoit le premier homme de Jeruſalem ſurvint, & dit : que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'euſſent commis un fort grand peché, il faloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux

qui refuſeroient d'obéïr en cela à la loy de Dieu. Eſdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites & du peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut ſorty du Temple il ſe retira chez *Jean* fils d'Eliaſib, & paſſa le reſte du jour ſans vouloir ny boire ny manger tant il eſtoit accablé d'affliction. Il fit enſuite publier par tout, que tous ceux qui eſtoient revenus de la captivité euſſent à ſe rendre dans deux ou trois jours à Jeruſalem, ſur peine d'eſtre excommuniez & leurs biens confiſquez au profit du treſor du Temple, ſelon le jugement qui en ſeroit rendu par les Anciens. Le troiſiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du neuviéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedo-
1. *Eſdr.* 10. niens Appellée, ceux de la Tribu de Juda & de Benjamin ſe rendirent dans la partie ſuperieure du Temple, & les principaux s'eſtant aſſis Eſdras ſe leva, & repreſenta que ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres contre la défenſe portée par la loy avoient commis un ſi grand peché, qu'ils ne pouvoient ſe rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en eſtoit ſi grand & la ſaiſon ſi contraire à cauſe que c'eſtoit en hyver & que le froid eſtoit extrême, que cela ne ſe pouvoit executer ſi promptement: qu'ainſi il faloit avoir un peu de patience, & que cependant les principaux d'entre le peuple qui ſe trouveroient exemts de ce peché aſſiſtez des anciens s'informeroient exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixiéme mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enqueſte dura juſques au premier jour du mois ſuivant; & pluſieurs parens de Jeſus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent auſſi-toſt les femmes qu'ils avoient épouſées, préferant ainſi à la paſſion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fût, l'obſervation de leurs ſaintes loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en ſacrifices pour appaiſer ſa colere. Je pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'eſtime pas neceſſaire. Ainſi Eſdras remedia à la faute commiſe par ces mariages profanes, & abolit de telle ſorte cette mauvaiſe coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au ſeptiéme mois qui eſtoit le temps de celebrer la feſte des Tabernacles preſque tout le peuple s'aſſembla auprés de la porte du Temple qui regarde l'orient; & pria Eſdras de leur lire les loix de Moïſe. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin juſques au ſoir. Ils en furent ſi touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces ſaintes loix ne leur firent pas ſeulement voir ce qu'ils devoient faire dans le tems preſent & à l'avenir; mais elles

leur firent connoiſtre que s'ils les euſſent obſervées par le paſſé, ils ne ſeroient pas tombez dans tant de malheurs. Eſdras les voyant dans cette douleur leur dit de ſe retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne faloit pas pleurer le jour d'une feſte ſi ſolemnelle, mais plûtôt ſe réjouir, & faire un ſi bon uſage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes paſſées, qu'ils n'en commiſſent plus de ſemblables à l'avenir. Ces paroles les conſolerent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feſte, rendirent des actions de graces à Eſdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la loüange de Dieu. Une action ſi importante jointe aux autres obligations dont ſa nation luy eſtoit redevable luy acquit tant de gloire, que lorſqu'il eut fini ſes jours dans une heureuſe vieilleſſe on l'enterra dans Jeruſalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand ſacrificateur mourut auſſi en ce même temps, & ELIACIM ſon fils luy ſucceda.

Depuis la mort d'Eſdras un Juif d'entre les captifs nommé NEEMIE qui eſtoit échanſon du Roy Xerxés ſe promenant un jour au dehors de la ville de Suze, qui eſt la capitale de Perſe, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient enſemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & ſceut qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Jeruſalem. Ils luy répondirent que tout y eſtoit en fort mauvais état: que les murailles de la ville eſtoient ruinées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voiſins ne leur fiſſent: qu'ils ravageoient ſans ceſſe la campagne, prenoient meſme priſonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts ſur les chemins. Neemie fut ſi touché de cette affliction de ſon païs qu'il ne put retenir ſes larmes: il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu: Juſques à quand, Seigneur, ſouffrirez-vous que noſtre nation ſoit accablée de tant de maux? Juſques à quand ſouffrirez-vous qu'elle ſoit la proye de ſes ennemis? Sa douleur luy fit meſme oublier l'heure qu'il eſtoit. On luy vint dire que le Roy eſtoit preſt de ſe mettre à table, & il courut auſſi-toſt pour l'aller ſervir. Ce Prince qui eſtoit en bonne humeur ayant remarqué au ſortir de table que Neemie eſtoit fort triſte luy en demanda la cauſe; & il luy répondit aprés avoir prié Dieu dans ſon cœur de rendre ſes paroles perſuaſives: Comment pourrois-je, Sire, n'eſtre pas accablé d'affliction lors que que j'apprens en quel eſtat eſt reduite Jeruſalem ma chere patrie & ou ſont les ſepulchres de mes anceſtres? ſes murs ſont entierement ruinez, & ſes portes reduites en cendres. Faites-moy s'il vous plaiſt la grace, Sire, de me permettre de les aller relever, & de fournir ce qui manque pour achever de rebaſtir le Temple. Le Roy receut ſi

445. 2. *Eſdr.* 1.

2. *Eſdr.* 2.

bien cette priere qu'il ne luy accorda pas ſeulement ce qu'il deſiroit, mais luy promit d'écrire à ſes Gouverneurs de le traiter avec toute ſorte d'honneur, & de l'aſſiſter de tout ce qu'il leur demanderoit. Oubliez donc, ajoûta ce Prince, voſtre affliction, & continuez de me ſervir avec joye. Neemie adora Dieu, rendit au Roy de tres-humbles remercimens d'une ſi grande faveur, & ſon viſage devint auſſi gay qu'il eſtoit auparavant triſte. Le lendemain le Roy luy mit entre les mains ſes lettres adreſſantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie & de Samarie, par leſquelles il commandoit ce que nous venons de raporter. Neemie s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena pluſieurs perſonnes de ſa nation, & arriva à Jeruſalem en la vingt-cinquiéme année du regne de Xerxes. Aprés avoir rendu ſes lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit aſſembler tout le peuple dans le Temple, & luy parla en cette
» ſorte: Vous n'ignorez pas quels ont eſté les ſoins que le Dieu tout-
» puiſſant a voulu prendre d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob nos an-
» ceſtres à cauſe de leur pieté & de leur amour pour la juſtice: & il
» fait bien voir aujourd'huy qu'il ne nous abandonne pas, puiſque j'ay
» obtenu du Roy par ſon aſſiſtance la permiſſion de relever nos murail-
» les, & de mettre la derniere main à la conſtruction du Temple.
» Mais comme vous ne pouvez douter de la haine que les nations voiſi-
» nes nous portent, & que lors qu'elles verront avec quelle diligen-
» ce nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien qu'elles ne
» faſſent pour nous traverſer, je croy que nous avons deux choſes à
» faire: la premiere de mettre toute noſtre confiance au ſecours de
» Dieu qui peut ſans peine confondre les deſſeins de nos ennemis: &
» l'autre de travailler jour & nuit avec une ardeur infatigable pour
» venir à bout de noſtre entrepriſe, ſans perdre un ſeul moment de
» ce temps qui nous eſt ſi favorable, & qui nous doit eſtre ſi précieux.
Neemie enſuite de ce diſcours commanda aux Magiſtrats de faire meſurer le tour des murailles, partagea le travail entre le peuple, aſſigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux, & promit de les aſſiſter de tout ſon pouvoir. Chacun animé par ces paroles mit auſſi-toſt la main à l'œuvre: & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de JUIFS à ceux de noſtre nation qui eſtoient revenus de Babylone, & au païs le nom de JUDE'E, parce qu'il avoit autrefois eſté poſſedé par la Tribu de Juda.

2. *Eſdr.* 4. 6. Lorſque les Ammonites, les Moabites, le Samaritains, & les habitans de la baſſe Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conceurent un ſi grand déplaiſir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employaſſent pour l'empeſcher. Ils dreſſoient des embuſches aux noſtres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & com-

me Neemie eſtoit le principal objet de leur haine, ils donnerent de l'argent à des aſſaſſins pour le ſurprendre & le tuer. Ils tâcherent auſſi d'épouvanter les Juifs par de vaines terreurs en faiſant courir le bruit qu'une armée de diverſes nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints enſemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnaſt ſon deſſein. Mais rien ne fut capable d'étonner ni de rallentir Neemie : il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit accompagner de quelques ſoldats pour lui ſervir de gardes, non par crainte qu'il eût de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ſes concitoyens ne perdiſſent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'execution d'une ſi ſainte entrepriſe. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au coſté & leurs boucliers proches d'eux pour s'en ſervir en cas de beſoin, & diſpoſa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour ſonner l'allarme, & obliger le peuple à prendre les armes auſſi-toſt que l'on verroit paroiſtre les ennemis. Luy-meſme faiſoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ni ne dormoit qu'autant qu'il y eſtoit contraint par neceſſité : ce qu'il ne fit pas ſeulement durant quelques tems, mais continua toûjours d'en uſer ainſi pendant vingt-ſept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville : & enfin cet ouvrage fut achevé le neuviéme mois, de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le peuple offrirent des ſacrifices à Dieu & paſſerent huit jours en des feſtins & en des réjoüiſſances qui donnoient aux Syriens un ſenſible déplaiſir. Neemie voyant que Jeruſalem n'eſtoit pas aſſez peuplée perſuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de ſe retirer dans la ville en des maiſons qu'il leur fit baſtir, & obligea les païſans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les puſt empêcher de s'employer entierement au ſervice de Dieu. Ainſi Jeruſalem ſe peupla : & ce grand perſonnage aprés avoit fait encore pluſieurs autres choſes dignes de loüanges mourut eſtant fort âgé. C'eſtoit un homme ſi bon, ſi juſte, ſi zelé pour le bien de ſa nation, & à qui elle eſt redevable de tant de bien-faits, que ſa memoire ne mourra jamais parmy les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés ſuccede à Xerxés ſon pere au royaume de Perſe. Il repudie la Reine Vaſté ſa femme, & épouſe Eſther niece de Mardochée. Aman

perſuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il eſt pendu luy-même, & Mardochée eſtably en ſa place dans une tres-grande autorité.

446. *Eſther* 1. La Bible le nomme Aſſuere.

APrés la mort du Roy Xerxés Cyrus ſon fils que les Grecs nomment ARTAXERXE's luy ſucceda; & les Juifs coururent fortune ſous ſon regne d'eſtre entierement exterminez par l'occaſion que je diray : mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle ſorte il épouſa une femme Juive qui eſtoit de race royale, & à qui toute noſtre nation reconnoiſt eſtre aprés Dieu redevable de ſon ſalut. Lors que ce nouveau Roy fut monté ſur le trône de ſon pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-ſept provinces ſoûmiſes à ſon empire depuis les Indes juſques à l'Ethiopie, il voulût en la troiſiéme année de ſon regne les traiter & ſes amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perſe avec une ſomptuoſité & une magnificence toute extraordinaire : & les Ambaſſadeurs de pluſieurs nations y aſſiſterent durant ſept jours. Ces feſtins ſe firent ſous des pavillons ſoûtenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de richès tapiſſeries, & ſi ſpacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de perſonnes. Toute la vaiſſelle dont on ſe ſervit eſtoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxés commanda à ſes officiers de ne contraindre perſonne de boire ſelon la coûtume des Perſes ; mais de laiſſer chacun dans la liberté d'en uſer comme il voudroit. Il envoya en ce même temps publier dans tous ſes Eſtats que les peuples euſſent à ceſſer de travailler durant quelques jours pour ne penſer qu'à ſe réjoüir, & à luy ſouhaiter un heureux regne. La Reine VASTE' traitoit en ce même temps les Dames dans ſon palais avec la même magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande aſſemblée. Mais comme la coûtume des Perſes ne permet pas aux femmes de ſe laiſſer voir par des étrangers, elle ne put ſe reſoudre d'y aller, quoy que le Roy envoyaſt diverſes fois des eunuques pour l'en preſſer. Cette opiniaſtreté le faſcha : il ſortit du feſtin, aſſembla les ſept Mages qui ſont établis parmy les Perſes pour interpreter les loix, ſe plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obéïr, & leur commanda de luy dire ſur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : Que cette deſobéïſſance de la Reine & cette injure qu'elle » avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'offenſoit pas ſeulement, » mais regardoit & offenſoit tous les Perſes, parce que leurs femmes » voyant que la Reine ne craignoit point d'offenſer un ſi puiſſant

Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs ma- «
ris pour imiter son exemple : Qu'ainsi il luy conseilloit de la faire pu- «
nir tres-severement, & de faire publier dans tous ses Estats ce qu'il «
ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leur avis «
ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouseroit une autre.

Cette resolution affligea fort ce Prince: parce que d'un costé il ne 447.
vouloit pas contrevenir aux loix ; & que de l'autre il avoit une pas- *Esther 2.*
sion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité luy conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement ; & de faire chercher dans toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis & envoya aussi-tost pour ce sujet dans tous ses Estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny pere ny mere estoit élevée par son oncle nommé MARDOCHE'E de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, sa modestie & sa bonne grace estoient si extraordinaires, qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celuy des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la delicatesse imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus précieux. Lors qu'au bout de ce temps il les creut en estat de plaire au Roy, il luy en envoya une chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu Artaxerxés conçût tant d'amour pour elle, qu'il la choisit pour sa femme, & les nôces en furent celebrées le douziéme mois de la septiéme année de son regne nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ses Etats que le peuple eust à fester le jour de son mariage, & traita superbement durant un mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Aprés avoir établi la nouvelle Reine dans son palais il luy mit la couronne sur la teste & l'aima toûjours comme sa femme, sans luy demander de quelle nation elle estoit, & sans qu'elle luy en dist rien aussi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille, quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist le tour du palais pour s'enquerir de ses nouvelles.

En ce même temps le Roy fit une ordonnance par laquelle il dé-

fendoit ſur peine de la vie à tous ceux de ſa maiſon de le venir trouver ſans eſtre mandez lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône : & des gardes armez autour de ſa perſonne avoient ordre de repouſſer ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient oſé venir ſans eſtre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette perſonne baiſoit, & par ce moyen il évitoit la mort.

Quelque temps aprés, deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeſte* firent une conſpiration pour tuer le Roy. Un Juif nommé *Barnabas* qui ſervoit l'un d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit auſſi-toſt ſçavoir au Roy par la Reine Eſther ſa niéce. On leur donna la queſtion : ils avoüerent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompenſa point alors Mardochée ; mais fit ſeulement écrire dans ſes regiſtres le ſervice qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il euſt eſté l'un de ſes domeſtiques.

Eſther 3. Un Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth eſtoit alors en ſi grand credit, que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perſes & les étrangers eſtoient obligez pour obéïr au commandement du Roy de ſe proſterner devant luy ; & Mardochée eſtoit le ſeul qui ne luy rendoit point cet honneur, parce que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il eſtoit, & ayant
» ſçû qu'il eſtoit Juif il en fut ſi irrité qu'il s'écria : Quoy ! les Perſes
» qui ſont libres mettent le genoüil en terre devant moy : & cet eſcla-
» ve ne daigne pas faire la même choſe ? Or comme naturellement il eſtoit mortel ennemy des Juifs à cauſe que les Amalecites ont eſté vaincus autrefois par eux, ſa fureur paſſa ſi avant, qu'il crût que ce ſeroit trop peu pour ſatisfaire ſa vengeance de ſe contenter de faire mourir Mardochée ; mais qu'il faloit exterminer toute ſa na-
» tion avec luy. Il alla enſuite trouver le Roy, & luy dit : Qu'il y
» avoit un certain peuple répandu dans tous ſes Eſtats qui eſtoit enne-
» my de tous les autres, qui avoit des loix, des ceremonies & des coû-
» tumes qui leur eſtoient entierement oppoſées, & qui eſtoit odieux
» à tous les hommes, que la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à
» ſes ſujets eſtoit de l'exterminer. Mais qu'afin que ſon revenu n'en
» fût point diminué il luy offroit quarante mille talens d'argent qu'il
» donneroit de bon cœur pour rendre un auſſi grand ſervice que ce-
» luy de délivrer ſon empire d'une telle peſte. Le Roy luy répondit,
» que quant à l'argent il le luy remettoit volontiers : & que pour ce
» qui regardoit ces ſortes de gens il les luy abandonnoit. Ainſi Aman, aprés avoir obtenu ce qu'il deſiroit, fit publier au nom du Roy dans tous ſes Eſtats un Edit dont voicy les propres paroles.

» Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-ſept Gouverneurs que nous

que nous avons établis pour commander dans nos provinces depuis « les Indes juſques à l'Ethiopie, ſalut. Tant de diverſes nations étant « ſoûmiſes à noſtre empire, & ayant étendu noſtre domination dans « toute la terre autant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de « traiter nos ſujets avec rigueur nous n'avons point de plus grand plai- « ſir que de leur donner des marques de noſtre bonté, & de les faire « joüir d'une heureuſe paix, il ne nous reſte qu'à travailler aux moïens « de rendre leur felicité perpetuelle. C'eſt pourquoy ayant eſté aver- « tis par Aman, que nous honorons plus que nul autre de noſtre affe- « ction à cauſe de ſa fidelité, de ſa probité & de ſa ſageſſe, qu'il y a un « peuple répandu dans toute la terre qui eſt ennemy de tous les au- « tres, qui a des loix & des coûtumes toutes particulieres, qui eſt « tout corrompu dans ſes mœurs, & qui a par ſon inclination natu- « relle une ſi grande haine pour les Rois qu'il ne peut ſouffrir noſtre « domination ny la proſperité de noſtre empire: Nous voulons & or- « donnons que lors qu'Aman que nous conſiderons comme noſtre pe- « re, vous l'aura fait ſçavoir, vous exterminiez tout ce peuple avec « leurs femmes & leurs enfans, ſans pardonner à un ſeul, & ſans que « la compaſſion ſoit en cela plus puiſſante ſur voſtre eſprit que le deſir « de nous obéïr. Ce que nous entendons qui ſoit executé le treiziéme « jour du douziéme mois de la preſente année, afin que ces ennemis « publics eſtant tous tuez en un même jour, vous puiſſiez paſſer en « paix & en repos tout le reſte de voſtre vie. Lors que cette lettre en for- « me d'Edit eut eſté publiée par tout, chacun ſe préparoit à exterminer les Juifs dans le temps qui leur eſtoit ordonné, & on ſe diſpoſoit à faire la même choſe dans la ville de Suze capitale de la Perſe, qui en eſtoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman paſſoient les jours en des feſtins.

Quand Mardochée ſçut ce que portoit ce cruel Edit, il déchira *Eſther 4.* ſes habits, ſe couvrit d'un ſac, répandit de la cendre ſur ſa teſte, & alla criant par toute la ville, que c'eſtoit une choſe horrible que de vouloir détruire de la ſorte une nation tres-innocente: Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'état où il eſtoit il n'eſtoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'eſtoit pas moindre en toutes les autres villes où cet Edit avoit eſté publié; & dans une deſolation ſi generale l'air retentiſſoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée eſtoit à la porte du palais dans le déplorable eſtat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer: mais il les refuſa, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acpatée* luy demander quel ſi grand ſujet il avoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas même à ſa priere quit-

ter un habit si triste. Mardochée luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande somme d'argent pour obtenir de luy la permission d'exterminer tous les Juifs ; & que sa Majesté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'Empire l'Edit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainsi comme il s'agissoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit sa naissance, il la supplioit de ne point craindre de s'abaisser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre égaloit en faveur & en autorité, aigrissoit sans cesse ce Prince contre eux. La » Reine répondit, qu'à moins que le Roy la mandast elle ne pouvoit » l'aller trouver sans perdre la vie, si ce n'estoit que pour luy faire gra- » ce il la touchast de la verge d'or qu'il tenoit en sa main. Alors Mar- » dochée pria l'eunuque de dire à la Reine ; qu'elle ne devoit pas dans » une telle rencontre tant considerer sa seureté que le salut de sa na- » tion : Que si elle l'abandonnoit, Dieu ne manqueroit pas d'en pren- » dre soin ; mais qu'il la perdroit elle-même avec toute sa race pour » la punir d'avoir esté insensible à la ruine de son peuple. La Reine » touchée de ces paroles luy manda par le même eunuque d'assembler » tous les Juifs qui estoient dans Suze, de leur ordonner de jeûner » durant trois jours, & de faire des prieres à Dieu pour elle : Qu'elle » feroit la même chose avec ses femmes, & iroit ensuite trouver le Roy » sans estre mandée, quand il luy en devroit coûter la vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la destruction de son peuple, mais de l'assister en cette occasion comme il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez : & de les tirer d'un si extrême peril, puis qu'ils n'y estoient » pas tombez par leur faute. Car, ajoûta-t-il, vous sçavez, mon » Dieu, que la colere d'Aman qui a juré nostre perte, ne vient que » de ce que je n'ay pas voulu violer vos saintes loix en me prosternant » devant luy pour luy rendre un honneur qui n'est dû qu'à vous. Cette fervente priere fut accompagnée de celle de tout le peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son costé avec un habit de deüil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans manger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais esté, afin de n'attirer pas seulement dans un tel peril sa clemence sur elle & sur ceux de sa nation, mais
Esther 5. de faire qu'il tournast sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mêmes dans le malheur où ils avoient voulu les précipiter. Aprés avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta cet

habit ſi triſte pour en prendre un extrémement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont ſe peut parer une grande Reine. Elle alla enſuite trouver le Roy accompagnée de deux de ſes femmes ſeulement ſur l'une deſquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de ſa robe dont les longs plis ſembloient flotter ſur la terre. On voyoit une modeſte rougeur peinte ſur ſes jouës ; la beauté & la majeſté éclatoient également ſur ſon viſage, & ſon cœur n'eſtoit pas exemt de crainte. Lors qu'elle apperçût ce Prince aſſis ſur ſon trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-eſtre d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut ſaiſie d'une ſi grande frayeur que les forces luy manquant elle tomba ſur cette femme ſur qui elle s'appuyoit. Le Roy, dont Dieu dans ce moment toucha ſans doute le cœur, apprehenda ſi fort pour elle, qu'il deſcendit en grande haſte de ſon trône, la prit entre ſes bras, & luy dit avec des paroles pleines d'amour & de tendreſſe, de ne rien craindre pour eſtre venuë « ſans qu'il l'eût mandée, puis que cette loy n'eſtoit faite que pour ſes « ſujets, & non pas pour elle, qui partageant avec luy ſa couronne, « eſtoit au deſſus de toutes les loix. Aprés luy avoir ainſi parlé il mit « ſon ſceptre dans ſa main, & pour la raſſurer entierement & ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la teſte avec cette verge d'or. Alors cette vertueuſe Reine revint à elle, & luy dit aprés avoir repris ſes eſprits : Je ne puis vous rendre « d'autre raiſon de la défaillance où je ſuis tombée, ſinon que ma ſur- « priſe a eſté ſi grande de vous voir ſi plein de gloire, de beauté, de « majeſté, & tout enſemble ſi redoutable, que je ne ſçay ce que je « ſuis devenuë. Elle proſera ce peu de mots d'une voix ſi foible qu'ils « augmenterent encore le trouble où eſtoit le Roy : il n'oublia rien pour l'aſſurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne dût attendre de luy ; & que quand même elle luy demanderoit la moitié de ſon royaume, il la luy donneroit avec joye. Elle luy répondit, que la ſeule grace qu'elle deſiroit, eſtoit d'agréer qu'elle luy donnaſt le lendemain à ſouper, & d'amener Aman avec luy. Il le luy promit tres-volontiers : & lors qu'ils furent à table il la preſſa de luy dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordaſt avec plaiſir, quand ce ſeroit même une partie de ſon royaume. Elle le ſupplia de trouver bon qu'elle differaſt juſques au lendemain, & de luy faire encore l'honneur de venir ce jour-là ſouper chez elle, & d'amener auſſi Aman avec luy : ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman ſortit de ce feſtin tout ravi de la faveur ſi extraordinaire que la Reine luy faiſoit de le choiſir ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle : mais ayant rencontré Mardochée dans le palais il fut tranſporté de colere de voir qu'il continuoit à ne ſe proſterner point devant luy ; & quand il fut de

retour à ſon logis il raconta à femme nommée *Zaraza*, & à ſes amis la faveur ſi particuliere que le Roy & la Reine luy avoient faite de trouver bon que luy ſeul aſſiſtaſt à leur feſtin, & de luy avoir commandé de ſe trouver à celuy qui ſe devoit encore faire le lendemain. » Mais, ajoûta-t-il, comment puis-je eſtre content tandis que je verray dans le palais Mardochée ce Juif qui a l'inſolence de me mépriſer ? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit pour ſe délivrer de cette peine qu'à faire dreſſer une potence de cinquante coudées de haut, & de ſupplier le Roy le lendemain matin de luy permettre d'y faire pendre Mardochée. Il approuva ſon avis, & commanda de dreſ-
Eſther 6. ſer cette potence dans ſa maiſon : ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver ſe mocqua de ſa deteſtable eſperance. Il fit, pour confondre ſon deſſein, que la nuit ſuivante le Roy ne put s'endormir, & que pour employer utilement ce temps pour le bien de ſon Eſtat, il ſe fit apporter les regiſtres dans leſquels ſes prédeceſſeurs & luy faiſoient écrire les choſes les plus importantes afin d'en conſerver la memoire. Il commanda à ſon Secretaire de les lire, & il s'y trouva que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le recompenſer d'une action ſignalée : Qu'un autre avoit reçû de grands preſens pour s'eſtre montré fort fidelle : Et que Mardochée avoit découvert la conſpiration faite par les eunuques Bagato & Theodeſte. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roy l'arreſta pour ſçavoir ſi on n'y parloit point de la recompenſe que Mardochée avoit reçûë d'un ſi grand ſervice : & ſur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda enſuite quelle heure il eſtoit à celuy de ſes officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il ſçût que le jour commençoit à paroiſtre, il dit qu'on allaſt voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il eſtoit venu plûtoſt que de coûtume, afin d'obtenir de luy qu'on fiſt mourir Mardochée. Il commanda » qu'on le fiſt venir : lors qu'il fut entré il luy dit : Comme je ſuis aſ» ſuré que perſonne n'a tant d'affection pour moy que vous, je vous » prie de me dire ce que je puis faire pour honorer d'une maniere di» gne de moy un homme que j'aime extrémement. Aman qui ſçavoit que nul autre n'eſtoit en ſi grande faveur que luy auprés du Roy, ſe perſuada aiſément que ce diſcours le regardoit : & ainſi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit ſeroit favorable, & plus il » tourneroit à ſon avantage, il luy répondit : Si voſtre Majeſté veut » combler de graces celuy pour qui elle témoigne avoir tant d'affec» tion, elle doit commander qu'on le faſſe monter ſur un de ſes che» vaux veſtu à la royale comme elle-même, avec une chaîne d'or ; » & qu'un de ceux qu'elle aime le plus marche devant luy par toute

la ville, en criant comme feroit un heraut : C'eſt ainſi qu'on doit « honorer celuy que le Roy honore de ſes bonnes graces. Le Roy re- « çut avec joye ce conſeil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy-même, & luy dit : Prenez donc un de mes chevaux, une de mes « robes de pourpre, & une chaiſne d'or pour mettre le Juif Mar- « dochée en l'équipage que vous m'avez propoſé, & marchez devant « luy en criant comme feroit un heraut ce que vous avez jugé à pro- « pos de dire : car puis que je n'aime perſonne plus que vous, il eſt « juſte que vous ſoyez l'executeur du ſage conſeil que vous m'avez « donné pour recompenſer un homme à qui je ſuis redevable de la vie. « Aman ne fut pas moins frappé de ce diſcours qu'il l'auroit eſté d'un coup de tonnerre ; mais ſe trouvant dans la neceſſité d'obéïr à un commandement ſi exprés, il ſortit du palais avec un cheval, une robe de pourpre, & une chaine d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprés de la porte reveſtu d'un ſac, & luy dit de prendre cette robe & cette chaiſne, & de monter ſur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la ſorte, crut qu'il ſe mocquoit de luy, & luy répondit : O le « plus méchant de tous les hommes ! eſt-ce donc ainſi que vous vous « riez de nos malheurs ? Mais quand il ſçût que le Roy l'honoroit de « cette faveur en conſideration du ſervice qu'il luy avoit rendu, il ſe reveſtit de cette robe, ſe para de cette chaiſne, monta ſur ce cheval, & fit en cet eſtat le tour de la ville, Aman criant devant luy : C'eſt ainſi qu'on doit honorer celuy que le Roy veut honorer. Mar- « dochée s'en alla enſuite au palais, & Aman couvert de confuſion alla raconter avec larmes à ſa femme & à ſes amis ce qui luy eſtoit arrivé. Ils luy dirent, que puis qu'il paroiſſoit ſi viſiblement que Dieu aſſiſtoit Mardochée, il ne pouvoit plus eſperer de ſe vanger de luy : & lors qu'ils s'entretenoient ſur ce ſujet, deux eunuques de la Reine vinrent luy dire de ſe haſter pour ſe trouver à ſon feſtin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan*, voyant cette potence dreſſée en demanda la cauſe, & ſçût qu'elle eſtoit préparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de luy permettre de faire mourir. Le *Eſther 7.* Roy au milieu du feſtin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'aſſurer de l'obtenir. Elle luy répondit, que le « peril où elle eſtoit avec tous ceux de ſa nation, ne luy permettoit « pas de luy pouvoir parler d'autre choſe ; & qu'elle ne prendroit pas « la liberté de l'importuner s'il n'eſtoit queſtion que de les condamner « tous à une groſſe amende, puis que cette affliction quelque grande « qu'elle fût, ſeroit en quelque ſorte ſupportable. Mais que s'agiſſant « de ſon entiere ruine & de celle de tout ſon peuple, elle ne pouvoit « dans un ſi extrême danger n'avoir point de recours à ſa clemence. « Le Roy fort ſurpris de ce diſcours luy demanda qui eſtoit celuy qui

avoit formé ce deſſein, & elle luy répondit que c'eſtoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit reſolu de les perdre. La ſurpriſe du Roy fut ſi grande, qu'il ſe leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne put douter qu'il ne fuſt perdu. Il conjura la Reine de lui pardonner: & comme il ſe baiſſoit il tomba ſur le lit ſur lequel elle eſtoit aſſiſe. Le Roy rentra en ce même temps, & le voyant en cet eſtat ſa colere s'augmenta » de telle ſorte, qu'il lui cria: Quoy, ſcelerat & le plus perfide de » tous les hommes, voulez-vous donc violer la Reine! Ces paroles imprimerent une ſi grande frayeur dans l'eſprit & dans le cœur d'Aman, qu'il luy fut impoſſible de rien répondre, & l'eunuque Sabuchadan qui ſe trouva preſent dit au Roy, que lors qu'il eſtoit allé chez Aman pour lui dire de ſe haſter de venir au feſtin de la Reine, il avoit vû une potence de cinquante coudées de haut plantée dans ſa maiſon, & ſçû d'un de ſes ſerviteurs qu'elle eſtoit deſtinée pour y pendre Mardochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendiſt lui-même à l'inſtant, pour le punir avec juſtice du même ſupplice qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire ſouffrir à un autre. Sur quoi je ne ſçaurois aſſez admirer la ſageſſe & la conduite de Dieu, qui ne chaſtia pas ſeulement Aman comme il l'avoit merité, mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſon ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres, retombe ſouvent ſur leur teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemment abuſé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiſcation de tout ſon bien; & ſçachant alors que Mardochée eſtoit oncle de cette Princeſſe, il lui mit entre les mains ſon anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine lui donna auſſi tout le bien d'Aman, ſupplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehenſion où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de ſa Majeſté dans toutes les provinces de l'empire pour maſſacrer tous les Juifs en un même jour, puis que la mort lui ſeroit beaucoup plus douce que de ſurvivre à la ruine de ſon peuple. Ce Prince n'eut pas peine à lui accorder cette priere: il lui promit d'écrire des lettres telles qu'elle le deſireroit, de les faire ſceller de ſon ſceau, & de les envoyer dans toutes ſes provinces, afin que perſonne n'oſaſt y contrevenir. Il fit enſuite écrire ces lettres addreſſantes aux Gouverneurs & aux Magiſtrats des cent vingt-ſept provinces de ſon empire. Et elles contenoient ces paroles.

» Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouverneurs de nos pro-
» vinces, & à tous nos autres officiers, ſalut. Il arrive ſouvent que
» ceux que les Rois comblent de biens & d'honneurs par un excés de

bonté en abuſent, non ſeulement en mépriſant leurs inferieurs, mais « en s'élevant même avec inſolence contre leurs propres bienfacteurs; « comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute ſorte de gratitude parmi « les hommes, & croyoient de pouvoir tromper Dieu & ſe dérober à ſa « juſtice. Ainſi lors que la faveur de leurs Princes les a établis avec « autorité dans le gouvernement de leurs Eſtats: au lieu de ne penſer « qu'à procurer le bien public, ils ne craignent point de les ſurpren- « dre pour exercer leurs inimitiez particulieres, & accabler les inno- « cens par des calomnies. Et ce ne ſont pas de ſimples rapports ou des « exemples du paſſé, mais c'eſt un crime dont nos propres yeux ont « eſté témoins qui nous apprend & qui nous oblige de n'ajoûter pas à « l'avenir aiſément foy à toutes ſortes d'accuſations; mais d'en appro- « fondir la verité, afin de punir ſeverement les coupables & proteger « les innocens, en jugeant des uns & des autres par leurs actions & « non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Amadalth Amalecite de « nation, & ainſi étranger & non pas Perſan, ayant eſté élevé par « nous à un tel honneur que nous lui faiſions celui de le nommer nô- « tre pere, & que nous avions commandé qu'on ſe proſternaſt devant « lui & qu'on le conſideraſt comme tenant le premier lieu aprés « nous, n'a pû ſe retenir dans une ſi grande proſperité, ni conſerver « quelque moderation dans une ſi haute fortune. Son ambition l'a por- « té juſques à attenter à noſtre Eſtat, juſques à nous vouloir perſuader « de faire mourir Mardochée à qui nous ſommes redevables de la vie, « & juſques à tâcher par ſes artifices de faire courir la meſme fortune « à la Reine Eſther noſtre femme, afin que nous privant ainſi des per- « ſonnes qui nous ſont les plus cheres, les plus affectionnées & les plus « fidelles, il pût entreprendre ſur noſtre couronne. Mais comme nous « avons reconnu que les Juifs dont il nous avoit fait reſoudre l'entie- « re ruine, non ſeulement ne ſont point coupables, mais obſervent « une diſcipline tres-ſainte & adorent le Dieu qui nous a mis le ſceptre « à la main comme il l'avoit mis en celles de nos prédeceſſeurs, & « qui conſerve cet empire: Nous ne nous contentons pas d'exemter « ce peuple de la peine portée par les lettres qu'Aman nous avoit per- « ſuadé de vous écrire, & auſquelles vous n'aurez aucun égard: mais « nous vous ordonnons de les traiter avec honneur, ainſi que pour « leur rendre juſtice & obéïr à la volonté de Dieu qui nous comman- « de de punir les crimes, nous avons fait pendre aux portes de Suze « ce perfide qui avoit conſpiré leur perte, & toute ſa famille avec lui. « Nous ordonnons que les copies de cette lettre ſoient portées dans « toutes nos provinces, afin que chacun eſtant informé de nos volon- « tez on laiſſe vivre les Juifs en paix dans l'obſervation de leurs loix, « & qu'on les aſſiſte meſme dans la vengeance que nous leur permet- « tons de prendre des outrages qui leur ont eſté faits durant le temps «

» de leur affliction, en choiſiſſant pour ce ſujet le treiziéme jour du dou-
» ziéme mois nommé Adar que Dieu a voulu leur rendre heureux, au
» lieu qu'il avoit eſté deſtiné pour leur entiere ruine: & nous ſouhai-
» tons que ce meſme jour porte bonheur à tous ceux qui nous ſont fi-
» delles, & ſoit à jamais une marque de la punition dûë aux méchans.
» Toutes les nations & les villes ſçauront auſſi que ceux qui manque-
» ront d'obéïr à ce qui eſt porté par ces preſentes ſeront détruits par
» le fer & par le feu. Et pour faire que perſonne n'en puiſſe douter,
» nous voulons qu'elles ſoient publiées dans toutes les terres de noſtre
» obéïſſance, afin que les Juifs ſe préparent à ſe venger de leurs enne-
» mis au jour que nous avons marqué.

Auſſi-toſt que ces lettres du Roy eurent eſté expediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence; & en ce meſme tems Mardochée ſortit du palais vêtu à la royale, avec une couronne d'or ſur ſa teſte, & une chaîne d'or: & les Juifs qui eſtoient dans Suze le voyant en ſi grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-meſme à ſon bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent pottées les regarderent dans le tranſport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance: & leurs ennemis entrerent dans une telle crainte de leur reſſentiment que pluſieurs ſe firent circoncire pour ſe garantir de perir. Car les couriers du Roy ne manquerent pas de faire ſçavoir aux Juifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus, ſe vanger impunément de leurs ennemis. Ainſi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands & de Magiſtrats qui ne rendiſſent de l'honneur aux Juifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Juifs pour ſe vanger de leurs ennemis fut arrivé, ils en tuërent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda ſi elle eſtoit ſatisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuaſt le jour ſuivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda, & ainſi le quatorziéme jour de ce meſme mois les Juifs tuërent encore dans Suze environ trois cens hommes, ſans toucher à quoy que ce ſoit de leur bien, & le nombre de ceux qu'ils tuërent le jour précedent dans toutes les autres villes fut de ſoixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'aprés en des feſtins & en des réjoüiſſances: & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde ſolemniſent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on ſert dans les feſtins. Mardochée écrivit à tous les Juifs ſujets du Roy Artaxerxés de ſolemniſer ces deux jours, & d'ordonner à leurs deſcendans de faire la meſme choſe afin d'en conſerver la memoire, eſtant bien juſte que la haine

haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'eſtre tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas ſeulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de ſe vanger d'eux. Les Juifs ont donné à ces meſmes jours le nom de Phrur, c'eſt-à-dire, jour de conſervation, à cauſe qu'ils furent alors miraculeuſement conſervez. Le credit de Mardochée croiſſant toûjours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit ſous luy tout le royaume; & il avoit auſſi tout pouvoir auprés de la Reine: tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient oſé ſouhaiter. Et ce que je viens de rapporter eſt ce qui arriva de plus important à noſtre nation ſous le regne d'Artaxerxés.

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jeſus ſon frere dans le Temple. Manaſſé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouſe la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

APrés la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur JUDAS ſon fils luy ſucceda. Et Judas eſtant mort JEAN ſon fils luy ſucceda; & fut cauſe que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & impoſa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en ſacrifice: ce qui arriva par la cauſe que je vay dire. Bagoſe aimoit fort Jeſus frere de Jean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres eſtoient dans le Temple, ils entrerent ſur ce ſujet dans une telle conteſtation que Jean tranſporté de colere tua ſon frere dans ce lieu ſaint, & commit ainſi un crime ſi abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une ſemblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples meſme les plus barbares. Dieu ne laiſſa pas ce ſacrilege impuni: il fut cauſe que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perſes. Car auſſi-toſt que Bagoſe en eut avis il vint en criant avec fureur: Quoy! miſerables que vous eſtes, vous n'avez point craint de commettre dans voſtre propre Temple un crime ſi épouventable? il voulut enſuite y entrer: & ſur ce qu'on ſe mettoit en devoir de l'en empêcher, il dit d'une voix encore plus forte. Me croyez-vous donc plus impur que ce corps mort que je voy icy étendu? En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & ſe ſervit de cette occaſion pour perſecuter les Juifs durant ſept ans. 448.

Aprés la mort de Jean, JADDUS ſon fils luy ſucceda en la char-

ge de Grand ſacrificateur ; & il avoit un frere nommé MANASSE' qui avoit épouſé *Nicaſis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perſes, qui l'avoit choiſi pour ſon gendre, parce que voyant que Jeruſalem eſtoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Aſſyriens & à la baſſe Syrie, il vouloit par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'Empire des Perſes : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jeruſalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

449. EN ce même tems Philippe Roy de Macedoine fut tué en trahiſon dans la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſte qui eſtoit de la race des Oreſtes. ALEXANDRE LE GRAND ſon fils qui luy ſucceda paſſa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Aſie, & vainquit dans une grande bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée Darius. Il conquit enſuite la Lydie & l'Ionie, traverſa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450. Cependant les principaux de Jeruſalem ne pouvoient ſouffrir que Manaſſé frere de Jaddus Grand Sacrificateur euſt pris pour femme une étrangere, parce que c'eſtoit violer les loix touchant les mariages, & établir un mélange profane avec les nations idolatres : ce qui avoit eſté la cauſe de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient ſoufferts. Ainſi ils inſiſtoient que Manaſſé renvoyaſt ſa femme, ou ne s'approchaſt plus de l'autel, & Jaddus preſſé de ces plaintes luy défendit de s'en approcher. Manaſſé ſe retira vers Sanabaleth ſon beau-pere, & luy dit : Qu'encore qu'il aimaſt extremement ſa femme, la Sacrificature eſtoit un ſi grand honneur parmy ceux de ſa nation, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'en eſtre privé. Sanabaleth luy répondit que pourveu qu'il vouluſt garder ſa fille, non ſeulement il luy conſerveroit cet honneur, mais le feroit eſtablir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée, & luy obtiendroit le conſentement du Roy Darius pour faire baſtir un temple ſemblable à celuy de Jeruſalem ſur la montagne de Gariſim qui eſt la plus haute de toutes celles de ce païs, & qui commande Samarie. Sanabaleth eſtoit alors fort âgé: mais Manaſſé ne laiſſa pas de recevoir l'effet de ſes promeſſes par la faveur de Darius. Ainſi il s'établit dans Samarie, & comme pluſieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'eſtoient engagez dans de ſemblables mariages que le ſien, ils ſe retirerent tous avec lui. Sanabaleth

ſecondant l'ambition de ſon gendre leur donna en ſa conſideration de l'argent, des maiſons, & des terres: ce qui apporta un tres-grand trouble dans Jeruſalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre ſur ſes generaux raſſembla toutes ſes forces pour marcher contre luy avant qu'il puſt ſe rendre maiſtre de l'Aſie; & aprés avoir paſſé l'Eufrate & le mont Taurus qui eſtoit en Cilicie, il reſolut de le combattre. Lorſque Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée il dit à Manaſſé qu'il accompliroit ſa promeſſe auſſi-toſt que Darius auroit vaincu Alexandre: car ni luy, ni tous les peuples de l'Aſie ne mettoient point en doute que les Macedoniens eſtant en ſi petit nombre n'oſeroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perſes. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille ſe donna: Darius fut vaincu avec grande perte: ſa mere, ſa femme, & ſes enfans demeurerent priſonniers; & il fut contraint de s'enfuïr pour chercher ſa ſûreté dans la Perſe. Alexandre aprés ſa victoire vint en Syrie, prit Damas, ſe rendit maiſtre de Sydon, & aſſiega Tyr. Durant qu'il eſtoit attaché à cette entrepriſe il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il luy demandoit trois choſes, du ſecours, un commerce libre avec ſon armée, les meſmes aſſiſtances qu'il donnoit à Darius, l'aſſurant que s'il le faiſoit il n'auroit point de regret d'avoir préferé ſon amitié à la ſienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit que les Juifs avoient promis à Darius avec ſerment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il ſeroit en vie. Alexandre fut ſi irrité de cette réponſe qu'il luy manda qu'auſſi-toſt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec ſon armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le ſerment. Il preſſa enſuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maiſtre: & aprés y avoir donné ordre à toutes choſes alla aſſieger Gaza où *Babemés* commandoit par le Roy de Perſe. 451.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre eſtoit encore occupé au ſiege de Tyr il crût que le tems eſtoit propre pour venir à bout de ſon deſſein. Ainſi il abandonna le party de Darius; & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manaſſé frere du Grand Sacrificateur des Juifs: que pluſieurs de cette nation s'eſtoient attachez à luy par l'affection qu'ils lui portoient, & qu'il deſiroit de baſtir un temple prés de Samarie; que ſa Majeſté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviſeroit les forces des Juifs, & empêcheroit que cette nation ne ſe puſt revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs anceſtres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda ſa priere: & il fit auſſi-toſt travailler avec une incroyable diligence à bâtir 452.

ce temple, en eſtablit Manaſſé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un ſi grand honneur aux enfans qui naîtroient de luy & de ſa fille. Il mourut aprés avoir paſſé ſept mois auprés d'Alexandre au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza. Lors que cet illuſtre conquerant eut pris de force cette derniere place il s'avança vers Jeruſalem: & le Grand Sacrificateur Jaddus qui ſçavoit quelle eſtoit ſa colere contre luy, ſe voyant avec tout le peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer ſon aſſiſtance, & luy offrit des ſacrifices. Dieu » luy apparut en ſonge la nuit ſuivante, & luy dit de faire répandre » des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, & d'aller re» vêtu de ſes habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs auſſi revê« tus des leurs, & tous les autres veſtus de blanc audevant d'Alexan» dre ſans rien apprehender de ce Prince, parce qu'il les protegeroit. Jaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le peuple la revelation qu'il avoit euë; & tous ſe préparerent pour attendre en cet eſtat la veuuë du Roy. Lors qu'on ſceut qu'il eſtoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le peuple allerent au devant de luy dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celle des autre nations juſques au lieu nommé Sapha qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Jeruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui eſtoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il eſtoit contre les Juifs il ne leur permit de ſaccager Jeruſalem, & qu'il ne fiſt une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire: car ce Prince n'eut pas plûtoſt apperceu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le Grand Sacrificateur avec ſon Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & ſa tiare ſur la teſte avec une lame d'or ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit, qu'il s'approcha ſeul de luy, adora ce nom ſi auguſte, & ſalüa le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore ſalüé. Alors les Juifs s'aſſemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent ſurpris d'un tel étonnement qu'ils croïoient qu'il avoit perdu l'eſprit. *Parmenion* même qui eſtoit en grande faveur auprés de luy: luy demanda, d'où venoit donc que luy qui eſtoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs: Ce n'eſt pas, luy » répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore: mais c'eſt » le Dieu de qui il eſt le miniſtre. Car lorſque j'eſtois encore en Mace» doine & que je déliberois par quel moyen je pourrois conquerir l'A» ſie, il m'apparut en ſonge en ce même habit, m'exhorta de ne rien » craindre, me dit de paſſer hardiment le détroit de l'Helleſpont, &

m'aſſura qu'il ſeroit à la teſte de mon armée & me feroit conquerir « l'empire des Perſes. C'eſt pourquoy n'ayant jamais auparavant vû « perſonne reveſtu d'un habit ſemblable à celuy qui m'apparut dans ce « ſonge, je ne puis douter que ce ne ſoit par la conduite de Dieu que « j'ai entrepris cette guerre ; & qu'ainſi je vaincrai Darius, détruirai « l'empire des Perſes, & que toutes choſes me ſuccederont ſelon mes ſouhaits. Alexandre aprés avoir ainſi répondu à Parmenion embraſſa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha enſuite au milieu d'eux, arriva en cet eſtat à Jeruſalem, monta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur lui dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife lui fit voir enſuite le livre de Daniel dans lequel il eſtoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'empire des Perſes, & lui dit qu'il ne doutoit point que ce fût lui de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le peuple, & lui commanda de lui dire quelles graces ils deſiroient recevoir de lui. Le Grand Sacrificateur lui répondit, qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon les loix de leurs peres, & de les exemter en la ſeptiéme année du tribut qu'ils lui payeroient durant les autres. Il le lui accorda. Et ſur ce qu'il le pria d'agréer auſſi que les Juifs qui eſtoient dans Babylone & dans la Medie puſſent vivre de même ſelon leurs loix, il le permit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-uns vouloient le ſervir dans ſes armées, il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion, & d'y obſerver toutes leurs coûtumes. Sur quoy pluſieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agy de la ſorte dans Jeruſalem marcha vers les villes voiſines ; & elles lui ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem aſſiſe ſur la montagne de Gariſim eſtoit alors la capitale & habitée par les Juifs deſerteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité ſi favorablement ceux de Jeruſalem, reſolurent de dire qu'ils eſtoient Juifs. Car, comme nous l'avons cidevant remarqué, ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires ſont en mauvais eſtat, & parlent alors ſelon la verité. Mais quand la fortune nous eſt favorable ils tâchent de faire croire que nous tirons noſtre origine d'un meſme ſang, comme eſtant, à ce qu'ils diſent, deſcendus de Joſeph par Manaſſé & Ephraïm ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexandre eſtoit à peine ſorti de Jeruſalem ils allerent accompagnez de gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur Temple de ſa preſence. Il leur promit d'y aller à ſon retour. Et ſur ce qu'ils le ſupplierent de leur remettre la ſeptiéme année des tributs, parce qu'ils ne ſemoient point alors la terre,

il leur demanda de quelle nation ils eſtoient. Ils répondirent qu'ils eſtoient Hebreux ; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda enſuite s'ils eſtoient Juifs. Ils répondirent que
» non : & alors il leur dit : Je n'ai accordé cette faveur qu'aux ſeuls
» Juifs : mais je m'informerai de cette affaire à mon retour : & quand
» j'en auray eſté particulierement inſtruit je feray ce que je verray eſtre juſte. Aprés leur avoir ainſi parlé il les renvoya : mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le ſuivre en Egypte, où il leur donneroit des terres : ce qu'il executa bien-toſt aprés, & les établit en garniſon dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre ſon Empire fut diviſé entre ſes ſucceſſeurs ; & le temple qui avoit eſté baſti à Gariſim eſtant demeuré en ſon entier, lors que ceux des Juifs qui habitoient en Jeruſalem avoient peché contre la loi, ſoit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'obſervant pas le Sabbat, ou en d'autres choſes ſemblables, ils ſe retiroient vers les Sichemites diſant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce meſme temps, & ONIAS ſon fils lui ſucceda.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon empire aprés ſa mort. Ptolemée l'un d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Jeruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Juifs en Egypte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jeruſalem & les Samaritains.

ALEXANDRE le Grand eſtant mort, aprés avoir 453
vaincu les Perſes & donné dans Jeruſalem les ordres que nous avons dit, ſon empire fut diviſé enrre les chefs de ſes armées. ANTIGONE eut l'Aſie : SELEUCHUS Babylone & les nations voiſines : LYSIMACHUS l'Helleſpont : CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEME'E fils de Lagus l'Egypte. Les conteſtations arrivées entre eux touchant le gouvernement cauſerent de ſanglantes & longues guerres, la deſolation de pluſieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux ſous le regne de Ptolemée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de SOTER, c'eſt à dire Sauveur ; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à

juſte titre. Il vint à Jeruſalem le jour du Sabbat ſous pretexte de vouloir offrir des ſacrifices : & comme les Juifs ne ſe défioient point de luy, & que ce jour eſtoit pour eux un jour de repos ils le reçurent ſans difficulté. Ainſi eſtant maiſtre de la ville il la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui a écrit l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre nous reproche ſur cela noſtre ſuperſtition, diſant qu'elle nous a fait perdre noſtre liberté. *Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jeruſalem n'ayant pas voulu par une folle ſuperſtition prendre les armes, a ſouffert que Ptolemée s'en ſoit rendu le maiſtre, & un rude maiſtre.* Ce Prince tira pluſieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jeruſalem, & de la montagne de Gariſim pour les envoyer en Egypte : comme la réponſe qu'il ſçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vaincu Darius luy avoit appris qu'ils obſervoient tres-religieuſement leurs ſermens, il leur confia la garde de diverſes places, leur donna droit de bourgeoiſie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, les obligea par ſerment de luy eſtre fidelles & à ſa poſterité. Pluſieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils eſtoient attirez par la fertilité du païs, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les deſcendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ni les uns ni les autres ne vouloient point ſe départir de leurs coûtumes. Ceux de Jeruſalem ſoûtenoient qu'ils n'y avoit que leur Temple qui fût ſaint, & qu'on ne devoit point faire de ſacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir ſur la montagne de Gariſim.

CHAPITRE II.

Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye ſix-vingt mille Juifs qui eſtoient captifs dans ſon royaume. Fait venir ſoixante-douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de tres-riches preſens, & traite ces Députez avec une magnificence toute royale.

454. PTOLEMÉE ſurnommé PHILADELPHE ſucceda au royaume d'Egypte à Ptolomée Soter ſon pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à ſix-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cauſe. *Demetrius Phalereus* Intendant de la Bibliotheque de ce Prince, travailloit avec un extrême ſoin & une curioſité toute extraordinaire à raſſembler de tous les endroits du monde les livres qu'il

qu'il croyoit le meriter, & qu'il eſtimoit lui devoir eſtre agreables. Un jour que le Roy lui demanda combien il en avoit déja, il lui répondit qu'il en avoit environ deux cens mille ; mais qu'il eſperoit d'en avoir dans peu de temps juſques à cinq cens mille ; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Juifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres, qui eſtoient tres-dignes d'avoir place dans ſa ſuperbe Bibliotheque : mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques : Que neanmoins on le pourroit, puis que ſa Majeſté ne plaignoit point la dépenſe. Le Roy approuva cette propoſition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour lui faire recouvrer ces livres. Il ſe rencontra qu'en ce même temps *Ariſtée* que ce Prince aimoit extrémement à cauſe de ſa moderation & de ſa ſageſſe, avoit dans l'eſprit de le ſupplier de mettre en liberté les Juifs qui eſtoient dans ſon royaume. Cette occaſion lui parut tres-favorable pour ſon deſſein : mais il crut en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarantin*, & à *André* capitaines des gardes, avant que d'en faire la propoſition au Roy, afin qu'ils appuyaſſent ce qu'il luy diroit. Ils entrerent dans ſon ſentiment, & alors il parla à ce Prince en cette ſorte : Ayant appris que Voſtre Majeſté a deſſein d'avoir non ſeulement une copie des loix qu'obſervent les Juifs ; mais de les faire traduire : ce ne ſeroit pas luy parler avec la ſincerité que je dois, ſi je luy diſſimulois, que je ne voy pas comment cela ſe pourroit faire honneſtement dans le même temps que vous retenez eſclaves en voſtre royaume un ſi grand nombre de perſonnes de cette nation. Mais, Sire, ce ſeroit ſans doute une choſe digne de voſtre bonté & de voſtre generoſité de les délivrer de cette miſere, puis que ſelon ce que j'en ay pû apprendre aprés m'en eſtre tres-ſoigneuſement informé, le même Dieu qui gouverne voſtre empire, & que nous adorons ſous le nom de Jupiter à cauſe qu'il nous conſerve la vie, a eſté l'auteur des loix de ce peuple. Ainſi puis que nulle autre nation ne luy rend de ſi grands honneurs & un culte ſi particulier, voſtre pieté ſemble vous obliger à les renvoyer dans leur païs, & je ſupplie tres-humblement Voſtre Majeſté de croire que la liberté que je prens de le luy repreſenter ne vient d'aucune liaiſon ou alliance que j'aye avec ce peuple : mais ſeulement de ce que je ſçay que Dieu eſt le createur generalement de tous les hommes, & que leurs bonnes actions luy ſont agreables. Le Roy écouta fort agreablement ce diſcours, & demanda à Ariſtée avec un viſage riant, quel pouvoit eſtre le nombre de ces Juifs à qui il lui propoſoit de donner la liberté. André qui ſe trouva preſent répondit qu'il pouvoit monter à ſix vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Ariſtée : Croyez-

» vous donc, Ariſtée, que ce que vous demandez ne ſoit qu'un petit
» preſent ? Zozibe & Tarantin prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoiſtre par une ſi grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé ſur le trône. Ce Prince prit tant de plaiſir à les voir tous dans un même ſentiment, qu'il promit que pour ſatisfaire pleinement à la volonté de Dieu ſelon le deſir d'Ariſtée, il feroit payer à ſes ſoldats outre leur montre ſix-vingt drachmes pour chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient eſclaves. Et ſur ce qu'on luy dit que cette dépenſe monteroit à plus de quatre cens talens, il répondit, que cela n'empêcheroit pas qu'il ne la fiſt. J'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince ſur ce ſujet,
» afin de faire encore mieux connoiſtre ſa generoſité : Nous voulons
» que tous les Juifs que les ſoldats du feu Roy noſtre pere ont pris
» dans la Syrie, la Phenicie & la Judée, & ont amenez & vendus dans
» l'Egypte ; comme auſſi ceux qui auparavant ou aprés ont de meſme
» eſté vendus dans noſtre royaume, ſoient affranchis de ſervitude ; &
» que l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux ſix-vingt drag-
» mes que nos gens de guerre recevront outre leur ſolde, pour ceux
» qu'ils auront entre leurs mains, & que nos Treſoriers payent la
» rançon des autres aux maiſtres dont ils ſont les eſclaves, parce
» qu'ayant ſujet de croire que ç'a eſté contre la volonté du Roy nô-
» tre pere & contre toute ſorte d'équité, que les ſoldats ont amené en
» Egypte ce grand nombre de captifs par le ſeul deſir d'en profiter,
» l'amour de la juſtice & de la compaſſion que l'on doit avoir des mal-
» heureux nous oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés que
» l'on aura payé à leurs maiſtres le prix que nous avons ordonné. Et
» comme nous ne doutons point que la bonté dont nous uſons en cet-
» te occaſion, ne nous ſoit avantageuſe, Nous entendons que noſtre
» preſente ordonnance ſoit executée de bonne foy, & qu'aprés qu'el-
» le aura eſté publiée durant trois jours, ceux qui ſont en poſſeſſion de
» ces eſclaves en donnent un rôle. Que ſi quelques-uns manquent à
» nous obéïr, il ſera permis de les dénoncer, & tous leurs biens ſeront
» confiſquez à noſtre profit.

Cette ordonnance ayant eſté preſentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris aſſez expreſſément ceux qui avoient eſté faits eſclaves devant & aprés qu'on en eût amené un ſi grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter ſe rendit maiſtre de Jeruſalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la même grace, & commanda qu'on en priſt le fonds ſur les tributs, pour eſtre mis entre les mains de ſes Treſoriers, & diſtribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cet ordre fut executé en ſept jours : & il en coûta à ce Prince quatre cens ſoixante talens, parce

que les maiſtres de ces eſclaves Juifs firent auſſi payer pour les enfans ſix-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Enſuite d'une liberalité ſi extraordinaire, le Roy qui ne faiſoit rien qu'avec une meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier ſon ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregiſtra la requeſte preſentée à ſa Majeſté par Demetrius, les lettres écrites ſur ce ſujet, & le nombre & la richeſſe des preſens qui furent envoyez, afin de faire connoiſtre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La propoſition en forme de requeſte preſentée par Demetrius au Roy, eſtoit conçûë en ces termes:

Demetrius, au Grand Roy: Comme vous m'avez ordonné, Sire, « de faire une exacte recherche des livres qui manquent pour rendre « parfaite voſtre royale Bibliotheque; il n'y a point de ſoin & de dili- « gence que je n'y aye apportée: & je ſuis obligé d'avertir Voſtre Ma- « jeſté, que les livres qui contiennent les loix des Juifs, ſont une « partie de ceux qui y manquent, tant parce qu'ils ſont écrits en lan- « gue & en caracteres hebraïques dont nous n'avons point de connoiſ- « ſance, que parce que l'on ne s'eſt pas mis en peine de le recher- « cher à cauſe que voſtre Majeſté n'a point encore témoigné deſirer « de les avoir. Il eſt neceſſaire neanmoins qu'elle les ait, & qu'ils « ſoient traduits tres-fidellement, parce qu'ils contiennent les loix du « monde les plus ſages & les plus parfaites, à cauſe que c'eſt Dieu lui- « même qui les a données: ce qui a fait dire à l'hiſtorien Hecaté Ab- « derite, qu'il ne ſe trouve point de poëte ni d'hiſtorien qui en ait ja- « mais parlé, ni d'homme qui ait tenu la conduite qu'elles ordonnent, « parce qu'eſtant toutes ſaintes elles ne doivent point eſtre en la bou- « che des profanes. Il faudroit donc, ſi Voſtre Majeſté l'a agreable, « qu'il luy plut d'écrire au Grand Sacrificateur des Juifs de choiſir « parmy les principaux de chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intel- « ligence de ces loix, & de vous les envoyer afin de conferer tous en- « ſemble pour en faire une traduction tres-exacte, & capable de ſatis- « faire pleinement le deſir de Voſtre Majeſté. «

Aprés que le Roy eut vû cette requeſte il commanda que l'on écrivit à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandaſt auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui eſtoient eſclaves dans ſon royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifices & les autres uſages du Temple. Je parleray des

ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez: mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit eſté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du Grand Sacrificateur Onias, SIMON ſon fils luy ſucceda, & fut ſurnommé le Juſte à cauſe de ſa pieté & de ſon extrême bonté pour ſa nation. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Onias encore ſi jeune qu'ELEAZAR frere de Simon, de qui il s'agit maintenant, exerça au lieu de luy la ſouveraine ſacrificature: & c'eſt à cet Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre ſuivante.

" Le Roy Ptolemée, A Eleazar Grand Sacrificateur, Salut. Le feu " Roy noſtre pere ayant trouvé dans ſon royaume pluſieurs Juifs que " les Perſes y avoient amenez captifs, il les traita ſi favorablement " qu'il en employa une partie dans ſes armées avec une grande ſolde, " en mit pluſieurs en garniſon dans ſes places, & leur en confia même " la garde: ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne " leur avons pas témoigné moins de bonté depuis noſtre avenement à " la couronne, & particulierement à ceux de Jeruſalem: car nous en " avons mis en liberté plus de cent mille aprés avoir payé leur rançon " à ceux de qui ils eſtoient eſclaves, tant nous ſommes perſuadez de " ne pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoiſtre l'obli- " gation que nous luy avons de nous avoir mis en main le ſceptre d'un " ſi grand Royaume. Nous avons auſſi fait enrôller dans nos troupes " ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en " avons même retenu quelques-uns pour ſervir auprés de noſtre per- " ſonne par la confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour " faire voir encore plus particulierement quelle eſt noſtre affection pour les Juifs répandus par tout le monde, nous avons reſolu de fai- " re traduire vos loix d'hebreu en grec, & de mettre cette traduction " dans noſtre Bibliotheque. Ainſi vous ferez une choſe qui nous ſera " fort agreable de choiſir dans toutes vos Tribus des perſonnes qui " ayent acquis par leur âge & par leur ſageſſe une ſi grande intelligen- " ce de vos loix qu'ils ſoient capables de les traduire avec une exacte " fidelité; & nous ne doutons point que cet ouvrage réüſſiſſant de la " ſorte que nous l'eſperons, ne nous apporte une grande gloire. Nous " vous envoyons pour traiter avec vous de cette affaire, André capi- " taine de nos gardes, & Ariſtée qui ſont deux de nos ſerviteurs les " plus confidens: & ils vous portent de noſtre part cent talens d'argent " pour employer à des oblations, à des ſacrifices, & à d'autres uſages " du Temple. Nous attendons voſtre réponſe, & elle nous donnera " beaucoup de joye.

Eleazar, pour répondre à cette lettre le plus reſpectueuſement " qu'il ſe pouvoit, écrivit au Roy en ces termes: Le Grand Sacrifi-

cateur Eleazar, au Roy Ptolemée, Salut. J'ay receu avec le reſſen- «
timent que je dois avoir de voſtre royale bonté la lettre qu'il a plû «
à Voſtre Majeſté de m'écrire; & l'ayant leuë en preſence de tout le «
peuple nous y avons veu avec une extrême joye les marques de vô- «
tre pieté envers Dieu: Nous avons auſſi receu & fait voir à tout le «
monde les vingt vaſes d'or, les trente vaſes d'argent, les cinq coupes «
& la table qui doivent eſtre conſacrez & employez pour les ſacrifi- «
ces & pour le ſervice du Temple, comme auſſi les cent talens qui «
nous ont eſté apportez de la part de voſtre Majeſté par André & «
Ariſtée que leur merite rend ſi dignes de l'affection dont elle les ho- «
nore. Vous pouvez, Sire, vous aſſurer qu'il n'y aura rien que nous «
ne faſſions pour vous témoigner noſtre reconnoiſſance de tant de «
graces dont il vous plaiſt de nous combler. Nous avons auſſi-toſt of- «
fert des ſacrifices à Dieu pour Voſtre Majeſté, pour la Princeſſe vô- «
tre ſœur, pour les Princes vos enfans, & pour toutes les perſonnes «
qui vous ſont cheres; & tout le peuple luy a demandé dans ſes prie- «
res d'exaucer vos vœux, de conſerver voſtre royaume en paix, & de «
faire que cette traduction de nos loix donne à Voſtre Majeſté toute «
la ſatisfaction qu'elle ſçauroit ſouhaiter. Nous avons choiſi, Sire, ſix «
hommes de chacune de nos Tribus pour vous porter ces ſaintes loix; «
& nous eſperons de voſtre bonté & de voſtre juſtice, que lors que «
vous n'en aurez pas beſoin il vous plaira de nous les renvoyer ſeu- «
rement avec ceux qui vous les preſenteront. «

Il ſeroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces ſoi-xante & douze perſonnes qui porterent les loix des Juifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils ſoient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir paſſer ſous ſilence la magnificence & la beauté des preſens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoiſtre quelle eſtoit ſa pieté. Il ne ſe contentoit pas de faire une tres-grande dépenſe pour ce ſujet; il faiſoit meſme des preſens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de ſoin & de diligence. Ainſi encore que la ſuite de l'hiſtoire ne m'oblige point d'en parler je ne laiſſeray pas de le faire, puis qu'une liberalité ſi extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la poſterité.

Je commenceray par cette ſuperbe Table. Comme ce Prince deſiroit qu'elle ſurpaſſaſt de beaucoup celle qui eſtoit dans le Temple de Jeruſalem il en fit prendre la meſure, & ſon deſſein eſtoit qu'elle fuſt cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne conſideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'uſage auquel elle devoit eſtre employée l'obligea à ſe contenter de la faire de la même grandeur qu'eſtoit l'autre: & il emploïa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davan-

ge ſi elle euſt eſté plus grande. Car il eſtoit tres-intelligent dans toutes ſortes d'arts, & ſi ingenieux à inventer des choſes nouvelles & admirables, que luy-même en donnoit les deſſeins aux ouvriers, & les inſtruiſoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table eſtoit de deux coudées & demie; la largeur d'une coudée, & ſa hauteur d'une coudée & demie. Elle eſtoit d'or maſſif tres-pur: ſes bords dont la largeur eſtoit d'une paûme eſtoient de relief avec des fleurons auſſi de ſculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez, & les divers coſtez de ces fleurons qui eſtoient d'une forme triangulaire eſtoient ſi égaux & ſi juſtes, que de quelque coſté qu'on les tournaſt ils faiſoient toûjours paroiſtre la meſme figure. Le deſſous de la table eſtoit parfaitement bien gravé: mais le deſſus l'eſtoit encore beaucoup mieux, parce que c'eſtoit le plus expoſé à la vûë, & de quelque coſté qu'on tournaſt la table elle eſtoit toûjours excellemment belle. Des pierres précieuſes de grand prix eſtoient attachées en égale diſtance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit auſſi tout autour de la table quantité d'autres pierres précieuſes taillées en forme d'ovale & entremêlées d'ouvrages de relief. On avoit repreſenté à l'entour de cette table diverſes ſortes de fruits en forme de couronne, comme des grappes de raiſin, des épics de blé, des grenades; & tous ces fruits eſtoient compoſez de pierres precieuſes de leur couleur, & enchaſſées dans de l'or. On voyoit auſſi ſous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au deſſous de ces perles un rang de pierres précieuſes en forme d'ovale mêlées comme les autres avec des ouvrages de relief; & cette table eſtoit par tout ſi également belle & ſi excellemment bien ouvragée, que de quelque coſté qu'on la miſt & qu'on la tournaſt on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au deſſus de cette table une lame d'or de quatre doigs de large qui la traverſoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table eſtoient enchaſſez avec des crampons d'or d'égale diſtance: & ces crampons attachoient en telle ſorte le deſſous au deſſus de la table qu'en quelque maniere qu'on la puſt placer elle repreſentoit toûjours la même figure. On avoit auſſi gravé ſur cette table la figure de Meandre, qui eſtoit marqué par quantité de tres-belles pierres précieuſes, comme par autant d'étoiles: & l'on y voyoit éclater agréablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix ſi eſtimées & ſi recherchées à cauſe de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de ſculpture dont le milieu fait en forme de loſange eſtoit enrichy de cryſtal & d'ambre par intervalles égaux, & ſi bien diſpoſez que rien ne pouvoit eſtre plus agréable. Les corniches des pieds de la table eſtoient faits en forme de lys, dont les feüilles ſe replioient ſous la table quoy que leur tige fut toute droite. Leur baſe qui étoit

Meandre eſt un fleuve de Phrygie qui a pluſieurs tours & retours.

de la largeur d'une paûme eſtoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour ; & il y avoit un eſpace de huit doigts entre les pieds de la table qui étoient appuïez ſur cette baſe. La gravûre de ces pieds eſtoit admirable. On y voyoit du lierre & des ſeps de vigne avec leurs grapes entremêlez d'une maniere ſi délicate, ſi agréable, & ſi reſſemblante au naturel, que lorſque le vent les faiſoit mouvoir, les yeux y eſtoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table eſtoit compoſée eſtoient ſi extrémement bien jointes qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les liaiſons: & l'épaiſſeur de la table eſtoit d'une demie coudée. Ainſi la richeſſe de la matiere, & l'excellence & la varieté des ornemens d'un preſent ſi magnifique faiſoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raiſons que nous avons dit, faire faire cette table plus grande que celle qui eſtoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la ſurpaſſaſt en tout le reſte.

Il y avoit de plus deux fort grands vaſes d'or en forme de coupes qui eſtoient taillez en écailles : & on y avoit enchaſſé depuis le pied juſques au haut divers rangs de pierres précieuſes, & d'autres ſemblables pierres qui compoſoient un Meandre d'une coudée de large, au deſſus duquel eſtoient des gravûres excellentes. Un tiſſu en forme de rets qui alloit juſques au haut de ces vaſes, & des compartimens faits en loſanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vaſes eſtoient enrichis de lis, de quelques autres fleurs, & de ſeps de vigne chargez de raiſins entremêlez enſemble : & chacun de ces vaſes contenoit deux grandes meſures.

Quant aux coupes d'argent elles eſtoient plus luiſantes que des miroirs, & repreſentoient mieux les viſages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vaſes, où tout ce qui n'eſtoit point couvert de pierres précieuſes eſtoit rempli de feüilles de lierre & de vignes parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages ſans admiration, parce que les ſoins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué, que le travail & la ſcience de ces excellens artiſans. Car ce Prince ne ſe contenta pas de n'y plaindre aucune dépenſe, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle ſorte par ſa préſence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Aprés que le Grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches preſens, il les conſacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince ; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des preſens.

Le Roy enquit André & Ariſtée à leur retour de diverſes choſes; & eut tant d'impatience d'entretenir les Députez qui eſtoient venus avec eux, qu'il renvoya contre ſa coûtume ceux qui eſtoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ſes ſujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambaſſadeurs. Ces ſages vieillards lui offrirent les preſens du Grand Sacrificateur, & luy preſenterent la loy qu'il leur avoit miſe entre les mains. Ce Prince leur fit quelques queſtions touchant ce quelle contenoit: Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicateſſe du parchemin ſur lequel elle eſtoit écrite en lettre d'or, que d'en voir les feüillets ſi proprement attachez enſemble qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les coûtures. Aprés l'avoir conſiderée aſſez long-tems il leur dit: qu'il les remercioit d'eſtre venus; qu'il remercioit encore davantage celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit aſſez remercier Dieu de qui ils luy apportoient les loix. Ces Députez luy ſouhaiterent toute ſorte de proſperité avec des témoignages d'affection dont il fut ſi touché qu'il ne put retenir ſes larmes, parce que les larmes ne ſont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda enſuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embraſſa tous ces Deputez & leur dit, qu'il eſtoit juſte qu'aprés leur avoir parlé du ſujet de leur voyage, il leur parlât auſſi de ce qui les regardoit. Qu'ainſi pour témoigner combien leur venuë luy eſtoit agréable il vouloit durant tout le reſte de ſa vie renouveller la memoire de ce jour, qui ſe rencontroit être celui auquel il avoit gagné une bataille navale ſur Antigone. Il leur fit auſſi l'honneur de les appeller à ſa table, & commanda qu'on les logeât tres bien au deſſous de la forteresſe qui eſt proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un ſoin d'eux tout particulier, & recommanda la meſme choſe à *Dorothée*. Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fourniſſent ce qu'elles avoient le plus à leur goût, & qu'on l'apprêtât comme en leur païs, parce qu'il ſçavoit que quelques excellentes que ſoient les viandes on ne ſçauroit les trouver bonnes ſi elles ne ſont accommodées d'une maniere qui plaiſe, & à laquelle on ſoit accoûtumé. Comme Dorothée eſtoit donc chargé de ce ſoin il fit faire deux rangs de bancs ſur leſquels ces Députez devoient eſtre aſſis dans le feſtin au deſſous du Roy, une moitié à ſa main droite, & l'autre moitié à ſa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à Dorothée de les ſervir à la maniere de leur païs. Les Prêtres Egyptiens qui avoient accouſtumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Eliſée* l'un des Députez & qui eſtoit Sacrificateur, de la faire. Il ſe leva & pria Dieu

Dieu pour la prosperité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le disner des questions de philosophie à ces Députez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la mesme sorte. Que si quelqu'un desire d'en sçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'Aristée en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoüa qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, qu'elles luy fourniſſoient des raisons pour soûtenir son sentiment. Le Roy leur fit mesme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menaſt au logement qu'il leur avoit fait préparer. Trois jours aprés Demetrius les conduisit par une chaussée longue de sept stades & par le pont qui joint l'Isle à la terre ferme, dans une maison assise sur le rivage de la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils commençaſſent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils estoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger: & quoy qu'on les traitât tres-bien, Dorothée ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit receu, de leur presenter des viandes qui avoient esté préparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais saluër ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que soixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur leut cette traduction en presence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conceu un dessein qui leur estoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit esté si heureusement achevé il ne fust plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne pust jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réüssi & à

l'avantage du public. Mais ſa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces ſaintes loix. Il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la prudence & la ſageſſe du Legiſlateur qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il ſe pouvoit faire qu'eſtant auſſi excellentes qu'elles eſtoient nul hiſtorien & nul poëte n'en euſt parlé. Il luy répondit, que comme elles eſtoient toutes divines on n'avoit oſé l'entreprendre, & que ceux qui avoient eſté ſi hardis que de le faire en avoient eſté chaſtiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu deſſein d'en inſerer quelque choſe dans ſon hiſtoire perdit l'eſprit durant trente jours. Mais qu'aprés avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un ſonge, que cela ne luy eſtoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choſes divines & en donner la connoiſſance aux hommes profanes, il appaiſa la colere de Dieu par ſes prieres, & rentra dans ſon bon ſens. Que le poëte Theodecte ayant mêlé dans une tragedie quelque choſe qu'il avoit tiré de ces Livres ſaints avoit auſſi-toſt perdu la veuë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés avoir reconnu ſa faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut reçu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardaſt avec un extrême ſoin, afin qu'on ne puſt y rien alterer. Il dit enſuite à ces ſages Interpretes, qu'eſtant juſte de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir ſouvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels preſens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'une maniere ſi obligeante il les renvoya avec des preſens ſi magnifiques qu'il donna à chacun trois diverſes ſortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'aſſeoir & pour manger. Il envoya auſſi au Grand Sacrificateur Eleazar dix lits dont les pieds eſtoient d'argent, un vaſe de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaiſſeaux pour boire, des encenſoirs & des coupes d'or pour eſtre conſacrez à Dieu, & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Deputez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le deſireroient, parce qu'il prenoit grand plaiſir à les entretenir à cauſe de leur capacité & de leur ſageſſe, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs receuës par les Juifs des Rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage

Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

LEs Rois d'Aſie traiterent auſſi les Juifs avec grand honneur à cauſe des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre de leur fidelité & de leur courage. SELEUCUS ſurnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoiſie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il baſtit en Aſie & en la baſſe Syrie, & meſme dans Antioche qui en eſt la capitale. Ils joüiſſent encore de ce droit: car ne voulant point uſer de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police ſont obligez de leur donner une certaine ſomme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume: mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empêcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pu obtenir des Empereurs Veſpaſien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoiſie. En quoy les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur juſtice & leur generoſité. Les travaux qu'ils ont ſoufferts dans leurs guerres contre nous, & leur reſſentiment de noſtre revolte n'ont pû les faire reſoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de ſe laiſſer emporter à la colere & aux inſtances de deux peuples auſſi conſiderables que ſont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de noſtre nation qu'aux offenſes qu'ils en ont receuës & au gré que nos ennemis leur auroient ſceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raiſon ſi digne d'eux, que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient eſté aſſez punis dans cette guerre: Et que quant à ceux qui ne les avoient point offenſez, il ne ſeroit pas juſte de les priver d'un droit qu'ils poſſedoient à juſte titre. 455.

On ſçait auſſi que Marc Agrippa a rendu une ſemblable juſtice aux Juifs lors que les Joniens le preſſoient de les priver du droit de bourgeoiſie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez: ou que s'ils vouloient eſtre eſtre traitez comme eux ils adoraſſent donc les mêmes Dieux: car aprés que l'affaire eut eſté miſe en déliberation, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cauſe, & il leur fut permis de continuer à vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'eſtoit pas permis de rien innover. Que ſi quelqu'un a la curioſité deſçavoir plus particulierement comment cette affaire ſe paſſa, il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livre de cet hiſtorien. Il eſt vray qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa,

puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne ſçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Veſpaſien & de Tite, qui aprés s'eſtre veus expoſez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons ſoûtenuë contre eux, au lieu de ſe laiſſer emporter à leur reſſentiment en ont uſé avec tant de moderation & de juſtice. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon diſcours.

456. Du temps qu'ANTIOCHUS LE GRAND regnoit en Aſie & qu'il faiſoit la guerre à Ptolemée Philopator Roy d'Egypte & à ſon fils, ſoit qu'il fût vainqueur ou vaincu, la Judée & la baſſe Syrie ſouffroient toûjours également, & eſtoient comme un vaiſſeau battu de flots tant par la bonne que par la mauvaiſe fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus étant demeuré victorieux il aſſujettit la Judée. Aprés la mort de Ptolemée Philopator, PTOLEMÉE ſon fils ſurnommé EPIPHANE envoya contre la baſſe Syrie une grande armée ſous la conduite de SCOPAS, qui ſe rendit maître de pluſieurs villes, & remit noſtre nation ſous l'obéïſſance de ce Prince. Quelque tems aprés Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprés des ſources du Jourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors les Juifs ſe rendirent volontairement à luy, receurent ſon armée dans leur ville; nourrirent ſes elephans, & aſſiſterent celles de ſes troupes qui y attaquoient la garniſon que Scopas avoit laiſſée dans la fortereſſe de Jeruſalem. Antiochus pour les recompenſer de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de ſon armée & aux plus confidens de ſes ſerviteurs qui en avoient connoiſſance, qu'il eſtoit reſolu de les gratifier; & je rapporteray la copie de ſa lettre aprés avoir dit de quelle ſorte Polybe Megalopolitain en parle dans le ſeiziéme livre de ſon hiſtoire: *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut païs & aſſujettit les Juifs.* Il ajoûte un peu aprés: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il ſe rendit maiſtre des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'auſſi-toſt les Juifs qui habitent Jeruſalem où eſt ce celebre Temple embraſſerent ſon parti: ſurquoy ayant pluſieurs choſes à dire, principalement touchant ce Temple il les remet à un autre temps.* Ce ſont les propres paroles de cet hiſtorien: & la lettre d'Antiochus enſuite de laquelle je reprendray noſtre hiſtoire, portoit ces mots.

» Le Roy Antiochus, A Ptolemée, ſalut. Les Juifs nous ayant témoigné tant d'affection qu'auſſi-toſt que nous ſommes entrez dans » leur païs ils ſont venus au devant de nous avec les principaux d'entr'eux; nous ont receu dans leurs villes avec toute ſorte d'honneurs; » ont nourri nos troupes & nos elephans, & ſe ſont joints à nous contre la garniſon Egyptienne de la fortereſſe de Jeruſalem: Nous » croyons qu'il eſt de noſtre bonté de leur en faire paroiſtre de la re-

connoiſſance : Ainſi pour leur donner moyen de repeupler leur ville que tant de malheurs ont renduë deſerte, & d'y rappeller ſes anciens habitans épars en divers endroits : Nous ordonnons ce qui enſuit. Premierement, qu'en faveur de la religion & par un ſentiment de pieté il leur ſera donné vingt mille pieces d'argent pour acheter des beſtes pour les ſacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens: quatorze cens ſoixante medimnes de froment meſure de la province, pour en tirer de la fleur de farine, & trois cens ſoixante & quinze medimnes de ſel. Nous voulons auſſi qu'on leur fourniſſe tout ce qui ſera neceſſaire pour les portes & autres reparations du Temple : & que le bois que l'on tirera pour ce ſujet de la Judée, des provinces voiſines & du mont Liban ne paye point de peage, non plus que tous les autres materiaux dont on aura beſoin pour la réedification de ce Temple. Nous permettons aux Juifs de vivre ſelon leurs loix & leurs coutumes. Nous exemtons leurs Gouverneurs, leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut ordonné par teſte, du preſent que l'on a accoûtumé d'offrir au Roy pour une couronne d'or, & generalement de tous autres. Et afin que la ville de Jeruſalem puiſſe eſtre plus promtement repeuplée, Nous exemtons auſſi de tout tribut durant trois ans tous ceux qui l'habitent maintenant, & ceux qui viendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetée, & leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tributs en conſideration des pertes qu'ils ont ſouffertes. Nous voulons de plus que tous les citoyens qui ont eſté pris & ſont retenus eſclaves, ſoient mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne ſe contenta pas d'avoir écrit cette lettre, mais pour témoigner ſon reſpect pour le Temple, il fit un Edit contenant ce qui s'enſuit. Qu'il ne ſeroit permis à nul étranger d'y entrer ſans le conſentement des Juifs, ni à aucun Juif qui ne fût purifié ſelon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'aſne ſoit privé ou ſauvage, de panthere, de renard, de liévre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il eſt défendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas même de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais ſeulement des animaux dont leurs anceſtres avoient accoûtumé de ſe ſervir pour les offrir en ſacrifice, ſur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce même Prince nous donna encore un autre grand témoignage de ſon affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car ſur ce qu'il apprit qu'il ſe faiſoit quelque ſoûlevement dans la Phrygie & dans la Lydie, il écrivit à ZEUXIS qui conduiſoit ſon armée dans les hautes

provinces, & qui eſtoit celuy de ſes Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs qui demeuroient à Babylone: & ſa lettre eſtoit conçûë en ces termes. Le Roy Antiochus, » A Zeuxis ſon pere, ſalut. Ayant appris que quelques-uns entre-» prennent de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie, Nous avons » crû que cette affaire meritoit noſtre application & nos ſoins, & » aprés l'avoir agitée dans noſtre Conſeil nous avons trouvé à propos » d'y envoyer en garniſon dans les lieux que l'on jugera les plus pro-» pres, deux mille des Juifs qui habitent en Meſopotamie & à Baby-» lone, parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves que les Rois » nos prédeceſſeurs ont reçûës de leur affection & de leur fidelité, » nous donnent ſujet de croire qu'ils nous ſerviront fort utilement. » Ainſi nous voulons que nonobſtant toutes difficultez vous les y faſ-» ſiez paſſer: qu'ils y vivent ſelon leurs loix, & qu'on leur donne des » places pour baſtir, & des terres pour cultiver & pour y planter des » vignes, ſans qu'ils ſoient obligez durant dix ans de rien payer des » fruits qu'ils recueilleront. Nous voulons auſſi que vous leur faſſiez » fournir le blé dont ils auront beſoin pour vivre, juſques à ce qu'ils » ayent recueilli du fruit de leur travail, afin qu'aprés avoir reçû tant » de preuves de noſtre bonté, ils nous ſervent encore de meilleur cœur: » Et nous vous recommandons de prendre un ſi grand ſoin d'eux, que » perſonne n'ait la hardieſſe de leur faire du déplaiſir.

457. Cecy ſuffit pour faire connoiſtre quelle a eſté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & lui donna CLEOPATRE ſa fille en mariage, & pour ſa dot la baſſe Syrie, la Phenicie, la Judée, Samarie, & la moitié des tributs de ces provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur treſor.

458. En ce même temps les Samaritains qui eſtoient alors fort puiſſans firent de grands maux aux Juifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient pluſieurs priſonniers. ONIAS fils de Simon le Juſte & neveu d'Eleazar avoit ſuccedé en la charge de Grand Sacrificateur à Manaſſé qui l'avoit euë aprés la mort d'Eleazar. Cet Onias eſtoit un homme de peu d'eſprit, & ſi avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ſes prédeceſſeurs avoient accoûtumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEME'E ſurnommé EVERGETES pere de Philopator en fut ſi irrité qu'il envoya à Jeruſalem *Athenion* qui eſtoit en grande faveur auprés de lui, le menacer de donner le païs en proye à ſes troupes s'il ne le ſatisfaiſoit, & il fut le ſeul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant ſon amour pour le bien le rendoit inſenſible à tout le reſte.

CHAPITRE IV.

Joſeph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de ſon oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince & fait une grande fortune. Hircan fils de Joſeph ſe met auſſi tres-bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Joſeph.

JOSEPH fils de Tobie & d'une ſœur d'Onias, qui bien que fort jeune eſtoit ſi ſage & ſi vertueux que tout le monde l'honoroit dans Jeruſalem ; ayant appris de ſa mere dans le lieu de ſa naiſſance nommé Phicola qu'il eſtoit arrivé un homme de la part du Roy pour le ſujet dont nous avons parlé, alla auſſi-toſt trouver Onias ſon oncle, & lui dit, qu'il eſtoit étrange qu'ayant eſté élevé par le peuple à l'honneur de la ſouveraine Sacrificature, il fût ſi peu touché du bien public, qu'il ne craignît point de mettre tous ſes concitoyens dans un tel peril plûtoſt que de payer ce qu'il devoit : Que ſi ſa paſſion pour le bien eſtoit ſi grande qu'elle luy fiſt mépriſer l'intereſt de ſon païs il devoit au moins aller trouver le Roy pour le ſupplier de luy remettre le tout ou une partie de la ſomme qu'il ne luy avoit point payée. Onias luy répondit qu'il ſe ſoucioit ſi peu de la grande ſacrificature, qu'il eſtoit preſt d'y renoncer ſi cela ſe pouvoit, plûtoſt que d'aller trouver le Roy. Joſeph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jeruſalem ; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir, il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur repreſenta que la negligence de ſon oncle ne devoit pas les jetter dans une ſi grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoiſtre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pût déplaire. Le Peuple luy rendit de grands remercîemens ; & Joſeph alla trouver auſſi-toſt le Député du Roy, le mena en ſa maiſon, le traita tres-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux preſens, & luy dit qu'il le ſuivroit bien-toſt en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchiſe & aux excellentes qualitez de Joſeph gagnerent de telle ſorte le cœur d'Athenion, que luy-même l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de ſi bons offices, qu'il obtiendroit ſans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit deſirer. Lors que ce Député fut de retour auprés du Roy il blâma fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point de loüanges qu'il ne donnaſt à Joſeph ; & il l'aſſûra qu'il viendroit bien-toſt trouver ſa Majeſté pour luy repreſenter les raiſons du Peuple dont il avoit eſté obligé d'entreprendre la défenſe à cauſe de la negligence de ſon oncle. Ce même Député continua de rendre de ſi bons offices à Jo-

459.

ſeph, que le Roy & la Reine Cleopatre ſa femme conçûrent de l'affection pour luy avant même que de l'avoir vû. Joſeph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit en Samarie, employa vingt mille drachmes pour ſe mettre en équipage, & partit pour ſe rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux. Ils ſe mocquerent de la pauvreté de Joſeph; & il ſe rencontra que lors qu'ils arriverent tous, le Roy revenoit de Memphis. Joſeph alla au devant de luy, & le trouva qui venoit dans ſon chariot avec la Reine ſa femme. Athenion y eſtoit auſſi, & n'eut pas plûtoſt apperçû Joſeph, qu'il dit au Roy que c'eſtoit là ce Juif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le ſalüa, luy commanda de monter ſur ſon chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Joſeph luy répondit que ſa Majeſté devoit pardonner à la vieilleſſe de ſon oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui eſtoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy pût déplaire. Cette réponſe ſi ſage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déja conçûë pour luy. Il commanda qu'on le logeaſt dans ſon palais, & le fit manger à ſa table; Ce qui ne donna pas peu de déplaiſir à ces Syriens que Joſeph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs eſtant venu, ils encherirent tous ceux de la baſſe Syrie, de la Phenicie, de la Judée & de Samarie, juſques à huit mille talens : Et alors Joſeph leur reprocha de s'entendre enſemble pour donner ſi peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laiſſer de plus au profit du Roy la confiſcation de ceux qui ſeroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaiſir que Joſeph augmentoit ainſi ſon revenu : mais il lui demanda quelles cautions il lui donneroit. Il lui répondit de bonne grace qu'il lui en donneroit d'excellentes & telles qu'il ne pourroit les refuſer. Le Roy lui ayant commandé de les nommer, il » lui dit : Mes cautions, Sire, ſeront Voſtre Majeſté & la Reine, qui » tous deux répondrez pour moi. Ce Prince ſe ſoûrit, & lui adjugea ces tributs ſans donner de caution. Ainſi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tous confus dans leur païs.

Joſeph prit enſuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy, afin de pouvoir contraindre ceux qui refuſeroient de payer le tribut; & aprés avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui eſtoient le mieux auprés du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Aſcalon furent les premiers qui mépriſerent ſes ordres. Ils ne ſe contenterent pas de ne vouloir rien payer, ils l'outragerent de paroles : mais il ſçût bien les chaſtier. Il fit prendre auſſi-toſt vingt des prin-

des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & lui envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna de grandes loüanges, & se remit à lui d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie, elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph : mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de même au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il fit un grand profit pour lui-même : & comme il estoit extrémement sage il jugea s'en devoir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince, il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de sa cour.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une grande prosperité, & il eut sept fils d'une même femme, & un huitiéme nommé HIRCAN d'une autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation ; lors que Joseph soupoit avec le Roy, une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Joseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur loi ne leur permettoit pas de l'épouser, il tâchast de faire en sorte qu'il la pust avoir pour maîtresse. Solim le lui promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le soir dans son lit sa fille fort bien parée. Joseph qui avoit ce jourlà fait trop bonne chere ne s'apperçût point de la tromperie. Son amour augmenta encore, & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne vouluſt pas lui donner cette fille. Solim lui répondit que cela ne le devoit point mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il lui dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'il s'engageast à en recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il lui avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroistre dés l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse, qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer, lui attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoistre lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier mariage valoient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maistres : mais ils estoient si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des études aussi igno- 460

rans qu'ils y eſtoient allez. Il envoya enſuite Hircan qui eſtoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à ſept journées de là dans le deſert, pour y faire labourer & ſemer des terres, & donna ordre qu'on oſtaſt ſecrettement les harnois neceſſaires pour les atteler. Ainſi lors que Hircan fut arrivé au lieu qui lui avoit eſté ordonné, on lui conſeilla de renvoyer vers ſon pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il ſe ſervit d'un moyen qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Il fit tuer vingt de ſes bœufs, donna leur chair à manger à ſes gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainſi il fit labourer & ſemer la terre; & ſon pere à ſon retour l'embraſſa & le loüa extrémement d'en avoir uſé de la ſorte. Cette marque qu'il avoit donnée de ſon jugement & de ſon eſprit augmenta encore ſon affection, & il l'aima toûjours depuis, comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy: mais au contraire les freres d'Hircan ſentoient de plus en plus s'accroiſtre leur dépit & leur jalouſie.

La nouvelle eſtant venuë qu'il eſtoit né un fils au Roy Ptolemée, on en fit de grandes réjoüiſſances dans toute la Syrie; & les plus conſiderables du païs allerent pour ce ſujet en grand équipage à Alexandrie. Joſeph fut contraint de demeurer à cauſe de ſa vieilleſſe, & il demanda aux enfans de ſon premier lit s'ils vouloient faire ce voyage. Ils lui répondirent que non, à cauſe qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la Cour, & de quelle ſorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joſeph fut fort aiſe de cette réponſe, & demanda à Hircan s'il ſe ſentoit diſpoſé à entreprendre ce voyage. Il lui répondit qu'ouy, & que dix mille drachmes lui ſuffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépenſe. Que pour les preſens qu'il eſtoit obligé de faire au Roy, il n'eſtimoit pas qu'il fût beſoin de les envoyer par lui: mais qu'il pourroit lui faire donner dans Alexandrie l'argent neceſſaire pour acheter quelque choſe de rare & de grand prix & l'offrir de ſa part à ce Prince. Ce pere qui eſtoit un grand œconome fut ſi ſatisfait de la moderation & de la ſageſſe de ſon fils, qu'il crût que dix talens ſuffiroient pour ces preſens, & écrivit à *Arion* de les lui donner. Cet Arion eſtoit celui qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes eſtoient échûs: & il lui paſſoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, Arion lui demanda ce qu'il vouloit qu'il lui donnaſt, ne croyant pas qu'il deſiraſt davantage que dix talens, ou un peu plus: mais il lui en demanda mille. Cet homme s'en mit en ſi grande colere, qu'il lui reprocha qu'au lieu de ſuivre l'exemple de ſon pere qui avoit amaſſé du bien

par ſon travail & par ſa moderation, il vouloit le conſumer en des dépenſes & des ſuperfluitez inutiles : mais qu'il ne lui donneroit que dix talens, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû, & même à condition de ne les employer qu'à acheter des preſens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponſe fit mettre Arion en priſon ; mais comme cet homme eſtoit fort bien dans l'eſprit de la Reine Cleopatre, il envoya ſa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'eſtoit paſſé, & la ſupplier de faire chaſtier une ſi grande inſolence. Cette Princeſſe en parla au Roy, qui fit enſuite demander à Hircan pourquoy ayant eſté envoyé vers lui par ſon pere il ne l'eſtoit point encore venu ſalüer, & avoit fait mettre Arion en priſon. Il répondit que la loy de ſon païs défendant aux enfans de famille de goûter des viandes immolées avant que d'eſtre entrez dans le Temple pour y offrir des ſacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas paroiſtre devant ſa Majeſté juſqu'à ce qu'il lui pût offrir les preſens dont ſon pere l'avoit chargé pour marque de ſa reconnoiſſance des obligations qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chaſtié avec juſtice de n'avoir pas voulu luy obéïr, puis que les maiſtres ſoit grands ou petits ont un pouvoir égal ſur leurs ſerviteurs ; & que ſi les particuliers n'eſtoient point obéïs des leurs, les Rois mêmes pourroient eſtre mépriſez par leurs ſujets. Le Roy ſoûrit, & admira la reſolution de ce jeune homme. Ainſi Arion n'eſpera plus de trouver de ſupport contre lui, & lui donna pour ſortir de priſon les mille talens qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le reçurent ſi favorablement qu'ils lui firent l'honneur de le faire manger à leur table à cauſe de l'affection qu'ils avoient pour ſon pere. Il acheta enſuite ſecrettement cent jeunes garçons fort bien faits & fort inſtruits dans les lettres, qui lui coûterent chacun un talent ; & il acheta auſſi cent jeunes filles au même prix. Le Roy faiſant un feſtin aux principaux de ſes provinces lui envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le mépriſoient à cauſe de ſa jeuneſſe, ils mirent devant lui les os des viandes qu'ils avoient mangées, ſans qu'il témoignaſt de s'en fâcher. Sur quoy un nommé *Tryphon* qui faiſoit profeſſion de ſe mocquer de tout le monde & divertiſſoit le Roy par ſes railleries, dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pouvez juger par là de quelle ſorte ſon pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant lui une ſi grande quantité d'os. Il ne faut pas, Sire, lui répondit-il, s'en étonner. Car les chiens mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont fait ceux qui ſont à la table de Voſtre Majeſté, en montrant ces conviez, puis qu'il ne reſte plus rien devant eux. Mais les

» hommes ſe contentent de manger la chair & laiſſent les os, comme » j'ay fait, parce que je ſuis homme. Le Roy fut ſi content de cette réponſe, qu'il défendit à tous les conviez de s'en offenſer. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui eſtoient en plus grande faveur auprés du Roy, & s'enquit de leurs ſerviteurs des preſens que leurs maiſtres ſe préparoient de faire à ſa Majeſté à cauſe de la naiſſance du Prince ſon fils. Ils lui dirent que les uns lui donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun ſelonſon pouvoir. Il témoigna d'en eſtre fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit eſtoit de lui en offrir cinq. Ces ſerviteurs le rapporterent à leurs maiſtres, qui s'en réjoüirent, dans la creance que le Roy ſeroit mal ſatifait de recevoir un ſi petit preſent d'Hircan. Ce jour eſtant arrivé, ceux qui firent les plus grands preſens au Roy ne lui donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui lui preſenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit auſſi un ſemblable preſent à cette Princeſſe. Leurs Majeſtez, & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'une ſi grande & ſi ſurprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là: Il fit auſſi des preſens de grande valeur à ceux qui eſtoient en plus grand credit auprés du Roy & à ſes officiers, afin de ſe les rendre favorables, & ſe garantir du peril où les lettres de ſes freres l'avoient mis, par la priere qu'ils leur faiſoient de le perdre à quelque prix que ce fût. Le Roy fut ſi touché de ſa generoſité, qu'il lui ordonna de lui demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne deſiroit autre choſe ſinon, qu'il plût à ſa Majeſté d'écrire en ſa faveur à ſon pere & à ſes freres. Ce Prince le lui accorda, & écrivit auſſi aux Gouverneurs de ſes provinces pour le leur recommander; & aprés lui avoir donné des témoignages tres-particuliers de ſon affection, il le renvoya avec de grands preſens. Ses freres ayant appris avec un ſenſible déplaiſir que le Roy lui avoit fait tant d'honneur, allerent au devant de lui en reſolution de le tuer, ſans que leur pere ſe miſt en peine de l'empêcher, quoy qu'il en eût connoiſſance, tant il étoit en colere de ce qu'il avoit employé en des preſens une ſi grande ſomme d'argent; mais il n'oſoit le témoigner par l'apprehenſion qu'il avoit du Roy. Ainſi ils l'attaquerent en chemin; & il ſe défendit ſi vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & pluſieurs de ceux qui les accompagnoient, le reſte s'enfuit vers Joſeph en Jeruſalem: & Hircan fut tres-ſurpris lors qu'il y arriva de voir que perſonne ne le recevoit. Il ſe retira au delà du Jourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui eſtoient dûs par les Barbares. Seleucus ſurnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Aſie; & Joſeph pere d'Hircan mourut en

ce même temps, aprés avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie & de Samarie. C'eſtoit un homme de bien, de grand eſprit, & ſi intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils eſtoient, & les mit en eſtat de vivre à leur aiſe. Onias ſon oncle mourut auſſi un peu aprés, & laiſſa pour ſucceſſeur dans la grande ſacrificature SIMON ſon fils qui eut un fils nommé Onias qui lui ſucceda en cette charge. ARIUS Roy de Lacedemone lui écrivit la lettre ſuivante.

CHAPITRE V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur, pour contracter alliance avec les Juifs, comme eſtant, ainſi que les Lacedemoniens, deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit un ſuperbe palais, & ſe tuë luy-même par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

ARius Roy de Lacedemone, A Onias, ſalut. Nous avons vû par « 461.
certains titres, que les Juifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une « même origine, eſtant tous deſcendus d'Abraham. Puis donc que « nous ſommes freres, & qu'ainſi tous nos intereſts doivent eſtre com- « muns, il eſt juſte que vous nous faſſiez ſçavoir avec une entiere li- « berté ce que vous pouvez deſirer de nous, & que nous en uſions de « la même maniere à voſtre égard. *Demotele* vous rendra cette lettre « écrite dans une feüille quarrée, & cachetée d'un cachet où eſt em- « preinte la figure d'un aigle qui tient un ſerpent dans ſes ſerres. «

Aprés la mort de Joſeph, la diviſion de ſes enfans excita de fort 462.
grands troubles : car le plus grand nombre favoriſoit les aiſnez contre Hircan qui eſtoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cauſe qu'ils lui eſtoient proches. Ainſi Hircan ne voulut point retourner à Jeruſalem, mais demeura au delà du Jourdain. Il faiſoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit pluſieurs priſonniers. Il baſtit un chaſteau extrémement fort, dont les murs de dehors depuis le pied juſques à l'entablement étoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond foſſé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voiſine pluſieurs grandes cavernes, dont l'entrée eſtoit ſi étroite qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois, afin de s'y retirer & ſe ſauver s'il eſtoit forcé par ſes freres. Il y avoit au dedans de ce chaſteau de grandes ſales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens neceſſaires, & tant de fontaines jaliſſantes, que rien ne pouvoit eſtre

plus beau ny de plus agreable. Ce ſuperbe baſtiment aſſis au delà du Jourdain prés d'Eſſedon ſur les frontieres d'Arabie & de la Judée eſtoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il lui donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les ſept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince eſtant mort, ANTIOCHUS ſon frere ſurnommé EPIPHANE lui ſucceda. Ptolemée Roy d'Egypte ſurnommé de même Epiphane mourut auſſi, & laiſſa deux fils encore fort jeunes, dont l'aiſné ſe nommoit PHILOMETOR, & le puîné PHISCON.

La grande puiſſance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehenſion de tomber entre ſes mains & qu'il ne le puniſt ſeverement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il ſe tua lui-même; & ce Prince ſe ſaiſit de tout ſon bien.

CHAPITRE VI.

Onias ſurnommé Menelaus ſe voyant exclus de la grande Sacrificature ſe retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ſes peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il eſtoit preſt de s'en rendre maiſtre, les Romains l'obligent de ſe retirer.

463. ONias Grand Sacrificateur eſtant mort en ce même temps, Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler, donna la grande Sacrificature à JESUS ſurnommé JASON frere d'Onias, qui n'avoit laiſſé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en ſon lieu. Mais Antiochus ayant depuis eſté mal ſatisfait de Jaſon lui ôta cette dignité, & la donna à ONIAS ſurnommé MENELAUS ſon jeune frere qui eſtoit un des trois fils que Simon avoit laiſſez, & qui furent tous ſucceſſivement Souverains Sacrificateurs, comme nous l'avons dit. Jaſon ne pouvant ſouffrir de ſe voir dépoüillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie ſe declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favoriſoit Jaſon; & ainſi ils furent contraints de ſe retirer auprés d'Antiochus: Ils dirent à ce Prince qu'ils eſtoient reſolus de renoncer aux coûtumes de leurs païs pour embraſſer ſa religion & la maniere de vivre des Grecs, & lui demanderent de leur permettre de baſtir un lieu d'exercices dans Jeruſalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circonciſion pour ne pouvoir eſtre diſtingez des Grecs lors même qu'en courant & en luttant ils ſeroient nuds, & abandonnant ainſi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus joüiſſoit, & le mépris qu'il

faiſoit de la jeuneſſe des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoiſſance des affaires, lui fit concevoir le deſſein de conquerir l'Egypte. Ainſi il leur declara la guerre, entra dans leur païs avec une puiſſante armée, alla droit à Peluſe, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour ſe rendre maiſtre de la ville & de la perſonne du Roy. Mais les Romains lui ayant declaré qu'ils lui dénonçoient la guerre s'il ne ſe retiroit en ſon païs, il fut contraint d'abandonner cette entrepriſe, comme nous l'avons dit ailleurs. Or dautant que je n'ay touché qu'en paſſant de quelle ſorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce ſujet les choſes de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roy Antiochus ayant eſté reçu dans la ville de Jeruſalem la ruine entierement, pille le Temple, baſtit une fortereſſe qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Pluſieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & conſacrent le Temple de Gariſim à Jupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains 465.
ayant ainſi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conqueſte de l'Egypte, il vint avec ſon armée à Jeruſalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ſes ſucceſſeurs regnoient en Syrie. Il ſe rendit maiſtre ſans peine de cette grande ville, parce que ceux de ſa faction lui en ouvrirent les portes, fit tuer pluſieurs du parti contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche.

Deux ans aprés & le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chaſleü, & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troiſiéme Olympiade il revint à Jeruſalem, & ne pardonna pas même à ceux qui le reçurent dans l'eſperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hoſtilité. Son inſatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer auſſi ſa foy pour dépoüiller le Temple de tant de richeſſes dont il ſçavoit qu'il eſtoit rempli. Il prit les vaiſſeaux conſacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table ſur laquelle on mettoit les pains de propoſition & les encenſoirs. Il emporta même les tapiſſeries d'écarlate & de fin lin, pilla les treſors qui avoient eſté cachez; & enfin n'y laiſſa choſe quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les ſacrifices ordinaires, ſelon que leur loy les y oblige. Aprés avoir ainſi ſaccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener

dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les murailles, baſtit dans la ville baſſe une fortereſſe avec de groſſes tours qui commandoient le Temple, & y mit une garniſon de Macedoniens, parmy leſquels eſtoient pluſieurs Juifs ſi méchans & ſi impies qu'il ny avoit point de maux qu'ils ne fiſſent ſouffrir aux habitans. Il fit auſſi conſtruire un autel dans le Temple, & y fit ſacrifier des pourceaux : ce qui eſtoit une des choſes du monde la plus contraire à noſtre religion. Il contraignit enſuite les Juifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ſes idoles, commanda qu'on leur baſtit des temples dans toutes les villes, & ordonna qu'il ne ſe paſſeroit point de jour qu'on n'y immolât des pourceaux. Il défendit auſſi aux Juifs ſous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & eſtablit des perſonnes pour prendre garde s'ils obſervoient toutes les loix qu'il leur impoſoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du peuple luy obeit, ſoit volontairement ou par crainte : mais ces menaces ne pouvant empeſcher ceux qui avoient de la vertu & de la generoſité d'obſerver les loix de leurs peres, ce cruel Prince les faiſoit mourir par divers tourmens. Aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, ſon horrible humanité ne ſe contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils reſpiroient encore il faiſoit pendre & étrangler auprés d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient eſté circoncis. Il faiſoit brûler tous les livres des ſaintes Ecritures, & ne pardonnoit à un ſeul de tous ceux chez qui ils ſe trouvoient.

466. Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant de maux ſe gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une meſme race, & que leur temple de Gariſim eſtoit conſacré au Dieu tout-puiſſant. Ils diſoient au contraire qu'ils eſtoient deſcendus des Perſes & des Medes, & qu'ils avoient eſté envoyez à Samarie pour y habiter : ce qui eſtoit veritable. Ils deputerent vers le Roy Antiochus & luy » preſenterent la requeſte dont voicy les paroles. Requeſte que les Sy» doniens qui habitent en Sichem preſentent au Roy Antiochus Dieu » viſible. Nos anceſtres ayant eſté affligez par de grandes & frequen» tes peſtes s'engagerent par une ancienne ſuperſtition à celebrer une » feſte à laquelle les Juifs donnent le nom de Sabbat, & baſtirent ſur » la montagne de Gariſim un temple en l'honneur d'un Dieu anony» me, où ils immolerent des victimes. Maintenant que Voſtre Majeſté » ſe croit obligée de punir les Juifs comme ils le meritent, ceux qui exe» cutent ſes ordres veulent nous traiter comme eux parce qu'ils ſe per» ſuadent que nous avons une meſme origine. Mais il eſt aiſé de faire » voir par nos archives que nous ſommes Sydoniens. Ainſi comme nous » ne pouvons douter, Sire, de voſtre bonté & de vôtre protection, » nous vous ſupplions de commander à *Apollonius* noſtre Gouverneur &

à *Nicanor*

à *Nicanor* Procureur general de vostre Majesté de ne nous plus consi-
derer comme coupables des mesmes crimes que les Juifs, dont les
coûtumes aussi-bien que l'origine different entierement des nôtres;
& de trouver bon, s'il vous plaist, que nostre temple qui jusques icy
n'a point le nom d'aucun Dieu, soit nommé à l'avenir le temple de
Jupiter Grec, afin que nous demeurions en repos, & que travaillant
sans crainte nous puissions payer de plus grands tributs à Vostre Ma-
jesté.

Antiochus ensuite de cette requeste écrivit à Nicanor en ces ter-
mes: Le Roy Antiochus à Nicanor. Les Sydoniens qui habitent en
Sichem nous ont presenté la requeste attachée à cette lettre: & ceux
qui nous l'ont apportée nous ont suffisamment fait connoistre & à nô-
tre conseil qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs; mais qu'ils
desirent de vivre selon les coûtumes des Grecs. C'est pourquoy nous
les declarons innocens de cette accusation, leur accordons la priere
qu'ils nous ont faite de donner à leur temple le nom de Jupiter Grec,
& mandons la mesme chose à Appollonius leur Gouverneur. Donné
l'an quarante-sixiéme, & l'onziéme jour du mois d'Ecatombeon.

CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuënt ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbat. Matthias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pais de servitude.

IL y avoit en ce mesme tems dans un bourg de Judée nommé Mo- 467.
din un Sacrificateur de la lignée de Joarib natif de Jerusalem qui se
nommoit MATTATHIAS, fils de Jean, fils de Simon, fils d'*ASMONE'E*. 1. *Mach.* 2.
Ce Mattathias avoit cinq fils; sçavoir JEAN surnommé Gaddis, SI-
MON surnommé Matthes, JUDAS surnommé *MACHABE'E*, ELEA-
ZAR surnommé Auran, & JONATHAS surnommé Aphus. Ce ver-
tueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat
déplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Jerusalem,
de la desolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient
accablez; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux
de mourir pour la défense des loix & de la religion de leurs peres,
que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy pour contrain- 468.

dre les Juifs à executer ſes commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adreſſerent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces ſacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne ſuiviſſent ſon exemple; & ils l'aſſurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompenſes le gré qu'il luy en ſçauroit. Il leur répondit, que quand toutes les autres nations obeïroient par crainte à un ſi injuſte commandement, ny lui ny ſes fils n'abandonneroient jamais la religion de leurs anceſtres. Et ſur ce qu'un Juif s'avança pour ſacrifier ſuivant l'intention du Roy, Mattathias & ſes enfans enflâmez d'un juſte zele ſe jetterent ſur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas ſeulement, mais tuerent auſſi ce capitaine nommé *Apelles* & les ſoldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre une ſi grande impieté. Mattathias renverſa enſuite l'autel, & cria: S'il y a quelqu'un qui ſoit touché de l'amour de noſtre ſainte religion & du ſervice de Dieu, qu'il me ſuive. Il abandonna en meſme temps tout ſon bien, & s'en alla avec ſes fils dans le deſert. Tous les autres habitans le ſuivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & ſe retirerent dans des cavernes. Auſſi-toſt que ceux qui commandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'eſtoit paſſé, ils prirent une partie de la garniſon de la forteresſe de Jeruſalem & les pourſuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerent par tâcher de les porter à ſe repentir de ce qu'ils avoient fait & à ſuivre un meilleur conſeil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les perſuader il les attaquerent un jour de Sabbat, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour eſtoit ſi grande, que la crainte de le violer, meſme dans une telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loy leur commandoit, non-ſeulement ils ne ſe défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: ceux qui ſe ſauverent allerent trouver Mattathias, & le choiſirent pour leur Chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire de difficulté de combattre le jour du Sabbat, puis qu'autrement ils violeroient la loy en ſe rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choiſir ces jours-là pour les attaquer, & que ne ſe défendant point il leur ſeroit facile de les tuer. Ainſi il les tira de l'erreur où ils eſtoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce ſaint jour, lors que la neceſſité nous y a contraints. Ce genereux Chef raſſembla en peu de tems une troupe conſiderable, & ceux que la crainte avoit obligez de ſe retirer chez les nations voiſines, ſe joignirent à luy. Alors il renverſa les autels conſacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un ſeul de tous ceux qui s'eſtoient laiſ-

ſez aller à l'idolatrie, & qui tomberent entre ſes mains, fit circonci-
re tous les enfans qui ne l'avoient point encore eſté, & chaſſa ceux
qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empêcher de l'eſtre.

Aprés que ce grand perſonnage eut gouverné durant un an le peu- 469.
ple fidelle il tomba malade, & ſe voyant preſt de mourir fit venir ſes
fils, & leur dit: Me voicy arrivé, mes enfans, à cette derniere heu- «
re qui eſt inévitable à tous les hommes. Vous ſçavez quel eſt le deſ- «
ſein que j'ai entrepris: je vous conjure de ne l'abandonner pas; mais «
de faire connoiſtre à tout le monde combien la memoire de voſtre «
pere vous eſt chere par le zele que vous témoignez à obſerver nos «
ſaintes loix, & à relever l'honneur de noſtre patrie. N'ayez jamais «
de liaiſon avec ceux qui la trahiſſent volontairement ou par force «
pour la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous eſtes veritable- «
ment mes enfans, en foulant aux pieds tout ce qui vous pourroit em- «
pêcher d'entreprendre la défenſe de noſtre religion, & ſoyez tou- «
jours preſts à donner voſtre vie pour la maintenir. Aſſurez-vous qu'en «
agiſſant de la ſorte Dieu vous regardera d'un œil favorable, qu'il «
cherira voſtre vertu, & vous rétablira dans cette heureuſe liberté «
qui vous donnera moyen d'obſerver avec joye la maniere de vivre de «
nos anceſtres. Nos corps ſont ſujets à la mort, mais la memoire de «
nos bonnes actions nous rend en quelque maniere immortels. Con- «
cevez donc, mes enfans, un ſi grand amour de la veritable & ſolide «
gloire que vous n'apprehendiez point d'expoſer voſtre vie pour l'ac- «
querir, & ſuivez le conſeil que je vous donne de vivre dans une ſi «
grande union que chacun de vous prenne plaiſir à voir les autres em- «
ployer pour le bien commun d'une cauſe ſi juſte & ſi ſainte les talens «
que Dieu leur a départis. Ainſi comme Simon eſt fort ſage, je ſuis d'a- «
vis que vous ne déferiez pas moins à ſes conſeils que s'il eſtoit voſtre «
pere: & l'extrême valeur de Machabée vous doit obliger à luy don- «
ner le commandement de vos troupes, puis que vous vangerez ſans «
doute ſous ſa conduite les outrages faits à noſtre nation par nos en- «
nemis, & qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pieté qui ne ſe «
joignent à vous dans une ſi ſainte entrepriſe. «

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ſes fils prend la conduite des affaires, délivre ſon païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commiſes.

MAttathias aprés avoir parlé de la ſorte pria Dieu de vouloir 470.
aſſiſter ſes enfans dans un deſſein ſi glorieux & ſi juſte, & de
rétablir ſon Peuple dans ſon ancienne maniere de vivre. Il mourut 1. *Mach.* 2.

bien-toſt aprés, & fut enterré à Modim. Tout le peuple le pleura avec une douleur tres-ſenſible ; & en l'an cent quarante-ſix Judas ſon fils ſurnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le ſeconderent genereuſement : il chaſſa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commiſes.

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la baſſe Syrie.

471. LOrs qu'APOLLONIUS Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus eut appris les progrés de Judas Machabée il marcha contre luy avec ſon armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à ſa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des ſiens. Il pilla enſuite ſon camp, rapporta ſon épée en triomphe, & demeura ainſi pleinement victorieux.

472. Il aſſembla aprés une armée tres-conſiderable, & SERON Gouverneur de la baſſe Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traîtres à leur patrie qui s'eſtoient retirez auprés de luy, ſe camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ſes ſoldats n'y eſtoient pas diſpoſez, tant à cauſe de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-tems qu'ils n'avoient mangé, il leur repreſenta que la victoire ne dépend pas d'un grand nombre d'hommes ; mais de la confiance que l'on a en Dieu : Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs anceſtres qui avoient remporté tant de glorieuſes victoires ſur des multitudes innombrables d'ennemis à cauſe qu'ils combattoient pour la défenſe de leurs loix, & & pour le ſalut de leurs femmes & de leurs enfans : Et qu'ainſi rien ne ſeroit capable de leur reſiſter, puiſqu'ils avoient la juſtice de leur coſté, & que la force qu'elle donne eſt invincible. Ces paroles les animerent de telle ſorte que mépriſant cette armée ſi redoutable des Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts ſur la place, & le reſte ſe ſauva dans le païs voiſin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Liſias revient l'année ſuivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de ſe retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jeruſalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

LE Roy Antiochus fut ſi irrité de la défaite de ſes deux Generaux, qu'il ne ſe contenta pas de raſſembler toutes ſes forces, il prit encore à ſa ſolde des ſoldats dans les Iſles, & reſolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais aprés avoir payé ſes troupes, ſes treſors ſe trouverent ſi épuiſez, tant à cauſe que les revoltes de ſes ſujets l'empêchoient de recevoir tous ſes tributs, que parce qu'étant naturellement tres-magnifique il faiſoit de fort grandes dépenſes, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perſe recevoir ce qui luy eſtoit dû. Il laiſſa en partant à Liſias, en qui il avoit toute confiance, la conduite de ſes affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate juſques à l'Egypte & l'Aſie mineure, & une partie de ſes troupes & de ſes elephans. Il luy commanda de prendre un grand ſoin durant ſon abſence du Prince Antiochus ſon fils, de ruïner toute la Judée, d'emmener captifs tous ſes habitans, de détruire entierement Jeruſalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Aprés avoir donné ſes ordres il partit pour ſon voyage de Perſe en l'an cent quarante-ſept, paſſa l'Eufrate & marcha vers les provinces ſuperieures. 473.

Liſias choiſit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy ſe fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Orimene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied & ſept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez dans la plaine qui en eſt proche, ils y furent renforcez du ſecours des Syriens & des nations voiſines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint auſſi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des eſclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis, exhorta ſes ſoldats à ne rien craindre: mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à ſe reveſtir d'un ſac comme faiſoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'eſtoit le moyen d'attirer ſa miſericorde & d'obtenir de luy la force de ſurmonter leurs ennemis. Il ordonna enſuite des maiſtres de camp & des capitaines pour commander les troupes ſelon qu'il ſe pratiquoit anciennement, & renvoya les nou- 474.

veaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages; de crainte que le déplaiſir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abbattiſt le cœur; & il harangua ſes ſoldats en cette maniere: » Nous ne rencontrerons jamais d'occaſion où il nous importe tant de » témoigner du courage & de mépriſer le peril, puis que ſi nous com- » battons genereuſement, noſtre liberté ſera la recompenſe de nôtre » valeur, & que quelque deſirable qu'elle ſoit par elle-même, nous de- » vons d'autant plus la ſouhaiter que nous ne ſçaurions ſans elle con- » ſerver noſtre ſainte religion. Conſiderez donc que l'évenement de » cette journée ou nous comblera de bonheur en nous donnant moyen » d'obſerver en paix les loix & les coûtumes de nos peres, ou nous » plongera dans toutes ſortes de miſeres & nous couvrira d'infamie, ſi » manque de cœur nous ſommes cauſe que ce qui reſte de noſtre nation » ſoit entierement exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peu- » vent non plus que les vaillans éviter la mort; mais que l'on acquiert » une gloire immortelle en expoſant ſa vie pour ſa religion & pour ſon » païs; & ne doutez point qu'allant au combat avec une ferme reſo- » lution de mourir ou de vaincre, la journée de demain ne vous faſſe » triompher de vos ennemis.

Ces paroles de Judas les animerent: & ſur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfugos Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il reſolut pour le prévenir d'aller en ce meſme tems attaquer le camp des ennemis qui ſeroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainſi aprés avoir fait manger ſes gens & allumé pluſieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva perſonne dans le camp des Juifs il crut que la peur les avoit obligez à ſe retirer pour ſe cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes ſeulement & tres-mal armez, tant ils eſtoient miſerables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer eſtoient ſi bien armez & leur camp ſi bien retranché, il dit à ſes gens, que quand même ils ſeroient tout nuds ils ne devoient rien apprehender, puiſque Dieu auroit ſi agréable de voir qu'ils ne crain- » droient point d'attaquer en cet eſtat un ſi grand nombre d'ennemis » & ſi bien armez, qu'aſſurément il leur donneroit la victoire; & il » commanda enſuite de ſonner la charge. La ſurpriſe & l'eſtonnement des ennemis furent ſi grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on pourſuivit les autres juſques à Gadara, & juſques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en ſorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux ſiens de s'amuſer au pillage, parce qu'il leur reſtoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aiſe de tant de dépoüilles.

Comme il parloit encore on vit paroiſtre ſur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ſes troupes. Lors qu'il apperçût le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui eſtoit arrivé: & voyant Judas qui ſe préparoit à l'attaquer il fut ſaiſi d'une telle crainte qu'il ſe retira. Ainſi Judas le mit en fuite ſans combattre, & permit alors à ſes gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

L'année ſuivante Liſias pour reparer la honte d'une telle perte 475.
aſſembla une nouvelle armée compoſée de troupes choiſies juſques au nombre de ſoixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes ſe camper à Bethſura. Judas marcha au devant de luy avec dix mille hommes: & voyant quelle eſtoit la force de ſes ennemis il pria Dieu de luy eſtre favorable, ſe confia en ſon aſſiſtance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'eſprit des autres, que Liſias voyant que les Juifs eſtoient reſolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur deſeſpoir que leurs forces, il ſe retira à Antioche avec le reſte de ſon armée. Il y prit à ſa ſolde des étrangers, & ſe prépara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puiſſante que la premiere.

Judas aprés avoir remporté de ſi grands avantages ſur les Gene- 476.
raux des armées d'Antiochus perſuada aux Juifs d'aller à Jeruſalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier ſon Temple & luy offrir des ſacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient eſté brûlées, & que ſon enceinte eſtoit pleine de buiſſons qui y eſtoient crûs d'eux-mêmes depuis qu'il avoit eſté entierement abandonné. Une ſi grande deſolation tira des ſoûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux: & Judas aprés avoir commandé une partie de ſes troupes pour aſſieger la forteresſe, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela euſt eſté fait avec grand ſoin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit auſſi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles deſſus. Il commanda enſuite de détruire l'autel des holocauſtes parce qu'il avoit eſté profané, & en fit conſtruire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point eſté polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chaſleu que les Macedoniens nomment Appellée, on alluma les lampes du chandelier, on encenſa l'autel, on mit des pains ſur la table, & on offrit des holocauſtes ſur l'autel nouveau.

Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavant le Temple avoit eſté ſi indignement profané par Antiochus & rendu deſert. Car cela s'eſtoit paſſé le vingt-cinquiéme jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquiéme année, & en la cent cinquante-troiſiéme olympiade: & ce renouvellement ſe fit au même jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainſi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en diſant clairement & diſtinctement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le peuple par de ſolemnels ſacrifices la feſte de la reſtauration du Temple; & il n'y eut point de plaiſir honneſte que l'on ne priſt durant ce temps. Ce n'étoit que feſtins publics: l'air retentiſſoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu; & la joye fut ſi grande de voir aprés tant d'années, & lors qu'on l'eſperoit le moins rétablir les anciennes coûtumes de nos peres & l'exercice de noſtre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feſte qui continuëroit durant huit jours. Elle s'eſt toûjours obſervée depuis; & on la nomme la Feſte des lumieres, à cauſe, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui diſſipa les tenebres de nos ſi longues ſouffrances, vint à paroiſtre dans un temps où nous n'oſions nous le promettre.

Judas fit enſuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de groſſes tours, & y mit des gens de guerre pour reſiſter aux ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſervir comme d'une forteresſe contre leurs efforts.

477. Les peuples voiſins ne pouvant ſouffrir de voir ainſi comme reſſuſciter la puiſſance de noſtre nation, dreſſerent des embuches aux Juifs, & en tuerent pluſieurs. Judas qui eſtoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courſes, attaqua en ce même temps l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Idumeens deſcendus d'Eſaü, & en rapporta un grand butin. Il prit auſſi le fort d'où les fils de *Baam* leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha aprés contre les Ammonites qui eſtoient en grand nombre, & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit ſur eux de force la ville de Jaſor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous ſes habitans. Mais auſſi-toſt que les nations d'alentour ſçûrent qu'il s'en eſtoit retourné à Jeruſalem, ils aſſemblerent toutes leurs forces, & attaquerent les Juifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chaſteau d'Atheman, & manderent à Judas le peril où ils eſtoient de tomber entre les mains de Timothée. Il reçût auſſi en même temps d'autres lettres des Galiléens, par leſquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde,

Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon, & autres peuples voiſins s'aſſembloient pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas ſon frere ſur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

JUdas Machabée, pour pourvoir aux beſoins de ces deux peuples qui ſe trouvoient menacez en même temps, donna trois mille hommes choiſis à Simon ſon frere pour aller au ſecours des Juifs de la Galilée: & luy avec Jonathas ſon autre frere & huit mille hommes de guerre, marcha vers la Galilée; & laiſſa le reſte de ſes troupes pour la garde de la Judée ſous la conduite de Joſeph fils de Zacharie, & d'Azarias, avec ordre de veiller ſoigneuſement à la conſervation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat juſques à ſon retour. 478.

Auſſi-toſt que Simon fut arrivé en Galilée, il combattit les ennemis, les mit en fuite, les pourſuivit juſques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits priſonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre coſté accompagné de ſon frere Jonathas, aprés avoir paſſé le Jourdain & marché durant trois jours, fut reçû comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide eſtoient aſſiegez dans leurs places & extrémement preſſez par les ennemis, & l'exhorterent à ſe haſter de les ſecourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le deſert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui eſtoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit juſques à ce qu'il fût prés du château où les Juifs eſtoient aſſiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les échelles pour donner l'eſcalade, & faiſoient avancer des machines. Il commanda à ſes trompettes de ſonner la charge; exhorta les ſiens de témoigner leur courage en combattant genereuſement pour le ſecours de leurs freres, & aprés avoir ſeparé ſes troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire: car auſſi-toſt qu'ils apprirent que c'eſtoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occaſions, ils prirent la fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua enſuite une ville de ces barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reſerve des

femmes, & la reduiſit en cendres. Il ruina auſſi Boſor, Chaſpora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps aprés Timothée raſſembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il ſe campa au delà du torrent à l'oppoſite de la ville de Rapha, & exhorta ſes gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le paſſer, parce que c'eſtoit en cela qu'ils mettoient toute l'eſperance de la victoire. Auſſi-toſt que Judas ſçût que Timothée ſe préparoit au combat il s'avança avec toutes ſes troupes, paſſa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy reſiſterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie ſe ſauva, & le reſte ſe retira dans le temple de Carnaïm où ils eſperoient de trouver leur ſeureté. Judas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

479. Enſuite de tant d'heureux ſuccés ce grand capitaine raſſembla tous les Juifs qui eſtoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Judée: & comme il n'auroit pû ſans allonger extrémement ſon chemin éviter de paſſer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre. Mais ils luy fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les ſiens d'en tirer raiſon, aſſiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, & y mit le feu; & le nombre de ceux qui y perirent fut ſi grand que l'on ne pouvoit la traverſer qu'en marchant ſur des corps morts. Lors qu'il eut paſſé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel eſt aſſiſe la ville de Bethſan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec ſon armée à Jeruſalem en chantant des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu qui eſtoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjoüiſſance qui ſont des marques de grandes victoires. Il offrit enſuite des ſacrifices à Dieu pour lui rendre graces de les avoir non ſeulement fait triompher de leurs ennemis, mais conſervez encore d'une maniere ſi miraculeuſe que tant de combats n'avoient coûté la vie à un ſeul d'entre eux.

480. Joſeph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laiſſé pour garder la Judée lors qu'il eſtoit allé avec Jonathas ſon frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon ſon autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut auſſi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ſes forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à ſa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes: le reſte s'enfuit & ſe retira en Judée. Ainſi il fut juſtement puny de n'avoir pas obéï au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis

juſques à ſon retour. Et cela donna ſujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la ſage conduite de cet excellent chef des Iſraëlites.

Judas & ſes freres ne ceſſant point de faire la guerre aux Iduméens les preſſerent de tous coſtez, prirent de force ſur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'alentour, ſe rendirent maiſtres des villes de Mariſſa & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir eſté contraint de lever honteuſement le ſiege de la ville d'Elimaïde en Perſe où il vouloit piller un temple conſacré à Diane, & de la défaite de ſes Generaux par les Juifs.

EN ce même temps le Roy Antiochus Epiphane quiteſtoit, comme nous l'avons vû, allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perſe extrémement riche nommée Elimaïde un temple conſacré à Diane & plein des preſens qu'on y avoit offerts, entre leſquels eſtoient des boucliers & des cuiraſſes qu'Alexandre le Grand fils de Philippe Roy de Macedoine y avoit donnez. Il reſolut de s'en rendre maiſtre & l'aſſiegea. Mais il fut trompé dans ſon eſperance; car les habitans témoignerent tant de courage, qu'ils ne le contraignirent pas ſeulement de lever le ſiege, mais le pourſuivirent: & on peut dire que ce fut plûtoſt en fuyant qu'en ſe retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de pluſieurs des ſiens. Lors qu'il eſtoit dans la douleur d'un ſi malheureux ſuccés on luy apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ſes Generaux, & qu'ils ſe fortifioient de plus en plus. Ce ſurcroiſt d'affliction le toucha ſi vivement qu'il tomba malade, & ſon mal croiſſant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de ſa mort eſtoit proche. Il fit venir ſes ſerviteurs les plus confidens, leur dit l'eſtat où il ſe trouvoit, & quelle en eſtoit la cauſe; mais qu'il meritoit ce chaſtiment pour avoir perſecuté les Juifs, pillé leur temple, & mépriſé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'eſprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megalopolitain qui eſtoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit par merité de luy faire perdre la vie. Mais il eſt beaucoup plus vray ſemblable que ſa mort a eſté la punition du ſacrilege qu'il avoit

481. 1. *Mach.* 6.

commis en pillant tous les treſors qui eſtoient dans le temple de Jeruſalem. Je ne veux pas neanmoins conteſter avec ceux qui approuveroient davantage le ſentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator ſuccede au Roy Antiochus Epiphane ſon pere. Judas Machabée aſſiege la fortereſſe de Jeruſalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & aſſiege Bethſura. Chacun d'eux leve le ſiege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuſe action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethſura, & aſſiege le Temple de Jeruſalem : mais lors que les Juifs eſtoient preſque reduits à l'extremité il leve le ſiege ſur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'eſtoit fait declarer Roy de Perſe.

1482. LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant ſa mort qui arriva en l'année cent quarante-neuviéme, établi pour gouverner le Royaume, PHILIPPES qui eſtoit l'un de ceux à qui il ſe confioit le plus, luy avoit mis entre les mains ſa couronne, ſon manteau royal, & ſon anneau pour les porter à ſon fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand ſoin de ſon éducation & de ſon Eſtat juſques à ce qu'il fût en âge de le gouverner luy-même. Auſſi-toſt que Liſias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort il la fit ſçavoir au peuple, & luy preſenta le nouveau Roy, à qui il donna le ſurnom d'EUPATOR.

1483. En ce même temps les Macedoniens qui eſtoient en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem, & fortifiez par les Juifs qui s'eſtoient retirez avec eux faiſoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette fortereſſe commandoit le Temple ils faiſoient des ſorties & tuoient ceux qui y venoient pour ſacrifier. Judas Machabée ne le put ſouffrir. Il reſolut d'aſſieger cette fortereſſe, aſſembla le plus de forces qu'il put, & l'attaqua vigoureuſement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient eſté aſſujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plates-formes, & n'oublia rien de ce qui pourroit ſervir à venir à bout de ſon entrepriſe. Pluſieurs de ces Juifs transfuges ſortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres auſſi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy repreſenterent qu'il eſtoit de ſon ſervice de les garantir avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils ſe trouvoient : Qu'ils n'y eſtoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coûtumes de leur païs pour obéïr au Roy ſon pere ; &

que la fortereſſe de Jeruſalem & la garniſon royale qu'il y avoit établie eſtoient preſtes de tomber ſous la puiſſance de Judas s'il ne leur envoyoit du ſecours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce diſcours manda à l'heure même les Chefs de ſes troupes & leur ordonna de ne lever pas ſeulement pour ce ſujet des gens de guerre dans tous ſes Eſtats, mais de prendre auſſi des étrangers à ſa ſolde. Ainſi il aſſembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux élephans, dont il établit Liſias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le ſiege devant Bethſura. Il y conſuma beaucoup de temps, parce que les habitans ſe défendoient tres-courageuſement, & brûloient en de grandes ſorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva ſon ſiege, vint avec toutes ſes troupes au devant de luy, & ſe campa à ſoixante & dix ſtades de ſon armée dans un lieu fort étroit nommé Bethſacarie. Si-toſt qu'Antiochus en eut avis il leva auſſi le ſiege de Bethſura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre ſon armée en bataille. Mais parce que le lieu eſtoit trop étroit pour faire marcher de front ſes élephans il fut contraint de les faire marcher l'un aprés l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied; & il n'y en avoit point qui ne portaſt une tour pleine d'archers. Quant au reſte de ſes troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux coſtez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet eſtat à la charge en jettant de ſi grands cris que les vallons en retentiſſoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüiſſoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les reçût avec tant de vigueur & de courage que ſix cens qui l'attaquerent les premiers demeurerent morts ſur la place. Eleazar ſon frere ſurnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit un plus grand & plus ſuperbement enharnaché que les autres, crût que le Roy eſtoit deſſus. Ainſi ſans conſiderer la grandeur du peril où il s'expoſoit il ſe fit jour à travers ceux qui environnoient cet élephant, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, vint juſques à ce prodigieux animal, ſe coula ſous ſon ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de ſon poids, reçut la mort en la luy donnant, & finit ainſi glorieuſement ſa vie aprés l'avoir venduë ſi chere à ſes ennemis. Judas voyant qu'ils le ſurpaſſoient ſi fort en nombre ſe retira à Jeruſalem pour continuer le ſiege de la fortereſſe : Et Antiochus aprés avoir renvoyé une partie de ſes troupes contre Bethſura marcha vers Jeruſalem avec le reſte de ſon armée. Lors que ceux de Bethſura qui manquoient de vivres ſe virent ſi vivement attaquez ils ſe rendirent aprés qu'on leur eut pro-

mis avec ſerment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conſerva ſeulement la vie, & les chaſſa tout nuds de la ville, où il établit garniſon. Il aſſiegea enſuite le Temple de Jeruſalem, & ce ſiege dura long-temps, parce que les Juifs ſe défendoient tres-vaillamment, & renverſoient ſes machines par d'autres machines: mais les vivres commençoient à leur manquer, à cauſe qu'il ſe rencontroit que c'eſtoit la ſeptiéme année, dans laquelle noſtre loy nous défend de labourer & de ſemer la terre. Ainſi pluſieurs furent contraints de ſe retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à ſoûtenir le ſiege. Les choſes eſtant en cet eſtat le Roy & Liſias General de ſon armée apprirent que Philippes s'étoit fait déclarer Roy, qu'il venoit de Perſe, & qu'il s'avançoit vers eux. Cette nouvelle les fit reſoudre à lever le ſiege ſans parler de Philippes ny aux capitaines ny aux ſoldats. Liſias eut ſeulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple eſtoit ſi fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'eſtat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainſi puis que les Juifs eſtoient ſi jaloux de l'obſervation de leurs loix que pluſtoſt que de ſouffrir d'y eſtre troublez ils eſtoient toûjours preſts de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perſe. Liſias leur ayant parlé de la ſorte cette propoſition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs & fait ruiner contre ſa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teſte à Onias ſurnommé Menelaus, Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus ſe retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de baſtir dans Heliopolis un temple ſemblable à celuy de Jeruſalem.

ENſuite de cette reſolution le Roy Antiochus envoya declarer par un heraut à Judas Machabée & à tous ceux qui eſtoient aſſiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre ſelon leurs loix. Ils receurent cette propoſition avec joye: & aprés que ce Prince leur eut donné ſa foy & l'eut confirmée par ſerment, ils ſortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut conſideré la place & veu qu'elle eſtoit ſi forte, il viola ſon ſerment, & fit ruiner juſques dans les fondemens

le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retonrna enſuite à Antioche, emmena avec lui le Grand Sacrificateur Onias ſurnommé Menelaus & luy fit trancher la teſte à Beroé en Syrie. Ce fut Liſias qui luy donna ce conſeil, diſant que s'il vouloit que les Juifs demeuraſſent en repos & ne troublaſſent plus ſon Eſtat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'eſtoit luy qui avoit porté le Roy ſon pere à contraindre ce Peuple d'abandonner ſa religion, & cauſé ainſi tous les maux qui en eſtoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur eſtoit un ſi méchant homme & ſi impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de ſa nation à violer leurs ſaintes loix. ALCIM autrement nommé Jacim luy ſucceda.

Aprés qu'Antiochus eut ainſi terminé les affaires de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'eſtoit déja emparé du royaume. Mais il chaſtia bien-toſt cet uſurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir. 485.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'étoit encore qu'un enfant lors que ſon pere mourut, voyant que le Roy par le conſeil de Liſias avoit fait mourir Menelaus ſon oncle, donné cette charge à Alcim qui n'eſtoit point de la race ſacerdotale & transferé ainſi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut ſi bien receu & de la Reine Cleopatre ſa femme qu'ils lui permirent de bâtir dans la ville d'Heliopolis un Temple ſemblable à celuy de Jeruſalem dont nous parlerons en ſon lieu. 486.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus ſe ſauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Liſias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout ſon parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du ſecours à Demetrius.

EN ce même temps DEMETRIUS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à ſa ſolde un grand nombre de troupes ; & ſe fit couronner Roy. Les peuples ſe rendirent de toutes parts auprés de luy, & embraſſerent ſon parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ſes mains le Roy Antiochus & Liſias qu'il fit tous deux auſſi-toſt mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Pluſieurs Juifs qui s'en eſtoient fuis à cauſe de 487. 1. *Mach.* 7.

leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur païs pour chercher ailleurs leur sûreté. Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiast pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec son armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui estoit un fort brave homme & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient : & luy recommanda particulierement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche : & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'estoit plûtost pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoint pas si prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote, & allerent les trouver aprés que l'un & l'autre leur eurent promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur party. Baccide contre sa parole en fit tuer soixante : & cette perfidie empescha les autres de se plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il put prendre prisonniers. Il commanda à ceux du païs d'obéïr à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

488. Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la plûspart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le païs, & fit mourir ceux du party de Judas qui tomberent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté, se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il put prendre. Alors cet ennemi de son propre païs ne se trouvant pas assez fort pour luy resister alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le chastier.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de ſurprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par un chaſtiment terrible de Dieu. Judas eſt établi en ſa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

SUr ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la ſûreté de ſon Etat de ne pas ſouffrir que Judas Machabée ſe fortifiaſt davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée NICANOR qui s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome & qui eſtoit en tres-grand credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un ſeul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jeruſalem il ne jugea pas à propos de faire connoiſtre à Judas à quel deſſein il eſtoit venu. Il reſolut d'agir avec artifice ; & ainſi il lui manda, qu'il ne voyoit pas pourquoi il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il étoit preſt de l'aſſurer avec ſerment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'eſtoit venu avec ſes amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à ſa nation. Judas & ſes freres ſe laiſſerent perſuader à ſes paroles. Le ſerment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec ſon armée. Nicanor ſalua Judas : & lors qu'il l'entretenoit, il fit ſigne à ſes gens de l'arrêter. Mais Judas s'en apperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & ſe retira. Ainſi la trahiſon de Nicanor fut découverte, & Judas ne penſa plus qu'à ſe préparer à la guerre. Le combat ſe donna auprés du bourg de Capharſalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de ſe retirer à Jeruſalem. 489. 1. Mach. 7.

Un jour que Nicanor deſcendoit de la fortereſſe & venoit vers le temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de lui avec des victimes qu'ils diſoient vouloir offrir pour la proſperité du Roi Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il profera des blaſphemes contre Dieu, les menaça de ruiner entierement le Temple s'ils ne luy mettoient Judas entre les mains, & ſortit de Jeruſalem. Ainſi dans l'étonnement où ils ſe trouverent tout ce qu'ils purent faire fut de prier Dieu avec les larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il lui vint de Syrie un nouveau renfort. Judas ſe campa à trente ſtades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes ſeulement. Il les exhorta de ne ſe point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avantages apparens de ceux qu'ils avoient à combatre ; mais de ſe ſouvenir 490.

» qui ils eſtoient eux-mêmes, & pour quelle cauſe ils combattoient, puis
» que cela ſuffiſoit pour leur oſter toute crainte. Le combat commen-
ça enſuite avec grande ardeur de part & d'autre : pluſieurs des en-
nemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres aprés avoir fait
tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit per-
dre cœur à ſes troupes : ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Judas
les pourſuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit ſçavoir à
tout le païs d'alentour par le ſon des trompettes, que Dieu lui avoit
donné la victoire. Les Juifs avertis par ce ſignal ſortirent auſſi-toſt
en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il
n'échapa un ſeul de neuf mille hommes dont leur armée eſtoit com-
poſée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les
Macedoniens nomment Dyſtrus ; & nous en avons depuis celebré
tous les ans la feſte. Noſtre nation demeura enſuite en repos durant
quelque temps, & joüit des fruits de la paix juſques à ce qu'elle ſe
trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du
Sanctuaire bâti par les ſaints Prophetes : mais Dieu le frapa à l'in-
ſtant même d'une ſi cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mou-
rut aprés avoir ſouffert durant pluſieurs jours de continuelles & in-
ſupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans,
& le peuple par un conſentement general choiſit Judas Machabée
pour luy ſucceder.

492. Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puiſſance des
Romains eſtoit ſi grande qu'ils avoient aſſujetty les Galates, les Eſ-
pagnols, & les Carthaginois, ſubjugué la Grece, & vaincu les Rois
Perſée, Philippes & Antiochus le Grand, reſolut de faire amitié
avec eux, & envoya à Rome pour ce ſujet deux de ſes amis *Eupoteme*
fils de Jean & *Jaſon* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains
de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy
Demetrius de les laiſſer en repos. Le Senat les reçut tres-favorable-
ment, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arreſt ſur
des tables de cuivre qui furent miſes dans le Capitole, & leur en don-
» na une copie dont les paroles eſtoient : Nuls de ceux qui ſont ſoûmis
» à l'obéïſſance des Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'aſſi-
» ſteront leurs ennemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les
» Romains aſſiſteront les Juifs de tout leur pouvoir contre ceux qui
» les attaqueront ; & les Juifs aſſiſteront les Romains de la meſme ſor-
» te s'ils ſont attaquez. Que ſi les Juifs veulent ajoûter ou diminuer
» quelque choſe à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains,
» cela ne ſe pourra faire que par le conſentement de tout le peuple
» Romain & il faudra qu'il le ratifie. Cette copie eſtoit écrite par Eu-
» poteme & par Jaſon ; Judas eſtant alors Sacrificateur, & Simon ſon

frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'euſt que huit cens hommes ſe reſolut de le combattre.

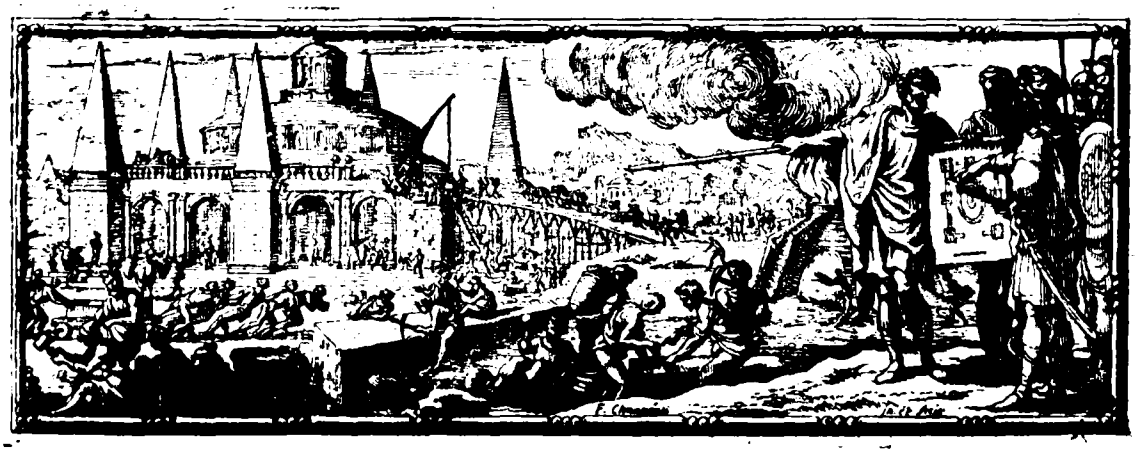
LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de ſon armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée, ſe campa prés d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où pluſieurs Juifs s'étoient retirez, & s'avança du coſté de Jeruſalem. Il apprit en chemin que Judas eſtoit dans un village nommé Berſeth & marcha auſſi-toſt vers luy. Judas n'avoit alors que deux mille hommes dont la plûpart furent ſi effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainſi il ne luy en reſta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la ſorte, & qu'il ne viſt nul moyen de fortifier ſes troupes, il reſolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de ſurmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et ſur ce qu'on luy repreſenta qu'il y avoit tant de diſproportion entre ſes forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux ſe retirer pour en aſſembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit: Dieu me garde d'eſtre ſi malheureux que le ſoleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en devroit coûter la vie je ne terniray pas par une fuite honteuſe l'éclat de tant de victoires que j'ay remportées ſur eux: mais je recevray les armes à la main & en combattant genereuſement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre qu'il m'arrive. Ces paroles d'un ſi brave Chef eurent tant de force qu'elles perſuaderent ce petit nombre de mépriſer un ſi grand peril, & de ſoûtenir ſans crainte les efforts d'une ſi puiſſante armée. 493. 1. *Mach.* 9.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & eſt tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.

BAccide rangea ſes troupes en bataille, plaça ſa cavalerie aux deux ailes, mit au milieu ceux qui eſtoient armez legerement 494.

avec ſes archers ſoûtenus par des phalanges Macedoniennes, & il commandoit en perſonne l'aile droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de ſonner la charge, & à ſes gens de la commencer. Judas de ſon côté fit la même choſe: & le combat fut ſi opiniaſtre qu'il dura juſques au coucher du ſoleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aile droite avec l'élite de ſes troupes, il prit les plus vaillans des ſiens & l'alla charger avec tant de hardieſſe qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à la montagne d'Aſa. Ceux de l'aile gauche voyant qu'il s'eſtoit engagé ſi avant le ſuivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainſi dans l'impoſſibilité de ſe retirer il fit ferme; & aprés avoir tué un grand nombre des ennemis il ſe trouva ſi hors d'haleine qu'il tomba accablé de laſſitude, & finit ſes jours d'une mort ſi glorieuſe qu'elle couronna toutes ſes autres grandes & immortelles actions. Ses ſoldats ne pouvant plus reſiſter aprés la perte d'un tel chef ne penſerent qu'à ſe ſauver. Simon & Jonathas ſes freres enleverent ſon corps durant une tréve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le ſepulchre de ſon pere. Tout le peuple le pleura pluſieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que noſtre nation a accoûtumé de rendre à la memoire des perſonnes les plus illuſtres. Telle fut la fin glorieuſe de Judas Machabée ce grand & genereux capitaine, cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de ſon pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de ſa patrie. Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la ſervitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions ſi extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls ſiecles ne verront finir? Il exerça durant trois ans la ſouveraine ſacrificature.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de Judas Machabée Jonathas ſon frere eſt choiſi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahiſon, ce qui ne luy ayant pas réüſſi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean ſon frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'aſſiege & Simon ſon frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le ſiege.

NOus avons fait voir dans le livre précedent de quelle ſorte les Juifs furent délivrez de la ſervitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée ; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux chef ceux de noſtre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui eſtoient demeurez fidelles à Dieu : & une grande famine affligea tellement la Judée que pluſieurs embraſſerent le parti des Macedoniens pour s'en garantir. Baccide commit à 495. 1. *Mach.* 9.

ces deſerteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils purent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favoriſé ſon parti. Il ne ſe contenta pas de les faire mourir; mais ſa cruauté paſſa juſques à leur faire ſouffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs ſe voyant reduits dans une ſi extrême miſere qu'ils n'en avoient point éprouvé de ſemblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant ſujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de ſon admirable frere qui avoit fini ſa vie en combattant juſques au dernier ſoûpir pour le ſalut de ſon païs, & de ne permettre pas que toute ſa nation periſt manque d'un chef auſſi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il eſtoit preſt d'employer ſa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous crurent qu'on ne la pouvoit donner à perſonne qui en fût plus digne, ils le choiſirent pour leur chef par un conſentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtoſt appris que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnaſt autant d'affaires que ſon frere au Roy & aux Macedoniens, il reſolut de le faire tuer en trahiſon. Mais Jonathas & Simon découvrirent ſon deſſein & ſe retirerent avec pluſieurs de leur parti dans le deſert qui eſt proche de Jeruſalem, où ils s'arrêterent auprés du lac d'Aſphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha auſſi-toſt contre eux avec toutes ſes forces, & ſe campa au delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean ſon frere ſurnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui eſtoient de ſes amis, pour les prier de le luy garder juſques à ce qu'il euſt combattu Baccide. Mais les fils d'Amar ſortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une ſi noire action ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une ſignalée vengeance, comme nous le dirons cy-aprés. Baccide ſçachant que Jonathas s'eſtoit retiré dans les marais du Jourdain choiſit le jour du Sabbat pour l'attaquer, dans la creance que le deſir d'obſerver la loy l'empêcheroit de combattre. Jonathas repreſenta aux ſiens que les ennemis qu'ils avoient en teſte, & le fleuve qui eſtoit derriere eux leur oſtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un ſi grand peril. Il fit enſuite ſa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua pluſieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie il déploya toutes ſes forces pour luy porter un grand coup : mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'eſtoit pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps à un ſi grand nombre ſe jetta avec les ſiens dans le fleuve, & le paſſerent tous à la nage, ce que les ennemis n'oſerent faire. Ainſi

Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la fortereſſe de Jeruſalem, & fortifia quelques villes qui avoient eſté ruinées; ſçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazata, les fit fermer de murailles avec de groſſes & fortes tours, & y mit garniſon afin de pouvoir de là faire des courſes ſur les Juifs. Mais il fortifia particulierement la fortereſſe de Jeruſalem où il faiſoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient eſté donnez pour oſtage.

En ce même temps Jonathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les nôces. Ces deux freres crurent ne pouvoir trouver une meilleure occaſion pour ſe venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & ſe mirent en embuſcade dans la montagne qui eſtoit ſur leur paſſage. Auſſi-toſt qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils ſe jetterent ſur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & s'en retournerent aprés avoir pleinement ſatisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens perſonnes tant hommes que femmes & enfans; & leur ſéjour eſtoit alors dans les marais du Jourdain. 497.

Baccide aprés avoir établi des garniſons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainſi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deſerteurs voyant que Jonathas & les ſiens vivoient en repos & ſans ſe défier de rien, firent ſolliciter le Roy d'envoyer Baccide pour ſe ſaiſir d'eux, diſant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les ſurprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & auſſi-toſt qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ſes amis & aux Juifs qui eſtoient de ſon parti de prendre Jonathas. Ils s'y employerent tous; mais inutilement, parce qu'il ſe tenoit ſur ſes gardes; & Baccide ſe mit en telle colere contre ces faux Juifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé auſſi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & ſon frere ne ſe voyant pas aſſez forts ſe retirerent avec leurs gens dans un village du deſert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en ſeureté. Baccide les y aſſiegea avec toutes ſes troupes & les Juifs de ſa faction, & employa pluſieurs jours pour tâcher de les forceux: mais ils ſe défendirent tres-courageuſement. Et Jonathas ayant laiſſé ſon frere dans la place pour continuer à ſoûtenir le ſiege, en ſortit ſecrettement, & avec ce qu'il put amaſſer de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua pluſieurs, & fit ſçavoir ſa venuë à ſon frere, qui ſortit en même tems, mit le feu aux machines dont 498.

on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces miserables transfuges qu'il crut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Judée; & dés lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & à s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

499. 1. *Mach.* 9. LOrs que Jonathas sçût que Baccide estoit dans cette disposition il envoya luy faire des propositions de paix, & luy manda que s'il vouloit y entendre il faloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnestement son siege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne se plus faire la guerre: les prisonniers furent mis en liberté: Baccide s'en retourna trouver le Roy son Maistre à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

Jonathas aprés avoir procuré de la sorte la seureté & le repos de son pais établit son séjour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du peuple, décidoit les differends, chastioit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui se prépare à la guerre.

500. EN l'année cent soixante ALEXANDRE surnommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garnison de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le rendoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une maison royale assez proche d'Antioche & fortifiée de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir: & là sans se soucier de la conduite de son royaume il passoit une vie faineante qui luy attira le mépris & l'aversion de ses sujets, comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sçût qu'Alexandre avoit esté reçu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre luy. CHAP.

CHAPITRE IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Jeruſalem.

CE Prince envoya en même temps des Ambaſſadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec luy d'amitié & d'alliance : car il vouloit prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'euſt le même deſſein de tirer du ſecours de Jonathas, & qu'il ne creuſt le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui eſtoit entre eux. Il luy manda en même temps d'aſſembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'aſſiſter dans cette guerre, & de reprendre les oſtages Juifs que Baccide avoit laiſſez dans la fortereſſe de Jeruſalem. Jonathas n'eut pas plûtoſt reçû ces lettres qu'il s'en alla à Jeruſalem où il les leut en preſence de tout le Peuple & de la garniſon de la fortereſſe. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y eſtoient retirez furent extrémement ſurpris de voir que le Roy permettoit à Jonathas d'aſſembler des gens de guerre & de retirer les oſtages. Aprés qu'on luy eut remis ces oſtages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & ſe ſervit de cette occaſion pour faire de grandes reparations à Jeruſalem. Il y établit ſa demeure ſans que perſonne s'y oppoſaſt, & fit rebaſtir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en eſtat de pouvoir reſiſter aux efforts des ennemis. Lors que les garniſons diſperſées dans les places de la Judée le virent agir de la ſorte ils les abandonnerent pour ſe retirer à Antioche, excepté celles de Bethſura & de la fortereſſe de Jeruſalem, parce qu'elles eſtoient principalement compoſées de ces Juifs deſerteurs qui n'avoient point de religion. 501. 1. *Mach.* 10.

CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié; & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée ſon frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promeſſes & à ceux de ſa nation. Ces deux Rois en vinrent à une bataille, & Demetrius y eſt tué.

COmme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit ſoûtenuë contre les Macedoniens, & ſçavoit d'ailleurs combien il avoit eſté tourmenté 502.

par Demetrius & par Baccide General de ſon armée, il n'eut pas plûtoſt appris les offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ſes ſerviteurs, qu'il eſtimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec perſonne dont le ſecours luy fût plus avantageux que celuy de Jonathas; parce qu'outre ſon extrême valeur & ſa grande experience dans la guerre il avoit des ſujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit reçu, & à qui il avoit fait tant de mal: Qu'ainſi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pût eſtre plus utile. Ils approuverent tous ce deſſein; & il écrivit auſſi-toſt à Jonathas la lettre ſuivante. Le Roy Alexandre, A Jonathas ſon frere, ſalut. L'eſtime que nous faiſons depuis ſi long-temps de voſtre valeur & de voſtre fidelité dans vos promeſſes nous portant à deſirer de nous unir à vous d'alliance & d'amitié, nous envoyons vers vous pour ce ſujet. Et afin de donner des preuves nous vous établiſſons dés à preſent Souverain Sacrificateur; vous recevons au nombre de nos amis, & vous faiſons preſent d'une robe de pourpre & d'une couronne d'or, parce que nous ne doutons point que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous jointes à la priere que nous vous faiſons, ne vous obligent à deſirer de les reconnoiſtre. Jonathas aprés avoir reçu cette lettre ſe reveſtit des ornemens de la grande ſacrificature au jour de la feſte des Tabernacles quatre ans aprés la mort de Judas Machabée ſon frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point eſté remplie; aſſembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

503. Demetrius apprit cette nouvelle avec un ſenſible déplaiſir, & accuſa ſa lenteur qui avoit donné le loiſir à Alexandre d'attirer à ſon parti par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel merite. Il ne laiſſa pas neanmoins d'écrire à Jonathas & au Peuple en ces termes. Le Roy Demetrius, A Jonathas & à la nation des Juifs, ſalut. Sçachant de quelle maniere vous avez reſiſté aux ſollicitations que nos ennemis vous ont faites de violer noſtre alliance, nous ne ſçaurions trop loüer voſtre fidelité, ni trop vous exhorter d'en uſer toûjours de la même ſorte. Vous pouvez vous aſſurer ſur noſtre parole qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en recompenſe attendre de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus grande partie des tributs, & vous déchargeons dés à preſent de ce que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux Rois nos prédeceſſeurs, comme auſſi du prix du ſel, des couronnes d'or dont vous nous faites preſent, du tiers des ſemences, de la moitié des fruits des arbres & de l'impoſition par teſte qui nous eſt dûë par ceux qui habitent dans la Judée & les trois provinces voiſines, ſçavoir Samarie, Galilée, & Perée: & cela à perpetuité. Nous voulons de plus que

la ville de Jeruſalem comme eſtant ſainte & ſacrée, joüiſſe du droit
d'aſyle, & qu'elle ſoit exemte avec ſon territoire des decimes & de
toutes ſortes d'impoſitions. Nous permettons à Jonathas voſtre Grand
Sacrificateur d'établir pour la garde de la fortereſſe de Jeruſalem ceux
en qui il ſe fiera le plus afin de vous la conſerver. Nous mettons en
liberté les Juifs qui ont eſté pris dans la guerre & ſont eſclaves par-
my nous : Nous vous exemptons de fournir des chevaux pour les po-
ſtes. Voulons que les jours de Sabbat, des feſtes ſolemnelles, & les
trois jours qui les précedent ſoient des jours de liberté & de franchi-
ſe : Que les Juifs qui demeurent dans nos Eſtats ſoient libres & puiſ-
ſent porter les armes pour noſtre ſervice juſques au nombre de trен-
te mille avec la meſme ſolde que nous donnons à nos autres ſoldats,
qu'ils puiſſent eſtre mis en garniſon dans nos places, reçûs au nom-
bre des gardes de noſtre corps, & leurs chefs traitez favorablement
dans noſtre cour. Nous vous permettons & à ceux des trois provin-
ces voiſines dont nous venons de parler, de vivre ſelon les loix de
vos peres ; & nous nous remettons à voſtre Grand Sacrificateur de
prendre ſoin d'empêcher que nul Juif n'aille adorer Dieu en aucun
autre temple qu'en celuy de Jeruſalem. Nous ordonnons qu'il ſera
pris par chacun an ſur noſtre revenu cent cinquante mille drach-
mes d'argent pour la dépenſe des ſacrifices, & que ce qui en reſtera
tourne à voſtre profit. Quant aux dix mille drachmes que les Rois
avoient accoûtumé de recevoir du Temple en chaque année, nous
les remettons aux Sacrificateurs & aux autres miniſtres de ce lieu
ſaint, parce que nous avons appris qu'elles leur appartiennent. Nous
défendons d'attenter ny aux perſonnes ny aux biens de tous ceux qui
ſe retireront dans le Temple de Jeruſalem ou dans l'oratoire qui en
eſt proche, ſoit pour ce qu'ils nous doivent, ou pour quelqu'autre
cauſe que ce puiſſe eſtre. Nous vous permettons de réparer le Tem-
ple à nos dépens, comme auſſi les murailles de la ville, & d'y élever
de hautes & fortes tours ; & s'il ſe trouve dans la Judée quelques lieux
propres à baſtir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille auſſi à
nos dépens.

Aprés que le Roy Alexandre eut aſſemblé de grandes forces, tant de troupes qu'il avoit priſes à ſa ſolde, que de celles de Syrie qui s'étoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille ſe donna. L'aile gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aile droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la pourſuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pilla ſon camp. Mais l'aile droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne put reſiſter à l'aile gauche qui luy eſtoit oppoſée. Ce Prince fit en cette occaſion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de ſa main pluſieurs de ſes ennemis ; & comme il en pourſuivoit d'autres,

ſon cheval tomba dans un ſi grand bourbier qu'il ne pût ſe relever. Ainſi ſe trouvant à pied abandonné de tout ſecours & environné de tous coſtez, on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'eſtre encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans, comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur, baſtit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celuy de Jeruſalem. Conteſtation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jeruſalem & celuy de Gariſim. Les Samaritains perdent leur cauſe.

304. ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui (comme nous l'avons dit) s'eſtoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Judée avoit eſté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le deſir d'éterniſer ſa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les ſupplier de luy permettre de baſtir en Egypte un Temple ſemblable à celuy de Jeruſalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de ſa nation. Une prophetie d'Iſaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puiſſant, le fortifia encore dans ce deſſein. Sa lettre portoit ces » mots: Lors qu'avec l'aſſiſtance de Dieu j'ay rendu à vos Majeſtez de » ſi grands ſervices dans la guerre, j'ay remarqué en paſſant par la baſ» ſe Syrie, la Phenicie, Leontopolis qui eſt du gouvernement d'He» liopolis, & par d'autres lieux, que les Juifs y ont baſti divers Tem» ples ſans y obſerver aucune des regles neceſſaires pour ce ſujet; ce » qui cauſe entre eux une grande diviſion. Et les Egyptiens commet» tent la même faute par la multitude de leurs Temples, & la diver» ſité de leurs ſentimens dans les choſes de la religion. Mais j'ay trou» vé auprés d'un chaſteau nommé Bubaſte le ſauvage, un lieu fort com» mode à baſtir un Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance » des animaux & autres choſes propres pour les ſacrifices, & qu'il y » en a déja un tout ruiné, & qui n'eſt conſacré à aucune divinité, » dont les démolitions, s'il vous plaiſt de le permettre, pourront ſer» vir à en baſtir un à l'honneur du Dieu tout-puiſſant, qui ſera ſem» blable à celuy de Jeruſalem, & où on le priera pour la proſperité » de vos Majeſtez & des Princes vos enfans: ce qui réünira même tous » les Juifs qui demeurent dans l'Egypte, parce qu'ils s'y aſſembleront » pour y celebrer les loüanges de Dieu, comme le Prophete Iſaïe l'a

prédit par ces paroles : *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu* : à quoy il ajoûte diverſes choſes touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui eſtoit tout enſemble ſa ſœur & ſa femme, firent connoiſtre leur pieté par leur réponſe conçûë en telle ſorte qu'elle rejettoit ſur Onias tout le peché d'avoir ainſi tranſgreſſé la loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias, ſalut. Nous avons vû par voſtre lettre la priere que vous nous faites de vous permettre de rebaſtir le Temple ruiné de Bubaſte le ſauvage proche de Leontopolis, qui eſt du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce ſoit une choſe agreable à Dieu que de luy en conſacrer un dans un lieu ſi impur & plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous aſſurez que le Prophete Iſaïe a prédit il y a long-tems que cela devoit arriver, nous vous le permettons en cas que ce ſoit une choſe qui ſe puiſſe faire ſans contrevenir à voſtre loy : car nous ne voulons point offenſer Dieu. Onias enſuite de cette permiſſion bâtit un Temple de la forme de celuy de Jeruſalem ; mais plus petit & qui n'eſtoit pas ſi riche. Je n'en rapporteray point les meſures, ny quels furent les vaiſſeaux que l'on y conſacra, parce que j'en ay déja parlé dans le ſeptiéme livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de ſon même ſentiment pour ſervir dans ce Temple.

Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie une ſi grande conteſtation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient ſous le regne d'Alexandre le Grand baſti un Temple ſur la montagne de Gariſim, que le Roy Ptolemée voulut luy-même prendre connoiſſance de cette affaire. Car les Juifs diſoient que le Temple de Jeruſalem ayant eſté baſti conformément aux loix de Moïſe, eſtoit le ſeul qu'on dût reverer. Et les Samaritains ſoûtenoient au contraire que celuy de Gariſim eſtoit le vray Temple. Le Roy ayant donc aſſemblé un grand conſeil ſur ce ſujet, commença par ordonner que les avocats qui perdroient leur cauſe ſeroient punis de mort. *Sabée* & *Theodoſe* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Meſſalan pour les Juifs & pour ceux de Jeruſalem. Tous proteſterent avec ſerment devant Dieu & devant le Roy, qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fuſſent tirées de la loy, & prierent ſa Majeſté de faire mourir ceux qui violeroient ce ſerment. Les Juifs d'Alexandrie eſtoient dans une grande peine pour ceux qui ſoûtenoient leur cauſe, & ne pouvoient voir ſans une extrême douleur que l'on miſt en doute le droit du plus ancien & du plus auguſte Temple qui fût dans le monde. Sabée & Theodoſe ayant conſenti qu'Andronique parlaſt le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la ſuite continuelle des grands Sacrificateurs quelle eſtoit l'autorité & la 505.

ſainteté du Temple de Jeruſalem. Il fit voir enſuite par les riches & magnifiques preſens que tous les Rois d'Aſie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu, & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Gariſim. A quoy il ajoûta encore d'autres raiſons qui perſuaderent tellement le Roy, qu'il déclara que le Temple de Jeruſalem avoit eſté bâti conformement aux loix de Moïſe, & fit mourir Sabée & Theodoſe.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouſe la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506. 1. *Mach.* 11. APrés que le Roy Demetrius eut, comme nous l'avons dit, eſté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez ſe trouva par ſa mort maiſtre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princeſſe CLEOPATRE ſa fille, diſant qu'il eſtoit bien juſte que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de ſon pere, il le reçût en ſon alliance, dont même tant d'autres conſiderations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée reçût cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaiſir qu'il eſtoit rentré dans les Eſtats qui luy appartenoient à ſi juſte titre, & qu'il luy donneroit volontiers ſa fille: Qu'ainſi il n'avoit qu'à venir juſques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les nôces. Cela fut executé: & Ptolemée donna pour dot à ſa fille une ſomme digne d'un ſi grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ſes nôces. Il y alla, fit de magnifiques preſens aux deux Rois, & fut reçu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit aſſeoir auprés de luy ſur ſon trône, & commanda à ſes principaux Officiers de le conduire à travers la ville en faiſant crier qu'il défendoit à qui que ce fuſt de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun deplaiſir. Tant de faveurs ayant fait connoiſtre à tout le monde en quel credit Jonathas étoit auprés du Roy, ceux de ſes ennemis qui eſtoient venus pour l'accuſer ſe retirerent, de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombât ſur eux-mêmes; & l'affection que ce Prince luy portoit eſtoit ſi grande, qu'il le conſideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au ſecours du Roy Alexandre ſon gendre qui luy fait dreſſer des embûches par Apollonius. Ptolomée luy oſte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chaſſent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures, qu'il meurt aprés avoir vû la teſte d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem, & appaiſe par des preſens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.

EN la cent ſoixante & cinquiéme année DEMETRIUS ſurnommé NICANOR, fils du Roy Demetrius prit à ſa ſolde grand nombre de troupes que Laſtene qui eſtoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette Iſle & paſſa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui eſtoit alors en Phenicie. Il en partit à l'inſtant pour ſe rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de ſon armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur : Qu'il eſtoit étrange « 507.
qu'il fuſt le ſeul qui vêcut à ſon aiſe, & demeurât en repos ſans rendre nul ſervice au Roy : qu'il ne ſouffriroit pas plus long-temps le « reproche que chacun luy faiſoit de ne le pas ranger à ſon devoir : « Qu'au reſte il ne ſe flatât pas de l'eſperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes : mais que s'il eſtoit auſſi vaillant & avoit autant de confiance en ſes forces qu'il vouloit le faire croire, il deſcendît en la plaine pour terminer ce different par un combat dont l'évenement feroit connoiſtre lequel des deux eſtoit le plus brave : Qu'il « vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs ſoldats du « monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui eſtoient accoûtumez à vaincre les ſiens : comme auſſi que ce combat ſe donneroit « dans un lieu où l'on auroit beſoin d'armes & non pas de pierres, &

» d'où les vaincus ne pouvoient eſperer de ſe ſauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit auſſi-toſt de Jeruſalem avec dix mille hommes choiſis, accompagné de Simon ſon frere, & s'alla camper auprés de la Ville de Joppé. Les habitans luy fermerent les portes : mais voyant qu'il ſe preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Apollonius ſçût qu'il eſtoit maiſtre de cette ville il prit ſa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois millle chevaux, s'approcha enſuite de Joppé à petites journées & ſans bruit: & alors il ſe retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il ſe fioit en ſa cavalerie. Jonathas s'avança & le pourſuivit vers Azot. Mais auſſi toſt qu'Appollonius le vit engagé dans la plaine il tourna viſage, & fit ſortir en meſme temps mille chevaux d'une embuſcade où ils les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit preveu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire tête de tous côtez, & exhorta les ſiens à témoigner leur courage dans cette journée. Aprés que le combat eut duré juſques au ſoir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon ſon frere, & ordonna en même tems aux troupes qu'il retint auprés de luy de ſe couvrir de leurs boucliers pour ſoûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elle les épuiſa tous ſans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils eſtoient laſſez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua ſi vigoureuſement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie ; & ainſi elle s'enfuit auſſi en tres-grand deſordre. Jonathas les pourſuivit juſques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reſte ſe jetta dans le temple de Dagon pour y chercher leur ſûreté : mais il entra pêle-mêle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme auſſi dans les villages d'alentour, & ſans reſpecter le temple de cette fauſſe divinité il le brûla & tous ceux qui s'y eſtoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix milles hommes. Jonathas au ſortir d'Azot ſe campa proche d'Aſcalon. Les habitans luy offrirent des preſens : il les reçut, témoigna leur ſçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Jeruſalem avec de riches dépoüilles. Le Roy Alexandre Ballez fit ſemblant d'eſtre bien aiſe de la défaite d'Apollonius, parce qu'il avoit attaqué ſon ami & ſes confederez contre ſon intention: Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'eſt permis d'uſer qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & ſon territoire.

508. En ce meſme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au ſecours d'Alexandre ſon gendre, par le

par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-là luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le païs à feu & à ſang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla juſques à Joppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir accompagné juſques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna en Jeruſalem avec de riches preſens que luy fit ce Prince.

Lors que Ptolemée eſtoit à Ptolemaïde il s'en falut peu qu'il ne perît par les embûches qu'Alexandre luy fit dreſſer par *Ammonius* ſon ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit merité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-même eſtoit l'auteur d'une ſi grande trahiſon, & en fut tres-irrité contre ce perfide Prince qui s'eſtoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cauſe de cet Ammonius qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce déteſtable miniſtre d'une ſi noire action ne laiſſa pas neanmoins de recevoir le châtiment dont il eſtoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour ſe ſauver il fut tué en cet eſtat, & mourut ainſi d'une mort honteuſe comme nous l'avons dit ailleurs. 509.

Ptolemée ſe répentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir ſecouru, luy oſta ſa fille, & envoya des Ambaſſadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promeſſe de le retablir dans ſon royaume. Il reçut ces offres avec grande joye: & ainſi il ne reſtoit plus à Ptolemée que de perſuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince envers lequel ils eſtoient mal affectionnez par le ſouvenir de ce qu'ils avoient ſouffert ſous le regne de ſon pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cauſe d'Ammonius les fit reſoudre ſans peine à le chaſſer de leur ville. Il ſe retira en Cilicie & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut ſalué Roy par les habitans & par ſon armée ; qui le contraignirent de ſouffrir qu'on mît deux diadêmes ſur ſon front : l'un en qualité de Roy d'Aſie & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il eſtoit naturellement fort juſte, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenſer les Romains, il aſſembla tous les habitans de cette grande ville, & leur perſuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, ſur l'aſſurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublîroit l'inimitié qui eſtoit entre ſon pere & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'inſtruiroit de la maniere de bien gouverner, & luy recommanderoit de ne faire jamais rien qui ne fuſt digne d'un Prince. Que quant à luy il ſe contentoit du royaume d'Egypte. Ainſi ce ſage Roy les perſuada de recevoir Demetrius. 510.

Alexandre aprés avoir raſſemblé une grande armée entra dans la 511.

Cilicie & la Syrie, les ravagea & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors ſon gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un élephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent auſſi-toſt de tous coſtez, & l'euſſent tué ſans ſes gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il reçut tant de coups ſur la teſte qu'il demeura quatre jours ſans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy diſoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy un Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la tête d'Alexandre. Ainſi il apprit en même temps la mort de ſon ennemy, & connut par ſes propres yeux que cette nouvelle eſtoit veritable. Mais ſa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il reçuë qu'elle finit avec ſa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

512. Demetrius Nicanor eſtant entré par ſa mort dans la poſſeſſion du royaume fit bien-toſt connoiſtre ſon mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor, & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita ſi mal ſes ſoldats qu'ils ſe retirerent à Alexandrie en déteſtant ſon ingratitude, & luy laiſſerent les élephans.

513. En ce même temps Jonathas Grand Sacrificateur raſſembla toutes ſes forces de la Judée pour attaquer la forteresſe de Jeruſalem où il y avoit une garniſon de Macedoniens, & où ces Juifs deſerteurs de la religion de leurs peres s'eſtoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils ſe mocquerent au commencement de ſon entrepriſe, & quelques-uns de ces Juifs ſortirent pour aller donner avis de ce ſiege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec ſon armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver; & Jonathas y alla ſans abandonner ſon ſiege. Il ſe fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres preſens qui appaiſerent ſa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande Sacrificature comme les Rois ſes predeceſſeurs avoient fait; & non ſeulement n'ajoûta point de foy aux accuſations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y eſtoient jointes, ſçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroiſt par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes: „ Le Roy Demetrius, A Jonathas ſon frere & à la nation des „ Juifs, ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous avons „ écrite à Laſthene noſtre parent, afin que vous voyiez ce qu'elle con„ tient. Le Roy Demetrius, à Laſthene noſtre pere, ſalut. Voulant té-

moigner aux Juifs combien nous ſommes ſatisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preuves : Nous ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, Lydda & Ramath avec leurs territoires ſeront oſtez à Samarie pour eſtre joints à la Judée, & nous leur remettons tout ce que les Rois nos predeceſſeurs avoient accoûtumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des ſacrifices à Jeruſalem ; comme auſſi les autres tribus qu'ils tiroient d'eux à cauſe des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous les déchargeons de plus de l'impoſition du droit de gabelle & des preſens qu'ils faiſoient aux Rois, ſans qu'on puiſſe pour ce ſujet rien exiger d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que nôtre intention ſoit executée, & envoyez une copie de cette lettre à Jonathas pour eſtre conſervée dans un lieu fort apparent du ſaint Temple.

Demetrius ſe voyant en paix crut n'avoir plus rien à craindre. Il 514
licentia ſes troupes dont il avoit dés auparavant diminué la ſolde, & retint ſeulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres iſles. Ainſi il attira la haine de ſes propres ſoldats que les Rois ſes prédeceſſeurs ne traitoient pas de la ſorte ; mais les payoient meſme en tems de paix, afin qu'ils fuſſent toûjours preſts à les ſervir avec affection lors qu'ils en auroient beſoin dans la guerre.

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'aſſiſte contre Demetrius. Glorieuſe victoire remportée par Jonathas ſur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des feſtes des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens. Une autre armée de Demetrius n'oſe combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jeruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacés Roy de Parthes.

LOrs que Diodore ſurnommé TRIPHON qui eſtoit d'Apamée 515
& avoit eſté l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les ſoldats de Demetrius Nicanor eſtoient ſi mal ſatis-

faits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourriſſoit ANTIOCHUS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des ſoldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le reſtablir dans le royaume de ſon pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ſes paroles le luy refuſa d'abord: mais Triphon le preſſa tant qu'enfin il ſe laiſſa vaincre à ſes prieres.

516. Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans ſon deſſein de chaſſer de la forteresſe de Jeruſalem les Macedoniens qui y étoient en garniſon, & ces Juifs impies qui s'y eſtoient refugiez; comme auſſi de délivrer toutes les autres forteresſes de la Judée des garniſons qui les occupoient, il envoya des Ambaſſadeurs avec des preſens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non ſeulement le luy accorda; mais luy manda qu'il feroit encore davantage auſſi-toſt qu'il ſeroit délivré de la guerre qu'il avoit ſur les bras & qui l'empêchoit de pouvoir executer à l'heure même ce qu'il deſiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du ſecours, parce que ſes gens l'abandonnoient pour paſſer du coſté de ſon ennemi. Jonathas luy envoya trois mille ſoldats choiſis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occaſion de perdre Demetrius à cauſe des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient reçus du Roy ſon pere, virent l'aſſiſtance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prévenoien til n'aſſemblaſt de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'aſſiegerent dans ſon palais, & ſe ſaiſirent des avenuës pour l'empeſcher de ſe pouvoir échaper. Il fit un effort pour ſortir avec ſes ſoldats étrangers & ces Juifs auxilliaires: mais aprés un aſſez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans ſon palais. Alors les Juifs ſe ſervant de l'avantage qu'ils avoient d'eſtre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maiſons voiſines, & y mirent enſuite le feu qui embraſa en un moment toute la ville, parce que les maiſons eſtoient fort preſſées & n'eſtoient bâties que de bois. Ainſi les habitans ne pouvant reſiſter à la violence du feu & ne penſant qu'à ſauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en meſme tems que les Juifs les pourſuivoient d'un côté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Pluſieurs y furent tuez, & le reſte ſe trouva contraint de jetter les armes & de ſe rendre à diſcretion. Il leur pardonna leur revolte, appaiſa la ſedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jeruſalem vers Jonathas avec de grandes loüanges, & luy manda qu'il leur eſtoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſes ſujets. Mais il fit connoiſtre bien-toſt aprés ſon ingratitude: car il ne ſe contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de

luy faire la guerre ſi les Juifs ne luy payoient le meſme tribut qu'ils payoient à ſes prédeceſſeurs : & ces menaces euſſent eſté ſuivies des effets ſi Triphon ne l'eût contraint de tourner ſes armes contre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy ; & les ſoldats de Demetrius qui n'avoient point eſté payez de leur ſolde ſe joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ſes elephans, ſe rendit maiſtre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

Le jeune Antiochus envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Jonathas avec des lettres, par leſquelles il le nommoit ſon ami & ſon allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient eſté jointes à la Judée. Il luy envoya auſſi des vaſes d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'aſſura qu'il le conſideroit comme l'un de ſes principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr juſques en Egypte. Jonathas ſe trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de ſon côté des Ambaſſadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les aſſurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il ſe joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un ſi grand ſujet de ſe plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les ſervices qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit enſuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla auſſitoſt dans les villes voiſines. Elles le reçûrent fort bien ; mais elles ne luy donnerent point de ſoldats. Il s'avança vers Aſcalon, dont les habitans allerent au devant de luy avec des preſens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la baſſe Syrie d'embraſſer ainſi qu'il avoit fait le party d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour ſe venger des injures qu'ils avoient reçuës de luy. Les raiſons dont il ſe ſervit furent ſi puiſſantes qu'ils en demeurerent perſuadez, & luy promirent du ſecours. Il alla delà à Gaza pour gagner auſſi les habitans en faveur d'Antiochus ; mais au lieu de faire ce qu'il deſiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les aſſiega, & aprés avoir laiſſé une partie de ſes troupes pour continuer de preſſer la place, il alla avec le reſte mettre le feu dans les villages voiſins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal ſi preſſant eſperer aucun ſecours de Demetrius, puis que quand il auroit eſté en eſtat de leur en donner, ſon éloignement faiſoit qu'il ne pourroit venir aſſez-toſt ; ils furent contraints de ceder à la neceſſité. Ainſi ils députerent vers Jonathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux ſiennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la pluſpart des 517.

hommes ne connoiſſent ce qui leur eſt utile que par l'experience des maux qu'ils ſouffrent ; au lieu que la prudence les devroit porter à les prévenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne ſçauroient éviter de faire. Jonathas aprés avoir reçû des ôtages d'eux qu'il envoya à Jeruſalem, viſita toute la province juſques à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit aſſemblée vint ſe camper prés de la ville de Cedaſa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dans le deſſein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie pour ſecourir la Galilée qui eſtoit de ſon Gouvernement. En effet il s'avança auſſi-toſt de ce coſté-là : mais il laiſſa en Judée Simon ſon frere, qui aprés avoir ramaſſé tout ce qu'il pût de troupes aſſiegea Bethſura qui eſt la plus forte place de la province, & où, comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit une garniſon. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit joüer tant de machines, que les aſſiegez craignant d'eſtre pris de force & qu'il ne leur en coûtaſt la vie à tous, capitulerent & ſe retirerent vers Demetrius aprés avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garniſon.

519. Cependant Jonathas qui eſtoit en Galilée décampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dés le jour précedent eu avis de ſa marche mirent des gens en embuſcade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si-toſt qu'il les vit venir il mit ſes troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Juifs virent paroiſtre ceux qui ſortirent de l'embuſcade, ils eurent tant de peur d'eſtre enveloppez en ſe trouvant attaquez en même temps pardevant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reſerve de *Mattathias* fils d'Abſalon, & de *Judas* fils de Capſus Lieutenans generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le deſeſpoir attaquerent les ennemis avec tant de furie qu'une valeur ſi prodigieuſe les épouvanta : ils prirent la fuite : & un ſuccés ſi ineſperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les pourſuivirent juſques à leur camp prés de Cedaſa, & deux mille y furent tuez. Jonathas aprés avoir par l'aſſiſtance de Dieu remporté une ſi glorieuſe victoire s'en retourna à Jeruſalem, envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller l'alliance avec le Peuple Romain, & leur donna charge de paſſer à leur retour par Lacedemone pour y renouveller auſſi leur alliance & le ſouvenir de leur conſanguinité. Ces Ambaſſadeurs furent ſi bien reçus à Rome qu'ils n'obtinrent pas ſeulement tout ce qu'ils deſiroient ; mais auſſi des lettres adreſſantes aux Rois de l'Aſie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec une entiere ſeureté. Quant à Lacedemone, la lettre qu'ils y preſenterent portoit ces mots : Jonathas Grand Sa-

crificateur, & le Senat, & le peuple Juif, Aux Ephores, au Senat, « & au peuple de Lacedemone nos freres, ſalut. Il y a quelques ans « nées que Demothele rendit à Onias alors Grand Sacrificateur de nôtre « nation une lettre d'Arius voſtre Roy dont nous vous envoyons une « copie, par laquelle vous verrez qu'il y faiſoit mention de la proxi- « mité qui eſt entre nous. Nous reçûmes cette lettre avec grande joye, & « la témoignâmes à Arius & à Demothele, quoy que cette parenté ne « nous fût pas inconnuë, parce que nos Livres ſaints nous l'appren- « nent : & ce qui nous avoit empêché de vous en parler, c'eſt que « nous n'eſtimions pas vous devoir envier l'avantage de nous préve- « nir. Mais depuis le jour que nous avons renouvellé noſtre alliance « nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos ſacrifices & feſtes ſo- « lemnelles qu'il vous conſerve & vous rende victorieux de vos ennemis. « Or encore que l'ambition demeſurée de nos voiſins nous ait obligez « à ſoûtenir de grandes guerres, nous n'avons point voulu eſtre à char- « ge à nos alliez. Mais aprés en eſtre ſortis heureuſement nous avons « envoyé vers les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Antipater* fils « de Jaſon deux Senateurs tres-conſiderables, & leur avons ordonné « de vous rendre auſſi cette lettre afin de renouveller l'amitié & la bon- « ne correſpondance qui eſt entre nous. Vous nous ferez plaiſir de nous « faire ſçavoir en quoy nous vous pouvons eſtre utiles, n'y ayant point « de bons offices que nous ne ſoyons preſts de vous rendre. Les Lacede- « moniens reçurent tres-bien ces Ambaſſadeurs & leur donnerent un acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit déſlors parmy nous trois diverſes Sectes touchant les 520
actions humaines. La premiere des Phariſiens: La ſeconde des Sa-
ducéens ; & la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuënt
certaines choſes à la deſtinée ; mais non pas toutes, & croyent que
les autres dépendent de noſtre liberté, en ſorte que nous pouvons
les faire ou ne les pas faire. Les Eſſeniens ſoûtiennent que tout ge-
neralement dépend de la deſtinée, & qu'il ne nous arrive rien que
ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient abſolument
le pouvoir du deſtin, diſent que ce n'eſt qu'une chimere, & ſoû-
tiennent que toutes nos actions dépendent ſi abſolument de nous, que
nous ſommes les ſeuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui
nous arrivent ſelon que nous ſuivons un bon ou mauvais conſeil. Mais
j'ay traité particulierement cette matiere dans le ſecond livre de la
guerre des Juifs.

Les chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils 521
avoient faite raſſemblerent de plus grandes forces qu'auparavant
pour marcher contre Jonathas. Si-toſt qu'il en eut avis il vint à leur
rencontre dans la campagne d'Amath pour les empêcher d'entrer en
Judée, ſe campa à cinquante ſtades d'eux, & envoya les reconnoître

juſques dans leur camp. Aprés avoir ſçû par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques priſonniers qu'ils vouloient le ſurprendre, il pourvût en diligence à toutes choſes, poſa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit ſon armée ſous les armes. Lors que les ennemis, qui ne ſe croyoient pas aſſez forts pour le combattre ouvertement virent que leur deſſein eſtoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dés la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les pourſuivit; mais en vain, car ils avoient déja paſſé le fleuve d'Eleuthere & eſtoient en ſeureté. Il retourna vers l'Arabie, & ravagea le païs des Nabatéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de priſonniers qu'il vendit à Damas.

En ce même temps Simon frere de Jonathas viſita toute la Judée
522. & la Paleſtine juſques à Aſcalon, mit garniſon dans toutes les places où il le jugea à propos: Et aprés avoir ainſi aſſuré & fortifié le païs marcha vers Joppé, le prit, & y mit une forte garniſon, parce qu'il avoit ſçû que les habitans vouloient remettre leurs villes entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres enſuite de tant d'actions ſignalées retournerent en Jeruſalem. Jonathas y aſſembla le Peuple & luy conſeilla de refaire les murs de la ville, de rebaſtir celuy dont le Temple avoit eſté environné, & d'y joindre de groſſes tours pour le rendre encore plus fort; comme auſſi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garniſon de la forteresſe & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il eſtoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus conſiderables de la province encore mieux qu'elles ne l'eſtoient. Toutes ces propoſitions furent approuvées. Il ſe chargea du ſoin de fortifier la ville, & Simon ſon frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

524. Le Roy Demetrius aprés avoir paſſé le fleuve s'en alla dans la Meſopotamie à deſſein de s'en rendre maiſtre & de Babylone pour y établir le ſiege de ſon Empire aprés que les autres provinces luy ſeroient auſſi ſoûmiſes: car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'aſſurer qu'ils ſe ſoûmettroient à luy & le ſerviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roy des Parthes. Demetrius ſe flatant de ces eſperances ſe haſta de marcher vers ce païs, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy ſeroit facile de chaſſer Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le reçurent avec joye; & aprés avoir aſſemblé une grande armée il fit la guerre à Arſacés: mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ſes mains, comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de perdre auſſi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaide, & le retient priſonnier.

LOrs que Triphon vit que Demetrius eſtoit entierement ruiné, il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne penſa plus qu'à le faire mourir afin de regner en ſa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obſtacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus il reſolut de commencer par ſe défaire de luy, & d'accabler enſuite ce jeune Prince. Dans ce deſſein il alla d'Antioche à Bethſa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit aſſemblé quarante mille hommes choiſis pour eſtre en eſtat de reſiſter ſi on vouloit entreprendre quelque choſe contre lui. Triphon, ne voyant ainſi aucun moyen de réüſſir dans ſon entrepriſe il eut recours à l'artifice. Il fit des preſens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour lui oſter toute défiance & le perdre lors qu'il y ſongeroit le moins, il commanda aux officiers de ſes troupes de lui obéïr comme à lui-même. Il lui dit enſuite que puis que tout eſtoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre eſtoit inutile, il lui conſeilloit de les renvoyer, & d'en retenir ſeulement quelque petite partie pour l'accompagner juſques à Ptolemaïde qu'il lui vouloit mettre entre les mains auſſi-bien que les autres plus fortes places du païs, n'eſtant venu le trouver à autre deſſein. Jonathas, dans la creance que Triphon lui parloit ſincerement, renvoya toutes ſes troupes excepté trois mille hommes, dont il en laiſſa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui lui reſtoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans enſuite de l'ordre qu'ils en reçurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reſerve de Jonathas qu'il retint priſonnier, & il envoya en même temps une partie de ſon armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui eſtoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui eſtoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en eſtoit répandu, ils prirent les armes & ſe retirerent ſans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent ſi reſoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oſerent les attaquer & s'en retournerent ainſi ſans rien faire.

525. 1. *Mach.* 13.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choiſiſſent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas ſon frere retenu priſonnier par Triphon, qui aprés avoir reçu cent talens & deux de ſes enfans en ôtage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dreſſer un ſuperbe tombeau & à ſon pere & à ſes autres freres. Il eſt établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre ſa nation de la ſervitude des Macedoniens, prend d'aſſaut la forteresſe de Jeruſalem, la fait raſer, & même la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe.

526. LA nouvelle de ce qui eſtoit arrivé à Jonathas combla de douleur les habitans de Jeruſalem, tant par l'affection qu'ils lui portoient, que par la crainte que les nations voiſines qui n'eſtoient retenuës que par l'apprehenſion qu'elles avoient de lui, les voyant privez de l'aſſiſtance d'un ſi ſage & ſi genereux Chef, ne leur fiſſent deſormais la guerre & ne les reduiſiſſent aux dernieres extrémitez. Il parut qu'ils ne ſe trompoient pas, car ces Peuples n'eurent pas plûtoſt ſçû le bruit qui ſe répandit de la mort de Jonathas qu'ils leur declarerent la guerre; & Triphon de ſon coſté aſſembla une armée pour entrer auſſi dans la Judée: Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit ſi étonnez fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple & lui parla en cette ſorte: Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point de hazards où mon pere, mes freres & moi ne nous ſoyons expoſez pour recouvrer & conſerver voſtre liberté. Ainſi comme je trouve dans ma propre famille des exemples qui m'obligent à mépriſer la mort pour maintenir les loix & la religion de nos peres, nuls perils ne m'empêcheront jamais de préferer mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'un chef ſi zelé pour voſtre bien qu'il n'y aura rien de difficile qu'il ne ſoit toûjours preſt d'entreprendre pour le procurer, ſuivez-moi courageuſement par tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de merite que mes freres, je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie: & je ne pourrois, ſans manquer de cœur, ne vouloir point marcher ſur leurs pas: mais je feray gloire de les imiter en mourant avec joye pour la défenſe de noſtre patrie, de nos loix & de noſtre religion; & j'eſpere que l'on connoiſtra par mes actions que je ne ſuis pas un indigne frere de ces illuſtres & genereux chefs dont l'heureuſe & ſage conduite vous a fait remporter tant de vi-

toires. Je vous vangeray avec l'assistance de Dieu de vos ennemis: « je vous garantiray avec vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils « vous veulent faire ; & j'empêcheray que leur insolence ne profane « nostre Temple : car ces idolâtres ne vous mépriſent & ne vous at- « taquent avec tant de hardiesse que parce qu'ils s'imaginent que vous « n'avez plus de chef. Le Peuple animé par ces paroles reprit cou- rage & conçut de meilleures esperances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissoient pour remplir la place de Judas & de Jo- nathas, & qu'ils lui obéïroient avec joye. Ce nouveau General ras- sembla aussi-tost tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guer- re, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusa- lem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Joppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalon qui estoit fort son ami, & lui donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon : & lui demeura dans Jerusalem.

Triphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour en- 527.
trer dans la Judée, & mena avec lui Jonathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'A- dida assis sur une montagne au dessous de laquelle sont les campa- gnes de la Judée. Aussi-tost que Triphon eut appris que Simon es- toit General de l'armée des Juifs il envoya vers lui pour le trom- per. Il lui fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il lui envoyât cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas, pour lui servir d'ôtages de l'effet de la parole que leur pere lui donneroit de ne dé- tourner point les Juifs de l'obéissance du Roy. Il ajoûta qu'il ne re- tenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoistre que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit & luy mist entre les mains les enfans de son frere, il ne le délivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accusast s'il le refusoit d'estre cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pas toutefois d'estre d'avis d'envoyer l'argent & ses deux enfans plûtost que de se mettre en hazard d'estre soupçonné de ne vouloir pas sau- ver la vie à son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne délivra point Jonathas, & il ruina la campagne avec son armée. Il prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint juques à Dora qui est une ville de ce païs, dans le dessein de s'avancer vers Jerusalem. Simon le côtoyoit toûjours avec ses trou- pes, & se campoit vis-à-vis de luy.

Cependant la garnison de la forteresse de Jerusalem pressoit Tri- 528.
phon de venir à son secours, & de lui envoyer promtement des vi-

vres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette même nuit: mais elle ne le put à cauſe qu'il tomba tant de neige que les chemins en eſtant couverts, ni les hommes ni les chevaux n'y pouvoient paſſer.

529. Triphon s'en alla en la baſſe Syrie, & en traverſant le païs de Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere de la ville de Baſca à Modim où il les fit enterrer. Tout le peuple mena un grand deüil, & Simon fit conſtruire tant pour ſon pere que pour ſa mere, ſes freres & luy, un ſuperbe tombeau de marbre blanc & poli, ſi élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portique, dont chacune des colomnes qui les ſoûtiennent eſt d'une ſeule pierre: & pour marquer ces ſept perſonnes il y ajoûta ſept pyramides d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuſe beauté. Cet ouvrage ſi magnifique ſe voit encore aujourd'huy.

530. On peut juger par-là quel eſtoit l'amour & la tendreſſe que Simon avoit pour ſes proches, & particulierement pour ſon frere Jonathas qui mourut quatre ans aprés avoir eſté élevé à la dignité de Prince de ſa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choiſit Simon d'un commun conſentement pour lui ſucceder; & dés la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges, il délivra les Juifs de la ſervitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent ſoixante & dix ans aprés que Seleucus ſurnommé Nicanor ſe fut rendu maiſtre de la Syrie. Toute noſtre nation eut tant d'eſtime & de reſpect pour la vertu de Simon, que non ſeulement dans les actes particuliers, mais » auſſi dans les publics on mettoit: Fait en telle année du gouverne- » ment de Simon Prince des Juifs, à qui toute ſa nation eſt ſi redevable. Car ils joüirent ſous ſa conduite de toute ſorte de proſperité, & remporterent pluſieurs victoires ſur les peuples voiſins qui leur eſtoient ennemis. Ce grand perſonnage ſaccagea les villes de Gazara, de Joppé & de Jamnia, & prit d'aſſaut la fortereſſe de Jeruſalem qu'il raſa juſques dans ſes fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en ſervir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit même raſer la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe, afin qu'il n'y eût plus que le Temple qui fût ſuperieur & qui commandaſt au reſte. Pour venir à bout d'un ſi grand ouvrage il fit aſſembler tout le peuple, & luy repreſenta avec tant de force les maux qu'il avoit ſoufferts des garniſons de cette fortereſſe, & ceux qu'il pourroit encore ſouffrir ſi quelques Princes étrangers la rétabliſſoient, que tous reſolurent d'entreprendre un ſi merveilleux travail. Ils employerent trois ans ſans diſcontinuer ni jour ni nuit; & applanirent de telle ſorte cette montagne qu'il ne reſta plus rien aux environs qui ne fût commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & eſt reconnu Roy. Ses vices le rendent ſi odieux à ſes ſoldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouſe & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon eſt vaincu par luy, & s'enfuit à Dora, & de-là à Apamée où il eſt pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut eſté pris par les Parthes, Triphon fit mourir ſecrettement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez ſurnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit enſuite courir le bruit qu'il s'eſtoit tué lui-même ſans y penſer en faiſant ſes exercices, & par le moyen de ſes amis il ſollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur repreſentant que ſi Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chaſtieroit ſeverement de leur revolte. Ces eſperances & ces raiſons les perſuaderent, & ainſi il le reconnurent pour Roy. Lors qu'il ſe vit élevé à cette ſuprême dignité il ne ſe mit plus en peine de diſſimuler ſes méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de ſoin de cacher durant qu'il n'eſtoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il eſtoit veritablement ce que ſon nom ſignifioit, c'eſt à dire voluptueux & abandonné à toutes ſortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ſes ennemis: car ſes ſoldats conçurent une ſi grande haine contre luy, qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ſes enfans. Quand cette Princeſſe ſe vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHUS ſurnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit propoſer de l'épouſer & de luy mettre la couronne ſur la teſte: à quoy on dit qu'elle fut portée par le conſeil de ſes amis, & en partie par l'apprehenſion qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvriſſent les portes à Triphon. Antiochus vint auſſi-toſt la trouver, & le nombre de ſes troupes croiſſant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui eſt une place de Phenicie extrémement forte. Antiochus l'y aſſiegea; & envoya en même temps vers Simon grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'aſſiſta de vivres & d'argent

531. 1. *Mach.* 15.

pour continuer ſon ſiege, dont il ſe ſentit ſi obligé, qu'il le conſidera durant quelque tems comme l'un de ſes principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. ANtiochus qui eſtoit naturellement tres-avare oublia bien-toſt l'aſſiſtance qu'il avoit reçûë de Simon. Il envoya *Sedubée* avec ſon armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce grand Sacrificateur fut ſi indigné d'une telle perfidie, que quoi qu'il fuſt extrémement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occaſion qu'il auroit fait en ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya ſes fils au devant des ennemis avec ſes meilleures troupes, les ſuivit par un autre chemin avec le reſte, & mit des gens en embuſcade en divers détroits de montagnes: ce qui luy reüſſit ſi heureuſement qu'il ne ſe fit point de combat dans cette guerre où il n'eût de l'avantage: & ainſi il paſſa le reſte de ſa vie en paix, aprés avoir renouvellé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en même temps priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils.

533. 1. *Mach.* 16. CE grand perſonnage aprés avoir durant huit ans commandé les Juifs, fut tué en trahiſon dans un feſtin par Ptolemée ſon gendre, qui en meſme temps retint priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils, & envoya pour tuer JEAN ſurnommé HIRCAN qui eſtoit le troiſiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jeruſalem, ſe fiant en l'affection que le peuple avoit pour ſon pere à qui il eſtoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raiſon: car lors que Ptolemée voulut entrer par une autre porte le peuple qui avoit déja reçu Hircan le repouſſa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.

PTolemée n'ayant pas réüssi dans son dessein se retira en la forteresse de Dagon qui est au dessus de Jericho; & Hircan aprés avoir esté établi dans la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des sacrifices à Dieu le poursuivit avec une armée & l'assiega. Mais étant plus fort que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolemée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la vûë de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extrémement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres ralentissoient son courage. Sa mere au contraire lui faisoit signe de la main de continuer son entrepriſe avec encore plus de vigueur, & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à cette foiblesse; mais de suivre le mouvement de sa juste colere pour les venger de ce detestable ennemy, & luy faire souffrir la punition de son horrible cruauté. Que quant à elle elle mourroit avec joye au milieu des tourmens, pourvû qu'un si méchant homme reçût un châtiment proportionné à ses crimes. Ces paroles animoient Hircan à faire de nouveaux efforts pour emporter le chasteau. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa mere de coups son ardeur se refroidissoit, & sa colere estoit contrainte de ceder à l'extréme affection qu'il avoit pour elle. 534. 1. *Mach.* 16.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur; & la septiéme année qui est une année de repos pour les Juifs estant venuë elle deroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traistre ainsi delivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers *Zenon* surnommé Cotylan qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphe.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.

535. ANtiochus Sother qui conservoit toûjours le ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatriéme année de son regne qui estoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque tems sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du septentrion qui estoit de plus facile accés que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoy il ajoûta une double circonvallation fort grande & fort large pour oster aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes; & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empescha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La feste des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une treve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux: ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit

ne reſſembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux ſur l'autel, ſoüilla le Temple de leur ſang, & viola la loy des Juifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent une haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut ſurnommé le Religieux, par un conſentement general de tout le monde à cauſe de ſon extrême pieté.

Hircan fut ſi touché de ſa vertu & de ſon humanité qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Juifs de vivre ſelon les loix de leur païs: & alors ce ſage Roy rejetta le conſeil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement noſtre nation dont les coûtumes & la maniere de vivre eſtoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il crut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute ſorte de bonté, & ainſi il répondit à ces Deputez, qu'il leur donneroit la paix pourvû qu'ils remiſſent leurs armes entre ſes mains, luy cedaſſent les tributs de Joppé & des autres villes qui eſtoient hors de la Judée, & receuſſent garniſon. Ils accepterent toutes ces conditions à la reſerve de la garniſon, parce qu'ils ne vouloient point ſe meſler avec les nations étrangeres, & pour s'en exempter ils donnerent des ôtages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des oſtages. On abattit enſuite les creneaux des murs de la ville, & le ſiege fut levé.

Hircan fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit enſuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute ſon armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'hiſtorien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy ſes paroles: *Le Roy Antiochus aprés avoir fait ériger un arc de triomphe ſur le bord du fleuve Lycus à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Indate General de l'armée des Parthes, il y ſejourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cauſe d'une feſte de cette nation qui arrive en ce même tems & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de ſe mettre à la campagne.* 536.

En quoy cet hiſtorien rapporte la verité: car la feſte de la Pentecoſte eſtoit ſur le point d'arriver aprés le Sabbat; & il ne nous eſt pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arſacés Roy des Parthes y fut vaincu, & perdit ſon armée avec la vie. Demetrius ſon frere qu'Arſacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra ſur ſes terres, s'empara du royaume de Syrie ainſi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui eſtoit de la race du Roy Seleucus, eſt pris enſuite dans Tyr, & meurt miſérablement. Antiochus Cyzique ſon frere de mere, fils d'Antiochus Sother luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Judée.

537. AUſſi-toſt qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus, il marcha avec ſon armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourvûës de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés un ſiege de ſix mois, prit Samega, les bourgs voiſins, & Sichem, & Gariſim. Il aſſujettit auſſi les Chutéens qui habitoient le Temple bâti à l'imitation de celuy de Jeruſalem par la permiſſion qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manaſſé ſon gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit eſté conſtruit.

538. Hircan prit encore ſur les Iduméens les villes d'Adora & de Mariſſa, & aprés avoir domté toute cette grande province il leur permit d'y demeurer pourvû qu'ils ſe fiſſent circoncire & embraſſaſſent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'eſtre chaſſez de leur païs leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toujours eſté conſiderez comme Juifs.

539. Hircan envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller le traité d'alliance. Le Senat aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-diſpoſé, & l'acte en fut dreſſé en cette maniere. Le douziéme jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de Marc fit aſſembler le Senat au Champ en preſence de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, & de Caïus Sempronius fils de Caïus Phalerma, pour deliberer ſur ce que *Simon* fils d'Oſitée, *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* fils de Jaſon Ambaſſadeurs des Juifs & perſonnes de vertu & de merite ſont venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'alliance avec le Peuple Romain, & qu'en conſequence de ce traité on leur fiſt rendre la ville & le port de Joppé, Gaſara, les Fontaines, & les autres villes uſurpées ſur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'arreſt du Senat: comme auſſi que défenſes ſoient faites aux gens de guerre des Rois de paſſer dans les terres des

Juifs ny dans celles de leurs ſujets: Que tout ce qui avoit eſté attenté dans cette derniere guerre par le meſme Antiochus ſoit declaré nul, & que le Senat luy envoye des Ambaſſadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a uſurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il a faits dans leur païs. Et ces Ambaſſadeurs ont auſſi prié qu'on leur donne des lettres de recommandation adreſſantes aux Rois & aux Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner en toute ſûreté. Cette affaire miſe en deliberation le Senat a ordonné de renouveller le traité d'amitié & d'alliance avec ces Ambaſſadeurs ſi gens de bien, & envoyez par un peuple ſi ami des Romains & ſi fidelle en ſes promeſſes.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit: Qu'auſſitoſt qu'il auroit pourvû à quelques affaires preſſantes il prendroit ſoin d'empêcher qu'on ne fiſt à l'avenir aucun tort aux Juifs; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine ſomme des deniers publics pour pouvoir plus commodément retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui ſe rencontroient ſur leur chemin, & cet arreſt du Senat pour leur ſervir de ſûreté.

Cependant Demetrius deſiroit extrémement de faire la guerre à Hircan: mais il ne le put, parce que ſa méchanceté le rendoit ſi odieux aux Syriens & à ſes propres ſoldats, que ne pouvant plus le ſouffrir ils envoyerent vers PTOLEMÉE ſurnommé PHISCON Roy d'Egypte pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus afin de l'établir Roy. Il leur envoya ALEXANDRE ſurnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où eſtoit la Reine Cleopatre ſa femme; mais elle luy refuſa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut miſerablement aprés avoir beaucoup ſouffert. 540.

Alexandre Zebin eſtant ainſi demeuré maiſtre du royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque tems aprés il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS ſurnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince ſe voyant en poſſeſſion du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'oſa entreprendre à cauſe de la nouvelle qu'il eut que ſon frere du coſté de ſa mere nommé ANTIOCHUS comme luy & ſurnommé CYSISENIEN aſſembloit à Cyſique où il avoit eſté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus eſtoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit eſté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu, avoit épouſé les deux freres. Il entra en Syrie, & il ſe fit entre eux pluſieurs combats. Cependant Hircan qui auſſi-toſt aprés la mort d'Antiochus Sother avoit ſecoüé le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune aſſiſtance ny 541.

comme ſujet, ny comme ami, ſe trouva dans un eſtat tres-fleuriſſant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celuy des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoibliſſoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul ſecours d'Egypte, il les mépriſoit tous deux, joüiſſoit paiſiblement de tous les revenus de la Judée, & amaſſoit ainſi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. Il quitte la ſecte des Phariſiens & embraſſe celle des Saducéens. Son heureuſe mort.

542. LOrs qu'Hircan ſe vit ſi puiſſant il reſolut d'aſſieger Samarie maintenant nommée Sebaſte; & nous dirons en ſon lieu de quelle ſorte elle fut depuis rebaſtie par Herode. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il preſſoit ce ſiege, tant il eſtoit irrité contre les Samaritains à cauſe du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que ſujets du Roy de Syrie habitoient dans la Judée & eſtoient alliez des Juifs. Aprés avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étenduë eſtoit de quatre-vingt ſtades il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ſes fils. Ils preſſerent la place de telle ſorte que les Samaritains ſe trouverent reduits à une ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils eſtoient contraints d'avoir recours à des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le ſecours d'Antiochus Cyſicenien, & il vint auſſi-toſt: mais les troupes d'Ariſtobule le vainquirent; & luy & ſon frere le pourſuivirent juſques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur ſiege, & reſſerrerent tellement les Samaritains qu'ils ſe trouverent obligez d'envoyer une ſeconde fois prier Antiochus de les aſſiſter. Il obtint de PTOLEME'E ſurnommé LATUR environ ſix mille ſoldats; & contre le conſeil & le commandement de ſa mere qui le détournoit de ce deſſein, il alla avec ces Egyptiens ravager les païs ſoûmis à Hircan, ſans oſer en venir à un combat parce qu'il ſe ſentoit trop foible, & ſe flattoit de l'eſperance qu'Hircan pour empeſcher ce pillage abandonneroit ſon ſiege. Aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens par des embuſcades que les Juifs lui dreſſerent il ſe retira à Tripoly, & laiſſa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea témerairement dans un combat où il fut défait & tué: & Epicrate s'eſtant laiſſé

corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places ſans avoir donné aucune aſſiſtance aux Samaritains. Ainſi Hircan aprés une année de ſiege prit la ville, & ne ſe contenta pas de s'en eſtre rendu le maiſtre, il la détruiſit entierement, & y fit paſſer des torrens qui la mirent en tel eſtat qu'il n'y reſta plus aucune forme de ville. On dit des choſes incroyables de ce grand Sacrificateur : car on aſſure que Dieu luy-meſme luy parloit, & que lors qu'il eſtoit ſeul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le meſme jour que ſes enfans donnerent bataille à Antiochus Cyſicenien, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il ſortit auſſi-toſt pour annoncer une ſi grande nouvelle à tout le Peuple ; & l'évenement fit voir que cette revelation eſtoit veritable.

Mais ce n'eſtoit pas ſeulement dans Jeruſalem & dans la Judée 543.
que les affaires des Juifs eſtoient alors dans une ſi grande proſperité, ils eſtoient puiſſans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'Iſle de Cypre. Car la Reine Cleopatre eſtant entrée en different avec Ptolemée Latur donna le commandement de ſon armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait bâtir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple ſemblable à celuy de Jeruſalem ; & cette Princeſſe ne faiſoit rien que par leur conſeil, comme Strabon de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles : *Pluſieurs de ceux qui eſtoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent ſon party pour ſuivre celuy de Ptolemée ; & il n'y eut que les Juifs qui avoient eſté attachez d'affection à Onias qui demeurerent fidelles à cette Princeſſe, à cauſe de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie des Juifs ; mais particu- 544.
lierement de ceux de la ſecte des Phariſiens dont nous avons parlé cy-deſſus : & ils ont un tel credit parmi le Peuple qu'il embraſſe leurs ſentimens lors meſme qu'ils ſont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit eſté leur diſciple & fort aimé d'eux leur fiſt un grand feſtin : & quand il vit qu'aprés avoir fait bonne chere ils commençoient d'eſtre un peu guais, il leur dit : Que puis qu'étant dans leurs ſentimens ils ſçavoient qu'il n'avoit « point de plus grand deſir que de marcher dans les voyes de la juſtice, « & de ne rien faire qui ne fuſt agréable à Dieu, ils eſtoient obligez « de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquaſt à quelque choſe, afin qu'il « s'en corrigeaſt. Tous les autres conviez luy ayant donné ſur cela de « grandes loüanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui eſtoit un fort méchant homme prit la parole & lui dit : Si vous deſirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & ſelon la verité, donnez une preuve de voſtre vertu «

en renonçant à la grande ſacrificature, & contentez-vous d'eſtre le Prince du Peuple. Hircan luy demanda ce qui le portoit à luy » faire cette propoſition : C'eſt, répondit-il, parce que nous avons » appris de nos anciens que voſtre mere a eſté eſclave durant le re- » gne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit eſtoit faux, Hircan ſe tint tres-offenſé d'un tel diſcours, & les Phariſiens ne témoignoient pas l'eſtre moins que luy. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui eſtoit de la Secte des Saducéens » entierement oppoſée à celle des Phariſiens, luy dit : Que ç'avoit eſté » de leur conſentement qu'Eleazar luy avoit fait un ſi grand outrage: » & qu'il ſeroit facile de le verifier en leur demandant de quelle ſorte » ils eſtimoient qu'on le dût punir. Hircan leur demanda enſuite leur ſentiment : & comme ils ne ſont pas fort ſeveres dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit ſeulement la priſon & le foüet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la médiſance ſeule rendiſt un homme digne de mort. Cette réponſe fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire une ſi grande injure ; & il en fut ſi irrité que Jonathas aigriſſant encore ſon eſprit, non ſeulement il renonça à la ſecte des Phariſiens pour embraſſer celle des Saducéens ; mais il abolit tous leurs ſtatuts, & fit punir ceux qui continuoient à les obſerver : ce qui le rendit & ſes enfans odieux à tout le Peuple, comme nous le verrons en ſon lieu. Je me contenterai maintenant de dire que les Phariſiens qui ont reçu ces conſtitutions par tradition de leurs anceſtres les ont enſeignées au Peuple : mais les Saducéens les rejetterent à cauſe qu'elles ne ſont point compriſes entre les loix données par *Moïſe* qu'*ils* ſoûtiennent eſtre les ſeules que l'on eſt obligé de ſuivre : & c'eſt ce qui a excité entre eux de tres-grandes conteſtations & formé divers partis : car les perſonnes de condition ont embraſſé celuy des Saducéens, & le Peuple s'eſt rangé du coſté des Phariſiens. Mais nous avons parlé amplement dans le ſecond livre de la guerre des Juifs de ces deux ſectes, & d'une troiſiéme qui eſt celle des Eſſeniens.

545. Hircan aprés avoir pacifié toutes choſes & poſſedé durant trente & un an la principauté des Juifs & la grande ſacrificature, finit heureuſement ſa vie. Il laiſſa cinq fils, & Dieu le jugea digne de joüir tout enſemble de trois merveilleux avantages ; ſçavoir la principauté de ſa nation, ſa ſouveraine ſacrificature & le don de prophetie. Car Dieu luy-même daignoit luy parler, & luy donnoit une telle connoiſſance des choſes futures, qu'il prédit que les deux aînez de ſes fils ne joüiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laiſſoit: Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin, pour faire encore mieux connoiſtre la grace que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainſi dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Ariſtobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs ſe fait couronner Roy. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon & ſa mere auſſi qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

ARiſtobule qui eſtoit l'aîné des enfans d'Hircan, & qui fut ſurnommé PHILELE'S, c'eſt à dire amateur des Grecs, changea en royaume aprés la mort de ſon pere la principauté des Juifs, & fut ainſi le premier qui ſe fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur païs, aprés qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui eſtoit le ſecond de ſes freres il l'aſſocia à à la royauté, & fit mettre les autres en priſon. Il y fit mettre auſſi ſa propre mere, parce qu'elle ne deſiroit pas moins que luy de regner, & qu Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté paſſa même juſques à un tel excés qu'il la fit mourir de faim dans la priſon. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir ſon frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cauſe, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il eſtoit perſuadé qu'elles eſtoient malicieuſement inventées. Une mort ſi déplorable arriva en cette ſorte. Durant qu'il étoit malade, Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feſte des Tabernacles monta en cet eſtat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, ſans avoir autre deſſein que d'offrir des prieres à Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. De méchans eſprits ſe ſervirent de cette occaſion des heureux ſuccés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la diviſion entre ces deux freres. Ils dirent malicieuſement à Ariſtobule, qu'Antigone ayant affecté de paroiſtre en cet eſtat le jour d'une feſte ſi ſolemnelle faiſoit aſſez voir qu'il aſpiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-toſt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il eſtoit perſuadé que pouvant ſe rendre maiſtre du royaume tout entier, il y auroit de la folie à ſe contenter d'une partie. Ariſtobule qui eſtoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce diſcours: neanmoins pour pourvoir à ſa ſeureté ſans toutefois condamner ſon frere, il fit cacher de ſes gardes dans un lieu tenebreux & ſous-terrain, avec ordre de ne luy point 546.

faire de mal s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya enſuite luy dire qu'il le prioit de venir ſans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet Envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant ſçû qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'eſtat où il eſtoit pour luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Ce Prince qui ne ſe doutoit de rien & qui ſe confioit en l'affection du Roy ſon frere vint tout armé comme il eſtoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le paſſage eſtoit obſcur, ces gardes du Roy le tuerent. Une mort ſi tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puiſqu'elles ſont capables d'étouffer les ſentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne ſçauroit trop admirer ſur ce ſujet qu'un certain homme nommé *Judas* Eſſéen de nation dont les prédictions ne manquoient jamais de ſe trouver veritables, ayant vû Antigone monter dans le Temple dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis qui avoient accoûtumé de le ſuivre pour remarquer les effets de cette ſcience qui le faiſoit ainſi penetrer dans l'avenir; qu'il euſt voulu eſtre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoiſtre la vanité de ſes prédictions, ayant aſſuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton: ce qui eſtoit impoſſible, puis qu'elle eſtoit diſtante de Jeruſalem de ſix cens ſtades, & que la plus grande partie du jour eſtoit déja paſſé. Comme il parloit de la ſorte on luy vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans un lieu ſous-terrain nommé du même nom de Straton que porte une tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis Ceſarée: & cette reſſemblance de noms avoit eſté la cauſe de ſon trouble & de ſon inquietude.

547. Ariſtobule ne tarda guere à eſtre touché d'un tel repentir d'avoir oſté la vie à ſon frere, que ſa maladie en augmenta de beaucoup. Il ſe reprochoit continuellement à lui-même d'avoir commis un ſi grand crime: & ſa douleur fut ſi violente qu'elle lui fit vomir quantité de ſang. Comme un de ſes officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permiſſion divine, qu'il ſe laiſſa tomber, & en répandit une partie au même lieu où les traces du ſang d'Antigone paroiſſoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faiſoit à deſſein, jetterent un ſi grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cauſe: & perſonne ne la lui diſant il deſira encore davantage de la ſçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & ſe l'imaginent encore pire qu'il n'eſt. Ainſi Ariſtobule les contraignit par ſes menaces de leur dire la verité: & elle fit une ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit, qu'aprés avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant un profond ſoûpir: Il paroît bien que je n'ay pû cacher à Dieu une action ſi deteſtable, puis qu'il exerce ſi-toſt contre moy ſa juſte vengeance. Juſques

ce. Juſques à quand ce miſerable corps retiendra-t-il mon ame cri- «
minelle : & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un coup que de ré- «
pandre ainſi mon ſang goutte à goutte pour l'offrir comme un ſa- «
crifice d'expiation à la memoire de ceux à qui j'ay ſi cruellement «
fait perdre la vie ? En achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés «
avoir regné ſeulement un an. Son païs luy fut redevable de beau- «
coup de grands avantages ; car il declara la guerre aux Ituréens, conquit une grande partie de leur païs qu'il joignit à la Judée, & contraignit les habitans de recevoir la circonciſion & de vivre ſelon nos loix. Il eſtoit d'un naturel fort doux & fort modeſte, comme Strabon le témoigne par ces paroles ſur le rapport de Tymagene: *Ce Prince eſtoit fort doux, & les Juifs ne luy ſont pas peu redevables : car il pouſſa ſi ſouvent les bornes de leur païs qu'il l'accrut d'une partie de l'Itu rée & joignit ce peuple à eux par le lien de la circonciſion.*

CHAPITRE XX.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule, tire de priſon Janneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ſes freres, & aſſiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit eſté chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée, & ſecretement avec la Reine Cleopatre.

APrés la mort du Roy Ariſtobule la Reine SALOME' ſa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en priſon, comme nous l'avons vû, & établit Roy JANNEUS autrement nommé ALEXANDRE qui eſtoit l'aîné & le plus moderé de tous. Il avoit eſté ſi malheureux qu'auſſitoſt aprés qu'il fut nay Hircan ſon pere conçût de l'averſion pour luy, & la conſerva ſi grande juſques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroiſtre en ſa preſence. Je penſe devoir en dire la cauſe. Hircan qui aimoit fort Ariſtobule & Antigone les deux plus âgez de ſes enfans, demanda à Dieu qui lui eſtoit apparu en ſonge lequel d'eux lui ſuccederoit : & Dieu lui fit connoiſtre en lui repreſentant le viſage d'Alexandre, que ce ſeroit lui qui regneroit. Le déplaiſir qu'il en conçut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy avoit prédit ne manqua pas d'arriver : car il fut élevé ſur le trône aprés la mort d'Ariſtobule. Il fit tuer un de ſes freres qui vouloit ſe faire Roy, & traita fort bien l'autre qui ſe contenta de paſſer une vie privée. 548.

549. Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'état, il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde; & aprés les avoir vaincus dans un grand combat, les contraignit de ſe renfermer dans leur ville, où il les aſſiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza eſtoient les ſeules qui reſtoient à prendre, & il faloit auſſi domter ZOILE qui s'eſtoit rendu maiſtre de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun ſecours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Cyſique ſon frere, parce qu'ils employoient toutes leurs forces à ſe faire la guerre. Mais Zoïle qui eſperoit profiter de la diviſion de ces Princes pour uſurper Ptolemaïde, y envoya quelques ſecours lors que ces deux Rois ſe mettoient ſi peu en peine de les aſſiſter: car ils eſtoient ſi acharnez l'un contre l'autre que ſans ſe ſoucier de tout le reſte, ils reſſembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de ſe confeſſer vaincus, qu'ils ne peuvent ſe reſoudre de ceder à leur ennemi, mais aprés avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainſi la ſeule reſſource qui reſtoit aux aſſiegez eſtoit de tirer du ſecours d'Egypte, & principalement de Ptolemée Latur qui avoit eſté chaſſé du royaume par la Reine Clopatre ſa mere, & s'eſtoit retiré dans l'Iſle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les délivrer du peril où ils ſe trouvoient, & lui firent croire en même temps qu'il ne ſeroit pas plûtoſt arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoïle, les Sydoniens, & pluſieurs autres ſe rangeroient de ſon coſté. Ce Prince ſur cette eſperance travailla auſſi-toſt à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demenetus*, qui eſtoit en grande autorité dans Ptolemaïde, perſuada à ſes habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur eſtoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre ou ils ſe trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la ſervitude qui leur ſeroit inévitable, ſi en faiſant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maiſtre; & qu'ils n'auroient pas ſeulement à ſoûtenir cette guerre, mais auſſi une autre plus grande & plus dangereuſe qui leur viendroit du côté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le deſſein de le chaſſer de l'Iſle de Cypre ne verroit pas plûtoſt qu'il tâcheroit à ſe fortifier par le moyen des provinces voiſines, qu'elle viendroit contre eux avec une puiſſante armée; & que ſi alors Ptolemée trompé dans ſes eſperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'Iſle de Cypre, ils ſe trouveroient expoſez au plus grand peril que l'on ſe ſçauroit imaginer.

550. Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde, & ne laiſſa pas de continuer ſa navigation. Il fit ſa deſcente à Sycamin avec ſon armée qui eſtoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde: mais il ſe trou-

va en grande peine lors qu'il vit que les habitans ne vouloient ni recevoir ſes Ambaſſadeurs, ni écouter les propoſitions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander ſecours contre les Juifs & contre leur Roy qui ravageoient leur païs: & ainſi Alexandre fut obligé de lever le ſiege de devant Ptolemaïde. Il ramena ſon armée, & voulant agir par fineſſe il envoya ſecrettement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée, dans le même temps qu'il traitoit publiquement avec luy, & promettoit de luy donner quatre cens talens d'argent, pourvû qu'il luy remiſt entre les mains le Tyran Zoïle, & cedât aux Juifs les places & les terres qu'il poſſedoit. Ptolemée ſe porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arreſter Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé ſecrettement vers la Reine ſa mere, il rompit avec luy, & aſſiegea Ptolemaïde qui avoit, comme nous l'avons vû, refuſé de le recevoir. Il laiſſa quelques-uns de ſes Chefs avec une partie de ſes forces pour continuer ce ſiege, & alla avec le reſte ravager la Judée. Alexandre de ſon coſté aſſembla pour s'oppoſer à luy une armée de cinquante mille hommes, ou ſelon d'autres de quatre-vingt mille; & Polemée ayant un jour de Sabbat attaqué à l'impourvû la ville d'Azoth en Galilée la prit d'aſſaut, & en emmena dix mille eſclaves avec quantité de butin.

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur ſur Alexandre Roy des Juifs, & ſon horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au ſecours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverſes guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la pluſpart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur ſecours Demetrius Eucerus.

APrés que Ptolemée Latur eut ainſi emporté Azoth de force, il alla à Sephoris qui n'en eſt guéres éloigné, & y donna un aſſaut: mais il fut repouſſé avec grande perte; & au lieu de continuer ſon ſiege, il marcha au devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprés d'Aſoph qui eſt tout proche du Jourdain, & ſe campa vis-à-vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre eſtoit compoſée de huit mille hommes tous vieux ſoldats armez de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient auſſi: mais le reſte 551

de ſes troupes n'eſtoit pas ſi bien armé, ce qui leur faiſoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé Philoſtephane fort experimenté dans la guerre les raſſura, & leur fit paſſer la riviere qui ſeparoit les deux camps ſans qu'Alexandre s'y oppoſât, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ſes ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrémement ſanglant, & il eſtoit difficile de juger de quel coſté inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée eſtoient ébranlées; mais Philoſtephane les ſoûtint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les raſſura. Les Juifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur ſecours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les pourſuivirent ſi vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne ceſſerent de tuer que lors qu'ils furent laſſez de frapper, & que la pointe de leurs épées commençoit à ſe rebrouſſer. Le nombre des morts fut de trente mille, & ſelon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reſte de l'armée fut pris ou ſe ſauva par la fuite.

552. Enſuite d'une ſi grande victoire & d'une ſi longue pourſuite Ptolemée ſe retira ſur le ſoir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ſes ſoldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lors que les Juifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils cruſſent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conçuſſent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'eſt pas le ſeul qui fait mention de cette horrible inhumanité: car Nicolas la rapporte auſſi. Ptolemée prit enſuite Ptolemaïde de force, comme nous l'avons dit ailleurs.

553. Lors que la Reine Cleopatre vit que ſon fils s'agrandiſſoit de telle ſorte qu'il ravageoit ſans reſiſtance toute la Judée; qu'il avoit reduit Gaza ſous ſon obéïſſance; qu'il eſtoit déja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne prétendoit rien moins que de s'en rendre maiſtre, elle crut ne devoir pas differer davantage à s'y oppoſer. Ainſi ſans perdre temps elle aſſembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en ſeure garde dans l'Iſle de Choos la plus grande partie de ſes richeſſes; ſes petits-fils, & ſon teſtament, envoya en Phenicie Alexandre ſon autre fils avec une grande flotte à cauſe que cette province eſtoit ſur le point de ſe revolter, & vint en perſonne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuſerent les portes, & elle les aſſiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit deſarmée & pourroit s'en rendre maiſtre: mais il fut trompé dans ſon eſperance. En ce

même temps Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui poursuivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie.

Cleopatre n'eut pas plûtost appris que le dessein de son fils sur l'Egypte luy avoit mal réüssi, qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des presens. Elle le reçut tres-bien, & comme un Prince qui ayant esté si mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs luy proposerent de s'emparer de son païs, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais Ananias luy conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépoüiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui estoit son proche parent; & qu'il ne pouvoit luy dissimuler que si elle luy faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devînt son ennemi. Ces raisons la persuaderent: & ainsi non seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvella son alliance avec luy dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie. 554.

Aussi-tost que ce Prince se vit délivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara aprés un siege de dix mois, & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les chasteaux situez sur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Theodore pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assieger & de prendre Rapha qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade: & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appellé Ptolemée à leur secours contre luy le porta à ravager leur païs & à les assieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla, & tant que la nuit dura il eut toûjours de l'avantage, parce que les Juifs se persuadoient que Ptolemée étoit venu au secours des assiegez: mais aussi-tost que le jour vint à paroistre ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement Apolodote qu'ils tuerent mille des siens sur la place. Les assiegez ne perdirent pas neanmoins courage, quoi qu'ils fussent même pressez de la faim: ils resolurent de souffrir les dernieres extrémitez plûtost que de se rendre; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. 555.

Mais Apolodote ayant eſté tué en trahiſon avant qu'il fuſt arrivé ; la ville fut priſe. *Lyſimachus* ſon propre frere commit cet aſſaſſinat par la jalouſie qu'il conçût du credit que ſon merite luy avoit acquis, raſſembla une troupe de ſoldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince y fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'un eſprit de paix ; mais il envoya enſuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes ſortes de cruautez pour châtier ce peuple. Ainſi ils ne pardonnerent à un ſeul de tous ceux qu'ils pûrent tuer : mais ce ne fut pas ſans qu'il en couſtaſt auſſi la vie à pluſieurs Juifs : car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en ſe défendant tres-vaillamment : d'autres mirent le feu dans leurs maiſons pour empêcher qu'elles ne fuſſent la proye de leurs ennemis : & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuſe ſervitude. S'eſtant rencontré que le Senat eſtoit aſſemblé lors que ces troupes ſanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur ſûreté : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer : & aprés avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë aſſiegée durant un an, il s'en retourna à Jeruſalem.

556. En ce même tems le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahiſon par *Heracleon* eſtant âgé de quarante-cinq ans, & aprés en avoir regné vingt-neuf. SELEUCUS ſon fils luy ſucceda, & fit la guerre à Antiochus Cyſicenien ſon oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de temps aprés ANTIOCHUS fils du Cyſicenien, & ANTONIN ſurnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chaſſerent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant eſté receu des Mopſeates, au lieu de reconnoiſtre l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs : mais ne le pouvant ſouffrir ils mirent le feu dans ſon palais où il fut brûlé avec ſes amis.

557. Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute ſon armée. PHILIPPES ſon frere ſe fit couronner Roy & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS ſon quatriéme frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus reſiſta genereuſement à ces deux freres, & ne vêquit gueres depuis : car eſtant allé à Laodicée au ſecours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS qui eſtoient freres demeurerent par ſa mort paiſibles poſſeſſeurs du royaume de Syrie ainſi qu'il a eſté dit ailleurs.

558. En ce même temps Alexandre Roy des Juifs vit troubler ſon regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feſte des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers

& de citronniers, il ſe preparoit à offrir des ſacrifices, on ne ſe contenta pas de luy jetter des citrons à la teſte; mais on l'outragea de paroles, en diſant qu'ayant eſté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendît de l'honneur, & eſtoit indigne d'offrir des ſacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer ſix mille, & repouſſa enſuite l'effort de cette multitude irritée par une clôture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'Autel, & qui alloit juſques au lieu où les ſeuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à ſa ſolde des ſoldats Piſidiens & Ciliciens, parce qu'eſtant ennemy des Syriens, il ne ſe ſervoit point d'eux, vainquit enſuite les Arabes, impoſa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, ſans que Theodore oſaſt en venir aux mains avec luy. Il fit auſſi la guerre à OBED Roy des Arabes: mais eſtant tombé prés de Gadara en Galilée dans une embuſcade & pouſſé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, il eut grande peine à ſe ſauver à Jeruſalem. Ce mauvais ſuccés fut ſuivy d'une guerre que ſes ſujets luy firent durant ſix ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliaſt rien pour tâcher à ſe remettre bien avec eux, leur haine étoit ſi violente que ce qui ſembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainſi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fiſt pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à ſe tuer luy-même: Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du ſecours.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Juifs continuënt ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.

DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur ſecours vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec ſix mille deux cens ſoldats étrangers qu'il avoit pris à ſa ſolde, & vingt mille Juifs qui luy eſtoient demeurez fidelles. Car ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner des étrangers qui 559.

eſtoient Grecs ; & Alexandre pour faire rentrer dans ſon parti les Juifs qui s'eſtoient rangez auprés de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein. Ainſi il falut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui eſtoient du côté d'Alexandre ſignalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez ſans en excepter un ſeul. Demetrius de ſon coſté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par un changement étrange la compaſſion de ſa mauvaiſe fortune fit que ſix mille Juifs l'allerent trouver: ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il ſe retira. Les autres Juifs ne laiſſerent pas de continuer de faire ſeuls la guerre à Alexandre : mais eſtant toûjours battus pluſieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de ſe retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya priſonniers à Jeruſalem, où pour ſe venger des outrages qu'il en avoit reçus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en meſme tems qu'il faiſoit un feſtin à ſes concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ſes yeux, & égorger en leur preſence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il eſt vray qu'ils l'avoient étrangement offenſé lors que ne ſe contentant pas de luy faire la guerre par eux-meſmes ils avoient appellé des étrangers à leur ſecours, luy avoient ſouvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquiſes dans le païs des Moabites & des Galatides afin de l'empeſcher de ſe joindre contre luy à ſes ſujets revoltez, ſans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empeſche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une ſi épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec juſtice, le nom de Tracide pour marquer par là ſon extrême barbarie. Huit mille ſoldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy ſe retirerent la nuit ſuivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant ſon regne qui fut toûjours depuis fort paiſible.

960. Demetrius au ſortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied aſſieger Philippes ſon frere dans Beroé. STRATON qui en eſtoit le Prince & qui aſſiſtoit Philippes appella à ſon ſecours *Zizus* General des troupes des Arabes, & MITHRIDATE SYNACE'S Roy des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes forces: elles aſſiegerent Demetrius dans ſon camp, & contraignirent ſes ſoldats, tant par la multitude de traits & de fléches dont ils les accablerent, que par le manquement d'eau où ils les reduiſirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent priſonnier à Mithridate, s'en retournerent chargez de dépoüilles, & permirent à tous ceux de la

de la ville d'Antioche qui ſe trouverent parmy les priſonniers de s'en aller ſans payer rançon. Mithridate traita Demetrius avec grand honneur juſques à la fin de ſa vie qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes auſſi-toſt aprés la priſe de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna ſur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs, prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.

ANTIOCHUS ſurnommé DENIS & frere de Philippes ſe rendit maiſtre de Damas, s'en fit declarer Roy, & ſe ſervit pour cela de l'occaſion de l'abſence de ſon frere qui eſtoit allé faire la guerre aux Arabes. Auſſi-toſt que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forteresſe. Mais pour faire croire que c'étoit la terreur de ſon nom, & non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompenſa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il eſtoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conſerva à Antiochus. Sitoſt que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre ſurpris de cette ſi promte irruption fit faire un grand retranchement depuis Carpaſabé qu'on nomme maintenant Antipatre juſques à la mer de Joppé qui eſtoit le ſeul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoy il ajoûta un mur avec des forts de bois diſtans l'un de l'autre de cent cinquante ſtades. Antiochus les brûla tous, & paſſa avec ſon armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent enſuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit ſoûtenir une des aîles de ſon armée qui eſtoit fort ébranlée & eſtoit preſt de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ſes gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim. 562.

ARETAS regna enſuite ſur la baſſe Syrie où il fut appellé par ceux de Damas à cauſe de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Addida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy. 562.

Alexandre prit de force la ville de Dian, aſſiegea Eſſa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux, commença par la faire 563.

environner d'une triple muraille, & aprés l'emporta d'aſſaut. Il ſe rendit auſſi maiſtre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresſe de Gamala. Et ſur ce qu'on accuſa de pluſieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépoüilla de ſa principauté. Aprés avoir employé prés de trois ans dans toutes ces expeditions il s'en retourna avec ſon armée à Jeruſalem, où tant d'heureux ſuccés le firent recevoir avec grande joye.

564. Les Juifs poſſedoient alors pluſieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, ſçavoir le long du rivage de la mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Antedon, Raphia, & Rynoſura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Mariſſa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburin, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabara. Et dans le pays des Moabites; Eſſedon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruinerent à cauſe que les habitans ne purent ſe reſoudre d'obſerver nos loix. Noſtre nation poſſedoit auſſi dans la Syrie d'autres villes aſſez conſiderables qui avoient eſté ruinées.

565. Alexandre ſe laiſſant aller par ſon intemperance à boire du vin avec excés tomba dans une fievre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empeſchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ſes forces ſe trouverent ſi épuiſées qu'il mourut ſur la frontiere des Geraſeniens durant qu'il aſſiegeoit le chaſteau de Ragaba aſſis au delà du Jourdain.

Lors qu'il eſtoit à l'extremité & qu'il ne luy reſtoit plus aucune eſperance de gueriſon, la Reine ALEXANDRA ſa femme eſtant outrée de douleur de la deſolation où elle ſe voyoit preſte de tomber avec ſes enfans, luy dit toute fondante en larmes: Entre les mains de qui me laiſſerez-vous & nos enfans dans un ſi grand beſoin de ſecours qu'eſt celuy où nous nous trouvons ſçachant comme vous le ſçavez quelle eſt l'averſion pour vous de tout le Peuple? Il luy répondit: Si vous voulez ſuivre mon conſeil vous pourrez vous conſerver le royaume & le conſerver à vos enfans. Cachez ma mort à mes ſoldats juſques à ce que cette place ſoit priſe: & lors que vous ſerez retournée victorieuſe à Jeruſalem gagnez l'affection des Phariſiens en leur donnant quelque autorité, afin que l'honneur que vous leur ferez les porte à publier vos loüanges parmy le peuple. Ils ont tant de pouvoir ſur ſon eſprit qu'ils luy font aimer & haïr qui bon leur ſemble, ſans conſiderer qu'ils n'agiſſent que par intereſt, & que lors qu'ils diſent du mal de quelqu'un ce n'eſt que par l'envie ou la haine qu'ils luy portent, ainſi que je l'ay éprouvé; l'averſion du peuple pour moy ne procedant que de ce que je me les ſuis rendus

ennemis. Envoyez donc querir les principaux de cette ſecte auſſi-toſt que vous ſerez arrivée : montrez-leur mon corps mort, & dites-leur comme ſi vous leur diſiez du fond du cœur, que vous voulez le leur mettre entre les mains pour en uſer comme ils voudront, ſoit en lui refuſant ſeulement l'honneur de la ſepulture pour ſe vanger des maux que je leur ay faits, ſoit en ajoûtant encore de plus grands outrages pour ſe ſatisfaire pleinement. Aſſurez-les enſuite que vous ne voulez rien faire dans le gouvernement du royaume que par leur conſeil : & je vous répons que ſi vous en uſez de la ſorte ils ſeront ſi contens de cette déference que vous leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma memoire ils me feront faire des funerailles plus magnifiques que je ne les pourrois attendre de vous-meſme, & que vous regnerez avec une entiere autorité. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit eſtant âgé de quarante-neuf ans dont il en avoit regné vingt-ſept.

CHAPITRE XXIV.

Le Roy Alexandre laiſſe deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Phariſiens en leur laiſſant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mary, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra aprés avoir pris le château de Ragaba & eſtre retournée à Jeruſalem parla aux Phariſiens en la maniere que le Roy ſon mary luy avoit dit, & les aſſura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant ſon corps & la conduite du royaume. Ainſi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceuë contre luy, repreſenterent au peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy un fort bon Roy, & exciterent dans leur eſprit un tel regret de ſa mort qu'on luy fit des funerailles plus ſuperbes qu'à nul autre de ſes predeceſſeurs. 566.

Ce Prince laiſſa deux fils HIRCAN & ARISTOBULE : & ordonna par ſon teſtament que la Reine ſa femme ſeroit Regente. Hircan qui eſtoit l'aiſné eſtoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Ariſtobule au contraire avoit beaucoup d'eſprit, & eſtoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du peuple parce qu'elle avoit toujours témoigné ſouffrir avec 567.

peine les fautes du Roy ſon mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant, parce qu'il eſtoit l'aîné, qu'à cauſe de ſon incapacité. Elle laiſſoit les Phariſiens diſpoſer de tout, & commandoit meſme au peuple de leur obéïr, & que ſi Hircan ſon beau-pere avoit aboli quelque choſe de leurs traditions, de le rétablir. Ainſi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Phariſiens joüiſſoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, délivroient les priſonniers, & ne differoient en rien des Souverains. Il y avoit ſeulement certaines choſes dont cette Princeſſe diſpoſoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangeres, & paroiſſoit eſtre aſſez puiſſante pour donner de la crainte aux Princes voiſins: car elle les obligea à luy envoyer des oſtages. Ainſi elle regnoit paiſiblement, & les ſeuls Phariſiens troubloient l'eſtat, en luy perſuadant de faire mourir ceux qui avoient conſeillé au Roy ſon mary de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres juſques à ce que les plus conſiderables de ces perſecutez vinrent trouver la Reine dans ſon palais ayant à leur teſte Ariſtobule, qui faiſoit aſſez connoiſtre par ſa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui ſe paſſoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occaſion il feroit connoiſtre à la Reine ſa mere qu'elle ne devoit pas abuſer ainſi
» de ſon pouvoir. Ces perſonnes repreſenterent à cette Princeſſe les
» ſignalez ſervices qu'ils avoient rendus au feu Roy leur maiſtre: que
» les bienfaits dont il les avoit honorez eſtoient la recompenſe de leur
» valeur & de leur fidelité, & qu'ils la conjuroient de ne pas permettre
» qu'aprés avoir couru tant de perils dans la guerre, leurs ennemis
» les fiſſent égorger en pleine paix comme des victimes, ſans en rece-
» voir le chaſtiment. Ils ajoûterent que ſi ces injuſtes perſecuteurs ſe
» contentoient du ſang qu'ils avoient déja repandu, leur reſpect pour
» l'autorité royale du nom de laquelle ils ſe couvroient, leur feroit
» endurer avec patience ce qu'ils avoient ſouffert juſques alors. Mais
» que s'ils continuoient à vouloir exercer une ſi horrible cruauté, ils
» ſupplioient ſa Majeſté de trouver bon qu'ils allaſſent chercher leur
» ſûreté hors de ſes Etats, parce qu'ils ne le vouloient pas faire ſans ſa
» permiſſion: ou ſi elle leur refuſoit une ſi juſte priere ils aimoient
» mieux qu'elle les fiſt tous maſſacrer dans ſon palais, quoy que rien
» ne luy puſt eſtre plus honteux que de ſouffrir qu'ils fuſſent traitez
» de la ſorte par les ennemis jurez du Roy ſon mary, & de donner la
» joye à Aretas Roy des Arabes & aux autres Princes de voir qu'elle
» ſe privoit elle-même de tant de braves gens dont le ſeul nom les fai-
» ſoit trembler. Enfin ils conclurent par luy dire, que ſi elle leur re-
» fuſoit meſme cette grace & eſtoit reſoluë de les abandonner à la paſ-
» ſion des Phariſiens, elle les diſperſaſt au moins en diverſes forteresſes

pour y achever miſerablement leur vie, puis que la fortune perſecutoit ſi cruellement les ſerviteurs d'Alexandre.

Enſuite de ces paroles & autres ſemblables ils invoquerent les manes du Roy leur maiſtre, comme pour les exciter à avoir compaſſion de ceux qu'on avoit déja fait mourir, & de ceux qui couroient encore la même fortune. Tous les aſſiſtans en furent ſi touchez qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Mais Ariſtobule fit connoiſtre plus que nul autre ſes ſentimens par les reproches qu'il fit à la Reine ſa mere. Ils devoient neanmoins ſe prendre à eux-mêmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient eſté cauſe par le choix qu'ils avoient fait d'une femme ambitieuſe pour luy mettre entre les mains le gouvernement du royaume, comme ſi le feu Roy n'eût point laiſſé d'enfans maſles pour luy ſucceder.

Cette Princeſſe ſe trouva fort empêchée dans une telle rencontre, & crut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontens la garde des places fortes, à la reſerve d'Hircania, d'Alexandrion, & de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de temps aprés elle envoya Ariſtobule ſon neveu avec une armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ſes voiſins : & il revint ſans faire rien de memorable.

En ce même temps on eut avis que TYGRANE Roy d'Armenie eſtoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-toſt dans la Judée. Un ſi grand peril & ſi imprévû épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches preſens par des Ambaſſadeurs qui le trouverent occupé au ſiege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ſes ſujets à ſe défendre genereuſement contre cet uſurpateur. Les Ambaſſadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tygrane à n'avoir que des ſentimens favorables pour elle & pour ſa nation. Il les reçut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes eſperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit pourſuivi le Roi Mithridate ſans l'avoir pû joindre à cauſe qu'il s'eſtoit déja ſauvé dans la Liberie, eſtoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le païs ; & cette nouvelle le fit reſoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba enſuite dans une tres-grande mala- 569.
die, & Ariſtobule crut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ſes deſſeins. Il ſortit de nuit accompagné d'un ſeul des ſiens pour s'en aller dans les places fortes qui eſtoient gardées, comme nous venons de le dire, par les ſerviteurs les plus confidens du feu Roy ſon pere. Car eſtant depuis long-temps tres-mal ſatisfait de la conduite de ſa mere il craignoit plus que jamais que ſi elle venoit à

mourir toute ſa race ne tombaſt ſous la puiſſance des Phariſiens, & voyoit d'un autre coſté qu'Hircan ſon frere eſtoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia ſon ſecret qu'à ſa femme qu'il laiſſa dans Jeruſalem avec ſes enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeſte* qui eſtoit l'un des fidelles ſerviteurs du feu Roy le reçut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperçut qu'elle ne voyoit plus Ariſtobule, & ne le ſoupçonna point neanmoins de s'eſtre éloigné à deſſein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'eſtoit rendu maître d'une place, & puis d'une autre: car auſſi-toſt que la premiere lui eut eſté remiſe entre les mains toutes les autres ſe rendirent à lui, elle tomba & tous les ſiens dans une étrange conſternation, parce qu'ils jugeoient aſſez qu'il s'en faloit peu qu'Ariſtobule ne fuſt en eſtat de pouvoir uſurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extrémement qu'il ne ſe vengeât de la maniere dont ils avoient traité ſes plus affectionnez ſerviteurs. Dans une ſi grande peine ils ne ſçûrent quel autre conſeil prendre que de mettre en ſeure garde dans la fortereſſe proche du Temple la femme & les enfans d'Ariſtobule. Cependant on ſe rendoit de toutes parts auprés de ce Prince; & il ſe trouva en quinze jours maiſtre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de temps pour aſſembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voiſins qui l'aſſiſterent volontiers dans l'eſperance qu'il reconnoiſtroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé ſur le trône lors qu'il n'auroit oſé ſe le promettre quelque paſſion qu'il en euſt. Hircan, accompagné des principaux des Juifs, alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choſes eſtant reduites à ce point qu'Ariſtobule eſtoit preſque maiſtre de tout l'Etat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle ſe trouvât dans une telle extrémité de maladie il eſtoit de leur devoir de ne rien entreprendre de ſon vivant ſans la conſulter: mais que le danger ne pouvoit eſtre plus proche. Elle leur répondit: Qu'elle ſe remettoit à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le royaume: qu'ils ne manquoient ny d'hommes ny de troupes entretenuës, ny d'argent dont ils trouvoient une grande ſomme dans le treſor public; & que quant à elle elle n'eſtoit plus en eſtat de prendre ſoin des affaires du monde, parce qu'elle ſe ſentoit entiérement défaillir. En achevant ces paroles elle mourut aprés avoir regné neuf ans, & en avoir vécu ſoixante & treize.

Cette Princeſſe ne tenoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe. Elle fit voir par ſes actions qu'elle eſtoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui ſe témoignent ſi indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité pre-

ſente du royaume, ſans ſe divertir d'une occupation ſi importante par de vaines penſées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement eſt préferable à toutes choſes, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne ſoit juſte & honneſte. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empêcherent pas que ſes deſcendans ne perdiſſent aprés ſa mort la puiſſance que ſon ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de ſuivre le pernicieux conſeil des ennemis de ſa maiſon, qui la porterent à priver l'état du ſervice de ceux qui eſtoient les plus capables de le ſoûtenir. Ainſi ſa mort fut ſuivie de troubles & de malheurs: mais tout ſon regne ſe paſſa en paix.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à une bataille. Ariſtobule demeure victorieux : & ils font enſuite un traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoy que puiſné, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.

570. NOus avons fait voir dans le livre précedent quelle a eſté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva enſuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire & d'éclaircir les choſes que la longueur du temps a obſcurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du ſtile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal ſoin doit eſtre de rapporter exactement la verité afin d'en inſtruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles.

Aprés donc qu'Hircan euſt eſté établi Grand Sacrificateur en la troiſiéme année de la cent ſeptante-ſeptiéme olympiade du temps

que Q.

que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoient Conſuls, Ariſtobule luy declara la guerre ; & la bataille s'eſtant donnée prés de Jericho, une grande partie des troupes d'Hircan paſſa du coſté d'Ariſtobule. Hircan s'enfuit dans la fortereſſe de Jeruſalem où la femme & les enfans d'Ariſtobule avoient eſté mis priſonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reſte de ſes gens ſe retira dans l'enceinte du Temple ; mais ils ſe rendirent bien-toſt. On commença enſuite à parler de paix entre les deux freres ; & elle fut concluë à condition qu'Ariſtobule regneroit, & qu'Hircan ſe contenteroit de vivre comme un particulier avec la joüiſſance de ſon bien. Ce traité ſe fit dans le Temple même. Ils le confirmerent tous deux par ſerment, ſe toucherent dans la main, & s'embraſſerent en preſence de tout le Peuple, & aprés ſe retirerent, Ariſtobule dans le palais royal : & Hircan dans la maiſon où Ariſtobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Idumécn perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

UN Idumécn nommé ANTIPATER fort riche, fort entrepre- 571.
nant & fort habile, eſtoit extrémement ami d'Hircan, & ennemi d'Ariſtobule. Nicolas de Damas le fait deſcendre d'une des principales maiſons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée : mais il le dit en faveur d'Herode ſon fils que la fortune éleva depuis ſur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en ſon lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme ſon pere, qui ayant eſté établi par le Roy Alexandre & la Reine ſa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens & les Aſcalonites, & gagné leur affection par de grands preſens. La puiſſance d'Ariſtobule eſtant donc devenuë ſuſpecte à Antipater qui le craignoit déja à cauſe de l'inimitié qui eſtoit entre eux, il luy rendit ſecrettement tous les mauvais offices qu'il put auprés des principaux des Juifs, diſant qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il uſurpât ainſi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan ſon frere aîné. Et il ne ſe contentoit pas de dire la même choſe à Hircan : il ajoûtoit que ſa vie n'eſtoit pas en ſeureté s'il ne ſe retiroit promptement, parce que les amis d'Ariſtobule ne perdroient point d'occaſion de le faire mourir pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hircan eſtoit naturellement

bon & n'ajoûtoit pas aiſément foy à des ſoupçons, ce diſcours ne le perſuadoit point; & ſa douceur & ſon inclination pour la paix & pour le repos le faiſoient conſiderer comme un homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au contraire en avoit beaucoup, eſtoit extrémement hardi & capable d'executer de grandes entrepriſes. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas : il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa vie, & enfin il le fit reſoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe que l'Arabie eſt proche de la Judée, & lui promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enſuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à ſon ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec ſerment il vint retrouver Hircan à Jeruſalem, l'emmena de nuit peu de jours aprés, le conduiſit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit ſa cour; & comme il eſtoit fort bien auprés de luy, il le pria avec tant d'inſtance de rétablir Hircan dans le royaume de Judée, & luy fit tant de preſens qu'il le luy perſuada. Hircan de ſon coſté luy promit auſſi qu'en reconnoiſſance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétabliſſoit dans ſon royaume, il luy rendroit le païs & les douze villes que le Roy Alexandre ſon pere avoit priſes ſur les Arabes, ſçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tarabaſa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Mariſſa, Ridda, Luſſa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la fortereſſe de Jeruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui eſtoit un homme juſte : & le chaſtiment que Dieu en fit.

572. LE Roy Aretas touché de ces promeſſes d'Hircan attaqua Ariſtobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit : & pluſieurs Juifs ſe rangerent enſuite du coſté d'Hircan. Ariſtobule ſe voyant abandonné de la ſorte s'enfuit dans le Temple de Jeruſalem. Aretas l'y aſſiegea avec toute ſon armée fortifiée encore par le peuple qui avoit embraſſé le parti d'Hircan; & les ſeuls Sacrificateurs demeurerent attachez à Ariſtobule. La feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque eſtant fort proche les principaux des Juifs abandonnerent leur païs pour s'enfuir en Egypte. Onias qui eſtoit un homme juſte & ſi cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême ſechereſſe, voyant cette guerre civile alla ſe cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autre-

fois empêché la famine par ſes prieres, il voulût alors faire des imprecations contre Ariſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y reſiſta long-temps : mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'adreſſa à Dieu & luy parla en cette ſorte en preſence de tout le monde : Grand « Dieu qui eſtes le ſouverain Monarque de l'univers, puis que ceux « qui ſont icy preſens ſont voſtre peuple, & que ceux que l'on aſſiege « ſont vos Sacrificateurs ; je vous prie de n'exaucer les prieres ny des « uns ny des autres. Il n'eut pas plûtoſt prononcé ces paroles, que « quelques Juifs qui eſtoient des gens perdus & des ſcelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Paſque eſtant arrivé dans lequel nous avons accoûtumé d'offrir grand nombre de ſacrifices, Ariſtobule & les Sacrificateurs qui eſtoient avec luy manquant de victimes ils prierent les Juifs qui eſtoient avec les aſſiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beſte, & qu'on les leur donnaſt par avance. Ariſtobule & les Sacrificateurs en demeurerent d'accord, & deſcendirent le long de la muraille avec une corde la ſomme à quoy cela ſe montoit. Mais ces méchans aprés avoir reçu l'argent ne donnerent point les victimes : & ainſi ne ſe contentant pas de manquer de foy aux hommes, leur impieté paſſa juſques à vouloir ravir à Dieu même les honneurs qui luy ſont dûs. Les Sacrificateurs ſe voyant trompez de la ſorte prierent Dieu de chaſtier ces perfides & leur priere fut exaucée à l'heure-même. Il envoya dans toute cette contrée un vent ſi impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en ſorte qu'un muid de froment s'y vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſtobule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege de Jeruſalem. Ariſtobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

EN ce même temps POMPE'E ſe trouvant occupé à la guerre 573.
d'Armenie contre Tygrane envoya SCAURUS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant eſté pris par METELLUS & par *Lollius*, il reſolut d'entrer en Judée. Comme il eſtoit en chemin il rencontra des Ambaſſadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Ariſtobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit ſon alliance, luy demandoit du ſecours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus préfera Ariſtobule à ſon frere, parce qu'outre qu'il eſtoit riche & liberal, ce qu'il deſiroit de luy eſtoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy ſembloit pas

qu'Hircan eſtant pauvre & avare il pût accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il deſiroit fût beaucoup plus que ce qu'Ariſtobule demandoit, eſtant incomparablement plus difficile de forcer une place auſſi forte & auſſi bien munie qu'eſtoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'aſſiegeoient qui n'eſtoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raiſons firent donc reſoudre Scaurus d'accepter la ſomme qu'Ariſtobule luy offroit, & de faire lever le ſiege. Pour executer ſa promeſſe il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne ſe retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna enſuite à Damas; & Ariſtobule aſſembla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua ſept mille hommes, entre leſquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la baſſe Syrie. Ariſtobule luy envoye un riche preſent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Judée.

574. PEu de temps aprés Pompée vint à Damas & viſita la baſſe Syrie, où des Ambaſſadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Ariſtobule luy envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique preſent en ces termes. *Il vint des Ambaſſadeurs d'Egypte qui preſenterent à Pompée une couronne du poids de quatre mille pieces d'or: & d'autres luy apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'eſt à dire delicieux. J'ay vû ce riche preſent à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit eſté conſacré avec cette inſcription. Alexandre Roy des Juifs, & on l'eſtimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit eſté envoyé par Ariſtobule Prince des Juifs.*

Antipater vint enſuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Ariſtobule ſe rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accuſant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Ariſtobule viendroient le trouver afin de décider leurs differends: Et lors que le printemps fut venu, & que ſes troupes furent ſorties de leurs quartiers d'hyver il ſe mit en campagne, & ruina en paſſant la forteresſe d'Apamée qu'Antiochus Cyſicenien avoit fait baſtir, conſidera le païs qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en méchan-

ceté à Denis Tripolitain ſon parent qui avoit eu la teſte tranchée: mais il racheta la ſienne de mille talens. Pompée les diſtribua à ſes troupes, raſa le chaſteau de Lyſiade dont un Juif nommé *Silas* s'eſtoit rendu maiſtre, paſſa par Heliopolis & par Chalcide, traverſa la montagne pour deſcendre dans la baſſe Syrie; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Ariſtobule touchant le differend qu'ils avoient enſemble, & écouta auſſi les Juifs qui ſe plaignoient de l'un & de l'autre, diſant qu'ils ne vouloient point eſtre aſſujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obéïr qu'aux Sacrificateurs: Qu'ils reconnoiſſoient que ces deux freres eſtoient de la race ſacerdotale: mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour uſurper la ſouveraine autorité, & reduire ainſi leur nation en ſervitude.

Hircan ſe plaignoit de ce qu'eſtant l'aîné Ariſtobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance, & l'obliger à ſe contenter d'une petite partie, uſurpant par force tout le reſte: Qu'il faiſoit des courſes par terre contre les Peuples voiſins, exerçoit des pirateries ſur la mer; & qu'il ne faloit point d'autre preuve de ſon humeur violente & factieuſe, que ce qu'il avoit porté le Peuple à ſe revolter: & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Ariſtobule ſoûtenoit au contraire que ſon frere étoit indigne de la royauté par ſa lâcheté & ſon peu d'eſprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faiſoient mépriſer de tout le Peuple: Que cette raiſon l'avoit obligé à prendre la ſouveraine autorité de crainte qu'elle ne paſſaſt dans une autre famille: Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit priſe qu'à cauſe que ſon pere l'avoit toûjours euë; & allegua pour témoins de ce qu'il diſoit des jeunes gens que l'on ne pouvoit ſouffrir eſtre ſi richement veſtus, ſi parez & ſi ajuſtez qu'ils ſembloient eſtre plûtoſt venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée aprés avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Ariſtobule eſtoit violent. Il leur dit de s'en retourner: qu'il donneroit ordre à toutes choſes aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Ariſtobule de peur qu'il ne luy fermaſt les paſſages, mais il ne gagna pas neanmoins ſon eſprit: car ſans attendre l'effet de ſes promeſſes il s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entrevuës entre eux ſans effet.

575. POmpée ſe tenant offenſé de cette retraite d'Ariſtobule prit les troupes qu'il avoit deſtinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reſte de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut paſſé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui eſt dans le milieu des terres, il rencontra un chaſteau extrémement fort, nommé Alexandrion aſſis ſur le ſommet d'une montagne, & apprit qu'Ariſtobule s'y eſtoit retiré. Il luy manda de le venir trouver: & il y alla, parce qu'on luy conſeilla de ne ſe point engager dans une guerre contre les Romains. Aprés luy avoir parlé du differend qu'il avoit avec ſon frere touchant la principauté de la Judée Pompée le laiſſa retourner dans ſa fortereſſe. La meſme choſe arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'eſperance d'obtenir le royaume ne fiſt faire à Ariſtobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laiſſoit pas de ſe préparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçaſt en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna enſuite de luy remettre les fortereſſes, & d'écrire de ſa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fiſſent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il ſe retira à Jeruſalem pour ſe mettre en eſtat de reſiſter. Pompée marcha auſſi-toſt contre luy: & un courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mithridate avoit eſté tué par PHARNACES ſon fils.

CHAPITRE VII.

Ariſtobule ſe repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner de l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jeruſalem, Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du party d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.

576. LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir eſt ſi abondant en palmiers, & où croiſt le baûme qui eſt le plus precieux de tous les parfums, & qui diſtille des arbriſſeaux qui le produiſent aprés qu'on les a inciſez avec des pierres fort tranchantes. Le jour ſuivant il s'avança vers Jeruſalem, & alors Ariſtobule ſe repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit

une ſomme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Jeruſalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit ſans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ſes demandes; & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint ſans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les ſoldats d'Ariſtobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne vers Jeruſalem. Cette ville eſtoit extrémement forte de tous coſtez excepté de celuy du ſeptentrion: où une vallée large & profonde environnoit le temple qui eſtoit enfermé par une tres-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée aprés un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Jeruſalem, & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Juifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.

CEpendant toute la ville de Jeruſalem eſtoit diviſée. Les uns diſoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſoûtenoient au contraire qu'il faloit les luy fermer & ſe préparer à la guerre puiſqu'il le retenoit priſonnier. Et ſans differer davantage ils ſe ſaiſirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & ſe mirent en devoir de ſe défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainſi entre les mains la ville & le palais royal. Il envoya auſſi-toſt PISON ſon Lieutenant general avec ſes troupes pour s'en aſſurer: luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & les autres lieux proche du Temple. Mais avant que de tenter aucun effort, il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refuſoient il fortifia de murailles ce qui eſtoit alentour; Hircan fourniſſoit avec joye tout ce qui eſtoit neceſſaire. Pompée choiſit pour attaquer le Temple le coſté du ſeptentrion parce qu'il eſtoit le plus foible, quoy qu'il fuſt fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand foſſé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du coſté de la ville où il avoit pris ſon quartier, ce n'étoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus paſſer depuis que le pont eſtoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plates formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées ils battirent le Tem- 577.

ple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de groſſes pierres en forme de boulets. Mais ils n'euſſent pû venir à bout de ces plates-formes ſi l'obſervation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabbat n'euſt empêché les aſſiegez de s'oppoſer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faiſoient aucune attaque, mais continuoient ſeulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en ſervir le lendemain. On peut juger par là quel eſt noſtre zele pour Dieu & pour l'obſervation de nos loix, puis que l'apprehenſion d'eſtre forcez ne put détourner les aſſiegez de la celebration de leurs ſacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un ſeul jour d'en offrir à Dieu ſur l'Autel le matin & à neuf heures, ſans que le peril, quelque grand qu'il fuſt, les leur puſt faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de ſiege le Temple fut pris un jour de jeuſne en la cent ſoixante & dix-neuviéme olympiade ſous le Conſulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuaſſent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne put empeſcher ceux qui eſtoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils eſtoient perſuadez que le plus grand de tous les maux eſtoit d'abandonner les Autels & de manquer à l'obſervation de leurs ſaintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'eſt pas un diſcours fait à plaiſir pour relever la pieté de noſtre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulierement Tite-Live qui a écrit l'hiſtoire Romaine. Mais il faut reprendre la ſuite de noſtre narration. Lors donc que la plus grande tour eut eſté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en eſtoit proche, les Romains ſe preſſerent d'entrer par la bréche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Fauſtus* fils de Sylla ſuivy de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre coſté avec ſa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra auſſi avec la ſienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains : les autres s'entretuoient eux-mêmes, ou ſe precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maiſons ; la mort leur paroiſſant plus douce qu'une ſi affreuſe deſolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains : & *Abſalon* oncle & beau-pere d'Ariſtobule fut pris. La ſainteté du Temple y fut violée d'une étrange ſorte : car au lieu que juſques alors les prophanes non-ſeulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire ; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec pluſieurs de ſa ſuite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums;

de parfums : & dans le treſor ſacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empêcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occaſion qui ne fuſt digne de ſa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des ſacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cauſe de l'aſſiſtance qu'il avoit reçuë de luy, que parce qu'il avoit empêché les Juifs d'embraſſer le party d'Ariſtobule. Il fit enſuite trancher la teſte à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Fauſtus & aux autres qui eſtoient les premiers montez ſur la bréche des recompenſes dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jeruſalem il la rendit tributaire des Romains : luy oſta les villes qu'elle avoit conquiſes dans la baſſe Syrie : ordonna qu'elles obéïroient à leurs Gouverneurs ; & reſſerra ainſi dans ſes premieres bornes la puiſſance de noſtre nation auparavant ſi grande & ſi élevée. La ville de Gadara ayant quelque tems auparavant eſté ruinée il la fit rebaſtir en faveur de *Demetrius* ſon affranchy qui en eſtoit originaire ; rendit à leurs anciens habitans celles qui eſtoient bien avant dans la terre ferme, ſçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Jamnia, & Aretuſe ; comme auſſi celles que la guerre avoit entierement détruites ; & voulut que les villes maritimes demeuraſſent libres & fiſſent partie de la province, ſçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement baſtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Ceſarée.

Ce fut ainſi que la diviſion d'Hircan & d'Ariſtobule qui fut la cauſe de tant de maux nous fit perdre noſtre liberté, nous aſſujettit à l'Empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maiſtres exigerent de nous bien-toſt aprés plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, le royaume qui avoit toûjours eſté auparavant dans la race ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particulierement en leur lieu de toutes ces choſes.

Pompée laiſſa à Scaurus le gouvernement de la baſſe Syrie juſques à l'Eufrate & les frontieres d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy Ariſtobule priſonnier, ſes deux filles, & ſes deux fils : dont l'aiſné nommé ALEXANDRE s'échapa, & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec ſes ſœurs. 578.

CHAPITRE IX.

Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie.

579. SCaurus marcha avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les paſſages pour y aller eſtoient extrémement difficiles, ſes ſoldats qui ſe trouvoient preſſez de la faim pilloient le païs d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choſes neceſſaires. Comme il eſtoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en ambaſſade. Il s'en acquitta ſi bien qu'il luy perſuada de donner trois cens talens pour empeſcher le dégaſt de ſon païs. Ainſi cette guerre fut auſſi-toſt finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joïe qu'Aretas.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſſiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Judée ſous un gouvernement Ariſtocratique.

580. QUelque temps aprés Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choſes dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu reſtablir les murs de Jeruſalem que Pompée avoit ruinez: mais il en avoit eſté empêché par les Romains. Alexandre ſon neveu fils d'Ariſtobule ramaſſa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chaſteau d'Alexandrion ſitué prés de Corea comme auſſi celuy de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faiſoit des courſes dans la Judée ſans qu'Hircan s'y puſt oppoſer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres Chefs, à qui ſe joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du ſecours des troupes d'Antipater. Gabinius ſuivoit avec le reſte de l'armée, & Alexandre ſe retira prés de Jeruſalem où la bataille ſe donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois milles hommes & prirent pluſieurs priſonniers. Gabinius aſſiega enſuite le château d'Alexandrion, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils ſe vouloient rendre. Un corps des leurs fort conſiderable faiſant garde hors du château les Romains l'attaquerent, en tuerent un grand nombre, & Antoine ſe ſignala extrémement en cette occaſion: car

il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siege, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebastir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & aprés avoir esté si long-temps desertes on put y demeurer en sûreté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siege d'Alexandrion. Comme il pressoit extrémement la place, Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non seulement ce chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui estoit affectionné aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de luy tout ce qu'elle desiroit. Aprés avoir donné ses ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de sieges pour rendre la justice : Le premier à Jerusalem : le second à Gadara : le troisiéme à Amath : le quatriéme à Jericho : & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille, il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

ARistobule s'estant échapé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruïné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cysenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empescher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprés de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la revolte ; & *Pitolaus* Gouverneur de Jerusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi un grand nombre d'autres ; mais la pluspart n'estant point armez il les renvoya comme inutiles ; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez, marcha vers Macheron pour s'en rendre maistre. Les Ro- 581.

mains le ſuivirent, le joignirent, & l'attaquerent : & quoy que luy & les ſiens ſe défendiſſent tres-vaillamment ils les défirent, & en tuerent cinq mille. Le reſte ſe ſauva comme il put. Ariſtobule avec mille ſeulement ſe retira à Macheron ; & le mauvais eſtat de ſes affaires n'eſtant pas capable de luy abattre le cœur ny de luy faire perdre l'eſperance il travailla à le fortifier. Il y fut auſſi-toſt aſſiegé ; & aprés avoir reſiſté deux jours & eſté bleſſé en divers endroits, il fut pris avec Antigone ſon fils qui s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniâtreté de la mauvaiſe fortune de ce Prince le renvoya une ſeconde fois priſonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la ſouveraine ſacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ſes enfans en liberté parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains & ils furent renvoyez en Judée.

582. Lors que Gabinius ſe preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja paſſé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour ſon armée du blé, des armes, & de l'argent, & perſuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluſe & qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Ariſtobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à ſon party. Ainſi il avoit aſſemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres ſe retiroient ſur la montagne de Gariſim, & il les y aſſiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet eſtat envoya Antipater dont il connoiſſoit la prudence pour tâcher de perſuader à ces revoltez de prendre un meilleur conſeil. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'il en ramena pluſieurs: mais il ne put jamais gagner Alexandre. Il ſe reſolut au contraire avec trente mille Juifs qui le ſuivoient d'en venir à une bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius aprés avoir reglé toutes choſes dans Jeruſalem ſelon le conſeil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit auſſi dans une bataille. Il renvoya en leur païs deux ſeigneurs Parthes nommez *Mithridate* & *Orſane* qui s'eſtoient retirez vers luy, & fit en même tems courir le bruit qu'ils s'eſtoient échappez pour retourner en leur païs. Ce grand Capitaine enſuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & CRASSUS luy ſucceda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappa-

doce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Juifs: & ils ſe rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Craſſus pille le Temple de Jeruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſſius ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.

CRaſſus allant faire la guerre aux Parthes paſſa par la Judée, & 584.
prit dans le Temple de Jeruſalem non ſeulement les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit auſſi une poutre d'or maſſif qui peſoit trois cens mines, dont chaque mine peſe deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des treſors de ce lieu ſaint fut celuy qui luy donna cette poutre, & il ne le fit pas à mauvais deſſein, car c'eſtoit un homme de bien : mais parce qu'ayant auſſi en garde toutes les tapiſſeries qui eſtoient d'une beauté admirable & d'un tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Craſſus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne priſt tous ces ornemens du Temple luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter : ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec ſerment de ne point toucher à tout le reſte, mais de ſe contenter d'un ſi grand preſent. Cette poutre d'or eſtoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creuſée à deſſein, & nul autre qu'Eleazar ne le ſçavoit. Craſſus ſans ſe ſoucier de violer ſon ſerment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple : & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richeſſes puis que tous les Juifs de l'Aſie & de l'Europe qui eſtoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'eſt pas une vanité pour noſtre nation que je dis que ce que Craſſus pilla dans le Temple montoit à une ſi grande ſomme, je pourrois alleguer pluſieurs hiſtoriens: mais je me contenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : *Mithridate envoya dans l'Iſle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépoſt, & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous conſacrons à Dieu, il paroiſt clairement par ces paroles que dans l'apprehenſion que la guerre de Mithridate donnoit aux Juifs d'Aſie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'Iſle de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville ſi extrémement forte,

euſſent envoyé de l'argent en cette Iſle ? & eſt-il croyable que ceux d'Alexandrie euſſent eſté portez par la même crainte à faire la même choſe, puis qu'ils n'avoient point de ſujet d'apprehender Mithridate ? Le même Strabon parlant du paſſage de Sylla par la Grece pour aller faire la guerre à Mithridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiſer une ſedition de noſtre nation confirme la même choſe, & montre qu'elle eſtoit répanduë par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet Auteur : *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers ſont répandus dans toutes les villes, & il ſeroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçus & où ils ne ſoient puiſſamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles eſtoient aſſujetties à un même Prince, & pluſieurs autres nations ont tant eſtimé les Juifs qu'elles ont embraſſé leurs coûtumes, & ayant eſté nourris & élevez avec eux ont obſervé les mêmes loix. On voit auſſi dans l'Egypte pluſieurs colonies de Juifs, ſans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des magiſtrats qui decident tous leurs differends ſelon leurs loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils paſſent entre eux comme dans les Républiques les plus abſoluës. Ce qui a fait que cette nation s'eſt établie de telle ſorte dans l'Egypte, c'eſt que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux pais ſont ſi proches que l'on paſſe aiſément de l'un à l'autre de même qu'en Cyrené, qui n'eſt pas ſeulement voiſine de l'Egypte, mais qui en a eſté une partie.*

585. Aprés que Craſſus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée, il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute ſon armée, comme il eſt dit ailleurs. CASSIUS ſe retira en Syrie, d'où il reſiſtoit aux Parthes qui eſtant enflez de leurs victoires y faiſoient des courſes. Il vint à Tyr & de là en Judée où il prit Tarichée d'aſſaut, & en emmena captifs prés de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embraſſé le parti d'Ariſtobule s'eſtant trouvé entre ces priſonniers il le fit mourir par le conſeil d'Antipater, qui outre ce qu'il eſtoit en tres-grand credit auprés de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y eſtoit marié à une femme de l'une des plus illuſtres maiſons de l'Arabie nomée *Cypron* dont il eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME'. Cet Antipater acquit l'amitié de pluſieurs Princes par la maniere ſi reſpectueuſe dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule.

Caſſius aprés avoir raſſemblé des forces marcha vers l'Eufrate pour s'oppoſer aux Parthes, comme d'autres hiſtoriens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolomée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.

QUelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en eſtant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'aſſurer de cette province. Mais ce Prince ne joüit pas long-temps de l'eſperance que la protection de Ceſar luy avoit donnée : les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent : & ceux de Ceſar embaûmerent ſon corps avec du miel & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet état juſques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le ſepulcre des Rois. 586.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teſte dans Antioche à Alexandre fils d'Ariſtobule à cauſe qu'il s'eſtoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEUS Prince de Chalcide qui eſt ſituée ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de lui envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, & épouſa luy-même cette Princeſſe, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à prendre ſoin de ſon frere & de ſes ſœurs. 587.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan aſſiſte extrémement Ceſar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

LOrs que Ceſar aprés ſa victoire & la mort de Pompée faiſoit la guerre en Egypte, Antipater gouverneur de Judée l'aſſiſta fort par l'ordre d'Hircan. Car MITHRIDATE Pergamenien qui amenoit du ſecours à Ceſar ayant eſté contraint de s'arreſter auprés d'Aſcalon parce qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour paſſer par Peluſe, Antipater ſe joignit à luy avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas ſeulement que les Arabes vinrent auſſi à ſon ſecours ; mais ce fut luy principalement qui fut cauſe qu'il en tira un fort grand de 588.

la Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* ſon fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demeuroit ſur le mont Liban, & de preſque toutes les villes. Ainſi Mithridate fortifié de tant de troupes vint à Peluſe, dont les habitans lui ayant refuſé les portes il l'aſſiegea. Antipater ſe ſignala extrémement dans cette occaſion: car il fut le premier qui aprés avoir fait bréche alla à l'aſſaut, & ouvrir ainſi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla enſuite avec Mithridate joindre Ceſar. Les Juifs qui habitoient dans cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias ſe vouloient oppoſer à leur paſſage : mais Antipater leur perſuada d'embraſſer le parti de Ceſar, & ſe ſervit pour ce ſujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas ſeulement, mais auſſi à aſſiſter ſon armée de vivres & des autres choſes dont elle pourroit avoir beſoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant ſçû appellerent Mithridate : il y alla auſſi-toſt ; & ils ſe joignirent à ſon parti.

CHAPITRE XV.

Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Ceſar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobſtant les plaintes d'Antigone fils d'Ariſtobule.

589. LOrs que Mithridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mithridate commandoit l'aile droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit fortune d'eſtre entierement défaite ſi Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis oppoſez à luy ne fût promtement venu à ſon ſecours le long du fleuve, & ne l'eût ſauvé d'un ſi grand peril : mais il défit les Egyptiens qui ſe croyoient victorieux, les pourſuivit, pilla leur camp, & convia Mithridate & les ſiens qui eſtoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mithridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater ſeulement cinquante. Mithridate ne manqua pas d'écrire à Ceſar que l'honneur de cette victoire n'eſtoit pas ſeulement dû à Antipater ; mais qu'il l'avoit ſauvé & les ſiens. Un témoignage ſi glorieux fit concevoir à Ceſar une ſi grande eſtime d'Antipater, qu'outre les loüanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occaſions les plus perilleuſes de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y reçut même des bleſſures.

Lors que Ceſar, aprés la guerre finie, fut venu par mer dans la Syrie

Syrie il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Pluſieurs diſent même qu'Hircan s'eſtoit trouvé dans cette guerre, & avoit paſſé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Aſinius. Voicy ſes paroles : *Aprés que Mithridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy.* Le même Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypſicrate, *que Mithridate vint premierement ſeul, & que lors qu'il fut à Aſcalon il appella à ſon ſecours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cauſe que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux ſiennes.*

En ce même temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar & ſe plaindre à luy de ce que ſon pere avoit eſté empoiſonné pour avoir ſuivi ſon parti ; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teſte à ſon frere, & le pria d'avoir compaſſion de luy qu'il voyoit eſtre ainſi dépoſſedé de la principauté qui appartenoit à ſon pere. Il accuſa auſſi Hircan & Antipater de l'avoir uſurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone eſtoit un factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter des ſeditions & des revoltes; repreſenta les travaux qu'il avoit ſoufferts & les ſervices qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que lui-même; & qu'Ariſtobule au contraire ayant toûjours eſté ennemi du Peuple Romain, ç'avoit eſté avec juſtice qu'on l'avoit mené priſonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teſte à ſon frere à cauſe de ſes brigandages. Ceſar perſuadé par ſes raiſons confirma Hircan dans la grande ſacrificature ; commit à Antipater l'adminiſtration des affaires de la Judée, & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit. 590.

CHAPITRE XVI.

Ceſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de Jeruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebâtir les murs de Jeruſalem.

CEſar ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebaſtir les murs de Jeruſalem qui n'avoient point eſté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Conſuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole. 591.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat aſſemblé le

» treiziéme jour de Decembre dans le temple de la Concorde, en pre-
» ſence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papirius Quirinus;
» qu'*Alexandre* fils de Jaſon, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils
» de Dorothée Ambaſſadeurs des Juifs, perſonnes de merite & nos al-
» liez, ſont venus pour renouveller l'ancienne amitié & alliance de
» leur nation avec le Peuple Romain; dont pour nous donner une
» marque ils nous ont apporté une coupe & un bouclier valant cinquan-
» te mille pieces d'or; & nous prient de leur donner des lettres adreſ-
» ſantes aux villes libres & aux Rois pour pouvoir paſſer ſeurement
» par leurs terres & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné
» qu'ils ſeront reçus dans l'amitié & l'alliance du Peuple Romain: que
» tout ce qu'ils demandent leur ſera accordé, & que l'on acceptera
» leur preſent. Cecy arriva en la neuviéme année du ſouverain ponti-
» ficat & de la principauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

592. Ce Prince des Juifs reçut auſſi un autre honneur de la République d'Athenes, qui pour reconnoiſtre l'obligation qu'elle luy avoit luy
» envoya un decret dont voicy les termes: En la vingtiéme lune du
» mois Paneme, Denis Aſclepiade eſtant Juge & Grand Preſtre, on a
» preſenté aux Gouverneurs un decret des Atheniens donné ſous Aga-
» tocles dont Eucles fils de Menandre a fait le rapport en l'onziéme
» lune de Munychion: Et aprés que Dorothée Grand Preſtre & les
» Préſidens d'entre le Peuple ont recueilli les voix, Denis fils de De-
» nis a dit: Qu'Hircan fils d'Alexandre Souverain Sacrificateur &
» Prince des Juifs a toûjours témoigné une ſi grande affection pour
» toute noſtre nation en general, & pour tous nos citoyens en parti-
» culier, qu'il n'a point perdu d'occaſion d'en donner des preuves,
» tant par la maniere dont il a reçu nos Ambaſſadeurs & ceux qui
» l'ont eſté trouver pour leurs affaires particulieres; que par le ſoin
» qu'il a même pris de les faire reconduire ſeurement, ainſi que diver-
» ſes perſonnes le témoignent. Et ſur ce que Theodore fils de Theo-
» dore Simias, a repreſenté enſuite quelle eſt la vertu de ce Prince &
» ſon inclination à nous rendre tous les bons offices qui peuvent dé-
» pendre de luy: Il a eſté arreſté de l'honorer d'une couronne d'or,
» de luy dreſſer une ſtatuë de bronze dans le temple de Demus &
» des Graces, & de faire publier par un heraut dans les lieux des exer-
» cices publics de la lutte & de la courſe, & ſur le theatre lors qu'on
» y repreſentera de nouvelles comédies ou tragédies en l'honneur de
» Bacchus, de Cerés, & autres Divinitez, que cette couronne luy a
» eſté donnée à cauſe de ſa vertu. Comme auſſi que tandis qu'il con-
» tinuëra à nous témoigner une ſi grande affection nos principaux Ma-
» giſtrats prendront ſoin de la reconnoiſtre par toutes ſortes d'hon-
» neurs & de bons offices, afin que tout le monde ſçache quelle eſt
» noſtre gratitude & noſtre eſtime pour toutes les perſonnes de me-

rite ; & qu'ainſi on ſe porte à deſirer noſtre amitié. Il a eſté ordonné de plus que l'on nommera des Ambaſſadeurs pour luy porter ce decret & l'obliger par tant de marques d'honneur de prendre plaiſir à nous en donner.

Lors que Ceſar eut mis ordre à toutes choſes dans la Syrie il s'embarqua ſur ſa flotte, & Antipater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs de Jeruſalem, & il alla enſuite dans toute la province pour empêcher par ſes conſeils & par ſes menaces les ſoûlevemens & les revoltes, en repreſentant aux Peuples qu'en obéïſſant à Hircan, comme ils y eſtoient obligez, ils pouvoient joüir en paix de leurs biens. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un Gouverneur, un maiſtre ſevere ; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ſes ſujets, un Roy ſans pitié ; & en Ceſar & dans les Romains, au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'on apportât du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produiſirent un heureux calme. 593.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un tres-grand credit par ſa vertu. Phazaël ſon fils aîné eſt fait Gouverneur de Jeruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Jalouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoiſt en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger Jeruſalem, & l'euſt priſe ſi Antipater & Phazaël ne l'en euſſent détourné Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus.

L'Incapacité & la pareſſe d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où ſa maiſon ſe vit depuis élevée. Il établit Phazaël ſon fils aîné Gouverneur de Jeruſalem & de toute la province ; & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'euſt encore que quinze ans : mais il avoit tant d'eſprit & tant de cœur qu'il fit bien-toſt voir que ſa vertu ſurpaſſoit ſon âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit executer à mort avec tous ſes compagnons. 594.

Une action ſi utile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos & de la paiſible joüiſſance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage qui fut de luy acquerir la connoiſſance de SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du grand Ceſar. Cette eſtime ſi generale donna tant d'émulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à ſon frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fit pour gagner le cœur du Peuple de Jeruſalem. Il exerçoit luy-même les charges publiques; & les exerçoit avec tant de juſtice & d'une maniere ſi agreable que perſonne n'avoit ſujet de ſe plainde & de l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance. Comme la gloire des enfans rejailliſſoit ſur leur pere, noſtre nation conçut un ſi grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eût eſté ſon Roy : & ce ſage Miniſtre au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat d'une ſi grande proſperité, comme font la plûpart des hommes, conſerva toûjours la même affection & la même fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ſes enfans dans une ſi grande autorité, ſi aimé du Peuple & ſi riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conçurent une extrême jalouſie : & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit auſſi gagné l'affection des Empereurs. Ils diſoient qu'il avoit perſuadé à Hircan de leur envoyer une grande ſomme & qu'au lieu de la leur preſenter en ſon nom il la leur avoit fait offrir au ſien. Ils tinrent le même diſcours à Hircan : mais il s'en mocqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reſte eſtoit qu'Herode leur paroiſſoit ſi violent & ſi audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aſpiraſt à la tyrannie. Ils ſe reſolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuſer ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette ſorte : Juſques à quand, Sire, ſouffrirez-vous ce qui ſe paſſe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ſes fils joüiſſent de tous les honneurs de la ſouveraineté, & vous laiſſent ſeulement le nom de Roy ? Ne vous importe-t-il donc point de le connoiſtre ? Ne vous importe-t-il point d'y remedier ? & croyez-vous eſtre en aſſurance en negligeant ainſi le ſalut de l'Eſtat & le voſtre ? Ces perſonnes n'agiſſent plus par vos ordres ny comme dépandans de vous. Ce ſeroit vous flater vous-même que de le croire : mais ils agiſſent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore que nos loix défendent de faire mourir un homme quelque méchant qu'il puiſſe eſtre avant qu'il ait eſté condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les violer en faiſant mourir Ezechias & ſes compagnons ſans même vous en demander la permiſſion ?

Ce diſcours perſuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode 595.
avoit fait executer à mort augmenterent encore ſa colere : car il ne ſe paſſoit point de jour qu'elles n'allaſſent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Herode à ſe juſtifier devant les Juges d'une action ſi criminelle, & ainſi il luy commanda de comparoiſtre en jugement. Auſſi-toſt qu'il eut reçu cet ordre il pourvût aux affaires de la Galilée, & partit pour ſe rendre à Jeruſalem. Mais au lieu de marcher avec un équipage de particulier, il ſe fit accompagner par le conſeil de ſon pere d'autant de gens qu'il crût en avoir beſoin pour ne donner point de ſoupçon à Hircan, & eſtre neanmoins en eſtat de ſe défendre ſi on l'attaquoit. Sextus Ceſar Gouverneur de Syrie ne ſe contenta pas d'écrire à Hircan en ſa faveur : il luy manda de l'abſoudre, & uſa de menaces s'il y manquoit. Mais une ſi forte recommandation n'eſtoit point neceſſaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eût eſté ſon fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoient, ſes accuſateurs ſe trouverent ſi étonnez qu'il n'y en eut un ſeul qui oſât ouvrir la bouche pour ſoûtenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en ſon abſence. Alors *Sameas* qui qui eſtoit un homme de ſi grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entiere liberté, ſe leva & dit en s'adreſſant à Hircan & aux Juges : Sire, & vous Seigneurs qui eſtes icy aſſemblez « pour juger cet accuſé : qui a jamais vû qu'un homme obligé de ſe ju- « ſtifier ſe ſoit preſenté en cette maniere ? Je croy qu'on auroit peine « d'en alleguer aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu juſques « icy dans cette aſſemblée y ſont venus avec humilité & avec crainte, « veſtus de noir, les cheveux mal peignez, & en eſtat de nous émou- « voir à compaſſion. Mais celuy-cy au contraire qui eſt accuſé d'avoir « commis pluſieurs meurtres & qui veut éviter d'en eſtre puni, paroît « devant nous veſtu de pourpre, ſes cheveux bien peignez, accompa- « gné d'une troupe de gens armez, afin que ſi nous le condamnons ſe- « lon les loix il ſe mocque des loix, & nous égorge nous-mêmes. Je « ne le blâme pas tant neanmoins d'en uſer ainſi, puis qu'il s'agit « de ſauver ſa vie qui luy eſt plus chere que l'obſervation de nos loix, « comme je vous blâme tous de le ſouffrir, & particulierement le Roy. « Mais ſçachez, Meſſieurs, ajoûta-t-il, en ſe tournant vers les juges, « que Dieu n'eſt pas moins juſte qu'il eſt puiſſant ; & qu'ainſi il per- « mettra que cet Herode que vous voulez abſoudre pour faire plaiſir « à Hircan noſtre Roy, vous en punira un jour & l'en punira luy- « même. «

Ces dernieres paroles furent une prédiction dont le temps fit con- 596.
noiſtre la verité : car lors qu'Herode eut eſté établi Roy il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cauſe de ſa vertu, que parce que lors que luy & So-

ſius aſſiegerent Jeruſalem il exhorta le Peuple à les recevoir, diſant qu'il ne faloit pas que ſes fautes paſſées les empeſchaſſent de ſe ſoûmettre à luy, comme nous le dirons plus particulierement en ſon lieu. Mais pour venir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le ſentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en ſecret de ſe ſauver. Ainſi ſous pretexte d'apprehender Hircan il ſe retira à Damas; & quand il fut en ſureté auprés de Sextus Ceſar il declara hautement que ſi on le citoit une ſeconde fois il n'eſtoit point reſolu de comparoiſtre. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que ſon deſſein eſtoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer mais il eſtoit ſi laſche & ſi ſtupide qu'il ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Ceſar par une ſomme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la baſſe Syrie: & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchaſt contre luy. Son apprehenſion ne fut pas vaine: car Herode pour ſe vanger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement ſe mit en campagne avec une armée pour ſe rendre maiſtre de Jeruſalem: & rien ne l'en empeſcha que les prieres d'Antipater ſon pere & de Phazaël ſon frere qui l'allerent trouver & luy repreſenterent: „ Qu'il luy devoit ſuffire d'avoir fait trembler ſes ennemis, ſans traiter comme ennemis ceux „ qui ne l'avoient point offenſé: Qu'il ne pourroit ſans ingratitude „ prendre les armes contre Hircan à qui il eſtoit redevable de ſon „ élevation & de ſa grandeur: Qu'il ne devoit pas tant ſe ſouvenir de „ ce qu'il avoit eſté appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point „ eſté condamné: Que la prudence l'obligeoit à conſiderer que les „ évenemens de la guerre ſont douteux: Que Dieu ſeul tient la victoire entre ſes mains pour la donner à qui il luy plaiſt; & qu'il n'avoit pas ſujet d'eſperer de l'obtenir s'il combattoit contre ſon Roy „ & ſon bienfacteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'eſtoit „ porté à luy en vouloir que par les mauvais conſeils que l'on luy „ avoit donnez. Herode perſuadé par ſes raiſons creut ſe devoir contenter d'avoir fait connoiſtre à ſa nation juſques où alloit ſon pouvoir, & differer à un autre temps à executer ſes grands deſſeins & joüir de l'effet de ſes eſperances.

397. Lors que les affaires de la Judée eſtoient en cet eſtat, Ceſar qui eſtoit retourné à Rome ſe prepara à paſſer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan lui envoya des Ambaſſadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter ſur ce ſujet les honneurs que noſtre nation a reçus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre eux, afin que le monde ſçache quelle a eſté l'eſtime & l'affection que les Souverains de l'Aſie & de l'Europe ont euë pour nous à cauſe de noſtre valeur & de noſtre fidelité.

Les Hiſtoriens Perſans & Macedoniens ont écrit pluſieurs choſes qui nous ſont tres-avantageuſes ; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons leurs hiſtoirés : d'autres peuples les ont auſſi. Mais comme la pluſpart de ceux qui nous haïſſent refuſent d'y ajoûter foy ſous pretexte que tout le monde n'en a pas connoiſſance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes paſſez par les Romains qui ont eſté publiez dans toutes les villes, & gravez ſur des tables de cuivre miſes dans le Capitole. Jules Ceſar voulut auſſi par l'inſcription qu'il fit mettre ſur une colomne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoiſie qu'ont les Juifs dans cette puiſſante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arreſts du Senat qui concernent Hircan & toute noſtre nation.

Caïus Julius Ceſar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour la ſeconde fois, Aux Gouverneurs au Senat, & au Peuple de Sidon, ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la faſſiez mettre en grec & en latin dans vos archives : Voicy ce que portoit cette lettre.

Jules Ceſar Empereur, Dictateur pour la ſeconde fois, & Souverain Pontife, Nous avons aprés en avoir pris conſeil ordonné ce qui s'enſuit : Comme Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a de tout tems donné des preuves de ſon affection tant dans la paix que dans la guerre, ainſi que pluſieurs Generaux d'armée nous en ont rendu témoignage ; & que dans la derniere guerre d'Alexandrie il mena par noſtre ordre à Mithridate quinze cens ſoldats & ne ceda en valeur à nul autre : Nous voulons que luy & ſes deſcendans ſoient à perpetuité Princes & Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges ſelon les loix & les coûtumes de leurs païs : Comme auſſi qu'ils ſoient nos alliez & du nombre de nos amis, qu'ils joüiſſent de tous les droits & privileges qui appartiennent à la grande ſacrificature ; & que s'il arrive quelques differends touchant la diſcipline qui ſe doit obſerver parmy ceux de leur nation il en ſoit le juge, & qu'il ne ſoit point obligé de donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny de payer aucun tribut.

Caïus Ceſar Conſul ordonne que la principauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la joüiſſance des terres qu'ils poſſedent : qu'il ſera toûjours Prince & Grand Sacrificateur de ſa nation, & qu'il rendra la juſtice. Nous voulons auſſi qu'on luy envoye des Ambaſſadeurs pour contracter amitié & alliance, & que l'on mette dans le Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Aſcalon des tables de cuivre où toutes ces choſes ſoient gravées en caracteres romains & grecs, & que cet acte ſoit ſignifié aux Magiſtrats

» de toutes les villes, afin que tout le monde ſçache que nous tenons
» les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Am-
» baſſadeurs : Et le preſent acte ſera envoyé par tout.
» Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul : Nous ordonnons tant
» par des conſiderations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le
» bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils
» d'Alexandre & ſes enfans ſeront Grands Sacrificateurs de Jeruſalem
» & de la nation des Juifs, pour joüir de cette charge aux meſmes droits
» & privileges que leurs predeceſſeurs l'ont exercée.
» Caïus Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois : Nous ordonnons que
» l'on fortifiera la ville de Jeruſalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre
» Grand Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera ſelon qu'il ju-
» gera le plus à propos : qu'on diminuëra quelque choſe aux Juifs de
» la ſeconde année du loyer de leurs revenus : qu'on ne les inquietera
» point ; & qu'ils ſeront exemts de toutes impoſitions.
» Caïus Ceſar Empereur pour la ſeconde fois : Nous ordonnons que
» les habitans de Jeruſalem payeront tous les ans un tribut dont la
» ville Joppé ſera exempte : mais qu'en la ſeptiéme année qu'ils nom-
» ment l'année du Sabbat ils ne payeront aucune choſe, parce qu'a-
» lors ils ne ſement point la terre ni ne recueillent point les fruits des
» arbres : Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tri-
» but qui conſiſte au quart des ſemences, & les dixmes à Hircan & à
» ſes enfans comme leurs predeceſſeurs les ont payez. Nous ordon-
» nons auſſi que nuls Gouverneurs ny conducteurs de troupes, ny
» Ambaſſadeurs ne pourront lever des gens de guerre ny faire aucu-
» nes impoſitions dans les terres des Juifs, ſoit pour des quartiers
» d'hyver, ou ſous quelque autre pretexte que ce ſoit, mais qu'ils ſe-
» ront exemts de toutes choſes, & joüiront paiſiblement de tout ce
» qu'ils ont acquis & acheté. Nous voulons de plus que la ville de
» Joppé qu'ils poſſedoient lors qu'ils firent alliance avec le Peuple Ro-
» main leur demeure, & qu'Hircan & ſes enfans joüiſſent des revenus
» qui en proviendront, tant à cauſe de ce que payent les laboureurs,
» que pour le droit d'ancrage & la doüane des marchandiſes qui ſe
» tranſportent à Sidon : ce qui monte par an à vingt mille ſix cens
» ſoixante & quinze muids excepté en la ſeptiéme année que les Juifs
» nomment l'année de repos en laquelle ils ne labourent point & ne
» cueillent point les fruits des arbres. Quant aux villages qu'Hircan
» & ſes predeceſſeurs poſſedoient dans le grand Champ, il plaiſt au
» Senat qu'Hircan & les Juifs en joüiſſent en la même maniere qu'au-
» paravant. Il veut auſſi que les conventions faites de tout temps en-
» tre les Juifs & les Sacrificateurs ſoient obſervées, & qu'ils joüiſſent
» de toutes les graces qui leur ont eſté accordées par le Senat & le
» Peuple Romain : ce qui aura lieu meſme à l'égard de Lydda. Et quant
aux terres

aux terres & autres choſes que les Romains avoient données aux Rois de Syrie & de Phenicie à cauſe de l'alliance qui eſtoit entre eux, le Senat ordonne qu'Hircan Prince des Juifs en joüira ; comme auſſi que luy, ſes enfans & ſes Ambaſſadeurs auront droit de s'aſſeoir avec les Senateurs pour voir les combats des Gladiateurs & autres ſpectacles publics: Que lors qu'ils auront quelque choſe à demander au Senat, le Dictateur ou le Colonel de la cavalerie les y fera introduire, & qu'on leur fera ſçavoir dans dix jours la réponſe qu'on aura à leur rendre.

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur pour la quatriéme fois, Conſul pour la cinquiéme fois, & declaré Dictateur perpetuel, a parlé en cette ſorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs : Ceux qui ont commandé auparavant nous dans les provinces ayant rendu des témoignages avantageux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs & à ceux de ſa nation, dont le Senat & le peuple Romain ont témoigné leur ſçavoir gré, il eſt bien raiſonnable que nous en conſervions la memoire, & que nous procurions que le Senat & le peuple Romain continuënt de faire connoiſtre à Hircan, & à ſes fils, & à toute la nation des Juifs combien ils ſont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caïus Julius Dictateur & Conſul ; Aux Magiſtrats, au Conſeil, & au peuple des Parianiens, ſalut. Les Juifs ſont venus de divers endroits nous trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en preſence de vos Ambaſſadeurs de la defenſe que vous leur avez faite de vivre ſelon leurs loix, & de faire des ſacrifices: ce qui eſt exercer une rigueur contre nos amis & nos alliez que nous ne pouvons ſouffrir, n'eſtant pas juſte de les contraindre dans ce qui regarde leur diſcipline, & les empeſcher d'employer de l'argent ſelon la coûtume de leur nation en des feſtins publics & des ſacrifices, puis qu'on leur permet meſme dans Rome, & que par le meſme Edit que Caius Ceſar Conſul défendit de faire des aſſemblées publiques dans les villes, il en excepta les Juifs. Ainſi quoy que nous défendions comme il a fait ces aſſemblées, nous permettons aux Juifs de continuer les leurs comme ils ont accoûtumé de tout temps : & il eſt bien raiſonnable que ſi vous avez ordonné quelque choſe qui bleſſe nos amis & nos alliez vous le revoquiez en conſideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Ceſar, Antoine & DOLABELLA qui eſtoient alors Conſuls aſſemblerent le Senat, y firent introduire les Ambaſſadeurs des Juifs, & repreſenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé: & on renouvella par un arreſt le traité de confederation & d'alliance. Le même Dolabella ayant reçu des lettres

d'Hircan écrivit auſſi par toute l'Aſie, & particulierement à la ville d'Epheſe qui en eſtoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre: L'Empereur Dolabella, Aux Magiſtrats, au Conſeil, & au peuple d'Epheſe, ſalut. *Alexandre* fils de Theodore Ambaſſadeur d'Hircan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a repreſenté que ceux de ſa nation ne peuvent preſentement aller à la guerre, parce que dans les jours de Sabbat les loix de leur païs leur défendent de porter les armes, de ſe mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'eſt pourquoy voulant en uſer de la meſme maniere que ceux qui nous ont précedé dans la dignité où nous ſommes, nous les exemtons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre ſelon leurs loix, & de s'aſſembler ainſi qu'ils ont accoûtumé & que leur religion l'ordonne, afin de s'employer aux choſes ſaintes & d'offrir des ſacrifices: & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de voſtre province.

Le mot d'Empereur eſtoit alors un titre d'hõneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage ſur les ennemis.

Lucius Lentulus Conſul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui eſtoient citoyens Romains vivoient dans Epheſe ſelon les loix que leur religion leur preſcrivoit, & qu'il y avoit prononcé de deſſus ſon tribunal le dix-huitiéme Septembre qu'ils eſtoient exemts d'aller à la guerre.

Il y a pluſieurs autres arreſts du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de noſtre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy ſans préoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajoûter foy. Ainſi puis que j'ay montré par des preuves ſi claires & ſi conſtantes quelle a eſté noſtre amitié avec le Peuple Romain, & que les colomnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en ſont & en ſeront toûjours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez déraiſonnables pour vouloir les mettre en doute: mais je m'aſſure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je ſupprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

598. Il arriva en ce même tems par l'occaſion que je vay dire un grand trouble dans la Syrie. BASSUS qui eſtoit du party de Pompée fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar; & ſe rendit maiſtre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Auſſi-toſt ceux du party de Ceſar marcherent contre Baſſus avec toutes leurs forces: & les environs d'Apamée furent le ſiege de cette guerre. Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Ceſar & venger cette mort, envoya du ſecours aux ſiens conduit par ſes fils. Comme cette guerre tira en longueur, MARC fut envoyé pour ſucceder

à Sextus : & Ceſar fut tué dans le Senat par Caſſius, par Brutus, & par d'autres conjurez aprés avoir regné trois ans & demy : comme on le pourra voir plus particulierement dans d'autres hiſtoires.

CHAPITRE XVIII.

Caſſius vient en Syrie, tire ſept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

APrés la mort de Ceſar il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains : Et les principaux du Senat allant de tous coſtez pour lever des gens de guerre, Caſſius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui aſſiegeoient Apamée, leva le ſiege, & attira à ſon party Baſſus & Marc. Il alla enſuite de ville en ville, raſſembla des armes & des ſoldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée d'où il tira plus de ſept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ſes deux fils de lever une partie de cette ſomme : & MALICHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres, furent chargez de lever le reſte. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le party des Romains aux dépens d'autruy fut le premier qui executa ſa commiſſion dans la Galilée, & ſe fit aimer par ce moyen de Caſſius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agy de la même ſorte Caſſius en fut ſi irrité qu'il fit expoſer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales eſtoient Goſna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus ſi Hircan n'euſt appaiſé ſa colere en luy envoyant par Antipater cens talens du ſien. Aprés que Caſſius fut party Malichus conſpira contre Antipater dans la créance que ſa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit & alla auſſi-toſt au delà du Jourdain aſſembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui eſtoit un homme fort artificieux vit que ſa trahiſon eſtoit découverte, il proteſta avec ſerment de n'avoir jamais eu ce deſſein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aiſné d'Antipater eſtant Gouverneur de Jeruſalem, & Herode ſon autre fils chef des gens de guerre, une ſemblable penſée luy fuſt venuë dans l'eſprit. Ainſi il ſe reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit ſon deſſein qui alloit à troubler toute la Judée : & l'auroit fait mourir ſans Antipater qui luy ſauva la vie par ſes prieres : en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence. 599.

CHAPITRE XIX.

Caſſius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblée, & luy promettent de le faire eſtablir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſſimule avec luy.

600. CAſſius & Marc aprés avoir aſſemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaiſſeaux, l'établirent Gouverneur de la baſſe Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entrepriſe contre Antoine & le jeune Ceſar (nommé depuis AUGUSTE) ſeroit achevée. Une ſi grande autorité jointe à des eſperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il reſolut de le faire mourir: & pour executer ſon deſſein corrompit un ſommelier d'Hircan, qui l'empoiſonna un jour qu'ils diſnoient tous deux chez ce Prince des Juifs; & Malichus ſuivi de quelques gens de guerre, alla par la ville pour empeſcher que cette mort n'y cauſaſt du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant decouvert la méchanceté de ce ſommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en eſtoit l'auteur: mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'eſtoit un tres-homme de bien, tres-juſte, & paſſionné pour ſa patrie. Herode vouloit marcher auſſi-toſt avec une armée contre Malichus; mais Phazaël jugea qu'il eſtoit à propos de diſſimuler pour le ſurprendre, afin qu'on ne les puſt accuſer d'avoir excité une guerre civile. Ainſi il feignit d'ajoûter foy aux proteſtations que faiſoit Melichus de n'avoir eu nulle part à une action ſi noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait conſtruire à ſon pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand deſordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de tems aprés comme on eſtoit ſur le point de celebrer une grande feſte dans Jeruſalem, il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir ſi accompagné, perſuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet eſtat, diſant qu'il n'eſtoit pas permis à des profanes tels que ceux qui eſtoient avec Herode d'aſſiſter à leurs ſaintes ceremonies. Mais Herode ſans s'arreſter à cette défenſe entra de nuit dans la ville, & ſe rendit ainſi encore plus redoutable à Malichus. Ce traiſtre eut recours à ſes artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater parce qu'il ſe diſoit eſtre ſon intime ami, & aſſembloit en ſecret des gens pour pourvoir à ſa ſûreté. Herode le

voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoiſtre ſon hypocriſie ; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le raſſurer.

CHAPITRE XX.

Caſſius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garniſon Romaine dans Jeruſalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.

LOrs que Caſſius qui n'ignoroit pas que Malichus eſtoit un tres-méchant homme, eut appris par Herode qu'il avoit fait empoiſonner ſon pere, il luy manda de venger ſa mort, & envoya des ordres ſecrets aux Chefs des troupes Romaines qui eſtoient dans Tyr de l'aſſiſter dans une action ſi juſte. Caſſius prit enſuite Laodicée: & comme les principaux du païs luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & creut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & ſe mit dans l'eſprit une fort grande entrepriſe, qui fut d'enlever de Tyr ſon fils qui y eſtoit en oſtage, de s'en aller en Judée, d'exciter le peuple à ſe revolter, & d'uſurper la principauté pendant que Caſſius eſtoit occupé à la guerre contre Antoine. Un ſi hardi projet auroit pû luy réüſſir ſi la fortune luy euſt eſté favorable. Mais comme Herode qui eſtoit extrémement habile ne doutoit point qu'il n'euſt quelque grand deſſein, il envoya un des ſiens ſous pretexte de faire préparer un ſouper pour pluſieurs de ſes amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent auſſi-toſt, le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut ſi grand quand il l'apprit, qu'il en perdit la parole. Lors qu'eſtant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit eſté la cauſe de cette action : & ſceu qu'elle s'eſtoit faite par le commandement de Caſſius, il le loüa, & dit que Malichus eſtoit un tres-méchant homme & ennemi de ſa patrie. Ainſi la mort d'Antipater fut enfin vengée. 601.

Aprés que Caſſius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit eſté laiſſé à Jeruſalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* Gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence ſecourir ſon frere, une maladie le retint. 602.

Mais Phazaël n'eut pas beſoin de luy. Il contraignit Felix de ſe retirer dans une tour d'où il luy permit de ſortir par capitulation ; & fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervices il favoriſoit ſes ennemis : car le frere de Malichus s'eſtoit emparé de pluſieurs places, & entre autres de Maſſada qui eſt un chaſteau extrémement fort. Mais quand Herode fut gueri il reprit ſur luy toutes ces places, & le laiſſa aller par compoſition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jeruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite-fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.

603. ANtigone fils d'Ariſtobule gagna Fabius par de l'argent, & aſſembla une armée. PTOLEME'E MENEUS l'adopta à cauſe de la parenté qui eſtoit entre eux ; & il fut auſſi aſſiſté par *Marion* qui s'eſtant par le moyen de Caſſius établi Prince de Tyr, tyranniſoit la Syrie, y avoit mis garniſon en diverſes places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les prit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit même des preſens à quelques-uns à cauſe de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha enſuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il eſtoit encore arrivé ſur la frontiere de Judée. Ainſi il retourna triomphant à Jeruſalem. Le peuple luy offrit des couronnes, & Hircan même luy en offrit, parce qu'il le conſideroit alors comme eſtant de ſa famille à cauſe qu'il devoit épouſer Mariamne fille d'Alexandre, fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épouſé en premieres noces une femme de ſa nation nommée Doris, de qui il avoit eu Antipater ſon fils aîné.

CHAPITRE XXII.

Aprés la défaite de Caſſius auprés de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

604. CAſſius ayant eſté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguſte ; ce dernier paſſa dans les Gaules, & Antoine vint en Aſie. Lors

qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambaſſadeurs de diverſes nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuſerent devant lui Phazaël & Herode, diſant qu'Hircan n'eſtoit Roy qu'en apparence; mais que c'eſtoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint ſe juſtifier; & gagna tellement Antoine par une grande ſomme d'argent, qu'il ne ſe contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas ſeulement entendre ſes accuſateurs. Lors qu'Antoine fut à Epheſe, Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambaſſadeurs qui luy preſenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Caſſius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre : comme auſſi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit oſtées injuſtement. Il trouva leur demande raiſonnable, leur accorda ce qu'ils deſiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres ſuivantes.

Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs, Salut. *Lyſimachus* fils de Pauſanias, *Joſeph* fils de Meneus, & *Alexandre* fils de Theodore vos Ambaſſadeurs ſont venus nous trouver à Epheſe, pour nous confirmer les aſſurances qu'ils nous avoient déja données à Rome de l'affection que vous & toute voſtre nation avez pour nous : & nous les avons reçus avec grande joye, parce que vos actions, voſtre vertu, & voſtre pieté nous perſuadent encore plus que vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peuple Romain ont ravagé toute l'Aſie, n'ont pas même pardonné aux villes ny aux lieux ſaints, & n'ont point fait de conſcience de manquer de foy & de violer leur ſerment : ce n'a pas tant eſté noſtre intereſt particulier que le bien general de tout le monde qui nous a portez à vanger tant de cruautez exercées envers les hommes, & tant d'impietez qui ont ſi fort offenſé les Dieux que le ſoleil ſemble n'avoir caché ſes rayons que pour ne point voir cet horrible crime commis en la perſonne de Ceſar. La Macedoine reçut ces ſcelerats dans ſon ſein : & comme ils agiſſoient en furieux ils y firent tous les maux imaginables, particulierement auprés de Philippes. Ils ſe ſaiſirent enſuite de tous les lieux avantageux, ſe couvrirent comme d'autant de remparts des montagnes qui s'étendent juſques à la mer, & ſe crurent en aſſurance parce qu'il n'y avoit qu'une ſeule avenuë pour aller à eux. Mais les Dieux qui avoient en horreur leurs déteſtables deſſeins nous ont fait la grace de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous l'aſſiegeâmes; & Caſſius perit avec luy. Aprés avoir puni ces perfides comme ils l'avoient merité, nous eſperons de joüir à l'avenir d'une heureuſe paix, & que l'Aſie ſera délivrée de tant de miſeres que la guerre luy a fait ſouffrir. Il ſemble que noſtre victoire commence déja à la faire reſpirer, comme un malade qui revient d'une gran-

» de maladie; & vous & voſtre nation pouvez vous aſſurer d'avoir part
» à ce bonheur, puis que je vous affectionne trop pour perdre les oc-
» caſions de procurer vos avantages. Pour vous en donner des preu-
» ves nous envoyons un ordre à toutes les villes de mettre en liberté
» tous les Juifs tant libres qu'eſclaves que Caſſius & ceux de ſon parti
» ont fait vendre publiquement à l'encan : & nous voulons que toutes
» les graces que nous & Dolabella vous avons accordées ayent leur ef-
» fet. Nous défendons auſſi aux Tyriens de rien entreprendre ſur vous,
» & leur ordonnons de vous rendre tout ce qu'ils ont occupé de voſtre
» païs. Nous avons reçu la couronne d'or que vous nous avez envoyée.
» Marc Antoine Empereur, Aux Magiſtrats, au Senat, & au Peu-
» ple de Tyr, ſalut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs
» Nous a fait ſçavoir par des Ambaſſadeurs que vous avez occupé des
» terres en ſon païs dans le temps que nos ennemis s'eſtoient emparez
» de cette province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guer-
» re que pour procurer le bien de l'Empire, pour proteger la juſtice
» & la pieté, & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons
» que vous viviez en paix avec nos amis & nos confederez, & que
» vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur ap-
» partient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la poſſeſſion n'a-
» voit reçu la charge & le commandement de ſon armée par l'autorité
» du Senat. Ils les avoient uſurpées, & en avoient fait part aux miniſ-
» tres de leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont reçu le chaſti-
» ment dont ils eſtoient dignes il eſt bien raiſonnable que nos alliez
» rentrent dans la paiſible joüiſſance de leur bien. Ainſi ſi vous occu-
» pez encore quelques-unes des terres appartenantes à Hircan Prince
» des Juifs, dont vous vous emparaſtes lors que Caſſius vint faire une
» guerre ſi injuſte dans noſtre gouvernement, vous les luy rendrez
» ſans difficulté. Et ſi vous prétendez y avoir quelque droit, vous
» pourrez nous dire vos raiſons lors que nous reviendrons en cette
» province; & nos alliez de leur coſté nous repreſenter auſſi les leurs.
» Marc Antoine Empereur, Aux Magiſtrats, au Senat, & au Peu-
» ple de Tyr, Salut. Nous vous avons envoyé noſtre ordonnance, &
» nous voulons qu'elle ſoit écrite en lettres grecques & romaines, &
» miſes dans vos archives en un lieu éminent, afin que chacun la puiſ-
» le lire.
» Dans une aſſemblée où les Tyriens traitoient de leurs affaires,
» Marc Antoine Empereur a dit : Aprés avoir reprimé par les armes
» l'orgueil & l'inſolence de Caſſius, qui eſt entré à la faveur des trou-
» bles dans un gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'eſt ſervi
» des gens de guerre qui n'eſtoient point ſous ſa charge, & a ravagé
» la Judée, quoy que cette nation ſoit amie du Peuple Romain : nous
» voulons reparer par de juſtes jugemens & des ordonnances équi-
tables

tables les injuſtices & violences qu'il a commiſes. C'eſt pourquoi nous « ordonnons que tous les biens pris aux Juifs leur ſeront rendus : que « ceux d'entre eux qui ont eſté faits eſclaves ſeront mis en liberté : & « que ſi quelques-uns oſent contrevenir à la preſente ordonnance, ils « ſoient chaſtiez ſelon que leur faute le meritera. «

Antoine écrivit la même choſe à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad : & nous avons crû devoir rapporter cecy afin de faire connoiſtre quel a eſté le ſoin que le peuple Romain a voulu prendre de noſtre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui eſtoient venus accuſer devant luy Herode & Phazaël. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.

LOrs qu'Antoine eſtoit preſt d'entrer dans la Syrie, CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Cilicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs ſe rendirent auprés de luy à Daphné qui eſt un fauxbourg d'Antioche, pour accuſer Herode & Phazaël, & choiſirent pour porter la parole les plus éloquens d'entr'eux. *Meſſala* entreprit la défenſe des deux freres, & fut aſſiſté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis eſtoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il luy répondit que c'eſtoit celuy d'Herode: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps une affection particuliere pour ces deux freres, à cauſe qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien reçu dans ſa maiſon du temps que Gabinius faiſoit la guerre en Judée ; les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit auſſi des lettres en leur faveur, fit mettre en priſon quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir ſi Herode n'euſt intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoiſtre ce bon office, ne furent pas plûtoſt retournez de leur ambaſſade, qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & ſon frere ſe l'eſtoient déja rendu entierement favorable par une grande ſomme qu'ils luy avoient donnée. Ainſi il commanda aux Magiſtrats de chaſtier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il auroit beſoin d'eux pour s'établir dans ſa Tetrarchie. Herode témoigna encore ſa generoſité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui ſe promenoient ſur le bord de la mer, & les exhorta de ſe retirer. Hircan qui eſtoit 605.

avec eux leur conſeilla la même choſe, & leur repreſenta la grandeur du peril où ils ſe mettoient s'ils s'opiniâtroient dans cette affaire : mais ils mépriſerent cet avis : & auſſi-toſt les Juifs mêlez avec des habitans ſe jetterent ſur eux, & en tuerent & bleſſerent pluſieurs. Le reſte s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le peuple ne laiſſa pas neanmoins de continuer à crier contre Herode : & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus priſonniers.

606. L'année ſuivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & un des Grands du païs nommé BARZAPHARNES ſe rendirent maiſtres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce même temps. LISANIAS ſon fils luy ſucceda au Royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir ſur luy, il contracta amitié avec Antigone fils d'Ariſtobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jeruſalem. Hircan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés.

607. ANtigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oſter le royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de ſon parti ; ils marcherent en ſa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'euſſent pas encore reçu cette ſomme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuſerent de recevoir Pachorus : mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par ſon grand Echanſon qui ſe nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoiſtre le païs & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel ſe rendirent auprés d'Antigone ; & il crut pouvoir par leur moyen ſe rendre maiſtre de cette partie du païs que l'on nomme Druma. D'autres Juifs ſe joignirent à eux : & alors ils s'avancerent juſques à Jeruſalem, où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils aſſiegerent Phazaël & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repouſſerent, les contraignirent de ſe retirer dans le temple, & mirent enſuite des gens de guerre dans les maiſons qui en eſtoient proches. Le peuple les y aſſiegea, mit le feu dans ces maiſons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il

les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jours qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches, & Antigone & ceux de ſon parti attendoient avec impatience la feſte de la Pentecôte qui eſtoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour eſtant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns eſtoient armez, & les autres ſans armes, remplirent le temple & toute la ville à la reſerve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de ſoldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une ſortie ſur les ennemis qui eſtoient dans le fauxbourg: & aprés un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns ſe retirerent dans la ville, les autres dans le temple, & les autres derriere le rempart qui en eſtoit proche. Phazaël fit auſſi tres-bien en cette occaſion. Alors Pachorus le grand Echanſon entra dans la ville avec peu de ſuite à la priere d'Antigone, ſous pretexte d'appaiſer le trouble; mais en effet à deſſein de l'établir Roy. Phazaël alla au devant de luy & le reçut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conſeilla d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phazaël ne ſe défioit de rien, il ſe laiſſa perſuader contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ces Barbares luy conſeilloit au contraire de ſe défaire de Pachorus & de tous ceux qui eſtoient venus avec lui. Ainſi Hircan & Phazaël ſe mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les reçut tres-bien d'abord: il leur fit même des preſens, & penſa aprés aux moyens de les perdre. On les conduiſit dans une maiſon proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit auſſi qu'on vouloit cette même nuit luy donner des gardes pour s'aſſurer de ſa perſonne: ce qui en effet auroit eſté executé ſans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jeruſalem euſſent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapât quand il ſçauroit qu'Hircan & Phazaël auroient eſté arrêtez. Il parut bien-toſt que cet avis eſtoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conſeilla à Phazaël, & particulierement un nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce ſecret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour ſe ſauver, & il luy offrit des vaiſſeaux pour ce ſujet, parce qu'il n'eſtoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne crut pas devoir abandonner Hircan, & laiſſer Herode ſon frere dans le peril. Ainſi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit: Qu'il ne pouvoit « ſans une extrême injuſtice & ſans ſe deshonorer attenter à la vie des «

» perſonnes qui eſtoient venuës le trouver de bonne foy, & dont il n'a-
» voit nul ſujet de ſe plaindre. Que ſi c'eſtoit qu'il eût beſoin d'ar-
» gent, il pouvoit luy en donner davantage qu Antigone. Barzaphar-
nés luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CAAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazaël priſonniers. Envoye à Jeruſalem pour arrêter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſe proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tuë luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

608. AUſſi-toſt que Barzapharnés fut parti on arrêta Hircan & Phazaël, qui ne put faire autre choſe que de déteſter ſa perfidie. Ce barbare envoya en même temps un Eunuque à Jeruſalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arrêter. Mais il ſçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazaël luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres Chefs. Et quoy qu'ils ne l'ignoraſſent pas ils luy témoignerent de n'en rien ſçavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de ſortir du palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de ſon frere. Herode n'ajoûta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris ſa détention, & qu'elle luy avoit encore eſté confirmée par Alexandra fille d'Hircan, de qui il devoit épouſer la fille. Et bien que les autres ſe mocquaſſent de ſes avis il ne laiſſoit pas de les fort conſiderer, parce que c'eſtoit une femme fort habile. Les Parthes embaraſſez de ce qu'ils avoient à faire à cauſe qu'ils n'oſoient attaquer ouvertement un ſi vaillant homme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahiſon, & de la priſon de ſon frere quoy que d'autres ſoûtinſſent le contraire, reſolut de prendre ce temps pour s'enfuir dés le ſoir même ſans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ſes ennemis. Pour executer ce deſſein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez; fit monter ſur des chariots & des chevaux ſa mere, ſa ſœur, Mariamne ſa fiancée, Alexandra ſa mere d'elle, ſon jeune frere de luy avec tous leurs domeſtiques, & le reſte de ſes ſerviteurs. En cet eſtat il prit ſon chemin vers l'Idumée, ſans que ſes ennemis en euſſent avis. Il auroit falu eſtre inſenſible pour n'eſtre point émeu de compaſſion d'un ſpectacle ſi déplorable: des

femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur païs, laiſſer leurs proches dans les liens, & ne pouvoir eſperer pour elles-mêmes une plus heureuſe fortune. Mais rien ne put ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occaſion que ſon courage ſurpaſſoit encore ſon malheur ; & il ne ceſſoit durant tout le chemin de les exhorter à ſupporter genereuſement l'eſtat où elles ſe trouvoient reduites, ſans ſe laiſſer aller à une triſteſſe & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle ſeule conſiſtoit l'eſperance de leur ſalut. Mais il arriva un accident qui le toucha de telle ſorte que peu s'en falut qu'il ne ſe tuât luy-même. Le chariot dans lequel étoit ſa mere verſa ; & elle fut ſi bleſſée que l'on crut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehenſion que les ennemis ne le joigniſſent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra ſi vivement qu'il tira ſon épée, & alloit ſe la paſſer à travers le corps, ſi ceux qui eſtoient auprés de luy ne l'en euſſent empêché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de conſiderer que ce n'eſtoit pas une action digne de ſa generoſité de ne penſer qu'à s'affranchir de ces maux qui ſont plus redoutables que la mort, ſans ſe ſoucier que les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres y demeuraſſent expoſées. Ainſi en partie par force, & en partie par la honte de ſuccomber à ſa mauvaiſe fortune il abandonna un ſi funeſte deſſein, fit mettre des appareils aux playes de ſa mere tels que le temps le put permettre, & continua de marcher vers la fortereſſe de Maſſada. Les Parthes l'attaquerent pluſieurs fois durant ſon chemin, & il les battit toûjours. Des Juifs mêmes l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit pas encore éloigné de ſoixante ſtades de Jeruſalem, & il les vainquit auſſi dans un grand combat, parce qu'il ne ſe défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui eſt ſurpris, mais comme un grand Capitaine préparé à ſoûtenir un puiſſant effort : & lors qu'il fut élevé ſur le trône il fit bâtir en ce même lieu un ſuperbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Treſſa qui eſt un village d'Idumée, Joſeph ſon frere le vint trouver ; & ils conſulterent enſemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les ſoldats qui eſtoient à ſa ſolde, parce que le chaſteau de Maſſada où il ſe vouloit retirer n'eſtoit pas aſſez grand pour les loger tous. Il reſolut d'en envoyer la plus grande partie qui ſe trouva monter à plus de neuf mille perſonnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de ſe pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée : ne retint auprés de luy outre ſes proches que ceux qui eſtoient les plus capables d'agir, laiſſa dans le chaſteau les femmes & les perſonnes neceſſaires pour les ſervir, dont le nombre eſtoit de

huit cens: & comme cette place ne manquoit ni de blé ni d'eau; ni de toutes les autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, il s'en mit l'eſprit en repos. Aprés avoir ainſi pourvû à tout il s'en alla à Petra qui eſt la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laiſſé dans Jeruſalem; & meſme le palais: mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan: & une partie de ce qui eſtoit à Herode fut auſſi ſauvée avec tout ce que ſa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville: ils ravagerent auſſi la campagne, & ruinerent entierement Mariſſa qui eſtoit une ville fort riche. Ainſi Antigone fut mis en poſſeſſion de la Judée par le Roy des Parthes: & on luy remit entre les mains Hircan & Phazaël priſonniers: mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent eſtoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le peuple ne rétabliſt Hircan dans le royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande ſacrificature, parce que la loy défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il ſceut qu'on le deſtinoit, que la honte de la recevoir par les mains de ſon ennemi, & qu'il ne pouvoit ſe tuer luy-meſme à cauſe qu'il étoit enchaîné, il ſe caſſa la teſte contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes. Il eut avant que rendre l'eſprit la conſolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, & ſouffrit la mort avec joye, dans la penſée qu'il laiſſoit un frere qui la vengeroit, & que ſes ennemis recevroient par luy le chaſtiment de leur perfidie.

610. Cependant Herode dont le courage ne ſe laiſſoit point abattre à ſa mauvaiſe fortune n'oublioit rien pour ſe mettre en eſtat de la ſurmonter. Il alla trouver MALC Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner ſa reconnoiſſance dans un ſi preſſant beſoin, & ſur tout de l'aſſiſter d'argent, ſoit en don ou à intereſt, parce que comme il ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere il étoit reſolu d'employer juſques à trois cens talens pour le délivrer. Il avoit meſme mené avec luy dans ce deſſein le fils de Phazaël âgé ſeulement de ſept ans, pour le donner en oſtage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de ſa part de ſortir de ſes terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir: & l'on dit que ce furent les Grands de ſon royaume qui luy donnerent ce laſche conſeil, pour s'exemter

ſous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en depoſt. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy eſtre à charge, & qu'il avoit ſeulement deſiré de luy parler pour des affaires importantes.

Il creut enſuite aprés y avoir penſé que le meilleur eſtoit de ſe re- 611.
tirer, & il prit ſon chemin vers l'Egypte auſſi mal ſatisfait qu'on le peut juger d'une action ſi indigne d'un Roy. Il s'arreſta dans un temple où il avoit laiſſé pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynoçura & y apprit la mort de Phazaël. Cependant ce Roy des Arabes reconnut ſa faute, en eut regret, & courut aprés lui : mais il ne le put joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouſe. Lorſqu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau : il s'adreſſa aux Magiſtrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur ; & la Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne put lui perſuader de demeurer, tant il eſtoit preſſé du deſir d'aller à Rome, quoy que ce fuſt en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie étoient dans un tres-grand trouble.

Ainſi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie ; & aprés avoir eſté battu d'une ſi furieuſe tempeſte que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ſes amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut tant de compaſſion de voir cette ville ſi ruinée par la guerre faite contre Caſſius, que la neceſſité où il ſe trouvoit ne put l'empêcher de luy faire du bien au delà même de ſon pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua deſſus avec ſes amis, arriva à Brunduze, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adreſſa. Il luy dit tout ce qui luy eſtoit arrivé dans la Judée. Que ſon frere Phazaël avoit eſté pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore Hircan priſonnier : Qu'ils avoient établi Antigone Roy enſuite de la promeſſe qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit reſolu de choiſir entre les perſonnes de la plus grande condition, & particulierement de ſa famille : Que pour les ſauver de ſes mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine, les avoit laiſſées en tres-grand peril ; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'expoſer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promptement trouver, comme étant tout ſon refuge, & le ſeul de qui il eſperoit du ſecours.

CHAPITRE XXVI.

Herode eſt déclaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. Antigone aſſiege Maſſada défendu par Joſeph frere d'Herode.

612. LA compaſſion qu'eut Antoine du malheur où l'inconſtance de la fortune qui prend plaiſir à perſecuter les plus grands hommes, avoit reduit Herode : le ſouvenir de la maniere ſi obligeante dont Antipater ſon pere l'avoit autrefois receu chez luy : la conſideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le faiſoit établir Roy comme il l'avoit déja fait établir Tetrarque ; & ſur tout ſa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemi déclaré des Romains, le firent reſoudre à l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Auguſte s'y porta auſſi, tant en conſideration de l'amitié ſi particuliere que Ceſar avoit euë pour Antipater à cauſe du ſecours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le deſir d'obliger Antoine qu'il voyoit embraſſer avec tant d'ardeur les intereſts d'Herode. Ainſi ils aſſemblerent le Senat. *Meſſala* & *Atratinus* y introduiſirent Herode, repreſenterent avec de grandes loüanges les ſervices que ſon pere & luy avoient rendus au peuple Romain ; qu'Antigone au contraire n'en eſtoit pas ſeulement un ennemi déclaré, comme ſes actions précedentes l'avoient aſſez fait connoiſtre, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains de Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes, il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embraſſerent cet avis ; & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'eſperoit pas d'obtenir une faveur ſi extraordinaire : car les Romains n'avoient accoûtumé de donner les couronnes qu'à ceux qui eſtoient de la race royale : & ainſi il n'avoit penſé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne, petit-fils d'Ariſtobule du coſté de ſon pere, & d'Hircan du côté de ſa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en ſon lieu. On peut ajoûter que la diligence dont uſa Antoine, augmenta encore cette obligation, ayant terminé en ſept jours cette grande affaire.

Au ſortir du Senat Antoine & Auguſte menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Conſuls & des Senateurs le conduiſirent au Capitole où ils offrirent des ſacrifices, & y mirent comme dans un ſacré depoſt l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite un ſuperbe

pèrbe feſtin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne ſous le conſulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Aſinius Pollion.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome Antigone aſſiegeoit 613.
la fortereſſe de Maſſada. Joſeph frere d'Herode la défendoit; & elle eſtoit tres-bien munie de toutes choſes; mais l'eau y manquoit. Comme il ſçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans ce beſoin de ſortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette meſme nuit une ſi grande pluye que les ciſternes ſe remplirent: & ainſi n'ayant plus beſoin d'eau il ne penſa qu'à ſe bien défendre. Ce ſecours que luy & les ſiens crurent leur eſtre venu du ciel leur hauſſa tellement le cœur qu'ils faiſoient de continuelles ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent pluſieurs.

VENTIDIUS General d'une armée Romaine chaſſa les Par- 614.
thes de Syrie, entra dans la Judée, & ſe campa prés de Jeruſalem ſous pretexte de ſecourir Joſeph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il ſe retira enſuite avec la plus grande partie de ſes troupes, & laiſſa le reſte ſous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner auſſi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le tems qu'il attendoit le ſecours qu'il eſperoit recevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome aſſemble une armée, prend quelques places, & aſſiege Jeruſalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer pluſieurs Juifs du party d'Antigone qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il aſſiege Jeruſalem, où Soſius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce ſiege épouſa Mariamne.

HErode à ſon retour de Rome aſſembla à Ptolemaïde quanti- 615.
té de troupes tant de ſa nation que des étrangers qu'il prit à ſa ſolde, & eſtant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* avoit apporté un ordre d'Antoine de ſe joindre à luy, & qui eſtoient auparavant occupez, le premier à appaiſer le trouble arrivé

dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure qu'il s'avançoit, & preſque toute la Galilée embraſſa ſon parti. La premiere choſe qu'il reſolut d'entreprendre fut de faire lever le ſiege de Maſſada pour dégager ſes proches qui y eſtoient enfermez. Mais il faloit auparavant prendre Joppé de peur de laiſſer derriere luy une ſi forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jeruſalem. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer; & les Juifs du parti d'Antigone le pourſuivirent. Mais Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Joppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoient euë pour ſon pere; les autres par l'eſtime qu'ils avoient pour luy, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plûpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy le voyant eſtably Roy. Antigone luy dreſſa diverſes embuſches ſur ſon chemin; mais ſans en tirer grand avantage. Ainſi Herode fit lever le ſiege de Maſſada; & eſtant fortifié de ceux qui étoient dans cette place prit le chaſteau de Reſſa, & s'avança vers Jeruſalem ſuivi des troupes de Silon, & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que pour le bien de la ville; qu'il oublioit même les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie generale. Antigone répondit en s'adreſſant à Silon & aux Romains: Que c'eſtoit une choſe indigne de la juſtice dont le Peuple Romain faiſoit profeſſion, de mettre ſur le trône un ſimple particulier, & encore Iduméen, c'eſt à dire demy Juif, contre les loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur qu'à ceux que leur naiſſance en rend dignes. Que s'ils eſtoient mécontens de luy à cauſe qu'il avoit receu la couronne des
» mains des Parthes, il reſtoit pluſieurs autres Princes de la race roya-
» le qui n'avoient point offenſé les Romains à qui ils pouvoient la don-
» ner; & qu'il y avoit auſſi des Sacrificateurs qu'il n'eſtoit pas raiſon-
» nable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de pretendre.
Antigone & Herode conteſtant de la ſorte & en eſtant venus juſques aux injures, Antigone permit aux ſiens de repouſſer les ennemis: ainſi il leur tirerent tant de fleches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors

manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre par de l'argent : car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cauſe que la campagne avoit eſté entierement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût enſuite & ſe préparoit à ſe retirer; mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la ſorte : leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter ; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il en fit venir en ſi grande abondance qu'il oſta tout pretexte à Silon de ſe retirer. Il manda auſſi à ceux qui luy eſtoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du beſtail, & toutes les autres choſes dont on pourroit avoir beſoin pour l'armée. Auſſi-toſt qu'Antigone en eut avis il donna ordre à raſſembler des troupes de ſon parti qui occuperent les paſſages des montagnes & dreſſerent des embuſcades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats eſtrangers, & un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en étoient enfuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute ſorte de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone pour recompenſe des preſens qu'il avoit faits à Silon, obtint de luy d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda, pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya 616
Joſeph ſon frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux ; & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit eſtabli des garniſons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige : & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui ſe retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours aprés il s'avança avec ſon armée, & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardieſſe. Il ſe fit entre eux un tres-grand combat. L'aîle gauche de l'armée d'Herode eſtant ébanlée il la ſecourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner viſage à ceux des ſiens qui avoient tourné le dos, mit en

fuite les ennemis qui ſe croyoient déja victorieux : & les pourſuivit juſques au Jourdain. Une ſi belle action amena à ſon party le reſte de la Galilée, excepté ceux qui s'eſtoient retirez dans les cavernes. Il donna à ſes ſoldats cent cinquante drachmes par teſte, traita les capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de ſortir des ſiens & le vint trouver avec ſes capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ſes troupes, & avoit meſme envoyé ordre aux habitans des lieux voiſins de retirer toutes les choſes neceſſaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourvût, & commit ce ſoin à Pheroras ſon plus jeune frere, à qui il ordonna auſſi de faire reparer le chaſteau d'Alexandrion qui eſtoit entierement abandonné.

617. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais ſeulement aprés qu'il auroit rendu à Herode l'aſſiſtance dont il auroit beſoin. Herode ne voulut pas neanmoins les retenir, & mena ſes troupes contre les voleurs qui ſe retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté eſtoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller eſtoient tres-étroits, & qu'elles eſtoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeſchoient qu'on ne puſt y monter lors qu'on eſtoit au pied des montagnes, ny y deſcendre lors qu'on eſtoit au ſommet. Pour remedier à cette difficulculté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on deſcendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de ſoldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui reſiſteroient. Mais cette deſcente eſtoit fort perilleuſe à cauſe de la hauteur des montagnes : & ceux qui eſtoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un ſoldat armé de ſon épée, de ſon bouclier, & de pluſieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auſquelles ſon coffre eſtoit attaché, ſe jetta à terre, & voyant que perſonne ne paroiſſoit s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua pluſieurs à coups de dard, accrocha avec ſa hallebarde quelques-uns de ceux qui oſerent luy reſiſter, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore pluſieurs, & ſe retira enſuite dans ſon coffre. Les cris de ceux-cy épouventerent les autres, & les firent deſeſperer de leur ſalut : mais la nuit obligea les gens d'Herode à ſe retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils ſe vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la meſme ſorte ; & pluſieurs ſoldats ſortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes, & pour y jetter du

feu, ſçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combuſtibles. Il ſe rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y eſtoit retiré avec ſa femme & ſept de ſes fils, qui ſe voyant reduits à une telle extrémité le prierent de leur permettre de ſe rendre aux ennemis : mais au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un aprés l'autre & ſa femme auſſi, à meſure qu'ils vouloient ſortir, jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & ſe jetta enſuite luy-même, préferant ainſi la mort à la ſervitude. Mais avant que ſe précipiter il fit mille reproches à Herode & luy dit des choſes offenſantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fiſt ſigne de la main qu'il eſtoit preſt de luy pardonner. Ainſi tous ceux qui eſtoient dans ces cavernes furent contraints de ſe rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ni ſe cacher ni reſiſter.

Ce Roy ſi habile aprés avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs 618.
s'en alla à Samarie avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le deſſein de combattre Antigone. Ptolemée réüſſit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent enſuite dans des marais & autres lieux inacceſſibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les chaſtier, il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'eſtoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainſi la racine aux ſoûlevemens.

Cependant les Parthes ayant eſté vaincus dans une grande batail- 619.
le où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : & ainſi quoy qu'Herode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone, il y alla ſous pretexte de reconnoiſtre l'eſtat de ſes forces. Mais Antigone n'oſa s'y fier. Et ainſi non ſeulement il ne le reçut point, mais il fit tirer ſur luy. Alors il reconnut ſa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans ſa colere tous les Juifs qu'il rencontra en ſon chemin ſans s'enquerir s'ils eſtoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrémement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la reſolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels ſecours qui luy faiſoient plus de mal qu'à ſes ennemis, & dont il pouvoit ſe paſſer eſtant aſſez fort ſans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver ſur ſon chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins de luy donner Joſeph ſon frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainſi ils ſe reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laiſſer la plus grande partie de ſon armée ſous la conduite de Joſeph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne ſe point broüiller avec Machera.

620. Il s'en alla enſuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui aſſiegeoit la ville de Samoſate aſſiſe ſur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient auſſi aller trouver Antoine, mais qui n'oſoient ſe mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cauſe que les Barbares répandus tout alentour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les raſſura, & s'offrit de leur ſervir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samoſate, des Barbares qui s'eſtoient aſſemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne ſortoient point de leur embuſcade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laiſſerent paſſer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui ſuivoit où il eſtoit en perſonne. Ils mirent en fuite les premiers rangs : mais ce Prince les chargea ſi vigoureuſement qu'il releva le courage des ſiens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la pluſpart de ces Barbares, & ne ceſſa point de tuer juſques à ce qu'il euſt rencouvré tout le butin & tous les priſonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la meſme ſorte en continuant ſon voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui ſe tenoient dans les bois proche de cette campagne pour ſe jetter ſur les paſſans, en tua quantité, & ayant ainſi aſſuré le chemin à ceux qui vinrent aprés luy, ils le nommoient tous leur protecteur & leur ſauveur. Lors qu'il fut prés de Samoſate Antoine qui avoit déja appris de quelle ſorte il avoit diſſipé ces Barbares, & le ſecours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ſes troupes au devant de luy pour luy faire honneur, le reçut avec grande joye, l'embraſſa, loüa ſa vertu, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne ſur la teſte. Antiochus rendit bien-toſt aprés Samoſate; & ainſi la guerre finit. Antoine laiſſa à Sosius le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'aſſiſter le Roy Herode en tout ce qu'il auroit beſoin de luy, & s'en alla en Egypte. Soſius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les ſuivit avec le reſte de l'armée.

621. Pendant que ces choſes ſe paſſoient Joſeph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire, pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit reçu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ſes troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données à deſſein d'aller faire la recolte des blez, & ſe campa ſur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'eſtant compoſée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la pluſpart avoient eſté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy eſtoient ſi deſavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & luy-même fut tué en combat-

tant tres-vaillamment. Les morts eſtant demeurez en la puiſſance d'Antigone il fit couper la teſte à Joſeph, quoy que Pheroras ſon frere luy voulût donner cinquante talens du corps entier. Enſuite de ce combat les Galiléens ſe revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui ſuivoient le parti d'Herode. Pluſieurs autres mouvemens arriverent auſſi dans la Judée, & Machera fortifia le chaſteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné; & il y eſtoit comme préparé à cauſe de quelques ſonges qu'il avoit eus qui luy préſageoient la mort de ſon frere. Ainſi il haſta ſa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du païs, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde d'où il partit la même nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit & les contraignit de ſe renfermer dans un chaſteau d'où ils eſtoient ſortis le jour précedent. Le lendemain matin il les aſſiegea; mais un grand orage le contraignit de ſe retirer dans les villages voiſins. L'autre legion qu'il avoit reçuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en reçurent les aſſiegez leur fit abandonner de nuit ce chaſteau. Comme Herode eſtoit dans l'impatience de venger la mort de ſon frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville, & à peine les conviez eſtoient retirez chez eux que la ſalle où le feſtin s'étoit fait tomba: ce qui donna ſujet de croire que Dieu prenoit un ſoin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit délivré comme par miracle d'un ſi grand peril. Le lendemain ſix mille des ennemis qui deſcendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut bleſſé au coſté: & Antigone voulant faire croire qu'il eſtoit aſſez fort pour faire la guerre en même temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'oppoſa à luy; & Herode de ſon coſté prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y étoient en garniſon, y mit le feu, & tourna teſte vers Pappus qui eſtoit campé à Iſanas, où pluſieurs ſe rendoient auprés de luy tant de Jericho que de la Judée. Auſſi-toſt qu'Herode ſçût que les ennemis eſtoient aſſez hardis pour oſer en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de deſir de venger la mort de ſon frere les pourſuivit en tuant toûjours juſques dans un village. Les maiſons s'en trouverent incontinent pleines, & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez: les toits furent découverts: on vit alors tous les autres qui eſtoient cachez, & ils eſtoient ſi preſſez qu'ils ne pouvoient ſe défendre. On les tua tous à coups de pierres: & il ne s'eſt point vû dans toute cet-

te guerre de ſpectacle plus déplorable, tant une ſi grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce ſuccés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'eſperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuïr par grandes troupes: & ſans un grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Jeruſalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit eſté finie; Antigone penſant déja à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le ſoir fut venu Herode commanda que l'on fiſt manger les ſoldats. Et comme il eſtoit extrémement las il ſe retira dans ſa chambre pour ſe mettre au bain. La providence de Dieu le délivra alors d'un tres-grand peril: car eſtant tout nud & n'ayant qu'un ſeul de ſes domeſtiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maiſon ſortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy qui eſtoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer, comme ils le pouvoient facilement, ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teſte à Pappus qui ſe rencontra eſtre du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le conſoler de la perte de ſon frere, parce que c'eſtoit luy qui avoit tué Joſeph.

622. Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Jeruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés qu'il avoit eſté declaré Roy dans Rome. Il choiſit l'endroit qu'il crût eſtre le plus propre pour emporter la place, & prit ſon quartier devant le Temple, comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plates-formes, baſtir des tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce ſiege ſe continuoit il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre & petite-fille du Roy Ariſtobule qu'il avoit fiancée, comme nous l'avons vû cy-devant.

CHAPITRE XXVIII.

Herode aſſiſté de Soſius General d'une armée Romaine prend de force Jeruſalem, & en rachete le pillage. Soſius prend Antigone priſonnier, & le mene à Antoine.

623. HErode amena dans ſon armée aprés ſes nôces un renfort de trente mille hommes; & Soſius qui avoit envoyé devant luy la ſienne qui eſtoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en même temps par la Phenicie. Ainſi on voyoit de toutes parts des troupes ſe preſſer pour ſe trouver au ſiege de Jeruſalem, qui eſtoit attaquée du coſté du ſeptentrion: & l'on y vit juſques à onze legions & ſix

& ſix mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux chefs de ce celebre ſiege eſtoient Soſius envoyé par Antoine au ſecours d'Herode ; & ce Prince qui faiſoit la guerre pour luy-même afin de s'aſſurer la couronne que l'arreſt du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemy déclaré du Peuple Romain.

Les Juifs qui eſtoient venus de tous les endroits du royaume ſe jetter dans cette place la défendoient avec un extrême courage, ſe glorifioient de la ſainteté de leur Temple, aſſuroient le peuple que Dieu les délivreroit de ce peril, & faiſoient ſecrettement des ſorties à la campagne pour gaſter les vivres & les fourages & en faire manquer aux aſſiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuſcades & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choſes neceſſaires. Il employa auſſi un ſi grand nombre de pionniers que ſe rencontrant que l'on eſtoit en eſté, & qu'une ſaiſon ſi favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plates-formes qu'il avoit entrepriſes. Il battoit en ce même temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une ſi grande entrepriſe. Les aſſiegez de leur coſté faiſoient tous les efforts imaginables pour ſe bien défendre : ils brûloient même des travaux non ſeulement commencez mais achevez : & ils faiſoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les ſurpaſſoient que dans la ſcience de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faiſoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainſi quoy qu'aſſiegez par une ſi puiſſante armée, & qu'ils fuſſent en même temps travaillez de la faim, à cauſe qu'il ſe rencontroit que cette année eſtoit celle du Sabbat, le deſepoir même les animoit, & rien ne pouvoit les faire reſoudre à ſe rendre. Enfin le quarantiéme jour du ſiege vingt ſoldats Romains des plus braves monterent ſur la muraille, & eſtant ſuivis d'un des Capitaines qui eſtoient ſous la charge de Soſius, & ſoûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maîtres. Quinze jours aprés le ſecond mur fut auſſi emporté, & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez : mais Herode en accuſa Antigone, afin de le rendre odieux au peuple. Les dehors du Temple & la baſſe ville ayant auſſi eſté pris, les aſſiegez ſe retirerent dans la haute ville & dans le Temple ; & craignant que les Romains ne les empêchaſſent d'offrir à Dieu les ſacrifices ordinaires, ils prierent les aſſiegeans de leur permettre de faire entrer ſeulement les beſtes neceſſaires pour ce ſujet. Herode le leur accorda dans la créance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniâtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ſes efforts pour prendre la place, & on vit bien-toſt

paroiſtre de tous coſtez encore plus qu'auparavant l'image affreuſe de la mort, parce que d'une part les Romains eſtoient irritez de ce que le ſiege duroit ſi long-temps; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embraſſé le party contraire. Ainſi ils les tuoient dans les ruës, dans les maiſons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes: & quoy qu'Herode commandât de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens on ne luy obéïſſoit point en cela: car ils étoient ſi tranſportez de fureur qu'ils avoient perdu tout ſentiment d'humanité.

624. Antigone par une conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit de la tour où il eſtoit, & ſe vint jetter aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché luy inſulta dans ſon malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy: car il le fit garder avec tres-grand ſoin.

625. Herode aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple & vouloient même entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empêcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force; parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'eſtre victorieux que d'avoir eſté vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius que ſi les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la ſaccager, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur un deſert: & qu'il luy déclaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du ſang d'un ſi grand nombre de ſon peuple. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'une place qu'ils avoient priſe; il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garantit la ville; & accomplit magnifiquement ſa promeſſe tant à l'égard des ſoldats que des officiers, & particulierement de Soſius.

Cette priſe de Jeruſalem arriva ſous le Conſulat de M. Agrippa & de Caniſius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au troiſiéme mois, & durant le jeûne ſolemnel au même jour que Pompée l'avoit priſe vingt-ſept ans auparavant.

626. Soſius aprés avoir conſacré à Dieu une couronne d'or partit de Jeruſalem, & mena Antigone priſonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine: il craignit qu'Antoine ne le laiſſât aller, &

que lors qu'il ſeroit arrivé à Rome il repreſentât au Senat, qu'étant de la race royale il devoit eſtre preferé à luy qui n'avoit rien d'illuſtre par ſa naiſſance ; & que quand même ſa revolte contre les Romains les empêcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec juſtice en priver ſes enfans qui ne les avoient point offenſez. Pour ſe délivrer de ces apprehenſions il obtint d'Antoine par une grande ſomme d'argent de faire mourir Antigone.

Ainſi la race des Aſmonéens aprés avoir regné cent vingt-ſix ans perdit le royaume : Et cette maiſon n'a pas ſeulement eſté illuſtre parce qu'elle s'eſt vûë élevée ſur le trône, mais auſſi parce qu'elle a toûjours eſté honorée de la ſouveraine ſacrificature, & que tant d'illuſtres actions de ſes Rois ont extrémement relevé la gloire de noſtre nation. Mais les diviſions domeſtiques cauſerent enfin ſa ruine, & ſa grandeur paſſa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit ſon origine d'une famille qui n'avoit point de nobleſſe que l'on diſtinguât du commun des autres ſujets des Rois. 627.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la teſte à Antigone Roy des Juifs.

628. NOus avons vû dans le livre précedent la priſe de Jeruſalem par Soſius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vay maintenant parler des ſuites. Quand Herode ſe vid maiſtre de la Judée il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'eſtoit encore que particulier. Mais il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt mourir quelques-uns de ceux qui avoient ſuivi le parti d'Antigone. *Pollion* Phariſien, & Sameas ſon diſciple furent les ſeuls qu'il traita favorablement pour les recompenſer de ce que durant le ſiege ils conſeilloient qu'on le reçût. Et ce Pollion eſtoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit prédit à Hircan & aux autres Juges, que ſi on le renvoyoit abſous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la ſuite du temps eſtre veritable.

Il a dit auparavant dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette Prédiction.

Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui ſe trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & aſſembla ainſi une grande ſomme dont il fit preſent à Antoine & à

ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir ſi lors que l'on emportoit leurs corps ils eſtoient morts en effet. Il ſe faiſoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent: & ceux qui avoient ſuivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit ſuffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances ſe trouvoient alors épuiſées; & il y avoit ſujet d'apprehender la famine, parce que les terres eſtoient en friche, à cauſe que cette année ſe rencontroit eſtre la ſeptiéme année en laquelle il ne nous eſt pas permis de labourer & de ſemer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour ſervir d'ornement à ſon triomphe: mais voyant que les Juifs le favoriſoient & eſtoient preſts de ſe revolter à cauſe de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le ſeul moyen de les tenir dans le devoir eſtoit de le faire mourir: ainſi il luy fit trancher la teſte dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes: *Antoine fit trancher la teſte dans Antioche à Antigone Roy des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la ſorte, parce qu'il crût qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obéir à Herode qui avoit eſté établi Roy en ſa place: car ils eſtoient ſi animez contre luy & ſi affectionnez à Antigone que la violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'eſt ce qui porta Antoine à ſe ſervir d'un ſupplice ſi honteux à un Souverain pour obſcurcir la memoire de l'un, & adoucir l'averſion qu'on avoit pour l'autre.* 630.

Nous avons vû comme Barzapharnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent priſonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui ſe donna luy-même la mort pour éviter la honte de la ſervitude. Il nous faut dire maintenant de quelle ſorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode aprés qu'il eut eſté établi Roy.

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Ariſtobule, & feint de ſe reconcilier avec Alexandra.

HIrcan ayant eſté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita bien à cauſe de la nobleſſe de ſa race, luy oſta ſes 631.

chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non ſeulement ceux qui s'eſtoient établis dans cette puiſſante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Juifs qui habitoient au delà de l'Eufrate le reveroient de la même ſorte, & il ſe trouvoit heureux dans ſon malheur. Quand il ſçût qu'Herode eſtoit monté ſur le trône il conçut de plus grandes eſperances, tant parce que naturellement il aimoit ſes proches & ſes alliez, qu'à cauſe qu'il ſe perſuadoit que luy ayant ſauvé la vie lors qu'il eſtoit preſt d'eſtre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne dût ſe promettre de ſa reconnoiſſance. Ainſi il deſira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il ſe confioit davantage. Ils luy conſeillerent de demeu-
" rer, & luy repreſenterent pour l'y porter, que tous ceux de leur
" nation qui eſtoient en ce païs luy rendoient tous les honneurs qu'ils
" pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à leur Roy: Qu'il
" ne pouvoit eſperer la même choſe dans la Judée à cauſe de la ma-
" niere ſi outrageuſe dont Antigone l'avoit traité en ſon corps: &
" que comme le changement de fortune change les ſentimens des hom-
" mes, & qu'on ne voit guere que les Rois ſe ſouviennent des faveurs
" qu'ils ont reçuës lors qu'ils n'eſtoient que particuliers, il ne devoit
" pas ſe tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoy que ſi ſages ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit d'Hircan, tant il étoit preſſé du deſir de s'en retourner. Herode luy écrivit auſſi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la royauté, puis que le temps eſtoit venu de reconnoiſtre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir ſauvé la vie. Ce Prince ſi artificieux ne ſe contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambaſſadeur vers Phraate avec de grands preſens pour obtenir de luy la liberé de ſon bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquiter de tant de graces qu'il en avoit reçuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'eſtoient que diſſimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable eſtoit, que ſçachant qu'il avoit uſurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & deſiroit avec ardeur d'avoir Hircan en ſa puiſſance, & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour ſa ſeureté, comme la ſuite le fit voir.

632. Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes: & les Juifs qui eſtoient en Babylone fournirent l'argent neceſſaire pour ſon voyage. Herode le traita avec tant d'honneur, qu'il luy donnoit toûjours le premier rang dans les aſſemblées & dans les feſtins, le nommoit ſon pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit lui ôter le ſoupçon de la trahiſon qu'il luy vouloit faire, parce qu'il deſiroit à quelque prix que ce fût s'aſſurer la couronne & affermir ſa nou-

velle autorité : ce qui cauſa des diviſions domeſtiques qui exciterent un grand trouble par l'occaſion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une perſonne de grande naiſſance fût établie dans la ſouveraine ſacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui eſtoit d'une famille des plus obſcures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Ariſtobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme ſon ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-ſenſible douleur du tort que l'on faiſoit à ſon fils de préferer ainſi à luy un homme de nulle conſideration pour l'honorer d'une ſi éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Muſicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour ſon fils : & cette Reine luy rendit volontiers cet office : mais elle ne put rien obtenir. En ce même tems *Gellius* qui eſtoit fort ami d'Antoine eſtant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté ſi extraordinaire d'Ariſtobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conſeilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'aprés les avoir vûs il ne fiſt tout ce qu'elle deſireroit. Elle le crût ; & Gellius à ſon retour auprés de luy luy exagera encore leur beauté, luy dit qu'ils reſſembloient plûtoſt à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy ſeroit pas honneſte d'obliger un Roy ſon ami à luy envoyer ſa femme, & craignit d'un autre coſté de donner de la jalouſie à Cleopatre. Ainſi il ſe contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Ariſtobule ſous quelque honneſte pretexte ; & ajoûta, pourvû que cela ne luy fiſt point de peine. Herode crût qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une perſonne de la naiſſance, de la beauté, & de l'âge d'Ariſtobule qui n'avoit alors que ſeize ans, à un homme élevé dans une auſſi grande autorité qu'eſtoit Antoine, & qui eſtant le plus voluptueux de tous les Romains ne ſe cachoit point de ſes voluptez par la confiance qu'il avoit en ſon pouvoir. Ainſi il luy répondit, qu'Ariſtobule ne pourroit ſortir de la Judée ſans y cauſer la guerre, par l'eſperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

Aprés qu'Herode ſe fut excuſé vers Antoine il jugea à propos de 633.
ne pas deſobliger entierement Ariſtobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le preſſoit ſans ceſſe de donner la grande ſacrificature à ſon frere. Il crût auſſi qu'il luy eſtoit avantageux d'ôter à Ariſtobule toute occaſion de ſortir du païs ſous pretexte de faire un voyage, & ayant aſſemblé enſuite ſes amis les plus particu-

» liers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant qu'elle » travailloit secrettement à luy oster la couronne, & à faire par le » moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnast à son fils: en quoy elle » estoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit réüssir dans ce des- » sein sans faire descendre sa fille de dessus le trône, & ravir à son » gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de pe- » rils: Qu'il vouloit neanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & té- » moigner par des effets son affection pour elle & pour les siens; en » donnant dés-à-present à son fils la grande sacrificature qu'Ananel » avoit exercée jusques alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit prémeditées pour tromper ces Princesses & ses amis toucherent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment, que par l'apprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins, que toute fondante » en larmes elle luy avoüa qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût tenté tou- » chant la grande sacrificature, dans la creance qu'il estoit honteux » à son fils d'en voir un autre honoré: mais que pour ce qui regardoit » le royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y pré- » tendre pour luy: & que quand on le luy offriroit pour le luy donner » elle ne l'accepteroit pas: Que ce luy estoit assez d'honneur de voir » sa fille regner avec luy, & sa famille n'avoir rien à craindre: Qu'ain- » si se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte » de reconnoissance l'honneur qu'il faisoit à son fils: qu'il pouvoit s'as- » surer qu'il luy seroit tres-soûmis, & qu'elle le prioit de luy pardon- » ner ce que les sentimens que luy donnoit sa naissance & le tort qu'el- » le croyoit que l'on faisoit à Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation estoit veritable: & il n'y eut personne qui ne crût qu'il ne restoit plus entre eux aucun sujet de défiance.

CHAPITRE III.

Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.

634. AUssi-tost aprés le Roy Herode osta la grande sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fût de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il estoit de ces Juifs qui demeuroient en grand

grand nombre au delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité auſſi-toſt qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il eſtoit ſon ancien amy : & il ne luy oſta qu'à cauſe qu'il le jugea neceſſaire pour appaiſer le trouble de ſa famille : car cette charge ne ſe donnant pas ſeulement pour un temps mais pour toûjours, il ne le pouvoit faire avec juſtice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il dépoſa Jeſus pour mettre Onias ſon frere en ſa place. Ariſtobule fut le ſecond quand il l'oſta à Hircan ſon frere pour la prendre pour luy-même. Et Herode fut le troiſiéme lors qu'il la donna à Ariſtobule du vivant même d'Ananel, pour mettre la paix dans ſa maiſon.

Mais cette reconciliation ne l'empêcha pas de continuer dans ſes 635.
défiances. Il crût qu'aprés ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer ſi elle en trouvoit l'occaſion. Ainſi il luy défendit de ſortir du palais, de ſe mêler de quoy que ce fût, & la faiſoit même obſerver avec tant de ſoin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportaſt. Comme elle eſtoit pleine de l'orgueil qui eſt naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de ſe voir ſi indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé ſouffrir que de perdre ainſi ſa liberté, & ſous pretexte d'honneur paſſer ſa vie dans une veritable ſervitude & dans une crainte continuelle. Ainſi elle ſe reſolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compaſſion de ſon malheur, & de la vouloir aſſiſter. Cette Princeſſe luy manda de tâcher à ſe ſauver avec ſon fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conſeil, & commanda pour l'executer à deux de ſes ſerviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un deſquels on l'enfermeroit, & ſon fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaiſſeau qui eſtoit tout préparé pour paſſer en Egypte. *Eſope* l'un de ces ſerviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit ſçavoir l'affaire, parce qu'il paſſoit pour eſtre fort des amis de ſa maiſtreſſe, grand ennemy d'Herode, & qu'il avoit même eſté ſoupçonné d'eſtre l'un des complices de l'empoiſonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occaſion ſi favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le deſſein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'eſtoit pas moins adroit que vindicatif la laiſſa ſe mettre en devoir de l'executer, ſans la faire arreſter avec ſon fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'oſoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en reſſentît, il fit ſemblant de luy pardonner, & affecta de paroiſtre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage : mais il reſolut dans ſon cœur de perdre Ariſtobule à quelque prix que ce fût, & de differer ſeulement quelque temps pour mieux cacher ſon deſſein. La feſte

des Tabernacles qui eſt une de celles que nous celebrons avec plus de ſolemnité eſtant venuë, il voulut la paſſer en des feſtins avec le Peuple: & il arriva dans cette occaſion une choſe qui augmenta de telle ſorte ſa jalouſie pour Ariſtobule, qu'il ne put gagner ſur luy d'attendre davantage à exécuter ſa reſolution. Voicy de quelle ſorte cela ſe paſſa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-ſept ans monta à l'autel reveſtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des ſacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy; ſa beauté ſi extraordinaire, & la grandeur de ſa taille qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge, fit éclater de telle ſorte en ſa perſonne la majeſté de ceux de ſa race, qu'il attira ſur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur eſprit le ſouvenir des grandes actions d'Ariſtobule ſon ayeul. Ils ne purent cacher leur joye; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignerent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre ſous un Roy auſſi jaloux de ſon autorité qu'eſtoit Herode. Cette connoiſſance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maiſon d'Ariſtobule & de leur reſſentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita ſi fort qu'il ne put ſe reſoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'eſprit. Ainſi la feſte eſtant paſſée il alla à un feſtin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Ariſtobule il témoigna de prendre plaiſir à ſes divertiſſemens avec ceux de ſon âge. Il l'attira ſous ce pretexte en un lieu propre pour ſon deſſein. Car comme la chaleur y eſtoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-toſt las de ſe joüer, & allerent pour ſe repoſer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprés de quelques viviers où ils s'amuſoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs ſerviteurs qui ſe baignoient. Herode excita Ariſtobule à ſe baigner auſſi avec eux: & alors ceux qu'il avoit attitrez pour ce ſujet ſe plongerent & firent plonger Ariſtobule comme par maniere de jeu, mais ils ne le quitterent point juſques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Ariſtobule qui n'eſtoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande ſacrificature. Herode la rendit auſſi-toſt aprés à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la ſœur de cet infortuné Prince? Elles fondoient en pleurs ſur ſon corps & eſtoient inconſolables. Le bruit qui s'en répandit auſſi-toſt dans Jeruſalem combla toute la ville de deüil, & il n'y avoit point de maiſon ny de famille qui ne conſiderât cette perte publique comme la ſienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra: & la connoiſſance qu'elle avoit de la trahiſon qui luy avoit ſi cruellement ravi ſon fils l'augmentoit encore. Elle eſtoit neanmoins con-

trainte de diſſimuler par l'apprehenſion d'un plus grand mal. Il luy vint ſouvent en l'eſprit de ſe tuer elle-même : mais elle ſe retint par l'eſperance que ſurvivant à ſon fils ſans témoigner rien ſçavoir de la cauſe de ſa mort, elle trouveroit peut-eſtre quelque occaſion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de ſoin qu'il ne prît pour perſuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'eſtoit pas ſeulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoiſtre ſa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroiſſoient ſi naturelles qu'elles pouvoient paſſer pour veritables. Peut-eſtre auſſi, qu'encore qu'il crût que ſa ſeureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'eſtre point touché de compaſſion de voir un Prince d'une ſi rare beauté avoir ainſi eſté enlevé du monde dans la fleur de ſa jeuneſſe. Mais quoy qu'il en ſoit il travailloit de tout ſon pouvoir à faire croire qu'il n'eſtoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépenſe pour faire faire de ſuperbes funerailles à Ariſtobule : & ſi la douleur de cette Princeſſe eût pû eſtre adoucie par des démonſtrations exterieures d'affection, elle auroit dû l'eſtre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler ſur ſon tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE IV.

Herode eſt obligé d'aller trouver Antoine pour ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule ; & il le gagne par des preſens. Il avoit avant que partir ordonné à Joſeph ſon beau-frere, que ſi Antoine le condamnoit à perdre la vie il fiſt mourir Mariamne. Joſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe, & Herode le fit mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition démeſurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils ſi admirable avoit fait une ſi profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'eſtoit capable de la conſoler. Sa douleur ſe renouvelloit tous les jours avec de ſi vifs ſentimens qu'ils l'animoient ſans ceſſe à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle ſorte Herode luy avoit ravi ſon fils par une ſi déteſtable trahiſon. Cette Reine qui eſtoit déja fort portée à l'aſſiſter eut tant de compaſſion de ſon infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fiſt auprés d'Antoine pour luy perſuader de venger une mort ſi déplorable. Elle luy repreſenta que c'eſtoit une choſe horrible, & où il alloit de ſon honneur, qu'Herode aprés avoir eſté par « 637.

» ſon moyen mis en poſſeſſion d'un royaume où il n'avoit point de » droit, il eût par une ſi étrange inhumanité répandu le ſang de ce- » luy qui en eſtoit le ſucceſſeur legitime. Antoine fut touché de ce diſcours : & comme il ne pouvoit approuver une ſi noire action en cas qu'elle ſe trouvât veritable, il ſe rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour ſe juſtifier du crime dont on l'accuſoit. Herode qui ſe ſentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il ſçavoit animer ſans ceſſe Antoine contre luy, apprehendoit extrémement ce voyage: mais la neceſſité d'obéïr le contraignit de s'y reſoudre. Il laiſſa le ſoin du gouvernement du royaume à JOSEPH ſon beau-frere, & luy ordonna en ſecret que ſi Antoine le condamnoit il tuaſt auſſi-toſt la Reine Mariamne ſa femme : car il l'aimoit avec tant de paſſion qu'il ne pouvoit ſouffrir que même aprés ſa mort elle tombaſt en la puiſſance d'un autre ; & il la conſideroit comme la cauſe de ſon malheur, parce que la reputation de ſon extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Aprés avoir laiſſé ces ordres il ſe mit en chemin avec peu d'eſperance d'un bon ſuccés.

La ſuite fait voir que Joſeph eſtoit beau-frere d'Herode & non pas ſon oncle, comme le texte Grec le porte.

638. Comme en l'abſence d'Herode Joſeph alloit tres-ſouvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy eſtoit dû, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roy ſon mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra ſa mere encore plus qu'elle, un imprudent deſir de leur faire changer de ſentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faiſoit voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que la mort le ſeparaſt d'elle. Ce diſcours au lieu de perſuader ces Princeſſes de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une ſi tyranique inhumanité qui le rendoit cruel même aprés ſa mort envers la perſonne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir aprés luy avoir fait ſouffrir divers tourmens. Toute la ville de Jeruſalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princeſſes. Alexandra exhorta Joſeph de ſortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre ſous la protection des Aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui eſtoit campée hors la ville afin d'y eſtre en ſeureté s'il arrivoit quelque tumulte ; comme auſſi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendroit de luy tout ce qu'elle deſireroit, & même de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que ſa naiſſance luy pouvoit faire eſperer. Lors qu'elle eſtoit dans ces penſées on reçut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles por-

toient qu'auſſi-toſt qu'il eſtoit arrivé auprés d'Antoine il avoit adoucy ſon eſprit par des preſens, & ſe l'eſtoit rendu ſi favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus ſujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine eſtoit perſuadé qu'un Roy n'eſt obligé de rendre compte à perſonne de ſes actions touchant la conduite de ſon Eſtat, puis que ce ne ſeroit pas eſtre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit même à Cleopatre de ne ſe mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois ſe gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneur qu'il ne reçût d'Antoine; qu'il le faiſoit aſſiſter à ſes conſeils & l'appelloit tous les jours dans ſes feſtins, quoy que Cleopatre fiſt tous ſes efforts pour tâcher de le perdre par le deſir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la Juſtice d'Antoine eſtoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princeſſe; qu'ainſi il reviendoit bien-toſt plus affermi que jamais dans ſon royaume & dans l'affection d'Antoine; ſans qu'il pût reſter à Cleopatre aucune eſperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la baſſe Syrie, à condition de ſe déſiſter des pretentions qu'elle avoit ſur la Judée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le deſſein 640.
de ſe mettre ſous la protection des Romains : mais il ne put eſtre ſi ſecret qu'Herode n'en eût connoiſſance. Salomé ſa ſœur, & ſa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jeruſalem aprés qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé paſſa encore plus avant; car pour ſe venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrémement grand, luy avoit reproché dans une conteſtation arrivée entre elles la baſſeſſe de ſa naiſſance, elle accuſa Joſeph ſon propre mary d'avoir vécu trop familierement avec cette Princeſſe. Herode qui avoit toujours tres-ardemment aimé Mariamne ſentit alors juſques où peuvent aller les mouvemens de la jalouſie. Il ſe retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner ſujet de croire que ſa paſſion luy fiſt perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joſeph. Elle luy répondit & luy proteſta avec tous les ſermens dont une perſonne qui ſe ſent tres-innocente peut ſe ſervir pour ſa juſtification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre ſujet de ſe plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle ſentit non ſeulement calmer ſon eſprit; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits; témoigna le gré qu'il luy ſçavoit de luy avoir eſté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy put dire pour luy faire connoiſtre avec quelle paſſion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendreſſe firent, comme il arrive en de ſemblables rencontres, que tous deux ſe mirent à pleu-

rer & s'embraſſerent. Mais ſur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'aſſurer Mariamne de ſon extrême affection, elle ne put s'empêcher de luy répondre : Eſt-ce donc une grande marque d'amitié » que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous « oſtaſt la vie, quoy que je ne vous euſſe donné nul ſujet d'eſtre mal « ſatisfait de moy ? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embraſſée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de ſon crime, puis qu'il eſtoit impoſſible que Joſeph luy euſt découvert un ſecret de cette importance ſi elle ne ſe fuſt abandonnée à luy pour le recompenſer de ſa trahiſon : & il eſtoit tellement tranſporté de colere, qu'il l'auroit tuée à l'heure-meſme ſi la violence de ſon amour n'eût combattu ſa jalouſie. Quant à Joſeph il envoya auſſi-toſt le tuer ſans vouloir ſeulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en priſon comme eſtant la cauſe de tout le mal.

641. Cependant tout eſtoit en trouble dans la Syrie par l'inſatiable avarice de Cleopatre, qui abuſant du pouvoir quelle avoit ſur l'eſprit d'Antoine l'animoit ſans ceſſe contre les Grands du païs pour le porter à leur oſter leurs ſeigneuries, & les luy donner. Son ardeur pour le bien eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne cruſt eſtre permis pour en acquerir : & ſon ambition eſtoit ſi démeſurée qu'elle fit empoiſonner ſon frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arſinoé* ſa ſœur, lors qu'elle eſtoit en priere à Epheſe dans le temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la ſainteté des temples, des ſepulcres, & des aziles lors qu'elle eſperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faiſoit nul ſcrupule de commettre des ſacrileges quand ils luy eſtoient utiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choſes ſaintes & les profanes, où il s'agiſſoit de ſon intereſt : Elle ne faiſoit aucune difficulté de fouler aux pieds la juſtice pourvû qu'elle en reçût de l'avantage ; & tous les treſors de la terre auroient à peine pû ſuffire pour ſatisfaire cette ſomptueuſe & voluptueuſe Princeſſe. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi elle preſſoit continuellement Antoine de dépoüiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plûtoſt entrée avec luy dans la Syrie qu'elle ſongea de quelle ſorte elle pourroit ſe l'approprier. Elle fit tuer *Liſanias* fils de Ptolemée diſant qu'il favoriſoit les Parthes ; & elle preſſoit Antoine d'oſter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que ſa paſſion pour elle fuſt ſi violente qu'il ſembloit qu'elle l'euſt enſorcelé, il ne put ſe reſoudre à commettre une injuſtice ſi manifeſte qu'elle auroit fait voir à tout le monde que meſme dans les choſes les plus importantes il eſtoit eſclave d'une femme. Ainſi pour ne la point fâcher en lui refuſant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas paſſer pour tres-inju-

ſte à la vûë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces ; & de plus toutes les villes aſſiſes depuis le fleuve d'Eleuthere juſques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il ſçavoit avoir toûjours eſté libres, quoy qu'il n'y euſt point d'efforts qu'elle ne fiſt pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands preſens à cette Princeſſe.

CLeopatre aprés avoir accompagné Antoine juſques à l'Eufrate lors qu'il marchoit avec ſon armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & deſira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui eſt le ſeul lieu où croiſt le baûme qui paſſe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Enſuite des divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princeſſe, elle fit tout ce qu'elle put pour luy donner de l'amour : & comme elle eſtoit tres-impudique, elle en avoit peut-eſtre pour luy : mais ce qui eſt plus vray-ſemblable, c'eſt que ſon deſſein eſtoit de ſe ſervir de ce moyen pour trouver une occaſion de le perdre. Quoy qu'il en ſoit, elle témoignoit d'avoir une grande paſſion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-tems en averſion, à cauſe quelle prenoit plaiſir de faire du mal à tout le monde, fut non ſeulement inſenſible à ſes careſſes ; mais eut horreur de ſon effronterie, & conſulta avec ſes amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux qu'elle leur faiſoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur repreſenta auſſi que « ce ſeroit même obliger Antoine, puis que ſi la fortune ceſſoit de luy « eſtre favorable ; au lieu de recevoir d'elle de l'aſſiſtance, il ne pouvoit « en attendre que de l'infidelité : & ſon inclination alloit à délivrer « le monde de cette ennemie déclarée de la vertu & de la juſtice. Mais « ſes amis ſe trouverent d'un contraire ſentiment. Ils luy dirent qu'il « n'y avoit point d'apparence qu'un Prince auſſi habile que luy ſe jettaſt dans un peril ſi manifeſte : Qu'ils le conjuroient de ne point « agir avec précipitation : Qu'il eſtoit impoſſible qu'Antoine ne découvriſt ce qui ſe ſeroit paſſé, & que quelque avantage qu'il crût en « tirer, ſa colere de voir qu'on euſt oſé luy ravir de la ſorte cette Princeſſe augmenteroit encore ſon amour pour elle : Qu'il n'écouteroit « 642.

» rien de ce qu'on pourroit alleguer pour juſtifier un tel attentat fait » à la perſonne de la plus puiſſante Reine de ſon temps, parce que » quand meſme ſa mort luy ſeroit utile, on ne ſçauroit deſavoüer » qu'il n'euſt receu par là un tres-grand outrage. Qu'ainſi comme il » eſtoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre » ſans s'engager & toute ſa race dans de tres-grands maux, ils eſti- » moient que le conſeil qu'il devoit prendre en refuſant de répondre » à ſon amour, eſtoit de faire en tout le reſte ce qu'il pourroit pour » la contenter. Herode ſe laiſſa perſuader à leurs raiſons, appaiſa » Cleopatre par de grands preſens, & la conduiſit juſques en Egypte.

Aprés qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il envoya priſonniers en Egypte ARTABASE, fils de Tygrane avec les Princes ſes fils, & en fit un preſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux dans ce royaume. ARTARXIE fils aîné d'Artabaſe qui s'en eſtoit fui ſur le bruit de cette guerre, regna en la place de ſon pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent de ſon royaume, & mirent en ſa place le plus jeune de ſes freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donnez à Cleopatre Herode les payoit exactement à cette Princeſſe, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner ſujet de le haïr: & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque tems deux cens talens par an: mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte. Mais Antoine l'oblige à continuer ſon deſſein de faire la guerre aux Arabes. Ainſi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une ſeconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

643. HErode dont le courage ne pouvoit ſouffrir cette injuſtice & ce mépris des Arabes ſe preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors qu'une grande guerre civile s'émut entre les Romains pour ſçavoir à qui d'Auguſte ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre vingt-ſeptiéme olympiade decida en faveur d'Auguſte. Or comme ce Roy des Juifs eſtoit tres-obligé à Antoine, & que la paiſible joüiſſance durant un long-temps d'un païs ſi abondant en paſturages & en bétail, outre pluſieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extréme-

ment

ment riche, il prépara de grandes forces pour les mener à ſon ſecours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas beſoin ; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchaſt contre eux. Cleopatre qui eſtoit bien aiſe que les Juifs & les Arabes en vinſſent aux armes & s'affoibliſſent ainſi les uns les autres, fut cauſe de cette reponſe d'Antoine qui obligea Herode de changer de reſolution. Il entra enſuite dans l'Arabie avec une puiſſante armée, & s'avança vers Dioſpolis. Les Arabes vinrent à ſa rencontre. La bataille ſe donna : elle fut fort ſanglante, & les Juifs demeurerent victorieux. Les Arabes raſſemblerent une nouvelle armée auprés de Canath dans la baſſe Syrie. Herode alla audevant d'eux avec la plus grande partie de ſes forces : & lors qu'il en fut proche il vouloit ſe camper & fortifier ſon camp afin de prendre ſon temps à propos pour les attaquer : mais ſes ſoldats le preſſerent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laiſſer rallentir cette ardeur : il reſolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cederoit point en courage, ſe mit à leur teſte, & marcha contre les ennemis. La hardieſſe avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la pluſpart prirent la fuite ; ils euſſent eſté entierement défaits ſans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïſſoit extrémement Herode il attendit avec ſon corps en bonne ordre l'évenement de la bataille, dans la reſolution de ne ſe déclarer pour aucun party ſi les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils eſtoient défaits il chargea les Juifs déja laſſez du combat : & comme il les prit dans le tems que ſe croyant victorieux ils penſoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre : il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoiſſance du païs qui eſtoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge ; & les Juifs n'eſtant plus en eſtat de reſiſter, le meurtre fut ſi grand qu'un petit nombre ſeulement de cete principale partie de l'armée put à peine ſe retirer dans ſon camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur ſecours : mais il ne put venir aſſez-toſt pour empeſcher que le camp ne fuſt pillé. Ainſi les Arabes par un bonheur ſi ineſperé remporterent la victoire lors qu'ils ſe croyoient vaincus, & défirent une ſi puiſſante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il ſe contenta de camper ſur les montagnes pour faire des courſes dans leur païs : & en tira un ſi grand avantage, que ce travail auquel il accouſtuma les ſiens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arriva en Jeruſalem. Les Arabes attaquent enſuite les Juifs, & tuënt les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.

644. EN la ſeptiéme année du regne d'Herode qui eſtoit celle où la bataille d'Actium ſe donna entre Auguſte & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y euſt jamais vû. La pluſpart du bétail fut tué, & prés de dix mille hommes ſe trouverent accablez ſous les ruines de leurs maiſons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à découvert. Il n'eſt pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la noſtre, rehauſſa le cœur des Arabes. Ils s'imaginerent que toutes nos villes eſtoient détruites, & qu'il ne reſtoit plus perſonne pour leur reſiſter. Ainſi au lieu d'avoir quelque compaſſion du malheur des Juifs, ils tuerent les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyerent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'oſerent les attendre, parce que leurs mauvais ſuccés dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit cauſées; & le peu d'apparence de recevoir du ſecours les avoit tellement abattus que n'eſtant plus touchez de l'amour du bien public, ils eſtoient preſts de s'abandonner à un entier deſeſpoir. Dans une ſi extrême conſternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures eſperances il ſe hazarda de parler à toutes ſes troupes, ce qu'il n'oſoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occaſions que quand la fortune leur eſtoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ſes ſoldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille ſur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645. „ VOus n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont re-
„ tardé nos progrés depuis quelque tems: ils ont eſté ſi grands

qu'il n'y a pas ſujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné meſme les plus hardis. Mais comme nous pouvons les ſurmonter par noſtre vertu, & que toute la raiſon eſt de noſtre coſté, pourquoy n'eſperez-vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers ſentimens de generoſité qui vous ont rendus ſi redoutables à vos ennemis ? La ſeule cauſe de cette guerre doit ſuffire pour vous animer, puis que ne l'ayant entrepriſe que pour repouſſer des injures inſupportables, il n'y en eut jamais de plus juſte: & les maux qui nous affligent ne ſont pas tels qu'ils nous doivent faire deſeſperer de remporter la victoire. Je vous prens tous à témoins des outrages que nous avons receus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de tous les hommes. Quelques grands que ſoient les ſujets que tous leurs voiſins ont de ſe plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de leur ingratitude, puiſque ſans parler des autres obligations qu'ils nous ont ; peuvent-ils deſavoüer que ce ne ſoit moy qui par l'affection qu'Antoine m'a toûjours témoignée les aye empeché de tomber ſous la domination de Cleopatre ? Et lors que cette Princeſſe eut obtenu de luy une partie de leur païs & du noſtre, ceſſay-je de les aſſiſter & ne procuray-je pas le repos des deux peuples par les preſens que je luy fis de mon propre bien ? Je paye pour ce ſujet deux cens talens en chaque année, & ſuis caution d'encore autant, quoy qu'entre les terres pour leſquelles on exige ce tribut, ces Barbares en poſſedent qui nous appartiennent. Eſtant Juifs comme nous ſommes, quelle apparence y avoit-il de nous obliger à payer des tributs, & nous oſter une partie de noſtre bien pour le donner à une nation qui nous eſt redevable de ſon ſalut ? Mais il eſt encore plus injuſte que ceux qui ne ſçauroient deſavoüer qu'ils tiennent leur liberté de noſtre aſſiſtance & qui nous en ont rendu graces, ayent refuſé en pleine paix & dans le tems qu'ils faiſoient profeſſion d'eſtre nos amis, de nous payer ce qu'ils nous doivent. Car comment peut-on ſans infamie manquer de foy à ſes amis, puis que l'on eſt obligé de la garder à ſes plus grands ennemis ? Mais un peuple ſi brutal ne trouve rien d'honneſte que ce qui luy eſt utile, & croit que les injures doivent demeurer impunies quand elles ſont avantageuſes à ceux qui les font. Qui peut donc douter que nous ne ſoyons obligez de nous vanger par les armes de celles que nous avons receuës de ces Barbares ? Dieu luy-meſme nous l'ordonne lors qu'il nous commande de haïr l'inſolence & l'injuſtice ; & cette guerre n'eſt pas ſeulement une guerre juſte, mais neceſſaire. Car en tuant comme ils ont fait nos Ambaſſadeurs n'ont-ils pas commis, ſelon le jugement des Grecs & des nations meſme les plus ſauvages, le plus grand de tous les crimes ? Qui ne ſçait que parmy les Grecs le ſeul nom de heraut

„ eſt ſacré & inviolable? A combien plus forte raiſon doit-il l'eſtre par-
„ my nous qui avons receu de Dieu nos ſaintes loix par le miniſtere
„ des Anges qui ſont ſes herauts & ſes meſſagers ? C'eſt une qualité
„ que l'on ne ſçauroit trop reverer, puis qu'elle ſert à ramener les
„ hommes à la connoiſſance de Dieu, & à reconcilier les plus mor-
„ tels ennemis. Qu'y a-t-il donc de plus horrible que d'avoir trem-
„ pé leurs mains dans le ſang de ceux qui n'alloient que pour leur
„ faire des propoſitions tres-raiſonnables : & quels heureux ſuccez
„ peuvent attendre ceux qui ont commis une action ſi déteſtable ? On
„ dira peut-eſtre qu'il eſt vray que la raiſon eſt pour nous ; mais qu'ils
„ ſont plus forts que nous. Je répons que cela ne peut-eſtre, puis que
„ Dieu eſt toûjours pour ceux qui ont la juſtice de leur coſté, & que par
„ tout où Dieu eſt, ſa puiſſance infinie y eſt auſſi. Mais quand nous ne
„ conſidererions que nos ſeules forces : ne les avons-nous pas vaincus
„ dans le premier combat, & mis en fuite dans le ſecond, ſans qu'ils
„ ayent ſeulement oſé ſoûtenir nos premiers efforts ? & n'eſtions-nous
„ pas pleinement victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui
„ on ne peut donner le nom de valeur, nous a attaquez ſans nous avoir
„ auparavant declaré la guerre ? Pourquoy donc témoignerions-nous
„ maintenant moins de cœur que par le paſſé, puis que nous avons
„ plus de ſujet de bien eſperer ? Et pourquoy apprehenderions-nous
„ ceux que nous avons toûjours vaincus lors qu'ils n'ont point uſé de
„ ſupercherie, & que leur ſeule trahiſon fait paroiſtre victorieux ?
„ Mais quand ils ſeroient auſſi redoutables qu'on veut ſe le perſuader,
„ cela ne devroit-il pas fortifier plûtoſt qu'affoiblir noſtre courage ;
„ puis que la veritable valeur ne conſiſte pas à ſurmonter des lâches
„ & des timides, mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans ?
„ Que s'il s'en trouve parmy nous que nos afflictions domeſtiques & ce
„ dernier tremblement de terre ayent eſtonnez, ils doivent conſide-
„ rer que c'eſt ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils ont crû le mal
„ plus grand qu'il n'eſt ; & rien ne nous ſeroit plus honteux que de
„ concevoir de la crainte de ce qui leur donne de la hardieſſe. Car
„ n'eſt-il pas viſible que celle qu'ils témoignent ne procede point de
„ confiance en leurs forces, mais ſeulement de ce qu'ils nous conſi-
„ derent comme abatus & accablez par tant de maux ? Ainſi lors qu'ils
„ nous verront aller hardiment à eux, leur audace s'évanoüira, leur
„ peur augmentera noſtre courage, & nous n'aurons à combattre que
„ des gens à demy vaincus. Nos maux ne ſont point ſans doute ſi grands
„ que quelques-uns ſe le perſuadent, puis que ce tremblement de ter-
„ re n'a pas eſté cauſé par la colere de Dieu contre nous ; mais par
„ l'un de ces accidens que des cauſes naturelles produiſent. Et quand
„ il ſeroit arrivé par la volonté de Dieu, pourrions-nous douter que
„ ſa colere ne ſoit ſatisfaite par ce chaſtiment, puis qu'autrement il

ne l'auroit pas fait ceſſer, ny fait voir comme il a fait par des ſi- «
gnes manifeſtes qu'il approuve comme juſte la guerre que nous avons «
entrepriſe ? Car ce tremblement de terre ayant eſté general dans «
tout le reſte du royaume, vous ſeuls qui eſtiez ſous les armes en «
avez eſté preſervez ; & ainſi ſi tout le Peuple fuſt comme vous venu «
à la guerre, perſonne n'auroit eu de mal. Aprés avoir donc atten- «
tivement conſideré toutes ces choſes, & ſur tout que Dieu n'a point «
manqué dans tous les temps d'eſtre voſtre protecteur, marchez avec «
une ferme confiance en la juſtice de voſtre cauſe contre cette impie «
& perfide nation qui a violé les traitez les plus inviolables, qui a «
toûjours fui devant vous, & qui n'a témoigné de la hardieſſe que «
pour aſſaſſiner des Ambaſſadeurs. «

Cette harangue d'Herode anima de telle ſorte ſes troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des ſacrifices ſelon la couſtume, fit ſans perdre tems paſſer le Jourdain à ſon armée pour marcher contre les Arabes, & ſe campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un chaſteau dont il pouvoit tirer de l'avantage, ſoit que l'on en vinſt à un combat, ou qu'il falluſt paſſer outre pour choiſir un campement plus ſeur que n'eſtoit le ſien. Il reſolut de le prendre : & les Arabes ayant le meſme deſſein la bataille ſe donna enſuite de quelques legeres eſcarmouches. Pluſieurs furent tuez, & les Arabes lâcherent le pied : mais les Juifs les pourſuivant pour aller les attaquer juſques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de ſe défendre, quoy qu'ils fuſſent en grand deſordre & ſans eſperance de vaincre. Aprés un aſſez grand combat où pluſieurs demeurerent ſur la place ; les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-meſmes, tant ils ſe preſſoient pour ſe ſauver. Le reſte ſe retira dans leur camp quoy qu'ils y manquaſſent de vivres & d'eau, & les Juifs les y aſſiegerent. Une telle extrémité les contraignit d'envoyer propoſer à Herode de faire tout ce qu'il deſireroit, pourvû qu'il les laiſſaſt aller & leur permiſt de deſalterer leur ſoif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambaſſadeurs, ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ni accepter aucune autre condition, tant il deſiroit ſe vanger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus ſupporter une ſi ardente ſoif, quatre mille ſe preſenterent le cinquiéme jour du ſiege pour eſtre enchaînez comme eſclaves. Le lendemain le reſte ſe reſolut de ſortir pour mourir les armes à la main plûtoſt que de s'expoſer à une ſi grande infamie ; & ils executerent ce deſſein. Mais leurs corps eſtoient ſi foibles & leurs eſprits ſi abatus qu'ils ne purent faire aucun effort tant ſoit peu conſiderable. Tout ce qu'ils deſiroient eſtoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient eſtoit de vivre : & dés le premier choc il y en eut prés de

ſept mille de tuez. Une ſi grande perte abatit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans ſon malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour ſon protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine eſt défait par Auguſte à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le prétexte. Il ſe reſout d'aller trouver Auguſte. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

647. HErode enſuite d'un ſuccés ſi avantageux retourna à Jeruſalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroiſſoit eſtre dans la plus grande proſperité, la victoire remportée par Auguſte ſur Antoine à Actium le mit dans un ſi grand peril qu'il ſe crût perdu. Tous ſes amis & ſes ennemis eſtoient du meſme ſentiment, parce qu'on ne pouvoit ſe perſuader que cette grande amitié qui avoit eſté entre Antoine & luy ne duſt alors cauſer ſa ruine. Ainſi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient diſſimuler leur douleur : & ceux qui le haïſſoient faiſoient ſemblant de le plaindre, quoy qu'ils ſe réjoüiſſent dans leur cœur de l'avantage qu'ils eſperoient du changement de ſa fortune. Comme Hircan eſtoit le ſeul qui reſtoit de la race royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il ſortoit d'un ſi grand danger perſonne ne puſt prétendre à la couronne à ſon préjudice : ou que ſi Auguſte luy faiſoit perdre la vie, il euſt au moins la conſolation de ſçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy ſucceder. Lors qu'il rouloit ces penſées dans ſon eſprit, la famille où il s'eſtoit allié luy offrit une occaſion d'executer ſon deſſein. Hircan eſtoit d'un naturel extrémement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoiſſance des affaires : il donnoit tout à la fortune & recevoit de ſa main ce qu'elle luy envoyoit ſans jamais en témoigner de mécontentement. Alexandra ſa fille qui eſtoit au contraire fort ambitieuſe ne pouvoit ſe retenir dans l'eſperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le ſollicitoit ſans ceſſe de ne pas ſouffrir plus long-temps qu'Herode perſecutât ainſi ſa maiſon; mais de penſer à ſa ſeureté & de ſe reſerver pour une meilleure fortune. Elle ajoûta qu'elle luy conſeilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander ſa protection, & de ſe pouvoir retirer auprés de luy ; n'y ayant point de doute que ſi les affaires d'Herode alloient auſſi mal que la haine d'Auguſte contre luy donnoit ſujet de le croire, la nobleſſe de ſa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter ſur le trône. Hircan rejetta au commencement cette propoſition : mais

Alexandra ne ceſſant point de luy repreſenter le ſujet qu'il avoit d'eſperer d'un côté d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahiſon & la cruauté d'Herode, il ſe laiſſa vaincre enfin à ſes importunitez. Il écrivit à Malch par un de ſes amis nommé *Doſithée*, pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le puſſent conduire juſques au lac Aſphaltide diſtant de trois cens ſtades de Jeruſalem. Hircan & Alexandra avoient choiſi ce Doſithée comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemy d'Herode à cauſe qu'il eſtoit parent de Joſeph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ſes freres. Il leur fut neanmoins ſi infidelle que dans l'eſperance des avantages qu'il pouvoit tirer de ſe mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & deſira de luy un autre ſervice, qui eſtoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponſe, parce qu'il luy importoit de ſçavoir ſes ſentimens. Doſithée executa exactement toutes ces choſes; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de ſon parti; qu'il luy envoyeroit une eſcorte pour le conduire ſeurement, & qu'il l'aſſiſteroit en toutes choſes. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans ſon conſeil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy repreſenta la lettre, & commanda enſuite qu'on le fiſt mourir. C'eſt ainſi qu'Herode rapporte lui-même cette affaire dans ſes Commentaires. D'autres diſent que ce ne fut pas pour ce ſujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris ſur ſa vie, & ils racontent la choſe en cette ſorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un feſtin ſans témoigner avoir du ſoupçon de luy, s'il n'avoit point recu de lettres de Malch: il lui répondit qu'il en avoit reçu, mais ſeulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu des preſens de luy, ajoûta Herode? Oüy, repartit Hircan; mais ſeulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occaſion de l'accuſer de trahiſon & de s'eſtre laiſſé corrompre, & commanda qu'on le fiſt mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan eſtoit fort innocent, diſent qu'ayant dés ſa plus grande jeuneſſe & depuis lors qu'il eſtoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation; & ayant agy preſque en toutes choſes par le conſeil d'Antipater pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode étoit ſi bien établi, il fuſt venu à l'âge de quatre vingt ans de delà l'Eufrate où il eſtoit en tres-grand honneur, vivre ſous ſa domination pour s'engager dans une entrepriſe ſi éloignée de ſon naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de ſujet de croire que ce crime prétendu lui fut ſuppoſé par Herode.

Ainſi finit Hircan dont la vie avoit eſté agitée par tant de traverſes. Il fut établi grand Sacrificateur ſous le regne d'Alexandra ſa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il ſucceda enſuite au royaume à cette Princeſſe, & en fut dépoſſedé trois mois aprés par Ariſtobule ſon frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit durant quarante ans. Il fut depuis chaſſé par Antigone, eſtropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté : il retourna en Judée : & non ſeulement il ne reçut point les effets de tant de promeſſes qu'Herode luy avoit faites ; mais aprés avoir paſſé une vie ſi traverſée & pleine d'évenemens ſi contraires, il finit ſes jours dans une grande vieilleſſe par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il eſtoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoiſſoit n'avoir pas la capacité neceſſaire pour gouverner, il ſe ſervit preſque en tout du miniſtere d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille: & la mort de cet infortuné Prince fut la recompenſe qu'il reçut de l'ingratitude d'Herode.

648. Aprés qu'Herode ſe fut ainſi défait d'Hircan, il alla trouver Auguſte de qui il n'eſperoit rien de favorable, à cauſe de l'amitié qu'il avoit euë avec Antoine : & il craignit en même temps qu'Alexandra ne priſt occaſion de ſon abſence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'Eſtat. Il laiſſa la conduite des affaires à Pheroras ſon frere, mit Cypros ſa mere, ſa ſœur, & tous ſes proches dans la fortereſſe de Maſſada, & ordonna à Pheroras, ſi ſon voyage luy ſuccedoit mal, de prendre le gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra ſa mere dans le château d'Alexandrion dont il commit la garde à *Joſeph* ſon Treſorier & à SOEME Iturée en qui il avoit toûjours eu dés le commencement de ſon regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'eſtoit pour rendre de l'honneur à ces Princeſſes : mais il donna à ces deux hommes un ordre ſecret ſi ſon voyage lui réüſſiſſoit mal de les tuer auſſi-toſt qu'ils apprendroient la nouvelle de ſa mort, & d'aſſiſter Pheroras de tout leur pouvoir pour conſerver le royaume à ſes enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle ſi genereuſement à Auguſte qu'il gagna ſon amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaide avec une magnificence ſi extraordinaire qu'elle luy acquit l'eſtime de tous les Romains.

649. LOrs qu'Herode eut donné ordre à toutes choſes il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguſte. Il parut devant luy avec tous les

tous les ornemens de la dignité royale excepté ſa couronne, & ne fit jamais paroiſtre plus de cœur que par la maniere dont il lui parla. Car au lieu d'uſer de prieres & d'employer de lâches excuſes pour le porter à lui pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un ſi grand changement de fortune, il lui rendit raiſon de ſa conduite ſans témoigner aucune crainte. Il luy avoüa qu'il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'affection qu'il avoit euë pour Antoine: Qu'il s'eſtoit em- « ployé de tout ſon pouvoir pour contribuer à luy conſerver l'empire « du monde: Que s'il n'eût point alors eſté occupé contre les Arabes « il auroit joint ſes armes aux ſiennes: Que cette raiſon l'en ayant « empêché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent: Qu'il auroit de- « ſiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non « ſeulement ſon bien, mais ſa vie pour un ami & un bienfacteur tel « qu'il avoit toûjours éprouvé Antoine: Qu'au moins on ne luy pou- « voit reprocher de l'avoir abandonné aprés la journée d'Actium, ny « que le changement de ſa fortune luy eût fait changer de conduite « pour embraſſer d'autres intereſts, & s'ouvrir un chemin à de nou- « velles eſperances. Car, ajoûta-t-il, lors que je ne me vis pas en état « de l'aſſiſter de mes troupes & de ma perſonne, je luy donnay un « conſeil qui auroit empêché ſa ruine s'il l'eût ſuivi, qui eſtoit de fai- « re mourir Cleopatre, de s'emparer de ſon royaume, & de ſe met- « tre par ce moyen en état de faire une paix avantageuſe avec vous. « Il mépriſa cet avis, & travailla ainſi à l'accroiſſement de voſtre for- « tune au lieu de conſerver la ſienne. Que ſi voſtre haine pour luy « vous fait condamner mon affection, je ne laiſſeray pas de l'avoüer, « & rien ne m'empêchera jamais de confeſſer hautement combien gran- « de eſtoit ma paſſion pour ſes intereſts & pour ſa perſonne. Mais ſi ſans « avoir égard à ce qui s'eſt paſſé entre lui & moi vous voulez conſiderer « quel ami je ſuis & quelle eſt ma reconnoiſſance pour mes bienfacteurs, « vous pourrez en faire l'épreuve: il n'y aura qu'à changer les noms, « & l'on verra toûjours la même amitié & digne des mêmes loüanges. «

Herode en prononçant ces paroles fit paroiſtre une telle grandeur de courage, que comme Auguſte eſtoit extrémement genereux, il en fut ſi touché, que ce Roy des Juifs n'évita pas ſeulement le peril qui le menaçoit, mais gagna ſon affection par une maniere ſi noble de ſe juſtifier & de ſe défendre. Il luy fit reprendre ſa couronne, l'exhorta à n'eſtre pas moins ſon amy qu'il l'avoit eſté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy ſçavoir gré de ce qu'il avoit aſſiſté Lepidus auprés de divers Princes; & pour luy donner une preuve de ſon amitié, il le fit confirmer par un arreſt du Senat dans la poſſeſſion de ſon royaume. Herode comblé de tant de graces qui ſurpaſſoient de beaucoup ſes eſperances, accompagna Auguſte en Egypte, & luy fit & à ceux qui eſtoient le mieux auprés de luy des

preſens ſi magnifiques qu'ils alloient même au delà de ſon pouvoir. Il demanda avec grande inſtance à Auguſte la grace d'Alexandre qui avoit eſté amy d'Antoine : mais il ne la put obtenir, parce qu'il avoit fait ſerment de ne la point accorder.

650. Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroiſſement d'honneur & d'autorité étonna extrémement ceux qui s'attendoient de de voir le contraire ; & ils ne pouvoient conſiderer que comme une protection de Dieu ſur luy qu'il ſortoit ſi heureuſement des plus grands perils, qui ſembloient ne le menacer que pour rendre ſa vie encore plus éclatante & plus illuſtre.

651. Lors qu'Auguſte paſſa de Syrie en Egypte il ne ſe contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute ſon armée des vivres en abondance ; & une ſi genereuſe maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprés de ce grand Empereur, que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faiſoit aller à coſté de luy. Herode choiſit cent cinquante de ceux ſur qui il ſe repoſoit le plus pour prendre ſoin de le faire ſervir & ſes amis avec toute la ſomptuoſité & la politeſſe imaginables : & lors que l'armée ſe trouva obligée de paſſer par des lieux ſi ſteriles qu'il n'y avoit pas ſeulement de l'eau, ſa prévoyance & ſes ſoins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut même du vin. Il donna de plus à Auguſte huit cens talens : & les Romains furent ſi extrémement ſatisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur de ſon ame l'élevoit beaucoup au deſſus de ſa couronne. Ainſi cette occaſion & ce qu'il traita encore de la même ſorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une ſi haute eſtime dans l'eſprit d'Auguſte & des Romains, qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de le loüer & de dire, que nul autre Prince ne le ſurpaſſoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Marianne reçoit Herode avec tant de froideur à ſon retour d'auprés Auguſte, que cela joint aux calomnies de la mere & de la ſœur de ce Prince l'auroit deſlors porté à la faire mourir : mais il eſt obligé de retourner trouver Auguſte. Il la fait mourir à ſon retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Deſeſpoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à ſe rendre maiſtreſſe de deux fortereſſes de Jeruſalem. Il la fait mourir, & Coſtobare enſuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguſte des jeux & des ſpectacles qui irritent tellement la plûpart des

Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Baſtit pluſieurs fortereſſes, & rebaſtit ſur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaſte.

HErode au lieu de goûter à ſon retour dans ſon royaume les douceurs de la paix & joüir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans ſa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princeſſes croyoient avec raiſon que ce n'eſtoit pas pour pourvoir à leur ſeureté, mais pour les tenir priſonnieres qu'il les avoit fait mettre dans ce chaſteau où elles n'avoient la liberté de diſpoſer de quoy que ce ſoit. Mariamne eſtoit d'ailleurs fortement perſuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'eſtoit qu'une diſſimulation qu'il croyoit utile à ſes affaires: & comme elle ſe ſouvenoit toûjours de l'ordre qu'il avoit donné à Joſeph, elle ne penſoit qu'avec horreur que quand même il viendroit à mourir elle ne pouvoit eſperer de le ſurvivre. Ainſi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ſes gardes, & particulierement Soëme de qui elle ſçavoit que dépendoit ſa mort ou ſa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode: mais peu à peu les preſens & les civilitez de ces Princeſſes le gagnerent. Il crût qu'encore qu'Herode évitât le peril qui le menaçoit il n'y avoit point d'apparence qu'il revînt jamais dans une ſi grande autorité: Qu'il pouvoit plus eſperer des Princeſſes que de luy: Que le gré qu'elles luy ſçauroient de leur avoir rendu un ſi grand ſervice le maintiendroit non ſeulement dans la conſideration où il étoit, mais l'augmenteroit encore: Que quand même tout ſuccederoit à Herode comme il le pouvoit ſouhaiter, ſon incroyable paſſion pour Mariamne la rendroit toute-puiſſante: & tant de conſiderations jointes enſemble le firent reſoudre à découvrir à ces Princeſſes le ſecret qui lui avoit eſté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes: elle faiſoit continuellement des vœux afin que tout fuſt contraire à Herode: rien ne lui paroiſſoit plus inſupportable que de paſſer ſa vie avec luy: & ces ſentimens firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'elle ne pouvoit les diſſimuler. 652.

Le ſuccés du voyage de ce Prince ayant ſurpaſſé ſes eſperances, la premiere choſe qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embraſſer & de lui dire comme à la perſonne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle ſorte tout lui avoit réüſſi ſi heureuſement. Durant qu'il lui parloit ainſi elle ne ſçavoit ſi elle devoit ſe réjoüir ou s'affliger: ſon extrême ſincerité ne lui permettoit pas de cacher l'agitation de ſon eſprit; & ſes ſoûpirs faiſoient voir que ce diſcours lui donnoit plus de triſteſſe que de joye. Herode ne put alors dou- 653.

ter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une averſion ſi viſible & ſi ſurprenante ne le lui faiſoit que trop connoiſtre, & ſon extrême amour pour elle lui rendoit ce mépris inſupportable. Mais en même temps ſa colere ſe trouvoit tellement combattuë par ſon affection, qu'il paſſoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainſi flottant entre ces deux paſſions il ne ſçavoit quel parti prendre, parce qu'en même tems qu'il ſe portoit à la faire mourir pour ſe venger de ſon ingratitude, il ſentoit dans ſon cœur que ſa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la ſœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles crûrent ne pouvoir trouver une occaſion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne ſe ſerviſſent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus ſa jalouſie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles lui parlaſſent contre Mariamne : mais il ne pouvoit ſe reſoudre de faire mourir une perſonne qu'il aimoit plus que ſa vie. Il s'aigriſſoit neanmoins contre elle de jour en jour : & elle de ſon côté ne diſſimuloit point ſes ſentimens. Enfin l'amour de ce Prince ſe changea en haine : & peut-eſtre euſt-il deſlors executé ſa cruelle reſolution ſans qu'il apprit qu'Auguſte s'eſtoit rendu maiſtre de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de lui. Il recommanda Mariamne à Soëme avec de grands témoignages de ſatisfaction du ſoin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement de la Judée. Comme il avoit déja acqis beaucoup de familiarité auprés d'Auguſte & avoit part à ſon amitié, il reçut de lui non ſeulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il lui donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à Cleopatre, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princeſſe, comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup ſon royaume.

655. Il accompagna Auguſte juſques à Antioche : & quand il fut de retour à Jeruſalem, il trouva qu'autant qu'il avoit eſté heureux hors de ſon païs, ſon mariage qu'il conſideroit auparavant comme ſa plus grande felicité le rendoit malheureux dans ſon royaume. Car il aimoit ſi ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune hiſtoire que jamais homme ait eſté plus tranſporté d'un amour illegitime qu'il l'étoit de celui de ſa femme. Mais cette Princeſſe, qui d'ailleurs eſtoit extrémement ſage & tres-chaſte, eſtoit de ſi mauvaiſe humeur & abuſoit de telle ſorte de la paſſion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offenſantes, ſans conſiderer le reſ-

pect qu'elle lui devoit. Il le diſſimuloit neanmoins, & ſouffroit même les reproches qu'elle faiſoit à ſa mere & à ſa ſœur de la baſſeſſe de leur naiſſance, qui furent la cauſe de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fauſſes accuſations. Ainſi les eſprits s'aigriſſoient toûjours de plus en plus : & une année ſe paſſa de la ſorte depuis le retour d'Herode d'auprés d'Auguſte. Mais enfin le deſſein qu'il formoit depuis ſi long-temps dans ſon eſprit éclata tout d'un coup par l'occaſion que je vay dire.

Un jour qu'il s'eſtoit retiré dans ſa chambre pour ſe repoſer ſur le midy, il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empécher d'aimer avec paſſion. Elle vint : mais quelque inſtance qu'il lui en fiſt elle ne voulut jamais ſe mettre auprés de lui, & lui reprocha la mort de ſon pere & de ſon frere. Des paroles ſi offenſantes jointes à un ſi grand mépris irriterent Herode de telle ſorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé fit entrer dans ſa chambre un Echanſon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme inſtruit par elle lui dit, que la Reine lui avoit offert une grande recompenſe pour le porter à lui donner un certain breuvage. Herode troublé de ce diſcours lui demanda ce que c'eſtoit que ce breuvage. L'Echanſon lui répondit que la Reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit ſeulement deſiré de lui qu'il le lui preſentaſt. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'eſtoit crû obligé d'en parler à ſa Majeſté. Cette réponſe augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la queſtion à un Eunuque de Mariamne qu'il ſçavoit lui eſtre ſi fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne lui confiaſt toutes choſes. Cet homme ne confeſſa rien : mais il lui échappa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'écria, que Soëme qui lui avoit auparavant eſté ſi fidelle n'auroit jamais revelé ſon ſecret s'il n'avoit abuſé de Mariamne : & en même temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant aſſemblé pour ce ſujet ceux à qui il ſe confioit le plus, il lui commanda de ſe défendre. Il l'accuſa enſuite de ce faux & prétendu crime de lui avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoiſonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement, que les autres Juges n'eurent pas peine à connoiſtre ſon intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princeſſe. Ils n'eſtimerent pas neanmoins, & lui-même fut de cet avis, qu'il faluſt ſe haſter d'executer cet arreſt ; mais crûrent qu'il faloit mieux la mettre en priſon dans le palais. Salomé & ceux de ſa faction ne pouvant ſouffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la reſolution : & l'une des plus fortes rai-

ſons dont ils ſe ſervirent pour perſuader Herode ſur la crainte qu'il devoit avoir que le peuple ne ſe ſoûlevaſt s'il apprenoit que la Reine fuſt encore en vie. Ainſi on la mena au ſuplice.

Alexandra jugeant aſſez qu'elle ne pouvoit eſperer d'eſtre plus doucement traitée que ſa fille, oublia par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroiſtre juſques alors, & témoigna d'eſtre auſſi laſche qu'elle eſtoit auparavant fiere. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille elle la traita outrageuſement en preſence de tout le monde. Elle crioit que c'eſtoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne ſouffroit que ce que meritoit un ſi grand crime: & en parlant de la ſorte il ſembloit qu'elle ſe vouluſt jetter ſur ſa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut perſonne qui ne condamnaſt cette lâche diſſimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émut ſi peu de ſes injures qu'elle ne daigna pas luy répondre: mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une ſi grande baſſeſſe; & ſans faire paroiſtre la moindre crainte ny ſeulement changer de couleur, elle témoigna juſques à la mort la meſme generoſité qu'elle avoit fait paroiſtre durant tout le cours de ſa vie.

656. Ainſi finit cette Princeſſe ſi chaſte & ſi courageuſe, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle ſurpaſſoit infiniment en beauté, en majeſté, & en bonne grace toutes les autres femmes de ſon ſiecle, & tant de rares qualitez furent la cauſe de ſon malheur, parce que voyant le Roy ſon mary ſi paſſionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender: elle perdit le reſpect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas meſme de luy avoüer le reſſentiment qu'elle conſervoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir ſon pere & ſon frere. Une ſemblable imprudence luy rendit auſſi ennemies la mere & la ſœur de ce Prince, & le contraignit luy-meſme de devenir enfin ſon ennemi.

657. Quelque violente que fuſt la paſſion qu'il avoit pour elle durant ſa vie, & que ce que nous en avons rapporté fait aſſez voir, elle augmenta encore aprés ſa mort: car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes: mais il l'aimoit preſque juſques à la folie; & quelque deſobligeante que fuſt la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toûjours. Aprés qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit ſon ſang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faiſoit des plaintes indignes de la majeſté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les feſtins & dans les autres divertiſſemens quelque ſoulagement à ſa douleur. Elle paſſa juſques à un tel excés

qu'il abandonna meſme le ſoin de ſon royaume, & commandoit aux ſiens d'appeller Mariamne comme ſi elle euſt encore eſté vivante. Lors qu'il eſtoit en cet eſtat il arriva une ſi furieuſe peſte, qu'elle emporta non ſeulement une grande partie du peuple, mais pluſieurs perſonnes de qualité : & tout le monde conſidera ce terrible mal comme une juſte vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuſte condamnation de Mariamne. Un ſi grand ſurcroiſt d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à ſon deſeſpoir, & s'aller cacher dans les deſerts ſous pretexte d'aller à la chaſſe. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de teſte ſi violente qu'elle luy troubla l'eſprit : les remedes ne ſervoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniaſtreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit ſe gouverner à ſa fantaiſie ſans leur permettre de le traiter ſelon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de ſa maladie, & deſeſpererent preſque de ſa vie. Il eſtoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaſte.

Quand Alexandra qui eſtoit à Jeruſalem ſceut qu'il eſtoit en ſi grand peril elle fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtreſſe des deux fortereſſes, dont l'une eſtoit dans la ville & l'autre tout proche du Temple, parce que ceux qui en ſont les maiſtres le ſont en quelque ſorte de tout le païs, à cauſe qu'on ne ſçauroit qu'avec leur conſentement offrir des ſacrifices à Dieu, & que les Juifs ſont ſi attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auſquels elle les oblige. Ainſi Alexandra preſſa les Gouverneurs de ces fortereſſes de les luy remettre entre les mains & aux enfans nez d'Herode & de Mariamne. Elle leur repreſenta que s'il venoit à manquer il n'eſtoit pas juſte qu'elles tombaſſent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il gueriſſoit, perſonne ne les luy pouvoit mieux conſerver que ceux qui luy eſtoient ſi proches. Mais ces raiſons ne les perſuaderent point, tant parce qu'eſtant de tout tems tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas deſeſperer de ſa vie, qu'à cauſe de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui eſtoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du deſſein d'Alexandra ; & il commanda auſſi-toſt qu'on la fiſt mourir. 658.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de ſa maladie. Mais lors que les forces de ſon corps & de ſon eſprit commençoient à ſe rétablir il eſtoit ſi colere & ſi farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne ſe portaſt ſur la moindre occaſion. Il n'épargna pas meſme ſes plus intimes amis : il fit mourir COSTOBARE, *Lyſimachus*, Gadias ſurnommé *Antipater*, & *Doſithée* par l'occaſion que je vay dire. Coſtobare eſtoit deſcendu de l'une des plus grandes maiſons de l'Idumée, & ſes anceſtres avoient eſté Sacrificateurs de Co- 659.

ſas qui eſtoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eut obligez à recevoir la religion des Juifs. Auſſi-toſt qu'Herode eut eſté établi Roy il donna à Coſtobare le Gouvernement de l'Idumée, & de Caza, & luy fit depuis épouſer Salomé ſa ſœur aprés avoir comme nous l'avons vû fait tuer Joſeph ſon premier mary. Lors que Coſtobare ſe vit élevé à une fortune qu'il n'auroit oſé prétendre il devint ſi ſuperbe qu'il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ſujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens uſant des mêmes loix que les Juifs il leur eſtoit honteux de le reconnoiſtre pour Roy. Ainſi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy repreſenter que l'Idumée ayant toûjours eſté aſſujettie à ſes predeceſſeurs elle pouvoit avec juſtice demander à Antoine de la luy donner; & que pour luy il eſtoit preſt de luy obéïr. Ce n'eſtoit pas qu'il aimaſt mieux eſtre ſous la domination de Cleopatre; mais il vouloit diminuer la puiſſance d'Herode pour ſe rendre plus facilement maiſtre de l'Idumée, & ſe flatoit de l'eſperance d'en venir à bout, tant par la ſplendeur de ſa race que par ſes grandes richeſſes: car aprés avoir formé ce deſſein il n'y eut point de moyens ſi bas & ſi honteux dont il ne ſe ſerviſt pour amaſſer de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ſes efforts auprés d'Antoine: & Herode eut des-lors fait tuer Coſtobare ſi les prieres de ſa mere & de ſa ſœur ne l'en euſſent empêché: & il ſe contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Coſtobare entra depuis en grand differend avec Salomé ſa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'uſage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas meſmes aux femmes repudiées de ſe remarier ſans leur conſentement. Celle-cy entreprit neanmoins de ſa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla enſuite trouver le Roy ſon frere. Elle luy dit que ſon affection pour luy l'avoit obligée de quitter ſon mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conſpiroit contre ſon ſervice avec Antipater, Lyſimachus & Doſithée: & pour luy en donner une preuve elle ajoûta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit ſauvé la vie: ce qui eſtoit veritable. Ce diſcours ſurprit extrémement Herode, parce qu'il avoit autrefois reſolu de les faire mourir comme luy ayant toûjours eſté contraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cauſe de ſa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il aſſiegeoit Jeruſalem ſous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple laſſée de tant de maux que ce ſiege luy faiſoit ſouffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui eſtoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y oppoſerent, parce qu'ils eſtoient perſuadez qu'il étoit plus avantageux à toute la nation d'eſtre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il

donna

donna ordre à Coſtobare d'en garder les avenuës pour empêcher de ſortir ceux qui luy avoient eſté contraires : mais comme Coſtobare ſçavoit quel eſtoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il crut qu'il luy importoit de les conſerver pour s'en ſervir s'il arrivoit quelque changement : ainſi il les fit échapper, & les envoya dans ſes terres. Herode s'en défia : & Coſtobare aſſura ſi affirmativement avec ſerment qu'il ne ſçavoit ce qu'ils eſtoient devenus, que ce ſoupçon s'effaça alors de l'eſprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour tâcher de les trouver. Il fit publier à ſon de trompe qu'il donneroit une grande recompenſe à ceux qui les luy découvriroient : mais Coſtobare ne confeſſa rien, parce que l'ayant une fois déſavoüé il ſe trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par ſon propre intereſt. Auſſi-toſt qu'Herode en eut connoiſſance par ſa ſœur il envoya dans les lieux où ils s'eſtoient retirez, & les fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du meſme crime, afin que ne reſtant plus un ſeul de la parenté d'Hircan perſonne n'oſât reſiſter à ſes volontez quelque injuſtes qu'elles fuſſent.

Herode ſe trouvant ainſi dans un pouvoir abſolu & une pleine li- 660.
berté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coûtumes qui luy devoient eſtre inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainſi un étrange changement en la diſcipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de la lute & de courſe qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte, & fit baſtir pour ce ſujet un theatre dans Jeruſalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices eſtoient ſuperbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'aſſiſter à de ſemblables ſpectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non ſeulement dans les provinces voiſines, mais auſſi dans les lieux les plus éloignez avec promeſſe de grandes recompenſes pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit auſſi-toſt venir de tous coſtez ceux qui excelloient à la lute & à la courſe, des muſiciens, des joüeurs de toutes ſortes d'inſtrumens, des hommes exercez à courir ſur des chariots, les uns attelez de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre & d'autres qui couroient à cheval ſur des chevaux extrêmement viſtes. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux ſoins dont uſoit Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le theatre eſtoit environné d'inſcriptions à la loüange d'Auguſte, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. Ce n'eſtoit qu'or & argent, que riches veſtemens & que pierres precieuſes. Il fit auſſi venir de toutes parts quantité de

beſtes farouches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre tantoſt les unes contre les autres, tantoſt contre des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaiſir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les conſideroient comme un renverſement & une corruption de la diſcipline de leurs anceſtres. Rien ne leur paroiſſoit plus impie que d'expoſer des hommes à la fureur des beſtes par un plaiſir ſi cruel, & d'abandonner leurs ſaintes couſtumes pour embraſſer celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroiſſoient couvrir des figures d'hommes ne leur eſtoient pas auſſi moins inſuportables, parce qu'ils eſtoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce ſentiment ne crut pas devoir uſer de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur & taſcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine ſuperſtition. Mais il ne le leur put perſuader: & dans la créance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écriérent; qu'encore qu'ils ſouffriſſent le reſte, ils ne ſouffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expreſſement. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le ſeul moyen de les appaiſer eſtoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux ſur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fuſt. Ils répondirent, que c'eſtoit des figures d'hommes. Il fit oſter alors tous ces ornemens, & il ne reſta plus que les poſteaux ſur leſquels ils avoient eſté attachez. Ainſi ce grand bruit ſe convertit en riſée: le tumulte s'appaiſa: & cette rencontre fut cauſe que la plûpart ſouffrirent plus aiſément tout le reſte: mais les autres ne changerent point de ſentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces couſtumes étrangeres leur faiſoit croire qu'il ne les pouvoit introduire ſans renverſer celles de leurs peres & cauſer la ruine de la Republique; ils ne conſidererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & reſolurent de s'expoſer à tout plûtoſt que de ſouffrir un ſi grand mal.

661. Dix d'entre eux mépriſant la grandeur du peril cacherent des poignards ſous leurs robes, & furent encore confirmez dans leur deſſein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'expoſoient. Ils allerent ſur le theatre dans l'eſperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne ſe défioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous enſemble: ou que s'ils le manquoient ils tuëroient au moins pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la conſolation de le rendre odieux au peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'au-

tres pour executer une ſi juſte entrepriſe. Comme Herode avoit pluſieurs perſonnes qui obſervoient tout ce qui ſe paſſoit, il y en eut un qui découvrit ce deſſein. Il lui en donna avis lors qu'il alloit au theatre ; & il y ajoûta aiſément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle eſtoit capable de produire. Il ſe retira dans ſon palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne ſe pouvoient ſauver ſe laiſſerent amener ſans reſiſtance. Leur generoſité rendit leur mort glorieuſe : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne deſavoüerent point leur deſſein : ils montrerent avec un viſage ferme & aſſuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & déclarerent hautement que la ſeule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conſerver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive préferer à ſa vie. Aprés avoir parlé de la ſorte ils moururent avec la meſme conſtance au milieu des tourmens qu'on leur fit ſouffrir. La haine que le peuple conçut contre leur délateur fut ſi grande qu'il ne ſe contenta pas de le tuer : il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, ſans que nul de tant de Juifs qui le virent accuſaſt perſonne. Mais enfin Herode aprés une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confeſſer.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles ; & voyant que le peuple s'affermiſſoit de plus en plus dans la reſolution de défendre ſes coûtumes & ſes loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puiſſans moyens pour le reprimer, il reſolut d'y pourvoir. Ainſi outre les deux forteresſes qui eſtoient dans Jeruſalem, l'une le palais royal où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui eſtoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'eſtant éloignée de Jeruſalem que d'une journee elle pouvoit empêcher les ſeditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia auſſi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Ceſarée, qu'elle ſembloit commander tout le païs. Il baſtit dans le lieu nommé le Champ un chaſteau où il mit une garniſon de gens de cheval que l'on tiroit au ſort. Il en baſtit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Eſthmonite dans la Perée. Ces forteresſes ainſi diſpoſées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les deſtinoit & où il établit des garniſons, oſta à ce peuple ſi porté à la revolte tout moyen de ſe ſoûlever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui eſtoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empêchoient d'arriver, ou l'étouffoient dés ſa naiſſance. Comme il avoit deſſein de rétablir Samarie que ſon aſſiette rendoit forte à cauſe qu'elle eſtoit ſur une colline, & d'y baſtir un Temple, il y mit un grand corps de 662.

troupes tant étrangeres que des provinces voiſines, changea ſon nom en celuy de Sebaſte, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui eſt extrémement fertile, afin de les mettre d'abord ſi à leur aiſe qu'elle fuſt promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrût ſi fort ſon enceinte qu'elle eſtoit de vingt ſtades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place ſi ſpacieuſe qu'elle contenoit une ſtade & demie, y bâtit un Temple tres-ſuperbe, & continua toûjours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en conſideroit la force comme neceſſaire à ſa ſeureté, & la beauté comme un monument de ſa grandeur & de ſa magnificence qui conſerveroit la memoire de ſon nom dans les ſiecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée eſt affligée de tres-grands maux, & particulierement d'une violente peſte & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il baſtit dans Jeruſalem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe chaſteau qu'il fait baſtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663. EN cette même année qui eſtoit la treiziéme du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, ſoit par une vengeance de Dieu, ſoit par ces funeſtes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une ſi grande & ſi longue ſechereſſe que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement ſans qu'on la cultive. Ainſi la neceſſité obligeant les hommes d'uſer pour ſoûtenir leur vie d'une nourriture qui leur eſtoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui ſuccedoient les uns aux autres, dans une violente peſte. Ce terrible fleau augmentoit toûjours, parce que ceux qui en eſtoient frappez manquoient d'aſſiſtance & de nourriture : pluſieurs en mouroient; & le deſeſpoir de n'avoir aucun moyen de ſecourir les malades oſtoit le courage aux ſains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur ſeroient inutiles. Car tous les fruits des années précedentes eſtoient conſumez : on n'en avoit point recueilly en celle-là, & on auroit en vain ſemé la terre, parce qu'elle eſtoit ſi aride, qu'elle laiſſoit perir dans ſon ſein les ſemences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année,

le mal alloit toûjours croiſſant au lieu de diminuer.

Dans une telle déſolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fuſt, n'eſtoit pas capable de luy ſuffire, parce que la ſterilité de la terre l'empêchoit de recevoir ſes revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes ſommes à la conſtruction de ſes villes & de ſes fortereſſes : toute eſperance de ſecours luy manquoit, & il voyoit la haine de ſes ſujets contre luy ſe joindre encore à tant de maux, ſelon la coûtume des peuples qui rejettent toûjours ſur ceux qui commandent la cauſe de ce qu'ils ſouffrent. Il cherchoit ſans ceſſe des remedes pour les ſoulager; mais inutilement, parce que ſes voiſins qui eſtoient eux-mêmes preſſez de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas aſſez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de beſoin. Enfin comme il eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût obligé de faire dans une telle extrémité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, ſans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainſi il aſſembla une grande ſomme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguſte. Ce Gouverneur eſtoit accablé de ceux qu'une ſemblable neceſſité contraignoit d'avoir recours à luy : mais comme il eſtoit amy d'Herode il accorda en ſa conſideration à ſes ſujets une traite de blé par préference à tous les autres, les aſſiſta même à en faire l'achat & le tranſport, & contribua ainſi plus que nul autre au ſalut de nôtre nation. Le reſſentiment qu'eut le peuple de ſe voir ſoulagé dans ſa miſere par les extrêmes ſoins de ſon Roy, ne luy fit pas ſeulement oublier la haine qu'il luy portoit, mais il luy donna les loüanges que meritoit ſa bonté. Ce Prince commença par faire diſtribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieilleſſe ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les aſſiſta auſſi contre la rigueur de l'hyver par des habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand beſoin, à cauſe que preſque tout le beſtail eſtant mort ils manquoient de laine auſſi-bien que des autres choſes neceſſaires pour ſe veſtir. Aprés avoir pourvû aux neceſſitez de ſes ſujets il porta ſes ſoins à aſſiſter les villes de Syrie voiſines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour ſemer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-même du bien qu'ils reçurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'uſure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lors que le temps de la moiſſon fut arrivé, ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit ſauvé la vie. Ainſi il ne fut pas ſeulement le bienfacteur de ſon royaume par ſa vigilance & par ſa bonne conduite : il le fut auſſi de ſes voiſins, dont nul n'imploraſon ſecours ſans en recevoir des effets : & il ſe trouva que ce qu'il avoit

fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques: & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conçuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coûtumes. Ils crurent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celuy qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si necessaire: & la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre: car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits: & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux-mêmes qui n'estoient point ses sujets, le fit considerer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce même temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge: & aprés avoir rétabli la prosperité dans son Estat il fit bastir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celuy d'Agrippa.

665. Il pensa alors à se remarier: & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pust mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. SIMON fils de Boëthus Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode: il voulut la voir, & jamais amour ne fut plus grand dés la premiere vûë que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant, comme il auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & crut qu'il devoit plûtost l'épouser. Mais, parce que Simon n'estoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ny aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il osta la souveraine sacrificature à JESUS fils de Phabet, la luy donna, & épousa sa fille.

Auſſi-toſt aprés ſes noces il bâtit à ſoixante ſtades de Jeruſalem un magnifique château dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faiſoit la guerre. L'aſſiete en eſtoit tres-avantageuſe : car c'eſt une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce château eſtoit environné de tours, & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens ſuperbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépenſe pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bâtimens tres-agreables, particulierement par la quantité des belles eaux qu'on y conduiſit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour eſtoit ſi pleine de maiſons qu'elles auroient pû compoſer une bonne ville, dont ce magnifique château bâti ſur la montagne auroit eſté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reſte. 666.

Quand Herode eut pourvû en cette maniere à toutes choſes, il n'apprehenda plus de mouvemens dans ſon Eſtat. La crainte du châtiment dont il n'exemtoit perſonne retenoit ſes ſujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les neceſſitez publiques luy acqueroit leur affection ; & le ſoin qu'il prenoit de ſe fortifier de plus en plus, comme ſi ſa conſervation particuliere eût été celle de tout le royaume, le mettoit en aſſurance. Il ſe rendoit fort acceſſible dans toutes les villes ; leur témoignoit beaucoup de bonté & comme il avoit l'ame fort élevée il ſçavoit auſſi dans les rencontres gagner par ſa magnificence le cœur des Grands. Ainſi il devenoit agreable à tout le monde, & ſa proſperité alloit toûjours en augmentant. 667.

Mais la paſſion qu'il avoit de rendre ſon nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguſte & des plus puiſſans des Romains, le porta à negliger l'obſervation de nos coûtumes & à violer en beaucoup de choſes nos ſaintes loix. Car il bâtit en leur honneur des villes & même des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais ſouffert à cauſe que c'eſt une choſe abominable parmy nous de reverer des images & des ſtatuës, comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuſe de ces ouvages ſacrileges que ce n'étoit pas volontairement qu'il les faiſoit ; mais pour obéïr à ceux à qui il ne pouvoit deſobéïr : & il gagnoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguſte & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coûtumes de ſon païs. Son avantage particulier & ſon ardent deſir d'éterniſer ſa memoire eſtoit neanmoins ſa principale fin dans la prodigieuſe dépenſe qu'il faiſoit à bâtir & à embellir ces nouvelles villes. 668.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguſte une ſuperbe ville qu'il nomme Ceſarée. Il luy envoye ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguſte luy accorde encore de nouvelles graces. Cauſe du bon traitement qu'Herode faiſoit aux Eſſeniens.

669. HErode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'aſſiette eſtoit tres-avantageuſe, il y fit conſtruire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non ſeulement les palais en eſtoient bâtis de marbre blanc & tres-magnifiques ; mais les maiſons des particuliers eſtoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celuy de Pirée, où les vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté, ſurpaſſoit encore tout le reſte. La ſtructure en eſtoit merveilleuſe : & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes ſortes d'équipages & de marchandiſes. Il fut beſoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépenſe, parce qu'il faloit faire venir de fort loin tous les materiaux. Cette ville eſt dans la Phenicie & aſſiſe au lieu où l'on s'embarque pour paſſer en Egypte entre Joppé & Dora, qui ſont deux petites villes maritimes dont les ports ne ſont gueres ſeurs à cauſe qu'ils ſont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuoſité pouſſe une ſi grande quantité de ſable contre le rivage que les vaiſſeaux chargez de marchandiſes n'y pouvant eſtre en aſſurance les pilotes ſont contraints de jetter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bâtir le port de Ceſarée en forme de croiſſant capable de contenir un aſſez grand nombre de vaiſſeaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit même de plus grandes. L'étenduë de ce mole eſtoit de deux cens pieds, dont la moitié ſervoit pour rompre la violence des vagues : & on bâtit ſur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & la plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte lequel mourut jeune. Il y avoit auſſi diverſes voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit expoſée au vent de biſe qui eſt le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au côté gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bâtie ſur une large plate-forme faite pour

Joſeph la nomme Julie ; mais c'eſt Livie.

te pour reſiſter à la violence des vagues. Au côté droit eſtoient deux colomnes de pierres ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maiſons dont les pierres eſtoient tres-bien taillées: & on bâtit ſur une colline qui eſt au milieu le Temple conſacré à Auguſte. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin: & il y a deux ſtatuës l'une de Rome, & l'autre de ce Prince, en l'honneur duquel Herode donna le nom de Ceſarée à cette ville non moins admirable par la richeſſe de ſa matiere, que par la magnificence de ſes ornemens. On fit ſous la terre de longues voutes également diſtantes les unes des autres qui ſe rendoient toutes dans la mer: & il y en avoit une qui les traverſoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir même les flots de la mer lors qu'elle eſtoit la plus agitée, afin de laver par ce moyen la pluſpart des ruës. Herode fit auſſi bâtir un theatre de pierre, & au côté du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer: & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépenſe, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Aprés que ce Prince ſi magnifique eut bâty ces deux grandes villes, Sebaſte & Ceſarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguſte. *Pollion* qui eſtoit ſon intime amy leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas beſoin, parce qu'Auguſte leur en donna un dans ſon palais. Ce grand Empereur les receut avec de ſinguliers témoignages d'affection, & laiſſa à leur pere la liberté de prendre pour ſon ſucceſſeur celuy de ſes enfans qu'il voudroit choiſir. Il accrût auſſi ſon royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire. 670.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lyſanias ne ſe contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faiſoit un beaucoup plus grand en favoriſant les voleries de ceux de la Traconite qui eſtoient accoûtumez à piller les environs de Damas: ainſi au lieu de s'y oppoſer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguſte, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce païs à Herode afin qu'il empêchât par ſes ſoins la continuation d'un tel deſordre auquel il ſeroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandage ne ſe retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils paſſoient leur vie comme des beſtes, & faiſoient proviſion d'eau & de vivres pour y pouvoir ſubſiſter long-tems ſi on les attaquoit. L'entrée de ces cavernes eſt ſi étroite qu'il n'y 671.

peut paſſer qu'une perſonne à la fois : & elles ſont au dedans plus ſpacieuſes qu'on ne le ſçauroit croire. La terre qui les couvre eſt platte ; mais ſi pierreuſe & ſi raboteuſe qu'à peine peut-on y marcher. On ne ſçauroit ſans guide ſe démeſler des ſentiers qui conduiſent à ces cavernes, tant ils ſont tortueux & entremeſlez : & ces gens eſtoient ſi méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoloient eux-mêmes. Herode ne fut pas plûtoſt devenu maître de ce païs par le don qu'Auguſte luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le païs d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de ſon bien & de haine contre Herode qui le luy avoit ôté, alla à Rome pour s'en plaindre, mais inutilement.

672. En ce même temps Auguſte envoya pour Gouverneur dans l'Aſie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint enſuite à Jeruſalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de luy à Agrippa ; non ſeulement il ne les écouta pas ; mais il les luy envoya enchaînez.

673. D'autre côté les Arabes qui ne pouvoient ſouffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occaſion de ſe revolter, crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ſes affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faiſoit partie de ce qu'il poſſedoit auparavant : & comme elle eſtoit compriſe dans la donation faite par Auguſte à Herode ils croyoient qu'on leur faiſoit une tres-grande injuſtice, & ne pouvoient ſe reſoudre à la ſouffrir. Ainſi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantoſt en ſoûtenant leur droit devant les Juges, & tantoſt par la force en ſe ſervant de quelques ſoldats qui ne ſubſiſtoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivaſt quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-ſeptiéme année de ſon regne Auguſte eſtant venu en Syrie pluſieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, & l'accuſerent d'eſtre un Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y pouſſa principalement par les promeſſes qu'il leur fit avec ſerment de n'avoir jamais de repos juſques à ce qu'il les euſt délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer ſous celle d'Auguſte : mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode eſtoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il eſtoit ſévere envers ſes ſujets, il eſtoit doux envers les eſtrangers : & ainſi ils ne craignirent point de l'accuſer d'avoir fait des exactions. Ce Prince ſans s'en émouvoir ſe préparoit à ſe juſtifier : mais Auguſte le reçut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'eſtre tou-

ché de ces plaintes. Il luy en dit ſeulement quelque choſe le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le ſentiment d'Auguſte & de ceux en qui il ſe fioit le plus eſtoit ſi favorable à Herode, la peur d'eſtre abandonnez à ſa diſcretion fit que les uns ſe tuerent la nuit ſuivante, les autres ſe précipiterent, & les autres ſe noyerent. Ainſi s'eſtant comme condamnez eux-mêmes Auguſte ne trouva nulle difficulté à abſoudre Herode. Il arriva auſſi à ce Roy des Juifs un autre bonheur: car Zenodore eſtant mort à Antioche d'une dyſenterie Auguſte luy donna tout le reſte du bien qu'il poſſedoit dans la Galilée, la Traconite; ce qui eſtoit fort conſiderable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voiſines. Auguſte ajoûta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par ſon ordre. Ainſi comme Auguſte regnoit preſque ſur toute la terrre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit aprés luy ce puiſſant Empire, le bonheur d'Herode fut ſi grand qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit perſonne tant qu'Herode aprés Auguſte. Deux ſi puiſſans appuis luy donnant ſujet de tout eſperer il demanda & obtint d'Auguſte pour Pheroras ſon frere la Lieutenance generale de ſon royaume, & retrancha enſuite cent talens de ſon revenu pour les luy donner, afin qu'il euſt aprés ſa mort de quoy ſubſiſter ſans dépendre de ſes enfans. Il accompagna Auguſte juſques à ſon embarquement, & baſtit en ſon honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un ſuperbe Temple de marbre blanc. Ce Panium eſt une tres-grande caverne ſous une montagne tres-agreable d'où ſortent les ſources du Jourdain. Et comme ce lieu eſtoit déja fort celebre, Herode le choiſit pour y conſacrer ce temple à Auguſte.

En ce même temps ce Prince déchargea ſes peuples de la troiſiéme partie des tributs, & prit pour pretexte que c'eſtoit afin de leur donner moyen de ſe remettre des maux que la famine leur avoit cauſez. Mais ſa veritable raiſon eſtoit qu'il vouloit adoucir leur eſprit aigry par ces grands ouvrages ſi contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient diſſimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les ſuites il n'y eut point de ſoin qu'il ne priſt pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ſes affaires particulieres; défendit ſous de grandes peines de faire des aſſemblées & de grands feſtins dans Jeruſalem: & il avoit tellement à cœur l'obſervation de cet Edit qu'il y avoit des gens diſpoſez dans la ville & ſur les grands chemins pour obſerver & pour arreſter ceux qui y contrevenoient. On les menoit ſecrettement, & même en plein jour dans la forteresſe Hircania, & on les puniſſoit ſeverement. On aſſure auſſi que luy-même ſe traverſtiſſoit ſouvent & ſe mêloit la 674.

nuit parmy le peuple pour découvrir ſon ſentiment touchant le gouvernement. Il faiſoit punir ſans miſericorde ceux qui condamnoient ſa conduite, & obligeoit les autres par ſerment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainſi la plus grande partie ſe portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne ſe ſerviſt pour perdre ceux qui ne pouvant ſouffrir d'eſtre traitez de la ſorte avoient la hardieſſe de s'en plaindre. Il voulut auſſi tirer le même ſerment de Pollion Phariſien, de Sameas, & de la plûpart de leurs diſciples. Mais encore qu'ils le refuſaſſent il ne les punit pas comme les autres à cauſe du reſpect qu'il avoit pour Pollion: & il diſpenſa auſſi de ce ſerment ceux que nous nommons Eſſeniens, dont les ſentimens ſont ſemblables à ceux de ces Philoſophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoy j'eſtime que ce n'eſt pas m'éloigner du ſujet de mon Hiſtoire de dire la raiſon qui porta Herode à avoir une opinion d'eux ſi favorable.

675. Un Eſſenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie ſi vertueuſe qu'elle eſtoit loüée de tout le monde, & qui avoit reçu de Dieu le don de prédire les choſes futures, voyant Herode alors encore aſſez jeune étudier avec des enfans de ſon âge, luy dit qu'il regneroit un jour ſur les Juifs. Herode crut, ou qu'il ne le connoiſſoit point, » ou qu'il ſe mocquoit de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit bien qu'il » ignoroit que ſa naiſſance n'eſtoit pas aſſez illuſtre pour pouvoir eſ» perer un tel honneur. Manahem luy repartit en ſoûriant & en luy » donnant un petit coup ſur l'épaule : Je vous l'ay dit, & je vous le » dis encore : Vous ſerez Roy : & vous regnerez heureuſement, par» ce que Dieu le veut ainſi. Souvenez-vous alors de ce coup que je » viens de vous donner afin de vous repreſenter les divers changemens » de la fortune : & n'oubliez jamais qu'un Roy doit avoir continuel» lement devant les yeux la pieté que Dieu luy demande, la juſtice » qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il eſt obligé d'a» voir pour ſes ſujets. Mais c'eſt ce que je ſçay que vous ne ferez pas » lors que vous ſerez élevé à un ſi haut degré de puiſſance. Car autant » que vous ſerez heureux dans tout le reſte & digne d'une gloire im» mortelle, autant vous ſerez malheureux par voſtre impieté envers » Dieu, & par voſtre injuſtice envers les hommes. Mais vous ne vous » déroberez pas à la vûë de ce ſouverain Maître de l'univers. Il pene» trera vos penſées les plus cachées, & vous éprouverez ſur la fin de » voſtre vie les effets de ſa colere. Herode ne tint pas alors grand compte de ce diſcours : mais quand il ſe vit élevé ſur le trône & dans une ſi grande proſperité il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la » durée de ſon regne, & ſi elle ſeroit bien de dix ans. Il luy répondit, » & de vingt ans, & de trente, ſans determiner rien de certain. He-

rode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement tous les Esseniens. Je ne doute point que cecy ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable : mais j'ay crû neanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

APrés tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitiéme année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bâtir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pust estre, estoit tellement au dessous d'une si haute entrepriſe que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se resoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte. 676.

Il seroit inutile de vous representer toutes les choses que j'ay faites depuis mon avenement à la couronne, puis que vous estant plus utiles qu'à moi vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes interests pour ne penser qu'à vous soulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoistre que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ay pas tant consideré ma satisfaction particuliere que les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé nostre nation à un degré d'estime où elle ne s'étoit point encore vûë. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay basties & de celles que j'ay embellies dans la Judée, & dans les provinces qui nous sont tributaires. Mais je veux vous proposer un dessein beaucoup plus grand & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la religion & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous sçaurez que le Temple que nos peres luy ont basti aprés leur retour de la captivité de Babylone est moins élevé de soixante coudées que n'estoit celuy qui avoit esté construit par Salomon ; & il ne leur en faut pas attribuer la faute, puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi magnifique que le premier ; & qu'estant alors assujettis aux Perses comme ils l'ont esté esté depuis aux Macedoniens, ils furent obli-

» gez de ſuivre les meſures que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hy-
» ſtaſpe leur en donnerent. Mais maintenant que je me trouve re-
» devable à Dieu de la couronne que je porte, de la paix dont je
» joüis, des richeſſes que je poſſede, & ce qui eſt encore plus con-
» ſiderable, de l'amitié des Romains, qui ſont aujourd'huy les maiſtres
» du monde, je m'efforceray de luy témoigner ma reconnoiſſance de
» tant d'obligations en mettant la derniere perfection à ce grand ou-
» vrage.

677. Ce diſcours d'Herode ſurprit extrémement tout le monde. La grandeur du deſſein leur en faiſoit paroiſtre l'execution impoſſible; & quand meſme elle ne l'auroit pas eſté: ils apprehendoient qu'aprés avoit fait démolir le Temple il ne puſt le rétablir entierement, & trouvoient ainſi l'entrepriſe trop perilleuſe. Mais il les raſſura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'aprés qu'il auroit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour baſtir le nouveau: & l'effet ſuivit ſa promeſſe. Il employa mille charettes pour porter les pierres, aſſembla tous les materiaux, choiſit dix mille excellens ouvriers, & eſtablit ſur eux mille Sacrificateurs veſtus à ſes dépens, & intelligens dans les ouvrages de maſſonnerie & de charpenterie. Lorſque tout fut ainſi diſpoſé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on baſtit deſſus le Temple de cent coudées de longueur, & de ſix vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'eſtant depuis affaiſſez cette hauteur ſe trouva reduite à cent coudées: & nos anceſtres vouloient ſous l'Empire de Neron rehauſſer le Temple de ces vingt-coudées dont il eſtoit abaiſſé. Cet ouvrage fut conſtruit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La forme de ce ſuperbe baſtiment reſſembloit à un palais royal: les deux extremitez de chaque face eſtoient plus baſſes que le milieu, & ce milieu eſtoit ſi élevé que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui venoient, le pouvoient voir quoy qu'ils en fuſſent éloignez de pluſieurs ſtades. L'architecture des portiques eſtoit preſque ſemblable au reſte: & on voyoit tenduës au deſſus des tapiſſeries de diverſes couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre deux, aux corniches deſquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raiſins, ſi excellemment travaillées, que dans ces ouvrages ſi riches l'art ne cedoit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries ſi larges & ſi hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reſte & ſurpaſſoient en beauté toutes celles qu'on avoit vûës auparavant, en ſorte qu'il ſembloit que nul autre n'euſt jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries eſtoient ſouſtenuës par de for-

tes & épaiſſes murailles, il ne s'eſtoit jamais rien vû de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaiſſoit un peu en douce pente vers la ville du coſté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna ſon ſommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au deſſous duquel du coſté du midy eſt une profonde vallée. Ce mur baſti de grandes pierres liées enſemble avec du plomb va juſques au bas de cet tertre, & le comprend ainſi tout entier. Sa forme eſt quadrangulaire; & il eſt ſi haut & ſi fort qu'on ne le ſçauroit voir ſans étonnement. Ces pierres qui ſont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & ſont attachées enſemble au dedans avec du fer afin de pouvoir reſiſter à toutes les injures du tems.

Aprés que ce mur eut ainſi eſté élevé auſſi haut que le ſommet du tertre on remplit tout le vuide qui eſt entre deux. Tellement que ce n'eſtoit plus qu'une platte forme dont le tour eſtoit de quatre ſtades: car chacune des quatre faces avoit une ſtade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur auſſi de pierre pour environner le ſommet du tertre, dont le coſté oppoſé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui eſt baſty au milieu; & pluſieurs de nos Rois ont extrémement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple eſtoit remply des dépoüilles remportées ſur nos ennemis, & Herode les conſacra de nouveau aprés y avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées ſur les Arabes.

Du coſté du ſeptentrion eſtoit une tour extrémement forte & bien munie, baſtie par ceux de nos Rois qui eſtoient de la race des Aſmonéens, & qui avoient poſſedé tout enſemble la ſouveraine autorité & la grande ſacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cauſe que l'on y conſervoit l'habit dont le Grand Sacrificateur eſt revêtu lors ſeulement qu'il offre des ſacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit ſacré. Aprés ſa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir juſques au tems de l'Empereur Tybere. Mais quand durant ſon regne Vitellius vint prendre poſſeſſion du gouvernement de Syrie, les habitans de Jeruſalem le receurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner ſa ſatisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'inſtante priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce ſaint dépoſt. Ils joüirent de cette grace juſques aprés la mort du Roy Agrippa le Grand: & alors Caſſius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuſpius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fuſt comme auparavant en la puiſſance des Romains. Les Juifs en-

voyerent ſur ce ſujet des Ambaſſadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en uſoit auparavant eſtoit, que ce precieux vêtement eſtoit gardé ſous le ſceau du Grand Sacrificateur & des Treſoriers du Temple ; & la veille des feſtes ſolemnelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où aprés avoir reconnu que leur ſceau eſtoit en ſon entier ils recevoient de ſa main ce ſaint habit, & le luy rapportoient ſcellé comme auparavant aprés que la feſte eſtoit paſſée. Cette tour eſtoit déja forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du coſté de l'Occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traverſant une vallée qui eſtoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatriéme dans la ville : mais il faloit pour cela deſcendre par pluſieurs degrez juſques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville eſt aſſiſe à l'oppoſite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du coſté du midi ; & de ce meſme coſté & ſur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte auſſi également diſtante des deux angles, & une triple & ſuperbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui eſtoit du coſté de l'orient juſques à celle qui eſtoit du coſté de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit eſtre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet eſpace. Cet ouvrage étoit l'un des plus admirables que le ſoleil ait jamais vû. Car cette vallée eſtoit ſi profonde, & le dome élevé au deſſus de la gallerie étoit ſi haut, qu'on n'oſoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la venuë ne pouvoit aller ſi loin ſans s'ébloüir & ſans ſe troubler. Ces galleries eſtoient ſoutenuës par quatre rangs de colomnes également diſtantes ; & un mur de pierre rempliſſoit les eſpaces qui eſtoient entre les colomnes du quatriéme rang. Toutes ces colomnes eſtoient ſi groſſes que c'eſtoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embraſſer une : car elles avoient vingt-ſept pieds de tour ; & leur ſoubaſſement eſtoit double. Il y en avoit en tout cent ſoixante & deux : elles eſtoient d'un ordre corinthien ; & ſi excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colomnes eſtoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une ſtade de longueur. Mais celle du milieu eſtoit une fois & demie auſſi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverſes figures parfaitement bien taillées ; & la voute de la gallerie du milieu qui ſurpaſſoit ſi fort les autres eſtoit

ſoutenuë

ſoûtenuë ſur des corniches de pierre ſi bien taillées & entremeſlées de colomnes faites avec tant d'art ; que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y eſtoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'eſtoit compoſé que d'une ſeule pierre.

C'eſtoit ainſi qu'eſtoit conſtruite cette premiere cloſture. Il y en avoit une ſeconde faite avec un mur de pierre & qui en eſtoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inſcription qui défendoit aux étrangers d'y entrer ſur peine de la vie. Cette cloſture interieure avoit des coſtez du midi & du ſeptentrion trois portes également diſtantes, une grande du coſté de l'Orient par laquelle ceux qui eſtoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il eſtoit défendu aux femmes de paſſer plus outre.

Quant à l'eſpace qui eſtoit au milieu de ces deux enceintes les ſeuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'eſtoit là qu'eſtoit bâti le Temple & où eſtoit l'autel ſur lequel on offroit des ſacrifices à Dieu. Ainſi Herode luy-meſme n'oſa y entrer, parce qu'il n'eſtoit pas Sacrificateur ; & il laiſſa aux Sacrificateurs le ſoin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reſte.

Il ne ſe peut rien ajoûter à la joye qu'eut le peuple de voir un ſi grand ouvrage achevé en ſi peu de tems. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent enſuite à leur Roy les loüanges que ſon zele meritoit. Ils firent aprés une grande feſte pour celebrer la memoire de cette nouvelle conſtruction du Temple : Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en ſacrifices, & il n'y eut perſonne qui n'offriſt auſſi des victimes ſelon ſon pouvoir. Le nombre en fut ſi grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feſte arriva en meſme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il ſolemniſoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voute ſous terre qui alloit depuis la tour Antonia juſques à la porte orientale du Temple, auprés de laquelle il fit baſtir une autre tour, afin que luy & les autres Rois puſſent s'y retirer s'il arrivoit quelque ſedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebaſtir le Temple il ne plut jamais que la nuit, afin que ce ſaint ouvrage ne puſt eſtre retardé. Cette remarque a paſſé par tradition de nos peres juſques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on ſe remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puiſſante de Dieu.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode eſtablit une loy qui le fait conſiderer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils. Salomé ſa ſœur & ſes partiſans travaillent à les luy rendre odieux.

679. COMME le Roy Herode eſtoit perſuadé que l'un de ſes principaux ſoins dans le gouvernement de ſon Eſtat devoit eſtre d'empeſcher que l'on ne fiſt tort aux particuliers ni dans Jeruſalem ni dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maiſons ſeroient traitez en eſclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faiſoit pas tant néanmoins pour punir les crimes que pour abolir une couſtume obſervée de tout temps parmy nous, & s'élever ainſi au deſſus des loix. Car un chaſtiment auſſi rude que celuy d'eſtre reduit ſous la ſervitude des étrangers dont la maniere de vivre eſt toute differente de la noſtre, bleſſe beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la juſtice; & nos anciennes loix y avoient pourvû ſuffiſamment: en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point ſe-

roient vendus comme eſclaves : mais parce que ce n'eſtoit qu'à ceux de leur meſme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur ſervitude ne pouvoit eſtre perpetuelle, à cauſe que la ſeptiéme année leur rendoit la liberté. Ainſi cette loy fut trouvée tres-injuſte & conſiderée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil inſupportable croyoit qu'il luy eſtoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume, & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement, & cette entrepriſe excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la diſſimuler.

Ce Prince alla en ce meſme tems à Rome pour faire ſa cour à 680.
l'Empereur, & voir ſes enfans qu'il y faiſoit élever, & qui eſtoient déja inſtruits dans les lettres. Auguſte le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en ſon païs. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye, parce qu'ils eſtoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne reſſentiſt la grandeur de la majeſté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé ſœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle cauſé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes ſeroient élevez en autorité ils ne vouluſſent venger la mort de leur mere : & ils reſolurent d'uſer contre eux des mêmes artifices dont ils s'eſtoient ſervis contre cette innocente & malheureuſe Princeſſe, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Enſuite de cette reſolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le ſouffrir, parce qu'ils le conſideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du ſang de leur mere. Ils n'oſoient neanmoins tenir ce diſcours au Roy : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allaſt juſques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans ſon cœur contre ſes enfans n'étouffaſt en luy les ſentimens de la tendreſſe paternelle.

CHAPITRE II.

Herode marie Alexandre & Ariſtobule ſes fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ſes eſtats.

CEtte conſpiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de 681.
Mariamne contre ſes fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'eſprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient deſirer : & parce qu'ils eſtoient en âge d'eſtre mariez il fit épouſer à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappadoce, & à Ariſtobule BERENICE fille de Salomé.

682. En ce meſme temps ſur ce qu'il apprit qu'Agrippa eſtoit revenu d'Italie en Aſie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en ſon royaume. Il ne put le luy refuſer ; & ce Prince ſi genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ſes amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit baſties, Sebaſte & Ceſarée, dont il luy fit voir le ſuperbe port, le conduiſit dans les forteresſes d'Alexandrion & d'Hircania ; & enſuite à Jeruſalem, où tout le Peuple veſtu comme dans un jour de feſte vint audevant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en ſacrifice un * hecatombe, fit un feſtin à tout le Peuple, & fut ſi ſatisfait de la maniere dont il avoit eſté receu qu'il témoigna qu'il auroit deſiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de ſe mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas ſans qu'Herode luy fiſt auparavant de grands preſens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

* C'eſt un ſacrifice de cent victimes.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce ſon armée, & en retournant avec luy durant une partie de ſon chemin fait de grands biens à pluſieurs villes.

683. LOrs que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec ſa flotte vers le Boſphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais aprés avoir paſſé Rhodes & Coos un vent de Nord le pouſſa en l'Iſle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Pluſieurs l'y vinrent ſaluer, & il leur fit de magnifiques preſens. Ayant vû que les halles de la ville qui eſtoient tres-grandes & tres-belles avoient eſté ruïnées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebaſtir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépenſe, & les exhorta de travailler promptement à retablir leur ville en ſa premiere beauté.

684. Lors que le vent fut changé il ſe rembarqua, aborda à Mitilene, & enſuite à Biſance, où il ſceut qu'Agrippa avoit déja paſſé les rochers Cyanéens. Il le ſuivit en diligence & le joignit à Synope qui eſt une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aiſe que ſurpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoignages de reconnoiſſance que meritoit une ſi grande preuve qu'il luy donnoit de ſon amitié de quitter ainſi ſon royaume & les affaires de ſon Eſtat pour luy amener un ſe-

cours ſi conſiderable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle ſorte qu'ils eſtoient toûjours enſemble: & Agrippa ne faiſoit rien ſans ſa participation. Il l'appelloit à tous les conſeils: luy donnoit part à l'execution de toutes les entrepriſes: & lors qu'il vouloit prendre quelque divertiſſement pour relaſcher ſon eſprit il eſtoit le ſeul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainſi pas moins de marques de ſon amitié dans les choſes agréables, que de ſa confiance dans les importantes & les difficiles. Aprés que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient eſté le ſujet de ſon voyage, il reſolut de prendre ſon chemin par terre: il traverſa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrygie pour gagner Epheſe, & aprés ſe rembarqua pour ſe rendre à Samos. La magnificence & la generoſité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient beſoin. Il ne les aſſiſta pas ſeulement de ſon argent; mais auſſi de ſa recommandation & de ſa faveur vers Agrippa auprés duquel il avoit plus de credit que nul autre: & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il eſtoit toûjours preſt d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourvû qu'il ne fiſt tort à perſonne. Ainſi il alloit meſme au devant des graces qu'Herode pouvoit deſirer de luy tant il prenoit de plaiſir à l'obliger: & il pardonna à ſa priere aux Iliens contre leſquels il eſtoit fort irrité. Herode paya au Treſorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & aſſiſta toutes les autres villes dans leurs beſoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en preſence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la joüiſſance de leurs privileges.

AGrippa & Herode ne furent pas plûtoſt arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette Province vinrent ſe plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient eſté accordez par les Romains, & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre ſelon leurs loix, on les obligeoit de comparoiſtre aux jours de feſte devant les Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur oſtoit le moyen d'envoyer à Jeruſalem l'argent deſtiné pour de ſaints uſages. Herode ne voulut pas perdre cette occaſion d'aſſiſter ces Juifs. Il leur donna un de ſes amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cauſe: & Agrippa ayant aſſemblé les principaux 685.

des Romains qui eſtoient auprés de luy, quelques Rois, & pluſieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette ſorte.

„ Grand & genereux Agrippa: il n'y a pas ſujet de s'étonner que des „ perſonnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les „ ſoulager dans les maux qu'ils ſouffrent: & nous ne ſçaurions douter „ d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne de- „ ſirons que d'eſtre maintenus dans ce qu'il vous a plû de nous accor- „ der & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous eſ- „ tant aſſujettis auſſi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'op- „ poſer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que „ ſi la grace que vous nous avez faite eſt grande, il faut que vous nous „ ayez jugez dignes de la recevoir: & que ſi elle eſt petite, il vous „ ſeroit honteux de n'en pas faire joüir ceux qui la tiennent de vôtre „ liberalité? Ainſi il eſt évident que l'injure qu'ils nous font retombe „ ſur vous, parce que c'eſt mépriſer vôtre jugement que de vouloir „ rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils ſont d'autant plus coupa- „ bles que ſi on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on „ leur ôtaſt la vie, ou qu'on les empêchaſt d'obſerver les loix de leur „ païs, leurs feſtes, leurs cerèmonies, & leurs ſacrifices, ils répon- „ droient ſans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne vouluſſent plûtoſt ſouf- „ frir que d'eſtre troublez en toutes ces choſes. Car quelles guerres n'en- „ treprend-on point pour ſe maintenir dans la poſſeſſion d'un bien ſi „ precieux & ſi cher à toutes les nations? Et qu'y a-t-il de plus doux „ dans la paix dont on joüit ſous l'Empire Romain que la liberté de vi- „ vre ſelon les loix de ſon païs? Ils veulent donc impoſer aux autres „ un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y avoit moins d'impie- „ té à nous empêcher de rendre à Dieu le culte auquel nôtre Religion „ nous oblige qu'à manquer eux-mêmes aux devoirs auſquels la leur „ les engage. Mais une autre raiſon les rend encore plus inexcuſables. „ Car y a-t-il quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'a- „ voir perdu le ſens ne conſidere comme un grand bonheur de vivre „ ſous la domination d'un auſſi puiſſant Empire qu'eſt l'Empire Ro- „ main, & qui vouluſt en eſtre privé? C'eſt toutefois ce que font nos „ ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous „ tenons de vôtre bonté, ils renoncent au droit de joüir de ceux dont „ ils vous ſont redevables, & qu'ils ne ſçauroient aſſez eſtimer. Car „ s'ils conſideroient qu'au lieu que les autres nations obéïſſent preſ- „ que toutes à des Rois, ils vivent dans une heureuſe tranquillité ſous „ la protection des Empereurs, ils ne ſe regarderoient point comme „ ſujets, mais comme libres: Et quelque grand que ſoit nôtre bon- „ heur de joüir du repos qui ſe rencontre ſous vôtre domination, on „ ne doit point nous l'envier lors que la ſeule choſe que nous deman- „ dons eſt de n'eſtre point troublez dans l'exercice de nôtre religion.

Peut-on avec juſtice nous le refuſer, puis qu'il y a de l'avantage à « nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas ſeulement ceux qui luy ren- « dent de l'honneur, il aime auſſi qui permettent qu'on luy en rende. « Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & dans nos coûtumes à quoy on « puiſſe avec raiſon trouver à redire, & qui ne ſoit au contraire plein « de juſtice & de pieté ? Elles ſont ſi pures & ſi ſaintes que nous n'ap- « prehendons point qu'elles ſoient connuës de tout le monde. Nous « employons le ſeptiéme jour qui eſt pour nous un jour de repos à les « étudier & à les apprendre, & nous éprouvons combien elles ſont « utiles pour corriger nos défauts & pour nous porter à la vertu. Que « ſi elles ſont ſi loüables en elles-mêmes, leur antiquité que quelques- « uns oſent conteſter vainement ne doit-elle pas les rendre encore plus « venerables, puis que l'on ne ſçauroit ſans impieté abandonner des « loix conſacrées par l'approbation de tant de ſiecles ? Quel ſujet n'a- « vons-nous donc point de nous plaindre de ceux qui exercent con- « tre nous de ſi grandes injuſtices ? Ils volent par un horrible ſacrile- « ge l'argent que nous donnons pour eſtre employé au ſervice de Dieu. « Ils font ſur nous des impoſitions dont nous ſommes exemts. Ils nous « contraignent les jours de nos feſtes de comparoiſtre devant les Ju- « ges pour des affaires temporelles, & cela ſeulement pour nous trou- « bler dans l'exercice de nôtre Religion. En quoy ils ont d'autant plus « de tort qu'ils ſçavent en leur conſcience que nous ne leur donnons au- « cun ſujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent ignorer que l'équité de « vôtre gouvernement n'a pour but que l'union de vos ſujets, & d'em- « pêcher tout ce qui la pourroit alterer. Délivrez-nous donc, s'il vous « plaiſt, Seigneur, d'une telle oppreſſion : empêchez par vôtre au- « torité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir dans l'obſervation de « nos loix ; & faites que ceux qui nous haïſſent n'ayent non plus de « pouvoir ſur nous que nous ne pretendons point d'en avoir ſur eux. « Ce que nous vous demandons eſt ſi juſte que ce n'eſt que l'execution « de ce qui nous a déja eſté accordé, comme on le peut voir encore « aujourd'huy par tant d'arreſts du Senat gravez ſur des tables de cui- « vre dans le Capitole. On ne ſçauroit auſſi revoquer en doute que « nôtre affection & nôtre fidelité pour le peuple Romain n'ayent eſté « la cauſe de tant de témoignages qu'il nous a donnez de ſon amitié. « Et quand meſme nous n'aurions pas merité ces privileges, il ſuffi- « roit qu'il nous les euſt une fois accordez pour les rendre à jamais « inviolables, puis que vôtre maniere d'agir envers toute nôtre na- « tion eſt ſi genereuſe, qu'au lieu de retrancher de vos bienfaits vous « prenez plaiſir à les accroiſtre & à les porter au delà des eſperances « de ceux qui vous ſont déja ſi obligez. Les graces que nous avons re- « çuës de l'Empire Romain ſont en ſi grand nombre, que je ſerois trop « long ſi j'entreprenois de les rapporter en particulier. Mais afin qu'il «

» ne ſemble pas que ce que je dis de nôtre zele pour le Peuple Romain
» & de nos ſervices, ſoit par vanité & ſans fondement, je n'allegue-
» ray point les ſiecles paſſez ; mais je me contenteray de parler de nô-
» tre Roy que je voy aſſis auprés de vous. Car quels témoignages ne
» vous a-t-il point donnez de ſon extrême affection ? quelles preuves
» n'avez-vous point reçuës de ſa fidelité ? quels honneurs ne vous a-t-il
» point rendus ? Et avez-vous jamais eu beſoin de quelque ſecours qu'il
» n'ait eſté le premier à vous le donner ? Pourriez-vous donc refuſer
» à tant de merites la grace que nous vous demandons ? Et pourrois-
» je paſſer ſous ſilence les grands ſervices d'Antipater ſon pere ? Qui
» ne ſçait que lors que Ceſar eſtoit occupé à la guerre d'Egypte il luy
» mena deux mille hommes ; & que nul autre ne remporta plus de
» gloire que luy par ſa valeur dans tous les combats de terre & de mer,
» ni ne ſervit plus utilement l'Empire ? Il n'en faut point d'autre preu-
» ve que les preſens que Ceſar luy fit, & les lettres qu'il écrivit au
» Senat ſi pleines de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour luy qu'el-
» les luy obtinrent de grands honneurs & la qualité de Citoyen Ro-
» main, puis que ce ſeul témoignage ſuffit pour montrer que nous avons
» merité ces graces, & qu'ainſi nous aurions tort d'apprehender que
» vous refuſiez de les confirmer. Nous eſperons meſme que vous les
» augmenterez lors que nous voyons quelle eſt vôtre amitié pour nô-
» tre Roy, & que nous apprenons les honneurs que vous avez rendus
» à Dieu dans Jeruſalem par vos ſacrifices, les feſtins que vous avez
» faits au peuple, la bonté avec laquelle vous avez reçu ſes preſens,
» & le plaiſir que vous avez témoigné de prendre à la maniere dont
» nôtre Roy vous a reçu dans ſon royaume & dans ſa ville capitale.
» Car que ſçauroit-on deſirer davantage pour ne pouvoir douter que
» vous ne ſoyez porté à obliger toute nôtre nation ? Et tant de conſi-
» derations jointes enſemble nous permettent-elles de craindre que
» vous ſouffriez que la malice de nos ennemis nous empêche de joüir
» des faveurs que nous tenons de vôtre generoſité ?

Nicolas ayant parlé de la ſorte pour les Juifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'eſtoit pas une affaire qui s'agitaſt devant des Juges ; mais ſeulement une plainte de l'injuſtice que l'on ſouffroit : & ces ennemis de nôtre nation ne purent alleguer autre choſe contre nous ſinon que nous eſtions des étrangers qui leur eſtoient à charge. A quoy les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas paſſer pour étrangers, puis qu'ils eſtoient citoyens, & qu'ils vivoient ſelon les loix de leur païs ſans faire tort à perſonne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume remit à ſes ſujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient.

CE diſcours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoiſtre le ſujet qu'ils avoient de ſe plaindre, il répondit que ce n'eſtoit pas ſeulement ſon amitié pour leur Roy, mais la juſtice de leur demande qui le portoit à la leur accorder: & que s'ils avoient deſiré davantage de luy il ne leur auroit rien refuſé de tout ce qui ne ſefoit point préjudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agiſſoit que de confirmer les graces qu'ils avoient reçuës il le faiſoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'aſſemblée; Herode le remercia d'une réponſe ſi favorable. Ces deux Princes ſe ſeparerent enſuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit deſirer arriva à Ceſarée, & peu de jours aprés à Jeruſalem, où il aſſembla tout le peuple. Il les informa de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage; & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Aſie y vivroient dans un plein repos ſans qu'on oſaſt plus les inquieter: leur repreſenta le bonheur dont ils joüiſſoient ſous ſon regne: les aſſura qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatriéme partie des impoſitions. Ce diſcours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce peuple avec de grands témoignages de reconnoiſſance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fiſſent pour ſa proſperité. 686.

CHAPITRE VI.

Salomé ſœur d'Herode travaille à ruiner dans ſon eſprit Alexandre & & Ariſtobule ſes deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de ſon premier mariage.

CEpendant la diviſion de la famille d'Herode augmentoit toûjours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Ariſtobule, à cauſe qu'ils parloient d'elle & de Pheroras ſon frere d'une maniere fort offenſante, & qu'elle avoit ſujet de craindre 687.

qu'ils ne vengeaſſent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réüſſi dans ſon déteſtable deſſein de perdre la mere, elle vouloit auſſi faire perir les enfans ; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le ſouvenir de la mort ſi injuſte de leur mere, que par le deſir de regner. Ainſi la haine eſtoit égale de part & d'autre : mais ils agiſſoient differemment : car ces deux freres ne diſſimuloient point la leur, ſoit par cette hardieſſe que donne la grandeur de la naiſſance, ſoit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour préparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'eſtant perſuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injuſtement, & tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une ſi grande Princeſſe, ils pourroient ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déja d'autre choſe dans toute la ville : & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale, chacun avoit compaſſion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jetter : & Salomé ne perdoit point d'occaſion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils eſtoient ſi ſenſiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient meſme s'empêcher de dire qu'ils s'eſtimoient malheureux d'eſtre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

688. Comme tout cecy ſe paſſoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, ſon abſence contribuoit encore à l'accroiſſement du mal. Auſſitoſt aprés qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du côté de ſes propres enfans, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoûterent malicieuſement qu'ils eſperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accés auprés de l'Empereur pour l'accuſer devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce diſcours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mêmes avis, & qu'il rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir des afflictions paſſées, qui luy avoient ravi ſes meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le paſſé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy eſtoient déja arrivez, ſe trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il eſtoit heureux au dehors & que tout luy réüſſiſſoit mieux qu'il n'eût oſé l'eſperer, autant ſes afflictions domeſtiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le ſçauroit croire : En ſorte que dans un tel

excés de bien & de mal il y avoit ſujet de douter lequel des deux l'emportoit ſur l'autre ; & s'il ne luy auroit point eſté plus avantageux de paſſer ſa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat eſtoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin aprés avoir agité diverſes choſes dans ſon eſprit il reſolut de 689.
faire venir l'aîné de ſes fils nommé Antipater qu'il faiſoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il euſt alors deſſein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainſi qu'il le fit depuis, mais pour l'oppoſer à ſes freres afin de reprimer leur inſolence, & les rendre plus ſages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de ſucceſſeur, encore que pour les punir de leur préſomption il ne les fiſt point monter ſur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il euſt voulu luy donner part à ſa confiance & ſe décharger ſur luy de pluſieurs ſoins ; mais en effet pour abaiſſer l'orgueil de ſes freres : & il ſe perſuada que ce moyen y eſtoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire : car ces deux Princes s'en tinrent tres-offenſez : & lors qu'Antipater ſe vit dans une conſideration qu'il n'auroit oſé ſe promettre, il penſa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy ſon pere. Ainſi comme il ſçavoit qu'il eſtoit déja mal ſatisfait de ſes freres, & qu'il ajoûtoit aiſément foy aux calomnies dont on ſe ſervoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour augmenter encore ſon averſion. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux ; mais il employoit pour leur nuire des perſonnes qui eſtant aimées du Roy ne pouvoient luy eſtre ſuſpectes, & dont il eſtoit aſſuré, parce que ſa faveur avoit déja fait que pluſieurs recherchoient ſes bonnes graces, & faiſoient croire à Herode que ce n'eſtoit que leur affection pour ſon ſervice qui les portoit à luy parler de la ſorte. Tant de gens qui eſtoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant ſouffrir la maniere ſi injurieuſe dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils ſe plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injuſtice de leur pere. Les partiſans d'Antipater obſervoient avec grand ſoin toutes ces choſes, & ne ſe contentoient pas de les rapporter à Herode ; ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une ſi grande diviſion. Ces artifices & ces calomnies aigriſſant de plus en plus ſon eſprit, il reſolut d'humilier encore davantage Alexandre & Ariſtobule. Pour executer ce deſſein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'inſtante priere qu'il luy en fit de recevoir ſa mere dans ſon palais. Il écrivit auſſi diverſes fois à Augu-

ſte en ſa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome aprés avoir durant dix ans eſté Gouverneur de l'Aſie, Antipater fut le ſeul de ſes fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tinſt compagnie dans ſon voyage, de le preſenter à Auguſte à qui il envoyoit par luy de grands preſens, & de l'introduire dans ſes bonnes graces. Tellement que perſonne ne doutoit plus qu'Antipater ne dût ſucceder à Herode à l'excluſion de ſes freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement ſon pere contre Alexandre & Ariſtobule ſes freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuſe devant Auguſte d'avoir attenté à ſa vie.

690. CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy ſon pere à tous ſes amis luy fut extrémement honorable. Mais il ſouffroit avec peine que ſon abſence luy ôtât le le moyen de continuer à calomnier ſes freres ; & dans la crainte qu'Herode ne reprît pour eux des ſentimens plus favorables, il ne ceſſoit point d'aigrir ſon eſprit par ſes lettres. Il prenoit pour pretexte le ſoin de ſa conſervation ; mais ce n'eſtoit que pour arriver par de ſi mauvais moyens à l'effet de ſes eſperances & s'aſſurer la couronne. Ce deſſein luy réüſſit. Herode perdit toute l'affection qui luy reſtoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les conſidera plus que comme ſes ennemis. Mais afin qu'il ne paruſt pas qu'aprés s'eſtre dépoüillé de toute la tendreſſe paternelle il n'agiſt contre eux que par paſſion il reſolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguſte pour les accuſer devant luy. Il ne le trouva pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par
» luy dire, qu'il le prioit d'avoir compaſſion de ſon malheur ; qu'il
» luy amenoit ſes deux fils pour les accuſer en ſa preſence de ce que
» leur paſſion de dominer les avoit portez juſques à cette horrible im-
» pieté que de haïr leur propre pere, & d'attenter à ſa vie. Qu'il ſça-
» voit qu'il luy avoit permis de choiſir pour ſucceſſeur celuy de ſes
» enfans que ſon bon naturel & ſa vertu en rendroit le plus digne : mais
» que ceux-cy eſtoient bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que
» leur haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit juſques à cet
» excés de fureur que de ne ſe ſoucier pas de perdre le royaume &
» même la vie pourvû qu'ils puiſſent les lui faire perdre : Qu'il avoit ſup-
» porté le plus long-temps qu'il avoit pû une ſi extrême affliction :
» mais qu'enfin il eſtoit contraint de la luy découvrir, & de l'impor-

tuner d'un diſcours ſi deſagreable. Il ajoûta : Ay-je donc merité « qu'ils me traitent de la ſorte ? Quel ſujet leur ay-je donné de ſe plain- « dre, & ſur quoy ſe fondent-ils pour ſe perſuader qu'il ſoit juſte qu'a- « prés avoir acquis un royaume par tant de travaux & tant de perils, « je ne doive pas le poſſeder ; & qu'il ne me ſoit pas libre de le laiſ- « ſer à celuy de mes enfans qui me donnera par ſa vertu & par ſes de- « voirs le plus de ſujet d'eſtre ſatisfait de luy ? Qu'y a-t-il qui ſoit « plus capable d'exciter entre eux une noble émulation que de leur « propoſer à tous une ſi grande recompenſe comme le prix de leur me- « rite ? & peut-on dés le vivant d'un pere penſer à ſucceder à ſa cou- « ronne ſans en même temps deſirer ſa mort, puis que l'on ne ſuc- « cede point à un homme qui eſt encore en vie ? Ces enfans dénatu- « rez peuvent-ils ſe plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que « les enfans des Rois ſçauroient ſouhaiter non ſeulement pour le ne- « ceſſaire, mais pour la magnificence & pour le plaiſir ? Ne les ay-je « pas mariez ſelon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus Roy de « Cappadoce, & l'autre à la fille de ma ſœur ? Mais ce qui montre « clairement quelle a eſté ma moderation, c'eſt qu'au lieu d'uſer du « pouvoir que j'avois de les punir, ſoit en qualité de pere à cauſe qu'ils « ont manqué à tous les devoirs de la nature, ſoit en qualité de Roy, « parce qu'ils ont oſé entreprendre ſur ma vie, je vous les amene com- « me à noſtre commun bienfacteur pour vous rendre juge entre moy « & eux. Je vous demande ſeulement de ne les pas laiſſer impunis, afin « que je ne ſois pas ſi malheureux que de paſſer le reſte de mes jours « dans des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas le plaiſir de voir « la lumiere du ſoleil aprés avoir foulé aux pieds par de ſi horribles at- « tentats les droits les plus inviolables qui puiſſent eſtre entre les « hommes. «

Herode ayant parlé de la ſorte avec beaucoup de chaleur, ſes deux fils qui durant tout ce diſcours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils ſe ſentiſſent innocens, ce leur eſtoit une douleur inſupportable de voir que leur propre pere eſtoit leur accuſateur. Le reſpect qu'ils luy devoient leur ôtoit la liberté de luy répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la juſtice de leur cauſe. Ainſi ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils ne ſe défendoient que par leurs ſoûpirs & par leurs larmes.

Mais cette maniere de ſe juſtifier leur faiſoit craindre qu'on ne priſt leur ſilence pour une preuve qu'ils ſe reconnoiſſoient coupables ; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguſte penetra par ſon extrême prudence tous ces divers ſentimens dont l'eſprit de ces jeunes Princes eſtoit agité : tous les aſſiſtans furent émûs de compaſſion, & Herode luy-même ne put s'empêcher d'en eſtre touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre ſe juſtifie de telle ſorte & Ariſtobule ſon frere du crime qu'on leur impoſoit, qu'Auguſte les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ſes trois fils.

691. LOrs que ces deux freres reconnurent qu'Auguſte avec tous ceux qui eſtoient preſens, & leur pere meſme avoient le cœur attendry par la compaſſion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui eſtoit l'aîné prit la parole pour ſe juſtifier des crimes dont ſon pere les accuſoit, & dit en s'adreſſant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vôtre bonté pour nous que le lieu meſme où nous nous trouvons, puis que ſi vous euſſiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne deſire rien tant que de meriter le glorieux titre de ſauveur en faiſant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous ſervir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roy & celle de pere : & ſi nôtre conſervation ne vous eſtoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur pour Juge & pour témoin de nôtre mort. Car on ne mene point dans les lieux ſacrez & dans les temples ceux à qui l'on a reſolu d'ôter la vie. Cette meſme bonté dont nous avons tant de ſujet de nous loüer augmenteroit encore nôtre crime ſi nous eſtions coupables, puis qu'elle nous oblige à reconnoiſtre que nous ne pourrions ſans nous rendre indignes de voir le jour manquer d'amour & de reſpect pour un ſi bon pere : & il nous ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir innocens, que de vivre chargez du ſoupçon d'une ſi grande ingratitude. Que ſi Dieu nous aſſiſte de telle ſorte dans nôtre défenſe que nous puiſſions vous perſuader de la verité, nous ne nous réjoüirons pas tant d'eſtre ſortis d'un ſi grand peril que d'être reconnus innocens par vôtre propre jugement. Et ſi au contraire les calomnies dont on ſe ſert pour vous animer contre nous prévalent dans vôtre eſprit, vous nous conſerveriez inutilement une vie qui nous ſeroit inſupportable. Nous avoüons que nôtre âge joint au malheur de la reine nôtre mere peut nous rendre ſuſpects d'avoir deſiré de monter ſur le trône : mais conſiderez, je vous ſupplie, ſi on ne pourroit pas former la même accuſation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient plus de mere ; & ſi un ſimple ſoupçon ſuffit pour convaincre des perſonnes d'un crime auſſi déteſtable que ſeroit celuy d'avoir attenté à la vie de leur pere afin de regner en ſa place. Puis donc qu'un ſoupçon ne ſuffit pas, n'avons-nous pas raiſon de

demander que l'on produiſe quelques preuves qui obligent d'a-
joûter foy à une accuſation ſi horrible ? Quoy qu'il n'y ait rien que
la calomnie n'invente lors que la diviſion ſe rencontre dans les mai-
ſons des Rois : y a-t-il quelqu'un qui puiſſe dire que nous ayons pré-
paré du poiſon : ou que nous ayons formé une conjuration : ou que
nous ayons corrompu des domeſtiques : ou que nous ayons écrit des
lettres contre voſtre ſervice ? Mais cette eſperance de regner
que vous avez repreſentée comme devant eſtre la recompenſe du
reſpect & de la pieté des enfans envers leurs peres, eſt ſouvent cau-
ſe que de méchans eſprits ſe portent à commettre de méchantes ac-
tions, & nous ſommes tres-aſſurez qu'il n'y en a point dont on nous
puiſſe convaincre. Pour ce qui eſt des calomnies qui vous ont animé
contre nous, comment aurions-nous pû en faire connoiſtre la fauſ-
ſeté, puis que l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous confeſſons
que nous nous ſommes plaints avec liberté, non pas de vous, ce qui
nous auroit rendus coupables ; mais de ceux qui vous faiſoient de tels
rapports. Nous reconnoiſſons auſſi que nous avons pleuré nôtre me-
re : mais la cauſe de nos larmes ne procedoit pas tant de ſa mort,
que de la douleur de voir qu'il y a des perſonnes aſſez hardies pour
oſer deshonorer ſa memoire. On dit que nous avons meſme durant
voſtre vie aſpiré à la couronne. Quelle apparence peut avoir une
telle accuſation ? car ſi nous joüiſſons de tous les honneurs que vos
ſucceſſeurs ſçauroient pretendre, comme nous en joüiſſons en effet,
que pouvons-nous deſirer davantage ? Et ſi nous n'en joüiſſons pas,
ne ſeroit-il pas permis de les eſperer ? au lieu qu'en commettant un
crime ſi déteſtable que de tremper nos mains dans le ſang de celuy
de qui nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre autre choſe
ſinon que la terre s'ouvriſt pour nous exterminer, ou que la mer
nous enſeveliſt dans ſes abyſmes. La ſainteté de nôtre religion & la
fidelité de vos ſujets pourroient-elles ſouffrir d'avoir pour Rois des
parricides, & qu'ils entraſſent dans ce Temple que vous nous avez
baſti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'apprehenderions
point ces chaſtimens, pourrions-nous eſperer de demeurer impunis
durant le regne d'un Monarque auſſi juſte qu'eſt l'Empereur ? Si
vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheuroux qu'il ne
ſeroit à ſouhaiter pour voſtre repos : au moins ne ſommes-nous ny
impies, ny auſſi dépourvûs de ſens qu'on veut vous le faire croire ;
& nous ſommes tres-aſſurez qu'il ne ſe trouvera rien de vray de ce
dont on nous accuſe auprés de vous. Quant à la mort de noſtre me-
re, ſon malheur a bien dû nous rendre plus ſages ; mais non pas nous
animer contre vous. Je pourrois alleguer pluſieurs autres raiſons pour
noſtre défenſe, s'il eſtoit beſoin d'excuſer ce qui n'a jamais ſeulement
eſté penſé. La ſeule choſe que nous demandons à l'Empereur noſtre

» ſouverain arbitre eſt, que ſi vous vous laiſſez perſuader de la verité
» de noſtre innocence, & ceſſez d'avoir des ſoupçons de nous, nous
» vivions, quoy que malheureux : car quel plus grand malheur y a-t-il
» que d'eſtre accuſez fauſſement du plus horrible de tous les crimes ?
» Et que ſi au contraire vous continuez à vous défier de nous, nous
» mourions par le jugement que nous porterons contre nous-mêmes,
» ſans que l'on puiſſe vous accuſer de noſtre condamnation ; la vie ne
» nous eſtant pas ſi chere que nous voulions la conſerver aux dépens de
» la reputation de celuy de qui nous l'avons reçuë.

692. Auguſte qui dés le commencement avoit eu peine d'ajoûter foy à de ſi étranges accuſations, & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toûjours jetté les yeux ſur Herode & reconnu qu'il eſtoit touché de ſon diſcours, demeura encore plus perſuadé de l'innocence de ces deux freres : & tous ceux qui eſtoient preſens leur portoient une ſi grande compaſſion & eſtoient ſi en peine du ſuccés de leur affaire, qu'il ne pouvoient s'empêcher de vouloir quelque mal à Herode. Ces accuſations leur paroiſſoient ſi incroyables : & la jeuneſſe de ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit ſi ſenſibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'aſſiſtance qu'ils n'euſſent deſiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu ſi ſagement au diſcours de ſon pere, & avec tant de modeſtie, qu'aprés avoir ceſſé de parler, luy & ſon frere demeurerent comme auparavant les yeux baiſſez contre terre & tout trempez de leurs larmes. Enfin l'on vit paroiſtre quelque rayon d'eſperance : car on remarqua dans le viſage d'Herode qu'il croyoit avoir luy-meſme ſujet de s'excuſer d'avoir trop legerement & ſans preuve ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits. Auguſte aprés avoir
» un peu déliberé en luy-même dit : Qu'il croyoit ces jeunes Princes
» fort innocens des crimes dont on les avoit accuſez : mais qu'ils ne
» pouvoient s'excuſer d'avoir donné ſujet à leur pere d'eſtre mal ſatis-
» fait de leur conduite. Il pria enſuite Herode de les recevoir en ſes
» bonnes graces & de ne concevoir plus d'eux de tels ſoupçons, puis
» qu'il n'eſtoit pas juſte d'ajoûter foy à de ſemblables accuſations con-
» tre ſes propres enfans : Qu'il s'aſſuroit qu'ils luy rendroient tant de
» devoirs que non ſeulement il oublieroit le mécontentement qu'ils
» luy avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux ſon ancienne
» affection : & que chacun travaillant de ſon coſté à rétablir l'amitié
» & la confiance qui doit eſtre entre des perſonnes ſi proches, leur
» union ſeroit plus grande que jamais. Aprés qu'Auguſte eut ainſi parlé il fit ſigne de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & ſe préparoient déja à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embraſſa avec tant de témoignages d'affection & de tendreſſe que tous ceux qui eſtoient preſens en furent touchez.

chez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit ſemblant d'eſtre bien aiſe de la reconciliation de ſes freres avec leur pere.

Quelques jours aprés Herode fit un preſent de trois cens talens à 693.
Auguſte qui donnoit alors des ſpectacles, & faiſoit des largeſſes au Peuple Romain. Ce grand Prince de ſon coſté luy donna la moitié du revenu des mines de l'iſle de Cypre, & la direction de l'autre moitié : y ajoûta divers autres preſens avec de grands témoignages d'affection : luy permit de choiſir pour ſon ſucceſſeur tel de ſes fils qu'il luy plairoit ; & meſme de partager s'il le vouloit ſon royaume entre eux ; mais non pas pour en joüir de ſon vivant, parce qu'il eſtoit juſte qu'il fuſt toûjours le maiſtre de ſes eſtats & de ſes enfans.

Herode partit enſuite avec ſes trois fils pour s'en retourner en Ju- 694.
dée, dont la Traconite qui en eſt une partie conſiderable s'eſtoit revoltée en ſon abſence : mais les Chefs de ſes troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il paſſa par Eleuſe en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaſte, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ſes enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes eſtoient rentrez dans ſes bonnes graces ; & de ce qu'Alexandre ſon gendre s'étoit ſi bien juſtifié des accuſations formée contre eux. Ces deux Rois ſe ſéparerent aprés s'eſtre fait de grands preſens : & alors qu'Herode fut arrivé à Jeruſalem il fit aſſembler le Peuple dans le Temple ; luy parla de ſon voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguſte, & de toutes les autres choſes dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ſes enfans une inſtruction importante, il exhorta ſur la fin de ſon diſcours tous ceux de ſa cour & tout le reſte de cette grande aſſemblée, de vivre dans une grande union : leur déclara que ſes fils regneroient aprés luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Ariſtobule, mais que tandis qu'il ſeroit en vie il vouloit qu'ils le reconnûſſent ſeul pour leur Roy & pour leur maiſtre, puis que tant s'en faut que ſon age luy fuſt un obſtacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquiſe, que par les autres avantages qu'il avoit ſur ſes enfans : & qu'ainſi eux tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'aſſemblée ſe ſépara de la ſorte ; & la plûpart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques uns furent d'un contraire ſentiment, à cauſe que l'eſperance de regner qu'il avoit donnée à ſes enfans pourroit cauſer entre eux des conteſtations qui produiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode aprés avoir baſty la ville de Ceſarée la conſacre à l'honneur d'Auguſte, & y donne des ſpectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il baſtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & ſon extrême rigueur envers ſes ſujets.

695. EN ce meſme tems la ville de Ceſarée dont les fondemens avoient eſté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de baſtir en la vingt-huitiéme année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt-douziéme Olympiade. Ce Prince voulut celebrer ſa dédicace avec toute la ſomptuoſité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous coſtez avec grand ſoin ceux qui eſtoient en reputation d'exceller en la ſcience de la muſique, à la lutte, à la courſe, & en toutes ſortes d'autres exercices: aſſembla grand nombre de gladiateurs, de bêtes farouches, de chevaux extrémement viſtes, & tout ce que l'on employe dans ces ſpectacles ſi eſtimez des Romains & des autres nations. Il conſacra tous ces jeux en l'honneur d'Auguſte, & ordonna qu'ils ſeroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette ſuperbe feſte pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépenſe. Elle luy envoya de Rome tant de choſes précieuſes que leur valeur eſtoit de cinq cens talens. Outre une infinité de Peuple qui accourut de toute parts pour voir une choſe ſi celebre il y vint des Ambaſſadeurs de diverſes nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les logea ſuperbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertiſſemens: & lors que la nuit eſtoit venuë il leur faiſoit de ſi grands feſtins qu'ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa magnificence. Il prenoit tant de plaiſir à la faire paroiſtre, qu'il vouloit toûjours que l'éclat de ſes dernieres actions effaçaſt le luſtre des premieres: & on aſſure qu'Auguſte & Agrippa diſoient ſouvent, que ſon ame eſtoit ſi élevée au deſſus de ſa couronne, qu'il auroit merité de regner ſur toute la Syrie & ſur l'Egypte.

696. Enſuite de tant de feſtes & de tant de jeux celebrez avec une ſomptuoſité ſi merveilleuſe, il baſtit une ville dans la campagne de Capharſaba en une aſſiette que les eaux & les bois rendoient extrémement agréable: car une riviere accompagnée d'une haute futaye qui porte des arbres d'une exceſſive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cauſe de ſon pere, baſtit au deſſus de Jericho un chaſteau qu'il nomma Cypron

du nom de ſa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit oublier auſſi Phazaël ſon frere qu'il avoit particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jeruſalem qui ne cedoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'eſt l'une des principales fortereſſes de la ville. Il baſtit enſuite dans la vallée de Jericho du coſté du ſeptentrion une ville à qui il donna le meſme nom de Phazaële, & qui fut cauſe que le territoire d'alentour auparavant deſert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé auſſi du même nom.

Il ſeroit difficile de rapporter les biens que ce Prince ſi magnifique fit non ſeulement à pluſieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il paſſoit dans ſes voyages. Car il en aſſiſtoit la plûpart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faiſoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui eſtoient déja commencez, & que l'impuiſſance des habitans avoit laiſſez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables ſont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebaſtir à ſes dépens: Une ſomme de pluſieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire conſtruire des vaiſſeaux : Une autre grande ſomme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguſte avoit fait baſtir auprés d'Actium : des galleries qu'il fit faire des deux coſtez de la place qui traverſe Antioche qui eſt une fort grande ville, & du ſoin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation parce que le fond manquoit pour cette dépenſe, il deſtina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des ſacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité ſi extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit aſſez s'étonner de voir dans ce Prince de ſi grandes 697.
contrarietez. Car lors que l'on conſideroit les largeſſes qu'il faiſoit avec tant de profuſion & de bonté, on eſtoit obligé d'avoüer qu'il eſtoit tres-bien faiſant. Et quand on voyoit d'un autre coſté les cruautez & les injuſtices qu'il exerçoit envers ſes ſujets, & meſme envers ceux qui avoient le plus d'accés auprés de luy, on ne pouvoit ne point reconnoiſtre qu'il eſtoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles meſures. Mais quoy que ces qualitez ſoient ſi oppoſées qu'il ſemble qu'elles ne ſçauroient ſe rencontrer dans une

meſme perſonne, j'en juge d'une autre ſorte & croy qu'elles venoient d'une meſme cauſe. Car comme la paſſion dominante de ce Prince eſtoit l'ambition & la gloire, le deſir de meriter des loüanges durant ſa vie & d'immortaliſer ſa memoire, le portoit à eſtre ſi magnifique : & d'autre part, ſon bien quelque grand qu'il fuſt ne pouvant ſuffire à des dépenſes ſi exceſſives, il eſtoit contraint de traiter tres-rudement ſes ſujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que ſa vanité luy avoit fait diſſiper. Ainſi parce qu'il ne pouvoit ſans s'appauvrir ceſſer de commettre des exactions qui le rendoient odieux à ſes Peuples & regagner leur affection ; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine : car lors que quelques-uns n'obéïſſoient pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les ſoupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une ſi dure ſervitude, il les traitoit avec la meſme rigueur qu'il auroit fait ſes plus mortels ennemis, ſans épargner meſme ſes proches ny ceux qu'il aimoit le plus ; parce qu'il vouloit qu'on luy rendiſt un reſpect & une ſoûmiſſion abſoluë quelque injuſte que fuſt ſon gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette paſſion démeſurée qu'il avoit d'eſtre honoré que les honneurs exceſſifs qu'il rendoit à Auguſte, à Agrippa, & à ſes autres amis, puiſque ſon deſſein n'eſtoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-même eſtre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la juſtice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dreſſant des ſtatuës, en luy conſacrant des temples, & en uſant de ſemblables flateries, pour contenter ſon ambition. Et c'eſt de cette cauſe que procedoit, à mon avis, que plus Herode eſtoit magnifique & liberal envers les eſtrangers, plus il eſtoit injuſte & cruel envers ſes propres ſujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

698. EN ce meſme tems les Juifs qui demeuroient dans l'Aſie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoiſie, eſtoient ſi maltraitez par les Grecs qui les accuſoient de tranſporter de l'argent & de leur eſtre à charge en toutes choſes, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la juſtice d'Auguſte. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fuſſent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de ſa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoiſtre quelle a eſté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

Ceſar Auguſte Souverain Pontife & Adminiſtrateur de la Repu-
blique a ordonné ce qui s'enſuit. Parce que la nation des Juifs a toû-
jours non ſeulement dans le tems preſent, mais par le paſſé eſté fi-
delle & affectionnée au Peuple Romain, & particulierement à l'Em-
pereur Ceſar mon pere lors qu'Hircan eſtoit leur Grand Sacrifica-
teur: Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront ſe-
lon leurs loix & leurs couſtumes comme ils faiſoient au tems d'Hir-
can Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut, que leurs Temples
joüiront du droit d'aſyle: Qu'il leur ſera permis d'envoyer à Jeruſa-
lem l'argent qu'ils conſacreront au ſervice de Dieu: Qu'ils ne ſe-
ront point contraints de comparoiſtre en jugement ny le jour du Sab-
bat, ny la veille du Sabbat aprés neuf heures en la * Paraſceve. Que
ſi quelqu'un dérobe leurs livres ſaints, ou l'argent deſtiné au ſervice
de Dieu il ſera puny comme ſacrilege, & ſon bien confiſqué au pro-
fit du peuple Romain. Et comme nous deſirons de donner en toutes
rencontres des marques de noſtre bonté envers tous les hommes,
nous voulons que la requeſte que C. Marcius Cenſorinus nous a
preſentée au nom des Juifs, ſoit miſe avec le preſent arreſt en un
lieu éminent dans le Temple d'Argile que toute l'Aſie a conſacré à
noſtre nom, & que ſi quelqu'un eſt ſi hardy que d'entreprendre d'y
contrevenir il ſoit tres-ſeverement puny. On voit auſſi le decret qui
ſuit gravé ſur la colomne du Temple d'Auguſte.

* C'eſt la feſte des Tabernacles.

Ceſar, A Norbanus Flaccus, ſalut. Nous voulons qu'il ſoit permis
aux Juifs en quelques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'ar-
gent à Jeruſalem comme ils l'ont de tout temps accoûtumé, pour
l'employer au ſervice de Dieu ſans que perſonne les en empêche.

Agrippa écrivit auſſi en faveur des Juifs en cette ſorte. Agrippa,
Aux Magiſtrats, au Senat, & au Peuple d'Epheſe, ſalut. Nous ordon-
nons que la garde & l'employ de l'argent ſacré que les Juifs envoyent
à Jeruſalem ſuivant la coûtume de leur nation, leur appartienne,
& que ſi quelqu'un aprés l'avoir dérobé avoit recours aux aſyles pour
y trouver ſa ſûreté, on l'en tire, & on le remette entre les mains
des Juifs pour luy faire ſouffrir la peine que les ſacrileges meritent.
Le meſme Agrippa écrivit auſſi au Gouverneur Syllanus pour em-
pêcher que l'on n'obligeaſt les Juifs de comparoiſtre en jugement le
jour du Sabbat.

Marc Agrippa, Aux Magiſtrats & au Senat de Cyrené, ſalut. Les
qui Juifs demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce qu'en-
core qu'Auguſte ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Libye &
aux officiers de cette province de les laiſſer dans une pleine liberté
d'envoyer de l'argent ſacré à Jeruſalem comme ils ont de tout tems
accoûtumé, il ſe trouve des gens ſi malicieux que de les en vouloir
empeſcher ſous pretexte de quelques tributs dont-ils prétendent qu'ils

„ ſont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Surquoy nous
„ ordonnons qu'ils ſeront maintenus dans la joüiſſance de leurs droits,
„ ſans qu'ils puiſſent y eſtre troublez ; & que s'il ſe trouve que dans
„ quelque ville on ait diverty de l'argent ſacré, il ſoit reſtitué aux
„ Juifs par ceux qui ſeront nommez pour ce ſujet.

„ Caïus Norbanus Flaccus Proconſul, Aux Magiſtrats de Sardes, ſa-
„ lut. Ceſar nous a commandé par ſes lettres d'empêcher que l'on ne
„ trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toûjours euë d'envoyer à
„ Jeruſalem ſuivant la couſtume de leur nation l'argent qu'ils deſti-
„ nent pour ce ſujet : Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin
„ de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la noſtre.

„ Jules Antoine Proconſul écrivit auſſi en ces meſmes termes. Jules
„ Antoine Proconſul, Au Senat & au Peuple d'Epheſe, ſalut. Lors que
„ je rendois la juſtice le treiziéme jour de Fevrier, les Juifs qui de-
„ meurent en Aſie me repreſenterent que Ceſar Auguſte, & Agrippa
„ leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jeruſalem con-
„ formément à leurs loix & à leurs couſtumes, les prémices que chacun
„ d'eux voudroit offrir à Dieu par un ſentiment de pieté & de ſon
„ propre mouvement : & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace.
„ C'eſt pourquoy je vous fais ſçavoir que conformément à la volonté
„ d'Auguſte & d'Agrippa je permets aux Juifs d'obſerver en cela leurs
„ couſtumes, ſans que perſonne puiſſe les en empeſcher.

Comme je ſçay que cette hiſtoire pourra tomber entre les mains des Grecs ; j'ay crû devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la ſuprême autorité nous ont permis d'obſerver les couſtumes de nos peres, & de ſervir Dieu en la maniere que noſtre religion nous l'ordonne. C'eſt ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangeres la haine qu'ils nous portent ſans ſujet. Le tems cauſe du changement dans les mœurs de tous les Peuples, & il n'y a preſque point de ville où il n'en arrive : mais la juſtice doit toûjours eſtre également reverée de tous les hommes. Ainſi nos loix peuvent eſtre tres-utiles, non ſeulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles ſont entierement conformes à la juſtice, & que nous les obſervons inviolablement. C'eſt pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr, parce que nôtre maniere de vivre eſt differente de la leur ; mais plûtôt de nous aimer à cauſe de noſtre amour pour la vertu, qui doit eſtre commune à tous les hommes, & ſans laquelle ils ne ſçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre le ſuite de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étranges dans ſa famille. Cruautez de ce Prince cauſées par ſes défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.

COmme les exceſſives dépenſes faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume avoient épuiſé ſes finances; & qu'il ſçavoit qu'Hircan ſon prédeceſſeur avoit tiré trois mille talens d'argent du ſepulchre de David, il crut qu'il y en reſtoit une telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de ſi grands treſors ne puſſent ſuffire: ainſi il y avoit déja long-temps qu'il deſiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par uſer de toutes les précautions poſſibles pour empêcher que le peuple n'en euſt connoiſſance, fit enſuite ouvrir de nuit le ſepulchre, & y entra accompagné ſeulement de ſes amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé, comme avoit fait Hircan, mais ſeulement beaucoup d'or mis en œuvre, ſoit en vaſes ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faiſant qu'accroiſtre ſon deſir d'en avoir davantage il commanda de foüiller juſques aux cercueils où les corps de David & de Salomon eſtoient enfermez: mais on tient qu'il en ſortit une flâme qui conſuma deux de ſes gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier un tel ſacrilege il fit baſtir depuis à l'entrée du ſepulchre un ſuperbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'hiſtoire de ce tems-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fuſt entré dans ce ſepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit point eſté avantageux. Il en a uſé de meſme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cauſe qu'ayant écrit ſon hiſtoire de ſon vivant, le deſir de luy plaire ne l'a fait parler que des choſes qui pouvoient tourner à ſa gloire. Ainſi il releve avec de grandes loüanges ſes bonnes actions: ſupprime autant qu'il peut celles qui ſont manifeſtement injuſtes; ou tâche au moins de les déguiſer, & s'efforce meſme d'excuſer par des pretextes ſpecieux ſa cruauté envers Mariamne & envers ſes fils, voulant faire paſſer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Aſmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choſes ſincerement, & ne croy point offenſer les Rois qui ſont deſcendus d'Herode de préferer la verité à ce qu'ils pourroient deſirer de moy. 199.

700. Depuis le jour qu'Herode eut violé le reſpect dû à la ſainteté des ſepulchres le trouble de ſa famille augmenta toûjours, ſoit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, ſoit que cela arrivaſt par hazard dans un temps où on pouvoit en attribuer la cauſe à ce ſacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un Eſtat que les paſſions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ſes freres. Il les faiſoit accuſer de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuſe qu'elle eſtoit plus cachée, il entreprenoit ſouvent leur défenſe pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le conſideroit comme le ſeul qui s'intereſſoit à ſa conſervation. Ainſi Herode commanda à *Ptolemée* ſon principal miniſtre de ne rien faire dans la conduite du royaume ſans le communiquer à Antipater: il donnoit auſſi part de toutes choſes à ſa mere; & Antipater ſe ſervoit de cette créance qu'ils avoient dans ſon eſprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre côté Alexandre & Ariſtobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naiſſance ne pouvoient ſouffrir de ſe voir traitez ſi indignement par ceux qui leur eſtoient ſi inferieurs. Leurs femmes eſtoient dans le meſme ſentiment: & Glaphyra haïſſoit mortellement Salomé, tant à cauſe de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre ſon mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fiſt rendre à ſa fille qui avoit épouſé Ariſtobule les meſmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit auſſi à cette diviſion par le ſujet qu'il donnoit à Herode de le ſoupçonner & de le haïr à cauſe du refus qu'il fit d'épouſer ſa fille par l'apprehenſion de quitter une ſervante qu'il aimoit éperduëment. Un mépris ſi injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne luy pouvoit eſtre plus ſenſible que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme aſſocié à ſa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit ſi peu à l'affection qu'il avoit pour luy: & voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princeſſe en mariage au fils de Phazaël ſon frere aiſné. A quelque temps de là lors qu'il crût que Pheroras aprés avoir ſatisfait ſon deſir ſeroit devenu plus raiſonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere ſi offenſante dont il s'eſtoit conduit envers luy, & luy offrit en meſme-temps de luy faire épouſer CYPROS ſon autre fille. Pheroras conſulta ſur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le ſens pour ſe laiſſer emporter de telle ſorte au deſir de ſatisfaire une paſſion honteuſe, que de continuer à offenſer le Roy ſon frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner ſa premiere faute, & de tomber ainſi dans ſa haine & dans ſa diſgrace au

ce au lieu de conſerver ſon amitié. Pheroras perſuadé par ces raiſons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec ſerment de ne la plus voir, & d'épouſer dans un mois la Princeſſe ſa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ſes promeſſes, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne put davantage retenir ſa colere: il luy échappoit ſouvent des paroles qui la témoignoient: & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette averſion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainſi il n'y avoit point de jour ny preſque d'heure qu'il ne reçût de nouveaux ſujets de déplaiſir par cette diviſion & par ces conteſtations continuelles des perſonnes qui luy eſtoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne eſtoit ſi extraordinaire qu'elle ne pouvoit ſouffrir que ſa propre fille qui avoit épouſé Ariſtobule veſcut en paix avec ſon mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus ſecrets qu'ils avoient enſemble: & s'il arrivoit entre eux quelque petite conteſtation, comme cela eſt aſſez ordinaire; au lieu d'adoucir ſon eſprit elle l'aigriſſoit par les ſoupçons qu'elle luy donnoit pour le lui rendre odieux, & la portoit à lui découvrir ce qui ſe paſſoit entre les deux freres. Ainſi cette jeune Princeſſe luy dit, que lors qu'ils eſtoient ſeuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averſion qu'ils avoient pour leur pere: diſoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ſes autres femmes, que des charges de Greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient eſté inſtruits dans les lettres les rendant propres à les exercer; & que s'ils voyoient les femmes d'Herode ſe parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le ſoleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choſes à Herode: il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ſes fils que les punir. Ainſi quoy qu'il devinſt tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faiſoit, il ſe contenta pour lors de reprendre ſevérement ſes fils, & demeura ſatisfait de leurs juſtifications.

Mais ce mal qui ſembloit guery ſe trouva bien-toſt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roy avoit conçu une ſi forte paſſion pour la Princeſſe Glaphyra ſa femme qu'il luy eſtoit impoſſible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalouſie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à ſa belle-fille: & ſa douleur fut ſi

violente que ne pouvant la ſupporter plus long-temps il alla trouver le Roy ſon pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais ſurpriſe ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut ſi vivement touché de ſe voir fauſſement accuſé d'un crime ſi abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fiſt de l'horrible malice de ſes proches, qui payoient ainſi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy eſtoient redevables. Il envoya auſſi-toſt querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere: Méchant que vous eſtes, » & le plus méchant de tous les hommes! Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez tant de graces que vous avez reçuës de moy? & a-t-il » pû entrer dans vôtre eſprit & ſortir de vôtre bouche des penſées & » des paroles ſi injurieuſes à ma reputation & ſi contraires à la verité? » Mais je comprens bien voſtre deſſein. Ce n'a pas ſeulement eſté pour » m'offenſer que vous avez tenu un tel diſcours à mon fils: ç'a eſté mê» me pour le porter à m'empoiſonner. Car qui eſt le fils, qui à moins » que d'eſtre d'un excellent naturel, pourroit ſouffrir ſans s'en venger » que ſon pere luy fiſt un tel outrage? Trouvez-vous qu'il y ait gran» de difference entre allumer cette jalouſie dans ſon eſprit, ou lui met» tre l'épée à la main pour me tuer? Et quel eſt voſtre deſſein lors que » faiſant ſemblant d'aimer un frere qui ne vous a jamais fait que du » bien, vous me portez une haine ſi mortelle, & m'accuſez fauſſe» ment de vouloir commettre ce qu'on ne ſçauroit ſeulement penſer » ſans impieté? Sortez ingrat qui avez renoncé à tous les ſentimens » d'humanité pour voſtre bienfacteur & pour voſtre frere. Je laiſſe » aux reproches de voſtre conſcience à vous ſervir de bourreau du» rant tout le reſte de voſtre vie: & pour vous couvrir de confuſion je » me contenteray de confondre voſtre malice par ma bonté, en ne vous » puniſſant pas comme vous le meritez, mais en vous traitant avec une » douceur dont vous vous eſtes rendu ſi indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuſer d'un crime dont il eſtoit ſi clairement convaincu en rejetta la faute ſur Salomé, diſant que cela étoit venu d'elle. Il ſe rencontra qu'elle eſtoit preſente: & comme elle n'eſtoit pas moins diſſimulée & artificieuſe que méchante, elle ſoûtint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il ſembloit que tout le monde euſt conſpiré pour la rendre odieuſe au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cauſe que ſa paſſion pour ſon ſervice luy faiſoit prendre ſoin de le garantir des perils dont il étoit menacé, & que Peroras la haïſſoit plus que jamais, parce qu'elle avoit ſeule eſté cauſe qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. Et parlant ainſi elle s'arrachoit les cheveux, ſe frapoit le ſein; & quoy que ce ne fuſt qu'une feinte il n'y avoit perſonne qui n'euſt crû que ce qu'elle diſoit eſtoit veritable. Cependant Pheroras ſe trouvoit dans une merveilleuſe peine, parce qu'il ne pouvoit

desavoüer qu'il n'euſt tenu ce diſcours à Alexandre, ny prouver qu'il fuſt venu de Salomé. Ils conteſterent long-temps enſemble; lui pour l'accuſer, & elle pour ſe juſtifier. Enfin Herode laſſé de les entendre diſputer les chaſſa tous deux, loüa fort ſon fils de ſa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert ſa douleur: & comme il eſtoit déja tard il alla ſe mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïſſoient à cauſe de ſa mauvaiſe humeur & de ſon inconſtance dans ſes affections, luy rendoient auprés de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient; & pour y mieux réüſſir elles ſe ſervirent encore de l'occaſion que je vais dire.

Obodas regnoit alors dans l'Arabie. C'eſtoit un Prince pareſ- 701.
ſeux qui n'aimoit que ſon repos; & Silleus qui eſtoit habile, fort bien fait & dans la vigueur de l'âge gouvernoit ſous ſon autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires: & un jour qu'il ſoupoit avec luy & que Salomé y ſoupoit auſſi, il la trouva fort à ſon gré. Ainſi ayant appris qu'elle eſtoit veuve il luy parla de l'épouſer: & comme Silleus luy plut & qu'elle n'eſtoit plus ſi bien dans l'eſprit du Roy ſon frere, elle ne rejetta point ſa propoſition. Ils continuerent à manger enſemble, & on n'eut pas peine à connoiſtre qu'ils ne ſe haïſſoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les obſerver; & il luy rapporta qu'il eſtoit facile de juger par leurs regards & par les ſignes qu'ils ſe faiſoient qu'ils eſtoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois aprés il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy repreſenta que ce mariage luy ſeroit avantageux à cauſe du commerce de ſon royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il joüiſſoit déja en partie. Herode en parla à ſa ſœur. Elle y donna volontiers ſon conſentement, & il dit à Silleus qu'il eſtoit preſt de luy accorder ſa demande pourvû qu'il embraſſaſt la religion des Juifs. L'Arabe luy repondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de ſa nation le lapideroient: & ainſi l'affaire fut rompuë. Pheroras accuſa enſuite Salomé d'avoir eu peu de ſoin de ſa reputation: & les femmes du Roy diſoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refuſé à cet étranger.

Quelque temps aprés Herode ſe laiſſant aller aux importunitez 702.
de Salomé reſolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Coſtobare la Princeſſe ſa fille que Pheroras tranſporté de l'amour de ſa ſervante avoit refuſé d'épouſer. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy diſant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cauſe du reſſentiment qu'il conſervoit toûjours de la mort de ſon pere. Qu'ainſi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnaſt cette

Princeſſe à ſon fils, qui avoit auſſi l'honneur d'eſtre ſon neveu, & qui devoit ſucceder à ſa Tetrarchie. Herode approuva cette propoſition, donna cent talens pour dot à ſa fille, & pardonna à Pheroras ſes fautes paſſées.

703. Les troubles de la famille d'Herode ne laiſſoient pas de continuer, & ils augmenterent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les ſuites tres-funeſtes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extrémement à cauſe qu'ils eſtoient fort bien faits. L'un eſtoit ſon Echanſon; l'autre ſon Maiſtre d'hoſtel; l'autre ſon Premier valet de chambre; & il ſe ſervoit même d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre ſon fils les avoit corrompus par une grande ſomme d'argent. Il leur fit donner la queſtion: & ils confeſſerent qu'il eſtoit vray: mais ils nierent qu'il les eût voulu porter à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une ſeconde fois à la queſtion, & on la leur donna ſi violente pour faire plaiſir à Antipater, que ne la pouvant ſouffrir ils dirent qu'Alexandre conſervoit dans ſon cœur la haine qu'il avoit toûjours euë pour le Roy ſon pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme deſormais inutile à tout à cauſe de ſa vieilleſſe, qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en ſe faiſant peindre la barbe & les cheveux: au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit; ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bientoſt quand même ſon pere ne le voudroit pas; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance, toutes choſes eſtoient diſpoſées pour l'en mettre en poſſeſſion, & qu'il n'y avoit rien que pluſieurs de ſes amis ne fuſſent reſolus d'entreprendre & d'executer pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en même temps une merveilleuſe crainte, parce que ſon courage ne pouvoit ſouffrir que ſon fils eût oſé parler de luy d'une maniere ſi offenſante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir aſſez-toſt remedier au peril qui le menaçoit. Il crût qu'il n'eſtoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer ſecrettement des perſonnes à qui il ſe fioit. Cependant il eſtoit en défiance de tout le monde, & croyant que ſa ſeureté dépendoit de cette défiance il ſoupçonnoit beaucoup de gens qui eſtoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy eſtoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accés auprés de ſa perſonne il ſuffiſoit de les accuſer pour le porter à les faire mourir. Les choſes en vinrent juſques à ce point, que dans la creance qu'avoient ſes domeſtiques de ne pouvoir ſe ſauver, qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accuſoient leurs com-

pagnons ; & ſe trouvant enſuite accuſez par d'autres ſouffroient à leur tour par un juſte chaſtiment les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges ſemblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode ſe repentoit promptement d'avoir fait mourir des perſonnes qui n'eſtoient convaincuës d'aucun crime : mais cela ne l'empêchoit point de continuer d'exercer une ſemblable injuſtice contre d'autres ; & il ſe contentoit de faire ſouffrir aux délateurs les mêmes ſupplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accuſez tres-fauſſement.

Ce déplorable eſtat où eſtoit alors la Cour de ce Prince paſſa ſi avant qu'il commanda à pluſieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il conſideroit davantage à cauſe de leur merite, de ne ſe plus trouver devant luy, ny d'entrer dans ſon palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'eſtoient deux de ſes plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands ſervices dans ſes conſeils, dans ſes ambaſſades, & dans les plus importantes affaires de ſon royaume : ils avoient eu ſoin de l'éducation des Princes ſes fils ; & il n'y en avoit point en qui il eût tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familierement avec Demetrius ſon fils. Et la cauſe de ſon averſion pour Gemellus fut l'affection qu'il ſçavoit qu'il portoit à ce même Prince, parce qu'il avoit eſté l'un de ceux qui l'avoient inſtruit, & qu'il l'avoit accompagné dans ſon voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les euſt meſme traitez plus rudement s'il n'eût eſté retenu par la connoiſſance qu'on avoit de leur merite : mais il ſe contenta de les éloigner & de leur ôter toute autorité, afin que n'eſtant plus retenu par leur preſence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater eſtoit la principale cauſe de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy ſe laiſſoit aller ſi facilement à concevoir tant de craintes & de ſoupçons il entra dans ſes ſentimens, le fortifia encore dans ſa cruauté, & fit paſſer dans ſon eſprit pour un grand ſervice les conſeils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui eſtoient capables de luy reſiſter. Ainſi Herode aprés l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la queſtion à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confeſſer qu'ils avoient trempé dans quelque conſpiration contre luy : & ils mouroient dans les tourmens en ſoûtenant toûjours qu'ils eſtoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniaſtroit à les faire tourmenter : & Antipater eſtoit ſi méchant que de dire que la crainte d'accuſer leur Maiſtre eſtoit ce qui les empêchoit d'avoüer la verité. Il en fit ainſi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trou-

ver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs dépoſa qu'il avoit entendu dire diverſes fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de ſa taille, & de ſon adreſſe à tirer de l'arc & à toutes ſortes d'exercices, que c'eſtoient plûtoſt des diſgraces que des faveurs qu'il avoit reçuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalouſie au Roy ſon pere : qu'ainſi lors qu'il l'accompagnoit il eſtoit obligé de ſe courber pour ne paroiſtre pas plus grand que luy : & quand il alloit à la chaſſe de tirer mal à deſſein, parce qu'il ſçavoit qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le loüaſt. Lors qu'on entendit cet homme parler de la ſorte on ceſſa de le tourmenter : & ſe ſentant ſoulagé il ajoûta : Qu'Ariſtobule avoit conſpiré avec ſon frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chaſſe ; & ſi ce deſſein luy réüſſiſſoit de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva auſſi des lettres de ce Prince à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint enſemble fit croire à Herode qu'il y en avoit aſſez pour luy donner un juſte ſujet de ſoupçonner ſes enfans.

704. Ainſi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arreſter priſonnier. Il n'eſtoit pas neanmoins perſuadé de tout ce dont on accuſoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils euſſent entrepris ſur ſa vie ils euſſent eu la penſée d'aller à Rome aprés avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroiſſoit plus vray-ſemblable que c'eſtoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalouſie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accuſaſt d'avoir trop legerement fait empriſonner ſon fils. Il fit donner la queſtion aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir pluſieurs encore qu'ils ne confeſſaſſent rien. Toute la cour eſtant ainſi pleine de de trouble, de terreurs & de tourmens, il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait préparer du poiſon dans Aſcalon, & écrit à Rome à ſes amis pour les prier de faire en ſorte qu'Auguſte luy commandaſt de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy ſon pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accuſations, & il ne manquoit pas de flateurs qui pour le conſoler dans la peine où il eſtoit luy diſoient qu'il n'avoit rien fait que de juſte. Mais quelque perquiſition que l'on fiſt de ce pretendu poiſon on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne ſe laiſſa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans ſa mauvaiſe fortune, & ne daignoit pas ſe défendre. Mais au lieu de ſe juſtifier il parloit

d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy ſon pere, en le couvrant d'un coſté de confuſion de ſe laiſſer ſi aiſément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il diſoit. Car il fit quatre écrits qu'il lui envoya, & qui portoient qu'il eſtoit inutile de donner la queſtion à tant de perſonnes pour ſçavoir ſi on avoit conſpiré contre luy, puiſque c'eſtoit une choſe tres-certaine, & que ſes amis les plus confidens, & Pheroras meſme avoient part à cette conſpiration. Que Salomé eſtoit ſecrettement venuë la nuit ſe coucher malgré luy dans ſon lit: Que tous generalement ne penſoient qu'à l'oſter du monde pour vivre aprés en repos: Et il accuſoit même Ptolemée & *Sapinius* qui eſtoient les deux à qui Herode ſe fioit le plus, d'eſtre du nombre des complices. Ainſi il ne s'eſt jamais rien veu de plus affreux qu'eſtoit alors la face de cette Cour. Il ſembloit qu'on y fuſt animé de rage, & que ceux qui avoient eſté autrefois les plus amis fuſſent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accuſez dans leurs juſtifications: on ne ſe mettoit point en peine d'éclaircir la verité; mais le ſupplice précedoit le jugement, & l'empriſonnement des uns, la mort des autres, & le deſeſpoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement rempliſſoit le palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y reſtoit plus aucune marque de la felicité paſſée. Herode luy-même au milieu d'un ſi grand trouble trouvoit la vie ennuyeuſe: & dans l'apprehenſion continuelle où il eſtoit des entrepriſes ſur ſa vie, le déplaiſir de ne ſe pouvoir fier à perſonne lui tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainſi comme il ne penſoit jour & nuit à autre choſe, il s'imaginoit ſouvent de voir ſon fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer; & peu s'en falut que ces terreurs dont il eſtoit continuellement agité ne lui fiſſent perdre l'eſprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre ſon gendre aux bonnes graces du Roy Herode ſon pere.

LOrs qu'Archelaus Roy de Cappadoce ſçut que les choſes eſtoient reduites à de telles extrémitez, ſon affection pour ſa fille & pour le Prince Alexandre ſon gendre jointe à ſa compaſſion de voir Herode qui eſtoit ſon amy dans un eſtat ſi déplorable, le firent reſoudre à l'aller trouver. Il connut par ſes propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'eſtoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blaſmer Herode d'avoir creu trop legerement & de 705.

s'eſtre laiſſé emporter à ſa paſſion, de peur d'aigrir encore davantage ſon eſprit en l'obligeant à ſe juſtifier & à ſe défendre. Mais comme il eſtoit tres-ſage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'eſtre en une extrême colere contre ſon gendre, & d'approuver que pour le chaſtier il l'eût traité comme il avoit fait : luy dit qu'il eſtoit preſt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre ſa fille, & meſme de la punir s'il ſe trouvoit qu'ayant eu connoiſſance de la faute de ſon mary elle n'en eût pas donné avis au Roy ſon beau-pere. Herode fort ſurpris de voir qu'Archelaus embraſſoit ſes intereſts avec tant de chaleur & témoignoit d'eſtre encore plus animé que luy contre Alexandre, ſentit le feu de ſa colere s'amortir, ſe trouva diſpoſé à n'agir qu'avec juſtice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour ſon fils les ſentimens de tendreſſe que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainſi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit ſouffrir qu'on excuſaſt ſon fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuſer l'accuſoit, il en fut ſi touché qu'il ne put retenir ſes larmes. Il le pria de ne ſe laiſſer pas emporter au mécontentement qu'il avoit de ſon gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant ſi adoucy commença adroitement à rejetter les accuſations formées contre Alexandre ſur ceux qui par leurs mauvais conſeils corrompoient ſon eſprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement ſur Pheroras. Comme ce frere d'Herode eſtoit déja dans ſes mauvaiſes graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il ſe tint perdu, & jugea ne pouvoir employer perſonne qui fuſt plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deüil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui ſe croit eſtre ſur le bord du précipice. Ce Roy ſi prudent eſtima devoir profiter de cette occaſion. Il luy dit que ce qu'il deſiroit de luy n'eſtoit pas facile : mais que le meilleur conſeil qu'il luy pouvoit donner eſtoit d'aller luy-même trouver le Roy ſon frere, de luy confeſſer qu'il avoit eſté cauſe de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'aprés qu'il l'auroit ainſi diſpoſé à ſouffrir qu'on lui parlaſt en ſa faveur, il prendroit ſon tems pour luy rendre l'office qu'il deſiroit. Pheroras ſuivit ſon conſeil : il luy réüſſit ſi bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'eſtant par ce moyen, lors qu'il ne l'oſoit eſperer, trouvé juſtifié de tous les crimes qu'on luy impoſoit. Archelaus aprés avoir de la ſorte pacifié toutes choſes par ſon excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le conſiderer comme ſon plus intime amy. Il luy fit de riches preſens : & parce qu'ayant écrit à Auguſte le mécontentement qu'il avoit de ſes fils il ſe trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui

s'eſtoit

s'eſtoit paſſé; ces deux Rois reſolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit enſuite pour s'en retourner dans ſon royaume. Herode l'accompagna juſques à Antioche, & aprés l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cauſe de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

HErode ſe trouva en ce meſme temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occaſion que je vay dire. Aprés qu'Auguſte eut oſté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'oſant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fuſt fort contraire à leur inclination, & que leur terre fuſt ſi ſterile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les ſoins d'Herode les empêcherent durant quelque tems de faire tort à leurs voiſins: en quoi il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuſer Alexandre devant Auguſte, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il eſtoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chaſtiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce mauvais ſuccez s'enfuïrent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refuſé ſa ſœur, les receut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faiſoient des courſes dans la Judée & meſme dans la baſſe Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à ſon retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient parce qu'ils eſtoient protegez par les Arabes, ny ſouffrir qu'ils traitaſſent de la ſorte ſes ſujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il put rencontrer. Les autres en furent ſi irritez, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle ſorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne mépriſaſſent pour entrer dans ſes Eſtats & les ravager. Herode s'adreſſa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguſte Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chaſtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne ſervit qu'à les aigrir davantage. Ils s'aſſemblerent juſques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courſes dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'eſtoit plus un brigandage, mais une guerre. Hero- 706.

de fit alors de grandes inſtances envers les Arabes, afin qu'on luy abandonnaſt ces voleurs : & qu'on luy payaſt les ſoixante talens qu'il avoit preſtez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement eſtoit écheu. Mais Silleus qui avoit chaſſé Obodas & s'étoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toûjours de payer, & ſoûtenoit que ces voleurs ne s'eſtoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges ſeroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes : car nul de leur nation ne ſe trouva eſtre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cauſe que ce fuſt, & au contraire tous ces voleurs s'eſtoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguſte avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chaſteau où les voleurs Traconites s'eſtoient retirez.

707. SIlleus ne voulut rien executer de ce qui avoit eſté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguſte. Alors Herode du conſentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en ſept, attaqua ces voleurs dans le chaſteau de Repta où ils s'eſtoient retirez, le prit, & le fit raſer ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du païs. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat ſe donna : & il y fut tué avec vingt-cinq des ſiens. Tout le reſte prit la fuite, & Herode ne perdit preſque perſonne. Ayant ainſi chaſtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'eſtoit paſſé, & comme il s'étoit contenté d'uſer du pouvoir qui luy avoit eſté donné ſans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il eſtoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle ſorte Auguſte contre Herode qu'il refuſe de recevoir ſes Ambaſſadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas

Roy des Arabes qui avoit ſuccedé à Obodas que Silleus avoit fait empoiſonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye une troiſiéme ambaſſade à Auguſte.

LEs Arabes dépêcherent en diligence des couriers à Rome à Silleus, & luy manderent les choſes tout autrement qu'elles ne s'étoient paſſées. Il eſtoit déja connu d'Auguſte; & il ſe rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépêche il ſe promenoit devant ſon palais. Il prit auſſi-toſt un habit de deüil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ſes larmes à ſes plaintes, qu'Herode étoit entré en armes dans l'Arabie: qu'il l'avoit entierement ruinée: que deux mille cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui eſtoit ſon parent & ſon ami, avoient eſté tuez: que l'on avoit pillé de grandes richeſſes dans le chaſteau de Repta; & que le mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit eſté ſi grande qu'il ne s'eſtoit point preparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon Chef durant ſon abſence, l'avoit porté à entreprendre une guerre ſi injuſte. Il ajoûta que ſans la confiance qu'il avoit aux ſoins que l'Empereur prenoit de maintenir toutes les provinces en paix, il n'auroit point quitté ſon païs pour venir à Rome, & donné occaſion à Herode d'entreprendre une guerre qui n'auroit pû que luy mal réüſſir s'il ſe fuſt trouvé preſent pour la ſoûtenir. Auguſte touché de ces plaintes ſe contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il eſtoit vray que ce Prince fuſt entré avec une armée dans l'Arabie, & ſur ce qu'ils ne purent le deſavoüer, il ne s'informa pas de la cauſe qui l'y avoit obligé; mais ſe mit en ſi grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choſes, que juſques-là il l'avoit conſideré comme ſon amy; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme ſon ſujet. Silleus de ſon coſté écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehauſſerent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur eſtoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les paſturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occaſion s'éleverent contre les garniſons Iduméennes qu'Herode avoit établies, ſe joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillerent le païs, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le deſir de ſe venger. Herode eſtoit contraint de le ſouffrir, parce qu'il n'oſoit rien entreprendre voyant qu'Auguſte eſtoit ſi irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambaſſadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres ſans leur rendre aucune 708.

réponſe. La preſence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il ſçavoit qu'on ajoutoit foy aux paroles de cet impoſteur, & qu'il aſpiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas eſtant mort en ce même tems, & Enée ſurnommé ARETAS luy ayant ſuccedé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne ſe ſervíſt pour le faire dépoſſeder & uſurper le royaume. Il faiſoit pour ce ſujet de grands preſens à ceux qui eſtoient en faveur auprés d'Auguſte, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-même; & eſperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il eſtoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit oſé ſe mettre en poſſeſſion du royaume ſans luy en avoir demandé la permiſſion. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguſte, & luy envoya entre autres preſens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accuſoit par ſes lettres Silleus d'eſtre un perfide qui avoit empoiſonné Obodas ſon Roy & ſon maître, qui avoit meſme dés ſon vivant uſurpé l'adminiſtration des affaires, qui avoit abuſé inſolemment dés femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes ſommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguſte ne voulut ny recevoir ſes preſens, ny écouter ſes Ambaſſadeurs; mais les renvoya ſans réponſe. Ainſi les choſes s'aigriſſoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit perſonne capable d'appaiſer un ſi grand trouble. Car Aretas n'eſtoit pas encore aſſez affermy dans ſon nouveau regne pour pouvoir reprimer les inſolences de ſes ſujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguſte s'il repouſſoit les injures qu'on luy faiſoit, le contraignoit de les ſouffrir. Dans cette peine où il ſe trouvoit il creut ne pouvoir prendre un meilleur conſeil que d'envoyer une troiſiéme ambaſſade à Auguſte pour tâcher par le moyen de ſes amis de ſe le rendre plus favorable; & il choiſit pour ce ſujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils par les calomnies dont on ſe ſervoit contre eux, les fait mettre en priſon. Auguſte reconnoiſt la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'eſtre emporté contre Herode, & luy conſeille de faire une grande aſſemblée à Berite pour y faire juger ſes fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. CEpendant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toûjours par l'accroiſſement de ſa haine contre Alexandre & Ari-

ſtobule ſes fils. La défiance qui eſt un mal ſi dangereux pour les Rois n'avoit point ceſſé : & elle ſe fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclés* Lacedemonien, dont la naiſſance eſtoit noble, mais qui eſtoit un méchant eſprit, fort vicieux, grand flatteur, & ſi artificieux qu'il n'y avoit point d'adreſſe dont il n'uſaſt pour paroiſtre le contraire de ce qu'il eſtoit, vint trouver Herode ; luy fit des preſens, en receut de luy de plus grands : & s'inſinua de telle ſorte en ſes bonnes graces qu'il le receut au nombre de ſes principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduiſit auſſi dans la familiarité d'Alexandre en luy faiſant croire que le Roy Archelaus ſon beau-pere avoit une affection ſi particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette conſideration ne l'obligeaſt de rendre à la Princeſſe Glaphyra ſa fille. Comme il eſtoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun party, il luy eſtoit facile d'obſerver ce que l'on diſoit & de s'en ſervir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croyoit qu'il n'eſtoit attaché qu'à luy, & que ce n'eſtoit que pour le ſervir dans ſes intereſts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva ſi facile à ſe laiſſer ſurprendre qu'il croyoit ne ſe pouvoir confier à perſonne tant qu'à luy. Ainſi ce jeune Prince luy ouvrit ſon cœur, luy témoigna ſa douleur de l'éloignement que le Roy ſon pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine ſa mere, de ce qu'Antipater joüiſſoit ſeul de tous les honneurs que ſon frere & luy pouvoient prétendre, de ce qu'il eſtoit tout-puiſſant ; & enfin luy avoüa qu'il ne pouvoit plus ſouffrir de voir que la haine de ſon pere allaſt juſques à un tel excés pour Ariſtobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ſes feſtins, ny ſeulement leur parler. Ce traître rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, diſant que les obligations qu'il lui avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes, puis qu'Alexandre ne diſſimuloit point qu'il pourroit paſſer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclés, luy fit de riches preſens, & l'engagea à dire les mêmes choſes au Roy. Il le fit : & Herode ajoûta aiſément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe ſe ſervit pour augmenter ſes ſoupçons & ſes défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla enſuite trouver le Roy Archelaus lui parla tres-avantageuſement du Prince ſon gendre : lui dit qu'il avoit eſté aſſez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy ſon pere : tira ainſi de grands preſens d'Archelaus ; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir ſa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité

dans ſon païs que parmy les étrangers, il en fut chaſſé & envoyé en exil.

710. Cependant Herode ne ſe contentoit pas comme auparavant de prêter l'oreille aux calomnies dont on ſe ſervoit contre Alexandre & Ariſtobule : Sa haine pour eux eſtoit ſi grande qu'encore que perſonne ne les accuſaſt il ne laiſſoit pas de les faire obſerver : il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choſes qu'un nommé *Varate* qui eſtoit de Coos avoit formé un deſſein avec Alexandre.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envy contre ces deux Princes auprés du Roy ſous pretexte du ſoin de ſa conſervation, il arriva encore une choſe qui leur nuiſit plus que tout le reſte. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulierement à cauſe de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ſes gardes : & parce que c'eſtoient de tres-braves gens il leur eſtoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plûtoſt appris qu'il en conceut du ſoupçon, & leur fit donner la queſtion. Ils la ſouffrirent durant fort long-tems : mais enfin ne pouvant reſiſter à tant de douleurs ils dépoſerent qu'Alexandre les avoit ſollicitez pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chaſſe, & leur avoit dit qu'il ſeroit aiſé de faire croire qu'il ſe ſeroit tué luy-même de ſes propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en eſtoit rien falu que cela ne luy fuſt arrivé quelque tems auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, accuſerent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des ſiens, des dards dont le Roy ſe ſervoit à la chaſſe.

712. Herode fit auſſi arreſter le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de même appliquer à la queſtion ſur ce qu'on l'accuſoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place ; & de leur metre entre les mains l'argent qu'Herode y faiſoit conſerver. Il ne confeſſa rien : mais ſon fils dit que cela eſtoit veritable, & produiſit des lettres qui paroiſſoient eſtre écrites de la main d'Alexandre, » leſquelles portoient ces mots. Auſſi-toſt que nous aurons executé » avec l'aſſiſtance de Dieu ce que nous avons reſolu, nous vous irons » trouver, & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans » voſtre place, comme vous me l'avez promis. Herode aprés avoir veu ces lettres ne douta plus que ſes fils n'euſſent entrepris ſur ſa vie. Mais Alexandre ſoûtint que le ſecretaire *Diophante* avoit contrefait ſon écriture par l'ordre d'Antipater qui eſtoit l'auteur de cette

méchanceté. Car Diophante eſtoit un grand fauſſaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime ſemblable.

Herode qui eſtoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui 713.
avoient eu la queſtion & qui avoient accuſé ſes fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit auſſi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empêcher, & ſe contenta de le faire mettre en priſon & Ariſtobule ſon frere avec luy. Ils y eſtoient gardez ſi étroitement que perſonne ne les pouvoit approcher, & on obſervoit non ſeulement toutes leurs actions, mais juſques à leurs moindres paroles. Ainſi on les conſideroit déja comme perdus ; & eux-meſmes le croyoient.

Dans une telle extrémité Ariſtobule pour porter Salomé, qui eſ- 714.
toit tout enſemble ſa tante & ſa belle-mere, à avoir compaſſion de ſon infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en eſtoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous-même eſtre en ſeureté aprés
" que l'on a dit au Roy que l'eſperance d'épouſer Silleus vous fait lui
" donner avis de tout ce qui ſe paſſe dans le royaume ? Elle rapporta
" auſſi-toſt ce diſcours à Herode, qui en fut ſi irrité que ne pouvant plus ſe retenir il commanda qu'on liaſt les deux freres, qu'on les ſeparaſt, & qu'on les obligeaſt à declarer par écrit tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'entrepriſe qu'ils avoient faite contre luy. Pour obéïr à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas ſeulement penſé à former un deſſein contre le Roy : mais qu'il eſtoit vray que les ſoupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuſe, ils avoient reſolu de s'enfuir.

En ce même temps Archelaus ayant envoyé pour Ambaſſadeur 715.
en Judée l'un des plus grands Seigneurs de ſa Cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand ſujet de ſe plaindre de ſon maiſtre fit venir Alexandre de la priſon, & luy demanda en ſa preſence comment & en quel lieu il avoit reſolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit reſolu d'aller trouver le Roy ſon beau-pere qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre deſſein de rien entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit un ſeul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accuſé, & qu'il auroit ſouhaité que Tyrannus & ſes compagnons euſſent eſté plus particulierement examinez : mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pût connoiſtre la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des ſiens meſlez parmy le peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda enſuite qu'on menaſt à l'heure-même Alexandre & Mela à la Princeſſe Glaphyra, & qu'on luy demandaſt devant eux ſi elle n'avoit point eu connoiſſance de la conſpiration faite contre luy. Lors que cette Princeſſe vit le Prince ſon mary

dans les liens elle fut frappée d'une ſi vive douleur qu'elle ſe donnoit des coups contre la teſte, & faiſoit retentir l'air de ſes ſanglots & de ſes ſoûpirs. Alexandre de ſon côté fondoit en pleurs : & un ſi triſte ſpectacle donna tant de compaſſion à tous les aſſiſtans qu'ils demeurerent long-temps ſans voix & ſans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince eſtoit commiſe luy dit de declarer ſi la Princeſſe ſa femme n'avoit pas eu connoiſſance de tout ce qu'il avoit
" fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas euë, puis que je
" l'aime plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui me ſont
" ſi chers ? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle eſtoit tres-innocen-
" te : mais que ſi en ſe confeſſant coupable elle pouvoit contribuer au
" ſalut de ſon mary elle eſtoit preſte d'avoüer qu'elle l'eſtoit, quel-
" que mal qui luy en pût arriver. Alexandre luy dit enſuite : Il eſt
" vray que ny vous ny moy n'avons rien fait de tout ce dont on nous
" accuſe : Mais vous n'ignorez pas que nous avions reſolu de nous re-
" tirer vers le Roy voſtre pere pour aller de là à Rome. Elle en demeura d'accord : & Herode crut n'avoir pas beſoin d'autre preuve de la mauvaiſe volonté d'Archelaus. Il dépêcha auſſi-toſt vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour ſe plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais deſſein de ſes fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui eſt une ville de Cilicie ; & qu'aprés qu'ils luy auroient rendu ſes lettres ils paſſaſſent outre pour aller à Rome, ou s'ils trouvoient que Nicolas eût réüſſi dans ſon ambaſſade ils preſentaſſent à Auguſte celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ſes fils eſtoient coupables. Archelaus répondit qu'il eſtoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Ariſtobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur eſtoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pû ſur de ſimples ſoupçons ſe laiſſer emporter à ſa colere : mais qu'il n'avoit nul deſſein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans une ſi mauvaiſe volonté contre luy.

716. Olympe & Volumnius eſtant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguſte, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode deſiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la diviſion entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils eſtoient preſts de ſe joindre à luy pour l'accuſer & pour le convaincre par ſes propres lettres qui avoient eſté interceptées, qu'il avoit fait mourir pluſieurs parens du Roy Obodas, il crut devoir embraſſer cette occaſion, comme eſtant plus propre à faire rentrer ſon maître dans les bonnes graces d'Auguſte, que d'entreprendre de combattre par des raiſons une auſſi grande averſion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuſer Silleus il pourroit trouver enſuite un temp favorable pour juſtifier

juſtifier Herode. Lors que le jour de plaider la cauſe devant Auguſte fût venu, Nicolas aſſiſté des Ambaſſadeurs du Roy Aretas accuſa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas ſon Seigneur, & pluſieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Eſtat : d'avoir commis divers adulteres non ſeulement en Arabie, mais auſſi à Rome ; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celuy d'oſer ſurprendre l'Empereur par ſes impoſtures en accuſant Herode de diverſes choſes dont il n'y en avoit une ſeule de veritable. A ces mots Auguſte l'interrompit : luy commanda de laiſſer le reſte, & de declarer s'il n'eſtoit pas vray qu'Herode eſtoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de priſonniers & avoit pillé le païs. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit aſſurer hardiment que toutes ces choſes eſtoient de pures ſuppoſitions, qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguſte ſurpris de cette réponſe continua de luy donner audience avec encore plus d'attention : & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit preſté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés, que quand le temps de les rendre ſeroit paſſé il pourroit en recouvrer le payement ſur tout le païs. Qu'ainſi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit eſté obligé de ſe ſeryir pour ce ſujet, mais plûtoſt celuy de troupes qui alloient faire une execution juridique : Que la moderation d'Herode avoit eſté ſi grande, qu'encore qu'il eût pû agir de luy-même puis qu'il eſtoit fondé en un ſi bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverſes fois à Satuninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur preſence dans la ville de Berite par la fortune de Ceſar de payer cette ſomme dans trente jours, & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué de parole Herode eſtoit retourné trouver ces mêmes Gouverneurs : Qu'ils luy avoient permis d'uſer du droit qu'il avoit de ſe faire payer à main armée ; & qu'enſuite il eſtoit entré dans l'Arabie. C'eſt, ajoûta-t-il, ô puiſſant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exageration. Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'eſt fait qu'avec la permiſſion de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & aprés un auſſi grand parjure que celuy par lequel on n'a point craint de violer le reſpect dû aux Dieux & à voſtre nom ? J'ay maintenant à juſtifier ce qui regarde ces priſonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez : & il ne me ſera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & pluſieurs autres enſuite craignant qu'Herode ne les chaſtiaſt s'enfuirent en Arabie, où Silleus non ſeulement les reçut pour s'en ſervir à faire du mal à tout le monde,

Il ne paroît pas par ce qui précede qu'Herode euſt preſté une ſi grande ſomme.

» mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries, ſans » craindre de violer le ſerment qu'il avoit fait de remettre ces crimi- » nels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy eſtoit dû, & il » ne ſçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres priſonniers que ceux- » là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il donc » jamais une plus grande impoſture? mais cette autre n'eſt pas moin- » dre, ſi elle ne la ſurpaſſe encore. On vous a dit qu'Herode avoit » tué deux mille cinq cens hommes: & je vous puis aſſurer avec ve- » rité que nul des ſiens ne mit la main à l'épée qu'aprés que Naceb » avec les forces qu'il commandoit les eut attaquez & en eut tué quel- » ques-uns: mais alors il fut tué luy-même avec vingt-cinq autres » Arabes. Ainſi vous voyez, ô puiſſant Prince, que ce nombre de » vingt-cinq a par une ſupputation étrange eſté multiplié juſques à » deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent ſi fort Auguſte, que ſe tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne ſçachant que répondre, que l'on s'eſtoit trompé au nombre. On lût enſuite les clauſes de l'obligation de preſt, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui ſe plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguſte eſtant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'eſtre laiſſé porter par des impoſtures à écrire ſi rudement à Herode, condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir eſté cauſe par ſes calomnies qu'il s'eſtoit emporté contre ſon amy, & ordonna qu'il ſeroit remené en Arabie pour ſatisfaire à ſes creanciers avant que d'eſtre executé. Quant à Aretas il ne pouvoit ſe reſoudre à luy pardonner de s'eſtre mis en poſſeſſion du royaume ſans ſa permiſſion; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ſes lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accuſations de ce Prince contre ſes enfans, il ne jugea pas à propos de charger des ſoins d'un autre royaume un vieillard accablé de tant d'afflictions domeſtiques. Ainſi il permit aux Ambaſſadeurs d'Aretas de le venir ſaluër; & aprés avoir repris ſeverement leur maiſtre d'avoir eſté ſi hardi que de ſe mettre la couronne ſur la teſte ſans l'avoir reçuë de ſa main, il accepta ſes preſens & le confirma dans ſon royaume.

Il écrivit enſuite à Herode, qu'il le plaignoit extrémement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine: Que s'ils eſtoient ſi dénaturez que d'avoir oſé entreprendre ſur ſa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laiſſoit ſur ce ſujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre deſſein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à ſe contenter d'un leger chaſtiment. Qu'ainſi il luy conſeilloit de faire une aſſemblée dans Berite où il y avoit un ſi grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des provinces voiſines, Archelaus Roy de Cappadoce, & au-

tres perſonnes qui luy eſtoient les plus conſiderables tant par leur qualité que par ſon affection pour eux, on décidaſt cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuſe Alexandre & Ariſtobule ſes fils dans une grande aſſemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

CEtte lettre d'Auguſte à Herode luy donna une grande joye, tant parce qu'elle luy faiſoit voir qu'il eſtoit rentré en ſes bonnes graces, qu'à cauſe qu'il le laiſſoit dans une entiere liberté d'ordonner cē qu'il voudroit de ſes fils : & je ne ſçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de ſa proſperité il témoignât beaucoup de dureté pour ſes enfans, cela n'alloit pas juſques à un tel excés que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec précipitation, il ne garda plus alors de meſure dans ſa haine, quoy que ſes affaires fuſſent rétablies au meilleur eſtat qu'il le pouvoit ſouhaiter. Il dépêcha de tous coſtez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguſte avoit jugé à propos d'y aſſembler, excepté Archelaus, ſoit à cauſe qu'il le haïſſoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'oppoſaſt à ſon deſſein. Les Gouverneurs des provinces & les principales perſonnes de diverſes villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ſes fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui eſtoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en eſtoit beſoin. Il entra ſeul dans l'aſſemblée qui étoit de cent cinquante perſonnes ; & la maniere dont il accuſa ſes fils au lieu de faire concevoir de la compaſſion de ſon malheur & de perſuader les aſſiſtans de la neceſſité qui le contraignoit d'en venir à de ſi grandes extrémitez, parut extrémement meſſéante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres-grande vehemence : il ſe tranſporta de colere : il ſe troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accuſoit ſes fils ; & il n'allegua aucune preuve des choſes qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penſer qu'à inſtruire ſes Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils ſe joigniſſent à luy pour accuſer ſes enfans. Il lût leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignaſt qu'ils euſſent formé quelque mauvais deſſein contre luy, ny qu'ils ſe fuſſent portez à aucune impieté : mais il y paroiſſoit ſeulement qu'ils avoient reſolu de s'enfuïr, & quelques paroles qui faiſoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme ſi ces paroles euſſent eſté une entiere conviction: Qu'ils « avoient attenté à ſa vie, & jura qu'elles luy eſtoient plus inſuppor- « 717.

» tables que la mort. Il ajoûta que la nature & Auguſte luy donnoient
» un plein pouvoir ſur ſes fils, & qu'une des loix de ſa nation eſtoit ex-
» preſſe ſur ce ſujet, puis qu'elle commandoit que lors qu'un pere &
» une mere accuſeroient leurs enfans & mettroient leurs mains ſur leur
» teſte, ceux qui ſe trouveroient preſens ſeroient obligez de les lapi-
» der : Qu'ainſi il auroit pû ſans autre forme de procés faire mourir
» ſes fils dans ſon païs & dans ſon royaume : mais qu'il avoit deſiré d'a-
» voir les avis de cette grande aſſemblée : Qu'il ne les leur amenoit
» pas neanmoins pour en eſtre les Juges, puis que leur crime eſtoit
» manifeſte ; mais ſeulement par occaſion, afin qu'ils entraſſent dans
» ſes juſtes reſſentimens, & que la poſterité appriſt par leurs ſuffrages
» combien il importe de ne pas ſouffrir de ſi horribles attentats des en-
» fans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la ſorte & n'ayant point fait amener ſes fils pour leur permettre de ſe juſtifier & de ſe défendre, l'aſſemblée n'eut pas peine à connoiſtre qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de reconciliation ; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguſte luy avoit donné de diſpoſer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit eſté Conſul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier
» avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il eſtoit d'avis de les punir,
» mais non pas de mort, parce qu'eſtant pere il ne pouvoit eſtre d'un
» ſi rude ſentiment, ny croire que l'on dût ajoûter aux malheurs paſ-
» ſez d'Herode cette nouvelle affliction qui ſeroit le comble de toutes
» les autres. Ses trois fils qui eſtoient ſes Lieutenans opinerent enſuite & furent du même avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent aprés luy furent de ſon avis ; & ainſi il ne reſta plus d'eſperance pour ces deux Princes.

718. Herode partit auſſi-toſt pour aller à Tyr où il les fit conduire avec luy : & Nicolas qui revenoit de Rome y eſtant arrivé il luy dit ce qui s'eſtoit paſſé à Berite, & luy demanda quel eſtoit à Rome le ſentiment de ſes amis touchant ſes enfans. Il luy répondit que la plûpart les condamnoient, & eſtimoient qu'il les devoit faire mettre en priſon pour les faire mourir, s'il le trouvoit juſte : mais ſeulement aprés une meure déliberation, afin qu'il ne parût pas agir dans une affaire ſi importante plûtoſt par colere que par raiſon : ou bien que pour ne ſe pas engager dans un malheur ſans remede il devoit les abſoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la ſorte demeura long-temps fort penſif & ſans rien dire. Il lui commanda enſuite de monter avec luy ſur ſon vaiſſeau, & s'en alla à Ceſarée.

Une ſi grande affaire eſtoit le ſujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis ſi long-temps faiſoit craindre

qu'il ne ſe portaſt à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on eſtoit ſur leur ſujet on ne pouvoit ſans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fût favorable. Il faloit cacher dans ſon cœur la compaſſion que l'on avoit d'eux, & diſſimuler ſa douleur ſans oſer la faire paroiſtre.

Il n'y avoit que le ſeul TYRON, qui eſtoit un vieil cavalier extrémement brave, dont le fils eſtoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fut aſſez hardy pour ne pas taire ce que les autres ſe contentoient de penſer. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement : Qu'il n'y avoit plus « 7194
de verité & de juſtice parmy les hommes : que le menſonge & la ma- «
lice regnoient dans leur cœur ; & que leur aveuglement eſtoit tel, «
que quelque grandes que fuſſent leurs fautes ils ne les connoiſſoient «
point. On prenoit plaiſir à l'entendre parler avec cette genereuſe & perilleuſe liberté, & on ne pouvoit condamner ſa hardieſſe; mais on demeuroit dans le ſilence de peur de ſe hazarder, quoy que l'apprehenſion que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eût dû porter les autres à l'imiter. Il oſa même demander audience au Roy pour l'entretenir ſeul à ſeul. Herode la luy accorda : & alors il luy parla en cette ſorte : Je ne ſçaurois, Sire, m'empêcher de vous par- «
ler avec une liberté qui me peut eſtre perilleuſe ; mais qui vous peut «
eſtre tres-utile, s'il vous plaiſt de faire reflexion ſur ce que j'ay à vous «
dire. A quoy penſez-vous, Sire ? Où eſt maintenant cet eſprit ſi éle- «
vé au deſſus des affaires les plus difficiles ; & que ſont devenus tous «
vos proches & tous vos amis? Car peut-on mettre de ce nombre ceux «
qui ne ſe mettent point en peine d'appaiſer un trouble qui renverſe «
toute une cour auſſi heureuſe qu'eſtoit la voſtre ? N'ouvrez-vous «
point les yeux, Sire, pour conſiderer ce qui s'y paſſe ? Eſt-il poſ- «
ſible que vouliez faire mourir deux Princes que vous avez eus d'une «
d'une grande Reine & parfaitement bien nez, pour vous mettre en «
l'âge où vous eſtes entre les mains d'un fils qui a conceu des eſpe- «
rances criminelles, & pour vous abandonner à ceux de vos proches «
que vous avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne remarquez- «
vous point que le Peuple condamne par ſon ſilence voſtre conduite «
& voſtre haine pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point «
que vos gens de guerre, & particulierement leurs Chefs ont com- «
paſſion du malheur de ces deux Princes, & ne ſçauroient voir ſans «
horreur ceux qui ſont cauſe de leur infortune ? «

Comme le Roy ſentoit aſſez ſon affliction & eſtoit tres-perſuadé de l'infidelité de ſes proches, il ne reçut pas mal d'abord ce diſcours de Tyron. Mais voyant qu'il le preſſoit avec une liberté brutale & ſans garder nulles meſures il commença de s'émouvoir ; & conſiderant ce qu'il luy diſoit plûtoſt comme des reproches que comme des

avis que ſon affection pour ſon ſervice le portoit à luy donner, il lui demanda qui eſtoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient ſa conduite : & aprés qu'il les eut nommez il les fit tous arreſter, & l'envoya luy-même en priſon.

Un nommé *Tryphon* qui eſtoit barbier d'Herode vint luy dire enſuite que Tyron l'avoit ſollicité diverſes fois de luy couper la gorge avec ſon raſoir lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit aſſuré qu'il en ſeroit tres-bien recompenſé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne puſt eſperer d'Alexandre. Herode fit auſſi-toſt arreſter ce barbier pour l'appliquer à la queſtion, & il la fit auſſi donner à Tyron & à ſon fils, qui voyant que ſon pere ſouffroit des tourmens étranges ſans rien confeſſer, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune eſperance qu'on le ſoulageaſt & luy auſſi, dit qu'il declareroit la verité pourvû qu'on ceſſaſt de les tourmenter. On le luy promit ; & il dit : Que ſon pere ayant la liberté de parler au Roy ſeul à ſeul il avoit reſolu de le tuer, & de s'expoſer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette dépoſition délivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne ſçait ſi elle eſtoit veritable, ou ſi ſon fils n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere & à luy tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de ſon eſprit toute la peine qui pouvoit lui reſter à ſe reſoudre de faire mourir ſes fils, & ne voulant point laiſſer de lieu à s'en repentir il ſe haſta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public, Tyron, ſon fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient eſté déferez, & les accuſa devant le Peuple qui ſe jetta auſſi-toſt ſur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Ariſtobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaſte où ils furent étranglez par ſon commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le ſepulcre où leur ayeul maternel & pluſieurs de leurs anceſtres eſtoient enterrez.

721. On ne s'eſtonnera pas peut-eſtre qu'une haine conceuë depuis ſi long-tems ſe ſoit accruë juſques à un tel point qu'elle ait eſté capable d'étouffer dans l'eſprit d'Herode tous les ſentimens de la nature. Mais on pourra douter avec ſujet ſi on en doit accuſer ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les conſiderer comme ſes plus mortels ennemis : ou ſi l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette paſſion ſi violente pour la domination, qui lors qu'il s'agiſſoit de conſerver ce pouvoir abſolu auquel il ne pouvoit ſouffrir qu'on reſiſtaſt, luy faiſoit croire qu'il ne devoit épargner perſonne : ou ſi l'on n'en doit point plûtoſt rapporter la cauſe à la fortune, qui a plus de force que tous les ſentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles reſolutions. Pour

moy je ſuis perſuadé que toutes nos actions ſont ordonnées par cette neceſſité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons deſtinée, ſans l'ordre de laquelle rien ne ſe fait dans le monde. Mais il ſuffit d'avoir ſeulement touché en paſſant ce diſcours du deſtin, qui eſt beaucoup plus élevé que le raiſonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les évenemens, & qu'elle égale de telle ſorte les differentes mœurs des hommes qu'elle exempte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui ſe trouve écrit ſur ce ſujet dans les livres de noſtre loy. Mais pour en revenir aux deux premieres cauſes d'un évenement ſi tragique & ſi déplorable, il eſt vray que l'on peut accuſer ces jeunes Princes de cette audace qui n'eſt que trop ordinaire aux perſonnes de leur âge, de ce faſte que la naiſſance royale donne, d'avoir trop preſté l'oreille aux diſcours de ceux qui parloient deſavantageuſement de leur pere: de s'eſtre trop enquis de ſes actions: d'en avoir jugé d'une maniere peu favorable: d'en avoir parlé avec trop de liberté; & d'avoir ainſi eux-mêmes fourny de matiere aux calomnies de ceux qui obſervoient juſques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode, comment peut-on l'excuſer d'une action ſi dénaturée que de faire mourir ſes propres enfans ſans avoir pû les convaincre d'aucune entrepriſe faite contre luy; & d'avoir ainſi ravy à ſon Eſtat deux Princes ſi bienfaits, ſi adroits en toute ſorte d'exercices, ſi capables de réüſſir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulierement Alexandre, qu'ils n'eſtoient pas ſeulement aimez des Juifs, mais auſſi des étrangers? Quand même il les auroit crû coupables, n'auroit-il pas deu ſe contenter de les retenir en priſon, ou de les bannir hors de ſon royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, eſtant aſſuré comme il l'eſtoit d'une protection auſſi puiſſante qu'eſtoit celle des Romains? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de ſon horrible inhumanité, que non ſeulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y eſtre tellement laiſſé emporter que de faire mourir ſes enfans avec une ſi grande précipitation? En quoy il a eſté d'autant plus coupable qu'il eſtoit en un âge où il ne pouvoit s'excuſer ſur ſon peu d'experience, non plus que ſur la longue durée de cette affaire, puis que ſa faute auroit eſté moindre ſi la ſurpriſe d'un deſſein formé contre ſa vie dont il auroit eſté d'abord ſi frappé qu'il n'auroit pû s'empêcher d'y adjoûter foy, l'avoit pouſſé à une action ſi cruelle. Mais de l'avoir commiſe aprés un ſi grand retardement & tant de déliberation, c'eſt la marque

d'une ame ſanguinaire & endurcie dans le mal, comme les ſuites le firent voir; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fuſſent moins à plaindre parce qu'ils eſtoient coupables, il ne laiſſa pas toutefois de témoigner en cela ſa cruauté.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode ſon pere pour regner en ſa place. Enfans qu'Herode eut de ſes neuf femmes.

QUOY qu'Antipater euſt par la mort de ſes freres fait un grand progrés dans ſon abominable deſſein d'entreprendre ſur la vie de ſon pere, ſon impatience de regner eſtoit ſi grande qu'il ne pouvoit ſouffrir les autres obſtacles qui retardoient l'effet de ſes eſperances. Car eſtant délivré de la crainte que ſes freres ne partageaſſent avec luy la couronne, il ſe trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'averſion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui ſont ſeuls capables de ſoûtenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les Eſtats: & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-même cette averſion generale qu'on avoit pour luy puis qu'il ſe l'eſtoit attirée en procurant la ruine de ſes freres. Il ne laiſſoit pas néanmoins de gouverner tout le royaume avec ſon pere comme s'il en euſt déja eſté en poſſeſſion, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de ſa trahiſon 722.

envers ſes freres il luy en ſçavoit gré, dans la créance que ce n'eſtoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la ſorte; mais ſon affection pour luy, & l'intereſt qu'il prenoit à ſa conſervation, quoy que la verité fuſt qu'il eſtoit tranſporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïſſoit pas ſeulement leurs perſonnes, mais les haïſſoit auſſi à cauſe de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux pouvoient luy découvrir ſa trahiſon & s'oppoſer au deſſein qu'il avoit formé de l'oſter du monde pour prendre ſa place. Mais comme cette meſme crainte d'eſtre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemy que ſon pere ne pouvoit ceſſer tandis qu'il ſeroit en vie, il ſe haſtoit de venir à bout de ſa déteſtable entrepriſe. Ainſi il n'y avoit rien qu'il ne fiſt dans cette vûë pour gagner par de tres-grands preſens les principaux amis de ſon pere & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & ſon frere. Il eſperoit auſſi d'attirer à ſon party Salomé ſa tante qui avoit alors épouſé un des plus grands amis d'Herode : car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper ſous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit il luy fut impoſſible de la ſurprendre, quoy qu'il euſt trouvé moyen de faire que ſa fille, veuve d'Ariſtobule euſt épouſé ſon oncle maternel. Car quant à ſon autre fille elle avoit eſté mariée à *Calleas* : & elle-meſme continuant dans ſa paſſion pour Silleus vouloit toûjours l'épouſer : mais Herode la contraignit de ſe marier à *Alexas*, & employa pour l'y reſondre l'aſſiſtance de l'Imperatrice, qui luy fiſt connoiſtre que le Roy ſon frere ayant juré de ne l'aimer jamais ſi elle refuſoit ce party, elle ne pouvoit prendre un meilleur conſeil que de ſe rendre à ſon deſir.

723. En ce même tems Herode renvoya la Princeſſe Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus ſon pere, & paya du ſien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oſter toute occaſion de plainte. Il reſtoit deux fils de ce mariage : & Ariſtobule en avoit laiſſé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit ſouvent à ſes amis, déploroit l'infortune de ſes fils, prioit Dieu que leurs enfans fuſſent plus heureux, & que croiſſant en vertu auſſi-bien qu'en âge ils luy ſceuſſent gré du ſoin qu'il prenoit de leur éducation. Il deſtina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras ſon frere: au fils aîné d'Ariſtobule la fille d'Antipater : au fils du même Antipater l'une des filles d'Ariſtobule : & à Herode ſon fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permiſſion que nos loix nous donnent d'avoir pluſieurs femmes, l'autre fille d'Ariſtobule. Son principal deſſein dans ces alliances eſtoit de porter Antipater à avoir de

la compaſſion & de la tendreſſe pour ces orphelins : mais il ne les haïſſoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils ſeroient avancez en âge ils ne s'oppoſaſſent à ſon pouvoir avec l'aſſiſtance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont ſi ce projet s'executoit le fils auroit épouſé l'une des filles d'Ariſtobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compaſſion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il ſçavoit qu'il luy portoit d'avoir eſté cauſe de leur malheur, & par la diſpoſition où il le voyoit de découvrir au Roy ſa méchanceté lors que l'occaſion s'en offriroit, & de luy faire connoiſtre les artifices dont il s'eſtoit ſervy pour perdre ſes freres. Ainſi pour empêcher que ſes neveux ne puſſent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour faire changer la reſolution priſe par Herode touchant ces mariages: & enfin il obtint par ſes prieres de luy permettre d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & que ſon fils épouſaſt la fille de Pheroras.

Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere eſtoit mere 724.
d'Antipater. La ſeconde eſtoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troiſiéme eſtoit fille de ſon frere. La quatriéme eſtoit ſa couſine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquiéme eſtoit Samaritaine & il en avoit deux fils, ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE, que Joſeph ſon beau-frere épouſa depuis : & Archelaus & Antipas eſtoient élevez dans Rome par l'un de ſes amis. La ſixiéme nommée CLEOPATRE eſtoit de Jeruſalem : il en avoit deux fils, HERODE & PHILIPPES, dont le dernier eſtoit auſſi élevé à Rome. La ſeptiéme ſe nommoit PALLAS, & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitiéme ſe nommoit PHEDRE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuviéme ſe nommoit ELPIDE, dont il avoit une fille nommée SALOMÉ. Quant à ſes deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule qu'il avoit euës de Mariamne & que Pheroras avoit refuſé d'épouſer, il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé ſa ſœur, & l'autre au fils de ſon frere Phazaël comme nous l'avons vû cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui eſtoit un homme de grande vertu.

HErode pour établir une entiere ſeureté dans la Traconite for- 725.
tifia un village qui eſtoit au milieu du païs, le rendit auſſi grand qu'une ville, & y mit une garniſon qui faiſoit des courſes ſur les en-

nemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de fléches & presque tous ses parens, s'estoit estably par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un chasteau nommé Valathe proche d'Antioche ; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite ? & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le païs contre les efforts des Traconites, & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy, & ce païs se peupla extrémement à cause des immunitez accordées par Herode ; & dont ils joüirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succedé au royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de tems. Agrippa le grand & son fils qui portoit le même nom mirent sur eux de grandes impositions ; mais ils les laisserent joüir de leur liberté ; & les Romains en userent de la même sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui estoit un homme tres-verrueux laissa des enfans semblables à luy : & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toûjours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrémement âgé & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y resoudre.

726. LOrs que les affaires estoient en cet estat, & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands de-

voirs à Pheroras ; & Pheroras de ſon coſté eſtant trompé par les femmes qui favoriſoient Antipater luy faiſoit la cour, parce qu'il n'oſoit déplaire à ſa femme ny à ſa belle-mere & à ſa ſœur, quoy qu'il les haïſt à cauſe du mauvais traitement qu'elles faiſoient à ſes filles qui n'eſtoient pas encore mariées : mais il eſtoit contraint de le ſouffrir de peur de les fâcher à cauſe qu'elles ſçavoient trop de ſes nouvelles, qu'elles eſtoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par luy-même que par ſa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choſes. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaiſe intelligence par quelques occaſions aſſez legeres, à quoy ils furent pouſſez par l'adreſſe de Salomé, qui obſervant ſoigneuſement toutes choſes avoit découvert qu'ils conſpiroient enſemble contre le Roy, & eſtoit prête de luy en donner avis. Mais cela eſtant venu à leur connoiſſance ils reſolurent de ne ſe plus frequenter publiquement, de faire ſemblant d'eſtre mal enſemble, de parler deſavantageuſement l'un de l'autre, principalement en preſence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en ſecret une plus grande correſpondance que jamais. Toutefois ils ne pûrent ſi bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts ſur leurs actions ne le découvriſt. Elle alla auſſi-toſt dire au Roy qu'ils mangeoient enſemble ſans qu'on le ſceuſt : qu'ils tenoient des conſeils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement : qu'ils feignoient en preſence du monde d'eſtre mal enſemble & uſoient de paroles picquantes ; mais qu'en particulier ils ſe témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait, & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conſpiraſſent contre ceux à qui ils prenoient tant de ſoin de le cacher. Herode en ſçavoit déja quelque choſe par luy-même : mais il marchoit avec retenuë : parce qu'il connoiſſoit l'eſprit de ſa ſœur qui ne faiſoit point de conſcience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé eſtoient affectionnées à une ſecte de gens qui veulent qu'on les croye plus inſtruits que les autres dans la religion : & qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont ſi cheris de Dieu qu'il ſe communique à eux & leur donne la connoiſſance des choſes futures. On les nomme Phariſiens. Ils ſont tres-artificieux, & ſi entreprenans qu'ils ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainſi comme toute la nation des Juifs ſe fut obligée par ſerment d'eſtre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de ſix mille d'entre eux refuſerent de faire ce ſerment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils luï dirent, que la volonté de Dieu eſtoit d'oſter le royaume à Herode & à ſes deſcendans pour le donner à

Pheroras ſon mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en eſtoient avoient gagné quelques-uns de la Cour par des preſens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Phariſiens qui ſe trouverent en eſtre les principaux auteurs, comme auſſi l'Eunuque *Bagoas Garus* qu'il aimoit à cauſe de ſon extrême beauté, & generalement tous ceux de ſes domeſtiques qu'ils accuſoient d'avoir trempé dans cette conſpiration. Les Phariſiens avoient fait croire à Bagoas que non ſeulement ce nouveau Roy dont ils prédiſoient la grandeur le conſidereroit comme ſon bienfacteur & comme ſon pere; mais que luy-même ſe marieroit & ſe trouveroit capable d'avoir des enfans.

727. Aprés qu'Herode eut ainſi fait mourir ces Phariſiens il aſſembla „ ſes amis & leur dit: Que la femme de Pheroras, qui eſtoit preſente, „ avoit eſté cauſe de l'injure qu'il luy avoit faite de refuſer d'épouſer „ les Princeſſes ſes filles: qu'elle n'avoit rien oublié en cette occaſion „ & en toutes autres pour les mettre mal enſemble: qu'elle avoit „ payé l'amende à laquelle il avoit condamné ces Phariſiens rebelles; „ & qu'elle eſtoit coupable de cette derniere conſpiration. Qu'ainſi „ Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priaſt pour repudier une „ perſonne qui ne tâchoit qu'à les diviſer, puis qu'il ne pouvoit la garder ſans rompre avec luy.

Pheroras quoy qu'extrémement touché de ce diſcours dit, aprés avoir proteſté qu'il conſerveroit toûjours tres-religieuſement l'affection & la fidelité qu'il étoit obligé d'avoir pour le Roy ſon frere, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à repudier ſa femme, parce qu'il l'aimoit de telle ſorte que la mort luy ſeroit plus douce que d'eſtre ſeparé d'elle. Herode fut tres-offenſé de cette réponſe, & ne luy en témoigna pas néanmoins alors ſa colere; mais ſe contenta de défendre à Antipater & à ſa mere d'avoir communication avec lui, ny aucun commerce avec les Reines ſes femmes. Ils le lui promirent, & ne laiſſerent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occaſion de manger ſecretement enſemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit eſtre en bonne intelligence avec ſa femme, & que la mere d'Antipater eſtoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoye Antipater trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer, mais l'entrepriſe eſt découverte.

728. COmme Antipater craignoit que la haine du Roy ſon pere ne tombaſt enfin ſur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Ro-

me pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguſte. Ils firent ce qu'il deſiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands preſens, & ſon teſtament par lequel il le déclaroit ſon ſucceſſeur s'il le ſurvivoit: & en cas qu'il mouruſt auparavant luy il choiſiſſoit pour luy ſucceder Herode ſon autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

En ce même temps Silleus alla auſſi à Rome ſans avoir executé 729.
ce qu'Auguſte avoit ordonné. Antipater l'accuſa devant luy des mêmes crimes dont Nicolas l'avoit accuſé; & Aretas le fit accuſer auſſi d'avoir contre ſon intention fait mourir dans Petra pluſieurs perſonnes de qualité, particulierement *Soheme* qui eſtoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des ſerviteurs d'Auguſte nommé *Sabatus* par l'occaſion que je vay dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il ſe confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande ſomme d'argent, luy fit promettre de tuer le Roy ſon maiſtre. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit auſſi-toſt Herode, qui fit arrêter ce Corinthien & lui fit donner la queſtion. Il avoüa tout, & accuſa deux Arabes, dont l'un eſtoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit auſſi donner la queſtion, & ils confeſſerent qu'ils eſtoient venus exprés pour preſſer ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'aſſiſter dans l'execution s'il en eſtoit beſoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procez.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniâtroit à garder ſa fem- 730.
me il lui commanda de ſe retirer dans ſa Tetrarchie. Non ſeulement il lui obeït volontiers; mais il fit ſerment de ne retourner jamais à la Cour durant ſa vie: & il l'obſerva. Car Herode eſtant bien-toſt aprés tombé malade & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir lui confier des ordres ſecrets & importans, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer ſon ſerment. Herode n'en uſa pas de la même ſorte: il ne diminua rien de l'affection qu'il lui portoit; & ayant appris depuis qu'il eſtoit malade il alla auſſi-toſt le trouver ſans qu'il l'en priaſt. Il mourut de cette maladie: & il le fit enterrer à Jeruſalem, où l'on rendit par un deüil public de l'honneur à ſa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui eſtoit alors à Rome, Dieu

voulant enfin le punir d'avoir eſté ſi méchant que de procurer la mort de ſes freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ſes actions la juſtice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur ſoit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conſpiration formée par Antipater ſon fils pour le faire empoiſonner.

731. DEux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extrémement, allerent aprés ſa mort trouver Herode pour le ſupplier de ne la pas laiſſer impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en eſtoient cauſe. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajoûter foy à leurs paroles ils lui dirent, que leur maître ayant ſoupé chez ſa femme le jour que la maladie le prit on lui avoit donné du poiſon meſlé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plûtoſt beu qu'il en fut frapé : Que ce poiſon avoit eſté apporté par une femme Arabe qui diſoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fuſt au contraire un veritable poiſon ; & qu'entre ces femmes Arabes qui ſont de tres-grandes empoiſonneuſes l'on accuſoit particulierement celle-là qui avoit un tres-libre accés auprés de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la ſœur de la femme de Pheroras étoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poiſon, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en ſi grande colere qu'il fit donner la queſtion aux femmes tant eſclaves que libres de la mere & de la ſœur de la femme de Pheroras. Elles ne confeſſerent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater ſouffriſt les mêmes tourmens qu'elle étoit cauſe qu'elles ſouffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'eſtoit paſſé, les collations, les aſſemblées ſecretes, & les choſes mêmes qu'il n'avoit dites qu'au ſeul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy ſon pere : qu'il avoit pour luy une grande haine: qu'il ſe plaignoit ſouvent à ſa mere de ce qu'il vivoit ſi longt-tems, que luy-même devenant vieil il heriteroit ſi

roit ſi tard de ſa couronne qu'il n'en pourroit gueres joüir : que ſon pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même eſperer de poſſeder le royaume avec une pleine ſeureté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'eſtoit pas ſon fils, mais l'un de ſes freres qu'Herode luy avoit deſtiné pour ſucceſſeur. Ces femmes dépoſerent auſſi qu'il parloit ſouvent de la cruauté d'Herode : qu'il diſoit qu'il n'avoit pas épargné ſes propres fils, & que c'eſtoit ce qui l'avoit obligé à deſirer d'aller à Rome, & Pheroras à ſe retirer dans ſa Tetrarchie.

Comme toutes ces choſes ſe rapportoient aux avis qu'Herode avoit reçus de Salomé il ne délibera plus à y ajoûter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conſpiration, luy oſta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chaſſa de ſon palais. Quant à ces femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras il s'adoucit vers elles à cauſe qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain ſon Intendant qui ſe nommoit auſſi *Antipater*. Cet homme confeſſa entre autres choſes à la queſtion, que ſon maiſtre avoit mis entre les mains de Pheroras un poiſon mortel pour le faire prendre au Roy en ſon abſence, afin qu'on ne pût l'en accuſer : Que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* ſon oncle frere de Doris ſa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à ſa femme. Herode envoya auſſi-toſt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea ſur ces articles. Elle confeſſa qu'elle avoit le poiſon, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle ſe jetta du haut en bas d'une gallerie du Palais, & ne ſe tua pas toutefois, parce qu'elle tomba ſur ſes pieds. Aprés qu'elle fut revenuë à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute ſa famille, pourvû qu'elle luy declaraſt la verité, & la menaça au contraire de luy faire ſouffrir toute ſorte de tourmens ſi elle s'opiniaſtroit à la luy cacher. Elle proteſta avec ſerment qu'elle ne luy déguiſeroit rien ; & la créance commune fut qu'elle y proceda ſincerement : Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poiſon « d'Egypte où il avoit eſté préparé par ſon frere qui eſt medecin, An- « tipater vôtre fils l'acheta pour s'en ſervir contre Vôtre Majeſté, & « Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder. Mon ma- « ry eſtant depuis tombé malade il fut ſi touché de l'affection que vous « luy témoignaſtes en le venant voir ; qu'il me fit appeller & me dit : « Ma femme, je me ſuis laiſſé tromper par Antipater lors qu'il m'a « confié ſon deſſein d'empoiſonner ſon pere. Mais maintenant que je « voy que le Roy n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a « toûjours témoignée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne veux «

» pas emporter en l'autre monde une ame ſoüillée du crime d'avoir » trempé dans la conſpiration de faire mourir mon Roy & mon frere. » C'eſt pourquoy je vous prie de brûler ce poiſon en ma preſence. Il » ne m'eut pas plûtoſt parlé de la ſorte que j'allay querir le poiſon & » le brûlay devant luy, à la reſerve d'une petite partie que je garday » pour m'en ſervir ſi vous vouliez aprés ſa mort me traiter avec la der- niere rigueur. En diſant cela elle montra à Herode ce reſte de poi- ſon & la boëte dans laquelle il eſtoit enfermé. Le frere d'Antiphi- lus & ſa mere confeſſerent à la queſtion la même choſe, & recon- nurent cette boëte. On accuſa auſſi l'une des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conſpiration: mais elle ne confeſſa rien. Herode la repudia, raya de deſſus ſon teſta- ment Herode ſon fils qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit nommé pour ſon ſucceſſeur à la couronne en cas qu'Antipater mouruſt avant luy, ôta la grande Sacrificature à Simon ſon beau-pere, & en pourvût MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchy d'Antipater vint de Rome: on le mit à la queſtion, & il confeſſa qu'il avoit apporté du poiſon pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que ſi le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas ſon effet, on luy donnaſt ce ſecond. On rendit en même temps à Herode des lettres que ſes amis qui eſtoient à Rome luy avoient écrites à la ſollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands preſens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ſes fils l'accuſoient ſouvent de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule leurs freres dont ils témoignoient eſtre tres-ſenſiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire reve- nir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Anti- pater de ſon coſté écrivoit au Roy ſur leur ſujet comme pour les ex- cuſer, en diſant qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe: & pendant ſon ſejour auprés d'Auguſte il continua toûjours de travailler à ga- gner l'affection des principaux de ſa Cour à qui il fit des preſens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il ſemble qu'il y ait ſujet de s'é- tonner que durant ſept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-ſoigneuſement tous les paſſages pour empêcher qu'il n'en puſt apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit perſonne qui voulût ſe hazarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater eſtant revenu de Rome en Judée eſt convaincu en preſence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoiſonner le Roy ſon pere. Herode le fait mettre en priſon, & écrit à Auguſte ſur ce ſujet.

HErode, diſſimulant ſa colere contre Antipater, luy écrivit, qu'auſſi-toſt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinſt le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que ſon abſence ne luy pût nuire. Il luy faiſoit ſeulement quelques legeres plaintes de ſa mere avec promeſſe qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour lui qu'il pouvoit deſirer, parce qu'il craignoit s'il fût entré en défiance qu'il ne revinſt point, & ne formaſt quelque entrepriſe contre luy. Antipater reçut ces lettres en Cilicie lors qu'il eſtoit en chemin pour revenir: & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente qui lui avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit eſté fort touché, non par affection qu'il eût pour lui; mais parce qu'il n'avoit pas empoiſonné ſon pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Calenderis qui eſt une ville de Ciſicie il commença de douter s'il continuëroit ſon voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit reçu ſa mere d'avoir eſté chaſſée du palais; & les ſentimens de ſes amis eſtoient partagez. Les uns eſtoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit: & les autres lui conſeilloient de ſe haſter afin de diſſiper par ſa preſence les deſſeins que ſon abſence donnoit la hardieſſe à ſes ennemis de faire contre lui. Il prit ce dernier party, continua ſa navigation, & arriva au port de Sebaſte qu'Herode avoit fait conſtruire avec tant de dépenſe & nommer ainſi en l'honneur d'Auguſte. On ne put douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à ſon embarquement pour Rome il eſtoit preſſé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faiſant des vœux pour ſa proſperité, perſonne au contraire à ce retour non ſeulement ne le ſalüoit & ne l'approchoit; mais on faiſoit des imprecations contre lui, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & lui redemander le ſang de ſes freres. 732.

Il arriva que dans le même temps qu'il ſe rendit à Jeruſalem, Quintilius VARUS qui avoit ſuccedé à Saturnin au gouvernement de Syrie eſtoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conſeil enſemble. Comme Antipater ne ſçavoit encore rien de ce qui ſe paſſoit il ſe preſenta à la porte du palais veſtu de pourpre à ſon ordinaire:

on la luy ouvrit, mais on la ferma à ceux de ſa ſuite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il eſtoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embraſſer le repouſſa, lui reprocha la mort de ſes freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide: mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal ſi imprévû fut comme un coup de tonnerre qui frappa Antipater. Il ſe retira tout effrayé, & ſa mere & ſa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choſes, il ſe prépara pour comparoiſtre en jugement.

733. Le lendemain Herode convoqua une grande aſſemblée où Varus préſida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé ſa ſœur y eſtoit auſſi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conſpiration, ceux qui avoient eſté appliquez à la queſtion, quelques domeſtiques de la mere d'Antipater, qui ayant eſté arreſtez un peu avant ſon retour s'eſtoient trouvez chargez de lettres qui portoient que ſes deſſeins avoient eſté découverts ; qu'il ſe gardaſt bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy ſon pere ; & que la ſeule eſperance de ſalut qui luy reſtoit eſtoit d'avoir recours à la protection d'Auguſte. Antipater ſe jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner ſans l'entendre ; mais de lui permettre de ſe juſtifier. Herode luy commanda de ſe lever, & dit enſuite : Qu'il eſtoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'eſtre tombé ſur la fin de ſes jours entre les mains d'Antipater : qu'il n'y avoit point de ſoins qu'il n'eût pris de ſon éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empêcher d'entreprendre ſur ſa vie pour obtenir avant le temps par un crime ſi horrible un royaume qu'il pouvoit poſſeder legitimement tant par le droit de la nature que par la volonté de ſon pere : qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'eſtoit imaginé de trouver dans l'execution d'un deſſein ſi déteſtable, puis qu'il l'avoit declaré ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & que même dés ſon vivant il partageoit avec luy toute ſon autorité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour ſa dépenſe, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire ſon voyage de Rome. Il luy reprocha encore enſuite la mort de ſes freres, dont il avoit eſté l'accuſateur & l'imitateur s'ils eſtoient coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils eſtoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il lui avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que par ſon avis. Mais que maintenant il les juſtifioit, ſe trouvant luy-même coupable du parricide dont il les avoit accuſez.

Lors qu'Herode parloit ainſi les larmes luy tomberent des yeux en ſi grande abondance qu'il ne put continuer davantage. Il pria Ni-

colas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance, & qui eſtoit tres-inſtruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépoſitions des témoins qui ſervoient de preuves pour convaincre ſon fils. Mais Antipater le prévint & plaida luy-même ſa cauſe. Il employa pour ſa défenſe les mêmes raiſons dont Herode s'eſtoit ſervi contre luy, diſant que cette extrême affection de ſon « pere eſtoit une recompenſe de ſa pieté, & une marque qu'il n'avoit « manqué à aucun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre: Qu'il « eſtoit ſans apparence qu'aprés l'avoir garanti des entrepriſes faites « ſur ſa vie il euſt voulu s'engager dans un ſemblable crime, & ternir « par une telle tache ſa reputation : Qu'il n'en avoit aucun ſujet, « puis que ſon pere l'ayant declaré ſon ſucceſſeur & rendu participant « de toute la puiſſance & de tous les honeurs attachez à la couronne, « il n'avoit pas ſeulement lieu de ſe promettre d'eſtre Roy ; mais on « pouvoit dire qu'il l'eſtoit déja en effet, ſans que perſonne s'y oppo- « ſaſt : Qu'ainſi il n'y avoit nulle raiſon de croire que l'eſperance in- « certaine d'acquerir l'entiere poſſeſſion d'un royaume dont il joüiſſoit « déja paiſiblement d'une partie par ſa vertu, l'euſt engagé dans un tel « peril & dans un tel crime: Que la punition ſoufferte par deux de ſes fre- « res pour avoir fait une pareille entrepriſe rendoit la choſe encore moins « vray-ſemblable: Qu'il ne faloit point de meilleure preuve de ſon ardent « amour pour ſon pere que ce que luy-même avoit eſté leur délateur, « & qu'il ne s'en repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoi- « gner ſa pieté envers luy qu'en ſe rendant le vengeur de leur impieté: « Qu'il avoit pour témoin de toutes ſes actions dans Rome Auguſte « même que l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pou- « voit produire ſes lettres auſquelles on devoit ajoûter incomparable- « ment plus de foy qu'aux calomnies de ſes ennemis, qui n'avoient « point de plus grand deſir que de mettre la diviſion dans la famille « royale, & à qui ſon abſence en avoit donné le moyen & le loiſir : « Que quant aux dépoſitions des témoins il n'eſtoit pas juſte d'y ajoû- « ter foy, puis qu'elles avoient eſté extorquées par la violence des « douleurs : & qu'enfin il s'offroit luy-même à ſouffrir la queſtion, « ſans vouloir qu'on l'épargnaſt. Antipater en parlant ainſi fondoit en « pleurs, & ſe meurtriſſoit le viſage de coups d'une maniere qui étant capable de donner de la compaſſion même à ſes ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque ſorte l'aſſemblée : & Herode même en eſtoit touché, quoy qu'il fiſt tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accuſation que le Roy avoit commencée. Il appuya ſur chaque article: produiſit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient eſté mis à la queſtion : s'étendit fort ſur l'extrême bonté que le Roy avoit témoi-

gnée pour ſes enfans par le ſoin qu'il avoit pris de leur éducation
» dont il avoit eſté ſi mal recompenſé : dit que quelque grande qu'eût
» eſté la faute d'Alexandre & d'Ariſtobule, il n'y avoit pas tant de
» ſujet de s'étonner qu'eſtant encore jeunes & mal conſeillez ils s'y
» fuſſent laiſſez emporter plûtoſt par l'ambition de regner que par le
» deſir de s'enrichir. Mais que rien n'eſtoit ſi horrible que le crime
» d'Antipater, qui plus cruel que les beſtes les plus cruelles qui s'a-
» douciſſent pour ceux dont elles ont reçu du bien, n'avoit point eſté
» touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roy ſon pere ; & qui au
» lieu de conſiderer le malheur où ſes freres eſtoient tombez par leur
» mauvaiſe conduite n'avoit point craint de les imiter. Car n'eſt-ce pas
» vous-même, ajoûta-t-il en adreſſant ſa parole à Antipater, qui avez
» eſté le premier à les accuſer ? N'eſt-ce pas vous qui avez travaillé à
» les convaincre ? N'eſt-ce pas vous qui les avez fait punir ? Ce n'eſt
» pas neanmoins de quoy je vous blâme : voſtre haine contre eux eſtoit
» juſte. Mais peut-on aſſez s'étonner que vous n'ayez point apprehen-
» dé d'en attirer ſur vous une ſemblable ? Car n'eſt-il pas facile de ju-
» ger que ce que vous avez fait contre eux n'a pas eſté par amour pour
» voſtre pere ; mais pour pouvoir plus facilement executer l'abomina-
» ble deſſein que vous aviez formé contre luy en paroiſſant ſi zelé pour
» ſa conſervation & avoir tant d'horreur pour leur crime, comme les
» ſuites l'ont fait voir ? Car lors qu'en procurant la mort de vos freres
» vous avez épargné leurs complices, n'avez-vous pas aſſez fait con-
» noiſtre que vous eſtiez d'intelligence avec eux, & que vôtre inten-
» tion eſtoit de vous en ſervir pour entreprendre ſur la vie de vôtre
» pere ? Vous reſſentiez ainſi une double joye : L'une de paroiſtre
» aux yeux des hommes avoir fait une action digne de loüange, com-
» me elle l'auroit eſté ſi vos freres eſtant coupables vous ne vous étiez
» declaré leur ennemi que pour conſerver vôtre pere : Et l'autre ſe-
» crette & cachée dans vôtre cœur, en trouvant par ce moyen plus de
» facilité à faire perir en trahiſon par un crime encore plus grand que
» le leur, celuy-là-même pour qui vous paroiſſiez avoir une paſſion ſi
» pleine de pieté. Mais ſi vous euſſiez veritablemement eu en horreur
» le déteſtable deſſein dont vos freres eſtoient accuſez & qui leur a
» coûté la vie, vous ſeriez-vous porté à les imiter ? N'eſt-il pas évi-
» dent que vous n'aviez autre but que de perdre par vos artifices ceux
» qui pouvoient vous diſputer le royaume, comme eſtant beaucoup
» plus dignes que vous de le poſſeder, d'en rejetter toute la haine ſur
» vôtre pere, & de vous mettre en eſtat de ne pouvoir eſtre puni, en
» ajoûtant à ce fratricide un parricide, & un parricide ſi horrible que
» nul ſiecle n'en a encore vû un ſemblable ? Car ce n'eſt pas d'un pere
» ordinaire que vous aviez reſolu d'abreger les jours ; mais c'eſt d'un
» pere qui vous aimoit avec paſſion, qui vous avoit comblé de bien-

faits, qui avoit partagé avec vous ſon autorité, qui vous avoit declaré ſon ſucceſſeur, qui vous faiſoit joüir dés à preſent du plaiſir de regner, & qui vous avoit aſſuré la couronne par ſon teſtament. Mais une bonté ſi exceſſive n'a pû faire d'impreſſion ſur un auſſi méchant eſprit que le vôtre. Au lieu de conſiderer vôtre bienfacteur, vous n'avez conſideré que vous-même : Vôtre paſſion demeſurée de dominer n'a pû ſouffrir d'avoir pour compagnon vôtre propre pere à qui vous eſtes redevable de tant de graces ; & en même temps que vos paroles témoignoient une ardeur ſi violente pour ſa conſervation, toutes vos actions ne tendoient qu'à ſa ruine. Vous ne vous eſtes pas contenté d'eſtre méchant : vous avez travaillé à rendre vôtre mere auſſi méchante que vous, en la rendant complice de vôtre crime : Vous avez aigry l'eſprit de vos freres ; & vous avez eu l'inſolence d'outrager vôtre pere en l'appellant une beſte, vous dont le cœur eſt plus rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de tous les ſerpens, & qui vous en eſtes ſervi contre vos plus proches à qui vous eſtiez ſi obligé : & vous enfin qui au lieu d'aſſiſter vôtre pere dans ſa vieilleſſe, ne vous eſtes pas contenté de vôtre ſeule malice pour lui faire ſentir les effets de vôtre haine ; mais vous eſtes fait accompagner de gardes & avez gagné autant de perſonnes que vous avez pû, afin de joindre leurs artifices aux vôtres pour l'accabler. Maintenant aprés tant de dépoſitions de perſonnes tant libres qu'eſclaves à qui vous avez eſté cauſe que l'on a donné la queſtion ; aprés des convictions ſi claires de vôtre crime, vous oſez deſavoüer la verité ; & il ne vous ſuffit pas d'avoir renoncé aux ſentimens les plus tendres de la nature en vous efforçant d'ôter la vie à vôtre propre pere, vous voulez auſſi renverſer les loix établies contre vous & vos ſemblables, pour ſurprendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de juſtice dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas conſiderer des dépoſitions extorquées par des tourmens qui ont ſauvé la vie à vôtre pere : & vous pretendez en même temps que l'on doit croire ce que vous direz en ſouffrant la queſtion. Mais, Seigneur, ajoûta Nicolas en adreſſant alors ſa parole à Varus : Ne délivrerez-vous pas nôtre Roy des déteſtables entrepriſes faites contre luy par ſes plus proches ? N'envoyerez-vous pas au ſupplice cette cruelle beſte, qui aprés s'eſtre ſervi d'une fauſſe apparence d'affection envers ſon pere pour perdre ſes freres, n'a rien oublié pour tâcher de le perdre luy-même afin de regner tout ſeul ? Vous ſçavez que le parricide ne doit pas eſtre conſideré comme un crime particulier, mais comme un crime public, parce que c'eſt un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous ſçavez qu'en cette rencontre la ſeule penſée merite d'eſtre punie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir ſans pecher contre cet

te même nature qui eſt la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta enſuite diverſes choſes que la mere d'Antipater, pouſſée du plaiſir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empêcher de dire, ſçavoir, qu'elle avoit conſulté les devins & offert des ſacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas auſſi les deſordres tant pour le vin que pour les femmes cauſez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépoſitions faites contre luy; les unes volontaires, les autres exprimées à la queſtion par les tourmens, & que l'on pouvoit dire eſtre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils ſçavoient contre luy, voyant que le changement de ſa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuſer, diſoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

734. Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de ſa conſcience, qui luy repreſentoit continuellement ſes horribles deſſeins contre ſon pere, le ſang de ſes freres répandu par ſes déteſtables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maiſon royale. Car on avoit dés long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fuſſent juſtes, ny d'amitiez qui fuſſent fidelles: mais que l'intereſt eſtoit la ſeule regle de ſa conduite. Ainſi plus on aimoit la vertu & la juſtice, plus on l'avoit en horreur; & auſſi-toſt qu'il y eut de la ſeureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envy tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoiſſance. Pluſieurs l'accuſerent de divers crimes: & il y avoit ſujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroiſſoit point que ce fût pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeaſt à rien cacher. Il ſembloit au contraire qu'ils n'eſtoient pouſſez à parler de la ſorte que parce qu'ils déteſtoient ſa méchanceté, & qu'ils ne deſiroient pas tant ſa mort pour aſſurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber ſous la domination d'un auſſi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'étoit pas ſeulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainſi: il y en avoit beaucoup qui dépoſoient volontairement contre luy; & quoy qu'il fût l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes du monde, il n'oſoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe, & que le Roy ſon pere & luy ne deſiroient rien tant ſinon qu'il ſe trouvaſt innocent. Antipater au lieu de répondre ſe jetta le viſage contre terre en priant Dieu de faire connoiſtre par quelque ſigne ſon innocence, & combien il eſtoit éloigné d'avoir jamais eu la penſée de rien entreprendre contre ſon pere. C'eſt ainſi que les méchans ont accoûtumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes, ils s'a-

ils s'abandonnent à leurs paſſions ſans ſe ſouvenir qu'il y a un Dieu: Et lors qu'ils ſe voyent dans le peril d'eſtre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils ſont innocens, & diſent qu'ils s'abandonnent entierement à ſa volonté. C'eſt ce qui arriva à Antipater. Il agiſſoit auparavant en toutes choſes comme s'il n'y avoit point de Dieu; & lors qu'il ſe vit preſt de recevoir le chaſtiment qu'il meritoit, il oſoit dire que Dieu l'avoit conſervé pour prende ſoin de ſon pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux queſtions qu'il luy faiſoit & qu'il continuoit ſeulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportaſt le poiſon dont il eſtoit parlé dans le procés, afin d'éprouver ſa force. On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort. Il ne l'eut pas plûtoſt pris qu'il rendit l'eſprit. Il ſepara enſuite l'aſſemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, parce que c'eſtoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoûtumé de tenir leur Cour.

Herode fit à l'heure-même mettre Antipater en priſon, ſans que 736.
l'on ſçût quelle reſolution il avoit priſe avec Varus ſur ſon ſujet: mais la plûpart crurent qu'il ne faiſoit rien dans cette affaire que par ſon avis. Il écrivit enſuite à Auguſte, & chargea ceux qui luy devoient preſenter ſes lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par ſon fils. En ce même temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mêmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'*Acmé* « qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que ſi cela « eſtoit ſçû je m'attirerois une haine mortelle de deux tres-puiſſan- « tes familles. C'eſt à vous à donner ordre que l'affaire réüſſiſſe. Herode ayant lû cette lettre fit chercher celle dont elle parloit; mais on ne la put trouver, & ce ſerviteur d'Antiphilus ſoûtenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle qu'on avoit vûë. Comme l'on eſtoit dans cette peine un des amis du Roy apperçut une couture dans la camiſole de ce ſerviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas: on l'y trouva: & elle portoit ces mots. Acmé à Antipater: J'ay écrit au Roy vôtre pere en la maniere que vous l'avez deſiré, & ay mis dans le « paquet la copie d'une lettre ſuppoſée avoir eſté écrite à l'Impera- « trice ma maiſtreſſe par Salomé. Je ſuis aſſurée qu'il ne l'aura pas « plûtoſt lûë qu'il la punira comme coupable d'avoir entrepris ſur ſa « vie. La ſubſtance de cette lettre fauſſement attribuée à Salomé avoit eſté fabriquée par Antipater: mais il s'eſtoit remis à Acmé d'exprimer ſon intention avec ſa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acmé à Herode elle contenoit ces mêmes paroles. Ayant, Si- « re, trouvé une lettre écrite par Salomé à l'Imperatrice ma maiſ- « treſſe, par laquelle elle la ſupplioit de faire en ſorte qu'elle puiſſe «

» épouſer Silleus, le ſoin que je ſuis obligée de prendre de ce qui » regarde vôtre ſervice m'a fait la copier & vous l'envoyer. Vous » me ferez, s'il vous plaiſt, la grace de la brûler, puis qu'il y va de » ma vie. Voilà quelle eſtoit la lettre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il paroiſſoit qu'elle n'avoit rien fait que par ſon ordre & pour perdre Salomé. Cette Acmé qui eſtoit Juifve de nation eſtoit au ſervice de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Antipater ſon entremiſe. Herode connut par là que la méchanceté de ſon fils alloit juſques à un tel excés, que ne ſe contentant pas d'avoir entrepris ſur la vie de ſon propre pere; d'avoir voulu la faire perdre à Salomé ſa tante; & d'avoir rempli toute ſa famille de confuſion & de trouble, il avoit même porté la corruption juſques dans la Cour d'Auguſte. Tant de crimes joints enſemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fiſt mourir à l'heure-même. Salomé l'y excitoit, & crioit en ſe frappant le ſein, qu'elle eſtoit preſte de ſouffrir la mort, s'il ſe trouvoit qu'elle luy eût manqué de fidelité. Herode ſe fit amener Antipater & luy commanda de dire ſans crainte s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe. A quoy ne répondant rien il luy dit de déclarer au moins qui eſtoient ſes complices. Il nomma Antiphilus & nul autre. Il vint alors en la penſée d'Herode de l'envoyer à Rome pour eſtre jugé par Auguſte: mais il craignit que les amis d'Antipater ne le ſauvaſſent en chemin. Ainſi il le renvoya en priſon lié comme il l'eſtoit, & écrivit à Auguſte pour l'informer de ſon crime, avec charge à ſes Ambaſſadeurs de lui faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de lui faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit conſacré ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur, & à ſon mary.

737. PEndant que les Ambaſſadeurs d'Herode eſtoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit ſon teſtament, & nomma pour ſon ſucceſſeur au royaume Antipas le plus jeune de ſes fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ſes calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguſte, & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis. Il partagea le

reſte de ſon argent, ſes terres, & ſes revenus entre ſes fils, & ſes petits fils, & enrichit Salomé ſa ſœur en reconnoiſſance de ce qu'elle luy avoit toûjours conſtamment témoigné de l'amitié. Comme il deſeſperoit de guerir de cette maladie à cauſe qu'il avoit prés de ſoixante & dix ans, il devint ſi chagrin & ſi colere qu'il ne pouvoit ſe ſouffrir luy-même. L'opinion qu'il avoit que ſes ſujets le mépriſoient & ſe réjoüiſſoient de ſes malheurs en eſtoit la principale cauſe; & une ſedition excitée par des perſonnes qui eſtoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette ſorte.

Judas fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Margalothe eſtoient extrémement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils eſtoient les plus éloquens des Juifs & les plus ſçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils inſtruiſoient la jeuneſſe & n'oublioient rien pour la porter à embraſſer la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maiſtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs anceſtres; leur repreſenterent que rien ne leur pouvoit eſtre plus glorieux que de ſe déclarer les défenſeurs de leur religion; & que tant de malheurs dont la famille d'Herode eſtoit affligée venoient ſans doute de ce qu'il avoit oſé violer les loix qui luy devoient eſtre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainſi ne diſoient rien qu'ils n'euſſent veritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & conſacrer ſur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand prix, quoy que nos loix défendent expreſſément de faire aucunes figures d'animaux. Ainſi ces deux hommes ſi zelez pour l'obſervation de la diſcipline de nos peres exciterent leurs diſciples à renverſer cet aigle; leur dirent, qu'encore que l'entrepriſe fût perilleuſe ils ne devoient pas s'y porter avec moins d'ardeur, puis qu'une mort honorable ſe doit préferer à la vie, quelque douce qu'elle ſoit, lors qu'il s'agit de maintenir les loix de ſon païs & d'acquerir une reputation immortelle: Que les lâches meurent comme les genereux; & qu'ainſi la mort eſtant inévitable à tous les hommes, ceux qui finiſſent leur vie par de grandes actions ont la conſolation de laiſſer à leur poſterité une gloire qui dure toûjours. Ces paroles animerent de telle ſorte ces jeunes gens, que le bruit s'eſtant répandu en ce même temps que le Roy eſtoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où eſtoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la vûë d'une grande multitude de peuple qui eſtoit aſſemblé dans le Temple. Celuy qui com- 738.

mandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis, que craignant que ce ne fût le commencement d'une grande conſpiration il y courut avec un aſſez grand nombre de gens de guerre: & comme il n'y trouva qu'une troupe confuſe qui s'eſtoit tumultuairement aſſemblée, il la diſſipa ſans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les ſeuls qui oſerent reſiſter. Il les prit & les amena au Roy avec Judas & Matthias qui crurent qu'il leur ſeroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait ſi hardis que d'arracher ainſi une figure qui avoit eſté conſacrée, ils luy répondirent: » Il y a long-temps que nous avions pris cette reſolution, & nous » n'aurions pû, ſans manquer de cœur, ne l'avoir pas executée. Nous » avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de la » loi dont nous ſommes les diſciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant » reçuë des mains de Moïſe à qui Dieu luy-même l'avoit donnée, » nous la préferions à vos ordonnances? & croyez-vous que nous ap» prehendions que vous nous faſſiez ſouffrir une mort, qui au lieu » d'eſtre le chaſtiment d'un crime, ſera la recompenſe de nôtre ver» tu & de nôtre pieté? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'aſ·ſurance qu'on ne put douter que leur cœur ne s'accordaſt avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de conſtance à ſouffrir qu'ils avoient eu de hardieſſe à entreprendre. Herode les envoya enchaînez à Jericho, y fit aſſembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cauſe de ſa foibleſſe. Il leur repreſenta les travaux qu'il » avoit endurez pour le bien public: Qu'il avoit pour la gloire de Dieu » rebaſti entierement le Temple avec une extrême dépenſe, ce que les » Rois Aſmonéens tous enſemble n'avoient pû faire durant cent vingt» cinq ans qu'ils avoient regné; & qu'il l'avoit orné de riches dons » qu'il y avoit conſacrez: Qu'il avoit eſperé qu'on luy en ſçauroit gré » même aprés ſa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à ſa memoire. » Mais que par un attentat horrible, au lieu de la reconnoiſſance » qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant ſa vie de luy » faire un ſi grand outrage que d'aller en plein jour & à la vûë de tout » le peuple arracher une choſe qu'il avoit conſacrée à Dieu, qui avoit » eſté en cela encore plus offenſé que luy.

Les principaux de l'aſſemblée ayant entendu le Roy parler de la ſorte, & craignant que dans la fureur où il eſtoit il ne déchargeaſt » ſur eux ſa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui » s'eſtoit paſſé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'eſtre chaſtiée. Ces paroles l'adoucirent: Il ne s'emporta point contre les autres; mais ſe contenta d'ôter la grande ſacrificature à MATTHIAS quil croyoit avoir eu part à ce conſeil, & la donna à JOAZAR ſon beau-frere. Durant que ce Matthias exerçoit la grande ſacrificature, ayant ſongé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne,

qu'il avoit eu la compagnie de ſa femme, & qu'ainſi il n'eſtoit pas en eſtat de faire le divin ſervice, Joſeph fils d'Elli qui eſtoit ſon parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode, aprés avoir ainſi oſté la charge à ce Grand Sacrificateur, fit brûler tout vif cet autre Matthias auteur de la ſedition, & tous ceux qui avoient eſté pris avec luy; & il arriva en cette même nuit une éclipſe de lune.

Dieu voulant faire ſouffrir à Herode la peine de ſon impieté, ſa 739.
maladie augmenta toûjours. Une chaleur lente qui ne paroiſſoit point au dehors le brûloit & le devoroit au dedans: il avoit une faim ſi violente que rien ne ſuffiſoit pour le raſſaſier: ſes inteſtins étoient pleins d'ulceres: de violentes coliques luy faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs: ſes pieds eſtoient enflez & livides: ſes aiſnes ne l'eſtoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers: ſes nerfs eſtoient tout retirez: il ne reſpiroit qu'avec grande peine; & ſon haleine eſtoit ſi mauvaiſe que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui conſideroient avec un eſprit de pieté l'eſtat où ſe trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'eſtoit un chaſtiment viſible de Dieu pour le punir de ſa cruauté & de ſes impietez. Mais quoi que perſonne ne jugeaſt qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laiſſoit pas de l'eſperer. Il fit venir des medecins de tous coſtez, & s'en alla par leur conſeil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui ſe vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne ſont pas ſeulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva ſi mal que l'on crut qu'il alloit rendre l'eſprit. Les cris & les pleurs de ſes domeſtiques le firent revenir à luy; & il connut alors que ſon mal eſtoit incurable. Il commanda de diſtribuer à tous ſes ſoldats cinquante drachmes par teſte; fit de grands dons à leurs chefs & à ſes amis; & ſe fit reporter à Jericho, où ſa cruauté s'augmenta encore de telle ſorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible deſſein qui ſoit jamais entré dans l'eſprit d'un homme. Il ordonna par un Edit à tous les principaux des Juifs de ſe rendre à Jericho, ſur peine de la vie, à ceux qui y manqueroient: & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome, ſans s'enquerir s'ils eſtoient coupables ou innocens. Il fit enſuite venir Salomé ſa ſœur & Alexas ſon mary, & leur dit: Qu'il ſouffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien « que la fin de ſa vie eſtoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre « puis que c'eſtoit un tribut qu'une loy commune à tous les hommes « l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit ſouffrir d'ê- « tre privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deüil « public: Qu'il ſçavoit neanmoins que la haine que les Juifs luy por- «

„ toient eſtoit ſi grande qu'ils n'auroient garde de manquer à ſe réjoüir „ de ſa mort, puis que même durant ſa vie ils n'avoient pas craint de „ ſe revolter contre luy & de l'outrager : Qu'il attendoit de l'affection „ & du devoir de deux perſonnes auſſi proches qu'ils luy eſtoient, de „ le ſoulager dans un ſi ſenſible déplaiſir : Qu'ils le pouvoient en exe- „ cutant ce qu'il leur diroit, & rendre ainſi ſes funerailles plus ma- „ gnifiques & plus agreables à ſes cendres que celles d'aucun autre „ Roy ne l'avoient jamais eſté, parce qu'il n'y auroit perſonne dans „ tout ſon royaume qui ne répandiſt des larmes tres-veritables : Que „ ce qu'ils avoient à faire pour executer ce deſſein eſtoit, qu'auſſi-toſt „ qu'il auroit rendu l'eſprit ils fiſſent environner l'hypodrome par ſes „ gens de guerre ſans leur rien dire de ſa mort, & de leur commander „ de ſa part de tuer à coups de fléches tous ceux qui y étoient enfermez: „ Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit une double obligation: „ l'une d'avoir ſatisfait à ſa priere : & l'autre d'avoir rendu le deüil „ de ſes obſeques plus celebre que nul autre ne l'avoit jamais eſté. Ce cruel Prince accompagna ſes paroles de ſes larmes ; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour luy & pour tout ce qu'il y avoit de plus ſaint, de ne pas ſouffrir que l'on manquaſt de rendre ce dernier honneur à ſa memoire : & ils luy promirent de ſuivre ponctuellement ſes ordres.

Que ſi quelqu'un vouloit excuſer Herode des cruautez qu'il a exercées contre les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches ſur ce qu'il ne s'y eſtoit porté que pour aſſurer ſa vie ; cette derniere action ne l'obligeroit-elle pas d'avoüer qu'il ne s'eſt jamais vû une ſi épouvantable inhumanité que la ſienne, de vouloir lors qu'il eſtoit preſt d'abandonner la vie, qu'il n'y eût point de famille où quelqu'un des principaux ne ſouffriſt la mort par ſon ordre, afin que le royaume ſe trouvât en même temps tout en deüil, ſans pardonner à ceux mêmes qui ne l'avoient point offenſé & dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ſes ennemis lors que l'on ſe trouve reduit en cet eſtat ?

CHAPITRE IX.

Auguſte ſe remet à Herode de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il ſe veut tuer. Achiab l'un de ſes petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il eſtoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant ſçu l'envoye tuer.

740. AUſſi-toſt aprés qu'Herode eut donné ces cruels ordres à ſa ſœur & à ſon beau-frere, il apprit par des lettres de ſes Ambaſſa-

deurs à Rome qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé pour s'eſtre laiſſée gagner par Antipater, & qu'il ſe remettoit entierement à luy de punir comme il voudroit ce perfide fils, ſoit en l'envoyant en exil, ſoit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjoüirent: mais ſes douleurs l'ayant repris & ſe trouvant preſſé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoûtumé de peler luy-même ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit ſe tuer avec ce couteau il regarda de tous coſtez, & eût executé ſon deſſein ſi ACHIAB ſon neveu ne s'en fût apperçû, & ne luy eût retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le Palais fut alors rempli une ſeconde fois d'étonnement & de trouble dans la créance que le Roy eſtoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla juſques à Antipater. Il y ajoûta aiſément foy, & ne conçût pas ſeulement l'eſperance d'eſtre délivré de priſon : il crut même certainement qu'il regneroit; & il n'y eut rien qu'il ne promiſt à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla auſſi-toſt en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déja tant d'averſion pour Antipater s'écria, ſe frappa la teſte; & quoy que ſi foible qu'il n'en pouvoit plus ſe leva ſur ſon coude, & commanda à l'un de ſes gardes de l'aller tuer à l'inſtant, & que l'on enterraſt ſon corps ſans ceremonies dans le Chaſteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change ſon teſtament, & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

HErode changea enſuite ſon teſtament. Car au lieu que par le précedent il avoit nommé Antipas pour ſon ſucceſſeur au royaume, il ſe contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippe ſon frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie : & à Salomé ſa ſœur Jamnia, Azot, Phazaëlite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit auſſi de grands legs à tous ſes autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguſte outre ſa vaiſſelle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé; & cinq millions de ſemblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ſes amis. Il ne ſurvêquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre 741.

ans aprés avoir chaſſé Antigone du royaume, & trente-cinq ans aprés avoir eſté declaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'eſt point vû de Prince plus colere, plus injuſte, plus cruel & plus favoriſé de la fortune. Car eſtant né dans une condition privée il s'eſt élevé ſur le trône, a ſurmonté des perils ſans nombre, & a vêcu fort long-temps. Quant à ſes afflictions domeſtiques, quoy que les entrepriſes de ſes fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux ſelon mon ſens, il a même eſté heureux en cela ſelon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les conſiderant plus comme ſes enfans, mais comme ſes ennemis, il les a punis, & s'eſt vangé d'eux.

742. Avant que la nouvelle de ſa mort fût ſçûë Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces perſonnes de condition qui eſtoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faiſoient par l'ordre du Roy, en quoy ils obligerent extrémement nôtre nation : Et lors que la mort d'Herode ſe fut répanduë, ils firent aſſembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut lûë publiquement, & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus ſon fils, qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié ſon ſceau lût auſſi-toſt ſon teſtament, qui portoit expreſſément, qu'il ne pouvoit avoir lieu qu'apres qu'Auguſte l'auroit confirmé. Auſſi-toſt on commença à crier : Vive le Roy Archelaus, & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le ſervir avec la même fidelité qu'ils avoient ſervi le Roy ſon pere, & luy ſouhaiterent un heureux regne.

743. Ce Prince penſa enſuite à faire faire de ſuperpes funerailles au Roy ſon pere, & voulut même ſe trouver à cette ceremonie. Le corps veſtu à la royale avec une couronne d'or ſur la teſte & un ſceptre à la main, eſtoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les Thraces, les Allemans & les Gaulois marchoient les premiers ; & les autres les ſuivoient tous commandez par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens Officiers domeſtiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe ſi magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit ſtades depuis Jericho juſques au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince, ainſi qu'il l'avoit ordonné.

744. Aprés que ce nouveau Roy eut ſelon la coûtume de nôtre nation celebré le deüil de ſon pere, il fit un feſtin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il paſſoit : & aprés qu'il ſe fut aſſis ſur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la

pour la proſperité de ſon regne. Il les reçut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur ſçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le ſouvenir de la dureté avec laquelle le Roy ſon pere les avoit traitez : les aſſura qu'il leur donneroit des marques de ſa reconnoiſſance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy juſques à ce qu'Auguſte eût confirmé le teſtament de ſon pere, & qu'il avoit refuſé par cette même raiſon de recevoir le diadême que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'auſſi-toſt qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguſte qui avoit ſeul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoiſtre par ſes actions qu'ils avoient raiſon de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas eſté ſous le regne de ſon pere. Comme c'eſt la coûtume du Peuple de ſe perſuader que les Princes lors de leur avenement à la couronne agiſſent avec beaucoup de ſincerité, ce diſcours d'Archelaus qui leur eſtoit ſi favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent même de grandes loüanges, & prirent la liberté de luy demander diverſes graces : les uns la diminution des tributs : les autres de délivrer pluſieurs priſonniers que le Roy ſon pere avoit fait mettre en priſon & dont quelques-uns y eſtoient depuis long-temps, & les autres d'abolir des péages & des impoſitions miſes ſur les marchandiſes. Ce Prince qui ne penſoit qu'à s'affermir dans ſa domination naiſſante crut ne leur devoir rien refuſer : & aprés que les ſacrifices furent achevez il fit un feſtin à ſes amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cauſe de cet Aigle arraché ſur le portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va enſuite à Rome pour ſe faire confirmer Roy par Auguſte : & Antipas ſon frere qui prétendoit de même à la couronne y va auſſi. Cette cauſe ſe plaide devant Auguſte.

CEpendant quelques Juifs qui ne demandoient que la confuſion & le trouble commencerent à s'aſſembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient eſté envoyez au ſupplice à cauſe de cet Aigle arraché de deſſus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le ſilence durant ſa vie : mais eſtant ceſſée par ſa mort ils decla- 745.

moient alors contre luy, comme ſi les outrages qu'ils faiſoient à ſa memoire euſſent pû donner du ſoulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur eſtoit ſi ſenſible. Ils preſſerent Archelaus de venger une ſi grande injuſtice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils diſoient avoir eu part à ce conſeil, & d'ôter la grande ſacrificature à celuy à qui elle avoit eſté donnée, pour honorer de cette charge un homme que ſa vertu en rendiſt digne. Quoi qu'Archelaus qui ſe préparoit pour aller à Rome ſe faire confirmer Roy par Auguſte, ſe tinſt fort offenſé de cette demande, il crut devoir tâcher d'appaiſer par la douceur un ſi grand tumulte. Il envoya le principal officier de ſes troupes repreſenter aux ſeditieux,
» qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer emporter à ce deſir de vengeance ;
» mais conſiderer que le chaſtiment dont ils ſe plaignoient avoit eſté
» fait ſelon les loix : Que leur demande bleſſoit ſon autorité : Que le
» temps n'eſtoit pas propre à faire de ſemblables plaintes : Qu'il ne
» falloit penſer qu'à conſerver l'union & la paix juſques à ce qu'Au-
» guſte l'ayant confirmé dans la poſſeſſion du royaume il fût de retour
» de Rome : Qu'alors on pourvoiroit à tout avec une meure délibe-
» ration & par un conſentement general ; mais que cependant on de-
» voit demeurer en repos ſans s'engager dans le crime d'une revolte.
Ces factieux, au lieu de s'adoucir par ces remontrances, firent connoiſtre par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir ſans ſe mettre en danger de la vie, parce que la paſſion qui leur avoit fait perdre le reſpect pour leurs ſuperieurs leur perſuadoit, que c'eſtoit une choſe inſupportable de ne pouvoir, même aprés la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le ſang de leurs amis qu'il avoit ſi cruellement répandu. Ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice que ce qui pouvoit leur donner cette conſolation ; & le deſir de la recevoir ne leur permettoit pas d'enviſager le peril où ils s'engageoient. Ainſi, au lieu d'eſtre touchez des raiſons qu'on leur repreſentoit de la part du Roy, & d'eſtre retenus par le reſpect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, & il eſtoit facile de juger que la feſte de Paſque qui eſtoit proche augmentant leur nombre, la ſedition pourroit s'augmenter encore. Car non ſeulement toute la Judée ſolemniſe cette feſte avec grande joye, & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nôtre délivrance d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jeruſalem pour y aſſiſter. Pendant ce temps ces ſeditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'eſtre pas obligez d'en ſortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur inſolence ne paſſaſt encore plus avant lui fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer au-

paravant qu'ils euſſent infecté de cet eſprit de revolte le reſte du peuple ; & il luy commanda de luy amener ceux qui oſeroient faire reſiſtance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il ſe jetta ſur eux & les tua preſque tous. A peine l'officier ſe put ſauver tout bleſſé avec le reſte ; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs ſacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy eſtoit de ne pas laiſſer une telle revolte impunie, envoya contre eux toute ſon armée, avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du Temple pour ſe ſauver, & d'empêcher les étrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuerent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit dans les montagnes voiſines. Ce Prince fit publier enſuite que tous euſſent à ſe retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les ſacrifices à ceux qui eſtoient auparavant ſi audacieux.

Aprés qu'Archelaus eut ainſi reprimé ces ſeditieux, il laiſſa le ſoin 746.
de ſa maiſon & la conduite du royaume à Philippes ſon frere, & partit pour ſon voyage de Rome. Il mena avec luy ſa mere, Nicolas, Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille ; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de même ſous pretexte de le vouloir ſervir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverſer, & l'accuſer entre autres choſes d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie, qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empêcha de paſſer outre. Sa conſideration fit qu'au lieu de s'emparer des fortereſſes & de mettre le ſcellé à ces treſors, il laiſſa le tout en la puiſſance d'Archelaus juſques à ce que l'Empereur en eût ordonné, & s'arreſta à Ceſarée. Mais aprés qu'Archelaus ſe fut embarqué pour Rome, & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jeruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux Treſoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des fortereſſes de la ville de les remettre entre ſes mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, & qui vouloient luy conſerver ſes places juſques à ſon retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce même temps Antipas l'un des fils d'Herode alla auſſi à Ro- 747.
me par le conſeil de Salomé dans le deſſein d'obtenir le royaume par préference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par Herode pour ſon ſucceſſeur par ſon précedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Il mena avec luy ſa mere, & Pto-

lemée frere de Nicolas, qui avoit eſté le principal ami d'Herode, & qui avoit favoriſé ſon parti: mais *Irenée* qui eſtoit un homme tres-éloquent, & qui avoit durant pluſieurs années eſté employé par le feu Roy dans les affaires de l'Eſtat, eſtoit celuy qui luy avoit tellement mis ce deſſein dans l'eſprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aîné, & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ſes proches ſe joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus, & par le deſir de joüir d'une eſpece de liberté en n'eſtant ſoûmis qu'aux Romains: ou au moins par l'eſperance ſi ce deſſein ne leur pouvoit réüſſir, de trouver plus de douceur ſous le regne d'Antipas que ſous celuy de ſon frere; & Sabinus écrivit à Auguſte contre Archelaus.

748. Alors Archelaus pour défendre ſon droit fit preſenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ſes raiſons, le teſtament de ſon pere, l'inventaire des treſors qu'il avoit laiſſez, & le cachet dont il avoit eſté ſcellé. Antipas de ſon coſté preſenta auſſi un memoire qui contenoit ſes raiſons. Aprés qu'Auguſte eut lû tous ces memoires, qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy ſe montoient les revenus de la Judée, il aſſembla un grand conſeil de ſes principaux amis, où il fit préſider CAÏUS CESAR fils d'Agrippa & de JULIE ſa fille qu'il avoit adopté; & donna enſuite audience aux deux prétendans. ANTIPATER fils de Salomé qui eſtoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit: Que ce n'eſtoit que pour la » forme qu'Archelaus diſputoit le royaume, puiſ que ſans attendre » quelle ſeroit ſur ce ſujet la volonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis » en poſſeſſion, en faiſant tuer dans un jour de feſte un ſi grand nombre de Juifs. Qu'il eſtoit vray qu'ils l'avoient bien merité; mais qu'il » n'appartenoit de les chaſtier qu'à celuy qui en auroit eu un legitime » pouvoir. Que s'il ſe l'eſtoit attribué comme Roy ſans attendre la » confirmation de l'Empereur, il l'avoit fort offenſé: & que s'il avoit » agi comme particulier il eſtoit encore plus coupable: Qu'ainſi il ne » pouvoit eſperer d'eſtre honoré par lui d'une couronne aprés avoir » fait connoiſtre qu'il ne pretendoit pas qu'il eût droit de la lui donner. Il accuſa enſuite Archelaus d'avoir de ſon autorité privée changé pluſieurs officiers d'armée: de s'eſtre aſſis ſur le trône: d'y avoir » en qualité de Roy fait plaider des cauſes en ſa preſence: d'avoir accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées: d'avoir laiſſé » aller ceux que ſon pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome: & » enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il auroit pû faire aprés avoir » eſté confirmé Roy par l'Empereur. Il allegua auſſi pluſieurs autres

choſes, les unes vrayes ; & les autres que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvellement élevé à la ſuprême autorité rendoit vray-ſemblables. Il ajoûta qu'Archelaus avoit eſté ſi peu touché de « la mort d'Herode, qu'il avoit la nuit ſuivante fait un feſtin qui avoit « penſé cauſer une ſedition ; tant le Peuple avoit eu d'horreur de le « voir ſi inſenſible aux extrêmes obligations qu'il avoit à ſon pere ; & « que comme un acteur de theatre qui joüe divers perſonnages, il fit « le jour ſemblant de pleurer, & paſſa la nuit dans tous les plai- « ſirs que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on ne pouvoit « conſiderer que comme un tres-grand crime de chanter & de ſe ré- « joüir aprés la mort d'un pere, comme l'on feroit aprés la mort d'un « ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que lui ſçauroit un hom- « me de ſi mauvais naturel s'il luy accordoit ſa demande, & qu'il eſ- « toit étrange qu'il oſaſt paroiſtre devant luy pour eſtre confirmé « dans le royaume aprés avoir agi en toutes choſes comme s'il avoit « déja eſté Roy. Antipater inſiſta enſuite ſur ce meurtre ſi horrible & « ſi impie commis dans le Temple, où l'on avoit vû en un jour de fê- « te égorger comme des victimes non ſeulement des citoyens, mais des « étrangers, & ce lieu ſi ſaint rempli de corps morts par le comman- « dement non pas d'un Prince ennemi & d'une autre nation, mais « par l'ordre de celuy qui ſe ſervoit du nom ſi venerable de Roy le- « gitime pour ſatisfaire ſa paſſion tyrannique, & exercer toute ſorte « d'inhumanitez. Qu'ainſi Herode qui connoiſſoit ſes méchantes in- « clinations avoit ſi peu ſongé durant qu'il eſtoit en ſanté à luy laiſſer « le royaume, qu'il avoit par ſon précedent teſtament qui eſtoit beau- « coup plus valable que le dernier, choiſi pour ſon ſucceſſeur Antipas, « dont les mœurs eſtoient entierement oppoſées à celles d'Archelaus, « & fait cette diſpoſition dans un temps où l'on ne pouvoit pas dire « comme depuis, que ſon eſprit eſtoit mort avec ſon corps, mais lors « que les forces de l'un & de l'autre eſtoient encore toutes entieres. « Que quand bien il ſeroit vray qu'Herode eût eſté dés lors dans les « mêmes ſentimens qu'il a témoigné d'avoir par ſon dernier teſtament, « Archelaus n'avoit-il pas fait connoiſtre quel Roy il ſeroit en mépri- « ſant de recevoir la couronne de la main de l'Empereur, & en fai- « ſant maſſacrer dans le Temple tant de citoyens lors que luy-même « n'eſtoit encore qu'un particulier ? Antipater finit ainſi ſon diſcours « & prit pour témoins de la verité de ce qu'il avoit dit pluſieurs des pa- « rens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire, pour ſoûtenir la cauſe d'Archelaus : Qu'il ne faloit attribuer ce ſang répandu alentour du Temple qu'à « l'inſolence & à l'opiniaſtreté des ſeditieux qui avoient contraint Ar- « chelaus d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'encore qu'il « ſemblaſt qu'ils n'en vouluſſent qu'à luy, il avoit paru ſi manifeſte- «

» ment qu'ils ſe revoltoient auſſi contre l'Empereur, puis que ſans crain-
» dre de violer le droit des gens, ny porter aucun reſpect à Dieu dans
» la ſolemnité d'une feſte ſi celebre, ils avoient tué ceux qu'Arche-
» laus leur envoyoit pour appaiſer le tumulte, & qu'Antipater de-
» vroit avoir honte de ſe laiſſer tellement emporter à ſa paſſion con-
» tre Archelaus que d'oſer excuſer ces factieux, au lieu de reconnoî-
» tre qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui avoient eſté tuez, puis
» qu'ils avoient les premiers attaqué les autres, & les avoient con-
» traints à ſe ſervir contre eux des armes qu'ils n'avoient priſes que
» pour leur défenſe. Nicolas rejetta de même ſur les accuſateurs tou-
» tes les autres choſes alleguées contre Archelaus, diſant qu'il n'avoit
» rien fait que par leur avis, & qu'elles n'eſtoient pas telles qu'ils les
» avoient repreſentées par leur injuſte & ardent deſir de nuire à un
» Prince leur parent, dont non ſeulement le pere les avoit tant obli-
» gez, mais qui luy-même leur avoit toûjours rendu toutes ſortes de
» bons offices. Que pour le regard du teſtament d'Herode, il avoit
» l'eſprit tres-ſain & tres-libre lors qu'il l'avoit fait: que les derniers
» ſont ceux auſquels il faut s'arreſter; & que le ſien devoit eſtre d'au-
» tant plus valide qu'il en avoit rendu l'Empereur le maiſtre abſolu,
» en ſe remettant à luy d'en ordonner comme il luy plairoit. Qu'il s'aſ-
» ſuroit que ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui ayant re-
» çu tant de bienfaits d'Herode s'efforçoient de renverſer ſes dernie-
» res volontez; mais qu'il prendroit plaiſir à confirmer le teſtament
» d'un Roy ſon ami & ſon allié, parce qu'il y avoit une extrême dif-
» ference entre la malice des ennemis d'Archelaus, & la vertu & la
» bonne foy de l'Empereur, qui ſans doute ne ſe perſuaderoit jamais
» qu'un homme qui avoit avec tant de prudence ſoûmis toutes choſes
» à ſa volonté, eût l'eſprit troublé lors qu'il avoit choiſi pour luy ſuc-
» ceder un de ſes enfans plein de probité, & qui n'attendoit que de
» la bonté de l'Empereur d'eſtre maintenu dans le royaume qu'il luy
» avoit laiſſé.

Quand Nicolas eut ainſi parlé Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il eſtoit diſpoſé à ne rien faire qui ne luy fût avantageux & conforme au teſtament de ſon pere. Ainſi ayant donné à Archelaus ſujet de bien eſperer, il ne décida rien alors; mais ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy, comme ne pouvant rien eſperer que de ſon affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus eſtoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va auſſi à Rome dans l'eſperance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour luy demander de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

AVant qu'Auguſte eût terminé cette affaire MALTHACE' mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguſte apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie, que depuis le départ d'Archelaus il eſtoit arrivé de grands troubles dans la Judée : qu'il y eſtoit allé auſſi-toſt avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs ; & qu'aprés avoir preſque entierement appaiſé la ſedition il s'en eſtoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laiſſé une legion dans Jeruſalem pour empêcher qu'on ne pût encore ſe ſoulever. 749.

Ainſi il ſembloit qu'il n'y eût plus rien à craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus ſe voyant fortifié des troupes envoyées par Varus, s'efforça de ſe rendre maiſtre des forteresſes ; & il n'y eut rien que ſon ardente avarice ne luy fiſt faire pour tâcher à trouver l'argent laiſſé par Herode. Les Juifs en furent ſi irritez, que la feſte de la Pentecôte s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non ſeulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le deſir de ſe venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils ſe ſeparerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome : un autre aſſiegea le Temple des côtez du ſeptentrion & de l'orient : & le troiſiéme l'aſſiegea du côté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal. Ainſi ils enfermerent les Romains de toutes parts, & ſe préparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir ſi animez, & reſolus de mourir ou d'executer leur entrepriſe, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement ſecourir la legion qu'il luy avoit laiſſée, & qui autrement couroit fortune d'eſtre entierement défaite. Il monta enſuite ſur la plus haute tour du chaſteau qu'Herode avoit baſtie, & à qui il avoit donné le nom de Phazaële en l'honneur de Phazaël ſon frere tué par les Parthes, d'où il fit ſigne de la main aux Romains de faire une ſortie ſur les Juifs, voulant ainſi que dans le même temps qu'il n'oſoit luy-même ſe confier à ſes amis, les au- 7

tres s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains ſortirent, le combat fut tres-opiniaſtre ; & pluſieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta ſur les portiques de la derniere enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres ſur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirerent auſſi contre eux quantité de fléches & de dards, & ceux que les Romains leur lançoient d'en bas ne pouvoient aller juſques à eux. Le combat dura ainſi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux mirent le feu aux portiques ſans qu'ils s'en apperçuſſent, & jetterent deſſus quantité de bois. La flâme monta incontinent juſques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere ſur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embraſa facilement. Ces ſuperbes lambris furent auſſi-toſt réduits en cendre, & ceux qui eſtoient montez en haut eſtant ſurpris par un ſi ſoudain embraſement y perirent : les uns tomberent de deſſus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns eſtant épouvantez de la grandeur du peril & preſſez du deſeſpoir ſe tuerent eux-mêmes, ou ſe précipiterent dans les flâmes : & ceux qui pour ſe ſauver vouloient deſcendre par où ils eſtoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'eſtant point armez, leur courage, quelque grand qu'il fût, rendoit leur reſiſtance inutile. Ainſi il ne ſe ſauva pas un ſeul de tous ceux qui eſtoient montez ſur ces portiques du Temple. Et alors les Romains ſe preſſant paſſerent à travers le feu pour aller juſques au lieu où l'argent conſacré à Dieu eſtoit enfermé. Les ſoldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroiſtre en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du ſacré treſor & la mort de pluſieurs des principaux Juifs demeurez dans ce combat affligerent extrémement tous les autres, mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de le brûler & de tuer tous ceux qui eſtoient dedans s'ils n'en ſortoient promptement ; & leur promit s'ils ſe retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels ſe trouverent la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves ſoldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéïſſoit à Rufus, & qui avoient auſſi embraſſé & extrémement fortifié le parti des Romains. Les Juifs pourſuivant donc leur entrepriſe avec grande chaleur ſaperent les murs, & exhorterent en même temps les Romains de ne s'oppoſer pas davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté.

Sabinus

Sabinus ſe fut volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre, mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empêchoit de ſe fier à leur parole: des conditions ſi avantageuſes luy eſtoient ſuſpectes, & il attendoit du ſecours de Varus.

Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat dans Jeruſalem il ſe fit de 751.
grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Judée, ſelon que chacun y eſtoit pouſſé, ou par l'eſperance du gain, ou par le deſir de ſe venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode, & qui avoient eſté licentiez s'aſſemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode: mais comme c'eſtoient tous vieux ſoldats & tres-experimentez, Achiab n'oſa les attendre à la campagne: il ſe retira avec les ſiens en des lieux forts & de difficile accés.

D'un autre coſté *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, aſſembla auprés de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, ſe ſaiſit de l'arſenal, y arma ſes gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voiſins, pilla tout ce qu'il rencontra, ſe rendit redoutable à tout le païs: & ſon audace le portant à tout, il oſa même aſpirer à la couronne, non qu'il ſe ſentiſt avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce ſuprême degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, fut ſi hardi que de ſe mettre auſſi la couronne ſur la teſte. Non ſeulement un grand nombre de gens le ſuivit; mais la folie du peuple paſſa juſques à le ſaluer Roy: & il avoit ſi bonne opinion de luy-même, qu'il ſe perſuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'eſtre. La premiere choſe qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Jericho. Il en brûla enſuite pluſieurs autres dont il donna le pillage à ſes gens, & il eſtoit pour entreprendre des choſes plus importantes, ſi l'on ne ſe fût promptement oppoſé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy, & qui s'eſtoit, comme nous l'avons vû, joint aux Romains, vint à ſa rencontre, & aprés un tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignerent beaucoup plus de courage que d'ordre & de ſcience dans la guerre; ils furent défaits, & luy-même ayant eſté pris dans un détroit par où il penſoit ſe ſauver, Gratus luy fit trancher la teſte.

Une troupe de gens ſemblables à ceux qui avoient ſuivi Simon brûlerent auſſi en ce même temps le palais royal d'Amatha aſſis ſur le

bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retînt les Peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiſer le mal en reprimant les ſeditieux, l'aigriſſoient encore davantage par leur inſolente maniere d'agir, & par leur inſatiable avarice.

Un nommé *Atronge*, dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'un ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort & tres-grand de corps, ſe porta à ce comble d'audace que de vouloir auſſi ſe faire Roy, & d'acheter aux dépens de ſa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres auſſi grands & auſſi déterminez que luy, qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & ſe perſuadoient que pour arriver à la tyrannie il ſuffiſoit d'oſer tout entreprendre. Une grande multitude de gens ſe joignit à ces cinq freres; & Atronge ſe ſervoit de ſes puînez comme de ſes Lieutenans pour faire des courſes de tous côtez, pendant que luy avec la couronne ſur la teſte déliberoit des affaires, & ordonnoit de tout avec une ſouveraine autorité. Il ſe maintint aſſez long-temps en cet eſtat : & l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'executaſt. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïſſoit également : les uns à cauſe des maux qu'ils faiſoient : & les autres à cauſe de ceux qu'ils avoient faits ſous le regne d'Herode. Il en tailla pluſieurs en pieces, & leur faiſoit de jour en jour une plus cruelle guerre, ſoit par l'eſperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit ſur eux luy enfloient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp, eſtant tombez dans une embuſcade qu'il leur avoit dreſſée auprés d'Emmaüs, celuy qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de fléches, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus ſurvint avec les troupes du Roy & les ſauva : mais les morts demeurerent en la puiſſance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent aſſez long-temps à incommoder de la ſorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba auſſi depuis en la puiſſance d'Archelaus, & quelque temps aprés le dernier de tous étonné de la diſgrace de ſes freres, & ne voyant point d'eſperance de ſalut pour luy à cauſe que les fatigues & les maladies avoient ruiné ſes troupes, ſe rendit à l'oncle d'Archelaus ſur ſa parole.

Dans une ſi étrange confuſion & qui rempliſſoit toute la Judée de brigandages, auſſi-toſt que quelqu'un avoit aſſemblé une troupe de

ſeditieux il prenoit le nom de Roy : l'Eſtat eſtoit déchiré de toutes parts : & la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains, parce que les Juifs au lieu de ſe réünir pour tourner tous enſemble leurs armes contre eux, ſe partageoient entre ces factieux, & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plûtoſt appris par les lettres de Sabinus ce qui ſe 752.
paſſoit & le peril que couroit la legion aſſiegée dans Jeruſalem, qu'il prit les deux autres qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au ſecours des ſiens, & donna le rendez-vous de ſes troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les groſſirent de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya auſſi un corps tres-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé à Ptolemaïde toute ſon armée, il en donna une partie à commander à ſon fils aſſiſté d'un de ſes amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui eſt proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui oſerent luy reſiſter, prit la ville de Sephoris, fit vendre à l'encan tous ſes habitans, y mit le feu, & la reduiſit en cendres. Varus d'un autre coſté marcha en perſonne vers Samarie avec le reſte de l'armée ſans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cauſe que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande qu'elle s'étendoit juſques à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sampho : & quoy que la place fût forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent ſur leur chemin, & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à la ville d'Emmaüs que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez. Auſſi-toſt que les Juifs qui aſſiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege : & alors les aſſiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit-fils du Roy Herode allerent au devant de luy : mais Sabinus ſe retira ſecrettement vers la mer. Varus reprit ſeverement les habitans de Jeruſalem ; & ils s'excuſerent en proteſtant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entrepriſe ; mais qu'elle avoit eſté faite par la multitude du peuple qui eſtoit venu de tous coſtez pour ſe trouver à la ſolemnité de la feſte ; & que tant s'en faut qu'ils euſſent aſſiegé les Romains, qu'ils avoient auſſi eux-mêmes eſté aſſiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya enſuite une partie de ſon armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez ; & il laiſſa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus beſoin de troupes, & qu'il eſtoit mal ſatisfait des maux que le deſir de s'enrichir avoit porté les ſiennes à faire contre ſes ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs eſtoient raſſemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oſerent l'attendre, & ſe rendirent à diſcretion à Achiab. Varus ſe contenta d'envoyer les chefs à Auguſte, qui pardonna à la plûpart, & fit ſeulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ny la conſideration du ſang ny celle de la juſtice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé tous ces troubles, & rétabli le calme dans la Judée, il laiſſa en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem la même legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753. Pendant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte dans la Judée, Archelaus rencontra un nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vay dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Juifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte, pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet une grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le Temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir avec une merveilleuſe dépenſe. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Juifs s'y preſenterent ; & Archelaüs s'y trouva avec ſes amis : mais quant à ſes parens ils ne ſçavoient quel parti prendre, parce que d'un coſté ils le haïſſoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi de Syrie par ſon conſeil, ſous pretexte d'aſſiſter ſon frere ; mais en effet dans l'eſperance que ſi ces Ambaſſadeurs obtenoient ce qu'ils deſiroient, & que le royaume fût diviſé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

» Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & dirent : Qu'il n'y
» n'y avoit point de loix qu'Herode n'eût violées par ſon injuſtice &
» criminelle conduite : Qu'il n'avoit eſté Roy que de nom, puis que
» jamais tyran ne fut ſi cruel, & que ne ſe contentant pas d'employer
» tous les moyens dont les autres s'eſtoient ſervis pour ruiner leurs ſu-
» jets, il en avoit inventez de nouveaux : Qu'il ſeroit inutile de par-
» ler du grand nombre des Juifs qu'il avoit fait mourir, puis que la
» condition de ceux à qui il n'avoit point oſté la vie eſtoit pire que
» celle des morts, tant par les apprehenſions continuelles que ſon in-
» humanité leur donnoit, que parce qu'il les dépoüilloit de tout leur

bien : Qu'il n'avoit baſti & embelli des villes hors de ſes Eſtats que « pour avoir ſujet de ruiner celles de ſon royaume par ſes horribles « exactions : Qu'ayant trouvé la Judée fleuriſſante & dans l'abondan- « ce, il l'avoit réduite dans la derniere miſere : Qu'il avoit fait mou- « rir ſans ſujet pluſieurs perſonnes de qualité afin de s'emparer de leur « bien, & qu'il l'avoit oſté à ceux à qui il n'avoit pas oſté la vie : « Qu'outre toutes les impoſitions ordinaires dont perſonne n'eſtoit « exemt, on eſtoit contraint de donner de grandes ſommes pour con- « tenter l'avarice de ſes amis & de ſes courtiſans, & pour ſe racheter « des injuſtes vexations de ſes officiers : Qu'ils ne parloient point des « filles qu'il avoit violées, & des femmes de condition à qui il avoit « fait un ſemblable outrage, parce que le ſeul ſoulagement qu'elles « pouvoient recevoir dans leur extrême douleur, eſtoit que l'on en « perdiſt le ſouvenir : Et qu'enfin s'il eſtoit poſſible qu'une beſte fa- « rouche eût le gouvernement d'un royaume, il n'y en auroit point « qui traitaſt les hommes avec autant d'inhumanité que ce cruel Prin- « ce les avoit traitez ; ne ſe voyant rien dans aucune hiſtoire de com- « parable aux maux qu'il leur avoit faits : Qu'ainſi dans la créance « qu'ils avoient euë qu'il ne ſe pouvoit faire que celuy qui luy ſucce- « deroit ne tinſt une conduite toute differente, ils n'avoient point « fait de difficulté de reconnoiſtre Archelaus pour leur Roy : Qu'ils « avoient en ſa conſideration honoré la memoire de ſon pere par un « deüil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fuſſent diſ- « poſez à luy rendre pour gagner ſon affection : mais que luy au con- « traire, comme s'il eût apprehendé qu'on doutaſt qu'il ne fût un ve- « ritable fils d'Herode, avoit bien-toſt fait connoiſtre quelle opinion « on devoit avoir de luy, puis que ſans attendre que l'Empereur l'eût « confirmé dans le royaume, & lors que toute ſa fortune dépendoit « encore de ſa volonté, il avoit donné à ces nouveaux ſujets une ſi bel- « le preuve de ſa vertu, de ſa moderation & de ſa juſtice, en com- « mençant par faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois « mille hommes de ſa propre nation : Qu'on pouvoit juger par une ac- « tion ſi déteſtable s'ils avoient tort de haïr un homme qui enſuite d'un « tel crime les accuſoit d'eſtre des ſeditieux & des criminels de leze- « Majeſté. Ces Ambaſſadeurs conclurent par ſupplier Auguſte de « changer la forme de leur gouvernement en ne les ſoûmettant plus à « des Rois ; mais en les uniſſant à la Syrie pour ne dépendre que de ceux « à qui il en donneroit le gouvernement ; & qu'on verroit alors s'ils « eſtoient des ſeditieux, & s'ils ne ſçauroient pas bien obéïr à ceux qui « auroient un legitime pouvoir de leur commander. «

Aprés que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte, Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Archelaus. Il dit que quant au premier il eſtoit étrange que perſonne ne l'ayant accuſé durant ſa vie «

» lors qu'on eût pû eſperer de la juſtice de l'Empereur la punition » de ſes crimes s'ils ſe trouvoient veritables, on oſaſt entreprendre » aprés ſa mort de deshonorer ſa memoire. Et que pour ce qui eſtoit » d'Archelaus on ne ſe devoit prendre de l'action qu'on luy repro- » choit qu'à l'inſolence & à la revolte de ceux qui l'avoient contraint » de les châtier, lors que foulant aux pieds toutes les loix & le reſ- » pect qu'ils luy devoient, ils avoient tué à coups d'épées & à coups » de pierre ceux qu'il avoit envoyez pour les empêcher de continuer » à émouvoir une grande ſedition. Nicolas finit ſon diſcours en les ac- » cuſant d'eſtre des factieux toûjours preſts à ſe revolter, parce qu'ils » ne pouvoient ſe reſoudre d'obéïr aux loix & à la juſtice, mais vou- » loient eſtre les maiſtres.

CHAPITRE XIII.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

754. LOrs qu'Auguſte eut donné cette audience il ſepara l'aſſemblée, & peu de jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié ſous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en ſeroit rendu digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas les autres fils d'Herode, qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour ſa part la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée & Samarie, à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant, à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltez. La tour de Straton, Sebaſte, Joppé & Jeruſalem ſe trouverent dans le partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & Yppon, parce qu'elles vivoient ſelon les coûtumes des Grecs, Auguſte les ſepara du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heritoient de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaëlide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laiſſez, Auguſte luy donna un palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens; & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode

les legs portez par ſon teſtament ; & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'eſtoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vaſes précieux qu'il luy avoit laiſſez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il vouloit conſerver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe, & l'envoye aux galeres.

DAns le même temps qu'Auguſte eut ainſi ordonné de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez 755.
un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever ſur le trône, par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir : car cette reſſemblance eſtoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince eſtoient perſuadez que c'eſtoit luy-même. Pour réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'un homme de ſa Tribu, qui avoit une particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon royale, & qui n'eſtant pas moins artificieux que méchant, eſtoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainſi eſtant aſſiſté d'un tel conſeil il feignit d'eſtre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, les avoit ſauvez, & en avoit ſuppoſé d'autres en leur place. Cet homme enflé des eſperances dont il ſe flatoit, entreprit de tromper les autres comme il ſe trompoit luy-même. Il s'en alla en Crete, perſuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent ; & paſſa de là dans l'iſle de Melos, où ſur cette créance qu'il eſtoit du ſang royal, on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de ſon deſſein ; promit de recompenſer ceux qui l'aſſiſteroient, & eſtant accompagné par eux reſolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y eſtoient, & particulierement ceux qu'Herode avoit obligez, ſe preſſerent de le venir voir, & le conſideroient déja comme leur Roy, dont il n'y a pas ſujet de s'étonner, puis que les hommes ajoûtent aiſément foy aux choſes qui leur ſont agreables, & qu'il eſtoit difficile de n'eſtre pas trompé par une ſi grande reſſemblance. Car elle eſtoit telle que ceux qui avoient con-

verſé familierement avec Alexandre doutoient ſi peu que ce fuſt luy, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient en ſi grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur ſi ineſperé au devant de cet impoſteur, & leurs acclamations meſlées aux ſouhaits qu'ils faiſoient pour ſa proſperité, témoignoient quel eſtoit leur reſpect pour la grandeur de ſa naiſſance du coſté de la Reine Mariamne, dont ils le croyoient eſtre le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un ſuperbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il paſſoit ne plaignoient rien pour ſa dépenſe. Mais quoy qu'on pût dire à Auguſte de ce prétendu Roy des Juifs, il eut peine d'y ajoûter foy, parce qu'il connoiſſoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il ſe fût laiſſé tromper dans une affaire ſi importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas deſeſperer que la choſe ne fût vraye, il commanda à l'un de ſes affranchis nommé *Celade*, qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Ariſtobule, de luy amener cet homme. Il l'alla querir & ſe laiſſa tromper comme les autres: mais Auguſte ne le put eſtre, parce qu'il les ſurpaſſoit tous en jugement, & que cette reſſemblance, quelque grande qu'elle fût, n'eſtoit pas telle qu'on n'y remarquaſt quelque difference en conſiderant attentivement cet impoſteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cauſe qu'ayant toûjours vêcu auparavant dans la baſſeſſe de ſa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la nobleſſe du ſang & l'éducation donnent à ceux qui ſont élevez avec grand ſoin. Ainſi ne doutant point que le maiſtre & le diſciple n'agiſſent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux
" Alexandre qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere, & pourquoy il ne
" venoit point comme luy demander d'eſtre traité ſelon qu'il avoit
" ſujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il eſtoit demeuré en l'Iſle
" de Cypre pour ne ſe point expoſer au peril de la mer, afin que s'il
" fût venu faute de luy il reſtaſt au moins un des enfans de Mariamne.
Ayant parlé ainſi fort hardiment, & cet autre homme qui eſtoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il diſoit, Auguſte tira à
" part ce jeune homme, & luy dit: Pourvû que vous ne continuiez
" pas à tâcher de me tromper comme les autres, je vous promets pour
" recompenſe de vous ſauver la vie. Dites-moy donc qui vous eſtes,
" & qui vous a mis dans l'eſprit une entrepriſe de cette importance:
" car un deſſein ſi grand & ſi artificieux ſurpaſſe vôtre âge? Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tellement ce miſerable, qu'il lui avoüa toute la fourbe, luy dit qui en avoit eſté l'inventeur, & de quelle ſorte elle avoit eſté conduite. Auguſte pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis, ſe contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il eſtoit propre,

propre, eſtant extrémement fort & robuſte, & fit pendre celuy qui l'avoit ſi bien inſtruit. Quant aux Juifs de l'iſle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépenſé ſi mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre ; & une fin ſi honteuſe eſtoit digne d'uneentrepriſe ſi temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouſe Glaphyra veuve d'Alexandre ſon frere. Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Eſtats qu'il poſſedoit. Mort de Glaphyra.

LOrs qu'Archelaus fut retourné en Judée, & qu'il eut pris poſ- 756.
ſeſſion de ſon Ethnarchie, il oſta la grande ſacrificature à Joazar fils de Boëtus, qu'il accuſoit d'avoir favoriſé le parti des ſeditieux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar. Il rebaſtit enſuite ſuperbement le palais de Jericho, fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au deſſous, la moitié de l'eau qui paſſe dans le village de Neara ; conſtruiſit un bourg qu'il nomma de ſon nom Archelaïde, & ne craignit point de violer nos loix en épouſant Glaphyra fille du Roy Archelaus, & veuve d'Alexandre ſon frere, de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joüit pas long-temps de la grande ſacrificature : car Archelaus la luy oſta pour la donner à JESUS fils de Sias.

En la dixiéme année du gouvernement de ce Prince, les princi- 757.
paux des Juifs & des Samaritains ne pouvant ſouffrir plus long-temps ſa tyrannique domination l'accuſerent devant Auguſte, & ſe porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils ſçavoient qu'il luy avoit expreſſément recommandé de gouverner ſes ſujets avec toute ſorte de bonté & de juſtice. Auguſte s'irrita de telle ſorte contre luy, que ſans daigner luy écrire il dit à *Archelaus* ſon Agent à Rome de partir à l'heure-même pour l'aller querir & le luy amener. Il obéït : & en arrivant en Judée il trouva ſon maiſtre qui faiſoit un grand feſtin à ſes amis. Il luy expoſa ſa commiſſion & l'accompagna à Rome : où aprés qu'Auguſte eut entendu ſes accuſateurs & ſes défenſes il confiſqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Venne qui eſt une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguſte avoit eu un ſonge qu'il avoit raconté à ſes amis. Il luy ſembla qu'il voyoit dix épics de blé tout meurs & extrémement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'eſtant éveillé il crut ne devoir pas negliger ce ſonge, & envoya querir ceux qui paſſoient pour les

plus capables de le luy interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Eſſenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit » enſuite : Que ce ſonge préſageoit un changement dans ſa fortune » qui ne luy ſeroit pas favorable, parce que les bœufs ſont des ani» maux qui paſſent leur vie dans un travail continuel, & qu'en la» bourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces » dix épics marquoient dix années, parce qu'il ne ſe paſſe point d'an» née que la terre n'en produiſe de nouveaux par une revolution » continuelle : & qu'ainſi la fin de la dixiéme année ſeroit la fin de ſa domination. Cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge, l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguſte.

758. La Princeſſe Glaphyra ſa femme eut un autre ſonge. Nous avons vû comme elle avoit épouſé en premieres nôces Alexandre fils du Roy Herode. Aprés ſa mort le Roy Archelaus ſon pere la maria à JUBA Roy de Mauritanie, qui mourut auſſi ; & en eſtant veuve elle retourna en Cappadoce auprés de ſon pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conçut une ſi violente paſſion pour elle qu'il répudia Mariamne ſa femme, & l'épouſa. Comme elle eſtoit donc avec luy elle eut un tel ſonge. Il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary, & qu'eſtant toute tranſportée de joye elle voulut l'aller » embraſſer ; mais qu'il luy avoit dit avec reproches : Vous avez bien » fait voir que l'on a raiſon de croire qu'il ne faut point ſe fier aux » femmes, puis que m'ayant eſté donnée vierge, & ayant eu de vous » des enfans, le deſir de paſſer à de ſecondes nôces vous a fait oublier » l'amour que vous deviez me conſerver inviolable ; & que ne vous » contentant pas de m'avoir fait un tel outrage, vous n'avez point eu » de honte de prendre un troiſiéme mary, & de rentrer impudemment » dans ma famille en épouſant Archelaus mon frere. Mais mon affe» ction ſera plus conſtante que la voſtre : Je ne vous oublieray pas, » comme vous m'avez oublié ; & en vous retirant à moy comme une » choſe qui m'appartient, je vous délivreray de l'infamie dans laquel» le vous vivez. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à quelques-unes de ſes amies, & mourut cinq jours aprés.

J'ay crû qu'il n'eſtoit pas hors de propos de rapporter cecy ſur le ſujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut ſervir non ſeulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que ſi quelques-uns trouvent que ſemblables choſes doivent paſſer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur ſentiment, ſans trouver étrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en eſtant touchez elles leur ſervent pour s'exciter à la vertu. Quant aux Eſtats qu'Archelaus poſſedoit, Auguſte les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit eſté Conſul d'en faire le dénombrement, & de vendre le palais d'Archelaus.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occaſion du dénombrement que l'on faiſoit dans la Judée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

CYRENIUS Senateur Romain qui eſtoit un homme de tres-grand merite, & qui aprés avoir paſſé par tous les autres degrez d'honneur, avoit eſté élevé à la dignité de Conſul, fut, comme nous venons de le voir, établi par Auguſte Gouverneur de Syrie, avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers; & COPONIUS qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette Province venoit d'eſtre unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui ſe ſaiſit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus. 759.

Les Juifs ne pouvoient ſouffrir d'abord ce dénombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus, leur perſuada de ne ſe pas opiniâtrer à y reſiſter. Et quelque temps aprés un nommé JUDAS qui eſtoit Gaulanite & de la ville de Gamala, aſſiſté d'un Pha-

riſien nommé SADOC, ſollicita le peuple à ſe ſoûlever, diſant que ce dénombrement n'eſtoit autre choſe qu'une manifeſte declaration qu'on les vouloit réduire en ſervitude; & pour les exhorter à maintenir leur liberté, il leur repreſenta que ſi le ſuccés de leur entre-
» priſe eſtoit heureux, ils ne joüiroient pas avec moins de gloire que
» de repos de tout leur bien: mais qu'ils ne devoient point eſperer que
» Dieu leur fût favorable, s'ils ne faiſoient de leur coſté tout ce qui
» ſeroit en leur pouvoir.

Le peuple fut ſi touché de ce diſcours qu'il ſe porta auſſi-toſt à la revolte. Il eſt incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous coſtez. Ce n'eſtoit que meurtres & que brigandages, on pilloit indifferemment amis & ennemis ſous pretexte de défendre la liberté publique, on tuoit par le deſir de s'enrichir les perſonnes de la plus grande condition; la rage de ces ſeditieux paſſa juſques à cet excés de fureur, qu'une grande famine qui ſurvint ne put les empêcher de forcer les villes, ni de répandre le ſang de ceux de leur propre nation; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ſes flâmes juſques dans le Temple de Dieu, tant c'eſt une choſe perilleuſe que de vouloir renverſer les loix & les coûtumes de ſon païs.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatriéme Secte, & d'attirer aprés eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté, fut la cauſe d'un ſi grand mal. Il ne troubla pas ſeulement alors toute la Judée; mais il jetta les ſemences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay crû à propos de dire quelque choſe des maximes de cette ſecte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Juifs.

760. CEux qui faiſoient parmy les Juifs une profeſſion particuliere de ſageſſe eſtoient depuis pluſieurs ſiecles diviſez en trois Sectes, des Eſſeniens, des Saducéens & des Phariſiens, dont encore que j'aye parlé dans le ſecond livre de la guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque choſe.

La maniere de vivre des Phariſiens n'eſt ny molle ny delicieuſe, mais ſimple. Ils s'attachent opiniaſtrement à ce qu'ils ſe perſuadent devoir embraſſer. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'oſent les contredire. Ils attribuënt au deſtin tout ce qui arrive, ſans toutefois oſter à l'homme le pouvoir d'y conſentir; en ſorte que tout ſe faiſant par l'ordre de Dieu il dépend neanmoins de noſtre volonté

de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles : qu'elles ſont jugées dans un autre monde, & recompenſées ou punies ſelon qu'elles ont eſté en celui-ci vertueuſes ou vicieuſes : que les unes ſont éternellement retenuës priſonnieres dans cette autre vie, & que les autres reviennent en celle-cy. Ils ſe ſont acquis par cette créance une ſi grande autorité parmy le peuple qu'il ſuit leurs ſentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres ſolemnelles qui luy ſont faites : & ainſi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre & de leurs diſcours.

L'opinion des Saducéens eſt que les ames meurent avec les corps; que la ſeule choſe que nous ſommes obligez de faire eſt d'obſerver la loy, & que c'eſt une action de vertu de ne vouloir point ceder en ſageſſe à ceux qui nous l'enſeignent. Ceux de cette ſecte ſont en petit nombre ; mais elle eſt compoſée des perſonnes de la plus grande condition. Rien ne ſe fait preſque que par leur avis, à cauſe que lors qu'ils ſont élevez contre leur deſir aux charges & aux honneurs, ils ſont contraints de ſe conformer à la conduite des Phariſiens, parce que le peuple ne ſouffriroit pas qu'ils y reſiſtaſſent.

Les Eſſeniens qui ſont la troiſiéme Secte attribuënt & remettent toutes choſes ſans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles, eſtiment qu'on doit travailler de tout ſon pouvoir pour pratiquer la juſtice, & ſe contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple ſans y aller faire des ſacrifices, à cauſe qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs ſont irreprochables, & leur ſeule occupation eſt de cultiver la terre. Leur vertu eſt ſi admirable qu'elle ſurpaſſe de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations, parce qu'ils en font toute leur étude, & s'y appliquent continuellement. Ils poſſedent tous leurs biens en commun, ſans que les riches y ayent plus de part que les pauvres ; & leur nombre eſt de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes ny ſerviteurs, parce qu'ils ſont perſuadez que les femmes ne contribuënt pas au repos de la vie ; & que pour le regard des ſerviteurs, c'eſt offenſer la nature qui rend tous les hommes égaux que de ſe les vouloir aſſujettir ; ainſi ils ſe ſervent les uns les autres, & choiſiſſent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs, qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le ſoin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre eſt preſque la même que ceux que l'on nomme Pliſtes obſervent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatriéme Secte. Elle convient en toutes choſes avec celle des Phariſiens, excepté que ceux qui en font profeſſion ſoûtiennent qu'il n'y a que Dieu ſeul que l'on doive reconnoiſtre pour Seigneur & pour Roy ; & ils

ont un ſi ardent amour pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne ſouffriſſent & ne laiſſaſſent ſouffrir aux perſonnes qui leur ſont les plus cheres, plûtoſt que de donner à quelque homme que ce ſoit le nom de Seigneur & de maiſtre. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'eſt une choſe connuë de tant de perſonnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoûtaſt pas foy à ce que j'en dis, j'ay ſeulement ſujet de craindre de ne pouvoir exprimer juſques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'eſt encore accreuë par la maniere ſi outrageuſe dont *Greſſius Florus* Gouverneur de Judée a traité noſtre nation, & l'a enfin portée à ſe revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tybere luy ſuccede à l'Empire. Herode le Tetrarque baſtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus eſt envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & eſt empoiſonné par Piſon.

761. APrés que Cyrenius eut vendu les biens qui faiſoient partie de la confiſcation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui ſe fit trente-ſept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguſte ſur Antoine, les Juifs s'eſtant ſoûlevez contre Joazar ſouverain Sacrificateur, il luy oſta cette charge, & la donna à ANANUS fils de Seth.

762. Nous avons veu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguſte dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laiſſées par ſon teſtament; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y eſtablir le plus avantageuſement qu'ils purent. Herode ferma Sephoris de murailles, & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia auſſi la ville de Beratamphtha, & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de ſon coſté embellit extrémement Paneade qui eſt prés les ſources du Jourdain, & la nomma Ceſarée. Il augmenta auſſi de telle ſorte le bourg de Bethſaïde aſſis ſur le rivage du lac de Geneſareth, qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguſte.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée, il arriva le jour de 763.
la feſte des Azymes que nous nommons Paſques, que les Sacrificateurs ayant ſelon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrerent ſecrettement dans Jeruſalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reſte du Temple; ce qui rendit les Sacrificateurs plus ſoigneux pour l'avenir.

Un peu aprés Coponius eſtant retourné à Rome, Marcus AMBIVIUS ſucceda à ſa charge de Gouverneur de Judée, & en ce même temps Salomé ſœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laiſſa à Julie outre ſa Toparchie Jamnia, Phazaëlide aſſiſe dans le camp, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits. 764.

Annius RUFUS ſucceda à Ambivius, & ce fut durant ſon gouvernement qu'Auguſte Ceſar mourut eſtant âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Ce Prince qui fut le ſecond Empereur des Romains regna cinquante-ſept ans ſix mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine. 765.

TYBERE Neron ſon beau-fils, & fils de Livie ſa femme, luy ſucceda à l'Empire, & envoya pour ſucceſſeur à Rufus, Valerius GRATUS, qui fut le cinquiéme Gouverneur de Judée. Il oſta la grande Sacrificature à Ananus, & la donna à ISMAEL fils de Fabus, qui fut bien-toſt aprés dépoſé pour mettre en ſa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an aprés on la luy oſta pour la donner à SIMON fils de Camit, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la reſigner à Joſeph ſurnommé CAÏPHE. Gratus aprés avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy ſucceda. 766.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tybere, baſtit une ville à qui il donna à cauſe de luy le nom de Tyberiade. Il choiſit pour ce ſujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui eſt ſur le bord du lac de Geneſareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaüs ſont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens, dont quelques-uns furent contraints de s'y eſtablir; mais il y eut des gentilshommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel deſir de rendre cette ville tres-peuplée, qu'il y reçut même des perſonnes de tres-baſſe condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre leſquelles il y en avoit qu'on n'eſtoit pas aſſuré qui ne fuſſent point eſclaves. Il leur accorda de grands privileges, & fit beaucoup de biens à pluſieurs, donnant des terres aux uns & des maiſons aux autres, afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu ſujet de le craindre, parce que le lieu où elle eſt aſſiſe 767.

eſtoit tout plein de ſepulcres ; ce qui eſt ſi contraire à nos loix, que l'on paſſe durant ſept jours pour impurs lors que l'on s'eſt trouvé en des lieux ſemblables.

768. En ce même temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahiſon par PHRAATACE ſon fils en la maniere que je vay dire. Phraate ayant pluſieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres preſens qu'il luy avoit faits, & qui eſtoit parfaitement belle. Il ne la conſidera au commencement que comme l'une de ſes concubines : mais ſa paſſion croiſſant toûjours & ayant déja eu d'elle Phraatace, il l'épouſa. Comme elle eſtoit toute-puiſſante ſur ſon eſprit elle conçut le deſſein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de ſon fils ; & parce qu'elle ne le pouvoit eſperer qu'en faiſant éloigner les enfans legitimes de Phraate, elle lui propoſa & le pria de les envoyer en oſtage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuſer s'y reſolut. Ainſi Phraatace demeura ſeul auprés de luy ; & ce déteſtable fils eut tant d'impatience de regner, que ſe laſſant d'attendre la mort de ſon pere il le fit tuer par le conſeil de ſa mere avec laquelle on eſtoit perſuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceſte excita contre luy une telle haine & ſi generale qu'il fut chaſſé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans ſa criminelle domination.

Alors toute la nobleſſe qui croyoit que l'Eſtat ne ſe pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fût de la race des Arſacides, conſiderant la famille de Phraate comme ſoüillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choiſit Herode qui eſtoit du ſang royal pour l'élever ſur le trône, & luy envoya des Ambaſſadeurs. Mais ce Prince eſtoit ſi colere, ſi cruel & de ſi difficile accés que le peuple ne put le ſouffrir : on conſpira contre luy : & comme les Parthes portent toûjours leurs épées il fut tué dans un feſtin, ou comme d'autres le diſent dans une chaſſe.

Ainſi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner ſur eux l'un des fils de Phraate qui y eſtoient en oſtage. On leur donna VONONE que l'on préfera à ſes freres, parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'eſtre élevé par le commun conſentement de deux ſi grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares ſont naturellement inconſtans & inſolens, les principaux d'entre eux ſe repentirent bien-toſt de leur choix, & dirent qu'ils ne vouloient plus obéïr à un eſclave, appellant ainſi ce Prince à cauſe qu'il avoit eſté donné en oſtage aux Romains. Car » ce n'eſt pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre, mais l'une des » conditions d'une paix honteuſe qui nous l'a donné pour Roy. Enſuite de cette révolte ils envoyerent offrir la couronne à ARTABANE

BANE Roy des Medes qui eſtoit de la race des Arſacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la nobleſſe qui euſt eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple eſtoit demeuré fidelle vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane raſſembla depuis de grandes forces, donna une ſeconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des ſiens en Armenie. Artabane aprés avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança juſques à Ctheſiphon & demeura ainſi maiſtre du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtoſt en Armenie qu'il forma le deſſein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce ſujet des Ambaſſadeurs à Rome: mais Tybere qui le mépriſoit & ne vouloit pas offenſer les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'Empire, refuſa de l'aſſiſter. Ainſi ſe voyant ſans eſperance de rien obtenir des Romains & que le plus puiſſant des peuples de l'Armenie qui habite auprés de Niphate avoit embraſſé le parti d'Artabane il ſe retira auprés de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en conſideration de ce qu'il avoit autrefois eſté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de reſiſtance établit ORODE' ſon fils Roy d'Armenie.

ANTIOCHUS Roy de Comagene eſtant mort en ce meſme tems il 769.
s'éleva une grande conteſtation entre la nobleſſe & le peuple. La nobleſſe vouloit qne le royaume fuſt reduit en province: Et le peuple inſiſtoit au contraire à eſtre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette diſpute GERMANICUS fut envoyé en orient enſuite d'un arreſt du Senat: & il ſemble que la fortune prepara cette occaſion pour perdre cet excellent Prince: car aprés avoir mis les affaires au meilleur eſtat que l'on pouvoit ſouhaiter il fut empoiſonné par *Piſon* comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée euſt fait entrer dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Preſtres de la Deeſſe Iſis: châtiment que Tybere en fit.*

PIlate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hyver de Ce- 770.
ſarée à Jeruſalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur: ce qui eſt ſi contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de ſemblable.

Ces troupes entrerent de nuit : & ainſi on ne s'en apperceut que le lendemain. Auſſi-toſt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Ceſarée, & le conjurerent durant pluſieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refuſa en diſant qu'il ne le pourroit ſans offenſer l'Empereur. Mais comme ils continuoient toûjours de le preſſer il commanda le ſeptiéme jour à ſes gens de guerre de ſe tenir ſecrettement ſous les armes, & monta enſuite ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans le lieu des exercices publics parce qu'il eſtoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la meſme demande il donna le ſignal à ſes ſoldats, qui les enveloperent auſſi-toſt de tous coſtez : & il les menaça de les faire mourir s'ils inſiſtoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez ſoy. A ces paroles ils ſe jetterent tous par terre & luy preſenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoiſtre que l'obſervation de leurs loix leur eſtoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportaſt ces drapeaux de Jeruſalem à Ceſarée.

771. Il voulut enſuite retirer de l'argent du ſacré treſor pour faire venir dans Jeruſalem par des aqueducs de l'eau dont les ſources en eſtoient éloignées de deux cens ſtades. Le peuple s'en émeut de telle ſorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce deſſein ; & quelques-uns meſme ainſi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace tumultuairement aſſemblée, luy dirent des choſes offenſantes. Il commanda à ſes ſoldats de cacher des bâtons ſous leurs habits & d'environner cette multitude ; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le ſignal pour executer ce qu'il avoit reſolu. Ils ne luy obéïrent pas ſeulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils fraperent indifferemment ſur les ſeditieux & ſur ceux qui ne l'eſtoient pas. Ainſi comme ces Juifs n'eſtoient point armez il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez, & la ſedition s'appaiſa.

772. En ce même tems eſtoit JESUS qui eſtoit un homme ſage, ſi toutefois on doit le conſiderer ſimplement comme un homme, tant ſes œuvres eſtoient admirables. Il enſeignoit ceux qui prenoient plaiſir à eſtre inſtruits de la verité, & il fut ſuivi non ſeulement de pluſieurs Juifs, mais de pluſieurs Gentils. C'eſtoit le CHRIST. Des principaux de noſtre nation l'ayant accuſé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant ſa vie ne l'abandonnerent pas aprés ſa mort. Il leur apparut vivant & reſſuſcité le troiſiéme jour, comme les ſaints Prophetes l'avoient prédit & qu'il feroit pluſieurs autres miracles. C'eſt de luy que les Chreſtiens que

nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

Environ le meſme tems il arriva un grand trouble dans la Judée, & un horrible ſcandale à Rome durant les ſacrifices d'Iſis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray enſuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'eſtoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, ny moins belle qu'elle eſtoit riche. Elle avoit épouſé *Saturnin* qu'on ne ſçauroit loüer davantage qu'en diſant qu'il eſtoit digne d'eſtre le mary d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-conſiderable dans l'ordre des chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puiſſe s'imaginer : & comme elle eſtoit d'une condition & d'une vertu à ne ſe laiſſer pas gagner par des preſens, l'impoſſibilité de reüſſir dans ſon deſſein augmenta encore ſa paſſion. Il ne put s'empeſcher de luy faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette propoſition avec mépris. La vie devenant alors inſupportable à *Mundus*, car c'eſtoit ainſi que ce gentilhomme s'appelloit, il reſolut de ſe laiſſer mourir de faim. Mais l'une des affranchies de ſon pere nommée *Idé* qui eſtoit fort habile en pluſieurs choſes qu'il vaut mieux ignorer que ſçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'eſperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il deſiroit ſans qu'il luy en coûtaſt plus de cinquante mille drachmes. Une telle propoſition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la ſomme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent eſtoit inutile pour tenter une perſonne ſi chaſte elle reſolut de ſe ſervir d'une autre voye : & parce qu'elle ſçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deeſſe Iſis elle alla trouver quelques-uns de ſes Preſtres. Aprés avoir tiré parole d'eux de luy garder le ſecret elle leur dit combien grand eſtoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de ſatisfaire ſa paſſion elle leur donneroit à l'heure-meſme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promeſſe. L'eſpoir d'une ſi grande recompenſe leur fit accepter la propoſition, & le plus âgé d'eux alla auſſi-toſt dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la paſſion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint ſi honorée qu'elle s'en vanta à ſes amies & le dit meſme à ſon mary qui connoiſſant ſon extrême chaſteté y conſentit volontiers. Ainſi elle s'en alla au Temple : & lors qu'aprés avoir ſoupé le tems de s'aller coucher fut venu, ce Preſtre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit eſtre le Dieu Anubis eſtoit caché. Il paſſa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces déteſtables Preſtres dont la méchan- 773.

ceté l'avoit fait tomber dans ce piege fuſſent levez elle alla retrouver ſon mary, luy dit ce qui s'eſtoit paſſé, & continua de s'en glorifier avec ſes amies. La choſe leur parut ſi incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy ; & ne pouvoient d'un autre coſté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours aprés Mundus la rencontra par hazard & luy dit : En verité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refuſé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je deſirois. Car que m'importe que vous ayez mépriſé Mundus, puis que j'ay obtenu ſous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois ſouhaiter ? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui lui avoit eſté faite : elle déchira ſes habits, dit à ſon mary ce qui luy eſtoit arrivé, & le conjura de ne laiſſer pas un ſi grand crime impuni. Il alla auſſi-toſt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & aprés que Tybere ſe fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces déteſtables Preſtres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Iſis & jetter ſa ſtatuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il ſe contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua ſon crime à la violence de ſon amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fait chaſſer tous les Juifs de Rome. Pilate chaſtie les Samaritains qui s'eſtoient aſſemblez en armes. Ils l'accuſent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour ſe juſtifier.

774. UN Juif qui eſtoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en eſtoit fui de ſon païs pour éviter d'eſtre puny de ſes crimes, s'aſſocia avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faiſoient profeſſion dans Rome d'interpreter la loy de Moïſe. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embraſſé noſtre religion les prenant pour des gens de bien s'eſtoit miſe ſous leur conduite. Ils luy perſuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jeruſalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce ſujet. *Saturnin* mary de Fulvie en fit ſes plaintes à Tybere de qui il eſtoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il commanda qu'on chaſſaſt de Rome tous les Juifs. Les Conſuls aprés une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'Iſle de Sardaigne, & chaſtierent tres-ſéverement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de

leur païs refuſerent de prendre les armes. Ainſi la malice de quatre ſcelerats fut cauſe qu'il ne reſta pas un ſeul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un 775.
impoſteur qui ne faiſoit conſcience de rien pour plaire au menu peuple & gagner ſon affection, luy ordonna de s'aſſembler ſur la montagne de Garizim qui paſſe en ce païs pour un lieu ſaint, & lui promit de lui faire voir des vaſes ſacrez que Moyſe y avoit enterrez. Sur cette aſſurance ils prirent les armes, & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous coſtez pour monter tous enſemble ſur la montagne, ils aſſiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prévint: car s'eſtant avancé avec ſa cavalerie & ſon infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprés de ce bourg, les mit en fuite, en prit pluſieurs, & fit trancher la teſte aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent enſuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie, & qui avoit eſté Conſul, accuſerent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, ſoûtinrent qu'ils n'avoient pas ſeulement penſé à ſe ſoûlever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'eſtoient aſſemblez auprés de Tyrathaba que pour reſiſter à ſes violences. Vitellius ſur ces plaintes envoya *Marcellus* ſon ami prendre le ſoin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller juſtifier devant l'Empereur. Ainſi eſtant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome aprés avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivaſt.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cauſe de ſa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée, meurt ſans enfans; & ſes Etats ſont réünis à la Syrie.

VItellius eſtant allé à Jeruſalem lors de la feſte de Paſque, & 776.
y ayant eſté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit ſur les fruits qui ſe vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod, & tous les ornemens ſacerdotaux qui eſtoient alors dans la forteresſe Antonia, où ils avoient eſté mis par l'occaſion que je vay dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom, ayant fait baſtir une tour auprés du Temple y demeuroit preſque toûjours. Et comme luy ſeul pouvoit ſe reveſtir de ce ſaint habit commis à ſa garde,

il le laiſſoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre ſon habit ordinaire. Ses ſucceſſeurs en cette charge en uſerent de la même ſorte. Mais Herode eſtant arrivé à la couronne, & trouvant l'aſſiette de cette tour fort avantageuſe la fit extrémement fortifier, la nomma Antonia à cauſe d'Antoine qui eſtoit fort ſon ami; & y laiſſa ce ſaint habit comme il l'y avoit trouvé, dans la creance que cela ſerviroit à luy rendre le peuple encore plus ſoûmis. Archelaus ſon fils & ſon ſucceſſeur, n'y apporta point de changement; & aprés que le royaume eut eſté reduit en province & que les Romains en eurent pris poſſeſſion ils continuerent à garder cet habit ſacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on ſcelloit du ſceau des Sacrificateurs & des gardes du treſor du Temple. Le Gouverneur de la tour faiſoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & ſept jours avant chacune des trois grandes feſtes de l'année qui eſtoient des tems de jeûne il remettoit ce ſaint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui aprés l'avoir fait bien nettoyer s'en reveſtoit pour faire le ſervice divin, & le lendemain de la feſte le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger noſtre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puiſſance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du ſoin de le conſerver. Il oſta enſuite la grande ſacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit eſté auſſi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

777. Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'eſtoit rendu maiſtre de l'Armenie ne devint un dangereux ennemy de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des oſtages; & ſon propre fils s'il ſe pouvoit. Vitellius enſuite de cet ordre offrit de grandes ſommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à declarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes; mais ſe contenterent de donner paſſage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caſpiennes. Ainſi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendirent les maiſtres, & portant la guerre encore plus avant paſſerent dans les terres des Parthes tuerent la plus grande partie de la nobleſſe, & meſme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ſes proches & de ſes amis pour les porter à le tuer, & qu'ainſi il ne ſe pouvoit fier à des gens qui ſous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occaſion de le faire mourir & de paſſer du coſté de ſes ennemis, il s'enfuit & ſe ſauva dans les provinces ſuperieures, où non ſeulement il trouva ſa ſûreté, mais aſſembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle

il recommença la guerre, demeura victorieux: & recouvra ſon royaume.

Ce fut cet heureux ſuccés qui porta Tybere à deſirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y eſtant trouvé diſpoſé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes ſe rendirent ſur un pont conſtruit ſur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un ſuperbe feſtin ſous un grand pavillon qu'il avoit fait dreſſer au milieu du fleuve avec beaucoup de dépenſe; & peu de tems aprés Artabane envoya DARIUS ſon fils en oſtage à Tybere avec de grands preſens, entre leſquels eſtoit un Juif nommé *Eleazar*, qui eſtoit un ſi grand geant qu'il avoit ſept coudées de haut. Vitellius s'en retourna enſuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des oſtages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courier en tres-grande diligence, & l'informa ſi particulierement de toutes choſes que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne ſceuſt déja. Tellement que Tybere ne fit autre réponſe à Vitellius lors qu'il receut enſuite ſes lettres, ſinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau: ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode; mais il la diſſimula juſques au regne de Caïus. 778.

Philippes frere d'Herode mourut en ce meſme tems en la vingtiéme année du regne de Tybere, & aprés avoir joüi durant trente-ſept-ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'eſtoit un Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demeuroit toûjours dans ſes eſtats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit ſeulement avec luy un petit nombre de ſes amis plus particuliers, & faiſoit porter un ſiege qui eſtoit une eſpece de trône pour s'aſſeoir & rendre la juſtice: car il s'arreſtoit auſſi-toſt que quelques-uns la luy demandoient, & aprés avoir entendu leurs raiſons il condamnoit ſur le champ les coupables, & abſolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le ſuperbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ſes eſtats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le païs. 779.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épouſé ſa fille la vouloit repudier pour épouſer Herodiade fille d'Ariſtobule & femme d'Herode ſon frere de pere. L'armée d'Herode eſt

entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiſte en priſon. Poſterité d'Herode le Grand.

780. EN ce meſme tems il arriva par l'occaſion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épouſé la fille d'Aretas & avoit vécu long-tems avec elle paſſa en allant à Rome chez Herode ſon frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle paſſion pour Herodiade ſa femme fille d'Ariſtobule leur frere à tous deux & ſœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy propoſa de l'épouſer auſſi-toſt qu'il ſeroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua enſuite ſon voyage & revint aprés avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & Herodiade ; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui eſtoit une fortereſſe aſſiſe ſur la frontiere des deux Eſtats qui appartenoit alors au Roy ſon pere : & comme Herode ne croyoit pas qu'elle ſceuſt rien de ſon deſſein il ne fit point de difficulté de le lui accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduiſirent juſques à la cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la reſolution priſe par Herode, dont il ſe tint fort offenſé ; & eſtant arrivé quelque conteſtation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala, ils en vinrent à la guerre, où ny l'un n'y l'autre ne ſe trouva en perſonne. La bataille ſe donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahiſon de quelques refugiez, qui ayant eſté chaſſez de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui eſtoit arrivé ; & il entra dans une ſi grande colere contre Aretas, qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre, & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer ſa teſte s'il eſtoit tué dans le combat.

781. Pluſieurs Juifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode eſtoit une punition de Dieu à cauſe de JEAN ſurnommé BAPTISTE. C'eſtoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embraſſer la vertu, à exercer la juſtice, & à recevoir le Bapteſme aprés s'eſtre rendus agréables à Dieu, en ne ſe contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté de corps à celle de l'ame. Ainſi comme une grande quantité de peuple le ſuivoit pour écouter ſa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit ſur eux n'excitaſt quelque ſedition, parce qu'ils ſeroient toûjours preſts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prévenir ce mal pour n'avoir pas ſujet de ſe repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raiſon il l'envoya priſonnier

priſonnier dans la forteresſe de Machera dont nous venons de parler ; & les Juifs attribuerent la défaite de ſon armée à un juſte jugement de Dieu d'une action ſi injuſte.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie, & d'autres troupes que les Rois ſoûmis à l'Empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son deſſein eſtoit de faire paſſer ſon armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le ſupplier de ne le point faire, parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui eſtoient contraires à noſtre religion. Il ſe rendit à leur priere, fit paſſer ſon armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ſes amis s'en alla à Jeruſalem pour offrir des ſacrifices à Dieu au jour de feſte qui eſtoit proche. Il y fut reçu avec de tres-grands honneurs, & y demeura trois jours. 782.

Durant ce temps il oſta la grande Sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE ſon frere ; & ayant reçu la nouvelle de la mort de Tybere, fit preſter ſerment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAÏUS CALIGULA qui avoit ſuccedé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeller ſes troupes ; & il les envoya dans leurs quartiers d'hyver, & s'en retourna à Antioche. 783.

On dit qu'Aretas ayant conſulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy, ils l'aſſurerent qu'il eſtoit impoſſible qu'il arrivaſt juſques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ſes ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer, mourroit auparavant. 784.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Ariſtobule eſtoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le diſcours de ce qui touche ce Prince, je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la ſuite de mon hiſtoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faiſant connoiſtre quels ſont les effets de la divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans, ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puiſſance humaine ne ſçauroient la conſerver, s'ils ne ſont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroiſt par cet exemple, qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande poſterité d'Herode ſe trouva réduite à un tres-petit nombre. Et ce n'eſt pas une choſe moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa, contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une ſouveraine autorité. 785.

Ainſi bien que j'aye déja parlé des enfans d'Herode le Grand, je vay en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan, dont il maria l'aînée nommée SA-

LAMPSO à Phazaël fils de Phazaël ſon frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater ſon neveu fils de Salomé ſa ſœur.

Phazaël eut de Salampſo trois fils, ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles, dont l'une nommée ALEXANDRA épouſa dans l'iſle de Cypre un Seigneur nommé *Timius*, de qui elle n'eut point d'enfans; & l'autre nommée CYPROS épouſa Agrippa fils d'Ariſtobule dont elle eut deux fils, AGRIPPA & DRUSUS, qui mourut jeune; & trois filles BERENICE, MARIAMNE & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit eſté nourri avec ſes freres HERODE & ARISTOBULE auprés d'Herode le Grand leur ayeul; comme auſſi BERENICE fille de Salomé & de Coſtobare. Les enfans d'Ariſtobule eſtoient encore jeunes quand Herode ſon pere le fit mourir avec Alexandre ſon frere en la maniere que nous l'avons vû; & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épouſa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joſeph ſon frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Ariſtobule épouſa JOTAPE' fille de *Sampſigeram* Roy des Emeſſeniens, dont elle eut une fille nommée JOTAPE' comme ſa mere, & qui eſtoit ſourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur ſœur épouſa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur, dont elle eut SALOME', aprés la naiſſance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le reſpect dû à nos loix en abandonnant ſon mary pour épouſer même de ſon vivant Herode ſon frere Tetrarque de Galilée. Salomé ſa fille épouſa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui eſtant mort ſans qu'elle en eût des enfans, elle épouſa Ariſtobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les deſcendans de Phazaël & de Salampſo.

Cypros fille d'Herode le Grand & Sœur de Salampſo, eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS comme elle, qui épouſa *Alexas Celſius* fils d'Alexas, dont elle eut une fille auſſi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater, ils moururent ſans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir, eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie, & que l'on accuſa devant les Romains mourut ſans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme ſon oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épouſa JOTAPE' fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Veſpa-

ſien luy donna le royaume d'Eſis en Cilicie, & les deſcendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embraſſer celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent ſans enfans.

Aprés avoir rapporté quelle fut la poſterité de ce Prince juſques au regne d'Agrippa, il me reſte à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un ſi haut degré de gloire & de puiſſance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa ſurnommé le Grand, qui eſtoit fils d'Ariſtobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caïus ſurnommé Caligula auſſi-toſt aprés qu'il eut ſuccedé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa ſon petit-fils & fils d'Ariſtobule eſtoit allé à Rome; & comme il mangeoit ſouvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere il s'inſinua dans ſon amitié, & ſe mit auſſi fort bien dans l'eſprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice ſa mere pour qui elle avoit une affection & une eſtime particuliere. Quoy qu'Agrippa fût de ſon naturel tres-liberal il n'oſa le faire paroiſtre du vivant de ſa mere de peur d'encourir ſon indignation: mais auſſi-toſt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinſt il fit de ſi grandes dépenſes en feſtins & en des liberalitez exceſſives, principalement aux affranchis de Ceſar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il ſe trouva accablé de ſes creanciers ſans pouvoir les ſatisfaire: & le jeune Druſus eſtant mort en même temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de ſe preſenter devant luy parce que leur preſence renouvelloit ſa douleur. 786.

Ainſi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de ſe voir en cet eſtat l'obligea de ſe retirer dans le chaſteau de Malatha en Idumée pour y paſſer miſerablement ſa vie. Cypros ſa femme fit ce qu'elle put pour le détourner de ce deſſein, & écrivit à Herodiade ſœur d'Agrippa qui avoit épouſé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'aſſiſter, comme elle faiſoit de ſon coſté autant qu'elle pouvoit, quoy qu'elle eût beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent enſuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine ſomme avec la principale magiſtrature de Tyberiade pour pouvoir ſubſiſter avec quelque honneur dans cette

ville. Quoy que cela ne ſuffiſt pas pour contenter Agrippa, Herode ſe refroidit ſi fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour aprés avoir un peu trop bû dans un feſtin où ils ſe trouverent enſemble dans Tyr il luy reprocha ſa pauvreté & le bien qu'il luy faiſoit.

Agrippa ne pouvant ſouffrir un ſi grand outrage, alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui avoit eſté Conſul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le reçut tres-bien; & il avoit dés auparavant reçu de la même ſorte Ariſtobule frere d'Agrippa, ſans que l'inimitié qui eſtoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également ſon affection à l'un & à l'autre. Mais Ariſtobule continua de telle ſorte dans ſa haine qu'il n'eut point de repos juſques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averſion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occaſion que je vay dire. Ceux de Damas eſtant entrez en conteſtation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant eſtre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande ſomme à Agrippa pour les aſſiſter de ſon credit auprés de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Ariſtobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui aprés s'en eſtre informé trouva que la choſe eſtoit veritable. Ainſi Agrippa retomba par la perte de ſon amitié dans une extrême neceſſité & ſe retira à Ptolemaïde ; où n'ayant pas de quoy vivre il reſolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Martias* ſon affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchy de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par ſon teſtament à Antonia avoit eſté cauſe qu'elle l'avoit reçu à ſon ſervice, & le pria de luy vouloir preſter de l'argent ſur ſon obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déja; & ainſi ayant tiré de luy une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-ſept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens reſtans ſans qu'Agrippa s'y pût oppoſer. Aprés avoir touché cette ſomme il s'en alla à Antheodon, où ayant rencontré un vaiſſeau il ſe préparoit à continuer ſon voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit preſtées du treſor de l'Empereur durant qu'il eſtoit à Rome. Agrippa les aſſura qu'il ne manqueroit pas d'y ſatisfaire ; mais auſſi-toſt que la nuit fut venuë il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il fut arrivé il pria *Alexandre* qui en eſtoit Alabarche de luy preſter deux cens mille pieces d'argent : à quoy il répondit qu'il ne les luy preſteroit pas ; mais qu'il les preſteroit à Cypros ſa femme parce qu'il admiroit ſa vertu & ſon amour pour ſon mary. Ainſi elle fut ſa caution, & Alexandre lui donna cinq

C'eſtoit la premiere charge de Magiſtrature d'Alexandrie.

talens avec assurance de luy faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure même à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mary de passer en Italie, s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui estoit alors à Caprées, qu'il estoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. Tybere luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjoüissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre estoit obligeante, la maniere dont il le reçut ensuite ne le fut pas moins, car il l'embrassa & le fit loger dans son palais. Mais le lendemain il reçut des lettres d'Herennius par lesquelles il luy mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor, & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre estoit expiré, il s'en estoit fui, & luy avoit ainsi osté le moyen, & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irriterent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux Huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eût payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'estonner de la colere de l'Empereur, pria Antonia de luy vouloir prester cette somme pour l'empêcher de perdre les bonnes graces de Tybere; & comme cette Princesse conservoit toûjours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourry auprés de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit, & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur, que Tybere luy ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoistre les faveurs dont il estoit redevable à Antonia, fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur, il s'attacha d'affection auprés de Caïus surnommé Caligula petit-fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere; & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie, il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caïus, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tomberent sur le discours de Tybere; & Agrippa témoigna de souhaiter qu'il fist bien-tost place à Caïus, qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* son affranchy qui conduisoit le chariot l'entendit, & n'en parla point alors: mais quelque temps aprés Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut esté pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite con-

tre luy ; il dit qu'il avoit un ſecret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de ſa ſeureté. On l'envoya auſſi-toſt enchaîné à Caprées & Tybere le fit mettre en priſon & l'y laiſſa ſans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroiſſe étrange il n'y a pas ſujet de s'en eſtonner, parce que jamais Prince ne ſe haſta moins que lui en toutes choſes. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambaſſadeurs, ny ne rempliſſoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des provinces qu'aprés la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ſes amis lui en demandoient la raiſon il leur répondoit, que quant aux Ambaſſadeurs c'eſtoit à cauſe que s'il les eût expediez promptement on lui en auroit auſſi-toſt renvoyé d'autres, & qu'ainſi il ſe trouveroit accablé de continuelles ambaſſades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces, ce qui l'empêchoit de les changer eſtoit le deſir de ſoulager les peuples, parce que les hommes eſtant naturellement avares, & principalement lors que c'eſt aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichiſſent, ils ſe portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reſte peu de temps à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déja amaſſé beaucoup de bien, & qu'ils n'apprehendent point d'avoir des ſucceſſeurs, ils agiſſent avec plus de moderation : qu'ainſi tout le bien des provinces ne ſuffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers ſi l'on en changeoit ſouvent. Et pour preuve de ce qu'il diſoit il ſe ſervoit de cette comparaiſon ; Un homme ayant eſté bleſſé de pluſieurs coups une grande quantité de mouches ſe jetterent ſur ſes playes, & un paſſant qui le vit en cet eſtat eut d'autant plus de compaſſion de lui qu'il ne croyoit pas qu'il luy reſtaſt aſſez de force pour les pouvoir chaſſer : ainſi il ſe mit en devoir de luy rendre cette aſſiſtance. Mais le bleſſé le pria de le laiſſer comme il eſtoit : & l'autre luy en ayant demandé la raiſon il
» répondit : Comme ces mouches que vous voyez ſont déja raſſaſiées
» de mon ſang elles commencent à ne me faire plus tant de mal : au lieu
» que ſi vous les chaſſez il en viendra d'autres qui eſtant encore af-
» famées & me trouvant déja ſi foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tibere, que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a uſé de la même ſorte dans les au-
» tres provinces ſujettes à l'Empire Romain. Ce Prince diſoit auſſi
» que ce qui l'empêchoit de faire juger promptement les priſonniers
» eſtoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus dif-
» ficile à ſupporter que la mort.

C'eſt donc ce qui fit que Tybere tint ſi long-temps Eutichus en priſon ſans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tuſculane

qui n'eſt éloigné de Rome que d'environ vingt ſtades, Agrippa pria Antonia de faire en ſorte qu'il voulût entendre Eutichus afin de ſçavoir de quel crime il l'accuſoit : & Tybere avoit ſans doute beaucoup de conſideration pour elle, tant à cauſe qu'elle eſtoit ſa belle-ſœur, que parce qu'elle eſtoit ſi chaſte qu'encore qu'elle fût fort jeune lors qu'elle demeura veuve, & qu'Auguſte la preſſaſt de ſe remarier, elle ne voulut jamais paſſer à de ſecondes nôces, mais vêcut dans une ſi grande vertu que ſa reputation demeura toûjours ſans tache. Il faut ajoûter qu'il luy eſtoit particulierement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulierement aimé & élevé à un tres-haut degré de puiſſance ayant avec pluſieurs Senateurs, pluſieurs officiers d'armée, & même des affranchis de Tybere formé contre luy une grande conſpiration qui eſtoit ſur le point de s'executer, elle ſeule fut la cauſe qu'elle demeura ſans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'inſtant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ſes affranchis qui luy porta ſa lettre à Caprées, & enſuite de cet avis il fit mourir Sejan & ſes complices. Un ſi grand ſervice augmenta encore de telle ſorte l'eſtime & l'affection qu'il avoit déja pour cette Princeſſe qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainſi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût luy parler elle le pria de vouloir écoûter ce qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit fauſſement accuſer « ſon maiſtre il en eſtoit aſſez puni par les ſouffrances de la priſon, « & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconſideré- « ment à pourſuivre cette affaire, de peur qu'eſtant approfondie, le » mal qu'il vouloit faire à ſon affranchi ne retombât ſur luy-même. « Cette réponſe au lieu de rallentir Agrippa dans ſa pourſuite le fit preſſer encore davantage Antonia d'obtenir cet éclairciſſement de l'Empereur : de ſorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occaſion que Tybere ſe faiſoit un jour porter en litiere pour prendre l'air, & que Caïus & Agrippa marchoient devant luy. Elle ſuivit à pied, & luy renouvella ſa priere de commander qu'Eutichus fût examiné. Je prens les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'eſt « contre mon ſentiment, & ſeulement pour ne vous pas refuſer que « je feray ce que vous deſirez de moy. Auſſi-toſt il commanda à *Macron* « qui avoit ſuccedé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes, de faire venir Eutichus. Il l'amena, & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il eſtoit redevable de ſa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caïus que « je voy ici preſent & Agrippa eſtoient enſemble dans un chariot, & « que j'eſtois à leurs pieds pour les conduire, Agrippa dit à Caïus en- « ſuite de quelques autres diſcours : Ne verray-je jamais venir le jour «

» auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde, & vous laiſſera le
» maiſtre de celuy-cy, ſans que Tybere ſon petit-fils vous y puiſſe
» ſervir d'obſtacle, puis qu'il vous ſera facile de vous en défaire ? Que
» toute la terre ſeroit heureuſe, & que j'aurois de part à ce bonheur !
Tybere eut d'autant moins de peine d'ajoûter foy à ces paroles d'Eutichus, qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprés de Tybere Neron ſon petit-fils, comme il le luy avoit commandé, il s'eſtoit donné
» tout entier à Caïus ; & ainſi il dit à Macron : Enchaînez celuy-là.
Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que ce fût d'Agrippa qu'il luy parlât, il differa à executer cet ordre juſques à ce qu'il fut plus particulierement informé de ſa volonté. Tybere aprés avoir fait quelques tours dans l'hypodrome, voyant encore Agrippa dit
» à Macron : Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaîner cet
» homme ? Quel homme, Seigneur, luy répondit Macron ? Agrippa, luy dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de ſon fils avec lequel il avoit eſté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere ſon petit-fils de luy accorder ſa grace. Mais ſes prieres furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en priſon ſans luy oſter ſon habit de pourpre. Comme la chaleur eſtoit tres-grande & que le vin qu'il avoit bû à dîner l'avoit encore échauffé, il ſe trouva preſſé d'une telle ſoif qu'il jetta les yeux de tous coſtez pour voir ſi quelqu'un ne pourroit point le ſoulager dans ce beſoin. Il apperçut un des eſclaves de Caïus nommé *Thaumaſte* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda ; & il luy en donna tres-volontiers. Aprés qu'il eut bû il
» luy dit : Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaiſir,
» puis qu'auſſi-toſt que je ſeray libre j'obtiendray de Caïus voſtre li-
» berté pour recompenſe de ce que me voyant dans les liens vous n'a-
» vez pas pris moins de plaiſir à me rendre ce ſervice que vous au-
» riez fait durant ma bonne fortune. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaſte à Caïus ; & non ſeulement il l'affranchit, mais il luy donna l'adminiſtration de tout ſon bien, & recommanda en mourant à Agrippa ſon fils & à Berenice ſa fille de le conſerver dans cette charge ; & ainſi il l'exerça avec honneur durant tout le reſte de ſa vie.

Un jour qu'Agrippa eſtoit avec d'autres priſonniers devant le palais, la foibleſſe que luy cauſoit ſon chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre ſur lequel un hibou vint ſe poſer. Un Allemand qui eſtoit du nombre de ces priſonniers l'ayant remarqué demanda au ſoldat qui le gardoit & qui eſtoit enchaîné avec luy, qui eſtoit cet homme: & lors qu'il ſçût que c'eſtoit Agrippa le plus conſiderable de tous les

Juifs

Juifs par la grandeur de ſa naiſſance, il le pria de s'approcher de lui afin qu'il pût apprendre de ſa bouche quelque choſe des coûtumes de ſon païs. Ce ſoldat le luy accorda; & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete: Je voy bien qu'un ſi grand & ſi ſoudain changement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que la divine providence rend voſtre délivrance tres-proche. Mais je prens à témoin les Dieux que j'adore, & ceux que l'on revere en ce païs qui nous ont mis dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'eſt point pour vous donner une vaine conſolation, ſçachant comme je le ſçay, que lors que les prédictions favorables ne ſont pas ſuivies des effets elles ne ſervent qu'à augmenter noſtre triſteſſe. Je veux donc vous apprendre quoy qu'avec peril, ce que cet oiſeau qui vient de voler ſur voſtre teſte vous préſage. Vous vous verrez bientoſt libre & élevé à une ſi grande puiſſance, que vous ſerez envié de ceux qui ont maintenant compaſſion de voſtre infortune. Vous ſerez heureux durant tout le reſte de voſtre vie, & laiſſerez des enfans qui ſuccederont à voſtre bonheur. Mais lors que vous verrez une autre fois paroiſtre ce meſme oiſeau, ſçachez qu'il ne vous reſtera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous préſagent; & comme j'en ay connoiſſance j'ay creu vous devoir donner cette joye afin d'adoucir vos maux preſens par l'eſperance de tant de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans une ſi grande proſperité ne vous oubliez pas je vous prie, & travaillez pour nous tirer de la miſere où nous ſommes. La prédiction de cet Alleman parut ſi ridicule à Agrippa, qu'elle excita alors en luy une auſſi grande riſée qu'elle luy cauſa depuis d'admiration & d'eſtonnement. Cependant ſa diſgrace donnoit une ſenſible douleur à Antonia: mais comme elle jugeoit inutile de parler en ſa faveur à Tybere, tout ce qu'elle put faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des ſoldats d'une humeur ſociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'uſer chaque jour du bain, & de donner un libre accés à ſes amis & à ſes affranchis, afin d'adoucir en quelque ſorte l'amertume de ſa priſon. Ainſi *Silas* qui eſtoit ſon ami, & *Marcias* & *Stichus* ſes affranchis luy portoient les viandes qu'ils ſçavoient luy eſtre plus agréables, & prenoient tant de ſoin de luy, que ſous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laiſſoient dont il ſe ſervoit la nuit, ſans que les gardes l'empêchaſſent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois ſe paſſerent de la ſorte, & Tybere aprés eſtre retourné à Caprées tomba dans une langueur qui d'abord ne paroiſſoit pas perilleuſe; mais le mal augmentant & deſeſperant de ſa vie, il commanda à *Evode*, qui eſtoit celuy de ſes affranchis qu'il aimoit le mieux,

de luy amener Tybere ſurnommé le Gemeau ſon petit fils, fils de Druſus ſon fils, & Caïus ſon petit neveu fils de Germanicus ſon neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier eſtoit déja grand, fort bien inſtruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cauſe du reſpect que l'on conſervoit pour la memoire de Germanicus ſon pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modeſtie, & une civilité ſi extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non ſeulement du Senat, mais de tous les peuples; & ſa mort avoit eſté pleurée par des larmes ſi veritables qu'il ſembloit que dans un deüil ſi public chacun regrettaſt ſa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaiſir durant ſa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à perſonne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere eſtoit auſſi tres-avantageux au fils dans l'eſprit de tous les gens de guerre, & ils faiſoient aſſez connoiſtre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fuſſent preſts de s'expoſer pour l'élever ſur le trône.

Aprés que Tybere eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de tres-grand matin ſon petit fils & ſon petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoiſtre par quelque ſigne lequel des deux ils deſtinoient pour luy ſucceder. Car encore qu'il deſiraſt que l'Empire tombaſt entre les mains de Tybere, il n'oſoit ſe déterminer dans une affaire ſi importante ſans tâcher d'apprendre quelle eſtoit ſur cela leur volonté, & le ſigne qu'il ſe propoſa pour en juger fut, que celuy qui viendroit le premier le lendemain matin pour le ſalüer ſeroit celuy qui devoit eſtre Empereur. Ainſi dans la créance dont il ſe flatoit que les Dieux ſe declareroient en faveur de ſon petit-fils, il dit à ſon gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ſes eſperances: car ayant dés le point du jour commandé à Evode de ſortir pour faire entrer celuy de ces deux Princes qui ſeroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas eſté averty de l'intention de l'Empereur il s'eſtoit amuſé à déjeûner. Mais Caïus eſtoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoiſtre que les Dieux ne luy permettoient pas de diſpoſer de l'Empire comme il l'auroit deſiré, & que leurs deſſeins eſtoient oppoſez aux ſiens. Mais quelque grande que fuſt ſa douleur il eſtoit encore plus touché du malheur de ſon petit-fils, qu'il voyoit non ſeulement perdre l'eſperance de luy ſucceder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il eſtoit facile de juger que la proximité du ſang ne ſeroit pas capable de la luy faire conſerver ſi Caïus devenoit le maiſtre, parce que la ſouveraine puiſſance ne ſouffre point de partage, & qu'ainſi ce nouvel Empereur ne ſe pouvant tenir aſſuré tant que

le jeune Tybere ſeroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere eſtoit tres-attaché à l'aſtrologie judiciaire & avoit durant toute ſa vie ajoûté une ſi grande foy aux horoſcopes qu'elles ſervoient de regle à la plûpart de ſes actions: en ſorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ſes plus intimes amis : Cet homme que vous voyez ſera Empereur. Et comme il avoit en diverſes rencontres veu des prédictions ſuivies de l'effet : nul autre de tous les Ceſars ne les a tant creuës que luy. Ainſi la rencontre de ce que Caïus eſtoit venu le premier l'affligea ſi fort qu'il conſideroit déja le jeune Tybere comme mort, & s'accuſoit luy-même d'avoir deſiré de connoiſtre la volonté des Dieux par ce préſage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la perſonne du monde qui luy eſtoit la plus chere ; au lieu qu'il euſt pû mourir en repos ſi ſa curioſité ne l'euſt point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un auſſi grand trouble que celuy où il eſtoit de voir que contre ſon deſſein l'Empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point deſtiné pour ſon ſucceſſeur, il ne laiſſa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caïus en cette ſorte : Mon fils, encore que Tybere me ſoit plus proche que vous, je ne laiſſe pas par mon propre choix & pour me conformer à la volonté des Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé à ce ſouverain degré de puiſſance, & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'eſt la plus grande preuve que vous puiſſiez me donner de voſtre reconnoiſſance d'un auſſi grand bienfait que celuy dont aprés les Dieux vous m'eſtes redevable : & outre que la nature vous oblige d'aimer une perſonne qui vous eſt ſi proche, vous devez conſiderer ſa vie comme l'un des ſoûtiens de voſtre empire ; au lieu que ſa mort ſeroit pour vous un commencement de malheur, parce qu'il eſt perilleux aux Princes de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenſer les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juſte vengeance. Telles furent les dernieres paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caïus ne luy promiſt ; mais ſans avoir deſſein de le tenir. Car auſſi-toſt aprés qu'il ſe vit le maiſtre il fit mourir le jeune Tybere comme ſon ayeul l'avoit préveu, & luy-même quelques années aprés fut aſſaſſiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé Caïus pour ſon ſucceſſeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome ; mais on n'oſoit y ajoûter foy, parce que plus on la ſouhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fuſt pas veritable ; & à cauſe auſſi que ſi elle ſe trouvoit fauſſe ce ſeroit ſe met-

tre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en eſtre bien aiſe, tant les délateurs eſtoient à craindre ſous un regne tel que celuy de Tybere qui avoit plus maltraité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il eſtoit ſi colere, ſi inexorable, & ſi cruel qu'il haïſſoit meſme ſans ſujet, & ne conſideroit la mort qu'il faiſoit ſouffrir injuſtement que comme une peine legere. Mais Marcias ne put s'empêcher d'aller en tres-grande haſte donner cet avis à ſon maiſtre. Il le trouva preſt de ſe mettre au bain: & s'eſtant » approché luy dit en hebreu: Le lion eſt mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire, & il luy répondit dans » le tranſport de ſa joye: Comment pourray-je aſſez reconnoiſtre les » ſervices que vous m'avez rendus & particulierement celuy de m'ap- » porter une ſi bonne nouvelle ſi elle ſe trouve veritable? L'officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empreſſement Marcias eſtoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée enſuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il eſtoit arrivé quelque choſe d'important, & les pria de luy dire ce que c'eſtoit. Ils en firent au commencement difficulté: mais il les en preſſa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déja contracté quelque amitié avec luy ne put ſe défendre davantage de luy dire ce que c'eſtoit: & alors ce capitaine le felicita de ſon bonheur; & pour luy en témoigner ſa joye il luy fit un feſtin. Mais pendant qu'ils faiſoient bonne chere & beuvoient des ſantez, un bruit contraire aſſura que Tybere n'eſtoit point mort, & qu'il viendroit bien-toſt à Rome. Une ſi grande ſurpriſe eſtonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit aſſez qu'il y alloit de ſa teſte d'avoir vécu de la ſorte avec un priſonnier qu'il avoit en garde, dans le meſme tems que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il pouſſa Agrippa de deſſus le lit ſur lequel ils eſtoient » aſſis pour manger, en luy diſant: Vous imaginez-vous donc que je » ſouffre que vous m'ayez trompé impunément par cette fauſſe nou- » velle de la mort de l'Empereur, & que cette ſuppoſition ne vous » coûte pas la vie? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînaſt, & qu'on le gardaſt avec plus de ſoin que jamais. Agrippa paſſa toute la nuit dans cette peine; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur: chacun en parloit ouvertement; & il y en eut meſme qui firent des ſacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce meſme tems deux lettres de Caïus; l'une adreſſante au Senat, par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choiſi pour luy ſucceder à l'Empire; & l'autre à Piſon Gouverneur de la ville, qui portoit la même choſe, luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de priſon, & de luy permettre de retourner dans ſon logis. Ainſi il ſe trouva délivré de toute crainte; & bien qu'il fuſt encore gardé, il vivoit du reſte comme il vou-

loit. Un peu aprés Caïus vint à Rome, où il fit apporter avec luy le corps de Tybere, & luy fit faire ſelon la coûtume dés Romains de ſuperbes funerailles. Il vouloit dés le même jour mettre Agrippa en liberté; mais Antonia luy conſeilla de differer, non qu'elle manquaſt d'affection pour luy, mais parce qu'elle eſtimoit que cette precipitation choqueroit la bienſéance, à cauſe que l'on ne pouvoit ſe tant hâter de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens ſans témoigner de la haine pour ſa memoire. Neanmoins peu de jours aprés Caïus l'envoya querir, & ne ſe contenta pas de lui dire de faire couper ſes cheveux; il luy mit le diadême ſur la teſte, l'eſtablit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit poſſedée, & y ajoûta celle de Lyſanias. Il voulut auſſi pour marque de ſon affection luy donner une chaiſne d'or de ſemblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya enſuite MARULLE pour gouverner en Judée.

En la ſeconde année du regne de Caïus, Agrippa le pria de luy 787.
permettre d'aller en ſon royaume pour donner ordre à toutes choſes, avec aſſurance de le venir retrouver auſſi-toſt aprés, & il le lui accorda. Ainſi on vit contre toute ſorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne ſur la teſte; & cet évenement fut un illuſtre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ſes miſeres paſſées avec ſa felicité preſente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la conſtance qu'il avoit témoignée pour réüſſir dans ſes eſperances; & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & ſœur du Roy Agrippa, ne pouvant ſouffrir la proſperité de ſon frere contraint ſon mary d'aller à Rome pour y obtenir auſſi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec ſa femme en exil à Lyon.

HErodiade ſœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode 788.
Tetrarque de Galilée & de Perée, ne put regarder ſans envie cette proſperité de ſon frere qui l'élevoit au deſſus de ſon mary. Elle brûloit de jalouſie de voir que celuy qui avoit eſté contraint de ſe refugier auprés d'eux, parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ſes dettes, fuſt revenu plein d'honneur & de gloire. Un ſi grand changement de fortune luy eſtoit inſupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vétu à la royale au milieu de tout un peu-

ple. Ainſi ne pouvant diſſimuler le dépit qui luy rongeoit ſans ceſſe le cœur, elle preſſoit continuellement ſon mary d'aller à Rome pour
» obtenir un ſemblable honneur, diſant qu'elle ne pouvoit plus vivre
» ſi lors qu'Agrippa qui n'eſtoit fils que d'Ariſtobule que ſon pere avoit
» fait mourir, & qui avoit eſté contraint de s'enfuir par l'impuiſſan-
» ce où il ſe trouvoit de payer ſes dettes, portoit une couronne, pen-
» dant que luy qui eſtoit fils du Roy, & que tous ſes proches deſi-
» roient de voir porter le ſceptre, n'aſpiroit point à une gloire ſembla-
» ble, & ſe contentoit de paſſer une vie privée. Si vous avez pû, luy
» diſoit-elle, ſouffrir juſques icy d'eſtre dans une condition moins éle-
» vée que n'eſtoit celle de voſtre pere, commencez au moins mainte-
» nant à ſouhaiter un honneur qui eſt deu à voſtre naiſſance, ne veüil-
» lez pas eſtre inferieur à un homme que vous avez autrefois nourri,
» ny ſi lâche que de ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens
» dont vous joüiſſez, à obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il eſtoit dans
» une telle neceſſité qu'il manquoit de toutes choſes : ayez honte de
» marcher aprés celuy qui s'eſt veu reduit à ne pouvoir vivre ſans vô-
» tre aſſiſtance : allons à Rome, & n'épargnons pour ce deſſein ny
» le travail ny la dépenſe, puis qu'il n'y a pas tant de plaiſir à conſer-
» ver des treſors, qu'à les employer pour acquerir un royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il ſe défioit de la Cour Romaine, il fit tout ce qu'il put pour détourner ſa femme de cette penſée : Mais plus elle le voyoit y reſiſter, & plus elle le preſſoit, n'y ayant rien que ſa paſſion de regner ne le portaſt à faire pour y réüſſir. Enfin elle le tourmenta tant, que ne pouvant davantage reſiſter à ſes importunitez elle arracha ſon conſentement plûtoſt qu'elle ne ne l'obtint, & ils partirent enſemble pour Rome avec un ſuperbe équipage. Agrippa n'en eut pas plutoſt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ſes affranchis vers l'Empereur, avec des preſens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode, & il luy donna charge de tâcher à trouver l'occaſion favorable de l'entretenir de cette affaire. Fortunat eut le vent ſi favorable qu'il arriva à Puteoles auſſi-toſt qu'Herode, & Caïus eſtoit alors à Bayes, qui eſtoit une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de ſuperbes palais baſtis par les Empereurs, dont chacun s'eſt efforcé de ſurpaſſer les autres en magnificence, y ayant eſté invitez parce qu'il y a des ſources & des bains d'eau chaude non moins agréables qu'utiles pour la ſanté. Aprés qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat luy preſenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-meſme, & trouva qu'il accuſoit Herode d'avoir conſpiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriſer alors contre luy-meſme Artabane Roy des Parthes, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ſes arſenaux de quoy armer ſoixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette ac-

cuſation demanda à Herode s'il eſtoit vray qu'il eût une ſi grande quantité d'armes : & ſur ce qu'il répondit qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le deſavoüer, il crût que ſa trahiſon eſtoit aſſez verifiée. Ainſi il lui oſta ſa Tetrarchie qu'il joignit au royaume d'Agrippa, confiſqua tout ſon argent qu'il donna auſſi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui eſt une ville des Gaules. Mais ayant ſçû qu'Herodiade eſtoit ſœur d'Agrippa il lui laiſſa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas ſuivre ſon mary dans ſa diſgrace, & lui dit que quant à elle il lui pardonnoit à cauſe de ſon frere. Cette genereuſe Princeſſe lui répondit : Vous agiſſez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me faiſant cette faveur : mais mon amour pour mon mary ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ay eu part à ſa proſperité, il n'eſt pas juſte que je l'abandonne dans ſa mauvaiſe fortune. Un ſi grand cœur dans une femme eſtant inſupportable à Caïus il l'envoya auſſi en exil avec ſon mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainſi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de ſon frere, & Herode de ſa trop grande facilité à ſe rendre à ſes perſuaſions.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de ſon regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples ſoûmis à l'Empire. Mais cette grande puiſſance où il ſe voyoit élevé lui enfla enſuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il eſtoit homme : & ſa folie paſſa ſi avant que d'oſer proferer des blaſphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à lui ſeul. 789.

CHAPITRE X.

Conteſtation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon eſtoit chef de la députation des Juifs.

ESTant arrivé dans Alexandrie une tres-grande conteſtation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque coſté trois Députez à Caïus, dont *Apion* & *Philon* eſtoient les chefs. Apion accuſa les Juifs de pluſieurs choſes, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étenduë de l'Empire Romain où l'on ne bâtît des temples & des autels en l'honneur de l'Empereur, & où on ne le reveraſt comme un Dieu ; les Juifs eſtoient les ſeuls qui refuſoient de lui rendre cet honneur & de jurer par ſon nom : à quoy il ajoûta tout ce qu'il crut pouvoir irriter davantage Caïus. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui eſtoit un homme de tres-grand merite & grand Philoſophe ſe préparoit à ré- 790.

pondre pour les Juifs, Caïus lûi commanda de ſe retirer ; & s'emporta tellement de colere contre lui, que s'il n'eût obéï promptement il l'auroit ſans doute outragé. Alors Philon ſe tournant vers
» les Juifs qui l'accompagnoient leur dit : C'eſt maintenant que nous
» devons plus eſperer que jamais, puis que l'Empereur eſtant ſi irrité
» contre nous, Dieu ne ſçauroit manquer de nous eſtre favorable.

CHAPITRE XI.

Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone eſtant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

791. CE ſuperbe Prince ne pouvant ſouffrir que les Juifs fuſſent les ſeuls qui refuſaſſent de lui obéïr, envoya PETRONE en Syrie pour en eſtre Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem ſi les Juifs y conſentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refuſoient. Petrone ne fut pas plûtoſt arrivé en Syrie qu'il aſſembla tout ce qu'il put de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ſes quartiers d'hyver dans Ptolemaïde, avec reſolution de commencer la guerre auſſi-toſt que le printemps ſeroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa ſa diligence, & lui commanda de ne point ceſſer de faire la guerre juſques à ce qu'il euſt dompté l'orgueil des Juifs.

Cependant pluſieurs de noſtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une choſe ſi contraire à leur religion, & luy dirent que s'il eſtoit abſolument reſolu de mettre la ſtatuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils ſeroient en vie ils ne ſouffriroient jamais qu'on violât les loix qu'ils avoient reçuës de leur admirable Legiſlateur, & que leurs anceſtres & eux
» avoient obſervées depuis tant de ſiecles. Vos raiſons, leur répon-
» dit Petrone, pourroient me toucher ſi l'Empereur ſe gouvernoit par
» mes avis : mais je ſuis contraint de luy obéïr, puis que je ne pour-
» rois y manquer ſans courir fortune de me perdre. Si vous eſtes re-
» ſolu, Seigneur, lui repartirent les Juifs, d'executer à quelque prix
» que ce ſoit les commandemens de l'Empereur, nous ne le ſommes
» pas moins d'obſerver nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en
» mettant toute noſtre confiance au ſecours de Dieu. Car pourrions-
» nous ſans impieté préferer la conſervation de noſtre vie à l'obéïſſan-
» ce que nous luy devons, & ne nous pas expoſer à toute ſorte de perils pour

rils pour maintenir noſtre ſainte religion ? Comme Dieu connoiſt « que ce n'eſt que pour lui rendre l'honneur que nous lui devons que « nous ſommes preſts de tout hazarder, nous ne ſçaurions ne point eſ- « perer en ſon aſſiſtance. Quoi qui nous puiſſe arriver & même la « mort nous ſera plus facile à ſupporter que la honte & la douleur « d'avoir par une lâche obéïſſance & par le violement de nos loix at- « tiré ſur nous la colere de Dieu : & vous jugez aſſez vous-même, Sei- « gneur, qu'elle nous doit eſtre beaucoup plus redoutable que celle « de l'Empereur. «

Ce diſcours ayant fait connoiſtre à Petrone qu'il ne pouvoit eſ- perer de vaincre l'opiniâtreté des Juifs, & qu'il faudroit neceſſaire- ment en venir aux armes, & répandre beaucoup de ſang avant que de pouvoir mettre cette ſtatuë dans le Temple, il s'en alla à Tybe- riade accompagné ſeulement de ſes amis & de ſes domeſtiques, pour juger mieux de l'eſtat des choſes lors qu'il en ſeroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit, mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix, furent en tres-grand nombre le trouver à Tyberiade pour le conjurer encore de ne les plus réduire au deſeſpoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une ſtatuë qui en profaneroit la ſainteté. Quoi, leur repliqua-t-il, eſtes-vous donc reſolus d'en « venir à la guerre contre l'Empereur ſans conſiderer ny ſa puiſſance « ny voſtre foibleſſe ? Nous ne prendrons point les armes, lui répon- « dirent-ils ; mais nous mourrons tous plûtoſt que de violer nos loix. « Et en parlant ainſi ils ſe jetterent par terre, & montrerent en ſe « découvrant la gorge qu'ils eſtoient preſts à ſouffrir la mort. Un ſpe- ctacle ſi déplorable continua durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce temps abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fût alors la ſaiſon de les ſemer, tant ils eſtoient reſolus de mourir plûtoſt que de recevoir cette ſtatuë.

Les choſes eſtant en cet eſtat Ariſtobule frere du Roy Agrippa accompagné d'*Elcias* ſurnommé le Grand, des principaux de cette famille & des plus conſiderables des Juifs, alla trouver Petrone pour le prier de conſiderer que la reſolution de ce Peuple eſtoit inflexi- ble, & de ne les pas porter dans le deſeſpoir ; mais plûtoſt de vou- loir faire ſçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune penſée de ſe revolter : que la ſeule apprehenſion de violer leurs loix faiſoit qu'ils mourroient plûtoſt que de recevoir cette ſtatuë : qu'ils avoient mê- me abandonné la culture de leurs terres : que ſi elles demeuroient ſans eſtre ſemées on ne verroit de tous coſtez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince ſeroit peut-eſtre touché de ces raiſons pour ne ſe porter pas aux dernieres extrémitez contre une nation

qui n'avoit nul deſſein de ſe ſoûlever : ou que s'il demeuroit ferme dans ſa reſolution, rien n'empêcheroit qu'on ne commençaſt la guerre.

Ariſtobule ayant avec tres-grande inſtance parlé de la ſorte, Petrone touché par la conſideration d'un tel interceſſeur & de tant d'autres perſonnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible conſtance des Juifs, & par l'injuſtice qu'il y auroit de ſacrifier un ſi grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caïus, la crainte d'offenſer Dieu & de n'avoir jamais l'eſprit en repos s'il bleſſoit ſa conſcience le fit reſoudre d'écrire à l'Empereur pour luy repreſenter la difficulté qui ſe rencontroit dans l'execution de ſes ordres, quoi qu'il ſçût qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obéïſſoit pas à l'heure-même à ſes commandemens, que c'eſtoit s'engager dans un extrême peril. Mais il penſa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de lui faire changer d'avis il tournaſt même ſa colere contre lui, il eſtoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'expoſer ſa vie pour tâcher de ſauver celle de tout un grand peuple.

Aprés avoir pris cette reſolution il ordonna aux Juifs de ſe rendre à Tyberiade. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette ſorte : Ce n'eſt pas de mon propre mouvement que j'ay aſſemblé tant de troupes ; mais j'y ay eſté contraint pour executer le commandement de l'Empereur, dont la puiſſance eſt ſi grande & ſi abſoluë que l'on ne ſçauroit ſans peril differer à lui obéïr ; & j'y ſuis d'autant plus obligé que c'eſt lui qui m'a élevé à une ſi grande dignité. Neanmoins, comme je ne ſçaurois condamner voſtre zele pour l'obſervation de vos loix, & ne puis approuver que les Princes oſent entreprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux préferer voſtre ſalut à ma ſeureté & à ma fortune. J'écriray donc à l'Empereur pour luy repreſenter vos raiſons & vos ſentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui peut dépendre de moy pour tâcher à lui perſuader de ne les avoir pas deſagreables. Dieu dont le pouvoir eſt ſi élevé au deſſus de celuy des hommes, veüille, s'il lui plaiſt, m'aſſiſter en maintenant voſtre religion en ſon entier, & en ne puniſſant pas l'Empereur pour le peché que ſa paſſion d'eſtre honoré lui fait commettre. Que s'il ſe tient ſi offenſé de ce que je lui écriray qu'il tourne ſa colere contre moi, je me conſoleray de tout ce qu'il me fera ſouffrir, quand cela iroit même juſques à me faire perdre la vie, pourvû que je ne voye point perir une ſi grande multitude de peuple qui n'a rien fait que de loüable & de juſte. Ainſi retournez tous dans vos maiſons, & recommencez à cultiver vos terres, puis que je me charge d'envoyer à Rome, & de vous aſſiſter de tout mon pouvoir tant par moi-même que par mes amis. Dieu ne tarda gueres à faire voir

combien il approuvoit la conduite de ce ſage Gouverneur, & à donner à toute cette aſſemblée un témoignage viſible de ſon aſſiſtance. Car à peine Petrone avoit fini ſon diſcours par exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air eſtant ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage, il tomba une grande pluye contre toute ſorte d'eſperance dans une auſſi extrême ſechereſſe que celle qui eſtoit alors, & aprés que l'on avoit eſté trompé tant de fois dans les apparences que le ciel ſe préparoit à en donner. Ainſi les Juifs demeurerent perſuadez que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur ſeroient pas inutiles; & Petrone lui-même fut ſi touché de ce prodige, qu'il ne put douter que Dieu ne priſt ſoin de ce Peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de lui conſeiller de ne pas jetter dans le deſeſpoir, & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit eſtre contrainte que par une ſanglante guerre à abandonner la religion qu'elle profeſſoit : comme auſſi de conſiderer de quels grands revenus il ſe priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit ſur luy dans tous les ſiecles à venir; à quoi il ajoûta que Dieu avoit fait connoiſtre par des ſignes manifeſtes ſa puiſſance, & combien ce Peuple lui eſtoit cher.

Cependant le Roy Agrippa qui eſtoit alors à Rome, & toûjours 792.
aimé de plus en plus de l'Empereur, lui fit un feſtin ſi ſuperbe qu'il ſurpaſſa en magnificence, en politeſſe, & en toute ſorte de raretez tous ceux qui avoient eſté faits auparavant, ſans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de paſſion de ſe rendre agreable à ce Prince. Caïus eſtonné d'une telle ſomptuoſité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de lui plaire de faire une dépenſe qui alloit au delà de ſon pouvoir, ne voulut pas lui ceder en generoſité. Ainſi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à ſa ſanté: Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu voſtre affection : vous « m'en avez donné des preuves même avec peril du vivant de Ty- « bere; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuïez de faire pour « me la témoigner. Ainſi comme il me ſeroit honteux de me laiſſer « ſurmonter par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire juſ- « ques ici, & ajoûter de ſi grandes liberalitez à mes liberalitez pré- « cedentes, que voſtre bonheur à venir ſurpaſſe de beaucoup celui « dont vous joüiſſez maintenant. Caïus en lui parlant de la ſorte ne « doutoit point qu'il ne lui demandaſt ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes : mais Agrippa qui eſtoit préparé de long-temps à deſirer une autre grace prenant cette occaſion pour l'obtenir ſans témoigner neanmoins que ce fût un deſſein prémedité, lui répondit : Que lors qu'il s'eſtoit attaché à lui contre le commande- «

» ment de Tybere ce n'avoit point eſté à deſſein d'en profiter ; mais
» ſeulement par le deſir d'acquerir ſes bonnes graces, & que les bien-
» faits dont il l'avoit honoré avoient ſurpaſſé ſes eſperances, quelque
» grandes qu'elles fuſſent. Car, encore, ajoûta-t-il, que vous puiſ-
» ſiez m'en accorder d'autres, vous avez pleinement ſatisfait à ce que
» je pouvois ſouhaiter de voſtre bonté. Caïus étonné d'une ſi grande
moderation le preſſa de luy demander ce qu'il deſiroit eſtant preſt de
» le luy accorder. Seigneur, luy répondit alors Agrippa, puis que vô-
» tre extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos fa-
» veurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmen-
» tation de mon bien parce que voſtre liberalité m'a mis en eſtat de
» n'en avoir pas beſoin. Mais je vous ſupplieray de m'accorder une
» grace qui vous acquerera une grande reputation de pieté, qui vous
» rendra Dieu favorable dans tous vos deſſeins, & qui me ſera plus
» avantageuſe qu'aucune de tant d'autres que vous m'avez déja faites.
» Cette inſtante ſupplication eſt de revoquer l'ordre que vous avez
» donné à Petrone de mettre voſtre ſtatuë dans le Temple de Jeruſa-
lem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit
de rien moins que de ſa vie d'oſer trouver de la difficulté à une cho-
ſe que ce furieux Empereur avoit ordonné. Mais Caïus dont Agrip-
pa avoit adouci l'eſprit par les devoirs qu'il luy rendoit, eut honte
de luy refuſer une grace que tous ceux qui eſtoient preſens ſçavoient
que luy-même l'avoit preſſé de luy demander, & de manquer ainſi
à ſa parole. Il admira ſa generoſité d'avoir préferé la conſervation
des loix de ſon païs & le culte du Dieu qu'il adoroit à l'agrandiſſe-
ment de ſon royaume & à l'augmentation de ſon revenu. Ainſi il
» luy accorda ſa demande, & écrivit à Petrone: Qu'il le loüoit d'avoir
» aſſemblé des troupes avec tant de ſoin pour executer ce qu'il lui
» avoit ordonné. Que s'il avoit déja fait mettre ſa ſtatuë dans le Tem-
» ple il faloit laiſſer les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoient. Mais que ſi
» elle n'y eſtoit point encore, il n'avoit qu'à licentier ſes troupes
» & à s'en retourner en Syrie ſans rien faire davantage, parce qu'il
» avoit accordé cette grace aux Juifs en faveur d'Agrippa qu'il affe-
» ctionnoit trop pour lui pouvoir rien refuſer. C'eſt ce que portoit ſa
lettre ; mais il n'eut pas plûtoſt avis que les Juifs menaçoient de
prendre les armes, que conſiderant cette hardieſſe comme une en-
trepriſe audacieuſe & inſupportable faite contre ſon autorité, il ſe
mit dans une incroyable colere : car il ne ſçavoit point ſe moderer,
quelques raiſons qu'il en eût ; mais il faiſoit gloire de ſe laiſſer em-
porter à ſa paſſion. Il écrivit donc en ces termes & ſans differer da-
» vantage cette autre lettre à Petrone: Puis que vous avez préferé les
» preſens des Juifs à mes commandemens, & n'avez point craint de
» me deſobéïr pour leur plaire., je veux que vous-même ſoyez vô-

tre juge du chaſtiment que vous avez merité en attirant ſur vous ma « colere, & que voſtre exemple apprenne au ſiecle preſent & aux ſie- « cles à venir le reſpect qui eſt dû aux ordres des Empereurs. La na- « vigation de ceux qui porterent cette lettre, qui eſtoit plûtoſt un arreſt de mort que non pas une lettre, ayant eſté fort lente, Petrone avoit déja appris la mort de Caïus lors qu'elle lui fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'eſtoit expoſé pour ſon honneur & pour obliger ſon peuple, & fit voir un effet de ſa vengeance ſur cet impie Empereur qui oſoit s'égaler à lui. Une ſi genereuſe action de Petrone ne lui acquit pas ſeulement l'eſtime de toutes les provinces ſujettes à l'Empire, mais auſſi celle de tous les Romains, & particulierement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaiſir à perſecuter. Je diray en ſon lieu la cauſe de la conſpiration qui ſe fit contre lui, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone aprés avoir reçu la premiere lettre qui lui fut renduë la derniere, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la conduite & la providence de Dieu, qui l'avoit ſi promptement recompenſé de ſon reſpect pour ſon Temple, & de l'aſſiſtance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Aſineus & Anileus, qui eſtoient freres & de ſimples particuliers, ſe rendent ſi puiſſans auprés de Babylone, qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie ſe réüniſſent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne ſe défioient de rien.

LEs Juifs qui demeuroient dans la Meſopotamie, & particuliere- 793.
ment ceux de Babylone, ſouffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les ſiecles précedens; & comme je veux traiter tres-exactement ce ſujet, je ſuis obligé de remonter juſques à la cauſe d'où il tira ſon origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda, dont le terroir eſt ſi fertile, que bien qu'elle ſoit extrémement peuplée il ſuffit pour nourrir tous ſes habitans: & elle a encore l'avantage de n'eſtre point expoſée aux courſes des ennemis, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſt environnée de l'Eufrate ſur lequel eſt auſſi aſſiſe une autre ville nommée Niſibe. Ainſi comme les Juifs ſe fioient en la force de ces deux places, ils y mettoient en dépoſt l'argent qu'ils conſacroient à Dieu,

ſelon la coûtume de nos peres, & qu'ils envoyoient en Jeruſalem avec une tres-grande eſcorte de peur qu'il ne fût volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre les Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere eſtoit mort, & leur mere leur faiſoit apprendre le métier de tiſſeran, qu'il n'eſtoit pas honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maiſtre les ayant battus parce qu'ils eſtoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne purent ſouffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & ſe retirerent dans un lieu où le fleuve ſe ſepare en deux, & qui eſt tres-abondant non ſeulement en paſturages, mais en toutes ſortes de fruits, & particulierement en ceux qui ſe conſervent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre ſe joignirent à eux; & s'eſtant tous armez comme ils purent ces deux freres leur ſervirent de capitaines ſans que perſonne s'oppoſât à eux. Ils firent enſuite un fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voiſins des contributions tant de beſtail que des autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, avec promeſſe s'ils ſatisfaiſoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainſi on eſtoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toûjours ils ſe rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla juſques à Artabane Roy des Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en ſa naiſſance aſſembla tout ce qu'il put de troupes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le deſſein de les ſurprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux ſiens de paſſer alors plus outre, parce que le lendemain eſtant le jour du Sabbat il crut que les Juifs ne ſe défendroient point, mais ſe laiſſeroient prendre ſans combattre. Aſineus qui ne ſe défiant de rien étoit alors avec quelques-uns des ſiens & avoit ſes armes auprés
» de lui, leur dit: Mes compagnons, j'entens un henniſſement de chevaux
» non point comme des chevaux qui paiſſent, mais comme de chevaux qui
» portent des gens de guerre, parce que j'entens auſſi un bruit de harnois.
» Ainſi je crains que ce ne ſoient les ennemis qui viennent pour nous ſurprendre, & je ſouhaite de me tromper. Aprés leur avoir ainſi parlé il envoya reconnoiſtre, & on lui rapporta que ſa conjecture n'eſtoit que trop veritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de les accabler en les attaquant dans un jour de repos auquel les loix de leur païs les empêchoient de ſe défendre. Aſineus au lieu de s'étonner de ce rapport
» dit: Qu'il ſe faloit bien garder de donner l'avantage aux ennemis
» de pouvoir les attaquer & les tuer ſans aucune reſiſtance: mais qu'ils
» devoient au contraire dans un ſi preſſant peril témoigner leur cou-

rage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement leur vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de ſa hardieſſe les fit auſſi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à eux en deſordre comme à une victoire aſſurée, ils en tuerent pluſieurs & mirent le reſte en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant eſté portée au Roy des Parthes, il conceut une telle eſtime du courage de ces deux freres qu'il deſira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ſes gardes à qui il ſe fioit le plus, qu'encore qu'il euſt ſujet d'eſtre offenſé des violences qu'ils avoient exercées dans ſon royaume, il donnoit ſon reſſentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en ſon nom non ſeulement de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire ſentir des effets de ſa bonté & de ſa liberalité, afin de les obliger à employer deſormais leur courage pour ſon ſervice. Quoy que des promeſſes ſi avantageuſes fuſſent capables de donner de la confiance à Aſineus, il n'eſtima pas ſe devoir haſter de partir ; mais il envoya Anileus ſon frere trouver le Roy avec des preſens conformes à ſon pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy ſon frere n'eſtoit pas auſſi venu. Ayant connu par ſa réponſe que la crainte l'avoit empeſché d'abandonner ſes marais, il luy jura par ſes Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute ſeureté. Pour lui en donner une entiere aſſurance il lui toucha meſme dans la main; ce qui paſſe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & le renvoya enſuite trouver ſon frere pour luy perſuader de venir. En quoy ce Prince agiſſoit avec beaucoup de prudence, car il avoit un double deſſein : L'un de gagner ces deux freres pour s'en ſervir à retenir dans le devoir les Grands de ſon païs qui paroiſſoient eſtre portez à ſe revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il ſe trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne priſſent ce tems pour ſe fortifier du coſté de Babylone, ſoit en attirant à leur parti ceux du païs, ſoit en leur faiſant la guerre.

Aſineus aprés avoir appris de ſon frere tout ce qui s'eſtoit paſſé n'eut pas peine à ſe reſoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Aſineus eſtoit fort petit & avoit mauvaiſe mine, diſoit à ſes amis ; qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner de voir qu'il y eût dans un ſi petit corps une ſi grande ame. Un jour qu'il eſtoit à table il le montra à *Abdegaze* General de ſon armée, & luy parla de ſa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ſes ſujets. Artabane ſurpris de cette propoſition luy répondit, qu'il ne permettroit jamais que l'on fiſt aucun déplaiſir à un homme qui s'eſtoit fié à la pa-

» role qu'il luy avoit donnée avec ſerment, & à qui il avoit meſme
» touché dans la main. Mais ſi vous voulez, ajoûta-t-il, agir en hom-
» me de cœur il n'eſt point beſoin que je viole mon ſerment pour ven-
» ger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors
» qu'il s'en ſera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte ſans que je
» m'en meſle. Ce genereux Prince envoya enſuite dés le matin querir
» Aſineus, & lui dit: Il eſt tems que vous vous en retourniez de peur
» que ſi vous demeuriez davantage icy vous n'attiraſſiez ſur vous la
» haine des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entrepriſſent ſur voſtre
» vie ſans ma participation. Je vous recommande la province de Ba-
» bylone: garantiſſez-la par vos ſoins des ravages & des maux qu'on
» y pourroit faire. C'eſt une reconnoiſſance que vous me devez de la
» foy que je vous ay ſi inviolablement gardée, & de ce que ſans écou-
» ter ceux qui conſpiroient voſtre ruine je ſuis toûjours demeuré fer-
» me dans la reſolution de vous proteger. Artabane aprés luy avoir parlé de la ſorte le renvoya avec des preſens: & auſſi-toſt qu'il fut de retour il conſtruiſit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en peu de tems ſi redoutable que nul autre auparavant luy ne s'eſtoit élevé par de ſi petits commencemens à un ſi haut degré de puiſſance. Il n'eſtoit pas ſeulement reveré des Babyloniens; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient meſme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Meſopotamie.

Ces deux freres paſſerent quinze ans dans cette grande proſperité; & elle ne commença à diminuer que lors que ſe laiſſant vaincre à la volupté, ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cauſe fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme, qui outre pluſieurs excellentes qualitez eſtoit d'une beauté ſi extraordinaire qu'elle pouvoit paſſer pour un miracle. Anileus, ſoit qu'il l'euſt veuë, ou qu'il en euſt ſeulement entendu parler, en devint extrémement amoureux; & comme il ne pouvoit ny commander à ſa paſſion, ny obtenir ce qu'il deſiroit par une autre voye que celle de la force, il declara la guerre à ſon mary, le tua dans un combat, & ſa femme eſtant ainſi tombée en ſa puiſſance il l'épouſa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & ſon frere ſe trouverent enſuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ſes Dieux elle les adoroit en ſecret durant quelle eſtoit encore captive: mais aprés qu'Anileus l'eut épouſée elle ne s'en cachoit plus tant; & alors les principaux amis des deux freres leur repreſenterent que rien n'eſtoit plus contraire à leur loy que d'épouſer une femme étrangere & affectionnée à l'obſervation des ſacrifices & des ſuperſtitions ſacrileges de ſon païs, qu'ils devoient prendre garde de ne ſe pas tellement laiſſer

emporter

emporter à leurs paſſions qu'elles leurs fiſſent perdre cette grande fortune dont ils eſtoient redevables à l'aſſiſtance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irriterent ſi fort, que ne pouvant ſouffrir une ſi loüable liberté, ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient ſi ſagement. Il pria Dieu en rendant l'eſprit de venger ſa mort & l'outrage fait à ſes ſaintes loix, de permettre qu'Aſineus & Anileus fuſſent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté, au lieu qu'ils auroient dû l'aſſiſter dans ce qu'il ſouffroit pour la défenſe de leur commune religion : car il eſtoit vray qu'encore que ces perſonnes condamnaſſent dans leur cœur ces deux freres ; neanmoins le ſouvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils eſtoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils joüiſſoient prévaloit dans leur eſprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faiſoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulaſt ainſi aux pieds la religion de leurs peres ; & pluſieurs allerent trouver Aſineus pour ſe plaindre hautement de ſon frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas « d'abord connu ſa faute il devoit au moins alors s'en repentir, ſans « attendre que la punition d'un ſi grand crime tombaſt ſur eux tous. « Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui puſt approuver ce mariage, & qui « n'euſt en horreur les adorations impies que cettte femme rendoit à « de fauſſes divinitez au mépris de l'honneur qui n'eſtoit dû qu'à Dieu « ſeul. Aſineus n'ignoroit pas que le peché de ſon frere pourroit cauſer « beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'eſtoit pas maiſtre de ſa paſſion pour ſa femme, l'affection qu'il avoit pour lui le faiſoit ſouffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin ſe trouvant accablé de plaintes continuelles qu'on luy faiſoit & qui augmentoient toûjours, il ſe reſolut de luy en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle eſtoit cauſe qu'Anileus s'expoſoit, elle empoiſonna Aſineus ſans craindre d'en eſtre punie quand elle n'auroit pour juge que ſon mary, & un mary tranſporté d'amour pour elle. Ainſi Anileus ſe trouva avoir ſeul toute l'autorité, & il entra auſſi-toſt avec ſes forces ſur les terres de MITRIDATE qui eſtoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes, & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grand butin tant en argent qu'en eſclaves, en bétail, & en d'autres choſes de prix. Mitridate qui n'eſtoit pas alors éloigné de là, ne pouvant ſouffrir qu'Anileus luy euſt fait une telle injure ſans qu'il luy en euſt donné ſujet, raſſembla tout ce qu'il put de troupes, & particulierement un grand nombre de cavalerie, & ſe mit auſſi-toſt en campagne pour l'aller combattre : mais au lieu de continuer ſa marche il s'arreſta dans un.

village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cauſe que c'eſtoit un jour de Sabbat, & par conſéquent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demeuroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus & luy apprit auſſi que Mitridate faiſoit ce même ſoir un grand feſtin. Auſſi-toſt ſans perdre tems il fit manger ſes gens, & marcha toute la nuit pour ſurprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatriéme veille, les trouva endormis, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud ſur un aſne, ce qui paſſe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet eſtat juſques dans une foreſt, ſes amis luy conſeillerent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, diſant qu'il ne faloit pas traiter ſi cruellement le plus grand Seigneur des Parthes, & qui avoit l'honneur d'eſtre gendre du Roy: qu'il pourroit en luy ſauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il ſouffroit alors; au lieu que s'il le faiſoit mourir le Roy s'en vengeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone, dont la conſervation leur devoit eſtre tres-chere puis qu'ils n'étoient qu'un meſme peuple: comme auſſi parce que les évenemens de la guerre eſtant incertains, ils devoient ſe procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis; & ainſi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'eſtre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien eſtre redevable de la vie à
" des gens de qui il avoit receu tant d'outrages. Ou reprenez donc,
" luy dit-elle, les ſentimens de voſtre ancienne vertu: ou je jure par
" les Dieux qui ſont les conſervateurs de la dignité des Rois, que je ne
" demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit de lui faire, & la connoiſſance qu'il avoit de la generoſité toute extraordinaire de cette Princeſſe, luy fit craindre qu'elle ne le quittaſt; & conſiderant d'ailleurs qu'eſtant né Parthe il ſeroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs, il reſolut quoy qu'à regret: d'aſſembler le plus de forces qu'il pourroit, Anileus en eut avis & creut qu'il luy ſeroit honteux de demeurer renfermé dans ſes marais au lieu d'aller à la rencontre de ſes ennemis. Il ſe promit que la fortune ne luy ſeroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toûjours eſté, & que ſa hardieſſe augmenteroit encore à ſes ſoldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occaſions. Il ſe mit donc en campagne; & outre ſes troupes ordinaires pluſieurs ſe joignirent à luy dans l'eſperance que les ennemis ne les verroient pas plûtoſt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainſi ſans peril un grand butin. Aprés que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt-dix ſtades de chemin par un païs ſi ſec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes eſtoient toutes fraîches

vint à paroiſtre, & les trouva ſi abattus par la laſſitude & par la ſoif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteuſement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus ſe ſauva avec le reſte dans une foreſt, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté ſi facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus eſtoit reduit en cet eſtat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui préferoient à leur vie la licence de mal faire ſe rendirent auprés de luy, & groſſirent tellement ſes troupes qu'elles ſe trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force parce que c'eſtoit de vieux ſoldats qu'il avoit perdus ; au lieu que ceux-cy eſtoient tout nouveaux & ſans nulle experience dans la guerre. Il ne laiſſa pas de les mener contre des chaſteaux & de ravager tout le païs d'alentour. Les Babyloniens ſe voyant traitez de la ſorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais ayant répondu que cela n'eſtoit pas en leur pouvoir, ils firent inſtance à ce qu'au moins ils traitaſſent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent auſſi-toſt vers luy des Députez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus ſe retiroit le tuerent la nuit & ceux qui eſtoient auprés de luy ſans courir aucune fortune ; parce qu'ils eſtoient yvres.

Comme la diverſité des mœurs & des coûtumes eſt une ſource d'inimitiez : les Babyloniens eſtoient dans des conteſtations continuelles avec les Juifs : mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un chef de tant de gens déterminez & auſſi redoutable qu'il eſtoit les empeſcha d'oſer témoigner juſques où alloit leur haine contre noſtre nation. Lors que cette apprehenſion fut ceſſée par ſa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller a Seleucie qui eſt la capitale du païs & qui a eſté bâtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit auſſi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurerent cinq ans en repos ; & en l'année ſuivante une tres-grande peſte eſtant arrivée dans Babylone, les habitans ſe retirerent à Seleucie, ce qui fut la cauſe d'un grand malheur pour les Juifs par l'occaſion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens eſtoient oppoſez, & le party des Syriens eſtoit le plus foible. Mais les Juifs qui eſtoient des gens vaillans & qui mépriſoient les perils s'eſtant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur party que de ſe reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremiſe des amis qu'ils y avoient, & prirent tous la reſolution de ſe joindre enſemble pour exterminer les Juifs. Ainſi ils les attaquerent lors qu'ils ne ſe défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, ſans qu'un ſeul puſt échaper de cette cruelle 794.

boucherie que ceux qui furent ſauvez par leurs amis. Ce petit nombre ſe retira à Ctheſiphon qui eſt une ville grecque proche de Seleucie où le Roy paſſe d'ordinaire l'hyver & où ſont la pluſpart de ſes meubles précieux, dans l'eſperance que le reſpect qui eſt deu au Prince les protegeroit. Cette conſpiration des Babyloniens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces provinces continuant toûjours, les obligea de ſe retirer à Neerda & à Niſibe où ils eſperoient de trouver de la ſeureté à cauſe de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverſes conſpirations faites contre luy. Chereas aſſiſté de pluſieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt enſuite quelques Senateurs. Le Senat condamne ſa memoire.

LA fureur de l'Empereur Caïus ne ſe répandoit pas alors 795
ſeulement ſur les Juifs de Jeruſalem & des regions voiſines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gemiſſoient ſous ſa tyrannique domination, & de tant de provinces ſoûmiſes à l'empire Romain il n'y en avoit point qui n'en reſſentiſt les effets. Les maux qu'il leur fiſt ſouffrir paſſerent juſques à un tel excez que l'on ne voit rien de ſemblable dans aucune hiſtoire ; & Rome meſme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppreſſion generale il ſembloit qu'il priſt particulierement plaiſir à exercer ſa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illuſtre. Les maiſons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richeſſes, & dont quelques-

uns paſſent de cet ordre à celuy des Senateurs, eſtoient ceux qu'il perſecutoit davantage. Il ne ſe contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépoüiller de leur bien; il leur oſtoit meſme la vie; & les confiſcations de ceux qu'il faiſoit mourir eſtoient comme une recompenſe qu'il ſe donnoit à luy-même d'avoir ſi cruellement répandu leur ſang. Mais ſi ce Prince eſtoit ſi barbare il n'eſtoit pas moins extravagant. Il ne luy ſuffiſoit pas de recevoir de ſes ſujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reveraſſent comme un Dieu, & lors qu'il alloit dans le Capitole qui eſt le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'inſolence d'appeller Jupiter ſon frere. Entre tant d'autres marques de ſa folie il n'y en eut guere de plus ſignalée que la fantaiſie qui luy prit de paſſer à pied-ſec depuis Puteoles juſques à Miſene qui ſont deux villes de la Campanie ſeparées par un bras de mer de trente ſtades. Il creut qu'il eſtoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que ſur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy eſtre moins aſſujettie que la terre. Ainſi il fit faire un pont depuis un promontoire juſques à l'autre, & paſſa deſſus dans un char ſuperbe avec la joye de penſer que ce chemin ſi nouveau eſtoit digne de la majeſté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'eſtre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillaſt de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de lui apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes ſtatuës, & d'autres choſes precieuſes conſacrées aux Dieux, dont il remplit ſon palais, ſes jardins & les maiſons de plaiſir qu'il avoit en Italie, parce, diſoit-il, que comme Rome eſtoit la plus belle ville de l'univers, il eſtoit juſte d'y raſſembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il oſa meſme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer auſſi la ſtatuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui eſt un ouvrage de Phidias; mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les Sculpteurs dirent qu'il eſtoit impoſſible de tranſporter cette ſtatuë ſans la rompre, & que Regulus à ce qu'on aſſure fut ſi eſtonné des prodiges qui arriverent, qu'il ne fuſt pas aſſez hardi pour paſſer outre, & l'écrivit à l'Empereur: ce qui luy auroit ſans doute coûté la vie ſi la mort de Caïus ne l'euſt délivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arreſta pas encore là. Une fille luy eſtant née il fit mettre ſa figure dans le Capitole ſur les genoux de la ſtatuë de Jupiter, comme ſi elle luy euſt eſté auſſi proche qu'à luy, & il eut l'inſolence de dire qu'il laiſſoit à juger lequel de ces deux peres eſtoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choſes avec horreur; & neanmoins on les

ſouffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux eſclaves d'accuſer leurs maiſtres de toutes ſortes de crimes ; & ces accuſations eſtoient d'autant plus à craindre qu'elles eſtoient appuyées de ſon autorité, & que l'on ſçavoit qu'elles luy eſtoient agreables. *Pollux* l'un des eſclaves de Claudius fut de ce nombre. Il eut l'audace de dépoſer contre ſon maiſtre ; & ce barbare Empereur voulut même eſtre l'un des Juges de ſon propre oncle, dans l'eſperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne put toutefois luy réüſſir.

Une conduite ſi odieuſe ayant rempli l'Empire de calomniateurs, 796.
élevé les eſclaves au deſſus de leurs maiſtres, & cauſé un nombre infini de maux, on fit diverſes entrepriſes ſur ſa vie : les uns par le deſir de ſe venger de ce qu'il leur avoit fait ſouffrir ; & les autres pour prévenir en l'oſtant du monde le peril dont ils eſtoient menacez, nul autre moyen que ſa mort n'eſtant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la ſeureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un intereſt commun à tant de peuples noſtre nation eſtoit celle qui y en avoit le plus, puis que ſon entiere ruine eſtoit inévitable ſi ce malheureux regne euſt continué davantage. C'eſt ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle ſorte ce miſerable Prince finit ſa vie, pour faire connoiſtre avec combien de bonté Dieu ſoulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui ſont élevez dans les plus hautes fortunes à ſe moderer dans leur bonheur, & ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuſes & cruelles, en ſe flattant de la fauſſe créance que rien ne ſera capable de traverſer leur bonne fortune.

Il ſe fit trois diverſes conſpirations pour délivrer le monde du joug inſupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit ſa naiſſance de Cordouë en Eſpagne, fut le chef de la premiere. Caſſius CHEREAS qui eſtoit Capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur, le fut de la ſeconde. *Annius Minutianus* le fut de la troiſiéme ; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caïus eſtoit le commun objet de leur haine ; mais des motifs differens les portoient à entreprendre ſur ſa vie. Regulus y fut pouſſé par ſa generoſité naturelle qui ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice : & comme il eſtoit extrémement franc il ne craignit point de communiquer ſon deſſein à ſes amis & à ceux qu'il crut avoir aſſez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le deſir de venger *Lepidus* ſon intime ami, qui eſtoit un homme de tres-grand merite que Caïus avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'eſtre traité de la même ſorte par ce cruel Prince, dont on ne pouvoit eſtre haï ſans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y reſolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caïus lui reprochaſt ſa molleſſe, que parce que ſervant auprés

de ſa perſonne il ſe trouvoit expoſé à un peril continuel, & qui lui paroiſſoit inévitable. Dans cette diverſité de mouvemens ils convenoient tous dans le deſſein de délivrer le monde de cette ſuperbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur ſi general & ſi ſouhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, ſoit par le deſir d'acquerir de la reputation, ou à cauſe que ſa charge lui donnoit un plus facile accés auprés de Caïus. C'eſtoit alors le temps de la courſe des chevaux qui ſe fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque ſi agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toûjours en tres-grand nombre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caïus avec grande inſtance de les ſoulager d'une partie des impoſitions. Mais au lieu de leur accorder il en fut ſi irrité qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-même ce commandement; & la vie eſtant plus chere que le bien, le peuple fut ſi étonné de voir tant de ſang répandu qu'il n'oſa inſiſter davantage. Un ſpectacle ſi horrible anima encore Chereas à executer ſon entrepriſe pour délivrer les hommes de cette beſte farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom; & ayant ſouvent eu deſſein de le tuer lors qu'il eſtoit à table, il n'avoit differé que par l'eſperance de trouver quelque occaſion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il eſtoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ſes revenus: mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent eſtoient ſi pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compaſſion qu'il avoit d'eux l'empêchoit de les preſſer, Caïus s'en mettoit en telle colere qu'il lui reprochoit d'eſtre un homme ſans cœur & une vraye femme; & lors qu'il lui venoit demander le mot, il lui en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoi qu'il n'eût point de honte lui-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit inſtituées, & de ſe friſer & ſe parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le reſſentiment qu'avoit Chereas d'un ſi grand outrage eſtoit encore augmenté par la raillerie de ſes compagnons, qui ne pouvoient s'empêcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui diſoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette ſorte. Ainſi ne pouvant plus ſouffrir de vivre dans un tel opprobre, il s'enhardit à declarer ſon deſſein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Senateur nommé *Popedius* qui avoit paſſé par toutes les charges les plus honorables, mais qui eſtant de la ſecte d'Epicure ne penſoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui eſtoit ſon ennemi,

ennemi l'avoit accuſé d'avoir dit des paroles outrageuſes contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin une comedienne extrémement belle nommée *Quintilia* dont Popedius eſtoit amoureux. Comme l'accuſation eſtoit fauſſe, cette femme ne put ſe reſoudre à mentir dans une occaſion où il y alloit de la vie d'une perſonne de qui elle eſtoit aimée : ce qui obligea Timidius à demander qu'elle fût miſe à la queſtion : & Caïus qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la lui faire donner à l'heure même : car il le chargeoit d'ordinaire de ſemblables commiſſions, dans la créance que les reproches qu'il lui faiſoit de ſa molleſſe les lui feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit Quintilia pour eſtre miſe à la torture elle rencontra un de ceux qui ſçavoient la conſpiration & lui marcha ſur le pied pour l'ehorter d'avoir bon courage, & de s'aſſurer que nuls tourmens ne ſeroient capables de lui faire rien confeſſer. Chereas quoi que malgré lui, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, lui fit donner une queſtion tres-rude : & cette femme l'ayant ſoufferte avec une conſtance merveilleuſe il la mena à l'Empereur dans un eſtat ſi déplorable, qu'encore qu'il eût un cœur de bronze il ne put s'empêcher d'en eſtre touché. Il ne la declara pas ſeulement innocente & Popedius auſſi, mais il lui fit donner de l'argent pour la conſoler de ce qu'elle avoit ſouffert avec non moins de bonheur dans le ſuccés que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caïus cauſa une ſenſible douleur à Chereas, parce qu'elle le faiſoit paſſer pour ſi cruel que d'avoir mis une perſonne en tel eſtat qu'elle avoit donné de la compaſſion au plus inhumain de tous les hommes. Ainſi luy eſtant impoſſible de ſe retenir davantage il parla en cette ſorte à *Papinien* qui avoit une charge ſemblable à la ſienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée : Vous ſçavez, dit-il, en s'adreſſant à Clemens, avec quelle affection & avec « quelle fidelité nous avons veillé à la conſervation de l'Empereur, & « qu'il eſt redevable à nos ſoins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant eſté découvertes il en a coûté la vie « aux uns, & l'on a fait ſouffrir aux autres des tourmens ſi extraordinaires que luy-même s'eſt vû contraint d'en avoir pitié. Mais ſont-ce là des emplois dignes de noſtre profeſſion & de noſtre courage ? « Clemens ne répondant rien ; mais la rougeur qui paroiſſoit ſur ſon viſage témoignant aſſez combien il avoit honte de ſe trouver engagé dans un ſi infame miniſtere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empêchoit de condamner la folie & la fureur de Caïus, Chereas reprit ſon diſcours avec encore plus de hardieſſe, & aprés avoir repreſenté tous les maux dont Rome & l'Empire eſtoient accablez il ajoûta: Je ſçay qu'on en attribuë la cauſe à l'Empereur: mais à parler «

» ſelon la verité, c'eſt à Papinien & à moy & à vous, Clemens, avant
» nous, que Rome & toute la terre ſe doivent prendre des maux qu'elles
» endurent, puis que nous ſommes les executeurs de ſes cruels com-
» mandemens, & que pouvant faire ceſſer les effets de ſa rage contre
» nos concitoyens & contre tous ceux qui luy ſont ſoûmis, nous n'a-
» vons point de honte d'en eſtre nous-mêmes les miniſtres, d'agir en
» bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes,
» non pour la conſervation de Rome & de l'Empire, mais pour celle
» de ce Tyran, qui ne ſe contente pas d'aſſervir les corps, mais veut
» auſſi oſter aux hommes la liberté de leurs penſées, qui nous oblige
» à ſoüiller continuellement nos mains de leur ſang, & à leur faire
» ſouffrir des tourmens auſquels on ne peut ſonger ſans horreur. At-
» tendons-nous qu'il exerce ſur nous-mêmes les cruautez qu'il nous
» fait exercer ſur les autres ? ou croyons-nous nous en pouvoir
» garantir par l'obéïſſance que nous luy rendons ? Au lieu de nous en
» ſçavoir gré il nous ſoupçonne de ne le faire que par contrainte, &
» il eſt ſi accoûtumé aux meurtres qu'ils ſont devenus ſon plus grand
» divertiſſement. Pourquoy donc nous imaginerons-nous que dans
» cette foule d'innocens qui ont eſté les victimes de ſa cruauté nous
» ſerions les ſeuls qui puſſent échaper à ſa fureur ? Ainſi ne nous trom-
» pons point, nous nous devons conſiderer comme eſtant déja con-
» damnez, à moins que nous n'aſſurions noſtre vie par ſa mort, & que
» nous ne ſauvions tout l'Empire en nous ſauvant.

Clemens approuva les ſentimens de Chereas : mais il luy conſeilla de les tenir tres-ſecrets, parce que ſi l'on en avoit connoiſſance avant qu'on en pût venir à l'execution leur mort eſtoit aſſurée. Il dit qu'il
» eſtoit d'avis d'attendre que le temps fiſt naiſtre quelque occaſion fa-
» vorable, & qu'encore que la vieilleſſe qui commençoit à glacer le
» ſang dans ſes veines luy fiſt embraſſer les conſeils les plus ſeurs, il
» avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honneſtes & de plus ge-
» nereux que ceux qui venoient d'eſtre propoſez. Aprés avoir parlé de la ſorte il ſe retira chez luy en penſant & repenſant à ce qui luy avoit eſté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-même.

Mais Chereas étonné de ſa réponſe qui luy faiſoit craindre qu'il ne découvriſt l'affaire, alla trouver à l'heure-même *Cornelius Sabinus* qui eſtoit auſſi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que ſçachant que c'eſtoit un fort brave homme, paſſionné pour le bien public, & qui ſouffroit impatiemment de voir l'eſtat déplorable où eſtoit réduit l'Empire, il crut luy devoir confier ſon deſſein pour recevoir ſes avis dans une occaſion ſi importante. Il ne ſe trompa pas en ſon jugement : car comme Sabinus eſtoit déja par luy-même dans de pareils ſentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroiſtre que ce qu'il n'oſoit s'en ouvrir à perſon-

ne, il n'écouta pas ſeulement la propoſition de Chereas avec plaiſir & avec aſſurance de garder le ſecret ; mais il luy promit même de l'y aſſiſter.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent auſſi-toſt enſemble trouver Minutianus dont ils connoiſſoient la vertu & la generoſité, & ſçavoient qu'eſtant ſuſpect à Caïus à cauſe de la mort de Lepidus ſon intime ami il eſtoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la même fortune, quand il n'en auroit point d'autre raiſon que celle de ſon merite, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour devoir tout apprehender d'un ſi méchant Prince. Ils pouvoient auſſi s'aſſurer de luy, parce qu'encore que la grandeur du peril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caïus, ils en avoient tous aſſez dit en d'autres rencontres pour faire connoiſtre que ſa tyrannie eſtoit inſupportable ; & cette conformité de ſentimens avoit déja même lié entre eux quelque amitié. Mais le reſpect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minutianus, leur fit croire qu'au lieu de luy parler d'abord du ſujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnaſt quelque ouverture. Cette penſée leur réüſſit : car comme il n'y avoit perſonne qui ne ſçût que l'Empereur avoit accoûtumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy eſtoit outrageuſe, Minutianus luy demanda quel eſtoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'une queſtion ſi favorable à ſon deſſein, & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minutianus, luy répondit : Mais vous, donnez-moy, s'il vous plaiſt pour mot, Liberté. Que je ſuis heureux, ajoûta-t-il, & que je vous ay d'obligation de me faire remarquer dans voſtre viſage que vous m'exhortez à entreprendre une choſe pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'executer : ce m'eſt aſſez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant même que de nous parler nous eſtions dans une même penſée. Cette épée que vous voyez ſuffira pour vous & pour moy : il n'y a point de temps à perdre ; & il n'y a rien que je ne ſois preſt d'entreprendre ſous voſtre conduite. Commandez donc ſeulement, vous ſerez obéï ; il n'importe que vous n'ayez point d'épée, puis que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute ſa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je penſer ſans honte à ma conſervation particuliere, lors que je voy la liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'Empire expoſez à la fureur de ce Tyran ? J'oſe même croire que je ne ſuis pas indigne d'eſtre l'executeur d'une ſi grande entrepriſe, puis que je me rencontre dans vos ſentimens. Minutianus entendant parler Chereas de la ſorte l'embraſſa,

loüa ſa generoſité, l'exhorta de perſeverer; & ils ſe ſeparerent en priant les Dieux de leur eſtre favorables.

Quelques-uns aſſurent qu'il arriva une choſe qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'executer ce qu'il avoit reſolu, & de s'aſſurer de l'aſſiſtance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fût découverte: mais aprés il ne douta point que ce ne fût quelqu'un des conjurez qui luy parloit ainſi pour l'animer encore davantage, ou une voix du ciel qui luy faiſoit connoiſtre que Dieu ne dédaigne pas de prendre ſoin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit perſonne qui ne fût perſuadé que de la mort de Caïus dépendoit le ſalut de l'Empire, & qu'ainſi chacun conſpiroit à l'envy pour en délivrer le monde, le nombre des conjurez eſtoit déja grand, & il y avoit parmy eux des Senateurs & des Chevaliers. *Calliſte* même cet affranchi de Caïus qui eſtoit mieux que nul autre auprés de luy, & qui s'eſtoit rendu ſi redoutable que l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il eſtoit le compagnon de ſa tyrannie, ſe joignit à eux. Il n'eſtoit pas ſeulement tres-puiſſant par ſon credit, mais auſſi par les grandes richeſſes qu'il avoit acquiſes en vendant ſa faveur à ceux qui le corrompoient par des preſens; & il uſoit tres-inſolemment de ſa puiſſance. Mais comme il connoiſſoit l'eſprit de Caïus, qui lors qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'un ne luy pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre raiſon de craindre, ſes grands biens eſtoient capables de porter ce terrible maiſtre à le perdre, il travailla ſecrettement à ſe mettre aux bonnes graces de Claudius qui pouvoit ſucceder à l'Empire, & luy dit que Caïus luy avoit commandé de l'empoiſonner; » mais qu'il s'eſtoit ſervi de divers prétextes pour differer d'executer » un ſi cruel ordre. Pour moy je croy que c'eſtoit une ſuppoſition pour s'acquerir du merite auprés de Claudius, n'y ayant point d'apparence que ſi Caïus eût eu ce deſſein il n'eût pas puni Calliſte à l'heure-même d'avoir differé à luy obéïr. Claudius ſe perſuada neanmoins que les Dieux s'eſtoient ſervi de Calliſte pour le ſauver de la fureur de Caïus, & luy ſçut beaucoup de gré d'un ſervice qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'executoit rien à cauſe de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoy que Chereas ſoûtint qu'il n'y avoit point de temps qui ne fût propre pour en venir à l'effet, ſoit lors que Caïus alloit au Capitole offrir des ſacrifices pour ſa fille, ſoit quand du haut de ſon palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-même inſtituées: car encore qu'il fût continuellement

environné de perſonnes préparées à entreprendre ſur ſa vie, il ne ſe défioit de rien & ſe croyoit dans une pleine aſſurance. Ainſi dans la colere où eſtoit Chereas d'un ſi long retardement, & dans la crainte de manquer l'occaſion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux euſſent rendu ce Tyran invulnerable, & diſoit que pour luy il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que loüer ſon amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il faloit un peu differer, de peur, diſoient-ils, ſi la choſe ne réüſſiſſoit pas, de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oſter le moyen d'executer ce deſſein à d'autres qui auroient le courage de le tenter: Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux inſtituez en l'honneur de Ceſar, qui a eſté le premier qui pour s'élever à une ſouveraine puiſſance à ravi aux Romains leur liberté, & changé la république en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dreſſoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de perſonnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant auſſi, il ſeroit difficile dans une ſi grande preſſe que ceux qui veilloient pour ſa conſervation le garantiſſent de l'effort des conjurez. Chereas ſe rendit à cet avis, & il fut reſolu de differer juſques au premier jour de ces jeux: mais la fortune prévalut à ce conſeil: car à peine put-on l'executer le troiſiéme jour qui eſtoit le dernier de ces ſpectacles: & alors Chereas ayant aſſemblé les conjurez leur parla en cette ſorte: Quels reproches ne nous fait point ce temps qui s'eſt paſſé ſans executer une ſi genereuſe entrepriſe? N'avons-nous donc pas ſujet de craindre qu'eſtant découverte Caïus ne redouble ſa fureur, & qu'au lieu de procurer par ſa mort la liberté de l'Empire nous ne contribuions par noſtre lâcheté à fortifier encore ſa tyrannie? Eſt-ce ainſi que nous devons travailler pour noſtre propre ſeureté & pour celle de tant de peuples; & eſt-ce là le moyen d'acquerir une reputation & une gloire immortelle? Perſonne n'oſant contredire à un diſcours ſi courageux, mais eſtant tous ſi étonnez qu'ils demeuroient dans le ſilence: Quoy, ajoûta-t-il, prétendez-vous de differer davantage? Ne ſçavez-vous pas que c'eſt aujourd'huy le denier jour de ces jeux, & que Caïus eſt preſt de s'embarquer pour aller à Alexandrie & viſiter enſuite l'Egypte? Croyez-vous donc que nous devions laiſſer échaper ce monſtre qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe auſſi bien ſur la mer que ſur la terre de la lâcheté des Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée? Pour moy je ne ſuis pas reſolu de perdre davantage de temps en de vaines

La ſuite fait voir que c'eſt d'Auguſte qu'il entend parler.

» déliberations ; mais le jour ne ſe paſſera point que je ne m'acquite
» de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordonne je
» le recevray avec joye plûtoſt que de ſouffrir qu'un autre me raviſſe
» la gloire de délivrer le monde d'un homme qui doit eſtre en horreur
» à tout le monde.

Chereas en parlant ainſi s'excita luy-même de plus en plus à cette grande entrepriſe, & y anima tellement les autres que tous ſe ſentirent brûler de deſir de l'executer ſans differer davantage. Il ſe rencontra par hazard que c'eſtoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur ; & ainſi il entra dans le palais avec ſon épée à ſon coſté ſelon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquiter de ce devoir de leur charge. Déja une tres-grande multitude de peuple eſtoit allée au palais, chacun ſe preſſant pour prendre place, parce qu'il n'y en avoit point de particulierement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun ſe mettoit ou il pouvoit, les hommes ſe trouvant ainſi meſlez avec les femmes, les maiſtres avec les eſclaves ; & l'Empereur prenoit plaiſir à voir ce deſordre. Il fit enſuite un ſacrifice à Auguſte en l'honneur duquel ces jeux ſe celebroient ; & il arriva qu'une goutte de ſang de la victime tomba ſur la robe d'*Aſprenas* qui eſtoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure ; car il fut tué dans le tumulte qui arriva enſuite : mais Caïus n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une choſe fort extraordinaire, que contre ſon naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Aprés que le ſacrifice fut achevé, Caïus accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'aſſeoir ſur le theatre au lieu qui lui avoit eſté préparé. Ce theatre eſtoit de bois ; & on le dreſſoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes, l'une à découvert qui regardoit la grande place, l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & ſortoient ſans incommoder les ſpectateurs ; & on avoit fait de ce coſté-là une loge ſeparée par une cloiſon où les comédiens & les muſiciens ſe mettoient. Lors que chacun eut pris ſa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes eſtoient aſſez proches de l'Empereur qui s'eſtoit mis au coſté droit du theatre, *Batinius* Senateur & qui avoit eſté Preteur, demanda tout bas à *Clivius* qui avoit eſté Conſul, & qui eſtoit aſſis auprés de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, Batinius ajoûta : Vous verrez aujourd'huy joüer
» un jeu qui finira la tyrannie. Taiſez-vous, luy repartit Clivius, de
» peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent, faiſant alluſion par ce mot à un vers d'Homere. On jetta aprés des fruits & quantité d'oiſeaux fort agreables à cauſe de leur rareté, & Caïus prenoit plaiſir à voir de quelle ſorte le peuple ſe preſſoit pour les prendre.

On remarqua enſuite deux choſes qui pouvoient paſſer pour des préſages : L'une qu'on repreſenta dans ces jeux un Juge, qui ayant eſté convaincu de crime fut executé à mort. L'autre, que l'on y recita la tragédie de Cinyra, dans laquelle luy & Myrra ſa fille furent tuez, & l'on répandit auprés de ces trois perſonnes dont on repreſentoit la mort, quantité de ſang que l'on avoit apporté pour ce ſujet. A quoy l'on ajoûte que ç'avoit eſté auſſi en ce même jour que Philippes fils d'Amintas Roy de Macedoine, avoit autrefois eſté tué par Pauſanias l'un de ſes amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour eſtoit le dernier de ces jeux, Caïus délibera s'il demeureroit juſques à la fin, ou s'il iroit ſe mettre au bain & manger, pour retourner enſuite comme il avoit accoûtumé. Sur quoy Minutianus qui eſtoit aſſis auprés de luy, & qui avoit veu ſortir Chereas, craignant qu'il ne manquaſt l'occaſion d'executer l'entrepriſe, ſe leva pour l'aller fortifier dans ſon deſſein. Mais Caïus le prit par ſa robe, & luy dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc « homme de bien ? Ces paroles l'arreſterent, & il ſe raſſit : mais ne « pouvant ſurmonter ſa crainte il ſe leva une ſeconde fois, & Caïus ne voulut plus le retenir, dans la créance qu'il eut que quelque beſoin preſſant l'obligeoit de s'en aller. Auſſi-toſt aprés Aſprenas qui ſçavoit l'entrepriſe fit reſoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger, pour venir aprés reprendre ſa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur deſſein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cauſe qu'il eſtoit déja la neuviéme heure du jour il reſolut de retourner au theatre pour executer l'entrepriſe. Car encore qu'il jugeaſt aſſez que cela ne ſe pouvoit faire ſans qu'il en coûtaſt la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il crut que la liberté publique eſtoit préferable à la conſervation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoiſtre que Caïus eſtoit ſorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la preſſe comme ſi c'eût eſté par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit perſonne entre eux & luy. Claudius ſon oncle, *Marc Minutien* qui avoit épouſé ſa ſœur, & *Valere* Proconſul que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchoient devant luy ; & *Paulus Aruntius* le ſuivoit. Aprés qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris, & où les officiers de ſa maiſon l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé, afin d'y voir les jeunes garçons qu'on luy avoit amené d'Aſie pour s'en ſervir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les ſacrifices qu'il avoit inſtituez, & à danſer ſur le theatre les danſes dont Pyrrhus a eſté l'auteur. Alors

Chereas s'avança pour luy demander le mot; & Caïus ne manqua pas de luy en donner ſelon ſa coûtume un fort deshonneſte. Chereas repouſſa cette injure par une autre injure, & par un grand coup d'épée qui n'eſtoit pas neanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à deſſein, afin qu'eſtant avant que mourir en eſtat d'en recevoir encore pluſieurs autres, le chaſtiment que ſes crimes luy faiſoient ſouffrir luy fût plus ſenſible. Mais cela me paroiſt ſans apparence, parce qu'on ne s'amuſe point à raiſonner en de ſemblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt, & qu'il auroit falu que Chereas eût eſté le plus malhabile de tous les hommes pour ſe laiſſer tellement emporter à ſa haine que de penſer plûtoſt à ſe donner cette vaine ſatisfaction, qu'à ſe délivrer & tous ſes complices du peril où ils ſe trouvoient. Car Caïus n'eût pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit eſté en vie; au lieu qu'eſtant mort avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe reconnoiſtre les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laiſſe à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit reçu Caïus eſtoit entre le coû & l'épaule, & il auroit paſſé plus avant s'il n'eût point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en ſentiſt il ne cria point, ny n'appella perſonne à ſon ſecours: il jetta ſeulement un ſoûpir, ſoit que la frayeur luy fiſt perdre la parole, ſoit qu'il ſe défiaſt de tout le monde, ſoit par un effet de ſa fierté naturelle: mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le pouſſa & le fit tomber ſur les genoux. Alors les conjurez l'environnerent en criant: Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il reçut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui délivra l'Empire par ſa mort de ſon inſupportable tyrannie. C'eſt neanmoins à Chereas que la principale gloire en eſt dûë, puis qu'encore que pluſieurs ayent eu part à l'entrepriſe il fut le premier qui en conçut le deſſein, qui l'inſpira aux autres, qui leur propoſa les moyens de l'executer, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui auſſi-toſt que l'occaſion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il eſtoit déja demy-mort laiſſa aux autres à luy oſter ce qui luy reſtoit de vie. Ainſi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à ſon courage & à ſa conduite tout l'honneur que ſes complices ont merité.

Enſuite d'une ſi grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté eſtoit de ſe retirer: & comme il leur paroiſſoit impoſſible de retourner par où ils eſtoient venus à cauſe que ces paſſages eſtoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoient raſſemblez

en ce

en ce jour de feſte, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais eſtoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faiſoit une partie comme d'autres bâtis par les précedens Empereurs, de chacun deſquels ils portoient le nom. Ainſi s'eſtant échapez de la preſſe ils y furent en aſſez grande aſſurance durant que le bruit de la mort de Caïus n'eſtoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemands de ſa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'eſtoient tous ſoldats qu'il avoit choiſis parmy ceux de cette nation pour eſtre prés de ſa perſonne, & nuls d'entre les Barbares ne ſont plus coleres qu'eux, parce que le plus ſouvent ils ne comprennent rien à ce qui ſe paſſe. Ce ſont des hommes extrémement robuſtes : & comme ils ſoûtiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuënt pas peu à faire pancher la victoire du coſté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-ſenſible, parce que ce n'eſtoit pas le merite qu'ils conſideroient, mais leur intereſt, & que nuls autres n'eſtoient mieux traitez qu'eux de Caïus qui pour gagner leur affection leur faiſoit de grandes largeſſes. Ils eſtoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas eſté élevé à cette charge par ſa vertu ny par celle de ſes peres, car il avoit eſté gladiateur, mais par ſa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teſte ils coururent de tous côtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrerent fut Aſprenas pour qui nous avons dit que ç'avoit eſté un mauvais préſage que cette goutte de ſang de la victime tombée ſur ſa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent enſuite *Norbanus* dont la naiſſance eſtoit ſi illuſtre qu'il pouvoit compter entre ſes anceſtres pluſieurs Generaux d'armées ; & comme il n'eſtoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne reſpectoient point ſa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne ſeroit pas mort ſans leur vendre cherement ſa vie s'ils ne l'euſſent point enveloppé de toutes parts : mais eſtant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troiſiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemands fut *Anteius* à qui le deſir de voir le corps mort de Caïus coûta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit eſtre ny plus grande ny plus juſte, parce que ce cruel Prince ne ſe contentant pas de bannir ſon pere l'avoit fait tuer dans ſon exil, il repaiſſoit ſes yeux d'un ſpectacle qui luy eſtoit ſi agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour ſe cacher ; mais il ne put éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit ſe répandit dans le theatre que l'Empereur ve-

noit d'eſtre tué, une ſi grande nouvelle cauſa dans tous les eſprits plus d'étonnement que de créance. Ceux qui la ſouhaitoient ſi ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fût pas veritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire à cauſe qu'ils ne deſiroient pas qu'elle fût vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eût oſé tenter & encore moins executer une entrepriſe ſi hardie. Le nombre de ces derniers eſtoit compoſé de ſoldats, de femmes, de jeunes gens & d'eſclaves. De ſoldats, parce qu'outre leur ſolde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce déteſtable Empereur qui leur permettoit d'offenſer inſolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaiſir aux divers ſpectacles, aux combats de gladiateurs, aux largeſſes, & aux autres divertiſſemens dont Caïus eſtoit prodigue ſous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour ſatisfaire ſa cruauté & ſa folie. Et d'eſclaves, à cauſe de la liberté qu'il leur donnoit non ſeulement de mépriſer, mais d'accuſer fauſſement leurs maiſtres ſans crainte d'en eſtre punis, rien n'eſtant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies : & ils eſtoient même aſſurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maiſtres ils obtiendroient avec la liberté la huitiéme partie de leurs confiſcations, qui eſtoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux perſonnes de condition, quoy que quelques-uns cruſſent la nouvelle veritable, ſoit parce qu'ils le ſouhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoiſſance de l'entrepriſe, ils n'oſoient neanmoins témoigner leur joye, ny même faire ſemblant d'entendre ce que l'on diſoit, de peur s'ils eſtoient trompez dans leur eſperance, qu'il ne leur coûtaſt cher d'avoir fait connoiſtre leurs ſentimens ; & les mieux informez de la conſpiration eſtoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas ſe rendre ſuſpects à ceux à qui il importoit que Caïus fût encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre, ſi la nouvelle de ſa mort ſe fuſt trouvée fauſſe.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet eſté bleſſé, mais qu'il n'eſtoit pas mort & que l'on panſoit ſes playes. On ne ſçavoit toutefois qu'en croire, à cauſe que ceux qui faiſoient ce rapport eſtoient ou ſoupçonnez de favoriſer la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en eſtre ſi ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on penſoit qu'ils diſoient, plûtoſt par le deſir qu'ils avoient qu'il fût vray, que parce qu'il fût veritable. A ce bruit en ſucceda un autre qui troubla extrémement toutes les perſonnes de la plus grande qualité, qui fut que Caïus ſans ſe faire panſer de ſes playes, eſtoit allé tout enſanglanté dans la grande place

pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens ſelon la diſpoſition differente des eſprits, & perſonne n'oſoit ſortir de ſa place de peur d'eſtre calomnié, parce que tous ſçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions ſelon les penſées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais ſelon qu'il plaiſoit aux délateurs & aux Juges de les interpreter.

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemands qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperaſt de ſa vie : tous ſe croyoient à tout moment preſts d'eſtre égorgez, & le peril eſtant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Quand ces Allemands eurent fendu la preſſe & furent venus juſques au theatre, on entendit un bruit confus de mille voix differentes de perſonnes qui prioient qu'on ne leur fiſt point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fût arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemiſſemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehenſion d'un tel peril eſtoit capable de leur inſpirer. Quelque grande que fût la fureur de ces Allemands ils ne purent eſtre inſenſibles à tant de cris & tant de larmes, & n'eſtre point touchez de voir les teſtes d'Aſprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit miſes ſur un autel aprés les avoir portées de tous coſtez. Un ſpectacle ſi horrible du malheur de pluſieurs perſonnes de qualité ne donnoit pas ſeulement auſſi de la compaſſion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le conſideroient, mais il les faiſoit trembler, dans le doute où ils eſtoient de pouvoir ſortir d'un ſi grand peril, & la joye de ceux-mêmes qui haïſſoient & qui avoient le plus de ſujet de haïr Caïus, eſtoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'aſſurer de le ſurvivre.

En ce même temps un crieur public de ce que l'on expoſoit en vente & qui avoit la voix extrémement forte, nommé *Arruncius*, fort riche & fort aimé du peuple, parut ſur le theatre en habit de deüil & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haiſt extrémement Caïus il diſſimuloit ſa joye ; & croyant qu'il importoit de faire connoiſtre à tout le monde que ce Prince eſtoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que perſonne n'en pût douter. En effet il arreſta par ce moyen les Allemands ; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainſi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le ſalut de tout ce grand nombre de perſonnes qui s'eſtoient vûës dans une telle extrémité : car la paſſion de ces Allemands pour Caïus eſtoit ſi forte, que s'il leur fût reſté quelque eſperance de ſa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautez où ils ne ſe fuſſent por-

tez pour venger la conſpiration faite contre luy. Mais l'aſſurance de ſa mort deſarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la ſienne, & qu'ils avoient ſujet de craindre d'eſtre punis ſi le Senat devenoit le maiſtre.

Cependant dans l'extrême apprehenſion où eſtoit Chereas que Minutianus n'éprouvaſt la fureur de ces Allemands, il conjura avec tant d'inſtance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'aſſurer de prendre ſoin de ſa conſervation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand perſonnage auprés duquel ſe rendirent plu-
» ſieurs autres Senateurs, dit à Chereas: Que l'action qu'il venoit
» de faire ne pouvoit eſtre plus juſte: Qu'on ne pouvoit trop le loüer
» d'avoir avec tant de hardieſſe formé une ſi grande entrepriſe, & de
» l'avoir ſi genereuſement executée: Que la tyrannie a cela de pro-
» pre de s'accroiſtre en peu de temps par le plaiſir qu'elle trouve à
» pouvoir impunément faire du mal à tout le monde. Mais que la
» haine de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle fait que par
» un ſoudain changement les Tyrans finiſſent miſerablement leur vie:
» Que l'on en voyoit un exemple en la perſonne de Caïus, qui n'ayant
» point craint de violer toutes les loix & d'offenſer tous ſes amis les
» avoit rendus ſes ennemis; & qu'ainſi encore qu'il eût reçu la mort
» par leurs mains on pouvoit dire avec verité que luy-même ſe l'eſtoit
» donnée.

Les gardes du theatre s'eſtant alors retirez, ceux qui s'eſtoient aſſemblez en ſi grand nombre pour eſtre ſpectateurs des jeux, & qui s'eſtoient vûs dans un ſi grand trouble, commencerent à ſe lever pour ſe mettre en ſeureté, & prirent pour ce ſujet l'occaſion de ce qu'un medecin nommé *Arcion*, que l'on avoit obligé de venir panſer quelques-uns de ceux qui avoient eſté bleſſez, avoit fait ſortir ſes amis ſous pretexte d'aller querir ſes medicamens, mais en effet pour les tirer du peril.

798. Le Senat s'aſſembla enſuite dans le palais, & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur: mais le Peuple la demandoit & la deſiroit avec ardeur, & le Senat ſeulement en apparence. Une ſi grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Aſiaticus* qui avoit eſté Conſul; & ſur ce qu'ils luy témoignerent de porter impatiemment que l'on n'eût point encore découvert les conſpirateurs, & luy demanderent qui avoit donc
» eſté l'auteur de ce meurtre: Je ſouhaiterois, leur répondit-il, que
» c'eût eſté moy.

Le Senat donna enſuite un Arreſt par lequel il condamnoit la memoire de Caïus, & commandoit à tous generalement de ſe retirer,

les citoyens Romains dans leurs maiſons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promeſſe aux premiers d'une grande diminution des impoſitions, & aux autres de recompenſes s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit ſujet de craindre ſi on les mécontentoit qu'ils n'exerçaſſent dans Rome toutes ſortes de violences, & que ne ſe contentant pas de piller les maiſons des particuliers ils ſe portaſſent juſques à commettre des ſacrileges en n'épargnant pas même les temples. Tous les Senateurs aſſiſterent à cette déliberation ; & ceux qui avoient eſté du nombre des conjurez ne furent pas ſeulement des premiers à s'y trouver, mais ils oſoient même eſperer que dans un ſi grand changement le Senat reprendroit ſon ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre déliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Ceſonia femme de Caïus, & ſa fille. Bonnes & mauvaiſes qualitez de Caïus. Les gens de guerre reſolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de ſe déſiſter de ſon deſſein.

PEndant que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient conſeil de leur coſté : & aprés avoir agité toutes choſes il leur ſembla que le gouvernement populaire ſi on le rétabliſſoit, eſtoit incapable de ſoûtenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces : Que quand même il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage ; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fût declaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce ſuprême degré d'honneur. Ainſi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de ſa naiſſance eſtant oncle de Caïus, que par la maniere ſi noble dont il avoit eſté élevé ; & ayant ſujet d'eſperer qu'il leur témoigneroit ſa reconnoiſſance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils reſolurent de l'aller enlever dans ſon logis pour le declarer Empereur. *Cneus Sentius Saturninus* en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il ſe leva comme ſi on l'y euſt pouſſé, mais en effet par ſon propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardieſſe digne de ces 799.

grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la ge-
» neroſité Romaine. Nous voyons enfin, Meſſieurs, aprés une ſervitude
» de tant d'années paroiſtre aujourd'huy contre toute eſperance cette
» heureuſe liberté qui eſt l'un des plus grands de tous les biens imagi-
» nables. Il eſt vray que nous ne ſçavons pas combien elle durera,
» parce qu'il dépend de la volonté de Dieu de nous la conſerver aprés
» nous l'avoir donnée. Mais quand un ſi grand bonheur devroit auſſi-
» toſt diſparoiſtre, nous ne devons pas laiſſer de le beaucoup eſtimer,
» puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne reſſente de la joye de
» vivre libre dans un païs libre, & de gouſter au moins durant quel-
» ques heures la douceur dont nos peres joüiſſoient dans les ſiecles
» où la république eſtoit dans ſa ſplendeur & ſi fleuriſſante. Comme
» je ſuis né depuis que cette liberté ſi ſouhaitable a eſté opprimée, je
» je n'ay point vû ce temps heureux où l'on eſtoit nourri dans les let-
» tres & dans tous les honneſtes exercices qui peuvent former l'eſ-
» prit & rehauſſer le courage. Ainſi tout ce que je puis eſt de témoi-
» gner mon amour pour celle qui nous paroiſt aujourd'huy. C'eſt
» pourquoy j'eſtime qu'aprés les Dieux immortels il n'y a point d'hon-
» neur que nous ne devions rendre à ceux dont la generoſité & la ver-
» tu nous fait revoir la lumiere ſi douce de la liberté. Car quand nous
» n'en joüirions que durant un jour, ne nous ſeroit-ce pas à tous un
» grand avantage ? aux vieillards puis qu'ils devroient mourir ſans re-
» gret aprés un changement ſi ineſperé : & aux jeunes, parce que c'eſt
» pour eux un exemple qu'ils ne ſçauroient ne point imiter ſans dége-
» nerer de la vertu de leurs anceſtres, & que ce n'eſt que par des ac-
» tions de vertu qu'on peut acquerir la liberté ? Je ne ſçaurois parler
» des choſes paſſées que ſur le rapport d'autruy : mais celles que j'ay
» vûës ne me peuvent permettre d'ignorer quels ſont les maux que
» cauſe la tyrannie. Je ſçay qu'elle fait une guerre ouverte à la ver-
» tu ; qu'elle ne peut ſouffrir ceux qui ont du cœur & du merite ; qu'el-
» le imprime la crainte dans les eſprits & les porte à une lâche flate-
» rie, parce qu'on ne connoiſt plus le reſpect qui eſt dû aux loix lors
» que toutes choſes dépendent de la volonté abſoluë du Prince. Car
» depuis que Jules Ceſar foulant aux pieds l'ordre ſi religieuſement
» obſervé par nos peres eut établi ſon injuſte monarchie ſur les ruines
» de la république, il n'y a point de calamitez dont Rome n'ait
» eſté affligée. Ceux qui luy ont ſuccedé dans cette ſouveraine puiſ-
» ſance ſemblent auſſi n'avoir eu pour but que de travailler à l'envy
» à renverſer toute l'ancienne diſcipline ; & comme ils ont cru ne pou-
» voir trouver de ſeureté que parmy des gens preſts à commettre tou-
» tes ſortes de crimes pour leur obéïr, il n'y a point de moyens ſi bar-
» bares dont ils ne ſe ſoient ſervis pour opprimer les plus gens de bien
» & pour leur oſter même la vie. Entre ces maiſtres inſupportables

qui nous ont fait gemir ſous une ſi tyrannique domination Caïus ſe pouvoit vanter de ſurpaſſer tous les autres, puis que ne ſe contentant pas d'exercer ſa fureur ſur nos citoyens il en a fait ſentir les effets à ſes proches & à ſes amis, & n'a pas eſté moins impie envers les Dieux que cruel envers les hommes. Car c'eſt le propre des Tyrans de ne ſe contenter pas d'eſtre avares, voluptueux & ſuperbes, leur plus grand plaiſir eſt d'exterminer leurs ennemis; & ils conſiderent comme tels tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle patience n'eſt capable de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer combien ils ſont odieux à ceux qui leur ſont ſoûmis, ils croyent ne pouvoir s'aſſurer qu'en les accablant de telle ſorte qu'ils ne puiſſent ſe délivrer de tant de miſeres. Maintenant donc que nous en ſommes ſortis, & qu'ayant l'avantage de ne dépendre plus que de nous-mêmes noſtre union preſente peut produire noſtre ſureté pour l'avenir: qui nous empeſche de relever la gloire de Rome, & de rendre à la republique ſon ancien éclat & ſon premier luſtre? Il nous eſt permis de parler avec liberté contre les deſordres, & de propoſer ſans peril tout ce que nous jugerons de plus avantageux pour le bien public, puis que nous avons ſecoüé le joug de ces maiſtres imperieux qui pouvoient nous en empeſcher, & qui puniſſoient comme un grand crime ce qui meritoit le plus de loüange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans ſa naiſſance que la lâcheté de ceux qui n'oſerent s'y oppoſer, & que ç'a eſté cette molleſſe & l'accoûtumance à préferer comme des eſclaves une vie honteuſe à une mort honorable, qui ont jetté Rome dans cet abyſme de toutes ſortes de maux. Mais avant toutes choſes, Meſſieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous ont affranchis de ſervitude, & particulierement à Chereas, dont la conduite & le bras avec l'aſſiſtance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car quelle recompenſe ne merite-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas apprehendé de s'expoſer à un tel peril? Il a même cet avantage ſur Brutus & ſur Caſſius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut ſuivie d'une guerre qui troubla tout l'Empire & toute la terre, il nous a par la mort d'un ſeul homme délivré de tous nos maux.

Ce diſcours de Saturninus fut écouté avec grand plaiſir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui ſe trouverent preſens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où eſtoit enchaſſée une pierre dans laquelle l'image de Caïus eſtoit gravée, *Trebellius Maximus* la lui oſta; & dans le meſme moment cette pierre fut miſe en pieces.

Cependant la nuit eſtant déja aſſez avancée Chereas demanda le 800.
le mot aux Conſuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut, Liberté; & ils ne pouvoient aſſez admirer de ſe voir rentrer dans la joüiſſance

de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna enſuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui préferant la domination legitime à la tyrannie avoient embraſſé le party du Senat.

801. Un peu aprés le peuple par un effet de l'inconſtance qui luy eſt naturelle, témoigna beaucoup de joye de l'eſperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joüi, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

802. Ce chef de l'entrepriſe qui venoit de changer la face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toûjours ſujet de craindre tant qu'il reſteroit quelqu'un de la race de Caïus, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes, d'aller tuer l'Imperatrice CESONIA & ſa fille, & il le choiſit plûtoſt qu'un autre parce qu'il eſtoit parent de Clemens & l'un des conjurez. Surquoy quelques-uns eſtimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme ſi elle eût eſté coupable du ſang des plus illuſtres des Romains que la ſeule fureur de Caïus l'avoit porté à répandre. D'autres diſoient au contraire qu'elle eſtoit la principale cauſe des maux de l'Empire, parce qu'ayant fait prendre à Caïus pour ſe faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour juſques à la folie, elle luy avoit renverſé l'eſprit : & qu'ainſi on devoit la conſiderer comme ayant donné le poiſon mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de perſonnes éminentes en vertu. Ce dernier ſentiment prévalut, & Lupus partit pour l'executer. Il trouva Ceſonia étenduë par terre auprés du corps de ſon mary, qui manquoit de toutes les choſes qu'on ne refuſe point aux morts. Elle eſtoit toute teinte du ſang qui couloit de ſes playes: ſa fille eſtoit couchée auprés d'elle, & l'on n'entendoit ſortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caïus n'avoit pas voulu ſuivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & ſont encore aujourd'huy diverſement interpretées ; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conſeillé à l'Empereur ſon mary de changer de conduite pour en prendre une ſi moderée qu'il puſt regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par deſeſpoir à entreprendre ſur ſa vie. Et d'autres au contraire eſtimant que ces paroles ſignifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conſeillé de n'attendre pas qu'il en euſt une entiere connoiſſance pour pourvoir à ſa ſeureté. Cette Princeſſe outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes meſlées de ſoûpirs de s'approcher encore plus prés. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point, elle n'eut pas peine à juger du ſujet qui l'amenoit, & déplorant ſa condition elle luy preſenta la gorge nuë, & le preſſa d'achever le dernier acte de cette ſanglante tragedie. Elle attendit enſuite le coup de la mort avec une conſtance admirable ;

rable ; & ſa fille qui n'eſtoit encore qu'un enfant fut tuée auprés d'elle.

Telle fut la fin de Caïus aprés avoir regné trois ans huit mois. 803.
Il fit connoiſtre avant meſme que d'eſtre arrivé à l'Empire qu'il étoit brutal, mal faiſant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par conſéquent cruel. Il conſideroit comme le plus grand avantage de l'autorité ſouveraine le pouvoir d'en abuſer contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépoüilles aprés leur avoir injuſtement fait perdre la vie. Il ne pouvoit ſouffrir de n'eſtre conſideré que comme un homme ; mais affectoit follement d'eſtre reveré comme un Dieu, & ſe glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux paſſions déreglées luy eſtoit inſuportable. Il n'y avoit point d'amitié ſi grande & ſi ancienne qui fuſt capable de l'empeſcher de tremper ſes mains dans le ſang lors qu'il eſtoit en colere. Tous les gens de bien paſſoient dans ſon eſprit pour ſes ennemis. Quelque injuſtes que fuſſent ſes commandemens il vouloit qu'on les executaſt à l'heure-même ſans que l'on oſaſt y apporter la moindre contradiction : Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité juſques alors inoüie qui le porta à commettre un inceſte avec ſa propre ſœur, le fit déteſter de tout le monde. Il n'entreprit durant ſon regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'Empire puſt tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprés de Rhege & dans la Sicile, pour recevoir les vaiſſeaux qui apportoient des blez d'Egypte en Italie, qui eſtoient ſans doute fort utiles au public ; mais ils ne furent pas achevez, tant par la négligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer ſon argent en de vaines & folles dépenſes qui regardoient ſon plaiſir, qu'à executer des deſſeins dignes d'un grand Empereur qui préfere le bien de ſes ſujets à ſa ſatisfaction particuliere. Au reſte il eſtoit fort éloquent, fort inſtruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choſes, répondoit ſur le champ aux harangues qu'on luy faiſoit, & meſme dans les plus grandes affaires, nul autre n'étoit plus capable que luy de perſuader ce qu'il entreprenoit de ſoûtenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'eſprit excellent, qu'à cauſe qu'il s'y eſtoit toûjours exercé pour ne ceder point en cela à Germanicus ſon pere, & à Tybere qui y excelloit par deſſus tous les autres & qui avoit pris un extrême ſoin de le faire inſtruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de ſe perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il eſt difficile de ſe retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de ſon regne il avoit pour amis des perſonnes de grand merite qui le portoient à toutes les

actions qui pouvoient luy acquerir de la reputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrenée ſon averſion pour eux s'augmenta de telle ſorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour ſatisfaire par leur mort ſon ingratitude & ſa cruauté.

804. Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caïus lors qu'il eſtoit ſorti du theatre. Quand il eut appris ſa mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui eſtoit fort ſombre, ſans neanmoins que nulle autre raiſon que la grandeur de ſa naiſſance luy donnaſt ſujet de craindre, car il avoit paſſé une vie privée & s'eſtoit toûjours conduit avec beaucoup de modeſtie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte ſans s'engager en nulle ſorte dans les affaires.

Cependant la rumeur s'augmentoit toûjours, & le palais n'eſtoit pas ſeulement plein de ſoldats qui couroient de tous coſtez avec fureur ſans ſçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir ſecoüé le joug y venoit auſſi en foule. Alors les gardes prétoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à conſulter ſur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'eſtoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne penſoient qu'à prendre les reſolutions qui leur pouvoient eſtre les plus avantageuſes : Et quant aux Allemands ce n'eſtoit pas la conſideration du public, mais leur ſeule paſſion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caïus. L'apprehenſion de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous coſtez les teſtes d'Aſprenas & des autres que ces barbares avoient ſacrifiez à leur vengeance, & il ſe tenoit toûjours caché dans ce lieu obſcur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais ſans le pouvoir reconnoiſtre à cauſe de l'obſcurité, il s'approcha de plus prés & luy dit de ſortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ſes compagnons : Voicy Germanicus faiſons-le Empereur. A ces paroles ils ſe preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on le fiſt mourir à cauſe de la haine que l'on portoit à la memoire de Caïus, le pria de conſiderer ſon innocence, & de ſe ſouvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'eſtoit paſſé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy dit en ſouriant. Ceſſez d'eſtre en peine de voſtre vie : penſez ſeulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'empire que les Dieux laiſſez des maux que Caïus a fait ſouffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à voſtre vertu, & montez glorieuſement ſur le trône de vos anceſtres. Durant que Gratus par-

Il appelle Claudius Germanicus à cauſe qu'il eſtoit ſon fils.

ſoit de la ſorte un grand nombre d'autres ſoldats de la garde pretorienne s'eſtant rangez auprés de luy tous enſemble prirent Claudius; & un combat auſſi violent que celuy qui ſe paſſoit dans ſon cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent ſur leurs épaules. Pluſieurs de ceux qui le virent en cet eſtat crurent qu'on alloit le faire mourir; & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires, & avoit meſme ſouvent couru fortune de la vie ſous le regne de Caïus, ils avoient compaſſion de ſon infortune, & diſoient qu'il n'appartenoit qu'aux Conſuls de le juger. A meſure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres ſe joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius, parce que ceux qui conduiſoient ſa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainſi enlever s'en eſtoient fuïs. Le peuple faiſoit place à cette multitude de ſoldats qui rempliſſoient le palais que l'on dit eſtre la plus ancienne partie de Rome, & qui déliberoient déja entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Eſtat. Un plus grand nombre de gens de guerre ſe joignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir Claudius fut ſi grande qu'ils témoignerent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fuſſent preſts de faire pour le porter à l'Empire, tant à cauſe de l'amour & du reſpect qu'ils conſervoient pour la memoire de Germanicus ſon frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit cauſez durant qu'il eſtoit en autorité, & que jugeant impoſſible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toûjours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choiſit un qui ne leur euſt point d'obligation: au lieu que ſi Claudius leur eſtoit redevable de ſe trouver élevé à ce comble d'honneur, il n'y avoit point de grace qu'ils ne deuſſent attendre de luy pour recompenſe d'un ſi grand ſervice. Aprés avoir ainſi raiſonné & communiqué leurs penſées à ceux qui ſe venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un meſme deſſein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire ſans que perſonne le puſt empêcher.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient le Senat & le peuple ſe trou- 805.
verent dans des ſentimens oppoſez: car le Senat ſe voyant affranchi de la ſervitude des Tyrans vouloit reprendre ſon ancienne autorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puiſſance imperiale comme un frein pour arreſter les deſſeins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, ſe réjoüiſſoit de la reſolution priſe par les gens de guerre en faveur de Claudius, eſperant par ſon moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit ſoufferts du tems de Pompée.

806. » Le Senat n'eut pas plûtoſt avis de ce qui ſe paſſoit dans le camp » qu'il envoya repreſenter à Claudius qu'il ne devoit pas entrepren- » dre de ſe faire Empereur par violence : mais ſe remettre au Senat » de prendre ſoin de la republique , & de choiſir quelqu'un de ſon » corps qui avec le conſeil de nombre d'autres pourvoiroit ſelon les » loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit ſe ſouvenir des » maux dont Rome avoit eſté affligée ſous la domination des Tyrans, » & des perils que luy-meſme avoit courus durant le regne de Caïus: » Qu'il ſeroit étrange qu'ayant déteſté la tyrannie dans les autres il » vouluſt par ſon ambition rengager ſa patrie ſous le joug inſuppor- » table dont elle venoit d'eſtre délivrée ; au lieu que s'il ſe confor- » moit aux ſentimens du Senat & ſe contentoit de vivre comme au- » paravant & de témoigner la même vertu , il recevroit les plus » grands de tous les honneurs , parce qu'ils luy ſeroient rendus vo- » lontairement & par des perſonnes libres, & qu'il n'y auroit point » de loüanges qu'il ne meritaſt de vouloir bien par ſon affection pour » le public & ſon reſpect pour les loix, tantoſt commander , tantoſt » obéïr : Que ſi au contraire ſans eſtre touché de ce qui eſtoit arrivé » à Caïus il continuoit dans ſon deſſein , le Senat eſtoit reſolu de s'y » oppoſer , & qu'outre le grand nombre de gens de guerre qu'il avoit » de ſon coſté il pourroit armer une grande multitude d'eſclaves. Mais » que leur principale confiance eſtoit au ſecours des Dieux qui aſſi- » ſtent ceux qui combattent pour la juſtice , rien n'eſtant plus juſte » que de défendre la liberté de ſon païs.

Veranius & *Brocus* aprés avoir parlé de la ſorte à Claudius ſe mirent à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile & le voyant environné d'une ſi grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus eſperer que l'autorité des Conſuls fuſt conſiderable , ils le prierent s'il eſtoit reſolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il eſtoit plus raiſonnable & qu'il luy ſeroit plus avantageux d'eſtre porté à ce ſouverain pouvoir par un conſentement general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la reſolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embraſſé le party du Senat l'abandonnent & ſe joignent à ceux qui avoient preſté le ſerment à Claudius, quoy que Chereas puſt faire pour les en empeſcher. Ainſi Claudius demeure le maiſtre , & condamne Chereas à la mort. Il

la ſouffre avec une conſtance merveilleuſe. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez ſe tuë luy-meſme.

CLaudius ſçachant que le Senat ſe perſuadoit de pouvoir recou- 807.
vrer ſa premiere autorité répondit avec beaucoup de modeſtie pour ne pas choquer ſes ſentimens. Mais comme il croyoit avoir ſujet de tout craindre de cette grande compagnie; que d'un autre côté les gens de guerre luy promettoient toute ſorte d'aſſiſtance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'eſtre pas ſi ennemi de luy-meſme que de refuſer le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il reſolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour ſeconder ſa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui eſtoit redevable à Caïus de ſa couronne avoit fait mettre ſon corps ſur un lit avec toute la bienſéance que le temps pouvoit permettre, & dit à deſſein à ſes gardes qu'il n'eſtoit pas mort & que ſes playes luy faiſoient ſouffrir tant de douleur qu'il avoit un promt beſoin de medecins. Lors qu'il ſceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la preſſe pour aller à luy & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'eſprit qu'il eſtoit preſt de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le deſir de ne pas perdre l'occaſion de ſucceder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de luy inſpirer ces ſentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Auſſi-toſt il ſe parfuma la teſte pour faire croire qu'il ſortoit de table, & feignant de ne rien ſçavoir de ce qui ſe paſſoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'eſtoit devenu Claudius. Surquoy on luy fit entendre tout ce qui s'eſtoit paſſé, & on le pria de dire ſes ſentimens ſur l'eſtat preſent des choſes. Il proteſta alors qu'il eſtoit preſt de donner ſa vie pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plûtoſt conſiderer ce qui leur eſtoit utile que ce qui leur eſtoit agréable, & que s'ils eſtoient reſolus de reprendre la ſouveraine autorité ils avoient beſoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas ſuccomber dans une ſi grande entrepriſe. On luy répondit que le Senat ne manquoit ny d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit même armer quantité d'eſclaves à qui il donneroit la liberté. Je ſouhaite, Meſſieurs, repartit Agrippa, que voſtre deſſein réüſſiſſe comme vous le pouvez deſirer. Mais la part que je prens à vos intereſts m'oblige à vous dire que je vois une extréme difference entre ce grand nombre de vieux ſoldats qui ont embraſſé le parti de Claudius, & ces eſclaves dont vous parlez. Ce ſont gens incapables de diſcipline, & qui à peine ſçavent ſe ſervir d'une épée. C'eſt pourquoy je ſuis d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour luy

» perſuader de ſe déporter de ſa pretention à l'Empire, & je m'offre
» d'aller avec vos Députez. Cette propoſition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Senateurs; & aprés avoir dit en particulier à Claudius le trouble où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler en Prince qui ſe croit déja monté ſur le trône. Ainſi
» Claudius répondit à ces Députez: Qu'il ne s'eſtonnoit pas de voir
» que le Senat apprehendaſt la monarchie aprés un gouvernement auſſi
» rude qu'avoit eſté celuy des précedens Empereurs. Mais qu'ils goû-
» teroient ſous ſa conduite la douceur d'une domination moderée qui
» n'auroit d'empire que le nom, & dans laquelle toutes choſes ſe paſ-
» ſeroient par leur avis & avec l'approbation de tout le monde. Sur
» quoy ils ne pouvoient douter de ſa parole, puis qu'ils eſtoient eux-
» mêmes témoins de la maniere dont il avoit vécu dans tous les temps
» ſans avoir jamais rien fait que l'on pût luy reprocher. Aprés avoir renvoyé de la ſorte ces Députez il harangua les gens de guerre qui s'eſtoient rangez auprés de luy, leur fit preſter le ſerment, & diſtribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes, en quelque lieu qu'elles fuſſent.

808. Le lendemain au matin avant le jour les Conſuls aſſemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole: mais quelques-uns des Senateurs n'oſerent ſortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maiſons de campagne, parce que voyant où les choſes ſe portoient ils préferoient une ſervitude tranquille à un deſſein auſſi perilleux qu'eſtoit celuy de recouvrer leur liberté: & il n'y en eut que cent qui ſe trouverent au Senat.

Pendant qu'ils déliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre, qui demandoient que pour empeſcher le préjudice que recevroit l'Empire ſi le commandement eſtoit partagé entre pluſieurs, le Senat choiſit pour Empereur celuy de ſon corps qui en ſeroit jugé le plus digne. Cette demande ſi contraire à l'eſperance que le Senat avoit euë de recouvrer ſa liberté & ſon ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit ſujet de craindre que Claudius ne devinſt le maiſtre. Il s'en trouva neanmoins quelques-uns à qui la nobleſſe de leur race & leurs alliances avec les Ceſars donnoient aſſez d'ambition pour les faire aſpirer à leur ſouveraine puiſſance. Marc Minutien l'un des plus illuſtres des Romains & qui avoit épouſé Julie ſœur de Caïus, s'offrit de prendre le ſoin de la conduite de l'Empire. A quoy les Conſuls au lieu de répondre chercherent d'autres ſujets de parler. Valerius Aſiaticus avoit auſſi le même deſſein que Minutien; mais Minutianus qui avoit eſté de la conjuration contre Caïus l'empêcha de s'en declarer; & ſi quelqu'un en fût

venu juſques à diſputer ouvertement l'Empire à Claudius, il ſeroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenuës pour faire durant la nuit des rondes dans la ville, il s'y eſtoit aſſemblé une grande multitude de batteliers. Cet extrême deſordre qu'il eſtoit facile de prévoir détourna pluſieurs Senateurs de pretendre auſſi à l'Empire, tant par la crainte du peril où Rome ſe trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

Lors que le jour ne faiſoit encore que commencer à paroiſtre, 809.
Chereas vint avec ſes amis & fit ſigne de la main aux ſoldats qu'il deſiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils ſe mirent à crier qu'ils vouloient que ſans aucun retardement on leur donnât un Empereur. Ainſi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faiſoient de ſon autorité le mettoit hors d'eſtat de pouvoir rétablir la république ; & d'autre coſté le manque de reſpect de ces ſoldats pour une Compagnie ſi auguſte eſtoit inſupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient aſſiſté dans l'entrepriſe contre Caïus. Il ne put ſouffrir qu'ils continuaſſent à demander un Empereur, & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils luy apportaſſent un ordre d'*Eutichus*. Cet Eutichus eſtoit un cocher que Caïus avoit fort aimé, & qui avoit eſté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les miniſteres. Il ajoûta à cela divers reproches, les menaça même de leur apporter la teſte de Claudius, & leur dit, que c'eſtoit une choſe honteuſe qu'aprés avoir oſté l'Empire à un fou ils vouluſſent le donner à un ſtupide. Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées ſans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour ſe joindre aux autres qui luy avoient déja preſté le ſerment.

Le Senat ſe voyant ainſi abandonné de ceux qui devoient le dé- 810.
fendre, & les Conſuls ſe trouvant ſans autorité, l'étonnement fut ſi grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta ſi fort leur crainte, que leur regret de s'eſtre engagez ſi avant les porta à ſe faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette conteſtation Sabinus qui eſtoit l'un de ceux qui avoit tué Caïus s'avança, & proteſta hautement qu'il les tuëroit tous plûtoſt que de ſouffrir que Claudius montaſt ſur le trône, & que l'on rentraſt dans une nouvelle ſervitude. Il dit même à Chereas avec beaucoup de chaleur, qu'il eſtoit étrange qu'ayant eſté le premier à entreprendre contre le Tyran, il voulût bien ſouffrir de vivre ſans que ſa patrie eût recouvré ſa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie, mais qu'il vouloit ſçavoir quels eſtoient les ſentimens de Claudius.

Cependant on ſe rendoit de toutes parts dans le camp pour s'of- 811.

frir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Conſuls y fut auſſi. Comme il eſtoit odieux aux ſoldats à cauſe qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main, & l'auroient tué ſi Claudius ne l'eût empêché : mais il le garantit de ce peril & le fit aſſeoir auprés de luy. On n'eut pas la même conſideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient : on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le ſaluer : Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent bleſſez ; & il n'y en eut pas un ſeul qui ne courût grande fortune. Le Roy Agrippa conſeilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales perſonnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda enſuite au Senat de ſe rendre dans le palais, où il ſe fit porter en litiere à travers la ville, accompagné de gens qui faiſoient retirer le menu peuple.

812. En ce même temps Chereas & Sabinus qui s'eſtoient le plus ſignalez dans la conjuration, ne craignirent point de ſe montrer en public contre l'ordre de *Pollion*, à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes prétoriennes. Mais auſſi-toſt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conſeil avec ſes amis, & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empêcher de reconnoiſtre que l'action qu'il avoit faite eſtoit illuſtre : mais on l'accuſa de trahiſon, & l'on crut devoir pourvoir par ſa mort à la ſeureté des Empereurs. Ainſi on le mena au ſupplice avec Lupus & pluſieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuſe conſtance, & que non ſeulement il ne changea point de viſage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha ſa lâcheté ; & que ſur ce qu'il ſe plaignoit qu'on luy avoit oſté ſa robe » il luy dit : Que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il eſtoit environné, il demanda à un ſoldat s'il eſtoit bien exercé aux meurtres, & ſi ſon épée eſtoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportât celle avec laquelle il avoit tué Caïus. Un ſeul coup luy oſta enſuite la vie ; mais Lupus en reçut pluſieurs parce que la peur luy faiſoit branler la teſte. Peu de jours aprés on celebra la feſte dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas, en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainſi finit celuy qui a rendu ſa memoire ſi celebre par une entrepriſe ſi genereuſement conçuë, ſi conſtamment pourſuivie, & ſi hardiment executée.

813. Quant à Sabinus, Claudius ne ſe contenta pas de luy pardonner, il le conſerva même dans ſa charge, diſant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagez dans la conſpiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant ſe reſoudre de ſurvivre

ſurvivre à l'oppreſſion de la liberté publique, ſe délivra par un coup de ſon épée d'une vie que ſon courage luy rendoit inſupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs.

L'Une des premieres choſes que fit Claudius depuis avoir eſté établi dans la ſouveraine puiſſance, fut de licentier tous les gens de guerre qui luy eſtoient ſuſpects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit reçu de Caïus. Il fit ſur ce ſujet un Edit par lequel aprés luy avoir donné de grandes loüanges il ajoûta aux Etats dont il joüiſſoit déja la Judée & Samarie, comme luy appartenant avec juſtice parce qu'elles avoient eſté poſſedées par le Roy Herode ſon ayeul. Il luy donna encore du ſien Abela qui avoit appartenu à Lyſanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le Peuple Romain fut gravé ſur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome. 814.

Ce nouvel Empereur donna auſſi à ANTIOCHUS qui avoit eſté dépoſſedé de ſon royaume, la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyſimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia ſa mere, & que Caïus avoit fait mettre en priſon, il ne ſe contenta pas de l'en tirer, mais il deſtina pour femme à *Marc* ſon fils BERENICE fille d'Agrippa, & Marc eſtant mort avant que les nôces ſe puſſent faire, ce Roy des Juifs la donna en mariage à Herode ſon frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide. 815.

Il arriva en ce même temps une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant eſté opprimez & tres-maltraitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caïus, n'eurent pas plûtoſt appris la nouvelle de ſa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiſer ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un Edit à Alexandrie & dans la Syrie, dont voicy quels eſtoient les termes. Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germanique, « Prince de la république, a fait l'Edit qui enſuit. Eſtant conſtant « par divers titres que les Rois d'Egypte ont dés long-temps accordé « aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de joüir des mêmes pri- « 816.

» vileges que les autres habitans, Auguſte aprés avoir joint cette vil-
» le à l'Empire les leur confirma, & ils en ont joüi paiſiblement ſous
» Aquila & les autres Gouverneurs qui luy ont ſuccedé; comme auſſi
» de la permiſſion que ce même Empereur leur avoit donnée lors que
» leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre, & de vivre ſelon leurs
» loix & dans l'exercice de leur religion ſans qu'on pût les y troubler.
» Mais lors que Caïus oſa entreprendre de ſe faire adorer comme un
» Dieu, les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occaſion pour
» animer ce Prince contre eux à cauſe qu'ils refuſoient d'obéir à ce
» commandement ſi impie. Et comme il n'y avoit rien de plus injuſte
» que de les perſecuter pour un tel ſujet: Nous voulons qu'ils ſoient
» maintenus dans tous leurs privileges, & nous ordonnons aux uns &
» aux autres de vivre à l'avenir en paix ſans émouvoir aucun trouble.

Ce même Empereur envoya un autre Edit dans toutes les provin-
» ces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui s'enſuit. Tybere Clau-
» dius Ceſar Auguſte Germanique, Grand Preſtre, Prince de la Ré-
» publique & Conſul déſigné pour la ſeconde fois. Les Rois Agrippa
» & Herode qui ſont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de per-
» mettre aux Juifs répandus dans tout l'Empire Romain de vivre ſe-
» lon leurs loix, ainſi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent
» dans Alexandrie, nous le leur avons tres-volontiers accordé, non
» ſeulement en conſideration de deux ſi grands interceſſeurs; mais
» auſſi parce que nous eſtimons que l'affection & la fidelité que les
» Juifs ont toûjours témoignée pour le Peuple Romain les rend dignes
» de recevoir cette grace. Ainſi nous ne voulons pas que même dans
» les villes grecques on les empêche d'en joüir, puis que le divin Au-
» guſte les y a maintenus: mais noſtre volonté eſt qu'ils en joüiſſent
» à l'avenir dans toute l'étenduë de l'Empire, pour les obliger par
» cette preuve de noſtre bonté à ne point mépriſer la religion des au-
» tres peuples, mais à ſe contenter de vivre en toute liberté dans la
» leur: dont afin que perſonne ne puiſſe douter nous ordonnons que
» le preſent Edit ſera non ſeulement publié dans toute l'Italie, mais
» envoyé par nos officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant
» trente jours.

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans ſon royaume, & met dans la ſacriſtie du Temple de Jeruſalem la chaîne qui eſtoit une marque de ſa priſon. Il pourvoit à la grande Sacrificature, & ne peut ſouffrir l'inſolence

des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une ſtatuë de l'Empereur.

APrés que ces deux Edits par leſquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent eſté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux ſoûmis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retourner dans ſon royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Auſſi-toſt que ce Prince fut arrivé à Jeruſalem il s'acquitta par des ſacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à ſe couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choſes que la loy ordonne. Il fit mettre dans la ſacriſtie qui eſt au deſſus du tronc où l'on jette l'argent conſacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caïus luy avoit donnée, & qui eſtoit du même poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'eſtant ainſi expoſée aux yeux de tout le monde on pût y voir un illuſtre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils joüiſſoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande proſperité. Car il n'y avoit perſonne à qui cette chaîne ainſi conſacrée ne fiſt connoiſtre que ce Prince ayant eſté mis en priſon contre le reſpect dû à ſa naiſſance pour une cauſe aſſez legere, il n'en eſtoit pas ſeulement ſorti glorieuſement, mais eſtoit même monté ſur le trône, parce qu'il arrive aiſément que comme les puiſſances élevées tombent tout d'un coup, celles qui eſtoient tombées ſe relevent avec plus de gloire par l'inconſtance & la revolution des choſes du monde. 817.

Aprés que le Roy Agrippa eut ſatisfait à ſes devoirs envers Dieu, il oſta la grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON ſurnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit, comme nous l'avons vû, épouſé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient auſſi eſté Grands Sacrificateurs; & l'on avoit vû autrefois ſous le regne des Macedoniens arriver la même choſe aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur, fils d'Onias, qui avoient auſſi tous trois eſté Grands Sacrificateurs comme leur pere. 818.

Lors qu'Agrippa eut ainſi pourvû à ce qui regardoit la grande Sacrificature, il ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance l'affection que les habitans de Jeruſalem luy avoient témoignée: mais pour leur donner des marques de ſa generoſité il leur remit l'impoſition qui ſe payoit pour chaque maiſon, & il honora de la charge de General de ſes troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ſes travaux & ſes affaires les plus difficiles.

819. Peu de temps aprés de jeunes gens de Doris furent ſi temeraires & ſi inſolens que d'oſer ſous pretexte de pieté mettre une ſtatuë de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit eſtre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut ſi irrité qu'il alla auſſi-toſt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'eſtre pas moins touché que luy d'une ſi grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de le commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris ſur le ſujet de la ſtatuë de l'Empereur qu'ils avoient miſe dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande Sacrificature à Mathias. Marſus eſt fait Gouverneur de Syrie.

820. » PEtrone Gouverneur pour Tybere Claudius Ceſar Auguſte Ger-
» manique, Aux Magiſtrats des Dorites. J'ay appris qu'au préju-
» dice de l'Edit de Claudius Ceſar Auguſte Germanique, par lequel
» il permet aux Juifs de vivre ſelon leurs loix, quelques-uns des vô-
» tres ont eu l'inſolence de profaner leur Synagogue en y mettant ſa
» ſtatuë ; & ont ainſi offenſé également leur religion & la pieté de
» l'Empereur, qui veut que chaque Divinité ſoit honorée dans le tem-
» ple qui luy eſt conſacré. Sur quoy je ne parleray point du mépris
» que l'on a fait de mes ordonnances, puis que l'on a même bleſſé en
» cela le reſpect dû à l'autorité deCeſar, qui ne trouve pas ſeulement
» bon que les Juifs obſervent les coûtumes de leurs peres ; mais leur
» a même accordé un droit de bourgeoiſie ſemblable à celuy des Grecs.
» C'eſt pourquoy j'ay commandé au Capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-
» mener ceux qui diſent que ce n'a eſté que par une émotion populaire
» & ſans voſtre conſentement que ce crime a eſté commis, afin que je
» les entende dans leurs juſtifications ; & vous ne ſçauriez mieux té-
» moigner que vous n'y avez point eu de part qu'en declarant à Pro-
» culus qui ſont les coupables, & en empêchant que contre le deſſein
» du Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trouble comme de mé-
» chans eſprits le deſireroient. Car nous n'avons l'un & l'autre rien
» plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux Juifs une occaſion de
» prendre les armes ſous pretexte de ſe défendre. Et pour oſter tout
» ſujet de douter de la volonté de l'Empereur, je joins à cette lettre
» la copie de ſon Edit touchant ceux d'Alexandrie que le Roy Agrip-
» pa nous a fait voir lors que nous eſtions aſſis ſur noſtre tribunal,
» afin que ſuivant l'intention de l'Empereur les Juifs ſoient maintenus

dans les graces qu'Auguſte leur a accordées, & qu'en permettant à « tous de vivre ſelon la religion de leur païs vous empêchiez tout ce « qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trouble. Cette ſa- « ge conduite de Petrone remedia à la faute qui s'eſtoit faite, & fut cauſe que l'on n'en commit point depuis de ſemblable.

Le Roy Agrippa oſta enſuite la grande Sacrificature à Simon Can- 821.
thara pour la rendre à Jonathas fils d'Ananus, comme l'en croyant plus digne. Mais il le pria de le diſpenſer de la recevoir, & luy parla en ces termes : Je vous ſuis trop obligé, Sire, de me vouloir faire « tant d'honneur : mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit « ſuffire d'avoir reçu une fois ce ſaint habit, & je ne pourrois mainte- « nant le reprendre auſſi innocemment que je fis alors. Que ſi voſtre « Majeſté veut conferer cette dignité à une perſonne qui la merite « beaucoup mieux que moy, & que ſa vertu doit rendre beaucoup « plus agreable à Dieu, je ne craindray point de luy propoſer mon frere. Une réponſe ſi modeſte toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande Sacrificature à MATHIAS frere de Jonathas.

Quelque temps aprés MARSUS ſucceda à Petrone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa, porte ce Prince à le faire mettre en priſon. Il fortifie Jeruſalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses ſuperbes édifices. Cauſe de ſon averſion pour Marſus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laiſſe pour ſucceſſeur Agrippa ſon fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Ceſarée & de Sebaſte envers ſa memoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée à cauſe de la jeuneſſe d'Agrippa.

SIlas General des troupes du Roy Agrippa, & qui, comme nous 822.
l'avons dit, luy avoit eſté ſi fidelle durant toute ſa mauvaiſe fortune, qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eut entrepris, ny de perils auſquels il ne ſe fût expoſé pour luy en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de ſervices luy avoient acquis auprés de luy, qu'il ne pouvoit ſouffrir de luy être inferieur. Il oublia le reſpect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'uſe point en parlant aux Rois, & l'entretenoit ſouvent de ſes malheurs paſſez pour prendre ſujet

de le faire ſouvenir des ſervices qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Une ſi fâcheuſe & ſi imprudente maniere d'agir devint inſupportable à ce Prince, parce que rien n'eſt plus ennuyeux que de renouveller le ſouvenir des choſes deſagréables, ny plus ridicule que de parler ſans ceſſe des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa paſſa ſi avant, que donnant plus à ſa colere qu'à ſa raiſon, non ſeulement il priva Silas de ſa charge, mais il l'envoya en priſon dans le lieu de ſa naiſſance. Quelque tems aprés il s'adoucit, & rappellant dans ſon eſprit le ſouvenir de tant de ſervices qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour aſſiſter le jour de ſa feſte au feſtin qu'il faiſoit à ſes amis. Mais comme Silas eſtoit incapable de rien diſſimuler & qu'il eſtoit perſuadé que le Roy luy avoit fait une extrême tort, il ne put s'empêcher de dire aux autres conviez : Vous voyez » quel eſt l'honneur que le Roy me fait aujourd'huy : mais il ne du- » rera gueres : il m'en privera de meſme qu'il ma privé d'une maniere » ſi outrageuſe de la charge que ma fidelité m'avoit acquiſe. Car ſe » peut-il perſuader que je ceſſe de parler avec liberté : Comme ma » conſcience ne me reproche rien je publieray toûjours hautement » de quelles peines je l'ay tiré ; les travaux que j'ay ſoufferts pour ſa » conſervation & pour ſa gloire, & que les chaînes & l'obſcurité d'u- » ne priſon en ont eſté la recompenſe. Une ſi grande injure n'eſt pas » du nombre de celles qui ſe peuvent oublier & je ne m'en ſouvien- » dray pas ſeulement durant tout le reſte de ma vie, mais auſſi aprés » ma mort. Cet homme auſſi imprudent que fidelle ne ſe contenta pas de parler de la ſorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy : & ce Prince connoiſſant alors que ſa folie eſtoit incurable le fit remettre en priſon.

213. Agrippa porta enſuite ſes ſoins à ce qui regardoit Jeruſalem. Il employa les deniers publics à élargir & rehauſſer les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë ſi forte qu'elle auroit eſté imprenable. Mais Marſus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'oſa luy deſobeïr.

214. Ce Roy des Juifs eſtoit naturellement ſi liberal, ſi bienfaiſant, & ſi affectionné envers ſes ſujets, qu'il n'épargnoit aucune dépenſe pour rendre ſon regne celebre par ſes grandes & loüables actions. En quoy il eſtoit fort different d'Herode ſon ayeul, qui eſtoit méchant, cruel, & préferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroiſt par les prodigieuſes dépenſes qu'il fit à bâtir & embellir hors de ſon païs des villes, des temples, des theatres, des bains, & d'autres ſomptueux édifices, & par ſes grandes liberalitez ſans avoir jamais daigné faire rien de ſemblable dans la Judée : au lieu qu'Agrippa

eſtoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit auſſi bien ſes ſujets que les étrangers; & prenoit particulierement plaiſir à ſoulager les affligez. Il faiſoit ſon ſéjour ordinaire à Jeruſalem, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'offriſt des ſacrifices à Dieu comme noſtre loy l'ordonne, tant il eſtoit un religieux obſervateur des coûtumes de nos anceſtres.

825. Durant un voyage qu'il eſtoit allé faire à Ceſarée un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuſer publiquement dans Jeruſalem d'eſtre un vicieux à qui l'on devoit refuſer l'entrée du Temple, parce qu'elle ne devoit eſtre permiſe qu'aux perſonnes chaſtes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis il luy manda de luy envoyer cet homme; & il ſe rencontra lors qu'il arriva à Ceſarée que ce Prince eſtoit au theatre. Il luy commanda de s'aſſeoir auprés de luy, & luy dit d'une voix douce & ſans s'émouvoir: Dites-moy je vous prie quels ſont donc les vices dont vous m'accuſez? Cet homme fut ſi couvert de confuſion que ne ſçachant que répondre il le pria de luy pardonner; & il luy pardonna à l'heure-meſme en luy diſant que les Rois doivent préferer la clemence à la rigueur, & rendre leur moderation victorieuſe de leur colere. Sa bonté paſſa encore plus avant, car il le renvoya avec des preſens.

826. Entre tant de villes qui reſſentirent les effets de la magnificence de ce Prince, il n'épargna aucune dépenſe pour faire faire dans Berite un ſuperbe theatre & un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de muſique & d'autres divertiſſemens parurent pour la premiere fois ſur ce theatre, & afin de donner le plaiſir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre, on fit venir dans l'amphiteatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on ſepara en deux troupes: & leur combat fut ſi opiniâtre & ſi ſanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en reſta pas un ſeul en vie.

827. Ce Prince alla enſuite de Berite à Tyberiade qui eſt une ville de la Galilée: & comme il eſtoit extrémement conſideré des Princes ſes voiſins, Antiochus Roy de Comagene, SAMPSIGERAM Roy des Emeſſeniens, COTIS Roy de la petite Armenie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoiſtre qu'il eſtoit digne de recevoir des viſites ſi honorables. Lors qu'ils eſtoient tous enſemble Marſus Gouverneur de Syrie vint auſſi le voir; Agrippa pour luy rendre l'honneur qui eſtoit deu à la puiſſance & à la grandeur Romaine alla ſept ſtades audevant de luy, & ce fut la premiere cauſe de leur meſintelligence. Car tous ces Rois qui eſtoient venus viſiter Agrippa eſtans avec lui dans un meſme chariot Marſus conſidera cette grande union

entre tant de Princes comme une choſe qui n'eſtoit pas avantageuſe à l'Empire, & leur fit ſçavoir à tous qu'ils euſſent à s'en retourner dans leurs eſtats : ce qui offenſa ſi ſenſiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

828. Ce Prince oſta la grande ſacrificature à Mathias pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus. Et en la troiſiéme année de ſon regne il celebra dans la ville de Ceſarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux ſolemnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la Nobleſſe de la province ſe trouverent à cette feſte : & le ſecond jour de ces ſpectacles Agrippa vint dés le grand matin au theatre avec un habit dont le fond eſtoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le ſoleil le frapa de ſes rayons il éclata d'une ſi vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder ſans eſtre touché d'un reſpect meſlé de crainte. Alors ces lâches flateurs dont les diſcours empoiſonnez répandent un venin mortel dans le cœur des
» Princes commencerent à crier : Que juſques alors ils n'avoient con-
» ſideré leur Roy que comme un homme, mais qu'ils voyoient mainte-
» nant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu, & le prier de leur
» eſtre favorable, puis qu'il paroiſſoit qu'il n'eſtoit pas comme les
» autres d'une condition mortelle. Agrippa ſouffrit cette impieté qu'il
» auroit dû chaſtier tres-rigoureuſement. Mais auſſi-toſt en levant les yeux il apperceut un hibou au deſſus de ſa teſte ſur une corde tenduë en l'air, & il n'eut pas peine à connoiſtre que cet oiſeau eſtoit le préſage de ſon malheur, comme il l'avoit eſté autrefois de ſa bonne fortune. Alors il jetta un profond ſoûpir, & ſentit au même moment ſes entrailles déchirées par des douleurs inſupportables.
» Il ſe tourna vers ſes amis & leur dit: Voilà celuy que vous voulez fai-
» re croire eſtre immortel tout preſt de mourir, & cette neceſſité iné-
» vitable ne pouvoit eſtre une plus promte conviction de voſtre men-
» ſonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut : J'eſtois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je deuſſe envier la felicité. En achevant ces paroles il ſentit ſes douleurs s'augmenter encore : on le porta dans ſon palais, & le bruit ſe répandit qu'il eſtoit preſt de rendre l'eſprit. Auſſi-toſt tout le peuple avec la teſte couverte d'un ſac ſelon la coûtume de nos peres, fit des prieres à Dieu pour la ſanté de ſon Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui eſtoit dans la plus haute chambre de ſon palais les voyant de là proſternez en terre ne put retenir ſes larmes ; & ces cruelles douleurs n'ayant point diſcontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-cinquiéme année de ſa vie, qui eſtoit la ſeptiéme de ſon regne : car il regna quatre années ſous l'Empereur Caïus, dans les trois premieres deſquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit eſté à Philippes, & on y ajoûta en la quatriéme,

triéme celle d'Herode ; & dans les trois dernieres années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna auſſi la Judée, Samarie & Ceſarée. Mais encore que ſes * revenus fuſſent tres-grands, il eſtoit ſi liberal & ſi magnifique qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre obligé d'emprunter

* Le Grec porte douze cens fois dix mille ſans rien ſpecifier davantage.

Avant que la nouvelle de ſa mort fuſt répanduë *Chelcias* General de ſes troupes, & Herode Prince de Chalcide, tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariſton le tuer dans la priſon, feignant en avoir receu l'ordre du Roy. 823.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laiſſa en mourant un fils âgé de dix-ſept-ans, nommé AGRIPPA comme luy, & trois filles, dont l'aînée nommée Berenice alors âgée de ſeize ans avoit épouſé Herode ſon oncle. MARIAMNE qui eſtoit la ſeconde & âgée de dix ans, eſtoit fiancée à JULES ARCHELAUS fils de Chelcias, & la troiſiéme nommée DRUSILLE qui n'avoit que ſix ans, eſtoit fiancée à EPIPHANE fils d'Archelaus Roy de Comagene. 830.

Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut renduë publique, les habitans de Ceſarée & ceux de Sebaſte oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy ; & leur horrible ingratitude paſſa juſques à vouloir noircir ſa memoire par des injures ſi outrageuſes que je n'oſerois les rapporter. Les goujats qui ſe rencontrerent alors en grand nombre parmy le peuple eurent auſſi l'inſolence d'arracher du palais les tableaux des Princeſſes ſes filles pour les porter dans ces lieux infames où une honteuſe proſtitution raſſemble ces malheureuſes victimes de l'impudicité publique, & aprés les avoir expoſées à la veuë de tout le monde ils ajoûterent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent meſme des feſtins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs ſur leurs teſtes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des ſacrices à Charon, & beurent à la ſanté les uns des autres pour témoigner leur extréme joye de la mort de ce Prince. Des actions ſi inſolentes & ſi outrageuſes furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoiſſance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand ſon ayeul qui n'avoit pas ſeulement bâti leurs villes, mais les avoit embellies de ces ſuperbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient ſi celebres. 831.

L'Empereur Claudius auprés duquel le jeune Agrippa eſtoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de ſon pere, & tres-irrité contre ceux de Ceſarée & de Sebaſte. Il vouloit pour ſatisfaire à ſon ſerment envoyer à l'heure-meſme ce jeune Prince prendre poſſeſſion de ſon royaume. Mais ſes amis & ſes affranchis qui avoient un grand credit auprés de luy, luy firent changer de deſſein, en luy repreſentant que tout ce qu'un homme déja avancé 832.

en âge pourroit faire ſeroit de gouverner un ſi grand Eſtat, & que la jeuneſſe d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainſi il reſolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume; & ſçachant que Marſus eſtoit mal avec le feu Roy Agrippa il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince ſon ami que de ne donner pas cette charge à ſon ennemi. Ainſi il en pourveut Cuſpius FADUS, & luy recommanda avant toutes choſes de châtier tres-ſéverement ceux de Ceſarée & de Sebaſte des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeſſes ſes filles. Il luy ordonna auſſi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reſte des gens de guerre qui eſtoient dans ces deux villes, & de mettre dans leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent ſon eſprit, & obtinrent de lui de demeurer dans la Judée: ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la ſemence de la guerre qui arriva ſous le gouvernement de Florus. Veſpaſien en demeura ſi perſuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit ſortir de ce païs pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la ſuite.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oſte à Marſus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des ſeditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la fortereſſe Antonia les habits pontificaux de Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder ſur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand, qui eſtoit alors à Rome.

APRE'S la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre précedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à ſa memoire combien il l'avoit aimé, ôta à Marſus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit ſouvent prié, & le donna à LONGINUS. 833.

En ce meſme tems Fadus qui avoit eſté pourveu de celuy de Judée y vint exercer ſa charge. Il trouva que ſur une conteſtation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, & ceux 834.

de Philadelphe touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans eſtoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes ſans la participation de leurs Magiſtrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué pluſieurs. Il fut ſi irrité de voir que ſans attendre ſon jugement ils avoient voulu ſe faire raiſon à eux-mêmes, qu'aprés avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient eſté les principaux auteurs de la ſedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

835. Quelque-tems aprés il fit auſſi prendre *Tholemée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la ſureté publique. Il manda enſuite les Sacrificateurs & les principaux de Jeruſalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteſſe Antonia les habits pontificaux dont il n'eſt permis qu'aux Grands Sacrificateurs de ſe ſervir, pour y demeurer & y eſtre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portaſt à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Jeruſalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oſerent s'oppoſer à cet ordre; mais ils prierent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour ſupplier de leur laiſſer la garde de ce ſaint habit, & de ne rien changer en attendant ſa réponſe. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour oſtages: ce qu'ils firent ſans difficulté. Ainſi les députez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui eſtoit alors à Rome ayant ſceu le ſujet qui les amenoit, ſupplia l'Empereur d'agréer leur demande » & d'envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez, & » leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils deſiroient: mais qu'ils en re» merciaſſent Agrippa, parce que c'eſtoit en ſa conſideration & à ſa » priere qu'il leur faiſoit cette grace. Il leur donna enſuite une let» tre que j'ay crû devoir rapporter icy. Claudius Ceſar Germanique, » Prince de la Republique pour la cinquiéme fois, Conſul deſigné » pour la quatriéme fois, Empereur pour la dixiéme fois, & Pere de » la patrie. Aux Magiſtrats, au Senat, au Peuple de Jeruſalem, & à » toute la nation des Juifs, ſalut. Vos Députez qui m'ont eſté pre» ſentez par Agrippa que j'ay nourri & élevé auprés de moy, & que » j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces du ſoin que je prens de vô» tre nation, & prié avec grande inſtance de continuer à vous laiſſer » la garde des ornemens pontificaux de voſtre Grand Sacrificateur, & » de la couronne, comme avoit fait Vitellius que ſa vertu me rend ſi » conſiderable, je leur ai accordé leur demande, tant par un mou» vement de pieté, que parce que je croy juſte de permettre à chacun » de vivre dans la religion de ſon païs; comme auſſi à cauſe de l'affe-

ction particuliere que le Roy Herode & le jeune Ariſtobule qui prennent tant de part à vos intereſts, ont pour moy, & que j'ay pour eux. J'écris de cette affaire à Cuſpius Fadus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothée fils de Nathanaël, & Jean fils de Jean. Donné le quatriéme des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée Silvain eſtant Conſuls.

Herode Prince de Chalcide & frere du défunt Roy Agrippa le Grand, demanda alors à l'Empereur Claudius, & obtint de luy d'avoir pouvoir ſur le Temple & ſur le treſor ſacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur; & luy & les ſiens en ſont demeurez en poſſeſſion juſques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince oſta la grande Sacrificature à Canthara, & la donna à JOSEPH fils de Canée.

CHAPITRE II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene ſa mere embraſſent la religion des Juifs. Leur extrême pieté & grandes actions de ce Prince que Dieu protege viſiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple, & ceux qui l'avoient ſuivi.

ENviron ce tems la Reine HELENE & IZATE ſon fils Roy des Adiabeniens, embraſſerent la religion des Juifs par l'occaſion que je vay rapporter. MONOBAZE ſurnommé Bazée Roy de cette nation, fut touché d'une paſſion ſi violente pour cette Princeſſe qui eſtoit ſa ſœur, qu'il l'épouſa. Elle devint groſſe; & lors qu'eſtant couché & endormi auprés d'elle il avoit la main ſur ſon ventre, il entendit une voix qui luy commanda de l'oſter de peur de bleſſer cet enfant, qui ayant eſté conceu par une conduite particuliere de Dieu devoit eſtre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à ſa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déja eu un autre fils de cette Princeſſe nommée MONOBAZE comme luy; & il en avoit auſſi d'autres de ſes autres femmes. Mais ſa tendreſſe pour Izate eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit perſonne qui ne remarquaſt que quand il auroit eſté unique il ne l'auroit pas aimé davantage. 837.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extrême jalouſie à ſes freres. Ils ne pouvoient ſouffrir qu'il le préferaſt à eux; & ce Prince ne pouvoit leur ſçavoir mauvais gré d'eſtre touchez d'un ſentiment qui ne procedoit pas de malice, mais ſeulement du deſir que chacun avoit de tenir la premiere place dans ſon cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ſes freres luy donnoit ſujet d'ap-

prehender pour luy il l'envoya avec de riches preſens à ABIMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extrémement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en ſi grande affection qu'il luy donna en mariage la Princeſſe SAMACHO ſa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze eſtant fort âgé & voyant qu'il luy reſtoit peu de tems à vivre, deſira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui luy eſtoit ſi cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puiſſe avoir un pere, & une province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les reſtes de l'Arche qui ſauva Noé du deluge. Izate y demeura juſques à la mort du Roy ſon pere: & & alors la Reine Helene ſa mere aprés avoir aſſemblé tous les » Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit: Vous n'ignorez pas ſans doute que le feu Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate » pour ſon ſucceſſeur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais je deſire de ſçavoir ſur cela vos ſentimens, parce que je ne ſçaurois croire un Prince heureux s'il ne monte ſur le trône par un conſentement general qui le faſſe regner dans le cœur de tous ſes ſujets.

Cette ſage Princeſſe ayant parlé de la ſorte tous ſe proſternerent devant elle ſelon la coûtume de leur nation, & luy répondirent » qu'ils ne pouvoient ne point approuver la reſolution priſe par le » feu Roy; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ſes freres ils luy » obeïroient avec joye: Qu'ils feroient meſme ſi elle le vouloit mourir tous ſes freres & tous ſes proches pour luy aſſurer la couronne » & le délivrer de crainte lors qu'il ne reſteroit plus perſonne dont » la haine & la jalouſie la luy puſſent conteſter. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ſes freres juſques à ce qu'il fuſt venu & que l'on euſt veu quel eſtoit ſon ſentiment ſur leur ſujet. Ils l'approuverent, mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinſſent priſonniers juſques à ſon retour afin qu'ils ne puſſent rien entreprendre contre luy en ſon abſence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle puſt prendre une entiere confiance. Cette Princeſſe mit enſuite la couronne ſur la teſte de Monobaze frere aîné d'Izate, luy donna l'anneau ſur lequel eſtoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampſere, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroy juſques à l'arrivée d'Izate: & il ne fut pas plûtoſt venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant ſon avenement à la couronne demeuroit dans le chaſteau de Spazin, un marchand Juif nommé *Ananias* inſtruiſit quelques Dames de la Cour dans la connoiſſance du vray Dieu:

leur perſuada de luy rendre le même culte que les Juifs ; & ayant eu par leur moyen de l'accés auprés d'Izate, il l'avoit porté à entrer dans les mêmes ſentimens. Ainſi lors que le Roy ſon pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage ; & il arriva qu'un autre Juif inſtruiſit auſſi en ce même temps la Reine Helene de noſtre religion, & la porta à l'embraſſer. Comme Izate eſtoit donc entré dans un eſprit de pieté il ne put au milieu de ſa joye d'avoir eſté établi Roy par un conſentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ſes freres & ſes proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir priſonniers, & il avoit ſujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchaſſent à ſe vanger de l'injure qu'ils avoient reçuë. Pour trouver un milieu entre ces deux extrémitez il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en oſtage à l'Empereur Claudius, & une autre partie auſſi en oſtage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince ſçut que la Reine ſa mere eſtoit affectionnée comme luy à la religion des Juifs, il ne jugea pas devoir differer davantage à la profeſſer : & comme il croyoit ne pouvoir eſtre veritablement Juif s'il ne ſe faiſoit circoncire, il s'y reſolut. Mais cette Princeſſe l'ayant ſçû tâcha de l'en détourner, en luy repreſentant le peril où il ſe mettoit par le mécontentement qu'en recevroient ſes ſujets, qui ne pourroient ſans doute ſouffrir de le voir ainſi paſſer dans une religion étrangere, & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raiſons rallentirent un peu ſon deſir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehenſion qu'il eut que ſi la choſe eſtoit découverte on ne le puniſt comme en eſtant l'auteur, les approuva ſi fort qu'il luy répondit que s'il ne s'y rendoit il ſeroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'eſtoit point beſoin de ſe faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte eſtant plus interieur qu'exterieur, il luy pardonneroit ſans doute n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loy pour éviter que ſes ſujets ne ſe portaſſent à une revolte. Ainſi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura perſuadé en quelque ſorte, mais non pas entiérement.

Quelque temps aprés un autre Juif nommé *Eleazar* qui eſtoit tres-inſtruit des choſes de noſtre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla ſaluër le Roy, l'ayant trouvé qui liſoit les livres de Moïſe, il luy dit : Ignorez-vous, Sire, quelle eſt l'injure que vous faites à la loy, « & par la loy à Dieu même ? Croyez-vous donc qu'il ſuffiſe de ſça- « voir ſes commandemens ſans les pratiquer ? & voulez-vous toûjours « demeurer incirconcis ? Que ſi vous ne ſçavez pas encore que la loy «

» ordonne de ſe faire circoncire, liſez-la, & vous y verrez que l'on
» ne peut y manquer ſans impieté. Le Roy fut ſi touché de ces paro-
les que ſans differer davantage il ſe retira dans une chambre, en-
voya querir un Chirurgien, & ſe fit circoncire. Auſſi-toſt aprés il
fit venir la Reine ſa mere & Ananias, & leur dit ce qu'il avoit fait.
Jamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient
que ſes ſujets ne pouvant ſouffrir d'eſtre commandez par un Prince
d'une religion contraire à la leur, cette action ne luy fiſt perdre ſon
royaume: & à cauſe auſſi qu'ils apprehendoient pour eux-mêmes,
comme luy ayant inſpiré ces ſentimens. Mais Dieu ne délivra pas ſeu-
lement ce religieux Prince de tous les perils dont il ſembloit eſtre me-
nacé: il en déliva auſſi ſes enfans lors que les choſes paroiſſoient les
plus deſeſperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui
mettent toute leur confiance en luy ſeul ne doivent attendre pour re-
compenſe de leur pieté, comme la ſuite de cette hiſtoire le fera con-
noiſtre. La Reine Helene voyant que par une conduite toute parti-
culiere de Dieu le Roy Izate ſon fils joüiſſoit d'une profonde paix,
& que ſon bonheur n'eſtoit pas moins admiré des étrangers que de ſes
ſujets, elle deſira d'aller adorer ſa ſuprême majeſté & luy offrir des
ſacrifices dans ce plus celebre de tous les temples bâty à ſon honneur
dans Jeruſalem. Son fils ne luy en donna pas ſeulement la permiſ-
ſion avec joye; il l'accompagna même durant une partie du che-
min; & elle arriva à Jeruſalem avec un ſuperbe équipage & grande
quantité d'argent. Sa venuë fut tres-avantageuſe aux habitans, parce
que la famine y eſtoit lors ſi grande que pluſieurs mouroient de neceſſi-
té. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à
Alexandrie, & de figues ſeches dans l'iſle de Cypre, les fit diſtri-
buer aux pauvres, & s'acquit ainſi parmy les Juifs la reputation de
bonté & de magnificence que meritoit une ſi grande charité. Le Roy
ſon fils n'en eut pas moins qu'elle: car ayant appris la continuation
de cette famine il envoya de grandes ſommes aux principaux de Je-
ruſalem pour les employer au ſoulagement des pauvres. Mais je re-
mettray à parler dans la ſuite des bienfaits dont noſtre ville eſt rede-
vable à ce Prince & à cette Princeſſe.

Artabane Roy des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon
royaume avoient conſpiré contre luy, ne crut pas y pouvoir demeu-
rer en ſeureté, & reſolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre
conſeil de luy de ce qu'il auroit à faire, & tâcher même par ſon
moyen de ſe rétablir dans ſon Eſtat. Ainſi il partit avec ſes proches
& ſes principaux ſerviteurs dont le nombre eſtoit d'environ mille
perſonnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à con-
noiſtre par ſa ſuite que c'eſtoit luy; mais Izate ne le connut point.
Artabane ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume de ſon païs, &
luy parla

luy parla en ces termes : Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, « parce que vous me voyez en eſtat de ſuppliant, & qu'ayant eſté « contraint d'abandonner mon royaume, un ſi grand changement de « fortune me réduit à implorer voſtre ſecours. Penſez plûtoſt au peu « de fondement que l'on doit faire ſur les grandeurs de la terre, & « faites reflexion ſur vous-même, en conſiderant à quels accidens nous « ſommes expoſez. Car peut-on refuſer de m'aſſiſter dans la vengeance « du crime de mes ſujets ſans fortifier l'audace & la revolte des au- « tres peuples contre leurs Rois ? Artabane ayant parlé de la ſorte « avec un viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer ſa qualité deſcendit de cheval & luy répondit : Prenez courage, grand Prince, & ne vous laiſ- « ſez pas abattre à voſtre mauvaiſe fortune comme ſi elle eſtoit ſans « remede. J'eſpere que vous la verrez bien-toſt finir, & vous trouve- « rez en moy un amy & un allié encore beaucoup plus affectionné & « plus fidelle que vous ne vous l'eſtes promis : car ou je vous rétabli- « ray dans voſtre royaume, ou je vous cederay le mien. Aprés avoir « ainſi parlé il fit monter Artabane ſur ſon cheval, & vouloit le ſuivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoiſſoit eſtre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le put ſouffrir : il jura par toute la proſperité qui pouvoit jamais luy arriver, qu'il deſcendroit de cheval ſi Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainſi il s'y trouva obligé, & le conduiſit dans ſon palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendiſt. Il luy donnoit toûjours la premiere place dans les aſſemblées & dans les feſtins, parce qu'il ne le conſideroit pas dans l'eſtat où il eſtoit alors, mais dans celuy où il s'eſtoit vû, & ſe repreſentoit ſagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans leſquels tous les hommes ne puiſſent tomber. Il écrivit enſuite aux plus grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obéïſſance de leur Roy, & leur engageoit en même temps ſa parole avec promeſſe de la confirmer par un ſerment s'ils le deſiroient, que ce Prince oublieroit tout le paſſé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il n'eſtoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne ſur la teſte de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la luy oſter ſans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui ſe paſſoit fut touché d'un tel ſentiment de reconnoiſſance de ce qu'il avoit eſté élevé auprés d'Artabane, que comme il eſtoit tres-genereux il luy écrivit qu'il pouvoit ſur ſa parole revenir en toute aſſurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettoit de tout ſon cœur entre ſes mains le ſceptre dont il avoit eſté honoré. Artabane n'eut point de peine à ſe reſoudre de ſe confier en luy. Il partit : Cinname vint le recevoir, ſe proſterna devant luy, le ſalüa en qualité de Roy, & oſta le diadé-

me de deſſus ſon front pour le mettre ſur le ſien. Ainſi Artabane recouvra ſon royaume par l'aſſiſtance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignerent ſa reconnoiſſance : car il luy permit de porter la tiare droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une province nommée Niſibe, qui avoit eſté autrefois au Roy d'Armenie, dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une ville nommée Antioche, qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps aprés : & VARDAN ſon fils & ſon ſucceſſeur voulut engager le Roy Izate à ſe joindre à luy pour faire la guerre aux Romains, mais il ne le luy put perſuader, parce qu'il connoiſſoit trop leur puiſſance pour croire de pouvoir réüſſir dans cette entrepriſe, & il avoit envoyé cinq de ſes fils à Jeruſalem pour y apprendre noſtre langue & s'inſtruire de nos coûtumes, dans le même temps que la Reine Helene ſa mere y eſtoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainſi que nous l'avons dit. Ce ſage Prince fit de même tout ce qu'il put pour détourner Vardan de cette entrepriſe, en luy repreſentant combien des ennemis tels que les Romains eſtoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ſes avis il s'en tint ſi offenſé qu'il luy declara la guerre à luy-même. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ſes efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit reſolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en ſa place GOTARZE ſon frere, qui fut auſſi quelque temps aprés tué en trahiſon ; & VOLOGESE ſon frere luy ſucceda. Ce Prince qui avoit deux freres nez d'un même pere que luy, donna à PACHORUS qui eſtoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui eſtoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ſes proches voyant que ſa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes entrerent dans la penſée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embraſſer celle des Juifs. Les Grands du païs l'ayant découvert en furent tres-irritez ; mais ils reſolurent de diſſimuler juſques à ce qu'ils euſſent trouvé une occaſion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent une grande ſomme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, ſur l'aſſurance qu'ils luy donnoient de paſſer de ſon coſté auſſitoſt que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils eſtoient reſolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de ſon païs. Ils luy confirmerent cette promeſſe par un ſerment, & le conjurerent de ſe haſter. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre luy : mais ſur le point du combat il ſe vit abandonné des ſiens, comme ſi une terreur panique les eût portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna

point : il ſe retira dans ſon camp avec les fuyards, où aprés avoir reconnu qui eſtoient ces traiſtres qui avoient fait un traité ſi honteux avec ſon ennemi, il les fit punir comme ils l'avoient merité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reſte en fuite, & pourſuivit Abia juſques dans le chaſteau d'Arſame qu'il prit d'aſſaut, le pilla, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La ſeule choſe qui manqua à ſon triomphe fut d'amener Abia vivant : mais il s'eſtoit tué luy-même pour éviter d'eſtre ſon eſclave.

Ces Grands qui avoient conſpiré contre Izate ayant ainſi eſté trompez dans leur eſperance, & Dieu les ayant livrez entre ſes mains, ils ne laiſſerent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologeſe Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roy quelqu'un de ſa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir le leur à cauſe qu'il avoit abandonné les loix de ſon païs pour ſuivre des loix étrangeres. Vologeſe ſur ces inſtances reſolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eût donné aucun ſujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane ſon pere luy avoit accordées, & le menaça enſuite d'entrer en armes dans ſon païs s'il manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne put n'eſtre point troublé d'une nouvelle ſi ſurprenante ; mais il crut ne pouvoir ſans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit ſi juſtement meritez, ny que quand même il le feroit Vologeſe le laiſſaſt en paix. Ainſi il reſolut de mettre toute ſa confiance au ſecours tout-puiſſant de Dieu. Il envoya ſa femme & ſes enfans dans un chaſteau extrémement fort, fit retirer tous les blez dans ſes meilleures places, brûler tous les fourages qui reſtoient à la campagne, & attendit enſuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & ſe campa ſur le bord du fleuve qui ſepare l'Adiabene de la Médie. Izate ſe campa proche de luy avec ſix mille chevaux. Vologeſe luy manda par un heraut qu'il le venoit attaquer « avec toutes les forces de ſon royaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate juſques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne luy « avoir pas obéï comme à ſon maiſtre, & que le Dieu même qu'il adoroit ne ſeroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne put entendre « ſans horreur un ſi grand blaſphême, & répondit qu'il ne doutoit « point que ſes forces ne fuſſent tres-inégales à celles des Parthes : « mais qu'il ſçavoit que la puiſſance de Dieu eſtoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes enſemble. Aprés avoir ainſi renvoyé ce heraut il couvrit ſa teſte de cendre, jeûna, ordonna à ſa femme & à ſes enfans de jeûner auſſi, ſe proſterna en terre devant la majeſté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en cette ſorte :

„ Si ce n'eſt pas en vain, Seigneur, que je me ſuis jetté entre les bras „ de voſtre miſericorde, & que je vous reconnois pour le ſeul maiſtre „ de l'univers, venez à mon ſecours, mon Dieu, non pas tant pour „ me défendre de mes ennemis que pour les chaſtier de leur audace & „ des horribles blaſphêmes qu'ils ont oſé proferer contre voſtre ſuprê- „ me puiſſance. Une ſi fervente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas ſans effet. Dieu l'exauça ſi promptement que Vologeſe ayant appris la nuit ſuivante que les Daces & les Sacéens enhardis par ſon abſence eſtoient entrez dans ſon royaume, & y faiſoient de tres-grands ravages il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainſi ſans avoir pû rien executer de ſon deſſein contre Izate, dont il eſtoit ſi évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps aprés ce religieux Prince mourut eſtant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il eût encore quatre fils il laiſſa pour ſucceſſeur Monobaze ſon frere aîné, en reconnoiſſance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conſervé le royaume aprés la mort de leur pere. Une ſi grande preuve de ſa gratitude ne donna pas une petite conſolation à la Reine Helene leur mere dans ſon extrême douleur de la perte d'un ſi cher & ſi vertueux fils, & elle ne le ſurvêquit que de fort peu eſtant morte auſſi-toſt aprés qu'elle fut venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ſes os & ceux d'Izate à Jeruſalem pour y eſtre mis dans trois pyramides que cette Princeſſe avoit fait bâtir à trois ſtades prés de la ville; & nous parlerons dans la ſuite des actions de Monobaze.

838. Durant que Fadus eſtoit Gouverneur de Judée, un Enchanteur nommé *Theudas* perſuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le ſuivre juſques au Jourdain diſant qu'il eſtoit Prophete, & qu'il arreſteroit d'une ſeule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire paſſer à pied ſec. Il en trompa ainſi pluſieurs. Mais Fadus chaſtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy: car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant ſurpris en tuerent une partie, prirent pluſieurs priſonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la teſte que l'on porta à Jeruſalem. C'eſt ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuſpius Fadus.

CHAPITRE III.

Tybere Alexandre ſuccede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ſes enfans. L'Empereur Claudius donne ſes Eſtats à Agrippa.

FAdus eut pour ſucceſſeur dans la charge de Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie, qui eſtoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas eſté impie comme ſon fils qui abandonna noſtre religion. Ce fut de ſon temps qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroiſtre ſa charité. Cet Alexandre fit crucifier *Jacques* & *Simon* fils de Judas de Galilée, qui du temps que Cyrenius faiſoit le dénombrement des Juifs, avoit ſollicité le peuple à ſe revolter contre les Romains. 839.

Herode Roy de Chalcide oſta la grande Sacrificature à Joſeph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CUMANUS ſucceda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce même temps Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler, mourut en la huitiéme année du regne de l'Empereur Claudius. Il laiſſa de ſa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & de Berenice ſon autre femme fille du Roy Agrippa ſon frere, deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna ſa principauté à Agrippa. 840.

Durant l'adminiſtration de Cumanus il s'éleva une grande ſedition dans Jeruſalem qui coûta la vie à pluſieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cauſe.

CHAPITRE IV.

L'horrible inſolence d'un ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Jeruſalem la mort de vingt mille Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.

LA Feſte de Paſque s'approchant dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains ſans levain; il y vint de tous coſtez une grande multitude de peuple: Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivaſt quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple, comme ſes prédeceſſeurs en avoient uſé en de ſemblables occaſions. Le quatriéme jour de cette feſte un ſoldat eut l'inſolence de montrer à nud à tout le monde ce 841.

que la pudeur & la bienſéance oblige le plus de cacher. Une ſi horrible effronterie irrita de telle ſorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'eſtoit pas ſeulement eux qu'il outrageoit, mais Dieu même ; & les plus animez ſe mirent à déclamer contre Cumanus, diſant que c'eſtoit luy qui avoit commandé à ce ſoldat de commettre une ſi étrange impieté. Cumanus ſe tint fort offenſé de ces paroles, il ne laiſſa pas neanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obéïr ils luy diſoient des injures, il commanda à toutes ſes troupes de ſe rendre en armes dans la fortereſſe Antonia, qui comme nous l'avons vû commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un ſi grand nombre de gens de guerre ſe mit à fuir : & comme les chemins eſtoient fort étroits, & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les ſuivoient, ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe : on ceſſa les prieres : on abandonna les ſacrifices, ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'un ſeul homme fut la cauſe d'une ſi publique & ſi étrange déſolation.

842. A peine cette affliction publique eſtoit paſſée qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en eſtoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent ſtades de Jeruſalem un nommé *Eſtienne* qui eſtoit domeſtique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voiſins, & de luy amener priſonniers les principaux habitans. Un ſoldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïſe, il les déchira en preſence de tout le monde, & profera mille outrages contre nos loix & contre noſtre nation. Les Juifs ne le purent ſouffrir : ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Ceſarée pour le prier de chaſtier une ſi grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant ſi émûs qu'il y avoit ſujet d'apprehender une revolte, fit par le conſeil de ſes amis punir de mort ce ſoldat qui avoit fait un tel outrage à nos ſaintes loix, & appaiſa ainſi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plu-

ſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila, & luy oſte la Chalcide. Mariage des ſœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur. Neron luy ſuccede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée & Juliade.

IL arriva en ce même temps un grand differend entre les Samari- 843.
tains & les Juifs par la rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jeruſalem aux jours des feſtes ſolemnelles, ayant accoûtumé de paſſer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en conteſtation avec des habitans de Nays, qui eſt un village qui en dépend, & eſt aſſis dans le Grand Champ, & pluſieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus, & luy en demanderent juſtice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, diſant que la ſervitude eſt aſſez rude par elle-même ſans que les injuſtices & les outrages la rendent inſupportable. Les Magiſtrats s'efforcerent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à chaſtier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur ſecours *Eleazar* fils de Dineus qui depuis pluſieurs années faiſoit profeſſion de voler, ſe retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plûtoſt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaſte, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua pluſieurs, & en prit encore davantage de priſonniers.

Les perſonnes les plus conſiderables de Jeruſalem voyant les choſes en cet eſtat & qu'un ſi grand mal pourroit avoir des ſuites encore plus fâcheuſes, ils ſe reveſtirent d'un ſac, mirent de la cendre ſur leur teſte, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'eſprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au deſeſpoir. Ils leur repreſenterent que s'ils ne « quittoient les armes & ne ſe retiroient dans leurs maiſons pour y de- « meurer en repos ils ſeroient cauſe de l'entiere ruine de leur patrie: « qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs fem- « mes & leurs enfans eſtre faits eſclaves. Ces raiſons les perſuaderent, «

& ils ſe ſéparerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils eſtoient auparavant : & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent enſuite trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire juſtice des Juifs qui ravageoient leur païs & mettoient le feu » dans leurs villages. Ils luy repreſenterent que quelque grand que » fuſt le dommage qu'ils en recevoient il ne leur eſtoit pas ſi ſenſible » que le mépris que faiſoit ce peuple de la puiſſance des Romains : » Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger des deſordres qui arrivoient » dans les provinces qui leur eſtoient ſoûmiſes, & qu'il leur impor- » toit de ne pas ſouffrir que cette nation agiſt comme ſi l'Empire n'a- » voit point de Gouverneurs qui puſſent maintenir ſon autorité. » Les Juifs dirent au contraire que les Samaritains avoient eſté cau- » ſe de cette ſedition & du meurtre arrivé enſuite, & que Cumanus » eſtoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu de les punir il » s'eſtoit laiſſé corrompre par les preſens qu'ils luy avoient faits. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il ſeroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque tems aprés il alla à Samarie, où ayant fait plaider la cauſe devant luy il trouva que les Samaritains avoient eſté les auteurs de ce trouble: & ſur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient voulu auſſi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit priſonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville, où eſtant aſſis ſur ſon tribunal il entendit une ſeconde fois les Samaritains: & ayant appris de l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang parmy les Juifs avoit avec quatre autres ſollicité ceux de ſa nation à ſe revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya priſonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour ſe juſtifier devant l'Empereur. Il y envoya auſſi des principaux des Samaritains & des Juifs, & Cumanus même & un Meſtre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque ſoulevement parmy les Juifs il s'en alla à Jeruſalem. Il y trouva tout paiſible, & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des ſacrifices à Dieu aux jours de feſte ſelon la coûtume de leurs peres. Ainſi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender, & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains eſtant arrivez à Rome, & le jour ayant eſté donné pour plaider leur cauſe, ils gagnerent par de l'argent la faveur des Affranchis & des amis de l'Empereur, & euſſent par ce moyen fait condamner les Juifs ſi Agrippa qui eſtoit alors à Rome n'eût obtenu par ſes prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur ſon mary de prendre connoiſſance de cette affaire

faire & de faire chaſtier ceux qui ſe trouveroient avoir eſté les auteurs de la ſédition. Ainſi l'Empereur Claudius aprés avoir entendu les parties, & trouvé que les Samaritains avoient eſté la premiere cauſe de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui eſtoient venus pour les juſtifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jeruſalem pour y eſtre traîné par les ruës en preſence de tout le peuple juſques à ce qu'il expiraſt, & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douziéme année de ſon regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila, qui avoit eſté de la Tetrarchie de Lyſanias : mais il luy oſta la Chalcide dont il avoit joüi durant trois ou quatre ans. Ce Prince enſuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Druſille ſa ſœur à AZIZE Roy des Emezeniens, qui s'eſtoit rendu Juif, & qu'il avoit promiſe auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus ſur la parole qu'il luy avoit donnée d'embraſſer cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainſi donné ſujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ſes ſœurs, elle épouſa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit eſté fiancée par le Roy Agrippa le Grand ſon pere, & de ce mariage nâquit une fille nommée BERENICE. 844.

Peu de tems aprés Druſille quitta la Roy Azize ſon mary : ce qui arriva en cette ſorte. Comme c'étoit la plus belle femme de ſon tems, Felix Gouverneur de la Judée dont nous venons de parler, ne l'eut pas plûtoſt veuë qu'il conceut une ſi violente paſſion pour elle, qu'il luy envoya propoſer par un Juif nommé *Simon* Cyprien de nation, fort ami & fort ſçavant dans la magie, d'abandonner ſon mary pour l'épouſer, luy promettant de la rendre la plus heureuſe femme du monde. Elle fut ſi imprudente que pour ſe délivrer du tourment que Berenice ſa ſœur luy faiſoit par l'envie qu'elle luy portoit à cauſe de ſa beauté, elle conſentit à cette propoſition, & ne craignit point d'abandonner pour ce ſujet ſa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA, qui eſtant encore jeune perit avec ſa femme dans l'embraſement du mont Veſuve ſous le regne de Tite, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois ſœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve aprés la mort d'Herode, qui eſtoit tout enſemble ſon mary & ſon oncle : mais ſur le bruit qui ſe répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec ſon frere, elle fit propoſer à POLEMON Roy de Cilicie de l'épouſer, & d'embraſſer pour cela la religion des Juifs, dans la créance qu'elle eut que ce ſeroit le moyen de faire connoiſtre que ce bruit eſtoit faux. Ce Prince y conſentit à cauſe qu'elle eſtoit extrêmement riche : mais ils ne fu-

rent pas long-tems enſemble : car elle le quitta par impudicité, à ce que l'on dit ; & ſe voyant abandonné d'elle il abandonna auſſi nôtre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuſe que ſes ſœurs. Elle quitta Archelaus ſon mary pour épouſer DEMETRIUS le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il eſtoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus particulierement de toutes ces perſonnes.

L'Empereur Claudius mourut aprés avoir regné treize ans huit mois vingt jours, quelques-uns ont creu qu'Agrippine ſa femme l'avoit fait empoiſonner. Elle eſtoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épouſé en premieres noces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illuſtres des Romains. Il y avoit déja aſſez long-tems qu'elle eſtoit veuve lors que Claudius l'épouſa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé *Domitius* comme ſon pere à qui il donna le nom de NERON. Claudius avoit épouſé auparavant Meſſaline qu'il fit mourir par jalouſie & en avoit eu BRITANNICUS & * OCTAVIE. Et quant à ſa fille * Antonia qui eſtoit l'aiſnée de tous ſes enfans & qu'il avoit euë de Petina l'une de ſes autres femmes, il la maria à Neron.

845. * Il y a faute dans le Grec ; car c'eſt une fille nommée Octavie & non pas un fils nommé Octavius comme Tacite dit, & que la ſuite le fait voir. * Il y a faute auſſi dans le Grec qui nomme cette autre fille Octavie au lieu qu'elle ſe nommoit Antonia. Tacite le rapporte.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit aſſurer à Neron ſon fils ne tombaſt entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui eſtoit déja grand, l'Empereur ſon mary ne fut pas plûtoſt mort qu'elle envoya Neron dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers & par les affranchis de Claudius qui eſtoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choſes qu'il fit aprés avoir eſté élevé à cette ſouveraine puiſſance fut de faire empoiſonner ſecretement Britannicus. Quelques années aprés il fit tuer ouvertement ſa propre mere, & la recompenſa ainſi de luy avoir non ſeulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner ſur la plus grande partie du monde. Il fit auſſi mourir Octavie ſa femme fille de l'Empereur Claudius & pluſieurs perſonnes tres-illuſtres en les accuſant d'avoir conſpiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manque d'hiſtoriens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en ſa faveur à cauſe qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré ſa memoire d'une maniere outrageuſe par la haine qu'ils avoient pour luy, ſans craindre non plus que les premiers de bleſſer la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'hiſtoire des Empereurs précedens en ont uſé de la même ſorte, quoy qu'eſtant venus ſi long-tems depuis eux ils ne pouvoient avoir ſujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui ſuis reſolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher ſeule-

846.

ment en paſſant ce qui regarde mon ſujet; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à noſtre nation, ſans diſſimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en ſont arrivez. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon hiſtoire.

Azize Roy des Emezeniens eſtant mort en la premiere année du regne de Neron, ſon frere luy ſucceda, & Neron donna la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna auſſi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiade & Tarichée luy fuſſent ſoûmiſes, comme auſſi Juliade qui eſt delà le Jourdain, & ſon territoire qui conſiſte en quatorze villages. 847.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait aſſaſſiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ſes aſſaſſins font d'autres meurtres juſques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Le Roy Agrippa eſtablit Iſmaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

LEs affaires de la Judée alloient toûjours alors de mal en pis. Elle eſtoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne ſe paſſoit point de jour que Felix n'en fiſt punir quelques-uns. L'un des plus ſignalez entre ces voleurs eſtoit *Eleazar* fils de Dineus qui eſtoit ſuivi d'une grande troupe de gens ſemblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver ſur la parole qu'il donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya priſonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïſſoit extrêmement JONATHAS Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de ſa mauvaiſe conduite de peur que le blâme ne retombaſt ſur luy, à cauſe que ç'avoit eſté à ſa priere que l'Empereur luy avoit donné ce gouvernement, il reſolut de s'en défaire, rien n'eſtant plus inſupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de ſon deſſein il promit une grande ſomme à un nommé *Dora* de Jeruſalem que Jonathas croyoit eſtre ſon intime ami; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville ſous prétexte de devotion avec des poignards cachez ſous leurs habits, ſe mêlerent parmy les ſerviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces aſſaſſins n'ayant point eſté punis d'un ſi grand crime ils continuerent à venir de la même ſorte aux jours de feſte, & ſe mêlant parmi la foule tuoient ainſi ceux qu'ils haiſſoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne ſe contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus déteſtables de toutes 848.

les impietez & l'un des plus horribles de tous les ſacrileges, ils les commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera aprés cela que Dieu ait regardé Jeruſalem d'un œil de colere, & que ſa ſainte maiſon ayant perdu la pureté qui la rendoit ſi venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miſerable ville, & emmener ſes habitans eſclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un chaſtiment ſi terrible ?

849. Lors que ces voleurs rempliſſoient ainſi Jeruſalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre coſté trompoient le peuple, & le menoient dans les ſolitudes en luy promettant de luy faire voir des ſignes & des prodiges. Mais Felix les châtia bien-toſt de leur folie: car il en fit prendre & mourir pluſieurs. En ce même tems il vint un homme d'Egypte à Jeruſalem qui ſe vantoit d'eſtre Prophete. Il perſuada à un grand nombre de peuple de le ſuivre ſur la montagne des Oliviers qui n'eſt éloignée de la ville que de cinq ſtades, & les aſſura qu'auſſi-toſt qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jeruſalem ſans qu'il fût plus beſoin de portes pour y entrer. Auſſi-toſt que Felix en euſt avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre ; & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris priſonniers ; mais ce ſeducteur Egyptien ſe ſauva.

Le chaſtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui reſtoient: ils continuoient d'exciter le peuple à ſe revolter contre les Romains, diſant qu'il n'y avoit plus moyen de ſouffrir un joug ſi inſupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas ſuivre.

850. Il arriva en ce même-tems une grande émotion à Ceſarée entre les Juifs & les habitans touchant la preſéance. Car les Juifs la pretendoient à cauſe qu'Herode l'un de leurs Rois avoit baſti cette ville; & les Syriens ſoûtenoient qu'ils devoient eſtre préferez à eux, parce qu'elle ſubſiſtoit dés auparavant ſous le nom de la Tour de Straton, dans un tems où il n'y avoit encore un ſeul Juif qui y demeuraſt. Les Gouverneurs des provinces prirent connoiſſance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient eſté de part & d'autres les auteurs de la ſédition. Mais les Juifs qui ſe confioient en leurs richeſſes recommencerent à mépriſer & à maltraiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit pluſieurs de Ceſarée & de Sebaſte qui ſervoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins inſolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez de part & d'autre: mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette conteſtation eſtoit paſſée juſques à une eſpece de guerre il pria

les Juifs de ſe moderer ; & comme ils ne luy obéiſſoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent un aſſez grand nombre, & pillerent, ſans qu'il les en empêchaſt, quelques maiſons où ils trouverent de grandes richeſſes. Les plus conſiderables & les plus ſages des Juifs voyant un ſi grand deſordre & en apprehendant les ſuites, prierent Felix de commander aux ſoldats de ſe retirer pour donner le loiſir à ceux qui s'eſtoient laiſſé aller inconſiderément à leur paſſion de rentrer en eux-mêmes ſans porter les choſes plus avant ; & il le leur accorda.

En ce même tems le Roy Agrippa donna la grande ſacrificature 851.
à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en conteſtation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jeruſalem. Tous ſe faiſoient accompagner par des gens armez qu'ils choiſiſſoient entre les plus ſéditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par ſe dire des injures, & en venoient enſuite aux coups de pierre ſans que perſonne ſe miſt en devoir de les ſéparer, & il ſembloit qu'il n'y eût point de Magiſtrats dans la ville qui euſſent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaiſoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs paſſa ſi avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns eſtoient ſi pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la juſtice eſtoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Ceſarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoiſie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Ceux de Jeruſalem font faire un tres-grand mur pour l'empeſcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il ſubſiſteroit.

PORcius FESTUS ayant eſté envoyé par l'Empereur Neron pour 852.
ſucceder à Felix dans le gouvernement de la Judée, les Juifs de Ceſarée députerent à Rome pour accuſer Felix ; & il auroit ſans doute eſté puni des mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Juifs, ſi Neron ne luy euſt pardonné à la priere de Pallas ſon frere, qui eſtoit alors en grand credit auprés de luy. Deux des principaux Syriens de Ceſarée gagnerent par une grande ſomme d'argent *Berylle*, qui ayant eſté precepteur de Neron eſtoit alors ſon ſecretaire pour

les lettres Grecques, & en obtinrent une par ſon moyen, par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoiſie dont les Juifs joüiſſoient également avec les Syriens dans Ceſarée. On peut dire que cette lettre a eſté la cauſe de nos malheurs : car les Juifs de Ceſarée en furent ſi irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage ; & cette émotion ne ceſſa point juſques à ce que l'on en fût venu à la guerre.

853. Lors que Feſtus arriva en Judée il la trouva dans un état déplorable par les maux que ces voleurs y faiſoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Sicaires aux plus cruels d'entre eux, dont le nombre eſtoit fort grand, à cauſe qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perſes, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils rempliſſoient tout de meurtres, & ſe mêlant comme nous l'avons dit dans les jours de feſte avec le Peuple qui venoit de tous coſtez à Jeruſalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur ſembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïſſoient, les pilloient & y mettoient le feu.

854. Un impoſteur qui faiſoit profeſſion de magie mena quantité de gens avec lui dans le deſert, en leur promettant de les délivrer de toutes ſortes de maux. Feſtus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les diſſiperent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors bâtir un tres-grand appartement auprés du portique du palais royal de Jeruſalem, qui eſtoit un ouvrage des Princes Aſmonéens ; & comme ce lieu eſtoit fort élevé, la vuë en eſtoit extrémement belle ; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de ſa chambre tout ce qui ſe faiſoit alentour du Temple. Les principaux de Jeruſalem en furent tres-mécontens, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui ſe paſſe dans le Temple, & particuliérement lors des ſacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au deſſus des ſieges qui eſtoient dans la partie interieure du Temple du coſté de l'occident, un mur ſi haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non ſeulement ce qui eſtoit vis à vis, mais auſſi les galleries qui eſtoient au dehors du Temple du coſté de l'occident où les Romains faiſoient garde aux jours de feſte pour la conſervation du Temple. Agrippa en fut tres-offenſé, & Feſtus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur ſeroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Iſmaël Grand Sacrificateur & *Cheltias* garde du ſacré treſor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea ſa femme qui avoit de la pieté s'eſtant employée pour eux auprés de luy, non ſeulement il leur pardonna en ſa faveur ce

qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient bâti demeureroit. Cette Princeſſe laiſſa retourner dix autres Députez, & retint ſeulement comme pour oſtages Iſmaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna enſuite la grande Sacrificature à JOSEPH ſurnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oſte diverſes fois la grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Ceſarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

FEſtus eſtant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roy Agrippa oſta la grande Sacificature à Joſeph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a eſté conſideré comme l'un des plus heureux hommes du monde: car il joüit autant qu'il voulut de cette grande dignité; & eut cinq fils qui la poſſederent tous aprés luy: ce qui n'eſt jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant eſtoit un homme audacieux & entreprenant, & de la ſecte des Saducéens, qui, comme nous l'avons dit, ſont les plus ſeveres de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Feſtus & qu'Albinus n'eſtoit pas encore arrivé pour aſſembler un conſeil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres; les accuſa d'avoir contrevenu à la loi, & les fit condamner à eſtre lapidez. Cette action déplut extrémement à tous ceux des habitans de Jeruſalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'obſervation de nos loix. Ils envoyerent ſecrettement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de ſemblable, ce qu'il avoit fait ne ſe pouvant excuſer. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui eſtoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'eſtoit paſſé & luy repreſenter qu'Ananus n'avoit pû ny dû aſſembler ce conſeil ſans ſa permiſſion. Il entra dans ce ſentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chaſtier. Agrippa le voyant ſi irrité contre lui, lui oſta la grande Sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus. 856.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jeruſalem il employa tous ſes ſoins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce même temps *Ananias* qui eſtoit un Sacrificateur de grand merite gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit perſonne qui ne l'honoraſt à cauſe de ſa liberalité, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt des preſens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des ſerviteurs ſi méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les décimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient tous ceux qui refuſoient de les leur donner. D'autres faiſoient auſſi la même choſe: & ainſi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre ſe trouvoient reduits à la derniere extrémité ſans que perſonne y donnaſt ordre.

Une feſte eſtant arrivée ces aſſaſſins dont nous avons parlé entrerent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'un officier d'armée qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenerent, & envoyerent dire à ſon pere qu'ils le relâcheroient pourvû qu'il obtinſt d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit priſonniers. Cet artifice leur réüſſit: car Albinus voyant la neceſſité où Ananias ſe trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda: & cela fut cauſe de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toûjours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de ſemblables échanges. Ainſi leur nombre s'accrut encore de beaucoup; & leur audace s'augmentant à proportion ils faiſoient mille maux dans tout le païs.

858. Le Roy Agrippa accrut alors la ville de Ceſarée de Philippes, & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bâtir auſſi à Berite un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des ſpectacles au Peuple, fit diſtribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reſte de ſon royaume, & quantité d'excellentes ſtatuës des plus grands perſonnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ſes ſujets, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'il dépoüillaſt ainſi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour embellir une ville étrangere.

859. Ce Prince oſta la grande Sacrificature à Jeſus fils de Damneus pour la donner à JESUS fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produiſit entre eux une tres-grande querelle. Ils ſe faiſoient accompagner de gens déterminez, en venoient ſouvent aux injures, & des injures aux coups.

860. Ananias continuoit toûjours à eſtre le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs, tant par ſes grandes richeſſes, que par ſa liberalité qui lui acqueroit de plus en plus des amis.

Coſtobare

Coſtobare & *Saul* avoient auſſi avec eux un aſſez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils eſtoient du ſang royal & ainſi parens du Roy les rendoit conſiderables : mais ils eſtoient violens & toûjours preſts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de noſtre nation, les choſes allant toûjours de mal en pis.

Lors qu'Albinus apprit que Geſſius FLORUS venoit pour lui ſucceder il affecta de paroiſtre vouloir obliger les habitans de Jeruſalem. Ainſi il ſe fit amener tous les priſonniers, condamnaà la mort ceux qui ſe trouvoient convaincus de crimes capitaux, renvoya en priſon ceux qui n'y avoient eſté mis que pour des cauſes aſſez legeres, & les fit ſortir enſuite pour de l'argent. Ainſi il vuida les priſons, & en même temps tout le païs fut rempli de voleurs. 861.

Ceux de la Tribu de Levi, dont la fonction eſtoit de chanter des hymnes à la loüange de Dieu, obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans ſon conſeil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'eſtoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils lui repreſenterent pour ce ſujet, que n'ayant jamais joüi de cette grace il lui ſeroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en même temps à l'autre partie de cette Tribu qui eſtoit employée au ſervice du Temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choſes eſtoient contraires à nos loix ; & elles n'ont jamais eſté violées ſans que Dieu en ait fait un ſevere chaſtiment. 862.

Les ouvrages du Temple eſtoient alors achevez ; & ainſi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement ſe trouvant ſans occupation, les habitans de Jeruſalem voulurent leur donner moyen de vivre ; & comme ils ne deſiroient rien mettre en reſerve de tout le ſacré treſor de peur que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, ils propoſerent au Roy Agrippa de rebâtir la gallerie qui eſtoit du coſté de l'occident. Cette gallerie eſtoit hors le Temple dans une vallée ſi profonde que ſes murs avoient quatre cens coudées de haut, & eſtoient bâtis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées, & épaiſſes de ſix : ce qui eſtoit un ouvrage de Salomon, qui le premier a bâti le Temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'eſtoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce ſacré bâtiment, conſiderant la grandeur de l'entrepriſe tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages ſe détruiſent facilement, il ne put ſe reſoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches. 863.

Ce Prince oſta enſuite la grande Sacrificature à Jeſus fils de Gamaliel, & la donna à MATHIAS fils de Theophile ſous le Pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

864. J'eſtime à propos de rapporter icy l'origine des Grands Sacrificateurs, & qui ſont ceux qui ont eſté élevez à cet honneur juſques à la fin de cette guerre. Le premier a eſté Aaron frere de Moïſe. Ses enfans lui ſuccederent; & cette grande dignité eſt toûjours demeurée dans leur race, ſans que nuls autres que ceux qui en ſont deſcendus, ni même les Rois ayent eſté reçus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron juſques à Phanaſus que les ſeditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont poſſedée depuis le temps que Moïſe éleva un tabernacle à Dieu dans le deſert juſques à ce que le Peuple fût entré dans la Judée où Salomon bâtit le Temple; car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'aprés la mort de ceux qui la poſſedoient: mais enſuite on en mettoit dés leur vivant d'autres en leur place. Ces treize eſtoient tous deſcendus des deux fils d'Aaron, & ſuccederent les uns aux autres. Le gouvernement de noſtre nation eſtoit alors ariſtocratique. L'autorité fut miſe depuis entre les mains d'un ſeul. Enfin elle paſſa en la perſonne des Rois; & il y avoit ſix cens douze ans que noſtre nation eſtoit ſortie d'Egypte ſous la conduite de Moïſe lors que Salomon bâtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs ſuccederent à ces treize durant quatre cens ſoixante-ſix ans ſix mois dix jours qui ſe paſſerent ſous le regne des Rois depuis le temps de Salomon juſques à ce que Nabuchodonoſor Roy de Babylone aprés avoir pris Jeruſalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone, & avec eux Joſedech Grand Sacrificateur.

Aprés une captivité de ſoixante & douze ans Cyrus Roy de Perſe permit aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebâtir le Temple, Jeſus fils de Joſedech eſtant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ſes deſcendans tous Grands Sacrificateurs comme lui ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la République juſques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyſias General de ſon armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim qui eſtoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la même famille qui la poſſedoit auparavant, & en priverent ainſi le fils d'Onias qui portoit ſon même nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'eſtant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre ſa femme, ils lui permirent de bâtir auprés d'Heliopolis un Temple ſemblable à celui de Jeruſalem, dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons vû cidevant. Jacim eſtant mort au bout de trois ans la grande Sacrificature demeura vacante durant ſept ans. Mais lors que noſtre nation ſe fut revoltée contre les Macedoniens, & qu'elle eut choiſi pour Princes ceux de la famille des Aſmonéens, * Jonathas l'un d'eux

* Il y a faute dans

fut choiſi par un commun conſentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant ſept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahiſon Simon ſon frere lui ſucceda. Ce Simon ayant eſté aſſaſſiné par ſon gendre dans un feſtin, Hircan ſon fils fut élevé à cet honneur. Il le poſſeda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieilleſſe. Judas ſon fils ſurnommé Ariſtobule lui ſucceda, & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre ſon frere lui ſucceda au royaume & à la grande Sacrificature. Il regna vingt-ſept ans, & laiſſa en mourant Alexandra ſa femme Regente, avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celui de ſes fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan, qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Ariſtobule ſon frere qui eſtoit plus jeune que lui, lui fit la guerre, le vainquit, le réduiſit à paſſer une vie privée, & uſurpa tout enſemble le royaume & la grande Sacrificature. Il joüit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée aprés avoir pris Jeruſalem de force le mena priſonnier à Rome avec ſes enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, ſans toutefois lui donner la qualité de Roy. Il en joüit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnés General de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Eufrate, lui firent la guerre, l'emmenerent priſonnier, & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Ariſtobule. Trois ans trois mois aprés ce Prince fut pris de force dans Jeruſalem par Herode & par Soſius, & ils l'envoyerent à Antoine qui lui fit trancher la teſte dans Antioche.

Herode ayant eſté établi Roy par les Romains, il ne choiſit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Aſmonéens ; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs, & même des moins conſiderables, excepté quand il la donna à Ariſtobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes, & frere de Mariamne ſa femme à cauſe de l'affection que le peuple lui portoit, & du reſpect que l'on conſervoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince lui ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Aſmonéens. Archelaüs fils d'Herode, & les Romains qui devinrent enſuite les maiſtres de la Judée en uſerent de la même ſorte. Ainſi durant les cent ſept ans qui ſe paſſerent depuis le commencement du regne d'Herode juſques au temps que Tite brûla Jeruſalem & le Temple il y eut vingt-huit grands Sacrificateurs dont quelques-uns exercerent cette charge ſous le regne d'Herode. Aprés la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy

le Grec, car il doit y avoir Judas & non pas Jonathas, comme il ſe voit par l'article 491. Mais ce qui eſt dit enſuite de Jonathas eſt vray, comme il ſe voit par les articles 525. & 529.

ceux de noſtre nation retomba en ariſtocratie: & c'eſtoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus ſuccede à Albinus au gouvernement de la Judée, & ſon avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cétte hiſtoire.

865. GEſſius FLORUS qui eſtoit de Clazomene fut pour le malheur de noſtre nation choiſi par Neron pour ſucceder à Albinus au gouvernement de la Judée: & *Cleopatre* ſa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedoit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abuſa ſi inſolemment de ſon pouvoir que l'on regretta Albinus: car au lieu que celuy-là ſe cachoit pour faire du mal, Florus en faiſoit vanité. Il ſembloit qu'il n'eût eſté envoyé que pour faire triompher l'injuſtice & couvrir d'outrages noſtre nation. Ses voleries & ſes cruautez n'avoient point de bornes: ſon cœur eſtoit inſenſible à la pieté, les grands gains ne luy faiſoient pas negliger les petits: il prenoit par tout: il prenoit tout: il partageoit même avec les voleurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainſi les maux que ſouffroient les Juifs alloient au delà de toute créance. Ils eſtoient contraints d'abandonner leur païs & leurs ſaintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de ſi barbares avec qui ils ne puſſent vivre plus en repos. Que diray-je davantage? N'eſt-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes contre les Romains pour perir plûtoſt tous enſemble & tout d'un coup que l'un aprés l'autre & ſeparément ſous un gouvernement ſi inſupportable? Ainſi deux ans aprés que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douziéme année du regne de Neron cette funeſte guerre commença; & ceux qui auront la curioſité d'apprendre particuliérement tout ce qui s'eſt paſſé n'auront qu'à lire l'hiſtoire que nous en avons écrite.

866. Je finiray donc icy celle des Antiquitez de noſtre nation, qui traite de ce qui s'eſt paſſé depuis la création du monde juſques à cette douziéme année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui eſt arrivé aux Juifs durant tant de ſiecles, tant dans l'Egypte que dans la Paleſtine & en la Syrie: ce qu'ils ont ſouffert ſous les Aſſyriens & les Babyloniens: de quelle ſorte ils ont eſté traitez par les Perſes & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ay auſſi rapporté

la ſuite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eu la ſuprême autorité ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les livres ſaints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'oſe aſſurer que nul autre ſoit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette hiſtoire aux Grecs ſi exactement écrite. Car ceux de ma nation demeureront d'accord que je ſuis tres-inſtruit de tout ce qui regarde nos coûtumes & nos mœurs : & je n'ay pas ſujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue grecque, quoi que je ne la prononce pas en perfection : ce qui nous eſt tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas aſſez, à cauſe qu'on n'eſtime point parmy nous ceux qui apprennent diverſes langues. On n'y conſidere cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux eſclaves qu'aux perſonnes libres, & on ne repute ſages que ceux qui ont acquis une ſi grande connoiſſance de nos loix & des lettres ſaintes qu'ils ſont capables de les expliquer : ce qui eſt une choſe ſi rare qu'à peine deux ou trois y ont réüſſi & merité cette gloire.

Je veux eſperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive 867.
briévement quelque choſe de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des perſonnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en conteſter la verité : & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & ſoixante mille lignes. Que ſi Dieu me conſerve la vie je rapporteray en abregé les cauſes de la guerre, & tout ce qui nous eſt arrivé juſques à ce jour qui ſe rencontre dans la treiziéme année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante ſixiéme de mon âge. J'ay promis auſſi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des ſentimens qu'ils ont de Dieu, de ſon eſſence, de ſes loix, & des choſes qu'elles nous permettent ou nous défendent.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES JUIFS,
OU
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. CREATION *du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.* Page 1

II. *Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* 4

III. *De la posterité d'Adam jusques au deluge dont Dieu préserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un déluge.* 6

IV. *Nembrod petit-fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.* 10

V. *Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.* 12

VI. *Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.* 12

VII. *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu: quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.* 16

VIII. *Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu le préserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.* 17

IX. *Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers; & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.* 18

X. *Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.* 19

XI. *Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colomne de sel. Naissance de Moab & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.* 21

XII. *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.* 24

XIII. *Abraham pour obéir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice: & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme ses promesses.* 25

XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* 27

XV. *Abraham aprés la mort de Sara épouse Cethura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.* 27

XVI. *Mort d'Abraham.* 29

XVII. *Rebecca accouche d'Esaü & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du païs de Chanaam, il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esaü. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à*

Esaü. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere. 30

XVIII. *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épousa en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pays. Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.* 32

XIX. *Mort d'Isaac.* 40

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *PArtage entre Esaü & Jacob.* 41

II. *Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.* 42

III. *Joseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoye querir son pere.* 43

IV. *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & aprés la famine. Mort de Jacob & de Joseph.* 60

V. *Les Egyptiens traitent cruellement les Israëlites. Prédiction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de de plusieurs playes. Moïse emmene les Israëlites.* 63

VI. *Les Egyptiens poursuivent les Israëlites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.* 76

VII. *Les Israëlites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.* 78

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *LEs Israëlites pressez de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.* 81

II. *Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* 86

III. *Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver & luy donne d'excellens avis.* 89

IV. *Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.* 90

V. *Description du Tabernacle.* 94

VI. *Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.* 97

VII. *Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.* 98

VIII. *Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* 102

IX. *Dieu ordonne Aaron ſouverain Sacrificateur.* 106

X. *Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Feſtes, & pluſieurs autres choſes tant civiles que politiques.* 110

XI. *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.* 117

XII. *Murmure du peuple contre Moïſe, & chaſtiment que Dieu en fit.* 118

XIII. *Moïſe envoye reconnoiſtre la terre de Chanaam. Murmure & ſedition du peuple ſur le rapport qui luy en fut fait. Joſué & Caleb leur parlent genereuſement. Moïſe leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreront point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe, mais que leurs enfans la poſſederoient. Loüange de Moïſe, & dans quelle extrême veneration il a toûjours eſté & eſt encore.* 119

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *MUrmure des Iſraëlites contre Moïſe. Ils attaquent les Chananiens ſans ordre & ſans avoir conſulté Dieu, & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.* 123

II. *Choré & deux cens cinquante des principaux des Iſraëlites qui ſe joignent à luy émeuvent de telle ſorte le peuple contre Moïſe & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïſe leur parle avec tant de force qu'il appaiſe la ſedition.* 125

III. *Chaſtiment épouventable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.* 127

IV. *Nouveau murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Dieu par un miracle confirme une troiſiéme fois Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverſes loix établies par Moïſe. Le Roy d'Idumée refuſe le paſſage aux Iſraëlites. Mort de Marie ſœur de Moïſe & d'Aaron ſon frere, à qui Eleazar ſon fils ſuccede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuſe le paſſage aux Iſraëlites.* 130

V. *Les Iſraëlites défont en bataille les Amorrhéens; & enſuite le Roy Og qui venoit à leur ſecours. Moïſe s'avance vers le Jourdain.* 134

VI. *Le Prophete Balaam veut maudire les Iſraëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Pluſieurs d'entre les Iſraëlites & particulierement Zambry tranſportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & ſacrifient aux faux Dieux. Chaſtiment épouventable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.* 135

VII. *Les Hebreux vainquent les Madianites & ſe rendent Maiſtres de tout leur païs. Moïſe établit Joſué pour avoir la conduite du peuple. Villes baſties. Lieux d'aſyle.* 142

VIII. *Excellens diſcours de Moïſe au peuple. Loix qu'il leur donne.* 143

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *JOſué paſſe le Jourdain avec ſon armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab ſeule eſt ſauvée avec les ſiens. Les Iſraëlites ſont défaits par ceux d'Ain à cauſe du peché d'Achar, & ſe rendent maiſtres de cette ville aprés qu'il en eut eſté puny. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les ſecourent contre le Roy de Jeruſalem & quatre autres Rois qui ſont tous tuez. Joſué défait enſuite pluſieurs autres Rois: établit le tabernacle en Silo: partage le pays de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manaſſé. Ces Tribus aprés avoir repaſſé le Jourdain élevent un autel, ce*

tel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. 162

II. *Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.* 175

III. *Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.* 182

IV. *Cenez délivre les Israëlites de la servitude des Assyriens.* 182

V. *Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les délivre.* 183

VI. *Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les délivrent.* 184

VII. *Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israëlites.* 185

VIII. *Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites.* 186

IX. *Cruautez & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israëlites. Jephté les délivre & châtie la Tribu d'Ephraim. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephté.* 188

X. *Les Philistins vainquent les Israëlites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.* 193

XI. *Histoire de Ruth femme de Booz bisayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israëlites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.* 198

XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Joachab.* 202

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.* 203

II. *Joye des Israëlites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins ausquels ils continuënt de faire la guerre.* 204

III. *Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.* 207

IV. *Les Israëlites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console & luy commande de satisfaire à leur desir.* 208

V. *Saül est étably Roy sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites.* 209

VI. *Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.* 213

VII. *Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.* 216

VIII *Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites. Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy déclare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.* 220

IX. *Samuel prédit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saul estant agité par le demon envoye querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.* 223

X. *Les Philistins viennent pour attaquer les Israëlites. Un geant qui estoit parmy eux*

nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par un combat ſingulier d'un Iſraëlite contre luy. Perſonne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 225

XI. *David tuë Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.* 227

XII. *Saül donne ſa fille Michol en mariage à David, & reſout en même temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui ſe retire.* 229

XIII. *Jonathas parle ſi fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.* 230

XIV. *David défait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-même. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimeleeh Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſenſé, & ſe retire dans la Tribu de Juda, où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-même dans une caverne, & depuis la nuit dans ſon lit au milieu de ſon camp, ſe contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouſe Abigaïl veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraëlites.* 231

XV. *Saül ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philiſtins conſulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy prédit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'un des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour r'avoir les corps de ces Princes.* 244

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAP. I. *EXtrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iſboſeth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tuë Azaël frere de Joab. Abner mécontenté par Iſboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy envoye ſa femme Michol. Joab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à ſa memoire.* 251

II. *Banaoth & Than aſſaſſinent le Roy Iſboſeth, & apportent ſa teſte à David, qui au lieu de les récompenſer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoiſſent pour Roy. Il aſſemble ſes forces. Prend Jeruſalem. Joab monte le premier ſur la bréche.* 256

III. *David établit ſon ſéjour à Jeruſalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roy de Tyr recherche ſon alliance. Femmes & enfans de David.* 259

IV. *David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Jeruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir oſé y toucher. Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & danſé devant*

l'Arche. Il veut bâtir le temple. Mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon. 260

V. Grandes victoires remportées par David ſur les Philiſtins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens. 262

VI. David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. David aßujettit les Idumeens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Jonathas, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes Ambaßadeurs. 263

VII. Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne une grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabée, l'enleve, & eſt cauſe de la mort d'Urie ſon mary. Il épouſe Bethſabée. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait pénitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar ſa ſœur; & Abſalom frere de Thamar le tuë. 266

VIII. Abſalom s'enfuit à Geſur. Trois ans aprés Joab obtient de David ſon retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Eſt déclaré Roy, & Achitophel prend ſon party. David abandonne Jeruſalem pour ſe retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chuſay & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Giba. Inſolence horrible de Semeï. Abſalom commet un crime infame par le conſeil d'Achitophel. 272

IX. Achitophel donne un conſeil à Abſalom qui auroit entiérement ruiné David. Chuſay luy en donne un tout contraire qui fut ſuivi, & en envoye avertir David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe hâte de paſſer le Jourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Joab le tuë, 276

X. David témoignant une exceſſive douleur de la mort d'Abſalom Joab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance; & celle de Juda ayant eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonne à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Joab rencontre Amaza, & le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans un combat qu'un geant l'eût tué ſi Abiſay ne l'eût ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'une grande paix. Compoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer bâtit un autel. Dieu luy promet que Salomon ſon fils bâtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet. 280

XI. David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias ſe veut faire Roy: mais David s'eſtant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-même ſe ſoûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle ſorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une ſeconde fois ſacrer Roy. 291

XII. Dernieres inſtructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire. 297

LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. I. SAlomon fait tuer Adonias, Joab & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte. 299

II. Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux fem-

mes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bâtit un superbe palais, fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tibutaire ce qui restoit de Chananéens. Il équipe une grande flote. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus. 302

III. *Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-même faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.* 324

IV. *Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoye sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté.* 329

V. *Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda, contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine & extermine toute la race de Jerobam.* 332

VI. *Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.* 334

VII. *L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-même. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & fuit en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer luy-même, & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché.* 336

VIII. *Adab Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son païs. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en châtier.* 343

IX. *Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant les Prophetes.* 346

X. *Les faux Prophetes du Roy Achab; & particulierement Sedechias l'asseurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, & le Prophete Michée luy prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede.* 347.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAP. I. LE Prophete Jehu reprend Joſaphat Roy de Juda d'avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël. Il reconnoiſt ſa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Iſraël, comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram ſon frere luy ſuccede. Elie diſparoiſt. Joram aſſiſté par Joſaphat & par le Roy d'Idumée, remporte une grande victoire ſur Miſa Roy des Moabites. Mort de Joſaphat Roy de Juda. 350

II. Joram fils de Joſaphat Roy de Juda luy ſuccede. Huile multipliée miraculeuſement par Eliſée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y aſſiege Joram Roy d'Iſraël. Siege levé miraculeuſement ſuivant la prédiction d'Eliſée. Adad eſt étouffé par Azaël qui uſurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chaſtiment dont Dieu le menace. 356

III. Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochoſias ſon fils luy ſuccede. 362

IV. Joram Roy d'Iſraël aſſiege Ramath, eſt bleſſé, ſe retire à Azar pour ſe faire panſer; & laiſſe Jehu General de ſon armée continuer le ſiege. Le Prophete Eliſée envoye conſacrer Jehu Roy d'Iſraël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où eſtoit Joram & où Ochoſias Roy de Juda ſon neveu l'étoit venu voir. 363

V. Jehu tuë de ſa main Joram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Juda. 364

VI. Jehu Roy d'Iſraël fait mourir Jeſabel, les ſoixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir un temple. 365

VII. Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur ſauve Joas fils d'Ochoſias Roy de Juda, le met ſur le trône, & fait tuer Gotholia. 367

VIII. Mort de Jehu Roy d'Iſraël. Joazas ſon fils luy ſuccede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jeruſalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie aſſiege Jeruſalem. Joas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie. 370

IX. Amaſias ſuccede au royaume de Juda à Joas ſon pere. Joazas Roy d'Iſraël ſe trouvant preſque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'aſſiſte. Joas ſon fils luy ſuccede. Mort du Prophete Eliſée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete reſſuſcite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad ſon fils luy ſuccede. 372

X. Amaſias Roy de Juda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifie aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Joas Roy d'Iſraël à qui il eſt contraint de rendre Jeruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens. Oſias ſon fils luy ſuccede. 373

XI. Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias ſon fils luy ſuccede. Excellentes qualitez d'Oſias Roy de Juda. Il fait de grandes conqueſtes & fortifie extrémement Jeruſalem. Mais ſa proſperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chaſtie d'une maniere terrible. Joatham ſon fils luy ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſraël, & uſurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia ſon fils luy ſuccede. Pha-

cée l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalaſar Roy d'Aſſyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum prédit la deſtruction de l'Empire d'Aſſyrie. 376

XII. Mort de Joatham Roy de Juda. Achas ſon fils qui eſtoit tres-impie luy ſuccede. Raſin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſaël luy font la guerre, & ces Rois s'eſtant ſeparez il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraëlites à renvoyer leurs priſonniers. 379

XIII. Achas Roy de Juda implore à ſon ſecours Teglat-Phalaſar Roy d'Aſſyrie, qui ravage la Syrie, tuë Raſin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias ſon fils luy ſuccede. Phacé Roy d'Iſraël eſt aſſaſſiné par Oſée, qui uſurpe le royaume, & eſt vaincu par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. Ezechias rétablit entiérement le ſervice de Dieu, vainc les Philiſtins, & mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 380

XIV. Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prend Samarie, détruit entiérement le royaume d'Iſraël, emmene captifs le Roy Oſée & tout ſon peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Iſraël. 383

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I. Senacherib Roy d'Aſſyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande ſomme pour l'obliger à ſe retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapſacés ſon Lieutenant general aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrés. 386

II. Une peſte envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem : ce qui l'oblige de lever le ſiege & de s'en retourner en ſon païs, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent. 389

III. Ezechias Roy de Juda eſtant à l'extrémité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger ſa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Iſaïe luy en donne un ſigne en faiſant retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des Ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve ſi mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ſes treſors & même ſes enfans ſeroient un jour tranſportez en Babylone. Mort de ce Prince. 389

IV. Manaſſez Roy de Juda ſe laiſſe aller à toutes ſortes d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes ; & il n'en tient compte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout ſon païs, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils luy ſuccede. Il eſt aſſaſſiné : & Joſias ſon fils luy ſuccede. 391

V. Grandes vertus & inſigne pieté de Joſias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon royaume, & y rétablit le culte de Dieu. 392

VI. Joſias Roy de Juda s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il eſt bleſſé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas ſon fils luy ſucceda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où eſtant mort il établit Roy en ſa place Eliacim ſon frere aîné qu'il nomme Joachim. 395

VII. Nabuchodonoſor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Joakim Roy de Juda ſon tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir. 396

VIII. Joakim Roy de Juda reçoit dans Jeruſalem Nabuchodonoſor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des

principaux des Juifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel. Joachin eſt établi Roy de Juda en la place de Joakim ſon pere. 397

IX. *Nabuchodonoſor ſe repent d'avoir établi Joachin Roy. Il ſe le fait amener priſonnier avec ſa mere, ſes principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jeruſalem.* 398

X. *Nabuchodonoſor eſtablit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonoſor l'aſſiege dans Jeruſalem. Le Roy d'Egypte vient à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui doivent arriver. On le met en priſon, & enſuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conſeille de rendre Jeruſalem. Sedecias ne peut s'y reſoudre.* 398

XI. *L'armée de Nabuchodonoſor prend Jeruſalem, pille le Temple, le brûle & le palais royal; ruine entierement la ville. Nabuchodonoſor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & pluſieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme auſſi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias eſt établi de la part de Nabuchodonoſor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Iſmaël l'aſſaſſine, & emmene des priſonniers. Jean & ſes amis le pourſuivent, les délivrent, & ſe retirent en Egypte contre le conſeil du Prophete Jeremie. Nabuchodonoſor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand ſoin les jeunes enfans Juifs qui eſtoient de grande condition. Daniel & trois de ſes compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias eſtoient du nombre. Daniel qui ſe nommoit alors Balthazar luy explique un ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Miſach & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatuë que Nabuchodonoſor avoit fait faire: on les jette dans une fournaiſe ardente: Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'un ſonge que Daniel luy avoit encore expliqué paſſe ſept années dans le deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.* 402

XII. *Mort de Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Evilmerodach ſon fils luy ſuccede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy des Medes l'aſſiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des grands contre luy eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des lions. Dieu le préſerve & il devient plus puiſſant que jamais. Ses propheties & ſes loüanges.* 412

LIVRE ONZIE'ME.

CHAP. I. *Cyrus Roy de Perſe permet aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebaſtir Jeruſalem & le Temple.* 418

II. *Les Juifs commencent à rebaſtir Jeruſalem & le Temple: mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voiſines écrivent au Roy Cambyſes ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.* 420

III. *Cambyſes Roy de Perſe défend aux Juifs de continuer à rebaſtir Jeruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius eſt élcu Roy.* 421

IV. *Darius Roy de Perſe propoſe à Zorobabel le Prince des Juifs & à deux autres des queſtions à agiter; & Zorobabel l'ayant ſatisfait il luy accorde pour recompenſe le rétabliſſement de la ville de Jeruſalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne enſuite à Jeruſalem ſous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empeſcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.* 422

V. *Xerxés ſuccede à Darius ſon pere au royaume de Perſe. Il permet à Eſdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ieruſalem, & luy accorde tout ce qu'il deſiroit. Eſdras oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & ſa mort. Nehemie obtient de Xerxés la permiſſion d'aller rebaſtir les murs de Ieruſalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.* 431

VI. *Artaxerxés ſuccede à Xerxés ſon pere au Royaume de Perſe. Il repudie la Reine Vaſté ſa femme, & épouſe Eſther niéce de Mardochée. Aman perſuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Iuifs & de faire pendre Mardochée : mais il eſt pendu luy-même, & Mardochée eſtably en ſa place dans une tres-grande autorité.* 437

VII. *Iean Grand Sacrificateur tuë Jeſus ſon frere dans le Temple. Manaſſé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouſe la fille de Sanaballeth Gouverneur de Samarie.* 449

VIII. *Alexandre le Grand Roy de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'Empire des Perſes : & lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ieruſalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.* 450

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAP. I. *LEs Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon Empire après ſa mort. Ptolemée l'un d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Ieruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Iuifs en Egypte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ieruſalem & les Samaritains.* 455

II. *Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye ſix-vingt mille Iuifs qui eſtoient captifs dans ſon royaume. Fait venir ſoixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches preſens au Temple, & traite ces Députez avec une magnificence toute royale.* 456

III. *Faveurs reçuës par les Iuifs des Rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Iudée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.* 466

IV. *Joſeph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolomée Roy d'Egypte le pardon de ſon oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joſeph ſe met auſſi tres bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Joſeph.* 471

V. *Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Iuifs, comme eſtant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit un ſuperbe palais, & ſe tuë luy-même par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.* 477

VI. *Onias ſurnommé Menelaus ſe voyant exclus de la grande Sacrificature ſe retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ſes peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il eſtoit preſt de s'en rendre maiſtre, les Romains l'obligent de ſe retirer.* 478

VII. *Le Roy Antiochus ayant eſté reçu dans la ville de Ieruſalem la ruine entierement, pille le Temple, baſtit une forteresſe qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Pluſieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & conſacrent le Temple de Gariſim à Jupiter Grec.* 479

VIII. *Mattathias (ou Matthias) & ſes fils tuënt ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des ſacrifices abominables, & ſe retirent dans le deſert. Pluſieurs les ſuivent, & grand nombre ſont étouffez dans des cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude.* 481

IX. *Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ſes fils prend la conduite des affaires, délivre ſon païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commiſes.* 483

X. *Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la baſſe Syrie.* 484

XI. *Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Liſias revient l'année ſuivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de ſe retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jeruſalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.* 485

XII. *Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas ſon frere ſur les Ammonites. Autres exploits de Judas.* 489

XIII. *Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir eſté contraint de lever honteuſement le ſiege de la ville d'Elimaïde en Perſe où il vouloit piller un temple conſacré à Diane, & de la défaite de ſes Generaux par les Juifs.* 491

XIV. *Antiochus Eupator ſuccede au Roy Antiochus Epiphane ſon pere. Judas Machabée aſſiege la forteresſe de Jeruſalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & aſſiege Bethſura. Chacun d'eux leve le ſiege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuſe action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethſura, & aſſiege le Temple de Jeruſalem: mais lors que les Juifs eſtoient preſque reduits à l'extremité il leve le ſiege ſur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'eſtoit fait declarer Roy de Perſe.* 492

XV. *Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre ſa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teſte à Onias ſurnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus ſe retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bâtir dans Heliopolis un temple ſemblable à celuy de Jeruſalem.* 494

XVI. *Demetrius fils de Seleucus ſe ſauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Liſias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout ſon party; & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du ſecours à Demetrius.* 495

XVII. *Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de ſurprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par un chaſtiment terrible de Dieu. Judas eſt établi en ſa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.* 497

XVIII. *Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'euſt que huit cens hommes ſe reſolut de le combattre.* 499

XIX. *Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & eſt tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.* 499

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. I. *Aprés la mort de Judas Machabée Jonathas ſon frere eſt choiſi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius, le veut faire tuer en trahiſon: ce qui ne luy ayant pas reüſſi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean ſon frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'aſſiege & Simon ſon frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le ſiege.*

II. *Jonathas fait la paix avec Baccide.* 501

III. *Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garniſon de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cauſe de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui ſe prépare à la guerre.* 504 ibidem.

IV. *Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Jeruſalem.*

V. *Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié; & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée ſon frere. Le Roy De-*

metrius luy fait encore de plus grandes promeſſes & à ceux de ſa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y eſt tué. ibid.

VI. *Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur baſtit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celuy de Jeruſalem. Conteſtation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jeruſalem & celuy de Gariſim. Les Samaritains perdent leur cauſe.* 508

VII. *Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouſe la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.* 510

VIII. *Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au ſecours du Roy Alexandre ſon gendre qui luy fait dreſſer des embûches par Apollonius. Ptolemée luy oſte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chaſſent Alexandre qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures, qu'il meurt aprés avoir vû la teſte d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem, & appaiſe par des preſens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.* 511

IX. *Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'aſſiſte contre Demetrius. Glorieuſe victoire remportée par Jonathas ſur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des Sectes des Phariſiens, des Saducéens & des Eſſeniens. Une autre armée de Demetrius n'oſe combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jeruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacés Roy des Parthes.* 515

X. *Triphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place & de perdre auſſi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaïde, & le retient priſonnier.* 521

XI. *Les Juifs choiſiſſent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas ſon frere retenu priſonnier par Triphon, qui aprés avoir reçu cent talens & deux de ſes enfans en ôtage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dreſſer un ſuperbe tombeau & à ſon pere & à ſes autres freres. Il eſt établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre ſa nation de la ſervitude des Macedoniens, prend d'aſſaut la forteresſe de Jeruſalem, la fait raſer, & même la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe.* 522

XII. *Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & eſt reconnu Roy. Ses vices le rendent ſi odieux à ſes ſoldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouſe & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon eſt vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il eſt pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.* 525

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & renouvelle l'alliance avec les Romains.* 526

XIV. *Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en même temps priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils.* ibid.

XV. *Hircan fils de Simon aſſiege Ptolemée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere*

& pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laiſſe pas de les tuer quand le ſiege fut levé. 527

XVI. *Le Roy Antiochus Sother aſſiege Hircan dans la fortereſſe de Jeruſalem, & leve le ſiege enſuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus eſt tué. Demetrius ſon frere qu'Arſacés Roy des Parthes avoit mis en liberté, s'empare du royaume de Syrie.* 528

XVII. *Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui eſtoit de la race du Roy Seleucus, eſt pris enſuite dans Tyr, & meurt miſerablement. Antiochus Gripus ſon fils vainc Alexandre qui eſt tué dans la bataille. Antiochus Syzique ſon frere de mere fille d'Antiochus Sother luy fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.* 530

XVIII. *Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. Il quitte la ſecte des Phariſiens & embraſſe celle des Saducéens. Son heureuſe mort.* 532

XIX. *Ariſtobule fils aiſné d'Hircan Prince des Juifs ſe fait couronner Roy. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon, & ſa mere auſſi qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.* 535

XX. *Salomé, autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule tire de priſon Janneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ſes freres, & aſſiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur qui avoit eſté chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere, vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée, & ſecretement avec la Reine Cleopatre.* 537

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur ſur Alexandre Roy des Juifs & ſon horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au ſecours des Juifs contre luy: & il tente inutilement de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverſes guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la pluſpart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur ſecours Demetrius Eucerus.* 539

XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille & ſe retire. Les Juifs continuënt ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.* 543

XXIII. *Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.* 545

XXIV. *Le Roy Alexandre laiſſe deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Phariſiens, en leur laiſſant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mary, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* 547

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAP. I. *APrés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à une bataille. Ariſtobule demeure victorieux: & ils font enſuite un traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoyque puiſné, & Hircan ſe con-*

tente de vivre en particulier. 552

II. *Antipater Iduméen perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le reſtablir dans le royaume de la Judée.* 553

III. *Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la forteresſe de Jeruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui eſtoit un homme juſte: & le chaſtiment que Dieu en fit.* 554

IV. *Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſtobule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege de Jeruſalem. Ariſtobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 555

V. *Pompée vient en la baſſe Syrie. Ariſtobule luy envoye un riche preſent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Judée.* 556

VI. *Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entrevûës entre eux ſans effet.* 558

VII. *Ariſtobule ſe repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jeruſalem, Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du party d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.* ibid.

VIII. *Pompée aprés un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Jeruſalem, & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Juifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.* 559

IX. *Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie.* 562

X. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſſiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & réduit la Judée ſous un gouvernement ariſtocratique.* ibid.

XI. *Ariſtobule priſonnier à Rome ſe ſauve avec Antigone l'un de ſes fils & revient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il ſe retire dans Alexandrion où il eſt aſſiegé & pris. Gabinius le renvoye priſonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Ariſtobule, retourne à Rome & laiſſe Craſſus en ſa place.* 563

XII. *Craſſus pille le Temple de Jeruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſſius ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage & ſes enfans.* 565

XIII. *Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir & épouſe cette Princeſſe.* 567

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan aſſiſte extrêmement Céſar dans la guerre d'Egypte & témoigne beaucoup de valeur.* ibid.

XV. *Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Céſar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobſtant les plaintes d'Antigone fils d'Ariſtobule.* 568

XVI. *Céſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de Jeruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebaſtir les murs de Jeruſalem.* 569

XVII. *Antipater acquiert un tres-grand credit par ſa vertu. Phaſaël ſon fils aîné eſt fait Gouverneur de Jeruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Jalouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoiſt en jugement & puis ſe retire. Vient aſſieger Jeruſalem, &*

l'eut prise, ſi Antipater & Phaſaël ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Céſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus. 571

XVIII. *Caſſius vient en Syrie, tire ſept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 579

XIX. *Caſſius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſſimule avec luy.* 580

XX. *Caſſius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garniſon Romaine dans Jeruſalem attaque Phaſaël, qui le réduit à demander de capituler.* 581

XXI. *Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jeruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.* 582

XXII. *Aprés la défaite de Caſſius auprés de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.* ibid.

XXIII. *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui eſtoient venus accuſer devant luy Herode & Phaſaël. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.* 585

XXIV. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phaſaël & Herode dans le palais de Jeruſalem. Hircan & Phaſaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés.* 586

XXV. *Barzapharnés retient Hircan & Phaſaël priſonniers. Envoye à Jeruſalem pour arrêter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phaſaël ſe tuë luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome.* 588

XXVI. *Herode eſt declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine, & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. Antigone aſſiege Maſada défendu par Joſeph frere d'Herode.* 592

XXVI. *Herode au retour de Rome aſſemble une armée, prend quelques places & aſſiege Jeruſalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer pluſieurs Juifs du party d'Antigone qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec des troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode vange cette mort. Il aſſiege Jeruſalem où Soſius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce ſiege épouſe Mariamne.* 593

XXVIII. *Herode aſſiſté de Soſius prend de force Jeruſalem & en rachete le pillage. Soſius mene Antigone priſonnier à Rome.* 600

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAP. I. *Antoine fait trancher la teſte à Antigone Roy des Juifs.* 604

II. *Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Ariſtobule, & feint de ſe reconcilier avec Alexandra.* 605

III. *Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Ariſtobule.*

Fait arreſter Alexandre & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient ſauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de ſe reconcilier avec eux. Fait noyer enſuite Ariſtobule, & luy fait faire de ſuperbes funerailles. 608

IV. *Herode eſt obligé d'aller trouver Antoine pour ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule ; & le gagne par des preſens. Il avoit avant que partir ordonné à Joſeph ſon beau-frere, que ſi Antoone le condamnoit à perdre la vie il fiſt mourir Mariamne. Joſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe, & Herode le fait mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition démeſure de Cleopatre.* 611

V. *Cleopatre va en Judée, & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands preſens à cette Princeſſe.* 615

VI. *Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte. Mais Antoine l'oblige à continuer ſon deſſein de faire la guerre aux Arabes. Ainſi il entre dans le pays, leur donne bataille, la gagne, & en perd une ſeconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.* 616

VII. *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent enſuite les Juifs & tuent les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.* 618

VIII. *Harangue du Roy Herode à ſes ſoldats, qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille ſur les Arabes ; & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.* ibid.

IX. *Antoine eſt défait par Auguſte à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan ; & quel fut le pretexte. Il ſe reſout d'aller trouver Auguſte. Ordre qu'il donne avant que de partir.* 622

X. *Herode parle ſi genereuſement à Auguſte qu'il gagne ſon amitié. Il l'accompagne en Egypte ; & le reçoit à Ptolemaide avec une magnificence ſi extraordinaire qu'elle luy acquit l'eſtime de tous les Romains.* 624

XI. *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à ſon retour d'auprés d'Auguſte, que cela joint aux calomnies de la mere & de la ſœur de ce Prince l'auroit dés lors porté à la faire mourir : mais il eſt obligé de retourner trouver Auguſte. Il la fait mourir à ſon retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Deſeſpoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrêmité. Alexandra tâche de ſe rendre maiſtreſſe de deux forteresſes de Jeruſalem. Il la fait mourir, & Coſtobare enſuite de quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguſte des jeux & des ſpectacles qui irritent tellement la pluſpart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit pluſieurs forteresſes, & rebâtit ſur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaſte.* 626

XII. *La Judée eſt affligé de tres-grands maux, & particulierement d'une violente peſte & d'une extréme famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jeruſalem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe chaſteau qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.* 636

XIII. *Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguſte une ſuperbe ville qu'il nomme Ceſarée. Il luy envoye ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguſte luy accorde encore de nouvelles graces. Cauſe du bon traitement qu'Herode faiſoit aux Eſſeniens.* 640

XIV. *Herode rebâtit entierement le Temple de Jeruſalem pour le rendre beaucoup plus beau.* 645

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAP. I. LE Roy Herode établit une loy qui le fait conſiderer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils. Salomé ſa ſœur & ſes

partiſans travaillent à les luy réndre odieux. 650
II. *Herode marie Alexandre & Ariſtobule ſes fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ſes Etats.* 651
III. *Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce ſon armée ; & en retournant avec luy durant une partie de ſon chemin fait de grands biens à pluſieurs villes.* 652
IV. *Plaintes faites à Agrippa en preſence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie, de ce que les Grecs les troubloient dans la joüiſſance de leurs privileges.* 653
V. *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume remet à ſes ſujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient.* 657
VI. *Salomé ſœur d'Herode travaille à ruiner dans ſon eſprit Alexandre & Ariſtobule ſes deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de ſon premier mariage.* ibid.
VII. *Antipater irrite tellement ſon pere contre Alexandre & Ariſtobule ſes freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuſe devant Auguſte d'avoir attenté à ſa vie.* 660
VIII. *Alexandre ſe juſtifie de telle ſorte & Ariſtobule ſon frere, du crime qu'on leur impoſoit, qu'Auguſte les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ſes trois fils.* 662
IX. *Herode aprés avoir bâti la ville de Ceſarée la conſacre à l'honneur d'Auguſte, & y donne des ſpectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers : & ſon extrême rigueur envers ſes ſujets.* 666
X. *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 668
XI. *Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulcre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étrangers dans ſa famille. Cruautez de ce Prince cauſées par ſes défiances & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.* 671
XII. *Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre ſon gendre aux bonnes graces du Roy Herode ſon pere.* 679
XIII. *Herode entre en guerre contre les Arabes à cauſe de la protection qu'ils donnent à des voleurs Traconites.* 681
XIV. *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguſte avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chaſteau où les voleurs Traconites s'eſtoient retirez.* 682
XV. *Silleus irrite de telle ſorte Auguſte contre Herode, qu'il refuſe de recevoir ſes Ambaſſadeurs & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit ſuccedé à Obodas, que Silleus avoit fait empoiſonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye une troiſiéme Ambaſſade à Auguſte.* ibid.
XVI. *Herode irrité plus que jamais contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils par les calomnies dont on ſe ſervoit contre eux, les fait mettre en priſon. Auguſte reconnoiſt la méchanceté de Silleus, le condamne à mort, confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie ; a regret de s'eſtre emporté contre Herode, & luy conſeille de faire une grande aſſemblée à Berite pour y faire juger ſes fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.* 684
XVII. *Herode accuſe Alexandre & Ariſtobule ſes fils dans une grande aſſemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.* 691

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAP. I. *Antipater veut avancer la mort du Roy Herode ſon pere pour regner en ſa place. Enfans qu'Herode eut de ſes neuf femmes.* 697
II. *D'un Juif nommé Zamaris qui eſtoit un homme d'une grande vertu.* 699

TABLE DES CHAPITRES.

III. *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de ſa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Phariſiens qui eſtoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier ſa femme : mais il ne peut s'y reſoudre.* 700

IV. *Herode envoye Antipater trouver Auguſte avec ſon teſtament, par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entrepriſe eſt découverte.* 702

V. *Mort de Pheroras frere d'Herode.* 703

VI. *Herode découvre la conſpiration formée par Antipater ſon fils pour le faire empoiſonner.* 704

VII. *Antipater eſtant revenu de Rome en Judée eſt convaincu en preſence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoiſonner le Roy ſon pere. Herode le fait mettre en priſon, & écrit à Auguſte ſur ce ſujet.* 707

VIII. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit conſacré ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary.* 714

IX. *Auguſte ſe remet à Herode de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il ſe veut tuer. Achiab l'un de ſes petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il eſtoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant ſçû l'envoye tuer.* 718

X. *Herode change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.* 719

XI. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cauſe de cet Aigle arraché ſur le portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va enſuite à Rome pour ſe faire confirmer Roy par Auguſte ; & Antipas ſon frere qui prétendoit de même à la couronne y va auſſi. Cette cauſe ſe plaide devant Auguſte.* 721

XII. *Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus eſtoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va auſſi à Rome dans l'eſperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour luy demander de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les reünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 727

XIII. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.* 734

XIV. *D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe & l'envoye aux galeres.* 735

XV. *Archelaus épouſe Glaphyra veuve d'Alexandre ſon frere. Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Eſtats qu'il poſſedoit. Mort de Glaphyra.* 737

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

CHAP. I. *Judas & Sadoc prennent l'occaſion du dénombrement que l'on faiſoit dans la Judée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.* 739

II. *Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Juifs.* 740

III. *Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tybere luy ſuccede à l'Empire. Herode le Tetrarque baſtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus eſt envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & eſt empoiſonné par Piſon.* 742

IV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Loüanges de* JESUS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des prestres de la Déesse Isis : chastiment que Tybere en fit.* 745

V. *Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 748

VI. *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée, meurt sans enfans ; & ses Estats sont réünis à la Syrie.* 749

VII. *Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule, & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.* 751

VIII. *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caïus surnommé Caligula aussi-tost aprés qu'il eut succedé à Tybere.* 755

IX. *Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.* 765

X. *Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon estoit chef de la députation des Juifs.* 767

XI. *Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple : Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.* 768

XII. *Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réünissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.* 773

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.

CHAP. I. *CRuautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.* 781

II. *Les gens de guerre déliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caïus, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caïus. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se désister de ce dessein.* 797

III. *Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le ferment à Claudius, quoy que Chereas pust faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy mesme.* 804

IV. *L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.* 809

V. *Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du temple de Jerusalem la chaîne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature, & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.* 810

VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.* 812

VII. *L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouventable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.* 813

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du grand Sacrificateur; mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.* 819

II. *Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivy.* 821

III. *Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa.* 829

IV. *L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* ibid.

V. *Grand different entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée & Juliade.* 830

VI. *Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ces assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.* 835

VII. *Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Ceſarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoiſie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui ſe faiſoit à l'entour du temple. Ceux de Jeruſalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il ſubſiſteroit.* 837

VIII. *Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oſte diverſes fois la grande ſacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir ſaint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Ceſarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.* 839

IX. *Florus ſuccede à Albinus au gouvernement de la Judée, & ſon avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette hiſtoire.* 844

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume de l'Hiſtoire des Juifs.

Elle ne ſe rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui ſont en marge & qui continuënt depuis le commencement du livre juſques à la fin, & dont un ſeul chiffre comprend ſouvent pluſieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un même ſujet.

A

AARON frere de Moïſe. 92
Il eſt établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu. 120
Ses enfans. 121
Nadab & Abiu les plus âgez de ſes fils ſont conſumez par le feu du ciel. 127
Sedition émûë contre luy. 153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande ſacrificature. 156. 157
Sa mort. 161
ABEL, c'eſt à dire affliction, ſecond fils d'Adam eſt tué par Caïn ſon frere. 6.
ABIATHAR fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur. 145. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon. 307
Salomon luy oſte la grande ſacrificature, & le relegue en ſon païs. 316
ABIGAIL femme de Nabal que David épouſa lors qu'elle fut veuve. 249
ABIU fils d'Aaron. 121. 127
ABIMELECH Roy de Paleſtine.
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham : mais Dieu la preſerve. 36
Il reçoit Iſaac dans ſon païs. 45
ABIMELECH bâtard de Gedeon.
Ses cruautez & ſa mort. 205
ABIMELECH Grand Sacrificateur.
Il donne à David l'épée de Goliath. 244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs. 245
ABIRON. Voyez Dathan. 4
ABISAG Sunamite. 306
Adonias la veut épouſer : ce qui eſt cauſe de ſa mort. 315
ABISAY frere de Joab. 259
Il aſſujettit les Iduméens. 273
Il ſauve la vie à Davidqu'un Geant alloit tuer. 300
ABNER General de l'armée de Saül.
Il fait reconnoiſtre Roy par dix Tribus Iſboſeth fils de Saül. 259
Eſtant mécontenté par Iſboſeth il paſſe du coſté de David, & Joab l'aſſaſſine. 261.
ABRAHAM.
Il épouſe Sara. 20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam. 22.
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preſerve Sara ſa femme. 23
Il fait partage avec Loth. 24
Il défait les Aſſyriens & délivre Loth. 26.
Dieu luy promet de luy donner un fils. 28.
Et le promet auſſi à Sara. 33
Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preſerve. 36
Il offre Iſaac à Dieu en ſacrifice. 39
Eſtant veuf de Sara il épouſe Chetura,

& enfans qu'il en eut. 41
Sa mort. 43
Voyez Agar.
ABSALOM fils de David. 260
Il fait tuer Amnon l'un de ſes freres, qui avoit violé Thamar ſa ſœur. 282
Il fait ſa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roy. 283
Infame action qu'il fait par le conſeil d'Achitophel. 286
Autre conſeil qu'Achitophel luy donne, & qu'il ne ſuit pas. 287
Il fait Amaza General de ſon armée, donne la bataille, la perd, & eſt tué par Joab. 289
Affliction que David eut de ſa mort. 290
ACHAB Roy d'Iſraël. 356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, il s'en repent. 363.
Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie, & trente deux autres Rois qui l'avoient aſſiegé dans Samarie. 364
Il le défait encore l'année ſuivante, luy tuë cent mille hommes, & luy donne la vie. 365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince. 366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe. 368
Il perd une bataille contre Adad, & eſt ſeul tué. 369
ACHAR. 184
ACHAS Roy de Juda fils de Joathan. 404
Il eſtoit impie & tres-idolatre. Il offrit ſon fils en holocauſte. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſraël luy font la guerre & l'aſſiegent dans Jeruſalem, mais ne le peuvent prendre. Il fait enſuite la guerre à Phacé qui luy tuë ſix-vingt mille hommes, & prend pluſieurs priſonniers que le Prophete Obel l'oblige de renvoyer. 404
Il a recours à la Theglath Phalazar Roy d'Aſſyrie, & ſe vange de ſes ennemis. 405.
ACHIA Prophete. 343
Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit. 343
Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obimez ſon fils mourroit. 351
ACHIAB petit-fils du Roy Herode le Grand l'empêche de ſe tuer. 740
ACHIMAS fils de Sadoc Grand Sacrificateur. 284. 290
ACHITOPHEL. Il quitte David pour ſuivre Abſalom. 283. 284. 285. 286
Il luy donne un conſeil qui luy auroit aſſuré la couronne, & ſe pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas ſuivi. 287
ADAD Roy de Syrie & de Damas.
Eſtant aſſiſté de trente-deux Rois il aſſiege le Roy Achab dans Samarie; mais toute ſon armée eſt défaite. 364
Il eſt étouffé par Azaël qui regne en ſa place. 380
ADAD Roy de Syrie & fils d'Azaël.
Il eſt vaincu par Joas Roy d'Iſraël. 395
ADAM, c'eſt à dire Roux.
Il eſt créé de la main de Dieu. 2
Il mange du fruit défendu, & eſt chaſſé du Paradis terreſtre. 5
Sa mort. 8
ADONIAS fils de David. 260
Il ſe veut faire Roy. Mais David ſe déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne. 307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouſer Abiſag. 315
ADONISEDEC Roy. 195
ADULTERE.
Peines établies contre les adulteres. 139. 140.
AGAR ſervante de Sara.
Elle accouche d'Iſmaël. 30
Sara la chaſſe, & Dieu la conſole. 38
AGGE'E Prophete. 442
AGRIPPA Gouverneur de l'Aſie, & tres-aimé d'Auguſte. 672. 673
Il eſt reçu magnifiquement dans Jeruſalem par Herode le Grand. 682
Herode luy mene une flotte. 683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. 685. 686
Herode envoye avec luy à Rome Antipater ſon fils. 689
AGRIPPA LE GRAND Roy de Judée, fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 785

Comment aprés s'eſtre veu dans une tres-grande miſere l'Empereur Caïus Caligula l'établit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort ſans enfans. 786
Caïus ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne auſſi ſa Tetrarchie à Agrippa. 788
Caïus luy accorde de ne point mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem : mais il revoque cette grace. 792
Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur. 807
Claudius le confirme dans ſon royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie. 814. 817. 818. 819.
Agrippa commence à fortifier extrémement Jeruſalem : mais Claudius luy défend de continuer. 823
Ses loüanges. 824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable. 828
Ses enfans. 830. 844
Ingratitude envers ſa mémoire des habitans de Ceſarée & de Sebaſte. 831
Puhie. 832
AGRIPPA Roy, fils du ſuſdit Agrippa le Grand. 830
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le royaume de ſon pere. Mais à cauſe de ſa jeuneſſe on y envoya un Gouverneur. 830
Il luy accorde de laiſſer aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. 835
Il luy donne le royaume de Chalcide aprés la mort d'Herode ſon oncle. 840
Il le luy oſte & luy donne la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila. 844
Impudicité des trois ſœurs d'Agrippa. *ib.*
Agrippa nomme Ceſarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron. 858. 663.
AIGLE D'OR conſacrée par Herode le Grand ſur le portail du Temple de Jeruſalem, excite une grande ſédition. 736
ALBINUS Gouververneur de Judée. 856. 857. 861
ALCIM Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
Sa mort. 491
ALEXANDRA SALOMÉ' femme d'Ariſtobule Philelez Roy des Juifs.
Aprés la mort de ſon mary elle mit en liberté ſes trois beaux-freres, & établit Roy Alexandre Janneus l'un d'eux. 548.
ALEXANDRA femme d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.
Conſeil que le Roy ſon mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Phariſiens. 565. 566. 567. 568
Sa mort. 569
ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Ariſtobule & de Mariamne femme du Roy Herode. 603. 632. 633. 635
Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne ſa fille. 655
Herode ſon gendre la fait mourir. 658
ALEXANDRE LE GRAND. 449
Il va à Jeruſalem, & traite tres bien les Juifs. 452
ALEXANDRE BALLEZ, fils du Roy Antiochus Epiphane. 500
Il donne bataille au Roy Demetrius qui y eſt tué. 503
Il épouſe Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506
Qui la luy oſte aprés avoir appris la trahiſon qu'il vouloit luy faire. 510
Sa mort. 511
ALEXANDRE ZEBIN qui eſtoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.
Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. 540
Il eſt vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grippus fils dudit Demetrius. 541
ALEXANDRE JANNEUS Roy des Juifs, fils du Roy Ariſtobule Philelez.
La Reine Alexandra Salomé ſa belle-ſœur l'établit Roy, & il fait tuer un de ſes freres qui prétendoit à la couronne. 548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur. 551
Il tire du ſecours de la Reine Cleopatre. 553.
Ses ſujets eſtoient ſi animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cin-

quante mille. 568
Son extrême cruauté envers eux. 569
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus. 559
Il eſt vaincu per Aretas Roy des Arabes & traite avec luy. 562
Sa mort & conſeil qu'il donne à Alexandra ſa femme de gagner l'affection des Phariſiens. 565
ALEXANDRE fils d'Ariſtobule II. Roy des Juifs.
Il eſt mené par Pompée priſonnier à Rome avec ſon pere, & ſe ſauve. 578
Il vient en Judée, aſſemble une armée, & eſt vaincu par Gabinius. 580. 583
Pompée luy fait tranchet la teſte. 587
ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.
Herode l'envoye à Rome avec Ariſtobule ſon frere pour eſtre élevez auprés d'Auguſte. 670
Il épouſe Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. 681
Il ſe juſtifie & ſon frere devant Auguſte des accuſations de leur pere contr'eux. 691.
Auguſte les reconcilie avec leur pere. 692
Herode ſur de nouveaux ſoupçons fait mettre Alexandre en priſon. 704
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. 705.
Herode entre en de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en priſon. 713
Condamner à Berite dans une grande aſſemblée, & étrangler dans Sebaſte. 717. 720.
AMALECITES.
Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Eſaü. 62. 175
AMAN. Voyez Eſther. 447
AMAZA.
Abſalom le fait General de ſon armée. 289
David aprés la mort d'Abſalom luy donne la même charge. 297
Joab l'aſſaſſine. 291
AMAZIAS Roy de Juda fils de Joas. 393.
Il punit tous ceux qui avoient aſſaſſiné ſon pere. 395
Il vainc par l'aſſiſtance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 395
Il oublie Dieu : & il le châtie de telle ſorte que Joas Roy d'Iſraël aprés l'avoir vaincu dans une bataille, ſe fait rendre Jeruſalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années aprés Amaſias eſt aſſaſſiné. 397
AMINADAB Levite chez qui on mit l'Arche. 219
AMNON. C'eſt-à-dire le fils de ma race, fils de Loth. 35
AMNON fils aîné de David. 260
Il viole Thamar ſa ſœur : & Abſalom frere de Thamar le fait tuer. 282
AMON Roy de Juda fils de Manaſſez. Il eſt tres-impie, & fut aſſaſſiné. 415
AMORRHE'ENS.
Ils ſont défaits par les Hebreux. 163
Leur païs eſt donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manaſſé. 170
AMRAM pere de Moïſe. Viſion qu'il eut. 87
AMRY Roy d'Iſraël & le pere d'Achab. 356.
ANILEUS. Voyez Aſineus.
ANNE mere de Samuël. 214
ANTIGONE fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Ariſtobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Aſmonéens.
Il preſſe avec ſon frere le ſiége de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Sizicenien. 542
Ariſtobule le fait tuer ſur un faux ſoupçon. 546.
ANTIGONE fils d'Ariſtobule ſecond Roy des Juifs. 578. 581. 590
Il perd une bataille contre Herode le Grand. 603
Il contracte amitié avec Barzaphatnez & les Parthes. 606. 607
Il aſſiege avec les Parthes Phazaël & Herode dans le palais de Jeruſalem. 607
Barzaphatnez luy met entre les mains Phazaël qui ſe tuë luy-même, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi roy des Juifs par les Parthes. 608

Il eſt aſſiegé & pris dans Jeruſalem par Herode & par Soſius. 623.624
Soſius le mene à Antoine. 629
Qui luy fait trancher la teſte. 629
ANTIOCHUS LE GRAND Roy d'Aſie.
Faveur qu'il fait aux Juifs. 456
ANTIOCHUS EPIPHANE ſuccede à Seleucus ſon frere au royaume de Syrie. 462. 463. 464
Eſtant reçu dans Jeruſalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux, & bâtit une forteresſe qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465.
Meurt de regret de la défaite de ſes Generaux par Judas Machabée, & reconnoiſt ſa faute d'avoir pillé le Temple. 481.
ANTIOCHUS EUPATOR fils d'Antiochus Epiphane. 482
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jeruſalem. 484
Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487
ANTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie. Triphon le rétablit dans le royaume de ſon pere. 515. 516. 517
Enſuite le fait mourir & regne en ſa place. 521.
ANTIOCHUS SOTHER frere du Roy Demetrius Nicanor.
Il épouſe Cleopatre veuve de Demetrius & eſt reconnu par ſon moyen Roy de Syrie. 531
Son ingratitude pour Simon Machabée. 532.
Il eſt vaincu & tué par Arſacez Roy des Parthes. 539
ANTIOCHUS GRYPUS fils du Roy Demetrius Nicanor.
Il tuë dans une bataille le Roy Alexandre Zebin. 541
Il eſt tué en trahiſon. 556
ANTIOCHUS SYZICENIEN fils du Roy Antiochus Sother. 542
ANTIOCHUS DENIS.
Il force les retranchemens d'Alexandre Roi des Juifs, & eſt défait & tué par les Arabes. 561
ANTIPAS l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724
Herode le nomme ſon ſucceſſeur par ſon Teſtament qu'il revoque depuis. 741
Il va à Rome pour diſputer le royaume à Archelaus ſon frere. 747
La cauſe ſe plaide devant Auguſte. 748
Auguſte luy donne la Galilée avec ce qui eſt au delà du fleuve. 554
ANTIPATER pere du Roy Herode le Grand. 571
Il aſſiſte Hircan contre Ariſtobule ſon frere. 571. 573. 579. 582. 583
Son mariage & ſes enfans. 585
Il ſert Ceſar & ſe ſignale dans la guerre d'Egypte. 588. 589. 590 593
Son pouvoir & ſes loüanges. 594
Sa moderation. 596. 598. 599
Malichus le fait empoiſonner. 600
Herode ſon fils bâtit en ſon honneur la ville d'Antipatride. 696
ANTIPATER fils aîné du Roy Herode le Grand. 603
Herode le fait venir auprés de luy pour l'oppoſer à Alexandre & à Ariſtobule ſes freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa. 689
Artifices d'Antipater pour ruiner ſes freres. 700. 703. 712. 715
Il ſe reſout aprés leur mort d'avancer les jours de ſon pere. 722. 726
Herode l'envoye trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le déclaroit ſon ſucceſſeur. 728
Herode découvre ſa conſpiration contre luy. 731
Il revient de Rome & eſt convaincu de ſes crimes. 732. 733. 734. 735. 736
Herode le fait mettre en priſon. *ibid.*
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celuy qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant ſçû le fait tuer. 740
ANTOINE, c'eſt Marc Antoine. 580
Herode le gagne par des preſens. 604
Et il l'établit & Phazaël ſon frere Gouverneurs de la Judée. 605
Herode le va trouver au ſiege de Samozate. 620
Il envoye Soſius à Herode avec une armée Romaine

Romaine qui assiege & prend avec luy Jerusalem. 623
Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs. 629
AOD.
Il délivre les Israëlites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites, & est établi Juge & Prince du peuple. 201
ARAN frere d'Abraham. 21
ARC-EN-CIEL. 14
ARCE, ou PETRA, ou RECEM capitale de l'Arabie. 161. 168
ARCHE bastie par Noé contre le déluge. 11. 13
ARCHE DE L'ALLIANCE.
Sa description. 117
Prise par les Philistins. 216
Ils sont contraints de la renvoyer. 218. 219.
David la fait porter à Jerusalem. 269
Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310. 327
Sa translation dans le Temple. 328
ARCHELAUS Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 681. 604
Il remet bien Alexandre avec Herode. 705
ARCHELAUS Roy de Judée fils d'Herode le Grand. 724
Herode le déclare son successeur. 741
Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple, il fait tuer trois mille hommes. 745
Antipas l'un de ses freres luy dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste. 748
Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à Rome. 750. 751. 752.
Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753
Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie. 754
Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. 756
Auguste le relegue à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
ARISTOBULE I. surnommé PHILELEZ Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & grand Sacrificateur.
Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Syscenien. 542
Il change la principauté de Juifs en royaume & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne, & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Antigone sur un faux soupçon. 546
Il meurt de regret. 547
ARISTOBULE II. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus. 567
Quoy que puîné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan, & est assiegé par luy dans le Temple. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille. 573
Pompée envoye Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils. 577
Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu par les Romains, & renvoyé par Gabinius prisonnier à Rome. 581
Cesar le met en liberté, & les partisans de Pompée l'empoisonnent. 586
ARISTOBULE fils d'Alexandre & frere de Mariamne. 632
Herode luy donne la charge de grand Sacrificateur. 634
Et le fait noyer. 636
ARISTOBULE fils d'Herode le

Grand & de Mariamne. 670
Il épouſe Berenice fille de Salomé ſœur d'Herode. 681
Voyez Alexandre ſon frere aîné.
ARISTOBULE fils d'Herode Roy de Chalcide. Neron luy donne la petite Armenie. 847
ARISTOCRATIE. 172. 222. 225
Gouvernement ariſtocratique établi parmi les Juifs & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité ſouveraine depuis que Zorobabel eut établi le Temple juſques aux Rois Aſmonéens. 442
Gabinius General d'une armée Romaine, rétablit dans la Judée le gouvernement ariſtocratique. 580
ARSACEZ Roy des Parthes défait en bataille, & tuë Antiochus Sother Roy de Syrie. 536
ARTABANE Roy des Parthes. 768. 777
ARTAXERCES Roy de Perſe fils de Xerxes. La Bible le nomme Aſſuere. 446. 447
Voyez Eſther.
ASINEUS & ANILEUS freres.
Ils s'élevent de ſimples particuliers à une fort grande puiſſance aux environs de Babylone. 793
ASMONE'ENS ou Machabées. 467
ATHALIA. Voyez Gotholia.
AUGUSTE Empereur. 600
Herode le Grand le va trouver aprés la bataille d'Actium, & gagne ſon amitié par ſa generoſité. 648. 649
Faveur qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670. 671 673. 693
Silleus l'irrite contre Herode. 708
Auguſte reconnoiſt ſa fourbe, le condamne à mort, & a regret de s'eſtre fâché contre Herode. 716
Grands legs qu'Herode lui fait par ſon teſtament. 741
Il les remet à ſes enfans. 754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre. 755
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne ſur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
Sa mort. 765
AZA Roy de Juda fils d'Abia.
Il gagne la bataille ſur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée eſtoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. 354
ASAEL frere de Joab tué par Abner. 259
ASYLES. 170
AZAEL Roy de Syrie.
Il étouffe Adad ſon Roy & regne en ſa place comme le Prophete Elizée le luy prédit. 380
Il fait une cruelle guerre aux Iſraëlites. 390
AZARIAS Prophete. 345
AZYMES. Voyez Feſtes.

B

BAAL Dieu des Tyriens. 358. 386. 387
BAAZA Roy d'Iſraël. Il aſſaſſine Nadab & regne en ſa place. 353
Creon l'aſſaſſine. 355
BABYLONE ville.
Baſtie au lieu ou Nembrod avoit baſti la tour de Babel. 16
Priſe par Cyrus & par Darius. 435
BABYLONE d'Egypte.
Baſtie par Cambyſe. 95
BACCIDE General de l'armée du Roy de Syrie. 487. 493. 495. 496. 498. 499
BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxes.
Il profane le Temple. 448
BALA ſervante de Rachel. 52
BALAAM Prophete.
Il benit les Iſraëlites au lieu de les maudire. 165. 156
BALTAZAR Roy de Babylone. 433
Viſion qu'il eut, & que Daniel luy explique. 434
BANAYA Capitaine des Gardes de David. 298
Eſtoit l'un de ſes braves, 302
Il ſuccede à Joab en la charge de General de l'armée. 317
BARACH, c'eſt à dire éclair, Juge & Prince du peuple.

Il délivre le peuple de la ſervitude des Chananéens. 202
BARUCH Secretaire du Prophete Jeremie. 406
BARZAPHARNES. 606. 608
BATHUEL fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca. 42
BENJAMIN fils de Jacob.
Sa naiſſance. 59
Voyez Jacob & Joſeph.
BERZELAY Galatide amy de David. 288. 294
David en mourant le recommande à Salomon. 311
BETHSABE'. 278
Salomon ſon fils eſt fâché contre elle ſur ce qu'elle le prioit de faire épouſer Abiſag à Adonias. 315
Voyez David.
BOOS mari de Ruth. 213
BRAVES DE DAVID.
SOBBAC-NEPHAN-JONATHAS fille de Samna. 300
JESSEN-ELEAZAR fils de Dadi.
SOBAS-ABISAY-BANAIA. 302
Ils embraſſent les intereſts de Salomon contre Adonias. 207

C

CAILLES envoyées de Dieu pour nourrir ſon peuple. 106. 148
CAIN, c'eſt dire acquiſition.
Il tuë Abel ſon frere, & Dieu le chaſſe. 6
Ses deſcendans. 7
CAIPHE Grand Sacrificateur. 766. 776
CAIUS CALIGULA Empereur.
De quelle ſorte il vint à l'Empire. 786
Il traite mal Philon Juif. 790
Il veut faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem. 791. 792
Sa folie & ſa cruauté. 797
Tué par Chereas & pluſieurs autres conjurez. 797
Ceſonia ſa femme & ſa fille tuées auſſi. 802
CALEB. 149. 195
CAMBISES Roy de Perſe fils de Cyrus.
Il défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jeruſalem & le Temple. 437. 438
CAMPEMENS. 145. 146. 147
CASSIUS. 585
Tuë Ceſar. 578
Vient en Syrie. 599. 601. 602
Vaincu à Philippes. 604
CENEZ Prince des Juifs ſous le nom de Juge.
Il délivre les Juifs de la ſervitude des Aſſyriens. 200
CESAR Empereur.
Il met en liberté Ariſtobule II. Roy des Juifs. 586. 588. 589
Il eſt tué dans le Capitole. 598
Sextus Ceſar ſon parent. 594. 595. 596.
Il eſt tué en trahiſon. 598
CESAREE ville.
Bâtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguſte. 669. 695
CESONIA femme de l'Empereur Caïus Caligula. Elle eſt tuée aprés ſon mari. 802
CHAM fils aîné de Noé. 16
Il ſe mocque de ſon pere : & ſon pere le maudit & toute ſa poſterité. 19
CHANAAM quatriéme fils de Cham ou Cam.
On nomma la Judée de ſon nom. 19
CHEREAS Capitaine des Gardes de l'Empereur Caïus Caligula.
Il conjure contre luy, & aſſiſté de pluſieurs autres le tuë. 797. 799. 809. 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt tres-genereuſement. 812
Sabinus un autre des conjurez ſe tuë lui-même. 813
CHERUBINS qui eſtoient dans l'Arche. 117. 326. 328
CHETURA ſeconde femme d'Abraham. 41.
CHORE'.
Il excite une ſedition contre Moïſe & Aaron. 153
Et eſt conſumé par le feu du Ciel avec tous ceux de ſa faction. 156
CHUSARTE Roy des Aſſyriens impoſe des tributs aux Iſraëlites. 199
CHUSAY fidelle à David. 284. 285

Il empêche Abſalom de ſuivre le conſeil d'Achitophel. 284.290
CHUTHE'ENS peuples de Perſe vont habiter Samarie, & ſont nommez Samatains. 409
Enſuite d'une grande peſte ils embraſſent la Religion des Juifs. 410
CIRCONCISION.
Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
Juifs la font le huitiéme jour, & les Arabes à treize ans, & pourquoy. 37
CIS pere de Saül. 223
CLAUDIUS Empereur.
Aprés la mort de Caïus Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort. 812
Il confirme Agrippa dans le royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie. 814
Sa mort. 845
CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.
Elle épouſe Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Elle le quitte par l'ordre de ſon pere pour épouſer Demetrius. 510. 543
Elle aſſiſte les Juifs contre Ptolemée Latur ſon fils. 553. 554
CLEOPATRE Reine d'Egypte.
Elle donne de l'amour à Antoine. 605
Son inſatiable avarice & ſon impudicité. 641
Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642
COLOMNES de pierre & de brique bâties par les enfans de Seth. 9
COMMANDEMENS donnez de Dieu ſur la montagne de Sina. 112
Table deſdits Commandemens miſe dans l'Arche de l'alliance. 117
CONFUSION DES LANGUES. 16
CORNELIUS SABINUS. Voyez Sabinus.
COSBY. Voyez Zambry. 166
COSTOBARE mary de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand.
Herode le fait tuer. 659
CRASSUS. 583
Il pille le Temple de Jeruſalem. 584
Eſt défait & tué par les Parthes. 585
CREON aſſaſſine Baza Roy d'Iſraël. 355
CREATION DU MONDE. 1
CYRUS Roy de Perſe. 434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar. 435
Il renvoye les Juifs qui eſtoient en Babylone à Jeruſalem, & leur permet de rebâtir la ville & le Temple. 456

D

DAGON Dieu des Philiſtins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218
DALILA. Voyez Samſon. 212
DAMAS ou COELEN ville. 29
DANIEL Prophete.
Il eſt mené captif à Babylone. 428
Il explique le ſonge de Nabuchodonoſor qui l'établit en grande autorité & ſes compagnons. 429
Il explique la viſion qu'eut le Roy Balthazar. 434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs. Aprés avoir eſté contraint de le faire jetter dans la foſſe des lions dont Dieu le délivre, il y fait jetter ſes accuſateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
Superbe Palais bâti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel eſt le ſepulcre des Rois des Perſes, des Medes & des Parthes. Merveilleuſe viſion qu'eut ce Prophete & ſes loüanges. 435
Alexandre vit ſa prophetie. 452
DARIUS fils d'Aſtiage Roy des Medes. 433
Il prend Babylone avec l'aſſiſtance de Cyrus Roy de Perſe, & mene Daniel en Medie. 434
Voyez Daniel.
DARIUS Roy de Perſe fils d'Hyſtaſpe. 438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jeruſalem & le Temple. 439. 440
DATHAN & ABIRON. 153
La terre s'ouvre & les engloutit. 155
DAVID Roy des Hebreux & fils de Jeſſé.

Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.
Samuel le ſacre Roy. 234
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de la harpe quand le démon l'agitoit. 235
Il combat Goliath & le tuë. 236. 237
Saül devient jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol ſa fille à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. 238. 239
Il vainc les Philiſtins. Saül le veut tuer & Michol le ſauve. 241
Il ſe retire auprés de Samuel. 242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas. 239. 243. 246
(Voyez Jonathas.)
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'eſtre inſenſé pour ſe ſauver de Geth. 244
Il aſſemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait maſſacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres, & détruire entierement la ville de Nob ſéjour des Grands Sacrificateurs avec tous ſes habitans. 245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül. 246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il ſe contente de couper un morceau de ſon manteau. 247
Il épouſe Abigaïl veuve de Nabal. 249
Achinoam, autre femme de David. *ibid.*
Saül luy avoit oſté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. *ibid.*
David pouvant tuer Saül endormi dans ſa tente, ſe contente d'emporter ſon javelot & un vaſe. 250
Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin. 251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priére des autres Rois lors qu'il faloit donner la bataille à Saül il trouva que les Amalecites l'avoient ſaccagé. Il les pourſuit & les défait. 254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas. 257
Il eſt reconnu Roy par la tribu de Juda. 258
Et enſuite par toutes les autres.
Ses femmes & ſes enfans. 266. 267
Il reprend Michol ſa femme. 261
Il fait mourir ceux qui avoient aſſaſſiné Iſboſeth. 262
Il prend de force Jeruſalem. 265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philiſtins, & la derniere par un miracle. 268
Il fait tranſporter à Jeruſalem l'Arche de l'alliance, & Michol ſe moeque de ce qu'il avoit chanté & danſé dans cette ceremonie. 269
Il veut bâtir le Temple; mais Dieu luy commande de reſerver cet ouvrage à Salomon. 270
Grandes victoires qu'il remporte ſur les Philiſtins, Moabites & Sophoniens. 271
Et ſur Adad Roy de Damas & de Syrie. 272
Thoy Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. 273
Il aſſujettit les Iduméens ſous la conduite d'Abizay frere de Joab. *ibid.*
Hanon Roy des Ammonites outrage ſes Ambaſſadeurs. 276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois ſous la conduite de Joab, & luy défait en perſonne une grande armée du Roy de Syrie venu au ſecours d'Hanon. 277
Il enléve Bethſabé, fait tuer Urie ſon mari, & l'épouſe. 278
Dieu le menace par le Prophete Nathan, & il fait penitence de ſon peché. Mort du fils dont Bethſabé étoit groſſe, & naiſſance de Salomon. 380
Il prend d'aſſaut Rabath capitale des Ammonites. 281
Aprés avoir pardonné à Abſalom ſon fils qui avoit fait tuer Amnon ſon frere à cauſe qu'il avoit violé Thamar ſa ſœur. Abſalom entreprend de ſe faire Roy. 283
David abandonne Jeruſalem & ſe retire au delà du Jourdain. 284
Son extrême affliction de la mort d'Abſalom. 290
Joab lui parle ſi fortement qu'il le conſole. *ibid.*
Soba excite une revolte contre David. 295

Et en eſt puni. 298
David met entre les mains des Gabaonites ſept des parens de Saül pour les venger des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. 299
Il vainc les Philiſtins dans une bataille, & Abiſay luy ſauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer. 340
Bravés de David. 300.392
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de ſon peuple : & de trois fleaux que Dieu luy fait propoſer pour expier ſon peché, il choiſit la peſte. 303
Il achete l'aire d'Oron pour y bâtir un autel au même lieu où Abraham offrit Iſaac en ſacrifice & où Salomon bâtit le Temple. *ibid.*
Ses prodigieuſes richeſſes. 304.312
On luy donne Abiſag pour le réchauffer. 306
Il fait ſacrer Salomon Roy. 307.308
Ordres qu'il donne. 308
Ses dernieres inſtructions à Salomon. 311
Sa mort. 312
Ses funerailles & tréſors mis dans ſon ſepulcre. 313
DEBORA, c'eſt à dire Abeille Prophetеſſe.
Elle affranchit les Hebreux de ſervitude. 202
DECIMES. Voyez Dixmes.
DELUGE univerſel. 13
DEMETRIUS Roy de Syrie
Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487. 500
Il eſt tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. 503
DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roy Demetrius. 507
Il épouſe Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoiſtre Roy de Syrie. 510. 513. 514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur. 516
Il eſt vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. *ibid.*
Il eſt défait & pris priſonnier par Arſacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté. 536
Il eſt défait par Alexandre Zebin, & meurt miſerablement. 540
DEMETRIUS EUCERUS. 557
Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs. 559
Il perd une bataille contre les Parthes & eſt pris priſonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. 560
DENOMBREMENT DU PEUPLE. 144
Dénombrement fait par Cyrenius. 759
DINA fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ſes freres en firent. 58
DIXMES ou Decimes.
Données par Abraham. 27
Ordonnées par Moïſe à la tribu de Levi. 158. 172
DOEG Syrien.
Eſt cauſe d'un grand crime commis par Saül. 244.245

E

EAux ameres renduës douces par Moïſe. 204
ECBATANE capitale de Medie. 435
EGLON Roy des Moabites aſſervit les Iſraëlites, & Aod les délivre. 201
ELA Roy d'Iſraël fils de Baaza aſſaſſiné par Zamar. 355
ELEAZAR fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur. 161
Sa mort. 193
ELEAZAR frere de Judas Machabée. 467
Il tuë un élephant & eſt accablé par ſa chûte. 483
ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.
Il gouverne le peuple de Dieu. 215
Meurt de douleur de la priſe de l'Arche. 217
ELIAKIM Roy de Juda. 418
(Voyez Joackim.)
ELIE Prophete. Voyez Helie.
ELIZE'E Prophete.
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 362
Prédictions merveilleuſes qu'il fit à Joſaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Iſ-

raël, & au Roy d'Idumée, qui furent ſuivies des effets. 376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 378
Dieu aveugle à ſa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 379
Il prédit au Roy Joram la levée du ſiege de Samarie que la famine reduiſoit à l'extrémité. *ibid.*
Il fait ſacrer Jehu Roy d'Iſraël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Ce qu'il prédit en mourant à Joas Roy d'Iſraël, & ſa mort. Son corps mort reſſuſcite un mort. 394
ESAU, c'eſt à dire velu, & ſurnommé Edom fils d'Iſaac.
Sa naiſſance. 44
Il épouſe Ada & Alibamé. 46
Et enſuite Bezemath fille d'Iſmaël. 47
Se reconcilie avec Jacob ſon frere. 55
Partage fait entre eux. 61
Il donne le nom à l'Idumée. *ibid.*
Ses deſcendans. 62
ESAYE. Voyez Iſaye.
ESDRAS.
Faveurs que le Roy Xerxes luy fait & aux Juifs. 443
Il oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. 444
ESSENIENS. 520. Voyez Sectes.
ESTHER Reine d'Aſſyrie femme du Roy Artaxerxés ou Aſſuere. 446. 447
ETHAY Getéen amy de David. 289
EVE, c'eſt à dire Mere des vivans.
Creée. 3
Elle mange du fruit défendu, & eſt chaſſée du paradis terreſtre. 5
EVILMERODACH Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté. 433
EUPHRATE fleuve ou Phorr, c'eſt à dire diſperſion ou fleur. 4
EURICLES. 709
EZECHIAS Roy de Juda fils d'Achias & petit-fils de Jonatham. 405
Tres religieux. Il rétablit entierement le ſervice de Dieu. 407
Il vainc les Philiſtins. 408
Sennacherib Roy d'Aſſyrie le fait aſſieger dans Jeruſalem, & le Prophete Iſaye l'aſſure du ſecours de Dieu. 418
Une peſte envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. 412
Iſaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger ſa vie & de luy donner des enfans, & pour ſigne de cette promeſſe fait retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. 413
Iſaïe le reprend d'avoir montré ſes tréſors aux Ambaſſadeurs du Roy de Babylone & luy prédit la ruine de ſon royaume. 414
EZECHIEL Prophete. 417. 420. 425

F

FELIX Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850. 852
FESTES.
PASQUES, c'eſt à dire paſſage.
Elle eſt autrement nommée.
DES AZYMES, c'eſt à dire des pains ſans levain. 94. 95. 133. 763
DES TABERNACLES, autrement nommée
SCENOPEGIE. 132. 272
PENTECOSTE. 134
DES LUMIERES. 472
FESTUS Gouverneur de Judée 852. 856
FLORUS Gouverneur de Judée. 861
Son avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. 865

G

GAAL. 209
GABAONITES trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185
Ils en ſont ſecourus contre cinq Rois. 189
Peſte envoyée de Dieu qui ne ceſſe qu'après que David les eut ſatisfaits des cruautez exercées contre eux par Saül. 299
GABINIUS General d'une armée Romaine. 574
Ses exploits. Il réduit les Juifs ſous un gouvernement ariſtocratique. 580

Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582. 583
GAD Prophete. 303
GALAAD Païs. Origine de ce nom. 54
GANGE fleuve, ou Phiſon, c'eſt à dire plenitude. 4
GARIZIM. Voyez Temples.
GEANS.
Leur race. 10
OG. 164. 195
GOLIATH. 236. 237
ACMON qui euſt tué David ſi Abizay ne l'euſt ſecouru. 300
ELEAZAR Juif, qui avoit ſept coudées de haut. 777
GEDEON Juge & Prince du Peuple de Dieu.
Il délivre les Hebreux de la ſervitude des Madianites. Ses loüanges. 204
GEON fleuve, c'eſt à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil. 4
GERMANICUS. 769
Amour que les Romains avoient pour luy. 786
GESSIUS FLORUS. Voyez Florus.
GIMON Prophete. 355
GLAPHYRA fille d'Archelaus Roy de Cappadoce.
Elle épouſe Alexandre fils d'Herode le Grand.
Herode aprés la mort d'Alexandre la renvoye à ſon pere. 723
Elle épouſe Juba Roy de Mauritanie. 758
Et en troiſiémes nôces Archelaus frere d'Alexandre ſon premier mary. 756
Sa mort & ſonge qu'elle eut. 758
GODOLIAS qui commandoit en Judée. 426
GOLIATH. Voyez David 236. 237
GOTHOLIA ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël.
Elle veut exterminer toute la race de David. 387
Joab Grand Sacrificateur la fait tuer. 388

H

HABITS PONTIFICAUX. 119. 129. 835.
HANON Roy des Ammonites. Voyez David.
HEBREUX venus d'Heber. 20
HELENE Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui eſtoit ſon fils. 837
HELY Grand Sacrificateur. Voyez Ely.
HELIE Prophete.
Aprés avoir parlé au Roy Achab il ſe retire dans le deſert & enſuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359
Il reſſuſcite ſon fils. 360
Il va trouver le Roy Achab, fait aſſembler tout le peuple ſur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & enſuite obtient de Dieu de la pluye. 361
Il s'enfuit dans le deſert pour éviter la fureur de Jeſabel. Dieu luy commande de ſacrer Jehu Roy d'Iſraël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362
Il prédit à Ochoſias Roy d'Iſraël qu'il mourroit, & fait conſumer par un feu deſcendu du ciel deux Capitaines & cent ſoldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374
HELIZE'E Prophete. Voyez Elizée.
HERODE LE GRAND Roy des Juifs fils d'Antipater. 585
Il eſt eſtabli Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ſes envieux l'accuſent. 594
Il comparoiſt en jugement. 595
Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & eſt établi par Sextus Ceſar Gouverneur de la baſſe Syrie. Aſſiege Jeruſalem, & l'auroit priſe ſi Antipater ſon pere & Phazaël ſon frere ne l'en euſſent empêché. 596. 600.
Il fait tuer Malichus pour vanger la mort de ſon pere. 601
Il gagne bataille contre Antigone. 603
Il fiance Mariamne. *ibid.*
Il avoit épouſé en premieres nôces Doris, & en avoit Antipater. *ibid.*
Il gagne Antoine par des preſens. 603
Antoine l'établit Tetrarque. 604
Antigone & les Parthes l'aſſiegent & Phazaël dans le palais de Jeruſalem. 607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu

tenu Phazaël priſonnier, il ſe retire de Jeruſalem, & fait en ſe retirant de fort beaux combats. 608
Il va à Rome. 611
Il eſt établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. 612. 613
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le ſiege de Maſſada, & aſſiege Jeruſalem, mais ne la peut prendre. 615
Beaux combats qu'il fit. 616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes. 617
Il va trouver Antoine au ſiege de Samozate. 620
Beaux combats qu'il fait à ſon retour en Judée. Il vange la mort de Joſeph ſon frere. Deux grands perils qu'il court. 621
Il aſſiege Jeruſalem & épouſe Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
Soſius General d'une armée Romaine l'ayant joint au ſiege de Jeruſalem l'emporte d'aſſaut. 623
Il donne la grande ſacrificature à Ariſtobule frere de Mariamne. 634
Et le fait noyer. 636
Il va trouver Antoine pour s'en juſtifier, & donne ordre à Joſeph ſon beau-frere de tuer Mariamne ſi Antoine le condamnoit à la mort. 637
Joſeph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à ſon retour. 640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. 643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644
Harangue d'Herode pour les raſſurer. 645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646
Alexandra mere de Mariamne perſuade à Hircan ſon pere de ſe retirer en Arabie. & Herode en ayant eu avis le fait mourir aprés la défaite d'Antoine par Auguſte à Actium. 647
Il va trouver Auguſte & gagne ſon amitié par ſa generoſité & par ſa magnificence. 648 649. 651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguſte. 654. 670. 671. 673. 693
Il fait tuer Soheme par jalouſie à cauſe qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer ſi Auguſte l'eût condamné. Et fait mourir Mariamne. 655
Son deſeſpoir aprés la mort de Mariamne, & extrême maladie dans laquelle il tombe. 657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
Il fait mourir Coſtobare & pluſieurs autres. 659
Jeux & ſpectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs. 660
Dix conſpirent pour le tuer. 661
Il bâtit & fortifie pluſieurs places, entre leſquelles il donne le nom de Ceſarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. 662. 664. 666. 668, 673
Ses extrêmes ſoins & ſes incroyables liberalitez dans une grande famine venuë enſuite d'une grande peſte. 663
Il épouſe la fille de Simon Grand Sacrificateur. 665
Deſcription de la ville de Ceſarée. 669. 695
Il fait rebâtir entierement le Temple de Jeruſalem. 676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait élever auprés d'Auguſte. 680
Il les marie. 681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jeruſalem. 682
Et le va trouver avec une flotte. 683. 684
Sur les ſoupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Ariſtobule il fait venir Antipater l'aîné de ſes fils, & luy donne de l'autorité. 689
Il mene Alexandre & Ariſtobule à Auguſte, & les accuſe devant luy. 690
Alexandre ſe juſtifie. 691
Et Auguſte les reconcilie. 692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguſte. 695

Ses incroyables magnificences, & ſes liberalitez. 695. 696
Il fait ouvrir le ſepulcre de David pour en tirer de l'argent. 699
Trouble où eſtoit Herode & ſa cour. 703. 704
Il fait mettre Alexandre en priſon. *ibid.*
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites. 706
Silleus irrite ſur ce ſujet Auguſte contre luy. 608
Herode entre en de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en priſon. 713
Auguſte reconnoiſt la fourbe de Silleus, & a regret de s'eſtre fâché contre Herode. 716
Herode fait condamner Alexandre & Ariſtobule dans une grande aſſemblée tenuë à Berithe. 717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. Officiers d'armée qui leur étoient affectionnez. 719
Il fait étrangler dans Sebaſte Alexandre & Ariſtobule. 720
Enfans qu'il eut de neuf de ſes femmes. 724
Il découvre la cabale des Phariſiens, & les fait punir. 726
Il découvre auſſi la conſpiration d'Antipater contre luy, & chaſſe Doris ſa mere de ſon palais. 731
Antipater eſtant revenu de Rome il eſt convaincu de ſes crimes en preſence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
Herode le fait mettre en priſon. 736
Sedition arrivée à cauſe d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au deſſus du portail du Temple. 738
Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer aprés ſa mort un tres-grand nombre de perſonnes de qualité. 739
Il ſe veut tuer lui-même. Le bruit court qu'il eſtoit mort, & ayant ſçû qu'Antipater avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
Il change ſon teſtament, & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. 741
Sa mort & ſuperbes funerailles. 742
Ambaſſadeurs des Juifs parlerent fortement à Auguſte contre ſa memoire. 753
HERODE le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui eſtoit de Jeruſalem. 724
Il bâtit Sephoris en Galilée, & nomme Betharampta Juliade. 762
Il bâtit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767
Cauſe de la haine de Vitellius pour luy. 777. 778
Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouſer Herodiade femme d'Herode ſon frere, fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon le Grand Sacrificateur. Son armée eſt défaite. 780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir ſaint Jean-Baptiſte. 781
Herodiade eſt cauſe que l'Empereur Caïus le relegue à Lyon. 778
HERODE Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa le Grand. 815
L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur. 836
Sa mort. 840
HERODIADE ſœur du Roy Agrippa le Grand.
Elle quitte Herode ſon mari pour épouſer Herode le Tetrarque de Galilée ſon beau-frere. 780
Elle luy perſuade d'aller à Rome pour y être declaré Roy, & eſt cauſe enſuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, que l'Empereur Caïus les relegua tous deux à Lyon. 788
HIERUSALEM. Voyez Jeruſalem.
HIRAM Roy de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337.
HIRCAN ou Hyrcan.
HIRCAN fils de Joſeph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprés du Roy d'Egypte. 460

Il ſe tuë lui-même. 462
HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
Il ſuccede aux charges de ſon pere, & aſſiege Ptolemée qui l'avoit aſſaſſiné : mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres qu'il tenoit priſonniers l'empêche de le forcer. 534
Il ſoûtient un grand ſiege dans Jeruſalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535. 536
Il tire trois mille talens du ſepulcre de David. 536
Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens qu'il oblige de ſe faire circoncire. 538
Il ruine le Temple de Gariſim. 537. 538
Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
Sa proſperité. 541
Il prend Samarie par la conduite d'Ariſtobule & d'Antigone ſes fils, & la ruine entierement. 542
Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. 542. 545
Sa mort. 545
D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ſes fils. 548
HIRCAN fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs. 567
Ariſtobule II. ſon puiſné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent enſuite & le royaume demeure à Ariſtobule. 570
Il s'enfuit par le conſeil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
Aretas vient à ſon ſecours, donne bataille à Ariſtobule, la gagne & l'aſſiege dans le Temple de Jeruſalem. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le ſiege. Ariſtobule gagne enſuite une bataille contre Aretas & Hircan. 573
Gabinius General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la grande Sacrificature. 580
Ceſar l'y confirme auſſi. 589
Et luy permet de rebâtir les murs de Jeruſalem. 591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens. 592
Il ſauve Herode accuſé devant luy. 596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient priſonnier. 607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles. 608
Phraate Roy des Parthes le traite tresbien, & luy permet de retourner en Judée. 631. 632
S'eſtant laiſſé perſuader par Alexandra ſa fille de ſe retirer vers les Arabes, Herode le découvre & le fait mourir. 647
HOLOCAUSTE. 131

I

JABIN Roy des Chananéens aſſervit les Iſraëlites, & Debora & Barach les délivrent. 200
JACOB fils d'Iſaac.
Sa naiſſance. 44
Il reçoit la benediction d'Iſaac qui croyoit la donner à Eſaü. 47
Il s'enfuit en Meſopotamie, & viſion qu'il eut à Bethel d'une échelle myſterieuſe. 49
Il épouſe Lea & Rachel. 51
Ses enfans. 52
Il quitte Laban ſon beau-pere. 53
Qui le pourſuit. 54
Il ſe reconcilie avec Eſaü. 55. 57
Il lute avec un Ange, & eſt nommé Iſraël. 56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina ſa fille. Vengeance qu'en font ſes freres. 58
Jacob fait partage avec Eſaü. 61
Il va en Egypte, & y meurt. 81. 84
Voyez Joſeph.
JADON Prophete.
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles : mais il ſe laiſſe tromper par un faux Prophete & eſt tué par un lion. 347
JAEL. Elle tuë Zizara. 202

JAPHET fils de Noé. 16
JACQUES, c'eſt ſaint Jacques. 856
JAZIEL Prophete.
Il aſſure le Roy Joſaphat du ſecours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371
IDUMÉENS.
L'Idumée tire ſon nom d'Eſaü. 61
Les Iduméens refuſent le paſſage aux Iſraëlites. 159
David leur impoſe un tribut. 271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embraſſer la Religion des Juifs. 538
JEAN Grand Sacrificateur tuë Jeſus ſon frere dans le Temple. 448
JEAN frere de Judas Machabée. 467
Tué par les fils d'Amar. 496
Vengeance de cette mort. 497
JEAN-BAPTISTE, c'eſt ſaint Jean-Baptiſte. 781
JECHONIAS Roy de Juda, autrement nommé Joachin.
Nabuchodonoſor le fait mener priſonnier à Babylone. 421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement. 433
JEHU Roy d'Iſraël. 362
Le Prophete Elizée l'envoye ſacrer Roy avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Il tuë de ſa main Joram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Juda. 384
Il fait jetter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ſes proches, (quarante-deux parens d'Ochoſias Roy de Juda) & tous ſes Prophetes & ſes Sacrificateurs. 386
Il n'eſtoit qu'un hypocrite. Sa mort. 390
JEHU Prophete.
Il reprend Joſaphat Roy de Juda d'avoir aſſiſté Achab Roy d'Iſraël. 370
JEREMIE Prophete.
Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir. 419. 422
Il eſt empriſonné. 423
Condamné, & puis mis en liberté. 424. 426
Nabuchodonoſor le tire de priſon. 426. 436
JEPHTE' Juge & Prince du peuple.
Il le délivre de ſervitude, défait les Ammonites, & ſacrifie ſa fille. 287. 288
JERICHO ville.
Priſe par miracle par Joſüé. 183
JEROBOAM Roy d'Iſraël fils de Nabath.
Le Prophete Achia luy prédit qu'il regneroit. 343
Il eſt établi Roy d'Iſraël. 345
Il fait bâtir un Temple & faire des veaux d'or. 346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles. 347
Le Prophete Achia prédit à la Reine ſa femme la mort d'Obimés ſon fils. 351
Abia Roy de Juda luy tuë cinq cens mille hommes dans une bataille. 352
Sa mort. Il laiſſe pour ſucceſſeur Nadab que Baaza aſſaſſine, regne en ſa place, & extermine toute la race de Jeroboam. 353
JEROBOAM Roy d'Iſraël fils de Joas, tres-impie.
Il vainc les Syriens. 398
Sa mort. 399
JERUSALEM ville nommée auparavant Salem ou Solyme. 27. 195
Priſe de force par David qui luy donne ſon nom. 265. 266
Nabuchodonoſor la prend & la ruine entierement, & fait bruler le Temple & le Palais royal. 425
Cyrus Roy de Perſe renvoye les Juifs à Jeruſalem ſous la conduite de Zorobabel enſuite d'une captivité de ſoixante & dix ans, & leur permet de rebâtir la ville & le temple. 436
Cambiſés fils de Cyrus leur défend de continuer. 437. 438
Voyez Eſdras & Nehemie.
Antiochus Epiphane ruine Jeruſalem. 465
Judas Machabée travaille à le rétablir. 476.
Pompée prend le Temple d'aſſaut, & ne le pille point, 577

Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem. 622. 623
Voyez Temple de Jerusalem.
JESSE' fils d'Obed & pere de David. 213.
JESUS-CHRIST. 772. 856
JETHRO. Voyez Raguel. 358
JEZABEL fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon & femme d'Achab Roy d'Israël. 358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363
Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
JOAB General de l'armée de David.
Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth. 259
Il assassine Abner : & douleur qu'en eut David. 261
Il monte le premier sur la bréche à l'assaut de Jerusalem. 265
Il prend Rabath capitale des Ammonites. 381
Il donne bataille à Absalom & le tuë. 289
Il assassine Amaza. 297
Il porte à David la teste de Soba. 298
Il s'engage dans le party d'Adonias contre Salomon. 307
Salomon le fait tuer. 317
JOACHAS Roy de Juda fils de Josias.
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. 418
JOACHIN Roy de Juda fils de Joakim. 420
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. 421
JOACHIN Roy de Juda. Voyez Jechonias.
JOAD Grand Sacrificateur.
Il sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy. 387
Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulcre des Rois. 391
JOAKIM Roy de Juda nommé autrement Eliakim.
Il est établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere. 418
Nabuchodonosor luy impose un tribut : & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit reçû. 420
JOAS Roy d'Israël fils de Joazas.
Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizée. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancêtres. 394. 395
JOAS Roy de Juda fils d'Ochosias.
Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sacre, & fait tuer la Reine Gotholia. 387. 388
Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391
Aussi-tost aprés sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad, qui le reprenoit de son peché. 391
Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les trésors, tant du Temple que les siens particuliers. 392
Il est assassiné par les amis ds Zacharie. *ibid.*
JOAS Roy de Juda fils d'Amasias.
Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu, & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devient à l'instant tout couvert de lépre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
JOATHAM Roy de Juda fils d'Osias.
C'estoit un religieux & excellent Prince.
Il vainquit les Ammonites. 402
Sa mort.
JOAZAS Roy d'Israël fils de Jehu tres-impie. 390
Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393
JOCHABEL mere de Moïse. 87
JONAS Prophete.
Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens, 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que

l'Empire d'Aſſyrie ſeroit détruit. *ibid.*
JONATHAS fils de Saül. Voyez David.
Il entre avec ſon Ecuyer dans le camp des Philiſtins, & eſt cauſe de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir. 229
Son amitié pour David : & bons offices qu'il luy rend. 239. 243. 246
Saül le veut tuer luy-même. 243
Il eſt tué avec Saül ſon pere & ſes freres, dans une bataille contre les Philiſtins. 255
JONATHAS fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. 284
JONATHAS frere de Judas Machabée. 467. 468
Les Juifs le choiſiſſent pour leur Prince, aprés la mort de Juda ſon frere. 495
Beau combat qu'il fait contre Baccide. 496
Il vange la mort de Jean ſon frere. 497
Il défait Baccide. 498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent ſon amitié. 501. 502. 506
Il eſt établi Grand Sacrificateur. 502
Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez. 507. 513
Il aſſiege la fortereſſe de Jeruſalem. 516. 517. 519. 521. 523
Triphon le prend priſonnier par trahiſon. 525
Et le fait mourir. 529
JORAM Roy de Juda, fils de Joſaphat, épouſe Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël. 367
Le Prophete Eliſée luy livre les Syriens dans Samarie. 379
JORAM Roy d'Iſraël ſuccede à Ochoſias ſon frere. 375
Joram Roy de Juda l'aſſiſte contre Miſa Roy des Moabites. Victoire merveilleuſe prédite par le Prophete Eliſée. 376
Tué par Jehu. 378
JORAM Roy de Juda fils de Joſaphat.
Il eſtoit tres-impie. 377. 381
Eſtant aſſiegé dans Samarie par Adad Roi de Syrie, le Prophete Eliſée luy prédit la levée du ſiege. 379
Le Prophete Helie le menace par une lettre d'un terrible châtiment. 381
Sa mort. 384
JOSAPHAT Roy de Juda. 356
C'eſtoit un excellent Prince. 367
Il marie Joram ſon fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël, & l'aſſiſte contre Adad Roy de Syrie. 367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent. 376
Le prophete Jaziel luy prédit la victoire miraculeuſe qu'il remporta ſur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. 371. 372
JOSEPH (c'eſt à dire augmentation) fils de Jacob. Sa naiſſance. 52
Ses ſonges. 64
Ses freres animez de jalouſie contre luy le vendent à des Iſmaëlites qui le revendent en Egypte. 65
La femme de Putiphar ſon maiſtre l'ayant tenté en vain, l'accuſe auprés de luy, & il le fait mettre en priſon. 66. 67
Il interprete les ſonges d'un Echanſon & d'un Pannetier du Roy Pharaon. 68. 69
Et enſuite ceux de ce Prince. 70
Pouvoir que Pharaon luy donne. 71
Il épouſe Azaneth dont il a Manaſſé, c'eſt à dire oubly, & Ephraïm, c'eſt à dire établiſſement. 72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ſes enfans en Egypte pour y acheter du blé, Joſeph retient Simeon juſqu'à ce qu'on luy eût amené Benjamin, & ils le luy amenent. 74. 75
Il feint de le vouloir retenir, ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & les envoye querir Jacob. 76. 77. 78
Sage conduite de Joſeph en Egypte. 83
Sa mort. 84
JOSEPH neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan ſon fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetez Roy d'Egypte. 459. 460
JOSEPH frere du Roy Herode le Grand. 585

Il défend la forteresse de Massada contre Antigone. 613. 616. 619
Il est tué dans un combat. 621
JOSIAS Roy de Juda fils d'Amon. C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne. 416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie, il est blessé du'un coup de fléche dont il meurt aprés avoir regné trente & un an. 417
JOSUE'.
Moïse l'établit General des troupes des Israëlites, & il défait les Amalecites. 109
Il va reconnoistre la terre de Chanaam, & rassure le peuple. 149
Moïse l'établit son successeur. 169
Il prédit au peuple, du vivant même de Moïse tout ce qui luy arriveroit. 177
Il renvoye reconnoistre Jericho. 180
Passe le Jourdain par un miracle. 181
Et prend Jericho par un autre miracle. 183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arreste le cours du Soleil. 186
Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins. 187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises. 189
Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 191
Sa mort. 193
ISAAC (c'est à dire ris) fils d'Abraham.
Voyez Abraham.
Dieu le promet à Abraham. 28. 31
Sa naissance. 37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. 39
Il épouse Rebecca. 42
Sa mort. 68
ISAYE Prophete. 408
Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort. 411
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans : & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. 413
Accomplissement des prédictions de ce Prophete. 504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roi par dix Tribus. 259
Il mécontente Abner, qui passe du costé de David. 261
Il est assassiné. 262
ISMAEL fils d'Abraham & d'Agar.
Sa naissance. 30
Chassé par Sara, & sa posterité. 38
ISRAEL, c'est à dire, qui a resisté à un Ange.
Comment ce nom fut donné à Jacob. 56
ITHAMAR Grand Sacrificateur & fils d'Aaron. 12
Voyez Ely.
JUBILE', c'est à dire liberté. 143
JUDAS Machabée. 467
Il chasse les Babyloniens. 470
Il défait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. 471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480
Il purifie le Temple & rétablit Jerusalem. 476
Il défait Nicanor. 490
Il est établi Grand Sacrificateur. 491
Il fait alliance avec les Romains. 492
Il combat avec huit cens hommes une armée du Roy Demetrius. 493
Sa mort & ses loüanges. 494
JUDAS Gaulanite, & *SADOC*. établissent parmi les Juifs une quatriéme secte. 759
Quelle elle estoit. 760
JUDE'E nommée Chanaam par le quatriéme fils de Cham qui portoit ce nom. 19
JUIFS.
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le païs Judée. 645
Leur incroyable zele pour leur Religion,

& pour l'obſervation de leurs loix. 577. 591
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont eſté rendus par les Romains. 597. 604. 698
Cinquante mille Juifs égorgez dans Seleucie par les Grecs & les Syriens. 794
Voyez Samaritains.
IZATE Roy des Adiabeniens & la Reine Helene ſa mere embraſſent la religion des Juifs.
Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

LABAN fils de Batuel & frere de Rebecca. 21. 42. Voyez Jacob.
LAC ASPHALTIDE. 25
LACEDEMONIENS alliez des Juifs. 461
LEA fille de Laban épouſe Jacob. 51
LEPREUX. 137
LEVITES. 136. 145. 308. 862
LEVITE dont la femme fut violée, ce qui cauſa une grande guerre. 197
LISIAS Lieutenant General du Roy Antiochus. 473. 483. 484
Sa mort. 487
LOTH fils d'Aram & neveu d'Abraham. 21
Il fait partage avec Abraham. 24
Il eſt pris pris priſonnier par les Aſſyriens. 25
Et délivré par Abraham. 26
Il ſe ſauve de l'embraſement de Sodome, & ſa femme eſt changée en une colomne de ſel. 34. 35
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35
LOIX.
Loix données par Moïſe touchant les ſacrifices & purifications. 131. juſques à 140.
Autres Loix. 140
Autres Loix. 172. juſques à 177

M

MACHABE'ES nommez autrement Aſmonéens. 467
MADIANITES. 164. 165
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux, & maux qui en arrivent. 166
Ils ſont vaincus par les Hebreux. 168
Ils aſſerviſſent les Iſraëlites. 203
Et Gedeon les délivre. 204
MALICHUS. 599
Il fait empoiſonner Antipater pere du Roi Herode le Grand. 600
Herode le fait tuer. 601
MANAHEM Roy d'Iſraël.
Il vainc & tuë Sellum, & regne en ſa place. 401
MANASSES Roy de Juda fils d'Ezechias.
Il eſtoit tres impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris priſonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut juſques à la fin de ſa vie tres-religieux. 415
MANASSE' gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth. 448
MANNE donnée de Dieu pour nourrir les Iſraëlites dans le deſert. 107
Aprés le paſſage du Jourdain elle ceſſe de tomber. 182
MANUE'. Voyez Samſon.
MARDOCHE'E oncle de la Reine Eſther. 447
MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. 603
Elle eſt accordée à Herode. *ibid.*
Et mariée. 622
Herode fait tuer Joſeph ſon beau-frere par jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. 637. 638. 640
Il fait tuer Soëme pour le même ſujet. 655
Et fait enſuite mourir Mariamne. 655. 656
Voyez Herode.
MATTHIAS ou Mathatias pere des Machabées. 467
Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ſes cinq fils à continuer une ſi ſainte entrepriſe. 467. 468 469
MELCHA fille d'Aram & femme de Nachor. 21

MELCHISEDECH (c'eſt à dire Roy juſte) Roy de Solyme nommée depuis Jeruſalem. 27
MELCHISA fils de Saül.
Tué par Saül. 255
MEROE' ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie. 88
MICHE'E Prophete.
Il prédit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. 366.368
MICHOL fille de Saül. 230
Elle épouſe David. 239
Elle le ſauve. 241
Saül l'oſte à David & la donne à Phaltiel. 249
David eſtant venu à la couronne la reprend. 261
Elle ſe mocque de ce qu'il avoit chanté & danſé devant l'Arche. 269
MIPHIBOSETH fils de Jonathas, & petit-fils de Saül.
Soin que David prit de luy. 275. 299
Il informe David de la méchanceté de Siba. 293
MISA Roy des Moabites, deſeſperé de ſe voir preſt d'eſtre forcé dans la place où il s'eſtoit retiré, ſacrifie ſon fils ſur les murailles. 376
MOAB (c'eſt-dire fils de mon pere) fils de Loth. 35
MOABITES. 165. 166
MOIS. Leurs divers noms. 12
MOYSE. Prédiction ſur ſa naiſſance. 86
Sa naiſſance. Il eſt expoſé ſur le Nil. Thermuuis fille du Roy Pharaon l'adopte. 87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux & épouſe Tharbis Princeſſe d'Ethiopie. 88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouſe Sephora fille de Raguel, autrement nommé Jethro. 89
Dieu luy parle ſur le mont de Sina, & lui commande d'aller délivrer ſon peuple. 90. 91
Pharaon refuſe de laiſſer ſortir les Hebreux. 93
Playes dont Dieu frappe l'Egypte. 93.94. 95
Moïſe emmene les Iſraëlites. 95.
Les Egyptiens les pourſuivent. 97
Et ils s'étonnent. 98
Harangue de Moïſe pour les raſſurer. 99
Les Iſraëlites paſſent à pied ſec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute. 100
Murmure du peuple contre Moïſe. 105
Cailles. 106
Manne. 107
Eaux ameres renduës douces. 108
Il établit Joſué General de l'armée, & il défait les Amalecites. 109
Il rapporte au peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez ſur la montagne de Sina. 112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 123. 126
Son extrême modeſtie. 128
Loix qu'il donne. 131. juſques à 144
Il purifie & conſacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle. 136
Murmure du peuple contre luy. 168. 146
Ses loüanges. 150
Nouveau murmure du peuple contre luy. Ils combattent contre ſon ordre les Chananéens, & ſont vaincus. 151
Autre murmure excité par Choré, & le peuple veut lapider Moïſe & Aaron. 153
Chaſtimens épouventables que Dieu fait de Choré, de Datan & d'Abiron, & autres. 155. 156
Nouveau murmure contre Moïſe que Dieu appaiſe par un miracle. 157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Iſraëlites ſous la conduite de Moïſe. 163 164
Inſolente réponſe de Zambry à Moïſe. 166
Madianites vaincus. 168
Moïſe établit Joſué pour lui ſucceder. 169
Diſcours qu'il fait au peuple, & loix qu'il luy donne. 171. 172. 173. 174. 175. 176
Il prédit au peuple ce qui luy devoit arriver. 179. Sa mort & ſon éloge. *ibid.*

N

NABAL mari d'Abigaïl, que David épouſa. 249
NABOTH.
Jeſabel le fait mourir pour avoir ſa vigne. 363
NABUCHODONOSOR Roy de Babylone.
Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impoſe un tribut à Joakim Roy de Juda. 419
Joakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy, & ayant eſté receu par luy dans Jeruſalem il le fait tuer. 420
Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Joakim. 422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'aſſiege dans Jeruſalem. 423
Ayant pris Jeruſalem il luy fait crever les yeux, & l'emmene captif à Babylone. 425
Il conquiert la baſſe Syrie & l'Egypte. 426
Daniel luy explique ſes ſonges. 429. 431
Il paſſe ſept ans dans le deſert avec les bêtes, & reprend enſuite le gouvernement de ſon Eſtat. 431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonoſor ſon fils) & entre autres ce jardin ſuſpendu en l'air. 432
Il ne penſa durant tout le reſte de ſa vie qu'à faire du bien. 434
NABUZARDAN General de l'armée de Nabuchodonoſor. 425. 426
NADAB & ABIHV. Voyez Aaron. 121. 127
NAHAS Roy des Ammonites.
Vaincu par Saül & tué. 225
NAHUM Prophete.
Il prédit la deſtruction de l'Empire d'Aſſyrie. 430
NATHAN Prophete.
Il menace David de la part de Dieu à cauſe de Betſabée & d'Urie. 280
Il embraſſe le parti de Salomon contre Adonias. 307
NAZARE'ENS. 151
NECAON Roy d'Egypte. 417. 418. 419
NEHEMIE.
Il obtient du Roy Xerxes la permiſſion de rebâtir les murs de Jeruſalem, & en vient à bout. 445
NEMBROT bâtit la tour de Babel. 16
NERON Empereur.
Il ſuccede à l'Empereur Claudius. 845. 846
NIL fleuve, ou Geon, c'eſt à dire qui vient d'Orient. 4
NICANOR. 486
Vaincu par Judas Machabée & tué. 490
NOE'.
Il bâtit l'Arche. 11
Sa deſcente de pere en fils depuis Adam. 12
Il ſe ſauve du déluge. 13
Arc-en-ciel. 14
Mort de Noé. 15
Ses deſcendans juſques à Jacob, & les nations qui en ſont venuës. 18
Il plante la vigne, & maudit la poſterité de Cham l'un de ſes fils. 19
NOEMI, c'eſt à dire felicité, belle-mere de Ruth. 213
NOMS de divers peuples. 18. 19

O

OBDIAS qui ſauve pluſieurs Prophetes. 351
OBED, c'eſt à dire aſſiſtance, fils de Booz & pere de Jeſſé pere de David. 213
OBEL Prophete. 404
OCHOSIAS Roy d'Iſraël, fils d'Achab, & tres-méchant. 369
Il vêcut en amitié avec Joſaphat Roy de Juda, & ils équiperent enſemble une flotte. 377
Eſtant tombé & s'eſtant bleſſé il envoye conſulter le Dieu d'Acaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla enſuite luy dire à luy-même aprés avoir fait conſumer par le feu du ciel deux Capitaines & cent ſoldats qui vouloient l'y mener par force. 374
OCHOSIAS Roy de Juda, fils de Joram. Jehu le tuë. 384

OG Roy de Galaad & de Gaulanite, qui estoit un Geant.
Il est tué par les Hebreux dans une bataille. 164
OLDA Prophetesse. 416
ONIAS. Il bâtit un Temple en Egypte sur le modele de celuy de Jerusalem. 504
ONIAS qui estoit un homme tres-juste, est lapidé. 572
OPHNI & PHINE'ES fils d'Ely Grand Sacrificateur.
Leurs desordres. 213
Leur mort. 216
OZA. Il meurt pour avoir voulu toucher à l'Arche de l'alliance. 269
OZE'E Roy d'Israël. 216
Il assassine Phacé Roy d'Israël, & regne en sa place. 406
Salmanazar Roy d'Assyrie le prend dans Samarie aprés un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier. 409
OZIAS Roy de Juda fils d'Amasias. 397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant & religieux Prince : mais il oublia Dieu, voulut exercer la Charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lépre, & mourut de regret. 400

P

PACHORUS Roy des Parthes. 606
Tué par les Romains dans une bataille. 619
PAINS DE PROPOSITION. 118
PALESTINE, Province. D'où a receu son nom. 19
PARADIS TERRESTRE.
PASQUE est nommé autrement la feste des Azymes. 673
Voyez Festes.
PAULINE Dame Romaine trompée par les Prestres de la Déesse Isis. 773
PENTECOSTE. 134
PETRA ou ARCE capitale de l'Arabie. 161
PETRONE Gouverneur de Judée.
Son excellente conduite. 791
PHACEIA Roy d'Israël fils de Manahem.
Tué en trahison par Phacé. 401
PHACE' Roy d'Israël. Il tuë Phaceïa, & regne en sa place. *ibid.*
PHARAON.
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom. 335
PHARISIENS. 520. 544. 760
Voyez Sectes.
PHAZAEL frere du Roy Herode le Grand. 585
Sa vertu. 594
Sa moderation. 596. 602
Estant assiegé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier. 607. 608
Il se tuë luy-même. 609
Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur. 696
PHERORAS autre frere du Roy Herode le Grand. 585. 621. 648. 688
Il irrite le Roy Herode contre luy. 700
Il se reconcilie avec luy. 702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme. 727
Sa mort. 730
PHILIPPE. 482
Il veut usurper le Royaume de Perse. 483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir. 485
PHILIPPES l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume de son pere. 753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore. 754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade. 762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses Estats à la Syrie. 779
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé. *ibid.*
L'Empereur Caïus établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit euë ce Prince. 786

PHILON. 790
PHINE'E fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambry. 166
Il vainc les Madianites. 168
Il eſt député vers les Tribus de Ruben, de Gad, & de la moitié de celle de Manaſſé. 192
Il ſuccede à la grande ſacrificature. 193
PHISON, fleuve. 4
PHORA, fleuve. *ibid.*
PHRAATE Roy des Parthes tué par Phraatace ſon fils. 768
PILATE Gouverneur de Judée. 766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jeruſalem des drapeaux où eſtoit l'image de l'Empereur. 770
Il fait crucifier JESUS-CHRIST. 772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome ſe juſtifier du meurtre de pluſieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cauſe qu'ils s'eſtoient aſſemblez. 775
POMPE'E LE GRAND. 573
Il entend Hircan & Ariſtobule. 574
Suite. 575
Il retient Ariſtobule priſonnier, & aſſiege le Temple de Jeruſalem. 576
Il le prend d'aſſaut, & ne le pille point. 577
Il mene priſonnier à Rome Ariſtobule, & Alexandre & Antigone ſes deux fils. 578
Il fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule qui s'eſtoit ſauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée. 587
PREMICES. 118. 172. 407
PURIFICATIONS. 160
PTOLEME'E SOTER Roy d'Egypte. Il prend Jeruſalem par ſurpriſe, emmene pluſieurs priſonniers en Egypte, & ſe fie extrêmement à eux. 453
PTOLEME'E PHILADELPHE, ſon fils Roy d'Egypte met en liberté ſix-vingts mille Juifs, fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de ſuperbes preſens au Temple. 454
PTOLEME'E EVERGETES Roy d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator. 458
PTOLEME'E PHILOMETOR Roi d'Egypte. 462
Il donne Cleopatre ſa fille en mariage à Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Et vient à ſon ſecours contre Démetrius Nicanor. 508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oſte & la donne à Demetrius Nicanor.. 509. 510
Son extrême moderation. 510
Sa mort. 511
PTOLEME'E PHISCON Roy d'Egypte. 540
PTOLEME'E LATUR. 542
Il eſt chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere. 539. 550
Grande victoire qu'il remporte ſur Alexandre Roy des Juifs. 551
Son horrible cruauté. 552
Il tente en vain de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. 554
PTOLEME'E MENNEUS. 574. 603
Sa mort. 606

R

RACHEL fille de Laban.
Elle épouſe Jacob. 51
Et meurt en travail de Benjamin. 59
RAGUEL ou *JETHRO* beau-pere de Moïſe. Excellens avis qu'il luy donne. 111. 195. 231
RAHAB. Elle ſauva ceux qui eſtoient allez reconnoiſtre Jericho. 180
Et on la ſauve & tous ſes proches. 183
RAPSACEZ Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Aſſyrie.
Il aſſiege Jeruſalem, & ſon inſolence. 411
REBECCA fille de Bathuel.
Elle épouſe Iſaac. 42
Sa mort. 60
ROBOAM Roy de Juda fils de Salomon.
Il mécontente le peuple : & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy. 345
Il eſtoit tres-impie, & ſes ſujets l'imiterent dans ſon impieté. 348
Il rend lâchement Jeruſalem à Suſac

Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les tréſors laiſſez par Salomon. 349
RUTH Moabite. 213

S

SABBAT. Pourquoy nommé ainſi. I. 14
SABINUS l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caïus. 797. 810
Il ſe tuë lui-même. 813
SACRIFICES. 130
Holocauſtes & autres ſacrifices. 191
SACRIFICATEURS.
Quelle doit eſtre leur pureté. 142
Moïſe leur ordonne la dixiéme partie des Decimes. 158
Ils eſtoient diſtinguez en 24. races. 308
Voyez prémices.
GRANDS SACRIFICATEURS. 217. 415
La grande Sacrificature paſſe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. 316
Origine & ſuite des Grands Sacrificateurs. 864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.
SADOC Grand Sacrificateur. 264. 284. 291
Il embraſſe le party de Salomon contre Adonias. 307
Et ſuccede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316
SADOC Phariſien. Voyez Judas Gaulanite.
SADUCE'ENS. 520. 544
SAINT JACQUES. 856
SAINT JEAN-BAPTISTE. 781
SALEM, ville. Jeruſalem ſe nommoit autrefois ainſi.
SALMANAZAR Roy d'Aſſyrie. 407
Il prend Samarie aprés un ſiege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Iſraël priſonnier avec tout ſon peuple, & envoye à Samarie une colonie de Chutéens. 409
SALOME' ſœur du Roy Herode le Grand. 585
Elle eſt cauſe en partie de la mort de Mariamne. 655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680. 687. 700. 714
Sa paſſion pour Sylleus. 701. 722
Herode la marie à Alexas. 722. 726
Herode luy donne beaucoup par ſon teſtament. 741 742
Auguſte le luy confirme. 754
Sa mort. 764
SALOMON Roy, fils de David.
Sa naiſſance. 280
David le fait ſacrer & reconnoiſtre pour Roy. 307. 308
Il pardonne à Adonias ſon frere qui avoit voulu ſe faire Roy. 309
Il eſt ſacré une ſeconde fois. 310
Il fait tuer Adonias à cauſe qu'il vouloit épouſer Abiſag. 315
Il fait auſſi tuer Joab & Semey. 317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur. 316
Il épouſe la fille de Pharaon Roy d'Egypte. 319
Dieu luy donne le don de Sageſſe. 320 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort. 321
Il bâtit un Temple en ſept ans. 326. 327
Et le Palais royal en treize ans. 331
Il bâtit auſſi une maiſon royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trône ſuperbe. 332
Il bâtit auſſi des villes. 334
Il envoye querir de l'or par mer en Sophir. 337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient viſiter. 338
Ses richeſſes. 338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & ſa paſſion pour elles le porte à l'idolatrie. Châtiment dont Dieu le menace: Et Ader s'éleve contre luy. 342
Sa mort. 344
SAMARIE, ville nommée Mareon par les Grecs, & le Roy Amary la nomme Someron. 356
Salmanazar Roy d'Aſſyrie l'ayant priſe y

envoye une colonie de Chuthéens. 409
Hircan I. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement. 542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. 652
SAMARITAINS. Voyez Chuthéens.
Ils s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebâtir Jeruſalem & le Temple. 437. 442. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions. 466
Ils perdent leur cauſe contre les Juifs touchant le Temple de Garizim. 505
Voyez 843
SAMEA Prophete. 349
SAMEAS. 595. 596
SAMSON, c'eſt à dire fort.
Il délivre le peuple de la ſervitude des Philiſtins. Sa vie & ſa mort. 212
SAMUEL, c'eſt à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du peuple.
Sa naiſſance. 214
Il prophetiſe à douze ans. 215
Il exhorte le peuple à recouvrer ſa liberté, & obtient une victoire miraculeuſe ſur les Philiſtins. 220
Les vices de ſes fils portent le peuple à demander un Roy. 221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. 222
Le leur reproche & fait un miracle. 226
Il ſacre Saül Roy. 223
Et le preſente au peuple à qui il reproche ſon ingratitude envers Dieu. 224
Il reprend Saül de diverſes fautes, (Voyez Saül) & ſacre David Roy. 234
Sa mort. 248
Saül conſulte ſon ombre. 253
SANABALETH Gouverneur de Samarie. 448
Il fait bâtir un Temple ſur la montagne de Gariſim prés de Samarie, dont il établit Manaſſé ſon gendre Grand Sacrificateur. 452
SAUL Roy des Hebreux. Voyez David.
Il eſt choiſi de Dieu pour eſtre Roy, & ſacré par Samuel deux diverſes fois. 223. 225
Il défait Nahas Roy des Ammonites qui eſt tué dans le combat. 225
Il irrite Dieu en ſacrifiant ſans attendre Samuël. 227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir ſon ſerment: mais le peuple l'empêche. 229
Ses enfans. 230
Il détruit les Amalecites, & ſauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu. 231
Samuel le luy déclare. 232
Et fait tuer Agag. 233
Aprés que David eut tué Goliath, Saül entre en jalouſie de luy, & luy donne en mariage Michol ſa fille à deſſein de le perdre. 239
Il le veut tuer. 241
Et perd le ſens. 242
Il veut même tuer Jonathas, parce qu'il l'excuſoit. 243
Il fait maſſacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & 385. Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob, parce qu'il avoit reçu David. 245
Il manque à prendre David. 246
David pouvant le tuer dans une caverne ſe contente de couper le bord de ſon manteau. 247
Et le pouvant tuer dans ſa tente il ſe contente d'emporter ſon javelot & un vaſe. 250
Saül étonné du grand nombre de Philiſtins conſulte l'ombre de Samuel qui luy prédit ſa mort. 253
Il perd la bataille contre les Philiſtins, Jonathas & ſes deux autres fils y ſont tuez: & luy eſtant ſi bleſſé qu'il ne luy reſtoit pas aſſez de force pour ſe tuer, il oblige un Amalecite de l'achever. 255
Les Philiſtins pendent à des gibets ſon corps & ceux de ſes fils. Belle action de ceux de Jabés & de Galaad pour les enlever. 256
SCAURUS. 573. 578. 579
SCENOPEGIE, c'eſt la feſte des Tabernacles. 172
SEBA Benjamite.
Il excite une revolte contre David. 295
Et Joab porte ſa teſte à David. 298
SECTES. Voyez Phariſiens, Sadu-

cëens & Eſſeniens. 520. 760
Et quatriéme ſecte. 760
SEDECIAS faux Prophete.
Il trompe le Roy Achab. 368
SEDECHIAS Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin. 422
SEHON Roy des Amorrhéens.
Il refuſe le paſſage aux Iſraëlites. 162
Et eſt vaincu. 163
SELEUCUS NICANOR Roy de Syrie. 455
SELEUCUS fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicenien ſon oncle & le fait mourir. Il eſt enſuite vaincu par le fils d'Antiochus, & brûlé dans un Palais où il penſoit ſe ſauver. 556. 557
SELLUM aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſraël & regne en ſa place un mois ſeulement. Manahem le vainquit & le tua. 401
SEM fils de Noé. 16
Sa poſterité. 20
SEMEY. Il dit des injures à David. 284
David luy pardonne. 292
Salomon le fait mourir. 318
SENNACHERIB Roy d'Aſſyrie.
Il manque de foi à Ezechias Roy de Juda. 411
Et le fait aſſieger dans Jeruſalem. *ibid.*
Mais une peſte envoyée de Dieu luy tuë cent quatre-vingts-mille hommes, & l'oblige à lever le ſiége. 412
SEPULCRE de David. 313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens. 536
Herode le Grand en tire auſſi quelques tréſors, mais une flamme qui en ſortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil. 699
SETH fils d'Adam. 9
SIDRACH, MISACH & ABDENAGO. 416
On les jette dans une fournaiſe ardente, parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la ſtatuë de Nabuchodonoſor, & Dieu les preſerve. 430. Voyez Daniel.
SILAS General des troupes du Roy Agrippa le Grand. 818
Son extrême imprudence. 822
Sa mort. 829
SIMON frere de Juda Machabée. 7
Il défait les Syriens en Galilée. 498. 517. 518. 522. 523
Aprés la priſon & la mort de Jonatha ſon frere il eſt établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. 526
Superbe tombeau qu'il fait faire à ſon pere, à ſa mere & à ſes freres. 529
Il chaſſe les Macedoniens de la Judée, fait raſer la forteresſe qui commandoit le Temple, avec la montagne ſur laquelle il eſtoit aſſis, & fortifie Jeruſalem. 530
Avantage qu'il remporte ſur le Roy Antiochus Sother. 532
Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. 533
SODOME. Ville & païs.
Ils eſtoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Aſſyriens. 25
Dieu extermine cette ville abominable. 32. 33. 34
SOEME. 648. 652
Herode le fait tuer. 655
SOSIUS General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour aſſiſter Herode le Grand. 620
Il aſſiege & prend avec luy Jeruſalem. 623
Il mene Antigone priſonnier à Antoine. 626
SUSACH Roy d'Egypte.
Il prend Jeruſalem & pille le Temple & tous les tréſors de Salomon. 349
SUZE capitale de la Perſe. 446
SYLLEUS Prince Arabe.
Il demande en mariage Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. 701. 706. 707
Il irrite Auguſte contre Herode. 708
Auguſte reconnoiſt ſa fourbe & le condamne à la mort. 716
Il veut faire aſſaſſiner le Roy Herode. 729

T

TABERNACLE.
Ordonné de Dieu à Moïſe. 114. 115. 116. 117. 118
On le ſacre. 124

La garde en eſt commiſe à la Tribu de Levi. 136
Il eſt mis dans Silo par Joſué. 188
TABERNACLES. Voyez feſtes.
TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Aſſyrie. 401
TEMPLE DE JERUSALEM.
Moïſe en parle. 172
Il fut bâti dans l'Aire d'Oron au même lieu où Abraham avoit offert Iſaac en ſacrifice. 303
Préparatifs de David pour le bâtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce ſujet. 304. 308. 310
Conſtruction du Temple par Salomon. 326. & ſuiv.
Miracles que Dieu fit à ſa conſecration & prieres de Salomon. 329
Suſach Roy d'Egypte le pille. 349
Nabuchodonoſor le pille & le fait brûler. 425
Cyrus renvoye les Juifs à Jeruſalem ſous la conduite de Zorobabel avec permiſſion de rebâtir la ville & le temple. 436
Cet ouvrage ayant eſté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perſe la permiſſion de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441
Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le prophane. 465
Judas Machabée le purifie. 476
Pompée l'aſſiege & le prend d'aſſaut. 7
Le Roy Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit. 676. 677
TEMPLE bâti ſur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bâtir. 452
Il eſt conſacré à Jupiter Grec. 466
Les Samaritains perdent leur cauſe contre les Juifs touchant le temple. 505
Hircan Prince des Juifs le ruine. 537
TEMPLE bâti par Onias en Egypte ſur le modele de celui de Jeruſalem. 504
TEMPLE DE DIANE à Elimaïde. 481
TEMPLES bâtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguſte dans Ceſarée & en divers autres lieux. 669
THAMAN. 356
THAMAR fille de David.
Amnon ſon frere la viole : & Abſalom un autre de ſes freres le fait tuer. 282
THARBIS Princeſſe d'Ethiopie. 88
Voyez Moïſe.
THARGISE Roy d'Egypte.
Il fait lever le ſiege de Peluſe au Roy Sennacherib. 411
THERMUTIS fille de Pharaon Roy d'Egypte.
Voyez Moïſe. 87
TIGRE fleuve, ou Deglat, c'eſt à dire, étroit & rapide. 4
TOUR DE BABEL. 16
TRIBUS. Joſué partage entre elles toutes les terres conquiſes. 189
Les Tribus de Juda & de Benjamin eſtant retournées en Judée aprés leur captivité de Babylone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate. 483
TRYPHON. 515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez. 516
Il arreſte priſonnier par trahiſon Jonathas frere de Judas Machabée. 525
Et le fait mourir. 529
Il fait auſſi mourir le jeune Roy Antiochus, & s'établit Roy en ſa place : mais aprés avoir regné trois ans il eſt pris & tué dans Apamée. 531
TYBERE Empereur. 766
Il fait crucifier des Preſtres de la Déeſſe Iſis qui avoient trompé une Dame Romaine. 773
Il fait chaſſer tous les Juifs de Rome : & pourquoy. 774
Sa mort. 786
TYRON. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Ariſtobule ſes fils, & Herode le fait mourir. 719

V

VASTE' femme du Roy Aſſuere. 448
VENTIDIUS General d'une armée

mée Romaine. 614. 615. 619
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.
Eſtant Gouverneur de Syrie il envoye Pilate à Rome ſe juſtifier des plaintes faites contre luy. 775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. 776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cauſe de ſa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778. 782. 783
VONONE Roy des Parthes. 768
URIE mary de Bethſabé.
Voyez David. 278

X

XERXES Roy de Perſe fils de Darius. 443
Il témoigne une grande affection à Eſdras & aux Juifs. *ibid.*

Z

ZACHARIE Prophete. 425
ZACHARIAS Roy d'Iſraël fils de Jeroboam. 399
Sellum l'aſſaſſine. 401
ZAMAR aſſaſſine Ela Roy d'Iſraël. 355
Il extermine toute la race de Baaſa & ſe brûle lui-même. 356
ZAMARIS. 572
ZAMBRY épouſe Coſby Madianite, & eſt puni d'un ſi grand peché. 166
ZELPHA. Voyez Jacob. 52
ZENODORE. 671. 673
ZIBA. 275
Il trompe David. 284
ZOROBABEL Prince des Juifs.
Cyrus lui permet de retourner à Jeruſa- & d'y rebâtir la Ville & le Temple. 436
Il parle ſi agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il lui permet d'aller rebâtir Jeruſalem & le Temple. 439. 440
Nombre du peuple qu'il emmene. 440

Fin de la Table des Matieres.